



HAL
open science

Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à l'ère du numérique ? : Le cas des ouvrages de fiction et de leurs commentaires en ligne

Cora Felicitas Krömer

► To cite this version:

Cora Felicitas Krömer. Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à l'ère du numérique ? : Le cas des ouvrages de fiction et de leurs commentaires en ligne. Littératures. Le Mans Université; Universität des Saarlandes, 2020. Français. NNT : 2020LEMA3010 . tel-03199594

HAL Id: tel-03199594

<https://theses.hal.science/tel-03199594v1>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCTORAT / ARTS
BRETAGNE / LETTRES
LOIRE / LANGUES



Le Mans
Université



UNIVERSITÄT
DES
SAARLANDES



Universität
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

THESE DE DOCTORAT DE

LE MANS UNIVERSITE
UNIVERSITÄT DES SAARLANDES

ECOLE DOCTORALE N° 595 - *Arts, Lettres, Langues*
Spécialité : *Langue, littératures françaises, littératures francophones*

Par

Cora Felicitas KRÖMER

Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à l'ère du numérique ?

Le cas des ouvrages de fiction et de leurs commentaires en ligne

Thèse présentée et soutenue à Le Mans Université, le 14 décembre 2020

Unité de recherche : Langues, littératures, linguistique des universités d'Angers et du Mans (3L.AM)

Thèse N° : 2020LEMA3010

Rapporteurs avant soutenance :

M. Étienne CANDEL, Professeur des Universités, IUT de Paris

Mme Patricia OSTER-STIERLE, Professeure des Universités, Universität des Saarlandes

Composition du Jury :

Présidente : Mme Anne BAILLOT, Professeure des Universités, Le Mans Université

Examineurs : M. Étienne CANDEL, Professeur des Universités, IUT de Paris

Mme Vera NEUSIUS, Maîtresse de Conférences, Universität des Saarlandes

Mme Patricia OSTER-STIERLE, Professeure des Universités, Universität des Saarlandes

Directrice de thèse : Mme Brigitte OUVRY-VIAL, Professeure des Universités, Le Mans Université

Directeur de thèse : M. Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Professeur des Universités, Universität des Saarlandes

Co-encadrant de thèse : M. François VIGNALE, Conservateur en chef des Bibliothèques, Le Mans Université

École doctorale n° 595 : Arts, Lettres, Langues

Laboratoire : Langues, littératures, linguistique des universités d'Angers et du
Mans (3L.AM)

Doctorat Le Mans Université
Universität des Saarlandes
THÈSE

pour obtenir le grade de docteur délivré par

Le Mans Université

**Spécialité doctorale “Langue, littératures françaises,
littératures francophones”**

présentée et soutenue publiquement par

Cora Felicitas Krömer

le 14 décembre 2020

**Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à l'ère du
numérique ? Le cas des ouvrages de fiction et de leurs
commentaires en ligne**

Directrice de thèse : **Mme Brigitte Ouvry-Vial**

Directeur de thèse (en cotutelle) **M. Hans-Jürgen Lüsebrink**

Co-encadrant de thèse : **M. François Vignale**

Jury

Mme Anne Baillot,	Professeure, Le Mans Université	Présidente
M. Étienne Candel,	Professeur, IUT de Paris	Pré-rapporteur
Mme Vera Neusius,	Maîtresse de Conférences, Universität des Saarlandes	Examinatrice
Mme Patricia Oster-Stierle,	Professeure, Universität des Saarlandes	Pré-rapporteuse

Le Mans Université

Laboratoire Langues, littératures, linguistique des universités d'Angers et du Mans

Avenue Olivier Messiaen, F-72085 Le Mans

Dissertation
zur Erlangung des akademischen Grades
einer Doktorin der Philosophie (Dr. phil.)
im Fach Romanistik
eingereicht an der
Philosophischen Fakultät
der Universität des Saarlandes
und
Le Mans Université

**Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à
l'ère du numérique ? Le cas des ouvrages de
fiction et de leurs commentaires en ligne**

vorgelegt von

Cora Felicitas Krömer

geboren am 29. August 1987 in Worms

Erstgutachter: Prof. Dr. Hans-Jürgen Lüsebrink
Universität des Saarlandes
Erstgutachterin: Prof. Dr. Brigitte Ouvry-Vial
Le Mans Université
Zweitgutachterin: Prof. Dr. Patricia Oster-Stierle
Universität des Saarlandes

Saarbrücken/Le Mans, 2020

Cette thèse a fait l'objet d'une allocation doctorale du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et d'un soutien financier de l'Université franco-allemande (UFA).

Résumé

Le numérique transforme la production, la circulation et la réception de la culture écrite. Ces mutations offrent une occasion propice à l'examen des pratiques de lecture, dont on déplore régulièrement le déclin, et du moment charnière en SHS – nouveaux objets, terrains et méthodes – auquel cet examen nous confronte. Partant de la question, toujours sans réponse – *pourquoi et comment* lisons-nous ? – cette thèse analyse des expériences de lecture ordinaires partagées à travers des critiques postées sur la communauté de lecteurs en ligne, Babelio. Elle teste les potentialités et limites d'une méthodologie *ad hoc*, une approche mixte déployant des méthodes quali-quantitatives et assistées par ordinateur (base de données et text mining). Le recours aux travaux préalables, issus de diverses disciplines au sein des SHS, sur la lecture et sur les échanges littéraires, permet d'approfondir la compréhension des nouvelles modalités associées au phénomène *de la lecture à l'ère du numérique*. La confrontation des commentaires critiques aux notions théoriques sur l'acte et les effets de lecture permet : de souligner l'importance et le goût du partage en ligne pour les lecteurs ainsi que son exploitation marchande par les réseaux sociaux consacrés à cette activité culturelle ; de vérifier la valeur expérimentale des concepts de coopération entre texte et lecteur, d'immersion, de plaisir de lecture sur support imprimé. Ainsi, dans la sphère littéraire numérique, ce n'est pas forcément la lecture elle-même qui s'avère être une idée neuve mais davantage la possibilité du partage entre pairs au sein de communautés spécifiques en ligne.

Mots-clés : Lecture, Réception, Critique littéraire, Réseaux sociaux de lecteurs, Humanités numériques, Exploration de données, Text mining, Annotation

Abstract

Digital technology is transforming the production, circulation and reception of written culture. These changes provide an opportunity to examine reading practices, whose decline is regularly deplored, and the pivotal moment in HSS—new objects, terrains and methods—that this examination confronts us with. Starting from the question, still unanswered—*why* and *how* do people read?—this thesis analyses ordinary reading experiences shared through reviews posted on the online reader community, Babelio. It tests the potentialities and limits of an *ad hoc* methodology, a mixed-methods approach deploying quali-quantitative and computer-assisted methods (database and text mining). The use of preliminary work on reading and literary exchanges, coming from various disciplines in the humanities, enables a deeper understanding of the new modalities associated with the phenomenon of *reading in the digital age*. The confrontation of critical commentaries with theoretical notions on the act and effects of reading makes it possible to: underline the importance and taste for online sharing of readers as well as its commercial exploitation by social networks dedicated to this cultural activity; verify the experimental value of the concepts of cooperation between text and reader, of immersion, and of pleasures of reading on printed media. Thus, in the digital literary sphere, it is not necessarily reading itself that proves to be a new idea, but rather the possibility of sharing between peers within specific online communities.

Keywords: Reading, Reader-response, Literary criticism, Social networks for readers, Digital Humanities, Data exploration, Text mining, Annotation

*À mes parents et mes grands-parents
À celle dont la rencontre fut fondatrice*

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement ma directrice de thèse, Brigitte Ouvry-Vial, pour sa très grande générosité, sa confiance et ses impulsions à l'égard de mon évolution, tant scientifique que personnelle. Je remercie très vivement mon directeur, Hans-Jürgen Lüsebrink, pour ses encouragements à poursuivre mes études en doctorat et pour les avoir accompagnées de précieux conseils. J'exprime également ma grande gratitude envers mon co-encadrant François Vignale pour son soutien, sa bienveillance et son accompagnement méthodologique.

Aux membres de mon jury, Anne Baillot, Étienne Candel, Vera Neusius et Patricia Oster-Stierle, qui me font l'honneur de lire et de discuter ce travail, j'adresse mes plus sincères remerciements.

Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien de l'Université du Mans, du laboratoire 3L.AM, de l'École Doctorale ALL et de l'Université Franco-Allemande, qui m'ont permis, grâce à une allocation de recherche et diverses aides financières, de me consacrer à l'élaboration de ma thèse et d'avoir une mobilité internationale.

Je remercie chaleureusement les membres du 3L.AM, en particulier Nathalie Prince, Delphine Letort, Caroline Cunill et Patricia Eichel-Lojkine pour leur bienveillance et la convivialité de nos échanges. Une pensée particulière pour Delphine Huet, gestionnaire parfaite, et nos moments chaleureux et rieurs. Merci aux camarades du 3L.AM et du *Doktorandenkolloquium* à l'Université de la Sarre pour les échanges fructueux et encourageants. Je remercie Laurent Bourquin, Vice-Président Recherche, pour l'attention qu'il a portée à l'évolution de mon doctorat. Je remercie également le Pôle Doctoral de l'Université du Mans, particulièrement Virginie Froger et Catherine Petitbon pour leur disponibilité constante à mon égard et leur soutien bienveillant depuis notre première rencontre. Je tiens aussi à remercier Ingrid Silpa et Cristina Dauphin pour leur confiance et leurs encouragements lors et au-delà de ma mission complémentaire pour la Nuit Européenne des Chercheur.e.s 2016.

J'adresse des remerciements spéciaux à Richard Huet pour son aide précieuse et patiente pendant la phase finale de la rédaction.

Je remercie également mes parents, ma tante Anja et Susan D'Alterio pour la relecture des résumés substantiels.

Merci à Francesca Benatti, Danielle Fuller, Gustavo Gomez-Mejia, J. Benenike Herrmann, Corinna Norrick-Rühl, Elisa Marazzi, Simone Murray, Simone Rebora, DeNel Rehberg Sedo, Michael Wögerbauer, Shafquat Towheed, et tant d'autres pour nos échanges inspirants et leurs mots encourageants, à Rachel Gilio, Corinna Lange, Catherine Péant-Abrahams, Frédérique Seidel et Bernd Vey pour les empreintes laissées dans ma vie, à Valérie Deshoulières pour la devise lancée vers moi à un moment charnière de mon parcours : « Il ne faut jamais abandonner les Lettres ! »

Merci à Chloé d'être ma 'sœur de thèse', à Lorraine pour sa sensibilité, à Natalia pour sa curiosité, à Grzegorz de m'avoir pris sous son aile, à Anja et Meike pour leur amitié malgré mes silences, à Samuel et Dursun d'y avoir cru ferme avant moi et à Maarten pour sa fierté impatiente. Je remercie également Marie-Ange pour son accueil à bras ouverts au Mans, Jacqueline, Lucie & famille et Anne de faire partie de ma 'famille' mancelle.

Surtout, j'adresse une immense reconnaissance à mes parents pour leur soutien absolu ; je ne sais comment les remercier. Enfin, un merci de tout cœur à Valérie pour tout ce qu'elle continue de me transmettre et sa présence lumineuse dans ma vie.

Sommaire

Introduction	15
Crise de lecture	19
La lecture à l'ère du numérique – Contexte de recherche	27
Les ouvrages de fiction et leurs commentaires en ligne	32
Plan de la thèse	36
Première partie – État de l'art sélectif et positionnement critique et méthodologique	39
1 De la lecture	41
2 Des échanges littéraires en ligne	108
Conclusion de la première partie	134
Deuxième partie – Trois ouvrages de fiction et les échanges littéraires en ligne	139
3 Sources primaires	141
4 Échanges littéraires en ligne	160
5 Babelio – communauté de lecteurs et lectrices en ligne	188
Conclusion de la deuxième partie	215
Troisième partie – Méthodologie	229
6 Échantillon de « critiques »	231
7 Préparation des critiques pour le text mining	246

8 Utilisation du logiciel de text mining, Iramuteq	259
9 Production d'une liste de termes annotés	283
Conclusion de la troisième partie	296
Quatrième partie – Exploration des critiques	301
10 Nature des critiques via les métadonnées	303
11 Contenu des critiques via des notions-clés	329
12 Contenu des critiques via le text mining	357
Conclusion partielle	383
13 Expériences de lecture via l'annotation	388
Conclusion de la quatrième partie	427
Conclusion générale	437
Récit d'un périple	440
Découvertes et perspectives	444
L'horizon	450
Bibliographie	455
Ouvrages de fiction	455
Lecture	461
Numérique	480
Communication sur le web	482
Échanges littéraires (en particulier en ligne)	485
Babelio	492
Méthodologie	493
Projets et groupes de recherche cités	503

Autres références	504
Annexes	507
A Choix de critiques et de commentaires	511
B Classification hiérarchique descendante	529
C Listes de termes annotés	555
Zusammenfassung	611
Summary	641
Table des matières	669
Liste des figures	675
Liste des tableaux	679

Introduction

Le titre de l'étude présente évoque une interrogation ouverte sur les conséquences du numérique sur la lecture. L'importance que prend le numérique dans notre vie quotidienne, évolution que certains qualifient de révolution¹, nourrit des inquiétudes anciennes sur une crise du livre, ou crise de (la²) lecture – selon laquelle le livre imprimé³ serait remplacé par des fragments de textes numériques, la pratique de la lecture serait en déclin, le mode de lecture attentive et critique serait remplacé par le mode de la lecture superficielle et fragmentée, etc. L'article « Is Google Making Us Stupid⁴? » de Nicholas Carr en est un des exemples les plus connus et discutés. En s'observant pendant un certain type de lecture numérique – rechercher et surfer sur Internet, d'aller d'hyperlien à hyperlien, sauter d'un titre d'article à l'autre –, il s'interroge et s'inquiète quant aux conséquences que

1. Voir Rémy RIEFFEL, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Paris : Gallimard, 2014, ISBN : 978-2-07-045172-2; André VITALIS, « La “révolution numérique” : une révolution technicienne entre liberté et contrôle », dans : *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 13, 9 avr. 2015, ISSN : 2368-9587, DOI : 10.4000/communiquer.1494; Pierre BECKOUCHE, « La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique? », dans : *Le Débat*, Vol. 193, n° 1, 3 fév. 2017, ISSN : 0246-2346, DOI : 10.3917/deba.193.0153.

2. Les deux formules semblent être employées de manière interchangeable. Pourtant, on note que si la formule « crise de lecture » soulève déjà la question de quelle lecture prétendument en crise il s'agit, le tout devient encore plus apparent avec la formule « crise de la lecture » : quel type de lecture est déterminé ici ? En général, il s'agit de la lecture littéraire, attentive, critique, de longue durée que l'on souhaite évoquer. Toutefois, comme le remarque Elaine Auyoung, différents modes de lecture existent même dans le cadre de la « lecture critique » des lecteurs et lectrices professionnels – basés sur leurs objectifs poursuivis, les parties du texte sur lesquelles ils se concentrent, les interférences qu'ils font à partir de leurs connaissances de fond, etc. : « *Now that reflecting on how we read has become a metacritical genre unto itself, it is striking that we have not felt the need to demystify what, exactly, we mean by reading. As much as critics might disagree on the merits of reparative reading, paranoid reading, just reading, distant reading, close reading, surface reading, symptomatic reading, descriptive reading, or denotative reading, they share an implicit assumption that in all these cases reading is a synonym for interpretation, just as it is when literature instructors introduce students to examples of postcolonial reading, queer reading, Marxist reading, feminist reading, psychoanalytic reading, structuralist reading, or deconstructive reading. Distinguishing between interpretive methods by applying different modifiers to the same all-purpose gerund highlights our discipline's considerable tolerance for ambiguity about what that gerund means.* » Elaine AUYOUING, « What We Mean by Reading », dans : *New Literary History*, Vol. 51, n° 1, 10 avr. 2020, ISSN : 1080-661X, DOI : 10.1353/nlh.2020.0004, p. 93.

3. Le livre imprimé devient remède contre les démons – la durée d'attention réduite, les tweets haineux, les fausses nouvelles – de l'ère numérique. Les soucis du monde numérique, du multitâche et des lectures fragmentées font rayonner le livre imprimé comme « contre-monde » de la lecture attentive. Voir Lothar MÜLLER, « Tiefe Sehnsucht. Je weiter die Digitalisierung voranschreitet, desto glanzvoller erscheint die Geschichte des gedruckten Buches », dans : *Süddeutsche Zeitung, Feuilleton*, 26 nov. 2019, en ligne <<https://www.sueddeutsche.de/kultur/wie-wir-lesen-tiefe-sehnsucht-1.4692969>> (visité le 20/08/2020).

4. Nicholas CARR, « Is Google Making Us Stupid? », dans : *The Atlantic, Technology*, 1^{er} juil. 2008, en ligne <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/07/is-google-making-us-stupid/306868/>> (visité le 29/01/2020).

ce type de réception peut avoir sur son cerveau et sa capacité à porter attention⁵ à sa lecture et sa réflexion.

À l'origine, cette thèse est née de l'observation des discours (journalistiques et scientifiques) sur les mutations de la lecture depuis l'avènement du numérique, ainsi que dans le cadre du projet ANR Reading in Europe: Contemporary Issues in Historical and Comparative Perspectives (2014-2017)⁶. Ce projet dirigé par ma directrice au Mans, Brigitte Ouvry-Vial et auquel le Professeur Hans-Jürgen Lüsebrink, directeur de la thèse, et François Vignale, co-encadrant de la thèse, ont participé, était déjà en cours au début de la thèse. Il a, depuis, fait émerger le projet européen READ-IT (2018-2021)⁷, également piloté par Brigitte Ouvry-Vial à l'Université du Mans. Bien que cette thèse n'ait pas été conduite directement dans le cadre de ces deux projets, elle en a naturellement bénéficié⁸.

La lecture à l'ère du numérique, telle qu'elle sera considérée, est moins une nouvelle idée, promue par le numérique, qu'une activité qui s'enrichit de nouvelles formes. Il importe de souligner que le numérique⁹ n'est pas compris comme « objet

5. Depuis deux décennies, l'attention est devenue un nouveau type de rareté – remplaçant les ressources matérielles – dans l'*économie de l'attention*. Avec l'impact des technologies numériques, les discours sur la « crise de l'attention » ont gagné en visibilité et l'économie de l'attention joue un rôle central pour comprendre les mutations anthropologiques renforcées par la diffusion des technologies numériques. L'énergie mentale qu'est l'attention intervient au moins à trois niveaux par rapport à la lecture : le temps accordé à la lecture en général, la lecture ininterrompue pour un certain temps, et d'un point de vue économique, la captation de l'attention pour encourager l'achat de livres. Cette captation de l'attention ne peut pas seulement être suscitée par la publicité, mais encore par les échanges littéraires en ligne qui se transforment en recommandation ou prescription. Pour une introduction à la problématique de l'économie de l'attention réunissant des études de plusieurs disciplines, voir Yves CITTON, éd., *L'économie de l'attention*, Paris : La Découverte, 2014, ISBN : 978-2-7071-7870-1, en ligne <<https://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701.htm>> (visité le 29/05/2020).

6. Voir Brigitte OUVRY-VIAL, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, en ligne <<http://eured.univ-lemans.fr/dbworkshop/>> (visité le 03/05/2018); Brigitte OUVRY-VIAL, *Reading in Europe : Contemporary Issues in Historical and Comparative perspectives. Compte-rendu de fin de projet ANR-14-CE31-0018-01*, Agence Nationale de la Recherche ; Le Mans Université, 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02292425>> (visité le 22/02/2020).

7. Voir Brigitte OUVRY-VIAL, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, 2018-2021, en ligne <<https://readit-project.eu>> (visité le 06/05/2019).

8. Cette influence se traduit notamment dans le choix de la nature des données étudiées, la méthodologie incluant une base de données et de la statistique textuelle, l'annotation de données et des notions d'annotation.

9. Voir au sujet du numérique et toute la difficulté épistémologique, institutionnelle, sociale, économique et politique à le définir, le très riche ouvrage de Milad Doueïhi qui propose une définition au-delà des aspects techniques, du calcul, du nombre et en opposition à l'analogique. Afin d'apprécier « la transformation culturelle induite par le numérique » (p. 6), Doueïhi propose la notion de l'« humanisme numérique » : « L'humanisme numérique est [...] le résultat d'une convergence inédite entre notre héritage culturel complexe et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent. Une convergence qui, au lieu de simplement renouer l'antique et l'actuel, redistribue les concepts, les catégories et les objets, tout comme les comportements et les pratiques qui leur sont associés, dans un environnement nouveau. L'humanisme numérique est l'affirmation selon laquelle la technique actuelle, dans sa dimension globale, est une *culture*, dans le sens où elle met en place un nouveau contexte, à l'échelle mondiale. Une culture, car le numérique, et cela malgré une forte composante technique qu'il faut toujours interroger et sans cesse surveiller (car elle est l'agent d'une volonté économique), est en train de devenir

technique » dans le titre : « ce n'est pas l'ère du numérique, comme d'aucuns parleraient de l'ère de la machine à vapeur. C'est un ensemble de structures symboliques et matérielles, culturelles et sociales en un mot, une civilisation, ou du moins un facteur central de notre civilisation¹⁰. »

La lecture à l'ère du numérique laisse ainsi de nouvelles traces (écrites), telles que les commentaires en ligne – dont un échantillon issu de la communauté de lecteurs et lectrices en ligne Babelio¹¹ est exploré pour cette étude. La suite de cette introduction passera en revue les différentes parties du titre *crise de lecture*, puis *la lecture à l'ère du numérique* en abordant le contexte de cette recherche émergente tant sur l'aspect du livre et de la lecture au XXI^e siècle que sur la dimension sociale de la lecture contemporaine, et enfin l'angle *des ouvrages de fiction et de leurs commentaires en ligne* dont part cette étude : on mettra l'accent sur l'opportunité inédite que les commentaires en ligne constituent pour la recherche empirique sur la lecture contemporaine.

Comme l'a fait remarqué Robert Darnton dans son article « First Steps Toward a History of Reading¹² » en 1986, nous avons des réponses aux interrogations sur le *qui*, *où* et *quand* de la lecture, mais le *pourquoi* et le *comment* nous interrogent toujours¹³. Les commentaires en ligne, partageant des expériences de lecture¹⁴, semblent constituer des ressources pertinentes pour tenter d'explorer ces aspects de la lecture contemporaine.

Crise de lecture

Le terme « crise » est polysémique. Le portail lexical du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* rapporte plusieurs contextes, définitions et indices sur le degré d'intensité pour le terme : Dans le contexte de la médecine, le terme désigne l'« [e]nsemble des phénomènes pathologiques se manifestant de façon brusque et intense, mais pendant une période limitée, et laissant prévoir

une civilisation qui se distingue par la manière dont elle modifie nos regards sur les objets, les relations et les valeurs, et qui se caractérise par les nouvelles perspectives qu'elle introduit dans le champ de l'activité humaine. » (p. 33-34), Milad DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, ISBN : 978-2-13-062718-0.

10. Milad DOUEIHI et Jacopo DOMENICUCCI, *La confiance à l'ère numérique*, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2018, ISBN : 978-2-7013-1956-8, p. 14.

11. <https://www.babelio.com>.

12. Robert DARNTON, « First Steps Toward a History of Reading », dans : *Australian Journal of French Studies*, Vol. 23, 1^{er} sept. 1986, DOI : 10.3828/AJFS.1986.2.

13. Voir *ibid.*, p. 15.

14. Brigitte Ouvry-Vial rappelle que le terme « expérience de lecture », qui a été longtemps interrogé et discuté parmi les chercheurs et chercheuses en études de la lecture et de l'histoire du livre, est aujourd'hui globalement accepté comme terme englobant le contexte personnel et externe dans lequel la lecture se fait, c'est-à-dire du *qui* lit *quoi*, *où* et *quand* jusqu'aux effets intérieurs que la lecture suscite. Voir Brigitte OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1, 2019, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/9.pdf>>, p. 152.

un changement généralement décisif, en bien ou en mal, dans l'évolution d'une maladie¹⁵ », dans le contexte de la dramaturgie, il désigne un « [n]œud de l'action dramatique, caractérisé par un conflit intense entre les passions, qui doit conduire au dénouement ». Si la crise a lieu dans la vie d'un individu, « [l]'accent est mis sur l'idée de trouble, de difficulté » et le terme désigne une « [s]ituation de trouble lorsque l'individu est confronté à des problèmes d'ordre physiologique et/ou psychologique » ou encore dans la vie de la société, il désigne une « [s]ituation de trouble profond dans laquelle se trouve la société ou un groupe social et laissant craindre ou espérer un changement profond ». Et enfin, dans le contexte du domaine de la vie culturelle et intellectuelle, le terme désigne une « [s]ituation où les principes sur lesquels repose une activité sont remis en cause ».

Il est évident que le rapprochement des termes *crise de lecture* et *à l'ère du numérique* fait allusion aux deux dernières définitions. En ce qui concerne le numérique, il ne s'agit pas seulement d'un enjeu culturel, d'un défi auquel doit faire face la culture, en l'occurrence la littérature et la lecture, mais aussi d'un enjeu sociétal.

Néanmoins, il faut voir dans ce début de titre *crise de lecture*, dans cette formule, qui sert de départ, moins une hypothèse de recherche qui suppose le constat avéré d'une difficulté systémique dans laquelle se trouverait aujourd'hui la lecture, qu'une question rhétorique qui renvoie à une opinion ou une interrogation générale sur la qualité et les compétences de lecture – dans les sociétés en particulier européennes – *à l'ère du numérique*¹⁶. Cette inquiétude générale, représentée par le terme *crise* dans le titre, n'est pas nouvelle (datant bien avant l'avènement du numérique dans notre quotidien¹⁷) et elle prend de nombreuses

15. Cette citation et les citations suivantes : *CRISE : Définition de CRISE*, dans : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy : CNTRL, 2012, en ligne <<https://www.cnrtl.fr/definition/crise>> (visité le 28/02/2020).

16. Ouvry-Vial résume cette interrogation, voire cette crainte ainsi : « *Overall concerns about issues and challenges to reading culture have arisen in the wake of the so-called digital revolution that simultaneously transforms the type of texts written, the forms supporting them, and the modes of their appropriation. There is also a widespread belief that both the book and written culture are being replaced in the digital culture by various devices and screens displaying vast amounts of information flows, largely with no discernible author, leading to an apparently autonomous and free read/write culture wherein roles or positions, as well as skills and possibly values from the traditional book world, are erased and melded.* » OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », *op. cit.*, p. 144.

17. La déploration du déclin de la lecture est répandue dans la critique des médias ; ce qui est imputé au numérique a été adressé par exemple aux bandes dessinées et à la télévision. Convenant que certes la culture du livre s'est transformée mais pas forcément la culture de la lecture, Gerhard Lauer souligne qu'une recherche sérieuse devrait d'abord préciser ce qui est comparé en parlant du déclin de la lecture. La lecture ne serait pas en train de mourir – les enquêtes montrant que les groupes de lecteurs et lectrices typiques restent stables –, mais deviendrait différente et plus diverse : les titres sur le marché du livre augmentent, le marché devient plus parcellisé, les groupes de lecteurs et lectrices se diversifient de plus en plus, d'autres formats pour la publication de textes émergent, etc. Lauer conclut que peut-être l'ère du livre est en train de finir, mais que la lecture continue. Voir Gerhard LAUER, « Am Ende das Buch – Lesen im digitalen Zeitalter », dans : *Jahrbuch der Göttinger Akademie der Wissenschaften*, Vol. 2012, n° 2, 2013, ISSN : 0373-9767, DOI : 10.1515/jbg-2012-0011 ; Voir aussi Gerhard

formes en se déclinant en enquêtes, livres, chapitres de livres, articles scientifiques et journalistiques, ou encore billets de blogs¹⁸.

Citons quelques titres, incluant le terme dans le titre même, comme exemples parmi d'autres : Le livre *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui : la crise de la lecture dans l'enseignement contemporain*¹⁹ d'André Mareuil en 1971, l'émission télévisée « Y-a-t-il une crise dans l'apprentissage de la lecture²⁰? » avec Colette

LAUER, *Lesen im digitalen Zeitalter*, Darmstadt : Wissenschaftliche Bildung, 2020, ISBN : 978-3-534-26854-2, en ligne <https://files.wbg-wissenverbindet.de/Files/Article/ARTK_ZOA_1024585_0001.pdf>.

18. Enquêtes : Françoise PAQUIENSÉGUY et Mathilde MIGUET, *Lectorat numérique aujourd'hui : pratiques & usages. Résultats d'enquête 2011-2013*, Archives contemporaines, 26 mai 2015, ISBN : 978-2-8130-0138-2; Paul GAUDRIC, Gérard MAUGER et Xavier ZUNIGO, *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*, Études et recherche, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 24 fév. 2016, ISBN : 978-2-84246-220-8, en ligne <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1862>> (visité le 18/04/2016); Mabel RADEMACHER VERDI, *Le numérique et le lecteur, retour du nomade : Une enquête dans les médiathèques en Auvergne-Rhône-Alpes*, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2017, ISBN : 978-2-37546-064-1, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2012>> (visité le 06/05/2018); Armelle VINCENT GERARD et Julie PONCET, *Les Français et la lecture - Étude 2019*, Paris : Ipsos / Centre national du livre, 2019, en ligne <https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/17648/ressource_fichier_fr_les.frana.ais.et.la.lecture.2019.03.11.ok.pdf> (visité le 02/01/2020); livres : Sven BIRKERTS, *The Gutenberg Elegies : The Fate of Reading in an Electronic Age*, New York : Faber and Faber, 1994, ISBN : 978-0-86547-957-9; Bill COPE et Angus PHILLIPS, éd., *The Future of the Book in the Digital Age*, Oxford : Chandos Publishing, 2006, ISBN : 1-84334-240-5; Jean-Yves MOLLIER, éd., *Où va le livre ?*, Paris : La Dispute, 2007, ISBN : 978-2-84303-151-9; Nicholas CARR, *Internet rend-il bête ? : réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*, trad. par Marie-France DESJEUX, Paris : Robert Laffont, 2011, ISBN : 978-2-221-12443-7; Robert DARNTON, *Apologie du livre : demain, aujourd'hui, hier*, trad. par Jean-François SENÉ, Paris : Gallimard, 2012, ISBN : 978-2-07-044822-7; Andrew PIPER, *Book Was There : Reading in Electronic Times*, Chicago : University of Chicago Press, 2012, ISBN : 978-0-226-10348-8; chapitres de livres : Milad DOUEIHI, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance », dans : *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, sous la dir. de Marin DACOS, Read/Write Book, Marseille : OpenEdition Press, 3 mar. 2010, ISBN : 978-2-8218-0952-9, en ligne <<http://books.openedition.org/oep/155>> (visité le 11/03/2015); Martin DOLL, « IV.4 Lesen im Zeitalter der Digitalisierung », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-024; articles : Elizabeth L. EISENSTEIN, « The End of the Book ? : Some Perspectives on Media Change », dans : *The American Scholar*, Vol. 64, n° 4, 1995, ISSN : 0003-0937; Roger CHARTIER, « La mort du livre ? », dans : *Communication & langages*, n° 159, 2009, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150009001057; articles journalistiques : Günther STOCKER, « “Aufgewacht aus tiefem Lesen.” Überlegungen zur Medialität des Bücherlesens im digitalen Zeitalter », dans : *Lesen. Ein Handapparat*, sous la dir. d'Hans-Christian von HERRMANN et Jeannie MOSER, Francfort : Vittorio Klostermann GmbH, 2015, ISBN : 978-3-465-04242-6; Markus CLAUER, « Das Buch, eine Liebhaberei. Über die Krisen des Lesens und des Buchmarkts – Gibt es sie überhaupt ? Und wenn ja, was hilft dagegen ? », dans : *Die Rheinpfalz, Kultur*, 12 fév. 2018, en ligne <<https://www.rheinpfalz.de/nachrichten/kultur/artikel/das-buch-eine-liebhaberei/>>; billet de blog : Nathalie DEBUSSCHERE, *À quoi ressemble le lecteur numérique en 2018 ? | Lettres Numériques*, Lettres Numériques, 7 sept. 2018, en ligne <<http://www.lettresnumeriques.be/2018/09/07/a-quoi-ressemble-le-lecteur-numerique-en-2018/>> (visité le 31/10/2018).

19. André MAREUIL, *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui : la crise de la lecture dans l'enseignement contemporain*, Paris : Flammarion, 1971.

20. Danièle LÉVY, *Y-a-t-il une crise dans l'apprentissage de la lecture ?*, avec la coll. de Colette CHILAND, 1979, en ligne <http://www.cndp.fr/media-scenen/catalogue-de-films/y_a_t_il_une_crise_dans_l_apprentissage_de_la_lecture-90.html> (visité le 30/01/2020).

Chiland en 1979 et l'article « Du livre de poche à la crise de lecture²¹ » de François Richaudeau en 1978 montrent que le terme *crise de lecture* n'est pas exclusivement associé au numérique.

Néanmoins, nous trouvons plusieurs occurrences qui y associent le terme dès le titre : L'atelier du livre à la Bibliothèque Nationale de France intitulé « Crise de la lecture^{22?} » en 2010, « La crise de la lecture à l'ère du numérique. Le livre numérique et ses usages²³ », dossier dans le cadre d'études d'Elisa Bortone en 2014, l'article de journal « Y a-t-il une crise de lecture^{24?} » d'Aurélié Champagne dans *L'Obs* en 2016 attirant l'attention des lecteurs et lectrices sur l'enquête dans *Télérama* sur la « Mutation de l'animal lecteur : les nouvelles pratiques de lecture²⁵ » de Nathalie Crom en 2013, l'article de magazine dont le titre reprend une citation de l'interviewée « Dominique Dambreville : “La lecture est en crise de croissance!”²⁶ » par Laetitia Parsi dans *Télémag+* en 2019, ou encore l'article de journal « Le marché du livre confronté à la “crise de la lecture”²⁷ » dans *Le Monde* de Nicole Vulser en 2018. Dans *Discours sur la lecture : 1880-2000*, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard proposent un chapitre intitulé « D'un lire à l'autre : crise de la lecture ou crise de discours²⁸ ». Dans sa thèse de doctorat « Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l'épreuve des lectures numériques²⁹ », Ariane Mayer s'interroge sur une possible crise de la lecture dès le premier titre de section de l'introduction : « Contexte : une crise de la lecture^{30?} ». Dans l'introduction à *Gelesene Literatur: Populäre Lektüre im Medienwandel*, Steffen Martus

21. François RICHAUDEAU, « Du livre de poche à la crise de la lecture », dans : *Communication & langages*, Vol. 39, n° 1, 1978, DOI : 10.3406/colan.1978.1225.

22. Christine SABATIER, « Atelier du livre : “Crise de la lecture?” », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Vol. 3, 2010, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0084-005>> (visité le 30/01/2020).

23. Elisa BORTONE, *La crise de la lecture à l'ère du numérique*, Paris : Centre de recherche Hubert de Phalèse, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, 2014, dossier présenté dans le cadre du séminaire “La littérature du papier au numérique”, deuxième semestre 2014, dirigé par Michel Bernard.

24. Aurélié CHAMPAGNE, « Y a-t-il une crise de la lecture ? », dans : *L'Obs*, 18 nov. 2016, en ligne <<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20130830.RUE8459/y-a-t-il-une-crise-de-la-lecture.html>> (visité le 30/01/2020).

25. Nathalie CROM, « Mutation de l'animal lecteur : les nouvelles pratiques de lecture », dans : *Télérama.fr*, 26 déc. 2013, en ligne <<https://www.telerama.fr/livre/mutation-de-l-animal-lecteur-les-nouvelles-pratiques-de-lecture,101239.php>> (visité le 30/01/2020).

26. Laetitia PARSI, « Dominique Dambreville : “La lecture est en crise de croissance!” », dans : *Telemagplus*, 24 sept. 2019, en ligne <https://www.telemagplus.re/Dominique-Dambreville-La-lecture-est-en-crise-de-croissance-_a5144.html> (visité le 30/01/2020).

27. Nicole VULSER, « Le marché du livre confronté à la “crise de la lecture” », dans : *Le Monde.fr*, 11 jan. 2018, en ligne <https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/01/11/le-marche-du-livre-confronte-a-la-crise-de-la-lecture_5240107_3260.html> (visité le 30/01/2020).

28. Anne-Marie CHARTIER et Jean HÉBRARD, *Discours sur la lecture : 1880-2000*, avec la coll. d'Emmanuel FRAISSE, Martine POULAIN et Jean-Claude POMPOUGNAC, Paris : BPI-Centre Pompidou : Fayard, 2000, ISBN : 978-2-213-60735-1, p. 480-488.

29. Ariane MAYER, « Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l'épreuve des lectures numériques », Thèse de doctorat, Compiègne : Université de Technologie de Compiègne, 26 oct. 2016, en ligne <<http://www.theses.fr/2016COMP2306>> (visité le 06/05/2018).

30. *Ibid.*, p. 9.

et Carlos Spoerhase s'interrogent sur la crise de lecture du présent et répondent aux enquêtes, annonciatrices de déclin, que la diagnose de la crise, doit avant tout élever son niveau d'exigence des contenus. Si l'on ne connaît pas la part et les contenus des livres lus et ceux des livres non lus, on ne peut pas sérieusement répondre à cette question³¹. Pour leur analyse de la lecture sociale, José-Antonio Córdón-García *et al.* mettent en relation le terme *crise* avec la lecture partagée en ligne, notamment sur les plateformes de lecture collaborative et de communauté de lecteurs et lectrices :

*From the point of view of reading and writing systems the second decade of the twenty-first century will therefore be remembered as a time of Mutation, Transit, or Crisis in the etymological sense of the word. [...] Transformation [...], but also separation and judgement regarding the previous systems. The changes affect not only reading procedures, but also social exchanges, our relationship with our surroundings, and all practices relating to language*³².

Constater l'omniprésence du terme *crise* dans nombreuses publications sur la lecture n'a rien de surprenant si l'on en croit les observations globales d'Edgar Morin d'abord, et de Thierry Portal³³ et de Myriam Revault d'Allonnes³⁴ ensuite.

Partant du constat que la « notion de crise s'est répandue au XX^e siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine³⁵ », et dans tous les domaines (capitalisme, société, couple, famille, valeurs, jeunesse, science, droit, civilisation, humanité), Edgar Morin choisit de dénoncer cet usage répandu et abusif. Il rappelle qu'à l'origine, le terme grec « *krisis* » signifie décision : « c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic³⁶. » Morin enchaîne en avançant qu'« [a]ujourd'hui crise signifie indécision³⁷. » Il semble que peu de choses aient changé depuis 1976, année de parution de son article. Car comme Myriam Revault d'Allonnes le fait remarquer encore en 2012, dans le titre de son essai³⁸, la crise est une « crise sans fin » ; il faut considérer le terme non pas comme un concept en soi mais comme une métaphore : « Quelles que soient

31. Voir Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, « Gelesene Literatur in der Gegenwart », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, ISBN : 978-3-86916-763-3, p. 10.

32. José-Antonio CORDÓN-GARCÍA *et al.*, « 5 - Social Reading Platforms : Diagnosis and Evaluation », dans : *Social Reading. Platforms, Applications, Clouds and Tags*, Chandos Publishing Social Media Series, Oxford : Chandos Publishing, 1^{er} jan. 2013, DOI : 10.1016/B978-1-84334-726-2.50005-7, p. 146.

33. Voir Thierry PORTAL, « Avant-propos », dans : *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*, sous la dir. de Thierry PORTAL, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2009, ISBN : 978-2-8041-1784-9, en ligne <<https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm>> (visité le 02/03/2020).

34. Voir Myriam REVAULT D'ALLONNES, *La crise sans fin : essai sur l'expérience moderne du temps*, Paris : Édition Points, 2016, ISBN : 978-2-7578-6209-4.

35. Edgar MORIN, « Pour une crisologie », dans : *Communications*, Vol. 25, n° 1, 1976, DOI : 10.3406/comm.1976.1388, p. 149.

36. *Ibid.*, p. 149.

37. *Ibid.*, p. 149.

38. REVAULT D'ALLONNES, *La crise sans fin*, *op. cit.*

son intensité et sa dureté, la force contraignante de la crise ne signe pas l'aboutissement d'un processus inéluctable, elle ne nous enferme dans aucune fatalité³⁹ », car la crise « exige un retournement et une réorientation du regard : la crise sans fin est une tâche sans fin et non une fin⁴⁰. » Dans l'aphorisme suivant de Max Frisch, la crise est même productive : « La crise est un état productif. Il suffit de lui enlever l'arrière-goût de catastrophe⁴¹. »

Puissent ces mots nous encourager à considérer la lecture dans toutes ses pratiques évolutives à l'ère du numérique, sans accuser le numérique de sonner le glas⁴² de l'une des activités culturelles et humaines les plus importantes, de l'une des inventions des plus singulières et remarquables de l'histoire⁴³ comme le déclare Maryanne Wolf, ou encore de mettre à mal le *bien commun* que constitue la lecture selon Brigitte Ouvry-Vial⁴⁴. Il s'agit plutôt de voir l'importance qu'a pris le numérique dans la vie quotidienne et dans les activités culturelles. C'est aussi l'opportunité de nous interroger sur le lien que nous entretenons aujourd'hui avec le livre et la lecture, sur les façons dont il peut se décliner à l'ère du numérique, notamment sur les façons dont ce lien peut être visible et partagé sur Internet – en particulier via les commentaires en ligne.

N. Katherine Hayles propose déjà en 2002 de voir le numérique et les nouveaux média qui en résultent comme un outil pour renouveler l'interrogation sur le livre, l'imprimé et la lecture littéraire en général :

[D]igital media have given us an opportunity we have not had for the last several hundred years: the chance to see print with new eyes, and with it, the possibility of understanding how deeply literary theory and criticism have been imbued with assumptions specific to print. As we work toward critical practices and theories appropriate for electronic literature, we may come to renewed appreciation for the specificity of print. In the tangled web of medial ecology, change anywhere in the system stimulates change everywhere in the system. Books are not going the way of the dinosaur⁴⁵ but the way of the human, changing as we change, mutating

39. *Ibid.*, p. 16.

40. *Ibid.*, p. 16.

41. Notre traduction de « *Krise ist ein produktiver Zustand. Man muss ihr nur den Beigeschmack der Katastrophe nehmen.* »

42. En suivant Pierre Macherey, Brigitte Ouvry-Vial suggère la possibilité que « cette interrogation soit le signe précisément de la vitalité intrinsèque du livre et de la lecture par-delà l'évolution ou la révolution de leurs supports. » Brigitte OUVRY-VIAL, « “À l'horizon, le livre”. Représentation littéraires du livre et de la lecture », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d'Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, ISBN : 978-2-7535-8046-6, p. 352.

43. Voir Maryanne WOLF, *Proust and the Squid : The Story and Science of the Reading Brain*, New York : HarperCollins Publishers, 2007, ISBN : 978-0-06-018639-5, p. 3.

44. Il ne s'agit pas seulement de la lecture, mais encore du livre sous sa forme traditionnelle : « *Nevertheless, and at the same time, books remain in the popular imagination in occidental countries as one of 'the' summum bonum, or through its unique authority, among the highest goods achieved by human societies ever.* » OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », *op. cit.*, p. 144.

45. Ouvry-Vial se sert aussi de la figure des dinosaures, dont le destin ne ressemble pas à celui du lecteur ou de la lectrice à l'ère du numérique : « Les lecteurs, comme les êtres humains, ne sont

*and evolving in ways that will continue, as a book lover said long ago, to teach and delight*⁴⁶.

Hayles fait le même appel en 2007 concernant l'analyse de la littérature électronique : « *Electronic literature tests the boundaries of the literary and challenges us to re-think our assumptions of what literature can do and be*⁴⁷. »

Simone Murray avance dans la même direction en proposant d'étudier les formes que prennent les liens entre littérature et numérique, en mettant l'accent sur le rôle complémentaire de l'imprimé et des formats numériques. Cette notion de complémentarité qui s'élargit aussi à la lecture du livre imprimé et le partage des expériences de lecture en ligne permet d'orienter la discussion au-delà des formules surannées et simplistes comme la « mort du livre »⁴⁸ ou la binarité de l'imprimé contre le numérique⁴⁹ en la dirigeant vers la prise en compte fructueuse d'une coexistence « imprimé-numérique⁵⁰ ».

C'est ainsi qu'il faut également comprendre la coexistence de plusieurs modes de lecture⁵¹ qui commencent à se dessiner plus perceptiblement désormais et qui

pas non plus faits d'un seul bloc et l'ère du numérique n'a pas encore radicalement éradiqué leur race comme l'ère tertiaire les dinosaures auxquels les irréductibles des livres imprimés s'assimilent parfois avec bonhomie. » *idem*, « À l'horizon, le livre », *op. cit.*, p. 353.

46. N. Katherine HAYLES, *Writing Machines*, Cambridge : The MIT Press, 2002.

47. N. Katherine HAYLES, *Electronic Literature: What Is It?*, 2 jan. 2007, en ligne <<https://eliterature.org/pad/elp.html>> (visité le 09/09/2019).

48. Ouvry-Vial note également qu'il ne s'agit pas d'une rupture entre l'ancien et le nouveau mais plutôt d'une transformation évolutive dans une coexistence au moment où nous l'observons : « *Despite the effective shift in the ways that texts are written, formatted and read today, the state of knowledge suggests that we are not observing the radical rupture formerly anticipated as a result of the digital revolution, but rather an evolution of practices towards a dual or even multiple-use of reading in multiple formats along with the transformation by and adaptation to new devices of a longstanding book and reading culture.* » OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », *op. cit.*, p. 145.

49. Voir Simone MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », dans : *Contemporary Literature*, Vol. 56, n° 2, 2015, ISSN : 1548-9949, en ligne <https://muse.jhu.edu/journals/contemporary_literature/v056/56.2.murray.html> (visité le 28/02/2016), p. 331 ; pareillement, Leah Price déplore la tendance à établir une opposition entre imprimé ou numérique pour les réflexions sur le monde du livre au lieu d'examiner les usages que font les lecteurs et lectrices des textes, indépendamment de leurs formes matérielles. Price invite à un regard anti-nostalgique sur le passé, le présent et l'avenir de la lecture en soulignant les continuités plutôt que les différences entre les pratiques du passé et les pratiques contemporaines. Price questionne des séries de mythes autour du livre imprimé et de la lecture : le mythe de l'exceptionnalisme – le changement technologique que nous vivons serait sans précédent –, le mythe du lecteur idéal – la jeunesse d'autrefois aurait lu de façon enthousiaste et immersive pendant des heures –, et le mythe du lecteur autodidacte – la lecture immersive donnerait un accès direct au cerveau de l'auteur. Selon Price, il est judicieux d'examiner les interactions qui nous font obtenir des textes, ou plutôt les interactions qui éveillent le désir d'obtenir des textes, car ce sont les infrastructures de publication, de distribution, de médiation qui contribuent plus au changement de la lecture que le médium de lecture. Les plateformes des communautés de lecteurs et lectrices sont justement de telles infrastructures qu'il s'agit de regarder pour comprendre une des facettes de la lecture contemporaine. Voir Leah PRICE, *What We Talk about When We Talk about Books : The History and Future of Reading*, New York : Basic Books, 2019, ISBN : 978-0-465-04268-5.

50. Voir MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », *op. cit.*, p. 319.

51. En rappelant que les modes existent à proportions égales : lecture immersive, la lecture attentive en prenant des notes ou la lecture survolant le texte, Gerhard Lauer souligne également la coexistence de plusieurs modes de lecture et l'importance que prend la capacité de changer entre plusieurs stratégies et plusieurs modes de lecture : « *Im digitalen Zeitalter werden [die*

sont évoqués par Ouvry-Vial quand elle constate l'évolution et du livre et de la lecture à l'ère du numérique :

[...] the newer, open digital culture points to a series of changes in focus: from the 'book' as an artifact as well as material object aimed at a collective reader or a collection of individual readers, and involving a chain of production, distribution, trade, promotion, etc., to 'reading' as the mental and emotional act of apprehension and appropriation of textual or visual contents of pages whether on paper or on screen; from print-culture, traditionally understood for several centuries in terms of the material printed 'book' as the main substrate of a widely circulated written culture, to reading-culture, where readers demonstrate a variety of 'book-ish' practices and habits, some being guided by strict traditional models, some by preferences, some by constraints of availability and access to reading matter regardless of format⁵².

Notre étude des commentaires en ligne s'intéresse à ce que Murray considérerait en 2015 comme encore largement ignoré de la recherche, mais qui a pris de l'importance depuis dans les études sur la lecture à l'ère du numérique :

Omitted by all parties [...] is the vast range of contemporary literary discussion that takes place at the liminal zone between print and digital, such as online discussion of predominantly print texts or examination of how digital technologies publicize, market, and retail fiction which is then read (perhaps) in print, only for readers to then reconnect online through book clubs, fan sites, personal library cataloguing sites, book review blogs, and so on⁵³.

Analyser les commentaires issus de la plateforme de communauté de lecteurs et lectrices Babelio, dont la plupart ont été écrits suite à la lecture d'un livre imprimé répond à cette proposition de prendre en compte une facette de la vaste palette de la discussion littéraire contemporaine qui se situe à la *zone liminale entre l'imprimé et le numérique*. La recherche sur les commentaires en ligne révèle que la *fin du livre* imprimé et de la lecture littéraire souvent avancée comme une conséquence directe de la *révolution numérique* n'est pas aussi radicale qu'on le croit⁵⁴.

*verschiedenen jahrhundertealten Lesepraktiken] noch wichtiger werden. Lesen heißt vor allem den Wechsel der Lesestrategien zu meistern. Gefragt sind metakognitive Fähigkeiten: zu wissen, welcher Lektüremodus für welches Lesen angemessen ist. » (« À l'ère numérique, [les pratiques de lecture pluriséculaires] deviendront encore plus importantes. Lire signifie avant tout de maîtriser le changement des stratégies de lecture. Des capacités méta-cognitives sont sollicitées : savoir quel mode de lecture est adapté à quelle lecture » [notre traduction]). LAUER, *Lesen im digitalen Zeitalter*, op. cit., p. 170.*

52. OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », op. cit., p. 150.

53. MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », op. cit., p. 319 [nous soulignons].

54. En effet, Erika Thomalla constate une emphase du livre imprimé en ligne : sur le web, la culture littéraire est marquée par la fascination pour la matérialité, les formats, l'esthétique, l'odeur et le toucher du livre imprimé et l'usage du média conservateur est entretenu et encouragé par de nombreux lecteurs et lectrices commentant leurs lectures sur YouTube ou Instagram. Voir Erika THOMALLA, « Bücheremphase. Populäre Literaturkritik und Social Reading im Netz », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, ISBN : 978-3-86916-763-3.

La lecture à l'ère du numérique – Contexte de recherche

Avant de nous intéresser plus spécifiquement à l'état de la recherche, comme nous le proposons dans la première partie, posons le contexte global de l'étude présente. Il s'agira en effet d'abord de proposer un aperçu de la recherche portant sur le livre en général au XXI^e siècle et plus particulièrement sur la lecture à l'ère du numérique, et sur la manière dont cette recherche est menée via les humanités numériques.

Les travaux sur le livre et la lecture à l'ère du numérique sont encore peu nombreux ou peu concluants car la recherche manque encore de recul sur la transition du papier à l'écran, sur la différence entre les pratiques de l'imprimé et les pratiques de l'écran, sur les différences aussi entre les nouvelles modalités et plus encore les motivations (nouvelles ou dans la continuité des anciennes habitudes) de la lecture de loisir à l'ère du numérique. Certains travaux toutefois permettent de poser des jalons et d'identifier des objets d'analyses spécifiques. On en citera quelques-uns qui servent de balises.

Simone Murray propose en 2015 le terme « *digital literary sphere* » pour désigner l'interaction complexe entre la culture littéraire contemporaine et le numérique :

*This wording denotes not detailed close readings of specific digital literary experiments, nor the unfolding rivalries between specific e-book reader technologies, both of which are amply chronicled elsewhere. Rather, it encompasses the broad array of book-themed websites and other digital content whose focus is contemporary literature and its production, circulation, and consumption, however blurry that tripartite distinction has been rendered in an era of Web 2.0 and social media*⁵⁵.

Murray reprend ensuite le terme dans son ouvrage *The Digital Literary Sphere: Reading, Writing, and Selling Books in the Internet Era*⁵⁶ et livre une introduction au phénomène des interactions complexes entre médias numériques et la production littéraire contemporaine pour décrire le chevauchement dynamique de l'imprimé, de l'oral et du numérique. Murray présente les manières dont les activités littéraires traditionnelles sont remodelées par les technologies numériques, tout en restant focalisé sur le livre imprimé et la fiction littéraire, car comme elle déclarait déjà en 2015 :

*[W]hile e-book formats are undeniably encroaching upon the codex as literature's dominant platform, and that pockets of specialist interest in niche digital-literary experiments remain, the vast majority of online literary discussion concerns traditionally linear, single-author narratives published either in print form or in e-book versions that closely mimic the codex experience*⁵⁷.

55. MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », *op. cit.*, p. 313.

56. Simone Murray, *The Digital Literary Sphere: Reading, Writing, and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2018, ISBN: 978-1-4214-2609-9.

57. *Idem*, « Charting the Digital Literary Sphere », *op. cit.*, p. 313.

Murray procède par chapitre thématique pour circonscrire ce qu'elle nomme la sphère littéraire numérique ; son approche consiste surtout à conceptualiser les développements contemporains par rapport à leurs précurseurs historiques. Elle discute le rôle (*performance*) de l'auteur ou de l'autrice (de l'écriture en isolement et de la communication à travers le livre à l'interaction directe avec les lecteurs et lectrices via les réseaux sociaux numériques pour établir une présence et un *persona* numériques), la vente de livres et leur commercialisation (de la relation personnelle avec le ou la libraire à la recommandation par algorithme et des bandes-annonces vidéos), les festivals littéraires (accompagnés par la diffusion en flux et des discussions sur Twitter), les critiques en ligne (des critiques professionnelles aux lecteurs et lectrices ordinaires donnent leur avis, tout en gardant des structures de hiérarchies et de prestige via des palmarès), ainsi que les communautés de lecture en ligne (du club de lecteurs et lectrices traditionnel se réunissant en personne aux plateformes en ligne réunissant des lecteurs et lectrices géographiquement dispersés).

Murray invite vivement à s'intéresser aux paratextes numériques – sites web d'auteurs et d'autrices, critiques en ligne, bandes-annonces vidéos pour les livres, discussions sur Twitter accompagnant les festivals, etc. – qui sont souvent jugés triviaux, commerciaux, éphémères et pas dignes d'attention ; à établir un échange fructueux entre plusieurs disciplines (histoire du livre, études littéraires, études culturelles et sciences de l'information et de la communication) pour étudier le phénomène émergent des contenus en ligne en lien avec la littérature contemporaine, sa production, sa circulation et sa consommation.

Suite à la conférence annuelle de SHARP (*Society for the History of Authorship, Reading and Publishing*) de 2017 à l'Université de Victoria (Canada), Rachel Noorda et Stevie Marsden tentent dans leur article « Twenty-First Century Book Studies⁵⁸ » de donner un aperçu de l'état de la recherche sur le livre au XXI^e siècle, telle que représentée à la conférence. Ainsi, les chercheuses révèlent des tendances, thèmes et discours critiques en cours et placent les recherches portant sur les phénomènes contemporains en tant que partie intégrante des études sur l'histoire du livre, car les données présentes sur les réseaux sociaux numériques offrent de l'histoire au moment où elle se produit⁵⁹. Les pratiques du livre et de la lecture au XXI^e siècle nous offrent la possibilité de nous interroger sur la nature et la définition du livre et de la lecture à la lumière de leur re-nouvellement, ré-invention ou re-découverte et leurs re-définitions à l'ère du numérique.

58. Rachel NOORDA et Stevie MARSDEN, « Twenty-First Century Book Studies : The State of the Discipline », dans : *Book History*, Vol. 22, n° 1, 23 oct. 2019, ISSN : 1529-1499, DOI : 10.1353/bh.2019.0013.

59. Voir *ibid.*, p. 372.

Dans son article « Publishing Studies: Critically Mapping Research in Search of a Discipline⁶⁰ » Simone Murray propose cinq champs de recherche portant sur le livre au XXI^e siècle : l'industrie et les informations professionnelles ; les récits personnalisés, tels que les mémoires, autobiographies et les histoires des maisons d'édition ; l'histoire du livre ; les études de la communication et des médias, les études culturelles et sociologiques ; les études nationales et post-coloniales⁶¹. Noorda et Marsden proposent d'y ajouter trois nouveaux enjeux pour intégrer la recherche qui a émergé depuis 2006 : les (con)textes numériques, l'économie du marché du livre et l'industrie et économie culturelles⁶².

La présente étude s'intéresse alors à ce que Murray désigne par *digital literary sphere* ou Noorda et Marsden par *digital (con)texts*⁶³ : les textes et contextes numériques en lien avec la production, circulation et, en l'occurrence, consommation littéraire contemporaine. Ces deux notions ne désignent d'abord que les ressources nativement numériques à étudier, car les travaux cités ne se soucient guère de l'emploi de méthodes d'analyse assistées par ordinateur. Murray note que bien que des outils numériques aient été employés pour l'étude des textes non nativement numériques, tel n'est guère le cas pour ce qu'elle désigne par « *digital paratexts* ». Elle formule son point de vue surtout à partir de ses observations concernant les chercheurs et chercheuses impliqués dans SHARP et invite à plus de permutations entre les disciplines :

DH practice cannot be merely a one-way street, furnishing scholars with digital tools with which to better analyze the literary past. It can, and should, equally involve bringing traditional critical humanities analytical mindsets to bear on the institutions of contemporary digital literariness to illuminate – and influence – our unfolding literary present [...] But book history's welcome ongoing parleys with the DH scholarly juggernaut should not preclude intellectual exchange with pre-existing disciplines with which SHARP has traditionally had little academic traffic: specifically media, communication and cultural studies, film and television studies, as well as the more bookish end of cultural sociology⁶⁴.

Ce sont ces influences mutuelles entre les disciplines et les méthodes assistées par ordinateur – qui trouvent leur place dans ce champ de recherche émergent que sont le *digital literary sphere* et les *digital (con)texts* – qui sont au centre de l'article suivant consacré en particulier à la lecture (à l'ère du) numérique :

60. Voir Simone MURRAY, « Publishing Studies: Critically Mapping Research in Search of a Discipline », dans: *Publishing Research Quarterly*, Vol. 22, n° 4, 1^{er} déc. 2006, ISSN: 1936-4792, DOI: 10.1007/s12109-007-0001-4.

61. Voir NOORDA et MARSDEN, « Twenty-First Century Book Studies », *op. cit.*, p. 377.

62. Voir *ibid.*, p. 381.

63. Noorda et Marsden discutent leur choix du nouveau terme bien que Murray ait proposé *digital literary sphere* envers lequel elles se montrent réticentes à cause des connotations du terme « littéraire », associé selon les disciplines et approches méthodologiques à des conceptions et jugements de valeur, et préfèrent alors un terme simplifié et épuré de telles implications, *ibid.*, p. 382.

64. MURRAY, *The Digital Literary Sphere*, *op. cit.*, p. 179-180.

Simone Rebora *et al.* livrent dans leur article « Digital Humanities and Digital Social Reading⁶⁵ » un résumé de l'état de la recherche portant sur la lecture à l'ère du numérique et le rôle des méthodes des humanités numériques pour l'explorer. Une bibliographie en évolution accompagne cet article indispensable pour comprendre l'état de la recherche actuelle⁶⁶.

Faisant référence aux différentes dénominations de la lecture à l'ère du numérique – *online book discussions*, *online reading and writing*, *(online) social reading*, etc. – les auteurs et autrices proposent un nouveau terme : *digital social reading* : « *In our study, we propose the term digital social reading (DSR) for shared reading experiences which happen either online or offline but involve some use of digital technology and media, either for reading or for sharing experiences elicited by books*⁶⁷. » Ce terme désigne parfaitement ce sur quoi la présente étude réfléchit, en l'occurrence des commentaires en ligne portant sur des livres principalement lus en version imprimée. Les auteurs et autrices proposent plusieurs catégories dans lesquelles s'inscrivent les différents projets de recherche qu'ils associent au *digital social reading* et identifient les disciplines ou les champs disciplinaires dont les projets sont issus⁶⁸. Les dix catégories sont :

- *reading oriented research* : la recherche se concentre sur le processus, l'expérience et l'impact de la lecture.
- *literature as an institution* : la recherche considère les discussions en ligne portant sur les livres comme une forme de critique littéraire ou de *gate-keeping*, de garde-barrière.
- *literacy* : la recherche considère la lecture sociale numérique comme outil d'éducation pour la lecture, l'écriture, la littérature et le développement personnel.
- *society* : la recherche se concentre sur des enjeux sociaux qui sont illustrés ou contestés par la lecture sociale numérique – (in)égalité, participation, démocratie, féminisme et inclusion.
- *community* : la recherche se concentre sur les interactions entre les utilisateurs et utilisatrices sur les différentes plateformes et sur la culture des plateformes spécifiques.
- *market* : la recherche considère les plateformes, textes et participants et participantes selon leurs objectifs économiques.
- *textual* : la recherche étudie les particularités des textes publiés sur les plateformes, notamment le style et les formulations.

65. Simone REBORA *et al.*, « Digital Humanities and Digital Social Reading », dans : *OSF Preprints*, 12 nov. 2019, DOI : 10.31219/osf.io/mf4nj.

66. Voir Federico PIANZOLA *et al.*, *Digital Social Reading Public Bibliography*, 2 nov. 2019, DOI : 10.5281/zenodo.3525467.

67. REBORA *et al.*, « Digital Humanities and Digital Social Reading », *op. cit.*, p. 1.

68. Voir *ibid.*, p. 2-7.

- *source* : la recherche se focalise sur ce que les activités de la lecture sociale numérique disent des textes qu’elles commentent, notamment leur réception et l’interprétation d’une œuvre ou d’un genre.
- *site type* : la recherche décrit les logiques et fonctionnalités des plateformes.
- *theory and method* : la recherche focalise sur les besoins méthodologiques qu’a la recherche de la lecture sociale numérique et les impacts théoriques qu’elle peut avoir sur les disciplines comme l’histoire du livre ou l’histoire de la lecture.

L’étude présente s’inscrit dans la catégorie de la « *reading oriented research* », la recherche orientée sur la lecture et que les auteurs et autrices définissent comme ceci :

*With **reading oriented research** we mean research that studies the process, experience and impact of reading. The focus may be on the effects of the reading medium (paper, e-book); the research may use reviews and comments on texts to study reading processes, or it may differentiate among these processes by (genre of) book, time period, or author. However, in reading oriented research, the focus is on the act of reading itself and not on the interaction among readers, wider social implications, or the digital reading platforms. The real strength of reading-oriented DSR research is in the access to the reader’s experience*⁶⁹.

Le point focal de notre étude concerne les expériences de lecture et se base sur les commentaires en ligne pour détecter des énoncés indiquant des éléments des expériences. Toutefois, l’étude tente également de prendre en compte les interactions entre les lecteurs et lectrices, dans la mesure où celles-ci sont directement liées aux commentaires étudiés, à savoir le nombre d’appréciations (*likes*) et de commentaires en réaction au premier. La plateforme Babelio, dont sont issus les commentaires, est située dans le contexte plus global des échanges en ligne, notamment via des réseaux sociaux numériques, et ses fonctionnalités sont décrites, certes de manière restreinte en reportant les constatations de différentes études sur d’autres plateformes de communauté de critiques culturelles en ligne à propos de Babelio. Ainsi, la présente étude tire-t-elle profit de la recherche qui se fait dans deux autres catégories présentées par Rebora *et al.* : « *community* » et « *site type* ».

Notre étude a également pour objectif de répondre partiellement aux interrogations de la recherche que Rebora *et al.* ont classées dans les catégories « *source* » – quel est le contenu des critiques; comment les lecteurs et lectrices, parlent-ils des trois ouvrages; quelle est leur réception ?

Enfin, la méthodologie de la présente étude s’inscrit dans la catégorie « *theory and method* » – peut-on construire une méthodologie de recherche valide impliquant une base de données construite pour cette étude et un logiciel de statistique

69. *Ibid.*, p. 3.

et d'analyse textuelle (Iramuteq⁷⁰) pour une approche de méthodes mixtes ? L'approche des méthodes mixtes concerne deux niveaux : la combinaison du quantitatif et du qualitatif, ainsi que la combinaison d'analyses automatiques et d'analyses manuelles pour aborder les commentaires et leurs métadonnées. Quels résultats peut-on obtenir ? Les analyses proposées par Iramuteq, sont-elles pertinentes pour explorer les commentaires en ligne, et plus particulièrement pour détecter et extraire les expériences de lecture partagées dans ces commentaires ?

Les ouvrages de fiction et leurs commentaires en ligne

Comme mentionné plus haut, l'étude présente se base sur des commentaires en ligne, qui s'inscrivent dans le phénomène des discours littéraires en ligne, les *digital paratexts*, ou *digital (con)texts* dans la *digital literary sphere*. Il s'agit d'un échantillon de commentaires de lecteurs et lectrices ordinaires que ceux-ci ont partagés sur la plateforme Babelio, la plus grande⁷¹ communauté de lecteurs et lectrices en ligne francophone. Cet échantillon contient des commentaires, ou plus précisément des critiques selon leur désignation sur Babelio, portant sur trois ouvrages de fiction. Ces ouvrages sont *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*⁷² de Stieg Larsson, *Fun Home : une tragicomédie familiale*⁷³ d'Alison Bechdel et *Soumission*⁷⁴ de Michel Houellebecq.

Comme Gabriele Mehling *et al.* le notent dans leur étude des critiques littéraires sur Amazon.de⁷⁵, le numérique et les médias interactifs ont changé le monde de la communication et poursuivent ce processus. Ce qui était une histoire de spécialistes autrefois, devient une possibilité pour beaucoup de monde : publier son avis, en l'occurrence sous forme de critiques portant sur les livres⁷⁶. Les auteurs et l'autrice notent également que ces changements génèrent de nouveaux sujets d'étude et des besoins de coopération entre plusieurs champs disciplinaires, tels que les études littéraires, les sciences de l'information et de la communication, la

70. Pierre RATINAUD, *Iramuteq - Interface de R Pour Les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires. Un Logiciel Libre Construit Avec Des Logiciels Libres*, version 0.7 alpha 2, Toulouse : Laboratoire LERASS, groupe REPERE, 2014, en ligne <<http://www.iramuteq.org/>> (visité le 09/06/2020).

71. Babelio est qualifié comme l'une des plateformes les plus développées et complètes à un niveau international. Voir CORDÓN-GARCÍA *et al.*, « 5 - Social Reading Platforms », *op. cit.*, p. 168.

72. Stieg LARSSON, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes. Millénium 1*, trad. par Lena GRUMBACH et Marc de GOUVENAIN, Arles : Actes Sud, 2006, ISBN : 978-2-7427-6157-9.

73. Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, trad. par Lili SZTAJN et Corinne JULVE, Paris : Denoël Graphic, 2006, ISBN : 978-2-207-25894-1.

74. Michel HOUELLEBECQ, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015, ISBN : 978-2-08-135480-7.

75. Voir Gabriele MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de - Eine teilautomatisierte inhaltsanalytische Studie*, Bamberg : University of Bamberg Press, 2018, ISBN : 978-3-86309-555-0, en ligne <<https://fis.uni-bamberg.de/handle/uniba/43282>> (visité le 26/02/2020).

76. Voir préface, *ibid.*

sociologie et l'informatique⁷⁷. L'étude présente tient compte et d'un nouveau sujet d'étude – les commentaires en ligne – et de la combinaison de disciplines : les études littéraires pour explorer les expériences de lecture, les sciences de l'information et de la communication pour décrire le contexte des commentaires littéraires en ligne, la sociologie pour explorer les interactions entre lecteurs et lectrices en ligne et l'informatique pour des méthodes assistées par ordinateur.

Ouvry-Vial voit dans la présence de la lecture sur les réseaux sociaux numériques, notamment ceux destinés au partage des expériences de lecture, le signe que la lecture est un *bien commun*. Les lecteurs et lectrices sont conscients qu'il s'agit d'une activité humaine instrumentée⁷⁸, dont il faut s'appropriier les instruments de lecture, mais aussi d'écriture avant de la partager :

In the new collaborative, participatory environments, ideas and written matter are the co-authored, co-published and co-read results of a community of participants: numerous literary social networks and platforms exhibit this new common and participative reading practice such as Goodreads, Babelio, Bookcrossing, Librarything, BookBub, etc. As a result, reading – rather than writing – is now the leading multifaceted activity that organizes, drives and propels the crowdsourcing of text and information by formal or informal groups of identifiable and anonymous producers⁷⁹.

En répondant aux reproches associant les réseaux sociaux numériques au superficiel, trivial, éphémère et narcissique, Bronwen Thomas souligne dans son livre *Literature and Social Media* qu'ils ont offerts des espaces pour la production⁸⁰ et la dissémination, ainsi que de nouveaux modes d'engagement avec des œuvres créatives⁸¹. Les réseaux sociaux numériques, notamment Twitter, Facebook, Instagram et Tumblr, font de plus en plus partie intégrante du quotidien et permettent la création d'œuvres en dehors des cercles établis de la production littéraire, l'obtention de l'agence économique et artistique⁸², et – dans le cas des commentaires portant sur la littérature – de l'agence critique⁸³.

77. Voir *ibid.*

78. Voir OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », *op. cit.*, p. 146-147.

79. *Ibid.*, p. 150.

80. Voir Thomas ERNST, « IV.5 Der Leser als Produzent in Sozialen Medien », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, sous la dir. de Rolf PARR et Alexander HONOLD, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-025.

81. Stefan Neuhaus note que, selon le point de vue, le changement par les réseaux sociaux numériques est vu comme chance ou comme risque, comme démocratisation ou comme banalisation des échanges littéraires. Voir Stefan NEUHAUS, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik - Das literarische Feld zwischen Autonomie und Kommerz*, literaturkritik.de, 9 fév. 2015, en ligne <<http://literaturkritik.de/id/20276>> (visité le 13/04/2018), L'étude présente ne vise pas à se positionner sur la valeur critique des commentaires en ligne, mais sur leur valeur scientifique pour une étude empirique de la lecture contemporaine.

82. Voir Bronwen THOMAS, *Literature and Social Media*, Literature and Contemporary Thought, Londres ; New York : Routledge, 2020, ISBN : 978-0-415-78909-7.

83. Elias Kreuzmair et Magdalena Pflock donnent un aperçu de l'importance que Twitter a pris dans le champ littéraire – en l'occurrence allemand – en proposant une diversité de voix que l'on ne trouve guère dans le feuilleton et le monde littéraire : de la twittérature à l'élargissement du regard de la critique littéraire établie et à dominance masculine, en passant par des bots littéraires, par la sensibilisation pour d'autres positions que celles du monde

C'est cette agence critique que pointent également Beth Driscoll et DeNel Rehberg Sedo pour montrer l'intérêt qu'a la recherche à s'intéresser aux commentaires en ligne dans le cadre de son exploration des expériences de lecture contemporaine :

*Most readers have traditionally been voiceless among the formal institutions of literary culture. These readers have read privately, discussed books in small gatherings, or found themselves in the audiences of mass reading events and festivals. As digital technology becomes intertwined with these private and public practices, new possibilities have emerged, including the provision of high-profile forums where readers can write about books. Goodreads offers a platform to readers who have confidence and literacy to write a public, permanent written book review, and a corresponding opportunity for researchers to observe some of the dimensions of book culture as experienced by readers*⁸⁴.

Par ces commentaires en ligne, le numérique nous offre l'opportunité d'étudier les expériences de lecture des lecteurs et lectrices ordinaires et réels (en opposition aux lecteurs théoriques et implicites) à partir d'une masse⁸⁵ de don-

littéraire établi et qui introduit un changement de la politique littéraire (de l'autonomie esthétique à l'esthétique politique), des projets d'écriture collaborative, etc. (Voir Elias KREUZMAIR et Magdalena PFLOCK, *Mehr als Twitteratur - Eine kurze Twitter-Literaturgeschichte*, 54books, 24 sept. 2020, en ligne <<https://www.54books.de/mehr-als-twitteratur-eine-kurze-twitter-literaturgeschichte/>> [visité le 24/09/2020]). À cet égard, Magdalena Pflock prépare une thèse s'intéressant à la présence d'auteurs et d'autrices sur Twitter, au réseau social littéraire – réunissant auteurs et autrices, éditeurs et éditrices, chercheurs et chercheuses, amateurs et amatrices de littérature – qui s'établit sur Twitter et son influence sur la littérature contemporaine, ainsi qu'à l'écriture littéraire sur Twitter et son influence sur les modes d'écriture contemporaine (voir Magdalena PFLOCK, « 280 Zeichen Gegenwart. Postdigitale Literatur und Soziale Medien », Thèse de doctorat, Greifswald : Universität Greifswald, 2019-, en ligne <<https://germanistik.uni-greifswald.de/nd/institut/arbeitsbereiche/neuere-deutsche-literatur/dissertationsprojekte/>> [visité le 30/09/2020], projet de thèse en cours). Anne Baillot propose de considérer « Twitter comme forme brève littéraire » et constate son exploitation en particulier qualitative encore rare en sciences humaines (Anne BAILLOT, « 280 caractères, ou la privatisation de l'aphorisme », dans : *Formes brèves. Au croisement des pratiques et des savoirs*, sous la dir. de Cécile MEYNARD et Emmanuel VERNADAKIS, Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire 41, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, déc. 2019, ISBN : 978-2-7535-7910-1, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02455256>> [visité le 03/10/2020]).

84. Beth DRISCOLL et DeNel REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », dans : *Qualitative Inquiry*, 26 sept. 2018, DOI : 10.1177/1077800418801375, p. 10.

85. Même en ne se basant que sur Amazon, Stefan Neuhaus considère la masse des critiques littéraires comme collection la plus grande de textes commentant la littérature (« *Sammlung literaturkritischer Texte im weitesten Sinne* »). Voir NEUHAUS, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik*, op. cit.

nées empiriques⁸⁶, tel que les époques précédentes n'avaient pu le faire, comme l'avaient noté Driscoll et Rehberg Sedo, ainsi que Christine Pawley :

*Uncovering reading choices of those millions of « ordinary » readers who lived out their lives in anonymity presents a different challenge. Such readers rarely left individual records of their lives; while they may have kept diaries, and perhaps wrote letters, because of a class, gender, race, and even regional bias in archival collecting opportunities and policies, these have rarely survived*⁸⁷.

Néanmoins, la question de l'archivage relevée par Christine Pawley reste encore pertinente à l'ère du numérique avec les commentaires en ligne. Publiés sur des plateformes comme Twitter, Facebook, Instagram, TikTok ou encore Babelio, Goodreads et LovelyBooks, les commentaires (sous forme de textes, photos et vidéos) appartiennent aux plateformes et peuvent donc être supprimés à tout moment. Les projets de recherche sur la lecture à l'ère du numérique se basant sur de tels commentaires – devenus des « objets d'étude et substrats à un matériau de recherche d'un genre nouveau [...] *des sources pour la recherche*⁸⁸ » – ont alors tout intérêt à premièrement collecter les textes et leurs métadonnées associées pour leur préservation indépendante des plateformes, et deuxièmement à les partager avec la communauté de la recherche. Dans le cas de l'étude présente, il ne s'agit que d'un échantillon restreint, mais une base de données de travail a été construite pour la préservation locale et – dans une logique de science ouverte – les données sont partagées via un dépôt sur le répertoire de travaux de recherche, de logiciel et de données Zenodo⁸⁹.

86. Elaine Auyoung note l'intérêt que la critique universitaire porte habituellement sur les œuvres littéraires au lieu des données empiriques pour analyser par exemple des effets de lecture ; elle cite des interviews avec des lecteurs et lectrices en exemple, mais les commentaires en ligne constituent alors une source comparable : « *Although these critics explore a broad range of topics, from the feelings that Austen inspires in her fans to the history of ideas about friendship to the significance of Austen's impersonal style, they all ask what Emma can tell them about that topic, even when other sources of information might enable them to find out more. For example, to learn more about the affective experiences of Austen's fans, one might interview them directly instead of drawing analogies from Austen's characters. Yet because literary critics are by definition committed to finding out what literary texts tell us, it is customary to count on literature to hold the answers to our questions even if this limits how much we can learn about the topics we seek to understand.* » AUYOUNG, « What We Mean by Reading », *op. cit.*, p. 109-110.

87. Christine PAWLEY, « Seeking "Significance" : Actual Readers, Specific Reading Communities », dans : *Book History*, Vol. 5, n° 1, 2002, ISSN : 1529-1499, DOI : 10.1353/bh.2002.0013, p. 145.

88. Aurore FRANÇOIS et Anne ROEKENS, « Pourquoi archiver les médias sociaux ? », dans : *Pérenniser l'éphémère. Archivage et médias sociaux*, sous la dir. d'Aurore FRANÇOIS *et al.*, Louvain-la-Neuve : Academia L'Harmattan, 2018, ISBN : 978-2-8061-0370-3, en ligne <<http://hdl.handle.net/2078.1/196914>>, p. 14.

89. Voir Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

Plan de la thèse

L'étude présente a deux objectifs : D'un côté, il est question de s'intéresser aux commentaires en ligne portant sur les livres et leur lecture, aux contextes de publication, notamment sur la plateforme Babelio, à leurs formes, à leur contenu, aux expériences de lecture qui sont partagées à travers eux. De l'autre côté, il est question de mettre en œuvre une méthodologie de méthodes mixtes, autant quantitative que qualitative, de la décrire minutieusement pour permettre la reproductibilité⁹⁰ des résultats autant que pour servir de documentation d'application d'une base de données et d'un logiciel de statistique textuelle, Iramuteq, rarement employés pour l'analyse de commentaires de lecture, et enfin pour tester sa pertinence dans l'exploration des commentaires et donc sa capacité à répondre aux questions du *pourquoi* et du *comment* de la lecture à l'ère du numérique.

Il n'y a pas de méthode tout faite pour analyser des textes variés : les méthodes assistées par ordinateur sont en élaboration continue et l'extension de leur application n'a réellement émergé qu'au cours de la présente étude ; il y a l'obligation de construire ses propres méthodes par tâtonnement, ce qui conduit à une démarche essai-erreur, à partir des sources ; il y a encore peu de recul sur l'adéquation des outils numériques avec des ressources innovantes, telles que les commentaires en ligne.

Ces considérations méthodologiques ont conduit à un biais inattendu mais constructif de la thèse : tester la validité des outils de recherche, avant de s'intéresser à l'analyse qualitative, source prometteuse de pistes à explorer dans l'avenir.

La présence importante des explications de traitement des données avec Iramuteq dans les troisième et quatrième parties de cette thèse s'explique à la fois par son utilisation innovante pour explorer les critiques littéraires et par un manque de documentation accessible. Il s'agit de démontrer les potentialités et les limites de cette méthodologie, sa mise en place chronophage, mais aussi sa faisabilité pour les chercheurs et chercheuses en études littéraires sans connaissances préalables des méthodes assistées par ordinateur, notamment de la statistique textuelle ou du langage de requête SQL pour interroger une base de données MySQL.

La **première partie** (p. 40) sert de positionnement critique et méthodologique face à un état de l'art sélectif, autant sur le plan des théories de la lecture et du lecteur, que des approches pluridisciplinaires (les études littéraires, les sciences de l'information et de la communication, les études sociologiques) des pratiques de lecture et des échanges littéraires en ligne.

La **deuxième partie** (p. 140) pose le point de départ avec une brève présentation des ouvrages de fiction sur lesquels ont été collectées les critiques, des échanges littéraires en ligne, leurs principaux aspects, ainsi que trois notions im-

90. Voir Christof SCHÖCH *et al.*, « Replication and Computational Literary Studies », Digital Humanities Conference 2020 (DH2020) (Ottawa), 20-25 juil. 2020.

portantes pour les comprendre – la production du contenu, l’identité en ligne et la sociabilité littéraire – et la description de Babelio, la plateforme d’une communauté de lecteurs et lectrices en ligne, dont sont issus les commentaires de l’échantillon d’étude. Cette deuxième partie donne déjà lieu à une analyse générale des échanges littéraires en ligne et s’interroge sur l’existence d’une *Nouvelle République des Lettres*, dont la communauté de Babelio pourrait être représentative, avant que la troisième et la quatrième partie soient plus particulièrement consacrées à la méthodologie et ses résultats pour explorer les critiques sur Babelio.

La **troisième partie** (p. 230) documente minutieusement la mise en œuvre technique et méthodologique pour l’analyse des critiques collectées sur Babelio, afin d’assurer la transparence et la traçabilité de la démarche scientifique. D’abord, il est question de la collecte et du traitement de l’échantillon des « critiques » dans une base de données MySQL construite dans ce but et de la nature des données. Ensuite, on s’intéresse à la préparation de l’échantillon des critiques pour le text mining et l’utilisation du logiciel de text mining, Iramuteq. Enfin, on présentera les étapes de production d’une liste de termes annotés, regroupant des termes évoquant des expériences de lecture que l’on a retracées dans les commentaires. Dans une logique de science ouverte, le jeu de données – l’échantillon original et l’échantillon traité, le dictionnaire d’indexation nécessaire pour Iramuteq, ainsi que la liste de termes annotés – est disponible sur Zenodo⁹¹.

La **quatrième partie** (p. 302) concerne l’exploitation et l’interprétation des données de l’échantillon et de la liste de termes annotés. Des approches différentes sont entreprises : Premièrement, une analyse statistique des métadonnées accompagnant les textes de critiques pour observer la répartition temporelle de leur publication, leur longueur, la notation en étoiles qui les accompagne, le nombre de commentaires et d’appréciations qu’elles ont reçus et qui témoignent de l’interaction entre les membres de la plateforme Babelio.

Deuxièmement, une approche est faite par le contenu des critiques en choisissant quelques notions, telles que les mentions du style et de la traduction, les références intertextuelles, les références aux médias de lecture, aux lieux de découverte ou de provenance des ouvrages commentés, etc.

Troisièmement, une analyse des critiques via Iramuteq tire profit de trois formes d’analyse proposées par Iramuteq (la liste des formes actives, le nuage de mots et la classification hiérarchique descendante) pour explorer le contenu des critiques, ainsi que pour tester la validité de ces analyses dans cette exploration générale, mais aussi la possibilité de détecter les énoncés contenant des expériences de lecture.

91. Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

Quatrièmement, une analyse explore la liste de termes annotés qui évoquent un élément d'une expérience de lecture – le sujet lecteur, les prémisses, les médias de lecture, la session de lecture, les contenus, la réception. Il s'agit surtout d'une exploration et d'une description de ce que l'on peut trouver dans les critiques de l'échantillon avec les méthodes employées pour proposer des pistes à explorer, plutôt que d'une analyse qualitative et herméneutique approfondie pour toutes les notions.

Les **Annexes** (p. 508) contiennent quelques critiques littéraires et de commentaires y répondant – quand leur intégralité et leur pouvoir explicatif se justifient dans le corps de la thèse –, quelques explications et résultats d'analyses de la classification hiérarchique descendante générée par Iramuteq – pour éviter trop de technicité –, ainsi que les listes de termes annotés classifiées par notions. Ces annexes sont destinées à illustrer et appuyer les analyses présentées dans la quatrième partie. Par contre, l'ensemble de l'échantillon de critiques et des sous-échantillons d'analyse est disponible sur Zenodo. En outre, les annexes contiennent des résumés substantiels en allemand et en anglais pour répondre aux exigences de la thèse en cotutelle.

L'ensemble des analyses permet de témoigner de l'enjeu de la construction d'une approche de méthodes mixtes – combinant des approches quantitatives et qualitatives – et d'une approche pluridisciplinaire – tirant profit de constatations d'études en histoire du livre, en études littéraires, en sociologie, en sciences de l'information et de la communication – pour extraire et décrire des expériences de lecture et les contextes de leur partage. Ainsi, cette étude à caractère exploratoire et descriptif tente-t-elle de présenter un instantané d'un phénomène en évolution permanente, à savoir une des pratiques de lecture contemporaine sur le modèle de la lecture de livres de fiction imprimés dont l'expérience est partagée dans une communauté de lecteurs et lectrices en ligne.

Première partie – État de l’art
sélectif et positionnement
critique et méthodologique

Chapitre 1

De la lecture

Dans son article « First Steps Toward a History of Reading¹ », Robert Darnton s'interroge sur les diverses possibilités de découvrir l'histoire de la lecture. Il précise que non seulement il devrait être possible de développer une histoire, mais encore une théorie de la réponse du lecteur. Il constate qu'une manière serait de rechercher des témoignages de lecture même si les sources posent problème, car : « *Few of them are rich enough to provide even indirect access to the cognitive and affective elements of reading, and a few exceptional cases may not be enough for one to reconstruct the inner dimensions of that experience*². » Tandis que l'histoire de la lecture nous renseigne déjà une grande partie sur ses dimensions externes, Darnton relève cependant deux questions encore à explorer. Même si des études empiriques sur l'acte de lecture ont été conduites entre temps, le constat de Darnton reste toujours actuel :

But historians of the book have already turned up a great deal of information about the external history of reading. Having studied it as social phenomenon, they can answer many of the « who », the « what », the « where », and the « when » questions, which can be of great help in attacking the more difficult « whys » and « hows »³.

Darnton plaide pour une combinaison entre une analyse textuelle et une étude empirique, la prise en compte du *lecteur implicite* et du *lecteur réel* pour construire une histoire de la réception :

*I would therefore argue for a dual strategy, which would combine textual analysis with empirical research. In this way it should be possible to compare the implicit readers of the texts with the actual readers of the past and, by building on such comparisons, to develop a history of reader response*⁴.

1. DARNTON, « First Steps Toward a History of Reading », *op. cit.*

2. *Ibid.*, p. 7.

3. *Ibid.*, p. 7.

4. *Ibid.*, p. 22.

Darnton conclut pourquoi une histoire de la lecture est intéressante d'un point de vue anthropologique, car il soupçonne l'histoire de la lecture d'être aussi complexe que celle de la pensée⁵ :

*Those points stand out in a deeper, vaster process – man's unending effort to find meaning in the world around him and within himself. If we could understand how he has read, we could come closer to understand how he made sense of life; and in that way, the historical way, we might even satisfy some of our own craving for meaning*⁶.

En visant à explorer un échantillon de témoignages de lecture contemporaine partagés en ligne, l'étude présente devra apporter une réflexion sur les lecteurs et lectrices contemporains à l'ère du numérique, comment et pourquoi ils lisent, et pourquoi la lecture constitue toujours un acte intéressant du point de vue anthropologique. Une partie de l'étude sera consacrée aux théories de la lecture afin d'en tirer des concepts, certes concernant des *lecteurs implicites* ou *idéaux*, à confronter aux résultats d'analyse, obtenus à l'aide d'outils numériques et à partir d'expériences de lecture, car comme le note Karin Kukkonen : « *Even if a literary theory is not expressly geared to reader response or the empirical investigation of what real readers do, every attempt to theorise interpretation models its ideal readers as it describes how meaning emerges from text*⁷ ».

L'étude de la lecture connaît plusieurs perspectives de recherche parmi lesquelles il faut distinguer non seulement les approches historiques, sociales et littéraires, mais encore celles qui ont trait aux sciences de l'information et de la communication, aux sciences neurocognitives ou encore la psychologie cognitive. Toutes ces perspectives, appartenant à diverses disciplines scientifiques, toutes héritières de leurs notions propres, créent une multitude de concepts et de termes pour décrire et analyser l'acte de lecture. Heinz Bonfadelli passe en revue sous quels angles aborder la lecture en tant qu'objet d'étude : comme acte d'acquisition matérielle, comme activité sociale, comme mise en action de la compétence de lire, comme exercice de la technique culturelle ou comme support à l'acte communicationnel suite à la lecture. Chaque discipline et chaque théorie orientent les études empiriques qui se concentrent donc sur un aspect spécifique⁸. Même au sein d'une même discipline, les termes décrivant la lecture connaissent une utilis-

5. Voir *ibid.*, p. 23.

6. *Ibid.*, p. 25.

7. Karin KUKKONEN, « Presence and Prediction: The Embodied Reader's Cascades of Cognition », dans : *Style*, Vol. 48, n° 3, 2014, en ligne <<https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/54628/Kukkonen+2014.pdf?sequence=4>> (visité le 06/11/2017), p. 367.

8. Voir Heinz BONFADELLI, « Entstehung und Entwicklung der modernen Lese- und Leseforschung im 20. Jahrhundert », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-025, p. 532.

tion peu consistante comme en témoigne l'entreprise de Marcus Willand⁹ visant à reconstruire et expliciter les divers modèles du lecteur selon trois dimensions catégoriques (ontologique, fonctionnelle, épistémologique) ceci pour expliquer la supériorité d'un modèle du lecteur réel dans l'analyse de la réception historique. En outre, Ursula Rautenberg et Ute Schneider plaident pour une opérationnalisation de la lecture en regard de médias de lecture différents¹⁰, de même que Heinz Bonfadelli, estimant les approches sociales et communicationnelles comme empiriquement riches mais peu théoriques, souhaite voir l'émergence d'un modèle de la lecture dans une approche intégrale et transdisciplinaire¹¹. Dans le cadre des recherches du COST E-READ¹², Anne Mangen et Adriaan Weel proposent justement un modèle intégratif et transdisciplinaire de la lecture¹³.

Pour aborder l'exploration de la lecture à l'ère du numérique et des commentaires de lecteurs et lectrices en ligne, on s'intéresse aux résultats de récentes enquêtes statistiques sur les pratiques culturelles des Français¹⁴, aux approches historiques de l'étude de la lecture concernant les changements des manières de lire¹⁵, aux approches littéraires¹⁶, notamment aux concepts développés par les théoriciens de la lecture depuis les années 1970¹⁷, de même qu'à deux approches transdisciplinaires de la lecture¹⁸.

1.1 Enquêtes

L'enquête *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*¹⁹ de 2008 offre des chiffres sur les pratiques culturelles mais n'informe pas ou peu sur les motivations et les manières de lire. Il y a une dizaine d'années, lors de la réalisation de l'enquête, plus de la moitié des Français déclarait avoir une connexion Internet

9. Voir Marcus WILLAND, *Lesermodelle und Lesertheorien : Historische und systematische Perspektiven*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2014, ISBN : 978-3-11-034318-2, en ligne <<https://doi.org/10.1515/9783110343182>> (visité le 21/03/2018).

10. Voir Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, « Historisch-hermeneutische Ansätze der Lese- und Leserforschung », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin/Boston : De Gruyter, 2015, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-007, p. 110.

11. Voir Heinz BONFADELLI, « Sozial- und kommunikationswissenschaftliche Ansätze », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-006, p. 78.

12. *COST Action E-READ*, en ligne <<http://ereadcost.eu/>> (visité le 06/05/2019).

13. Voir Anne MANGEN et Adriaan van der WEEL, « The Evolution of Reading in the Age of Digitisation : An Integrative Framework for Reading Research », dans : *Literacy*, Vol. 50, n° 3, 1^{er} sept. 2016, ISSN : 1741-4369, DOI : 10.1111/lit.12086, Voir aussi section 1.5, p. 103.

14. Voir section 1.1, p. 43.

15. Voir section 1.2, p. 48.

16. Voir section 1.3, p. 52.

17. Voir sous-section 1.3.1, p. 57.

18. Voir section 1.5, p. 103.

19. Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris : La Découverte : Ministère de la culture et de la communication, 2009, ISBN : 978-2-7071-5800-0.

à haut débit chez eux et utiliser Internet tous les jours à des fins personnelles²⁰. Ces chiffres ont naturellement augmenté depuis, mais Olivier Donnat constate déjà l'accentuation de « la porosité entre culture et distraction, entre le monde de l'art et ceux du divertissement et de la communication²¹. » Concernant la lecture, seule la lecture des livres et des journaux est prise en compte, nous témoignons ainsi d'une baisse de ce type de lecture sans compter l'augmentation des actes de lecture sur écran. Donnat insiste sur la progressivité d'un déclin, qui s'inscrit dans un processus à long terme, dont la cause ne réside pas entièrement dans une suprématie numérique des pratiques culturelles françaises²² :

La baisse du nombre de livres lus telle qu'elle apparaît à travers les déclarations des personnes interrogées doit être regardée comme un phénomène pluridimensionnel qui traduit en réalité plusieurs évolutions de nature différente. Tout d'abord, même s'il est impossible de l'établir avec certitude, il n'est pas interdit de penser que la lecture de livres subit depuis plusieurs décennies une certaine dévaluation à la bourse des valeurs culturelles, que le succès de l'internet n'a fait qu'amplifier. [...] Par ailleurs, une partie de la baisse peut s'expliquer par l'évolution des genres de livres lus et des manières de lire. En effet, si l'on admet que certains livres sont plus feuilletés ou consultés que lus et que ces derniers sont plus facilement négligés au moment d'évaluer le volume annuel de ces lectures, on est bien obligé de convenir que plus la lecture linéaire de temps long décline et plus la lecture de consultation (livres pratiques, livres illustrés, etc.) augmente, plus s'accroît le risque de voir certaines personnes oublier une partie de leurs lectures face à l'enquêteur²³.

La cinquième étude des *Pratiques culturelles des Français* réalisée en 2017-2018, pourrait donner des nouvelles de l'influence du numérique sur les pratiques de lecture, mais bien qu'elle dût être publiée en 2018, elle ne l'était toujours pas en début 2020²⁴.

Dans l'article « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique » de 2010, Donnat reprend les évolutions en matière de lecture de livres constatées dans la citation ci-haute pour en souligner plusieurs éléments : le mouvement de long terme qui voit chaque nouvelle génération lire moins de livres que la précédente, le recul de la lecture de romans mais l'augmentation de la lecture de consultation dont on risque l'oubli face à l'enquêteur, de même que la perte de la force symbolique de la lecture dans les stratégies de présentation de soi dans la période adolescente²⁵. Donnat insiste sur la profondeur des mutations de nos rapports à la lecture et au

20. Voir *ibid.*, p. 51.

21. Olivier DONNAT, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : Éléments de synthèse 1997-2008 », dans : *Culture études*, Vol. 5, n° 5, 2009, DOI : 10.3917/cule.095.0001.

22. Voir *idem*, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, op. cit.*, p. 141-142.

23. *Ibid.*, p. 146.

24. Voir Sophie RAHAL, « Où est passée l'enquête sur les pratiques culturelles des Français ? », dans : *Télérama.fr, Arts&Scènes*, 26 fév. 2020, en ligne <<https://www.telerama.fr/scenes/ou-est-passee-lenquete-sur-les-pratiques-culturelles-des-francais,n6609607.php>> (visité le 12/04/2020).

25. Voir Olivier DONNAT, « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique », dans : *L'Observatoire*, Vol. Hors-série 3, n° 3, 2010, ISSN : 1165-2675, en ligne <<http://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2010-3-page-24.htm?1=1&DocId=446961&hits=3037+3036+3035+3025+3024+3023+>> (visité le 17/10/2018), p. 25-26.

livre depuis les années 80 qui ont connu une première phase d'accélération avec l'enrichissement de l'offre audiovisuelle dans les ménages, avant une deuxième phase au tournant du siècle avec l'arrivée massive de l'ordinateur et de l'Internet dans les foyers. Cette seconde phase « consacre définitivement les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture²⁶ » :

[N]ous vivons actuellement à la fois une diversification des usages du livre – la littérature occupant une part déclinante dans les actes de lecture – et une diversification des supports du texte – l'acte de lire est en train de se dissocier de l'objet livre. D'ores et déjà, l'avenir de la lecture n'est plus dans une large mesure celui du livre, ce qui oblige à la plus grande rigueur sémantique si on veut éviter les facilités de langage qui trop souvent obscurcissent les débats sur la crise du livre ou de la lecture²⁷.

Pour comprendre ces évolutions, il propose trois niveaux de questionnements : Premièrement, le livre en tant qu'objet a perdu sa force de fascination mais cette évolution nous invite à penser (en suivant Roger Chartier²⁸) l'émancipation du texte par rapport au support²⁹. Deuxièmement, la lecture en tant qu'activité pour laquelle la nécessité de la maîtrise de différents registres de lecture apparaît plus clairement avec la puissance de la culture des écrans : le survol à la recherche d'information, la lecture « en diagonale » ou la lecture continue de formats longs³⁰. Mais Donnat rappelle aussi que « le lecteur avisé, même au temps de la splendeur de la culture de l'imprimé, ne se caractérisait pas par un mode de lecture spécifique mais plutôt par une parfaite maîtrise des différents modes de lecture auxquels il pouvait avoir recours en fonction du contenu du texte et du contexte³¹ ». Troisièmement, l'avenir de la littérature : on constate que les nouvelles générations s'intéressent à des formes narratives nouvelles comme la science-fiction et la fantasy, dont les références qui les nourrissent sont de plus en plus multimédia, ainsi que l'immersion dans le bain audiovisuel de plus en plus précoce de jeunes, ce qui ne facilite pas la satisfaction de leur goût du romanesque et l'enrichissement de leur imaginaire uniquement à partir de mots³².

Dans *Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe*³³ de 2015, Roxane Laurent constate un accès à l'internet de 83 % de ménages en France en 2014 ; la consultation en ligne des journaux, de magazines d'information ou de sites actualité concernent 46 % des internautes français âgés de 16 à 74 ans³⁴. Le

26. *Ibid.*, p. 27.

27. *Ibid.*, p. 27.

28. Voir Roger CHARTIER, *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence : Alinea, 1992, ISBN : 978-2-7401-0024-0.

29. Voir DONNAT, « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique », *op. cit.*, p. 27.

30. Voir *ibid.*, p. 28.

31. *Ibid.*, p. 28.

32. Voir *ibid.*, p. 28.

33. Roxane LAURENT, « Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe », dans : *Culture chiffres*, Vol. 2, n° 2, 4 nov. 2015, ISSN : 1959-6928, DOI : 10.3917/culc.152.0001.

34. Voir *ibid.*, p. 8.

*Baromètre sur les usages du livre numérique*³⁵ de 2017 nous informe que 82 % des lecteurs et des lectrices de livres numériques se servent d'une liseuse, 18 % d'une tablette, 7 % d'un ordinateur portable et 10 % d'un smartphone pour leurs lectures.

Selon l'étude *Les Français et la lecture*³⁶ de 2017 commandée par le Centre National du Livre à Ipsos, 91 % des mille personnes interrogées ont lu des livres en 2017, dont 67 % uniquement sur papier, 2 % uniquement en format numérique et 22 % en papier et en format numérique. Tandis que les romans et les bandes dessinées sont surtout lus de manière continue et en entier, les livres pratiques se lisent plutôt par bribes³⁷.

La lecture reste avec 96 % une activité de loisirs pour les Français³⁸ qui y ont recours pour « le plaisir », « apprendre et découvrir des nouvelles choses », « être heureux et épanoui dans sa vie », « réussir dans sa vie professionnelle » et « être bien vu dans la société³⁹ ». Concernant les bénéfices majeurs de la lecture, l'interrogation et les résultats en hiérarchie descendante portent sur « approfondir ses connaissances », « ouvrir son esprit », « se faire plaisir », « s'évader », « se détendre », « passer le temps », « oublier le reste », « mieux comprendre le monde qui nous entoure », « échanger avec d'autres lecteurs » et « mieux se comprendre soi-même⁴⁰ ». Par conséquent le plaisir et l'approfondissement des connaissances sont les deux motivations majeures de la lecture. Les Français interrogés déclarent qu'ils liraient plus si on leur donnait davantage de temps pour cela. Depuis 2015, « des avis sur des sites Internet » et des « discussions sur les réseaux sociaux » connaissent une plus forte légitimité pour l'incitation à lire davantage, notamment à 42 % (réseaux sociaux) et à 39 % (avis sur des sites Internet) pour les 15-24 ans⁴¹. L'influence du numérique est alors double : la concurrence d'activités numériques connaît une ampleur grandissante, mais le numérique favorise également la diversification des circonstances de lecture ainsi qu'il offre d'autres moyens d'incitation à la lecture, tels que les avis en ligne⁴².

Selon l'étude sur l'*Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016*⁴³, le numérique ne semble pas avoir d'effets défavorables sur le marché

35. SOFIA, SNE et SGDL, *Synthèse - Baromètre sur les usages du livre numérique SOFIA/SNE/SGDL 2017*, Syndicat national de l'édition, en ligne <<https://www.sne.fr/document/synthese-barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique-sofiasnesgdl-2017/>> (visité le 19/03/2018).

36. Armelle VINCENT GERARD et Natacha CHOMET, *Les Français et la lecture - Synthèse de l'étude 2017*, Paris : Ipsos / Centre national du livre, 2017, en ligne <<https://www.calameo.com/read/00182871576d4704a0a58>> (visité le 01/05/2018).

37. *Ibid.*, p. 14-15.

38. Voir *ibid.*, p. 16.

39. *Ibid.*, p. 33.

40. *Ibid.*, p. 34.

41. Voir *ibid.*, p. 47.

42. Voir *ibid.*, p. 57.

43. Olivier DONNAT, « Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016 », dans : *Culture études*, Vol. 3, n° 3, 2018, ISSN : 1959-691X, DOI : 10.3917/cule.183.0001.

du livre imprimé : autant que les écrans apportent de nouvelles manières de se distraire, ils apportent aussi de nouvelles manières de s'informer et de s'instruire. Le numérique apporte des opportunités au marché du livre imprimé (coût réduit de reproduction, rationalisation de la distribution, impression à la demande, auto-édition, vente en ligne) dont les chiffres de vente restent globalement stables. Même si la production et la distribution évoluent à l'ère du numérique, les manières de lire ne s'en trouvent pas modifiées : le livre imprimé reste privilégié. Donnat souligne aussi que les personnes profitant des offres numériques ont par ailleurs pu trouver des œuvres grâce aux échanges autour de la littérature et de la lecture en ligne⁴⁴.

Selon le 10^{ème} baromètre sur les usages du livre numérique/audio 2020⁴⁵, la lecture « reste majoritairement associée au plaisir », avec 87 % pour le livre imprimé, 83 % pour le livre numérique, ainsi que 80 % pour les livres audio physiques et 76 % pour les livres audio numériques.

25 % des Français auraient déjà lu un livre numérique, ce qui signifie une légère hausse par rapport aux années 2018 (20 %) et 2019 (22 %) ; en général le baromètre indique une courbe croissante depuis 2012 (14 %). Avec 42 %, le smartphone est l'équipement le plus utilisé par les lecteurs et lectrices de livres numériques, devant la tablette (34 %) et la liseuse (28 %).

Dans son ouvrage *L'homme pluriel*⁴⁶, Bernard Lahire, tentant d'esquisser une théorie de l'action, se réfère aux enquêtes sociologiques des pratiques culturelles. Se concentrant sur la question de consommation culturelle, ces pratiques délaissent les sens des lectures et les expériences vécues par les lecteurs et lectrices avec les livres⁴⁷, car le chiffrage du capital culturel ne nous informe guère sur les pratiques et réceptions effectives en cours de l'expérience littéraire d'une œuvre singulière⁴⁸. Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré nous offrent une pareille réflexion dans *Sociologie de la lecture* :

Le nombre de livres déclarés lus est surtout un indice de consommation et la classification en faibles, moyens, forts lecteurs donne de la lecture une image réductrice et figée qui ne rend pas compte des différentes manières de lire, de s'investir dans la lecture, du goût de lire et de la diversité des objets de lecture, alors que la pratique de la lecture a des formes multiples, une dynamique propre, qui dépend des contextes dans lesquels elle s'inscrit et de la manière dont elle s'intègre dans la biographie des lecteurs. Un livre peut être lu et relu, redécouvert sans cesse par une lecture renouvelée et approfondie⁴⁹.

44. Voir *ibid.*, p. 2-3.

45. SOFIA, SNE et SGDL, 10^{ème} baromètre sur les usages du livre numérique/audio 2020, Paris : Syndicat national de l'édition (SNE), 2020, en ligne <<https://www.sne.fr/document/10eme-barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique-2020/>> (visité le 25/05/2020).

46. Bernard LAHIRE, *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris : Nathan, 1998, ISBN : 978-2-09-190898-4.

47. Voir *ibid.*, p. 112.

48. Voir *ibid.*, p. 114.

49. Chantal HORELLOU-LAFARGE et Monique SEGRÉ, *Sociologie de la lecture*, Paris : La Découverte, 2003, ISBN : 978-2-7071-3762-3, p. 69.

Federico Pianzola, Simone Rebora et Gerhard Lauer notent l'importance à reconsidérer la conception des enquêtes sur la lecture pour tenir compte de l'évolution des pratiques de lecture à l'ère du numérique :

Reports about reading often rely on market data, some surveys collect data from randomized samples of the population asking directly about reading habits, but only a few of them take into account the changing behaviour of young readers including specific questions about reading non-standard book formats like Wattpad stories. The results in such reports are consistent worldwide: reading is an activity in strong decline after childhood. The magnitude and the steady increase of the activity happening on Wattpad contradicts these data. This is a sign that more appropriate methodology to report about reading needs to be developed, in order to take into account the changes of societies in which digital technology is widespread and influences reading habits⁵⁰.

Les chercheurs soulignent que les lecteurs et lectrices sur Wattpad représentent la génération de nouveaux lecteurs et lectrices :

A generation who is nurturing a passion for reading being immersed in the use of digital media. Pessimistic claims about the effect of reading on screen compared to paper will have to be reconsidered taking into account the changed social context in which millions of reading acts are taking place⁵¹.

Pour pallier les manques des enquêtes surtout quantitatives et adopter une vision plus optimiste sur l'évolution des pratiques de lecture, les réseaux sociaux numériques nous offrent justement une multitude de nouvelles données empiriques et qualitatives pour explorer les expériences de lecture contemporaine, et l'investissement des lecteurs et lectrices qui se traduit également dans leur investissement à l'écriture de commentaires en ligne portant sur leurs lectures.

1.2 Approches historiques

Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard rappellent les quatre révolutions de la lecture : l'invention du *codex* (facile à transporter, robuste, contenance énorme), le codage différent de l'écriture (séparation des groupes de mots et des mots rendant possible la lecture visuelle et silencieuse), le développement de la lecture *extensive* (profane, rapide, individuelle, hédoniste, avide de nouveauté) à l'opposé de la lecture *intensive* traditionnelle et, finalement, la quatrième révolution introduite par le changement des techniques de production et de reproduction de textes. Cette quatrième révolution, que nous vivons actuellement, comprend une révolution du support (lecture sur écran) et des manières de lire (la coexistence des pratiques selon les finalités de l'acte de lire)⁵².

50. Federico PIANZOLA, Simone REBORA et Gerhard LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies. Quantitative and Qualitative Examples of the Importance of Digital Social Reading and Readers' Comments in the Margins », dans : *PLOS ONE*, Vol. 15, n° 1, 15 jan. 2020, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0226708, p. 32.

51. *Ibid.*, p. 39.

52. Voir CHARTIER et HÉBRARD, *Discours sur la lecture, op. cit.*, p. 731-737.

Dans *Histoire de la lecture dans le monde occidental*⁵³ dirigé par Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, des historiens et historiennes du livre et de la lecture retracent les « diverses manières de lire qui ont caractérisé les sociétés occidentales depuis l'Antiquité⁵⁴ ». Ainsi, constatent-ils et soulignent-ils que les révolutions de la lecture ne sont pas toujours entraînées par les inventions techniques : Concernant la première révolution de la lecture, ils notent que c'est la fonction même de l'écrit qui se transforme aux XII^e et XIII^e siècles – avant la révolution technique qui modifie au XV^e siècle la production du livre – et qui modifie la lecture : « au modèle monastique de l'écriture, qui assigne à l'écrit une tâche de conservation et de mémoire largement dissociée de toute lecture, succède le modèle scolastique de la lecture qui fait du livre à la fois l'objet et l'instrument du travail intellectuel⁵⁵. »

La fonction modifiée entraîne une transformation de « la lecture nécessairement oralisée » à la « lecture possiblement silencieuse » :

La lecture silencieuse, en effet, instaure un commerce avec l'écrit qui peut être plus libre, plus secret, tout intérieur. Elle permet une lecture rapide et habile que ne déroutent ni les complexités de l'organisation de la page, ni les relations multiples établies entre le discours et les gloses, les citations et les commentaires, les textes et les index. Elle autorise, aussi, des utilisations différenciées du même livre, lu à haute voix, pour les autres ou avec d'autres, lorsque la sociabilité ou le rituel l'exigent, et lu en silence, pour soi-même, dans la retraite du cabinet, de la bibliothèque ou de l'oratoire⁵⁶.

Selon Cavallo et Chartier, cette nouvelle façon de lire « ne doit donc pas être imputée trop hâtivement à la seule innovation technique (l'invention de l'imprimerie)⁵⁷. »

De même, la seconde révolution de la lecture, de la lecture *intensive* à la lecture *extensive*, que les lettrés humanistes pratiquaient déjà, a lieu avant l'industrialisation de la fabrication de l'imprimé : « Une relation à l'écrit communautaire et respectueuse, faite de référence et d'obéissance, céderait ainsi la place à une lecture libre, désinvolte, irrévérencieuse⁵⁸. » Au moment de la généralisation de la lecture *extensive*, la lecture *intensive* des romans se déploie :

Le roman est constamment relu, su par cœur, cité et récité. Son lecteur est envahi par un texte qu'il habite ; il s'identifie aux personnages et déchiffre sa propre vie à travers les fictions de l'intrigue. Dans cette « lecture intensive » d'un nouveau type, c'est l'entière sensibilité qui se trouve engagée. Le lecteur (qui est souvent une lectrice) ne peut retenir ni son émotion ni ses larmes ; bouleversé, il prend

53. Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER, éd., *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, trad. par Jean-Pierre BARDOS et Marie-Claude AUGER, Paris : Seuil, 1997, ISBN : 978-2-02-012821-6.

54. *Ibid.*, p. 8.

55. *Ibid.*, p. 32-33.

56. *Ibid.*, p. 33.

57. *Ibid.*, p. 33.

58. *Ibid.*, p. 33.

lui-même la plume pour dire ses sentiments et, surtout, pour écrire à l'écrivain qui, par son œuvre, est devenu un véritable directeur de conscience et d'existence⁵⁹.

Ceci indique une opposition trop tranchée et trop simple entre deux modes de lecture⁶⁰. Pour notre époque, les historiens constatent une troisième révolution de la lecture mise en relation avec la transmission électronique des textes et les manières de lire qu'elle semble imposer. Plusieurs points indiquant cette révolution en cours sont cités : la modification de la notion de contexte des textes, la redéfinition de la matérialité des œuvres, le maniement et le système d'identification des textes, les logiques du volume (se déroulant sur l'écran) et du *codex* (la pagination, l'index, la table des matières) croisées, ainsi que la réorganisation de l'« économie de l'écriture » qui rend possible la simultanéité de la production, de la transmission et de la lecture d'un même texte et annule la distinction entre les rôles intellectuels et les fonctions sociales⁶¹.

Cavallo et Chartier énumèrent quelques modèles majeurs de la lecture : la lecture humaniste, c'est-à-dire une lecture savante, une lecture des « lieux communs », dont la roue à livres et le cahier de lieux communs ont été les principaux instruments⁶², et la lecture chrétienne dans les régions calvinistes et puritaines où la « fréquentation personnelle et familiale du texte biblique a porté des pratiques de lecture toutes différentes » jusqu'à la « forme achevée de la lecture intensive⁶³ ». Le XIX^e siècle – avec l'augmentation générale de l'alphabétisation, l'entrée dans la culture écrite de nouvelles classes de lecteurs, telles que les femmes, les enfants et les ouvriers, la diversification des produits imprimés – vit une grande diversité des modèles de lecture. Sont observées des pratiques propres à chaque communauté de lecteurs et de lectrices contrairement à la lecture légitime longtemps contrôlée et codifiée par les normes scolaires⁶⁴. Dans les sociétés contemporaines est constatée la « dispersion des usages qui correspond à celle du monde social⁶⁵ ». Ils conclurent :

Très tôt, dès le monde grec, ces sociétés ont été des sociétés de l'écrit, du texte, du livre. Donc des sociétés de la lecture. Mais la lecture n'est pas un invariant anthropologique sans historicité. Les hommes et les femmes d'Occident n'ont pas toujours lu de la même façon. Plusieurs modèles ont gouverné leurs pratiques ; plusieurs « révolutions de la lecture » ont modifié leurs gestes et leurs habitudes⁶⁶.

59. *Ibid.*, p. 34.

60. Voir *ibid.*, p. 34.

61. Voir *ibid.*, p. 35-36.

62. Voir *ibid.*, p. 38.

63. *Ibid.*, p. 41.

64. Voir *ibid.*, p. 42.

65. Voir *ibid.*, p. 43.

66. *Ibid.*, p. 46.

Armando Petrucci s'interroge sur l'avenir de la lecture dans le chapitre « Lire pour lire. Un avenir pour la lecture⁶⁷ » et commente d'abord par un ton positif concernant cette « activité d'acculturation ou de divertissement⁶⁸ » : « Aussi longtemps qu'on produira des textes écrits (sous une forme ou sous une autre), l'activité complémentaire, la lecture, continuera d'être pratiquée, au moins par une portion (grande ou petite) de la population du globe », car elle est « essentielle à la bureaucratie, à l'information et à la production ». Après cette note positive, il attaque la question de la crise de la lecture et du livre. Celle-ci est imputée à l'augmentation de l'analphabétisme et de la baisse du niveau scolaire aux États-Unis et aux maisons d'édition luttant contre la marchandisation du livre en Europe. Une « crise de transformation que la lecture affronte dans les pays développés en tant que pratique socioculturelle traditionnelle⁶⁹ » liée aux crises des structures idéologiques et institutionnelles est observable : refus du canon, choix imprévisible et désordonné des lectures parmi l'offre de plus en plus élevée et éphémère et d'autres instruments d'acculturation (comme la télévision)⁷⁰. Il constate une « authentique révolution des comportements culturels de masse⁷¹ » avec laquelle les nouvelles pratiques de lecture doivent cohabiter et dont elles subissent l'influence. Avant l'ère du numérique, il voit l'influence de la télévision et surtout de la pratique du *zapping* comme influence majeure :

Cette pratique médiatique de plus en plus répandue est exactement le contraire de la lecture entendue dans le sens traditionnel, linéaire et progressive, mais elle se rapproche de la lecture transversale, cavalière, interrompue, tantôt lente, tantôt rapide, qui est celle des lecteurs déculturés⁷².

Petrucci oppose deux modèles de lecture : « les pratiques rigides, professionnelles, ordonnées » qui représentent l'« activité sérieuse et astreignante, qui demande effort et attention, qui se déroule souvent en commun, toujours en silence, selon les règles de comportement rigides » face aux « pratiques libres, relevant du seul choix personnel », représentant une activité solitaire « dans n'importe quel endroit de la maison, dans une totale liberté⁷³ ». Il voit l'émergence d'un nouveau *modus legendi* qui se caractérise par la disposition libre et individuelle du corps, par le rapport physique et intense avec le livre qui est « manipulé, plié, chiffonné, forcé⁷⁴ », car il n'est devenu qu'« un objet d'usage immédiat, à consommer et perdre, voire à jeter à peine lu⁷⁵ ». Ainsi, il considère la lecture comme

67. Armando PETRUCCI, « Lire pour lire. Un avenir pour la lecture », dans : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la dir. de Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER, trad. par Jean-Pierre BARDOS et Marie-Claude AUGER, Paris : Seuil, 1997, ISBN : 978-2-02-012821-6.

68. Cette citation et les deux suivantes, *ibid.*, p. 401.

69. *Ibid.*, p. 412.

70. Voir *ibid.*, p. 414-418.

71. *Ibid.*, p. 419.

72. *Ibid.*, p. 419.

73. *Ibid.*, p. 420-421.

74. *Ibid.*, p. 422.

75. *Ibid.*, p. 423.

« un phénomène éclaté et diversifié⁷⁶ », privée de règles sauf parmi certains petits groupes.

En général, les études historiques de la lecture nous renseignent sur les précédentes révolutions de la lecture, notamment sur la possibilité que les inventions et changements technologiques étaient même précédées – au lieu d’être suivies – des modifications des habitudes de lecture. Comme les enquêtes sur les pratiques culturelles l’ont noté aussi, l’évolution de la lecture que nous observons actuellement ne peut pas être directement imputée à l’émergence du numérique, mais elle fait partie d’une trajectoire plus longue dont les conséquences ne sont toujours pas entièrement prévisibles. De même, les études historiques nous montrent la possible coexistence de plusieurs manières de lire, telle que nous l’observons actuellement, entre la lecture continue et la lecture fragmentaire, la lecture sur écran et la lecture sur papier.

1.3 Approches littéraires

L’intérêt de prendre la lecture en considération afin d’étudier la littérature, se développe dans les années 1970 quand les études structuralistes connaissent un essoufflement et les études pragmatiques un essor. Jusqu’alors, les études littéraires étaient rattachées à l’auteur ou à l’autrice, à l’époque, le style d’écriture. Avec la linguistique pragmatique et sa mise en avant de l’importance de l’interaction entre émetteur et récepteur dans le discours, les études littéraires commencent à s’intéresser à la réception des textes littéraires : Autant qu’il faut prendre en compte l’interaction entre celui ou celle qui parle et celui ou celle à qui on parle, autant il faut analyser l’interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice.

Avant le développement des théories fondatrices des recherches sur la lecture du côté allemand, des praticiens comme l’éditeur Jean Paulhan en lecteur professionnel (souhaitant théoriser le discours critique et la vie littéraire comme en témoignent sa correspondance et ses notes dans *La Nouvelle Revue Française*)⁷⁷ et le critique d’art Gaëtan Picon en esthète et expert raisonné de l’art (notamment son *Introduction à une esthétique de la littérature, I : L’écrivain et son ombre*, 1953⁷⁸) ont contribué à la réflexion sur la lecture⁷⁹. Leurs ouvrages et les discours d’escorte (paratextes éditoriaux, préfaces, correspondances, notes) de

76. *Ibid.*, p. 425.

77. Clarisse BARTHÉLÉMY, éd., *La littérature selon Jean Paulhan*, Paris : Classiques Garnier, 2014, ISBN : 978-2-8124-2097-9.

78. Gaëtan PICON, *Introduction à une esthétique de la littérature*, Paris : Gallimard, 1953.

79. Voir à ce propos l’article de Brigitte Ouvry-Vial sur la prise en compte du rôle du lecteur chez les éditeurs Jean Cayrol, Jean Paulhan et Gaëtan Picon. Brigitte OUVRY-VIAL, « Conception éditoriale du lecteur en France des années 1950 à la fin des années 1970 : en particulier dans les ”discours d’escorte” de Jean Cayrol, Jean Paulhan et Gaëtan Picon », dans : *Mémoires du livre / Studies in Book Culture : Les discours de l’éditeur*, Vol. 10, n° 2, 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02106398/>>.

leur travail éditorial constituent néanmoins plutôt des sources primaires sur la lecture d'experte⁸⁰, tandis que c'est Roland Barthes qui initie le mouvement et pose les fondations d'une théorie de la lecture (entre autre dans *Le plaisir du texte*, 1973⁸¹) qui est ensuite véritablement proposée par les théoriciens de la réception et dont l'influence est finalement plus forte que celle de Barthes pour l'évolution des théories sur la lecture.

Les théories de la lecture débutent avec une sorte de manifeste de Hans Robert Jauss quand il tient et publie son cours magistral *Literaturgeschichte als Provokation*⁸² en 1967 à l'Université de Constance. En 1977 est publié *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*⁸³ qu'il consacre à la réception et le lecteur littéraire. Cet ouvrage sera publié en deux parties en France avec *Pour une esthétique de la réception*⁸⁴ déjà en 1978 et *Pour une herméneutique littéraire*⁸⁵ en 1988. En collaborateur et successeur à Hans Robert Jauss, Karlheinz Stierle, dont l'article « Was heißt Rezeption bei fiktionalen Texten⁸⁶? » de 1975 a été publié en France en 1979 sous le titre « Réception et fiction⁸⁷ », élabore la « réception quasi pragmatique » d'un texte de fiction. C'est pourtant Wolfgang Iser qui étudie d'abord l'acte de lecture en général, tout en se référant à un lecteur expert et abstrait. Son ouvrage principal *Der Akt des Lesens*⁸⁸ (*L'acte de lecture*⁸⁹) est publié en 1976 en Allemagne de même qu'en France. L'article « Que reste-t-il de l'École de Constance⁹⁰? » de Fabien Pillet résume le rôle joué par l'École de Constance dans l'évolution des études littéraires par la prise en compte

80. L'étude de leur propos permet néanmoins de retracer « une prise en compte progressive des intentions et attentes réelles du lecteur destinataire » : d'une conception du lecteur où l'éditeur occupe ses fonctions et le lecteur réel n'est pas reconnu comme tel, ni la lecture subjective acceptée à l'introduction d'un vocabulaire nouveau (rencontre, échange, réciprocité) témoignant du souhait d'une sensibilité commune entre éditeur et lecteur, accompagné par un « nous » rhétorique associant lecteurs professionnels et ordinaires. Voir *ibid.*

81. Roland BARTHES, *Le plaisir du texte*, Paris : Seuil, 1973, ISBN : 978-2-02-006060-8.

82. Hans Robert JAUSS, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Constance : Universitätsverlag, 1967.

83. Hans Robert JAUSS, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Munich : Wilhelm Fink, 1977.

84. Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, avec la coll. de Jean STAROBINSKI, trad. par Claude MAILLARD, Paris : Gallimard, 1978, ISBN : 2-07-029951-1.

85. Hans Robert JAUSS, *Pour une herméneutique littéraire*, trad. par Maurice JACOB, Paris : Gallimard, 1988, ISBN : 2-07-071173-0.

86. Karlheinz STIERLE, « Was heißt Rezeption bei fiktionalen Texten? », dans : *Poetica*, Vol. 7, n° 3/4, 1975, ISSN: 03034178, en ligne <http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN34520381X_0007%7Clog38> (visité le 10/02/2020).

87. Karlheinz STIERLE, « Réception et fiction », dans : *Poétique*, Vol. 39, 1979, ISSN : 03034178, en ligne <http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN34520381X_0007%7Clog38> (visité le 10/02/2020).

88. Wolfgang ISER, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, UTB 636, Munich : Fink, 1976, ISBN : 978-3-7705-1390-1.

89. Wolfgang ISER, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, trad. par Evelyne SZNYCER, Bruxelles : Mardaga, 1976, ISBN : 2-87009-217-2.

90. Fabien PILLET, « Que reste-t-il de l'École de Constance? », dans : *Études Germaniques*, Vol. n° 263, n° 3, 2011, ISSN : 0014-2115, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2011-3-page-763.htm>> (visité le 10/02/2020).

du lecteur et de la dimension réceptive de la littérature ainsi que sa comptabilité avec les approches plus contemporaines qui ont repris des concepts forgés, tels que la déception de l'attente du lecteur, la concrétisation du texte par l'acte de lecture, le *lecteur implicite*, les « blancs » (les *Leerstellen*) qui demandent la coopération du lecteur avec le texte. L'auteur conclut par noter l'infinie complexité du concept de lecteur, dont un modèle qui comprend toutes ses dimensions psychologiques, historiques, culturelles, sociales reste un défi à construire⁹¹.

En 1977, Michel Charles, en tant que l'un des premiers chercheurs français à s'interroger sur la réception, propose dans *Rhétorique de la lecture* de ne pas « étudier les lectures réellement pratiquées de telle ou telle œuvre à telle et telle époque [mais] d'examiner comment un texte expose, voire "théorise" explicitement ou non, la lecture ou les lectures que nous en faisons ou que nous pouvons en faire; comment il nous laisse libres (nous *fait* libres) ou comment il nous contraint⁹². »

Suivront notamment Umberto Eco proposant son *Lecteur Modèle* et la *coopération interprétative* entre texte et lecteur dans *Lector in fabula*⁹³ en 1979, Michel Picard proposant une approche de la lecture par le jeu et déplaçant le point de vue du lecteur abstrait au lecteur réel dans *La lecture comme jeu*⁹⁴ en 1986, Vincent Jouve proposant une méthode pour analyser l'importance du personnage de roman pour le lecteur dans *L'effet-personnage dans le roman*⁹⁵ en 1992 et Jean-Louis Dufays dans *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*⁹⁶ en 1994 systématisant la théorie de la lecture et proposant une méthode d'analyse des lectures à partir du concept de stéréotype (désignant les schémas d'intellection des textes loin de la connotation péjorative attribuée au terme) et de sa manipulation lors de la lecture.

Nous reviendrons aux travaux sur la lecture et le lecteur par Roland Barthes, Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser, Umberto Eco, Michel Picard, Vincent Jouve et Jean-Louis Dufays en sous-section 1.3.1⁹⁷, afin d'en tirer quelques notions pour la partie d'analyse de l'étude présente.

Depuis que les sciences cognitives s'intéressent à la lecture, la prise en compte d'aspects neuronaux et cognitifs est introduite dans les études littéraires sur la lecture. Les psychologues cognitivistes de la lecture arrivent en terrain scolaire

91. *Ibid.*, p. 89.

92. Michel CHARLES, *Rhétorique de la lecture*, Paris : Seuil, 1977, ISBN : 2-02-004670-9, p. 9.

93. Umberto ECO, *Lector in fabula : la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano : V. Bompiani, 1979.

94. Michel PICARD, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris : Éditions de Minuit, 1986, ISBN : 978-2-7073-1082-8.

95. Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992, ISBN : 2-13-044270-6.

96. Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège : Mardaga, 1994, ISBN : 978-2-87009-561-4.

97. Voir sous-section 1.3.1, p. 57.

dans les années 1980-1990. Ils s'intéressent d'abord à la lecture comme traitement de l'information, à l'élaboration de la compréhension de texte, tandis que les pédagogues qu'ils rencontrent testent la compréhension après la lecture⁹⁸.

En suivant cette approche, le neuropsychologue Stanislas Dehaene entreprend l'étude de la lecture au croisement multidisciplinaire de la neurobiologie, de la neuropsychologie, des théories de l'information et de la génétique⁹⁹. En étudiant les mécanismes neuronaux et les aires corticales associées aux processus de la lecture, Dehaene émet l'hypothèse d'un « recyclage neuronal ». L'activité lectrice étant trop récente pour être accompagnée d'une modification cérébrale¹⁰⁰, le recyclage neuronal désigne l'utilisation culturelle des neurones qui ont été employées à d'autres fins auparavant¹⁰¹. Dehaene soutient que la compréhension du fonctionnement cérébral devrait aider à développer une pédagogie plus adaptée à l'apprentissage de la lecture, car « [le] système visuel et ses aires du langage forment une magnifique petite machine neuronale que l'éducation recycle en un système expert de lecture¹⁰². »

Les constats en sciences cognitives appliqués à l'apprentissage de la lecture comme par exemple les travaux de Dehaene, à l'émotion¹⁰³, à l'empathie¹⁰⁴, à la théorie de l'esprit¹⁰⁵, à l'immersion¹⁰⁶, etc., influencent certains chercheurs et chercheuses en études littéraires qui forment un nouveau champ de recherche – les

98. Voir CHARTIER et HÉBRARD, *Discours sur la lecture, op. cit.*, p. 652-653.

99. Voir Stanislas DEHAENE, *Les neurones de la lecture*, Paris : Odile Jacob, 2007, ISBN : 978-2-7381-1974-2.

100. Voir *ibid.*, p. 24.

101. Dehaene propose le modèle du « recyclage neuronal » en opposition au relativisme culturel des sciences sociales : « Selon cette hypothèse, l'architecture de notre cerveau est étroitement encadrée par de fortes contraintes génétiques. Toutefois, les circuits du cortex visuel des primates possèdent une certaine marge d'adaptation à l'environnement dans la mesure où l'évolution les a dotés d'une plasticité et de règles d'apprentissage. Les mêmes neurones qui reconnaissent la forme des visages ou des mains peuvent également infléchir leurs préférences afin de répondre à des objets artificiels, des formes fractales ou même des lettres [...] Pour apprendre de nouvelles compétences, nous recyclons nos anciens circuits cérébraux de primates – dans la mesure où ceux-ci tolèrent un minimum de changement. » *ibid.*, p. 27-28.

102. *Ibid.*, p. 422.

103. Pour un exemple de l'intersection cognition, émotion et lecture, voir Raymond A. MAR *et al.*, « Emotion and Narrative Fiction : Interactive Influences before, during, and after Reading », dans : *Cognition and Emotion*, Vol. 25, n° 5, 1^{er} août 2011, ISSN : 0269-9931, DOI : 10.1080/02699931.2010.515151.

104. Voir Paul SOPČÁK, Massimo SALGARO et J. Berenike HERRMANN, « Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy », dans : *Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy*, Vol. 6, n° 1, 2016, DOI : 10.1075/ssol.6.1.02sop ; ou encore l'invitation de Pierre-Louis Patoine à repenser le rapport au texte littéraire en éclairant les dimensions charnelles et empathiques de la lecture, Pierre-Louis PATOINE, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique : Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk*, Signes, Lyon : ENS Éditions, 28 mai 2015, ISBN : 978-2-84788-665-8, en ligne <<http://books.openedition.org/enseditions/3992>> (visité le 07/11/2017).

105. Pour un exemple de l'intersection théorie de l'esprit et lecture, voir David KIDD, Martino ONGIS et Emanuele CASTANO, « On Literary Fiction and Its Effects on Theory of Mind », dans : *Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy*, Vol. 6, n° 1, 2016, sous la dir. de Paul SOPČÁK, Massimo SALGARO et J. Berenike HERRMANN, DOI : 10.1075/ssol.6.1.04kid.

106. Pour un exemple comment les théories de la cognition sur l'immersion et l'analyse stylistique peuvent être combinées pour étudier l'immersion lors de la lecture numérique, voir

études littéraires cognitives. Citons par exemple *The Oxford Handbook of Cognitive Literary Studies*¹⁰⁷, qui offre un aperçu encyclopédique des divers objets, méthodes, concepts et pratiques dans les études littéraires cognitives actuelles, champ interdisciplinaire qui fait converger les sciences et la culture littéraire : les uns tirent des enseignements des sciences cognitives pour affiner leurs théories explicatives du fonctionnement de la littérature, les autres analysent des textes littéraires sur la base des enseignements détaillés de la linguistique et narratologie cognitives, d'autres encore reproduisent les expériences menées en psychologie cognitive et en neurosciences. On y trouve des approches narratologiques, post-modernes, des théories de la réception, du formalisme russe, ainsi que des approches expérimentales. Citons aussi *Interprétation littéraire et sciences cognitives*¹⁰⁸ comme première monographie dans l'édition française rendant compte de la pluralité des études littéraires cognitives francophones.

Le modèle de poétique neurocognitive pour la lecture littéraire que propose Arthur Jacobs est l'exemple d'un possible enrichissement mutuel entre plusieurs approches, car il est basé sur des idées issues des neurosciences, de la rhétorique, de la poétique, ainsi que de l'esthétique¹⁰⁹. Ce modèle est destiné à remplir l'écart cognition-émotion par rapport à la lecture littéraire, car le processus de lecture comprend le texte en tant que fonction dont il faut non seulement traiter les informations, mais que le lecteur traite aussi selon ses impressions subjectives, émotionnelles et auto-réflexives qui dépendent de ses contextes et des facteurs personnels¹¹⁰. Selon Jacobs, ce deuxième aspect est encore trop rarement pris en compte dans les expériences en neurosciences. Il propose donc de lier des hypothèses neuropsychologiques sur des processus neuronaux, cognitifs, affectifs et comportementaux avec des hypothèses de la linguistique et de la poétique afin de pouvoir prédire quels éléments textuels – surtout ceux évoquant des processus émotionnels, immersifs et esthétiques – activent quels processus cognitifs ou esthétiques et de les décrire de façon à les rendre mesurables¹¹¹. La version simplifiée du modèle propose l'hypothèse d'un traitement cognitif des textes ayant des éléments poétiques sur un double chemin :

Alice BELL *et al.*, « Immersion in Digital Fiction : A Cognitive, Empirical Approach », dans : *International Journal of Literary Linguistics*, Vol. 7, n° 1, 2018, DOI : 10.15462/IJLL.V7I1.

107. Lisa ZUNSHINE, éd., *The Oxford Handbook of Cognitive Literary Studies*. Corby : Oxford University Press, 2015, ISBN : 978-0-19-997806-9.

108. Françoise LAVOCAT, éd., *Interprétation littéraire et sciences cognitives*, Paris : Hermann, 2016, ISBN : 978-2-7056-9159-2.

109. Voir Arthur JACOBS, « Neurocognitive Poetik : Elemente eines Modells des literarischen Lesens (Neurocognitive poetics : elements of a model of literary reading) », dans : *Gehirn und Gedicht : Wie wir unsere Wirklichkeiten konstruieren*, jan. 2011, ISBN : 978-3-446-23656-1 ; Arthur JACOBS, « Towards a Neurocognitive Poetics Model of Literary Reading », dans : *Towards a Cognitive Neuroscience of Natural Language Use*, sous la dir. de Roel M. WILLEMS, Cambridge : Cambridge University Press, 2015, DOI : 10.1017/CBO9781107323667.007.

110. Voir *idem*, « Towards a Neurocognitive Poetics Model of Literary Reading », *op. cit.*, p. 135-136.

111. Voir *ibid.*, p. 143.

The model hypothesizes a dual-route processing of texts with poetic features: a fast, automatic route for (implicit) processing texts which mainly consist of « background » elements informing the reader about the « facts » of a story; and a slower route for (explicit) processing of foregrounded text elements. The fast route is hypothesized to facilitate immersive processes (transportation, absorption) through effortless word recognition, sentence comprehension, activation of familiar situation-models, and the experiencing of non-aesthetic, narrative, or fiction emotions, such as sympathy, suspense, or « vicarious » fear and hope. The slow route is assumed to be operational in aesthetic processes supported by explicit schema adaptation, artefact emotions, and the ancient neuronal play, seek, and lust systems¹¹².

Selon Jacobs, se basant sur des modèles de double processus en psychologie cognitive, les éléments d'arrière-plan (immersion) sont traités dans l'hémisphère gauche du cerveau et les éléments de l'avant-plan (trajectoire esthétique) sont traités dans l'hémisphère droit du cerveau. En proposant son modèle descriptif, confrontant les notions et concepts de plusieurs domaines scientifiques, Jacobs invite les neurosciences cognitives à étudier non plus seulement les processus de lecture mis en jeu dans de courts textes informatifs, mais encore ceux qui s'opèrent dans des textes littéraires comme les processus immersifs et émotionnels notamment, afin de soutenir ou réfuter des éléments de son modèle par des analyses empiriques.

1.3.1 Théories de la lecture

Comme annoncé au début de la section sur les approches littéraires de la lecture, plusieurs concepts et notions issus des théories de la lecture seront passés en revue pour nous informer sur l'acte de lecture tel qui est défini par ces théories et nous guider dans la partie analytique de la présente étude. En procédant chronologiquement et par théoricien, on tient compte de l'évolution qualitative des modèles explicatifs fournis par ces théories, ainsi que leurs apports successifs et spécifiques.

1.3.1.1 Interroger la lecture – Roland Barthes

Comme évoqué au début de la section, Roland Barthes fait partie des premiers penseurs de la lecture en France. Il ouvre une nouvelle voie à la théorie et la critique littéraire en faisant entrer la question de la lecture dans les études littéraires.

En 1970, Barthes explique dans *Le Figaro littéraire* qu'« il interroge sa propre lecture¹¹³ », afin d'« essayer de saisir la *forme* de toutes les lectures (la forme : seul lieu de la science) ou encore : appeler une théorie de la lecture¹¹⁴ » pour

112. *Ibid.*, p. 142.

113. Roland BARTHES, « Écrire la lecture », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984, p. 33-36.

114. *Ibid.*, p. 33.

écrire *S/Z* et faire part de sa lecture de *Sarrasine* de Balzac. Il veut rompre avec la concentration sur l'auteur et l'oubli du lecteur dans l'histoire littéraire dans laquelle « on cherche à établir ce que l'auteur a voulu dire, et nullement *ce que le lecteur entend*¹¹⁵. » En systématisant sa lecture, en reconstituant les moments où il lève la tête pendant la lecture, il reconnaît que même « [la] lecture la plus subjective qu'on puisse imaginer n'est jamais qu'un jeu mené à partir de certaines règles¹¹⁶. » Ce sont Wolfgang Iser et Umberto Eco qui vont tenter de retracer ces règles du texte qui déterminent selon eux les possibilités de lecture et d'interprétation d'un texte par le lecteur.

Dans l'essai sous forme de recueil de fragments *Le plaisir du texte* (1973), Barthes propose deux pratiques de lecture des textes littéraires à partir de la distinction entre deux sortes de textes :

Texte de plaisir : celui qui contente, emplit, donne de l'euphorie ; celui qui vient de la culture, ne rompt pas avec elle, est lié à une pratique *confortable* de la lecture. Texte de jouissance : celui qui met en état de perte, celui qui déconforte (peut-être jusqu'à un certain ennui), fait vaciller les assises historiques, culturelles, psychologiques, du lecteur, la consistance de ses goûts, de ses valeurs et de ses souvenirs, met en crise son rapport au langage¹¹⁷.

La première sorte, avec Proust à titre d'exemple, appartient à la culture bourgeoise, la seconde est du côté de sa destruction, de l'avant-garde. Selon son argument de l'ambiguïté du terme *plaisir* en français et « l'opposition du texte de plaisir et du texte de jouissance : le plaisir est disciple, la jouissance ne l'est pas. La jouissance est indicible, interdite¹¹⁸ », Barthes conclut que

la critique porte toujours sur des textes de plaisir, jamais sur des textes de jouissance : Flaubert, Proust, Stendhal sont commentés inépuisablement ; la critique dit alors du texte tuteur la jouissance vaine, la jouissance *passée* ou *future* : *vous allez lire, j'ai lu* : la critique est toujours historique ou prospective : le présent constatif, *la présentation* de la jouissance lui est interdite ; sa matière de prédilection est donc la culture, qui est tout en nous sauf notre présent¹¹⁹.

Plus loin, il revient sur l'analyse textuelle :

Chaque fois que j'essaye d'« analyser » un texte qui m'a donné du plaisir, ce n'est pas ma « subjectivité » que je retrouve, c'est mon « individu », la donnée qui fait mon corps séparé des autres corps et lui approprie sa souffrance ou son plaisir : c'est mon corps de jouissance que je retrouve¹²⁰.

La lecture de la critique littéraire et donc des commentaires de lecteurs et lectrices en ligne ressemble à un acte de voyeurisme, car nous observons le plaisir de lecture de l'autre :

115. *Ibid.*, p. 34.

116. *Ibid.*, p. 35.

117. Roland BARTHES, « Le plaisir du texte », dans : *Oeuvres complètes. 1972-1976 4*, sous la dir. d'Eric MARTY, Paris : Seuil, 2002, ISBN : 978-2-02-056729-9, p. 226.

118. *Ibid.*, p. 231.

119. *Ibid.*, p. 231.

120. *Ibid.*, p. 258.

Comment prendre plaisir à un plaisir *rapporté* (ennui des récits de rêves, de parties) ? Comment lire la critique ? Un seul moyen : puisque je suis ici un lecteur au second degré, il me faut déplacer ma position : ce plaisir critique, au lieu d'accepter d'en faire le voyeur : j'observe clandestinement le plaisir de l'autre, j'entre dans la perversion ; le commentaire devient alors à mes yeux un texte, une fiction, une enveloppe fissurée. Perversité de l'écrivain (son plaisir d'écrire est *sans fonction*), double et triple perversité du critique et de son lecteur, à l'infini¹²¹.

Barthes suggère de considérer le lecteur en tant que sujet actif dans la lecture : « il n'y a pas derrière le texte quelqu'un d'actif (l'écrivain) et devant lui quelqu'un de passif (le lecteur) ; il n'y a pas un sujet et un objet¹²². » L'activité de lecture du texte de plaisir a une fonction de déclenchement d'une réflexion ou d'une méditation : « il produit en moi le meilleur plaisir s'il parvient à se faire écouter indirectement ; si, le lisant, je suis entraîné à souvent lever la tête, à entendre autre chose. Je ne suis pas nécessairement *captivé* par le texte de plaisir¹²³. »

Se référant à des études sur les habitudes de lecture des Français, constatant que la moitié des Français se priveraient du plaisir du texte, Barthes se plaint qu'on ne déplore l'absence de lecture que du point de vue humaniste et non du point de vue du plaisir apporté par la lecture¹²⁴ dans une société qui exclut le plaisir¹²⁵ et de la jouissance pour les remplacer par les deux morales dominées par la platitude ou la rigueur¹²⁶. Barthes invite alors à considérer la notion du plaisir de la lecture, à mettre la lecture au même niveau que les autres plaisirs de la vie :

Il y aurait, paraît-il, une mystique du Texte. – Tout l'effort consiste, au contraire, à matérialiser le plaisir du texte, à faire du texte un *objet de plaisir comme les autres*. C'est-à-dire : soit à rapprocher le texte des « plaisirs » de la vie (un mets, un jardin, une rencontre, une voix, un moment, etc.) et à lui faire rejoindre le catalogue personnel de nos sensualités, soit à ouvrir par le texte la brèche de la jouissance, de la grande perte subjective, identifiant alors ce texte aux moments les plus purs de la perversion, à ses lieux clandestins. L'important c'est d'égaliser le champ du plaisir, d'abolir la fausse opposition de la vie pratique et de la vie contemplative. Le plaisir du texte est une revendication justement dirigée contre la séparation du texte ; car ce que le texte dit, à travers la particularité de son nom, c'est l'ubiquité du plaisir, l'atopie de la jouissance¹²⁷.

Si la lecture devient un plaisir comme les autres, il est nécessaire de considérer le plaisir de l'ensemble des lecteurs et lectrices :

Imaginer une esthétique (si le mot n'est pas trop déprécié) fondée jusqu'au bout (complètement, radicalement, dans tous les sens) *sur le plaisir du consommateur*,

121. *Ibid.*, p. 228.

122. *Ibid.*, p. 227.

123. *Ibid.*, p. 233.

124. Voir *ibid.*, p. 247.

125. Daniel Pennac reproche à son tour à l'école de couper « l'accès immédiat aux livres par la proscription du plaisir de lire. » Daniel PENNAC, *Comme un roman*, Paris : Gallimard, 1992, ISBN : 978-2-07-038890-5, p. 88.

126. Voir BARTHES, « Le plaisir du texte », *op. cit.*, p. 248.

127. *Ibid.*, p. 255-256.

quel qu'il soit, à quelque classe, à quelque groupe qu'il appartienne, sans acception de cultures et de langages [...] ¹²⁸.

Cette brèche ouverte à prendre en compte l'hétérogénéité des lecteurs et lectrices et de leur plaisir invite en l'occurrence à rechercher dans l'échantillon des critiques en ligne la notion du plaisir et ses contextes, ses raisons d'être convoquées par les lecteurs et lectrices témoignant de leurs expériences de lecture ¹²⁹.

À l'occasion de la *Writing Conference* ¹³⁰ en 1975, Barthes cite trois questions en introduction (« *Qu'est-ce que lire ? Comment lire ? Pourquoi lire* ¹³¹ ? ») pour « Sur la lecture » pour émettre le doute sur l'existence ou la création à venir d'une *doctrine* sur la lecture. Il se demande si la lecture n'est pas :

un champ pluriel de pratiques dispersées, d'effets irréductibles, et si, par conséquent, la lecture de la lecture, la Méta-lecture, n'est-elle pas elle-même rien d'autre qu'un éclat d'idées, de craintes, de désirs, de jouissances, d'oppressions, dont il convient de parler au coup par coup [...] ¹³².

Cette activité aux multiples facettes appelle dès lors diverses disciplines pour la décrire et l'expliquer. Afin d'expliquer pourquoi il n'y a pas encore de *doctrine* sur la lecture, Barthes propose le manque d'une pertinence trouvée, c'est-à-dire l'aspect à partir duquel la lecture est interrogée pour contrer son état disparate. Selon Barthes, il n'y a ni pertinence de l'objet (la multitude d'objets lisibles), ni de niveaux de lecture, car « [le] *savoir-lire* peut être cerné, vérifié à son stade inaugural, mais il devient très vite sans fond, sans règles, sans degrés et sans terme ¹³³. »

Dans ce même texte pour la *Writing Conference*, Barthes dessine trois types du plaisir de lire pour identifier le désir de lecture : il y a un « type de lecture métaphorique ou poétique ¹³⁴ » où le lecteur « s'abîme, se perd » en ayant un « rapport fétichiste » avec le texte. Dans le deuxième type, « le lecteur est en quelque sorte tiré en avant le long du livre par une force qui est toujours plus ou moins déguisée, de l'ordre du suspense ¹³⁵ » et qui concerne le « plaisir métonymique de toute narration ¹³⁶ ». Dans ce contexte, Barthes souligne l'intérêt d'interroger l'abandon de lecture, provoqué par le dégoût et les blocages qui font que nous ne continuons pas une lecture ¹³⁷. Le troisième type de plaisir concerne

128. *Ibid.*, p. 256.

129. Voir sous-section 13.9.2 (p. 415) sur le plaisir de lecture.

130. Roland BARTHES, « Sur la lecture », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984.

131. *Ibid.*, p. 37.

132. *Ibid.*, p. 37.

133. *Ibid.*, p. 39.

134. Cette citation et les suivantes, *ibid.*, p. 44.

135. *Ibid.*, p. 44. Voir sous-section 13.9.2 (p. 415) pour le lien entre plaisir de lecture et l'immersion, de même que le suspense dans les critiques de l'échantillon.

136. *Ibid.*, p. 44-45.

137. Voir section 13.6 (p. 400) pour les mentions des abandons de lecture dans les critiques de l'échantillon.

le désir d'écrire inspiré par la lecture. Il ne s'agit pas d'écrire sur les auteurs ou comme les auteurs mais tout simplement d'écrire : « [...] nous désirons le désir que l'auteur a eu du lecteur lorsqu'il écrivait, nous désirons le *aimez-moi* qui est dans toute écriture¹³⁸. » D'une interaction avec le texte, Barthes déplace la production vers un véritable produit¹³⁹.

Avant notre ère du numérique, Barthes s'interroge sur l'élitisme de cette production dans une « société de consommation, et non de production, société du lire, du voir et de l'entendre, et non société de l'écrire, du regarder et de l'écouter¹⁴⁰. » Barthes était convaincu « qu'il ne sera jamais possible de libérer la lecture si, d'un même mouvement, nous ne libérons pas l'écriture¹⁴¹. » Le numérique et les différentes plateformes de partage introduisent la possibilité d'être consommateur ou consommatrice et producteur ou productrice à la fois¹⁴². Les possibilités du numérique, d'être consommateur ou consommatrice et producteur ou productrice de textes lus par du public divers à la fois, au lieu de provoquer une énième crise de la lecture, n'auraient-elles plutôt pas donner la liberté à l'écriture publique et la lecture en les libérant de cet élitisme déploré par Barthes? Les critiques en ligne sont inspirés par leur lecture, ils n'ont pas le désir d'écrire comme l'auteur ou l'autrice, ni forcément d'écrire sur l'auteur et l'autrice ou le livre, mais plutôt sur leur propre expérience de lecture. Le *aimez-moi* désiré se récolte alors en des *j'aime* (*likes*) chiffrés pour la critique, des commentaires en réponse à la critique par les autres membres et d'autres membres qui suivent en « amis » abonnés aux activités sur les plateformes.

Dans la conférence « Longtemps, je me suis couché de bonne heure¹⁴³ » au Collège de France en 1978, Barthes précise qu'il ne s'agit pas d'une conférence *sur* Proust mais sur Proust *et* Barthes. Il ne s'agit pas non plus d'une comparaison mais d'une identification de ce qui a lieu pendant la lecture non seulement aux personnages mais encore à l'auteur et son désir d'écrire. La lecture de Proust présente l'occasion de réfléchir sur le propre désir d'écrire. Ce qui est au centre, c'est le désir d'écrire du lecteur et le bouleversement émotionnel que peuvent causer certaines lectures :

De ces deux lectures, de l'émotion qu'elles ravivent toujours en moi, je tirai deux leçons. Je constatai d'abord que ces épisodes, je les recevais (je ne trouve pas d'autre expression) comme des « moments de vérité » : tout d'un coup la littérature (car c'est d'elle qu'il s'agit) coïncide absolument avec un arrachement émotif,

138. BARTHES, « Sur la lecture », *op. cit.*, p. 45.

139. George Steiner le rejoint ainsi : « [...] dans tout acte de lecture complète, sommeille l'idée compulsive d'écrire un livre en réponse. » George STEINER, *Passions impunies*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT et Louis EVRARD, Paris : Gallimard, 2001, ISBN : 2-07-041827-8, p. 21.

140. BARTHES, « Sur la lecture », *op. cit.*, p. 46.

141. *Ibid.*, p. 46.

142. Voir section 4.2 (p. 169) sur les lecteurs et lectrices comme producteurs et productrices, consommateurs et consommatrices de contenu à la fois.

143. Roland BARTHES, « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984, p. 333-346.

un « cri » ; à même le corps du lecteur qui vit, par souvenir ou par prévision, la séparation loin de l'être aimé, une transcendance est posée : quel Lucifer a créé en même temps l'amour et la mort ? Le « moment de vérité » n'a rien à voir avec le « réalisme » (il est d'ailleurs absent de toutes les théories du roman). Le « moment de vérité », à supposer qu'on accepte d'en faire une notion analytique, impliquerait une reconnaissance du pathos, au sens simple, non péjoratif, du terme, et la science littéraire, chose bizarre, reconnaît mal le pathos comme force de lecture ; [...] nous sommes encore loin d'une théorie ou d'une histoire pathétique du Roman ; [...] car il faudrait, pour l'esquisser, accepter d'émettre le « tout » de l'univers romanesque, ne plus placer l'essence du livre dans sa structure, mais au contraire reconnaître que l'œuvre émeut, vit, germe, à travers une espèce de « délabrement » qui ne laisse debout que certains moments, lesquels en sont à proprement parler les sommets, la lecture vivante, concernée, ne suivant en quelque sorte qu'une ligne de crête : les moments de vérité sont comme les points de plus-value de l'anecdote¹⁴⁴.

Ainsi, Barthes propose-t-il de considérer l'émotion comme effet de lecture à analyser pour fonder une nouvelle théorie ou une nouvelle histoire du roman à partir de l'effet émotionnel que l'écriture et la lecture peuvent avoir sur le lecteur. Suivant cette invitation de Barthes, l'analyse de l'échantillon de critiques en ligne comprend une approche des émotions comme effets de lecture exprimés par les lecteurs et lectrices¹⁴⁵.

Encore une fois, Barthes déplace son focus de l'œuvre vers le lecteur. *L'histoire pathétique du Roman* souhaitée par Barthes fait écho à l'esthétique de la réception (Hans Robert Jauss¹⁴⁶) et l'esthétique de l'effet (Wolfgang Iser¹⁴⁷) développée à la même époque par l'*École de Constance*. Ces théories de la réception se limitant encore à la considération de l'activité du lecteur par rapport aux processus cognitifs, c'est avec Michel Picard¹⁴⁸ et Vincent Jouve¹⁴⁹ qu'est introduite d'une façon plus méthodique la partie émotionnelle et psychique du lecteur dans la réflexion sur la lecture.

1.3.1.2 Esthétique de la réception – Hans Robert Jauss

Le groupe de recherche autour de Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser à l'Université de Constance, appelé *École de Constance*¹⁵⁰, répond à la volonté de rompre avec la philologie allemande traditionnelle, de fonder une nouvelle science de la littérature en proposant des incitations d'interrogation, sans toutefois vouloir bâtir une théorie parfaitement homogène.

144. *Ibid.*, p. 343-344.

145. Voir sous-section 13.9.3 (p. 419) sur les émotions comme effets de lecture mentionnées dans les critiques de l'échantillon.

146. Voir sous-sous-section 1.3.1.2, p. 62.

147. Voir sous-sous-section 1.3.1.3, p. 66.

148. Voir sous-sous-section 1.3.1.6, p. 77.

149. Voir sous-sous-section 1.3.1.7, p. 83.

150. Il faut également citer les noms de Jurij Striedter, Wolfgang Preisendanz, Manfred Fuhrmann, Karlheinz Stierle et Rainer Warning.

En 1967, Hans Robert Jauss tient son cours inaugural qui sera publié sous le titre *Literaturgeschichte als Provokation*¹⁵¹ (*L'histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire*) à l'Université de Constance. Cet ouvrage est considéré comme une sorte d'écrit programmatique des théories de la lecture émergentes qui invite à se re-saisir de la dimension historique du langage et de l'œuvre littéraire, tout en partant de la perspective du lecteur et non de l'auteur. Dix ans plus tard, Jauss publie *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*¹⁵² consacré à la réception et le lecteur littéraire¹⁵³. En France, cet ouvrage paraît en deux parties avec *Pour une esthétique de la réception*¹⁵⁴ en 1978 et *Pour une herméneutique littéraire*¹⁵⁵ en 1988.

Selon Jauss, les questions prioritaires pour la science de la littérature à construire sont : « quelle est aujourd'hui la fonction de la littérature ? Comment penser notre rapport aux textes du passé ? À quel sens actuel peut accéder la recherche qui travaille au contact des époques révolues¹⁵⁶ ? » Afin de partir de la perspective du lecteur, une autre question se pose : « comment faire du lecteur un objet d'étude concret et objectif¹⁵⁷ ? » À l'histoire des auteurs et des œuvres, doit s'ajouter l'histoire de la réception en analysant l'effet réceptif et communicatif de l'art pour redonner une cohérence à l'histoire littéraire et une légitimité aux études littéraires. C'est par la dimension du lecteur et par la prise en compte

151. Hans Robert JAUSS, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Constance : Universitätsverlag, 1967.

152. Hans Robert JAUSS, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Munich : Wilhelm Fink, 1977.

153. Il revient sur la question restée ouverte d'une théorie et d'une histoire de l'expérience esthétique dans *Literaturgeschichte als Interpretation* : « Avec la tentative d'une théorie et d'une histoire de l'expérience esthétique, je reprends une question qui était restée ouverte lors de ma conférence inaugurale à Constance. L'ébauche encore unilatérale d'une esthétique de la réception dans *Literaturgeschichte als Provokation* ne pouvait qu'initier la révision due de l'histoire littéraire positiviste, mais ne pouvait la justifier suffisamment. Si l'histoire de la littérature devait être comprise comme un processus dans lequel les trois instances que sont l'auteur, l'œuvre et le public sont impliquées à part égale, les deux côtés de la production et de la réception devaient être déterminés, interprétés et représentés dans leur médiation par le processus de communication littéraire. » (Notre traduction de la version allemande : « *Mit dem Versuch einer Theorie und Geschichte der ästhetischen Erfahrung nehme ich eine Frage auf, die in meiner Konstanzer Antrittsvorlesung offen geblieben war. Der noch einseitige Entwurf einer Rezeptionsästhetik in Literaturgeschichte als Provokation konnte die fällige Revision der positivistischen Literaturhistorie nur anbahnen, doch nicht zureichend begründen. Wenn die Geschichte der Literatur als ein Prozeß begriffen werden sollte, an dem die drei Instanzen von Autor, Werk und Publikum gleichermaßen beteiligt sind, mußten die beiden Seiten der Produktion und der Rezeption in ihrer Vermittlung durch den Prozeß der literarischen Kommunikation bestimmt, interpretiert und dargestellt werden* »). Hans Robert JAUSS, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 955, Francfort : Suhrkamp-Verlag, 2007, ISBN : 978-3-518-28555-8, p. 19.

154. Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, avec la coll. de Jean STAROBINSKI, trad. par Claude MAILLARD, Paris : Gallimard, 1978, ISBN : 2-07-029951-1.

155. Hans Robert JAUSS, *Pour une herméneutique littéraire*, trad. par Maurice JACOB, Paris : Gallimard, 1988, ISBN : 2-07-071173-0.

156. Voir la préface de Jean Starobinski, Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, avec la coll. de Jean STAROBINSKI, trad. par Claude MAILLARD, Collection Tel 169, Paris : Gallimard, 2005, ISBN : 978-2-07-072014-9, p. 10.

157. Voir la préface de Jean Starobinski, *ibid.*, p. 13.

de la lecture dominante d'une œuvre à l'époque de sa création qu'une véritable historicité devrait être donnée à la littérature selon Jauss.

L'idée fondamentale pour répondre à la question du lecteur comme objet d'étude, c'est que le lecteur et la réception du texte sont inscrits en grande partie dans l'œuvre elle-même, dans son rapport avec les œuvres précédentes retenues comme exemples et comme normes, car « il faut avoir reconnu l'horizon antécédent, avec ses normes et tout son système de valeurs littéraires, morales, etc., si l'on veut évaluer les effets de surprise, de scandale, ou au contraire constater la conformité de l'œuvre à l'attente du public¹⁵⁸. » Cet horizon antécédent fait partie de l'*horizon d'attente* (*Erwartungshorizont*) qui est une notion fondamentale dans la théorie de la réception. L'*horizon d'attente* s'applique prioritairement à l'expérience des premiers lecteurs d'un texte. Selon Jauss, cette expérience peut être perçue « objectivement » dans le texte même, qui s'inscrit dans ou se détache des traditions morales, esthétiques ou sociales de son temps :

La possibilité de formuler objectivement ces systèmes de références correspondant à un moment de l'histoire littéraire est donnée de manière idéale dans le cas des œuvres qui s'attachent d'abord à évoquer chez leurs lecteurs un horizon d'attente résultant des conventions relatives au genre, à la forme ou au style, pour rompre ensuite progressivement avec cette attente – ce qui peut non seulement servir un dessein critique, mais encore devenir la source d'effets poétiques nouveaux¹⁵⁹.

La reconstitution et la compréhension de l'*horizon d'attente* suit une procédure herméneutique que Jauss développe à la suite de Hans-Georg Gadamer dans une logique de question-réponse, car « toute œuvre est réponse à une question, et la question qu'à son tour doit poser l'interprète, consiste à reconnaître, dans et par le texte de l'œuvre, ce que fut la question d'abord posée, et comment fut articulée la réponse¹⁶⁰. » Il ne s'agit donc pas d'une herméneutique tournée vers la genèse subjective et originaire (de l'auteur), mais d'une herméneutique qui doit déchiffrer le texte :

[L]'interprétation a pour tâche d'y déceler la question à laquelle il apporte sa réponse propre. Or en premier lieu, ce texte a été interrogé par ses premiers lecteurs ; il leur a apporté une réponse à laquelle ils ont acquiescé ou qu'ils ont refusée. Pour les œuvres qui ont survécu, les traces de l'acquiescement ne sont pas uniquement lisibles dans les éloges des contemporains. Le seul fait de survivre est l'indice d'un accueil. D'autres lecteurs, dans un nouveau contexte historique, ont posé de nouvelles questions, pour trouver un sens différent dans la réponse initiale qui les satisfaisait plus. La réception dispose ainsi des œuvres, en modifie le sens, suscitant, de proche en proche, pour un lecteur qui tient pour irrecevable la réponse donnée par l'œuvre consacrée, l'occasion de produire, sur le même thème, une œuvre qui apportera une réponse entièrement nouvelle. Et l'échange de questions et de réponses inscrites dans des œuvres successives constitue, dans son ensemble pleinement développé, la réponse que le passé apporte à la question posée par l'historien¹⁶¹.

158. Voir la préface de Jean Starobinski, *ibid.*, p. 15.

159. *Ibid.*, p. 56.

160. Voir la préface de Jean Starobinski, *ibid.*, p. 18.

161. Voir la préface de Jean Starobinski, *ibid.*, p. 18-19.

Jean Starobinski note dans la préface que Jauss élargit ensuite son champ de questionnement fondé sur l'œuvre seule, à toutes les informations historiques, sociologiques et psychologiques environnantes :

De plus en plus, Jauss a souhaité ne pas s'en tenir à la reconstruction de l'horizon d'attente « intralittéraire », tel qu'il est impliqué par l'œuvre. Lorsque existent des informations suffisantes, il souhaite recourir toujours davantage à l'analyse des attentes, des normes, des rôles « extra-littéraires », déterminés par le milieu social vivant, qui orientent l'intérêt esthétique des différentes catégories de lecteurs¹⁶².

En établissant et analysant l'*horizon d'attente* du lecteur contemporain à la création de l'œuvre, Jauss propose de démontrer si celle-ci était en continuité ou en rupture du canon littéraire de l'époque. La comparaison entre l'*horizon d'attente* de l'époque de création et l'*horizon d'attente* des publics suivants permet une compréhension de la réception évolutive en proposant une série des réceptions comme fil conducteur de l'histoire littéraire.

Bien que Jauss propose de prendre en compte la masse des lecteurs ordinaires de l'époque, on constate selon Isabelle Kalinowski une restriction de cette conception du lecteur chez Jauss :

Dans ce projet herméneutique, l'identité des « lecteurs » qu'« un changement de paradigme » devait placer au centre de la théorie littéraire se trouvait circonscrite : il s'agissait avant tout de l'écrivain (en tant que lecteur « productif » d'autres écrivains) et du critique, son double universitaire¹⁶³.

Finalement, le lecteur de Jauss est un lecteur professionnel, écrivain, critique, universitaire ; son analyse se porte guère sur un lecteur ordinaire, tel qu'il est à prendre en compte à partir de la plupart des commentaires de lecture partagés en ligne. Seule la notion de l'*horizon d'attente* peut possiblement nous guider pour l'analyse dans le cas où les lecteurs et lectrices se réfèrent aux attentes de l'œuvre (les références intertextuelles par exemple) qu'ils ne savent pas satisfaire et qu'ils reconnaissent comme lacunes qui empêchent d'apprécier l'œuvre dans toute sa profondeur¹⁶⁴.

Enfin, Jauss établit une distinction entre l'effet et la réception¹⁶⁵ :

Si l'on définit l'œuvre comme résultant de la convergence du texte et de sa réception, et donc comme une structure dynamique qui ne peut être saisie que dans ses « concrétisations » historiques successives, il n'est pas difficile de distinguer

162. *Ibid.*, p. 20.

163. Isabelle KALINOWSKI, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », dans : *Revue germanique internationale*, n° 8, 15 juil. 1997, ISSN : 1253-7837, DOI : 10.4000/rgi.649, p. 160.

164. Voir à ce sujet section 13.8 (p. 404) sur la coopération entre texte et lecteur ou lectrice.

165. Voir aussi : « Une analyse de l'expérience esthétique du lecteur ou d'une collectivité de lecteurs, présente ou passée, doit considérer les deux éléments constitutifs de la concrétisation du sens – l'*effet produit* par l'œuvre, qui est fonction de l'œuvre elle-même, et la *réception*, qui est déterminée par le destinataire de l'œuvre – et comprendre la relation entre texte et lecteur comme un procès établissant un rapport entre deux horizons ou opérant leur fusion. » JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, op. cit., p. 284.

l'action de l'œuvre, l'effet qu'elle produit, de sa réception. Ce sont les deux composantes de la concrétisation ou l'élément constitutif de la tradition ; l'une – l'effet (*Wirkung*) – est déterminée par le texte, et l'autre – la réception (*Rezeption*) – par le destinataire. L'effet présuppose un appel ou un rayonnement venus du texte, mais aussi une réceptivité du destinataire qui se l'approprie¹⁶⁶.

Tandis que Hans Robert Jauss développe une esthétique de la réception, c'est Wolfgang Iser qui développe une esthétique de l'effet du texte.

1.3.1.3 Esthétique de l'effet – Wolfgang Iser

Wolfgang Iser propose une esthétique de l'effet (*Wirkungsästhetik*) qui est élaborée à partir de l'effet que produit l'œuvre sur le lecteur. Ainsi, ce ne sont plus les liens entre l'auteur et l'œuvre mais les liens entre le texte et le lecteur qui sont au centre de l'intérêt. À citer parmi ses travaux principaux sont notamment son discours inaugural *Die Appellstruktur des Textes*¹⁶⁷ en 1969, publié en France sous le titre *L'appel du texte : l'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*¹⁶⁸ en 2012, *Der implizite Leser*¹⁶⁹ (*Le lecteur implicite*) en 1972, et *Der Akt des Lesens: Theorie ästhetischer Wirkung*¹⁷⁰ en 1976 qui est publié sous le titre *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*¹⁷¹ la même année.

Dès *Die Appellstruktur des Textes*, Iser cherche à comprendre comment un texte se réalise à travers la lecture en mettant en exergue la structure du texte littéraire qui incite le lecteur à s'impliquer et à délivrer le sens du texte. Tandis que Jauss propose une perspective sur la dimension historique de la réception, Iser s'interroge sur l'effet qu'un texte peut avoir sur un lecteur particulier. Sa conception du lecteur est un *lecteur implicite*, c'est-à-dire présupposé du texte et celui-ci organise et dirige la lecture. Cette direction est déductible du texte et valable pour tout lecteur. Toutefois, il importe de faire la différence entre la constitution du sens qui est identique par le parcours de lecture imposé et puis

166. *Ibid.*, p. 269. La version allemande : « *Bestimmt man den Werkcharakter als Konvergenz von Text und Rezeption, mithin als eine dynamische, im historischen Wandel ihrer Konkretisation faßbaren Struktur, so kann Wirkung unschwer von Rezeption abgegrenzt werden. Wirkung benennt dann das vom Text bedingte, Rezeption das vom Adressante bedingte Element der Konkretisation und Traditionsbildung. Die Wirkung eines Kunstwerks setzt den Anstoß (oder: die Ausstrahlung) des Textes, aber auch die Disposition (oder: die Aneignung) des Adressaten voraus.* » JAUSS, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, op. cit., p. 738.

167. Wolfgang ISER, *Die Appellstruktur der Texte Unbestimmtheit als Wirkungsbedingung literarischer Prosa*, Constance : Druckerei und Verlagsanstalt Konstanz Universitätsverlag, 1970, ISBN : 978-3-87940-003-4.

168. Wolfgang ISER, *L'appel du texte : l'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*, trad. par Vincent PLATINI, Paris : Éditions Allia, 2012, ISBN : 978-2-84485-575-6.

169. Wolfgang ISER, *Der implizite Leser : Kommunikationsformen des Romans von Bunyan bis Beckett*, Munich : Fink, 1972.

170. Wolfgang ISER, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, UTB 636, Munich : Fink, 1976, ISBN : 978-3-7705-1390-1.

171. Wolfgang ISER, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, trad. par Evelyne SZNYCER, Bruxelles : Mardaga, 1976, ISBN : 2-87009-217-2.

le rapport au sens qui est différent, car correspondant à une réaction personnelle du lecteur. Iser pose le point de départ de sa réflexion dès le premier paragraphe de l'avant-propos de la première édition de *Der Akt des Lesens* et qui est repris dans la traduction française :

Dès lors qu'un texte littéraire ne peut agir tant qu'il n'a été lu, il est impossible d'en décrire l'effet sans analyser le processus de sa lecture. Si nous avons consacré ce travail à la lecture, c'est que cet acte fait découvrir les processus mis en œuvre par le texte littéraire. Au cours de la lecture se produit un travail de transformation du texte qui se réalise par la mise en œuvre de certaines facultés humaines. Il s'ensuit un effet du texte qui ne peut être étudié ni dans le texte seul ni dans le seul comportement du lecteur; le texte est un potentiel d'action que le procès de la lecture actualise ¹⁷².

Il revient sur cette position pour expliquer sa perspective orientée sur le lecteur qui effectue la concrétisation du texte par sa lecture. Cette concrétisation transforme le texte en œuvre :

De ce fait, le texte n'existe que par l'acte de constitution d'une conscience qui la reçoit, et ce n'est qu'au cours de la lecture que l'œuvre acquiert son caractère particulier de processus. [...] L'œuvre est ainsi la constitution du texte dans la conscience du lecteur ¹⁷³.

Pour Iser, il ne s'agit plus seulement de déchiffrer le sens d'un texte mais les potentiels de signification, les stratégies d'interprétation adoptées par les lecteurs.

Le lecteur contemporain est, d'après Iser, « difficile à concevoir comme une construction devant permettre des généralisations ¹⁷⁴. » La prise en compte du lecteur contemporain aide certes à reconstruire une histoire de la réception, mais il pose problème dès qu'il n'y a plus de témoignages des expériences de lecture. Dans ce cas, il est à reconstruire à partir des textes eux-mêmes. Désormais, grâce aux échanges littéraires en ligne, les traces et les témoignages de lecture sont plus accessibles que jamais.

172. *Ibid.*, p. 13. La version allemande : « *Da ein literarischer Text seine Wirkung erst dann zu entfalten zu vermag, wenn er gelesen wird, fällt eine Beschreibung dieser Wirkung weitgehend mit einer Analyse des Lesevorgangs zusammen. Deshalb steht das Lesen im Zentrum der folgenden Überlegungen, denn in ihm lassen sich die Prozesse beobachten, die literarische Texte auszulösen vermögen. Im Lesen erfolgt eine Verarbeitung des Textes, die sich durch bestimmte Inanspruchnahmen menschlicher Vermögen realisiert. Wirkung ist daher weder ausschließlich im Text noch ausschließlich im Leseverhalten zu fassen ; der Text ist ein Wirkungspotential, das im Lesevorgang aktualisiert wird.* » Les citations allemandes sont toutes issues de Wolfgang ISER, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, 4^{ème} édition, UTB 636, Munich : Fink, 1994, ISBN : 978-3-7705-1390-1, p. 7.

173. *Ibid.*, p. 49. La version allemande : « *Der Text gelangt folglich erst durch die Konstitutionsleistung eines ihn rezipierenden Bewußtseins zu seiner Gegebenheit, so daß sich das Werk zu seinem eigentlichen Charakter als Prozeß nur im Lesevorgang zu entfalten vermag. [...] Das Werk ist das Konstituiertsein des Textes im Bewußtsein des Lesers.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 39.

174. *Ibid.*, p. 61. La version allemande : « *als notwendige Konstruktion für generalisierende Aussagen schwer zu konzipieren* », ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 51.

Résumant les intérêts de connaissance de trois autres types de lecteur (architecteur, lecteur informé, lecteur visé), Iser conclut que les théories littéraires ne semblent plus pouvoir se priver d'inclure le lecteur :

Dans ces différents concepts de lecteur, on trouve d'ailleurs différentes fonctions, selon ce que l'on cherche à démontrer. L'architecteur est un concept test qui sert à déterminer le fait stylistique, en fonction de la densité du texte. Le lecteur informé est un concept pédagogique qui vise, par l'auto-observation des réactions déclenchées par le texte, à améliorer l'information, et dès lors la compétence du lecteur. Enfin, le lecteur visé est une reconstruction conceptuelle qui présente les dispositions historiques du public, cible de l'auteur. En dépit de la diversité de leurs intentions, ces trois modèles ont un dénominateur commun. Ils doivent mener au dépassement de la stylistique structurale, de la grammaire transformationnelle générative et de la sociologie de la littérature, ce qui permet l'intervention du lecteur. Une théorie des textes littéraires semble bien ne plus pouvoir se passer du lecteur¹⁷⁵.

Il clarifie ensuite le type de lecteur dont il sera question dans son travail : le *lecteur implicite*. Le *lecteur implicite* n'a pas d'existence réelle, car « il incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction pour que ce dernier soit tout simplement reçu¹⁷⁶. » Le concept du *lecteur implicite* désigne une structure du texte qui prévoit le lecteur¹⁷⁷. Ce lecteur prévu et proposé par le texte n'est pas une abstraction d'un lecteur réel mais la condition d'une tension entre le lecteur réel et le rôle qui lui est prévu par le texte¹⁷⁸. Comme le rôle du lecteur prévu et le lecteur réel ne peuvent jamais être complètement identiques, chaque lecture sera réalisée historiquement et individuellement différente selon les prédispositions de chaque lecteur réel et les sélections qu'il entreprend¹⁷⁹. Comme les sélections de chaque lecteur sont une actualisation de la structure prévue par le texte, cette structure est une référence pour comprendre la réception individuelle de façon intersubjective¹⁸⁰. Il résume le *lecteur implicite* de la façon suivante : « le concept de lecteur implicite est un modèle transcendantal qui permet d'expliquer com-

175. *Ibid.*, p. 69. La version allemande : « *In den genannten Leserkonzepten bekunden sich unterschiedliche Erkenntnisinteressen. Der Archileser ist ein Testkonzept, das dazu dient, in der wechselnden Encodierungsdichte des Textes das stilistische Faktum zu ermitteln. Der informierte Leser ist ein Lernkonzept, das darauf abzielt, über die Selbstbeobachtung der vom Text ausgelösten Reaktionsfolge das 'Informiertsein' und damit die Kompetenz des Lesers zu steigern. Der intendierte Leser schließlich ist ein Rekonstruktionskonzept, das es erlaubt, jene historischen Publikumsdispositionen freizulegen, auf die der Autor hinzielte. Bei aller Verschiedenheit der Absichten besitzen die drei Vorschläge einen gemeinsamen Nenner. Sie verstehen ihr jeweiliges Konzept als Möglichkeit, die begrenzte Reichweite der strukturalen Stilistik, der generativen Transformationsgrammatik sowie der Literatursoziologie durch die Einführung des Lesers zu überschreiten. [...] Eine Theorie literarischer Texte vermag ohne die Einbeziehung des Lesers offensichtlich nicht mehr auszukommen.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 60.

176. *Ibid.*, p. 70. La version allemande : « *er verkörpert die Gesamtheit der Vororientierungen, die ein fiktionaler Text seinen möglichen Lesern als Rezeptionsbedingungen anbietet.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 60.

177. Voir Wolfgang ISER, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, 4ème édition, UTB 636, Munich : Fink, 1994, ISBN : 978-3-7705-1390-1, p. 61.

178. Voir *ibid.*, p. 64.

179. Voir *ibid.*, p. 65.

180. Voir *ibid.*, p. 65-66.

ment le texte de fiction produit un effet et acquiert un sens. Il désigne le rôle de lecteur imposé dans le texte, d'où le dédoublement structure du texte/structure d'action¹⁸¹ » et il « circonscrit un processus de transfert des structures textuelles via les actes de représentation dans la somme des expériences du lecteur¹⁸². » Après son introduction et sa définition du *lecteur implicite* en relation avec les autres types de lecteur, il expose son idée du caractère de la lecture et l'événement qui se produit dans celle-ci.

Iser explique sa conception du texte fictionnel comme relais entre le lecteur et la réalité communiquée, car son modèle du texte est situé entre deux jonctions : entre le texte et la réalité, ainsi qu'entre le texte et le lecteur. La relation entre le texte et le lecteur est dynamique : « C'est ainsi que le texte et le lecteur sont impliqués dans une situation dynamique qui ne leur est pas imposée d'avance, mais qui s'établit dans le processus de la lecture en tant que condition d'une compréhension du texte¹⁸³. »

Pour amener le lecteur à la réalisation de l'œuvre, le texte doit proposer des éléments (un répertoire) et des stratégies :

Il s'agit à présent de différencier la notion de discours, employée jusqu'ici de façon générale, des éléments propres au texte. Nous appellerons désormais 'répertoire' : l'ensemble des conventions nécessaires à l'établissement d'une situation; 'stratégie' : les procédures acceptées; et 'réalisation' : la participation du lecteur¹⁸⁴.

181. *Idem*, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 75. La version allemande : « *Das Konzept des impliziten Lesers ist ein transzendentes Modell, durch das sich allgemeine Wirkungsstrukturen fiktionaler Texte beschreiben lassen. Es meint die im Text ausmachbare Leserrolle, die aus einer Textstruktur und einer Aktstruktur besteht.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 66.

182. *Idem*, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 76. La version allemande : « *Das Konzept des impliziten Lesers umschreibt daher einen Übertragungsvorgang, durch den sich die Textstrukturen über die Vorstellungsakte in den Erfahrungshaushalt des Lesers übersetzen.* », ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 67.

183. *Idem*, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 124. La version allemande : « *Folglich sind Text und Leser in einer dynamischen Situation miteinander verspannt, die ihnen nicht vorgegeben ist, sondern im Lesevorgang als Bedingungen der Verständigung mit dem Text entsteht.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 111.

184. *Ibid.*, p. 128. La version allemande : « *Die bisher pauschal gebrauchte Rede von den Elementen des Textes gilt es nun in einem Schritt zu differenzieren. Die für das Erstellen einer Situation notwendigen 'Konventionen' sollen im folgenden als das Repertoire, die 'akzeptierten Prozeduren' als die Strategien und die 'Beteiligung' des Lesers als die Realisation bezeichnet werden.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 115.

Le répertoire¹⁸⁵ du texte ainsi que l'initiation de l'acte de compréhension du lecteur sont organisés par des stratégies¹⁸⁶ du texte. Les répertoires et les stratégies du texte gardent le potentiel à portée de main, mais c'est toujours le lecteur qui les actualise et transfère le texte dans sa conscience. Un processus et une interaction entre texte et lecteur a donc lieu. Constatant cette interaction, Iser désigne le texte comme règle du jeu qui permet une productivité du lecteur et c'est cette productivité qui rend le plaisir à la lecture¹⁸⁷.

Le lecteur réagit à quelque chose qu'il a produit lui-même et c'est cette réaction qui lui laisse ressentir le texte comme un événement. Cette implication dans le texte, qui est nécessaire pour nous le rendre présent, implique que le lecteur ne sait pas ce qui lui arrive dans sa participation. L'implication peut donc déclencher le besoin de parler de cette expérience : « C'est la raison pour laquelle nous éprouvons toujours le besoin de parler des textes que nous avons lus, et cela moins pour nous en distancier que pour comprendre, par cette distanciation, ce dans quoi nous sommes impliqués¹⁸⁸. » Ce qui chez Barthes est désir d'écrire après une lecture, devient besoin d'écrire ou de parler de l'œuvre lue et de l'expérience faite. Les réseaux sociaux numériques et les plateformes de communautés de lecteurs et lectrices donnent alors l'opportunité de répondre à ce besoin de manière publique et même quand le lecteur ou la lectrice n'ont pas de destinataire de ce discours sur la lecture dans leur entourage immédiat.

En faisant l'expérience du texte, le lecteur fait une expérience tout en étant conscient de ses conditions, ce qui constitue la particularité de l'expérience esthétique et la rend transcendantale selon Iser¹⁸⁹ : « L'aptitude à s'apercevoir soi-même dans un processus auquel on participe est un moment central de l'expérience esthétique. Le lecteur se trouve alors dans cette situation toute particulière où il voit ce dans quoi il est impliqué¹⁹⁰. » En s'observant pendant le traitement, l'expérience esthétique apporte une pertinence pratique dans la vie du lecteur.

185. Le répertoire du texte renvoie à des normes et valeurs extra-textuelles (historiques et socio-culturelles) et à des textes antérieurs qui, en étant détachés de leurs contextes, construisent de nouvelles relations au sein du texte que le lecteur doit découvrir et s'expliquer en communiquant ainsi avec le texte. Voir *idem*, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 115-124. Selon l'état des connaissances du lecteur et sa coïncidence avec les éléments du répertoire, ainsi que la motivation du lecteur de les faire coïncider, la participation du lecteur est plus ou moins élevée. On constate par exemple dans certaines critiques de l'échantillon les lacunes concernant ces éléments et la motivation de les combler ou l'ennui provoqué par la non-volonté de se prêter au jeu.

186. Iser distingue entre les stratégies organisant le répertoire du texte par rapport au système de référence (relation extérieure) et les stratégies organisant les éléments par rapport à eux-mêmes (relation intérieure).

187. Voir ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 176.

188. *Idem*, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 238. La version allemande : « *Deshalb verspüren wir auch immer wieder das Bedürfnis, über gelesene Texte zu reden – weniger, um uns von ihnen zu distanzieren, als vielmehr, um in solcher Distanz das zu begreifen, worin wir verstrickt waren* », ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 214.

189. Voir *idem*, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 217.

190. *Idem*, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 242. La version allemande : « *Sich im Vorgang der Beteiligung selbst wahrnehmen zu können, bildet ein zentrales Moment ästhetischer Erfahrung*; »

L'autre versant de l'activité de compréhension d'un texte sont les synthèses passives qui se réalisent en-dessous de la conscience lors de l'acte de lecture. Leur mode central est l'imagination ayant un caractère d'image et affectant le lecteur. Iser souligne que la projection créant l'image part du lecteur, mais qu'elle est dirigée par le texte¹⁹¹. Iser profite du terme d'image pour expliquer pourquoi une image (une perception optique) d'une adaptation cinématographique qui est pourtant plus précise que notre image imaginée nous semble plus pauvre : l'activité de composition nécessaire dans la lecture¹⁹². L'imagination a une influence affective sur le lecteur :

Si les objets que l'on imagine au cours de la lecture se caractérisent par le fait de donner une présence à ce qui n'est pas donné ou à ce qui est absent, cela veut dire que nous nous trouvons face à une représentation, c'est vivre une *irréalisation*. La représentation implique l'irréel puisqu'elle nous ôte à la réalité en devenant objet de nos préoccupations. On parle souvent de fuite hors de la réalité à propos de littérature, alors qu'il ne s'agit jamais que de processus d'irréalisation vécu lors de la lecture. Si un texte de fiction ôte le lecteur à sa réalité, ne fût-ce que pendant la durée de la lecture, et ceci grâce aux images mentales qu'il éveille en lui, il est tout à fait logique qu'au terme de ce processus un *réveil* se produise. [...] L'irréalisation du texte fait qu'au retour dans le monde réel, celui-ci apparaît comme une réalité observable¹⁹³.

La communication entre texte et lecteur ne peut fonctionner que de façon contrôlée à partir de commandes dans le texte¹⁹⁴. Iser définit les *lieux d'indétermination* (*Leerstellen*) du texte comme régulateurs de l'activité d'imagination du lecteur¹⁹⁵ et comme condition pour la communication¹⁹⁶. Ces *lieux d'indétermination*, qui ne sont pas des lacunes de détermination mais des joints ou des jonctions entre des segments de texte et non à combler mais à combiner par le lecteur, se trouvent au niveau du répertoire et des stratégies du texte à la fois¹⁹⁷.

es gewährt einen eigentümlichen Zwischenzustand: man sieht sich zu, worin man ist », ISER, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 218.

191. Voir *idem*, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 219-222.

192. Voir *ibid.*, p. 225.

193. *Idem*, *L'acte de lecture*, op. cit., p. 254. La version allemande : « *Charakterisieren sich die von uns im Lesen gebildeten Vorstellungsgegenstände dadurch, daß sie Abwesendes bzw. Nicht-Gegebenes zur Präsenz bringen, so besagt dieses immer zugleich, daß wir in der Präsenz des Vorgestellten sind. Ist man aber in einer Vorstellung, so ist man nicht in der Realität. In der Gegenwart einer Vorstellung zu sein, bedeutet daher stets, eine gewisse Irrealisierung zu erleben; denn eine Vorstellung ist insofern eine Irrealitätssetzung, als ich durch sie mit etwas beschäftigt bin, das mich aus der Gegebenheit meiner Realität heraushebt. Deshalb spricht man auch oft von den Fluchtreaktionen, die die Literatur zu gewähren scheint, und qualifiziert damit häufig nur jenen in der Lektüre geschehenden Vorgang der Irrealisierung. Wenn nun ein fiktiver Text über die von ihm hervorgerufene Vorstellungen den Leser zumindest für die Dauer der Lektüre irrealisiert, so ist es nur folgerichtig, wenn am Ende eines solchen Vorganges ein 'Erwachen' stattfindet. [...] Vielmehr gestattet uns die vom Text verursachte Irrealisierung, daß uns nach der Rückkehr die eigene Welt wie eine beobachtbare Realität erscheint.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 226-227.

194. Voir *idem*, *Der Akt des Lesens*, op. cit., p. 264.

195. Voir *ibid.*, p. 266.

196. Voir *ibid.*, p. 283.

197. Voir *ibid.*, p. 286.

Les *lieux d'indétermination* constituent la matrice élémentaire de l'interaction, car ils rendent possible, déclenchent et dirigent l'activité du lecteur¹⁹⁸.

Iser conclut par une réflexion sur ce que la fiction peut offrir si elle est considérée en tant que communication :

Quel que soit le contenu que l'œuvre d'art engendrera dans chaque cas concret, ce qui n'est réellement pas donné dans la vie et ce que, par conséquent, la fiction seule peut nous offrir consiste en ceci qu'elle nous permet de transcender ce dans quoi nous sommes étroitement impliqués : notre vie au sein du monde réel...¹⁹⁹

Définissant la lecture entre liberté, création et contrainte, Iser s'intéresse à l'effet du texte. Le même texte permet des lectures diverses parce que tout texte est polysémique et ambigu. Il y a des « potentiels de signification », mais les interprétations ne sont pas infinies, car l'imagination est guidée, contrôlée et encadrée par l'horizon du texte créé par des codes, valeurs et références.

Comme on n'analyse pas les trois œuvres pour cette étude mais les commentaires portant sur celles-ci, le *lecteur implicite* et les stratégies du texte ne sont pas pris en compte pour leur analyse. Quelques points avancés par Iser permettent le point de départ pour une réflexion, notamment sur la motivation des lecteurs et lectrices à écrire des commentaires (leur besoin de rendre compte de leurs expériences de lecture) et l'évasion²⁰⁰ ou l'éveil²⁰¹ provoqués par l'irréalisation que le lecteur ou la lectrice vit pendant et après sa lecture.

1.3.1.4 Coopération entre texte et lecteur – Umberto Eco

L'approche d'Umberto Eco dans *Lector in fabula* (1979 pour l'original en italien²⁰², 1985 en traduction française²⁰³) rejoint également le courant de l'esthétique de la réception ou de la pragmatique du texte. Eco souhaite exposer comment un lecteur comprend un texte et propose l'hypothèse d'une coopération textuelle qui rejoint alors la notion de l'interaction entre texte et lecteur de Wolfgang Iser.

Umberto Eco suppose qu'un texte est à actualiser par le lecteur qui doit trouver la corrélation de chaque expression avec son contenu conventionné, remplir

198. Voir *ibid.*, p. 314.

199. *Idem*, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 394. La version allemande : « *Was immer im einzelnen als Inhalt durch sie in die Welt kommt, das wirklich im Leben Nicht-Gegebene, was folglich nur sie anzubieten vermag, besteht darin, daß sie uns das zu transzendieren erlaubt, woran wir so unverrückbar gebunden sind : unser Mittendrinsein im Leben.* » ISER, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*, p. 354.

200. Voir à ce sujet sous-section 13.8.1 (p. 406) sur l'immersion dans le récit mentionnée dans les critiques de l'échantillon.

201. Voir à ce sujet sous-section 13.9.4 (p. 423) sur l'impact de la lecture mentionné dans les critiques de l'échantillon.

202. Umberto ECO, *Lector in fabula : la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano : V. Bompiani, 1979.

203. Umberto ECO, *Lector in fabula, ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. par Myriem BOUZAHER, Paris : Grasset, 1985.

les non-dits, désambiguïser les co-références²⁰⁴. Ceci « requiert des mouvements coopératifs actifs et conscients de la part du lecteur²⁰⁵ ». Le lecteur prévu par le texte n'est pas un lecteur réel : « on n'espère pas (ou ne veut pas) que ce quelqu'un existe concrètement ou empiriquement²⁰⁶ ».

Pour le sémioticien, le lecteur est un *Lecteur Modèle* prévu²⁰⁷ et il est construit par le texte. Un texte est défini comme suit :

Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire [...]. Ensuite parce que, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si en général il désire être interprété avec une marge suffisante d'univocité. Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner²⁰⁸.

Le *Lecteur Modèle* et son pendant l'*Auteur Modèle* apparaissent comme des stratégies textuelles entre lesquelles se réalise la coopération. Pour organiser ces stratégies textuelles, l'auteur se réfère aux compétences du lecteur, « c'est pourquoi il prévoira un Lecteur Modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi générativement²⁰⁹ ». La compétence du lecteur ainsi que les stratégies discursives du texte orientent la coopération.

Le *Lecteur Modèle* est défini comme « un ensemble de *conditions de succès* ou de bonheur (*felicity conditions*), établies textuellement, qui doivent être satisfaites pour qu'un texte soit pleinement actualisé dans son contenu potentiel²¹⁰ ». Comme pour le *Lecteur Modèle* – hypothèse traduite en stratégie textuelle – et le lecteur empirique, Eco distingue entre l'auteur empirique et l'*Auteur Modèle* – hypothèse dessinée par le lecteur empirique en la déduisant de la stratégie textuelle – pour souligner que la coopération textuelle n'a pas lieu entre deux sujets individuels mais entre deux stratégies discursives²¹¹ : « Mais l'*Auteur Modèle* n'est pas toujours si clairement discernable²¹² et il n'est pas rare que le lecteur empirique ait tendance à l'aplatir (à partir d'informations qu'il possède déjà) sur l'auteur empirique en tant que sujet de l'énonciation²¹³. »

204. Voir *ibid.*, p. 61-62.

205. *Ibid.*, p. 62.

206. *Ibid.*, p. 64.

207. « Donc, prévoir son Lecteur Modèle ne signifie pas uniquement “espérer” qu'il existe, cela signifie aussi agir sur le texte de façon à le construire. Un texte repose donc sur une compétence mais, de plus, il contribue à la produire. » *ibid.*, p. 69.

208. *Ibid.*, p. 63-64.

209. *Ibid.*, p. 68.

210. *Ibid.*, p. 77.

211. Voir *ibid.*, p. 77-78.

212. Voir à ce sujet section 12.4 (p. 369) sur l'étude de cas des mentions des auteurs et de l'autrice dans les critiques de l'échantillon.

213. ECO, *Lector in fabula, op. cit.*, p. 77-78.

Parmi les stratégies textuelles comptent les « topics », en tant que clé de lecture, permettant des hypothèses sur les sélections contextuelles à faire par le lecteur, et l'« isotopie », responsable de créer une cohérence d'un parcours de sens et ayant une fonction de désambiguïsation. Déterminer un topic permet d'avancer une hypothèse sur le comportement du texte selon certaines règles. Soit des signaux explicites comme le titre, soit des mots-clés à chercher déterminent la reconstruction du topic prévu par le texte. Comme l'hypothèse du topic peut se révéler être fautive pour un texte complexe, la lecture peut nécessiter des relectures au lieu d'une lecture linéaire stricte²¹⁴.

Le topic est un phénomène pragmatique, à l'initiative du lecteur, tandis que l'isotopie est un phénomène sémantique. L'isotopie correspond à l'établissement d'un niveau de cohérence interprétative à partir de décisions sur les propriétés sémantiques des lexèmes²¹⁵. Du côté des isotopies discursives, le topic peut intervenir comme hypothèse coopérative afin de déterminer des sélections contextuelles, pour actualiser des co-références ou pour déterminer des sélections textuelles en envisageant des scénarios²¹⁶. Pour les isotopies narratives, le topic intervient en tant qu'hypothèse pour établir les co-références, intervient pour la sélection entre des sèmes dénotés et des sèmes connotés ou pour l'évaluation des propriétés narrativement pertinentes, orientant ainsi la structuration de divers mondes narratifs. Au regard de ces hypothèses construites et révélées vraies ou fausses au fil de la lecture, la coopération interprétative demande des sauts en arrière et des courts-circuits entre les différents niveaux textuels²¹⁷.

Sur le plan des structures narratives, Eco établit la différence entre le sujet et la *fabula*. Le sujet étant l'histoire telle qu'elle est racontée, identifiée aux structures discursives dont les actualisations permettent au lecteur d'avancer des macropropositions narratives, la *fabula* correspond au schéma fondamental de la narration, aux cours des événements ordonnés temporellement²¹⁸. En tant qu'isotopie narrative, la *fabula* dépend de la compétence intertextuelle du lecteur²¹⁹ et d'une coopération interprétative assez libre sans être arbitraire : la *fabula* étant véhiculée par le texte, les macropropositions doivent l'actualiser au fur et à mesure de l'avancement de la lecture. Ces prévisions sont faites selon l'expérience encyclopédique du lecteur²²⁰ et attendues à certains moments de l'intrigue²²¹. Le lecteur est dans un état d'attente et fait des prévisions qui anticipent une partie de la *fabula* devant correspondre aux prévisions. Ces prévisions seront ensuite

214. Voir *ibid.*, p. 112-115.

215. Voir *ibid.*, p. 116.

216. Voir *ibid.*, p. 120-121.

217. Voir *ibid.*, p. 123-128.

218. Voir *ibid.*, p. 130-131.

219. Voir *ibid.*, p. 133.

220. Voir *ibid.*, p. 142.

221. Voir au sujet des prévisions section 13.8 (p. 404) sur la coopération entre texte et lecteur ou lectrice.

confirmées ou infirmées²²². Ces prévisions étant faites en recourant à des scénarios communs ou intertextuels, le lecteur sort du texte, il fait des « promenades inférentielles²²³ ».

Dans le contexte de l'analyse des conditions de prévision sur les états de la *fabula*, Eco se sert de la notion de *monde possible* en tant qu'instrument sémiotique indispensable. Le *monde possible* serait « un état de choses exprimés par un ensemble de propositions²²⁴ » incluant autant un ensemble d'individus pourvus de propriétés qu'un cours d'événements. Étant une construction culturelle par l'auteur, le *monde possible* se superpose au monde réel, car le monde narratif emprunte au monde réel de référence à cause de l'impossibilité de produire une description exhaustive d'un état de choses complet²²⁵. Comme le monde narratif se superpose au monde réel de référence, le lecteur a l'habitude de juger le monde de la narration à partir de son monde réel et rarement à l'envers²²⁶. Par rapport à la construction du monde narratif, Eco discute les propriétés nécessaires et essentielles pour l'interprétation d'un texte. La construction d'un monde implique l'assignation des propriétés dont certaines sont à privilégier et d'autres à narcotiser selon le topic établissant une structure minimale et ainsi donnant une perspective dirigeant l'interprétation de la portion textuelle en question²²⁷. Eco revient à une définition de la *fabula* comme séquence d'états textuels, comme états différents du même *monde possible*. Les *mondes possibles* imaginés par le lecteur empirique sont prévus par le texte comme prévisions probables du Lecteur Modèle²²⁸.

Eco nous livre une définition du critique analysant son expérience de la coopération textuelle et évaluant les modalités des stratégies textuelles selon leur réussite esthétique :

Le critique, dans ce cas, est un lecteur coopérant qui, après avoir actualisé le texte, raconte ses propres mouvements coopératifs et met en évidence la façon dont l'auteur, par sa stratégie textuelle, l'a amené à coopérer ainsi. Ou encore, il évalue en terme de réussite esthétique (quelle que soit la définition théorique qu'il en donne) les modalités de la stratégie textuelle²²⁹.

Eco s'intéresse donc au rôle du lecteur et aux rapports entre *Auteur Modèle* et *Lecteur Modèle*²³⁰, c'est-à-dire à l'écriture du texte, aux stratégies textuelles et à la lecture. Il est important de noter que lui aussi ne se réfère pas au lecteur empirique, mais il introduit un nouveau concept de *lecteur implicite* sous le terme

222. Voir ECO, *Lector in fabula*, op. cit., p. 145.

223. *Ibid.*, p. 151.

224. *Ibid.*, p. 165.

225. Voir *ibid.*, p. 169.

226. Voir *ibid.*, p. 215.

227. Voir *ibid.*, p. 174-184.

228. Voir *ibid.*, p. 198-199.

229. *Ibid.*, p. 238.

230. Voir *ibid.*, p. 76-77.

de *Lecteur Modèle* (stratégie textuelle) et de la coopération²³¹ entre texte et lecteur qui rend possible l'actualisation de l'œuvre. Comparable au *lecteur implicite* de Wolfgang Iser, le *Lecteur Modèle* ne possède pas une seule bonne interprétation, mais il permet plusieurs interprétations face à plusieurs *fabula* ou *mondes possibles*.

1.3.1.5 Du lecteur à la communauté – Stanley Fish

Dans son recueil d'essais *Is There a Text in this Class? The Authority of Interpretive Communities*²³² de 1980, traduit et publié sous le titre *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*²³³ en 2007 en France, le théoricien littéraire américain Stanley Fish invite à réfléchir sur la possibilité d'une interprétation définitive ou à savoir s'il y a autant d'interprétations que de lecteurs et de lectrices. Influencé par *La Mort de l'Auteur* (1967) de Roland Barthes, du *reader-response criticism* et de la philosophie déconstructiviste derridienne, il s'interroge sur le statut de l'interprétation, sur l'autorité du texte par rapport à l'autorité du lecteur/interprète et sur le partage de significations au sein d'une communauté donnée. Il introduit la notion de *communauté interprétative* en tant qu'instance de médiation entre l'objet textuel et le sujet lisant. Une telle communauté interprétative englobe les œuvres, les lecteurs et les institutions historiques :

[C]e n'est pas une communauté que ses membres choisissent de rejoindre ; au contraire, c'est la communauté qui les choisit dans le sens où ses présupposés, préoccupations, distinctions, tâches, obstacles, récompenses, hiérarchies et protocoles deviennent, à la longue, l'aménagement même de leurs esprits²³⁴.

Il n'y a d'autonomie ni du texte, ni du lecteur ou de la lectrice, c'est-à-dire qu'une interprétation n'est jamais complètement subjective mais contrainte par les limites normatives d'une langue, des schèmes de pensées sociaux et culturels. L'interprétation ne peut pas non plus prétendre à l'objectivité, car celle-ci n'est qu'un ensemble d'habitudes de pensées. Ainsi, la notion permet d'expliquer des similitudes²³⁵ et des différences entre les interprétations de textes, et contredit les prétentions à l'objectivité scientifique d'une interprétation, car elle rappelle que la perspective de chaque interprète est située :

231. Voir section 13.8 (p. 404) pour la notion de coopération appliquée aux expériences de lecture décrites dans les critiques de l'échantillon.

232. Stanley Eugene FISH, *Is There a Text in This Class?: The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge : Harvard University Press, 1980.

233. Stanley Eugene FISH, *Quand lire c'est faire : l'autorité des communautés interprétatives*, avec la coll. d'Yves CITTON, trad. par Étienne DOBENESQUE, Paris : les Prairies ordinaires, 2007, ISBN : 978-2-35096-031-9.

234. *Ibid.*, p. 128.

235. Voir à ce sujet section 12.3 (p. 363) sur le contenu des critiques dont les similitudes ont été statistiquement révélées par la classification hiérarchique descendante dans Iramuteq.

Si, toutefois, le lecteur ou la lectrice n'est pas autonome mais strictement contraint dans ses activités interprétatives par les protocoles intériorisés de la communauté, le texte qu'en un sens, il ou elle fait, aura été fait sous la conduite de ces mêmes protocoles. Prétendre, par conséquent, que les lecteurs font les textes, ce n'est pas annoncer le triomphe de la subjectivité ; c'est annoncer la mort de la subjectivité, mais aussi la mort de l'objectivité. Lorsque le texte autonome s'effondre devant la suprématie (pour ne pas dire l'hégémonie) de la communauté interprétative, le lecteur autonome s'effondre aussi²³⁶.

Dans la préface, Yves Citton nous rappelle que cela donne une dimension politique à la proposition de Fish : Aucun texte prescrit par lui-même, mais c'est l'interprète qui fait dire ce qui lui est utile²³⁷. Ainsi, la polémique autour du roman *Soumission* de Michel Houellebecq – dont les critiques font partie de l'échantillon d'étude – peut-elle s'expliquer : les uns y lisent une islamophobie accrue tandis que d'autres l'en défendent.

Fish reconnaît le « caractère conditionné de toute interprétation²³⁸ », non seulement par le texte et ses stratégies, mais encore par la communauté interprétative. Cette communauté interprétative peut être considérée comme « incarnation extratextuelle²³⁹ » de l'*horizon d'attente* de Hans Robert Jauss²⁴⁰ et du *répertoire* de Wolfgang Iser²⁴¹. Avec ce concept, qui a été plus repris par les sciences de l'information et de la communication, des *cultural studies* et des études des médias que des études littéraires en France, Fish propose un élargissement de l'étude du lecteur vers l'étude des publics : de quelles façons, des publics reçoivent, perçoivent, interprètent-ils des productions médiatiques²⁴² ? Pour les communautés de lecteurs et lectrices en ligne, telles qu'elles sont présentes sur les plateformes comme Goodreads, Babelio ou LovelyBooks, le concept pourrait à l'avenir nourrir une réflexion comparatiste entre la réception des mêmes ouvrages au-delà des frontières linguistiques et culturelles.

1.3.1.6 Lecteur empirique et le jeu de la lecture – Michel Picard

Dans *La lecture comme jeu*²⁴³, Michel Picard propose d'analyser la lecture à l'aide du concept du jeu à partir de diverses positions par exemple de Sigmund Freud, Jean Piaget, Johan Huizinga, Émile Benveniste, Roger Caillois, chercheurs

236. FISH, *Quand lire c'est faire*, *op. cit.*, p. 129-130.

237. Voir la préface d'Yves Citton, *ibid.*, p. 24-25.

238. Voir la préface d'Yves Citton, *ibid.*, p. 18.

239. Alexandra SAEMMER, *Esthétique de la réception*, Publiotionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, 19 oct. 2016, en ligne <<http://publiotionnaire.huma-num.fr/notice/esthetique-de-la-reception/>> (visité le 29/04/2020).

240. Voir JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, *op. cit.*

241. Voir ISER, *L'acte de lecture*, *op. cit.*

242. Pour un aperçu de la réception du concept *communautés interprétatives*, dans les sciences de la communication et des *cultural studies*, voir Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO et Bernard IDELSON, *Communauté interprétative*, Publiotionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, 20 sept. 2015, en ligne <<http://publiotionnaire.huma-num.fr/notice/communaute-interpretative/>> (visité le 29/04/2020).

243. Michel PICARD, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris : Éditions de Minuit, 1986, ISBN : 978-2-7073-1082-8.

qui n'évoquent pas forcément la lecture dans leurs réflexions selon Picard²⁴⁴. Il rappelle l'usage des métaphores telles que « règles du jeu », « entrée en jeu », « fonctionnement ludique » à l'égard de la littérature et de la lecture²⁴⁵. En alternant chapitres théoriques et interludes illustrant des aspects majeurs, il s'agit de montrer que la lecture est un jeu. Il synthétise les réflexions sur le jeu comme suivant :

Quant à ses fonctions, le jeu, en relation manifeste avec la *symbolisation*, serait à la fois *défensif* et *constructif* ; procurant une *maîtrise* particulière (« s'irréaliser pour se réaliser »), il remplirait un rôle *intégrateur* capital, tant interne qu'externe (donc aux deux sens du mot). Quant à ses formes, il s'agirait d'une *activité*, *absorbante*, *incertaine*, ayant des rapports avec le *fantasmatique*, mais également avec le *réel*, vécue donc comme *fictive*, mais soumise à des *règles*. Sa gamme s'étendrait des manifestations les plus archaïques et spontanées aux recherches les plus compliquées, de *paida*, *Kredati*, *jocus*, à *ludus*, ou si l'on veut bien adopter ce vocabulaire, en hommage à Winnicott, du *playing* (à l'exclusion du *fooling*) aux *games* (à l'exclusion du *gambling*, du moins s'il est massivement dominé par le hasard et/ou l'appât du gain)²⁴⁶.

Picard s'intéresse entre autre aux raisons du besoin de lire, mais plus que les motivations conscientes ce sont les « forces obscures », c'est-à-dire les raisons inconscientes qui l'intéressent²⁴⁷. Il retrouve l'absorption de l'enfant dans le jeu également dans la lecture comme nous le rappellent ces quelques citations : « absorbé dans son passe-temps favori », « plongé dans ses livres », « toujours le nez dans ses bouquins²⁴⁸ ». Picard souligne le désinvestissement en cours lors du jeu autant que lors de la lecture où des circonstances matérielles le facilitent :

[O]n lit pendant son temps libre, au repos, si possible en un lieu familier, dans un fauteuil ou même son lit ; certains resserrent encore le cercle magique par les rituels privés d'une sorte auto-hypnose, pipe ou bonbon suçotés, silence complet ou musique de fond, radicale solitude, discrète présence amicale ou tendre. Le mouvement saccadé et rythmé des yeux, la « valse lente » au long des lignes qui se répète au long des pages peuvent également susciter un effet de quasi-fascination. Le corps tout entier paraît s'absenter, et se vit de façon presque fantasmatique ; les frontières s'effacent ; et c'est bien une expérience des limites²⁴⁹.

Cependant, il précise que cette absorption n'est pas à identifier à la passivité, mais que la lecture est bien une activité lors de laquelle le lecteur s'approprie le texte et qu'en plus, en contraste avec le spectateur de télévision ou l'auditeur de concert, son corps (mains et yeux) bouge²⁵⁰. À partir du constat du texte stimulant l'activité du lecteur par les « blancs » pour une collaboration, il conclut : « tout texte *a du jeu*, et sa lecture *le fait jouer*, en particulier dès qu'on atteint

244. Voir *ibid.*, p. 30.

245. Voir *ibid.*, p. 11.

246. *Ibid.*, p. 30.

247. Voir *ibid.*, p. 44.

248. *Ibid.*, p. 46.

249. *Ibid.*, p. 46.

250. Voir *ibid.*, p. 46-47.

le niveau des fictions²⁵¹. » Le désir de lire et de continuer de lire serait déclenché par divers procédés :

Appâté dès la page de couverture, ou même dès le lieu d'achat de son jeu, qu'il est persuadé de choisir librement, ce joueur, « intrigué », ferré dès les premiers leurres – d'autant plus attirants qu'ils sont davantage connus, et reconnus –, file jusqu'au bout du parcours programmé de l'intrigue sans reprendre haleine, sans mettre la tête hors de l'illusion, happé dans le courant de ce que Barthes nommait « code herméneutique » et qui s'apparente à quelque vorace curiosité toujours inassouvie. Il « dévore son livre », perd le contrôle de son activité, cesse de jouer, se fait jouer, se fait lui-même dévorer²⁵².

La lecture comme jeu se déroulant dans un univers à part, ne distinguant pas entre vrai et faux, il faut supposer une mise à distance et prendre en compte le dédoublement et Picard propose ainsi les deux instances lectrices du *liseur*, et du *lu* :

Le jeu dédouble celui qui s'y adonne en sujet *jouant* et sujet *joué* : ainsi y aurait-il un *liseur* et, si l'on ose dire, un *lu*. Le *joué* et le *lu*, seraient du côté de l'abandon, des pulsions plus ou moins sublimées, des identifications, de la re-connaissance et du principe de plaisir : il ranime l'objet d'investissement qu'il fut pour sa mère, dans l'illusion qu'elle entretient. D'où la forme passive. Le sujet *jouant*, le *liseur*, seraient du côté du réel, *les pieds sur terre*, mais comme vidés d'une partie d'eux-mêmes, sourdes présences : corps, temps, espaces à la fois concrets et poreux ; le jeu s'enracine dans une confuse expérience des limites, vécue quasi physiologiquement, dedans/dehors, moi/autre, présent/passé, etc.²⁵³.

Pour le *liseur* le monde extérieur ne cesse d'exister, le *lu* s'abandonne au principe du plaisir. Ce dédoublement ne suffit pourtant pas à rendre compte du statut de l'illusion, à comprendre comment le lecteur croit et ne croit pas à la « paradoxale réalité de l'illusion²⁵⁴ ». Picard a donc recours à la notion de « croyance », tout en niant le lien du sacré :

La moindre des investigations sincèrement désireuses de comprendre *comment* lisent la plupart des gens, la fameuse influence de l'audio-visuel sur la lecture, l'appréciation quantitative de ce qui se vend réellement sur les rayons « librairie » des supermarchés, des halls du livre ou des gares, invitent au moins à la prudence quand on disserte de *la* lecture. Qui oserait prétendre que nous vivons dans un monde où prédomine la rationalité ? Or rien de plus opposé à l'illusion ludique, en général ou dans la fiction littéraire, que tout ce qui ressemble à la superstition ou au sacré²⁵⁵.

Picard conclut son interrogation sur le statut de l'illusion dans la considération de la lecture comme jeu en insistant sur le côté *playing* comme suit :

On ne saurait assimiler la lecture à n'importe quel jeu. Ce qui fait son intérêt, sa spécificité, mais aussi sa complexité, c'est qu'elle additionne et concentre plusieurs types de jeux, de caractères et de niveaux différents. [...] Aussi, s'est-on tenu plutôt

251. *Ibid.*, p. 48.

252. *Ibid.*, p. 49.

253. *Ibid.*, p. 112-113.

254. *Ibid.*, p. 115.

255. *Ibid.*, p. 119.

sur son versant fantasmatique, du côté des jeux précoces d'imagination et de rôles²⁵⁶.

Ensuite, Picard s'oriente vers le côté « *game* » de la lecture en prenant en compte les règles du jeu de la lecture afin d'analyser cette activité à ranger parmi les « jeux de règles »²⁵⁷. La lecture oscille en permanence entre liberté subjective du lecteur et contraintes du jeu de règles. Les compétences des lecteurs apportent de la variété dans leurs jeux à la littérature :

Non seulement les compétences lectrices diffèrent, et enferment chaque lecteur dans son système (plus ou moins) individuel de références, dans sa propre intertextualité, ses propres répertoires, sinon ses critères et ses valeurs à lui (comme il le croit), mais de plus, liés à leur histoire personnelle et à la qualité de leur aire transitionnelle, d'énormes décalages existent entre les facultés de jouer des individus : de jouer à la littérature ou à n'importe quoi²⁵⁸.

Il faut donc prendre en compte autant le subjectivisme que l'objectivisme à l'égard de la lecture. L'activité de lecture est si complexe qu'une réduction au point de vue subjectiviste n'est pas envisageable car « *le texte résiste*²⁵⁹ » et c'est le « texte, jouet complexe, [...] qui fait surgir l'altérité²⁶⁰. »

La fonction modélisante de la lecture par l'accès à l'altérité est dépendante autant du *playing* que du *game*, car la lecture est « à la fois *jocus* et *ludus*, jeu d'imagination, ou de fiction, ou de rôles, et jeu de règles²⁶¹ ». Ce sont les règles qui permettent la maîtrise de l'altérité par sa mise à distance, c'est le *game* qui discipline le *playing* symbolique et imaginaire. Picard mentionne deux catégories de règles : la réglementation générale par les systèmes cognitifs, interprétatifs et ludiques à un moment donné ainsi que les codes socio-idéologiques, puis des modèles et codes spécifiques (genres, tons, styles, tropes, figures) qui sont englobés dans la première catégorie²⁶². Cette association du *game* et du *playing* est fondamentalement caractéristique à la lecture qui nécessite un équilibre entre les deux, car sinon le jeu ne fonctionne plus :

[S]i le *playing* l'emporte, le protocole de lecture demeure infantile, partiel, fragile, risquant à tout moment de se défaire – et le *playing* de glisser vers la fantasmatisation ; si le *game* l'emporte, le protocole est tout aussi partiel, mais autrement : on se maintient sur les hauteurs de l'ironie, du démontage formaliste, de la cérebralité rationalisante – avec le danger d'une efficacité psychique réduite, voire d'une sortie vers le travail, du côté du réel²⁶³.

Outre la lecture proprement dite, Picard invite à considérer la critique littéraire comme un jeu ou au moins une manière de jouer à la littérature :

256. *Ibid.*, p. 122.

257. Voir *ibid.*, p. 122.

258. *Ibid.*, p. 141.

259. *Ibid.*, p. 145.

260. *Ibid.*, p. 153.

261. *Ibid.*, p. 162.

262. Voir *ibid.*, p. 163-164.

263. *Ibid.*, p. 168.

La critique comme genre, dont l'histoire est marquée par l'esprit de sérieux souvent le plus austère, dans la mesure où elle ne peut pourtant que *tendre* vers une scientificité toujours virtuelle et donc assumer sa part artistique, pourrait bien, on le sait, être elle-même une manière de jeu²⁶⁴.

Picard souligne qu'il n'y a point de différences dans les procédés interprétatifs lors de la lecture chez le critique professionnel et chez l'amateur. Chacun procède « dans les limites de son horizon d'attente, de sa formation littéraire et philosophique, de sa culture générale, de ses facultés intellectuelles²⁶⁵ » pour comprendre sa lecture. Afin de prendre en compte cette dimension de la compréhension et de l'interprétation de la lecture, Picard introduit la notion du *lectant* désignant « la nouvelle instance ludique entrant en relation avec le *liseur* et le *lu*²⁶⁶ ». Par ces trois dimensions, le lecteur est alors triple :

[L]e *liseur* maintient sourdement, par ses perceptions, son contact avec la vie physiologique, la présence liminaire mais constante du monde extérieur et de sa réalité ; le *lu* s'abandonne aux émotions modulées suscitées dans le Ça, jusqu'aux limites du fantasme ; le *lectant*, qui tient sans doute à la fois de l'Idéal du Moi et du Surmoi, fait entrer dans le jeu par plaisir la secondarité, attention, réflexion, mise en œuvre critique d'un savoir, etc.²⁶⁷.

À la suite de l'établissement des trois instances lectrices, Picard tente de définir la lecture littéraire. Le rapport ludique que le lecteur entretient avec le texte lui confère la qualité littéraire. Au lieu de parler de « l'effet de lecture », il préfère parler de « l'effet littérature²⁶⁸ » qui « n'est concevable que pour le joueur expérimenté, l'« amateur » averti²⁶⁹ » car « [l]'évaluation artistique est nécessairement comparative²⁷⁰. » Picard argumente en faveur de l'intertextualité²⁷¹ comme pratique ludique²⁷² autant au niveau de l'écriture que dans la reconnaissance lors de la lecture : « Jouer le jeu de la lecture littéraire, dans cette perspective des réécritures, c'est donc être capable d'apprécier la virtuosité exhibée, le jeu de l'interprète d'une partition connue. L'amateur est nécessairement un *connaisseur*²⁷³. » Le connaisseur, ou le lettré, prend plaisir à « bien jouer » à comprendre pourquoi « c'est bien joué²⁷⁴ » en contraste avec le consommateur de livre, « l'anti-lecteur », le membre anonyme d'un public ciblé, qui est joué en entreprenant un décodage mécanique, en projetant sa grille de lecture sur les textes²⁷⁵.

264. *Ibid.*, p. 200.

265. *Ibid.*, p. 204-205.

266. *Ibid.*, p. 213-214.

267. *Ibid.*, p. 214.

268. *Ibid.*, p. 241.

269. *Ibid.*, p. 242.

270. *Ibid.*, p. 242.

271. Voir la table 36 (p. 569) pour des exemples de la mention de l'intertextualité perçue dans les critiques de l'échantillon.

272. Voir PICARD, *La lecture comme jeu*, op. cit., p. 245.

273. *Ibid.*, p. 245.

274. *Ibid.*, p. 246.

275. Voir *ibid.*, p. 252.

La proposition de Picard ne se sert du jeu ni pour comparaison, ni de métaphore mais se réfère aux caractéristiques et aux fonctions du jeu pour la conception et la description de la lecture comme jeu. Picard constate que toutes les caractéristiques du jeu (du *playing* au *gaming*) se retrouvent dans la lecture littéraire²⁷⁶ qu'il définit comme un « jeu social des plus complexes et des plus raffinés, du fait de la sophistication de ses réglementations²⁷⁷ » :

La lecture littéraire correspondrait donc, pour un lecteur donné et les potentialités réelles d'un texte, à l'exploitation maximale de l'aire transitionnelle dans les limites de laquelle ce lecteur s'édifie comme sujet, grâce aux activités conjointes et dialectiques de ce qu'on a proposé d'appeler le *liseur*, le *lu* et le *lectant*²⁷⁸.

Son analyse tente de révéler le besoin de lecture, les plaisirs de lecture, les effets de lecture et de donner une définition de la littérature comme activité avec son fonctionnement ludique²⁷⁹.

Dans l'introduction de *Lire son temps*²⁸⁰, Picard rappelle sa définition de la lecture littéraire :

La littérature est non une chose, bibliothèque, livre, texte, mais une activité. Cette activité est non l'écriture mais essentiellement la lecture. La lecture littéraire n'est rien d'autre qu'une forme de jeu, l'une des plus complexes et des plus efficaces que notre civilisation puisse nous offrir. Car le jeu ne se réduit pas à l'amusement, à la distraction, à l'évasion ; sa prétendue gratuité risquerait d'abuser sur sa véritable fonction, littéralement vitale : activité absorbante, incertaine, vécue comme fictive et cependant soumise à des règles, oscillant entre un pôle enfantin, affectif (*paidia*, *jocus*, *playing*), et un pôle adulte, plus intellectuel (*ludus*, *games*), le jeu a pour le Sujet un rôle à la fois défensif et constructif, procurant une maîtrise symbolique et intégratrice. La lecture littéraire se caractérise en ceci qu'on y joue seul, avec le langage (écrit et élaboré en textes), en se soumettant librement à une double réglementation spécifique concernant et l'entrée en illusion et le parcours narratif²⁸¹.

En partant de sa conception de la littérature littéraire et de la lecture comme activité ludique, Picard distingue deux types de lecture : les lectures qui ressemblent au travail et sont alors valorisées – lectures d'informations, permettant de rassembler et accumuler des connaissances, de s'enrichir de valeurs et de faire rentabiliser le temps – face aux lectures qui sont liées à l'amusement et alors tolérées mais méprisées – lectures d'évasion qui ne laissent rien et ne produisent rien²⁸². Selon Picard, ces types de lecture reposent sur les principes de nutrition pour le premier et de la consommation pour le second²⁸³.

276. Voir *ibid.*, p. 294.

277. *Ibid.*, p. 295.

278. *Ibid.*, p. 294.

279. Voir *ibid.*, p. 294.

280. Michel PICARD, *Lire le temps*, Paris : Les éditions de Minuit, 1989, ISBN : 978-2-7073-1294-5.

281. *Ibid.*, p. 7-8.

282. Voir *ibid.*, p. 14-15. Ce constat est certes révolu par l'existence des traces de tout type de lecture aussi prolifiques et conservées en ligne que jamais.

283. Voir *ibid.*, p. 15.

Dans l'étude sur la lecture comme jeu qui se nourrit autant des conclusions sur les lecteurs abstraits (le *lecteur implicite* de Wolfgang Iser et le *Lecteur Modèle* d'Umberto Eco) que de la psychanalyse freudienne prenant en compte l'Inconscient, Picard tente de déplacer le point de vue sur le lecteur réel, empirique en s'intéressant aux aspects ludiques de la lecture et des effets de celle-ci sur le lecteur. La conception de la lecture comme jeu permet d'approcher le besoin de lire, les plaisirs de la lecture et les effets de la lecture, ainsi que la prise en compte des contraintes du *game* (règles et normes) et des libertés du *playing* (histoire et compétences personnelles) du lecteur. En proposant les trois instances lectrices du *liseur*, *lu* et *lectant*, Picard propose une approche assez complexe du lecteur réel qui est reprise par Vincent Jouve dans *L'effet-personnage dans le roman*²⁸⁴ pour l'affiner à ses propres fins.

1.3.1.7 Lecteur réel et les personnages – Vincent Jouve

Dans *L'effet-personnage dans le roman*²⁸⁵, Vincent Jouve poursuit la théorie de Michel Picard qui « est le premier à s'être intéressé au lecteur *réel*, c'est-à-dire au lecteur vivant, considéré à travers ses désirs et ses émotions²⁸⁶. » Jouve reprend et adapte les instances lectrices proposées par Picard (le *liseur*, le *lu* et le *lectant*) et les intègre dans une méthodologie ciblée sur le personnage. En s'intéressant au personnage du point de vue de son effet sur le lecteur, Jouve propose une méthode pour questionner et analyser la réception du personnage par le lecteur. Selon lui, « la vraie question, la seule qui puisse apporter quelque lumière sur l'efficace du texte romanesque, est : qu'est-ce que le personnage pour le lecteur²⁸⁷ ? » L'œuvre n'est pas considérée comme construction mais comme communication, c'est interaction entre le texte et lecteur qui est au centre et nombreuses sont les références aux travaux de Wolfgang Iser et d'Umberto Eco. Jouve procède en trois étapes : perception, réception et implication du personnage. En ce qui concerne la perception du personnage qui implique l'analyse de « comment et sous quelle forme le personnage se concrétise pour le lecteur²⁸⁸ », il souligne la production du personnage par l'interaction du lecteur avec le texte. Celui-ci ne pouvant pas décrire le personnage dans son ensemble²⁸⁹, le lecteur remplit les « blancs » (les *lieux d'indétermination* chez Iser) et y attribue des propriétés issues de son expérience personnelle et de son monde réel²⁹⁰. La réception

284. JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, *op. cit.*

285. Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992, ISBN : 2-13-044270-6.

286. Les citations et références sont issues de la deuxième édition : Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, 2^{ème} édition, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, ISBN : 2-13-044270-6, p. 260.

287. *Ibid.*, p. 13.

288. *Ibid.*, p. 27.

289. Voir *ibid.*, p. 29.

290. Voir *ibid.*, p. 36.

du personnage est déterminée par trois régimes de lecture. Jouve se réfère aux régimes de lecture de Picard (le *liseur*, le *lu* et le *lectant*) et les adapte afin de les intégrer dans sa méthode : Jouve renonce au concept du *liseur* ; il double le *lu* d'un côté en *lisant*, part active et renvoyant à un investissement affectif, et de l'autre côté en *lu*, part passive et renvoyant à un investissement pulsionnel ; il garde le *lectant* comme instance critique, jouant et interprétant en gardant une attitude distanciée²⁹¹. Ces trois régimes de lecture influencent la réception du personnage :

Les trois régimes de lecture n'impliquent évidemment pas la même réception de l'être romanesque. Le *lectant* appréhende le personnage comme un instrument entrant dans un double projet narratif et sémantique ; le *lisant* comme une personne évoluant dans un monde dont lui-même participe le temps de la lecture ; et le *lu* comme un prétexte lui permettant de vivre par procuration certaines situations fantasmatiques. En d'autres termes, le *lectant* considère le personnage par rapport à l'auteur, le *lisant* le considère en lui-même, et le *lu* ne l'appréhende qu'à l'intérieur de scènes²⁹².

Cette réception du personnage est nommée respectivement l'*effet-personnel*, l'*effet-personne* et l'*effet-prétexte*²⁹³. L'*effet-personnel* résulte d'une compréhension du personnage comme pion, c'est-à-dire comme « acteur, sujet ou l'objet de l'intrigue²⁹⁴ » :

Recevoir le personnage comme pion suppose donc de garder à l'esprit qu'il fait partie d'un texte ourdi par un auteur. Or, cette secondarité critique est difficile à maintenir d'un bout à l'autre de la lecture. Il est des moments où le sujet voit sa faculté de distanciation anesthésiée et où l'illusion référentielle fonctionne à plein : le *lectant* cède alors la place au *lisant* et l'effet-personnel à ce qu'on a appelé l'« effet-personne »²⁹⁵.

L'*effet-personne* s'adresse au *lisant* et à l'investissement affectif dont Jouve voit émerger le plaisir de lire : « l'illusion d'entrer en contact avec des figures presque “plus vivantes” que les personnes “réelles”²⁹⁶ » et de faire une expérience affective de l'autre. L'investissement du lecteur dans tel ou tel personnage est régi par les procédés structuraux du texte, par trois codes de sympathie : le code *narratif*, le code *affectif* et le code *culturel* : « Le code narratif est le seul à provoquer une *identification* du lecteur au personnage. Le code affectif n'entraîne, lui, qu'un sentiment de sympathie. Le code culturel, enfin, *valorise* ou *dévalorise* les personnages en fonction de l'axiologie du sujet lisant²⁹⁷. » Si les codes coïncident les uns avec les autres, ils désignent sans ambiguïté le héros du récit, s'ils s'opposent, une attitude plus complexe est suscitée chez le lecteur²⁹⁸.

291. Voir *ibid.*, p. 81-82.

292. *Ibid.*, p. 82.

293. Voir *ibid.*, p. 83.

294. *Ibid.*, p. 93.

295. *Ibid.*, p. 107.

296. *Ibid.*, p. 149.

297. *Ibid.*, p. 123.

298. Voir *ibid.*, p. 147.

La troisième dimension du personnage, le personnage comme prétexte, ou l'*effet-prétexte* fait appel au *lu*, à des investissements inconscients du lecteur et apparaît « comme médiateur entre l'imaginaire de l'auteur et les attentes du lecteur²⁹⁹ » en confrontant le lecteur à ses propres pulsions³⁰⁰ : la libido *sciendi* (le désir de savoir), *sentiendi* (le désir sensuel) ou *dominandi* (le désir de l'autorité)³⁰¹.

Ayant souligné par l'analyse de la perception et de la réception du personnage l'importance de la part interactive de la lecture, Jouve entreprend une explication de la signification de cette expérience pour le sujet lecteur et ce que celui-ci en retire par son implication dans le récit à travers le personnage³⁰². Cette interaction – faisant de la lecture un vécu – est organisée autour des personnages qui ont un rôle moteur : « Le lien affectif qui se tisse entre être fictifs et sujet lisant rend ce dernier comme étranger à lui-même³⁰³ ». Cette distanciation, cette libération des influences de la vie quotidienne du lecteur lui ouvre alors de nouvelles perspectives : « La lecture, au-delà des sensations qu'elle procure, oblige le lecteur à se redéfinir : événement à part entière, elle influe sur le monde extra-textuel³⁰⁴. »

Jouve se demande alors comment cette influence opère du texte à l'hors-texte, du personnage romanesque à l'individu lecteur réel et propose trois stratégies romanesques en lien avec les personnages et leurs effets sur le lecteur. Il distingue trois stratégies qui se servent des effets-personnages pour jouer sur l'implication du lecteur : l'*effet-personnel*, voulant persuader le lecteur et jouant sur le pouvoir du lecteur³⁰⁵, l'*effet-personne*, séduisant le lecteur et s'adressant à son savoir³⁰⁶ et l'*effet-prétexte* impliquant la tentation du lecteur et exploitant le vouloir du lecteur³⁰⁷. Ces stratégies de persuasion, de séduction et de tentation font de la lecture un vécu³⁰⁸ en invitant le lecteur à *imiter* les personnages qu'il reçoit

299. *Ibid.*, p. 150.

300. Voir *ibid.*, p. 155.

301. Voir *ibid.*, p. 166.

302. Voir *ibid.*, p. 192.

303. *Ibid.*, p. 197.

304. *Ibid.*, p. 199.

305. L'*effet-personnel* recourt à deux moyens, l'intimidation (en imposant une conclusion) ou la pédagogie (en laissant déduire). Tandis que l'intimidation passe par la cooptation, la pédagogie se sert de points de vue divergents que le lecteur doit combiner pour formuler lui-même le message du récit. Voir *ibid.*, p. 207-211.

306. L'*effet-personne* passe par la séduction du lecteur en affichant des personnages comme « vrais » qui seront reçus comme « vivants ». Cette stratégie exploite le pathétique dont le personnage-type est la « victime innocente » qui suscite la sympathie du lecteur. Le lecteur doit se reconnaître dans le personnage afin de poursuivre la « communion idéologique » par cette « communion affective ». Voir *ibid.*, p. 211-213.

307. Le *personnage-prétexte*, s'adressant au vouloir du lecteur, tente le lecteur à rencontrer son « moi » passé et inconnu. L'interaction avec le personnage provoquant une abréaction chez le lecteur explique la fonction cathartique de l'art : « C'est en "revivant" par l'intermédiaire des personnages les scènes originelles où tout s'est noué que le sujet peut trouver un équilibre en modifiant son rapport au passé. Remémoration et répétition structurent l'expérience romanesque. » Le désir de répétition du lecteur par l'expérience de lecture fonde la tentation du *personnage-prétexte* et de son effet sur le vouloir du lecteur. Voir *ibid.*, p. 214.

308. Voir *ibid.*, p. 215.

comme *exemplaires*³⁰⁹. C'est l'imitation par l'identification qui fait appelle aux trois régimes de lecture :

Le lecteur de romans s'identifie au personnage (en tant que *lisant*), se projette dans la situation (en tant que *lu*), mais en conservant un recul (en tant que *lectant*). La démarche imaginaire est ainsi équilibrée par un retour au réel dans un mouvement de va-et-vient qui permet à la fiction de s'établir comme symbolique³¹⁰.

Pour Jouve, la lecture participe à l'apprentissage de la vie parce que l'expérience proposée par les personnages *exemplaires* est un instrument de l'éducation et ainsi conclut-il :

Au terme de notre réflexion, rappelons-le avec force : la réception du personnage littéraire est la seule expérience d'une connaissance intérieure de l'autre. Le texte éclaire l'opacité d'autrui qui, dans le monde réel, fonde toutes les solitudes et les intolérances. La lecture romanesque est bien d'abord cela : une pédagogie de l'autre³¹¹.

La proposition de Jouve démontre comment peuvent être combinées les propositions du *lecteur implicite*, de l'interaction et la *coopération* entre texte et lecteur de Wolfgang Iser et d'Umberto Eco, ainsi que les trois instances du lecteur de Michel Picard pour développer une approche méthodologique d'un lecteur réel à travers le rôle du personnage fictif. Tandis que Jouve se base toujours sur la perception et la réception du personnage à partir de son analyse et son interprétation des textes lus en tant que lecteur professionnel, les trois effets-personnages peuvent également être partiellement retracés dans les commentaires des lecteurs et lectrices en ligne³¹².

1.3.1.8 Entre participation et distance – Jean-Louis Dufays

Dans *Stéréotype et lecture : Essai sur la réception littéraire*³¹³, Jean-Louis Dufays propose une conception de la lecture par le biais du stéréotype. Cette notion désigne l'ensemble des motifs et des structures déposés dans la mémoire culturelle et l'auteur défend la thèse que « lire, c'est avant tout manipuler des stéréotypes³¹⁴ ». Dufays plaide pour une approche phénoménologique de l'acte de lecture en se gardant à la fois d'en faire un objet éthique ou esthétique ou de prescrire tel ou tel mode de lecture mais en décrivant d'abord les observations pouvant être faites³¹⁵.

309. Voir *ibid.*, p. 217.

310. *Ibid.*, p. 221.

311. *Ibid.*, p. 261.

312. Voir à ce sujet section 12.5 (p. 375) sur l'étude de cas de la réception des personnages dans l'échantillon.

313. Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège : Mardaga, 1994, ISBN : 978-2-87009-561-4.

314. Les citations et références sont issues de la deuxième édition : Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, 2^{ème} édition, Bruxelles : Peter Lang, 2010, ISBN : 978-90-5201-674-0, p. 23.

315. Voir *ibid.*, p. 49.

Selon Dufays, les stéréotypes, en tant que clichés de langages, poncifs thématiques et idées reçues, sont un instrument principal de la lecture. Dufays rappelle les trois opérations constitutives de la lecture : la construction du sens, la modélisation de la construction des hypothèses de sens et la démarche évaluative. Les stéréotypes interviennent au cours des trois opérations, car la reconnaissance des stéréotypes est nécessaire pour la compréhension du texte, la modélisation implique la participation ou la distanciation vis-à-vis des stéréotypes et le jugement de valeur du texte opère sur les stéréotypes en dissociant les « mauvais » des « bons » stéréotypes³¹⁶.

De son analyse riche et complexe des stéréotypes, deux notions nous intéressent particulièrement pour l'analyse des expériences de lecture partagées dans les critiques de l'échantillon. Dufays oppose deux attitudes pour la modélisation de la lecture : la *participation* et la *distanciation*. La *participation* caractérise une lecture cherchant à saisir ce qui est représentable, se focalisant sur le suspense de l'intrigue, sur le caractère humain des personnages et de leurs actions, s'intéressant plus à la matière traitée qu'à ses aspects formels, accentuant plus la mimésis que la visée poétique et symbolique de la fiction³¹⁷. Le lecteur devient victime d'une illusion qui résulte « de la docilité du lecteur à l'égard des représentations stéréotypées de la communication ordinaire³¹⁸ » :

Fasciné par le pouvoir d'illusion du stéréotype, le lecteur est en quelque sorte piégé, pris dans les rets de la syntagmatique textuelle : il croit à l'histoire et porte sur elle des appréciations de type *référentiel* (vrai/faux, vraisemblable/invraisemblable), *moral* (bien/mal), ou *émotionnel* (passionnant, ennuyeux), mais il ne cherche nullement à la situer comme un discours de type esthétique ou idéologique³¹⁹.

Ce type de lecture portant sur la participation à l'intrigue et acceptant souvent le conformisme esthétique est largement répandu dans la société. Souvent perçus comme danger, les illusions et les stéréotypes peuvent néanmoins être analysés de façon plus nuancée en suivant Michel Picard et sa conception de la lecture entre le *playing* et le *gaming* : « L'*illusion* ne se confond donc pas avec l'*hallucination* : celui qui participe aux référents du texte n'est pas forcément dupe, il *sait* généralement fort bien que ce qu'il lit n'a d'existence que dans l'imaginaire ; il *joue* seulement à croire que cela existe³²⁰. »

Outre la nuance apportée par le rappel de l'analyse de Picard, Dufays a recours aux termes proposés par Robert Hellenga³²¹ : l'*articulation* faisant coïncider le contenu avec la propre expérience du lecteur et la *vision par d'autres yeux* fai-

316. Voir *ibid.*, p. 19-23.

317. Voir *ibid.*, p. 176-177.

318. *Ibid.*, p. 177.

319. *Ibid.*, p. 177-178.

320. *Ibid.*, p. 179.

321. Dufays se réfère à Robert R. HELLENGA, « What Is a Literary Experience Like ? », dans : *New Literary History*, Vol. 14, n° 1, 1982, ISSN : 0028-6087, DOI : 10.2307/468960, JSTOR : 468960.

sant percevoir une expérience étrangère. Tandis que l'*articulation* se pose sur le déjà-connu et qu'elle est une projection des stéréotypes, la *vision par d'autres yeux* invite à la découverte du neuf et à la construction de nouveaux modèles de pensée et d'action en constituant d'autres références³²².

La deuxième attitude de modélisation consiste en la *distanciation*. Dans la mise à distance, le lecteur considère qu'il n'y a que de référents textuels, que la fiction n'est que fiction, que le texte n'est à rattacher qu'aux architextes³²³ et intertextes³²⁴. Cette référenciation du second degré évalue les contenus par rapport à leur cohérence et leur pertinence, adopte une attitude de réflexion critique vis-à-vis des stéréotypes³²⁵. Selon Dufays, cette dépragmatisation et lecture pseudo-référentielle va de pair avec une attitude privilégiant la considération de la langue et de la structure qu'il résume sous les termes lectures autoréférentielles et transtextuelles. La lecture autoréférentielle, pratiquée beaucoup par la critique contemporaine mais plus marginalisée dans la pratique courante, privilégie l'attention sur la structure formelle du texte³²⁶. La lecture transtextuelle, plus fréquemment observée, s'intéresse aux rapports intertextuelles (reproduction littérale ou non littérale, avouée ou inavouée), architextuels (repérage des stéréotypes « littéraires ») et hypertextuels (transformation ou imitation d'un hypertexte) et demande une compétence culturelle du lecteur plus ou moins importante selon l'explicitation des indices afin de reconnaître une diversité de « textes » (scénario, fragment, structure stéréotypée, stéréotype isolé) dans le texte donné³²⁷.

Contrairement à ce que l'opposition *participation-distance* clairement établie pourrait faire croire, il ne s'agit que de pratiques très marginales si elles sont considérées dans leur pureté de participation hallucinatoire et mise à distance intégrale³²⁸. Il s'agit plutôt d'un va-et-vient ou entre-deux que Dufays rappelle

322. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 180.

323. Voir note 84 (p. 177) pour la définition par Gérard Genette.

324. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 181.

325. Voir *ibid.*, p. 181-182.

326. Voir *ibid.*, p. 182-183.

327. Voir *ibid.*, p. 183-185.

328. Dans une étude de cas empirique, Allen Riddel et Karina van Dalen-Oskam constatent également que l'hypothèse de l'opposition *participation-distance* n'est pas aussi clairement soutenable (Allen RIDDELL et Karina van DALEN-OSKAM, « Readers and Their Roles : Evidence from Readers of Contemporary Fiction in the Netherlands », dans : *PLOS ONE*, Vol. 13, n° 7, 26 juil. 2018, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0201157). Les auteurs partent d'une conception de deux rôles de lecteur proposés par Renate von Heydebrand et Simone Winko dans *Einführung in die Wertung von Literatur. Systematik - Geschichte - Legitimation* (Renate von HEYDEBRAND et Simone WINKO, *Einführung in die Wertung von Literatur. Systematik - Geschichte - Legitimation*, UTB 1953, Paderborn ; Munich ; Vienne ; Zurich : Ferdinand Schöningh Verlag, 1996, ISBN : 978-3-8252-1953-6). Von Heydebrand et Winko distinguent entre une lecture identificatrice (*das identifikatorische Lesen*) et une lecture distanciée (*das distanzierte Lesen*). Riddel et van Dalen-Oskam testent cette caractérisation dans une enquête avec 501 lecteurs et lectrices néerlandais en interrogeant s'ils adoptent une attitude identificatrice ou distanciée avec des ouvrages de fiction. Leurs résultats révèlent que si un lecteur ou une lectrice approuve une affirmation telle « J'aime réfléchir sur la structure du récit », il ou elle tend à également approuver l'affirmation « Je veux être emporté par le roman ». Les lecteurs et lectrices ne se répartissent pas en fonction de leur capacité à endosser ces deux rôles, mais plutôt sur ce qu'ils

en reprenant la conception de la lecture comme jeu de Picard : entre le lecteur s'abandonnant (le *lu*) à la participation, au *playing*, au principe de plaisir, au rêve éveillé, à la fascination passive et le lecteur rationnel (le *liseur* et le *lectant*) ayant recours à la mise à distance, au *gaming*, au principe de réalité, à la conscience critique et maîtrisant les règles du jeu³²⁹.

Contrairement à Claude Lafarge qui, en suivant Pierre Bourdieu, établit la distinction entre lecteurs dominants (la classe intellectuelle mettant le texte à distance) et lecteur dominés (priviliégiant la participation par l'illusion référentielle) selon leurs compétences culturelles, Dufays insiste sur la possibilité d'un va-et-vient plus subtil que l'une des attitudes pures :

Affirmer cette possibilité, c'est affirmer que le lecteur reste en dernier recours, un individu libre, capable de « braconner » hors des sentiers battus tracés par les sociologues. S'il existe un déterminisme « social » sur la lecture, celui-ci ne va pas jusqu'à obliger un lecteur à s'en tenir à un mode de lecture unilatéral³³⁰.

Outre qu'à la production du sens, Dufays s'intéresse également à l'évaluation d'un texte, à l'attribution d'une ou de plusieurs valeurs. Lors de l'orientation préalable, le lecteur fait un choix de valeur qui oriente la compréhension dès le début et sert de référence tout au cours de la lecture : « à mesure que le lecteur *comprend* des portions de texte en les *modélisant* dans la direction qui l'intéresse, il les *évalue* en se demandant si leur sens est conforme à ses attentes ou au contraire les déçoit³³¹. » Dufays insiste que la valeur du texte n'en est pas inhérente, mais elle y est projetée par le lecteur qui s'appuie sur des indices extérieures, sur ses intérêts et ses compétences³³².

Pour l'établissement de sa taxinomie (classification) des valeurs, Dufays part de la distinction entre *participation* et *distanciation* entreprise par rapport à la modélisation de la lecture. Il reconnaît cinq valeurs *participatives* ou *classiques* et quatre valeurs *distanciation* ou *modernes*. Quatre couples antagonistes se forment, plus une valeur qui ne trouve pas de correspondante : la vérité (reproduction de l'image faite de la réalité) *vs.* la poéticité (importance des caractéristiques formelles) ; la moralité (caractère positif, éthique, exemplaire) *vs.* la transgression (rupture par rapport aux règles de la société) ; la conformité (fidélité aux canons) *vs.* l'originalité (rapport aux stéréotypies, aux conventions) ; l'unité (construction du sens autour d'un macrotopic) *vs.* la polysémie (ouverture aux diverses interprétations/multiplicité des sens)³³³. C'est la valeur de l'émotion³³⁴ (réactions de

attendent de leurs expériences de lecture : les uns veulent être emportés, les autres s'occupent en plus des caractéristiques formelles des ouvrages de fiction.

329. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 192-193.

330. *Ibid.*, p. 198.

331. *Ibid.*, p. 199.

332. Voir *ibid.*, p. 201.

333. Voir *ibid.*, p. 202-203.

334. Voir sous-section 13.9.3 (p. 419) pour l'analyse des émotions évoquées dans les critiques de l'échantillon.

types transférentiels tels que l'identification et les effets psychologiques suscités) du côté de la participation qui ne trouve pas de pair dans le camp de la distanciation qui se caractérise par la mise à distance des émotions et peut paraître insensible³³⁵. Même si elles sont établies de façon binaire pour plus de clarté, le lecteur a toujours le choix d'effectuer une évaluation mixte. Au lieu de choisir une attitude unique, il peut combiner les deux points de vue, ce qui est observé dans la prise en compte de la lecture réelle³³⁶.

Selon Dufays la valeur « conformité/originalité » est la matrice de toute valeur et c'est via cet exemple qu'il regarde la manière d'évaluer. Le processus de l'évaluation est un processus comparatif entre le texte donné et les textes et architectes qui servent de référence pour les valeurs en question. Le choix des modèles s'effectue de manière plus ou moins personnelle selon les compétences du lecteur, ce qui permet d'affirmer la subjectivité de celui-ci³³⁷. Concernant les stéréotypes, Dufays propose d'abord deux possibilités de leurs rôles dans l'évaluation : la célébration des stéréotypes ou la célébration des écarts, car « *valoriser un texte revient toujours à y célébrer de l'ancien et du nouveau, de la stéréotypie et de la subversion*³³⁸. » Tout lecteur se réfère aux stéréotypies qui font partie de son horizon d'attente, c'est le point de vue « classique », « moderne », que le lecteur a sur les stéréotypies, qui diffère. Outre ces deux formes d'évaluation entre « célébration » et « objectivation » reprises à Claude Lafarge, Dufays en propose deux autres : « la neutralisation/l'indifférenciation » et « l'oscillation »³³⁹. La lecture littéraire, une lecture qui ne choisit pas entre le classicisme et le modernisme mais change entre les points de vue opposés, est selon Dufays le mode d'évaluation « maximale »³⁴⁰. Cette évaluation double relève du va-et-vient entre rêve et raison, entre plaisir et réalité évoqué par rapport à la modélisation de la lecture. Avec Michel Picard, Dufays affirme que la lecture littéraire, ou le concept de la littérarité souvent perçu comme flou ou relatif, désigne « *un effet de lecture qui dépend de l'attitude qu'on adopte à l'égard du texte*³⁴¹ » et n'est pas inhérente au texte. Cette lecture littéraire est donc « soumise aux compétences et aux désirs du lecteur³⁴² ».

Grâce au concept du stéréotype qui lui semble un révélateur et un support privilégié des opérations essentielles lors de la lecture, Dufays réussit à systématiser les théories de la lecture en s'appuyant pour ses exemples et ses analyses finales sur des textes narratifs et poétiques. L'analyse de la fonction cognitive (reconnaître des stéréotypies qui sont un garant de stabilité et de lisibilité) et de

335. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture, op. cit.*, p. 203.

336. Voir *ibid.*, p. 204.

337. Voir *ibid.*, p. 204-205.

338. *Ibid.*, p. 206.

339. Voir *ibid.*, p. 208.

340. Voir *ibid.*, p. 208.

341. *Ibid.*, p. 209.

342. *Ibid.*, p. 211.

la fonction axiologique (modélisation et évaluation du texte selon l'attitude du lecteur à l'égard du stéréotype) du stéréotype souligne les trois opérations fondamentales (comprendre, modaliser et évaluer) de la lecture lors de la manipulation des stéréotypes. Cette concentration sur la stéréotypie permet une mise au point d'une méthode d'analyse de la lecture plus centrée sur les attitudes et les choix du lecteur que sur les contenus du texte³⁴³.

Passer en revue ces quelques théories de la lecture et du lecteur, nous a permis de rendre compte de l'évolution de la conception du lecteur – du *lecteur implicite, idéal, modèle, abstrait* au *lecteur empirique et réel* –, de l'introduction de la conception de la lecture en tant qu'interaction, *coopération* entre texte et lecteur, des approches focalisant sur la compréhension ou de l'évaluation, des approches focalisant sur un aspect en particulier – personnages et stéréotypes – pour rendre compte du phénomène de l'acte de lecture, de la perception à l'évaluation en passant par la réception. Cette sous-section nous aura également permis de repérer et d'introduire quelques notions – *plaisir, émotion, coopération, participation/immersion* et *distance* – qui nous permettront d'approcher et de comprendre les énoncés trouvés dans les critiques de l'échantillon³⁴⁴.

1.4 De la lecture à l'ère du numérique

Sans offrir un état de l'art exhaustif sur la lecture (à l'ère du) numérique, cette section propose quelques approches pour compléter l'interrogation sur les pratiques de lecture contemporaine. On remarquera la relative jeunesse des travaux et leur manque de recul encore sur ces pratiques, tout en considérant leur diversité dans les aspects qu'ils prennent en compte : par exemple cognitifs (Christian Vandendorpe), textuels (Alexandra Saemmer), matériels (Joachim Vlieghe, Jaël Muls et Kris Rutten), physiques (Terje Hillesund) ou encore anthropologiques (Ariane Mayer). Importants à souligner sont aussi les injonctions à se garder d'adopter une orientation trop déterministe vis-à-vis de la technique (Alain Giffard) et considérer la coexistence de diverses pratiques de lecture (N. Katherine Hayles) au-delà de la binarité papier/écran (Julie Corio).

Première activité culturelle numérique – par la lecture de courrier électronique, blogs, pages de moteurs de recherche, sites d'informations, messages sur les réseaux sociaux numériques, etc. –, la « lecture numérique serait nécessairement morcelée, superficielle et fragmentée³⁴⁵ » selon le lieu commun le plus répandu.

343. Voir *ibid.*, p. 341-343.

344. Voir chapitre 9 (p. 283) pour l'analyse des expériences de lecture partagées dans l'échantillon.

345. Nolwenn TRÉHONDART, « Chapitre 12. Pour une lecture critique des interfaces du livre numérique : Retour d'expérience sur l'atelier-laboratoire Textualités augmentées », dans : *Édu-*

L'auto-observation de Nicholas Carr sur sa lecture est l'un des exemples les plus partagés sur cette idée de la lecture numérique, voire le changement qu'il observe lors de sa lecture en général :

*Immersing myself in a book or a lengthy article used to be easy. My mind would get caught up in the narrative or the turns of the argument, and I'd spend hours strolling through long stretches of prose. That's rarely the case anymore. Now my concentration often starts to drift after two or three pages. I get fidgety, lose the thread, begin looking for something else to do. I feel as if I'm always dragging my wayward brain back to the text. The deep reading that used to come naturally has become a struggle.*³⁴⁶

Comme Carr a l'impression que son cerveau change au cours de la lecture numérique, il associe d'emblée lecture et réflexion. Dans son article et dans l'ouvrage *The Shallows: What the Internet Is Doing to Our Brains*³⁴⁷ qu'il écrit à la suite, Carr entreprend l'« enquête sur les transformations que subit cette association lecture-réflexion sous l'effet du numérique³⁴⁸ » en la reposant sur la notion de la surcharge cognitive. Celle-ci se joue sur deux niveaux : des problèmes extérieurs à la lecture à résoudre (visibilité du texte sur l'écran, la mise en page, les liens hypertextuels à interpréter, etc.) et la division de l'attention par le multimédia, le multitâche et les interruptions. La démonstration de Carr repose sur la théorie de la plasticité du cerveau qui néanmoins ne démontre pas l'impossibilité de combiner deux modes de lecture, celle de la lecture attentive, soutenue et approfondie, avec la lecture plus superficielle et fragmentaire³⁴⁹ qui ressemble à « une sorte de zapping intérieur³⁵⁰ ».

Pour contrer cette orientation déterministe de la technique sur la lecture, Alain Giffard propose les notions de « lectures industrielles » et des industries de lecture – produisant moyens de lecture, actes de lecture automatisés (résultats des requêtes de recherche sur le web) et commercialisant les lectures et les lecteurs – pour rendre compte de cette forme de lecture numérique et de ses environnements³⁵¹ :

cation critique aux médias et à l'information en contexte numérique, sous la dir. de Sophie JEHEL et Alexandra SAEMMER, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 14 avr. 2020, ISBN : 978-2-37546-128-0, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/11313>> (visité le 21/04/2020), paragraphe 10 de l'édition numérique ; voir aussi Claire BÉLISLE, « Lire à l'écran : les enjeux de la lecture numérique », dans : *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Claire BÉLISLE, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2004, ISBN : 2-910227-51-0, p. 141.

346. CARR, « Is Google Making Us Stupid? », *op. cit.*

347. Nicholas CARR, *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brains*, New York : WW Norton & Co, 2010, ISBN : 978-0-393-07222-8.

348. Alain GIFFARD, « Critique de la lecture numérique », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Vol. 56, n° 5, 2011, ISSN : 1292-8399, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0071-013>> (visité le 11/05/2020).

349. Voir *ibid.*, p. 73.

350. *Ibid.*, p. 72.

351. Voir *ibid.*, p. 73.

Elles sont la forme la plus aboutie de l'économie de l'accès et de l'économie de l'attention. Elles ont entraîné une série de modifications considérables dans les pratiques de lecture : la robotisation de la lecture et sa confusion inextricable avec la lecture humaine ; une lecture qui n'est jamais totalement privée mais se déroule dans un espace public commercial ; des opérations de lecture qui doivent être mesurées, et comptabilisées comme autant de « hits », cependant que les lecteurs, par exemple pour alimenter les fonctionnalités de « conseil de lecture », sont automatiquement profilés³⁵².

Cette proposition permettrait de considérer que ce « n'est pas l'internet par lui-même, mais bien cette orientation industrielle qui cantonne la lecture à une activité de communication, et nuit à l'association de la lecture et de la réflexion³⁵³. »

Dans l'article « L'hypertexte et l'avenir de la mémoire³⁵⁴ », Christian Vandendorpe esquisse les transformations que subissent la mémoire individuelle par l'émergence de la mémoire externalisée de l'ordinateur et du Web, mais ce sont les rappels par rapport à la culture de l'écrit qui nous intéressent particulièrement : « La puissance révolutionnaire du livre ne tient pas seulement au fait qu'il permet à un lecteur d'entrer en contact avec une pensée étrangère, mais aussi à la façon dont ce contact s'opère grâce au support utilisé³⁵⁵. » Ces supports changeant au fil des siècles ont été accompagnés, tels que l'émergence du numérique, par des transformations des modes de lecture. Il rappelle que jusqu'au XVIII^e siècle on « avait valorisé jusqu'à un modèle intensif de lecture, placé sous la métaphore physiologique de la digestion et de l'assimilation, voire de la rumination³⁵⁶. » Il souligne ce que l'écrit est pour l'évolution individuelle et culturelle : « L'écrit a surtout eu pour effet d'accentuer le processus d'individuation : par la lecture, un individu peut se rattacher à d'autres qui ont vécu avant lui, partager leurs émotions et assimiler leur savoir, échappant ainsi au déterminisme de l'époque qui l'a vu naître³⁵⁷. » Il termine en comparant notre époque – qui observe une culture se créant et se transmettant horizontalement – avec celle de la Renaissance « où l'on assiste à une expansion extraordinaire des connaissances due à l'invention de nouvelles technologies de l'information et à un début de massification de la culture³⁵⁸. »

Alexandra Saemmer rappelle dans « Hypertexte et narrativité³⁵⁹ » – avant d'introduire son hypothèse d'« une émergence d'une rhétorique et d'une poétique du texte numérique³⁶⁰ » – les voix pessimistes et fatalistes qui voient la dispari-

352. *Ibid.*, p. 73.

353. *Ibid.*, p. 73.

354. Christian VANDENDORPE, « L'hypertexte et l'avenir de la mémoire », dans : *Le Débat*, Vol. 115, n° 3, 1^{er} mai 2001, ISSN : 0246-2346, DOI : 10.3917/deba.115.0145.

355. *Ibid.*, p. 145.

356. *Ibid.*, p. 147.

357. *Ibid.*, p. 155.

358. *Ibid.*, p. 155.

359. Alexandra SAEMMER, « Hypertexte et narrativité », dans : *Critique*, Vol. 819-820, n° 8, 2015, ISSN : 0011-1600, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-critique-2015-8-p-637.htm>> (visité le 01/05/2018).

360. *Ibid.*, p. 638.

tion des textes argumentatifs et narratifs s'annoncer en observant les pratiques de lecture rapides sur Internet. Ces pratiques accorderaient plus d'intérêt aux textes courts proposant des informations et aux images en mouvement qu'à des textes longs, riches d'arguments ou de narration. Face aux dispositifs techniques nouveaux, les lecteurs – ainsi que, par exemple, les visiteurs des musées face aux écrans tactiles de médiation – consomment toutes sortes de messages en cliquant frénétiquement, en faisant défiler les contenus multimédia, sans les approfondir, happés par l'exploration technique³⁶¹. Selon Saemmer, les possibilités de l'hyperlien créent une rhétorique et une poétique du texte numérique à analyser, car il n'est pas seulement « un signe à lire ni un outil servant à relier deux textes, [mais] c'est d'abord un texte à *manipuler*, mobilisant des gestes spécifiques³⁶². » Les hypertextes, et toute une partie de la littérature numérique « mettent en question la lecture profonde, immersive ou réflexive, ainsi que les méthodes herméneutiques³⁶³ » traditionnelles. Elle appelle aux développements d'approches critiques prenant en compte la « rhétorique et la poétique de la (dé-)cohérence³⁶⁴ » introduite par l'hyperlien, le caractère iconique de sa manipulation, la relation texte-image et texte-son, de même que le code derrière le texte numérique.

En s'intéressant aux médias de lecture numériques, Axel Kuhn et Svenja Hagenhoff³⁶⁵ retracent les transformations possibles du layout, du design et de l'accessibilité concernant les médias de lecture numériques et les influences possibles sur les comportements et les processus de lecture tout en précisant qu'aucune preuve généralement validée n'existe pour la transformation permanente des processus de lecture :

Jusqu'à présent, il n'y a pas de preuves généralement admises que les médias numériques transforment durablement et entièrement les processus de lecture. Des indices dans les études comparatives entre la lecture des textes imprimés et des textes numériques laissent cependant conclure que des aspects séparés de la lecture doivent s'être modifiés. On insiste toujours sur les changements de périodes d'attention, de la sélection d'information, de la compréhension profonde et de la concentration lors de la lecture³⁶⁶.

Ils soulignent les défis devant lesquels se trouvent les études empiriques de la lecture qui reprennent les modèles et les méthodes des études de lecture de

361. Voir *ibid.*, p. 640.

362. *Ibid.*, p. 644.

363. *Ibid.*, p. 646.

364. *Ibid.*, p. 648.

365. Voir Axel KUHN et Svenja HAGENHOFF, « Digitale Lesemedien », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-017.

366. Notre traduction de : « *Bisher gibt es keine allgemein anerkannten Nachweise, dass digitale Lesemedien Leseprozesse nachhaltig und vollständig verändern. Indizien in Vergleichsstudien zwischen dem Lesen gedruckter und digitaler Texte lassen jedoch darauf schließen, dass sich mit digitalen Medien einzelne Aspekte des Lesens geändert haben müssen. Betont werden dabei immer wieder Veränderungen der Aufmerksamkeitsspannen, der Informationsselektion, des Tiefenverstehens und der Konzentration beim Lesen.* » *ibid.*, p. 377.

l'imprimé en les appliquant à des médias de lecture numériques et des pratiques de lecture en transformation permanente. Ils critiquent cette orientation vers la culture de l'imprimé et plaident plutôt pour une prise en compte des nouveaux médias en tant que médias de lecture autonomes avec des fonctions communicationnelles spécifiques. Par ailleurs, cette prise en compte ne devrait pas impliquer l'ensemble des médias de lecture numériques, difficilement analysables dans toute leur diversité, mais se concentrer sur quelques caractéristiques et modalités³⁶⁷.

Nolwenn Tréhondart s'intéresse à la lecture numérique par les biais de l'étude des interfaces numériques que sont les tablettes et téléphones portables. L'étude de cas que la chercheuse avait conduite dans un atelier sur les problématiques de création et d'édition de livres numériques enrichis, proposé à des étudiants et étudiantes de niveau master, avait relevé que :

Les étudiants comparent le livre numérique à un objet jetable, propice aux littératures enfantines ou de « genre » telles que le roman policier, la littérature fantastique et sentimentale. Or, ces représentations orientent par la suite certains choix et servent à justifier la création d'œuvres courtes ou dont la ludicité prend le pas sur la dimension littéraire et artistique.³⁶⁸

Son interrogation souligne comment les idées reçues sur la lecture numérique influencent la production des livres numériques qui à leur tour influencent la manière de lire ; il lui semble alors indispensable à « interroger ces allants-de-soi de la lecture numérique, et à repérer comment certaines formes graphiques et figures rhétoriques du livre et de la tablette numériques s'apparentent à des prescriptions d'usages qui cherchent à orienter leurs pratiques suivant des stratégies commerciales et industrielles³⁶⁹. »

Tandis que les ordinateurs sont traditionnellement pensés comme des outils qui permettent la consultation et la consommation des contenus mais surtout aussi leur production et leur encodage, les tablettes et téléphones portables se caractérisent par l'occultation progressive du code et du côté *hardware* : les utilisateurs et utilisatrices ne questionnent guère les modes de fonctionnement, autant des outils que des logiciels. Ce constat renvoie à ce que la réflexion sur la lecture numérique doit également prendre en compte : « lire un livre numérique, ce n'est pas seulement déchiffrer des signes, c'est aussi savoir "lire" les interfaces du dispositif économique et industriel dans lesquelles il s'insère³⁷⁰. » Elle rappelle que les constructeurs des dispositifs (les logiciels dans lesquels sont produits la plupart des livres numériques, par exemple iBooks Author sur iPad ou Calibre) « rendent de plus en plus difficile l'accès aux codes sources et s'efforcent à grand renfort de métaphores et de design d'interfaces "transparentes" de rendre de plus

367. Voir *ibid.*, p. 377-378.

368. TRÉHONDART, « Chapitre 12. Pour une lecture critique des interfaces du livre numérique », *op. cit.*, paragraphe 10 de l'édition numérique.

369. *Ibid.*, paragraphe 12 de l'édition numérique.

370. *Ibid.*, paragraphe 21 de l'édition numérique.

en plus opaques les fonctionnements internes³⁷¹. » Il lui semble donc pertinent d’(apprendre à) interroger les stratégies industrielles et commerciales des fabricants d’outils pour comprendre aussi bien comment les interfaces régissent autant la production que la consommation des livres numériques.

Joachim Vlieghe *et al.* constatent justement l’importance qu’a pris l’approche de la lecture par la matérialité des supports de lecture dans la recherche sur la lecture numérique :

*Currently, studies of the history – or present – of reading are characterized by what it implies to read in the digital age. The increasing popularity of digital devices has indeed inspired a multitude of studies on readers and reading in the digital age. Many of these studies focus on the materiality of reading or the nature of literary products in digital environments and people’s interaction with them. The focus on the materiality is often the result of a pragmatic necessity that arises while studying reading from a historical perspective*³⁷².

Se référant au déclin de la lecture des livres imprimés, de l’attention et de la littératie en général parmi les adolescents et adolescentes³⁷³, N. Katherine Hayles s’interroge comment lier leurs activités numériques et l’enseignement de la lecture profonde des textes et rappelle que la lecture « ouvre le portail d’un riche patrimoine littéraire³⁷⁴ ». Elle énumère des pratiques de lecture, telles que la lecture symptomatique (*symptomatic reading*³⁷⁵), la lecture de surface (*surface reading*³⁷⁶) et d’autres stratégies de lecture mettant leur focus sur les valeurs esthétiques, l’affect, le plaisir ou la valeur culturelle³⁷⁷. Cela montre la diversité des pratiques en dehors de la lecture profonde, telle qu’elle est proclamée par les disciplines littéraires contrastant avec la lecture rapide et fragmentaire dans le monde numérique³⁷⁸.

371. *Ibid.*, paragraphe 25 de l’édition numérique.

372. Joachim Vlieghe, Jaël Muls et Kris Rutten, « Everybody Reads : Reader Engagement with Literature in Social Media Environments », dans : *Poetics*, Vol. 54, 1^{er} fév. 2016, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2015.09.001, p. 26.

373. Voir N. Katherine Hayles, « How We Read : Close, Hyper, Machine », dans : *ADE Bulletin*, n° 150, 2010, en ligne <http://nkhayles.com/how_we_read.html> (visité le 01/05/2018), p. 62.

374. Notre traduction de : « opens the portal of a rich literary heritage ». *ibid.*, p. 62.

375. « *[S]ymptomatic reading asserts that “what a text means lies in what it does not say, which can then be used to rewrite the text in terms of a master code. By disclosing the absent cause that structures the text’s inclusions and exclusions, the critic restores to the surface the deep history that the text represses.” [...] When symptomatic readers focus on elements present in the text, they construe them as symbolic of something latent or concealed; for exemple, a queer symptomatic reading might interpret the closet, or ghosts, as surface signs of the deep truth of a homosexuality that cannot be overtly depicted. Symptomatic readings also often locate outright absences, gaps, and ellipses in texts, and then ask what those absences mean, what forces create them, and how they signify the questions that motivate the text, but that the text itself cannot articulate.* » [Citation de l’appel à communication de la conférence dont le numéro est issu]. Stephen Best et Sharon Marcus, « Surface Reading : An Introduction », dans : *Representations*, Vol. 108, n° 1, 1^{er} nov. 2009, ISSN : 0734-6018, 1533-855X, DOI : 10.1525/rep.2009.108.1.1, p. 3.

376. « *[T]he text is examined not for hidden clues but its overt messages* », Hayles, « How We Read : Close, Hyper, Machine », *op. cit.*, p. 65.

377. Voir *ibid.*, p. 65.

378. Voir *ibid.*, p. 64.

Les pratiques de lecture sont associées à des modes cognitifs différents : l’hyperlecture (*hyper reading*) et l’hyperattention contre la lecture profonde (*close reading*) et l’attention profonde (*deep attention*). En outre, elle clarifie la différence entre l’hyperlecture – la lecture humaine assistée par ordinateur – et la lecture machine – la lecture ordinateur assistée par l’humain³⁷⁹. Elle insiste sur le fait qu’elles ont des fonctionnalités, des limitations et des possibilités différentes³⁸⁰, mais que les interactions, notamment accompagnées par la lecture attentive et profonde, entre analyse et interprétation, peuvent être de grande valeur³⁸¹.

Hayles plaide pour une prise en compte des synergies entre la lecture profonde (*close reading*), l’hyperlecture (*hyper reading*) et la lecture machine (*machine reading*), car « l’analyse automatique ouvre la porte à des découvertes d’un genre nouveau qui n’étaient pas possibles auparavant et qui peuvent surprendre et intriguer les chercheurs habitués aux plaisirs de la lecture attentive³⁸². »

Au-delà des études se consacrant uniquement aux différences de perception visuelle et de compréhension, Terje Hillesund propose une approche qui inclut des aspects corporels et matériels afin d’expliquer les différences principales entre une lecture sur papier et une lecture sur écran³⁸³. Hillesund a entrepris son étude auprès de lecteurs et lectrices experts, en l’occurrence 10 chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, avec lesquels il a conduit des entretiens semi-directifs. Il s’est intéressé à la manière dont ils sont assis, comment ils utilisent leurs mains, comment ils annotent et soulignent, s’ils lisent de façon continue ou interrompue, linéairement ou en suivant des hyperliens, en l’intégrant ou non à une activité universitaire, etc.

Hillesund constate que la lecture soutenue et discontinuée est caractéristique de la lecture experte académique, c’est-à-dire la lecture prolongée dans le temps (soutenue), mais en désordre (dans le sens de « non linéaire ») en faisant des allers-retours, lisant des parties d’un article ou d’un livre sans suivre la présentation linéaire et séquentielle.

Plusieurs participants et participantes indiquent que l’emploi de leurs mains et doigts, ainsi que d’un stylo, a un rôle indispensable dans leur lecture pour annoter et souligner des passages importants mais reconnaissent une lecture plus superficielle devant les écrans :

In this study, all participants considered digital scholarly reading to be more superficial than paper reading, with more skimming and less annotation. In paper

379. Voir *ibid.*, p. 72.

380. Voir *ibid.*, p. 73.

381. Voir *ibid.*, p. 73.

382. Notre traduction de : « *machine analysis opens the door to new kind of discoveries that were not possible before and that can surprise and intrigue scholars accustomed to the delights of close reading.* » *ibid.*, p. 78.

383. Voir Terje HILLESUND, « Digital Reading Spaces : How Expert Readers Handle Books, the Web and Electronic Paper », dans : *First Monday*, Vol. 15, n° 4, 2010, ISSN : 1396-0466, en ligne <<https://uis.brage.unit.no/uis-xmlui/handle/11250/184281>> (visité le 14/05/2020).

*reading, the participants make active use of the tangibility and physical shape of books and printouts. The bundle of sheets, the solidified text and the over-writable paper make it easy to flick back and forth and use a pen in the typical discontinuous and annotating way of concentrated scholarly reading. By contrast, the digital nature of text and the use of the mouse and keyboard make computers very well suited for browsing, searching, accessing, downloading and skimming text, which is how the participants use their computers*³⁸⁴.

Hillesund note qu'en focalisant sur les aspects physiques de la lecture, son étude révèle que trois systèmes historiques sont utilisés dans l'acte de lecture académique : l'ancien système de l'écriture à la main, le papier imprimé – pour une lecture soutenue, immersive et réflexive mais souvent discontinue – et le système moderne de l'ordinateur – pour une lecture fragmentaire et discontinue à la recherche d'information.

Notant cette différence d'utilisation, il plaide pour une réelle prise en compte de ces manières d'utilisation, des besoins de la lecture experte (académique), qui débouche sur une meilleure intégration des outils d'annotation et de surlignage dans les dispositifs, ainsi qu'une présentation plus directe sans distraction des textes dans leur environnement numérique. Cette prise de conscience a pour but de faciliter la transition vers une lecture experte (académique) – certes discontinue mais soutenue et active, utilisant les mains et les doigts dans la pratique réflexive et immersive – sur écran.

Pablo Delgado *et al.* ont conduit une méta-étude de 54 études (2000-2017), impliquant 171 055 participants et participantes, qui s'est intéressée aux effets de compréhension de la lecture sur papier ou sur des médias numériques³⁸⁵. Cette méta-analyse a démontré que la compréhension de textes long format est meilleure sur papier que sur écran dans un temps contraint, par contre aucune différence n'a été observée pour du texte narratif, qu'il soit lu sur papier ou lu sur écran³⁸⁶. Vlieghe *et al.*³⁸⁷ notent également que plusieurs études suggèrent que les gens lisent plus³⁸⁸, que les livres imprimés sont loin d'être obsolètes³⁸⁹ et que des lecteurs et lectrices montrent plus d'engagement en accédant à des formes narra-

384. *Ibid.*

385. Voir Pablo DELGADO *et al.*, « Don't Throw Away Your Printed Books : A Meta-Analysis on the Effects of Reading Media on Reading Comprehension », dans : 2018, DOI : 10.1016/j.edurev.2018.09.003.

386. Voir *ibid.*, p. 34.

387. Voir VLIEGHE, MULS et RUTTEN, « Everybody Reads », *op. cit.*, p. 26.

388. Les auteurs citent l'Eurobarometer comme indicateur que les Européens interrogés lisent plus, mais le rapport indique le contraire avec un déclin de 71 % à 68 %. Néanmoins, l'enquête note que la lecture est la troisième activité culturelle (68 %) derrière regarder la télévision ou écouter la radio (72 %), EUROPEAN COMMISSION, *Special Eurobarometer 399. Cultural Access and Participation : Report. Wave EB79.2*. Bruxelles : TNS Opinion & Social, 2013, en ligne <https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_399_en.pdf> (visité le 14/04/2020), p. 8.

389. Voir Ted STRIPHAS, *The Late Age of Print : Everyday Book Culture from Consumerism to Control*, New York : Columbia University Press, avr. 2009, ISBN : 978-0-231-51964-9.

tives numériques contemporaines³⁹⁰. Ces deux exemples montrent que les craintes quant au déclin de la lecture, notamment la lecture attentive face au numérique, sont loin d'être justifiées.

Pourtant, Julie Coiro constate dans « Toward a Multifaceted Heuristic of Digital Reading to Inform Assessment, Research, Practice, and Policy³⁹¹ », notamment par rapport à la méta-étude de Delgado *et al.*, que la recherche sur la lecture numérique rend celle-ci souvent analogue à la lecture de texte sur écran et qu'il n'y a guère d'accords sur les termes pour définir, décrire et comparer des pratiques de lecture numérique dans le cadre et à travers ces multiples études³⁹² :

Despite the prevalence of scholarship highlighting the complexity of digital reading, and recommendations for studies involving more authentic digital reading practices, researchers have continued to limit large empirical studies to those that emphasized the medium of text delivery (print or digital) rather than moving toward the hard work of conceptualizing and measuring the wide range of outcome and process-based indicators likely to impact comprehension performance in a digital world³⁹³.

Coiro propose un modèle heuristique à plusieurs éléments afin de caractériser la variété des expériences de lecture numérique³⁹⁴. Au centre sont le texte, l'activité de lecture et le lecteur. En ce qui concerne les textes qui sont soumis aux participants et participantes des études, Coiro note qu'il ne s'agit souvent que d'une version sur écran d'un texte imprimé et qu'il serait important de prendre en compte tous les types de textes numériques qu'un lecteur ou une lectrice peut rencontrer :

Surely, in 2020, with the possibility that readers may encounter at least five unique kinds of texts overlapping in a given digital space (on-screen text, hypertext, hypermedia, internet text, and augmented reality text) that may integrate one or more of five traditional text types (literary, informational, hybrid, multimedia, and multimodal), it is no longer valid to suggest that digital reading involves only one kind of text³⁹⁵.

Aussi, Coiro suggère d'élargir la conception de la compréhension au-delà d'une définition binaire et simplifiée, basée sur la différence entre lecture sur papier et sur écran, afin d'intégrer au contraire la variété des activités dans lesquelles s'engagent les lecteurs et lectrices avec des différences dans les tâches et buts de lecture³⁹⁶. En ce qui concerne le lecteur ou la lectrice, Coiro suggère de prendre en compte des capacités cognitives, leurs compétences lectrices et linguistiques, leurs

390. Voir Henry JENKINS et Wyn KELLEY, *Reading in a Participatory Culture : Remixing Moby-Dick in the English Classroom*, New York : Teachers College, 2013, ISBN : 978-0-8077-5401-6.

391. Julie COIRO, « Toward a Multifaceted Heuristic of Digital Reading to Inform Assessment, Research, Practice, and Policy », dans : *Reading Research Quarterly*, 2020, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/rrq.302.

392. Voir *ibid.*, p. 2.

393. *Ibid.*, p. 9.

394. Voir *ibid.*, p. 3.

395. *Ibid.*, p. 12.

396. Voir *ibid.*, p. 13.

dispositions et motivations lectrices, ainsi que les identités socio-culturelles³⁹⁷. Ainsi, Coiro espère obtenir une meilleure définition de la lecture numérique dans toute sa complexité au-delà de la binarité papier-écran, ainsi qu'une meilleure comparabilité entre les études.

La thèse *Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l'épreuve des lectures numériques*³⁹⁸ d'Ariane Mayer offre une considération pertinente de la lecture numérique. Chez elle, la conception de la lecture numérique prend justement en compte différentes formes dans lesquelles un texte numérique peut se présenter : version sur écran d'un texte imprimé, récit nativement numérique, hypertexte³⁹⁹, etc.

Au-delà d'une vision pessimiste de la lecture numérique, que ce soit le déclin de la lecture ou le mode de lecture fragmentaire, Mayer s'interroge sur ce que « les nouvelles formes de la *textualité* (textes hybrides, multimédias, hypertextes, œuvres électroniques)⁴⁰⁰ », les « *espaces* de lecture nouveaux [...] (bibliothèques et libraires [*sic*] virtuelles, réseaux de lecture) », et les « *dispositifs* qui permettent aux lecteurs de s'exprimer [...] (plateformes d'annotation de critique collaborative et de commentaire, forums, blogs littéraires et fan-fictions) » transforment du point de vue de la subjectivité. La lecture numérique est considérée comme acte esthétique qui renouvelle éventuellement l'imaginaire esthétique, comme acte social qui renouvelle éventuellement l'imaginaire social et comme acte herméneutique qui renouvelle éventuellement l'imaginaire existentiel.

Mayer note qu'au lieu d'une rupture de la lecture numérique avec l'histoire de la littérature et de l'esthétique, il s'agit d'un changement de l'ambiance de la réception de l'œuvre⁴⁰¹, qu'au lieu d'une utopie du numérique comme révolution sociale (le lecteur ou la lectrice entre producteur ou productrice et consommateur ou consommatrice à la fois), il s'agit d'une révolution épistémologique (où tout un chacun peut produire des connaissances sur les textes⁴⁰²), qu'au lieu de rendre le monde et l'autre illisibles, le numérique propose de nouvelles formes littéraires⁴⁰³ transformant notre rapport au texte et métamorphosant la relation à soi.

397. Voir *ibid.*, p. 13-15.

398. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*

399. Voir conclusion de la deuxième partie (p. 217) pour une introduction à la notion « hypertexte ».

400. Cette citation et les suivantes, MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 20.

401. Les simulations sensorielles selon ce que nous lisons un livre imprimé ou sur écran sont différentes et la lecture numérique nous a fait prendre davantage conscience que la lecture est une expérience aussi sensorielle que cognitive.

402. La production des connaissances sur les textes a notamment lieu dans les échanges littéraires en ligne, que ce soient des critiques, des commentaires, des étiquettes attribuées aux œuvres, des notations en étoiles, etc. Voir chapitre 5.5.

403. Les nouvelles formes sont des œuvres interactives, hypertextuelles, génératives (création assistée par ordinateur en créant un algorithme qui combine des mots ou fragments des textes pour produire un texte nouveau).

Mayer propose de regarder « la lecture poétique comme une métaphore de l'identité contemporaine⁴⁰⁴ » en associant les modes de lecture numérique et l'imaginaire du « soi » véhiculé par les réseaux sociaux numériques. La chercheuse prête à la lecture poétique des propriétés telles que la résistance (caractère opaque du poème), la pluralité (multiplicité du sens et des sens du visuel et de l'auditif), la performativité (la poésie accomplissant une forme d'action), la co-création (texte co-écrit par l'auteur ou l'autrice et le lecteur ou la lectrice dû à son caractère elliptique) et réflexivité (auto-interrogation de la poésie) et souligne que ce sont ces caractéristiques qui permettent d'envisager la lecture en environnement numérique⁴⁰⁵. On retrouve la résistance dans la littérature nativement numérique par rapport aux ruptures de l'*horizon d'attente* hérité de l'imprimé, la pluralité dans le multimédia, la performativité dans l'interactivité, la co-création dans l'interactivité également et dans le dialogue des divers aspects multimédia, la réflexivité dans le questionnement de la narration inscrit dans les œuvres et dans le questionnement de la production et de la réception des œuvres numériques⁴⁰⁶.

En articulant la lecture poétique avec la lecture numérique, Mayer s'interroge sur une herméneutique poétique du sujet contemporain. Si jusqu'alors le récit narratif était posé comme métaphore pour l'herméneutique du sujet selon l'identité narrative théorisée par Ricœur (le sujet comme récit « par notre identification à la cohérence d'un personnage, lui-même identifié par la consistance d'une intrigue⁴⁰⁷ »), le poème et la lecture poétique se prêtent à être modèle herméneutique du sujet numérique.

Tandis que l'identité narrative théorisée par Ricœur emprunte des métaphores aux techniques du livre imprimé, et surtout du livre-roman⁴⁰⁸, le poème semble proposer un modèle d'herméneutique du sujet « plus adéquat aux spécificités techniques et esthétiques de la lecture littéraire numérique⁴⁰⁹. »

404. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 423.

405. Voir *ibid.*, p. 406.

406. Voir *ibid.*, p. 403-409.

407. *Ibid.*, p. 383.

408. Il s'agit de « ses technologies intellectuelles (page, chapitre), ses catégories de personnages (héros, adjuvant, opposant), et son schéma narratif (situation initiale, péripéties, dénouement) ». *ibid.*, p. 413.

409. *Idem*, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 411 ; il n'est alors pas étonnant que la poésie sur Instagram, nommée *Instapoetry* bénéficie internationalement d'une attention croissante et compte parmi les phénomènes littéraires contemporains les plus populaires. En constatant que peu de recherche est consacrée à cette forme littéraire en ligne, Niels Penke propose un inventaire de formes et de procédés des poèmes tout en abordant également les possibilités et les affordances des réseaux sociaux numériques. Devenus lieux du succès contemporain de la poésie en comparaison avec les chiffres de vente des recueils en déclin, le succès sur les plateformes contribue à une hausse d'intérêt pour des recueils imprimés à partir de la poésie en ligne : Penke cite le recueil *milk and honey* de Rupi Kaur comme recueil de poésie avec le plus de succès au XXI^e siècle avec plus de 2,5 millions d'exemplaires vendus. Niels PENKE, « #instapoetry. Populäre Lyrik auf Instagram und ihre Affordanzen », dans : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, Vol. 49, n° 3, 1^{er} sept. 2019, ISSN : 2365-953X, DOI : 10.1007/s41244-019-00143-1.

Mayer propose de voir dans les entrées sur un réseau social numérique tel que Facebook « une fabrique de l'identité solidaire de celle du poème⁴¹⁰ » :

[I]dentité *multimédia* qui exige d'articuler des matérialités multiples (vidéos, billets textuels, photos, émoticons [*sic*]), identité *performative* où chaque écriture invite à une action (clic, like) ou à une réponse (commentaire), identité *co-créée* dans la mesure où le « moi » qui émerge de cette disparité de données est toujours dépendant du regard d'autrui qui le rassemble en tant que tel. Cette multitude de fragments signifiants, de *moi-à-cet-instant* sans progression narrative, n'exclut pas en effet le recueillement propre à une conscience *réflexive*⁴¹¹.

Mayer trace alors les métaphores issues des spécificités techniques et esthétiques du livre imprimé et du récit narratif et leurs transformations vers des métaphores issues du web, notamment de la littérature numérique et des entrées sur les réseaux sociaux numériques :

Peut-être alors que, loin de la ligne, du chapitre et de la page ou se conjuguant avec eux, la textualité numérique fait-elle jaillir une nouvelle source de métaphores qui nous aident à mettre en images notre propre présence, où la vie perdrait sa *ligne* de progression ou d'ascension continue au profit du *lien*, de l'aubaine que l'on ouvre vers un moment du soi dont l'ensemble se lit sous forme de réseau ; où le *chapitre* cèderait place au bloc ou *fragment* multimédia qui vaut en tant que tel et non par son intégration dans un projet diégétique ; où la perception d'une totalité vécue n'épouserait plus le déploiement d'une *histoire* mais les multiples entrées qu'articule un *recueil*⁴¹².

L'identification comme récit devient l'identification comme poème sans continuité narrative, la stabilité du caractère devient celle du point de vue sans continuité du sujet à travers le temps⁴¹³.

Par ces considérations de la lecture comme acte esthétique, social et herméneutique et son articulation avec le sujet contemporain, Mayer réussit à élever le débat autour de la lecture numérique, ses modes de lecture et ses éventuelles défaillances au niveau de la compréhension vers une considération anthropologique des continuités et des transformations que nous sommes en train de vivre sans encore connaître l'issue.

En fin de compte, après l'exploration de l'échantillon des critiques, les aspects de la lecture numérique ne sont finalement pas pris en compte dans l'étude présente, car très peu parmi les critiques mentionnent un support de lecture numérique. Seule l'hypothèse d'une révolution épistémologique est discutée par rapport aux échanges littéraires en ligne⁴¹⁴. Comme noté dans l'introduction, il s'agira donc plutôt d'explorer des expériences de lecture faites sur papier, ensuite partagées sur Internet, en l'occurrence sur une plateforme d'une communauté de

410. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 413.

411. *Ibid.*, p. 413.

412. *Ibid.*, p. 414.

413. Voir *ibid.*, p. 414.

414. Voir conclusion de la deuxième partie, p. 215.

lecteurs et lectrices. Car la coprésence de diverses pratiques de lecture contemporaine invite à reconsidérer la lecture en soi :

*Reading has always been constituted through complex and diverse practices. Now it is time to rethink what reading is and how it works in the rich mixtures of words and images, sounds and animations, graphics and letters that constitute the environments of twenty-first century literacies*⁴¹⁵.

Daniel Allington et Stephen Pihlaja rappellent également : « *The internet has offered readers new ways to interact with texts and with other readers, but how these technologies have changed behaviour and what effect these changes have on the practices of reading and interpretation is still largely unknown*⁴¹⁶. »

1.5 Approches transdisciplinaires

Dans un ouvrage synthétique sur la lecture, Vincent Jouve pose entre autres la question « Comment lit-on ? » et propose cinq angles d'attaque relevés par les théories de la lecture jusqu'à aujourd'hui : l'interaction entre le texte et le lecteur, la réception comme achèvement (compléter les descriptions, reconstituer les événements, déchiffrer le langage symbolique, reconstruire la signification globale), le certain et l'incertain (déchiffrer et déterminer les indéterminations), le texte comme programmation à concrétiser par le lecteur (le genre, le péritexte, l'incipit, les lieux d'indétermination orientent la réception), ainsi que le rôle du lecteur (déchiffrement, prévision, anticipation et simplification, compétence intertextuelle)⁴¹⁷.

Jouve rappelle les divers processus en cours lors de la lecture – neurophysiologiques, cognitifs, affectifs, argumentatifs, symboliques – et que la lecture en tant qu'expérience est « soumise à un ensemble de variables, qui ne peuvent *a priori* relever de la théorie de la littérature⁴¹⁸ », ainsi que le constat que « le lecteur est difficilement théorisable », car « il réagit au texte en fonction de paramètres psychologiques et socio-culturels extrêmement diversifiés⁴¹⁹. » Il conclut donc par :

Relever les faits textuels par lesquels un texte programme sa lecture ne peut être qu'un moment de l'analyse. C'est au différentes disciplines composant les sciences humaines (sociologie, histoire, psychologie, etc.) qu'il appartient ensuite d'expliquer comment chaque lecteur assimile cette part intersubjective de la lecture⁴²⁰.

415. HAYLES, « How We Read : Close, Hyper, Machine », *op. cit.*, p. 78.

416. Daniel ALLINGTON et Stephen PIHLAJA, « Reading in the Age of the Internet », dans : *Language and Literature*, Vol. 25, n° 3, août 2016, ISSN: 0963-9470, 1461-7293, DOI: 10.1177/0963947016652781, p. 201.

417. Voir Vincent JOUVE, *La lecture*, Paris : Hachette, 1993, ISBN : 978-2-01-020460-9, p. 43-57.

418. *Ibid.*, p. 20.

419. *Ibid.*, p. 24.

420. *Ibid.*, p. 107.

Ainsi, dans le cadre des travaux de recherche de l'action COST E-READ⁴²¹ (Evolution of Reading in the Age of Digitisation)⁴²², Anne Mangen et Adriaan van der Weel constatent le besoin d'un modèle intégratif et transdisciplinaire de la lecture sur papier et sur écran qui tienne compte de ses aspects incarnés, cognitifs, sociaux, ergonomiques, psychologiques, culturels, technologiques et évolutionnaires. Le modèle qu'ils proposent pour guider les futures recherches est à la fois explicatif sur ce que nous savons déjà et exploratoire pour ce qui reste à rechercher⁴²³.

Selon Mangen der van der Weel les résultats des recherches empiriques sur les transformations dues à la lecture numérique ne sont pas constants mais montrent que les pratiques de la lecture attentive – que nous considérons comme mode de lecture traditionnellement établi par la culture du livre – seront probablement de plus en plus remplacées par des formes plus superficielles⁴²⁴. L'attitude sociale et individuelle à l'égard de la lecture et de l'écriture est en train de changer sans que nous puissions pour autant déterminer si l'omniprésence des dispositifs numériques en est uniquement la cause, car les recherches diverses s'y intéressant ne sont que difficilement synthétisables. La lecture est considérée comme activité d'apprentissage et de divertissement, importante pour l'évolution culturelle de l'humanité⁴²⁵. Comme la nature textuelle de la culture humaine contemporaine s'est imposée de manière indiscutable après l'alphabétisation générale en Occident, l'importance de la lecture n'a pas été remise en question avant l'émergence des nouvelles pratiques de lecture numérique, rendant plus urgent encore, l'établissement d'un bilan :

This necessitates a better understanding of what reading is and does, of the cognitive and emotional effects of reading on the individual reader as well as how reading and changes in reading practice affect our functioning as a society. For example, that an understanding of the significance of long-form reading is only emerging as it is no longer self-evidently the norm needs to be taken as an indica-

421. COST Action E-READ, *op. cit.*

422. Après 4 ans de travaux par 200 chercheurs et chercheuses, le réseau de recherche a publié « The Stavanger Declaration on the Future of Reading », faisant indirectement référence à la méta-étude de Delgado *et al.* (« Don't throw away your printed books : A meta-analysis on the effects of reading media on reading comprehension »), pour noter les constats que le papier reste le support préféré pour la lecture de textes longs (surtout informationnels) dans le but d'une compréhension plus profonde et de la mémorisation. Reconnaisant néanmoins les possibilités d'une présentation individuelle et adaptée aux besoins des lecteurs et lectrices des textes sur écran, les signataires de la déclaration appellent entre autres au développement de la recherche empirique sur les conditions d'une compréhension plus profonde et de la mémorisation autant pour la lecture sur papier que sur écran, de même qu'à l'enseignement des stratégies pour maîtriser la lecture attentive sur écran, afin d'améliorer la transition vers la lecture numérique. COST E-READ, *The Stavanger Declaration on the Future of Reading*, Stavanger/Leiden/Ljubljana, 22 jan. 2019, en ligne <<https://ereadcost.eu/wp-content/uploads/2019/01/StavangerDeclarationPressRelease.pdf>> (visité le 08/01/2019).

423. Voir MANGEN et van der WEEL, « The Evolution of Reading in the Age of Digitisation », *op. cit.*

424. Voir *ibid.*

425. Voir *ibid.*, p. 117-118.

*tion that we have not been sufficiently aware of major changes as they are taking place*⁴²⁶.

Le modèle, que Mangen et van der Weel proposent, est un cadre de référence pour interpréter la recherche existante et pour intégrer la recherche à venir. Ainsi, le modèle se veut agnostique du point de vue culturel et technologique pour permettre d’aborder toutes les circonstances technologiques et socioculturelles d’une manière synchrone et diachronique. Deux suppositions sont à sa base : lire est une interaction avec une technologie/un dispositif avec des potentialités d’interface spécifiques et la lecture étant incarnée implique des interactions physiques avec un dispositif (livre, liseuse, tablette)⁴²⁷. Basé sur ces deux hypothèses, le modèle définit la lecture dans sa dimension ergonomique, attentionnelle/perceptive, cognitive, émotionnelle, phénoménologique, socioculturelle et culturelle⁴²⁸. Mangen et van der Weel voient la transition de la lecture sur papier à la lecture numérique comme une occasion de reconceptualiser la lecture en intégrant toutes les complexités des textes, des supports, des technologies ainsi que des processus de lecture et ses effets⁴²⁹ pour approcher la lecture de façon transdisciplinaire.

Le projet READ-IT (Reading Europe Advanced Data Investigation Tool⁴³⁰), dont la coordination est assurée à l’Université du Mans par Brigitte Ouvry-Vial, est un autre exemple d’une approche transdisciplinaire. Le projet READ-IT a été créé suite au constat urgent d’en systématiser l’approche pour répondre au manque d’outils numériques permettant de mieux étudier les expériences de lecture, leurs effets et leurs conséquences. READ-IT, projet interdisciplinaire et transnational, financé par le *Joint Programming Initiative for Cultural Heritage (JPICH)* de 2018 à 2021, a plusieurs objectifs : construire un outil⁴³¹ d’investigation unique, à grande échelle, intuitif, en accès libre, sémantiquement enrichi pour identifier, décrire et partager des expériences de lecture en Europe du XVIII^e au XXI^e siècle. Ces expériences de lecture sont retracées dans des documents en plusieurs langues européennes et en différents médias (texte, audio, image)⁴³².

Les informations – *qui* a lu *quoi*, *où*, *quand*, *comment* et avec quels *effets*? –, que l’outil détecte, extrait et indexe, dépendent de la source soumise. Les données nous apprendront plus sur les contextes et les effets de lecture en Europe. Elles rendront possible une comparaison des habitudes et des pratiques de lecture à travers le temps et au-delà des frontières nationales. L’outil permet de l’annotation

426. *Ibid.*, p. 118.

427. Voir *ibid.*, p. 119.

428. Voir *ibid.*, p. 121.

429. Voir *ibid.*, p. 122.

430. OUVRY-VIAL, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, *op. cit.*

431. Cet outil se présente notamment sous forme de base de données, intégrant la possibilité d’annotation d’expériences de lecture, READ-IT, *READ-IT - Base de données*, READ-IT - Base de données, en ligne <<https://read-it.hum.uu.nl/>> (visité le 20/05/2020).

432. Voir Anne BAILLOT et François VIGNALE, « Exploring the Digital Heritage of Reading : The READ-IT-Project », dans : IFLA-RBSC Mid-Term Conference, Oslo, avr. 2018, en ligne <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-01826795/document>> (visité le 07/11/2018).

automatique autant que possible et de l'annotation manuelle via une fonction qui sera accessible aux chercheurs et chercheuses, ainsi qu'au grand public. L'objectif est une annotation systématique d'une grande quantité de sources.

Afin de développer l'outil, qui doit permettre une identification des éléments d'une expérience de lecture, une définition de l'expérience de lecture et de ses étapes est nécessaire. Comme le projet réunit une équipe de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, en humanités numériques et en informatique, une conception partagée du phénomène de la lecture doit être obtenue. L'équipe a choisi une approche qui combine les analyses théoriques de la lecture et l'analyse des sources partageant des évidences de lecture (par ex. journaux intimes, lettres, bibliothèques d'auteurs, etc.⁴³³), afin d'identifier les concepts-clés et les relations entre les divers éléments d'une expérience de lecture. Cette approche phénoménologique de la lecture est un premier essai pour aborder la construction d'une théorie générale de la lecture.

Ce modèle de la lecture est traduit en schéma – en modèle de données pour l'annotation des sources⁴³⁴. Ce modèle de données est important pour le développement des outils techniques (base de données et outil d'annotation). C'est un cadre de concepts, proposés pour structurer des annotations d'expériences de lecture. Le modèle de données actuel est le début d'un long processus itératif d'amélioration et de convergence vers un ensemble de concepts communs aux diverses disciplines du projet.

La dernière version publiée du modèle de données⁴³⁵ considère la lecture selon trois perspectives : la lecture comme action, la lecture comme processus et la lecture comme expérience. Le modèle prend en compte l'action de la lecture, ses composants et la situation dans laquelle l'action se situe. La lecture comme action implique un acteur (lecteur), un moyen d'action (médium), un objectif de l'action (contenu) et une interaction entre eux. L'action est située dans un processus de lecture.

La pluralité des interactions entre le lecteur, le contenu et le médium caractérise les expériences du lecteur et les voyages cognitifs du lecteur pendant le processus de lecture. Le changement des conditions cognitives du lecteur est pris en compte avec la notion de la réception qui peut englober des états, précédant

433. Voir Alessio ANTONINI *et al.*, « Modelling Changes in Diaries, Correspondence and Authors' Libraries to Support Research on Reading : The READ-IT Approach », dans : *Proceedings of ODOCH 2019 - Open Data and Ontologies for Cultural Heritage*, ODOCH 2019 - First International Workshop on Open Data and Ontologies for Cultural Heritage, Rome, 3 juin 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02130008>> (visité le 09/09/2019).

434. Voir François VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading. Modelling Principles, Definitions, Schema, Alignments*, 30 sept. 2019, en ligne <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-02301611>> (visité le 07/10/2019) ; La dernière version du modèle de données sous forme d'ontologie est disponible sur Github : Alessio ANTONINI *et al.*, *Reading Experience Ontology (REO)*, 1^{er} juin 2020, en ligne <<https://github.com/eureadit/reading-experience-ontology>> (visité le 10/06/2020).

435. VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.*

(prémisses), accompagnant (émotions, jugements, immersion, auto-réflexion, etc.) et suivant (effets) le processus de lecture.

L'acte de lecture implique le processus physique de la manipulation d'un médium et le processus cognitif pour élaborer le contenu. Le modèle prend en compte plusieurs types d'engagement : autant l'implication dans la perception du contenu (processus physique) que l'engagement dans le processus psychique qui peut être différencié en focus et immersion.

Dans le modèle, on distingue entre une lecture (*reading*), une session de lecture (*reading session*) et une expérience de lecture (*reading experience*) : une lecture est une collection de sessions de lecture du même ouvrage, une session de lecture est une chaîne d'expériences de lecture (une interaction avec une ressource ouverte et fermée), une expérience de lecture est une activité de lecture cognitive dans un contexte physique. La lecture, les sessions de lecture et les expériences de lecture sont des processus de lecture qui sont situés dans un environnement physique et social. Les expériences de lecture font donc partie des sessions de lecture et les sessions de lecture font partie d'une lecture.

Comme ce modèle de données doit rendre possible la création d'une base de données de témoignages de lecture européens de plusieurs siècles, il est aussi général et englobant que possible⁴³⁶. Néanmoins, de par sa conception par des chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales et en informatique et sa destination à des fins de recherche en sciences humaines et sociales, il met un focus sur les esthétiques et les éthiques du contenu, ainsi que le rôle de la lecture dans la formation de la personnalité et des idées du lecteur. Ce modèle de la lecture est destiné à la modélisation de données décrivant des expériences de lecture, en tenant compte des prémisses et des effets des processus cognitifs, sans faire des hypothèses sur ces processus cognitifs, comme tel est le cas dans le modèle de poétique neurocognitive pour la lecture littéraire par Jacobs⁴³⁷. Les données rassemblées, identifiées, décrites et partagées de READ-IT répondront au besoin d'une prise en compte plus intégrale et plus transdisciplinaire des expériences de lecture et permettront ainsi des analyses et des interprétations par diverses approches en sciences humaines et sociales.

436. Ce modèle de données et le guide d'annotation pour les futurs annotateurs ont été confrontés au modèle d'annotation de l'étude présente (voir sous-section 9.3.2, p. 289), Brigitte OUVRY-VIAL et Quentin MORCRETTE, « Short Annotation Guide - Introduction to Concepts, Examples and Definitions - V1.2-3 », Le Mans, 12 déc. 2019, document non publié.

437. Voir JACOBS, « Towards a Neurocognitive Poetics Model of Literary Reading », *op. cit.*

Chapitre 2

Des échanges littéraires en ligne

La recherche sur les échanges ou commentaires littéraires en ligne est en émergence. Des chercheurs et chercheuses choisissent d’approcher des réseaux sociaux numériques généralistes, tels que Facebook, Youtube, Instagram ou Twitter pour décrire leurs caractéristiques, leurs influences sur les échanges littéraires, leurs similarités mais aussi leurs différences¹. D’autres chercheurs et chercheuses choisissent par contre de se concentrer sur les aspects d’un seul dispositif, qu’il s’agisse par exemple des blogs², ou du site marchand Amazon³. Les plateformes de communautés de lecteurs et lectrices, qui sont uniquement destinées à l’échange autour des livres, sont également analysées. Principalement, ce sont les dispositifs qui sont analysés, rarement le contenu des commentaires en détail, et au cas où, c’est surtout les aspects évaluatifs des commentaires, qui sont au centre de l’inté-

1. Voir Peter BOOT, « Towards a Genre Analysis of Online Book Discussion : Socializing, Participation and Publication in the Dutch Booksphere », dans : *Selected Papers of Internet Research*, IR 12, Seattle, 10-13 oct. 2011; VLIEGHE, MULS et RUTTEN, « Everybody Reads », *op. cit.*; Lorraine FEUGÈRE, « La fabrique de la sociabilité littéraire sur les médias sociaux : le cas des blogs, YouTube, Facebook, Twitter et Instagram », dans : *Interfaces numériques*, Vol. 6, n° 2, 2017, ISSN : 2259-1001, DOI : 10.25965/interfaces-numeriques.2747; Louis WIART, *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l’univers numérique : essai*, Villeurbanne : Presses de l’enssib, 2017, ISBN : 978-2-37546-080-1, DOI : 10.4000/books.pressesenssib.6771.

2. Voir Géraldine BOIS, Emilie SAUNIER et Olivier VANHÉE, « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs. Une concurrence limitée de la critique littéraire professionnelle », dans : *RESET*, Vol. 5, 30 juin 2016, ISSN : 2264-6221, DOI : 10.4000/reset.736; Kinga KASPEREK, « Book Blogosphere on the Polish Internet », dans : *On the Fringes of Literature and Digital Media Culture. Perspectives from Eastern and Western Europe*. Sous la dir. d’Irena Barbara KALLA, Patrycja PONIATOWSKA et Dorota MICHULKA, Leyde; Boston : Brill Rodopi, 2018, DOI : 10.1163/9789004362352_017; Beth DRISCOLL, « Book Blogs as Tastemakers », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1, 2019, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/14.pdf>>.

3. Voir Martin REHFELDT, « “Ganz große, poetische Literatur – Lesebefehl!” Unterschiede und Gemeinsamkeiten von Amazon-Rezensionen zu U- und E-Literatur », dans : *Lesen X.0 : Rezeptionsprozesse in der digitalen Gegenwart*, sous la dir. de Sebastian BÖCK *et al.*, *digilit - Literatur und Literaturvermittlung im Zeitalter der Digitalisierung Band 1*, Göttingen : V&R unipress, 2017, ISBN : 978-3-7370-0745-0.

rêt. Parmi les communautés de lecteurs et lectrices, citons notamment les grandes plateformes, telles que Goodreads⁴, LovelyBooks⁵ et Babelio⁶.

Les méthodes assistées par ordinateur se répandent de plus en plus pour analyser des textes littéraires⁷. Les analyses des échanges littéraires en ligne (notamment des commentaires sur Goodreads⁸, LovelyBooks⁹, Wattpad¹⁰ et Amazon¹¹) s'en servent également, mais elles sont encore peu répandues.

Les premières études ont un rôle plutôt descriptif et exploratoire et s'inscrivent plus dans le domaine de la sociologie de la lecture que de la philologie.

4. Voir Lisa NAKAMURA, « “Words with Friends” : Socially Networked Reading on Goodreads », dans : *PMLA*, Vol. 128, n° 1, 1^{er} jan. 2013, ISSN : 0030-8129, DOI : 10.1632/pmla.2013.128.1.238; Marc JAHJAH, « “Stop the goodreads bullies” : une arène littéraire sur Internet », dans : *Revue d'histoire littéraire de la France*, Vol. 116, n° 3, 1^{er} sept. 2016, ISSN : 0035-2411, DOI : 10.3917/rhlf.163.0653; Mike THELWALL et Kayvan KOUSHA, « Goodreads : A Social Network Site for Book Readers », dans : *Journal of the Association for Information Science and Technology*, Vol. 68, n° 4, 2017, ISSN : 23301635, DOI : 10.1002/asi.23733.

5. Voir Raphaela KNIPP, « Gemeinsam lesen. Zur Kollektivität des Lesens in analogen und digitalen Kontexten (Lovelybooks) », dans : *Lesen X.0 : Rezeptionsprozesse in der digitalen Gegenwart*, sous la dir. de Sebastian BÖCK *et al.*, digilit - Literatur und Literaturvermittlung im Zeitalter der Digitalisierung Band 1, Göttingen : V&R unipress, 2017, ISBN : 978-3-7370-0745-0.

6. Voir Maria EINMAN, « “Ce n'est pas un livre, mais une pièce de théâtre...” : la lecture de Harry Potter et l'enfant maudit par les utilisateurs du réseau social littéraire Babelio », dans : *interlitteraria. Ethical Literary Criticism - Miscellanea*, Vol. 23, n° 1, 2018, DOI : 10.12697/IL.2018.23.1.19; Nathalie DELEY, « L'indexation amateur des œuvres littéraires au service des algorithmes de recommandation sur Babelio », dans : *L'avis des autres : prescription et recommandation culturelles à l'ère numérique*, sous la dir. de Valérie CROISSANT, Paris : Éditions des archives contemporaines, 2019, ISBN : 978-2-8130-0246-4, DOI : 10.17184/eac.1580.

7. Voir par exemple l'action COST *Distant Reading for European Literary History* Christof SCHÖCH, *Distant Reading for European Literary History – COST Action CA16204*, Distant Reading for European Literary History, en ligne <<https://www.distant-reading.net/>> (visité le 07/02/2019); le programme prioritaire de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* pour les *Computational Literary Studies*, coordonné à l'Université de Wurtzbourg par Fotis Jannidis, Fotis JANNIDIS, *Computational Literary Studies*, Computational Literary Studies, 2018, en ligne <<https://dfg-spp-cls.github.io/>> (visité le 19/04/2020).

8. Voir Eric LIN, Shiaofen FANG et Jie WANG, « Mining Online Book Reviews for Sentimental Clustering », dans : *2013 27th International Conference on Advanced Information Networking and Applications Workshops*, 2013, DOI : 10.1109/WAINA.2013.172; Shiaofen FANG, Lanfang MIAO et Eric LIN, « Visualization and Clustering of Online Book Reviews : » dans : *Proceedings of the 5th International Conference on Information Visualization Theory and Applications*, International Conference on Information Visualization Theory and Applications, Lisbonne : SCITEPRESS - Science and Technology Publications, 2014, ISBN : 978-989-758-005-5, DOI : 10.5220/0004745501870194; Jim ENGLISH *et al.*, *Mining Goodreads. Literary Reception Studies at Scale - Price Lab for Digital Humanities*, University of Pennsylvania, 2016, en ligne <<https://pricelab.sas.upenn.edu/projects/goodreads-project>> (visité le 08/05/2019); DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*

9. Voir J. Berenike HERRMANN et Thomas C. MESSERLI, *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, en ligne <<http://www.forschungslogiken.net/de/lovelybooks/>> (visité le 10/04/2020).

10. Voir Simone REBORA et Federico PIANZOLA, « A New Research Programme for Reading Research : Analysing Comments in the Margins on Wattpad », dans : *DigitCult - Scientific Journal on Digital Cultures*, Vol. 3, n° 2, 23 sept. 2018, ISSN : 2531-5994, DOI : 10.4399/97888255181532; PIANZOLA, REBORA et LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies », *op. cit.*

11. Voir MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *op. cit.*

Encore peu de projets traitent les données nativement numériques des critiques en ligne à l'aide d'outils numériques pour une interprétation des résultats selon les concepts et notions en études littéraires pour s'inscrire ainsi en humanités numériques, comme l'étude présente le propose.

En sociologie de même qu'en sciences de l'information et de la communication, la prise en compte des échanges littéraires sur Internet est plus répandue, car ils sont reconnus comme des sources empiriques pour l'observation des pratiques de lecture, de la critique littéraire amateur, notamment de la construction de l'autorité d'évaluer et de prescrire, et de la sociabilité littéraire à l'ère du numérique. Ce chapitre propose de passer en revue quelques approches philologiques de la littérature se servant d'outils numériques¹², quelques approches rares en études littéraires des échanges littéraires en ligne sans ou avec l'emploi d'outils numériques, ainsi que quelques études sociologiques¹³ et info-communicationnelles¹⁴ des échanges littéraires en ligne, avant de finir par des exemples d'approches mixtes¹⁵.

2.1 Approches philologiques

La philologie computationnelle ou numérique comprend les possibilités d'utilisation de l'ordinateur dans les études littéraires¹⁶. Comme en linguistique, la recherche en études littéraires est témoin d'un changement de paradigme et du renforcement du dilemme quantitatif-qualitatif¹⁷ dans lesquels semblent se trouver les chercheurs et chercheuses dans les deux disciplines face à la possibilité et au souhait d'analyser de larges corpus de textes.

Les possibilités d'une analyse computationnelle permettent de prendre en compte de grands corpus de textes et leurs métadonnées, offrant une autre manière de les traiter et de les interpréter. Plusieurs termes désignent cette approche de lecture plus quantitative que qualitative, laquelle s'oppose à la lecture attentive (*close reading*) et qualitative des études littéraires plus traditionnelles : le

12. Voir section 2.1, p. 110.

13. Voir section 2.2, p. 121.

14. Voir section 2.3, p. 126.

15. Voir section 2.4, p. 130.

16. Le collectif de recherche Hubert de Phalèse (à l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III), dont Henri Béhar a été l'un des fondateurs, a été parmi les premiers groupes de recherche à promouvoir les études littéraires assistées par ordinateur en France en construisant la Banque de Données d'Histoire Littéraire dès 1985, Henri BÉHAR, *La littérature et son golem*, Paris : Honoré Champion, 1996, ISBN : 978-2-85203-601-7.

17. Voir J. Berenike HERRMANN, « In a Test Bed with Kafka. Introducing a Mixed-Method Approach to Digital Stylistics », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 11, n° 4, 2018, ISSN : 1938-4122, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/11/4/000341/000341.html>>.

*distant reading*¹⁸ de Franco Moretti, la *macroanalysis*¹⁹ de Matthew Jockers, les approches des *cultural analytics*²⁰ de Andrew Piper ou de la *Korpusliteraturwissenschaft*²¹ (terme allemand pour désigner les études littéraires traitant un grand corpus de textes littéraires, se développant en parallèle à la *Korpuslinguistik*, la linguistique de corpus) pour n'en citer que quelques-uns. Ces approches de la littérature, mais aussi de la culture et de l'histoire sont plus orientées sur les nombres et les statistiques (*data-driven approaches*) que l'approche herméneutique du *close reading* et se servent de méthodes de plus en plus automatisées²². Friederike Schruhl note que les termes *close reading* et *distant reading*, – ainsi que d'autres adjectifs que l'on trouve associés comme *micro*, *deep*, *macro* et *wide* – ne désignent pas des méthodes, mais sont à comprendre comme descriptions de diverses normes de traitement d'objets (*Objektumgangsnormen*) qui se concrétisent dans des pratiques spécifiques selon la quantité de données et les questions de recherche posées aux objets, en l'occurrence les textes²³.

Des sous-disciplines des études littéraires telles que la littérométrie²⁴ sur la base de la lexicométrie ou de la logométrie, de même que la textométrie²⁵ appliquent des calculs sur des données textuelles avec des buts (l'exploitation de

18. Voir Franco MORETTI, « Conjectures on World Literature », dans : *New Left Review*, n° 1, 2000, ISSN : 0028-6060, en ligne <<https://newleftreview.org/II/1/franco-moretti-conjectures-on-world-literature>> (visité le 15/04/2018).

19. Voir Matthew L. JOCKERS, *On Distant Reading and Macroanalysis*, Matthew L. Jockers, 1^{er} juil. 2011, en ligne <<http://www.matthewjockers.net/2011/07/01/on-distant-reading-and-macroanalysis/>> (visité le 18/04/2018).

20. Le projet NovelTM, proposant une analyse quantitative de larges corpus de romans ou encore le projet Character Networks, proposant l'analyse de réseaux pour analyser les structures sociales dans les romans font partie des projets du laboratory for cultural analytics, le .txtLAB de l'Université McGill, Andrew PIPER, *About .txtLAB*, .txtLAB @ mcgill, 23 juin 2012, en ligne <<https://txtlab.org/about/>> (visité le 04/05/2018).

21. Le projet philologique et comparatif KOLIMO (Corpus of Literary Modernism) pour des analyses de style quantitatives et qualitatives en est un exemple en développement, J. Berenike HERRMANN et Gerhard LAUER, *KOLIMO. A Corpus of Literary Modernism for Comparative Analysis*, 2017, en ligne <<https://kolimo.uni-goettingen.de/index.html>> (visité le 04/05/2018).

22. Voir les projets de recherche qui se développent dans le cadre du Labex OBVIL à Paris, OBVIL, *Corpus Critique littéraire - Obvil*, Observatoire de la vie littéraire, en ligne <<http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/critique/>> (visité le 03/05/2018); au Stanford Literary Lab, Mark ALGEE-HEWITT, *Projects - Stanford Literary Lab*, Stanford Literary Lab, en ligne <<https://litlab.stanford.edu/projects/>> (visité le 04/05/2018); ou au CRETA (Centrum für reflektierte Textanalyse) à l'Université de Stuttgart, *CRETA | Centrum für reflektierte Textanalyse - Überblick*, avec la coll. de Nils REITER et Gerhard KREMER, CRETA | Centrum für reflektierte Textanalyse, en ligne <<https://www.creta.uni-stuttgart.de/>> (visité le 30/06/2019); Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, éd., *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, Berlin : De Gruyter, 2020, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973.

23. Voir Friederike SCHRUHL, « Objektumgangsnormen in der Literaturwissenschaft », dans : *Zeitschrift für digitale Geisteswissenschaften*, 2018, sous la dir. de Martin HUBER et Sybille KRÄMER, DOI : 10.17175/SB003_012.

24. Voir Michel BERNARD et Baptiste BOHET, *Littérométrie : outils numériques pour l'analyse des textes littéraires*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, ISBN : 978-2-87854-685-9.

25. Voir Bénédicte PINCEMIN et Serge HEIDEN, *Qu'est-ce que la textométrie ? Présentation*, Site du projet Textométrie, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique80>> (visité le 03/05/2018).

textes littéraires ou de textes d'archives historiques, de questionnaires à question ouverte) et des résultats très variés. Plusieurs étapes de traitement et d'analyse de textes littéraires numérisés ou nativement numériques s'intègrent dans les démarches : l'annotation automatique, la transcription automatique de manuscrits, l'analyse de réseaux²⁶, la fouille de textes (*text mining*), dont le *topic modeling*²⁷, n'en sont que quelques-unes.

En tant que philologue médiéviste, Jean-Baptiste Camps se demande « Où va la philologie numérique²⁸ ? » et constate que les « philologues, notamment médiévistes, et parmi eux des jésuites et bénédictins, sont assez largement aux origines de ce que l'on est venu plus tard à nommer les humanités numériques²⁹. » L'ordinateur était considéré comme « un outil susceptible d'automatiser des tâches trop fastidieuses et irréalisables sans son soutien³⁰ » mais ne remettait pas encore en question leur conception du texte et les théories implicites à leur démarche. C'est avec le numérique et le concept transformé de la fixité ou non-fixité des textes et de l'autorité, que la recherche philologique connaît des transformations qui « concernent notre manière même de formuler des énoncés ou d'établir des connaissances sur nos objets d'étude, la façon d'inscrire la philologie dans la révolution scientifique que nous visons depuis les années 2000, tout comme la possibilité pour elle de participer d'une unité retrouvée de la méthode scientifique, rangée derrière un nouveau paradigme³¹. » Camps souligne que ces transformations influencent notre rapport aux textes étudiés et nos procédés de lecture. Pour comprendre ce qu'est la philologie numérique il faut l'abstraire de la distinction entre édition traditionnelle sur papier et édition électronique – car la première est également générée d'un fichier – et il faut donc plutôt distinguer entre l'édition numérisée et l'édition numérique qui ne peut pas être imprimée sans perte d'informations et de fonctionnalités. L'édition électronique ne définit pourtant pas la philologie numérique :

La philologie numérique peut alors être définie comme une transformation dans les méthodes d'établissement du texte et d'analyse, par l'intégration d'outils computationnels, dès que ceux-ci peuvent apporter des gains dans le processus d'établissement du texte (gains de temps, de finesse, de granularité dans la transcription,

26. Voir Peer TRILCKE, « Social Network Analysis (SNA) als Methode einer textempirischen Literaturwissenschaft », dans : *Empirie in der Literaturwissenschaft*, sous la dir. de Philip AJOURI, Katja MELLMANN et Christoph RAUEN, Münster : Mentis, 2013, en ligne <https://www.uni-potsdam.de/fileadmin01/projects/lit-19-jhd/Dokumente/Trilcke_-_Social_Network_Analysis_als_Methode_einer_textempirischen_Literaturwissenschaft.pdf>.

27. Voir Christof SCHÖCH, « Topic Modeling Genre : An Exploration of French Classical and Enlightenment Drama », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 11, n° 2, 2017, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/11/2/000291/000291.html>> (visité le 03/05/2018).

28. Voir Jean-Baptiste CAMPS, « Où va la philologie numérique ? », dans : *LHT Fabula*, 29 jan. 2018, ISSN : 2100-0689, en ligne <<http://www.fabula.org/lht/index.php?id=2092>> (visité le 09/04/2018).

29. *Ibid.*

30. *Ibid.*

31. *Ibid.*

la collation...), sa représentation (enrichissement par la représentation de phénomènes graphiques, linguistiques, sémantiques..., et enregistrement des opérations éditoriales dans l'édition même) ou son analyse scientifique³².

Le computationnel est vu « comme vecteur d'une transformation méthodologique profonde³³ » d'une philologie qui place les données et leurs modèles en son centre. Les possibilités concernent par exemple la reconnaissance du texte manuscrit, l'annotation automatique (de type linguistique, sémantique, métrique, stylistique), la stylométrie, la scriptométrie, etc. Camps voit le changement de la démarche scientifique dans la possibilité de passer « d'une approche qui cherche dans des données délicates à manier la validation d'hypothèses préexistantes, à une approche qui fasse émerger une formalisation à partir des données³⁴. » Camps appelle à la diffusion libre et à la pérennisation des données de la recherche pour leur permettre à être reprises, transformées, incluses dans les questions futures, ainsi que de permettre la reproduction et la vérification des hypothèses et conclusions qui en découlent, démarche qui n'est toujours pas aussi répandue en sciences humaines et sociales, notamment dans les études littéraires, que dans d'autres disciplines.

Dans un sens plus large que la philologie, le colloque « Des humanités numériques littéraires³⁵ ? » du 15 juin au 22 juin 2017, organisé par Didier Alexandre, Milad Doueïhi et Marc Douguet, au Centre Culturel International de Cerisy, part du constat que « le numérique bouleverse le champ des lettres sous divers angles : la création, l'archivage et la conservation des textes, mais aussi l'enrichissement des données et leur usage³⁶. » Trois temps sont à distinguer en vue d'un « nouvel humanisme littéraire » à définir : « la numérisation en vue de la constitution de données et de corpus; l'intelligence des textes, par la fouille de données et l'herméneutique assistée; la transformation de la vie littéraire et de l'activité critique³⁷. » Les contributions au colloque, telles qu'une comparaison historique avec « les méthodes de travail de l'érudition antique » (Aurélien Berra), d'un projet de numérisation des sources d'auteurs (Thomas Lebarbé), de l'identification des particularités stylistiques et syntaxiques en construisant une distance d'analyse pertinente (Dominique Legallois), de l'analyse des variantes linguistiques d'une même œuvre (Rudolf Mahrer) et de la textométrie pour l'analyse de corpus littéraires (Bénédicte Pincemin) sont variées ; cette panoplie de communications

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*

35. Didier ALEXANDRE, Milad DOUEIHI et Marc DOUGUET, *Des humanités numériques littéraires ? Colloque du 15 juin 2017 au 22 juin 2017 Observatoire de la vie littéraire*, Observatoire de la vie littéraire, 2017, en ligne <<http://obvil.sorbonne-universite.site/actualite/des-humanites-numeriques-litteraires/jeu-15062017-0000>> (visité le 03/05/2018).

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

souligne la diversité des approches actuelles en études littéraires et en linguistique s'inscrivant dans le champ des humanités numériques.

Les projets de recherche mentionnés montrent que les approches computationnelles, telles que le text mining s'attaquent plus aux textes littéraires ou journalistiques³⁸ qu'aux traces de la réception, telle que la critique littéraire traditionnelle (numérisée ou numérique) ou les échanges littéraires d'amateurs en ligne. Pour le premier cas, on peut citer un exemple rare, dû aux travaux de Marine Riguet et Motasem Alrahabi³⁹, qui proposent une analyse automatique du jugement critique en ayant recours à l'annotation automatique des citations modalisées dans un grand corpus de textes littéraires du XIX^e siècle. Ce corpus d'environ 300 ouvrages de critique littéraire française de 1830-1920 a été numérisé et rendu librement accessible⁴⁰ dans le cadre du Labex OBVIL de Paris-Sorbonne. Leur méthode d'annotation, d'indexation et donc de fouille de textes automatisée, démontre la possibilité du traitement d'un large corpus pour l'analyse de discours.

Faisant partie des premières études sur les critiques littéraires en ligne, l'étude de réception « Private Criticism in the Public Space: Personal Writing on Literature in Readers' Reviews on *Amazon*⁴¹ » est à citer ici. Ann Steiner analyse des critiques en ligne, mais n'applique pas de méthodes assistées par ordinateur. L'autrice s'intéresse au caractère et au style des critiques sur Amazon concernant les deux ouvrages *The Wonder Spot* de Melissa Bank et *Atonement* d'Ian McEwan. Comme les ouvrages se caractérisent par deux genres différents, elle compare le style des critiques pour examiner si celui-ci diffère selon le genre littéraire⁴².

38. Le projet Numapress applique de nouvelles méthodes d'analyse dont le text mining sur les archives de presse numérisés, *Numapresse – Du papier à l'écran. Mutations culturelles, transferts génériques, poétiques médiatiques de la presse*, Numa Press, 2017, en ligne <<http://www.numapresse.org/>> (visité le 03/05/2018).

39. Voir Marine RIGUET et Motasem ALRAHABI, « Pour une analyse automatique du jugement critique : les citations modalisées dans le discours littéraire du XIX^e siècle », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, 6 avr. 2018, ISSN : 1938-4122.

40. OBVIL, *Corpus Critique littéraire - Obvil, op. cit.*

41. Voir Ann STEINER, « Private Criticism in the Public Space: Personal Writing on Literature in Readers' Reviews on Amazon », dans: *Participations: journal of audience and reception studies*, Vol. 5, n° 2, 1^{er} nov. 2008, en ligne <http://www.participations.org/Volume%205/Issue%202/5_02_steiner.htm> (visité le 03/05/2018).

42. Les lecteurs et lectrices commentant *Atonement* d'Ian McEwan se distancient moins de la critique littéraire professionnelle, empruntent du discours académique en employant des allusions et références littéraires et soulignent les qualités littéraires inhérentes au texte. Les lecteurs et lectrices commentant des ouvrages, tels que *The Wonder Spot* de Melissa Bank, qualifié de *chick-lit*, sont conscients qu'ils appliquent d'autres critères d'évaluation que la critique professionnelle et en sont souvent fiers, discutent certes également les qualités littéraires du roman, mais se concentrent plus sur leurs expériences de lecture, les émotions ressenties, leurs capacités d'identification ; ils font des auto-références, telles que « des lecteurs de notre genre » ou « des lecteurs qui aiment de tels livres », afin de suggérer une communauté d'affinité, font des références à des livres du même genre, à des films, des séries télé, etc. en incluant la lecture aux autres actes de consommation pour le plaisir et l'évasion. *ibid.*

Dans « Dimensions of Literary Appreciation. Word Use and Ratings on a Book Discussion Site⁴³ », Peter Boot compare les notations avec les critiques littéraires issues du site néerlandais *watleesjij.nu* (*whatareyoureading.now*) qui est similaire à Goodreads et Babelio. Boot applique différents algorithmes aux textes de commentaires pour mesurer la fréquence de termes repartis dans les catégories de mots cognitifs, affectifs et sociaux. La catégorie des mots sociaux étant la plus présente, Boot classe les critiques en deux groupes selon leur usage de mots sociaux, extrait les termes les plus fréquents et contrastifs pour chacun des groupes et examine la distribution des livres commentés selon le groupe (des livres plus populaires pour le groupe qui emploie des mots relatifs à la famille⁴⁴; des ouvrages plus littéraires pour le groupe employant des mots procéduraux et cognitifs⁴⁵).

Gabriele Mehling *et al.* livrent une étude exploratoire, descriptive et quantitative portant sur un échantillon de critiques littéraires sur *amazon.de*⁴⁶. Il s'agit d'une étude de contenu partiellement automatisée portant autant sur les caractéristiques formelles (notation, longueur, commentaires reçus, etc.) des critiques que sur leur contenu qui a été annoté selon des catégories fondées sur la théorie et l'empirisme d'une pré-étude qualitative d'un échantillon plus restreint. L'échantillon extrait du site via un logiciel programmé à ce but contient 19 409 critiques pour 24 livres qui ont été des bestsellers en 2012-2013. 507 critiques (20-22 critiques par livres) ont été manuellement annotées. Les chercheurs et la chercheuse livrent une description quantitative du phénomène de la critique littéraire ordinaire en révélant les spécificités de telles critiques en comparaison avec la critique journalistique professionnelle. Ils soulignent que les premières contiennent autant des éléments de la communication quotidienne que des éléments des critiques journalistiques et qu'elles représentent un mélange des aspects. Cette étude propose un portrait-robot des lecteurs et lectrices sur *amazon.de* et une description quantitative du contenu des critiques qui invitent à des études comparatives avec des critiques d'autres lecteurs et lectrices présents sur d'autres plateformes. Tandis que les catégories d'annotation sont livrées en annexes pour un futur emploi, il n'y a regrettamment que peu d'extraits de critiques pour illustrer ce qui a été annoté.

43. Peter BOOT, « Dimensions of Literary Appreciation. Word Use and Ratings on a Book Discussion Site », dans : *Digital Humanities 2014*, Digital Humanities 2014, Lausanne : ADHO, 2014, en ligne <https://pure.knaw.nl/portal/files/457592/2014_boot_1_dimensions.pdf> (visité le 08/08/2018).

44. Les termes révélés et traduits en anglais par Boot : daughter, parents, family [nuclear], mother, woman, together, father, children, past, young, child, debut, house, brother, women, tells, love, marriage, family [extended], care, *ibid.*, p. 101.

45. Les termes révélés et traduits en anglais par Boot : so, perhaps, page, of course, pity, well, read, precisely, actually, just, immediately, think, for instance, part, viz., believe, even, sort of, interesting, by the way, *ibid.*, p. 101.

46. MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *op. cit.*

Dans sa thèse « Reading beyond the Female: the Relationship between Perception of Author Gender and Literary Quality⁴⁷ », Corina Koolen étudie entre autres les réponses à une étude nationale néerlandaise sur la lecture en 2013 (*the Riddle of Literary Quality*⁴⁸ corpus sur la conception de la qualité littéraire chez les répondants et répondantes dans l'étude *Het Nationale Lezersonderzoek*⁴⁹) pour examiner le rôle du genre de l'auteur ou l'autrice, et les genres littéraires qui y sont souvent associés, sur la perception de la qualité littéraire de l'ouvrage fictionnel commenté. Koolen compare les notations (qualité globale et qualité littéraire) des ouvrages par les répondants et répondantes selon s'il s'agit d'un auteur ou d'une autrice, regarde la distribution des notes selon les genres littéraires, ainsi que les effets du genre des répondants et répondantes sur leurs notations des ouvrages par rapport au genre de l'auteur ou l'autrice en examinant les commentaires qui accompagnent les notations à l'aide du logiciel AntConc⁵⁰. Dans la seconde partie de sa recherche, Koolen applique l'outil d'analyse textuelle LIWC⁵¹, de l'apprentissage automatique et de la modélisation thématique (*topic modeling*⁵²) aux textes littéraires d'un corpus de romans commenté dans l'étude nationale et de romans nominés pour deux prix littéraires néerlandais (*AKO Literatuurprijs* et *Libris Literatuur Prijs*) pour examiner la différence des catégories grammaticales employées, des thèmes traités, la présence des dialogues et des discours rapportés⁵³.

47. Corina W. KOOLEN, « Reading beyond the Female: The Relationship between Perception of Author Gender and Literary Quality », Amsterdam: University of Amsterdam, 2018, en ligne <<https://hdl.handle.net/11245.1/cb936704-8215-4f47-9013-0d43d37f1ce7>>.

48. Karina van DALEN-OSKAM, *The Riddle of Literary Quality, 2012-2019*, en ligne <<https://literaryquality.huygens.knaw.nl/>> (visité le 25/08/2020); voir l'article présentant le développement du projet et quelques résultats, Corina KOOLEN *et al.*, « Literary Quality in the Eye of the Dutch Reader : The National Reader Survey », dans : *Poetics*, Vol. 79, 1^{er} avr. 2020, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2020.101439.

49. HUYGENS INSTITUTE FOR DUTCH HISTORY *et al.*, *Het Nationale Lezersonderzoek*, 2013, en ligne <<https://www.hetnationalelezersonderzoek.nl/>> (visité le 25/08/2020).

50. Les ouvrages écrits par des hommes reçoivent de meilleures notes en général (qualité générale et qualité littéraire), les femmes notant sont plus strictes avec les autrices. Pour expliquer ces résultats, Koolen s'intéresse aux explications par rapport aux notations que les répondants et répondantes ont données sous forme de commentaires. Koolen emploie le logiciel AntConc pour comparer la distribution de 50 mots-clés dans les commentaires sur les ouvrages écrits par un auteur ou une autrice : le style et le langage sont des marqueurs pour des auteurs qui écrivent bien ; les mots de contenu sont des marqueurs pour des autrices qui écrivent bien. KOOLEN, « Reading beyond the Female », *op. cit.*, p. 57-106 ; le logiciel AntConc, concordancier gratuit développé par Laurence Anthony : Laurence ANTHONY, *AntConc*, en ligne <<https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>> (visité le 25/08/2020).

51. James W. PENNEBAKER, Roger J. BOOTH et Martha E. FRANCIS, *LIWC - Linguistic Inquiry and Word Count*, en ligne <<https://liwc.wpengine.com/>> (visité le 25/08/2020).

52. En apprentissage automatique, la modélisation thématique permet de déterminer des sujets ou thèmes abstraits dans un document à partir de mots trouvés de façon récurrente à proximité les uns des autres.

53. Koolen constate une prédominance de pronoms personnels, de verbes et d'adverbes chez les autrices, de déterminants et de noms chez les auteurs ; la prédominance dans les thèmes traités sont l'auto-développement chez les autrices, le militaire chez les auteurs ; les dialogues dominant plus chez quelques autrices de l'échantillon et le discours rapporté chez les auteurs. KOOLEN, « Reading beyond the Female », *op. cit.*, p. 128-160.

Dans l'article « Faraway, So Close: Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews⁵⁴ », Beth Driscoll et DeNel Rehberg Sedo partagent leur étude de cas sur l'aspect émotionnel des expériences de lecture partagées dans 692 critiques sur Goodreads. Les autrices ont procédé selon deux approches : premièrement, l'analyse de contenu thématique par la lecture attentive (du *close reading*) et de l'annotation manuelle, deuxièmement, l'analyse de sentiment automatique (*sentiment analysis*), qui correspond à une approche de lecture distante (*distant reading*), avec l'outil SentiStrength⁵⁵. Dans leur réflexion sur la méthode automatisée, les autrices s'interrogent sur les potentialités et les limites de l'outil qui ne propose qu'un classement positif ou négatif selon le langage émotionnel employé, ne prend pas en compte les nuances et les complexités émotionnelles, mais offre par contre une approche rapide des énoncés possibles à classer en attendant l'amélioration des outils de *sentiment analysis*⁵⁶. Cette étude par deux approches a révélé que 86,1 % de critiques font part d'une expérience de lecture et que 68 % des critiques mentionnent une réaction émotionnelle en cours ou suite à la lecture.

La thèse d'Allison Hegel « Social Reading in the Digital Age⁵⁷ », soutenue en 2018, est consacrée à l'analyse de quelques centaines de milliers⁵⁸ de critiques littéraires et de leurs métadonnées – surtout concernant le genre littéraire et les *shelves* (étagères) que les lecteurs et lectrices de Goodreads utilisent pour classer les ouvrages et que la plateforme assimile à des genres – issues entre autres de Goodreads, *The New York Times*, *The Los Angeles Review of Books* et des pages Wikipédia pour les livres. Hegel propose des analyses reposant sur l'apprentissage automatique et le traitement automatique du langage naturel (NLP)⁵⁹ en détectant par exemple des termes caractéristiques dans les critiques ou en regroupant les genres/*shelves* qui sont employés de façon similaire, c'est-à-dire qui contiennent le plus de livres identiques. Elle étudie comment la conception des genres a changé par les plateformes (par exemple Goodreads et Amazon) et leur algorithmes de recommandation⁶⁰, ainsi que comment les intrigues sont résumées

54. DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close: Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*

55. Mike THELWALL, *SentiStrength*, en ligne <<http://sentistrength.wlv.ac.uk>>.

56. Voir DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*, p. 6.

57. Allison HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », Los Angeles : UCLA, 2018, en ligne <<https://escholarship.org/uc/item/193451g2>> (visité le 20/08/2020).

58. La taille des corpus analysés varie selon la question de recherche et l'analyse entreprise. Hegel ne mentionne pas toujours exactement la quantité des données et ne les a pas publiées.

59. Hegel cite les algorithmes produits (de la classification non supervisée et du regroupement comparatif) et employés au cours de son travail et en met certains à disposition sur Github, Allison HEGEL, *Allison Hegel (Ahegel) - Overview*, GitHub, en ligne <<https://github.com/ahegel>> (visité le 24/08/2020).

60. Hegel analyse le langage et les contextes des critiques littéraires écrites par des lecteurs et lectrices amateurs et des lecteurs et lectrices professionnels pour comparer comment ces groupes discutent des genres de quatre types populaires de genres fictionnels – science-fiction, roman sentimental, fiction mystère et littérature d'horreur : Tandis que les lecteurs et lectrices professionnels appliquent plus de définitions formelles et se concentrent sur les thèmes objec-

et à quel point les plateformes influencent les différents modes de résumés qu'elle détecte⁶¹.

Plusieurs projets consacrés aux échanges littéraires en ligne et employant des méthodes assistées par ordinateur sont en cours au Digital Humanities Lab de l'Université de Bâle : L'étude de cas « „Lovelybooks“ – Forschungslogiken – Digi-

tifs comme l'intrigue et les personnages, les lecteurs et lectrices amateurs se focalisent plus sur des définitions personnelles et emploient plus de langage sentimental. Ceci est encouragé par les algorithmes de recommandation des plateformes telles que Goodreads, car elles profitent d'une différenciation de leurs membres dans des groupes démographiques identifiés pour mieux les commercialiser. Ainsi, le genre s'est développé d'une catégorie littéraire à une catégorie de consommateurs et consommatrices, car la recommandation personnalisée d'autres livres par Goodreads repose sur les genres des livres classés et commentés antérieurement. Bien que Goodreads offre la possibilité d'approcher le genre de façon personnelle et individualisée, les catégories représentées sont devenues moins diverses au cours des années. Hegel constate que Goodreads encourage la similarité des discours pour les livres appartenant à un genre par deux manières : l'algorithme qui classe et met en avant les critiques et son design centré sur la communauté. L'algorithme met en avant les critiques employant un vocabulaire standardisé pour chacun des genres. Selon Hegel, Goodreads influence – sans que ce soit nécessairement intentionnel – la perception des lecteurs et lectrices du genre à correspondre à la perception des autres membres et ainsi la conformité du langage employé en sein d'un genre. En mettant en avant les critiques employant les mêmes mots-clés et les mêmes tropes, Goodreads ne présente pas de vision impartiale de la perception d'un genre des lecteurs et lectrices, mais une vision altérée par des décisions portant sur le design du site. L'intérêt de Goodreads est d'obtenir des communautés de lecteurs et lectrices les mieux définies autour d'un genre, et ainsi de meilleures recommandations et des publicités mieux ciblées. *idem*, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.*, p. 36-143.

61. En étudiant les mots-clés des résumés, Hegel révèle quatre « modes » de résumés d'intrigue – le mode majeur/mineur (favorisant les protagonistes aux autres personnages), le mode inhabituel/ordinaire (favorisant les événements inhabituels à ceux qui sont ordinaires), le mode suspense/révéléateur (favorisant la création du suspense à la révélation des événements surprenant) et le mode émotionnel/retenu (favorisant du contenu émotionnel – par rapport au langage employé de même qu'aux événements de l'intrigue ayant un impact sur le lecteur ou la lectrice – au contenu plus restreint) – qui sont différents selon le type de site/plateforme dont proviennent les critiques. La différence la plus remarquable est la discussion de l'intrigue et des personnages par rapport aux ressentis émotionnels des lecteurs et lectrices amateurs contre une présentation plus retenue par les critiques professionnels, se concentrant plus sur les événements inhabituels et entraînants d'une intrigue. Hegel note que les résumés sur Goodreads n'ont pas l'objectif de représenter le livre de façon équilibrée, mais décrire pourquoi le livre a été aimé en focalisant sur les protagonistes auxquels les lecteurs et lectrices se sont identifiés et les événements émotionnellement chargés. Ceci nous permet d'étudier leurs expériences cognitives et affectives et ce qui est important pour ces lecteurs et lectrices contemporains (*ibid.*, p. 144-191). Par ses analyses quantitatives, Hegel confirme ce que Stefan Neuhaus suggère à partir de lectures de commentaires sur Amazon sans pouvoir le prouver – l'évaluation plus individualisée et subjective des commentaires en ligne en comparaison avec la critique professionnelle : « Sans pouvoir le prouver empiriquement ici - après avoir examiné de nombreux avis de clients de ce type, il me semble qu'il existe un lien entre l'emploi maîtrisé ou incertain d'une langue, une argumentation complexe ou simple et l'approbation ou le rejet des textes complexes sur le plan linguistique et du contenu. Les critères les plus importants qui sont généralement appliqués aux textes fictifs dans les commentaires des clients – pour autant que je puisse en juger – sont le suspense et le divertissement. [...] Les critères traditionnels d'évaluation littéraire ne sont pas nécessairement acceptés. Souvent, ces critères ne sont pas du tout connus, car avec l'affiliation au domaine littéraire ou le système, les connaissances spécialisées correspondantes font également défaut. Les évaluations et canons traditionnels sont remplacés par une évaluation

tal Humanities⁶² », coordonné par J. Berenike Herrmann, dans le cadre du projet « Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context⁶³ » a pour objectif l’analyse de l’évaluation et des valeurs littéraires dans des critiques issues de la communauté de lecteurs et lectrices germanophone LovelyBooks. Basée sur les textes et en employant des méthodes mixtes, l’étude se fait par trois approches : une approche herméneutique d’un échantillon de critiques plus restreint, une analyse de linguistique de corpus du vocabulaire émotionnel et évaluatif, ainsi qu’une approche d’apprentissage automatique de *word embedding* (plongement de mots ou plongement lexical en français) pour étudier les contextes similaires de mots que les lecteurs et lectrices emploient pour relater leurs expériences de lecture. En même temps, cette étude sert à confronter les logiques épistémologiques derrière les outils numériques aux logiques épistémologiques en études littéraires et linguistiques pour savoir à quel point elles peuvent s’enrichir mutuellement.

Le projet « Mining Goodreads⁶⁴ », coordonné par Moniek M. Kuijpers, a pour objectif de confronter des outils de mesure d’absorption dans des récits à un échantillon de critiques issues de Goodreads. Ainsi, un outil comme le *Story World Absorption Scale* qui est employé pour évaluer rétrospectivement l’absorption dans un récit est confronté à des énoncés spontanés – et non guidés sur l’absorption – issus de critiques publiées sur Goodreads. En ce qui concerne l’approche assistée

individualisée qui, cependant, compte tenu de ses déficits linguistiques et argumentatifs, semble confirmer les réserves contre l’abandon des évaluations conventionnelles. » (Notre traduction de la version allemande : « *Ohne dies hier empirisch belegen zu können – nach der Durchsicht vieler solcher Kundenbewertungen scheint es für mich einen Zusammenhang von sicherem oder unsicherem Sprachgebrauch, komplexer oder einfacher Argumentation und Zustimmung oder Ablehnung bei sprachlich und inhaltlich komplexen Texten zu geben. Die wichtigsten Kriterien, die in Kundenbewertungen – soweit ich das sehe – an fiktionale Texte generell angelegt werden, sind Spannung und Unterhaltung. [...] Traditierte Kriterien der literarischen Wertung werden nicht notwendigerweise akzeptiert. Oft werden diese Kriterien gar nicht gekannt, da mit der Zugehörigkeit zum literarischen Feld oder System auch das entsprechende Expertenwissen fehlt. An die Stelle traditierter Wertungen und Kanones tritt eine individualisierte Bewertung, die allerdings, wenn man ihre sprachlichen und argumentativen Defizite betrachtet, bisher eher die Bedenken gegen einen Verzicht auf konventionalisierte Bewertungen zu bestätigen scheint.* ») (NEUHAUS, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik*, op. cit.).

62. HERRMANN et MESSERLI, *Forschungslogiken - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, op. cit. ; voir également REBORA et al., « Digital Humanities and Digital Social Reading », op. cit., p. 10-11.

63. Noah BUBENHOFER et al., *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context*, en ligne <<http://www.forschungslogiken.net/en/>> (visité le 10/04/2020).

64. Moniek M. KUIJPERS, *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, Data and Service Center for the Humanities DaSCH, 2018, en ligne <<http://dasch.swiss/mining-goodreads/>> (visité le 07/05/2019) ; voir également REBORA et al., « Digital Humanities and Digital Social Reading », op. cit., p. 15-16 ; Simone REBORA, Moniek KUIJPERS et Piroska LENDVAI, « Mining Goodreads. A Digital Humanities Project for the Study of Reading Absorption », dans : *Sharing the Experience : Workflows for the Digital Humanities. Proceedings of the DARIAH-CH Workshop 2019*, DARIAH-CAMPUS, sous la dir. d’Elodie PAUPE, Simon GABAY et Sara SCHULTHESS, Neuchâtel : DARIAH-CAMPUS, 16 juin 2020, DOI : 10.5281/zenodo.3897251.

par ordinateur, le projet vise à tester notamment la faisabilité et la pertinence de l'annotation automatique de tels énoncés par apprentissage automatique.

Le projet « Shared Reading⁶⁵ », coordonné par Gerhard Lauer, met son focus sur le comportement de lecture de jeunes en examinant leur participation dans des communautés littéraires et de lecteurs et lectrices en ligne (Goodreads, Wattpad, LovelyBooks, Buechertreff.de, fanfiction.de). L'objectif est de se concentrer sur les aspects émotionnels, cognitifs et sociaux. Le projet est divisé en trois parties : l'identification et la catégorisation des communautés littéraires et de lecteurs et lectrices en ligne, l'étude qualitative des pratiques de lecture numérique des jeunes à travers des interviews et des enquêtes, et enfin, l'investigation des fonctions de la lecture numérique par l'emploi de méthodes quantitatives.

L'article « Wattpad as a Resource for Literary Studies. Quantitative and Qualitative Examples of the Importance of Digital Social Reading and Readers' Comments in the Margins⁶⁶ » de Federico Pianzola, Simone Rebora et Gerhard Lauer en représente un premier résultat. Les chercheurs présentent plusieurs analyses quantitatives et qualitatives examinant des textes et des commentaires de lecteurs et lectrices sur Wattpad, l'une des plus grandes plateformes pour l'écriture et la lecture en ligne (romans, courtes nouvelles, *fanfiction*, poèmes, etc.). Contrairement à d'autres critiques littéraires en ligne, les utilisateurs et utilisatrices de Wattpad partagent leurs expériences de lecture, leurs réactions face à un paragraphe spécifique et non seulement portant sur l'ouvrage en entier, ce qui donne accès à des données détaillées sur leur lecture, telles les marginalia dans les livres imprimés : ils l'interrompent pour réagir directement (*real-time data* sur la lecture), comme s'ils pensaient à voix haute.

Les auteurs emploient une méthode de *scalable reading*⁶⁷, en combinant des méthodes assistées par ordinateur pour des analyses quantitatives, afin de relever des extraits de textes prometteurs à analyser qualitativement. Les auteurs analysent des thèmes des récits à partir des mots-clés dans les titres pour relever des différences et des similarités d'intérêt de lecture à travers les aires linguistiques⁶⁸ ; ils examinent la répartition de commentaires de lecteurs et lectrices selon différents genres pour relever des différences d'engagement des lecteurs et lectrices selon le prestige littéraire du genre⁶⁹ ; ils relèvent les valences émotionnelles des

65. Voir REBORA *et al.*, « Digital Humanities and Digital Social Reading », *op. cit.*, p. 14-15.

66. PIANZOLA, REBORA et LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies », *op. cit.*

67. Martin MUELLER, *Scalable Reading*, Scalable Reading, 26 avr. 2020, en ligne <https://scalablereading.northwestern.edu/?page_id=22> (visité le 31/08/2020).

68. Avec 79 % du corpus, l'anglais est la langue la plus représentée dans le corpus. Les auteurs comparent les nombres d'occurrences pour les termes les plus fréquents, tels qu'« amour » qui est le premier terme pour chaque langue, sauf l'allemand pour lequel « vie » est plus fréquent. PIANZOLA, REBORA et LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies », *op. cit.*, p. 9-12.

69. Pianzola, Rebora et Lauer analysent la répartition le long des récits et le nombre de commentaires pour deux genres littéraires, les classiques et la fiction pour adolescents. Les nombres suggèrent que les classiques sont souvent abandonnés après les premiers chapitres et que la fiction pour adolescents est capable d'impliquer les lecteurs le long du récit, en augmentant même

récits et les comparent aux réactions émotionnelles des lecteurs et lectrices⁷⁰.

Ces quelques exemples illustrent les travaux philologiques consacrés aux critiques littéraires (en ligne) – issues de différentes, grandes plateformes, telles que Goodreads, Amazon, LovelyBooks, Wattpad – et employant partiellement des méthodes computationnelles pour répondre à diverses questions de recherche portant par exemple sur le langage employé, les évaluations d’ouvrages ou les émotions ressenties lors de la lecture. Les sections suivantes montreront que les approches sociologiques et info-communicationnelles sont également appliquées pour s’intéresser aux échanges littéraires en ligne, sans toutefois employer des méthodes assistées par ordinateur.

2.2 Approches sociologiques

Avec une approche sociologique, Gesine Boesken étudie les plateformes d’écriture en ligne pour décrire les phénomènes actuels de lecture et d’écriture en ligne comme activités littéraires dans *Literarisches Handeln im Internet: Schreib- und Leseräume auf Literaturplattformen*⁷¹. Boesken analyse les structures et mécanismes des plateformes, s’intéresse aux motivations des utilisateurs et utilisatrices et développent des critères pour décrire l’échec ou le succès de leurs activités.

Ann Steiner, également avec une approche sociologique, étudie 220 blogs de lecteurs suédois en 2009⁷². Steiner se concentre sur la relation entre les blogueurs et blogueuses et les critiques littéraires professionnels, entre les blogueurs et blogueuses et le marché du livre et arrive à proposer une distinction entre blog professionnel commercial, blog professionnel non-commercial, blog individuel non-professionnel et blog de groupe non-professionnel. La chercheuse discute la séparation entre amateur et professionnel dont la frontière s’effrite à l’ère du numérique

les nombres de lectures et de commentaires vers la fin du récit. Une analyse des commentaires pour les classiques révèle que nombreux sont ceux qui expliquent le contenu des paragraphes dans un anglais difficile à comprendre pour beaucoup d’adolescents. *ibid.*, p. 14-22.

70. Les auteurs ont identifié les paragraphes qui ont suscité le plus de réponses des lecteurs et lectrices. Les résultats montrent que la valence émotionnelle d’un récit a un effet direct sur la réaction des lecteurs et lectrices. Ils réagissent le plus souvent suite à l’apparition d’un personnage drôle, surtout si celui-ci réagit contre la violence, des tyrans, des personnages déplaisants avec du sarcasme. *ibid.*, p. 36-39.

71. Gesine BOESKEN, *Literarisches Handeln im Internet : Schreib- und Leseräume auf Literaturplattformen*, Constance : UVK Verlagsgesellschaft mbH, 2010, ISBN : 978-3-86764-236-1.

72. Voir Ann STEINER, « Personal Readings and Public Texts : Book Blogs and Online Writing about Literature », dans : *Culture Unbound*, Vol. 2, 2010, en ligne <<http://www.cultureunbound.ep.liu.se/v2/a28/cu10v2a28.pdf>>.

et propose d'avoir recours à la notion « *pro-am*⁷³ » à l'égard des blogueurs et blogueuses littéraires dont elle étudie les activités⁷⁴.

Dans sa thèse “*Danke für deinen Eintrag ins Logbuch.*” *Literarische Massenkommunikation im Social Web*⁷⁵, Julia Schönborn constate le manque d'un aperçu des phénomènes de la communication littéraire en ligne⁷⁶. Elle développe une approche interdisciplinaire se basant notamment sur les études des médias permettant la description de la communication littéraire en ligne⁷⁷ dans ses diverses formes primaires et secondaires. Sa thèse ne se résume pas à l'analyse de la communication autour de la littérature mais s'intéresse aussi à la production de textes littéraires (par exemple *Effi Briest* comme performance sur Facebook, l'écriture d'un roman par posts sur Facebook, l'écriture d'un roman par tweets⁷⁸) sur le web. Elle prend en compte autant le *social reading* que le *social writing* pour décrire les méthodes de travail, les particularités et le potentiel créatif de l'écriture littéraire en ligne. Avec la description de ses observations et ses tentatives de les mettre en résonance avec des catégories (lecteur, auteur, texte) des études littéraires, Schönborn offre un instantané des diverses formes de la communication littéraire sur Internet en soulignant leur ouverture, leur flexibilité, leur évolution permanente et ainsi leur potentiel de devenir un objet d'analyse fructueuse pour les études littéraires.

Katharina Lukoschek s'intéresse dans son projet de thèse « Sekundäre Literarische Kommunikation offline und online – Literaturkritik, Bücherblogosphäre, Social Reading Communities und Kundenrezensionen im Vergleich⁷⁹ », comme Schönborn, aux influences de l'Internet sur les échanges autour de la littérature en développant un modèle d'analyse se servant de la sociologie de la lecture et de la théorie des médias. Ce modèle est ensuite appliqué à quatre formes d'échanges littéraires : la critique dans les journaux, les magazines littéraires, les blogs de lecteurs et lectrices et le *social reading*.

Dans *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*⁸⁰, Louis Wiart propose une analyse des réseaux sociaux numériques fran-

73. Voir Charles LEADBEATER et Paul MILLER, *The Pro-Am Revolution : How Enthusiasts Are Changing Our Economy and Society*, Londres : Demos, 2004, en ligne <<http://www.demos.co.uk/files/proamrevolutionfinal.pdf?1240939425>> (visité le 09/05/2018).

74. Voir section 4.2 (p. 169) au sujet de la notion « *pro-am* » pour caractériser les lecteurs et lectrices partageant leurs critiques en ligne.

75. Julia SCHÖNBORN, « “Danke für Deinen Eintrag ins Logbuch” : literarische Massenkommunikation im Social Web », Fribourg-en-Brisgau : Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, 2014, DOI : 10.6094/UNIFR/10398.

76. Voir *ibid.*, p. 9.

77. Voir *ibid.*, p. 10.

78. Voir *ibid.*, p. 104-108.

79. Katharina LUKOSCHEK, « Sekundäre Literarische Kommunikation offline und online - Literaturkritik, Bücherblogosphäre, Social Reading Communities und Kundenrezensionen im Vergleich », Thèse de doctorat, Göttingen : Georg-August-Universität Göttingen, en ligne <<http://www.uni-goettingen.de/de/475134.html>> (visité le 03/05/2018), projet de thèse en cours.

80. WIART, *La prescription littéraire en réseaux*, op. cit.

cophones dédiés à la lecture. Avec un regard sociologique, Wiart s'intéresse à l'inscription de ces réseaux dans l'industrie du livre, aux publics et à leurs usages, aux stratégies et modèles économiques des acteurs en notant les fonctionnalités différentes des sites, en se servant d'entretiens avec les responsables des sites et de questionnaires à destination des internautes. Il étudie surtout la visibilité des œuvres sur Internet en considérant les sites sous l'aspect prescriptif du double point de vue de l'offre et de la demande. Il y joint une étude de cas sur Babelio avec une comparaison quantitative du nombre de critiques sur Babelio d'un échantillon de mille livres avec le nombre des mentions dans les médias traditionnels. Sa conclusion porte sur trois mutations principales de la prescription à l'ère du numérique : sa réintermédiation, son industrialisation et sa polarisation.

La mobilisation massive des internautes qui produisent du contenu de recommandation et le consultent à la fois conduisent à la réintermédiation⁸¹ de la prescription : « Le modèle de relation qui caractérise la prescription littéraire en ligne implique le déploiement de solutions de production et de cautionnement de l'information, qui s'appuient sur le réseau social, sur l'expertise éditoriale et sur un système informatisé de recommandations⁸². » La concurrence entre les différentes plateformes, la multiplication des initiatives commerciales, l'agrégation des contenus dans une perspective marchande par des initiatives commerciales se multipliant conduit à l'industrialisation⁸³ de la prescription⁸⁴. La polarisation de la prescription décrit le partage de l'attention des internautes entre le star-

81. Voir aussi à ce sujet l'article de Valérie Croissant : « Loin de croire que le Web ôterait les intermédiaires classiques pour permettre aux individus un accès direct aux objets de la culture (supposé que l'on sache ce qu'est un accès direct), c'est bien une recomposition des espaces de la médiation culturelle qui se déroule avec notamment l'arrivée de nouveaux acteurs, issus des industries médiatiques. [...] À travers la mobilisation des amateurs et amatrices, d'autres formes de médiation sont construites avec notamment la mise à distance des institutions culturelles comme garantie d'un pouvoir délégué aux internautes. » Valérie CROISSANT, « La recommandation culturelle des amateurs sur le Web : Senscritique ou la fabrique des prescripteurs », dans : *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 16 oct. 2019, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/9433>> (visité le 21/04/2020), paragraphe 23 de l'édition numérique.

82. Louis WIART, « Conclusion », dans : *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 21 mai 2019, ISBN : 978-2-37546-080-1, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/7500>> (visité le 20/04/2020), paragraphe 5 de l'édition numérique.

83. Valérie Croissant s'interroge également sur l'industrialisation et le modèle économique des plateformes qui est souvent peu lisible de par l'effacement énonciatif qui met les activités de l'internaute en exergue et tend à rendre l'énonciateur neutre ou absent : « Qu'en est-il de l'approche d'un produit culturel à partir d'un espace dont il est impossible de cerner la stratégie économique ou éditoriale, parfois même parce qu'elle n'existe pas encore ? Pour un internaute, comment "ajuster" sa pratique évaluative quand il ne sait pas ce qu'il adviendra de ses productions discursives et ignore la manière dont elles seront valorisées économiquement par la plateforme ? C'est bien la compréhension des cadres de référence des sites web mobilisant de la recommandation qui fait défaut et qui complexifie l'appréhension des pratiques qui s'y inscrivent. » CROISSANT, « La recommandation culturelle des amateurs sur le Web », *op. cit.*, paragraphe 8 de l'édition numérique.

84. Voir WIART, « Conclusion », *op. cit.*, paragraphe 8 de l'édition numérique.

system et les romans de niche ; on observe une représentation exceptionnellement importante de la littérature de genre (romans de science-fiction, de fantastique, de fantasy), de même qu'un effet de vedettariat – reproduction des hiérarchies traditionnelles de l'édition et de la prescription – et de longue traîne – visibilité offerte à un choix élargi d'ouvrages⁸⁵.

Dans « Readers of Popular Fiction and Emotion Online⁸⁶ », Beth Driscoll combine une méthodologie de sociologie de la culture, notamment une combinaison de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique (les travaux de Pierre Bourdieu ainsi que les réactions critiques par Luc Boltanski, Laurent Thévenot et Bruno Latour) avec une approche de méthodes mixtes mêlant de la *sentiment analysis* computationnelle et de la lecture attentive et qualitative, ciblée sur des extraits pour analyser comment les lecteurs et lectrices de littérature de divertissement se servent d'un langage émotionnel pour participer à des controverses culturelles en ligne⁸⁷. Driscoll applique cette méthodologie à un échantillon de discussion en ligne autour de *No One Else Can Have You* (Kathleen Hale, 2013) pour une étude de cas afin d'expliquer sa méthodologie proposée. Après la publication de son début en littérature de jeunesse, Kathleen Hale s'obsessionnait pour les critiques portant sur son roman et publiées sur Goodreads, faisait des recherches pour trouver l'identité (en allant jusqu'au stalking) d'une de ses lectrices-critiques ayant laissé une mauvaise critique et relatait ses expériences dans un article au *Guardian*. Cet article a provoqué de nombreuses réactions. L'échantillon de l'étude consiste en 902 commentaires sous l'article en question, en 747 critiques Goodreads avant et 741 critiques après la publication de l'article et des billets (les 20 premiers trouvés par une recherche Google 'Kathleen Hale blog') sur des blogs de lecteurs et lectrices. Les résultats obtenus dans l'analyse de sentiment par l'outil *SentiStrength* classent les commentaires issus du *Guardian* comme les moins émotifs, les billets sur les blogs comme les plus émotifs, tandis que les critiques sur Goodreads sont entre les deux, avec un déclin d'émotivité après la publication de l'article⁸⁸. Driscoll explique l'émotivité élevée des billets de blogs par l'engagement plus fort dans les relations auteur/autrice-lecteur/lectrice dans le champ de la fiction populaire, ainsi que par leur investissement dans des textes critiques souvent plus longs que ceux de Goodreads. La longueur permet plus d'occurrences de mots connotés émotionnellement⁸⁹. Même si Driscoll constate la difficulté de l'outil *SentiStrength* à séparer les mots émotionnels en relation avec le contenu du livre de ceux de la réaction des lecteurs et lectrices, elle souligne que la méthode

85. Voir *ibid.*, paragraphes 13-17 de l'édition numérique.

86. Beth DRISCOLL, « Readers of Popular Fiction and Emotion Online », dans : *New Directions in Popular Fiction*, sous la dir. de Ken GELDER, Londres : Palgrave Macmillan UK, 2016, DOI : 10.1057/978-1-137-52346-4_21.

87. Voir *ibid.*, p. 426.

88. Voir *ibid.*, p. 436.

89. Voir *ibid.*, p. 440.

offre néanmoins la possibilité de comparer différents échantillons par rapport à un thème, révélant ainsi la diversité du recours au langage émotionnel portant sur le même thème sur des sites différents et à des moments différents. La méthode assistée par ordinateur appliquée sur un grand échantillon de textes lui permet de prendre du recul à l'égard du processus interprétatif pour observer la surface du langage de lecteurs et lectrices à travers un large corpus, ainsi propose-t-elle d'ajouter à l'analyse de la fréquence des mots et l'analyse de réseaux, l'analyse de sentiment pour l'exploration des commentaires de lecteurs et lectrices⁹⁰.

Dans « Book Blogosphere on the Polish Internet⁹¹ », Kinga Kasperek livre des conclusions exploratoires et préliminaires sur sa comparaison entre des articles écrits par des critiques professionnels et des billets dans des blogs de lecteurs et lectrices amateurs. Kasperek constate des différences de style – notamment la pauvreté du langage du côté de blogueurs et blogueuses – et de contenu – notamment des impressions personnelles, la mention d'aspects physiques (tels que la lourdeur du livre), la documentation du processus de lecture, les jugements basés sur les émotions et les goûts idiosyncratiques du côté des blogueurs et blogueuses contre le développement d'une interprétation argumentée et le placement dans un contexte historique et littéraire plus large du côté des critiques littéraires professionnels. Kasperek s'intéresse aussi aux compétences et aux motivations et discute la fiabilité des avis des blogueurs et blogueuses compte tenu de leur coopération avec les maisons d'édition et les avis surtout positifs.

Dans l'article « #booklove: How Reading Culture is Adapted on the Internet⁹² », Dorothee Birke et Johannes Fehrle analysent comment la culture du livre et la culture de lecture sont transposées et adaptées sur Internet. Deux études de cas – le *Guardian Reading Group* et le phénomène de *BookTube* (les vidéos célébrant la lecture et les livres qui sont partagés sur YouTube) – leur servent d'exemple pour démontrer la convergence de deux cultures médiatiques (l'imprimé et le numérique) où les livres imprimés et leur lecture trouvent leur place sur Internet. Tandis que l'étude de cas du *Guardian Reading Group* montre l'essai d'un journal traditionnel de se servir des affordances du web 2.0 pour ouvrir les critiques littéraires traditionnelles à une communauté de lecteurs et lectrices plus interactive, l'analyse du phénomène de *BookTube* informe sur la manière dont les livres plus que la lecture réelle de ceux-ci contribuent à la construction identitaire, la sociabilité, à l'auto-optimisation de la personne. Birke et Fehrle observent une fétichisation du livre comme objet matériel, une performance du livresque (*bookishness*), de même qu'un amour et un engagement dans la culture

90. Voir *ibid.*, p. 442-446.

91. KASPEREK, « Book Blogosphere on the Polish Internet », *op. cit.*

92. Dorothee BIRKE et Johannes FEHRLE, « #booklove : How Reading Culture Is Adapted on the Internet », dans : *Komparatistik Online*, 2018, ISSN : 1864-8533, en ligne <https://www.komparatistik-online.de/index.php/komparatistik_online/article/view/191/145> (visité le 11/07/2019).

du livre comme mode de vie. Fehrle et Birke concluent que la culture du livre en ligne transformera la lecture mais que cette transformation durera compte tenu de la résilience du champ littéraire traditionnel ; d'autant plus que la plupart des *booktubeurs* et *booktubeuses* viennent des mêmes classes socio-culturelles que les acteurs traditionnels.

Les approches mentionnées dans cette section s'inscrivent dans le champ de la sociologie de la lecture, observent plutôt le contexte des échanges littéraires en ligne que le contenu de celles-ci – à l'exception des travaux de Driscoll⁹³ et Kasperek⁹⁴ – et emploient peu de méthodes assistées par ordinateur – à l'exception de l'étude de Driscoll. La section suivante présentera quelques approches inscrites dans le champ des sciences de l'information et de la communication.

2.3 Approches info-communicationnelles

Dans l'article « L'Œuvre saisie par le réseau⁹⁵ », s'inspirant de son travail de doctorat⁹⁶, Étienne Candela retrace « l'inscription du livre à l'écran » en s'appuyant sur les sites de critiques littéraires participatives en ligne. La participation des lecteurs et lectrices critiques est analysée d'un point de vue technique et culturel. Selon Candela, la participation à la médiation littéraire, à la communication littéraire, concourt à la trivialisation des œuvres littéraires tout en inscrivant les imaginaires littéraires de la sacralité du livre et de la littérature dans la présentation des sites.

De même, dans « Le cas de la critique de livres "participatif" sur les réseaux⁹⁷ », Candela constate que la dynamique – observée déjà lors de son travail de doctorat – redéfinissant la critique littéraire en ligne dans les médias informatisés (opposés aux médias imprimés, tels les journaux imprimés) est toujours en cours. Il étudie « le discours critique comme une forme spécifique de médiation⁹⁸ », analyse comment l'architecture éditoriale (l'architexte⁹⁹) des sites invite et motive le lecteur ou la lectrice critique à la participation en inscrivant le geste

93. Voir DRISCOLL, « Readers of Popular Fiction and Emotion Online », *op. cit.*

94. Voir KASPEREK, « Book Blogosphere on the Polish Internet », *op. cit.*

95. Étienne CANDELA, « L'Œuvre saisie par le réseau », dans : *Communication & langages*, Vol. 155, n° 1, 2008, ISSN : 0336-1500.

96. Voir Étienne CANDELA, « Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : Les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Etude éditoriale de six sites amateurs. », Thèse de doctorat, Paris : Celsa - Université Paris Sorbonne, 2007, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02519177/>>.

97. Étienne CANDELA, « Le cas de la critique de livres "participative" sur les réseaux », dans : *Critique et médium : XX^e-XXI^e siècles*, sous la dir. d'Ivanne RIALLAND, CNRS Éditions, Paris, 2016, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01706584>> (visité le 10/04/2018).

98. *Ibid.*, p. 1.

99. Voir note 84 (p. 177) pour la définition de la notion « architexte » dans le contexte des écrits sur écran.

d'écriture dans les dispositifs¹⁰⁰ et constate « la force des images, imageries et imaginaires du livre dans la construction de la valeur de ces sites¹⁰¹ ».

Marc Jahjah s'intéresse dans sa thèse « Les marginalia de lecture dans les "réseaux sociaux" du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires¹⁰² » aux dispositifs graphiques des marges et des marginalia dans l'édition numérique et dans les réseaux sociaux du livre du point de vue sémiotique après avoir proposé un historique de la matérialisation des marginalia avant son transfert dans l'univers numérique. Son corpus se constitue d'entreprises et de start-ups, comme Amazon, Kobo et Readmill, qui rendent possible l'annotation des textes dans les marges de leurs applications ou de leurs sites web. Ces annotations peuvent ensuite circuler, être consultées par d'autres lecteurs et lectrices ou être exploitées à des fins commerciales par les entreprises qui en enrichissent leurs fiches de livre. L'étude des marginalia contribue à la compréhension des pratiques de lecture numérique comme le montrent également les travaux de Simon Rowberry¹⁰³ portant sur les surlignages (*Highlights*) dans les ebooks sur la liseuse Kindle d'Amazon. Les éléments analysés par Jahjah, par une approche sémiotique, discursive et matérielle, comprennent les logiciels de lecture/écriture sur iPad, les sites web, les discours publics des entrepreneurs et les blogs personnels ou de l'entreprise. Son constat principal est l'influence de l'imaginaire de la culture lettrée et livresque – par la représentation de « vieilles couvertures, [des] pages qui se tournent, [du] stylo, [de l']encre, [des] surligneurs, etc.¹⁰⁴ » – sur les dispositifs numériques.

Enfin, dans des approches à la croisée de la sociologie de la lecture et des sciences de l'information et de la communication, plusieurs travaux se concentrent sur la création d'une sociabilité littéraire sur Internet. En 2003-2005, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini¹⁰⁵ se servent d'un carnet de bord, d'entretiens, d'observations d'interactions en ligne et hors ligne ainsi que d'une analyse de contenu pour retracer les divers lieux de sociabilité littéraire du privé et du domestique aux lieux publics comme le cercle littéraire, le café littéraire, la lecture publique, le groupe de lecture. Il faut y ajouter le courrier des lecteurs et lectrices par mails

100. Voir CANDEL, « Le cas de la critique de livres "participative" sur les réseaux », *op. cit.*, p. 2-3.

101. *Ibid.*, p. 15.

102. Marc JAHJAH, « Les marginalia de lecture dans les "réseaux sociaux" du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires », Thèse de doctorat, Paris : EHESS, 2014, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01215403/file/Les%20marginalia%20de%20lecture%20dans%20les%20r%C3%A9seaux%20sociaux%20du%20livre.pdf>>.

103. Voir Simon ROWBERRY, « Commonplacing the Public Domain : Reading the Classics Socially on the Kindle », dans : *Language and Literature*, Vol. 25, n° 3, août 2016, ISSN : 0963-9470, DOI : 10.1177/0963947016652782.

104. JAHJAH, « Les marginalia de lecture dans les "réseaux sociaux" du livre (2008-2014) », *op. cit.*, p. 450.

105. Voir Jean-Marc LEVERATTO et Mary LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, Études et recherche, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008, ISBN : 978-2-84246-158-4, en ligne <<http://books.openedition.org/bibpompidou/197>> (visité le 23/11/2014).

et les blogs de lecteurs et lectrices. À l'époque, le chercheur et la chercheuse plaident déjà pour l'Internet comme lieu d'observation des pratiques culturelles, en l'occurrence la lecture, et de partir de l'expérience de lecture pour actualiser le regard sociologique sur la lecture.

Jean-Marc Leveratto¹⁰⁶ continue ses travaux dans cette direction et entreprend une observation ethnographique de l'Internet comme lieu de vente et de conservation autour des produits culturels. Il étudie les commentaires francophones et anglophones sur Amazon portant sur le roman *Disgrâce* (J. M. Coetzee, 1999 en anglais, 2001 en traduction française) pour analyser les procédés qui sont mobilisés pour justifier l'évaluation. Il constate un mélange entre la personnalisation du jugement littéraire et la valorisation de l'intérêt du récit pour la réalité sociale du lecteur ou de la lectrice. Leveratto souligne la contribution de l'Internet à la transformation du lecteur ou de la lectrice en expert ou experte qui conquiert l'espace public et essaie de faire reconnaître ses qualités d'auteur ou d'autrice d'un jugement littéraire.

L'autre angle d'attaque choisi, c'est la construction de l'autorité sur Internet pour la critique amateur, dans un sens plus large par Thomas Beauvisage *et al.* s'intéressant à un large corpus d'annuaires, de sites dédiés à la vie locale et aux sorties, de sites marchands, de comparateurs de prix, de plateformes dédiées aux axes et de portails thématiques pour l'analyse de la constitution des notes et avis¹⁰⁷ ; par Dominique Pasquier, Valérie Beaudoin et Tomas Legon¹⁰⁸ à l'exemple de Viv@films ; par Valérie Croissant¹⁰⁹ à l'exemple de Sens Critique et Soundsgood, ou encore par les auteurs et autrices du numéro Réseaux « Évaluations profanes : jugement en ligne » analysant la nouvelle critique amateur en ligne portant sur les séries, le cinéma, les hôtels, la restauration, etc¹¹⁰. On y ajoute les travaux plus ciblés sur les échanges et critiques littéraires :

106. Voir Jean-Marc LEVERATTO, « Sociabilité littéraire et expertise ordinaire de la qualité. Une observation sociologique sur Internet », dans : *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, sous la dir. d'Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, ISBN : 978-2-84016-136-3.

107. Voir Thomas BEAUVISAGE *et al.*, « Notes et avis des consommateurs sur le web : Les marchés à l'épreuve de l'évaluation profane », dans : *Réseaux*, Vol. 177, n° 1, 2013, ISSN : 0751-7971, DOI : 10.3917/res.177.0131.

108. Voir Dominique PASQUIER, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251.

109. Voir Valérie CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier. Formes, formats et pratiques de la prescription culturelle sur le web », dans : *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 17, 3A 2016, en ligne <<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2016-supplementA/06-Croissant/>> (visité le 03/05/2018).

110. Voir Dominique PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », dans : *Réseaux*, Vol. 183, n° 1, avr. 2014, ISSN : 1777-5809, DOI : 10.3917/res.183.0009.

Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto¹¹¹ se penchent sur le site critiqueslibres.com pour une observation participante du site, une observation sociologique des usages culturels et de la sociabilité littéraire. Leurs centres d'intérêt sont les modalités de l'élaboration collective du goût littéraire, la mise en scène de soi et des expériences de lecture, le partage des émotions, les contraintes de justification, la spontanéité pour se démarquer de la critique formelle tout en objectivant le plaisir de lecture à partager et le choix des pseudonymes pour comprendre la construction du goût littéraire sur Internet.

Les travaux de Brigitte Chapelain se portent plus particulièrement sur les blogs de lecteurs et le lecteur amateur ou la lectrice amatrice comme nouvelle figure d'autorité. Pour « De nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs¹¹² », elle étudie une trentaine de blogs en décrivant leurs fonctionnalités et les formes que prennent les avis. Par la prise en compte de l'ethos et de l'identité d'amateur et d'amatrice déclarant ses intentions, la chercheuse analyse l'engagement lectorial, communicationnel et informationnel qui contribue à l'élaboration de l'autorité critique. Cette autorité se construit sur la confiance et la crédibilité accordées par les autres internautes et les autres acteurs du marché du livre.

Dans « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation¹¹³ », Chapelain prend en compte une quinzaine de blogs de lecteurs et lectrices et distingue plusieurs catégories de billets selon leurs longueurs, l'approfondissement de l'analyse, le recours aux citations des œuvres, leur subjectivité, la tendance vers un niveau presque académique, etc. Elle conclut que les blogs ajoutent à la médiation pour la littérature générale et jouent un rôle plus prescriptif pour les genres littéraires guère représentés dans les médias traditionnels.

Cette conclusion se retrouve nuancée chez Géraldine Bois, Emilie Saunier et Olivier Vanhée dans « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs. Une concurrence limitée de la critique littéraire professionnelle¹¹⁴ ». Ils se servent d'entretiens avec les acteurs traditionnels de l'univers littéraire, avec des écrivains et écrivaines et avec quatre blogueurs et blogueuses, ainsi que d'une analyse de contenu pour étudier le pouvoir de la promotion et les rapports de force entre la critique amateur et la critique professionnelle, dont la coprésence s'est établie. Analysant le rôle attribué aux blogueurs et blogueuses par les acteurs traditionnels

111. Voir Mary LÉONTSINI et Jean-Marc LEVERATTO, « Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com », dans : *Sociologie de l'Art*, Vol. 7, n° 2, 1^{er} nov. 2005, ISSN : 0779-1674, DOI : 10.3917/soart.007.0063.

112. Brigitte CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », dans : *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, sous la dir. d'Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, ISBN : 978-2-84016-136-3.

113. Brigitte CHAPELAIN, « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation », dans : *Communication & langages*, Vol. 179, n° 1, 2014, ISSN : 0336-1500, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2014-1-page-49.htm>> (visité le 03/05/2018).

114. BOIS, SAUNIER et VANHÉE, « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs », *op. cit.*

et le rôle que les blogueurs et blogueuses s'auto-attribuent, ils constatent une influence reconnue mais limitée pour le moment en ce qui concerne la critique amateur.

Laura Bousquet prépare une thèse intitulée « Critique amateur de la production littéraire sur les plateformes de réseaux sociaux : mutations et résiliences dans l'industrie globalisée du livre¹¹⁵ » dans laquelle la chercheuse s'intéresse aux changements des pratiques amateurs par le numérique, aux plateformes des communautés de lecteurs et lectrices, leurs utilisations par les éditeurs et éditrices en Allemagne, en France et aux États-Unis et les échanges que ces plateformes facilitent.

Après cet aperçu de travaux en sciences de l'information et de la communication, incluant souvent partiellement des approches sociologiques, et plutôt orientés sur la conception des plateformes et les changements qu'elles introduisent dans le marché littéraire, l'interaction entre critique professionnelle et critique amateur, il semble judicieux de mentionner des études qui se trouvent à la croisée de plusieurs disciplines.

2.4 Approches mixtes

Le chapitre « Lesen in digitalen Netzwerken¹¹⁶ » par Axel Kuhn dans *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch* résume les connaissances sur les échanges littéraires sur Internet d'un point de vue sociologique et info-communicationnel dans la recherche germanophone et anglophone. L'auteur plaide pour une prise en compte des transformations de l'interaction sociale autour de la lecture dans les réseaux sociaux numériques plutôt que de parler d'expériences de lecture innovatrices à l'ère du numérique. Concernant cette interaction en ligne, il distingue la lecture en commun d'un texte numérique autour duquel se développe la communication littéraire primaire (« *primäre Anschlusskommunikation* » ou « *primäre Thematisierung* ») de la communication portant sur un texte se développant suite à sa lecture dans une communauté de lecteurs et lectrices dans les réseaux sociaux numériques, c'est-à-dire la communication littéraire secondaire (« *sekundäre Anschlusskommunikation* » ou « *sekundäre Thematisierung* »). Ces communications primaires et secondaires peuvent prendre plusieurs formes : annotations, chats, critiques, commentaires, etc.

115. Laura BOUSQUET, « Critique amateur de la production littéraire sur les plateformes de réseaux sociaux : mutations et résiliences dans l'industrie globalisée du livre », Thèse de doctorat, Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2018-, en ligne <<http://www.theses.fr/s210081>> (visité le 09/11/2019), projet de thèse en cours sous la direction de Julia Bonaccorsi, en cotutelle avec la Johannes-Gutenberg Universität Mainz.

116. Axel KUHN, « Lesen in digitalen Netzwerken », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-020.

Kuhn retrace trois niveaux d'interaction sociale : la mise en scène de l'identité du lecteur ou de la lectrice par le profil, la publication d'informations concernant les textes (critiques, commentaires, recommandations) et les échanges entre les lecteurs et lectrices. Des motivations pour l'échange sont identifiées sur le plan informatif et sur le plan socio-émotif. Des influences sur l'identité du lecteur ou de la lectrice par la communauté de lecteurs et lectrices en ligne sont observées : le choix ou le déclin d'une lecture, la lecture devient orientée pour en parler et l'interprétation est influencée par les échanges qui précèdent la lecture. Kuhn constate le manque de recherches empiriques sur les formes des commentaires et plaide pour une approche plus philologique : quelle relation y a-t-il entre l'échange superficiel et une discussion plus approfondie ? Les discussions, sont-elles plutôt structurées ou plutôt chaotiques et n'aboutissant à rien ? Comment l'écriture influence-t-elle la culture de discussion ? Il souligne l'importance de ces sources en ligne pour les études de la lecture et du lecteur, car elles peuvent livrer des données sur les processus de lecture ainsi que les profils peuvent être interprétés comme biographies de lecteurs et lectrices et informer sur les continuités et ruptures dans les habitudes de lecture. Selon Kuhn, la collecte, le traitement et l'interprétation de ces données ne sont pas encore assez développés méthodologiquement.

Raphaëla Knipp propose d'analyser la plateforme d'échanges littéraires germanophone LovelyBooks et ses fonctionnalités et se concentre surtout sur les discussions organisées autour du même livre préalablement choisi, la répartition en genres et la mise en scène publique de la lecture et de son aspect compétitif¹¹⁷. Elle souhaite retracer les continuités et les mutations de la lecture comme activité sociale dans ses pratiques analogues et numériques et conclut que les études des pratiques de la lecture sociale sont encore rares et qu'il importe de trouver des approches méthodologiques et de traitement de données pour ces sources empiriques de la lecture. Knipp souligne que ces pratiques de lecture offrent un champ de recherche aux études littéraires avec leurs pratiques analogues et numériques et aux approches en études de réception du point de vue esthétique et sociologique.

Lorraine Feugère étudie dans sa thèse « “La littérature, c'est pas un truc hautain” : une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes BookTube¹¹⁸ » la mise en scène de la littérature et de la lecture par les amateurs et amatrices sur les blogs littéraires et les chaînes YouTube (*BookTube*), les représentations que ces amateurs et amatrices se font de la littérature et de la lecture, ainsi que les rôles que jouent les dispositifs techniques dans la mise en scène et dans les représentations. En choisissant une méthodologie composite par la construction d'une approche socio-sémiotique, la chercheuse fait une analyse

117. Voir KNIPP, « Gemeinsam lesen. », *op. cit.*

118. Lorraine FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” : une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes BookTube », Thèse de doctorat, Toulouse : Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, 28 nov. 2019, en ligne <<http://thesesups.ups-tlse.fr/4503/1/2019TOU30182.pdf>> (visité le 12/05/2020).

de discours sociologique d'entretiens semi-directifs avec les acteurs et une analyse sémiotique de 14 blogs littéraires et 19 chaînes YouTube¹¹⁹. Les analyses font émerger un paradoxe dans les discours qui résulte de la confusion entre *littérature* et *lecture*. Pour les acteurs étudiés, la littérature est l'emblème de la « culture légitime » et la « culture élitiste », incarnée par les discours scolaires et le « monde du livre », dont ils veulent s'affranchir. La *lecture* par contre revêt d'une conception plus « démocratique » : « tout le monde peut lire et lire ce qu'il veut car il faut prendre du plaisir à la lecture¹²⁰. »

La tension et l'ambivalence peuvent être résumées ainsi : « renoncer à la légitimité culturelle de la littérature sans pour autant renoncer à la légitimité culturelle de la lecture¹²¹. » Cette tension se traduit en quatre points : le refus du « geste prescriptif » et du « geste critique » pour recourir davantage à la subjectivité¹²² ; la conception divergente entre blogs comme médias plus sérieux et littéraires par le recours à l'écriture contre un *BookTube* plus « égotique » par le recours à l'image et la mise en scène de la littérature comme objet d'une « culture juvénile », « fun » et « cool »¹²³ ; la conception divergente de la littérature au sein de la communauté des *booktubeurs* et *booktubeuses* entre une mise en scène des livres comme « biens expérientiels », comme biens de consommation contre une mise en scène des bienfaits de la lecture comme objet d'évasion, d'apprentissage, de développement personnel, ce qui se reflète dans l'oscillation entre une vision désacralisée de la littérature et une vision valorisante et normative de la lecture¹²⁴ ; la figure du « *pro-am*¹²⁵ » comme emblème de ces ambivalences d'un « entre-deux » face à la culture, entre le souhait d'être reconnus par les acteurs légitimes de la culture (par exemple les maisons d'édition, le Centre National du Livre, les médiathèques, les salons du livre, etc.) et d'être reconnus par leurs pairs et leurs publics en s'opposant aux acteurs « légitimes » et « élitistes »¹²⁶. Selon Feugère, ces discours et mises en scène participent au « devenir trivial¹²⁷ » de la *littérature*;

119. Voir *ibid.*, p. 6-7.

120. *Ibid.*, p. 353.

121. *Ibid.*, p. 354.

122. Voir *ibid.*, p. 354.

123. Voir *ibid.*, p. 355-357.

124. Voir *idem*, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.*, p. 357-360 ; en analysant des échanges littéraires en ligne, notamment sur YouTube et sur des blogs, Erika Thomalla note que l'important, c'est la lecture en soi et qui semble avoir – indépendamment du contenu ou des formes littéraires – une valeur positive. Les expériences de lecture sont thématiques ; la manière de lire est plus importante que l'objet de lecture commenté. THOMALLA, « Bücheremphase », *op. cit.*

125. Notion proposée par Charles Leadbeater et Paul Miller pour tenir compte de l'amateur ayant de l'expertise dans un domaine précis pour lequel il se passionne et dont il est un fin connaisseur. LEADBEATER et MILLER, *The Pro-Am Revolution*, *op. cit.*, voir aussi section 4.2 (p. 169) de l'étude présente.

126. Voir FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.*, p. 360.

127. Voir Yves JEANNERET, *Penser la trivialité*, Paris : Éditions Lavoisier, Hermès Science Publication, 2008, ISBN : 978-2-7462-1878-9.

ils sont « un révélateur du statut ambigu de la culture dans la société aujourd’hui » et s’inscrivent dans le mouvement de la remise en question des institutions¹²⁸.

Le projet « Rez@Kultur¹²⁹ » (2017-2020) réunit des chercheurs et chercheuses en éducation culturelle, études littéraires, linguistique computationnelle et informatique de gestion sous la direction de Guido Graf à l’Université de Hildesheim. Des critiques littéraires et culturelles en ligne sont analysées par une approche de méthodes mixtes quantitatives et qualitatives – entre autres par de l’annotation manuelle mais aussi à l’aide des méthodes computationnelles, par exemple du *topic modeling*; des entretiens avec des producteurs et productrices de critiques sont conduites pour étudier comment les espaces, la langue, les éléments et les critères des critiques se développent sur Internet, sur quelles plateformes existent des critiques, quelles œuvres d’art et de littérature sont critiquées. L’échantillon de critiques est issu des plateformes spécifiques à la culture et à la littérature – par exemple Buechertreff.de – mais aussi des plateformes généralistes comme Twitter, Facebook, Amazon.de, Tripadvisor ou des blogs.

Parmi les quelques études de cas et grands projets de recherche mentionnés dans les sections précédentes, il y a des projets en cours réunissant des approches de plusieurs disciplines, adoptant des méthodes mixtes quantitatives et qualitatives, examinant des commentaires en ligne pour interroger des expériences de lecture qu’on peut y trouver, notamment les processus cognitifs, l’évaluation, l’immersion, la réaction émotionnelle, les impacts sociaux, etc. Leurs résultats ne sont pas encore (intégralement) publiés, mais promettent de faire avancer les études empiriques sur la lecture contemporaine. D’autres études déjà abouties, notamment en sociologie et en sciences de l’information et de la communication, ne nous renseignent pas directement sur l’acte de lecture, mais nous aident à comprendre le phénomène des échanges littéraires en ligne – dont la forme de la critique littéraire est au centre de l’étude présente – et les plateformes et réseaux sociaux numériques comme lieux de production et de publication.

128. Voir FEUGÈRE, « “La littérature, c’est pas un truc hautain” », *op. cit.*, p. 360-362.

129. Guido GRAF, *Rez@Kultur - Digitalisierung kultureller Rezensionsprozesse*, 2018, en ligne <<https://www.uni-hildesheim.de/rezkultur/>> (visité le 26/08/2020).

Conclusion de la première partie

L'objet de cette première partie qui s'achève était de proposer une approche critique et épistémologique des connaissances et théories sur la lecture en démontrant différentes manières d'approcher la lecture dans le chapitre 1 (p. 41). Les travaux menés depuis les années 1970 sur la lecture imprimée permettent d'acquérir quelques notions théoriques qui semblent toujours pertinentes pour l'exploration des expériences de lecture partagées dans les critiques en ligne. Par la présentation et la discussion d'approches diverses des échanges littéraires en ligne, sans outils numériques ou bien à l'aide de méthodes assistées par ordinateur, le chapitre 2 (p. 108) sert à définir le positionnement critique et méthodologique de l'étude présente et justifier sa stratégie : explorer les commentaires en ligne à la recherche d'un large éventail d'éléments d'une expérience de lecture, à l'aide de méthodes assistées par ordinateur et avec la mise à disposition des données dans une logique de science ouverte.

Outre les enquêtes plutôt quantitatives pour aborder l'importance de la lecture face aux autres pratiques culturelles à l'ère du numérique, les études historiques de la lecture peuvent nous renseigner sur les évolutions des pratiques de lecture qui ne peuvent pas être directement imputées aux inventions technologiques. Ces études nous informent également sur la coexistence des manières de lire, telles que nous l'observons à l'ère du numérique si nous regardons au-delà de la conception de la lecture fragmentaire et superficielle dont le numérique serait responsable. Suite au constat empirique d'une perception indifférenciée des situations de lecture sur papier ou sur écran par les lecteurs et lectrices partageant leurs expériences de lecture sur Babelio, il s'agit de prendre en compte les acquis critiques et théoriques des travaux menés depuis les années 1970 sur la lecture imprimée et depuis les années 1990 sur la lecture numérique en mettant à profit les différences introduites par les protocoles de recherche mais sans s'attacher trop strictement aux différences expérimentales de la lecture sur papier ou sur écran.

La lecture est un « phénomène surdéterminé¹ » qui nécessite des niveaux de descriptions différents et invite à des approches transdisciplinaires. Comme le lecteur ou la lectrice en tant que protagoniste de l'acte de lire, l'activité de

1. Nicolas CARPENTIER, *La lecture selon Barthes*, Paris : L'Harmattan, 1999, ISBN : 978-2-7384-6834-5, p. 180.

la lecture peut être analysée selon plusieurs approches : la lecture en tant que processus neuropsychologique, cognitif, affectif, argumentatif et symbolique.

Les théories de la lecture sont à penser sur le mode dialectique : les théories *internes* – selon lesquelles les effets du texte sont programmés par celui-ci, les lecteurs se construisent sur une image idéale et appliquent un programme contraignant au cours de la lecture – en contraste avec les théories *externes* – selon lesquelles le texte est un artefact qui laisse au lecteur la liberté d’en faire sens de différentes manières². Il y a deux postulats de base qui caractérisent les théories développées depuis les années 70 : le texte est considéré comme un processus inachevé et comme un réseau d’indéterminations qui est caractérisé par le décalage entre les codes servant pour l’énonciation et pour la réception³.

Afin de classer les diverses théories, on peut se servir de leurs définitions données de l’activité du lecteur : entre l’*effet* et la *réception*. Pour les théories de l’effet, c’est le texte qui programme une lecture (Wolfgang Iser, Umberto Eco), pour les théories de la réception, le texte est subordonné au lecteur, car les priorités sont données à l’activité du lecteur, aux conditions historiques, sociologiques, psychologiques, etc. (Hans Robert Jauss, Michel Picard, Vincent Jouve, Jean-Louis Dufays). De ce classement résulte également la distinction entre le *lecteur implicite/Lecteur Modèle* et le *lecteur réel/empirique*.

Les théories de la lecture et du lecteur ne sont pas des instruments *ad hoc* pour construire l’acte de lecture ou le lecteur sujet, tels que nous les apercevons dans les commentaires en ligne⁴, mais elles nous proposent quelques notions à retenir pour

2. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 19.

3. Voir *ibid.*, p. 32.

4. Pareillement, Allen Riddell et Karina van Dalen-Oskam notent par rapport aux hypothèses descriptives proposées par Rita Felski dans *Uses of Literature* qu’une modélisation formelle pour leur vérification est difficile (voir RIDDELL et van DALEN-OSKAM, « Readers and Their Roles », *op. cit.*, p. 3). Felski propose une perspective élargie de la lecture en suggérant quatre modes d’engagement avec le texte : la reconnaissance du lecteur ou de la lectrice dans le texte pour élargir sa connaissance de soi (*recognition*), l’élargissement du savoir et de la compréhension des réalités sociales par le texte (*knowledge*), la lecture pour être captivé (*enchantment*) ou pour être choqué (*shock*). Felski note que ces modes d’engagement ne sont pas mutuellement exclusifs, mais qu’ils interagissent dans la pratique lectorale, ce qui rend leur reconnaissance systématisée et automatisée d’autant plus difficile (voir Rita FELSKEI, *Uses of Literature*, Malden, MA ; Oxford : Blackwell Publishing Ltd., 2008, ISBN : 978-1-4443-0279-0, en ligne <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/book/10.1002/9781444302790>>). Pour une approche orientée encore plus vers l’automatisation, qu’elle nomme « *reading with the workflow* », Sandra Richter note également que les théories et notions issues des études littéraires ne sont pas toujours opérationnalisables pour une approche assistée par ordinateur mais qu’elles demandent une approche de méthodes mixtes, en combinant la lecture, l’analyse et l’interprétation de textes avec un *workflow* automatique pour répondre empiriquement à des questions de recherche littéraires (voir Sandra RICHTER, « Reading with the Workflow », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-007, p. 146). Pour être appliqués dans les méthodes assistées par ordinateur, les concepts et notions doivent être opérationnalisés. L’opérationnalisation, « c’est construire un pont, reliant les concepts à la mesure », par exemple en « reliant les concepts de la théorie littéraire aux textes littéraires *via* une forme de quantification » (Franco MORETTI, « “L’opérationnalisation” ou, du rôle de la mesure dans la théorie

la quatrième partie de l'étude présente : le *plaisir* de lecture de Roland Barthes qui peut être retracé dans les effets de lecture⁵, l'*horizon d'attente* de Hans Robert Jauss et le *répertoire* de Wolfgang Iser qui peuvent être observés du côté des lecteurs et lectrices dans la mention des références intertextuelles⁶, l'*interaction*, la *coopération* entre texte et lecteur de Wolfgang Iser et d'Umberto Eco⁷, l'*effet-personnel* et l'*effet-personne* de Vincent Jouve pour aborder le rôle du personnage pour le lecteur ou la lectrice à détecter dans les critiques⁸, la *participation* et la *mise à distance* de Jean-Louis Dufays pour aborder deux attitudes de lecture⁹.

Comme on le constate dans le chapitre 2 (p. 108) on assiste depuis plusieurs années à une émergence de la recherche sur les pratiques de lecture contemporaine et les échanges littéraires en ligne. Il suffit de passer en revue les diverses études de cas et projets de recherche pour apprécier la grande variété de leurs approches : qu'elles soient philologiques, sociologiques, info-communicationnelles ou mixtes. Elles proposent des descriptions, des analyses, des conclusions intermédiaires d'un phénomène en développement et ainsi en fluctuation permanente. Certains travaux en sociologie et en sciences de l'information et de la communication déjà mentionnés dans ce chapitre seront repris dans la deuxième partie de l'étude présente. Les approches sociologiques et info-communicationnelles apportent des éclaircissements pertinents pour cerner les critiques sur Babelio comme échanges littéraires en ligne, les lecteurs et lectrices sur Babelio comme producteurs et productrices de contenu entre amateurisme et professionnalisation, cherchant une autorité critique entre pairs et créant une identité en ligne à partir de leurs goûts de lecture et leurs compétences critiques.

Suite à cet état de la recherche consacré aux différentes approches des échanges littéraires en ligne, il est pourtant important de noter que rares sont encore les projets qui incluent des méthodes assistées par ordinateur – par exemple du text mining ou de l'analyse de réseaux – et qui font explicitement part du traitement et de la préservation de leurs données collectées¹⁰, ainsi que leur possible

littéraire moderne », dans : *Critique*, Vol. 819-820, n° 8, 3 sept. 2015, ISSN : 0011-1600, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-critique-2015-8-page-712.htm>> [visité le 21/02/2020], p. 713).

5. Voir sous-section 13.9.2 (p. 415) sur les énoncés évoquant du *plaisir* de lecture dans les critiques.

6. Voir section 11.5 (p. 347) sur les références mentionnées et section 13.7 (p. 403) sur l'intertextualité perçue dans les ouvrages et mentionnée dans les critiques.

7. Voir section 13.8 (p. 404) sur les différentes étapes de la *coopération* évoquées dans les critiques.

8. Voir section 12.5 (p. 375) pour une étude de cas sur les mentions des personnages dans les critiques.

9. Voir sous-section 13.8.1 (p. 406) sur la *participation* que l'on a abordée sous la forme d'*immersion* dans le récit et sur la *distance* prise vis-à-vis du récit.

10. Pour les projets financés par exemple par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) côté français, la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) côté allemand et les programmes européens pour la recherche et le développement, un Plan de Gestion des Données (*Data Management Plan*) est désormais demandé ; cela devrait influencer les futurs projets consacrés aux commentaires en ligne.

réutilisation après cette mise à disposition¹¹. La plupart des projets déjà aboutis, s'intéressent bien aux données nativement numériques que sont les critiques en ligne, mais continuent d'appliquer, à ce nouveau terrain de la recherche que sont les plateformes et données numériques, des outils de traitement et d'analyse traditionnels. Au cours de l'étude présente, se sont pourtant ajoutés des projets de recherche ambitieux sur de grands échantillons de données nativement numériques, issues de diverses plateformes en ligne, et employant des méthodes mixtes, assistées par ordinateur, et dont sont publiées les premières études de cas sur des échantillons restreints pour tester les méthodes et la conception des échantillons¹².

Force est de constater également que les études se consacrant entièrement aux commentaires ou critiques littéraires en ligne étaient encore rares¹³ au début de l'étude présente, même en ce qui concerne les commentaires de lecture en général comme le remarquent Ioana Galleron, Fatiha Idmhand et Cécile Meynard : « rares encore sont les projets qui envisageant de se concentrer sur ce matériau second et d'exploiter les métadiscours produits par des collaborateurs d'origines et de cultures diverses, en vue de l'élaboration de nouvelles perspectives sur le fait littéraire¹⁴. »

Suivant cette idée, on peut considérer les commentaires des lecteurs et lectrices – des critiques littéraires en ligne en l'occurrence – non seulement comme « matériau second » sur la *littérature*, mais en l'occurrence comme matériau se-

11. Un des rares exemples : Peter Boot constate l'importance de la collection et de la préservation des commentaires littéraires en ligne. Il considère une telle entreprise comme une sorte d'archive du web, de collection de recherche thématique, voire comme une sorte d'édition numérique des commentaires et des sites, qui devrait se nourrir des concepts des études du texte, de la bibliographie et de l'édition savante. Il note qu'un échange entre le champ des études des médias et des *internet studies*, qui ont l'habitude de collecter des données nativement numériques, et le champ des études littéraires, qui ont l'habitude d'aborder les textes d'une manière raisonnée et consciencieuse, serait pertinent. Peter BOOT, « Editing Social Media : The Case of Online Book Discussion », dans : *International Journal of Digital Humanities*, Vol. 1, n° 2, 1^{er} juil. 2019, ISSN : 2524-7840, DOI : 10.1007/s42803-019-00014-8.

12. L'étude de cas sur Wattpad citée plus haut en est un exemple pour le projet « Shared Reading » à l'Université de Bâle. PIANZOLA, REBORA et LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies », *op. cit.*

13. Le constat de Dominique Pasquier sur les critiques en ligne en 2014 reste actuel : « On pourrait s'étonner que les avis plus longs, *a priori* susceptibles de fournir des informations plus complètes, soient aussi peu analysés, d'autant que, dans le cas des films et des livres, ils sont souvent argumentés, au point d'être qualifiés de critique spectateur ou critique lecteur par les sites. Mais c'est un fait : les recherches en *opinion mining* sont les seules à réellement s'intéresser aux commentaires longs, notamment sur les blogs. » PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *op. cit.*, p. 20.

14. Voir Ioana GALLERON, Fatiha IDMHAND et Cécile MEYNARD, « Que mille lectures s'épanouissent... Modélisation du personnage et expérience de crowdreading », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, 6 avr. 2018, ISSN : 1938-4122, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/12/1/000363/000363.html#d33013e266>>, paragraphe 2. Les autrices considèrent les commentaires de lecteurs et lectrices – sous forme de réponses à un questionnaire aux lecteurs et lectrices de leur échantillon – comme « matériau second », comme sources d'études, pour une caractérisation du personnage fictif, donc pour établir et/ou vérifier des hypothèses en études littéraires autour du rôle du personnage fictif.

cond et empirique sur la *lecture*, comme discours fructueux pour la recherche sur les expériences de lecture contemporaine afin d'établir et/ou de vérifier des hypothèses sur la lecture¹⁵. En choisissant les commentaires en ligne comme sources empiriques nous informant sur les expériences de lecture contemporaine et en employant des outils numériques – une base de données interne au projet et le text mining –, l'étude présente s'inscrit pleinement dans le champ émergent de l'étude de la lecture à partir des données nativement numériques et à l'aide de méthodes assistées par ordinateur¹⁶.

15. Peter Boot argumente pour une conception large des objets d'études des études littéraires : « *I argued here that the (plentifully available) online book responses are important to literary studies, both as evidence (because they document the reception of literary works) and as objects (because they help determine works' short and longterm popularity).* » Peter BOOT, « The Desirability of a Corpus of Online Book Responses », dans : *Proceedings of the Workshop on Computational Linguistics for Literature*, Atlanta, Georgia : Association for Computational Linguistics, juin 2013, en ligne <<http://www.aclweb.org/anthology/W13-1405>> (visité le 08/08/2018), p. 38.

16. Voir REBORA *et al.*, « Digital Humanities and Digital Social Reading », *op. cit.*

Deuxième partie – Trois ouvrages
de fiction et les échanges
littéraires en ligne

Chapitre 3

Sources primaires

Trois ouvrages de fiction – issus de trois contextes culturels différents, d’origines linguistiques différentes et à succès international – ont été choisis comme point de départ afin de constituer un échantillon de commentaires en ligne : le roman policier d’origine suédoise *Millénium I - Les hommes qui n’aimaient pas les femmes* (Suède, 2005¹ et 2006 en traduction française² par Lena Grumbach et Marc de Gouvenain) de Stieg Larsson, la bande dessinée *Fun Home : une tragicomédie familiale* (États-Unis, 2006³ pour l’original et en traduction française⁴ de Lili Sztajn et Corinne Julve) d’Alison Bechdel et le roman *Soumission*⁵ (France, 2015) de Michel Houellebecq. Ce choix de départ tranche avec le corpus traditionnel, tel qu’on peut le concevoir en études littéraires – études de littérature nationale ou études de littérature comparée –, car ces ouvrages diffèrent en trois points : la langue d’écriture, le sujet thématique et le genre littéraire auxquels ils appartiennent.

Ils ont pour caractéristiques communes d’être des ouvrages contemporains – 2005, 2006, 2015 – de connaître un succès continu auprès des lecteurs et lectrices (comme le montrent les chiffres des ventes actuelles⁶ et l’accueil de commentaires récents sur des sites de communautés de lecteurs et lectrices en ligne

1. Stieg LARSSON, *Män som hatar kvinnor*, Stockholm : Norstedt, 2005, ISBN : 978-91-1-305374-5.

2. Stieg LARSSON, *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes. Millénium 1*, trad. par Lena GRUMBACH et Marc de GOUVENAIN, Arles : Actes Sud, 2006, ISBN : 978-2-7427-6157-9.

3. Alison BECHDEL, *Fun Home : A Family Tragicomic*, Boston : Houghton Mifflin, 2006, ISBN : 978-0-618-47794-4.

4. Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, trad. par Lili SZTAJN et Corinne JULVE, Paris : Denoël Graphic, 2006, ISBN : 978-2-207-25894-1.

5. Michel HOUELLEBECQ, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015, ISBN : 978-2-08-135480-7.

6. *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes* s’est écoulé à 1 301 066 exemplaires en grand format (la version de 2006) et à 187 502 exemplaires en format poche (la version de 2010) jusqu’au 11 octobre 2020 (source : Edistat) ; *Fun Home* s’est écoulé à 8 535 exemplaires (première édition de 2006), à 10 234 exemplaires (deuxième édition en noir et blanc de 2013) et à 11 871 en format poche jusqu’au 11 octobre 2020 (source : Edistat) ; *Soumission* s’est écoulé à 650 000 exemplaires en grand format et à 250 000 exemplaires en format poche jusqu’au 2 octobre 2020 (Anavril Wollman, éditrice chez Flammarion, e-mail, 2 oct. 2020), suite à un chiffre de vente exceptionnel de 155 776 exemplaires vendus dès sa première semaine de parution (Victor GARCIA, *Soumission, de Houellebecq, vendu à 155 000 exemplaires en cinq jours*, L’Express.fr,

tels que Babelio, Goodreads et LovelyBooks⁷), et d'avoir fait l'objet d'adaptations dans d'autres médias (adaptations audiovisuelles, musicales, théâtrales). Ce choix n'est pourtant pas exclusif, ce ne sont pas des ouvrages uniques dans leurs genres, d'autres ouvrages répondant potentiellement aux principales caractéristiques identifiées auraient pu être retenus pour constituer l'échantillon de commentaires. Ce sont les types d'ouvrages et de lectures suscitées qui ont prévalu pour déterminer la sélection : lecture basée sur l'immersion pour le roman policier *Millénium*, lecture basée sur la combinaison du texte et du dessin pour la bande dessinée *Fun Home* et lecture basée sur la réflexion et la critique d'une vision sociétale pour le roman de fiction anticipatoire *Soumission*. En fin de compte, les œuvres concrètement choisies ne sont qu'un point de départ pour constituer un échantillon de commentaires en ligne.

Des bestsellers contemporains, surtout dans le genre des romans policiers, auraient pu être choisis pour répondre au critère de la lecture d'absorption, par exemple les œuvres *Da Vinci Code*⁸ de Dan Brown, *Les chaussures italiennes*⁹ de Henning Mankell ou *Pars vite et reviens tard*¹⁰ de Fred Vargas. D'autres exemples, pour des ouvrages invitant à une lecture combinant texte et dessin, sont *Maus*¹¹ d'Art Spiegelman, *Persepolis*¹² de Marjane Satrapi, *L'Arabe du futur*¹³ de Riad Sattouf pour n'en citer que trois. Parmi les ouvrages invitant à une lecture critique d'une fiction à caractère anticipatoire/prophétique sont à mentionner *La Part de l'autre*¹⁴ d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Il est de retour*¹⁵ de Timur Vermes ou *2084*¹⁶ de Boualem Sansal.

Prenons le temps de poser quelques éléments de définition. Il existe deux catégories principales pour différencier les types et modes de lectures littéraires identifiées : Premièrement, sur le plan des pratiques sociales, les situations de

16 jan. 2015, en ligne <https://www.lexpress.fr/culture/livre/soumission-de-houellebecq-venu-a-155-000-exemplaires-en-une-semaine_1641594.html> [visité le 31/05/2018].

7. Chiffres du 05/11/2018 – pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : 606 commentaires sur Babelio, 64796 commentaires sur Goodreads, 6097 commentaires sur LovelyBooks ; pour *Fun Home* : 38 commentaires sur Babelio, 7650 commentaires sur Goodreads et 38 commentaires sur LovelyBooks ; pour *Soumission* : 379 commentaires sur Babelio, 2315 commentaires sur Goodreads, 239 commentaires sur LovelyBooks.

8. Dan BROWN, *Da Vinci code : roman*, trad. par Daniel ROCHE, Paris : JC Lattès, 2004, ISBN : 978-2-7096-2493-0.

9. Henning MANKELL, *Les chaussures italiennes*, Paris : Seuil, 2009, ISBN : 978-2-02-094465-6.

10. Fred VARGAS, *Pars vite et reviens tard*, Paris : V. Hamy, 2001, ISBN : 978-2-87858-152-2.

11. Art SPIEGELMAN, *Maus : un survivant raconte*, avec la coll. d'Anne DELOBEL, trad. par Judith ERTEL, Paris : Flammarion, 1987, ISBN : 978-2-08-066029-9.

12. Marjane SATRAPI, *Persepolis*, Paris : L'Association, 2000, ISBN : 978-2-84414-058-6.

13. Riad SATTOUF, *L'Arabe du futur*, Paris : Allary Éditions, 2014, ISBN : 978-2-37073-054-1.

14. Eric-Emmanuel SCHMITT, *La part de l'autre : roman*, Paris : Albin Michel, 2001, ISBN : 978-2-226-12734-1.

15. Timur VERMES, *Il est de retour*. Trad. par Pierre DESHUSSES, Paris : Belfond, 2014, ISBN : 978-2-7144-5609-0.

16. Boualem SANSAL, *2084 : la fin du monde*, Paris : Gallimard, 2015, ISBN : 978-2-07-014993-3.

lecture qui permettent de distinguer la lecture obligée¹⁷ (scolaire, universitaire, professionnelle) et la lecture ordinaire (privée). L'une tend vers l'accumulation d'un capital culturel et linguistique, l'autre vers le divertissement. Deuxièmement, sur le plan des activités cognitives, les modes de lecture à différencier sont la lecture de progression¹⁸, généralement associée à la lecture ordinaire, et la lecture de compréhension¹⁹ (lecture analytique), généralement associée à la lecture obligée. Chiara Bemporad note toutefois la possibilité qu'une lecture de compréhension apprise dans une situation de lecture obligée peut entraîner une lecture ordinaire (en privé) mobilisant des compétences de la lecture de compréhension. La dichotomie des types de lectures peut ainsi être transcendée²⁰.

Rien dans l'échantillon des critiques de cette étude n'autorise à tirer des conclusions suggérant une lecture obligée, dans le sens d'une lecture institutionnellement imposée. Certains lecteurs et lectrices témoignent d'une lecture dans le cadre de l'opération *Masse Critique* de Babelio (la plateforme d'une communauté de lecteurs et lectrices en ligne dont sont issus les commentaires constituant l'échantillon de cette étude), ce qui les « oblige » à laisser une critique dans le mois qui suit la réception du livre. Cette lecture, ou plutôt critique obligée, n'est pourtant pas à mettre en parallèle avec une lecture obligée dans un cadre institutionnel. Par contre, on retrouve bien des témoignages des deux modes de lecture (progression et compréhension) dans l'échantillon. Contrairement à ce que note Bertrand Gervais sur l'absence de discours suite à la lecture de progression et la présence possible d'un discours suite à la lecture de compréhension analysant des aspects particuliers d'un texte, la plupart des critiques de l'échantillon constituent bien un discours sur l'ouvrage lu, sans toutefois répondre strictement aux instances normatives selon Gervais²¹.

17. Certes, le terme « obligée » est fort et simpliste, car il ne désigne qu'une activité lectorale entreprise dans un contexte d'une obligation institutionnelle (école, université, profession) pour la distinguer d'une activité de loisir. Il s'agit moins de faire une différence entre les formes de lecture qu'entre les objectifs de l'activité ; l'obligation est alors une prémisse de l'activité lectorale. Ici, le terme « lecture obligée » ne désigne donc ni une forme de lecture institutionnellement formée/forgée, mais entreprise sans obligation, ni une forme de lecture suivant l'interprétation canonique dont l'alternative serait par exemple une « lecture hérétique », « prenant le contrepied », telle que Hans-Jürgen Lüsebrink le commente (Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « “Häretische Lektüren” und Traditionsbruch. Zum Umgang mit Klassikern in kulturellen Umbruchperioden der Neuzeit », dans : *Text und Kommentar. Archäologie der literarischen Kommunikation IV*, sous la dir. de Jan ASSMAN et Burkhard GLADIGOW, Munich : Wilhelm Fink, 1995, ISBN : 978-3-7705-2969-8) ou que Carlo Ginzburg le décrit dans son étude historique sur les lectures du meunier Menocchio au XVI^e siècle et dont, entre autres, les interprétations « hérétiques » lui ont valu le bûcher (Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, trad. par Monique AYMARD, Paris : Flammarion, 1980, ISBN : 978-2-08-064326-1).

18. Voir Bertrand GERVAIS, « Les régies de la lecture littéraire », dans : *Tangence*, n° 36, 1992, ISSN : 0226-9554, 1710-0305, DOI : 10.7202/025707ar, p. 12.

19. Voir *ibid.*, p. 13.

20. Voir Chiara BEMPORAD, « Lectures et plaisirs : pour une reconceptualisation des modes et des types de lecture littéraire », dans : *Études de lettres*, n° 1, 15 mar. 2014, ISSN : 0014-2026, 2296-5084, DOI : 10.4000/edl.610, p. 74.

21. Voir GERVAIS, « Les régies de la lecture littéraire », *op. cit.*, p. 15-17.

Les sociologues Gérard Mauger et Claude Poliak proposent un classement des pratiques de lecture en trois catégories : la lecture de divertissement (lire pour s'évader), la lecture didactique (lire pour apprendre) et la lecture de salut (lire pour se parfaire)²². Ils opposent ces pratiques à celle de la lecture esthète (lire pour lire) qu'ils nomment la « lecture pure », une pratique rare même parmi les lecteurs et lectrices professionnels²³. La distinction entre ces trois catégories ne relève que de l'intention du lecteur ou de la lectrice, car même si une œuvre invite plutôt à l'une qu'aux deux autres, tout texte littéraire admet des lectures différentes²⁴. Les trois ouvrages de fiction choisis pour cette étude se prêtent tous à la lecture de divertissement. Cette lecture se définit par « [l']abandon à la sensation immédiate, [la] soumission aux affects, [et la] participation sans distance à l'illusion²⁵ », par l'immersion dans le monde créé, par l'empathie pour les personnages, le processus d'identification aux personnages et par l'engagement dans l'intrigue²⁶. L'évasion par la lecture suppose des facilités de la syntaxe, de la sémantique, de l'intrigue et des ressorts psychologiques des personnages, que les ouvrages *Millénium* et *Soumission* semblent plus à même de garantir au lecteur ou à la lectrice. *Fun Home* s'y prête moins de par sa construction de la narration à niveaux multiples (par exemple par la combinaison du texte avec le dessin, le récit non-linéaire et les références intertextuelles). L'utilisation co-dépendante de codes textuels et visuels invite à une lecture multimodale pour répondre à l'enjeu de la création de sens à partir de l'emploi simultané de ces deux modes sémiotiques²⁷.

Dans *Stéréotype et lecture*²⁸, Jean-Louis Dufays se demande si le genre et/ou le type de texte ne décident pas du choix du lecteur ou de la lectrice pour une attitude participative ou une attitude de distanciation lors de la lecture. En proposant un schéma distinguant la lecture fictionnelle (relevant de la participation) de la lecture poétique (relevant de la mise à distance), il souligne qu'il ne s'agit par de traits inhérents aux textes, mais que ces opérations de lecture peuvent être appliquées à tout texte fictionnel ou poétique. La fictionnalisation se caractérise alors par la participation, une forte iconisation et la suspension de la visée du monde (détachement), tandis que la poétisation est caractérisée par la distanciation, une faible iconisation et la visée du monde²⁹.

22. Voir Gérard MAUGER et Claude POLIAK, « Les usages sociaux de la lecture », dans : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 123, n° 1, 1998, DOI : 10.3406/arss.1998.3252.

23. Voir *ibid.*, p. 3.

24. Voir *ibid.*, p. 11.

25. *Ibid.*, p. 4.

26. Voir *ibid.*, p. 4-5.

27. Voir Violeta MITROVIC, « Se rapprocher de la culture juvénile par l'usage du roman graphique autobiographique au lycée », dans : *Le français aujourd'hui*, Vol. N° 207, n° 4, 2019, ISSN : 0184-7732, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2019-4-page-67.html>> (visité le 06/07/2020).

28. DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*

29. Voir *ibid.*, p. 187-188.

Trois types d'ouvrages invitant à la lecture de divertissement, et à trois modes de lecture plus nuancées, ont donc été choisis pour constituer un échantillon de commentaires en ligne. Un lien systématique entre les ouvrages et les types de lecture ne peut pas être observé dans l'étude présente et la contribution d'une définition n'est pas l'objectif, mais il importe d'ouvrir cette perspective pour une recherche à venir. Markus Willand³⁰ précise que le genre et/ou le type de texte considérés lors de l'établissement des théories de la réception ne sont que rarement mentionnés bien que des types de lecture influencent certainement les processus mis en jeu dans l'acte de lire. La question des modalités de lecture et formes de réception variables selon le genre n'est à ce jour pas encore bien étudiée.

3.1 Stieg Larsson : *Millénium I - Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (2006)

Après sa parution sous le titre *Män som hatar kvinnor*³¹ en 2005 en Suède, *Millénium I - Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, premier tome de la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson a paru en 2006 chez Actes Sud dans la collection « Actes noirs », créée à l'occasion, dans la traduction de Lena Grumbach et Marc de Gouvenain, à 592 pages³². La version livre de poche a paru dans la collection « Babel noir », en 2010, à 704 pages.

La fiction scandinave, notamment le roman policier et le thriller, connaît un succès croissant ces dernières décennies. Les ouvrages sont rapidement traduits et exportés. *Millénium* est non seulement un best-seller européen, mais la trilogie est aussi devenue un artéfact culturel global avec une adaptation cinématographique suédo-danoise (2009), son remake suédo-américain (2011) par David Fincher, une adaptation en série de bande dessinée franco-belge par Sylvain Runberg, José Homs et Manolo « Man » Carot (à partir de 2013) et une suite de trois tomes actuellement écrits par David Lagercrantz. Il est alors intéressant de voir comment, sur Babelio, les critiques font-elles référence à ces adaptations cinématographiques. La fiche du livre sur Babelio propose le résumé copié depuis la quatrième de couverture de la nouvelle édition parue en juin 2015 chez Actes Sud³³ :

30. WILLAND, *Lesermodelle und Lesertheorien*, op. cit.

31. Stieg LARSSON, *Män som hatar kvinnor*, Stockholm : Norstedt, 2005, ISBN : 978-91-1-305374-5.

32. Stieg LARSSON, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes. Millénium 1*, trad. par Lena GRUMBACH et Marc de GOUVENAIN, Arles : Actes Sud, 2006, ISBN : 978-2-7427-6157-9.

33. Voir la fiche du livre sur le site web d'Actes Sud, ACTES SUD, *Millénium 1 - Les hommes qui n'aimaient pas les femmes (NE)*, Actes Sud, en ligne <<https://www.actes-sud.fr/catalogue/romans-policiers/millennium-1-les-hommes-qui-naimaient-pas-les-femmes-ne>> (visité le 08/07/2018).

Ancien rédacteur de *Millénium*, revue d'investigations sociales et économiques, Mikael Blomkvist est contacté par un gros industriel pour relancer une enquête abandonnée depuis quarante ans. Dans le huis clos d'une île, la petite nièce de Henrik Vanger a disparu, probablement assassinée, et quelqu'un se fait un malin plaisir de [sic] le lui rappeler à chacun de ses anniversaires. Secondé par Lisbeth Salander, jeune femme rebelle et perturbée, placée sous contrôle social mais fouteuse hors pair, Mikael Blomkvist, cassé par un procès en diffamation qu'il vient de perdre, se plonge sans espoir dans les documents cent fois examinés, jusqu'au jour où une intuition lui fait reprendre un dossier. Régulièrement bousculés par de nouvelles informations, suivant les méandres des haines familiales et des scandales financiers, lancés bientôt dans le monde des tueurs psychopathes, le journaliste tenace et l'écorchée vive vont résoudre l'affaire des fleurs séchées et découvrir ce qu'il faudrait peut-être taire. À la fin de ce volume, le lecteur se doute qu'il rencontrera à nouveau les personnages et la revue *Millénium*. Des fils ont été noués, des portes ouvertes. Impatient, haletant, on retrouvera Mikael et sa hargne sous une allure débonnaire, et Lisbeth avec les zones d'ombre qui l'entourent, dans - *Millénium 2 - La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette*; *Millénium 3 - La Reine dans le palais des courants d'air*.

Stieg Larsson, né en 1954, journaliste auquel on doit des essais sur l'économie et des reportages de guerre en Afrique, était le rédacteur en chef d'Expo, revue suédoise observatoire des manifestations ordinaires du fascisme. Il est décédé brutalement, en 2004, d'une crise cardiaque, juste après avoir remis à son éditeur les trois tomes de la trilogie *Millénium*.

Roman traduit du suédois par Lena Grumbach et Marc de Gouvenain³⁴.

Premièrement, ce roman, paru de façon posthume après le décès de l'auteur, journaliste engagé et féministe, semble tirer son attrait de la protagoniste Lisbeth, qui allie entraînement physique de haut niveau et intelligence hors norme, l'appropriation de la technologie à des fins féministes, l'apparence androgyne, non-conforme au genre féminin, défiant l'image de la femme faible et victime. Par ces caractéristiques, Lisbeth incarne l'outsider culturel, affranchi des normes sociales, qui attire aussi bien les lecteurs et lectrices se reconnaissant directement en elle, que ceux qui souhaitent se libérer des normes en général. Deuxièmement, le roman, voire la trilogie, fait partie d'une culture de masse avec un agenda : les émotions fortes de rage, de haine, de colère, mais aussi de plaisir éventuellement soulevées par le roman anticipent les réactions psychologiques que pourraient avoir les lecteurs et lectrices occidentaux eux-mêmes, face à ces crimes. L'auteur invite à une réflexion globale sur la criminalité moderne, le recul à prendre quant aux actes perpétrés et la surabondance des faits divers dans notre environnement informationnel quotidien. Il est donc attendu que les lecteurs et lectrices expriment plus systématiquement leurs émotions suite à la lecture de ce type de roman.

La facilité apparente de sa lecture par une écriture au style plutôt simple et efficace, une intrigue tenant en haleine par des moments de suspense et une présentation annonciatrice (par la maison d'édition) du roman policier, invitent le lecteur ou la lectrice à une lecture d'absorption et une poursuite intense de sa

34. BABELIO, *Fiche de livre - Millénium, Tome 1 : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes - Stieg Larsson*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Larsson-Millennium-Tome-1--Les-hommes-qui-naimaient-pas-1/20894>> (visité le 22/05/2018).

lecture une fois qu'elle est engagée comme le remarquent Moniek Kuijpers *et al.* : « *Larsson takes the reader in from page one and never lets go; the story is gripping and moves at an incredible speed. Readers can enjoy the reading experience for the thrill it gives them and for the feeling of not being able to put down*³⁵. »

Moniek Kuijpers *et al.* situent la capacité de *Millénium* à favoriser une lecture d'absorption du côté du contenu narratif, du monde (*story world*) qu'il crée plus que de son style et de ses artifices formels car le suspense et la curiosité générées par les modalités narratives (par exemple le point de vue interne et l'enchaînement des péripéties) ne distraient pas l'attention du lecteur ou de la lectrice du monde fictionnel³⁶. Le recours à un narrateur omniscient et/ou extra-diégétique aurait sans doute détourné le lecteur ou la lectrice du monde narratif vers les procédés stylistiques d'écriture. Il est donc probable que les lecteurs et lectrices expriment dans les critiques leur oubli du temps extérieur pendant la lecture, leur évansion³⁷ vers un monde fictionnel et leur proximité (en forme d'identification ou au moins d'empathie) avec les deux personnages principaux (Mikaël Blomkvist et surtout Lisbeth Salander), car ces aspects constituent la base d'une absorption par le monde fictionnel plus que par le style narratif et de ses artifices³⁸.

Les hommes qui n'aimaient pas les femmes de Stieg Larsson a été un succès en France comme à l'international. Une large réception par des commentaires en ligne était donc prévisible. Suite aux deux adaptations cinématographiques et à la poursuite de la série par la reprise de David Lagercrantz, une réception régulière en continu était également attendue. En outre, le roman policier invite à une lecture de divertissement, de distraction, voire d'absorption/d'immersion grâce au suspense entretenu par son action et la fluidité de son style. Outre cette lecture immersive, il peut également susciter une réflexion sur l'intersection journalisme/économie, ainsi que sur la violence faites aux femmes³⁹. Le premier tome de *Millénium* a donc été sélectionné pour ces raisons, même si – comme mentionné ci-dessus – il aurait pu être remplacé par un autre texte semblable.

35. Moniek M. KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », dans: *Narrative Absorption*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2017, p. 30.

36. Voir *ibid.*, p. 38.

37. « [La] lecture nous offre la possibilité d'une rencontre et d'une évansion vers d'autres temps, d'autres lieux, d'autres milieux, d'autres êtres, d'autres situations. Cette évansion va souvent de pair avec l'identification aux personnages du texte [...]. » Jean-Louis DUFAYS, Louis GEMENNE et Dominique LEDUR, *Pour une lecture littéraire : histoire, théories, pistes pour la classe*, Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur, 2015, ISBN : 978-2-8073-0051-4, en ligne <<http://univ.scholarvox.com.doc-elec.univ-lemans.fr/reader/docid/88841251/page/1>>, p. 133.

38. Voir KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*, p. 41-42.

39. Au-delà de l'intrigue relatant des violences que subissent des personnages féminins, Larsson place en exergue de chaque chapitre une statistique sur les violences que subissent les femmes et l'absence de conséquences judiciaires en Suède.

3.2 Alison Bechdel : *Fun Home. Une tragicomédie familiale* (2006)

*Fun Home: A Family Tragicomic*⁴⁰ a paru en 2006 aux États-Unis chez Houghton Mifflin. Pendant l'été 2006, le quotidien *Libération* a publié *Fun Home : une tragicomédie familiale* en feuilleton en deux pages par jour dans la traduction de Corinne Julve et Lili Sztajn. Cette traduction a ensuite été publiée aux Éditions Denoël en octobre 2006 à 240 pages dans un dessin en noir (dessin au trait ou *line art* en anglais), et une coloration avec une encre grise délavée⁴¹. Lors d'une interview⁴², Bechdel explique sa recherche pour obtenir cet effet de coloration où la ligne noire reste dominante. Elle y arrive en utilisant deux planches dessinées et colorées à la main qu'elle superpose après les avoir scannées. Cet effet de coloration a été supprimé lors de la deuxième édition française, car une deuxième édition en noir et blanc a été publiée en 2013 aux Éditions Denoël et une version poche chez Points en 2013.

Alison Bechdel participe à la sphère littéraire numérique à travers son propre blog⁴³; elle a marqué son espace propre dans un genre hétéro-normatif tel qu'est perçue la bande dessinée par le grand public. Elle est largement connue pour le « test de Bechdel-Wallace⁴⁴ » qui vise à mettre en évidence la sous-représentation de personnages féminins dans une œuvre de fiction par les trois questions suivantes : « L'œuvre fait-elle intervenir deux femmes identifiables par un nom ? Ces deux femmes discutent-elles ensemble ? Parlent-elles d'autre chose que d'un personnage masculin ? »

Fun Home a été adapté par Lisa Kron et Jeanine Tesori en comédie musicale en 2012 (première au The Public Theater à New York City sous la direction de Sam Gold) aux États-Unis. En 2015, la comédie musicale a reçu cinq Tony Awards et était la première comédie musicale écrite par des femmes bénéficiant d'une récompense. Elle était en tournée jusqu'au 3 décembre 2017. En 2018, la comédie musicale a été mise en scène au Young Vic à Londres⁴⁵.

40. Alison BECHDEL, *Fun Home : A Family Tragicomic*, Boston : Houghton Mifflin, 2006, ISBN : 978-0-618-47794-4.

41. Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, trad. par Lili SZTAJN et Corinne JULVE, Paris : Denoël Graphic, 2006, ISBN : 978-2-207-25894-1.

42. Voir Lynn EMMERT, « The Alison Bechdel Interview », dans : *The Comics Journal*, Vol. 282, 22 mai 2012, en ligne <<http://www.tcj.com/the-alison-bechdel-interview/>> (visité le 28/01/2019), De *The Comics Journal* No. 282, Avril 2007,

43. Voir Alison BECHDEL, *Blog*, Alison Bechdel, en ligne <<http://dykestowatchoutfor.com/blog>> (visité le 31/05/2018).

44. BECHDEL TEST, *Bechdel Test Movie List*, Bechdel Test Movie List, en ligne <<http://bechdeltest.com/>> (visité le 31/05/2018).

45. Voir Vincent DOWD, « 'This Show Is Great for the LGBT Community' », dans : *BBC NEWS, Entertainment & Arts*, 27 juin 2018, en ligne <<https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-44574896>> (visité le 30/04/2019).

La fiche du livre sur Babelio présente le roman graphique comme suit :

Secrets de famille, déchirures cachées, enfance gothique, anxiétés sexuelles et grande littérature... Une autobiographie familiale à l'humour sombre et à la lucidité éblouissante... Bruce Bechdel enseigne l'anglais dans une petite ville de Pennsylvanie tout en dirigeant le « Fun Home », le salon funéraire familial. Sa sensibilité, sa passion des livres, son raffinement s'expriment tant dans l'embaumement des corps que dans la restauration obsessionnelle de sa maison et la dictature esthétique à laquelle il soumet sa femme et ses trois enfants. La jeunesse d'Alison, sa fille, est envahie par l'ombre de ce père aux secrets brûlants, ogre des sentiments à la fois distant et infiniment proche. Elle découvre en même temps sa propre homosexualité et celle, soigneusement cachée, de ce tyran charmant, inconséquent et tourmenté, dont la mort brutale à 44 ans a tout d'un suicide. Dépassant de loin sa fonction d'exorcisme personnel, cette plongée vertigineuse dans les non-dits d'une famille américaine est le prétexte à revisiter l'une des plus grandes révolutions du XXe siècle – celle des genres sexuels⁴⁶.

Ce roman graphique se positionne au croisement de l'image et de la narration textuelle, à tel point que les différences entre la narration iconique et la narration textuelle sont floues⁴⁷, mais aussi au croisement des mémoires et de la bande dessinée pour lequel cette œuvre est perçue comme novatrice⁴⁸.

Comme le constate la chercheuse en études littéraires Robyn Warhol, il y a au moins trois niveaux narratifs, dont deux sont verbaux (la voix-off extradiégétique qui parle souvent de manière abstraite de dynamique familiale⁴⁹, de littérature ou d'expérience émotionnelle et le dialogue intradiégétique) et l'autre pictural (les dessins eux-mêmes). Dans ce troisième niveau, la représentation dessinée d'éléments du réel comme des photographies, des plans, des lettres, des entrées de journal intime, des journaux et des livres aux titres lisibles, constitue une archive de la vie d'Alison qui raconte une histoire distincte des deux autres niveaux⁵⁰. Ces niveaux multiples et les références intertextuelles à Marcel Proust, Albert Camus, James Joyce, aux mythes de Dédale et Icare entre autres, contribuent à faire de *Fun Home* un exemple sophistiqué de roman graphique autobiographique et exigent du lecteur ou de la lectrice des compétences particulières en littératie langagière et visuelle.

Les figures 1 (p. 152) et 2 (p. 153) sont un exemple du niveau narratif verbal de la voix-off parlant de littérature, de dynamique familiale, des références inter-

46. BABELIO, *Fiche de livre - Fun Home : Une tragicomédie familiale - Alison Bechdel*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fun-Home--Une-tragicomedie-familiale/46253>> (visité le 22/05/2018).

47. Voir Agnès MULLER, « Image as Paratext in Alison Bechdel's Fun Home », dans : *GRAAT*, Vol. 1, 2007, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel002aaaa.pdf>> (visité le 31/05/2018), p. 15.

48. Voir Sean WILSEY, « 'Fun Home : A Family Tragicomic,' by Alison Bechdel - The Things They Buried », dans : *The New York Times, Sunday Book Review*, 18 juin 2006, ISSN : 0362-4331, en ligne <<https://www.nytimes.com/2006/06/18/books/review/18wilsey.html>> (visité le 30/04/2019).

49. Voir Robyn WARHOL, « The Space Between : A Narrative Approach to Alison Bechdel's "Fun Home" », dans : *College Literature*, Vol. 38, n° 3, 2011, ISSN : 0093-3139, JSTOR : 41302870, p. 10.

50. Voir *ibid.*, p. 5-6.

textuelles et du niveau pictural représentant aussi la littérature : les références intertextuelles se retrouvent ainsi sur les deux niveaux. La figure 3 (p. 154) est un exemple du niveau narratif pictural représentant des photos dans le dessin.

Analysant les dessins en tant que paratextes, Agnès Muller remarque que les dessins enrichissent autant que contredisent la narration écrite⁵¹. À l'inverse, les étiquettes (« tags »), identifiant des objets dessinés, conduisent le regard et l'attention du lecteur ou de la lectrice pour l'amener à focaliser sur les bons détails et à les regarder/lire plus attentivement parmi la multitude d'informations proposées par les dessins⁵² (voir figure 4, p. 155).

Alison Bechdel parsème les histoires personnelles des personnages d'allusions littéraires (visuellement et par des citations) qui constituent une sorte de bibliographie du récit⁵³. Julia Watson constate un réseau d'allusions littéraires qui font la médiation entre la haute culture et la culture populaire⁵⁴. On trouve autant des références à la littérature moderne canonique (Marcel Proust, Albert Camus, James Joyce parmi beaucoup d'autres) qu'à des textes féministes et queers (*Lesbian Nation* de Jill Johnston, *Flying* de Kate Millet, *Le pur et l'Impur* de Colette, *Orlando* de Virginia Woolf, la correspondance de Vita Sackville-West et Virginia Woolf, *The Dream of a Common Language* d'Adrienne Rich parmi d'autres). Cette juxtaposition surprenante résulte des goûts des professeurs de littérature anglophone que sont les parents de la protagoniste et du canon littéraire alternatif que se constitue la protagoniste à partir de récits de coming-out du début des années 1970 et de récits classiques avec des expériences homoérotiques refoulées⁵⁵. Comme notent Gérard Mauger et Claude Poliak, la « découverte du réseau de références » et la compréhension des allusions peuvent susciter un « plaisir d'érudition⁵⁶. » Ces références autant que les questions de société traitées (par le récit lui-même), telles que l'homosexualité, le genre, la découverte de soi, invitent à une lecture réflexive et peuvent mettre en question ou confirmer d'éventuelles prises de position idéologiques préalables des lecteurs et lectrices.

Merry Gangemi suggère la complexité de la lecture de manière ironique : « *It is rather interesting that several mainstream reviews immediately point out that the book can be read in one sitting. Well, maybe, the reader isn't paying attention or has no perception of either queer politics or patriarchal mechanisms*⁵⁷. »

51. Voir MULLER, « Image as Paratext in Alison Bechdel's Fun Home », *op. cit.*, p. 16.

52. Voir *ibid.*, p. 20.

53. Voir Ann CVETKOVICH, « Drawing the Archive in Alison Bechdel's "Fun Home" », dans : *Women's Studies Quarterly*, Vol. 36, n° 1/2, 2008, ISSN : 0732-1562, JSTOR : 27649738, p. 122.

54. Voir Julia WATSON, « The Pleasures of Reading in Alison Bechdel's Fun Home », dans : *Life Writing*, Vol. 9, n° 3, 2012, ISSN : 1448-4528, DOI : 10.1080/14484528.2012.692652, p. 304.

55. Voir *ibid.*, p. 308.

56. MAUGER et POLIAK, « Les usages sociaux de la lecture », *op. cit.*, p. 23.

57. Merry GANGEMI, « Alison Bechdel's Fun Home », dans : *Off Our Backs*, Vol. 37, n° 2/3, 2007, ISSN : 0030-0071, JSTOR : 20838833, p. 71.

La complexité du récit non-linéaire et récursif, des références diverses et une mise en image demandant un regard attentionné se prêtent mal à une lecture rapide et superficielle, mais plutôt une « attitude esthétique qui valorise le plaisir pur de la forme et la distance réflexive⁵⁸. » Bechdel en dit :

It's very important for me that people be able to read the images in the same kind of gradually unfolding way as they're reading the text. I don't like pictures that don't have information in them. I want pictures that you have to read, that you have to decode, that take time, that you can get lost in. Otherwise what's the point⁵⁹?

Fun Home est une œuvre dont la qualité est reconnue par les critiques journalistiques⁶⁰ et académiques⁶¹.

La nécessité d'étudier un type de lecture essentiellement visuel⁶², une lecture multimodale, explique la présence de ce roman graphique contemporain dans ce corpus de point de départ. Le choix s'est porté sur *Fun Home* pour la raison qu'il semble représentatif du roman graphique en tant que genre, de l'importance du texte dans le rapport texte-image, de l'omniprésence de la littérature et de la lecture dans le récit d'apprentissage, comme pour inspirer aux lecteurs et lectrices commentant en ligne, des réflexions littéraires, ou leur proposer une lecture exigeante, à plusieurs niveaux de compréhension et d'analyse. En outre, ses thématiques sont en phase avec des questions sociales hyper-contemporaines telles que le féminisme, le genre et l'orientation sexuelle.

58. MAUGER et POLIAK, « Les usages sociaux de la lecture », *op. cit.*, p. 5.

59. EMMERT, « The Alison Bechdel Interview », *op. cit.*

60. Par exemple WILSEY, « 'Fun Home : A Family Tragicomic,' by Alison Bechdel - The Things They Buried », *op. cit.*; Jess SUTCLIFFE, « Fun Home, by Alison Bechdel : Tragic Scenes from a Comic Family », dans : *The Guardian, Books*, 28 déc. 2013, ISSN : 0261-3077, en ligne <<https://www.theguardian.com/books/booksblog/2013/dec/28/comfort-reading-alison-bechdel-fun-home>> (visité le 30/04/2019); Francine PROSE, *Fragments of a Family*, The New York Review of Books, 3 juin 2015, en ligne <<https://www.nybooks.com/daily/2015/06/03/fragments-of-family-fun-home-alison-bechdel/>> (visité le 30/04/2019); Brooke SOPELSA, 'Fun Home' : From 'Unlikeliest Literary Success' to American Classic, NBC News, 29 juin 2016, en ligne <<https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/fun-home-unlikeliest-literary-success-american-classic-n600696>> (visité le 30/04/2019).

61. Par exemple Karim CHABANI, « Double Trajectories : Crossing Lines in Fun Home », dans : *GRAAT*, Vol. 1, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel001aaaa.pdf>> (visité le 31/05/2018); CVETKOVICH, « Drawing the Archive in Alison Bechdel's "Fun Home" », *op. cit.*; Ariela FREEDMAN, « Drawing on Modernism in Alison Bechdel's Fun Home », dans : *Journal of Modern Literature*, Vol. 32, n° 4, 2009, ISSN : 0022-281X, JSTOR : 10.2979/jmodelite.32.4.125; Jennifer LEMBERG, « Closing the Gap in Alison Bechdel's "Fun Home" », dans : *Women's Studies Quarterly*, Vol. 36, n° 1/2, 2008, ISSN : 0732-1562, JSTOR : 27649739; MULLER, « Image as Paratext in Alison Bechdel's Fun Home », *op. cit.*; Hélène TISON, « Drag as Metaphor and the Quest for Meaning in Alison Bechdel's Fun Home : Family Tragicomic », dans : *GRAAT*, Vol. 1, 2007, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel003aaaa.pdf>> (visité le 31/05/2018); WARHOL, « The Space Between », *op. cit.*; Côme MARTIN, « Le double rapport au texte dans "Fun Home" d'Alison Bechdel », dans : *La littérature face à l'image - insertions, bricolage, répertoire*, Université Paris-Est - Créteil, 2012, en ligne <https://www.academia.edu/3861251/Question_quon_roman_graphique_> (visité le 30/04/2019).

62. Voir Silke HORSTKOTTE, « III.2.8 Lesen von Text/Bild-Korrelationen », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, sous la dir. de Rolf PARR et Alexander HONOLD, De Gruyter, 8 oct. 2018, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-018.



213

Fig. 1 – Exemple du niveau narratif verbal de la voix-off – littérature – dans *Fun Home*. ©Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, Paris : Points, 2013 [2006], p. 213.

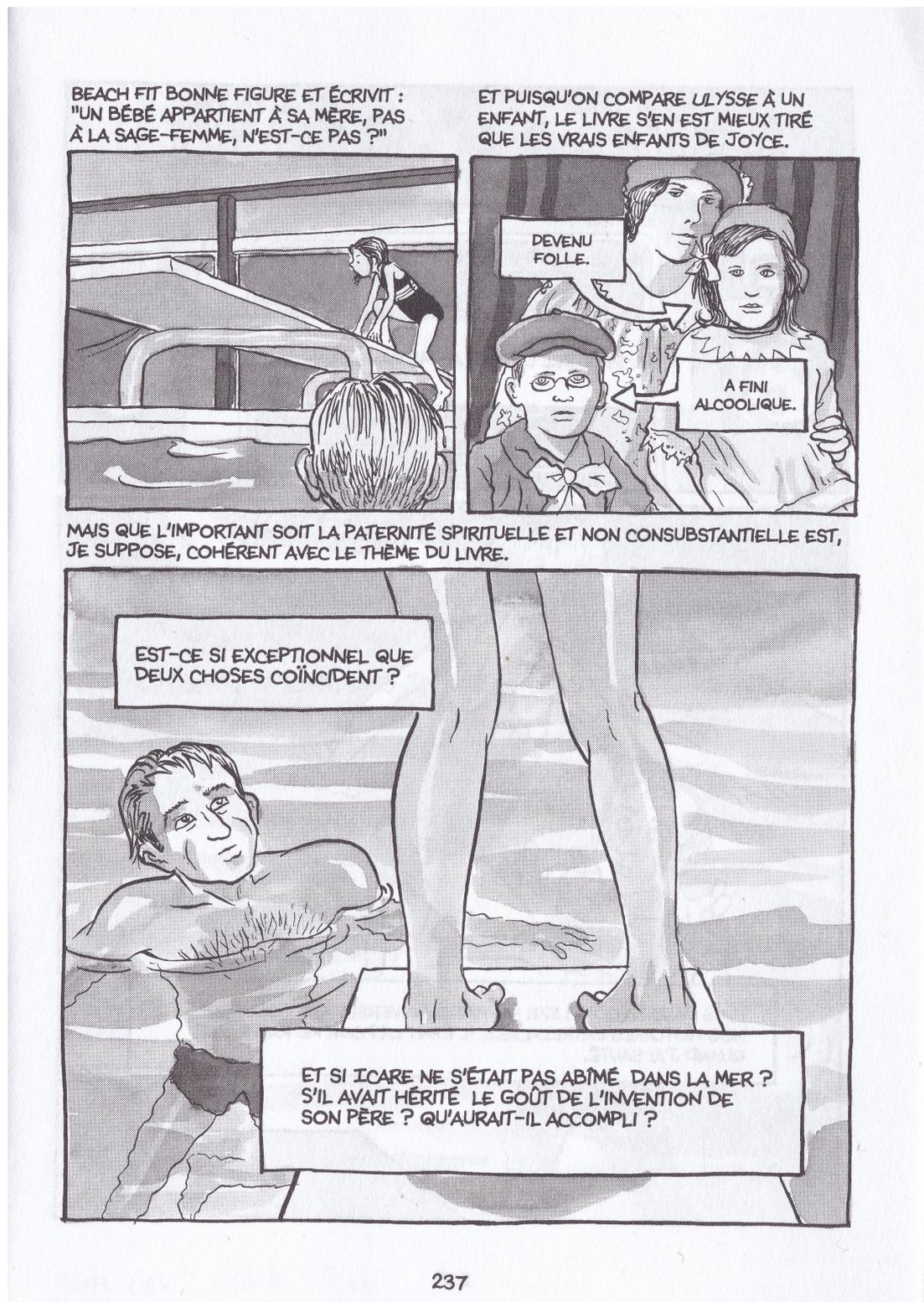


Fig. 2 – Exemple du niveau narratif verbal de la voix-off – références intertextuelles – dans *Fun Home*. ©Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, Paris : Points, 2013 [2006], p. 237.

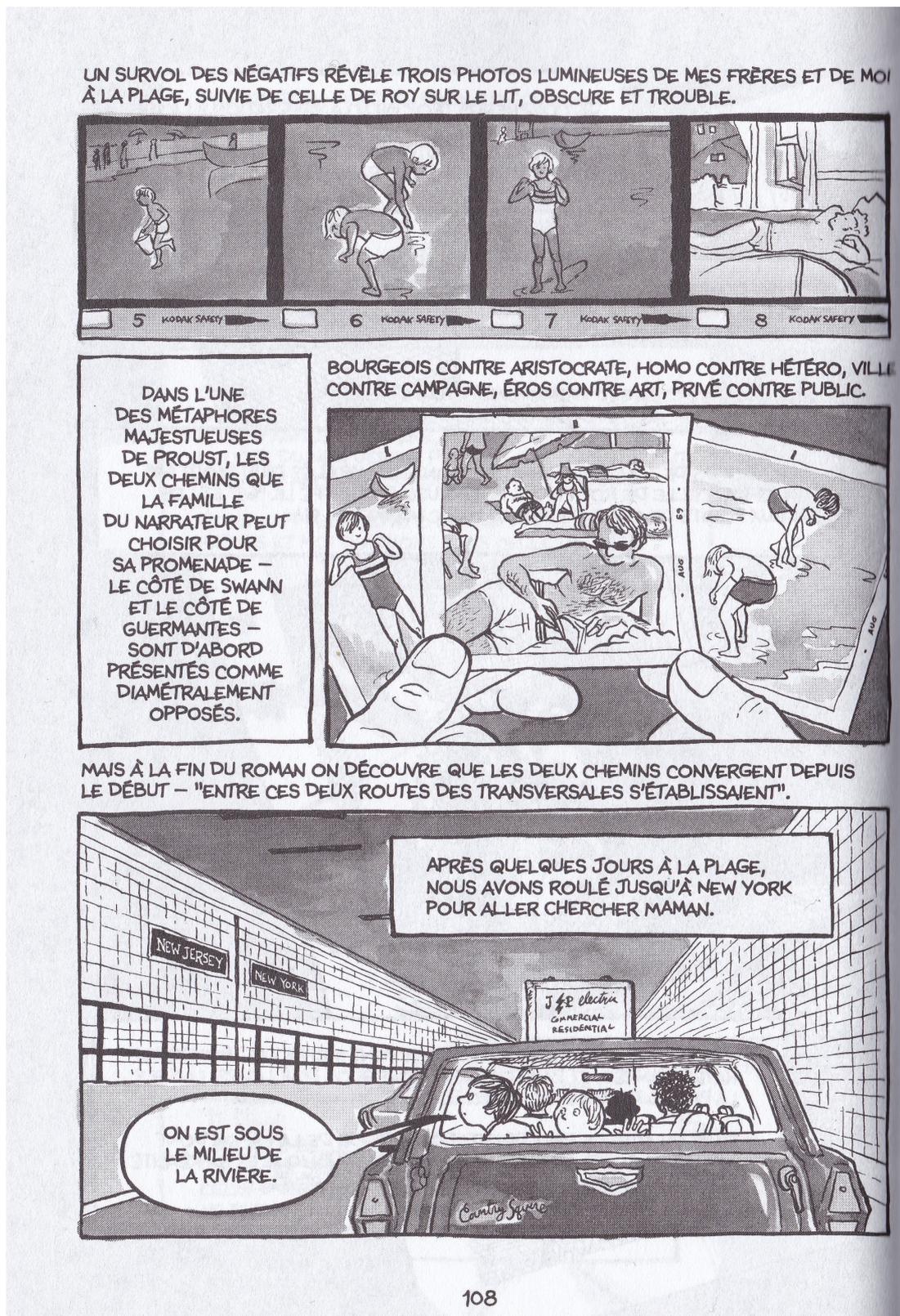


Fig. 3 – Exemple du niveau narratif pictural – photos – dans *Fun Home*. ©Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, Paris : Points, 2013 [2006], p. 108.

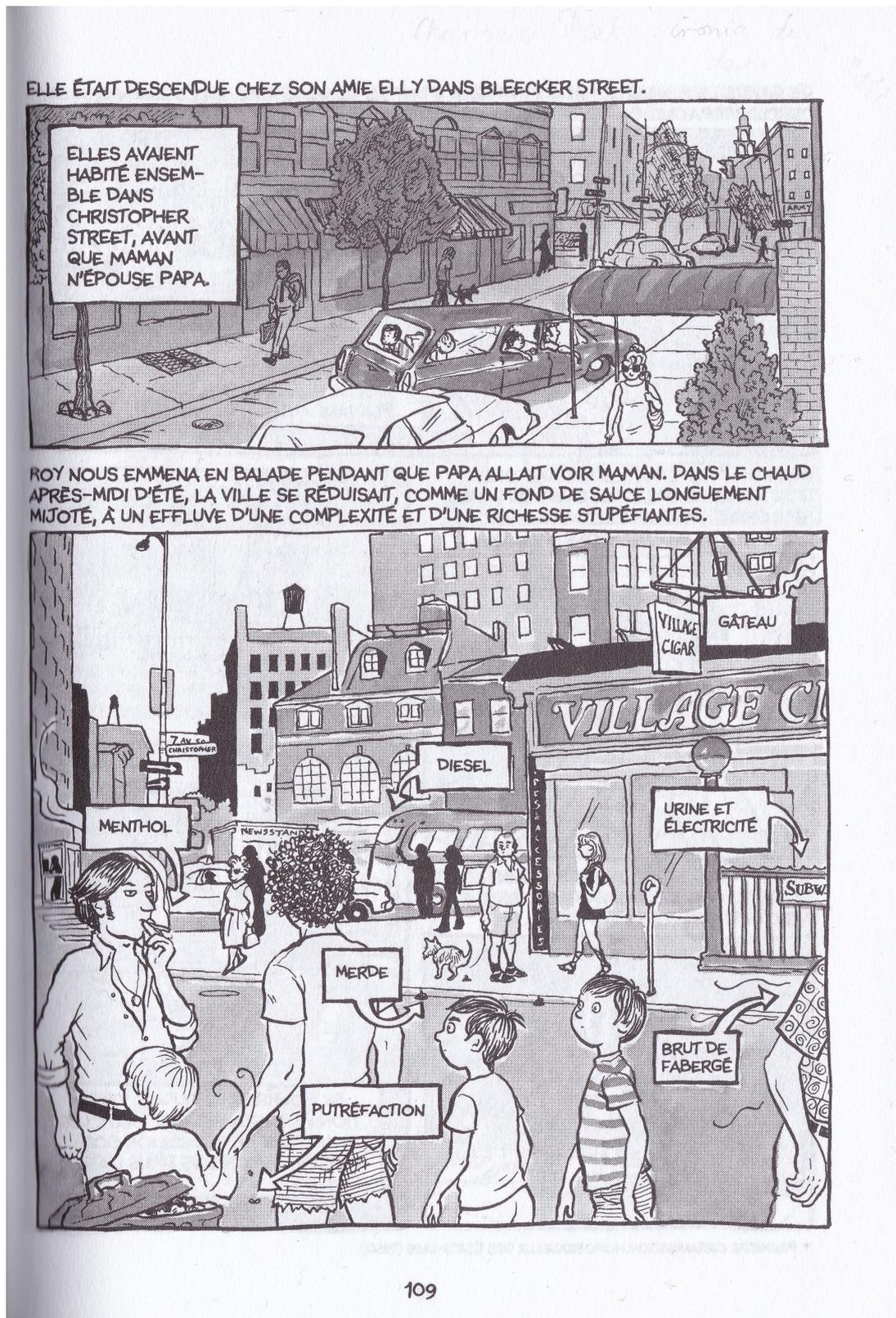


Fig. 4 – Exemple du niveau narratif pictural – étiquettes – dans *Fun Home*.
 ©Alison BECHDEL, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, Paris : Points, 2013 [2006], p. 109.

3.3 Michel Houellebecq : *Soumission* (2015)

Le roman de politique fiction et d'anticipation, *Soumission* de Michel Houellebecq est paru le 7 janvier 2015 avec un premier tirage à 150 000 exemplaires chez Flammarion, 304 pages, en version brochée⁶³. En version poche, *Soumission* est paru le 4 janvier 2017 chez J'ai lu à 320 pages. 155 776 volumes ont été vendus dès sa première semaine de parution⁶⁴ et l'auteur s'est retrouvé en tête du classement annuel établi par *L'express*, *RTL* et *Tite Live*⁶⁵. En Allemagne, trois adaptations théâtrales (Berlin, Hambourg, Dresde) ont déjà vu le jour depuis 2016. En janvier 2019, une possible adaptation du roman en série télévisée par le réalisateur Guillaume Nicloux a été annoncée⁶⁶.

Autour de 2005-2008, Michel Houellebecq a participé à la sphère littéraire numérique par la publication de textes inédits⁶⁷ sous forme de journal sur son site web, mais désormais il n'y a plus qu'un message invitant à lui écrire un e-mail sur son site web personnel⁶⁸.

Pierre Assouline dit de l'auteur : « Impossible de le contourner, de faire l'impasse ou de passer par-dessus. Quoi qu'on pense de lui ou de ses livres, il est là, occupe le terrain et domine la scène littéraire française depuis près de vingt ans⁶⁹ ». Selon Assouline, il est précédé par sa légende, ses romans sont des événements avant leur publication, des phénomènes de société. Cet ouvrage est paru alors même que cette étude avait commencé, le choix de l'intégrer au corpus s'est donc légitimement posé.

Avant sa parution, *Soumission* focalisait déjà toute l'attention médiatique, il paraissait donc promis à une large réception autant du côté des critiques littéraires traditionnelles et du grand public, que des membres de la plateforme

63. Michel HOUELLEBECQ, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015, ISBN : 978-2-08-135480-7.

64. GARCIA, *Soumission, de Houellebecq, vendu à 155 000 exemplaires en cinq jours, op. cit.*

65. Alice DEVELEY, « Michel Houellebecq est l'auteur français le plus lu en 2015 », dans : *Figaro*, 17 fév. 2016, en ligne <<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/02/17/03004-20160217ARTFIG00026-michel-houellebecq-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-en-2015.php>> (visité le 31/05/2018).

66. Voir Vincy THOMAS, « "Soumission" en série télévisée », dans : *Livres Hebdo*, 14 jan. 2019, en ligne <<http://www.livreshebdo.fr/article/soumission-en-serie-televisee>> (visité le 29/04/2019).

67. Il nous importe de souligner que le degré d'élaboration de cette présence sur le web de Michel Houellebecq n'était en rien comparable avec celle de Jean-Philippe Toussaint (textes inédits, compte-rendus de rencontres de traduction, bibliographies des études sur Toussaint, etc.), dont la partie allemande est prise en charge par la chaire de Patricia Oster-Stierle à l'Université de la Sarre. Voir Jean-Philippe TOUSSAINT, *Jean-Philippe Toussaint - Accueil*, en ligne <<http://www.jptoussaint.com/index.html>> (visité le 04/07/2020) ; Patricia OSTER-STIERLE, *Projekt Jean-Philippe Toussaint*, Universität des Saarlandes, en ligne <<https://www.uni-saarland.de/lehrstuhl/oster-stierle/projekte/jean-philippe-toussaint.html>> (visité le 04/07/2020).

68. Michel HOUELLEBECQ, *Michel HOUELLEBECQ*, en ligne <<http://www.michelhouellebecq.com/>> (visité le 04/07/2020).

69. Pierre ASSOULINE, *Michel Houellebecq, subversif et irresponsable comme jamais*, La République des livres, 5 jan. 2015, en ligne <<http://larepubliquedeslivres.com/michel-houellebecq-subversif-et-irresponsable-comme-jamais/>> (visité le 01/05/2015).

de communication littéraire Babelio : Plusieurs jours avant sa parution officielle, le roman était téléchargeable illégalement, ce qui constitue une première dans l'histoire de l'édition française⁷⁰ ; un « déferlement de commentaires⁷¹ », d'annonces, de remarques et de critiques précédait et accompagnait sa publication. On cherchait un ouvrage actuel suffisamment engagé pour susciter les réactions polémiques. Le choix s'est naturellement porté sur *Soumission*. Un extrait de la critique par Pierre Assouline le suggère et conforte la décision :

Car il ne faut pas s'y tromper : *Soumission* est moins un roman à thèse qu'un livre politique, et des plus subversifs, bien davantage que *La Carte et le territoire*, où il s'était gardé de toute radicalité afin de ne pas effrayer le jury Goncourt. Cette fois, c'est du lourd. Avec des pages de pure géopolitique à la clé ou de mythologie grecque pour expliquer la signification du mythe de Cassandre, non sans lourdeur par leur côté pédagogique⁷².

Raphaël Baroni et Samuel Estier commentent également : « Pourtant, Houellebecq, comme peu d'écrivains de son époque, est un auteur dont la lecture pose des problèmes : il divise les critiques, dérange ou choque une partie du public, clivé entre fans enthousiastes et détracteurs acharnés⁷³. » Les deux auteurs soulignent qu'un « décentrement de la pure textualité » est observable dans de nombreuses critiques portant sur *Soumission* et qu'une lecture morale en est fait d'un autre public que celui qu'on pourrait croire :

On pourrait croire que cette lecture morale n'est le fait que de lecteurs *ordinaires* – au sens dépréciatif du terme, c'est-à-dire « incompetents », « manquant de recul », piégés par « l'illusion du réel » –, mais en réalité, ce déplacement est aujourd'hui encouragé par tous ces lecteurs *extraordinaires* – écrivains, journalistes, critiques, théoriciens de la littérature – qui soulignent l'ancrage de la littérature dans la vie, en mettant en avant, par exemple, la façon dont les formes artistiques modèlent nos manières d'être (Macé 2011⁷⁴), mais aussi les liens entre la représentation fictionnelle et une réalité concrète, vécue, expérimentielle, qui garantit une certaine forme d'authenticité à la fiction⁷⁵.

Comme l'évoque la citation ci-haut, le roman ne suscite non seulement des critiques journalistiques et des commentaires de lecteurs et lectrices en ligne, mais connaît déjà une réception scientifique importante⁷⁶. Karl Ågerup et Göran Larsson, organisateurs d'une journée d'étude consacrée à *Soumission* à l'Université de

70. Voir Raphaël BARONI et Samuel ESTIER, « Peut-on lire Houellebecq ? Un cas d'illisibilité contemporaine », dans : *LHT Fabula*, 17 jan. 2016, ISSN : 2100-0689, en ligne <<https://www.fabula.org:443/lht/16/baroni-estier.html>> (visité le 30/07/2020).

71. *Ibid.*

72. ASSOULINE, *Michel Houellebecq, subversif et irresponsable comme jamais*, *op. cit.*

73. BARONI et ESTIER, « Peut-on lire Houellebecq ? », *op. cit.*

74. Baroni et Estier se réfère à Marielle MACÉ, *Façons de lire, manières d'être*, Paris : Gallimard, 2011, ISBN : 978-2-07-013303-1.

75. BARONI et ESTIER, « Peut-on lire Houellebecq ? », *op. cit.*

76. Citons par exemple David SPIESER-LANDES, « *Soumission* ou simulacre de soumission ? Michel Houellebecq et la métaphysique (Baudrillardienne) du radiateur », dans : *French Cultural Studies*, Vol. 28, n° 1, 1^{er} fév. 2017, ISSN : 0957-1558, DOI : 10.1177/0957155816678745 ; Anders BERG-SØRENSEN, « 'Submission' : Ambiguity, Hypocrisy and Misanthropy in Michel Houellebecq's Imaginary Politics », dans : *Journal of Political Ideologies*, Vol. 22, n° 2, 4 mai 2017, ISSN : 1356-9317, DOI : 10.1080/13569317.2017.1306957 ; Wening UDASMORO, « Othering and Selfing :

Göteborg en 2016⁷⁷, notent, dans l'introduction aux actes de la journée d'étude, que le roman suscite des émotions fortes et accueille des critiques du domaine politique et du domaine littéraire. Les auteurs présentent un aperçu de la réception à l'international et en France et soulignent le gain d'une nouvelle notoriété pour Houellebecq⁷⁸.

Dans son article consacré à la réception politique de *Soumission*⁷⁹, Karl Ågerup compare celle-ci à la réception de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert : d'un côté, il classe un groupe libéral qui regroupe des critiques à l'idéologie de gauche, à l'idéologie de droite et aux idéologies incertaines, adoptant un mode de lecture libéral, de l'autre côté, il classe un groupe, qu'il appelle « *gatekeeping group* » regroupant des critiques avec une tendance de gauche et tenant ce qu'il appelle un « *discourse of resistance* ». Les derniers considèrent les idées exprimées dans *Soumission* comme représentatives de la conviction de l'auteur, orientent leur critique politiquement et n'apprécient guère la fiction pour celle qu'elle est d'abord, une

Reading Gender Hierarchies and Social Categories in Michel Houellebecq's Novel *Soumission* », dans : *Journal Humaniora*, Vol. 30, n° 1, 1 24 fév. 2018, ISSN : 2302-9269, DOI : 10.22146/jh.v30i1.32122; Louise D'ARCENS, « Nostalgia, Melancholy, and the Emotional Economy of Replacement : Feeling for La France Profonde in the Novels of Michel Houellebecq », dans : *Exemplaria*, Vol. 30, n° 3, 3 juil. 2018, ISSN : 1041-2573, DOI : 10.1080/10412573.2018.1464823; Françoise CAMPBELL, « La France c'est Michel Houellebecq ? French Identity and Cultural Myth in *La carte et le territoire, Soumission* and *Sérotonine* », dans : *Revue critique de fiction française contemporaine*, Vol. 19, n° 19, 1^{er} juil. 2019, ISSN : 2033-7019, en ligne <<https://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rccf/article/view/fx%2019.04>> (visité le 30/07/2020); L'introduction à un recueil d'articles : Russell WILLIAMS et Carole SWEENEY, « Introduction, 'La France, ce n'est pas Michel Houellebecq' », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1563587; Eric FASSIN, « Houellebecq antilibéral, du sexe à l'islam », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558191; Louis BETTY, « 'F&#% Autonomy' : Houellebecq, *Submission*, and Enlightenment's 'Last Dismaying Dregs' », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1561430; Carole SWEENEY, « 'Le mot déclin est presque trop doux' : Michel Houellebecq's (Euro)déclinisme », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558192; Russell WILLIAMS, « Uncomfortable Proximity. Literary Technique, Authorial Provocations and Dog Whistles in Michel Houellebecq's Fiction », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1557128; Agathe NOVAK-LECHEVALIER, « Comment habiter le monde ? Michel Houellebecq architecte », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558193.

77. Notons pour compléter qu'une journée d'étude « Michel Houellebecq, athéisme et foi » fut organisée à l'Université du Mans en 2015 par l'Institut du pluralisme religieux et de l'athéisme (IPRA) et le laboratoire Langues, Littératures et Linguistique d'Angers et du Mans (3L.AM). Organisée l'année même de sa publication, la journée d'étude n'était pas consacrée à *Soumission* mais souligne le rapport au religieux d'Houellebecq dont *Soumission* démontre la place centrale selon les organisatrices Caroline Julliot et Sylvie Servoise. IPRA, *Journée d'étude : « Michel Houellebecq, athéisme et foi »*, IPRA - Institut du pluralisme religieux et de l'athéisme, 14 oct. 2015, en ligne <<http://ipra.eu/fr/2015/09/22/journee-detude-michel-houellebecq-atheisme-et-foi-14102015-le-mans/>> (visité le 29/07/2020).

78. Voir Karl ÅGERUP et Göran LARSSON, « The Use and Understanding of Michel Houellebecq's Novel *Submission* in Today's Europe : Introduction », dans : *European Review*, Vol. 27, n° 4, oct. 2019, ISSN : 1062-7987, 1474-0575, DOI : 10.1017/S1062798719000176, p. 586-587.

79. Voir Karl ÅGERUP, « The Political Reception of Michel Houellebecq's *Submission* », dans : *European Review*, Vol. 27, n° 4, oct. 2019, ISSN : 1062-7987, 1474-0575, DOI : 10.1017/S106279871900019X.

œuvre littéraire. Les premiers considèrent les idées exprimées comme soulignant des problèmes sociétaux, Houellebecq comme posant des questions sans qu'il défende une position particulière et les lecteurs et lectrices capables de considérer ces problèmes sociétaux d'une perspective éthique. Selon eux, les protagonistes racistes et misogynes provoquent plus de protestations de la part des lecteurs et lectrices que ceux-ci les prennent comme modèles exemplaires.

La fiche du livre sur Babelio propose comme résumé la quatrième de couverture à laquelle le dernier paragraphe est ajouté :

Dans une France assez proche de la nôtre, un homme s'engage dans la carrière universitaire. Peu motivé par l'enseignement, il s'attend à une vie ennuyeuse mais calme, protégée des grands drames historiques. Cependant les forces en jeu dans le pays ont fissuré le système politique jusqu'à provoquer son effondrement. Cette implosion sans soubresauts, sans vraie révolution, se développe comme un mauvais rêve. Le talent de l'auteur, sa force visionnaire nous entraînent sur un terrain ambigu et glissant ; son regard sur notre civilisation vieillissante fait coexister dans ce roman les intuitions poétiques, les effets comiques, une mélancolie fataliste. Ce livre est une saisissante fable politique et morale.

Une anticipation dans laquelle un parti musulman remporte la présidentielle contre le Front national. Le Front national de Marine Le Pen, qui a déjà perdu le scrutin de 2017, subit la loi d'une alliance UMP, UDI, PS, associée à la Fraternité musulmane, parti inventé par l'auteur. Son leader, Mohammed Ben Abbes, finit par être élu et choisit François Bayrou comme premier ministre⁸⁰.

Le choix de *Soumission* comme troisième œuvre dont les critiques sont incluses dans l'échantillon de cette étude s'est fait pour plusieurs raisons : Certes, le roman permet une lecture immersive, mais le sujet de *Soumission* semble susciter une lecture critique, basée sur l'idée d'une fiction anticipatoire. Agathe Novak-Lechevalier commente : « *Soumission* est un roman délibérément piégé, qui exige une lecture critique et attentive parce qu'il repose sur un processus constant de réversibilité⁸¹. » Les lecteurs et lectrices sont incités à une réflexion sur la vision houellebecquienne de la société française actuelle, les possibles conséquences des élections présidentielles, des changements sociétaux suite à des décisions politiques, etc. De même, les apparitions publiques de l'auteur, Michel Houellebecq, forcent le public à des prises de positions fréquentes. Le personnage, le style des œuvres autant que les thèmes abordés, clivent un lectorat dont les avis sont partagés, depuis *Les Particules élémentaires* (1998), ce qui ouvre un espace pour les commentaires, les critiques et le débat polémique.

80. BABELIO, *Fiche de livre - Soumission - Michel Houellebecq*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Houellebecq-Soumission/667109>> (visité le 22/05/2018).

81. Agathe NOVAK-LECHEVALIER, «*Soumission*», *La Littérature Comme Résistance*, Libération.fr, 1^{er} mar. 2015, en ligne <http://next.libération.fr/culture/2015/03/01/soumission-la-litterature-comme-resistance_1212088> (visité le 22/03/2016).

Chapitre 4

Échanges littéraires en ligne

Les trois ouvrages de fiction préalablement présentés servent de points de départ à la constitution d'un échantillon de commentaires en ligne dont on analyse ensuite les métadonnées et les contenus en se focalisant sur les expériences¹ de lecture dont ces commentaires témoignent. L'échantillon est constitué des critiques des trois ouvrages, publiées sur Babelio, plateforme de la plus grande communauté de lecteurs et lectrices francophone (environ 980 000 lecteurs et lectrices inscrits en août 2020²). À l'ère du numérique, la lecture peut être évaluée en effet non seulement à partir des modèles classiques de consommation des supports matériels de lecture, mais aussi à partir des services aux lecteurs et lectrices parmi lesquels font partie les réseaux sociaux numériques : ceux-ci constituent une source précieuse pour les chercheurs et chercheuses en littérature³ qui souhaitent étudier la lecture à 'l'état sauvage' (« *in the wild*⁴ »).

Fondé en 2007 par trois amateurs de littérature (Guillaume Teisseire, Pierre Fremaux et Vassil Stefanov), Babelio est une plateforme indépendante qui contrairement à Goodreads (plateforme principalement anglophone fondée en 2006) n'appartient ni à Amazon, ni à un groupe éditorial (aboutbooks GmbH, une filiale du groupe d'édition Georg von Holtzbrinck), comme c'est le cas de LovelyBooks (plateforme principalement germanophone existant depuis 2006). Ces trois plateformes de communautés de lecteurs et lectrices font partie d'un ensemble de services en ligne proposant explicitement des échanges autour de la littérature et de la lecture. Elles constituent une des nombreuses formes que peut prendre un espace d'échanges littéraires, sous la forme d'un site web traditionnel, mais avec des fonctions de réseau social. Leurs membres peuvent publier des critiques de livres, constituer une bibliothèque virtuelle, écrire des messages privés à d'autres

1. « Si la lecture est une expérience, c'est parce que, d'une façon ou l'autre, le texte agit sur le lecteur. » JOUVE, *La lecture, op. cit.*, p. 93 ; voir aussi *idem, L'effet-personnage dans le roman, op. cit.*, 195ff.

2. Voir BABELIO, *Partenariats et publicités*, Babelio, août 2020, en ligne <https://www.babelio.com/partenariats_editeurs.php> (visité le 14/09/2020).

3. Voir NAKAMURA, « “Words with Friends” », *op. cit.*, p. 128.

4. *Ibid.*, p. 242.

membres, échanger sur un forum, participer à des challenges et jeux proposés par la plateforme, etc. À ces plateformes dédiées à la lecture s'ajoutent d'autres réseaux sociaux numériques plus généralistes, notamment Twitter, Instagram, YouTube, Facebook et TikTok, qui se prêtent aux échanges autour de la littérature et de la lecture même si ceux-ci ne constituent qu'une partie infime du contenu par rapport à la diversité des thématiques présentes sur ces types de réseaux sociaux numériques généralistes. Alors que les publications sur les réseaux sociaux numériques qu'on vient de mentionner peuvent comprendre des contenus visuels, le recours aux commentaires sur Babelio permet une récolte de données homogènes, exclusivement constituées de textes et de métadonnées chiffrées. Voulant concentrer l'étude sur les échanges francophones et pour des questions de droits, Goodreads et LovelyBooks n'ont pas été pris en compte dans la constitution de l'échantillon. Il paraît évident d'élargir l'échantillon lors d'études de cas suivantes, autant sur le plan linguistique que vers d'autres sources, telles que Twitter, Facebook et Instagram comme indiqué ci-dessus. Ce type de comparaison à des niveaux linguistiques, culturels et médiatiques différents, existe déjà au sein du projet READ-IT⁵.

Tous ces sites web et plateformes ont leur place dans ce que Simone Murray propose de rassembler sous le terme *digital literary sphere* :

[It] encompasses the broad array of book-themed websites and other digital content whose focus is contemporary literature and its production, circulation, and consumption, however blurry that tripartite distinction has been rendered in an era of Web 2.0 and social media⁶.

Murray souligne aussi l'importance de prendre les développements contemporains en compte par une approche plus socio-culturelle qu'uniquement centrée sur la littérature ou la technique. Suite à un aperçu des études autour du livre et de la lecture à l'ère du numérique, elle constate le manque de travaux sur la zone liminale entre l'imprimé et le numérique, par exemple les échanges en ligne sur des textes imprimés⁷. Ainsi, cette thèse se base-t-elle sur la coexistence de l'imprimé et du numérique : l'échantillon étudié vient de Babelio, une de ces plateformes que Murray qualifie comme un des phénomènes les plus intrigants de la *sphère littéraire numérique*⁸.

Pour comprendre les enjeux de l'échantillon de commentaires sur lequel se base cette étude de la lecture à l'ère du numérique, il a paru judicieux de s'attarder sur les lieux et les caractéristiques des échanges littéraires et de la lecture en ligne sous ses diverses formes, de même que la nature des échanges sur Babelio, puis

5. OUVRY-VIAL, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, *op. cit.*

6. MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », *op. cit.*, p. 314.

7. Voir *ibid.*, p. 319.

8. Voir *ibid.*, p. 326.

sur la plateforme elle-même et enfin sur l'échantillon de commentaires qui en ont été extraits.

4.1 Principaux aspects des échanges littéraires en ligne

Les commentaires de l'échantillon s'inscrivent dans la catégorie générale des échanges autour de la littérature et de la lecture qui peuvent s'établir autant hors ligne qu'en ligne. En ligne, ces échanges constituent une des nombreuses activités autour de la production, distribution, promotion et réception du livre auxquelles le lecteur ou la lectrice peut participer sur Internet. Pour expliquer ce type d'activités, Claire Squires et Padmini Ray Murray⁹ proposent d'adapter au numérique le schéma du circuit de la communication du livre imprimé conçu par Robert Darnton¹⁰ : ce « *digital publishing communications circuit*¹¹ » montre en particulier le changement profond que subissent la prescription et la médiation littéraire avec l'avènement de l'Internet, et le rôle actif que le lecteur ou la lectrice peut désormais y prendre. Squires et Ray Murray dessinent une image du 'lecteur idéal' à l'ère du numérique, soit un lecteur présent et actif en ligne par opposition au lecteur passif, pur consommateur de contenu, qu'on aurait tendance à associer à la lecture en ligne. Bien sûr, ce lecteur idéal, qui réunirait toutes les caractéristiques citées dans la même personne, est rare. Mais il semble pertinent de prendre en compte la proposition de Squires et Ray Murray pour comprendre les rôles divers que le lecteur ou la lectrice peut endosser en ligne. Ce lecteur idéal envisagé par Squires et Ray Murray est connecté à Internet et y est actif. Il peut être consommateur et acheteur/emprunteur de livres comme autrefois, mais il peut être aussi critique littéraire non-professionnel sur les réseaux sociaux numériques, sur les sites web des maisons d'édition et/ou sur son propre blog. Il peut être générateur de contenu (par ex. rédacteur de *fan fictions*, ces récits que des fans écrivent pour prolonger, modifier ou transformer des produits médiatiques, tels que les livres, les films, les séries télévisées, des jeux vidéos publiés sur des sites dédiés¹²), il est aussi *crowd funder* (co-financeur de la publication de livres¹³) et abonné (selon

9. Claire SQUIRES et Padmini RAY MURRAY, « The Digital Publishing Communications Circuit », dans : *Book 2.0*, Vol. 3, n° 1, nov. 2013, ISSN : 2042-8022, DOI : 10.1386/btwo.3.1.3_1.

10. Voir Robert DARNTON, « What Is the History of Books ? », dans : *Daedalus*, Vol. 111, n° 3, 1982, en ligne <<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:3403038>>.

11. Voir SQUIRES et RAY MURRAY, « The Digital Publishing Communications Circuit », *op. cit.*

12. Voir WATTPAD, *#fan-Fiction Histoires - Wattpad*, Wattpad, en ligne <<https://www.wattpad.com/stories/fan-fiction>> (visité le 05/11/2018) ; ARCHIVE OF OUR OWN, *Home - Archive of Our Own*, Archive of Our Own, en ligne <<https://archiveofourown.org>> (visité le 05/11/2018) ; FANFICTIONS.FR, *Fanfictions.fr*, Fanfictions.fr, en ligne <<https://www.fanfictionns.fr/>> (visité le 05/11/2018).

13. Voir Marta BAUSELLS, « Kickstarting a Books Revolution : The Literary Crowdfunding Boom », dans : *The Guardian, Books*, 5 juin 2015, ISSN : 0261-3077, en ligne <<https://>>

un modèle de publication collaborative¹⁴ plus à long terme que le *crowd funding* ponctuel). Dans ce circuit de publication et de communication remédié par Internet, ce lecteur idéal peut donc être lecteur-consommateur et lecteur-producteur tout à la fois en devenant par exemple co-promoteur des livres à travers des échanges auxquels il participe sur Internet :

[...] readers work alongside authors, publishers and retailers in the social media promotion of books, by sharing, retweeting and reposting information. Social media have given readers unprecedented and direct access to authors, via authors' online pages and feeds, and the interactions and conversations they allow¹⁵.

Pour cette étude, on s'intéresse exclusivement au rôle du lecteur ou de la lectrice en tant que critiques non-professionnels car ce qu'on analyse, c'est le rapport entre les commentaires en ligne des trois ouvrages de fiction choisis et les expériences de lecture dont ils témoignent. Ces commentaires font partie d'un phénomène complexe et riche de formes et de domaines divers¹⁶ : En général, on pourrait trouver d'autres traces écrites, par exemple des billets de blog, des commentaires et critiques sur des plateformes de communauté de lecteurs et lectrices, des tweets, des posts sur Facebook, des traces visuelles, telles que des photos sur Instagram souvent légendées par un commentaire et des hashtags, des traces audio-visuelles comme des vidéos sur Instagram ou YouTube, toutes témoignant d'un intérêt pour la lecture. Ces commentaires varient énormément dans leur contenu : Il peut s'agir de critiques suite à une lecture, – par exemple les critiques publiées sur Goodreads, LovelyBooks et Babelio –, mais aussi de recommandations de lecture ; de présentations de bibliothèque virtuelle, par exemple sur Babelio où le lecteur ou la lectrice peut afficher ses livres lus, en cours de lecture et à lire sous forme de listes, ou encore physique, par exemple des photos sur Instagram montrant les étagères remplies de livres. Il peut s'agir aussi de mentions d'achats de livres, – par exemple des photos sur Twitter ou Instagram, légendées avec l'information sur l'achat récent ou des vidéos, souvent intitulées *book haul* sur YouTube présentant les derniers achats ou réceptions d'exemplaire à critiquer ; de discussions sur des forums dédiés à la lecture ou encore de compte-rendus de rencontres avec des auteurs et autrices, de visites de maisons d'édition, etc.

Du côté des domaines divers, on observe les communautés de lecteurs et lectrices sur les diverses plateformes – les *bookstagrammers* et *bookstagrammeuses*

www.theguardian.com/books/2015/jun/05/the-literary-crowdfunding-boom > (visité le 05/11/2018).

14. Voir AND OTHER STORIES, *About Us, And Other Stories*, en ligne <<https://www.andotherstories.org/about-us/>> (visité le 05/11/2018).

15. SQUIRES et RAY MURRAY, « The Digital Publishing Communications Circuit », *op. cit.*, p. 16.

16. Voir Peer TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », dans : *Textpraxis*, Vol. 7, n° 2, 2013, en ligne <<https://www.uni-muenster.de/Textpraxis/peer-trilcke-literatursoziologie-des-internets>> (visité le 04/05/2018), p. 5.

sur Instagram, les *booktubeurs* et *booktubeuses* sur YouTube – tout en n’oubliant pas que la présence d’un lecteur ou d’une lectrice peut se jouer sur plusieurs plateformes à la fois ; on observe aussi les communautés linguistiques et les communautés de genres littéraires (notamment les lecteurs et lectrices de la littérature jeune adulte ou les lecteurs et lectrices de science-fiction se suivant mutuellement sur les réseaux sociaux numériques). À cela s’ajoute le domaine de la critique littéraire professionnelle dont les portails en ligne des médias imprimés classiques, la présence web des auteurs et autrices ou les activités commerciales des maisons d’édition sont à mentionner¹⁷. Comme le résumait Oriane Deseilligny et Sylvie Ducas :

Parallèlement, la floraison actuelle des sites de librairies, de critiques ou de bibliothécaires, des blogs et des communautés de lecteurs, des forums de discussion et des cercles d’échanges littéraires compose le panorama de la réception littéraire en dessinant une articulation renouvelée entre paroles d’experts, lecteurs passionnés et amateurs. Un tel essor invite à interroger la façon dont ces dispositifs socio-techniques en ligne se positionnent par rapport aux formes traditionnelles de consécration littéraire (éditeurs, prix, concours, revues, critique, etc.)¹⁸.

Les formes d’échanges autour de la littérature et de la lecture relèvent de la « communication de suivi » littéraire secondaire. Axel Kuhn applique le concept de la « communication de suivi », qui est utilisé pour décrire par exemple des processus d’interaction faisant suite à une réception médiatique, à la communication littéraire en ligne. Kuhn décrit la différence entre la communication littéraire primaire et secondaire (« *primäre und sekundäre Literaturkommunikation*¹⁹ ») : Hors ou en ligne, le terme de la communication littéraire primaire désigne le résultat d’une réception lorsqu’un texte devient objet d’échange directement pendant la lecture (par exemple lors de la lecture collaborative, c’est-à-dire la lecture et l’annotation d’un même document à plusieurs personnes). Cette annotation en format numérique se retrouve par exemple sous forme de soulignages ou de marginalia rendus possibles par les logiciels qui permettent la lecture d’un livre numérique. Parmi les exemples de soulignages lors de la lecture, citons la possibilité de marquer des extraits dans les livres numériques sur Kindle (voir figure 5, p. 165).

17. 54books est un autre exemple de la critique littéraire en ligne. Autrefois blog fondé par Tilman Winterling (avocat en droit d’auteur et des médias) pour partager ses expériences de lecture, le site se présente désormais comme magazine en ligne avec une équipe de rédaction. L’équipe de rédaction et les auteurs et autrices sont pour la plupart des lecteurs et lectrices professionnels : chercheurs et chercheuses, libraires, traducteurs et traductrices, etc. Ce magazine en ligne propose de thèmes littéraires et culturels – sous forme de critiques, d’entretiens et de contributions à des débats sociétaux – abordés avec des critères professionnels et argumentés mais qui ne trouvent pas forcément de place dans le feuilleton des médias traditionnels. Voir Tilman WINTERLING, *54books*, 54books, en ligne <<https://www.54books.de/>> (visité le 04/09/2020).

18. Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, « Introduction », dans : *L’auteur en réseau, les réseaux de l’auteur*, sous la dir. d’Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, ISBN : 978-2-84016-136-3, p. 18.

19. Voir KUHN, « Lesen in digitalen Netzwerken », *op. cit.*, p. 430-431.

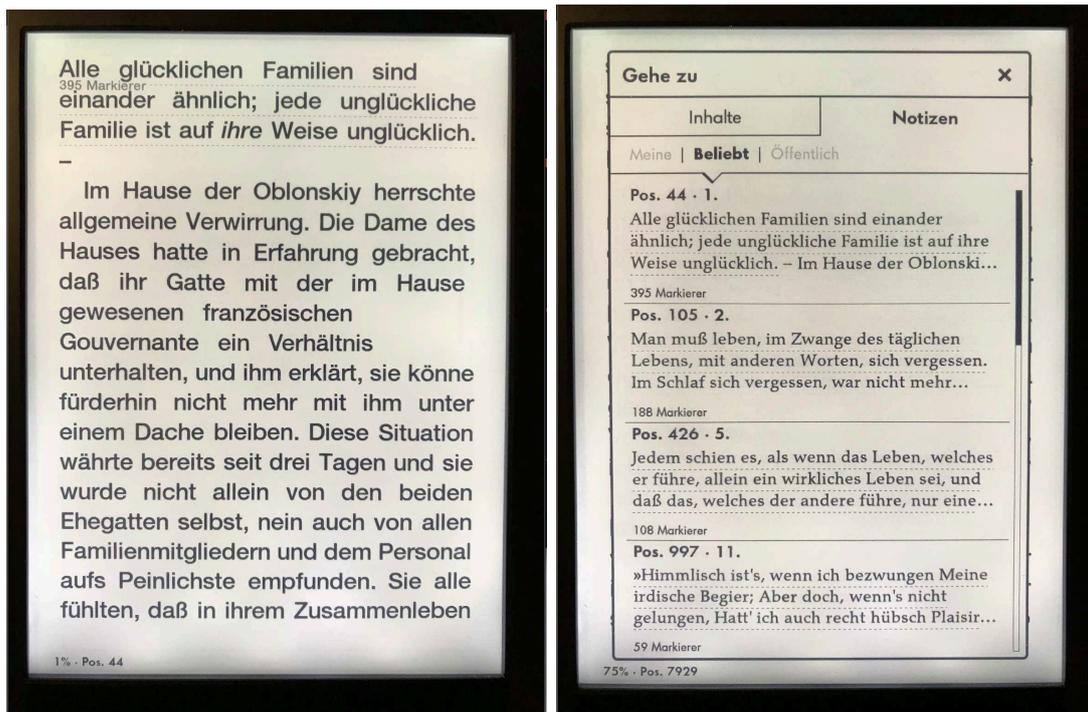


Fig. 5 – Exemple de soulignage dans un texte sur Kindle (photos prises par Cora Krömer le 8 janvier 2019)

Ensuite, ces soulignages peuvent être extraits par le lecteur ou la lectrice même pour une réutilisation dans un autre contexte. Ou bien les soulignages des autres lecteurs et lectrices peuvent être affichés lors de la lecture pour laisser indiquer ce que ceux-ci trouvent intéressant²⁰. Le terme de marginalia désigne dans ce contexte des annotations sous forme de commentaires qui peuvent être faites directement dans le livre numérique mais aussi être extraites et partagées²¹. Marc Jahjah étudie notamment les logiciels d’annotation de Readmill, Kobo, Kindle et de l’iPad dans sa thèse²² et constate l’intrication complexe entre le texte et la technologie du logiciel – qui anticipe les pratiques dans sa conception – ainsi que des incitations à la participation pour répandre ces pratiques hors d’un public lettré. Les logiciels proposant la lecture et l’annotation du texte se servent de signes connotatifs qui « renvoient bien aux pratiques lettrées ou à la culture du livre et de l’écriture²³. » Jahjah note la présence de signes iconiques tel que le livre, le stylo, l’encre, le crayon, la plume, etc²⁴. Ces signes stéréotypes, familiers aux utilisateurs et utilisatrices sont censés les attirer et les encourager à une pratique

20. Voir Tully BARNETT, « Social Reading : The Kindle’s Social Highlighting Function and Emerging Reading Practices », dans : *Australian Humanities Review*, Vol. 56, 2014 ; ROWBERRY, « Commonplacing the Public Domain », *op. cit.*

21. Voir JAHJAH, « Les marginalia de lecture dans les ”réseaux sociaux” du livre (2008-2014) », *op. cit.*

22. Voir *ibid.*

23. *Ibid.*, p. 198.

24. Voir *ibid.*, p. 198.

éventuellement nouvelle pour eux²⁵. Les petites formes (surlignages, soulignages, notes en marge) sont issues de la culture lettrée, savante et professionnelle et se traduisent dans une multiplication des logiciels d'annotation au sein de réseaux sociaux numériques ou au sein de supports de lecture numérique ouverts à un large public²⁶. De surcroît, les annotations s'adressent désormais à une audience massifiée parce qu'elles sont destinées à circuler à l'intérieur et à l'extérieur des sites et des applications²⁷.

Le service en ligne Hypothes.is²⁸ propose l'annotation de tout site web ou des documents PDF ou EPUB ouverts dans le navigateur. Les annotations sont stockées par ce système en ligne et peuvent être partagées, soit en public, soit en groupes de lecteurs et lectrices organisés. Le service s'adresse notamment aux élèves, étudiantes, enseignants, chercheuses, aux journalistes et éditrices. Des devises comme « *The Internet, peer reviewed* » ou « *All knowledge, annotated* » (dans le profil Twitter du service²⁹) soulignent le positionnement comme service contribuant à la compréhension de la connaissance humaine.

Ces activités d'annotation ont lieu pendant la lecture et prennent directement place dans le texte primaire d'où leur désignation comme *communication littéraire primaire* : il peut s'agir de la lecture sur papier accompagnée de surlignages et de marginalia au crayon, qui restent privés la plupart du temps, ou bien de la lecture numérique, dont les surlignages ou des marginalia figurent dans le document même pour être partagés.

Par contre, la *communication littéraire secondaire* fait suite à la lecture et se joue en dehors du texte primaire. En ligne, elle a lieu dans les différents lieux numériques déjà mentionnés et prend la forme de critiques, de chats, de discussions, de photos ou de vidéos. L'échantillon sur lequel porte cette étude est constitué de commentaires écrits après la lecture des trois ouvrages considérés, et publiés sur une plateforme qui ne permet pas la lecture directe de livres numériques; ils font donc partie de ce que l'on appelle la communication littéraire secondaire.

Cette communication littéraire secondaire concerne des lecteurs et lectrices professionnels (éditeurs et éditrices, libraires, bibliothécaires, professeurs et professeuses de littérature) et des lecteurs et lectrices non-professionnels (lecteurs et lectrices lisant sur leur temps de loisir, affranchis de toute autorité institutionnelle, parlant publiquement de leurs lectures et donnant leurs avis de manière libre). La distinction entre les différents types de lecteurs et lectrices est souvent difficile à faire, car les profils mentionnés sur les divers sites ne sont pas suffisamment

25. Voir *ibid.*, p. 450.

26. Voir *ibid.*, p. 448.

27. Voir *ibid.*, p. 448.

28. HYPOTHESIS.IS, *Hypothesis - The Internet, Peer Reviewed*, Hypothesis, en ligne <<https://web.hypothes.is/>> (visité le 14/01/2019).

29. HYPOTHESIS.IS, *Compte Twitter de Hypothes.is*, 2019, en ligne <https://twitter.com/hypothes_is>.

précis et les lecteurs et lectrices ont souvent recours à des pseudonymes (des surnoms, des noms de personnages littéraires, des références à des lieux, etc.). Malgré cette difficulté, on observe depuis plusieurs années une professionnalisation des blogueurs et blogueuses. Lors des salons et des foires du livre, les blogueurs et blogueuses sont souvent accrédités comme des journalistes, invités à décerner un prix à un premier roman inédit comme par exemple lors du salon de livre de Francfort³⁰ et leur influence est discutée lors de tables rondes³¹. Des maisons d'édition proposent aux blogueurs et blogueuses des formes de collaboration en les invitant à découvrir leurs locaux et leurs ouvrages ; via Babelio, par exemple, ils reçoivent des exemplaires de recension, rencontrent des auteurs et autrices et relayent ces expériences sur les réseaux sociaux numériques.

Cette nouvelle forme d'échanges littéraires, que permet Internet, intéresse la recherche sur la participation des lecteurs et lectrices et la création de valeurs au sein des médias sociaux selon deux points de vue évidents : celui de l'industrie culturelle ou médiatique – ici celle du livre – ou celui de l'utilisateur et l'utilisatrice d'autre part.

Anja Bechmann et Stine Lomborg soulignent trois caractéristiques des médias sociaux : premièrement, la communication est désinstitutionnalisée (les utilisateurs et utilisatrices contribuent à des contenus, filtrent ce qui leur semble important indépendamment des entreprises et des institutions médiatiques), deuxièmement, l'utilisateur ou l'utilisatrice est considéré comme un producteur ou une productrice de contenu, utilisant les médias sociaux, et troisièmement, la communication est interactive (oscillant entre production et réception de contenu) et ramifiée car les utilisateurs et utilisatrices sont liés entre eux dans une structure de réseau³².

Si l'on approche les médias sociaux par le biais des utilisateurs et utilisatrices, la notion de création de valeur désigne le sens donné par les utilisateurs et utilisatrices eux-mêmes à leurs pratiques de production et de réception au sein des médias sociaux. La productivité se réfère alors à la création de liens sociaux et au sentiment d'appartenance que ceux-ci créent entre des personnes partageant des intérêts semblables et se connectant à travers le temps et l'espace. La productivité est également générée par l'exploration et l'expression de la conscience de soi contribuant à forger une identité numérique. La productivité naît aussi du recours à l'instrumentalisation pour obtenir de l'information et de l'expertise du quotidien lorsque l'utilisation ne se limite plus seulement à la consultation

30. Voir BLOGBUSTER, *Blogbuster. Preis der Literaturblogger*, Blogbuster, en ligne <<https://blogbuster-preis.de/preis/>> (visité le 05/11/2018).

31. Voir Thomas OYSMÜLLER, *Mojoreads : Wo steht der Literaturbetrieb*, Francfort-sur-le-Main, 30 oct. 2018, en ligne <<https://detektor.fm/kultur/n99-mojoreads-spricht-ueber-literaturkritik>> (visité le 31/10/2018).

32. Voir Anja BECHMANN et Stine LOMBORG, « Mapping Actor Roles in Social Media : Different Perspectives on Value Creation in Theories of User Participation », dans : *New Media & Society*, Vol. 15, n° 5, 2012, ISSN : 1461-4448, DOI : 10.1177/1461444812462853, p. 3.

et la lecture des contenus³³. L'utilisateur ou l'utilisatrice est alors un acteur en contrôle, qu'ils produisent ou non du contenu³⁴.

Toutes ces pratiques de création de liens sociaux, de production et de consultation de contenu créé par des pairs, se retrouvent non seulement sur les réseaux sociaux numériques généralistes, mais aussi sur les plateformes de communautés de lecteurs et lectrices en ligne comme Babelio. Les lecteurs et lectrices y créent du contenu (fiches de livre, critiques de livre, messages de forum), se lient entre eux en devenant « amis³⁵ », remplissent et affichent leurs bibliothèques virtuelles, lisent les textes des autres membres pour essayer de trouver leur prochaine lecture, etc.

Du point de vue de l'industrie et des institutions, la création de valeur se mesure par l'augmentation des revenus et une amélioration des affaires en s'appuyant sur les liens sociaux et les contenus créés par les utilisateurs et utilisatrices. La productivité se base alors sur la création de valeur par la mise en réseau des utilisateurs et utilisatrices (la recommandation des produits passe par le bouche-à-oreille entre pairs), par la mise à jour et la genèse de contenus, par la contribution au développement et à l'innovation (par exemple le test et l'amélioration des logiciels, la demande de nouvelles fonctionnalités sur des sites web par les utilisateurs et utilisatrices, etc.), ainsi que par le profilage des données relatives aux parcours en ligne, permettant à la publicité de mieux cibler ses utilisateurs et utilisatrices³⁶. Pour les plateformes des communautés de lecteurs et lectrices en ligne, il s'agit surtout d'une part de contribution de contenu (critiques, avis, appréciations, commentaires, etc.) afin d'étoffer leurs bases de données dont ils vendent le contenu aux maisons d'édition, aux librairies et aux bibliothèques. Par ailleurs, il s'agit du développement des fonctionnalités de la plateforme grâce aux suggestions de ses membres et au profilage des données, lesquelles contribuent à favoriser l'adaptation opportuniste de la publicité qui oriente l'internaute vers des sites marchands générateurs de revenus.

Au regard de ces deux approches, l'une à partir de l'utilisateur et l'utilisatrice, l'autre à partir de l'entreprise, Bechmann et Lomborg plaident pour un croisement des deux approches afin de mieux cerner l'utilisateur et l'utilisatrice des réseaux sociaux numériques en tant qu'acteurs créant de la valeur autant pour eux-mêmes que pour l'industrie avec le même acte participatif. En mettant des contenus divers, ils se créent eux-mêmes un profil numérique et du contenu ; en

33. Voir *ibid.*, p. 4.

34. Voir *ibid.*, p. 7.

35. Tel Facebook, Babelio emploie la notion d'« ami », sans que le lien entre les deux individus ressemble obligatoirement à de l'amitié. L'exemple de Babelio reflète ce que Milad Doueïhi commente sur la notion d'amitié qu'on voit simplifiée et transformée en agent constitutif de la sociabilité numérique dans notre expérience quotidienne du numérique et de son « exploitation technique des catégories historiques et socio-culturelles occidentales ». DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, *op. cit.*, p. 51.

36. Voir BECHMANN et LOMBORG, « Mapping Actor Roles in Social Media », *op. cit.*, p. 8.

se connectant avec d'autres, ils expriment leur appartenance à une communauté tout en augmentant l'audience pour les produits de l'entreprise ; en remplissant un profil, ils se présentent eux-mêmes et deviennent une cible commerciale³⁷. Il semble donc pertinent d'approcher les échanges littéraires en ligne autant du point de vue de la création de valeur par la production de contenus et les notions de *produsage*, de *pro-ams* et de *prosumers*³⁸, que du point de vue de l'identité numérique, qui se recoupe entre autres, avec les notions d'*autorité en ligne*³⁹ et de *sociabilité littéraire*⁴⁰, c'est-à-dire la prise en compte des liens produits entre les utilisateurs et utilisatrices.

4.2 Production du contenu

Internet fournit des informations, des savoirs, des outils et des espaces pour s'exprimer, à l'« amateur » autant qu'à l'« amateur de... », à l'artisan qui « fabrique, crée, invente » autant qu'au connaisseur qui « sait dénicher les bonnes choses et les expliquer⁴¹. » De plus en plus de lecteurs et lectrices trouvent et partagent leurs lectures sur le web ; ils en expliquent leurs attraits et en critiquent leurs défauts, soit par une appréciation empirique, soit par un jugement de valeur esthétique, morale, récréative, etc. Dans *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Patrice Flichy analyse la culture amateur sur Internet et distingue entre l'amateur qui réalise (par exemple des entrées de blog, des fanfictions, des clips vidéos) et l'amateur qui apprécie. Pour lui, l'amateur est la figure caractéristique d'une nouvelle forme d'expertise, car « les internautes, souvent qualifiés de personnes “ordinaires”, sont en fait des amateurs qui ont développé une certaine expertise d'évaluation⁴². »

Pour désigner ces amateurs ayant développé des compétences plus expertes, Flichy reprend la notion du *pro-am* (pour « professionnel-amateur ») décrite par Charles Leadbeater et Paul Miller⁴³ et l'applique aux pratiques observées sur Internet, contrairement à Leadbeater et Miller qui la prennent aussi en compte pour analyser des pratiques de loisir hors ligne. Flichy note que « le web contemporain est devenu le royaume des amateurs⁴⁴ ». Avec « la démocratisation des compétences » par un accès simplifié au savoir par l'Internet, on voit se répandre le type du *pro-am* :

37. Voir *ibid.*, p. 11-12.

38. Voir section 4.2, p. 169.

39. Voir section 4.3, p. 173.

40. Voir section 4.4, p. 179.

41. Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris : Seuil, 2010, ISBN : 978-2-02-103144-7, p. 11.

42. *Ibid.*, p. 16.

43. Voir LEADBEATER et MILLER, *The Pro-Am Revolution*, *op. cit.*

44. FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, *op. cit.*, p. 7.

Celui-ci développe ses activités amateurs selon des standards professionnels ; il souhaite, dans le cadre de loisirs actifs, solitaires ou collectifs, reconquérir des pans entiers de l'activité sociale comme les arts, la science et la politique, qui sont traditionnellement dominés par les professionnels⁴⁵.

Leadbeater et Miller créent et décrivent la notion du *pro-am* : « *Pro-Ams, innovative, committed and networked amateurs, working to professional standards*⁴⁶ » :

*A Pro-Am pursues an activity as an amateur, mainly for the love of it, but sets a professional standard. Pro-Ams are unlikely to earn more than a small portion of their income from their pastime but they pursue it with the dedication and commitment associated with a professional. For Pro-Ams, leisure is not passive consumerism but active and participatory; it involves the deployment of publicly accredited knowledge and skills, often built up over a long career, which has involved sacrifices and frustrations*⁴⁷.

Les *pro-ams* se distinguent donc des simples amateurs de par leur application constante à leur loisir qu'ils essayent de poursuivre avec des standards (normes et pratiques) professionnels. Ils deviennent actifs et participatifs dans le domaine de leur loisir, s'informent sur le savoir et le savoir-faire pour l'appliquer à leurs pratiques. Ainsi, on observe une professionnalisation croissante (par exemple une publicité contre une rémunération) due à une application constante à la lecture et à la recommandation et critique partagée sur le web, certes moins sur la plateforme Babelio, mais dans la blogosphère ainsi que sur Instagram et YouTube⁴⁸.

Leadbeater et Millet notent que les *pro-ams* tirent un sens identitaire de leurs activités même de consommation car celle-ci leur permet d'augmenter leur capital culturel : Ils rassemblent du savoir et du savoir-faire, apprennent des normes et des pratiques qu'ils peuvent appliquer dans leur loisir. Cette application constante à une activité récréative leur permet de faire partie d'un groupe autour d'un loisir⁴⁹. Pour eux, ce loisir n'est pas un simple loisir :

*Pro-Ams force us to distinguish 'serious' leisure – which requires regular commitment, skills and effort – from 'casual' leisure, which is more occasional and opportunistic. 'Active' leisure, which requires the physical or mental engagement of participants should be distinguished from more 'passive' forms of leisure, in which consumers are recipients of entertainment*⁵⁰.

45. *Ibid.*, p. 8.

46. LEADBEATER et MILLER, *The Pro-Am Revolution*, *op. cit.*, p. 9.

47. *Ibid.*, p. 20.

48. Lorraine Feugère voit dans le « pro-am » une figure emblématique des mises en scènes divergentes des amateurs sur leurs blogs littéraires et chaînes YouTube qui se situent dans une ambivalence, un « entre-deux » face à la littérature et la lecture : entre vision désacralisée de la littérature et vision normative et valorisante de la lecture, entre souhait de reconnaissance par les acteurs légitimes du « monde des livres » et leurs pairs et leur public à la fois. Voir FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.*, p. 350-353.

49. LEADBEATER et MILLER, *The Pro-Am Revolution*, *op. cit.*, p. 22.

50. *Ibid.*, p. 23.

Le loisir passe d'une activité de consommation à une activité productive et les *pro-ams* souhaitent soumettre leurs activités d'amateur à un jugement professionnel.

Outre la notion de *pro-am*, la notion de *prosumer*, proposée par Alvin Toffler⁵¹ dans les années 1980 peut être appliquée à certaines activités des internautes. Valérie Beaudouin reprend la notion de *prosumer*, qui est un « consommateur actif, partie prenante de la production⁵². » Beaudouin l'applique au champ culturel, car la valeur des œuvres culturelles relève d'une construction collective, basée sur le partage et l'échange, dans le cadre d'une sociabilité autour des œuvres. Cette sociabilité devient le lieu et le moyen de construction de la valeur⁵³. Les conversations, qu'elles soient des évaluations ou des discussions portant sur les œuvres, sont rendues visibles sur Internet⁵⁴. Cette réception productive, dans le sens qu'elle mène à des résultats visibles, connaît deux grandes modalités d'expression, celle de l'évaluation quantitative et celle de l'évaluation qualitative.

Nous assistons à un changement de posture du lecteur ou de la lectrice au producteur ou à la productrice, surtout quand ces activités se produisent dans le même environnement numérique, où le résultat de la réception devient visible dans l'environnement de lecture : « Commenter est la manière la plus évidente de rendre compte de la réception, de la prolonger en une autre forme de production⁵⁵. » Beaudouin note pourtant que cette nouvelle visibilité des producteurs et productrices amateurs ne s'accompagne pas automatiquement de notoriété et d'autorité, mais que le producteur ou la productrice doit désormais se charger de les construire sans avoir recours aux institutions culturelles et médiatiques. Si le numérique semble promettre une liberté de publier, les espaces de publication sont organisés « selon des modes de gouvernance, hiérarchisés avec des mécanismes internes de construction de la valeur des biens et des individus et des formes d'engagement très différenciés⁵⁶. » Ce sont alors autant les contenus produits que les producteurs et productrices qui sont évalués et hiérarchisés entre eux, comme nous pouvons le voir sur Amazon mais aussi sur Babelio où les critiques écrites reçoivent des *likes*, des *appréciations* par les autres internautes et membres de la plateforme et où ceux-ci reçoivent des badges témoignant de leur expertise dans un domaine spécifique, ce qui les hiérarchise entre eux.

51. Voir Alvin TOFFLER, *The Third Wave*, New York : Bantam, 1980, ISBN : 978-0-553-24698-8.

52. Valérie BEAUDOUIN, « Prosumer », dans : *Communications*, Vol. 88, n° 1, 2011, ISSN : 0588-8018, 2102-5924, DOI : 10.3917/commu.088.0131, p. 131.

53. *Ibid.*, p. 134.

54. *Ibid.*, p. 135.

55. *Ibid.*, p. 135.

56. *Ibid.*, p. 137.

Enfin, la notion de « *produsage*⁵⁷ » (« *a new hybrid form of simultaneous production and usage*⁵⁸ ») décrite par Axel Bruns offre une approche pour cerner les spécificités des commentaires de lecteurs et lectrices en ligne. Le *produsage* sert de modèle pour décrire les environnements actuels de création de contenu par les utilisateurs et utilisatrices (« *model of describing today's emerging user-led content creation environments*⁵⁹ »), c'est-à-dire autant des blogs que des plateformes comme Babelio. Dans ces environnements collaboratifs et participatifs la frontière entre producteur ou productrice et consommateur ou consommatrice s'effondre. Les participants et participantes ont un rôle hybride, sont autant des producteurs et productrices que des consommateurs et consommatrices d'information et de savoir. L'usage est également productif de contenu d'où le terme « *producers* » pour désigner les internautes participants. Selon Bruns, ces *producers* endossent une multiplicité de rôles, tour à tour guides, participants et utilisateurs de contenus ; ils peuvent être aussi bien des professionnels du domaine que des amateurs. Bruns note que le terme « produit » ne s'applique pas au résultat d'une production dans ce contexte, car il n'y a plus de version finie du contenu, mais plutôt des artéfacts temporaires dans un processus de *produsage* toujours en cours.

Dans le modèle développé, Bruns prévoit également l'utilisation des artéfacts produits dans la communauté des *producers* par des non-participants à ces communautés, telles que des entreprises ou des institutions qui récupèrent les contenus produits pour une utilisation commerciale. Bruns mentionne que la participation à de tels environnements requière des attitudes critique, collaborative, créative et communicative. Ces caractéristiques sont perceptibles chez les membres des communautés de lecteurs et lectrices et en ligne. Ils critiquent leurs lectures et le fonctionnement des plateformes ; ils collaborent entre eux pour se rendre plus visibles ainsi qu'avec les maisons d'édition ; ils sont créatifs pour la mise en scène de leurs lectures lorsqu'ils les présentent en format audio-visuel ; ils communiquent entre eux, avec les auteurs et autrices qui sont présents en ligne et avec les maisons d'édition.

La notion de *produsage* s'applique à la communication littéraire en ligne primaire autant que secondaire dans la mesure où celle-ci se développe par le biais de la participation collective et se caractérise par une hiérarchie souple entre les participants et participantes, affranchis de la hiérarchisation des autorités critiques traditionnelles et institutionnalisées. De ces artéfacts créés, chacun tire un profit plus personnel que financier, notamment un statut au sein de la communauté ainsi qu'une création de son identité de lecteur ou de lectrice. En effet, les lecteurs

57. Voir Axel BRUNS, « Produsage : Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation », dans : *Creativity and Cognition : Proceedings of the 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition*, 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition, t. 6, Washington, 2007, en ligne <<https://eprints.qut.edu.au/6623/>>.

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

et lectrices ne sont pas rémunérés pour leurs critiques. Tout au plus, certains sont sollicités à émettre la critique d'un livre après l'avoir reçu gratuitement. La plateforme Mojoreads⁶⁰ (opérationnelle depuis 2018) propose un autre modèle qui consiste à donner des crédits de points en fonction des contributions apportées à la plateforme et avec lesquels les membres peuvent s'acheter des textes via la plateforme.

4.3 Identité en ligne : création d'une autorité

La possible construction d'une autorité en ligne, la crédibilité et l'efficacité prescriptive de la critique culturelle des internautes difficilement mesurable, sont décrites et analysées dans des travaux à la croisée des sciences sociales, de l'information et de la communication pour analyser la nouvelle place qu'a la figure de l'amateur en tant que *pro-am*, *prosumer* ou *producer* sur Internet.

En 2013, Thomas Beauvisage *et al.* prévoient une concurrence dans les secteurs des biens culturels, du vin et de la gastronomie entre la critique professionnelle et la critique profane contrairement par exemple aux produits de haute technologie qui demandent d'autres outils (techniques) d'évaluation⁶¹. Par contre, dans leur ouvrage consacré aux critiques portant sur des films et issues du site Viv@films, Dominique Pasquier, Valérie Beaudouin et Tomas Legon constatent que « la critique amateur ne tient qu'une partie de ses promesses de démocratisation⁶² » : plus l'engagement dans la pratique de critique amateur est élevé, plus le choix des films et le style de la critique se rapprochent de la critique professionnelle. Les autrices et l'auteur avancent l'argument que le modèle de la critique experte est même renforcé au lieu d'être véritablement confronté à un modèle concurrent. Ils invitent à ne pas seulement considérer la critique amateur en tant que modèle de prescription, mais aussi en tant qu'« activité culturelle en soi, fondée sur le plaisir d'écrire et l'approfondissement d'une expérience cinématographique⁶³. » Sur Babelio, les critiques peuvent se présenter selon le modèle de la critique experte (longue, argumentée, explicitée par des citations), elles peuvent être considérées comme des incitations à la lecture de l'ouvrage recensé (plus en recommandation qu'en prescription), mais pour la plupart, elles témoignent tout d'abord du plaisir ou du déplaisir éprouvé lors de la lecture, de l'envie de partager ses lectures, de laisser trace de l'expérience et d'ainsi prolonger celle-ci.

60. Voir Volker OPPMANN, *Mojoreads — Earn Money by Sharing Book Recommendations*, Mojoreads, en ligne <<https://mojoreads.com/>> (visité le 08/10/2018).

61. Voir BEAUVISAGE *et al.*, « Notes et avis des consommateurs sur le web », *op. cit.*, p. 158-159.

62. Dominique PASQUIER, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « Conclusion », dans : « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251, paragraphe 5.

63. *Ibid.*

Le dossier « Évaluations profanes. Le jugement en ligne » de *Réseaux*⁶⁴ réunit six articles portant sur l'activité d'évaluation d'objets ou de services dans des domaines variés : les restaurants, les hôtels, les séries, les films et la cuisine. Pasquier rappelle dans son article introductif que le cas des critiques des livres et des films – où l'évaluation tient beaucoup du goût et de l'expérience personnelle – est différent de celui d'autres secteurs, tels que la restauration et l'hôtellerie où on peut argumenter avec des critères objectivables. Les marchés des biens culturels, tels que les films et les livres, sont déjà l'objet de nombreux classements publics (les prix littéraires et cinématographiques), la critique experte reste importante et le bouche-à-oreille fonctionne bien – de la recommandation du libraire et de la bibliothécaire, aux collègues et aux proches. Ces dispositifs de jugement, sont loin d'être remplacés par les avis des amateurs produits sur Internet car « rien ne permet de penser que les avis et les notes données par les internautes sur les livres ou les films exercent un effet prescriptif – ou dissuasif⁶⁵. » L'intérêt de cette activité critique d'amateurs serait plutôt la question du buzz, de la prédiction que de la prescription.

L'article de Valérie Beaudouin et Dominique Pasquier nous intéresse particulièrement, car il souligne le décalage entre les logiques économiques des sites et les logiques créatives des critiques amateurs observées dans leur étude de Viv@films. Tandis que les sites souhaitent accumuler le plus de notes et de clics possibles, les critiques amateurs souhaitent être reconnus pour leur style. Les autrices sont surprises de constater lors de l'étude de terrain que « ces critiques n'avaient pratiquement aucune audience auprès d'un échantillon de jeunes usagers du site⁶⁶ » et que les professionnels du site montrent peu d'intérêt pour les avis rédigés. Comme il faut être lu pour prescrire, le pouvoir prescriptif de ces avis est donc faible.

Géraldine Bois, Emilie Saunier et Olivier Vanhée⁶⁷ se concentrent sur l'analyse des blogs de lecteurs et lectrices et de la critique littéraire amateur en se demandant si l'on assiste à « un renouvellement des formes de la critique ayant le pouvoir de promouvoir et de consacrer des titres de littérature⁶⁸ » et dans quelle mesure la critique littéraire amateur fait concurrence à la critique littéraire professionnelle. Ils constatent plus une coprésence de deux formes de critique qu'une véritable concurrence. La prise en compte des blogs de lecteurs et lectrices par des acteurs professionnels – qui les voient comme partenaires promotionnels, comme

64. *Réseaux*, Vol. 183, n°1, avril 2014, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-1.htm>>.

65. PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *op. cit.*, p. 19.

66. Valérie BEAUDOUIN et Dominique PASQUIER, « Organisation et hiérarchisation des mondes de la critique amateur cinéphile », dans : *Réseaux*, Vol. 183, n° 1, 1^{er} avr. 2014, ISSN : 0751-7971, DOI : 10.3917/res.183.0123, p. 156.

67. Voir BOIS, SAUNIER et VANHÉE, « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs », *op. cit.*

68. *Ibid.*, paragraphe 2.

sources d'informations ou comme moyen de médiation – reste néanmoins un indicateur de l'influence acquise limitée mais croissante⁶⁹. Car comme les autrices et l'auteur le notent ailleurs, les blogueurs et blogueuses sont susceptibles « d'attirer un public plus large que celui des connaisseurs ou des spécialistes de littérature⁷⁰ » en publiant d'autres formes d'évaluation littéraire très visibles en ligne. C'est comme un renforcement, un complément de la promotion assurée dans les médias traditionnels qu'il faut les considérer.

Brigitte Chapelain s'interroge sur le lecteur amateur et la lectrice amatrice comme une nouvelle figure d'autorité possible dans les blogs de lecteurs et lectrices⁷¹, car elle observe des pratiques innovantes créant par elles-mêmes de l'expertise sur la base d'analyses compétentes de la lecture et de la médiatisation des ouvrages. En ayant recours à la notion de l'éthos (dans l'acception du terme de l'image de soi que construit un sujet parlant⁷²), Chapelain affirme que les blogueurs et blogueuses sélectionnés pour son étude se présentent comme des amateurs éclairés se vouant à la lecture, mais sans entièrement dévoiler leurs identités et leurs vies privées. Ils filtrent et sélectionnent ce qui fait partie de leurs identités de lecteurs et lectrices⁷³. À travers leur engagement lectorial (« donner goût⁷⁴ », donner envie de lire l'ouvrage commenté), communicationnel (entretenir un réseau de lecteurs et lectrices à distance) et informationnel (veiller et analyser l'actualité littéraire), ils se construisent une « autorité cognitive⁷⁵ » et se créent une légitimité. L'attribution de l'autorité cognitive⁷⁶ aux membres de Babelio par d'autres membres peut être mesurée par les appréciations attribuées à leurs critiques, par les commentaires répondant aux critiques, par les « amis » qui suivent les activités du membre sur la plateforme, par les réactions aux messages privés et messages postés sur le forum, par l'appréciation de leurs listes de classements de livres, etc.

69. Voir *ibid.*, paragraphe 49.

70. Géraldine BOIS, Émilie SAUNIER et Olivier VANHÉE, « La promotion des livres de littérature sur Internet », dans : *Terrains & travaux*, n° 26, 8 sept. 2015, ISSN : 1627-9506, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TT_026_0063> (visité le 27/02/2016), p. 78.

71. Voir CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*

72. Pour une approche théorique du terme « éthos » en sciences sociales et sciences du langage : Ruth AMOSSY, « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », dans : *Langage et société*, Vol. 149, n° 3, 2014, ISSN : 0181-4095, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-13.htm>> (visité le 28/11/2018) ; Dominique MAINGUENEAU, « Retour critique sur l'éthos », dans : *Langage et société*, Vol. 149, n° 3, 2014, ISSN : 0181-4095, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-31.htm>> (visité le 28/11/2018).

73. Voir CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*, p. 178.

74. *Ibid.*, p. 180.

75. *Ibid.*, p. 181.

76. La notion a été créée par Patrick Wilson dans son étude portant sur la question à savoir comment on gagne de la réputation et de l'autorité de posséder des connaissances aux yeux des autres. Voir Patrick WILSON, *Second-Hand Knowledge : An Inquiry into Cognitive Authority*, Westport : Greenwood Press, 1983, ISBN : 978-0-313-23763-8.

Selon Olivier Ertzscheid, la confiance et la crédibilité sont les moyens pour les blogueurs et blogueuses d'asseoir leur réputation numérique⁷⁷. Chapelain note en conséquence pour la mesure de la confiance attribuée par les internautes au blogueur ou à la blogueuse les critères suivants : nombre de visites sur le blog, de commentaires sous les billets, succès rencontrés par les défis, concours et challenges proposés par le blogueur ou la blogueuse à ses lecteurs et lectrices, ainsi que l'organisation du blog comme une « petite entreprise », par exemple en suivant un rythme soutenu de publication, la demande d'exemplaire de recension auprès des maisons d'édition, la rémunération par le placement de publicités sur le site, etc. Concernant la crédibilité, c'est-à-dire la reconnaissance de la compétence des blogueurs ou blogueuses par exemple à donner des recommandations de lecture, Chapelain propose également trois aspects à observer : le nombre croissant de blogs de lecteurs et lectrices créés sur les sites d'établissements (librairies, écoles, bibliothèques), la presse écrite papier et en ligne explorant ces médiatisations de la littérature et de la lecture et le partenariat avec les maisons d'édition qui envoient par exemple des exemplaires à chroniquer⁷⁸. Les blogs de lecteurs et lectrices et les autres lieux de communication littéraire sur Internet, permettent aux internautes de combler les manques qu'ils observent dans les médias traditionnels, notamment dans la mise en avant de la littérature jeune adulte et la science-fiction. Selon Chapelain, les blogs forment un réseau auctorial interrogeant la culture à laquelle ils contribuent : la culture numérique vit un changement de paramètres sur trois niveaux : celui d'une autorité détenue par un amateur ou une amatrice, celui d'une information partagée mais non thésaurisée et enfin celui d'un auteur inclus ou d'une autrice incluse dans un réseau participatif d'internautes⁷⁹.

Valérie Croissant s'interroge sur la manière dont les réseaux sociaux numériques et des sites web fabriquent de l'autorité culturelle à partir des évaluations émises par leurs membres. Partant de l'exemple de SensCritique (un site de critique culturelle généraliste) et de Soundsgood (spécialisé dans l'écoute musicale)⁸⁰, l'autrice distingue des modalités différentes :

Les deux plateformes mobilisent des modalités différentes de construction de l'autorité : une approche classique reposant sur la place sociale qu'occupe le prescripteur, et une approche plus originale, consistant en un processus complexe et constant de répartition de l'autorité entre des membres et la plateforme⁸¹.

77. Voir Olivier ERTZSCHEID, « Chapitre 1 - Les logiques identitaires », dans : *Qu'est-ce que l'identité numérique ? : Enjeux, outils, méthodologies*, Encyclopédie numérique, Marseille : OpenEdition Press, 25 mar. 2013, ISBN : 978-2-8218-1338-0, en ligne <<http://books.openedition.org/oep/405>> (visité le 12/06/2018).

78. Voir CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*, p. 182-183.

79. Voir *ibid.*, p. 184.

80. Voir CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*

81. *Ibid.*, p. 92.

Tandis que Soundsgood décrète la légitimité par l’affichage du profil des influenceurs appartenant à des catégories identifiées et listées (expert, music lover, média, artiste, etc.) propres au site, SensCritique hiérarchise ses membres selon leurs activités en les quantifiant : nombre de critiques postées, nombre de notes attribuées par type de produit culturel, *badges* obtenus, etc. L’autorité est construite sur la base de la pratique dans la durée et non par des attributs sociaux, tels qu’être institutionnellement reconnu comme expert dans le domaine⁸². Selon Croissant, la quantification de la pratique (le nombre d’avis, de notations, de commentaires) en l’absence d’un référent institutionnel associé au membre contribue à rationaliser l’activité critique et « l’autorité réelle du site est fabriquée par la plateforme dans un “parler neutre” qui est celui du calcul⁸³ », contrairement à une autorité attribuée par des pairs à une personne ou une institution culturelle. Cet outillage quantitatif rend non seulement les œuvres mais aussi les membres visibles, évaluables et comparables entre eux. Dans un autre article, Valérie Croissant et Julia Bonaccorsi notent :

Le discours porté par les dispositifs et qui consiste à placer les utilisateurs en tant qu’énonciateurs trouve ses limites dans l’action des architextes⁸⁴ qui rétablissent des hiérarchies dans la répartition de l’autorité, hiérarchies qui répondent à l’impératif économique de ces industries : mobiliser la participation⁸⁵.

Elles constatent que chaque plateforme mobilise des codes classiques d’évaluation, mais construit aussi ses propres modalités, son monde de référence clos qui ne fait pas sens hors de la plateforme⁸⁶. L’autorité interne des membres obtenue via leurs activités n’a pas d’impact à l’extérieur. En outre, les sites semblent caractérisés par un « effacement éditorial⁸⁷ » : ils jouent un rôle de « facilitateurs techniques, minimisant de fait le rôle et l’existence même des architextes », ce

82. Voir *ibid.*, p. 92-94.

83. *Ibid.*, p. 95.

84. Le terme « architexte » désigne chez Gérard Genette « l’ensemble des catégories générales, ou transcendantes – types de discours, modes d’énonciation, genres littéraires, etc. –, dont relève chaque texte singulier » (quatrième de couverture). « L’architexte est donc omniprésent, au-dessus, au-dessous, autour du texte [...] » GENETTE, *Introduction à l’architexte*, *op. cit.*; Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier lui donnent l’acception suivante dans le contexte des écrits d’écran : « Nous nommons architextes (de *archè*, origine et commandement), les outils qui permettent l’existence de l’écrit d’écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commandent l’exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l’architexte qui en balise l’écriture. » JEANNERET et SOUCHIER, « Xoana », *op. cit.*, p. 103; Jean Davallon *et al.* reprennent cette acception : « Du banal traitement de texte au logiciel d’écriture multimédia, on ne peut produire un texte à l’écran sans outils d’écriture situés en amont. Ainsi le texte est-il placé en abîme dans une autre structure textuelle, un “architexte”, qui le régit et lui permet d’exister. » DAVALLON *et al.*, *Lire, écrire, récrire*, *op. cit.*, paragraphe 11.

85. Julia BONACCORSI et Valérie CROISSANT, « L’énonciation culturelle vidée de l’institution? Qualifier les figurations de l’autorité dans des sites web contributifs », dans : *Communication & langages*, Vol. 192, n° 2, 2017, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150017012054, p. 74.

86. Voir *ibid.*, p. 80.

87. Cette citation et les suivantes, *ibid.*, p. 81.

qui conduit à une « énonciation culturelle “vidée” de l’institution », sans que cela signifie qu’elle soient vidée d’idéologie ou de toute forme de pensée sous-jacente.

Proposant une analyse des réseaux sociaux numériques francophones dédiés à la lecture⁸⁸, Louis Wiart s’intéresse surtout à leur rôle prescriptif dans le monde du livre par rapport aux médias traditionnels du point de vue de l’offre, c’est-à-dire du marché du livre, mais aussi de la demande, du côté des lecteurs et des lectrices. Son travail de doctorat nous informe sur les transformations de la prescription littéraire par le numérique. Selon Wiart, l’ère numérique conduit à trois mutations principales : la réintermédiation, l’industrialisation et la polarisation de la prescription. La prescription est réintermédiée par les nouveaux moyens d’accéder aux informations liées aux livres et leur diffusion. Les plateformes, ces « grands pôles d’action » reposent sur la participation massive des internautes, s’appuient sur une logique de diffusion de proche en proche et permettent une certaine personnalisation de la recommandation⁸⁹. Ainsi, les possibilités d’interagir, de s’informer et de se documenter sont-elles multipliées par les réseaux sociaux numériques.

L’industrialisation de la prescription fait référence à la concurrence entre les plateformes aux fonctionnalités et aux finalités semblables. Les initiatives commerciales se développent, les plateformes produisent des données et des services dans un but commercial : elles se tournent à la fois vers les internautes, les entreprises et les institutions du monde du livre. De plus, certaines plateformes sont adossées à des structures industrielles qui souhaitent renforcer leur position en ajoutant un autre champ d’intervention, par exemple des maisons d’édition créant leurs propres réseaux sociaux numériques de lecteurs et lectrices ou Amazon rachetant Goodreads⁹⁰.

La prescription se polarise entre les ouvrages de niche, peu vendus et peu commentés, et le star-system des bestsellers amplement commentés par les internautes. Wiart retrace des tendances comme la démocratisation de la visibilité des œuvres en ligne par rapport aux médias traditionnels, une sur-représentation de la littérature de genre (par exemple littérature jeune adulte ou science-fiction) qui a moins sa place dans les médias traditionnels, ou encore un effet de vedettariat, entraînant une forte polarisation sur les ouvrages qui sont déjà des succès commerciaux. Les effets de vedettariat et de longue traîne⁹¹ conduisent à une « bipolarité » ou polarité de la prescription qui concerne peu les œuvres de caté-

88. Voir WIART, *La prescription littéraire en réseaux*, op. cit.

89. Voir *ibid.*, p. 288.

90. Voir *ibid.*, p. 291-292.

91. Chris Anderson popularise cette expression en 2004 pour décrire un phénomène de marché avec la présence d’une quantité élevée de produits à faible demande mais représentant ensemble une part de marché importante vis-à-vis des bestsellers, Chris ANDERSON, *The Long Tail*, WIRED, 10 jan. 2004, en ligne <<https://www.wired.com/2004/10/tail/>> (visité le 13/12/2018).

gorie intermédiaire, puisque celle-ci trouvent surtout leur place dans les médias traditionnels et moins dans l'univers numérique⁹².

La communication littéraire secondaire en ligne joue sur la création d'une identité de lecteur ou de lectrice, d'un acquis de l'autorité individuelle⁹³ et de liens sociaux autour d'une activité commune. La prochaine section s'attachera donc à cerner cette sociabilité littéraire numérique.

4.4 Sociabilité littéraire en ligne

La lecture est essentiellement une activité silencieuse et solitaire. Telle est la modalité de lecture la plus répandue même si l'on voit aussi se développer des activités de lecture en groupe et des manifestations de lecture en masse (*mass reading events*⁹⁴). L'Internet propose également des possibilités d'interaction autour de la lecture qui sont différentes, par exemple des groupes de lecture hors ligne. Pour les échanges en ligne, pendant ou faisant suite à la lecture, vue comme un processus social, les termes *social reading*⁹⁵ ou *lecture sociale* se sont établis. Contrairement aux échanges hors ligne, la communication littéraire en ligne est indépendante du lieu géographique des lecteurs et lectrices et du moment où la lecture s'effectue. Les discussions entre lecteurs et lectrices peuvent être approfondies, s'étendre dans le temps et être retracées ultérieurement.

Dominique Pleimling note que les plateformes comme Goodreads et LoveLyBooks ne font qu'adapter le phénomène existant des cercles littéraires et des groupes de lecture aux potentialités du numérique, sans constituer une nouvelle

92. Voir WIART, *La prescription littéraire en réseaux, op. cit.*, p. 293-294.

93. L'analyse de Lorraine Feugère révèle l'articulation difficile entre la création d'une autorité et légitimité en tant que « lecteur lambda » reconnu par ses pairs et le professionnalisme en jeu pour les « pro-ams » : « en raison de ses partenariats avec les professionnels du livre – qu'ils appartiennent au secteur marchand ou au secteur institutionnel – le blogueur et le *booktubeur* renouent avec la légitimité des figures professionnelles de la prescription d'une part, et de la médiation culturelle d'autre part qui participent à la reconnaissance de son "expertise profane". Cependant, comme ils souhaitent aussi se distinguer de ces figures traditionnelles de la culture, ils remettent au centre de leurs discours la figure de l'amateur qui leur permet de renouer cette fois avec la légitimité du "lecteur lambda" qui tire avant tout sa reconnaissance de sa visibilité auprès de ses publics sur Internet. » FEUGÈRE, « "La littérature, c'est pas un truc hautain" », *op. cit.*, p. 352.

94. Voir Elizabeth LONG, *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life*, Chicago : University of Chicago Press, 2003, ISBN : 978-0-226-49262-9 ; Danielle FULLER et DeNel REHBERG SEDO, *Reading beyond the Book : The Social Practices of Contemporary Literary Culture*, New York : Routledge, 2013, ISBN : 978-0-415-53295-2 ; Danielle FULLER et DeNel REHBERG SEDO, « Lecture partagée et lecture de masse en Amérique du Nord et au Royaume-Uni au début du XXI^e siècle », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d'Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, trad. par Françoise PINTEAUX-JONES, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, ISBN : 978-2-7535-8046-6.

95. Voir Bob STEIN, *A Taxonomy of Social Reading : A Proposal*, A Taxonomy of Social Reading : a proposal, en ligne <<http://futureofthebook.org/social-reading/>> (visité le 24/05/2018).

forme de communication littéraire⁹⁶. En dehors de ces lieux d'échanges comme Goodreads, LovelyBooks et Babelio, il y a des situations de *social reading* plus innovantes où les échanges ont lieu dans les marges mêmes du livre numérique affiché dans le navigateur. Ces commentaires paratextuels, qu'on a qualifiés de communication littéraire primaire, entrent en contact direct avec le texte discuté, trouvant leur place au cœur même de la marge du texte (voir figure 5, p. 165). Si l'auteur ou l'autrice s'engage dans la discussion, une relation entre auteur/autrice et lecteur/lectrice peut s'établir directement en présence du texte.

Pleimling ne voit pas que des avantages (comme par exemple l'indépendance des contraintes temporelles et géographiques) à cet aspect du *social reading*, et interroge aussi bien la qualité des discussions que la participation réelle aux échanges, leur conférant même un caractère oiseux. En effet, Internet n'est pas une sphère foncièrement indépendante du monde hors ligne où peu de gens discutent de façon approfondie de littérature⁹⁷. Qu'elles soient en ligne ou de vive voix, ces discussions sont souvent limitées. Néanmoins, il conclut sur une note positive : la lecture redevient sociale à l'ère du numérique et se rapproche de la situation où elle était avant la révolution de la lecture silencieuse, à savoir que la réception d'un texte n'est pas que silencieuse et isolée mais peut aussi se faire à l'intérieur d'un cadre communautaire. Le *social reading* utilise l'offre interactive d'Internet pour allier lecture silencieuse et lecture sociale. Des espaces communicatifs sont créés⁹⁸, pour et autour du texte, comme dans le logiciel du Kindle (voir figure 5, p. 165) ou dans des plateformes qui permettent l'échange une fois la lecture effectuée.

En discutant la notion de lecture sociale, les énoncés qu'elle légitime, les acteurs qui la crédibilisent et les environnements de lecture où elle se situe, Marc Jahjah constate qu'elle représente un discours répondant à des craintes (réelles mais démesurées) tout en servant à asseoir des projets commerciaux :

Elle articule dès lors des imaginaires de la lecture, qui convoquent une mémoire matérielle censée la légitimer. On peut imaginer que le nom qui sert aujourd'hui à la désigner (« lecture sociale ») change demain, avec les évolutions sémantiques du Web social (hier le Web 2.0) comme les directeurs des entreprises rencontrées entretiennent des liens étroits avec un champ industriel, idéologique et médiatique qui contribue à la diffusion de ces discours, à leur implantation et à leur circulation⁹⁹.

96. Voir Dominique PLEIMLING, « Social Reading – Lesen im digitalen Zeitalter », dans : *Aus Politik und Zeitgeschichte. Zukunft des Publizierens*, Vol. 41-42, 2012, en ligne <<http://www.bpb.de/apuz/145378/social-reading-lesen-im-digitalen-zeitalter?p=all>> (visité le 14/05/2018).

97. *Ibid.*

98. *Ibid.*

99. Marc JAHJAH, *Qu'est-ce que la lecture sociale ?*, InaGlobal, 23 juil. 2014, en ligne <<http://www.inaglobal.fr/edition/article/quest-ce-que-la-lecture-sociale-7725>> (visité le 14/02/2015).

La participation est le trait caractéristique du web collaboratif dans lequel les entreprises et les start-ups de la lecture à l'ère du numérique (tels qu'Amazon, Goodreads, LovelyBooks, Babelio, Mojoreads, etc.) évoluent. Leur modèle économique se nourrit des contenus produits par leurs utilisateurs et utilisatrices et les incitations à la participation sont nombreuses. Les incitations à se joindre aux plateformes s'appuient sur des idées reçues (l'incapacité du papier à égaler l'écran du point de vue des interactions générées, les bienfaits de la lecture, etc.), sur des imaginaires autour du livre matériel et de la lecture (signes de reconnaissance visuels via des logos représentant ou au moins évoquant la lecture et les livres [Babelio, voir figure 8, p. 194] ou l'écriture et la plume [Mojoreads, voir figure 6, ci-dessous] ou des signes linguistiques comme le suggère le terme « livre »). L'idéal participatif et communautaire du web représente un atout commercial dont le marché du livre ne se prive pas pour vendre ses produits. Outre les incitations par l'imaginaire et les stéréotypes de la culture lettrée, les plateformes ont recours à la *gamification* de l'expérience via une récompense des activités des participants et participantes en leur attribuant des *badges*.



Fig. 6 – Logo de Mojoreads (capture d'écran du 8 janvier 2019)

L'affaire Goodreads¹⁰⁰, dans laquelle des lecteurs ont été accusés de terroriser des auteurs en publiant une grande quantité de critiques négatives afin de nuire leur réputation, interroge selon Jahjah « à la fois les conditions de possibilité d'une critique participative sur Internet et la nature même du web 2.0 (ou web collaboratif), dont on a vu que les réseaux socionumériques de lecteurs, et la "lecture sociale", étaient des avatars¹⁰¹ ».

Pour une approche plus approfondie, davantage orientée vers les plateformes de communautés de lecteurs et lectrices et tournant autour de l'ambivalence du terme *social reading* ou lecture sociale, il semble judicieux de se pencher sur la notion de sociabilité littéraire qui joue un rôle important dans l'analyse des échanges littéraires en ligne. Les travaux de Danielle Fuller et DeNel Rehberg Sedo et les notions de « *para-social relationships*¹⁰² » et de « *trusted other*¹⁰³ » peuvent être appliqués autant aux études de cas qu'elles mènent sur les *mass reading events* et les *Book clubs* via la télévision, qu'aux échanges littéraires en ligne. De même que l'analyse de Martine Burgos et Christophe Evans sur la sociabilité du livre avant

100. Voir *idem*, « "Stop the goodreads bullies" », *op. cit.*

101. *Idem*, *Qu'est-ce que la lecture sociale ?*, *op. cit.*

102. FULLER et REHBERG SEDO, *Reading beyond the Book*, *op. cit.*, p. 74.

103. *Ibid.*, p. 75.

l'avènement généralisé de l'Internet¹⁰⁴ confirme la continuité des phénomènes de sociabilité littéraire à l'ère du numérique : le circuit « prête-main¹⁰⁵ » prend la forme du *bookcrossing*¹⁰⁶ ou les échanges de livres se font entre utilisateurs et utilisatrices des réseaux sociaux numériques ; les cercles et comités de lecture¹⁰⁷ se traduisent en communautés de lecteurs et lectrices en ligne ; l'Internet facilite la découverte et l'achat des livres d'origine étrangère comme le font les librairies spécialisées¹⁰⁸.

Au moment où les grandes plateformes apparaissent – 2006 pour Goodreads et LovelyBooks, 2007 pour Babelio – Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini ont publié une étude sociologique sur l'Internet comme lieu d'échanges littéraires¹⁰⁹. Ils soulignent l'intérêt de ce phénomène, nouveau à l'époque :

[...] Internet offre l'opportunité de mieux comprendre le phénomène de la sociabilité littéraire. Le partage et la transmission d'émotions esthétiques s'y effectuent, sous nos yeux, selon une double modalité : par l'intermédiaire de personnes qui témoignent avec leurs mots de la qualité des objets culturels qui les ont touchés et par l'intermédiaire des objets qui témoignent, à travers leur représentation sur Internet, du plaisir ressenti par ceux qui les ont consommés¹¹⁰.

Après avoir retracé les divers lieux privés et publics de l'échange littéraire hors ligne, les deux sociologues font le tour des moyens et des lieux de sociabilité littéraire en ligne et y mènent une observation ethnographique du « bouche-à-oreille en ligne » dans le domaine de la consommation culturelle¹¹¹. Chez les deux collectifs de lecteurs et lectrices mosellans observés en 2003-2004, l'Internet est surtout utilisé pour correspondre, s'informer et acheter à distance¹¹², mais personne ne déclare faire partie d'un groupe de lecture en ligne ni fréquenter un forum de discussion littéraire¹¹³ ; au contraire, l'échange littéraire en ligne est refusé à cause du manque de rapport physique aux autres et aux livres qu'il suppose ou induit et de l'obligation de passer par l'écriture pour échanger. Pour ces lecteurs et lectrices, le plaisir d'appartenir à un groupe de lecteurs et lectrices hors ligne est bien supérieur à celui des échanges en ligne¹¹⁴. Dans la deuxième

104. Voir Martine BURGOS, Christophe EVANS et Estebán BUCH, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Paris : Bibliothèque publique d'information, Centre Georges-Pompidou, 1996, ISBN : 2-902706-96-0.

105. *Ibid.*, 20ff.

106. Les livres sont enregistrés sur le site web et relâchés dans la nature pour qu'ils puissent être trouvés par d'autres personnes. Un numéro identifiant permet de garder leurs traces, voir BOOKCROSSING, *Bienvenue dans la bibliothèque du Monde!*, Bookcrossing, en ligne <<https://www.bookcrossing.com/>> (visité le 18/12/2018).

107. Voir BURGOS, EVANS et BUCH, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs*, *op. cit.*, 36ff.

108. Voir *ibid.*, 120ff.

109. Cette étude éditée en 2008 était mise en ligne dans la version d'OpenEdition Books ici citée en 2013. Voir LEVERATTO et LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, *op. cit.*

110. *Ibid.*, p. 41-42.

111. Voir *ibid.*, p. 11.

112. Voir *ibid.*, p. 106.

113. Voir *ibid.*, p. 107.

114. Voir *ibid.*, p. 108.

partie de leur étude, les auteurs se concentrent sur les modalités d'échange : mails, listes de diffusion, groupes Yahoo, sites invitant à laisser des commentaires et autres blogs. Ils posent en ces termes les prémisses de leur étude :

Nous voulons l'appréhender comme un équipement de sociabilité littéraire et étudier de quelle manière la Toile rapproche les personnes et comment les personnes utilisent ce pouvoir de rapprochement pour entretenir des liens déjà existants, ou nouer de nouveaux liens, à travers des *événements de sociabilité littéraire*. De ce point de vue, Internet constitue en effet tout autant un *équipement culturel*, puisqu'il est un moyen de discuter de livres choisis avec des personnes qui les connaissent, un équipement de sociabilité, puisqu'il permet de « sympathiser », d'éprouver une commune sensibilité avec les personnes rencontrées, qu'une *occasion de parler en son nom propre*, un instrument de mise à l'épreuve de sa propre identité¹¹⁵.

Pour Leveratto et Léontsini, la conversation littéraire en ligne relève d'une triple efficacité : « l'efficacité sociale du groupe qui nous *demande* de parler, l'efficacité technique de l'écriture qui nous *permet* de parler et l'efficacité esthétique de l'objet qui nous *fait* parler¹¹⁶ ». L'Internet permet de parler de l'objet, le livre, auquel on est personnellement attaché et d'éprouver la valeur collective de l'attachement qu'il suscite. La formulation par écrit de ce qui est ressenti à la lecture constitue une écriture de soi, visible par l'effort de coordination des affects¹¹⁷ :

Le sens de l'échange est donc celui d'un « travail sur soi » qui permet à la fois de penser la technique de l'écriture littéraire et de dialoguer avec soi-même, d'interroger son propre vécu, de faire le point sur sa propre vie, et du rôle qu'y joue la littérature. L'enchâssement de l'échange dans la vie privée confère du coup au livre lu la fonction d'un instrument de mesure de son propre développement personnel, apprécié à la fois en termes de technique d'écriture de ses émotions et de capacité à s'assumer soi-même en public, à devenir ce que l'on est¹¹⁸.

L'échange littéraire en ligne est alors pris en compte comme un moyen de parler de ce que l'on aime et de trouver sa propre voix en communiquant ce plaisir si on l'aborde du point de vue de l'investissement personnel. Du côté de ce que le réseau offre pour cette sociabilité en sollicitant la participation à l'échange, les notions de « démocratisation de l'expression littéraire et artistique » et le « développement de l'espace public, au sens d'Habermas¹¹⁹ » sont à retenir. L'anonymat proposé favorise souvent la construction de disputes littéraires entre des personnes qui ne se connaissent pas, perçues comme égales, sans crainte du regard de l'autre¹²⁰ et sans considérations sociologiques sur le genre de consommation culturelle et de ce qui est attendu du lecteur ou de la lectrice. La description de divers sites permettant l'échange littéraire donne à voir l'Internet comme lieu

115. *Ibid.*, p. 119.

116. *Ibid.*, 132, nous soulignons.

117. Voir *ibid.*, p. 140.

118. *Ibid.*, p. 141.

119. *Ibid.*, p. 149.

120. Voir *ibid.*, p. 156.

d'observation de soi-même et de sa propre subjectivité ; comme un moyen de renforcer le bouche-à-oreille ; comme un lieu de renouvellement ou de confirmation du goût ; comme un lieu d'appropriation de savoir afin d'alimenter l'échange ; comme un lieu de rencontre entre pairs¹²¹ ; mais aussi comme un « lieu public qui n'impose que des passages réguliers et [...] offre une sociabilité d'occasion¹²² » tout en prolongeant les vertus de la sociabilité littéraire hors ligne.

La comparaison de la recherche de Leveratto et Léontsini avec les travaux subséquents démontre combien l'influence de l'Internet dans l'échange littéraire a changé, comment les chercheurs et chercheuses s'intéressent plus en détail aux fonctionnalités des sites et des réseaux sociaux numériques, et comment ceux-ci sont utilisés pour créer de la sociabilité littéraire.

En 2013, Peer Trilcke constate le manque d'études sociologiques sur la lecture et la communication littéraire en ligne dans la recherche germanophone et propose les premières démarches et réflexions pour une analyse du « blogotop ». Un blogotop est caractérisé par une interaction entre le profil social et les dispositions habituelles des blogueurs et blogueuses d'un côté (âge, statut social, préférences de lecture, horizon de valeurs, etc.) et des mécanismes de la formation de groupe ou des structures de réseau de l'autre côté¹²³. Afin de retracer une forme de réseau social autour d'un blog de départ, Trilcke note les liens vers d'autres blogs dans la *blogroll*, et ainsi de suite pour les blogs du premier et deuxième cercle autour de ce blog 0. À part ces données relationnelles et la carte de réseau ainsi créée, il prend en compte des données attributives, c'est-à-dire les caractéristiques des blogueurs et blogueuses et des blogs (langue, âge du blog, genres des ouvrages des trois dernières critiques publiées, etc). La mise en relation de ces données quanti- et qualitatives avec les données relationnelles permettent une première caractérisation phénoménologique du blogotop en question¹²⁴.

Trilcke avance l'hypothèse que les blogotops s'organisent autour des genres littéraires et au sein d'une communauté linguistique avec peu de lien vers l'extérieur. Il observe alors ce qu'il a démontré pour une plateforme comme Amazon : le design du site modère des communautés différentes qui semblent appartenir à une seule grande communauté de lecteurs et lectrices. L'architecture de la plateforme suggère une absence de contexte social des critiques qui se ressemblent toutes dans leur apparence (texte et notation en étoiles) sans possibilité de modifier le design, comme l'avaient également constaté Croissant et Bonaccorsi¹²⁵. Néanmoins, il y

121. Voir *ibid.*, p. 159-160.

122. *Ibid.*, p. 164.

123. Voir TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », *op. cit.*, p. 36-37.

124. Voir *ibid.*, p. 22-24.

125. Voir BONACCORSI et CROISSANT, « L'énonciation culturelle vidée de l'institution ? », *op. cit.*

a des règles, des conventions et des logiques ordonnant les sous-communautés¹²⁶ dans la plateforme.

Comme Leveratto et Léontsini, Raphaela Knipp n'oublie pas les prédécesseurs analogues (sociétés de lecture, salons littéraires, des cabinets, cercles et groupes de lecture) afin de décrire les continuités et les mutations en cours quand il s'agit des pratiques de lecture collective en ligne. Une précision qu'elle apporte est importante : quand nous prenons en compte des plateformes comme Babelio, nous pouvons parler de *social reading* seulement si nous définissons la lecture en tant que « processus » incluant toutes les activités (choix de lecture et partage de l'expérience de lecture) entourant l'acte de lecture, tandis que l'acte, lui, reste souvent individuel et solitaire. Ainsi le choix de lecture inspiré par la recommandation et la prescription dans les réseaux sociaux numériques, et la discussion suite à la lecture, sont-ils pris en compte¹²⁷.

Lors de sa description de la plateforme germanophone de la communauté de lecteurs et lectrices LovelyBooks, Knipp constate que le site se présente comme un lieu de communauté, destiné à un public spécifique d'amateurs de livres (« *Buchliebhaber* ») et enthousiasmés par la lecture (« *Lesebegeisterte* »), qui aiment parler de livres (« *über Bücher redet man gerne* ») comme dans les échanges littéraires face-à-face traditionnels. LovelyBooks se présente alors comme une forme de transposition de la discussion littéraire dans l'espace numérique avec ses nouvelles possibilités (audience augmentée, communication temporellement et géographiquement différée, inscription anonyme et gratuite palliant des différences sociales, etc.)¹²⁸. Néanmoins, elle avance que la communautarisation s'opère autour de genres et sous-genres tels que les romans policiers, la littérature jeune adulte, le roman historique, comme Trilcke le constate pour Amazon et pour les blogs.

L'hypothèse de Knipp est alors de dire que la grande communauté de lecteurs et lectrices LovelyBooks se répartit en différentes communautés de lecteurs et lectrices spécifiques, orientées par les genres littéraires dès lors qu'il s'agit de cercles littéraires virtuels (*Leserunden*) promus par le site¹²⁹ ; ce n'est en revanche pas le cas pour la plupart des groupes de lecture hors ligne. Knipp souligne que la lecture sur LovelyBooks est une lecture publique, liée à la mise en scène du lecteur ou de la lectrice et de sa lecture. Ceci est souligné par la bibliothèque virtuelle que le lecteur ou la lectrice peut se créer avec les livres qu'il ou elle a – apparemment – lus ou qu'il ou elle prévoit de lire. Par cette visibilité, une dimension compétitive est favorisée : qui lit le plus, qui commente le plus, qui lit le plus vite ? Ensuite ces activités sont traduites en palmarès à travers le réseau¹³⁰.

126. Voir TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », *op. cit.*, p. 10.

127. Voir KNIPP, « Gemeinsam lesen. », *op. cit.*, p. 174-175.

128. Voir *ibid.*, p. 180.

129. Voir *ibid.*, p. 183-184.

130. Voir *ibid.*, p. 184-185.

Outre cette gratification symbolique, des destinataires de livres à critiquer sont tirés au sort (le livre comme récompense pour un avis à publier sur le site). Knipp se demande si ces gratifications ne sont pas parfois plus importantes que la lecture et l'échange pour motiver la participation à cette communauté de lecteurs et lectrices¹³¹.

Lors d'une analyse des cadres sociaux, techniques et sémiotiques de YouTube et des vidéos publiées dans la communauté francophone des *booktubeurs*, Marine Siguier constate l'« apologie du consensus », où « la popularité d'une œuvre est présentée a minima comme une norme, voire un gage de qualité¹³². » Le livre est mis en avant davantage pour sa capacité à fédérer un public que pour son contenu, « la loi de la majorité faisant autorité¹³³. » Ici se retrouve l'idée du vedettariat observé par Wiart. Cela est accompagné par une lecture plus empathique que savante, par une lecture qui s'attache plus aux personnages et à l'intrigue qu'au style pour finir par l'association de ce regard amateur à une rhétorique de bienveillance dans les vidéos¹³⁴. Le livre devient essentiellement un créateur de sociabilités littéraires¹³⁵ numériques :

[L]e livre à succès devient un objet valorisé avant tout en tant que créateur d'un lien social érigé en pierre angulaire des sociabilités numériques. Cette désignation du collectif comme autorité instituante est par ailleurs renforcée par le cadre formel de la plateforme. Le format technique imposé par l'architecture du site conditionne également les pratiques des Booktubeurs, et joue à ce titre un rôle dans l'assimilation du best-seller comme norme littéraire¹³⁶.

Certes, Siguier oriente son étude de cas sur la perception des best-sellers dans la sphère littéraire spécifique qu'est YouTube, mais ses conclusions sont tout à fait généralisables à Instagram¹³⁷ ou à d'autres plateformes numériques permettant des échanges littéraires.

131. Voir *ibid.*, p. 186.

132. Marine SIGUIER, « Littérature populaire et sociabilités numériques : le best-seller sur Youtube », dans : *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 15, 8 sept. 2017, ISSN : 2033-7019, en ligne <<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rffc/article/view/fx15.11>> (visité le 04/05/2018), p. 131.

133. *Ibid.*, p. 131.

134. Voir *ibid.*, p. 134-135.

135. Marine Coculet arrive au même constat dans son étude de cas de trois chaînes de *booktubeurs* : « Ce type de critique amateur favorise la création de communautés (blogueur/lecteur, blogueur/blogueur et lecteur/lecteur), si bien que parfois, la communication, au sens de la représentation de soi et la relation à l'autre, prend le pas sur la médiation littéraire. Dans ces nouveaux réseaux, il ne s'agit pas uniquement de transmettre l'envie de lire un livre, mais aussi de participer à de nouvelles sociabilités dans l'échange d'informations et la pratique du jeu. » Marine COCULET, « Reconfiguration et spécificité de la prescription littéraire amateur sur BookTube », dans : *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 16 oct. 2019, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/9423>> (visité le 21/04/2020), paragraphe 36 de l'édition numérique.

136. SIGUIER, « Littérature populaire et sociabilités numériques », *op. cit.*

137. Dans un article consacré au phénomène du « bookporn » (hashtag qui désigne la manière de mise en scène du livre qui répond à des normes esthétiques spécifiques) sur Instagram, Marine Siguier interroge ce que les sociabilités numériques font à la représentation du littéraire. La standardisation du dispositif et les pratiques des usagers imposent des stéréotypes de mise

en scène et contribuent à la poétisation du livre comme objet. Il y a de nouvelles iconographies littéraires, une esthétique livresque qui est même reprise par les industries culturelles, c'est-à-dire les comptes Instagram des maisons d'édition, des librairies, des marques et des auteurs ou autrices s'inspirent de ces nouvelles normes de mise en scène : le livre est incorporé visuellement au corps du lecteur ou de la lectrice ; le livre est associé à d'autres objets (lit, bougies, tasses de café, chats, plantes) ; les couvertures sont plus importantes que les textes souvent rendus illisibles par la retouche, etc. Le livre est réduit à sa nature d'objet esthétique et devient interchangeable par rapport à son contenu. Marine Siguier émet quand même l'hypothèse si « les iconographies qui se donnent à voir à une échelle collective et communautaire sur Instagram ne permettraient pas au contraire de reconvoquer cette "magie du livre" ? À l'heure de la prolifération des discours sur la mort du papier et le déclin de la lecture, l'émergence du poétique du livre sur Internet serait-elle paradoxalement un moyen parmi d'autres de lui rendre sa vitalité ? » Marine SIGUIER, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », dans : *Communication & langages*, Vol. 203, n° 1, 16 avr. 2020, ISSN : 0336-1500, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2020-1-page-63.htm>> (visité le 23/04/2020), p. 79 ; voir aussi l'article d'Ute Schneider sur la mise en scène de livres sur YouTube, Instagram et Pinterest : les étagères remplies de livres en arrière-plan, les piles à lire et leur baisse comme défi, la manie d'acheter des livres, etc. Ute SCHNEIDER, « Bücher zeigen und Leseatmosphäre inszenieren — vom Habitus enthusiastischer Leserinnen und Leser », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, ISBN : 978-3-86916-763-3.

Chapitre 5

Babelio – communauté de lecteurs et lectrices en ligne

La communication littéraire en ligne s’effectue sur une multitude de réseaux sociaux numériques et de sites web. Le choix de faire de Babelio la source première de cette étude de critiques littéraires en ligne s’explique pour différentes raisons qu’il est important de rappeler. Il s’agit de l’une des plus grandes plateformes de communication littéraire en ligne qui propose un espace d’échange basé sur l’affinité¹ pour la lecture et qui permet de créer éventuellement une communauté de lecteurs et lectrices par opposition à un site marchand tel qu’Amazon². Les métadonnées sont de même nature pour toutes les critiques par opposition à une disparité constatée dans la blogosphère ; le texte de la critique est au centre

1. Joachim Vlieghe *et al.* introduisent le concept « *affinity spaces* » pour comprendre ces espaces d’échanges littéraires car ils se basent sur un intérêt commun et non sur la personne au départ, Vlieghe, Muls et Rutten, « Everybody Reads », *op. cit.*, p. 27.

2. Kristin Kutzner, Kristina Petzold et Ralf Knackstedt constatent la hétérogénéité des plateformes de « lecture sociale » et proposent une taxinomie pour classer différentes plateformes (allemandes) selon leurs caractéristiques. Ils ont relevé quatre types : 1. discussions multiples au sein d’une communauté liée (par exemple LovelyBooks) ; 2. évaluation de livres pour encourager des décisions d’achat (par exemple Buecher.de) ; 3. discussions directes sur des livres au sein d’une communauté fermée (par exemple Lectory) ; 4. discussions hybrides sur des livres, liées à la vente et à la gratification monétaire (par exemple Mojoreads). Babelio est à classer comme premier type : « *Providing manifold realisations of subsequent communication, people interested in literature – especially reviewers and authors – can engage in meditated discussions, to communicate their feelings and evaluations about what they read. [...] To encourage collaboration and exchange, platforms provide various assistance for subsequent communication. Further, discussions on books are directly related to a bonded community. Therefore, users are closely linked, providing customised identities and expanding communication by non-literary themes (off-topic communication). In line, people benefit from specific games related to having fun and tension, from material (e.g., draw of books) or symbolic gratifications (e.g., on LovelyBooks users get “dog-ears” for their activities on the platform). Further, affiliate links and peer-to-peer transactions are provided. To reach many people, a lot of content is visible for public and only free registration in order to participate is required. For financing a platform, personalised advertising, usage analysis and campaigns with publishers are used.* » Kristin KUTZNER, Kristina PETZOLD et Ralf KNACKSTEDT, « Characterising Social Reading Platforms - A Taxonomy-Based Approach to Structure the Field », dans : *Wirtschaftsinformatik 2019*, 14th International Conference on Wirtschaftsinformatik, Siegen, 24 fév. 2019, en ligne <<https://aisel.aisnet.org/wi2019/track06/papers/10/>> (visité le 18/04/2020).

dans cette plateforme par opposition aux photos sur Instagram ou aux vidéos sur YouTube; la critique à une longueur variable par opposition à la limite des 280 signes sur Twitter. Et enfin, la réglementation de la loi française pour le text mining s'applique à Babelio, basé à Paris, en France, mais pas à Goodreads, basé à San Francisco aux États-Unis.

Babelio fait partie des services d'échange littéraire sur Internet désignés comme *plateformes communautaires de catalogage en ligne, réseaux sociaux dédiés au livre et à la lecture, réseaux sociaux littéraires* :

Babelio est un site destiné aux amateurs de livres en tout genre. Vous pouvez cataloguer et organiser simplement votre bibliothèque virtuelle : un clic suffit pour importer toutes les informations relatives à un livre (titre, auteur, édition, couverture...). Partagez ensuite vos goûts de lecture, critiquez, recommandez, donnez des notes et suivez vos informations personnalisées sur votre fil d'actualités...Et si vous n'êtes pas inscrit, vous pouvez malgré tout consulter toutes les informations sur un livre, découvrir les lectures des membres, consulter des biographies d'auteurs, tester vos connaissances avec les quiz littéraires, lire des critiques de la presse, des listes de livres thématiques ou encore jeter un œil aux forums³.

Babelio est un site de discours critiques, évaluatifs, appréciatifs où les produits (livres) ne sont que présents en tant que références aux avis qui leur sont associés et pas en tant que produits (livres) à lire. Tandis que la consultation simple du site est possible sans inscription, la participation à la communauté par le biais de commentaires écrits exige une inscription gratuite qu'il est possible de rendre anonyme en utilisant un pseudonyme. Comme le remarque Valérie Croissant pour SensCritique, un site comparable :

C'est un espace relativement clos sur lui-même qui s'organise autour de l'activité de ses membres. Le dispositif complexe nécessite un niveau d'engagement élevé pour en maîtriser tous les aspects : ceci évite les passages éclairés sur le site et les pratiques de notations intéressées qui ne viseraient qu'à augmenter la notoriété d'un artiste ou d'une œuvre⁴.

La complexité de Babelio réside notamment dans l'organisation du contenu en nombreuses catégories, dans l'affichage du contenu parsemé de signes graphiques multiples et dans la proposition d'activités diverses. Tout cela demande un « engagement cognitif relativement élevé de l'internaute⁵ ».

La description de la plateforme numérique Babelio ne visera pas l'exhaustivité, qui n'est guère possible compte tenu de la plasticité de l'objet d'étude et de son caractère particulièrement évolutif, lequel conduit à des observations instables. Néanmoins, il importe de décrire l'architecture et les fonctionnalités de

3. BABELIO, *Aide*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/aide.php>> (visité le 28/05/2018).

4. CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 92.

5. *Ibid.*, p. 92.

Babelio, car comme le souligne danah boyd⁶ les réseaux sociaux numériques et leurs utilisateurs et utilisatrices doivent être pris en compte de façon entremêlée :

*Networked publics are publics that are restructured by networked technologies. As such, they are simultaneously (1) the space constructed through networked technologies and (2) the imagined collective that emerges as a result of the intersection of people, technology and practice*⁷.

Pour analyser des réseaux sociaux numériques, boyd propose le terme « *networked publics* » qui implique la structuration du public, c'est-à-dire des utilisateurs et utilisatrices, par la technologie du réseau. Ces *networked publics* impliquent à la fois l'espace de la plateforme construisant le réseau et la communauté issue de la convergence des utilisateurs et utilisatrices, de la technologie et des pratiques au sein du réseau. Babelio et sa communauté de lecteurs et lectrices est donc un *networked public*. Cette première définition mène au suivant :

*Networked publics serve many of the same functions as other types of publics – they allow people to gather for social, cultural, and civic purposes and they help people connect with a world beyond their close friends and family. While networked publics share much in common with other types of publics, the ways in which technology structures them introduces distinct affordances that shape how people engage with these environments. The properties of bits – as distinct from atoms – introduce new possibilities for interaction. As a result, new dynamics emerge that shape participation*⁸.

Networked publics comme la communauté de lecteurs et lectrices de Babelio sont profondément régis par la plateforme qui les accueille : les utilisateurs et utilisatrices y participent et interagissent entre eux selon des possibilités et des contraintes technologiques fixées par la plateforme elle-même. Boyd souligne que le comportement participatif des utilisateurs et utilisatrices n'est pas dicté, mais configuré par la plateforme :

*Networked publics' affordances do not dictate participants' behavior, but they do configure the environment in a way that shapes participants' engagement. In essence, the architecture of a particular environment matters and the architecture of networked publics is shaped by their affordances*⁹.

Pour Babelio, cela signifie par exemple que les utilisateurs et utilisatrices, cristallisés autour des critiques de livres, s'exercent aussi bien publiquement sur des forums, que sous la forme de messages privés.

6. Danah boyd explique son choix de mettre des minuscules à son prénom et nom sur son site web : danah BOYD, *What's in a Name ?*, danah boyd, en ligne <<http://www.danah.org/name.html>> (visité le 18/12/2018).

7. danah BOYD, « Social Network Sites as Networked Publics », dans : *Networked Self : Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, sous la dir. de Zizi PAPACHARISSI, New York : Routledge, 2010, en ligne <<http://www.danah.org/papers/2010/SNSasNetworkedPublics.pdf>> (visité le 04/06/2018), p. 39.

8. *Ibid.*, p. 39.

9. *Ibid.*, p. 39.

Babelio s'autoproclame « la première communauté de lecteurs sur internet et le premier média culturel dédié au livre¹⁰ ». Babelio, basée à Paris, est une Société à Responsabilité Limitée avec un capital social de 6 000 euros dont Guillaume Teisseire est directeur de la publication. En août 2020¹¹, Babelio comptait 980 000 lecteurs et lectrices membres : 650 nouveaux inscrits par jour, partagent leurs lectures, critiques et citations avec 4,9 millions de visiteurs uniques¹² par mois. Il y a 1 020 nouvelles critiques par jour. Sur la plateforme, on trouve également 81 000 extraits de critiques issus de la presse avec des liens renvoyant aux sites d'origine, 1 993 000 citations (contribuées par les utilisateurs et utilisatrices), 162 000 vidéos (ajouts depuis YouTube ou Archives Ina contribués par les utilisateurs et utilisatrices et contrôlés par les documentaristes Babelio) et 20 000 podcasts (Babelio enrichit par exemple sa base de données grâce à un partenariat avec France Culture). 71 000 fans sur Facebook, 48 000 followers sur Twitter et 32 000 abonnés sur Instagram (chiffres d'août 2020) suivent les activités de Babelio sur les réseaux sociaux généralistes¹³. Babelio envoie une newsletter bimensuelle à 464 000 lecteurs et lectrices. L'espace d'échanges littéraires prend donc la forme d'un site web traditionnel¹⁴ avec des fonctions de réseau social tout en établissant des liens avec des réseaux sociaux numériques tels que Facebook, Twitter et Instagram.

Dans le cadre d'un programme de coopération avec les bibliothèques, (programme Babelthèque¹⁵), soixante d'entre elles s'alimentent déjà via Babelio, afin d'abonder leurs catalogues en ligne de critiques, citations et autres contenus (voir figure 7, p. 192).

Dans le paramétrage de leur profil, les membres ont toutefois la possibilité d'accepter ou de refuser que leurs critiques soient partagées avec les biblio-

10. BABELIO, *Partenariats et publicités*, *op. cit.*

11. Voir *ibid.*

12. Un « visiteur unique » est un internaute dont les visites pendant un mois ne sont comptabilisées qu'une fois.

13. Pour comparaison les chiffres de décembre 2018 : Babelio comptait 680 000 lecteurs et lectrices membres ; 450 nouveaux inscrits par jour, partagent leurs lectures, critiques et citations avec 4,3 millions de visiteurs uniques par mois. Il y a 850 nouvelles critiques par jour. Sur la plateforme, on trouve également 70 000 extraits de critiques issus de la presse avec des liens renvoyant aux sites d'origine, 1 545 000 citations (contribuées par les utilisateurs et utilisatrices), 145 000 vidéos (ajouts depuis YouTube ou Archives Ina contribués par les utilisateurs et utilisatrices et contrôlés par les documentaristes Babelio) et 17 000 podcasts (Babelio enrichit par exemple sa base de données grâce à un partenariat avec France Culture). 68 000 fans sur Facebook, 41 000 followers sur Twitter et 13 000 abonnés sur Instagram (chiffres de décembre 2018) suivent les activités de Babelio sur les réseaux sociaux généralistes. Babelio envoie une newsletter bimensuelle à 363 000 lecteurs et lectrices. BABELIO, *Partenariats et publicités*, Babelio, déc. 2018, en ligne <https://www.babelio.com/partenariats_editeurs.php> (visité le 18/12/2018).

14. Depuis janvier 2019, Babelio s'est doté d'une application disponible pour Android et iOS qui permet l'utilisation du service via le téléphone portable.

15. Par ce partenariat, « les bibliothèques font le choix de confier à la machine une partie des recommandations de lectures. Les abonnés à la bibliothèque peuvent, grâce aux nuages de mots, trouver des ouvrages susceptibles de les intéresser. » DELEY, « L'indexation amateur », *op. cit.*, p. 112.

The screenshot shows the Babelio website interface for the book 'Les hommes qui n'aimaient pas les femmes' by Stieg Larsson. The page layout includes a navigation bar at the top with 'RECHERCHE AVANCÉE', 'NOUVEAUTÉS', 'SÉLECTIONS', 'HANDICAP', '24H/24H', and 'MON COMPTE'. The main content area features the book cover on the left and a detailed description on the right. Below the cover, there are sections for 'Sélection(s)', 'Récompenses', 'Note d'internautes' (4.16/5 stars), and 'Étiquettes sur ce livre' (tags like 'littérature suédoise', 'romans policiers et polars'). The right side contains a 'Résumé', 'Quatrième de couverture', 'Avis d'internautes' (555 avis), and 'Citations de ce livre' (162 citations).

Fig. 7 – Exemple d'un résultat de la coopération entre Babelthèque et la Bibliothèque de Toulouse : notes, étiquettes, avis et citations issus de Babelio (capture d'écran du 18 décembre 2018)

thèques et librairies coopérantes¹⁶. Cette récupération des contenus produits par les membres de Babelio correspond à ce qu'Axel Bruns décrit comme « harvesting the hive¹⁷ » c'est-à-dire la réutilisation et l'enrichissement, par des non-participants et non-participantes, d'artéfacts produits par la communauté des *producers* et qui viennent enrichir leurs catalogues par ces données. Outre l'espace publicitaire vendu aux annonceurs, Babelio vend donc les données obtenues par les contributions de ses membres aux bibliothèques participantes.

500 maisons d'édition participent à l'opération *Masse Critique*, une action collaborative en ligne pour laquelle les lecteurs et lectrices reçoivent un exemplaire de recension contre un avis libre et indépendant sous 30 jours. La notion de

16. Voir BABELIO, *Paramétrer mon compte*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/modifierprofil.php>> (visité le 28/05/2018).

17. BRUNS, « Producers : Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation », *op. cit.*

*digital labor*¹⁸ s’applique à ces deux formes de coopération qui se basent sur la réutilisation de données partagées sur Babelio :

[...] les médias sociaux vendent des bases de données personnelles renseignant les préférences et les comportements de portions de leurs publics à des annonceurs qui les achètent. Mais une différence substantielle est le double statut de ces utilisateurs. En tant que producteurs des données qui sont vendues aux annonceurs, ils sont en même temps des marchandises et des travailleurs¹⁹.

La participation effectuée par les membres de Babelio, par exemple en écrivant une critique, ce qui implique quelques heures de lecture et d’écriture, est un « travail éminemment cognitif qui se manifeste à travers une activité informelle, capturée et appropriée dans un contexte marchand en s’appuyant sur des tâches médiatisées par des dispositifs numériques²⁰ ». Babelio fait donc du lecteur ou de la lectrice membre un travailleur ou une travailleuse, un producteur ou une productrice de contenu, basé sur des activités mixtes travail-loisir, sur du « *play labor*²¹ », une activité récréative qui se traduit en travail cognitif dès lors qu’il est capturé et réutilisé avec un intérêt commercial par Babelio.

Bien qu’il s’agisse d’un espace non marchand, ne proposant aucune transaction commerciale directe, Babelio agit comme un acteur économique prudent, ne montrant pas ses intérêts économiques de manière frontale mais promouvant et stimulant la communication littéraire secondaire au profit des bibliothèques et éditeurs. Cette caractéristique, renforcée pour ce qui est de la plateforme germanophone LovelyBooks – dirigée par le groupe d’édition Georg von Holtzbrinck – et la plateforme Goodreads – propriété d’Amazon, ouvre un champ d’investigations que cette étude n’envisage pas d’explorer²².

Les échanges littéraires en ligne s’inscrivent dans un double architexte (voir note 84, p. 177). L’architexte désigne l’ensemble des outils qui conditionnent la production des textes, en « balisant » leur écriture selon Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier²³. Le premier architexte est la base de données, le fichier HTML²⁴

18. La notion de *digital labor* s’appliquait d’abord au fournissement non rémunéré de musiques, vidéos, des critiques et avis par des internautes avant d’être élargie par Antonio Casilli pour considérer l’ensemble du travail sur des plateformes numériques, voir Trebor SCHOLZ, éd., *Digital Labor : The Internet as Playground and Factory*, New York : Routledge, 2013, ISBN : 978-0-415-89694-8 ; Antonio CASILLI, « Digital Labor : travail, technologies et conflictualités », dans : Antonio A. CASILLI et Dominique CARDON, *Qu’est-ce que le digital labor ?*, Paris : Éditions de l’INA, 2015, ISBN : 978-2-86938-229-9, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145718/document>> (visité le 29/05/2018).

19. *Idem*, « Digital Labor », *op. cit.*, p. 10-42.

20. *Ibid.*

21. NAKAMURA, « “Words with Friends” », *op. cit.*, p. 8.

22. Voir TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », *op. cit.*, p. 40.

23. « Nous nommons *architextes* (de *archè*, origine et commandement), les outils qui permettent l’existence de l’écrit d’écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commandent l’exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l’architexte qui en balise l’écriture. » JEANNERET et SOUCHIER, « Xoana », *op. cit.*, p. 103.

24. Le *HyperText Markup Language* est le langage de balisage pour représenter les pages web.

et les feuilles de style CSS²⁵ derrière la plateforme, le second architexte est la plateforme Babelio elle-même – telle qu’elle est affichée à l’internaute – dont l’agencement conditionne la production, la réception et la circulation des contenus. La description et l’analyse de ces deux architextes semble judicieuse pour comprendre de quelle manière l’écriture des critiques et les interactions entre les membres de la communauté de lecteurs et lectrices sont pré-régies par l’énonciation éditoriale²⁶ du site. Par manque de compétence adéquate pour analyser le code source qui constitue le premier architexte, on limitera notre intérêt au second architexte.

5.1 Nom et logo de Babelio

Le nom du site Babelio et le logo (voir figure 8, ci-dessous), représentant une tour dans un design simple et épuré, mobilisent un double imaginaire biblique et livresque.



Fig. 8 – Logo actuel de Babelio (capture d’écran du 4 janvier 2019)

La référence à la tour de Babel biblique renvoie à une communauté construisant ensemble : la communauté des lecteurs et lectrices qui se retrouvent autour d’une préoccupation commune, la littérature. La plateforme est alimentée par l’activité collective. Certes, il n’y a pas une grande diversité de langues sur la plateforme presque entièrement francophone, mais une diversité d’avis, d’interprétations, de façons de lire et de parler. Cette diversité conduit à une sorte d’interprétation collective²⁷ autant qu’à une recherche de la connaissance, également symbolisée par le projet de la tour de Babel. La tour de Babel implique aussi la foi en la toute puissance des hommes face à Dieu : la nouvelle autorité des lecteurs amateurs et lectrices amatrices face aux critiques littéraires traditionnels. En comparaison des plateformes LovelyBooks et Goodreads, le nom et le logo de Babelio témoignent d’une forte connotation biblique et littéraire, soulignant

25. Les *Cascading Style Sheets*, en français feuilles de style en cascades, est un langage informatique qui décrit la présentation des documents HTML et XML (l’*Extensible Markup Language* est un métalangage informatique de balisage générique).

26. Voir Yves JEANNERET et Emmanuël SOUCHIER, « L’énonciation éditoriale dans les écrits d’écran », dans : *Communication & langages*, Vol. 145, n° 1, 2005, DOI : 10.3406/colan.2005.3351.

27. Voir FISH, *Quand lire c’est faire*, op. cit.

l'importance de la lecture en France, identifiée comme nation littéraire²⁸. L'ancien logo (voir figure 9, ci-dessous) – encore présent sur le site au début de cette étude²⁹ – montrait une tour, cernée à sa base de livres épars, mobilisant encore davantage un imaginaire livresque en rappelant nombreuses sculptures faites de piles de livres ou illustrations, etc. représentant la tour de Babel.



Fig. 9 – Vieux logo de Babelio (capture d'écran du 16 janvier 2019)

Se doter d'une tour de Babel comme logo pour représenter la communauté de lecteurs et lectrices de Babelio témoigne d'un souhait de légitimation culturelle des commentaires des membres de la plateforme.

5.2 Page d'accueil

La page d'accueil est composée de plusieurs parties : un cadre supérieur (voir figure 10, ci-dessous), un grand cadre principal (voir figures 11-13, p. 196-198) au milieu de la page, tous les deux blancs sur fond beige, et un cadre inférieur, noir sur fond beige (voir figure 14, p. 199). Ce fond beige est de temps en temps remplacé par un arrière-plan de publicité.



Fig. 10 – Cadre supérieur de la page d'accueil de Babelio (capture d'écran du 4 janvier 2019)

Le cadre supérieur et le cadre inférieur (voir figure 10, ci-dessus et figure 14, p. 199) englobent surtout des éléments de navigation et des éléments permettant l'inscription ou la connexion à la plateforme, tandis que le cadre principal affiche principalement du contenu destiné à la médiation littéraire. Au niveau de l'ergonomie du site et des repères pour la consultation du contenu et la participation

28. Voir Priscilla Parkhurst CLARK, *Literary France : The Making of a Culture*, Berkeley : University of California Press, 1987, ISBN : 978-0-520-05703-6.

29. Voir PIERROT, *Où l'on découvre le nouveau logo de Babelio et les anciens par la même occasion*, Le blog de Babelio, 1^{er} mai 2018, en ligne <<https://babelio.wordpress.com/2018/05/01/ou-lon-decouvre-le-nouveau-logo-de-babelio-et-les-anciens-par-la-meme-occasion/>> (visité le 17/01/2019).

à la communauté, le cadre supérieur prévoit de gauche à droite, le logo et le nom Babelio qui permettent de revenir à la page d'accueil depuis une autre page du site, la zone de recherche, le menu déroulant « Découvrir », des signes passeurs³⁰ linguistiques « Accueil », « Mes livres », « Ajouter des livres », et une zone de connexion.

Sur cette partie haute du site (voir figure 11, ci-dessous), il y a trois endroits incitant à l'inscription et la connexion. L'internaute a le choix de s'inscrire via son compte Facebook ou via une inscription classique valable uniquement pour la plateforme. Ces incitations à l'inscription sont accompagnées par des apostrophes diverses : « Rejoignez Babelio pour découvrir vos prochaines lectures », « Découvrez votre prochain livre sur Babelio! & Partagez vos lectures avec la communauté », « Inscrivez-vous ». La promesse du site consiste d'abord en la découverte de nouvelles lectures même si l'inscription pour cela n'est pas du tout requise.



Fig. 11 – Cadre supérieur de la page d'accueil de Babelio (capture d'écran du 16 janvier 2019)

30. Selon la définition initiale, les signes passeurs font partie d'une catégorie particulière de signes qui « assurent une fonction instrumentale et permettent de "circuler" dans le texte lui-même. » JEANNERET et SOUCHIER, « Xoana », *op. cit.*, p. 100; ce sont des « "signes outils" singuliers [...] qui nous donnent accès aux multiples modalités du texte. Ainsi des "icônes", "boutons", "flèches de navigation" et autres mots "hypertextualisés". » DAVALLON *et al.*, *Lire, écrire, récrire*, *op. cit.*, p. 10; Ce sont « les formes qui permettent de représenter dans un texte actuel un texte virtuel, prendre au sérieux ce que signifie une nouvelle forme de lecture gestualisée », Jean DAVALLON et Yves JEANNERET, « La fausse évidence du lien hypertexte », dans : *Communication & langages*, Vol. 140, 2004, DOI : 10.3406/colan.2004.3266, p. 50.



Jean-François Marmion : comprendre la connerie
03 janvier 2018
ENTRETIEN

"Le con peut donc avoir une tête bien vide, une tête bien pleine mais mal rangée, une tête bien pleine mais dérangée." Dans son essai 'Psychologie de la connerie', Jean-François Marmion décortique avec l'aide d'une trentaine de psychologues le concept de "connerie". Nous lui avons posé quelques questions juste ici.



Alexandre Dumas

5 choses que vous ne devez pas savoir sur Alexandre Dumas
27 décembre 2018
VIDÉO

Vous pensez tout savoir (ou presque) sur l'auteur des 'Trois Mousquetaires' ? Et si notre vidéo vous prouvait le contraire ? Voici 5 choses que vous ne savez probablement pas sur cette grande figure de la littérature française.

LES PLUS POPULAIRES [Voir plus](#)

 Serotonine Michel Houellebecq	 Lor du chemin Pauline de Préval	 Deux soeurs David Foerkinos	 Avalanche Hôtel Nicolas Tackian	 Sois toi-même, tous les autres sont déjà pris David Zaoui
--	--	--	--	--

LE RESTE DE L'ACTUALITÉ [Voir plus](#)



La science-fiction pour ceux qui croient ne pas aimer ça
27 décembre 2018
LISTE

Alors comme ça vous n'aimez pas la science-fiction ? La liste de LePamplemousse entend bien vous prouver le contraire, avec une sélection de livres accessibles à tous dans ce genre, et particulièrement marquants selon elle. Bonne lecture !



L'émancipation féminine, avec Annelise Heurtier
26 décembre 2018
ENTRETIEN

Inspiré de la vie de Kathrine Switzer, première femme à courir le marathon de Boston alors que cette épreuve était réservée aux hommes, le dernier roman jeunesse d'Annelise Heurtier évoque la vie d'une femme qui a transgressé la norme. Découvrez 'La Fille d'avril' à travers notre interview de l'auteur.



Retrouvez le videobibliothèque 2018 en images
26 décembre 2018
VIDÉO

Vous étiez environ 200 invités à nous rendre visite le 12 décembre dernier pour notre traditionnel videobibliothèque de fin d'année. L'occasion d'échanger avec vous autour de Babelio et cette année littéraire, mais aussi de vous proposer de repartir avec deux livres, et de participer à des quiz. Voici en vidéo ce très bon cru 2018 !

LA PRESSE EN PARLE [Voir plus](#)

 L'eau qui dort Hélène Gestern	 Deux femmes Denis Soula	 Marie-Galante Emmeline Landon	 Ecrits Complets, en Trois Volumes Andre Bazin	 Free to run : Courir pour être libre Pierre Morath
--	--	--	--	---

LISTES À L'AFFICHE
[Voir plus](#)

-  Le livre que vous êtes résolu(e) à lire lors de la nouvelle année... depuis plusieurs années
25 LIVRES
-  La liste de lecture de Patti Smith
41 LIVRES
-  31 livres Fantastique et Fantasy pour commencer la nouvelle année
31 LIVRES

SUIVEZ-NOUS



Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Fig. 12 – Cadre principal de la page d'accueil de Babelio (captures d'écran du 16 janvier 2019)

LE CALENDRIER DES SORTIES *Voir plus*

<p>Stephen King's The Dark Tower: Beginnings Omnibus Stephen King 8/01/2019</p>	<p>I'm Not Here to Give a Speech Gabriel Garcia Márquez 8/01/2019</p>	<p>The Last Guardian Eoin Colfer 8/01/2019</p>	<p>Turning Point Danielle Steel 8/01/2019</p>	<p>Crucible James Clemens 8/01/2019</p>

LES CRITIQUES À L'AFFICHE *Voir plus*

01 janvier 2019 ★★★★★

La bande à Bonnot: Les illegalistes de Jean-David Morvan

La bande à Bonnot ou l'histoire de Jean, non, de Jules, revisitée.

Le bonhomme fit parler la poudre et donc accessoirement de lui en son temps.
Il est le type de la Société Générale.
Pas celui qui la dirigea mais celui qui la pilla.
Présenté ici comme un anar' romantique, il susciterait presque des

[+ LIRE LA SUITE](#)

Commenter J'apprécie 10 50

02 janvier 2019 ★★★★★

Un homme qui dort de Georges Perec

« Un homme qui dort » décrit par le menu une non existence, la tentative de négation d'une vie par un homme à qui le narrateur s'adresse directement en lui disant tu, un étudiant de 25 ans pour qui tout commence dans ce récit par le refus de se rendre à un examen. Mais d'après mes rapides soupçons (confirmés par la 4ème de couv' elle-

QUIZ À L'AFFICHE *Voir plus*

<p></p> <p>10 QUESTIONS 58 participants</p>	<p></p> <p>10 QUESTIONS 18 participants</p>	<p></p> <p>17 QUESTIONS 67 participants</p>
<p></p> <p>10 QUESTIONS 19 participants</p>	<p></p> <p>17 QUESTIONS 98 participants</p>	<p></p> <p>10 QUESTIONS 77 participants</p>

CITATIONS À L'AFFICHE *Voir plus*

31 décembre 2018

Anonyme

Personne n'est jeune après quarante ans mais on peut être irrésistible à tout âge.
Coco Chanel.

NB : Jeunes ou moins, faites-vous belles et beaux, irrésistibles, ce soir... Et bon passage vers 2019 à vous !!! :-)

Commenter J'apprécie 24 52

02 janvier 2019

Jean-Marc La Frenière

Je prends l'espace à pleines mains et demande au silence d'aller porter vers toi ce petit souffle ému où parlent ceux qui s'aiment.

Commenter J'apprécie 4 45

Fig. 13 – Suite du cadre principal de la page d'accueil de Babelio (captures d'écran du 16 janvier 2019)



Fig. 14 – Cadre inférieur de la page d’accueil de Babelio : Navigation, Suivez-nous, Retour en haut de la page (capture d’écran du 4 janvier 2019)

Le menu « Découvrir » (voir figure 15, ci-dessous) propose les items suivants : « Livres », « Auteurs », « Lecteurs », « Critiques », « Listes », « Quiz », « Groupes », « Questions ». Chacun des items est représenté par un signe passeur linguistique dont l’activation par un clic conduit le lecteur ou la lectrice vers d’autres pages du site Babelio.



Fig. 15 – Le menu déroulant « Découvrir » (capture d’écran du 4 janvier 2019)

Le cadre inférieur (voir figure 14, ci-haut) dispose également d’éléments de navigation sous la forme de signes passeurs linguistiques (« Aide », « Contact », « Publicité », « A propos », « Masse Critique », « Sites Partenaires », « Retour en haut de page ») au sein du site et d’éléments sous la forme de signes passeurs linguistiques et iconiques pour s’abonner via RSS, Facebook ou Twitter et mieux suivre les nouveautés sur Babelio. Il y a également des éléments de navigation, sous la forme de signes passeurs linguistiques dont l’activation par un clic dirige l’internaute vers d’autres sites en dehors de la plateforme Babelio : « Blog », « Défi Babelio » et « Babelthèque » qui sont des sites web faisant partie de l’univers Babelio et « Listes des Films » dont le lien renvoie au site Cinetrafic³¹ qui sert de site de classement de films.

31. CINETRAFIC, *Cinetrafic*, Cinetrafic, en ligne <<https://www.cinetrafic.fr>> (visité le 03/01/2019).

Le cadre principal (voir figures 11-13, p. 196-198) affiche principalement des éléments de médiation littéraire : Du côté des activités des participants et participantes à la communauté, il y a « Les plus populaires », « Les critiques à l’affiche », « Quiz à l’affiche », « Citations à l’affiche » et les « Étiquettes ». Les contenus de « Les dernières actualités » et « Le reste de l’actualité » concernent autant les activités de Babelio que des informations sur le monde du livre en général. Enfin, il y a « La presse en parle » et « Le calendrier des sorties » qui ouvrent la plateforme sur l’extérieur, le monde du livre et son actualité.

Revenons aux « Étiquettes »³² (voir figure 16, ci-dessous) dont la partie est composée de plusieurs signes passeurs linguistiques : les termes de plusieurs étiquettes en deux couleurs et de tailles différentes et « Voir plus ».



Fig. 16 – Étiquettes sur la page d’accueil (capture d’écran du 4 janvier 2019)

Les utilisateurs et utilisatrices attribuent des mots-clés aux livres dans un langage naturel et non contrôlé, c’est-à-dire que la classification est guidée par la subjectivité des utilisateurs et utilisatrices. Ces étiquettes sont ensuite classées, selon des critères de ressemblances, ou supprimées parce que trop subjectives, par une technologie semi-automatique développée par Babelio³³. Babelio obtient ainsi un ensemble synthétique d’informations à réutiliser dans deux cas : les étiquettes permettent de proposer des suggestions de lectures auxquelles le même terme est

32. Voir l’étude consacrée à l’indexation sur Babelio analysant la sollicitation et l’encadrement des lecteurs et lectrices par la plateforme lors de l’étiquetage, ainsi que la répercussion de la pratique des amateurs et amatrices sur les pratiques professionnelles des bibliothécaires : DELEY, « L’indexation amateur », *op. cit.*

33. Voir Pierre FREMAUX, *L’indexation communautaire en bibliothèque*, Paris : Babelio, 2010, en ligne <<https://fr.scribd.com/document/37162752/L-indexation-communautaire-en-bibliotheque>> (visité le 18/12/2018) ; voir à ce sujet l’article de Nathalie Deley expliquant les opérations de traitement des étiquettes par les équipes de Babelio : nettoyage, distribution dans des clusters, attribution de la valeur prescriptive à un mot, classification catégorielle en vue de la représentation du mot dans le nuage de mots : DELEY, « L’indexation amateur », *op. cit.*, p. 123-124.

attribué³⁴ (voir figure 17, p. 202) et les étiquettes font partie du contenu proposé aux bibliothèques dans le cadre de *Babelthèque* (voir figure 7, p. 192). Cette démarche conduit à une folksonomie³⁵ (indexation communautaire³⁶ – collaborative et décentralisée) obtenue par les activités des utilisateurs et utilisatrices contrairement à une taxinomie (indexation professionnelle à partir d’une classification préétablie) mise en place par exemple par des documentalistes.

Nathalie Deley considère l’étiquetage en langage naturel comme une pratique intermédiaire entre la notation évaluation en attribuant des étoiles – par rapport à laquelle elle est plus qualitative – et la critique littéraire – par rapport à laquelle elle est moins standardisée et normée³⁷.

Sur le site d’accueil peuvent être retracées aussi la mise en valeur des membres et de la fonction sociale de la plateforme : Il y a « Lecteurs les plus actifs cette semaine » ainsi que les onglets « Lecteurs » et « Groupes » dans le menu déroulant de « Découvrir » dans le cadre supérieur décrit plus haut. De même, « Listes à l’affiche » et les « Étiquettes » impliquent autant la médiation littéraire que la mise en valeur des membres à l’origine de la création des listes d’ouvrages et des étiquettes attribuées aux ouvrages.

Cette description de la page d’accueil montre qu’elle est couverte d’éléments suggérant d’autres « textes » potentiels et incitant l’internaute à agir directement sur le « texte » de la page d’accueil pour explorer toute l’épaisseur documentaire de la plateforme à partir de la page d’accueil. Cette page incite à explorer, à s’inscrire et à participer, car les membres – dont les critiques, les messages sur

34. Ces suggestions basées sur les étiquettes reposent sur une « démarche sémantique », contre une « démarche sociale » qui repose sur ce qu’ont lu les « amis » ou une « démarche statistique » qui repose sur ce qu’ont lu beaucoup d’autres lecteurs et lectrices. Ces démarches reposent sur des algorithmes, que Geoffrey Delcroix désigne comme « le graal de la recommandation et de la personnalisation », car « la plupart des acteurs s’appuient sur la masse de données pour automatiser la recommandation en s’appuyant sur des algorithmes divers, du robuste filtrage collaboratif à d’autres méthodes plus complexes reposant sur l’apprentissage plus ou moins supervisé. » Geoffrey DELCROIX, « Les données et les algorithmes, nouvelles muses de la prescription culturelle ? », dans : *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers, Villeurbanne : Presses de l’enssib, 16 oct. 2019, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/9429>> (visité le 21/04/2020), paragraphes 26-28 de l’édition numérique.

35. Voir Olivier LE DEUFF, « Folksonomies », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, 2006, ISSN : ISSN 1292-8399, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0066-002>> (visité le 20/05/2018).

36. Une étude au sujet de l’indexation de produits culturels (en l’occurrence le livre *Casino Royale* de Ian Fleming et les produits dérivés comme le film et la chanson-thème) par les étiquettes propose une comparaison entre plusieurs plateformes en ligne et constate que différents aspects sont soulignés par l’application d’une étiquette selon le produit et selon la plateforme. L’étude comprend une analyse de l’indexation sur Goodreads et révèle la présence des mentions d’expériences de lecture (21,4 %) par des étiquettes comme *summer-reading* ou *adult-recreational* et de réactions (6,1 %) comme *crap-tastic* ou *what-is-all-the-hype-about*. L’étude suggère que l’emploi des étiquettes sur Goodreads a surtout des fonctions de récupération et d’autoreprésentation pour les lecteurs et lectrices. Voir l’étude de Nadine DESROCHERS *et al.*, « Illusions of a “Bond” : Tagging Cultural Products across Online Platforms », dans : *Journal of Documentation*, Vol. 72, n° 6, 10 oct. 2016, ISSN : 0022-0418, DOI : 10.1108/JD-09-2015-0110.

37. Voir DELEY, « L’indexation amateur », *op. cit.*, p. 128.

Fig. 17 – Suggestions avec l'étiquette « Société » (capture d'écran du 9 janvier 2019)

le forum, les listes d'ouvrages constituent les activités autour desquelles les interactions ont lieu – sont les principaux producteurs et productrices du site. Les membres sont les acteurs des processus tandis que le site restreint en apparence son rôle à l'« organisation du bouche-à-oreille », un rôle de simple facilitateur³⁸ malgré sa réutilisation des données produites par la participation des membres. Le cadre « Inscription » dans le cadre principal (voir figure 11, p. 196) affiche deux promesses, qui consistent à valoriser la participation (« Découvrez votre prochain livre sur Babelio! & Partagez vos lectures avec la communauté »), accompagnées de l'incitation « Inscrivez-vous ». Seul le partage requiert l'inscription à la communauté. La page d'accueil « rend visible “les mondes de la littérature” pour paraphraser Howard Becker³⁹ » en reflétant dès l'entrée au site toutes les informations à trouver et toutes les activités à entreprendre au sein de la plateforme.

5.3 Page « profil » d'un lecteur inscrit ou d'une lectrice inscrite

Après une inscription gratuite, les membres peuvent enregistrer et partager leurs lectures en indiquant un statut (« En cours », « Lu », « À lire », « Pense

38. Voir BONACCORSI et CROISSANT, « L'énonciation culturelle vidée de l'institution ? », *op. cit.*, p. 70.

39. LEVERATTO et LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, *op. cit.*, p. 218.

bête », « À échanger » et « Emprunter ») et produire du contenu sous forme de critiques, de citations, de messages sur le forum, en remplissant leur profil « Lecteur » (voir figure 18, p. 207). L'enregistrement des lectures sert à constituer la bibliothèque virtuelle du lecteur ou de la lectrice, traduction de la bibliothèque physique dans l'univers numérique, créant et mettant en scène une identité de lecteur ou de lectrice⁴⁰. L'immatérialité des livres numériques ne permet plus de les exposer physiquement, les plateformes comme Babelio offrent donc une possibilité de visibilité des goûts littéraires et de l'identité du lecteur et de la lectrice⁴¹. Lors du paramétrage du profil⁴², l'internaute doit sélectionner à cocher un des points suivants qui n'apparaissent pas sur la page du profil :

- auteur/écrivain
- professionnel de l'édition
- bouquiniste
- libraire
- enseignant
- étudiant
- bibliothécaire
- documentaliste
- journaliste
- parent d'enfant(s) mineur(s)
- grand-parent d'enfant(s) mineur(s)
- autre

La focalisation sur la lecture est reflétée dans le profil qui est centré sur l'identité du lecteur ou de la lectrice et non sur sa personnalité en général : c'est le moi lisant qui est pris en compte. Cette prise en compte est soulignée à travers d'avatars par défaut (si on ne les change pas contre une image choisie soi-même) comme un visage dissimulé derrière un livre. On observe une grande diversité des renseignements donnés par les lecteurs et lectrices dans leurs profils. Il y a toujours la date d'inscription à la communauté. Éventuellement, il y a des informations sur le lieu (code postale en France ou pays étranger), le genre, l'âge et la date d'anniversaire. Ces informations non-obligatoires ne sont pas renseignées de façon systématique et ne permettent donc pas de tirer de conclusions sociologiques sur les membres de la communauté :

Ce qui est alors étudié ne fait plus référence à des émetteurs bien identifiés dont les chercheurs posséderaient les caractéristiques socio-démographiques classiques

40. Voir KNIPP, « Gemeinsam lesen. », *op. cit.*, p. 184.

41. Voir NAKAMURA, « “Words with Friends” », *op. cit.*, p. 241.

42. Voir BABELIO, *Paramétrer mon compte*, *op. cit.*

et considérées comme définitives de la personne (en tant que sujet statistique tout au moins)⁴³.

Il y a la possibilité d'écrire un petit texte descriptif libre – motivations pour rejoindre la communauté, parcours de formation ou d'études, métier, préférences de lecture, lien à la lecture, lien renvoyant à un blog ou des profils sur d'autres réseaux sociaux numériques, etc. L'ambition de cette étude n'est pas de fournir des statistiques sur les utilisateurs et utilisatrices de la plateforme. Du fait même de son approche et de l'échantillon choisi, le profil social de l'utilisateur ou de l'utilisatrice reste inaccessible.

Le site du profil d'un lecteur ou d'une lectrice permet de lui écrire un message, de l'ajouter en tant qu'« ami » ou de se connecter à son fil RSS pour suivre ses activités :

Babelio, comme beaucoup d'autres réseaux sociaux, permet aux membres de se déterminer comme « Amis ». Un ami sur Babelio peut être un ami dans la vie réelle, ou simplement un lecteur dont vous appréciez les goûts et les critiques. En devenant l'ami d'un autre membre, vous pouvez suivre son actualité (dernières lectures, dernières critiques etc.) directement dans le fil d'actualité de votre page d'accueil, et réciproquement⁴⁴.

Le profil renseigne plusieurs informations quantitatives comme le nombre de critiques, le nombre de citations et le nombre de quiz publiés, le nombre de « contributions appréciées » (critiques et citations). Les livres en cours de lecture, les listes de livres publiées, les lecteurs et lectrices proches, les auteurs et autrices déjà commentés et les étiquettes attribuées aux critiques sont affichés et représentent tous des liens (signes passeurs) pour arriver à la page en question et continuer l'exploration. La liste de livres, en tant qu'écriture réflexive, est une « collection individuelle qui explicite la place de l'énonciateur tout en la soumettant à la communauté⁴⁵. » Julia Bonaccorsi et Valérie Croissant analysent les listes établies par les participants et participantes en lien avec la notion de l'écriture réflexive car les listes « exprim[ent] un point de vue⁴⁶ », « reflètent la personnalité du membre par l'affirmation d'une subjectivité » et « témoignent [...] de l'étendue de sa connaissance et de sa maîtrise d'un genre, d'un auteur ou d'une période ». Selon elles, « le principe de la liste participe de ces écritures réflexives d'une mémoire culturelle⁴⁷ » se rapporte aux activités des participants et partici-

43. Dominique BOULLIER et Audrey LOHARD, « Chapitre 6. Sentiment analysis et SHS », dans : *Opinion mining et Sentiment analysis : Méthodes et outils*, Sciences Po | médialab, Marseille : OpenEdition Press, 2012, ISBN : 978-2-8218-1227-7, DOI : 10.4000/books.oep.198, paragraphe 8.

44. BABELIO, *Aide*, *op. cit.*

45. Julia BONACCORSI et Valérie CROISSANT, « “Votre mémoire culturelle” : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique », dans : *Études de communication*, n° 45, 2015, ISSN : 1270-6841, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2015-2-page-129.htm>> (visité le 12/04/2018), p. 139.

46. Les citations suivantes sont également de *ibid.*, p. 139.

47. *Ibid.*, p. 140.

pantes. Ceux-ci soumettent leurs listes à la communauté qui peut les « apprécier » et commenter.

On mentionnera les « contributions & insignes⁴⁸ » que le membre actif peut obtenir pour ses activités – fiche de livre, photo de profil, ajout d’amis, citations, envoi de messages publics ou privés – et ses goûts de lecture – « adepte policier », « amateur témoignage », « novice essai ». Un tel insigne est accompagné de la mention du nombre de critiques écrites dans le domaine par le lecteur ou la lectrice et à quel rang il ou elle se trouve par rapport aux autres membres de la communauté ayant reçu le même insigne. Comme le remarque Valérie Beaudouin pour ce genre d’espace participatif en ligne⁴⁹, ce ne sont donc pas seulement les œuvres elles-mêmes qui sont évaluées et hiérarchisées mais aussi les membres de la communauté de lecteurs et lectrices entre eux au sein de Babelio. Ce système d’attribution d’insignes confirme également l’observation de Valérie Croissant : « [Le membre] doit construire son autorité au sein de la plateforme, par sa pratique et non par des attributs sociaux⁵⁰. » Le commentaire de Patrice Flichy sur l’amateurisme et sa place dans l’individualisme contemporain s’y applique également parfaitement :

L’élaboration de son identité numérique lui permet à la fois de se distinguer, d’être reconnu et de construire des liens. Mais l’amateur n’est pas pour autant indifférent aux motivations de l’‘intérêt à’ : s’il est rare qu’il obtienne une rémunération financière, il peut retirer de son activité des gratifications symboliques (par exemple la fierté ou la notoriété)⁵¹.

Vis-à-vis des autres participants et participantes à la plateforme les insignes témoignent de l’autorité critique de certains, de la légitimité de leurs critiques et de leur rôle de prescripteurs au sein de la plateforme. Ces insignes semblent jouer un rôle important pour certains participants et participantes comme en témoigne un fil de discussion⁵² sur le forum du site Babelio. Ce fil de discussion a pour objet la façon dont les insignes sont attribués. L’attribution des insignes se base sur un algorithme qui est fortement critiqué, taxé d’illogisme, suite à des erreurs constatées par des participants. Au fil du débat se cristallise un agacement à l’encontre de cet algorithme et des développeurs du site. Les participants et participantes en question se sentent privés de la récompense d’un insigne, qui n’est que symbolique. À propos de la plateforme de critique culturelle SensCritique, Croissant propose une remarque également valable pour Babelio :

48. BABELIO, *Insignes et experts*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/insignes/>> (visité le 18/05/2018).

49. Voir BEAUDOUIN, « Prosumer », *op. cit.*, p. 137.

50. CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 94.

51. FLICHY, *Le sacre de l’amateur*, *op. cit.*, p. 87.

52. Voir BABELIO, *Groupe Babelio : le Site - Insignes*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/1/Babelio--le-Site/forums/1/Discussion-generale/15483/Insignes>> (visité le 22/05/2018).

Ainsi la légitimité d'un membre se construit dans la durée, par son engagement dans le réseau social et surtout par les données qui manifestent cet engagement. Il doit construire son autorité au sein de la plateforme, par sa pratique et non par des attributs sociaux. Dans la mesure où tout le monde peut s'inscrire sur le site, le dispositif met en place les conditions d'une autorégulation, en donnant l'impression d'un effacement total de la plateforme par délégation de la parole aux membres mais en documentant chaque profil de membre. Le dispositif est en lui-même une injonction implicite et constante à la participation. Les profils de « visiteurs » ne sont pas valorisés, seuls les forts contributeurs peuvent être des éclaireurs, et peuvent ainsi prétendre au caractère prescriptif de leurs évaluations⁵³.

Selon Croissant, la plateforme rend ainsi non seulement les œuvres, mais aussi les membres, visibles, évaluables et comparables entre eux. À partir du profil du lecteur ou de la lectrice, on peut passer, via des liens, de la liste des livres dans la bibliothèque à la liste de ses amis. Un autre membre de la plateforme peut comparer ses lectures à celles du lecteur visité ou de la lectrice visitée (« Comparer nos lectures ») pour vérifier l'existence d'une possible affinité entre ses propres goûts de lectures et ceux de l'autre membre. La bibliothèque du lecteur ou de la lectrice (que Nathalie Deley propose d'appeler plutôt « liste bibliographique⁵⁴ ») contient non seulement les livres pour lesquels il a publié une critique ou une citation, mais aussi ceux qu'il est en train de lire, ceux qu'il souhaite lire, ceux qu'il a lus sans commentaire, etc. Le nombre de livres dans la bibliothèque est donc généralement plus élevé que le nombre de critiques publiées. Cette bibliothèque virtuelle a deux dimensions, ou comme le dit Lisa Nakamura, elle représente un réseau de performance de lecture publique centré autant sur les livres que sur l'ego (« *a bibliocentric as well as an egocentric network of public reading performance*⁵⁵ ») : elle permet de trouver des lecteurs et lectrices avec lesquels on partage des affinités de lecture, mais aussi de comparer les membres entre eux, d'entrer en compétition avec les membres sur le nombre de livres lus.

53. CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 94.

54. « Cette espace permet simplement d'avoir une vision des titres que l'internaute a eu entre les mains ou qu'il souhaiterait avoir. Le livre n'est pas accessible via la plateforme. Seuls les extraits retranscrits par les internautes eux-mêmes sont une trace indicielle du livre (au sens de Pierce) et les jaquettes une représentation de sa matérialité. Par conséquent nous préférons parler de liste bibliographique plutôt que de bibliothèque numérique. » DELEY, « L'indexation amateur », *op. cit.*, p. 115.

55. NAKAMURA, « "Words with Friends" », *op. cit.*, p. 240.

en ligne

PROFIL LIVRES (1346) AMIS (242) COMPARER NOS LECTURES

CONTRIBUTIONS & INSIGNES
Voir plus

1038 Critiques
1886 Citations
3 Réponses
6 Quiz

CONTRIBUTIONS APPRÉCIÉES

13342 Critiques
8504 Citations

SON DÉFI DE LECTURE 2019

2 livres lus sur 52

EN TRAIN DE LIRE (2)
voir plus

Le mystère Giotto
Iain Pears

The Art of Language Invention
David J. Peterson

LIVRES POUR UNE ÎLE DÉSERTÉ (6)

AUTEURS Voir plus

Stefan Zweig, Franz Kafka, Louis-Ferdinand Céline, Molière, Robert Merle, John Irving, Stephen King, Bernard Werber, Amin Maalouf, Georges Darien, Neil Gaiman, Terry Pratchett, Christian Jacq, Frédéric Dard, Philippe Vasset

ÉTIQUETTES Voir plus

19^{ème}siècle absurde amour anticipation autobiographie christianisme essai fantastique fantasy histoire homosexualité humour jeunesse littérature américaine littérature anglaise littérature française nouvelles philosophie politique religion roman historique romans policiers et polars science science-fiction seconde guerre mondiale sexe sexualité sociologie thriller théâtre

ACTUALITÉS Fil RSS

Pour suivre ses dernières lectures ou découvrir ses critiques de livres, connectez-vous ou

CONNEXION AVEC Facebook ou CRÉER UN COMPTE

GROUPES (1)
voir plus

Challenges de lecteurs
Un forum où sont lancés des défis de lecture entre membres de la communauté...
450 participants, 137613 messages

LECTEURS PROCHES

DERNIERS LIVRES AJOUTÉS

Conclave Robert Harris, Deux Ans, Huit Mois et Vingt... Salman, La planète des riches, Tome 2... Mo/CDM

Fig. 18 – Exemple d'un profil de lecteur sur Babelio (capture d'écran du 16 janvier 2019)

5.4 Page « fiche de livre »

Chaque livre représenté sur la plateforme possède une fiche (voir figures 19-21, p. 209-211). Elle se compose de la couverture du livre, du nom de l’auteur ou de l’auteure, de l’ISBN, du nom de la maison d’édition, de la date de parution et d’un résumé. Cette partie des informations bibliographiques est accompagnée de la note moyenne que le livre a reçue de la part des membres de la communauté, par exemple « 3.32/5 (sur 17 notes) ». Souvent, on observe une différence frappante entre le nombre de critiques publiées pour un livre et le nombre de notes qui lui sont attribuées. À propos de Viv@films, Pasquier, Beaudouin et Legon proposent une analyse également valable pour Babelio :

Sur Viv@films, la possibilité de rédiger une critique en plus de l’attribution de la note est proposée au spectateur, mais elle est secondaire comme nous l’avons vu : on peut noter un film sans rédiger d’avis, mais pas l’inverse. Alors que mettre une note est une action rapide, quasi immédiate, la rédaction d’un avis exige un temps long. Le premier constat n’est donc pas surprenant : il y a quatre fois plus de notes que de critiques rédigées et la proportion est constante quel que soit le film, son genre, son succès au box office⁵⁶.

Plusieurs actions sont possibles : lire un extrait, l’ajouter à la bibliothèque du lecteur ou de la lectrice (« Ajouter à mes livres »), ajouter une citation, ajouter une critique, ajouter des étiquettes, ajouter une vidéo ou acheter le livre sur une des plateformes marchandes⁵⁷. Sur la page « fiche de livre » sont également affichées les étiquettes, les critiques portant sur le livre, celles des membres de la plateforme comme celles parues dans la presse, les citations, des vidéos où apparaît l’auteur ou l’auteure et les quiz qui se rapportent à lui ou à son œuvre. Contrairement à SensCritique qui « attribue aux discours des membres une place centrale, sans comparaison ni contradiction avec d’autres instances d’évaluation culturelle⁵⁸ », Babelio met à disposition des articles journalistiques témoignant de la réception littéraire institutionnalisée et garde donc un « lien avec les instances classiques » de la patrimonialisation. À part ces informations et actions directement liées au livre présenté par la fiche, il y a une partie présentant les trois dernières actualités (également disponible sur la page d’accueil).

La prescription algorithmique joue sur trois plans : sur d’autres livres classés sous une des étiquettes; sur d’autres livres que le lecteur ou la lectrice pourrait apprécier (« Vous aimez ce livre ? Babelio vous suggère »); et sur d’autres auteurs et auteures suffisamment proches de l’auteur considéré ou de l’auteure considérée.

56. Dominique PASQUIER, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « Chapitre 2. Les mondes de la critique amateur », dans : « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251, paragraphe 6.

57. Amazon, FNAC, Priceminister, leslibraires.fr et Google Play.

58. BONACCORSI et CROISSANT, « “Votre mémoire culturelle” », *op. cit.*, p. 138.

L'internaute peut également voir quels autres livres de l'auteur sont parus et quels autres membres de la communauté ont ajouté le livre à leur bibliothèque.

Soumission

INFOS CRITIQUES (383) CRITIQUES PRESSE (24) CITATIONS (342) FORUM

Michel Houellebecq
ISBN : 2081354802
Editeur : FLAMMARION (07/01/2015)

Note moyenne : 3.4/5 (sur 1815 notes)

Résumé :
Dans une France assez proche de la nôtre, un homme s'engage dans la carrière universitaire. Peu motivé par l'enseignement, il s'attend à une vie ennuyeuse mais calme, protégée des grands drames historiques. Cependant les forces en jeu dans le pays ont fissuré le système politique jusqu'à provoquer son effondrement. Cette implosion sans soubresauts, sans vraie révolution, se développe comme un mauvais rêve. Le talent de l'auteur, sa force visionnaire nous entr...
>Voir plus

ACHETER CE LIVRE SUR
amazon mac Culture momox ll

FLORYDAY
-99%
-29%
-49%

VOUS AIMEZ CE LIVRE ?
BABELIO VOUS SUGGÈRE
Bonjour tristesse Françoise Sagan
Le Père Goriot Honoré de Balzac
Madame Bovary Gustave Flaubert

ÉTIQUETTES AJOUTER DES ÉTIQUETTES
littérature roman dystopie roman d'anticipation anticipation politique fiction fiction sexualité sexe université société joris karl huysmans religion islam islamisme politique france littérature française contemporain 21ème siècle

CRITIQUES, ANALYSES ET AVIS (383) Voir plus AJOUTER UNE CRITIQUE

19 janvier 2015 ★★★★★
il est de bon ton de critiquer le dernier Houellebecq. Les fans des Particules élémentaires y voient une oeuvre mineure, annonciatrice de l'inéluctable déclin du grand homme ; les contempteurs du prix Goncourt, un énième ressassement de sa veulerie beauf. Je ne crierai pas avec les loups. Pour trois raisons.
1. le style. Houellebecq écrit bien. Fichtrement bien. Avec l'air de ne pas y

Fig. 19 – La fiche de livre pour *Soumission* de Michel Houellebecq sur Babelio (captures d'écran du 16 janvier 2019)

du prix Goncourt, un énième ressassement de sa veulerie beauf. Je ne crierai pas avec les loups. Pour trois raisons.

1. le style. Houellebecq écrit bien. Fichtrement bien. Avec l'air de ne pas y toucher. Et pourtant avec un perfectionnisme qui force d'autant plus

[LIRE LA SUITE](#)

Commenter J'apprécie 41 242

Luniver 05 janvier 2015 ★★★★★

Commençons 2015 en beauté, par ce qui s'annonce déjà comme son roman le plus controversé. Plein d'énergie en ce début d'année, je m'étais fixé une contrainte supplémentaire, un peu audacieuse, à savoir me forger un avis sur ce livre uniquement APRES l'avoir lu. Et au vu des chefs d'accusation qui m'attendaient quelle que soit ma position, ce n'était pas forcément chose facile.

Le récit s'articule autour d'un professeur d'université, spécialisé dans

[LIRE LA SUITE](#)

Commenter J'apprécie 36 224

[Avatar] 11 janvier 2015 ★★★★★

« Dès que David Pujadas prit l'antenne à 19 heures 50, je compris que la soirée électorale s'annonçait comme un très grand cru, et que j'allais vivre un moment de télévision exceptionnel ».

Un professeur de la Sorbonne, un français nommé François, reconnu pour ses travaux mais qui n'a que son métier dans la vie, est sur le point d'assister à des élections présidentielles d'anthologie : le Front National

[LIRE LA SUITE](#)

Commenter J'apprécie 30 110

[Avatar] 18 avril 2015 ★★★★★

Nous sommes en 2022, à quelques semaines à peine des élections présidentielles, dont le résultat pour tout le monde dans l'entourage de notre héros est plié d'avance. En 2017, François Hollande a été réélu face au front national et son deuxième mandat a été encore plus calamiteux que le premier. On s'attend encore une fois à un duel PS/FN au deuxième tour avec une inconnue : le score d'un mouvement la Fraternité musulmane conduite pour un musulman modéré Mohammed Ben Abbas.

[LIRE LA SUITE](#)

Commenter J'apprécie 21 104

[Avatar] 30 septembre 2015 ★★★★★

Pourquoi tant de haine ? Tant de polémiques stériles autour d'un roman

LES DERNIÈRES ACTUALITÉS

[Voir plus](#)

QU'EST-CE QUE BAUMANN ?

En ce moment sur Babelio : retrouvez nos actus en vidéo

Tour du monde du féminisme en 19 livres

Masse Critique Littératures : des romans pour tous !

LISTES AVEC CE LIVRE (9)

[Voir plus](#)

- Les 15 livres les plus populaires de 2015 sur Babelio**
petours 15 LIVRES
- Seul(e) contre tous**
Gwen21 59 LIVRES
- Les livres cités dans "Le lambeau" de Philippe Lançon**
LilGalpette 53 LIVRES

AUTRES LIVRES DE MICHEL HOUELLEBECQ (26)

[Voir plus](#)

Michel Houellebecq - LES PARTICOLES FLAMBOYANTES

Les livres cités dans "Le lambeau" de Philippe Lançon

Brève histoire de l'EXTENSION de LA CARRÉ et le territoire DE LA LITTE

CRITIQUES PRESSE (24)

L'EXP **L'express** 16 février 2015
Un roman fin, qui peint sans détour la détresse d'un personnage solitaire, à la vie terne et dont les plaisirs tournent essentiellement autour de l'alcool et du sexe. Le style est limpide et comme souvent, Houellebecq mêle avec agilité fiction et allusions au monde réel.
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 16 février 2015
Difficile de déceler la moindre qualité littéraire dans ce roman, le style ayant été apparemment délaissé au profit de la réflexion politique de l'auteur. Difficile également de ne pas deviner Houellebecq derrière son personnage principal dont le " pessimisme invétéré et les imprécations répétées contre les médiocrités de son temps " deviennent vite insupportables.
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 10 février 2015
Le vrai problème de ce livre, c'est surtout qu'il devient vite ennuyeux et lassant. Aucune intrigue n'est vraiment développée. Les personnages n'ont aucune profondeur et il est vraiment difficile de s'attacher à cet antihéros universitaire obsédé, dépressif et solitaire.
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 10 février 2015
Ce roman est assez original, bien construit et les références littéraires y sont nombreuses. Il fustige avec une allégresse non dissimulée les élites, les partis politiques classiques et le délitement de toutes les valeurs morales de la société et nous oblige à réfléchir sur les changements de celle-ci.
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 09 février 2015
Alors, cette oeuvre, est-ce une vision? Une satire? J'oscille entre un cantique jubilatoire et une complainte blasphématoire. Quant à la politique à laquelle vous nous faites croire, avec ses "motifs vaguement ethniques", je suis désolé, Monsieur Houellebecq, mais le mot "humanisme", lui, ne m'a jamais donné "envie de vomir" !
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 06 février 2015
Cette autopsie d'un homme à la dérive dans un pays qui l'est également -mais est-ce bien neuf- nous distrait mollement de notre propre ennui et autres insatisfactions quelques heures durant, ce qui est toujours ça de pris.
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

L'EXP **L'express** 04 février 2015
Houellebecq imagine un scénario catastrophe et s'en amuse. Le lecteur aussi, un peu. Ce qui exaspère, c'est plutôt la misogynie affichée du personnage (et de l'auteur?), ses fantasmes sexuels de soumission, son rêve d'une femme "pot au feu" le jour et "fille" la nuit, et là, on a du mal à se dire "c'est pour rire".
[LIRE LA CRITIQUE SUR LE SITE : L'EXPRESS](#)

LECTEURS (3374)

[Voir plus](#)

FLORYDAY

AUTEURS PROCHES DE MICHEL HOUELLEBECQ

Daniel Pennac Philippe Djian Honoré de Balzac

Fig. 20 – Suite de la fiche de livre pour *Soumission* de Michel Houellebecq sur Babelio (captures d'écran du 16 janvier 2019)

CITATIONS ET EXTRAITS (340) [Voir plus](#) AJOUTER UNE CITATION

07 janvier 2015
 « Et je ne pense pas non plus que vous soyez véritablement athée. Les vrais athées, au fond, sont rares.
 – Vous croyez ? J'avais l'impression, au contraire, que l'athéisme était universellement répandu dans le monde occidental.
 – À mon avis, c'est superficiel. Les seuls vrais athées que j'ai rencontrés étaient des révoltés ; ils ne se contentaient pas de constater froidement la non-existence de Dieu, ils refusaient cette existence, à la manière de Bakounine : "Et même si Dieu existait, il faudrait s'en débarrasser...", enfin »
 LIRE LA SUITE

Commenter J'apprécie 50

29 mars 2015
 page 198 [...] Sur le plan intérieur Ben Abbes accomplissait un parcours sans faute. La conséquence la plus immédiate de son élection est que la délinquance avait baissé, et dans des proportions énormes : dans les quartiers les plus difficiles, elle avait carrément été divisée par dix. Un autre succès immédiat était le chômage, dont les courbes étaient en chute libre. C'était dû sans nul doute à la sortie massive des femmes du marché du travail -elle-même liée à la revalorisation considérable des allocations familiales, la première mesure présentée, symboliquement,
 LIRE LA SUITE

Commenter J'apprécie 25

30 décembre 2014
 Selon le modèle amoureux prévalant durant les années de ma jeunesse (et rien ne me laissait penser que les choses aient significativement changé), les jeunes gens, après une brève période de vagabondage sexuel correspondant à la préadolescence, étaient supposés s'engager dans des relations amoureuses, exclusives, assorties d'une monogamie stricte, où entraient en jeu des activités non seulement sexuelles mais aussi sociales (sorties, week-ends, vacances). Ces relations n'avaient cependant rien de définitif, mais devaient être considérées comme autant
 LIRE LA SUITE

Commenter J'apprécie 26

03 août 2015
 Sur le plan matériel, je n'avais pas à me plaindre ; j'étais assuré jusqu'à ma mort de bénéficier d'un revenu élevé, deux fois supérieur à la moyenne nationale, sans avoir à accomplir en échange le moindre travail. Pourtant, je le sentais bien, je me rapprochais du suicide, sans éprouver de désespoir ni même de tristesse particulière, simplement par
 LIRE LA SUITE

VIDEOS DE MICHEL HOUELLEBECQ (86) [Voir plus](#) AJOUTER UNE VIDEO

plus

LES COUPS DE COEUR DES LIBRAIRES
 SUD RADIO
 VID_331584

Chaque vendredi matin, Valérie Expert vous donne rendez-vous avec Gérard Collard pour leurs coups de cœur... Voici les références des livres présentés dans l'émission du 11 janvier 2019 :
 Séronatine de Michel Houellebecq aux éditions Flammarion
 https://www.lagriffenoire.com/?fond=produit&id_produit=135899&id_rubrique=341
 Rompre de Yann Moix aux éditions Grasset https://www.lagriffenoire.com/136551-divers-litterature-rompre--roman.html
 LIRE LA SUITE

AUTRES LIVRES CLASSÉS : POLITIQUE FICTION [Voir plus](#)

<p>Antoine Bello <i>Les falsificateurs</i> Antoine Bello 92 critiques 31 citations</p>	<p>Marc Dugain <i>L'emprise, tome 1</i> Marc Dugain 106 critiques 98 citations</p>	<p>Dominique Lapierre <i>Le cinquième cavalier</i> Dominique Lapierre 38 critiques 13 citations</p>	<p>Marc Dugain <i>L'emprise, tome 2 : Quinquennat</i> Marc Dugain 38 critiques 48 citations</p>	<p>Tom Clancy <i>La Somme de toutes les peurs</i> Tom Clancy 9 critiques 20 citations</p>
---	---	--	--	--

socfy Newchic

NAVIGATION
 Aide Publicité Masse critique
 Contact Babelthèque Sites Partenaires
 Blog A propos Listes de films
 DeBabelio

SUIVEZ-NOUS
 RETOUR EN HAUT DE PAGE

Fig. 21 – Suite de la fiche de livre pour *Soumission* de Michel Houellebecq sur Babelio (captures d'écran du 16 janvier 2019)

5.5 Page « critique »

Une critique se compose du texte lui-même et de ses métadonnées (voir figure 22, p. 214). Les métadonnées renvoient en l'occurrence au pseudonyme du membre de la plateforme ayant publié la critique, à la date de publication de la critique, aux étoiles de notation (facultative), au nombre de commentaires répondant à la critique et au nombre d'appréciations attribuées à la critique par d'autres membres. La page de la critique permet de voir quel lecteur ou quelle lectrice l'a appréciée, de lire les commentaires y réagissant s'il y en a et de signaler le contenu si celui-ci est diffamatoire, publicitaire, xenophobe, pornographique ou ne respecte pas la propriété intellectuelle. Il n'y a pas de nombre de signes minimum ou maximum imposé lors de la rédaction d'une critique. Il y a la possibilité de masquer des parties de textes afin de ne pas dévoiler l'intrigue lorsque le lecteur ou la lectrice propose un résumé allant plus loin que celui de la quatrième de couverture. Les membres qui alimentent un blog dans lequel ils ont également publié une critique y renvoient souvent par un lien à la fin du texte de la critique. Trilcke appelle à faire la distinction entre le billet de blog et la critique souvent republiée telle quelle : Selon lui, le billet de blog, publié dans un contexte caractérisé par un design précis, l'auto-représentation du blogueur ou de la blogueuse, le rapport avec d'autres blogs et blogueurs et blogueuses, perd son contexte social spécifique par la republication sur une plateforme : le billet ne s'adresse plus à un groupe précis, mais semble s'adresser à tout le monde⁵⁹.

Les métadonnées accompagnant le texte d'une critique sont bien connues sur Amazon :

Sur Amazon chaque critique ou commentaire est aujourd'hui pourvu des métadonnées suivantes : auteur, étoilage, titre, date de publication et « utilité » obtenue par les votes d'internautes inscrits sur le site. Le nom de l'internaute auteur prend la forme d'un hyperlien renvoyant sur sa page personnelle (son profil) qui liste les critiques qu'il a postées et révèle son autorité exprimée par son rang sur le site (calculé à partir du nombre de commentaires postés combiné au nombre de votes classant la critique comme utile) : top 1, top 10, top 50, top 500, top 1000, *hall of fame reviewer*⁶⁰.

D'un côté, les commentaires répondant à la critique représentent une partie de la sociabilité littéraire créée par la plateforme telle qu'elle peut être trouvée sous les billets de blogs⁶¹, de l'autre côté, l'« espace des commentaires prolonge cette méta-perspective qui consiste à juger le juge lui-même⁶². »

59. Voir TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », *op. cit.*, p. 33.

60. PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *op. cit.*, p. 18, note de bas de page 4.

61. Voir LEVERATTO et LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, *op. cit.*, p. 214.

62. SIGUIER, « Littérature populaire et sociabilités numériques », *op. cit.*, p. 134.

Quelques métadonnées (notation, nombre de commentaires et d’appréciations) font partie de ce que Valérie Croissant désigne par l’expression « rationalisation de l’évaluation culturelle » :

Le site se nourrit ainsi d’une part de la subjectivité des membres qui alimentent la base de nouvelles œuvres critiquées, fabriquent de la distinction et de l’originalité, assurent que les produits culturels du moment seront notés. D’autre part, le site s’appuie sur les puissants outils de calcul et de synthèse pour produire une image du collectif en action ainsi que la montée en généralité des interventions individuelles⁶³.

Croissant fait pour SensCritique le même constat que pour de nombreuses plateformes de jugement par les internautes :

Sens Critique semble opérer la fusion entre des systèmes de jugement culturel issus de la tradition littéraire : la critique rédigée et ses systèmes de notation issus plutôt du secteur marchand des industries culturelles, tout en mettant en place les outils d’une rationalisation de l’activité critique. Cette rationalisation par la quantification joue un rôle de hiérarchisation du collectif, mais elle joue également un rôle d’extériorisation et d’incarnation de ce collectif⁶⁴.

Croissant explique ce recours au quantitatif pour juger des œuvres culturelles et des participants et participantes à la plateforme par un manque de repères institutionnels pour évaluer leur autorité critique. L’activité quantifiée doit témoigner du savoir-faire du participant ou de la participante :

Cet outillage quantitatif considérable tend à remplacer l’absence de référent institutionnel rattaché à chaque individu ou même au collectif, l’autorité culturelle des membres devant se construire par leur activité au sein de la plateforme, sous le regard des autres membres⁶⁵.

Concernant Babelio, cette quantification porte donc autant sur les œuvres (notation) que sur les membres de la plateforme qui voient leurs critiques individuelles jugées de façon quantifiable par le nombre de commentaires et d’appréciations qu’elles reçoivent et qui voient également leurs actions et leur participation aux activités au sein de la plateforme jugées par l’attribution des insignes qu’ils ont mérités. Croissant remarque que cet outillage est régi par la plateforme et ses algorithmes de calcul : « Même si des individus parviennent à construire des parcours critiques conséquents sur la plateforme, l’autorité réelle du site est fabriquée par la plateforme dans un “parler neutre” qui est celui du calcul⁶⁶. »

De surcroît, le quantitatif (le nombre de participants et participantes à la plateforme, le nombre de critiques, le nombre de citations, etc.) est mis en avant par Babelio pour se présenter comme la plus grande plateforme de critique littéraire principalement francophone afin de mieux vendre ses données aux maisons d’édition, librairies et bibliothèques intéressées par une collaboration⁶⁷.

63. CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 95.

64. *Ibid.*, p. 95.

65. *Ibid.*, p. 95.

66. *Ibid.*, p. 95.

67. BABELIO, *Partenariats et publicités*, *op. cit.*

Babelio Rechercher [] Découvrir Accueil Mes livres Ajouter des livres Connexion
mot de passe oublié?

Recherche d'auteurs Soumettez-nous votre manuscrit, nous garantissons une réponse sous 2 semaines.

Fun Home : Une tragicomédie familiale

INFOS **CRITIQUES (38)** CITATIONS (50) FORUM

Critique de [redacted] **Pseudonyme**
[redacted] **Date de publication** 13 mai 2015 **Notation** ★★★★★

Aînée de deux frères, Alison vit dans une famille d'artistes, parents talentueux qui se soucient du paraître bien plus que de l'être. Son père a repris l'entreprise familiale de pompes funèbres, "Fun home", tout en restant professeur d'anglais. Père tyrannique et distant, il se réfugiait dans les livres mais aussi dans la décoration florale et la restauration de la maison familiale. Il est mort en 1980, renversé par un camion, alors qu'Alison n'avait que 19 ans. Elle pense toujours à un suicide même si d'autres parlent d'accident. Quelques jours avant sa mort, elle lui a révélé son homosexualité. Y aurait-il un lien entre ces deux événements? C'est ensuite qu'elle apprendra que son père a entretenu des relations homosexuelles avec de jeunes hommes...

Alison Bechdel revient sur son passé, surtout son enfance puis son adolescence. Aux côtés de ses parents, notamment son père, figure imposante qu'elle juge trop distante, et de ses deux frères, l'auteure décrit la relation qu'elle entretenait avec lui. Une relation entretenue grâce à la littérature et qui évoluera. Elle dévoile sans concession la part sombre de son père, son penchant pour les hommes mais aussi la découverte de sa propre homosexualité, le mariage raté de ses parents ou ses tocs. L'auteur a dû puiser dans sa mémoire pour retranscrire autant de souvenirs et s'est par là-même sûrement délesté d'un poids. Le texte est riche et dense, très bien écrit avec de nombreuses références littéraires. Le noir et blanc siéd à cette période 70-80.

Bienvenue à Fun home?

Commenter J'apprécie
Pour commenter, je me connecte à Babelio

Commentaires **Appréciations**

ÊTRE NOTIFIÉ DES COMMENTAIRES SUR CETTE CRITIQUE

ACHETER CE LIVRE SUR

amazon mac Cultura momox ll

ONT APPRÉCIÉ CETTE CRITIQUE (44)
voir plus

Fig. 22 – Une critique pour *Fun Home* d'Alison Bechdel sur Babelio (capture d'écran du 28 janvier 2019)

Conclusion de la deuxième partie

L'objet de cette deuxième partie était d'abord de présenter les trois ouvrages de fiction contemporains qui servent de point de départ à la construction d'un échantillon de critiques en ligne, puis les principaux aspects des échanges littéraires en ligne, et enfin la plateforme d'une communauté de lecteurs et lectrices en ligne Babelio.

Le chapitre 3 (p. 141) en particulier sur les sources primaires a expliqué la construction d'un échantillonnage de critiques littéraires en ligne, à partir de trois ouvrages de fiction : *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* de Stieg Larsson, *Fun Home* d'Alison Bechdel et *Soumission* de Michel Houellebecq. Les trois ouvrages privilégient une lecture de divertissement, mais invitent également à d'autres modes de lecture – une lecture d'évasion et d'immersion dans l'intrigue, mais suscitant aussi éventuellement une réflexion sur l'intersection journalisme/économie, ainsi que sur la violence faite aux femmes pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, une lecture multimodale, suscitée par l'emploi co-dépendante des codes textuels et visuels narrativement et esthétiquement riches pour *Fun Home* et une lecture certes possiblement d'évasion et d'immersion mais suscitant aussi éventuellement une réflexion politique sur la vision houellebecquienne de la société française actuelle et des changements sociétaux entraînés par des décisions politiques pour *Soumission*.

Le chapitre 4 (p. 160) sur les échanges littéraires en ligne a présenté les lieux où se jouent ces échanges, comme les plateformes ou les réseaux sociaux numériques, ainsi que leurs principaux aspects. Le nouveau type de lecteur ou lectrice critique à l'ère du numérique a été défini comme producteur ou productrice de contenu au service des plateformes qui se servent des données produites soit pour les vendre à leur tour, soit pour attirer les publicitaires à passer des publicités sur les plateformes qui prouvent leur intérêt par la présence de leurs membres. La construction de l'identité en ligne en tant que lecteur critique non-professionnel ou lectrice critique non-professionnelle et de l'autorité critique se fait dans le cadre prévu par les plateformes et n'a pas d'impact à l'extérieur de celles-ci : La construction de l'identité en ligne en tant que lecteur non-professionnel se fait non seulement par l'écriture des critiques (nombreuses) mais aussi par une éventuelle présentation sur le profil lecteur, par le choix du pseudonyme, par l'ajout de titre

à la bibliothèque virtuelle, par les contributions de commentaires, d'appréciations en réaction à d'autres critiques, etc. : « l'identité se construit dans un échange entre fragments discursifs et actions en réseau¹ ». La construction de l'autorité se fait par la contribution de contenu, le plus régulier possible pour être présenté et mis en avant en différentes listes², par la spécialisation pour des thématiques littéraires pour laquelle on se voit attribué des insignes, par l'échange de commentaires et d'appréciations avec les autres membres de Babelio en réponse à leurs critiques, etc. Comme le note Valérie Croissant, il s'agit surtout d'une quantification de la pratique, c'est-à-dire que l'outillage quantitatif ne rend pas seulement les œuvres mais aussi les membres visibles, évaluables et comparables entre eux³.

Les entreprises et sociétés derrière les plateformes (Amazon pour Goodreads, aboutbooks GmbH, une société à sociabilité limitée et filiale du groupe d'édition Georg von Holtzbrinck pour LovelyBooks et une société à responsabilité limitée pour Babelio) mettent en avant la sociabilité littéraire et la lecture sociale pour attirer toujours plus d'utilisateurs et utilisatrices contribuant à leur contenu. Cette approche en quatre mouvements des échanges littéraires en ligne a préparé la description et l'analyse de Babelio, la plateforme d'une communauté de lecteurs et lectrices, au centre de cette étude.

Le chapitre 5 (p. 188) fut dédié à Babelio, la plus grande plateforme francophone d'échanges littéraires en ligne, dont les critiques de l'échantillon ont été extraites. Cette analyse permettait de situer Babelio au cœur des lieux d'échanges littéraires en ligne et de montrer à quel point les constructions de l'autorité critique du lecteur ou de la lectrice, de son identité et de la sociabilité littéraire, étaient régies par la plateforme elle-même.

Suite aux constats de Marc Leveratto et Mary Léontsini sur les groupes de lecteurs et lectrices à penser comme successeurs des cercles littéraires⁴, Lorraine Feugère propose d'y voir une continuité dans les blogs littéraires et les chaînes YouTube consacrées à la lecture et aux livres (*BookTube*). Structurant également des communautés de lecteurs et lectrices par la production des jugements esthétiques et de l'échange de leurs avis de lecture, les réseaux sociaux numériques et les plateformes les rendent visibles sur Internet et ajoutent ainsi une valeur prescriptive⁵. Ariane Mayer aussi qualifie les échanges littéraires sur les réseaux sociaux numériques et plateformes comme une 'retraduction' des « échanges inter-

1. DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, *op. cit.*

2. Sur Babelio, il y a des listes regroupant par exemple ceux qui écrivent le plus souvent, ceux qui écrivent les meilleurs textes, ceux qui écrivent sur la plus grande diversité de livres, ceux qui écrivent les critiques les plus longues, ceux qui enrichissent le plus les fiches des livres par des métadonnées et ceux qui classent le plus le contenu bibliographique, etc.

3. Voir CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 95.

4. Voir LEVERATTO et LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, *op. cit.*, p. 68.

5. Voir FEUGÈRE, « "La littérature, c'est pas un truc hautain" », *op. cit.*, p. 255-257.

prétextuels entre lecteurs courants⁶ » sur le web. Les critiques Babelio constituent de nouvelles sources représentant une nouvelle forme de textualité (hyperliens vers des œuvres et des auteurs et autrices cités), au sein d'un espace d'échange nouveau, permis par un dispositif qui offre aux lecteurs et lectrices de s'exprimer sur leurs lectures⁷.

Il importe de noter qu'il s'agit certes d'une nouvelle forme de textualité incluant l'hyperlien comme spécificité du texte numérique mais que les potentialités de cette nouvelle forme sont pourtant peu exploitées dans les critiques sur Babelio en comparaison avec par exemple des fictions interactives et multimédias à usage créatif des hyperliens. L'emploi des hyperliens dans les textes de critiques sur Babelio se limite à des hyperliens pointant vers les fiches des livres cités et les fiches des auteurs ou autrices mentionnés quand les termes employés par les lecteurs et lectrices sont automatiquement reconnus comme titre ou comme nom par les algorithmes de Babelio. Ainsi, a-t-on constaté que les hyperliens ne sont pas généralisés à chaque mention d'un titre ou d'un nom. À ce type d'hyperlien, s'ajoute celui pointant vers un blog extérieur à Babelio quand le lecteur ou la lectrice critique souhaite renvoyer à son blog personnel en bas de la critique. Ici, le terme « hypertexte » ne s'applique pas pour décrire ce type de texte numérique. Ce terme proposé par Theodor Nelson en 1965⁸ pour désigner un corpus de matériel écrit et pictural complexement interconnecté par des hyperliens, et dont les formes, potentialités et difficultés de lecture sont notamment explorés par Bertrand Gervais. Dans « L'hypertexte : une lecture sans fin », Bertrand Gervais et Nicolas Xanthos notent par rapport aux hypertextes : « Les définitions les plus récentes les présentent comme une écriture non séquentielle faite de liens contrôlés par le lecteur (Nelson 1987⁹) qui implique une nouvelle définition de la lecture, fondée sur une participation accrue du lecteur, un rapport au texte dont le médium même n'offre plus la même surface de résistance¹⁰. » Dans « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », Gervais note que les formes hypertextuelles dépendent d'une écriture invisible,

6. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 92.

7. Voir *ibid.*, p. 20.

8. Première définition par Nelson : « *Let me introduce the word "hypertext"***** to mean a body of written or pictorial material interconnected in such a complex way that it could not conveniently be presented or represented on paper. It may contain summaries [sic], or maps of its contents and their interrelations; it may contain annotations, additions and footnotes from scholars who have examined it.* » Theodor H. NELSON, « Complex Information Processing : A File Structure for the Complex, the Changing and the Indeterminate », dans : *Proceedings of the 1965 20th National Conference, ACM '65*, Cleveland, Ohio : Association for Computing Machinery, 24 août 1965, ISBN : 978-1-4503-7495-8, DOI : 10.1145/800197.806036.

9. Gervais et Xanthos se réfère ici à : Theodor H. NELSON, « All for One and One for All », dans : *Proceedings of ACM Hypertext 87 Conference*, sous la dir. de Stephen WEISS et Mayer SCHWARTZ, Chapel Hill : ACM Proceedings, 1987.

10. Bertrand GERVAIS et Nicolas XANTHOS, *L'Hypertexte : une lecture sans fin*, sous la dir. d'Alain VUILLEMIN et Michel LENOBLE, 2003, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/publications/lhypertexte-une-lecture-sans-fin>> (visité le 08/07/2020), p. 1.

une programmation qui structure et organise le donné textuel sans que celui-ci se présente à nous, telle une page où le contenu et l'organisation est toujours visible¹¹. Certes, les pages derrière les liens dans les critiques sur Babelio ne sont pas visibles, mais le principe d'organisation est vite découvert. D'autant plus que les liens proposent de pointer le lecteur ou la lectrice vers des informations supplémentaires, sans que celles-ci fassent partie d'un projet d'écriture d'un ensemble de textes pensé comme œuvre, telle que dans les fictions hypertextuelles.

Également dans ce sens est à comprendre ce qu'Alexandra Sammer note par rapport à l'hypertexte : le terme « renvoie plutôt à un texte parsemé d'hyperliens et relié à d'autres texte, donc à un ensemble textuel plus étendu¹² ». Saemmer propose une approche complexe des fonctions du hyperlien selon le genre textuel (en l'occurrence journalistique, narratif et publicitaire) et les horizons d'attente qu'il construit et déjoue éventuellement. Sa « rhétorique de la réception du texte numérique » tente de cerner les intersections entre « les anticipations des pratiques de lecture par les formes et figures du texte et les actualisations de ces anticipations par le lecteur en fonction de son "horizon d'attente"¹³ ». Les hyperliens dans les critiques sur Babelio créent une attente informationnelle, d'autant plus que le principe (renvoi systématique à d'autres fiches sur Babelio, ou au blog du lecteur ou de la lectrice critique) derrière ces hyperliens est vite découvert, tandis que l'analyse de Saemmer démontre différents emplois de l'hyperlien (par exemple le renvoi à des textes explicatifs ou des textes contradictoires par rapport au texte de départ – appelé « texte géniteur » chez Saemmer) et la création de différentes attentes chez le lecteur ou la lectrice.

Il ne s'agit non seulement d'un exemple de « nouveaux modes d'appropriation textuelle¹⁴ » que sont les critiques/commentaires de ces lecteurs et lectrices, mais encore d'une des « différentes formes de participation des lecteurs au devenir de l'œuvre¹⁵ » à l'ère du numérique¹⁶.

Au-delà de la continuité des cercles littéraires aux communautés de lecteurs et lectrices sur Internet, une autre hypothèse – celle d'une *Nouvelle République* des Lettres – s'offre en suivant les interrogations de Mayer associant notamment des enjeux politiques et sociétaux aux pratiques numériques de la lecture littéraire qui

11. Voir Bertrand GERVAIS, « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », dans : 2002, en ligne <https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000283v2>, p. 16.

12. Alexandra SAEMMER, *Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques*, nouvelle édition [en ligne], Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2015 (généré le 22 juillet 2020), ISBN : 978-2-37546-013-9, DOI : 10.4000/books.pressesenssib.3870, introduction, paragraphe 23.

13. *Ibid.*, introduction, paragraphe 20.

14. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 424.

15. *Ibid.*, p. 424.

16. Voir à ce sujet aussi l'article de Bonaccorsi et Croissant consacré à la participation d'un site comme Sens Critique à la médiation des patrimoines et à la patrimonialisation des œuvres culturelles dans des espaces de pratiques non institutionnelles : BONACCORSI et CROISSANT, « "Votre mémoire culturelle" », *op. cit.*

est ici à considérer comme acte social¹⁷. Le deuxième chapitre de la thèse de Mayer aborde la lecture comme acte social et constitue une mise en lumière pertinente de certaines notions abordées ci-haut dans ce deuxième chapitre (échanges littéraires, sociabilité, autorité, légitimité, influence) qui souligne que dans ces communautés de lecteurs et lectrices la hiérarchie – loin d’être supprimée – « tend ici à s’exercer moins en amont, avec un filtrage a priori, qu’en aval, à travers une validation de pair à pair des contenus existants et une visibilité construite par des pratiques de souscription, citation et relayage sur le réseau¹⁸ ». Cela se traduit pour Babelio dans le nombre de commentaires et d’appréciations reçus pour les critiques, par le nombre d’« amis » qui s’abonnent aux actualités du lecteur ou de la lectrice, par la mise en avant dans les listes telles « Le plus de livres ajoutés¹⁹ », « Les meilleur(e)s auteurs de critiques²⁰ » ou « Les meilleur(e)s graphomanes²¹ », par l’attribution des insignes « Expert [...]»²² obtenus pour les contributions.

L’idée de la continuité dans les échanges littéraires des cercles littéraires aux communautés de lecteurs et lectrices en ligne, de la lecture comme acte social et l’association de la lecture (à l’ère du numérique) aux enjeux politiques et sociétaux, inspire une réflexion sur la République des Lettres²³ à laquelle on a conféré

17. Les réseaux sociaux numériques et les échanges littéraires qui y ont lieu renouvellent l’intérêt de considérer la lecture comme acte social ; les études sur la sociabilité littéraire de Lisa Nakamura et Lorraine Feugère n’en sont que deux exemples des travaux cités en section 4.4 (voir NAKAMURA, « “Words with Friends” », *op. cit.* ; FEUGÈRE, « La fabrique de la sociabilité littéraire sur les médias sociaux », *op. cit.*). Outre de telles études en milieu numérique, il importe de citer les travaux de Danielle Fuller et DeNel Rehberg Sedo s’intéressant notamment à la structure sociale et l’impact social de la lecture contemporaine qui sont à observer à l’occasion des *Mass Reading Events* (voir FULLER et REHBERG SEDO, *Reading beyond the Book*, *op. cit.* ; Danielle FULLER et DeNel Rehberg SEDO, « “And Then We Went to the Brewery” : Reading as a Social Activity in a Digital Era », dans : *World Literature Today*, Vol. 88, n° 3-4, 2014, ISSN : 0196-3570, DOI : 10.7588/worllitetoda.88.3-4.0014, JSTOR : 10.7588/worllitetoda.88.3-4.0014). Plus récemment, Brigitte Ouvry-Vial a développé la notion de la lecture comme acte social en réutilisant les présupposés théoriques de Marcel Mauss sur le « fait social total » qu’il définit dans l’« Essai sur le don » comme suit : « Les faits que nous avons étudiés sont tous, qu’on nous permette l’expression, des faits sociaux *totaux* ou, si l’on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux : c’est-à-dire qu’ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (potlatch, clans affrontés, tribus se visitant, etc...) et dans d’autres cas seulement un très grand nombre d’institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus » (Marcel MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques », dans : *L’Année sociologique (1896/1897-1924/1925)*, Vol. 1, 1923, ISSN : 0245-9051, JSTOR : 27883721, p. 179). À partir de cette conception du fait social total proposé par Mauss et que Ouvry-Vial applique à la lecture, elle note qu’au-delà de l’échange et le don des livres, la lecture est impliquée dans tous les domaines sociaux, qu’ils soient politiques, commerciaux, industriels, culturels ou éducatifs (OUVRY-VIAL, « Reading Seen as a Commons », *op. cit.*, p. 153-154).

18. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 95.

19. BABELIO, *Le plus de livres ajoutés*, Babelio, en ligne <https://www.babelio.com/plus_livres.php> (visité le 15/05/2020).

20. BABELIO, *Les meilleur(e)s auteurs de critiques*, Babelio, en ligne <https://www.babelio.com/plus_critiques.php> (visité le 15/05/2020).

21. BABELIO, *Les meilleur(e)s graphomanes*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/graphomanes?p=3>> (visité le 15/05/2020).

22. *Idem*, *Insignes et experts*, *op. cit.*

23. Voir Hans BOTS et Françoise WAQUET, *La République des Lettres*, Paris ; Bruxelles : Belin ; De Boeck, 1997, ISBN : 978-2-7011-2111-6 ; Michael KNOCHE et Lea RITTER-SANTINI, éd.,

« un statut de lointain d'ancêtre d'Internet²⁴ » qui – avec la démocratisation des outils numériques, la démarche du libre accès pour les revues électroniques et l'émergence des réseaux sociaux numériques – permet des échanges du savoir et des connaissances entre pairs, sans reposer sur l'appartenance sociale, obéissant à « des règles et à une sociabilité qui [leur] sont propres²⁵ », telles que « de nouveaux protocoles hiérarchisant [la] visibilité, [la] notoriété et [la] légitimité²⁶ » de leurs membres.

Françoise Waquet a relevé des occurrences et acceptions de l'expression *République des Lettres* depuis 1417²⁷ que l'on peut regrouper autour de deux positions : les acceptions « plutôt vagues et générales telles que les savants, les gens de lettres, le savoir, les “lettres”, d'autres part, une signification à la fois plus précise et plus riche – cette fameuse communauté des savants²⁸. » Les éléments caractéristiques que Waquet relève sont intéressants ici :

Il se dégage, en effet, l'idée d'une communauté originale et ce, à plusieurs égards ; par son extension géographique : universelle ; par sa composition : des citoyens égaux, des hommes de confessions et d'opinion diverses ; par son organisation interne : chacun y est tout à la fois souverain et indépendant d'autrui ; par son but : le progrès du savoir, sous l'égide de la raison²⁹.

Toutefois, plus loin, Waquet constate une « opposition au vulgaire [qui] fondait une conscience aristocratique » et qui faisait de la République des Lettres « une communauté fermée [où] l'on n'y entrait point sans lettres de recommandation³⁰ ».

Avec Babelio, on a une communauté de lecteurs et lectrices, qui au-delà des frontières nationales s'adressent à tout lecteur ou toute lectrice francophone, dont les membres sont égaux à l'inscription sans distinction sociale et sans devoir hisser une lettre de recommandation, souverains de leur profil et de leur bibliothèque virtuelle, indépendants dans la formulation de leurs critiques (tant que le ton reste respectueux).

Die europäische République des lettres in der Zeit der Weimarer Klassik, Göttingen : Wallstein-Verlag, 2007, ISBN : 978-3-8353-0227-3 ; Marc FUMAROLI, *La République des Lettres*, Paris : Gallimard, 2015, ISBN : 978-2-07-073064-3 ; Marc Fumaroli cité d'après Pierre Assouline : « Faire l'histoire de cette institution singulière et métamorphique, c'est non seulement envisager l'Europe sous un jour inhabituel, ni économique, ni militaire, c'est aussi se convaincre qu'une telle instance critique transnationale est encore plus souhaitable au siècle de Facebook qu'elle le fut au siècle de l'invention du livre. » Pierre ASSOULINE, *Louable nostalgie de la République des Lettres*, La République des livres, 8 fév. 2015, en ligne <<http://larepubliquedeslivres.com>> (visité le 26/07/2020).

24. Yves MOREAU, *La République des Lettres : essai de définition*, Antiquarisme, 8 fév. 2014, en ligne <<https://arsantica.hypotheses.org/34>> (visité le 12/05/2020).

25. *Ibid.*

26. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 97.

27. Voir Françoise WAQUET, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », dans : *Bibliothèque de l'École des chartes*, Vol. 147, n° 1, 1989, DOI : 10.3406/bec.1989.450545, p. 475.

28. *Ibid.*, p. 477.

29. *Ibid.*, p. 487-488.

30. *Ibid.*, p. 500.

Dans la République des Lettres, le refus de l'autorité était lié à la conception de la progression du savoir et, comme le note Pierre Bayle (1647-1706) selon Waquet, de l'égalité des savants³¹ ; tel n'est pas forcément le cas chez Babelio, où les gérants de la plateforme assurent la coexistence entre les critiques journalistiques³² et les contributions des lecteurs et lectrices membres sur le site, de même qu'ils interviennent dans le nettoyage et la classification des étiquettes attribuées par les lecteurs et lectrices aux œuvres³³.

La communauté de la République des Lettres était basée sur l'échange et la collaboration moyennant des lettres, des périodiques, des voyages, des conservations³⁴. On y observe alors la complémentarité d'une sociabilité « directe » via des voyages et des rencontres et d'une sociabilité à distance via des échanges épistolaires³⁵. Sur Babelio, les lettres et périodiques sont remplacés par les critiques, les commentaires y répondant, les messages privés, les messages dans le forum et les billets (par exemple sur les actualités littéraires) proposés par les membres de l'équipe et publiés dans la rubrique des Actualités³⁶ ou sur le blog de Babelio³⁷ qu'on pourrait penser en continuité des revues littéraires. Contrairement à la République des Lettres, la mobilité n'est plus nécessaire pour participer, néanmoins des rencontres avec des auteurs et autrices ou dans des maisons d'édition sont organisées.

Cette utopie de la transposition de la République des Lettres dans une *Nouvelle* République des Lettres au numérique, réunissant les lecteurs et lectrices ordinaires, les auteurs et autrices, libraires, bibliothécaires, critiques littéraires, scientifiques, les fondateurs et fondatrices et gérants et gérantes des plateformes dans une ronde d'échanges littéraires, correspondrait à l'utopie de l'Internet so-

31. Voir *ibid.*, p. 494.

32. Par contre, Lorraine Feugère constate dans son étude sur des blogs littéraires et des chaînes YouTube « une certaine défiance à l'égard des professionnels et des institutions » et souligne la présence des valeurs, telles que la spontanéité, l'authenticité, la subjectivité, qui « nourrissent le discours des amateurs qui y voient une manière de renouer avec la confiance des publics et de se constituer ainsi en une alternative aux médias traditionnels qui font l'objet de critique dans leurs discours. » FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.*, p. 356.

33. Voir DELEY, « L'indexation amateur », *op. cit.*, p. 123-124.

34. WAQUET, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? », *op. cit.*, p. 492.

35. Voir MOREAU, *La République des Lettres*, *op. cit.*

36. BABELIO, *Toutes les actualités*, Babelio, en ligne <[https://www.babelio.com/decouvrir_ actualites.php](https://www.babelio.com/decouvrir_actualites.php)> (visité le 15/05/2020).

37. BABELIO, *Le Blog de Babelio*, Le blog de Babelio, en ligne <<https://babelio.wordpress.com/>> (visité le 15/05/2020).

cial³⁸, à l'« imaginaire d'Internet comme *consécration* d'un idéal social horizontal et égalitaire³⁹ ».

L'hypothèse de Mayer selon laquelle au lieu d'une révolution sociale, nous vivons une révolution épistémologique⁴⁰, hypothèse qu'elle avait explicitée à partir de l'exemple des deux bibliothèques numériques – Google Livres (classement par le vote) et Wikisource (étiquetage sous la forme de folksonomies) –, est également applicable à l'exemple de Babelio comme nous allons montrer dans la suite.

38. Mayer le rappelle suite aux travaux de Dominique Cardon : « L'accroissement de la taille démographique du réseau, l'évolution de la morphologie de ses publics mais surtout la domination d'une oligarchie de firmes multinationales, qui se présentent *de fait* comme des centres qui y restaurent des inégalités et des hiérarchies, ont concouru à la réinsertion du modèle du marché à l'intérieur d'un web dont la nature démocratique et autogestionnaire paraît désormais relever de l'utopie » (MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 160 ; Dominique CARDON, *La démocratie Internet : promesses et limites*, Paris : Seuil, 2010, ISBN : 978-2-02-102691-7). Outre dans l'ouvrage de Cardon, l'utopie de l'Internet social et démocratique des origines est discutée, voire contestée ailleurs (voir par exemple Kathrin PASSIG et Sascha LOBO, *Internet : Segen oder Fluch*, Berlin : Rowohlt, 2012, ISBN : 978-3-87134-755-9 ; Sascha LOBO, « Abschied von der Utopie : Die digitale Kränkung des Menschen », dans : *FAZ.NET, Feuilleton*, 11 jan. 2014, ISSN : 0174-4909, en ligne <<https://www.faz.net/1.2747258>> [visité le 04/08/2020] ; Andrew FEENBERG, « Vers une théorie critique de l'Internet », dans : *tic&société*, Vol. 8, n° 1-2, 2014, DOI : 10.4000/ticetsociete.1382 ; Anne BELLON, « Qu'est devenue l'utopie d'Internet ? », dans : *Revue Projet*, Vol. 371, n° 4, 27 août 2019, ISSN : 0033-0884, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-projet-2019-4-page-6.htm>> [visité le 04/08/2020] ; Félix TRÉGUER, *L'utopie déçue*, Paris : Fayard, 2019).

39. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 157.

40. Voir chez Mayer (*ibid.*, p. 268-275). Certes, l'existence d'une révolution épistémologique introduit par le numérique reste à discuter, mais Mayer n'est pas la seule à employer ces termes ou commenter ce changement dans la production et du classement du savoir. Milad Doueïhi s'interroge sur l'économie du savoir transformée par le numérique et qui en seront les acteurs dans *La grande conversion numérique* : « Si la culture du livre, avec sa valorisation particulière de la lecture et de l'interprétation, a conduit à instituer non seulement l'auteur, mais aussi des lecteurs professionnels, que va créer la compétence numérique ? Qui sera l'*Homo academicus* de l'environnement numérique ? Ce qui change, en dernière analyse, grâce à la compétence numérique et à ses pressions pour faire du libre accès le modèle fondamental de circulation de l'information dans l'environnement numérique, c'est l'économie du savoir elle-même : comment on l'évalue, comment on le produit, comment on peut le transférer et le réutiliser. » (Milad DOUEIHI, *La grande conversion numérique*, trad. par Paul CHEMLA, Points, Paris : Seuil, 2011, ISBN : 978-2-7578-2478-8, p. 195). Dans *Pour un humanisme numérique*, Doueïhi note : « S'il est vrai que l'accès à l'information et au savoir a toujours été une forme du pouvoir, la culture anthropologique, dans son déploiement numérique, met en place une nouvelle configuration épistémologique et formelle, capable de réorienter notre appréciation des liens entre savoir et pouvoir. » (Milad DOUEIHI, *Pour un humanisme numérique*, Paris : Seuil, 2011, ISBN : 978-2-02-100089-4, p. 106). Dans *Qu'est-ce que le numérique ?*, Doueïhi souligne que la convergence entre l'héritage culturel et la technique devenue un lieu de sociabilité « redistribue les concepts, les catégories et les objets [...] et modifie nos regards sur les objets, les relations et les valeurs » (p. 33-34), ainsi que la notion du savoir (p. 36). L'indexation et le classement des livres sur Babelio reflètent ce changement de regard sur les objets et les catégories dans lesquelles ils sont classés par la contribution participative et collective. Si, comme Doueïhi, nous considérons le numérique comme « une nouvelle manière de fabriquer de la mémoire [et du savoir] et de l'interpréter » (p. 54) et comme posant le défi d'une « nouvelle forme de gestion de la mémoire, de l'identité et du savoir » (p. 54), le numérique semblera bien entraîner une révolution épistémologique, dont l'exemple de Babelio ne sera alors qu'un reflet infime, (*idem*, *Qu'est-ce que le numérique ?*, *op. cit.*). Plus spécifiquement par rapport à la recherche scientifique, Eglantine Schmitt note une révolution épistémologique en cours concernant la production des connaissances dans les disciplines à corpus (la linguistique, l'analyse littéraire, l'histoire) par le renouvellement du

Les trois plateformes peuvent être considérées comme espaces de pouvoir sur lesquels se joue surtout le « pouvoir bibliothécaire⁴¹ » par la classification du patrimoine qui y a lieu – semble-t-il par les amateurs. Il s’agit d’un pouvoir sur la place : « la place selon un axe horizontal, c’est-à-dire la position d’une œuvre dans les découpages qui discrétisent la production écrite (genre, registre, thèmes...) ; et [...] la place selon un axe vertical, c’est-à-dire sa situation dans un plan étagé qui hiérarchise les publications le long d’une échelle de valeurs⁴². » Avec cette notion de « place », Mayer propose de réfléchir aux acteurs habilités à décider de la position de chaque œuvre dans la bibliothèque, soit-elle numérique ou non, ce qui nous permet de transposer cette réflexion au cas de Babelio. Sur Babelio, la classification spatiale du corpus littéraire se joue sur deux axes : l’axe horizontal décide de « la position occupée par un texte dans l’espace de la littérature⁴³ » et qui est déterminée par l’indexation contributive (étiquettes) par les lecteurs et lectrices. Mayer se demande « si l’autorité topologique en revient à son tour aux mains du lecteur, et, le cas échéant, quels sont les nouveaux mécanismes d’autorité et d’autorisation *entre* lecteurs qui déterminent l’habilité à trancher en cas de conflits⁴⁴. »

À ce sujet, on citera l’article de Nathalie Deley portant sur le double traitement des étiquettes par l’équipe de Babelio et l’apprentissage automatique⁴⁵ pour les rendre exploitables au sein de la plateforme et dans le cadre du programme de collaboration Babelthèque⁴⁶. Deux autorités sont à l’œuvre : les étiquettes à caractère privatif restent affichées dans la bibliothèque privée du lecteur ou de la

mode d’accès aux données et les outils pour les exploiter (Eglantine SCHMITT, « Explorer, visualiser, décider : un paradigme méthodologique pour la production de connaissances à partir des big data », Compiègne : Université de technologie de Compiègne, 14 nov. 2018, en ligne <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01960545>> [visité le 29/06/2020]). Jean-Gabriel Ganascia constate une révolution épistémologique basée sur les « grosses données » dans les sciences naturelles/expérimentales : « la théorie ne prime plus ; les dispositifs matériels de recueil d’observations ne sont pas conçus au regard d’une hypothèse que l’on cherche à prouver. La collation des données se fait automatiquement, sans idée *a priori*. On exploite ensuite ces données à l’aide d’outils d’intelligence artificielle et d’apprentissage machine, en procédant à ce que l’on appelle des expériences *in silico*, c’est-à-dire à des expériences conduites sur les puces de silicium au moyen de systèmes de traitement de l’information [...]. Nous assistons donc, dans les sciences de la nature, à une révolution d’ordre épistémologique qui change le statut de l’expérience » (p. 633). Ganascia note également que même si la « grosseur » proprement dite fait défaut dans les données des sciences humaines, les « approches empiriques conduites avec l’aide de l’ordinateur sur la quasi-intégralité des œuvres humaines numérisées relèvent des “grosses données” en ce qu’elles ne procèdent pas à un échantillonnage, qu’elles n’impliquent ni protocole de recueil, ni théorie initiale et ni modèle de données » (p. 635) (Jean-Gabriel GANASCIA, « Les big data dans les humanités », dans : *Critique*, Vol. n° 819-820, n° 8, 19 août 2015, ISSN : 0011-1600, DOI : 10.3917/criti.819.0627 ; voir également Jean-Gabriel GANASCIA, « Sciences in silico », dans : *Les révolutions du XXI^e siècle*, sous la dir. d’Yves Charles ZARKA *et al.*, Paris : Presses Universitaires de France, 2018, ISBN : 978-2-13-080338-6).

41. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 189.

42. *Ibid.*, p. 188.

43. *Ibid.*, p. 188.

44. *Ibid.*, p. 189-190.

45. Voir DELEY, « L’indexation amateur », *op. cit.*, p. 123-124.

46. Voir chapitre 5 (p. 191) au sujet de Babelthèque.

lectrice qui garde son autorité sur la contribution, tandis que les étiquettes sont filtrées au cours du traitement pour n'afficher que celles à valeur publique dans les nuages de mots et les recommandations ; l'équipe de Babelio prend alors l'autorité sur l'indexation exploitée par la plateforme. Ceci indique que dans ce cas, il n'y a pas de mécanisme d'autorité et d'autorisation *entre* lecteurs et lectrices mais entre les lecteurs et lectrices et l'équipe de Babelio, sans que celle-ci enlève l'autorité aux lecteurs et lectrices d'indexer librement leurs lectures à leur profit privé : « Tout le monde a théoriquement une voix, mais toutes ces voix n'ont pas le même poids⁴⁷ », car la plateforme délimite « l'espace du possible et du légitime⁴⁸ » de ce qui est rendu public. Ceci indique l'intégration et l'influence de la logique marchande dans l'idéal du web social au niveau des contributions des lecteurs et lectrices qui voient leurs traces écrites confisquées par la plateforme pour les privatiser à son profit⁴⁹.

La deuxième classification spatiale du corpus littéraire sous forme d'axe vertical décide du « rang attribué à une œuvre et, partant, son autorité parmi l'ensemble des autres⁵⁰ » qui le situe « le long d'une échelle graduée et hiérarchisée qui détermine sa valeur⁵¹ ». Ce classement est déterminé par l'attribution des étoiles (note sur cinq) aux œuvres par les lecteurs et lectrices sur Babelio. On pourrait y ajouter une autre hiérarchisation en œuvre qui n'est pas déterminée par la valeur attribuée à l'œuvre mais par la circulation de celle-ci reflétée dans les listes, telles que « Livres les plus critiqués⁵² » et « Livres les plus appréciés⁵³ ».

Notamment l'indexation contributive et pluraliste des œuvres – en contraste aux classifications bibliothécaires de la bibliothèque d'Alexandrie à la classification décimale de Dewey, structurées *a priori* avec une vocation universelle, rationnelle et hiérarchique⁵⁴ – peut être vue comme signe d'une révolution épistémologique en cours :

Celle-ci traduirait une mutation philosophique profonde par laquelle on ne croit plus que le réel soit intrinsèquement modelé par un ordre tout fait, universel et immuable, mais qu'il peut être soumis à une diversité de découpages, tous construits et également légitimes. En l'absence de structuration *a priori* du monde ou de l'esprit, chaque vision du monde a droit de cité et peut valoir par elle-même, sans devoir être rapportée à une grille interprétative prédéterminée qui tiendrait lieu de modèle descriptif et prescriptif⁵⁵.

47. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 271.

48. *Ibid.*, p. 271.

49. Voir *ibid.*, p. 160.

50. *Ibid.*, p. 190.

51. *Ibid.*, p. 190.

52. BABELIO, *Livres les plus critiqués*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livrescritiques.php>> (visité le 15/05/2020).

53. BABELIO, *Livres les plus appréciés*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livresapprecies.php>> (visité le 15/05/2020).

54. Voir MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 265-268.

55. *Ibid.*, p. 268.

Cette nouvelle façon de catégoriser que Mayer observe par rapport à Google Livres et Wikisource et que l'on peut appliquer à Babelio, « reflète une rupture épistémologique qui fait de l'ordre du monde, non pas une objectivité a priori, mais le fruit d'un dialogue intersubjectif entre plusieurs versions du monde⁵⁶. » Tandis que les bibliothèques traditionnelles sont classées selon un classement pré-établi suivant un modèle descriptif et prescriptif, telle la classification décimale, à la fois disciplinaire et alphabétique, de Dewey élaborée en 1876, « issue d'un homme et d'une époque⁵⁷ », les deux exemples cités par Mayer, ainsi que Babelio sont classés à travers la participation par le vote (la notation en étoiles sur Babelio) et l'étiquetage d'une grande communauté. Les membres de la communauté proposent leurs classements subjectifs conduisant à un classement intersubjectif qui reflète la participation communautaire sans suivre un modèle de classification prescriptif.

Toutefois, on peut se demander s'il s'agit d'une véritable rupture au regard du traitement des étiquettes pour les rendre exploitables selon les classifications bibliothécaires dans le cadre de Babelthèque comme on l'a noté plus haut : l'équipe de Babelio trie donc avec l'aide d'algorithmes les étiquettes librement et subjectivement contribuées par les membres de Babelio et distingue entre les étiquettes à intérêt et usage purement privés et les étiquettes à vocation d'être exploitées et intégrées dans le cadre d'un classement bibliothécaire pré-établi. Comme pour les différents modes de lecture à observer en coexistence à l'ère du numérique, il s'agit pour le moment plutôt d'une coexistence de deux formes de classification qui entrent en dialogue et pour lesquelles des influences respectives sont observables : D'un côté, les étiquettes produites dans le cadre de Babelio reprennent pour certaines des mots-clés, tels qu'ils sont utilisés par exemple dans le catalogue SUDOC⁵⁸, suivant une indexation professionnelle. De l'autre côté, les étiquettes produites par les amateurs dans un langage libre et non contrôlé sur Babelio sont reprises dans le cadre de Babelthèque dans les catalogues bibliothécaires basés sur l'indexation professionnelle et inspirent certains bibliothécaires-documentalistes à réfléchir sur l'adéquation de l'indexation professionnelle aux usages des classifications sur le web et à mener des réflexions sur les démarches à entreprendre pour rendre les catalogues des bibliothèques plus visibles sur Internet en dehors du site du catalogue⁵⁹.

56. *Ibid.*, p. 270.

57. *Ibid.*, p. 267.

58. AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, *Le catalogue du Système Universitaire de Documentation*, en ligne <<http://www.sudoc.abes.fr/cbs//DB=2.1/>> (visité le 28/07/2020).

59. Deley pose notamment la question de la concurrence ou la complémentarité des formes d'indexation et les possibles répercussions sur les pratiques bibliothécaires et souligne les réticences du côté des bibliothécaires interrogés, voir DELEY, « L'indexation amateur », *op. cit.*, p. 125-128.

Afin d'étudier les bibliothèques numériques comme lieux démocratiques où pourrait se jouer une révolution sociale, Mayer se sert du concept du tiers-lieu. Si certaines bibliothèques, et par conséquent certaines bibliothèques numériques, peuvent être qualifiées de tiers-lieux, qu'en est-il d'un espace d'échange littéraire, tel Babelio ? Mayer note ainsi par rapport aux bibliothèques et les principes du tiers-lieu qu'elles revêtent :

[U]n ancrage physique fort, qui se traduit par exemple par le « zoning » où l'espace de la bibliothèque est découpé en différentes pièces qui laissent cohabiter différents usages ; une vocation sociale affirmée qui cherche à retrouver le lien communautaire ; une nouvelle approche de la culture, qui fait place à des « lecteurs omnivores » sans se limiter à une conception restreinte de la « légitimité culturelle » ; et encore, une capacité par les lecteurs d'appropriation et de modelage du lieu⁶⁰.

Sur Babelio, on trouve les zones à différents usages traduites en « pages » sur le site – page d'actualité, profils de lecteurs et lectrices, bibliothèques virtuelles des lecteurs et des lectrices, forum, fiches des livres, listes, quiz, etc. Il s'agit d'une plateforme destinée à créer des liens entre les lecteurs et lectrices – s'abonner aux actualités d'un autre lecteur ou d'une autre lectrice, apprécier et commenter les contributions des autres, écrire des messages privés, répondre aux messages dans le forum, etc. Toute œuvre littéraire peut être commentée, il n'y a pas de distinction entre culture élitaires et culture populaire. Par rapport à l'appropriation et le modelage de la plateforme, il existe un groupe de discussion⁶¹ qui invite à des suggestions et plaintes au sujet de la plateforme. On pourrait se demander à quel point ces propositions sont retenues par les gérants de la plateforme pour continuer à développer ses fonctionnalités ou son apparence selon les souhaits des lecteurs et lectrices tout en respectant la logique marchande qui la sous-tend.

Mayer souligne que les tiers-lieux « sont des lieux destinés à créer du lien : pas uniquement entre les livres, mais entre les hommes⁶² » et note que les bibliothèques numériques qu'elle étudie n'offrent pas d'espace à lire, à être ensemble pour les qualifier de véritables tiers-lieux, voire de lieux démocratiques où règnent la participation et le partage⁶³. On peut noter pour Babelio, qu'il ne s'agit pas non plus d'un lieu où on lit ensemble, il ne s'agit pas d'un « espace de lecture, de consultation effective qui nourrit un être ensemble⁶⁴ », mais si l'on y observe « une catégorisation du monde démocratique où chacun a voix au chapitre, c'est une démocratie sans chair, une démocratie qui laisse chacun dans une solitude active au lieu de rapprocher les uns et les autres⁶⁵. »

60. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 273.

61. « Une boîte à idées destinée à recueillir vos remarques, suggestions et plaintes au sujet du site. » BABELIO, *Babelio : le Site - Groupe*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/1/Babelio--le-Site>> (visité le 18/05/2020).

62. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 274.

63. Voir *ibid.*, p. 274.

64. *Ibid.*, p. 274.

65. *Ibid.*, p. 274.

L'exemple de Babelio illustre l'hypothèse d'une révolution épistémologique (au moins partielle comme évoqué plus haut) sans révolution sociale : le réseau ne faisant pas forcément le lien, pouvant y interagir sans nécessairement partager, y communiquer sans échanger, on risque d'y trouver « un gigantesque collage de monologues⁶⁶ » sous forme de critiques⁶⁷. Babelio, serait-il également un lieu à une sociabilité réduite à la « juxtaposition de solitudes connectées⁶⁸ », qui sépare efficacement les ouvrages en classes (étiquettes) et en fiches (fiches de livres) sans souder les lecteurs et lectrices qui les partagent, qui par la participation des lecteurs et lectrices crée des liens entre les livres sans créer des liens entre les êtres⁶⁹ ? Sans cette révolution sociale accompagnant la révolution épistémologique, la thèse d'une *Nouvelle République* des Lettres à l'ère du numérique basée sur l'échange et la collaboration entre lecteurs et lectrices qui serait illustrée par Babelio, ne semble pas tenir pour le moment. Néanmoins, cette piste serait à poursuivre dans le cas des échanges littéraires par exemple sur les blogs littéraires⁷⁰, YouTube⁷¹, Instagram et Twitter⁷² où les échanges via commentaires et tweets répondants semblent plus habituels. Une telle approche appliquant l'analyse de réseaux devraient prendre en compte les plus grandes plateformes, réseaux sociaux numériques et blogs littéraires pour rendre compte de la présence ubiquitaire⁷³ des lecteurs et lectrices (il n'est pas rare qu'un lecteur ou une lectrice tienne un

66. *Ibid.*, p. 275.

67. Une étude consacrée aux messages dans le forum, notamment dans les « Clubs de lecture », semble à faire et plus pertinente – que la prise en compte seule des critiques et commentaires y répondant – pour répondre plus en détail à cette question, BABELIO, *Clubs de lecture - Groupe*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/26/Clubs-de-lecture>> (visité le 18/05/2020).

68. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 275.

69. Voir *ibid.*, p. 275.

70. Peer Trilcke démontre comment l'analyse de réseaux peut être appliquée pour retracer les connexions et échanges entre les blogueurs et blogueuses littéraires : TRILCKE, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », *op. cit.*

71. Lorraine Feugère constate concernant la sociabilité sur YouTube : « [N]ous avons vu que tous s'accordent pour dire que l'intérêt indéniable de *YouTube* est de permettre une plus grande "proximité" avec ses publics. Ici se joue à notre sens une autre considération de la culture, habitée d'un idéal "démocratique" qui repose ici sur le principe d'"horizontalité". En effet, certains amateurs, qui préfèrent *YouTube*, envisagent la mise en scène de la lecture sur le modèle idéal de la conversation entre amis. » FEUGÈRE, « "La littérature, c'est pas un truc hautain" », *op. cit.*, p. 355.

72. Dans le cas de Twitter peut être observée par exemple une sorte de *Nouvelle République* des Lettres sous la forme des communautés scientifiques qui y sont présentes. L'article de Martin Grandjean présente comment on peut cartographier le réseau d'une telle communauté à l'exemple de la communauté des humanités numériques : MARTIN GRANDJEAN, « A Social Network Analysis of Twitter : Mapping the Digital Humanities Community », dans : *Cogent Arts & Humanities*, Vol. 3, n° 1, 31 déc. 2016, sous la dir. d'Aaron MAURO, DOI : 10.1080/23311983.2016.1171458.

73. C'est la raison pour laquelle, bien que entreprenant une approche socio-sémiotique de 14 blogs littéraires et de 19 chaînes YouTube, et loin de faire une analyse de réseaux, Lorraine Feugère élargit néanmoins son étude aux comptes Facebook, Twitter et Instagram de ses enquêtés, ainsi qu'à d'autres chaînes et comptes afin de placer les premiers dans le contexte plus large des échanges littéraires sur le web, voir FEUGÈRE, « "La littérature, c'est pas un truc hautain" », *op. cit.*

blog, soit membre sur Babelio, Twitter et Instagram à la fois et y partage ses lectures) pour pouvoir donner une vision sur une éventuelle *Nouvelle République* des Lettres à l'ère du numérique.

Suite à cette deuxième partie consacrée au point de départ (ouvrages de fiction) pour collecter des critiques en ligne, à leur définition comme échanges littéraires en ligne et à leur contexte de publication dans une communauté de lecteurs et lectrices en ligne, la troisième partie qui suit est consacrée à la méthodologie de la collecte, du traitement et de l'analyse par text mining des critiques.

Troisième partie – Méthodologie

Chapitre 6

Échantillon de « critiques »

6.1 Collecte et traitement des données

La collecte des données de recherche de cette étude a été effectuée de mars 2015 à novembre 2016. Pour cette étude, les données considérées reflètent l'état de la réception sur Babelio enregistrée au 30 novembre 2016, date qui correspond à la fin de la collecte des données. Compte tenu de l'évolution permanente des données sur la plateforme, celles-ci ne donnent qu'une impression instantanée et ont évidemment évolué depuis. Les données ont été collectées en faisant un copier-coller à partir des fiches de livres des trois ouvrages de fiction : *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*¹ de Stieg Larsson, *Fun Home*² d'Alison Bechdel et *Soumission*³ de Michel Houellebecq. Elles correspondent à ce qui a été accessible aux moments de la collecte au cours des deux années. Sur Babelio, toutes les données étant supprimables par les membres inscrits à la communauté, celles que l'on trouve à un moment donné publiées en rapport avec les trois ouvrages de fiction ne peuvent prétendre à l'exhaustivité. Ainsi, l'échantillon des données collectées inclut des données qui ne sont désormais plus accessibles sur Babelio. Les effacements des critiques que l'on a pu détecter sont notamment intervenues suite à la suppression des comptes des membres de la plateforme.

Les données collectées contiennent les textes des critiques et éventuellement des liens vers des blogs ou autres sites mentionnés dans la critique, mais aussi des métadonnées, notamment les pseudonymes des lecteurs et lectrices, la notation en étoiles (0-5), le nombre de commentaires et des appréciations reçues par les critiques et lisibles au moment de la collecte. Les dates de publication des critiques

1. BABELIO, *Fiche de livre - Millénium, Tome 1 : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes - Stieg Larsson*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Larsson-Millennium-Tome-1--Les-hommes-qui-naimaient-pas-1/20894>> (visité le 22/05/2018).

2. BABELIO, *Fiche de livre - Fun Home : Une tragicomédie familiale - Alison Bechdel*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fun-Home--Une-tragicomedie-familiale/46253>> (visité le 22/05/2018).

3. BABELIO, *Fiche de livre - Soumission - Michel Houellebecq*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Houellebecq-Soumission/667109>> (visité le 22/05/2018).

ainsi que le lien vers leur page d'hébergement sur Babelio sont également notés. Les textes des critiques n'ont fait l'objet d'aucune rectification orthographique. Les mots écrits en capitales d'imprimerie sont conservés. Certains noms et titres mentionnés dans les textes servent de signes passeurs linguistiques (hyperliens) vers d'autres pages du site Babelio et sont automatiquement marqués en caractères gras, en orange ou en beige par le dispositif. Cette fonctionnalité de signe passeur par l'hyperlien, le code couleur et la graisse des caractères ne sont pas incluses dans les données collectées qui ne reprennent que le texte non formaté.

Dans un premier temps, le stockage des données s'est fait dans des fichiers au format CSV (*Comma-separated values*⁴) via un tableur. Ainsi, la collecte a-t-elle pu démarrer rapidement afin de tester la démarche et la validité des métadonnées à ajouter aux critiques. Dans un deuxième temps, une base de données – interne à la thèse – a été construite et les fichiers au format CSV ont été importés pour créer des tables⁵ dans la base de données.

6.2 Collecte et traitement dans une base de données MySQL

Dans le cadre des études littéraires, l'utilisation des bases de données est restée longtemps très limitée. On peut tout de même citer le nom Hubert de Phalèse, le pseudonyme collectif d'une équipe de recherche (à l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III) dont l'objectif était de promouvoir les études littéraires assistées par ordinateur. L'équipe de recherche a commencé la construction de la Banque de Données d'Histoire Littéraire (BDHL) dès 1985. Henri Béhar, un des fondateurs et directeurs du Centre de recherche Hubert de Phalèse (créé en 1989)⁶ revient sur la création de la base de données dans son ouvrage *La littérature et son golem*⁷.

Sans retracer l'historique de l'utilisation des bases de données dans le cadre des études littéraires ni faire une liste exhaustive des bases de données existantes,

4. Il s'agit d'un « format texte ouvert représentant des données tabulaires sous forme de valeurs séparées par des virgules. » *Comma-separated values*, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 23 avr. 2020, en ligne <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Comma-separated_values&oldid=169921396> (visité le 18/05/2020).

5. La base de données n'est pas mise à disposition via serveur mais les différentes tables créées dans le cadre de cette étude sont disponibles sur Zenodo. Ainsi, les données peuvent-elles être consultées via un tableur ou en construisant une base de données à ce but : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

6. Michel BERNARD, *Site du centre de recherche Hubert de Phalèse (Thalim, UMR 7172)*, en ligne <<http://www.phalèse.fr/spip/>> (visité le 25/11/2019).

7. BÉHAR, *La littérature et son golem, op. cit.*

il importe de signaler les plus connues comme Gallica⁸, Europeana⁹ et Frantext¹⁰, permettant l'accès à différents corpus de textes. Une base de données d'un tout autre type (ne rassemblant pas de sources primaires comme celles citées ci-haut) est par exemple la base de données EmoLiTe¹¹ qui rassemble des données (issues d'études d'*eyetracking*, d'annotations de lecteurs et lectrices, d'interviews, etc.) sur la stimulation des lecteurs et lectrices pour permettre par exemple aux chercheurs et chercheuses en linguistique et études littéraires de reconnaître les déclencheurs textuels en situation de lecture émotionnelle.

Outre le constat d'une abondance de base de données relatives aux œuvres, aux auteurs et autrices et aux contenus des textes imprimés, il faut souligner que leur utilisation dans les sciences humaines et sociales augmente d'autant plus que viennent s'y ajouter toutes les données numériques éphémères de l'Internet. Ce sont donc aussi des données supplémentaires à stocker et à mettre à disposition de la recherche¹². Dans notre cas, la base de données permet donc un stockage local et un traitement indépendant de la plateforme Babelio, car la modification et la suppression des critiques est toujours possible sur et par la plateforme¹³ ce qui ne permet pas de garantir un stockage pérenne.

8. Gallica est une base de données de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires pour constituer le site de la bibliothèque numérique. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Gallica*, en ligne <<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>> (visité le 01/12/2019).

9. Lancée en 2008 par la Commission Européenne, Europeana est une plateforme numérique donnant accès à des ressources numériques des institutions culturelles de l'Union européenne. Europeana sert d'interface de recherche pour accéder aux fonds numérisés et mis en ligne, tels que ceux mis à disposition sur Gallica, *Collections Europeana*, Collections Europeana, en ligne <<https://www.europeana.eu/portal/?locale=fr>> (visité le 01/12/2019).

10. « Frantext est une base de données comportant 5 418 références, soit 254 millions de mots en septembre 2019. Développée à l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), elle est disponible en ligne depuis 1998. Elle permet de faire des recherches simples et complexes sur des formes, des lemmes ou des catégories grammaticales et d'afficher les résultats dans un contexte de 700 signes. Sa particularité est de coupler un corpus échantillonné du IX^e au XXI^e siècle et un outil de recherche performant. Frantext contient entre autres une importante proportion de textes modernes et contemporains. » *Frantext*, en ligne <<https://www.frantext.fr/>> (visité le 01/12/2019).

11. Rebekah WEGENER *et al.*, « EmoLiTe — A Database for Emotion Detection during Literary Text Reading », dans : *2017 Seventh International Conference on Affective Computing and Intelligent Interaction Workshops and Demos (ACIIW)*, 2017, DOI : 10.1109/ACIIW.2017.8272587.

12. La Bibliothèque Nationale de France archive partiellement des écrits sur le web, dont des carnets de lecture en ligne : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *(S')écrire en ligne : journaux personnels et littéraires. Un parcours guidé dans les archives de l'internet*, fév. 2009, en ligne <<https://www.bnf.fr/fr/centre-d-aide/parcours-guides-dans-les-archives-de-linternet#step17>> ; Peter Boot note l'importance de créer une archive d'échanges littéraires en ligne, enrichie par des métadonnées éditoriales afin de constituer une collection de recherche : BOOT, « Editing Social Media », *op. cit.*

13. « L'Utilisateur concède à Babelio une licence gratuite, non exclusive et sous-licenciable quant à l'utilisation, la modification, l'affichage public, la reproduction et la distribution sur Babelio.com et sur des médias partenaires du contenu qu'il publie sur Babelio.com, notamment les critiques, citations, notes et étiquettes. Cette licence prend fin au moment où l'Utilisateur supprime son contenu de Babelio.com. » BABELIO, *Conditions générales d'utilisation et protection des données personnelles*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/CGU.php>> (visité le 24/01/2019).

Selon Claire Ducournau et Anthony Glinoyer, il y a notamment deux types de base de données dans les sciences humaines et sociales :

d'une part, la constitution d'un répertoire ou d'un catalogue d'informations, disponible à la consultation et à l'interrogation ; d'autre part, la structuration de ces informations en préparation à leur traitement statistique (du plus simple au plus complexe)¹⁴.

Pour cette étude, la base de données construite se place dans ces deux catégories, en permettant non seulement la consultation et l'interrogation de données, mais encore la structuration des informations collectées qui permettra l'exploration quantitative de l'échantillon via un traitement statistique¹⁵. Dans le cas présent, les deux activités principales sont rendues possibles par l'importation du jeu de données mis à disposition dans une base de données quelconque construite dans ce but. La consultation à long terme est privilégiée compte tenu du stockage des données non pérennes sur Babelio. L'interrogation des informations, permise par la base de données, offre la possibilité de croiser des données qui autrement seraient éparses, notamment dans le cas d'un regroupement de critiques afférentes à plusieurs ouvrages. Cet aspect de la structuration des données répond aux objectifs de la deuxième catégorie. Ce « second type de base implique des raisonnements quantitatifs et permet des représentations graphiques originales des données recueillies, moyennant les méthodes et les outils adaptés¹⁶. »

Suite à ce premier classement en deux catégories – consultation/interrogation et structuration pour traitement statistique –, une autre distinction de types de base de données peut être faite. Comme Olivier Lapointe note, dans un article consacré à la base de données Figurations¹⁷ et à l'application des bases de données dans le domaine des études littéraires¹⁸, il y a trois sortes de bases de données. Les bases de données textuelles (par exemple Frantext¹⁹) regroupent des textes littéraires et journalistiques numérisés. Les bases de données attributives (par exemple la Base de données sur la Vie littéraire au Québec²⁰) rassemblent des informations quantifiables, portant sur les caractéristiques des objets ciblés – par exemple les publications, les prix et récompenses obtenus, les formations suivies, les occupations, les lieux de résidence des auteurs et autrices, etc. quant

14. Claire DUCOURNAU et Anthony GLINOER, « Arpenter la vie littéraire », dans : *Biens symboliques / Symbolic Goods*, Vol. 2, 12 avr. 2018, en ligne <<https://revue.biens-symboliques.net/211>> (visité le 04/06/2018), paragraphe 2.

15. Pour l'exploration quantitative, voir chapitre 10, p. 303.

16. DUCOURNAU et GLINOER, « Arpenter la vie littéraire », *op. cit.*, paragraphe 2.

17. *Figurations du personnel littéraire - Les fiches*, en ligne <<http://legremlin.org/index.php/figurationsprojet/figurationslesfiches>> (visité le 01/12/2019).

18. Voir Olivier LAPOINTE, « Fictions et (con)figurations : réflexions sur la constitution de bases de données pour les études littéraires », dans : *Figurer la vie littéraire*, Cahier ReMix, Vol. 10, n° 3, 2019, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/remix/fictions-et-configurations-reflexions-sur-la-constitution-de-bases-de-donnees-pour-les-etudes>>.

19. *Frantext*, *op. cit.*

20. *La vie littéraire au Québec - Une Base de données*, en ligne <<https://vielitteraire.phvc.ca/>> (visité le 01/12/2019).

à l'exemple de la base de données Vie littéraire au Québec²¹. Enfin, les bases de données relationnelles (par exemple celle du CIEL - Collectif interuniversitaire d'Étude du Littéraire²²) ciblent les relations entre les entités (par exemple des tables « auteurs », « lieux », « œuvres », « personnages », contenant les informations respectives, sont liées entre elles pour apporter l'information de l'une sur l'autre) – surtout utilisées pour des projets en histoire littéraire appliquant l'analyse de réseaux à leurs données.

Pour l'étude présente, la base de données appartient aux deux premières catégories – bases de données textuelles et attributives – dans le sens où elle regroupe les textes des critiques Babelio, ainsi que leurs attributs quantitatifs sous forme de métadonnées recueillies à partir de la plateforme, ou ajoutées (nombre de mots) pendant la collecte.

Dans le cadre de l'étude présente, il s'agit de la construction d'une base de données MySQL. MySQL est un des plus populaires systèmes de gestion de bases de données relationnelles open source. MySQL a été retenu dans cette étude pour des raisons de gratuité, de facilité d'installation et d'utilisation (intuitif et ergonomique) et de portabilité des données, c'est-à-dire l'importation et l'exportation faciles vers et depuis des fichiers au format CSV ou XML²³. En outre, MySQL fonctionne sur de nombreux systèmes d'exploitation différents, notamment Linux, Windows et macOS. Les données sont manipulables (ajout, modification et suppression) et interrogeables par un langage de requête structuré (*Structured Query Language*), langage informatique normalisé.

Dans un premier temps, la base de données a été implémentée dans une plateforme MySQL (système de gestion de bases de données relationnelles) à l'aide de phpMyAdmin²⁴ (interface web pour créer, remplir et utiliser les bases MySQL), de MAMP²⁵ (un ensemble de logiciels libres pour construire des serveurs de site web et de base de données) et de Sequel Pro²⁶ (un logiciel libre et open source pour gérer des bases de données MySQL sous macOS) pour permettre un accès via une interface web ou une interface de bureau²⁷.

21. Voir LAPOINTE, « Fictions et (con)figurations », *op. cit.*

22. Voir Björn-olav DOZO, « Littérature et bases de données : le cas de la base de données du CIEL », dans : *Cahiers de l'AIEF*, Vol. 63, n° 1, 2011, DOI : 10.3406/caief.2011.2627.

23. L'*Extensible Markup Language* est un métalangage informatique de balisage générique, *Extensible Markup Language*, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 25 avr. 2020, en ligne <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Extensible_Markup_Language&oldid=170029651> (visité le 18/05/2020).

24. Deven BANSOD *et al.*, *phpMyAdmin*, version 4.6.0, 2016, en ligne <<https://www.phpmyadmin.net/>> (visité le 09/06/2020).

25. Holger MEYER *et al.*, *MAMP*, version 5.2 (351), MAMP GmbH, 2018, en ligne <<https://www.mamp.info/en/mac/>> (visité le 09/06/2020).

26. Abhi BECKERT *et al.*, *Sequel Pro*, version 1.1.2, Sequel Pro Developers, 2017, en ligne <<https://www.sequelpro.com/>> (visité le 10/06/2020).

27. Cette étape de création d'une base de données et d'importation de la partie des données déjà collectées dans des fichiers en format CSV s'est faite à l'aide de Gautier Michelin. Gautier Michelin a été l'informaticien collaborant au projet ANR R-RECIHC "Reading in Eu-

Dans un deuxième temps, et suite à une mise à jour de macOS avec laquelle Sequel Pro n'était plus complètement compatible et dysfonctionnait parfois, la base de données a dû être reconstruite. Cela s'est fait à l'aide de DBngin²⁸ (un logiciel libre pour créer un serveur local MySQL permettant de gérer des serveurs de base de données locales sous MacOS) et TablePlus²⁹ (un logiciel offrant une version gratuite pour gérer, via une interface graphique, des bases de données sous macOS, Windows et Linux, voir figure 23, p. 240)³⁰.

En outre, TablePlus offre la possibilité de filtrer facilement les entrées dans la base pour l'affichage, l'autocomplétion immédiate des requêtes, l'interface sombre, l'ouverture directe d'une URL via une extension, etc. Du côté des désavantages, il faut mentionner qu'il s'agit d'un logiciel commercial dont la version gratuite a quelques limites – comme les possibilités d'appliquer seulement deux filtres et d'ouvrir deux onglets à la fois – mais qui ont été négligeables dans le cadre des consultations et interrogations prévues pour cette étude³¹.

La base de données est stockée dans InnoDB, moteur de stockage par défaut pour le système de gestion de la base de données MySQL. Les tables sont codées en UTF-8³². L'id (identifiant) est défini comme clé primaire et incrémenté automatiquement.

Trois tables ont été construites à partir des données collectées :

- `echantillon_complet`
- `echantillon_babelio`
- `echantillon_analyse`

La table `echantillon_complet`³³ comprend toutes les critiques collectées depuis le début de cette étude, qui avait été initialement prévue pour être comparatiste soit au départ une comparaison entre la France et l'Allemagne, Babelio et LovelyBooks ou encore entre des critiques de Babelio et des critiques journalistiques. En outre, compte tenu de l'évolution de l'étude, cette table comprend

rope: Contemporary Issues in Historical and Comparative Perspectives”, prédécesseur du projet READ-IT, dirigé par Brigitte Ouvry-Vial à l'Université du Mans.

28. Henry PHAM, Raccoon THAI et Thien DO, *DBngin / Free All-in-One Database Version Management Tool*, version 3.1 (32), Halifax NS Canada : TablePlus Inc., 2020, en ligne <<https://dbngin.com/>> (visité le 09/06/2020).

29. Henry PHAM, Raccoon THAI et Thien DO, *TablePlus - Modern, Native Tool for Database Management*, version 3.6.1, Halifax NS Canada : TablePlus Inc., 2020, en ligne <<https://tableplus.com/>> (visité le 09/06/2020).

30. Ce déménagement vers deux autres logiciels et l'importation des tables dans une nouvelle base de données créée sans l'aide d'un tiers a permis de mettre en route une base de données de A-Z et de plus se familiariser avec les détails techniques.

31. Dans un souci de science ouverte que l'on poursuit dans le cadre de cette étude en rendant les données accessibles, le recours à des logiciels certes propriétaires mais gratuits, voire des logiciels libres ou open source est préférable, afin de permettre la reproductibilité des résultats.

32. Plus précisément : `DEFAULT CHARSET=utf8mb4, COLLATE=utf8_general_ci`.

33. Le fichier de la table `echantillon_complet.csv` n'est pas mis à disposition, car ses données complètes n'ont pas fait l'objet d'une analyse dans le cadre de cette thèse.

aussi des critiques collectées antérieurement sur d'autres ouvrages de fiction : celles portant sur *Er ist wieder da*³⁴ de Timur Vermes – issues de LovelyBooks, celles portant sur sa traduction francophone *Il est de retour*³⁵ – issues de Babelio, celles portant sur *Unterwerfung*³⁶ (la traduction germanophone de *Soumission*) de Michel Houellebecq – issues de LovelyBooks. Ces critiques ont suscité une comparaison franco-allemande de la réception du roman de Timur Vermes et du roman de Michel Houellebecq à l'occasion d'une première communication³⁷. D'autres encore portaient sur *Verblendung*³⁸ (la version germanophone de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*) de Stieg Larsson – issues de LovelyBooks, ou sur *Maus*³⁹ d'Art Spiegelman, collectées avant de prendre la décision d'intégrer plutôt *Fun Home* d'Alison Bechdel dans l'échantillon d'analyse textuelle. Ainsi, le sujet de l'holocauste traité dans *Maus* semblait mener à des critiques plus retenues dans le ton et impliquer également une lecture plus critique, plus basée sur les idées, proche du type de lecture attendu pour *Soumission*.

Au cours de notre étude, une restriction aux critiques sur Babelio est apparue nécessaire pour garder un échantillon linguistiquement et formellement homogène ainsi qu'aisément manipulable. Il serait pourtant judicieux d'élargir l'étude – mais ce serait-là, l'objet d'une autre piste de recherche – à une analyse comparée des critiques sur le plan linguistique, ainsi que sur le plan formel.

La table `echantillon_babelio`⁴⁰ ne comprend que les critiques collectées sur Babelio ayant donné lieu à l'analyse statistique de leurs métadonnées⁴¹. La table a été obtenue en filtrant la table `echantillon_complet` pour n'extraire que les critiques issues de Babelio et portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*⁴², *Fun Home*⁴³ et *Soumission*⁴⁴. Le résultat (les lignes filtrées) est ensuite copié dans une nouvelle table `echantillon_babelio` qui garde la structure de la première table. Le filtrage ou l'extraction des critiques et des métadonnées en question peut se faire en exécutant la requête SQL suivante :

34. Timur VERMES, *Er ist wieder da*, Cologne : Eichborn, 2012, ISBN : 978-3-8479-0517-2.

35. *Idem*, *Il est de retour*. *Op. cit.*

36. Michel HOUELLEBECQ, *Unterwerfung : Roman*, trad. par Norma CASSAU et Bernd WILCZEK, Cologne : DuMont, 2015, ISBN : 978-3-8321-9795-7.

37. Cora KRÖMER, « Die Literatur des Nachbarlandes im Spiegel der profanen Literaturkritik », IBG Young Scholars : *Zwischenräume. Buch- und Literaturvermittlung im 20. und 21. Jahrhundert*, Université Johannes Gutenberg de Mayence, 13-14 novembre 2015.

38. Stieg LARSSON, *Verblendung*, trad. par Wibke KUHN, Munich : Wilhelm Heyne Verlag, 2006, ISBN : 978-3-453-01181-6.

39. SPIEGELMAN, *Maus*, *op. cit.*

40. Le fichier de la table `echantillon_babelio.csv` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

41. Voir section 6.3 (p. 242) pour la nature des données et chapitre 10 (p. 303) pour l'analyse statistique plus complète.

42. LARSSON, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. *Millénium 1*, *op. cit.*

43. BECHDEL, *Fun Home*, *op. cit.*

44. HOUELLEBECQ, *Soumission*, *op. cit.*

```
SELECT * FROM echantillon_complet WHERE Source = "Babelio"
AND (Titre = "Millénium, tome 1 : Les hommes qui n'aimaient
pas les femmes" OR Titre = "Fun Home" OR Titre = "Soumission")
```

La table `echantillon_analyse`⁴⁵ comprend les critiques Babelio retenues pour une analyse textuelle à l'aide d'Iramuteq, logiciel de statistique textuelle. La table a été obtenue en copiant les données et la structure de la table `echantillon_babelio` dans la nouvelle table `echantillon_analyse` et en supprimant 12 critiques inutiles pour l'échantillon de l'analyse textuelle. Ces 12 critiques ne sont pas retenues, car 5 d'entre elles ne contiennent qu'un lien vers la critique publiée ailleurs que sur Babelio (id 84, S⁴⁶ ; id 167, S ; id 908, M ; id 1737, S ; id 1656, S), deux critiques ne contiennent que quelques mots sans valeur critique pour introduire un lien vers des critiques publiées ailleurs (id 538, M et id 1787, M), une critique est en italien, langue qui n'est pas reconnue par le dictionnaire français d'Iramuteq qui ne permet que de traiter une langue à la fois (id 687, S), deux critiques sont des doublons (id 1678, M ; id 1781, M), une autre encore se contente de citer une critique journalistique antérieure (id 83, S) et une dernière enfin est écrite sous forme de répliques théâtrales (id 165, S) qu'on a exclue par souci d'homogénéité de la forme des critiques⁴⁷.

Les trois tables, qui contiennent les différents échantillons des critiques sont construites avec les mêmes colonnes (voir table 1, p. 241)⁴⁸. Toutes ces informations aident à gérer, classer et extraire les données de l'échantillon selon les conditions énoncées dans les requêtes. Avant la création de la base de données un temps de réflexion est nécessaire pour déterminer quelles informations et quels types de données sont à collecter, et donc quels colonnes sont à créer. L'ajout de colonnes est toujours difficile en cours de collecte, car les critiques et leurs métadonnées, déjà collectées, doivent alors être entièrement reprises pour remplir les champs⁴⁹ ajoutés. D'autant plus que la collecte a été faite par un copier-coller manuel et non par le biais d'un robot d'indexation⁵⁰ qui aurait été à construire,

45. Le fichier de la table `echantillon_analyse.csv` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

46. Les lettres M, F, S accompagnant les numéros id des critiques se réfèrent aux trois ouvrages : M pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, F pour *Fun Home* et S pour *Soumission*.

47. La figure 50 (p. 333) la reproduit.

48. Dans les fichiers (`echantillon_babelio` et `echantillon_analyse`) déposés sur Zenodo, on a supprimé les colonnes (Lien_Critique_LovelyBooks et Lien_Journal) ne concernant finalement que l'échantillon complet, lui-même n'étant pas mis à disposition.

49. « [U]n champ peut être considéré comme étant l'intersection d'une colonne et d'une ligne d'une table, c'est-à-dire une valeur particulière d'une colonne d'une table de base de données » et correspondrait par analogie à la cellule d'une feuille d'un tableur. *Champ (base de données)*, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 28 jan. 2015, en ligne <[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Champ_\(base_de_donn%C3%A9es\)&oldid=111342082](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Champ_(base_de_donn%C3%A9es)&oldid=111342082)> (visité le 18/05/2020).

50. Un robot d'indexation est un logiciel explorant automatiquement le web pour collecter des ressources (textes, images, audios, vidéos, etc.).

ce qui ne semblait pas nécessaire pour la quantité restreinte des données prévues à la collecte. La collecte manuelle des données implique également l'impossibilité de mettre à jour après la collecte, celles qui sont susceptibles de changer régulièrement, telles que le nombre de commentaires et d'appréciations reçus par critique.

id	Source	DateDate	Date	Auteur	Titre	Lecteur	H/F	Titre_Critique	Étoiles	Commentaires	Appréciations	Mots	Lien_Critique_Babelio
1661	Babelio	2016-04-07	07/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	darcourt	NULL	EMPTY	3	1	9	91	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1662	Babelio	2016-04-12	12/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	Euphrosyne	0	EMPTY	5	0	0	123	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1663	Babelio	2016-04-14	14/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	mimi0252	0	EMPTY	2	0	0	48	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1664	Babelio	2016-04-20	20/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	Tmor	0	EMPTY	0	0	4	187	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1665	Babelio	2016-04-24	24/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	MartineRoland	0	EMPTY	0	0	0	5	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1666	Babelio	2016-03-05	05/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Aufdelimaginaire	0	EMPTY	4	0	1	98	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1667	Babelio	2016-03-07	07/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Jaffre	0	EMPTY	0	0	2	2	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1668	Babelio	2016-03-08	08/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Vinuska	0	EMPTY	0	0	0	92	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1669	Babelio	2016-03-12	12/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Line75	0	EMPTY	0	0	0	34	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1670	Babelio	2016-03-13	13/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Geodaney	0	EMPTY	4	0	0	22	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1671	Babelio	2016-03-28	28/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	77didier	0	EMPTY	4	0	0	33	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1672	Babelio	2016-03-29	29/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	laureserpette	0	EMPTY	0	0	0	1	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1673	Babelio	2016-03-30	30/03/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Puce14	0	EMPTY	0	1	4	15	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1674	Babelio	2016-04-02	02/04/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	coco8466	0	EMPTY	3	0	6	92	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1675	Babelio	2016-04-14	14/04/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	BAGATELLE2016	NULL	EMPTY	0	0	0	6	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1676	Babelio	2016-04-26	26/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	Oloix	0	EMPTY	4	0	8	36	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1677	Babelio	2016-04-27	27/04/2...	Michel Houellebecq	Soumission	TristanPichard	0	EMPTY	3	0	15	111	http://www.babelio.com/livres/Houellebecq
1678	Babelio	2016-04-28	28/04/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	valeriane	0	EMPTY	5	0	8	511	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1679	Babelio	2016-05-06	06/05/2...	Alison Bechdel	Fun Home	AnneNY	2	EMPTY	3	0	2	110	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1681	Babelio	2016-06-21	21/06/2...	Alison Bechdel	Fun Home	Ecureuil	1	EMPTY	5	0	0	56	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1682	Babelio	2016-07-31	31/07/2...	Alison Bechdel	Fun Home	meretseger	2	EMPTY	5	0	1	19	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1683	Babelio	2016-08-02	02/08/2...	Alison Bechdel	Fun Home	sandrine1616	2	EMPTY	5	1	1	45	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1684	Babelio	2016-08-07	07/08/2...	Alison Bechdel	Fun Home	blandine5674	2	EMPTY	2	2	6	131	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1685	Babelio	2016-08-15	15/08/2...	Alison Bechdel	Fun Home	lolapop93	2	EMPTY	5	0	8	180	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1686	Babelio	2016-08-18	18/08/2...	Alison Bechdel	Fun Home	Montana	2	EMPTY	4	0	2	122	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1687	Babelio	2016-08-22	22/08/2...	Alison Bechdel	Fun Home	cdezingues	2	EMPTY	5	0	5	91	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1688	Babelio	2016-10-15	15/10/2...	Alison Bechdel	Fun Home	Sallyrose	2	EMPTY	2	0	3	315	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1689	Babelio	2016-10-16	16/10/2...	Alison Bechdel	Fun Home	Shan_Ze	2	EMPTY	3	1	21	252	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1690	Babelio	2016-10-19	19/10/2...	Alison Bechdel	Fun Home	Deslivresetlesmo...	2	EMPTY	4	0	1	927	http://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fu
1691	Babelio	2016-05-05	05/05/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	Clochettes	0	EMPTY	5	0	9	44	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1692	Babelio	2016-05-06	06/05/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	nico60	0	EMPTY	4	0	16	88	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1693	Babelio	2016-05-16	16/05/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	gemin	0	EMPTY	2	2	8	195	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1694	Babelio	2016-05-20	20/05/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	eammaabooks	0	EMPTY	4	0	1	34	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1695	Babelio	2016-05-23	23/05/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	CineKino	0	EMPTY	4	0	15	148	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1696	Babelio	2016-06-01	01/06/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	AnaMoire	0	EMPTY	5	0	0	68	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill
1697	Babelio	2016-06-02	02/06/2...	Stieg Larsson	Millénium,...	PlertyM	0	EMPTY	0	0	40	139	http://www.babelio.com/livres/Larsson-Mill

Fig. 23 – Aperçu de la base de données MySQL via l’interface graphique TablePlus (capture d’écran)

Nom de la colonne	Nature	Description
id	int	identifiant pérenne incrémenté automatiquement dès la saisie d'une nouvelle ligne d'entrée
Source	varchar(255)	plateforme/journal dont la critique est issue
DateDate	date	date de la publication de la critique lisible par le langage de requête en format A-M-J
Date	varchar(255)	date de la publication de la critique en format J-M-A
Auteur	varchar(255)	auteur de l'ouvrage
Titre	varchar(255)	titre de l'ouvrage
Lecteur	varchar(255)	pseudonyme du membre Babelio/LovelyBooks ou nom du critique littéraire professionnel
Titre_Critique	varchar(255)	titre de la critique LovelyBooks/de la critique littéraire professionnelle
Etoiles	int(11)	nombre d'étoiles accompagnant la critique Babelio/LovelyBooks
Commentaires	int(11)	nombre de commentaires reçus pour la critique Babelio/LovelyBooks
Appreciations	int(11)	nombre d'appréciations reçues pour la critique Babelio/LovelyBooks
Mots	int(11)	nombre de mots dont se compose la critique
Lien_Critique_Babelio	varchar(255)	lien URL de la critique Babelio
Lien_Critique_LovelyBooks	varchar(255)	lien URL de la critique LovelyBooks
Lien_Blog	varchar(255)	lien URL d'un billet de blog mentionné dans le cadre de la critique Babelio/LovelyBooks
Lien_Journal	varchar(255)	lien URL de la critique littéraire professionnelle
Texte	text	texte de la critique Babelio, LovelyBooks ou de la critique professionnelle
Mots_Blog	int(11)	nombre de mots dont se compose le billet de blog
Texte_Blog	text	texte du billet de blog

TABLE 1 – Colonnes des tables `echantillon_` dans la base de données

6.3 Nature des données

847 critiques sur les trois ouvrages de fiction ont été collectées. La première critique date du 21 décembre 2007 et la dernière du 26 novembre 2016. Les statistiques suivantes (voir table 2, ci-dessous) ont été obtenues par le traitement des données collectées via des requêtes en langage informatique SQL qui permet l'exploration quantitative de l'échantillon⁵¹. La valeur moyenne en étoiles de toutes les critiques correspond à 3,3 (voir table 2 pour le dénombrement des étoiles), le minimum à 0 étoiles, le maximum à 5 étoiles⁵². Le nombre moyen de mots par critique s'élève à 181,5. Il y a des critiques qui ne consistent qu'en un lien vers un blog, ce qui est compté comme 0 mot, le nombre maximum de mots correspond à 1 607 mots. Le nombre moyen de commentaires en réponse aux critiques s'élève à 0,6 commentaires, le nombre minimum à 0 et le maximum à 84 commentaires. Le nombre moyen d'appréciations données aux critiques s'élève à 6,3 appréciations, le minimum à 0 et le maximum à 150 appréciations.

Nombre de critiques	847
Première critique	21/12/2007
Dernière critique	26/11/2016
Valeur moyenne en étoiles	3,3093
0 étoiles	93
1 étoiles	44
2 étoiles	78
3 étoiles	146
4 étoiles	265
5 étoiles	221
Nombre moyen de mots	181,5230
Minimum de mots	0 (hyperlien seul)
Maximum de mots	1 607
Nombre moyen de commentaires	0,6871
Minimum de commentaires	0
Maximum de commentaires	84
Nombre moyen d'appréciations	6,3566
Minimum d'appréciations	0
Maximum d'appréciations	150

TABLE 2 – Échantillon de critiques Babelio

51. Pour l'exploration quantitative plus complète et les requêtes y correspondant, voir chapitre 10 (p. 303).

52. Voir section 5.5 (p. 212) détaillant les éléments qui accompagnent le texte d'une critique sur Babelio, dont la notation de l'ouvrage par l'attribution de 0 à 5 étoiles.

Sur 847 critiques, 520 portent sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* de Stieg Larsson, 35 sur *Fun Home* et 292 sur *Soumission* (voir table 3⁵³, ci-dessous). Cette différence du nombre de critiques par ouvrage reflète la difficulté de constituer un échantillon basé sur trois ouvrages de fiction ayant des genres littéraires, des années de publication et éventuellement des publics différents⁵⁴.

Pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* la première critique date du 21 décembre 2007 et la dernière du 26 novembre 2016. Pour *Fun Home*, la première critique date du 1^{er} juin 2008 et la dernière du 19 octobre 2016. Pour *Soumission* la première critique date du 5 janvier 2015 et la dernière critique du 11 novembre 2016.

Regardons les résultats du traitement statistique des données collectées par ouvrage :

	<i>Millénium</i>	<i>Fun Home</i>	<i>Soumission</i>
Nombre de critiques par ouvrage	520	35	292
Première critique	21/12/2007	01/06/2008	05/01/2015
Dernière critique	26/11/2016	19/10/2016	11/11/2016
Valeur moyenne en étoiles	3,5462	3,8571	2,8219
Nombre moyen de mots	145,86	189,37	244,08
Max. de mots	1 512	927	1 607
Nombre moyen de commentaires	0,19	0,17	1,62
Max. de commentaires	9	2	84
Nombre moyen d'appréciations	5,51	4,77	8,04
Max. d'appréciations	47	47	150

TABLE 3 – Échantillon de critiques par ouvrage

Les hommes qui n'aimaient pas les femmes : La valeur moyenne en étoiles correspond à 3,5. Le nombre moyen de mots s'élève à 145,8. Le nombre maximum de mots correspond à 1 512 mots. Le nombre moyen de commentaires en réponse aux critiques s'élève à 0,2 commentaires, le nombre maximum à 9 commentaires. Le nombre moyen d'appréciations données aux critiques s'élève à 5,5 appréciations et le maximum à 47 appréciations.

Fun Home : La valeur moyenne en étoiles correspond à 3,8. Le nombre moyen de mots s'élève à 189,4. Le nombre maximum de mots correspond à 927 mots. Le nombre moyen de commentaires en réponse aux critiques s'élève à 0,2 commentaires, le nombre maximum à 2 commentaires. Le nombre moyen d'appréciations

53. Pour cette table ainsi que les tables et figures suivantes, on se sert du titre de la trilogie, *Millénium*, pour renvoyer à *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* pour des raisons de place.

54. Beth Driscoll et DeNel Rehberg Sedo constatent la même difficulté en choisissant des livres précis comme point de départ pour une étude de réception à partir de critiques publiées sur Goodreads : DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*, p. 4.

données aux critiques s'élève à 4,8 appréciations et le maximum à 47 appréciations.

Soumission : La valeur moyenne en étoiles correspond à 2,8. Le nombre moyen de mots s'élève à 244. Le nombre maximum de mots correspond à 1 607 mots. Le nombre moyen de commentaires en réponse aux critiques s'élève à 1,6 commentaires, le nombre maximum à 84 commentaires. Le nombre moyen d'appréciations données aux critiques s'élève à 8 appréciations et le maximum à 150 appréciations.

Avec ces chiffres à l'appui, on constate une évaluation par notation en étoiles plus mitigée pour *Soumission* que pour les deux autres ouvrages. Cette évaluation chiffrée plus critique accompagne également des textes qui sont plus longs en moyenne. Les moyennes de commentaires en réponse aux critiques et les appréciations attribuées aux critiques par les membres de Babelio signalent une plus grande interaction entre les lecteurs et lectrices sur Babelio autour des critiques pour *Soumission* que pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Fun Home*.

Pour compléter ce survol, des informations (datant du 30 novembre 2016) trouvées sur le site Babelio sont à ajouter : *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* de Stieg Larsson est noté avec une note moyenne de 4,17 sur 5 étoiles (7 498 notes agrégées). 129 citations ont été ajoutées. Les étiquettes⁵⁵ suivantes accompagnent l'ouvrage : *saga, journalisme, roman, policier nordique, roman noir, suspense thriller, adapté au cinéma, journaliste, enquêtes, secrets de famille, littérature suédoise, tueur en série, romans policiers et polars, suédois, suède, littérature scandinave, littérature nordique, policier suédois et 21^{ème} siècle*. L'ouvrage est cité dans 48 listes de livres établies par des lecteurs et lectrices⁵⁶. Les titres de quelques listes sont : « Romans adaptés au cinéma » (200 livres), « Le livre qui vous a ôté le sommeil » (64 livres), « Les plus belles trilogies » (200 livres), « 1 pays = 1 livre Une liste pour les explorateurs casaniers » (167 livres), « Seul(e) contre tous » (61 livres), « Héros surdoués » (36 livres), « polars en séries » (56 livres), et « Le Top 10 Babelio des polars nordiques » (10 livres)⁵⁷.

Fun Home : une tragicomédie familiale d'Alison Bechdel est noté avec une note moyenne de 3,88 sur 5 étoiles (147 notes agrégées). 24 citations qui ne contiennent que du texte, sans dessins, ont été ajoutées. Les étiquettes suivantes accompagnent l'ouvrage : *littérature, bande dessinée, autobiographie, comics, roman graphique, enfance, gay, deuil, écrivain femme, Pères et filles [sic], lesbianisme [sic], identité, secrets, paternité, famille, homosexualité, féminisme, ado-*

55. Voir section 5.2 (p. 200) pour l'explication de la production par les lecteurs et lectrices et du traitement par Babelio des étiquettes.

56. Les lecteurs et lectrices peuvent créer des listes thématiques des livres en choisissant un titre, des thèmes ou des genres, en attribuant des étiquettes, ainsi qu'un descriptif et en ajoutant jusqu'à 200 livres. Ainsi, ces listes de livres ressemblent-elles aux listes de lectures proposées par exemple par la rédaction du « Monde des livres » chaque jeudi.

57. Consulter la fiche de livre pour voir les chiffres actualisés, BABELIO, *Fiche de livre - Millénum, Tome 1, op. cit.*

lescence, états-unis, littérature américaine. L'ouvrage est cité dans 2 listes dont les titres sont : « La BD au féminin » (32 livres) et « Récit, tranche de vie de femme/fille » (72 livres)⁵⁸.

Soumission de Michel Houellebecq est noté avec une note moyenne de 3,35 sur 5 étoiles (1 140 notes agrégées). 253 citations ont été ajoutées. Les étiquettes suivantes accompagnent l'ouvrage : *littérature, roman, roman d'anticipation, dystopie, politique fiction, sexualité, sexe, université, société, joris karl huysmans, religion, islam, islamisme, politique, france, littérature française, contemporain, 21^{ème} siècle*. L'ouvrage est cité dans 9 listes dont les titres sont : « Les livres cités dans "Le lambeau" de Philippe Lançon » (53 livres), « Livres cités dans Le mystère Henri Pick » (27 livres), « 50 romans de notre temps – liste du Spiegel » (45 livres), « Les 15 livres les plus populaires de 2015 sur Babelio » (15 livres), « Le best of 2015 des romans par Télérama » (16 livres), « Mots à la bouche 2015 » (155 livres), « Monde dépravé, société décadente, vie morose » (23 livres), « À la découverte de Huysmans » (9 livres) et « Seul(e) contre tous » (61 livres) – liste sur laquelle se trouve aussi *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*⁵⁹.

58. Consulter la fiche de livre pour voir les chiffres actualisés, *idem*, *Fiche de livre - Fun Home*, *op. cit.*

59. Consulter la fiche de livre pour voir les chiffres actualisés, *idem*, *Fiche de livre - Soumission*, *op. cit.*

Chapitre 7

Préparation des critiques pour le text mining

7.1 Pourquoi recourir au text mining ?

Dans un article sur les données dans les sciences humaines, Christof Schöch distingue les *messy* des *smart and clean data*¹. Schöch propose d’aborder les données traitées en sciences humaines par les notions de *smart data* et *big data*. Tandis qu’il définit le *big data*, pour lequel il y a encore peu d’exemples en sciences humaines, comme « *unstructured, messy and implicit, relatively large in volume, and varied in form*² », il explique les *smart data* comme « *semi-structured or structured, clean and explicit, as well as relatively small in volume and of limited heterogeneity*³. » Les données collectées pendant cette étude font partie de ce qui est désigné comme *smart data*, car elles sont d’une taille restreinte, homogènes et semi-structurées. Nous parlerons plutôt de données semi-structurées, car elles se composent de métadonnées structurées par les champs dans une base de données et de textes bruts (*plain text*) – les textes des critiques –, considérés comme non structurés (*unstructured data*).

Schöch explique que le passage de *smart data* à *big data* implique un changement méthodologique, en l’occurrence celui du *close reading* au *distant reading* (Franco Moretti⁴) ou celui de l’analyse macroanalytique (Matthew Jockers⁵), qui privilégie l’aspect quantitatif en s’appuyant entre autres sur des études statis-

1. Voir Christof SCHÖCH, « Big? Smart? Clean? Messy? Data in the Humanities », dans : *Journal of Digital Humanities*, Vol. 2, n° 3, 2013, en ligne <<http://journalofdigitalhumanities.org/2-3/big-smart-clean-messy-data-in-the-humanities/>> (visité le 04/05/2018).

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Voir Franco MORETTI, *Graphs, Maps, Trees : Abstract Models for a Literary History*, Londres : Verso, 2007, ISBN : 978-1-84467-185-4 ; Franco MORETTI, *Distant Reading*, Londres : Verso, 2013, ISBN : 978-1-78168-084-1.

5. Voir Matthew L. JOCKERS, *Macroanalysis Digital Methods and Literary History*, Urbana : University of Illinois Press, 2013, ISBN : 978-0-252-03752-8.

tiques⁶. Schöch souligne que ces méthodes introduites par le paradigme macroanalytique en sciences humaines peuvent aussi être appliquées avec succès au *smart data*. C'est ce que nous avons essayé dans cette étude en analysant l'ensemble des données semi-structurées (*smart data*), par des approches quantitatives appliquées autant aux métadonnées structurées qu'aux textes non structurés des critiques.

On a choisi une approche méthodologique combinant à la fois une analyse statistique de description de l'échantillon, utilisant les possibilités actuelles en matière d'interrogation de bases de données, et une analyse statistique textuelle pour explorer le contenu des critiques de l'échantillon à l'aide d'un logiciel d'analyse de données textuelles et de statistiques textuelles. L'analyse de données textuelles et de statistiques textuelles relève du *text mining*, anglicisme désignant la fouille de textes, c'est-à-dire un ensemble de méthodes, de techniques et d'outils informatiques consistant à extraire des connaissances de textes écrits et s'appuyant sur des analyses linguistiques : dans les sciences humaines, le text mining est une pratique logocentrique⁷).

Dans le cadre du text mining, les textes sont considérés comme des données qui sont approchées par la statistique. Les approches quantitatives témoignent d'une longue histoire dans les sciences humaines, mais le text mining repose sur une méthodologie interdisciplinaire issue de la linguistique, des statistiques, de la sociologie et de l'informatique.

Le text mining appartient au *data mining*, ou fouille de données en français. Le data mining, aussi désigné comme « *Knowledge Discovery in Databases* » (Extraction Automatique des Connaissances), s'est développé en informatique depuis les années 1980 à partir des champs plus vastes de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique. Il est parfois difficile de distinguer ces différentes approches, que l'on s'intéresse à leurs histoires intellectuelles ou leurs définitions. Matthew L. Jockers et Ted Underwood les distinguent du point de vue de l'apprentissage : « *Today, data mining often implies unsupervised learning, whereas*

6. Thomas Weitin, Thomas Gilli et Nico Kunkel rappellent pourtant que Moretti n'exige pas un renoncement au *close reading* comme méthode d'analyse textuelle en introduisant l'approche du *distant reading*, mais qu'il invite à lier la lecture attentive de textes spécifiques à des méthodes quantitatives pour une approche plus globale et systématique (Thomas WEITIN, Thomas GILLI et Nico KUNKEL, « Auslegen und Ausrechnen », dans : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, Vol. 46, n° 1, 1^{er} mar. 2016, ISSN : 2365-953X, DOI : 10.1007/s41244-016-0004-8, p. 106). Reprenant le terme de *scalable reading* de Martin Mueller (MUELLER, *Scalable Reading, op. cit.*), Weitin, Gilli et Kunkel proposent de surmonter l'opposition entre *distant* et *close reading* en appliquant différentes méthodes dans un continuum de méthodes qualitatives et quantitatives pour une approche intégrative en études littéraires.

7. Voir Tanya E. CLEMENT, « The Ground Truth of DH Text Mining », dans : *Debates in the Digital Humanities*, sous la dir. de Matthew K. GOLD et Lauren F. KLEIN, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2016, en ligne <<http://dhdebates.gc.cuny.edu/debates/text/96>> (visité le 16/05/2018).

machine learning *is more commonly applied to supervised learning processes*⁸. » Selon Jockers et Underwood, les informaticiens et informaticiennes voient le text mining comme une sous-partie du data mining, destiné à extraire des données à partir de textes non structurés⁹, tandis que les chercheurs et chercheuses en sciences humaines voient dans le text mining la possibilité de faire émerger des problématiques, plus spécifiques à leur discipline¹⁰.

Le text mining consiste en deux étapes : l'analyse et l'interprétation. L'analyse consiste en la reconnaissance des mots, des phrases, des catégories grammaticales, de leurs relations par l'indexation des textes. Souvent, cette indexation passe par la lemmatisation, c'est-à-dire que les formes fléchies des mots sont liées à leur entrée lexicale commune, à leur lemme. Cette étape est une opération préliminaire pour la reconnaissance des mots dans les textes. Après la reconnaissance des éléments des textes, intervient l'étape de l'interprétation. Celle-ci peut conduire à classer des textes selon leur nouveauté ou similarité (par exemple à partir de la fréquence des mots), à résumer des textes en choisissant les phrases représentatives, à découvrir des relations souvent implicites entre différentes parties du texte ou entre différents textes, ou encore soumettre un ensemble de textes à une requête spécifique, comme la fréquence d'un terme par exemple. L'interprétation se sert d'outils de visualisation (par exemple des nuages de mots, des classifications hiérarchiques descendantes, des graphes de cooccurrences) pour afficher les résultats de l'analyse statistique du texte sous forme de graphiques.

Le text mining trouve des applications directes dans la recherche d'informations, via les moteurs de recherche utilisant l'indexation des textes, dans les filtres anti-spam des gestionnaires de courriers électroniques, dans l'analyse de sentiment¹¹ (en anglais *sentiment analysis*), et l'extraction automatique des thé-

8. Matthew L. JOCKERS et Ted UNDERWOOD, « Text-Mining the Humanities », dans: *A New Companion to Digital Humanities*, Hoboken: John Wiley & Sons, 2015, ISBN: 978-1-118-68060-5, DOI: 10.1002/9781118680605.ch20, p. 292.

9. Des données ou bien des textes non structurés ne sont pas présentés selon un modèle de données pré-défini ou ne sont pas organisés de manière pré-définie. Les documents ne sont pas annotés ou leurs informations ne sont pas stockées dans un tableur ou une base de données.

10. Voir JOCKERS et UNDERWOOD, « Text-Mining the Humanities », *op. cit.*, p. 293.

11. L'analyse de sentiment consiste à détecter et classer des émotions, attitudes et sensations exprimées dans des textes vis-à-vis de produits (par exemple dans le cas des critiques littéraires vis-à-vis de l'ouvrage), services ou organisations économiques à l'aide d'outils automatiques capables d'extraire des informations subjectives. Pour une présentation de l'analyse de sentiment dans le cadre des sciences humaines et sociales, voir BOULLIER et LOHARD, « Chapitre 6. Sentiment analysis et SHS », *op. cit.*; les outils ont certes évolués depuis 2012, mais les questions scientifiques et les enjeux soulevés restent pertinents. Pour un exemple de l'application de l'analyse de sentiment à des critiques littéraires en ligne, voir LIN, FANG et WANG, « Mining Online Book Reviews for Sentimental Clustering », *op. cit.*; pour l'état de la recherche de l'analyse de sentiment et des émotions pour les études littéraires, voir Evgeny KIM et Roman KLINGER, *A Survey on Sentiment and Emotion Analysis for Computational Literary Studies*, 9 août 2018, arXiv : 1808.03137 [cs], en ligne <<http://arxiv.org/abs/1808.03137>> (visité le 25/04/2019); Roman KLINGER, Evgeny KIM et Sebastian PADÓ, « Emotion Analysis for Literary Studies », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-011.

matiques des textes, voire des principaux thèmes par une modélisation thématique (*topic modeling*).

En se servant de logiciels appropriés, la recherche en sciences humaines profite plus aisément du nombre de données numériques qui ne cesse de croître. La combinaison d'une base de données avec le text mining semble pertinente pour faire des analyses et obtenir de divers résultats quantitatifs. Les deux approches permettent de répondre à des questions de recherche différentes selon les données qui sont interrogées : La base de données permet surtout d'interroger les méta-données pour produire des résultats quantitatifs sur l'échantillon. On peut faire émerger des critiques un terme revenant plusieurs fois, et afficher seulement les textes qui contiennent cet élément commun. En revanche, ce procédé ne permet d'obtenir, ni les occurrences, ni les cooccurrences (proximité des termes). Ajouter du text mining semble donc apporter une plus-value.

Dans cette étude, la méthode du text mining offre la possibilité de structurer les données textuelles, de procéder à une classification automatique, de trouver des similarités et des différences entre les critiques, d'avoir un aperçu du contenu et d'extraire les mots avec leurs occurrences pour ensuite passer à une analyse qualitative, destinée à extraire des connaissances sur les expériences de lecture relatées dans les critiques. En somme, le text mining sert à découvrir et explorer la structure, ainsi que certains éléments de l'échantillon, tout en soumettant ces résultats à un questionnement de recherche, celui visant à explorer les expériences de lecture, notamment pourquoi et comment les lecteurs et lectrices de l'échantillon lisent.

L'échantillon de l'étude, présentée ici, est volontairement restreint, de façon à en permettre une lecture attentive (*close reading*). L'objectif consiste à tester une méthodologie, basée sur des approches quantitative et qualitative, dont le degré de validation incitera ou non à élargir l'échantillon.

7.2 Choix d'Iramuteq comme logiciel de text mining

Pour fouiller du texte, il existe plusieurs logiciels d'analyse de données textuelles et de statistiques textuelles qui requièrent des compétences de programmation et de manipulation différentes. Ils permettent aussi d'accéder à différents résultats tant sur le plan de la finesse d'analyse que sur celui de la visualisation des résultats de l'analyse, proposant une interprétation graphique des données.

Avec des connaissances avancées en programmation, on peut entreprendre du text mining directement avec les langages informatiques R et/ou Python. Il est

également possible de se servir du logiciel RStudio¹² et de divers paquets disponibles pour le langage R. Cependant, plusieurs logiciels proposant une interface graphique ont été développés ces dernières années : TXM¹³, Iramuteq (Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires)¹⁴ ou R.TeMiS¹⁵ pour ne citer que trois logiciels open source¹⁶.

Iramuteq¹⁷ est développé au sein du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LÉRASS, Université de Toulouse) par une équipe autour de Pierre Ratinaud. Le logiciel est une alternative au logiciel propriétaire Alceste¹⁸ qui s'appuie sur la même méthode de classification des textes pour différentes analyses. Distribué sous la licence GNU GPL, Iramuteq est un logiciel libre construit avec des logiciels libres, reposant sur le langage et le logiciel R (destinés à la statistique computationnelle et la science de données) et le langage Python. Iramuteq, dont le nom est l'acronyme de « Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires », propose donc une interface graphique permettant la manipulation de différentes analyses. Il permet de faire des analyses statistiques sur des corpus de textes – comme l'échantillon de cette étude – et sur des tableaux individus/caractères comme ceux utilisés notamment dans les sciences sociales. Suite à l'encodage et à l'importation des fichiers, Iramuteq prépare les données et écrit des scripts qui sont analysés dans le logiciel de statistique R et affiche ensuite les résultats. L'utilisateur ou l'utilisatrice ne doit donc pas forcément savoir écrire des scripts dans le langage R. Iramuteq se sert du Lexique 3¹⁹ (base de données comprenant 135 000 mots de la langue française et comportant leurs catégories grammaticales, leurs genres et les lemmes associés, etc.). Outre une analyse statistique textuelle, Iramuteq

12. J. J. ALLAIRE, *RStudio*, Boston : RStudio, 2020, en ligne <<https://rstudio.com/products/rstudio/>> (visité le 25/11/2019).

13. Serge HEIDEN, Matthieu DECORDE et Sébastien JACQUOT, *TXM*, avec la coll. d'Alexei LAVRENTIEV et Bénédicte PINCEMIN, version 0.7.9, Lyon : École Nationale Supérieure de Lyon, Laboratoire IHRIM, 2018, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/>> (visité le 10/06/2020).

14. Pierre RATINAUD, *Iramuteq - Interface de R Pour Les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires. Un Logiciel Libre Construit Avec Des Logiciels Libres*, version 0.7 alpha 2, Toulouse : Laboratoire LERASS, groupe REPERE, 2014, en ligne <<http://www.iramuteq.org/>> (visité le 09/06/2020).

15. Milan BOUCHET-VALAT et Gilles BASTIN, *R.TeMiS (R Text Mining Solution)*, version 0.7.10, Paris : Institut national d'études démographiques, 2018, en ligne <<https://cran.r-project.org/web/packages/RcmdrPlugin.temis/index.html>> (visité le 10/06/2020).

16. Comme les données de cette étude doivent être disponibles pour permettre la reproductibilité des résultats, on privilégie des logiciels libres et open source dans un souci de démarche scientifique relevant de la science ouverte. D'autres logiciels comme Alceste, Sphinx Quali, Prospero, WordStat, Diction, Trope, Hyperbase, Proxem, AntConc, CATMA répondent tous à des buts d'analyse différents.

17. Pierre RATINAUD, *Documentation - IRaMuTeQ*, en ligne <<http://www.iramuteq.org/documentation/html>> (visité le 25/11/2019).

18. IMAGE, *Logiciel Alceste*, Toulouse : IMAGE, 2018, en ligne <<https://www.image-zafar.com/Logiciel.html>> (visité le 09/01/2020).

19. <http://www.lexique.org>

propose une analyse factorielle des correspondances (AFC)²⁰, une classification hiérarchique descendante²¹ sur un tableau croisant les formes pleines²² et des segments de texte²³, une analyse de similitude (cooccurrence) et des nuages de mots. Iramuteq propose plusieurs visualisations, avec la possibilité de vues en 3D, d'un paramètre couleur et d'un affichage de mots avec une taille proportionnelle à leurs fréquences. L'exportation des résultats d'analyse dans des fichiers au format CSV et RData²⁴, ainsi que PNG²⁵ pour les visualisations, offre l'interopérabilité avec d'autres logiciels si l'extension du traitement et de l'analyse des données s'avérait pertinent, par exemple dans le cadre d'un projet de recherche.

La plateforme TXM²⁶, modulaire et open source, offre un logiciel et un portail en ligne. L'interface est un peu moins accessible que celle d'Iramuteq. Il y a la possibilité d'y importer des sources textuelles de divers formats de fichier, par exemple un corpus textuel encodé en XML. Des analyses, telles que des concordances kwic (*key words in context*)²⁷, des cooccurrences statistiques²⁸, des calculs de spécificités statistiques²⁹, peuvent être lancées et des visualisations sous forme

20. Voir Jean-Paul BENZÉCRI, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données. Partie V L'analyse des correspondances », dans : *Les cahiers de l'analyse des données*, Vol. 2, n° 1, 1977, en ligne <http://archive.numdam.org/article/CAD_1977__2_1_9_0.pdf> (visité le 11/03/2019).

21. Voir Max REINERT, « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », dans : *Les cahiers de l'analyse des données*, Vol. 8, n° 2, 1983, en ligne <http://www.numdam.org/article/CAD_1983__8_2_187_0.pdf> (visité le 11/03/2019).

22. Iramuteq permet de faire la distinction entre les formes pleines, dites actives, et les formes supplémentaires. L'utilisateur du logiciel décide quelles catégories grammaticales sont considérées comme formes actives. Si l'on s'intéresse principalement au contenu thématique des textes, il faut choisir les mots ayant un rôle sémantique, comme les adjectifs, les adverbes, les noms et les verbes. Si l'on s'intéresse à leurs caractéristiques de formes, c'est-à-dire de style, il faut plutôt choisir les mots ayant un rôle syntaxique, comme les déterminants, prépositions, pronoms, etc. Voir aussi note 14, p. 270.

23. Lors de l'analyse statistique des textes, Iramuteq permet le découpage de chaque texte en segments selon le paramétrage choisi. Les segments peuvent être construits selon un critère de taille lié au nombre de caractères, d'occurrences (tout en respectant la ponctuation) ou de paragraphes. La structure du langage est respecté le plus possible tout en ayant pour objectif l'homogénéité de taille des segments.

24. Les fichiers au format RData peuvent être traités avec le langage de programmation R et le logiciel R destiné aux statistiques.

25. *Portable Network Graphics* est un format ouvert d'images numériques qui permet la compression des données sans perte.

26. *Manuel de TXM - Version 0.7.9*, 2018, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/files/documentation/Manuel%20de%20TXM%200.7%20FR.pdf>>.

27. La requête des concordances kwic (*key words in context*) permet de rechercher un mot, d'afficher ses occurrences et leurs contextes gauches et contextes droits. La recherche du mot peut être élargie en précisant que, par exemple, il doit être suivi d'un autre mot précisé ou d'un mot dans une catégorie grammaticale spécifiée. Ainsi, peut-on chercher toutes les occurrences de « je » suivi d'un verbe, voir *ibid.*, p. 103.

28. La requête des cooccurrences statistiques permet d'obtenir les cooccurents par exemple d'une forme ou d'un lemme, leur fréquence totale, leur score de spécificités et la distance entre le pivot et le cooccurent, voir *ibid.*, p. 109.

29. Le calcul des spécificités permet d'obtenir « une statistique indiquant si les occurrences d'un mot [...] paraissent en surnombre (ou en sous-effectif) [...] dans chaque partie d'une partition ou dans un sous-corpus par rapport à son corpus parent. » *ibid.*, p. 125.

de cartographie de mots peuvent être obtenues. Les listes sont exportées au format CSV et les graphiques en SVG³⁰, ce qui permet l'interopérabilité avec d'autres logiciels de traitement de données et de graphiques. Contrairement à Iramuteq qui ne donne accès qu'aux extraits en question, suite aux analyses d'occurrences, TXM donne un accès direct à l'ensemble des documents – pour un retour au texte facile – depuis les résultats produits – par exemple le nombre d'occurrences des mots – par les analyses lancées dans le logiciel.

R.TeMiS (R Text Mining Solution)³¹ offre un environnement graphique de travail sous R. Comme pour TXM, R.TeMiS exige un fichier par document à analyser, par contre, aucun codage n'est à faire dans le corps des fichiers. Outre l'obtention d'un bilan lexical des documents, ceux-ci peuvent être triés selon les modalités d'une variable prédéfinie, selon l'évolution temporelle du corpus, et selon leurs dissimilarités. De même, la comparaison des fréquences, la création d'un dendrogramme sont possibles (avec l'avantage sur Iramuteq que les documents les plus typiques pour les différentes classes sont affichables). En somme, R.TeMiS, qui offre un bon aperçu sur le contenu des textes et des métadonnées, permet de faire des analyses statistiques sur les textes. Les graphes et les tableaux peuvent être exportés, mais seulement dans un fichier au format HTML.

Selon leur programmation, les logiciels cités fournissent des analyses à travers des visualisations différentes. Ceci permet d'alimenter en interprétations précieuses la question de recherche soulevée. C'est donc au chercheur ou à la chercheuse de choisir le logiciel qui lui convient. Les logiciels cités nécessitent des niveaux différents de préparation des textes à analyser. Pour l'analyse dans TXM, il faut par exemple un fichier par texte. L'ensemble des fichiers constituant le corpus est accompagné d'un tableur CSV pour le récapitulatif des métadonnées. Pour l'analyse dans Iramuteq, tous les textes du corpus sont rassemblés dans un seul fichier TXT³², par contre chaque texte est encodé avec des variables et des modalités. À part l'encodage des données nécessaire pour l'importation et l'analyse, Iramuteq a l'avantage de présenter une manipulation relativement facile, qui ne nécessite pas de connaissances particulières en programmation informatique : ce logiciel a donc été choisi pour cette étude. De plus, sa prise en main est relativement facile et ergonomique.

30. *Scalable Vector Graphics* est un format de données pour décrire des graphiques vectoriels. Il permet l'intégration des animations, la manipulation des objets graphiques par programmation et la modification facile de chaque élément sans toucher aux autres.

31. Bénédicte GARNIER, *R.TeMiS pas à pas*, 2017, en ligne <[https://sms.site.ined.fr/fichier/rte/77/Pas%20%C3%A0%20Pas%20sous%20R.%20\(TeMiS\)_V0.7.6.pdf](https://sms.site.ined.fr/fichier/rte/77/Pas%20%C3%A0%20Pas%20sous%20R.%20(TeMiS)_V0.7.6.pdf)> (visité le 24/02/2019).

32. Produit et édité dans un éditeur de texte (par exemple Bloc-notes, VI ou TextEdit), un fichier TXT est un fichier texte ou fichier texte brut (*plain text*) qui ne contient qu'une suite de caractères pour représenter le contenu sans informations de mise en forme, telles qu'on produit dans un logiciel de traitement de texte (par exemple Microsoft Word ou OpenOffice Writer).

Il importe néanmoins de souligner la complémentarité des logiciels Iramuteq³³, TXM³⁴ et RStudio. Il est même possible d'importer le corpus préparé à l'utilisation avec TXM dans Iramuteq, qui le transforme selon ses besoins, mais l'inverse n'est malheureusement pas possible, ce qui nécessite une nouvelle préparation du corpus pour son utilisation dans TXM. Toutefois, l'étude présente a été conduite à l'aide d'Iramuteq seul, car le logiciel promettait de répondre aux besoins de la recherche et que l'intégration de TXM aurait complexifié la préparation de l'échantillon pour éventuellement de résultats guère plus pertinents.

7.3 Définition de la requête pour l'extraction des critiques de la base de données

Une fois l'échantillon de critiques et de métadonnées collecté et structuré dans la base de données, un double travail d'interrogation et d'extraction peut commencer. Le travail d'interrogation des tables – directement dans la base de données – par des requêtes SQL³⁵, ainsi que les résultats, seront présentés dans la quatrième partie³⁶ pour décrire statistiquement les données collectées. Pour entreprendre une analyse des textes des critiques via le text mining, une partie de l'échantillon doit être exportée de la base de données vers un fichier CSV. Les critiques destinées au text mining sont extraites de la table `echantillon_analyse`. L'ensemble des métadonnées collectées n'étant pas nécessaire pour la démarche du text mining, on définit au préalable celles qui nous intéressent³⁷ :

- le numéro id de la critique pour pouvoir lier la critique à sa ligne d'entrée dans la table suite à son extraction et son exportation de la table, pour identifier la critique dans les résultats d'analyse d'Iramuteq et pour la citer en tant que numéro d'identification de la critique dans l'étude présente
- la source de la critique (ici Babelio), pertinente lors d'une confrontation à des critiques issues d'autres sites web ou des journaux
- l'auteur ou l'autrice et le titre de l'ouvrage critiqué
- le texte de la critique

33. <http://iramuteq.org>

34. <http://textometrie.ens-lyon.fr>

35. Une requête SQL est une interrogation de la base. Cette interrogation est formulée dans le langage de requête SQL. La réponse correspond aux critères définis dans la requête : ceci peut être une recherche parmi les données, une demande de calcul à partir des données, une demande d'insertion ou de suppression de données, etc.

36. Voir chapitre 10, p. 303.

37. Pour les traitements et des analyses des critiques qui ont finalement été entrepris via le text mining, il aurait suffi de n'extraire que les numéros id, les titres de l'ouvrage et les textes des critiques. Comme les fichiers mis à disposition avec l'étude présente contiennent la première sélection plus complète, il importait d'en tenir compte ici.

L'exécution de la requête suivante permet d'extraire ces données de la table `echantillon_analyse` dans la base de données :

```
SELECT id, Source, Auteur, Titre, Etoiles, Texte FROM echan-
tillon_analyse
```

La requête définit quelles données dans quelles colonnes seront affichées et ainsi extraites de l'ensemble des données ; il s'agit donc en quelque sorte de filtrer les données que l'on souhaite exporter. La figure 24 (p. 255) présente le résultat de l'exécution de cette requête.

Pour une extraction par ouvrage (décision qui a été finalement prise pour cette étude), les requêtes suivantes sont à exécuter l'une après l'autre après l'exportation des résultats de la précédente :

```
SELECT id, Source, Auteur, Titre, Etoiles, Texte FROM echan-
tillon_analyse WHERE Titre = "Millénium, Tome 1 : Les hommes
qui n'aimaient pas les femmes"
```

```
SELECT id, Source, Auteur, Titre, Etoiles, Texte FROM echan-
tillon_analyse WHERE Titre = "Fun Home"
```

```
SELECT id, Source, Auteur, Titre, Etoiles, Texte FROM echan-
tillon_analyse WHERE Titre = "Soumission"
```

Cette extraction ne représente qu'une étape technique afin de préparer les critiques au text mining : Il ne s'agit que d'extraire les données qui se trouvent dans les colonnes `id`, `Source`, `Auteur`, `Titre`, `Etoiles` et `Texte` de la table pour l'ouvrage en question. Les requêtes ne font qu'extraire une sélection de données présentes dans la table, sans nous informer sur le contenu des critiques, par exemple d'éventuelles lectures différentes selon le type d'ouvrage.

Pour l'échantillon d'analyse, l'ensemble des critiques extraites a été réuni dans un seul fichier, mais trié par ouvrage, c'est-à-dire d'abord les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, puis les critiques portant sur *Fun Home*, et enfin les critiques portant sur *Soumission*³⁸.

38. Le tri par ouvrage peut également être obtenu à partir de la fenêtre d'extraction en triant la colonne 'Titre', ce qui aboutira alors au tri alphabétique – *Fun Home*, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission* au lieu du tri chronologique de l'année de publication de l'ouvrage que l'on a retenu. Finalement, à partir de ce tri alphabétique, on aurait également pu obtenir le second tri (date de publication) par un copier-coller des données dans le fichier exporté. En premier lieu, il s'agit ici de montrer les étapes que l'on a passées tout en admettant d'autres possibilités. Peu importe finalement de quel ordre les critiques sont triées tant qu'elles sont regroupées ensemble par ouvrage dans le fichier final pour le text mining.

```

1 SELECT
2   id,
3   Source,
4   Auteur,
5   Titre,
6   Étoiles,
7   Texte
8 FROM
9   echantillon_analyse

```

id	Source	Auteur	Titre	Étoiles	Texte
1	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	4	Commençons 2015 en beauté, par ce qui s'annonce déjà comme...
2	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	0	Il fut un temps ou cet auteur était un grand écrivain ...
3	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	0	Le lecteur assidu de Michel Houellebecq, qu'attend-il lorsque paraî...
4	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	1	Il se trouve que n'ayant pas (plus) de tv j'ai fortuitement vu dans u...
5	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	4	Livre captivant et se lisant a la vitesse grand V, du Houellebecq pur...
6	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	2	J'ai hésité à écrire un billet. Ecrire ou attendre encore. Mais attendr...
7	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	5	J'ai beaucoup aimé ce livre. Ce n'est pas un essai mais bien une fic...
8	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	3	Je dois vous prévenir en préambule que j'ai des a priori concernant...
9	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	1	Je n'ai aucune envie de chroniquer ce livre....
10	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	0	Une VRAIE critique littéraire, il était temps !
11	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	2	Intelligents sans être passionnants, bien écrits sans être vraiment...
12	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	0	Au delà des polémiques et certes ce livre en soulève énormément...
13	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	4	François est un professeur d'université spécialiste de Joris-Karl Hu...
14	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	4	« Dès que David Pujadas prit l'antenne à 19 heures 50, je compris...
15	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	4	La polémique sur Soumission le dernier roman de Michel Houelleb...
16	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	1	Notre « plus grand écrivain français contemporain », ou « le plus...
17	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	2	Michel Houellebecq, né Michel Thomas à la Réunion, en 1956 selo...
18	Babelio	Michel Houellebecq	Soumission	3	Bon et bien, pas besoin de faire tout un plat de ce roman ! C'est le...

Fig. 24 – Les premières lignes du résultat de l'extraction, tri par défaut par numéro id (capture d'écran)

7.4 Exportation des données extraites de la base de données

Les trois requêtes – définies dans la section ci-dessus – pour une extraction par ouvrage permettent d'obtenir les 835 critiques présentes dans la table `echantillon_analyse`, ainsi que les métadonnées préalablement sélectionnées, en l'occurrence le numéro id, la source, le nom de l'auteur ou de l'autrice, le titre de l'ouvrage et les étoiles accompagnant la critique. Les 835 critiques se composent de 515 critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, de 35 critiques pour *Fun Home* et de 285 critiques pour *Soumission*.

Les données extraites par ouvrage sont ensuite exportées vers des fichiers CSV dans lesquels elles sont réparties sous forme de tableau. Lors de l'ouverture de ces fichiers CSV dans LibreOffice, suite bureautique libre et open source, quelques paramètres doivent être mis en place pour un affichage correct des données. Cette ouverture via LibreOffice permet de vérifier que les données sont bien extraites et structurées, avant de procéder à l'étape suivante. La figure 25 (p. 256) montre le paramétrage nécessaire de LibreOffice :

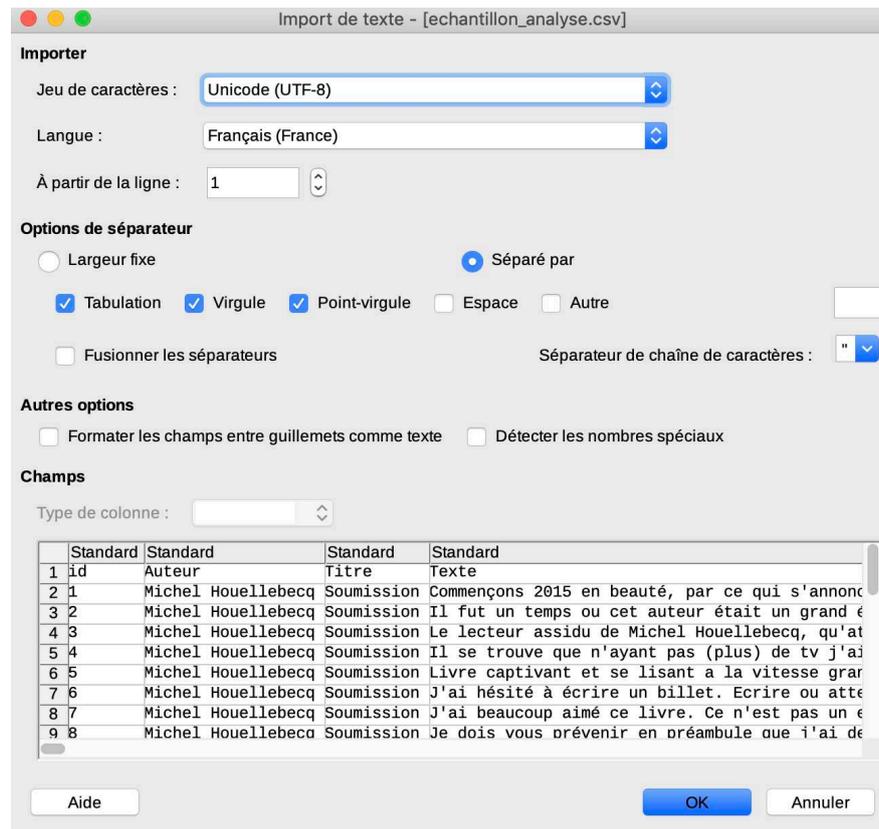


Fig. 25 – Paramétrage de Libreoffice pour ouvrir les fichiers CSV contenant les données extraites de la base de données (capture d'écran)

7.5 Encodage et premier nettoyage des critiques

On réunit les données exportées en trois fichiers (selon l'ouvrage sur lequel portent les critiques) dans un seul fichier CSV regroupant l'ensemble des données extraites : `echantillon_original`. Le text mining via le logiciel choisi pour cette étude, Iramuteq, nécessite un fichier au format texte brut (`.txt`), encodé en UTF-8. Ceci peut être facilement obtenu en changeant l'extension du fichier de CSV à TXT³⁹. Ce fichier est ensuite ouvert dans un éditeur de texte, tel que TextEdit (macOS), Bloc-notes (Windows) ou Vim (Linux).

À l'ouverture du fichier TXT dans un éditeur de texte, on se rend compte qu'un travail de nettoyage et de structuration est nécessaire. La première ligne qui affiche les noms des colonnes – `id`, `Auteur`, `Titre`, `Texte` – est supprimée, car elle n'est pas nécessaire pour le text mining. Les critiques sont toutes précédées par leurs métadonnées, c'est-à-dire le numéro de l'id, le nom de l'auteur ou de l'autrice et le titre de l'ouvrage entre guillemets, auxquelles s'ensuit directement le texte de la critique entre guillemets. Les guillemets sont supprimées. Pour une meilleure lisibilité, un interligne est placé entre les métadonnées et le texte de la critique. Comme les métadonnées et les textes de critique sont collés les uns aux

39. Le fichier `echantillon_original.txt` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

autres, des interlignes sont aussi placés après le texte de chaque critique avant les métadonnées de la prochaine critique. Suite à cette première préparation, intervient une seconde étape de préparation au text mining.

Afin de pouvoir importer l'échantillon de critiques dans Iramuteq, on doit préparer les critiques dans le fichier TXT. Pour que chaque critique soit reconnue comme un texte distinct, chacune est introduite par quatre étoiles (****). Cette balise indique à Iramuteq de traiter chaque critique comme un élément⁴⁰. Ce balisage découpe l'échantillon dans ces éléments et aidera à s'orienter dans les résultats des analyses proposées par Iramuteq. Au début du fichier, on ajoute quelques lignes vides, sinon Iramuteq compte un texte en moins. Les métadonnées (`id`, `source`, `auteur`, `titre`, `étoiles`) sont utilisées en tant que variables qu'Iramuteq pourra reconnaître si un traitement plus pointu, en croisant les différentes sous-parties de l'échantillon, s'avère pertinent. Ainsi les critiques d'un ouvrage peuvent être confrontées à celles des autres ouvrages. Les variables sont introduites par une étoile, c'est-à-dire `*variable_modalité`. Avant chaque numéro `id` est alors rajouté `*id_`, les métadonnées des auteurs ou de l'autrice et des titres sont liées, le nom de l'auteur ou de l'autrice et le titre est changé en minuscule, le titre de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* raccourci en « millenium » et les deux termes du titre *Fun Home* sont liés, car Iramuteq ne peut pas gérer les espaces. La variable se présente alors comme `*ouvrage_nom de l'auteur_titre`.

Le résultat complet de cet encodage se présente donc par exemple comme suit :

```
**** *id_1 *source_babelio *ouvrage_houellebecq_soumission
*etoiles_4

**** *id_1784 *source_babelio *ouvrage_larsson_millenium
*etoiles_5

**** *id_1641 *source_babelio *ouvrage_bechdel_funhome
*etoiles_0
```

Le fichier ainsi préparé peut alors être importé dans Iramuteq pour lancer le traitement. Toutefois, tout ce qui n'est pas pertinent à l'analyse a été supprimé – par exemple toutes les mentions des références bibliographiques de l'ouvrage commenté (id 140, 907, 962, 1736), « IMG_3890 » (id 1773), « soumission-demichel-houellebecq » (id 1773), « ***** » (id 13), « ***** », « Paola » comme signature de la critique (id 734). Pour permettre une indexation valide, deux phénomènes typographiques ont été rectifiés : « c***** » a été

40. S'il s'agissait d'un livre, on pourrait mettre de telles balises pour chaque chapitre ou pour chaque paragraphe afin de découper le texte de l'ouvrage.

remplacé par « [couilles] » (id 995) et « f a r a m i n e u x » a été remplacé par « faramineux » (id 1006).

Une deuxième étape de nettoyage se déroule après le premier import dans le logiciel de text mining et l'indexation des textes⁴¹.

41. Voir section 8.3, p. 266.

Chapitre 8

Utilisation du logiciel de text mining, Iramuteq

Ce chapitre sert à démontrer la démarche pour l'emploi d'Iramuteq dans une analyse de données textuelles. Certes, l'exposition des différentes étapes conduit à une présentation susceptible d'être de haute technicité, mais elle semble justifiée dans une démarche de science ouverte et de reproductibilité des analyses et des résultats, car la documentation des étapes doit servir à assurer la transparence et la traçabilité de notre démarche scientifique. Ainsi, seront présentées toutes les étapes de l'importation d'un échantillon original aux résultats d'un échantillon d'analyse retravaillé, en passant par le nettoyage de l'échantillon et la mise à jour du dictionnaire sur lequel se base l'indexation des mots présents dans l'échantillon. Les étapes documentées ici ne répondent pas au questionnement à l'origine de l'étude présente, mais elles sont indispensables afin de garantir la qualité adéquate des données obtenues à partir desquelles seront conduites les différentes explorations de l'échantillon de critiques. Suite à cette préparation, on a conduit notamment trois analyses avec Iramuteq pour explorer le contenu thématique des critiques. L'exécution des analyses est retracée dans ce chapitre avant que l'interprétation de leurs résultats fasse l'objet de la quatrième partie¹.

8.1 Première importation de l'échantillon original dans Iramuteq

Lors de l'import d'un fichier texte dans Iramuteq, l'interface propose de régler des préférences générales (encodage, langue, répertoire de sortie, marqueur de texte [****], taille de segments de texte, etc.) et des options de nettoyage (passer le corpus en minuscule, remplacer les apostrophes par des espaces, conserver la ponctuation, etc.) permettant de structurer et de mettre en forme le texte. Voir

1. Voir chapitre 12, p. 357.

figures 26 et 27 (ci-dessous) pour la configuration choisie à l'import de l'échantillon.

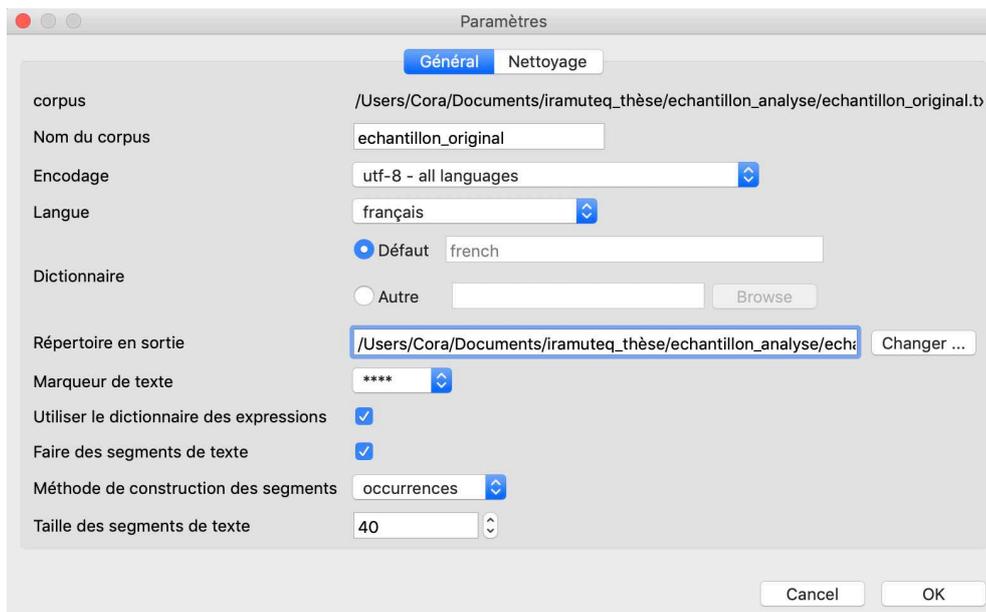


Fig. 26 – Paramétrage général à l'import de l'échantillon dans Iramuteq (capture d'écran)

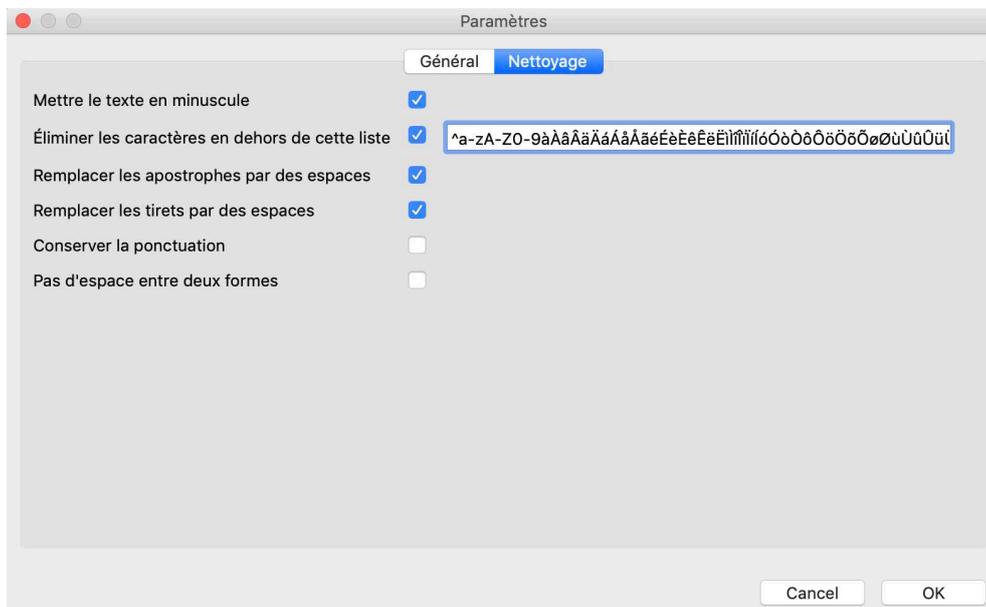


Fig. 27 – Paramétrage de nettoyage à l'import de l'échantillon dans Iramuteq (capture d'écran)

8.2 Résultats de l'indexation, de la lemmatisation et de l'analyse statistique textuelle de l'échantillon original

Après l'import du fichier `echantillon_original.txt` dans Iramuteq, le logiciel affiche une « description du corpus », proposant ainsi des premières informations sur l'échantillon importé :

- Nombre de textes : 835
- Nombre de segments de texte² : 4 622
- Nombre d'occurrences³ : 160 974
- Nombre de formes⁴ : 13 198
- Nombre d'hapax⁵ : 6 780 - 51,37 % des formes – 4,21 % des occurrences

Ensuite est lancée l'analyse statistique de l'échantillon en sélectionnant la lemmatisation du corpus, les définitions des clés d'analyse et l'indexation basée sur le dictionnaire par défaut⁶ d'Iramuteq. Pour les clés d'analyses (voir figure 28, p. 262), les adjectifs, les adverbes, les formes non reconnues, les noms communs et les verbes sont sélectionnés comme catégories actives, dites formes « pleines ». Les autres catégories grammaticales sont sélectionnées en tant que formes supplémentaires qui ne participent pas à certaines analyses, telles que la classification. Aucune catégorie grammaticale n'est sélectionnée pour être éliminée.

2. Voir note 23 (p. 251) pour l'explication des segments de texte. Pour rappel : les textes sont segmentés lors de l'analyse statistique selon le paramétrage choisi lors de l'importation et l'indexation. En l'occurrence, le critère de taille d'un segments est de 40 occurrences par segments de texte.

3. Le terme « occurrence » désigne l'apparition d'un terme dans l'échantillon.

4. Le nombre de formes correspond aux formes de mots trouvés différents. Ainsi, est-il inférieur au nombre d'occurrences.

5. Le terme « hapax » désigne un mot qui n'a qu'une seule occurrence dans l'échantillon.

6. Iramuteq propose des dictionnaires des lexiques et des expressions dans différentes langues dont on peut choisir l'utilisation à l'import d'un échantillon de textes dans le logiciel. Ces dictionnaires ne contenant éventuellement pas tout le lexique et toutes les expressions employés, Iramuteq classe des mots comme formes non reconnues au lieu de leur attribuer la catégorie grammaticale correcte ou ne reconnaît pas toutes les formes d'un mot à ramener à un lemme. Pour remédier à ces lacunes, il est alors possible de créer un dictionnaire adapté aux besoins des textes à analyser et de choisir son emploi lors de l'importation de l'échantillon de textes.

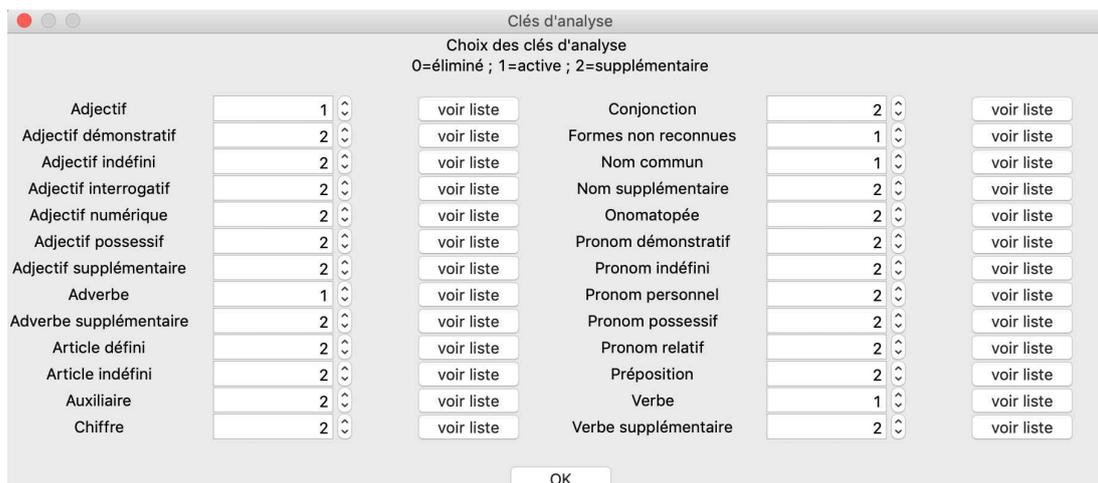


Fig. 28 – Paramétrage des clés d’analyse dans Iramuteq (capture d’écran)

Le résumé des résultats de l’analyse statistique après la lemmatisation et l’application des clés d’analyse révèle les informations supplémentaires suivantes :

- Nombre de formes⁷ : 8 662
- Nombre d’hapax : 3 863 (2.40 % des occurrences – 44,60 % des formes)
- Moyenne d’occurrences par texte : 192,78

Le nombre de textes et le nombre d’occurrences sont identiques à l’étape précédente (indexation). Par contre, en raison de la lemmatisation, le nombre de formes s’est réduit de 13 198 formes à 8 662 et le nombre d’hapax s’est réduit de 6 780 formes à 3 863.

Cette analyse aboutit également à un graphique (voir figure 29, p. 263) conforme à la loi de Zipf qui a pris le nom de son auteur, George Kingsley Zipf. Celui-ci avait compté les mots distincts dans *Ulysse* et les avait présentés par ordre décroissant du nombre d’occurrences. La loi de Zipf est donc une loi empirique sur la fréquence des mots distincts dans un texte : les fréquences des mot sont inversement proportionnelles à leur rang :

[...] Zipf constate que le mot le plus fréquemment employé revient en moyenne tous les dix mots, le second dans l’ordre des fréquences, tous les vingt mots, le troisième, tous les trente mots, et ainsi de suite. Autrement dit, les mots d’un texte se distribuent de telle manière que, si on les classe par ordre de fréquences décroissantes, la fréquence du second est la moitié de celle du premier, celle du troisième le tiers, etc. [...] ⁸.

Pour l’échantillon original, on constate que le mot le plus fréquent (« de ») a le rang 1 avec une fréquence de 6 568. Les 3 863 hapax ont des rangs identiques

7. Les différentes formes d’un mot sont ramenées à une forme unique, celle du lemme. Ainsi leur nombre est inférieur (8 662) à celui ci-haut (13 198) avant la lemmatisation.

8. Philippe BULLY, « Zipf, créateur de la linguistique statistique », dans : *Communication & langages*, Vol. 2, n° 1, 1969, DOI : 10.3406/colan.1969.3726, p. 24.

comme le montre le trait horizontal au niveau de la fréquence 1. La courbe décrit une droite décroissante, telle que la loi de Zipf le prévoit.

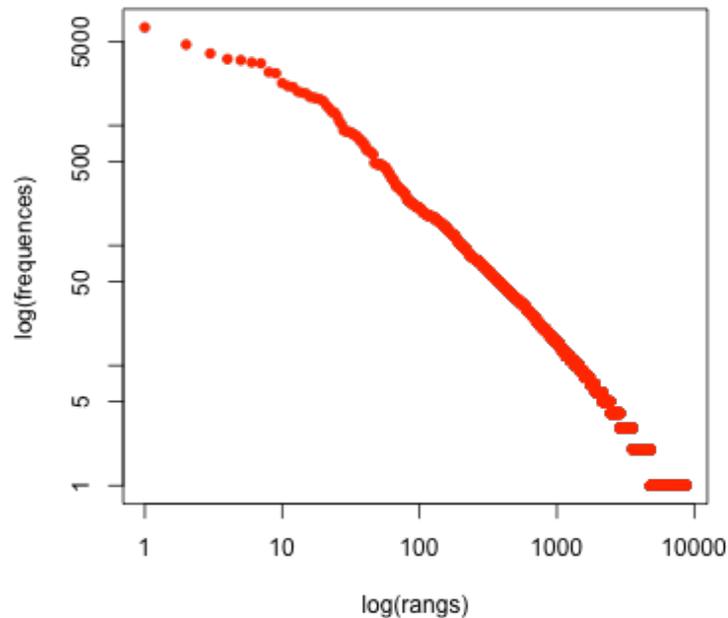


Fig. 29 – Illustration de la loi Zipf produite par Iramuteq à partir de l'échantillon original (capture d'écran)

D'autres onglets proposent la liste des **Formes actives**, la liste des **Formes supplémentaires**, la liste nommée **Total** (ne contenant pas les hapax) et la liste des **Hapax**, respectivement avec la forme lemmatisée, la fréquence (nombre d'occurrences) et le type (catégorie grammaticale) (voir figure 30, p. 265). Iramuteq offre ainsi une représentation tabulaire des textes de l'échantillon⁹. Par défaut, les termes sont classés par rapport à leur nombre d'occurrences, il s'agit donc d'un index hiérarchique décroissant.

Cette analyse statistique exporte la liste des **Formes actives**, des **Formes supplémentaires**, la liste nommée **Total**, réunissant les formes actives et les formes supplémentaires sauf les hapax, ainsi qu'une liste des **Hapax** dans des fichiers au format CSV. Iramuteq permet aussi d'exporter le dictionnaire établi lors de l'indexation (clic droit sur l'onglet `echantillon_original_stat_1` à gauche dans l'interface d'Iramuteq). Le contrôle des listes des formes révèle la nécessité d'entreprendre des corrections : fautes d'orthographe, formes de conjugaison et de pluriel incorrectement regroupées sous des lemmes, titre des ouvrages éclatés, etc. La procédure de rectification se fait par deux voies pour obtenir une indexation plus exacte de l'échantillon : la première concerne la modification de l'échantillon

9. Michel Bernard et Baptiste Bohet parlent d'une « lecture tabulaire du corpus en respectant l'ordre lexicométrique » proposée par les logiciels textométriques : BERNARD et BOHET, *Littérométrie*, *op. cit.*

lui-même, la seconde porte sur la mise à jour du dictionnaire pour une reconnaissance complète des occurrences, l'objectif étant de garantir la qualité des données produites.

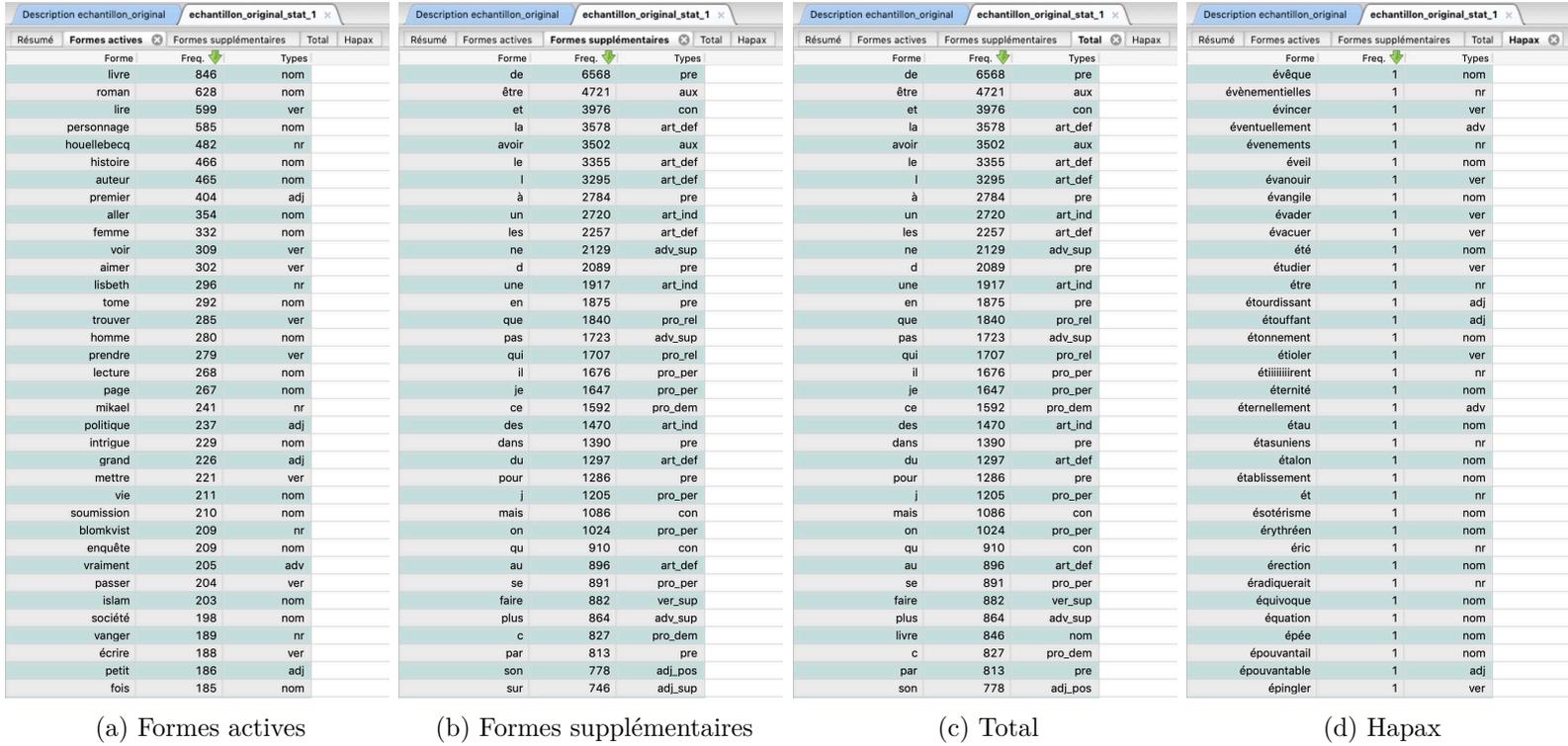


Fig. 30 – Début des listes de termes ordonnés par fréquence dans Iramuteq (capture d'écran)

8.3 Nettoyage du fichier `echantillon_analyse`

Pour la rectification de l'échantillon, le fichier `echantillon_original.txt` a été dupliqué et le nouveau fichier nommé `echantillon_analyse.txt`¹⁰ pour garder le premier fichier dans son état original. Les modifications ont été entreprises dans le nouveau fichier. Cette étape se fait itérativement avec la mise à jour du dictionnaire afin d'obtenir la reconnaissance la plus fine possible de tous les termes dans l'échantillon. Comme cette étude n'est pas de nature linguistique, des variations orthographiques ne sont pas utiles. Ce sont plutôt les idées exprimées et leurs occurrences dans l'échantillon qui nous intéressent. Les modifications suivantes ont eu lieu :

- Quelques abréviations courantes – par exemple `bcp` (beaucoup), `M.` (Monsieur), `t.` (tome), `p.` (page), `tps` (temps), `prof` (professeur), `pal` (pile à lire), `ciné` (cinéma), `info` (information), `ado` (adolescent), `dico` (dictionnaire), `UE` (Union Européenne) – ont été remises dans leur forme canonique.
- Les fautes de frappe ou d'orthographe ont été corrigées¹¹, notamment les noms des protagonistes – par exemple `Michael` vers `Mikaël` –, les noms des auteurs ou de l'autrice – par exemple `Dellebeck`, `welbecq`, `Houellebeck` vers `Houellebecq`, `Huymans` vers `Huysmans` –, les cédilles et accents manquants, les caractères inversés, etc.
- Les noms propres ont été regroupés par un tiret bas – `Michel_Houellebecq`, `Stieg_Larsson`, `Joris_Karl_Huysmans`, `Actes_Sud`.
- Les titres des ouvrages ont été liés par un tiret bas – par ex. `Fun_Home`, `Les_hommes_qui_n_aimaient_pas_les_femmes`, et un autre ouvrage de Michel Houellebecq (`La_carte_et_le_territoire`) souvent cité.
- Certaines expressions sont liées par un tiret bas – par exemple `pile_à_lire`, `roman_graphique`, `bande_dessinée`, `huis_clos`.

La liaison par tiret bas évite que les formes soient éclatées lors des analyses d'Iramuteq et permet une meilleure lisibilité des résultats.

Ainsi, obtient-on une version corrigée de l'échantillon à réimporter dans Iramuteq. Néanmoins, les critiques sont toujours stockées dans leur état original

10. Le fichier `echantillon_analyse.txt` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Experiences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

11. Ces fautes, pareil comme les abréviations, sont certes intéressantes pour rendre compte du style de langue des critiques en ligne et le constat est à retenir pour commenter cette particularité des critiques partagées dans les communautés de lecteurs et lectrices en ligne et sur les réseaux sociaux numériques. Toutefois, les concepteurs d'Iramuteq préconisent de corriger les fautes et d'harmoniser les mots écrits différemment pour qu'ils soient correctement lemmatisés et comptabilisés.

dans la base de données ainsi que dans le fichier `echantillon_original.txt` et seul le fichier `echantillon_analyse.txt` est mis à jour.

8.4 Mise à jour du dictionnaire d'indexation

Pour la première indexation, Iramuteq a utilisé le dictionnaire par défaut pour faire ses analyses, c'est-à-dire pour reconnaître les formes, les lier aux lemmes correspondants, et leurs catégories grammaticales. Lors de l'indexation, un nouveau dictionnaire ne comprenant que les formes présentes dans l'échantillon est produit. Ce dictionnaire peut être exporté au format CSV (sous le nom de fichier `dictionary.csv`). Le dictionnaire exporté¹² après la première indexation contient les 13 198 formes reconnues lors de l'indexation, les lemmes correspondants, leurs catégories grammaticales et le nombre d'occurrences. Par défaut, les entrées du dictionnaire sont triées par nombre d'occurrences (voir figure 31, ci-dessous).

1	de	de	pre	6568
2	et	et	con	3976
3	la	la	art_def	3578
4	le	le	art_def	3355
5	l	l	art_def	3295
6	à	à	pre	2784
7	est	être	aux	2775
8	un	un	art_ind	2720
9	les	les	art_def	2257
10	d	d	pre	2089
11	une	une	art_ind	1917
12	en	en	pre	1875
13	que	que	pro_rel	1840
14	pas	pas	adv_sup	1723
15	qui	qui	pro_rel	1707
16	il	il	pro_per	1676
17	je	je	pro_per	1647
18	ce	ce	pro_dem	1592
19	des	des	art_ind	1470
20	dans	dans	pre	1390
21	a	avoir	aux	1381
22	du	du	art_def	1297
23	pour	pour	pre	1286
24	j	j	pro_per	1205
25	ne	ne	adv_sup	1088

Fig. 31 – Début du dictionnaire exporté depuis Iramuteq à partir de l'échantillon original (capture d'écran)

Le choix du dictionnaire trié par ordre alphabétique permet plus facilement toutes sortes de modifications, par exemple les formes manquantes telles que les titres liés par des tirets bas ont été ajoutées, les lemmes incorrects tels que le pluriel de « fil » classé sous le lemme « fils » ont été modifiés, les catégories grammaticales incorrectes telles que « attention » classé comme onomatopée (ono) au lieu de nom (nom) ont été rectifiées. Toutefois, il faut noter que des formes comme « donnée », « plongée », « arrivée », qui sont utilisées dans l'échantillon aussi bien pour leurs qualités de participe passé accordé au féminin que de nom commun, ne peuvent être reconnues que sous une seule catégorie grammaticale (nom commun), même si la forme du participe passé est cataloguée sous le lemme

12. Le fichier `dictionary_echantillon_original.csv` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

du verbe correspondant dans le dictionnaire mis à jour. Iramuteq n'arrive pas à distinguer la distribution des formes sous deux catégories.

De même, l'acte de lecture étant au centre de cette étude, une décision exceptionnelle a été prise pour la forme « lit ». La forme « lit » apparaît dans l'échantillon en tant que troisième personne du singulier du verbe « lire » et comme nom commun. Pour éviter la confusion d'un classement regroupé sous un seul lemme, la décision de lier les deux occurrences de « lit » (nom) avec leurs contextes – « dans_son_lit » et « au_lit » – a été prise. Dans le dictionnaire mis à jour, ces deux formes sont attribuées au lemme « lit » (nom), tandis que les autres occurrences de « lit » sont correctement regroupées sous le lemme « lire » (verbe), ce qui se retrouve dans la liste des **Formes actives** et la liste **Total** lors d'une nouvelle indexation et lemmatisation quand on regarde les concordanciers présentant les contextes d'apparitions des différentes formes regroupées sous un seul lemme. Le dictionnaire mis à jour a servi ainsi de nouveau dictionnaire¹³ – pour remplacer le dictionnaire par défaut proposé par Iramuteq – lors d'une deuxième indexation de l'échantillon.

8.5 Résultats de l'indexation, de la lemmatisation et de l'analyse statistique textuelle de l'échantillon d'analyse

Après ce processus itératif, on importe le fichier `echantillon_analyse.txt` dans Iramuteq et lance une nouvelle indexation (en choisissant le nouveau dictionnaire – le fichier `dictionary_echantillon_analyse.txt` amélioré comme dictionnaire « Autre » dans les paramètres d'Iramuteq) qui obtient les statistiques suivantes :

- Nombre de textes : 835
- Nombre de segments de texte : 4 571
- Nombre d'occurrences : 159 102
- Nombre de formes : 12 651
- Nombre d'hapax : 6 335 – 50,08 % des formes – 3,98 % des occurrences

Les évolutions constatées, de 13 198 formes à 12 651, et le nombre d'hapax passant de 6 780 formes à 6 335, soulignent l'importance de retravailler les données

13. Les données du fichier `dictionary_maj.csv`, qui contient le dictionnaire mis à jour, sont copiées dans un fichier au format TXT (`dictionary_echantillon_analyse.txt`) pour l'utiliser en tant que dictionnaire d'indexation dans Iramuteq. Les deux fichiers sont disponibles en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

exportées dans le dictionnaire ainsi que l'échantillon original pour obtenir un deuxième résultat d'indexation et d'analyse qui soit plus pertinent au regard des questions posées à l'échantillon.

L'analyse statistique après la lemmatisation et l'application des clés d'analyse (les adjectifs, adverbes, formes non reconnues, noms communs et verbes en tant que formes actives comme lors de l'analyse de l'échantillon original) permet d'obtenir les informations suivantes :

- Nombre de formes : 7 859
- Nombre d'hapax : 3 268 (2,05 % des occurrences – 41,58 % des formes)
- Moyenne d'occurrences par texte : 190,54

Cette nouvelle analyse produit également un graphique conforme à la loi de Zipf (voir figure 32, ci-dessous).

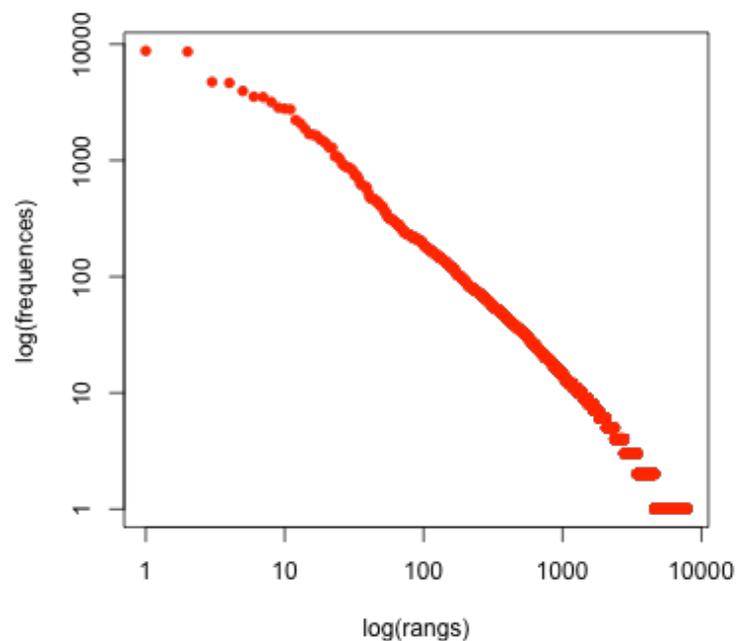


Fig. 32 – Illustration de la loi Zipf produite par Iramuteq à partir de l'échantillon d'analyse (capture d'écran)

Pour l'échantillon d'analyse, on constate que le lemme le plus fréquent (« le ») a le rang 1 avec une fréquence de 8 778. Ce lemme, classé comme article défini dans Iramuteq, regroupe les articles définis et les pronoms complément d'objet direct « le », « l' » et « les ». Le calcul pour la production d'un graphique conforme à la loi de Zipf se base sur la liste **Total** et Iramuteq ne permet pas d'exclure les formes qui ont été définies comme formes supplémentaires (par exemple les articles, les conjonctions, les prépositions et les pronoms). L'impossibilité d'exclure des formes

pour cette analyse d'Iramuteq explique la présence d'un mot-outil¹⁴ comme le lemme « le » et les formes associées pour ce calcul. Pour cette étude, il aurait été préférable de procéder à un calcul ne se basant que sur les formes pleines (par exemple les adjectifs, les adverbes, les noms et les verbes), car on s'intéresse principalement au contenu thématique des textes et non à leurs caractéristiques de forme, c'est-à-dire de style.

Les hapax sont passés de 6 780 formes à 3 268 comme le montre le trait horizontal au niveau de la fréquence 1. La courbe décrit toujours une droite décroissante, telle que la loi de Zipf le prévoit. Iramuteq exporte aussi des listes contenant les formes lemmatisées avec leur nombre d'occurrence et leur catégorie grammaticale attribuée selon les informations que contient le dictionnaire d'indexation. Iramuteq exporte automatiquement les listes **Total**, **Hapax**, **Formes actives** et **Formes supplémentaires**. Il est aussi possible d'exporter la liste qui affiche les lemmes et puis respectivement les formes associées et leurs occurrences :

- Lemmes : 7 859
- Total : 4 591
- Hapax : 3 268
- Formes actives : 7 406
- Formes supplémentaires : 452

La liste **Total** n'inclut pas les hapax. Soit les listes **Total** et **Hapax**, soit les listes **Formes actives** et **Formes supplémentaires** sont à combiner pour obtenir une seule liste incluant toutes les formes reconnues dans l'échantillon par Iramuteq. Même si beaucoup de formes sont regroupées correctement sous un seul lemme depuis la mise à jour du dictionnaire et la correction de l'échantillon, on notera une difficulté persistante : suite à la réindexation avec le dictionnaire mis à jour, on constate l'impossibilité pour Iramuteq de reconnaître qu'une forme peut être attribuée sous deux catégories, comme indiqué au préalable (p. 267). Cela doit alors être pris en compte si le nombre effectif de la fréquence, notamment d'un verbe, est cherché.

14. Un mot-outil (ou mot vide en documentation ou mot grammatical) est un mot tellement commun qu'il est inutile de l'indexer, car c'est un mot non significatif dans un texte. Les mots-outils regroupent les conjonctions, toutes sortes de déterminants, prépositions, pronoms, etc. et ils ont plus un rôle syntaxique que sémantique dans une phrase. Ils s'opposent aux mots lexicaux (ou mots pleins ou mots de contenu), comme les adjectifs, adverbes, noms et verbes. Toutefois, il faut noter que les mots-outils peuvent jouer un rôle important pour les analyses stylométriques, car ils permettent de détecter des invariants d'un auteur ou d'une autrice ou d'une époque en observant par exemple la fréquence des mots-outils, voir Efstathios STAMATATOS, « A Survey of Modern Authorship Attribution Methods », dans : *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, Vol. 60, n° 3, 2009, ISSN : 1532-2890, DOI : 10.1002/asi.21001, p. 540 ; Weitin, Gilli et Kunkel rappellent pourtant qu'il n'y a pas encore de théorie qui explique le lien entre un style d'auteur ou d'autrice et des mots-outils très fréquents, voir WEITIN, GILLI et KUNKEL, « Auslegen und Ausrechnen », *op. cit.*, p. 109-110.

8.6 Trois analyses : Liste des Formes actives, nuage de mots et classification hiérarchique descendante

De nombreuses analyses sont possibles avec Iramuteq. On a choisi les trois qui nous paraissaient les plus révélatrices du contenu des critiques : la production d'une liste des **Formes actives**, d'un nuage de mots et d'une classification hiérarchique descendante afin de dégager les grandes thématiques des critiques. Il semble judicieux de commencer l'analyse par la liste des **Formes actives** générée par Iramuteq, car elle est particulièrement importante dans le cadre même du logiciel : selon les paramètres, elle sert de base aux autres analyses proposées, telles que le nuage de mots et la classification hiérarchique descendante. Cette section décrit les démarches et les données obtenues de ces trois analyses produites par Iramuteq pour assurer la reproductibilité des résultats. L'interprétation des résultats sera abordée dans la quatrième partie¹⁵.

8.6.1 Liste des Formes actives

Comme on l'a décrit ci-haut lors de la présentation d'Iramuteq¹⁶, celui-ci produit et exporte automatiquement des listes de formes. Cette exportation a lieu suite à l'indexation, la lemmatisation et l'analyse statistique textuelle. De ces différentes listes, celle qui regroupent les formes actives (adjectifs, adverbes, formes non reconnues, noms communs, verbes) se prête mieux à l'analyse de cette étude, car elle rassemble les mots lexicaux, aussi appelés mots de contenu. Ces mots, porteurs de signification, peuvent nous renseigner sur le contenu (thème) des critiques tandis que l'examen des mots-outils se prête mieux à l'étude des particularités de style (par exemple d'époque ou d'auteur et d'autrice). Ces mots-outils sont rassemblés dans la liste des **Formes supplémentaires** (prépositions, articles, pronoms) qui n'offrent aucun renseignement sur les thématiques principales de l'échantillon et sur les termes employés pour parler des ouvrages de fiction et de la lecture. La liste des **Formes actives** propose une représentation tabulaire du contenu en indexant ses termes et en affichant une liste qui peut être ordonnée par les termes (par alphabet), par le nombre d'occurrences (par défaut) ou par catégorie grammaticale des termes. Voici les trente premières formes actives dans l'ordre descendant des occurrences, dont l'analyse des vingt premiers termes pour une première exploration du contenu de l'échantillon de critiques est présentée dans la section 12.1 (p. 358) :

15. Voir chapitre 12, p. 357.

16. Voir section 8.2, p. 261.

Terme	Occurrences
livre	846
lire	633
roman	617
personnage	587
michel_houellebecq	528
histoire	468
auteur	466
premier	408
mikaël_blomkvist	395
aller	353
lisbeth_salander	323
voir	309
tome	296
femme	290
trouver	285
page	281
prendre	279
lecture	268
aimer	259
politique	239
homme	237
intrigue	230
millénium	227
grand	226
mettre	220
enquête	215
vie	211
soumission	210
vraiment	205
passer	204

TABLE 4 – Trente premières formes actives de l'échantillon d'analyse selon l'analyse d'Iramuteq

8.6.2 Nuage de mots

Tandis que la liste des **Formes actives** propose une représentation tabulaire du contenu, le nuage de mots est une représentation visuelle de mots qui s'affichent dans des tailles et parfois des couleurs différentes selon leur fréquence dans les documents à partir desquels ils sont générés.

Historiquement, la technique du nuage de mots provient d'un système de visualisation de sites webs, le *Search Referral Zeitgeist*, mis au point par Jim Flanagan. Les sites web Delicious, Flickr, Youtube et Dailymotion ont repris ce mode de visualisation des tags ajoutés par les utilisateurs pour présenter leur contenu par mots-clés¹⁷.

Dominique Boullier et Maxime Crepel distinguent trois types de production des nuages de mots : ils peuvent être générés à partir d'une analyse lexicale automatisée, à partir des mots-clés (*tags* ou étiquettes) ajoutés dans les systèmes de *tagging* collaboratif ou encore à partir des mots-clés de requêtes dans les moteurs de recherche¹⁸. Le nuage de mots générés par Iramuteq appartient au premier type, dont l'analyse lexicale automatisée est la base.

En comparant le nuage de mots à une liste, Boullier et Crepel notent la différence de hiérarchisation entre les deux mises en formes. Tandis que la hiérarchisation se présente de façon linéaire de haut en bas dans une liste, le nuage de mots occupe un espace qui « n'est pas identiquement réparti pour tous les mots¹⁹ » la taille de caractère rend certains mots plus visibles :

[La] hiérarchisation n'est plus organisée par un ordre spatial (haut-bas, droite-gauche) selon des principes de lecture linéaire inspirée par le format de la page et les traditions de lecture de chaque écriture, mais par un effet visuel de saillances, de points, de *puncti*, qui sont générés par la taille des caractères²⁰.

Ils soulignent que cette hiérarchisation n'est ni logique, politique ou auctoriale (au sens d'une autorité ou d'un auteur qui en décide) mais uniquement calculatoire et fréquentative²¹. Ainsi, ces mots n'ont pas pour vocation de produire des connaissances par eux-mêmes ou par leur relation de voisinage, mais ils doivent être actionnés²² (en cliquant dessus) ou, dans le cas d'une analyse via Iramuteq, il faut se reporter à la liste des **Formes actives** et aux concordanciers (ce qui signifie un retour au texte) qui y sont liés pour explorer le contexte des termes et non seulement des relations de fréquence entre les mots.

17. Voir Dominique BOULLIER et Maxime CREPEL, « La raison du nuage de tags : format graphique pour le régime de l'exploration ? », dans : *Communication & langages*, Vol. 160, 2009, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150009002099, p. 119.

18. Voir *ibid.*, p. 112.

19. *Ibid.*, p. 116.

20. *Ibid.*, p. 116.

21. Voir *ibid.*, p. 119.

22. *Ibid.*, p. 119.

L'article de Boullier et Crepel, paru au moment de l'émergence des nuages de mots sur différents sites web, annonce déjà indirectement cet inconvénient à l'analyse que représentent les nuages de mots. Deux études récentes sont plus directement consacrées aux difficultés d'analyse et d'interprétation des nuages de mots et révèlent que l'analyse d'un nuage de mots est facilitée par l'ajout d'autres caractéristiques accompagnant les termes, par exemple des couleurs différentes selon la fréquence du terme, des cercles de différentes tailles entourant les termes, le regroupement de termes selon leur valeur sémantique, etc.²³. Iramuteq ne propose pas la possibilité d'intervenir sur la représentation graphique du nuage de mots et d'appliquer de telles variables (couleurs, cercles, regroupement sémantique), mais n'offre qu'une apparence assez simpliste. Le regroupement des termes les plus récurrents au milieu du nuage permet de visualiser facilement leur nombre et leur relation par rapport aux autres, moins présents et disposés autour. Selon le paramétrage et le nombre de mots qui constituent le nuage, les mots ayant peu d'occurrences « deviennent si peu visibles qu'ils semblent être présents uniquement comme fond pour mettre en valeur les mots principaux en caractères plus grands²⁴ » ce qui oriente donc plus ou moins fortement la lecture et l'interprétation de ce nuage. Outre une première approche de l'échantillon par le résumé « visuel » que représente le nuage de mots, l'utilité de l'outil pour une exploration plus approfondie reste donc à questionner.

Iramuteq permet de paramétrer le contenu du nuage de mots en choisissant les formes (actives ou supplémentaires) et le nombre de termes à retenir. On a choisi de laisser générer un nuage de mots à partir de toutes les formes actives (adjectifs, adverbes, formes non reconnues, noms communs et verbes) présentes²⁵ dans l'échantillon pour une représentation graphique du contenu à valeur sémantique (lexicale) de l'échantillon. Voici le nuage de mots produit, dont l'analyse est présentée dans la section 12.2 (p. 362) :

23. Voir Cristian FELIX, Steven L. FRANCONERI et Enrico BERTINI, « Taking Word Clouds Apart : An Empirical Investigation of the Design Space for Keyword Summaries », dans : *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, Vol. 24, 2018, DOI : 10.1109/TVCG.2017.2746018 ; Marti HEARST *et al.*, « An Evaluation of Semantically Grouped Word Cloud Designs », dans : *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, 2019, DOI : 10.1109/TVCG.2019.2904683.

24. BOULLIER et CREPEL, « La raison du nuage de tags », *op. cit.*, p. 120.

25. Paramétrage : lemmatisation, paramètres des clés – formes actives = adjectifs, adverbes, formes non reconnues, noms communs, verbes –, dictionnaire d'indexation ; hauteur = 1 000, largeur = 1 000, nombre max de formes = 7 859, formes utilisées = actives, taille du texte : Min = 5, Max = 50.

ploratoire des données, telles que Jean-Paul Benzécri les a introduites à la fin des années 1970²⁸. Développée en relation avec une pratique d'analyse des données en psycho-sociologie et plus précisément des entretiens ou des réponses livrées aux questions ouvertes²⁹, la classification peut aussi être appliquée à des données massives, comme l'ont récemment démontré une analyse des discours sur Twitter autour de l'élection présidentielle de 2017³⁰, une analyse de l'élaboration de la mémoire collective de la Grande Guerre sur le web³¹ ou sur l'engagement dans le projet de science participative de SETi@home³². Parallèlement au développement de la méthode Alceste et du logiciel du même nom, Max Reinert a élaboré un modèle théorique autour de la notion « mondes lexicaux stabilisés³³ », selon lequel une pensée sociale particulière d'un groupe s'exprime par l'utilisation d'un lexique spécifique³⁴. Les différences entre des groupes se manifestent par l'emploi d'un lexique propre à chaque groupe³⁵.

L'objectif de la méthode Alceste³⁶ est d'établir les différents lexiques propres à chaque groupe par une classification. Chaque classe établie correspondrait à un groupe classé selon son lexique spécifique. Appliqué à un corpus textuel quelconque, la classification cherche à extraire les principales idées et les différentes thématiques présentes dans le corpus.

Il s'agit d'étudier statistiquement les cooccurrences des mots pleins (adjectifs, formes non reconnues, noms, verbes) dans un texte. Pour ce faire, le texte est

28. Voir REINERT, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *op. cit.*, p. 6.

29. Voir *idem*, « Une méthode de classification descendante hiérarchique », *op. cit.*, p. 187.

30. Analyse de 3,7 millions de tweets, Pierre RATINAUD *et al.*, « Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017 », dans : *Réseaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-171.htm?contenu=resume>> (visité le 25/11/2019).

31. Analyse des titres de 54 639 fils de discussion sur un forum dédié à la Grande Guerre, Valérie BEAUDOUIN, « Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? », dans : *Réseaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-141.htm>> (visité le 25/11/2019).

32. Analyse de 39 699 textes d'une médiane à 38 mots, Élise TANCOIGNE et Jérôme BAUDRY, « La tête dans les étoiles ? », dans : *Réseaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-109.htm>> (visité le 25/11/2019).

33. Max REINERT, « Mondes lexicaux stabilisés et analyse statistique de discours », dans : *9èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, JADT 2008, 2008.

34. Voir RATINAUD *et al.*, « Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017 », *op. cit.*, p. 178.

35. Voir *ibid.*, p. 178.

36. La méthode Alceste ou Reinert est directement rattachée à l'hypothèse des « mondes lexicaux », car elle l'implémente comme « méthodologie » dans Iramuteq. Pourtant, le logiciel et sa documentation ont tendance à le masquer, à le « neutraliser », car le positionnement épistémologique de la méthode n'y est guère explicité. Voir Jean-Édouard BIGOT, « Instruments, pratiques et enjeux d'une recherche numériquement équipée en sciences humaines et sociales », Thèse de doctorat, Compiègne : Université de Technologie de Compiègne, 2018, en ligne <<http://bibliotheque.utc.fr/EXPLOITATION/doc/IFD/2018COMP2426/instruments-pratiques-et-enjeux-d-une-recherche-numeriquement-equipee-en-sciences-humaines-et-social>> (visité le 06/01/2020), p. 283-284.

découpé en un ensemble de segments, appelés aussi « unités de contexte ». La taille des segments est paramétrée lors de l’indexation du corpus par Iramuteq³⁷.

Voici un exemple d’un segment de texte, tel qu’Iramuteq l’a découpé :

le héros, incarné par François ce professeur d’Université grand connaisseur de Huysmans dont il cite les romans et le cheminement intellectuel à chaque étape de sa propre interrogation se voit exclu de l’Université puis petit à petit sollicité à condition d’accepter sa conversion à l’Islam. (id 1736, S)

La méthode aboutit à un tableau constitué par le croisement du vocabulaire avec une segmentation du corpus : Le tableau de données contient les différents segments de texte en lignes et les mots pleins en colonnes. Chaque case du tableau donne une information sur la présence ou l’absence d’un mot (en colonne) dans un segment de texte (en ligne) :

	Vocabulaire 1	Vocabulaire 2
Classe 1 de segments de texte	Tableau 1 (contient les présences)	(contient les absences)
Classe 2 de segments de texte	(contient les absences)	Tableau 2 (contient les présences)

TABLE 5 – Classification descendante hiérarchique : Tableau binaire en deux sous-tableaux diagonaux

L’objectif est l’identification d’une classe 1 de segments de texte essentiellement associés à un vocabulaire 1 et d’une classe 2 de segments de texte essentiellement associés à un vocabulaire 2 afin de révéler la thématique qui se laisse reconstruire à partir du vocabulaire distinct selon la répartition dans les classes.

Voici l’exemple du segment ci-haut, avec les mots pleins, que la classification a identifiés comme spécifiques (ou caractéristiques) pour la classe 1, marqués en gras. Ces mots reviennent souvent dans d’autres segments classés dans la même classe et correspondent donc à un vocabulaire 1 :

le **héros**, incarné par **François** ce professeur d’**Université** grand connaisseur de **Huysmans** dont il cite les romans et le **cheminement intellectuel** à chaque **étape** de sa propre **interrogation** se voit **exclu** de l’**Université** puis petit à petit **sollicité** à **condition** d’**accepter** sa **conversion** à l’**Islam**. (id 1736, S)

Le vocabulaire de cette classe 1 inclut donc entre autres « François », « Université », « conversion » et « Islam ». Ces termes sont caractéristiques pour les critiques portant sur *Soumission* et n’apparaissent pas dans les critiques des deux

37. Dans cette étude, un segment est déterminé sur un critère de taille lié au nombre d’occurrences (mots) qu’il contient. Sachant qu’il est tenu compte de la ponctuation. Iramuteq cherche le meilleur rapport entre taille et ponctuation, avec l’objectif d’obtenir des segments de tailles homogènes et en respectant le plus possible la structure de la langue. Dans cette étude, un segment de texte contient environ 40 occurrences par segment.

autres ouvrages ; cela indique donc que cette classe 1 regroupe des segments issus de critiques portant sur *Soumission*.

Un autre segment classé dans la classe 2 à cause de mots correspondants à un vocabulaire 2 se présente comme ceci :

Mikaël Blomkvist et **Lisbeth Salander** sont deux **personnages** très **attachants** et **découvrir** la **Suède** et sa société à travers cette **intrigue passionnante** est également très **intéressante**. Le **rythme** du **début** du livre est assez **lent** car avant toute chose, l'auteur prend le temps de nous **présenter** minutieusement chacun des deux **personnages principaux**. (id 933, M)

Le vocabulaire de cette classe 2 inclut donc entre autres « Mikaël Blomkvist », « Lisbeth Salander », « Suède », des termes qui sont caractéristiques pour les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

Ces deux classes sont le résultat de la première étape de classification. Ensuite, l'analyse se poursuit sur le plus grand des deux sous-tableaux (en nombre de lignes = nombre de segments) et continue ce processus itératif jusqu'à obtenir le nombre de classes terminales paramétré au préalable. Ces classes obtenues sont décrites à partir du lexique qui les caractérise (vocabulaire 1, vocabulaire 2, vocabulaire 3, etc.), c'est-à-dire les mots pleins qui « sont significativement surreprésentés dans la classe si on la compare à l'ensemble des autres classes (sur la base d'un Chi2)³⁸. » Le processus de classification consiste à réunir les segments de texte qui ont tendance à contenir les mêmes mots.

La classification produit donc un ensemble structuré de classes de mots (listes) et de segments de texte représentatifs de chaque classe. Les classes de mots dégagent ainsi les différentes thématiques abordées dans l'échantillon, afin d'aboutir à un résumé du contenu typique d'une critique en ligne.

Iramuteq génère deux résultats de classification : un dendrogramme accompagné d'un résumé et les profils des classes. Les lecteurs et lectrices s'intéressant aux profils des classes, leurs descriptifs et leurs résultats – ou voulant comprendre, voire reproduire la démarche – sont invités à consulter l'Annexe B (p. 529).

Deux classifications ont été entreprises pour l'étude présente. La première classification a employé le paramétrage par défaut³⁹ d'Iramuteq, notamment le nombre de classes terminales fixé à 5 et le nombre minimum de segments de texte par classe fixé à 10. Regardons le dendrogramme qui illustre cette classification :

38. RATINAUD *et al.*, « Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017 », *op. cit.*, p. 190.

39. Paramétrage : lemmatisation, paramètres des clés – formes actives = adjectifs formes non reconnues, nom commun, verbe –, dictionnaire d'indexation ; classification : simple sur segments de texte, taille de rst1 : 12, taille de rst2 : 14 (les deux chiffres des tailles sont laissés par défaut car ils ne sont pas pris en compte pour une classification simple sur segments de texte), nombre de classes terminales de la phase 1 : 5, nombre minimum de segments de texte par classe : 10, nombre minimum de formes analysées : 4600, méthode de svd : irlba.

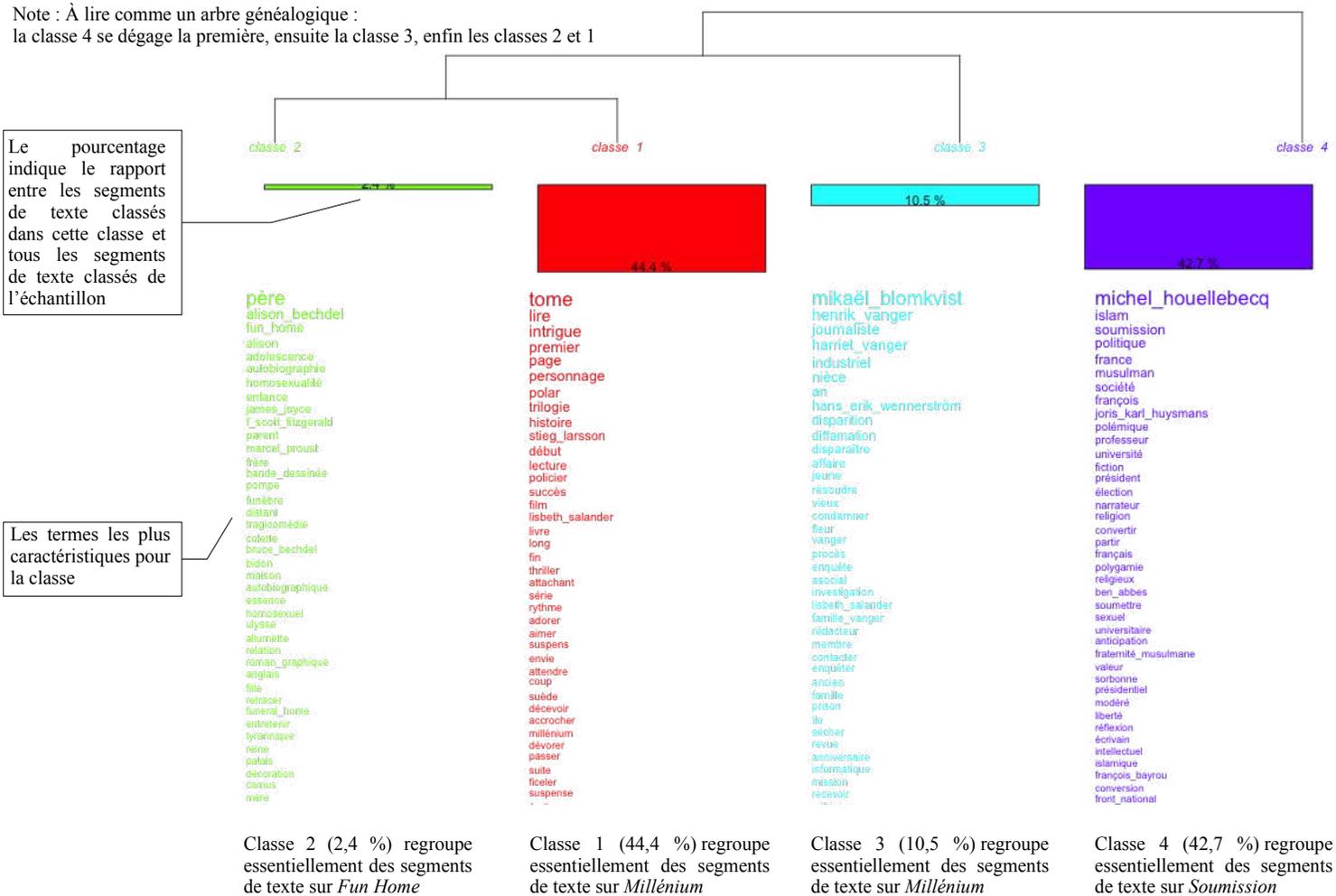


Fig. 34 – Première classification – Dendrogramme à 4 classes généré par Iramuteq

Le dendrogramme se lit comme un arbre généalogique en partant du haut. On est ainsi amené à distinguer deux grands « mondes lexicaux » qui se subdivisent en une classe (la classe 4 à droite) et trois classes (les classes 1, 2 et 3 à gauche). En étudiant les termes et les segments caractéristiques associés à chacune des classes, on peut déduire sur quel ouvrage portent les critiques dont sont issues les termes et segments⁴⁰.

La classe 4 est la première à se dégager et elle s'organise autour des termes employés pour la description de l'ouvrage *Soumission*. Ensuite, se dégage la classe 3, qui s'organise autour des termes décrivant le contenu de l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Enfin, les classes 1 et 2 se séparent : la classe 2 regroupe les termes décrivant l'ouvrage *Fun Home*. La classe 1 s'organise autour de termes du lexique de l'analyse littéraire décrivant *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, mais aussi de termes évoquant une expérience de lecture.

La classification a eu pour conséquence de séparer les segments, confirmant la variation de nature des registres lexicaux en fonction de l'ouvrage critiqué. La variation des registres lexicaux s'explique par la présence des résumés des ouvrages dans les critiques. Les classes 1 et 4 contiennent un très grand nombre de segments comme indique le pourcentage noté : 44,4 % des segments classés pour la classe 1 et 42,7 % des segments classés pour la classe 4. En étudiant les segments, on peut constater que les contenus de ces deux classes sont encore très hétérogènes et empêchent une bonne interprétation. Pour permettre une interprétation du contenu des classes et ainsi du contenu des critiques, il est alors judicieux de relancer une classification hiérarchique descendante avec un paramétrage différent.

Comme on « peut définir la coupure du dendrogramme en déterminant à l'avance le nombre de classes dans lesquelles on désire répartir l'ensemble des éléments à classer⁴¹ », la variation de cette variable (nombre de classes) a été testée sur l'échantillon. Pour obtenir un classement plus nuancé, la classification hiérarchique descendante est relancée en testant avec un paramétrage différent pour deux variables : le nombre de classes et le nombre de segments de texte par classe. En faisant varier le nombre de classes terminales de la phase 1 de 5, 10, 15 à 20 classes et le nombre minimum de segments de texte par classe de 10, 20, 30, 40 à 50 segments de texte, on obtient des classifications très différentes les unes des autres.

La deuxième classification retenue pour cette étude présente une répartition de classes, dont le nombre est supérieur à celui de la première classification, sans pour autant provoquer leur segmentation en unités trop petites, et regroupant

40. Les lecteurs et lectrices s'intéressant aux dix premiers termes caractéristiques et aux trois segments les plus caractéristiques associés à une classe pour cette première classification sont invités à consulter l'Annexe B.1, p. 529.

41. Ludovic LEBART et André SALEM, « La classification automatique des formes et des textes », dans : *Statistique textuelle*, Paris : Dunod, 1994, en ligne <<http://ses-perso.telecom-paristech.fr/lebart/ST.html>> (visité le 23/02/2019), p. 115.

moins de 2 % des segments. Ce cas arrive si le paramétrage prévoit trop de classes et trop peu de segments de texte par classe.

Le paramétrage de la deuxième classification a fixé le nombre de classes terminales de la phase 1 du calcul à 15 classes et le nombre minimum de segments de texte par classe à 15 segments. Le calcul selon ce paramétrage a abouti à une classification de 99,10 % des segments qui sont classés en 10 classes⁴².

Le dendrogramme permet d'illustrer la classification obtenue en affichant l'imbrication des classes et leurs termes caractéristiques. Le dendrogramme (voir figure 35, p. 282) est généré par Iramuteq à partir de la classification hiérarchique descendante. Les termes listés sous chacune des classes sont les termes les plus spécifiques de la classe. Ces termes sont également les premiers termes affichés dans les profils des classes respectifs.

Regardons le dendrogramme de la deuxième classification : Le dendrogramme se lit comme un arbre généalogique en partant du haut. On est ainsi amené à distinguer deux grands registres lexicaux qui se subdivisent en quatre classes à gauche (classes 5, 6, 7 et 8) et six classes à droite (classes 1, 2, 3, 4, 9 et 10)⁴³. À partir du dendrogramme, ainsi que des profils des classes qui permettent un retour au texte par l'accès aux segments de texte caractéristiques de la classe, on peut tenter une description des classes et ainsi du contenu pour dégager les grandes thématiques qui traversent l'échantillon. On a annoté le dendrogramme avec les cadres pointillés (à gauche) indiquant quelles classes sont associées à quel ouvrage suite à notre analyse des termes et des segments caractéristiques et avec les « titres » des classes (en bas) qui sont le résultat de notre interprétation des contenus des classes et qui servent à résumer leur contenu en mots-clés. L'interprétation de cette deuxième classification hiérarchique descendante est exposée dans la section 12.3 (p. 363).

42. Les lecteurs et lectrices s'intéressant aux profils des classes, leurs descriptifs et leurs résultats sont invités à consulter l'Annexe B.2, p. 540.

43. Les lecteurs et lectrices s'intéressant aux dix premiers termes caractéristiques et aux trois segments les plus caractéristiques associés à une classe sont invités à consulter l'Annexe B.2.2, p. 544. Le choix de limiter la présentation à dix termes et trois segments se justifie par le fait que la suite des termes est visible sur le dendrogramme et que le contenu de trois segments suffit à illustrer l'interprétation sans que ça devienne gratuitement répétitif.

Note : À lire comme un arbre généalogique. Deux « mondes lexicaux » se distinguent : classes 5 - 8 contre classes 1 - 4, classe 9 et classe 10

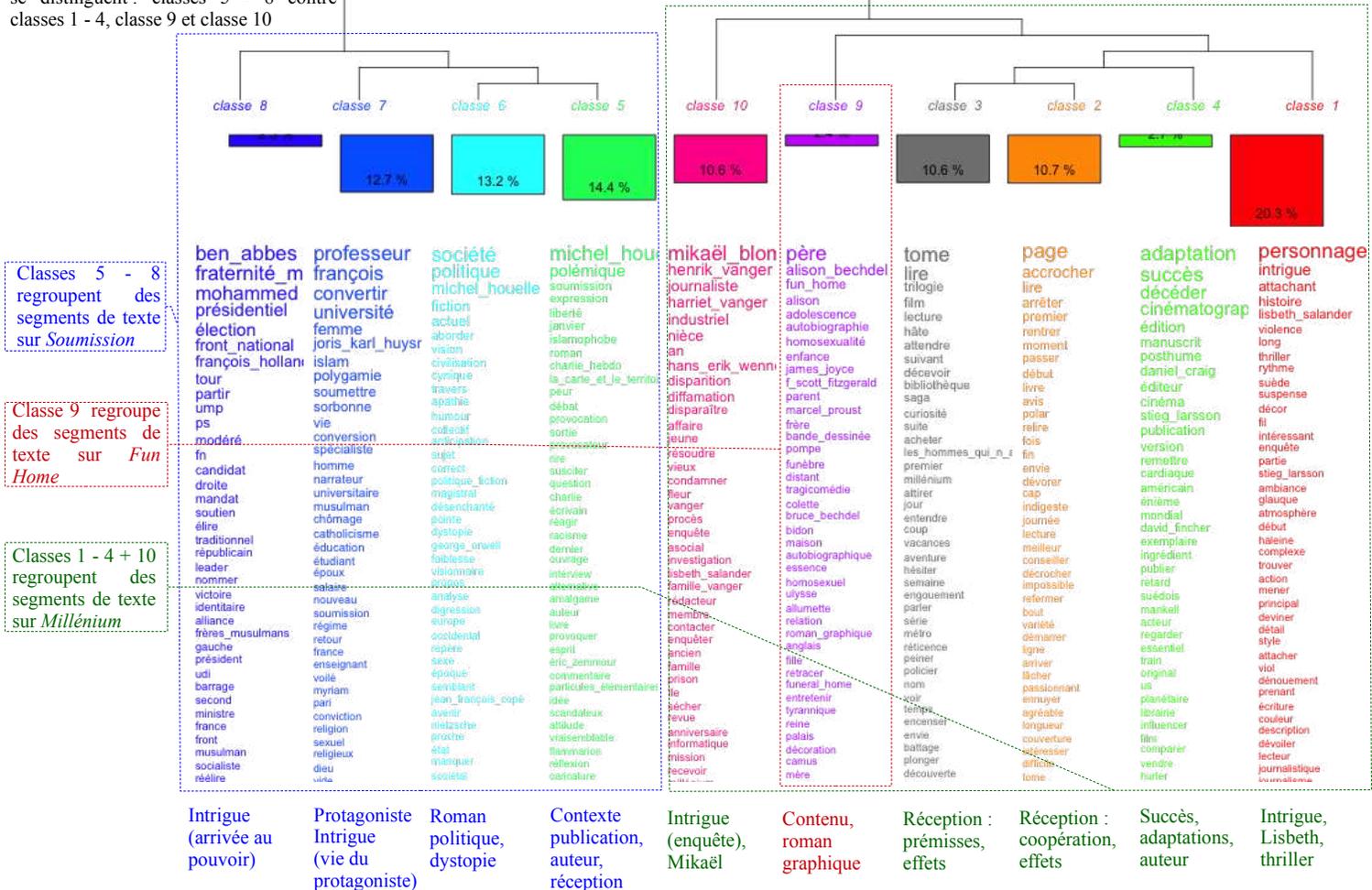


Fig. 35 – Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq

Chapitre 9

Production d'une liste de termes annotés

Outre une analyse de l'échantillon selon une approche statistique¹ et une approche par le contenu², ainsi que par Iramuteq³ – présentées dans la quatrième partie – une approche par des termes indiquant une expérience de lecture⁴ a été parallèlement entreprise – également présentée dans la même partie. Pour cette approche, une liste de termes annotés a été produite. Ce chapitre retrace l'obtention, le traitement, l'annotation de cette liste de termes, ainsi que la confrontation des notions d'annotation au modèle de la lecture⁵ du projet de recherche READ-IT⁶. Cette confrontation a entraîné une révision des notions d'annotation, dont la version finale est indiquée en sous-section 9.3.2 (p. 289).

9.1 Obtention d'une liste de termes

Comme indiqué dans le chapitre 8 sur Iramuteq, le logiciel produit quatre listes de termes après la lemmatisation et l'application de clés d'analyse⁷ : les listes **Total**, **Hapax**, **Formes actives** et **Formes supplémentaires**. Pour obtenir la totalité des termes, les listes **Total** (contenant 4 591 termes) et **Hapax** (contenant 3 268 termes) sont à combiner, car la liste **Total** n'inclut pas les hapax. Ainsi on obtient une liste avec 7 859 termes qui contient tous les termes apparaissant dans les textes de l'échantillon d'analyse.

1. Voir chapitre 10, p. 303.

2. Voir chapitre 11, p. 329.

3. Voir chapitre 12, p. 357.

4. Voir chapitre 13, p. 388.

5. Voir VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.*

6. Comme indiqué dans la section 1.5 (p. 103) lors de la présentation du projet READ-IT, l'objectif de celui-ci est de développer une base de données – rassemblant des témoignages de lecture – et des outils d'annotation pour identifier, décrire et explorer des expériences de lecture. Pour la création de ces outils automatiques et manuels, il est nécessaire d'établir un modèle de la lecture – traduit en schéma/modèle de données – et un guide d'annotation pour les futurs annotateurs.

7. Voir section 8.2 (p. 261) et section 8.5 (p. 268).

Iramuteq exporte les deux listes en question au format CSV. Après une combinaison des deux listes dans un seul fichier, ce document a été légèrement modifié en ajoutant une ligne de titre pour les trois colonnes : **Terme**, **Occ.** pour le nombre d'occurrences et **Cat.** pour les catégories grammaticales indiquées par Iramuteq.

9.2 Importation dans la base de données et traitement

Suite à ce premier traitement, le nouveau fichier a été importé dans la base de données MySQL. Cette nouvelle table nommée `termes_experience_lecture`⁸ a connu un deuxième traitement préliminaire par l'ajout de nouvelles colonnes pour annoter les termes (voir table 6, ci-dessous).

Nom de la colonne	Nature	Description
id	int(11)	identifiant incrémenté automatiquement dès la saisie d'une nouvelle ligne d'entrée
Terme	varchar(255)	terme lemmatisé issu de l'échantillon
Occ.	int(11)	nombre d'occurrence du terme
Cat.	varchar(255)	catégorie grammaticale proposée par Iramuteq
Contextes	text	notes sur les contextes du terme
Ouvrages	varchar(255)	titres des ouvrages auxquels le terme est lié
Exp_lecture	text	notions liées à un élément d'une expérience de lecture

TABLE 6 – Colonnes de la table `termes_experience_lecture` dans la base de données lors de l'importation

Une fois la table établie, un troisième traitement préliminaire a été fait en supprimant des termes à ne pas retenir pour la production d'une liste de termes annotés. Comme les entrées de la table pouvaient être filtrées par leur numéro id, les termes, les occurrences ou les catégories grammaticales, il a été décidé de supprimer les termes des catégories grammaticales qui ne promettaient pas d'avoir un lien avec une expérience de lecture : toutes les formes sauf celles appartenant aux catégories des adjectifs (adj), des adverbes (adv), des noms (nom), des noms non reconnus (nr), des onomatopées (ono) et des verbes (ver) ont été supprimées. Les formes non reconnues (nr) et les onomatopées (ono) ont été retenus dans un premier temps, car Iramuteq y avait faussement classé par exemple « alerte » (ono) et « chapitrage » (nr).

8. La version finale du fichier de la table `termes_experience_lecture.csv` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

9.3 Annotation

Une fois la table correctement préparée, les termes ont été examinés et, le cas échéant, ils ont été annotés. En général, l'annotation désigne l'action d'annoter qui consiste à joindre des notes ou des commentaires à un texte, pour donner une information sur une ressource. À l'ère du numérique, l'annotation trouve aussi son application par exemple dans le domaine du web sémantique⁹ et de l'apprentissage automatique¹⁰. Dans le cas de cette thèse, l'annotation aide à classer et structurer les termes en leur associant des notions désignant des éléments d'une expérience de lecture. Ces notions sont utilisées comme des étiquettes qui sont attribuées aux termes. L'annotation repose sur le *tagging* (étiquetage) pour marquer et classer les données (les termes). La tâche d'annotation a des aspects associatifs et interprétatifs selon que le contenu des énoncés exprime implicitement ou explicitement un élément d'une expérience de lecture.

Chaque terme a été considéré l'un après l'autre en ayant recours au concordancier de l'échantillon d'analyse dans Iramuteq. Proposant un « découpage rapide de l'espace d'intersection recherché¹¹ », le concordancier permet de voir le terme

9. Dans le domaine du web sémantique (ou toile sémantique mettant en œuvre le web des données consistant à lier et structurer l'information sur Internet en partageant, réutilisant et rendant les données lisibles par la machine), l'annotation est sémantique ; elle consiste à lier le contenu d'un texte à des entités dans une ontologie : les mots d'un document sont étiquetés avec un lien qui pointe vers une description sémantique ou avec un identifiant unique qui sert à désambiguïser le mot, par exemple via Wikidata.

10. Dans le cas de l'apprentissage automatique, l'annotation sert par exemple à attribuer des étiquettes aux données (images, textes, vidéos, etc.). Ces étiquettes, lisibles par la machine, aident la machine à extraire des tendances dans les données pour développer et améliorer par exemple un algorithme de reconnaissance. Dans le cadre du projet READ-IT, l'annotation des images doit par exemple aider la machine à apprendre à reconnaître un livre au lieu d'une brique. Voir aussi l'article de Janis Pagel *et al.* sur les différents objectifs d'annotation en sciences humaines et sociales et en linguistique computationnelle (Janis PAGEL *et al.*, « Annotation als flexibel einsetzbare Methode », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-006). Les auteurs et autrices distinguent entre une annotation exploratoire, conceptualisante, explicative ou orientée vers l'automatisation. L'annotation exploratoire accompagne une lecture d'un texte sans catégories préétablies et ressemble le plus à la manière de commenter dans les marges du texte en sciences humaines et sociales. L'annotation conceptualisante vise à améliorer les définitions des notions théoriques à partir des occurrences de ces mêmes notions dans d'autres textes. L'annotation explicative vise à annoter explicitement les éléments de textes qui servent de fondements à une interprétation. Ces annotations peuvent être sous forme de notes de bas de pages ou encore dans une forme lisible par des machines. L'annotation orientée vers l'automatisation sert à rassembler des données annotées de façon consistante pour entraîner et tester des outils d'annotation automatique. Ces quatre objectifs ne sont pas mutuellement exclusifs. L'annotation de l'étude présente est d'abord explicative, car elle sert de base à une description du contenu des critiques et lie les énoncés explicitement à une notion interprétative. Dans un deuxième temps, le corpus annoté pourra servir à améliorer les définitions des notions théoriques associées aux énoncés (annotation conceptualisante). Ceci demanderait un élargissement/une comparaison de l'échantillon avec d'autres échantillons annotés. Un élargissement de l'échantillon permettrait également de l'employer comme donnée pour entraîner un outil d'annotation automatique qui reconnaîtrait quelle notion à attribuer à des énoncés similaires (annotation orientée vers l'automatisation).

11. BÉHAR, *La littérature et son golem*, *op. cit.*, p. 195.

en question dans son segment de contexte, de la façon qu'Iramuteq a segmenté le corpus de textes¹². Ce retour au texte permet de désambiguïser les emplois du terme sélectionné. La première étape a consisté alors à décider si le terme était employé ou non dans le contexte d'une description d'une expérience de lecture. Selon ce critère, le terme a été supprimé ou gardé dans la table. De la liste de termes – comptant 7859 termes lors de son obtention via Iramuteq – 1 639 termes ont finalement été retenus. La deuxième étape a concerné l'annotation du terme dans la table. Dans la colonne **Contextes** ont été notés quelques exemples de contextes pour le terme, c'est-à-dire des (parties de) phrases relatives au thème de l'expérience de lecture. Dans la colonne **Ouvrages** ont été notés les ouvrages auxquels les critiques se réfèrent. Dans la colonne **Exp_lecture** ont été notées les notions dénotant un élément d'une expérience de lecture. L'ajout des notions a connu plusieurs étapes que l'on retracera dans les pages à venir.

9.3.1 Première phase d'annotation

Regardons de plus près les notions notées dans la colonne **Exp_lecture** lors de la première phase d'annotation : Ces notions émanent des discussions et travaux dans le cadre du projet READ-IT pendant la phase de développement du modèle de données¹³, auquel on a fait référence en section 1.5 lors de la présentation du projet READ-IT et auquel on va revenir en sous-section 9.3.2 lors de la confrontation de la première annotation de l'étude présente aux schémas d'annotation développés ultérieurement pour READ-IT et qui ont donné lieu à des adaptations de l'annotation de l'étude présente. Les notions présentées ici constituent alors une étape intermédiaire. Six notions ont été utilisées lors de cette première phase : *prémisse*, *médium*, *contenu*, *processus*, *effet* et *sujet lecteur*. L'annotation prend en compte la lecture comme action impliquant un acteur (*lecteur sujet*), un moyen d'action (*médium*), un objectif d'action (*contenu*) et une interaction entre eux qui est précédée par les dispositions et états d'esprit du lecteur ou de la lectrice (*prémises*). L'action est située dans un *processus* de lecture. Les brèves explications des notions ci-dessous, valables que dans le cadre de l'étude présente, ont été déduites des exemples trouvés dans l'échantillon, et ne correspondent pas aux définitions qui ont été élaborées au fur et à mesure dans le cadre de READ-IT :

12. Pour la segmentation du texte, voir note 23 (p. 251). En l'occurrence, les segments ont été déterminés sur le critère de taille de 40 occurrences qu'ils contiennent.

13. Voir VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.*

- *Prémisse* désigne les dispositions et états d'esprit du lecteur ou de la lectrice avant son expérience de lecture, par exemple « adepte », « challenge » ou « curieux ».
- *Médium* se réfère aux supports de lecture, tels qu'un livre imprimé, une liseuse ou un livre audio ou bien à un terme décrivant plus précisément l'objet manipulé pendant l'expérience de lecture, par exemple « brique » et « volumineux ».
- *Contenu* ne se réfère pas au contenu, proprement dit, en tant que l'histoire racontée mais aux termes plus théoriques comme « antihéros », « intrigue », « dichotomie », etc. pour tenir compte des références théoriques et de la compétence des lecteurs et lectrices d'en proposer une analyse littéraire.
- *Processus* est associé aux termes décrivant l'acte de lecture, par exemple « aspirer », « relecture » ou « persévérer ».
- *Effet* regroupe les termes associés aux résultats comme les émotions, les valeurs esthétiques, le jugement, mais aussi les réactions ou activités motivées par la lecture, par exemple « vraisemblable », « vibrer » ou « récréatif ».
- *Sujet lecteur* est associé aux termes nous apprenant plus sur le lecteur ou la lectrice, par exemple « novice », « amateur » ou « bibliothécaire ».

Lors de l'analyse de la liste de termes annotés¹⁴, il s'est avéré judicieux d'appliquer une catégorisation ultérieure aux termes des notions *contenu*, *processus* et *effet*. Les catégories ont été alors décidées et développées au fur et à mesure de l'analyse de la liste de termes pour la rendre plus facilement manipulable. Les catégories ont été alors créées à partir de l'analyse de l'échantillon et non au préalable pendant la première phase de création des colonnes dans la table de la base de données. Les colonnes de la table complétée comprennent les ajouts `Contenu_Precision`, `Processus_Precision` et `Effet_Precision` (voir table 7, p. 288).

14. Voir chapitre 13, p. 388.

Nom de la colonne	Nature	Description
id	int(11)	identifiant pérenne incrémenté automatiquement dès la saisie d'une nouvelle ligne d'entrée
Terme	varchar(255)	terme lemmatisé issu de l'échantillon
Occ.	int(11)	nombre d'occurrence du terme
Cat.	varchar(255)	catégorie grammaticale proposée par Iramuteq
Contextes	text	notes sur les contextes du terme
Ouvrages	varchar(255)	titres des ouvrages auxquels le terme est lié
Exp_lecture	text	notions liées à un élément d'une expérience de lecture
Contenu_Precision	text	catégories : inter(textuel)/interprétation/intrigue/personnage/structure/style
Processus_Precision	text	catégories : activité/coopération/vitesse
Effet_Precision	text	catégories : action/avis/émotion/état d'esprit/résultat

TABLE 7 – Colonnes de la table `termes_experience_lecture` dans la base de données – première catégorisation

Comme un terme peut être utilisé dans des contextes divers, plusieurs notions et ensuite catégories peuvent lui être associées pour tenir compte de la variété des contextes d'emploi. La liste intermédiaire contient 1 639 termes annotés – par l'ajout des notions et des catégories comme « étiquette » dans la colonne `Exp_lecture` – sur les 7 859 exportés suite à l'indexation et la lemmatisation de l'échantillon d'analyse par Iramuteq¹⁵. Voici la répartition des termes selon la notion qui leur est associée :

- sujet lecteur : 56
- prémisses : 204
- médium : 9
- contenu : 105
- processus : 251
- effet : 1 290

9.3.2 Deuxième phase d'annotation – Confrontation avec le modèle de données et le guide d'annotation de READ-IT

Un modèle de données¹⁶ est développé dans le cadre du projet READ-IT¹⁷ pour le développement de la base de données et des outils d'annotation. Ce modèle est développé à partir de théories de lecture, d'études sur la lecture et d'analyses des sources. Il rassemble plus de notions que celles présentées dans cette section 9.3 sur l'annotation de l'étude présente. Ce qu'on a appelé notions (les étiquettes d'annotation) pour l'étude présente est désigné comme « classes » dans le modèle de données READ-IT. Une classe désigne une entité, représentant un concept/une notion en tant qu'abstraction. Un modèle de données représente des classes d'entités et leurs relations et décrit par exemple la manière dont sont représentées les données dans la base de données. La figure 36 (p. 290) présente les classes du modèle de la lecture READ-IT sous forme d'un schéma développé dans le cadre du projet.

15. Voir section 8.5 (p. 268) pour la démarche d'indexation et de lemmatisation et section 9.1 (p. 283) pour la production de la liste.

16. Voir VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.*; La dernière version du modèle de données sous forme d'ontologie est disponible sur Github : ANTONINI *et al.*, *Reading Experience Ontology (REO)*, *op. cit.*

17. Voir section 1.5, p. 105.

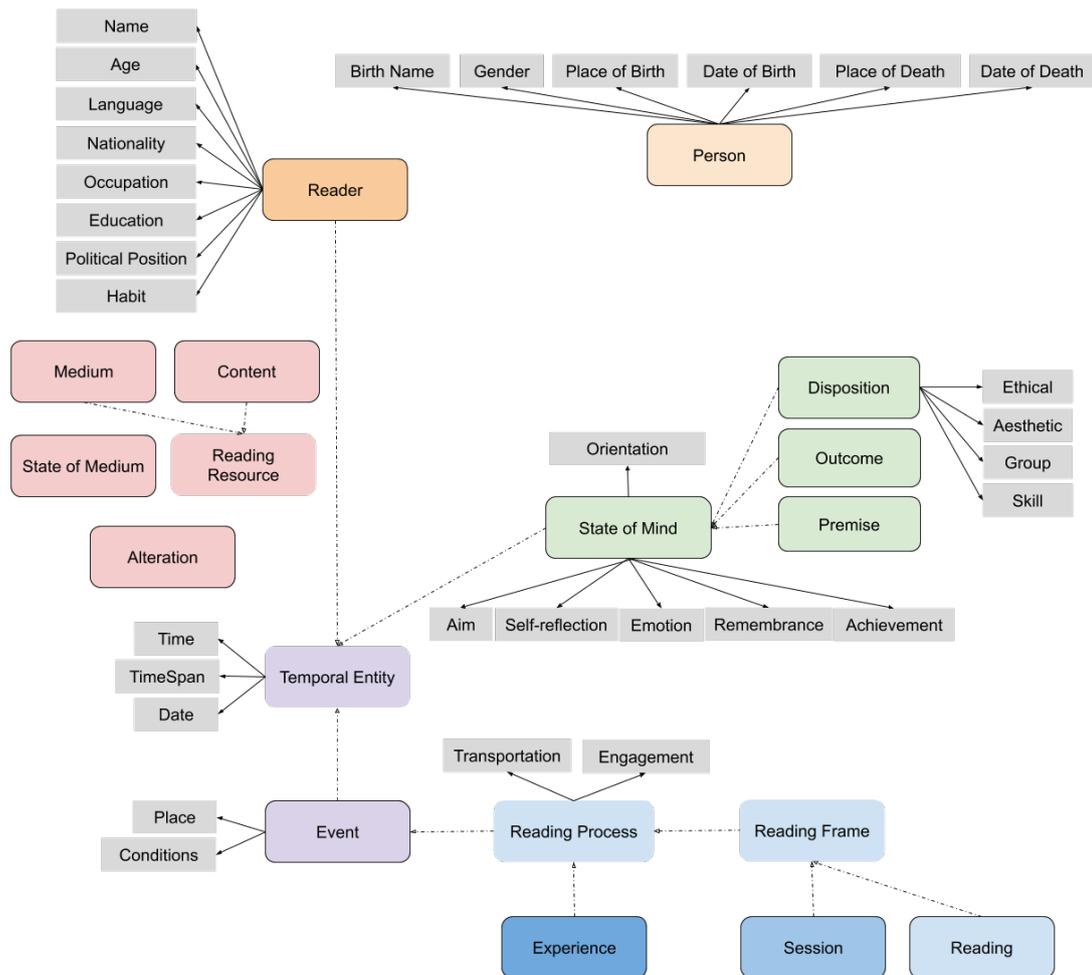


Fig. 36 – Schéma des classes du modèle de données READ-IT
 (Source : François VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, p. 21)

Cette étude a été partiellement conduite en parallèle au projet READ-IT sans toutefois le suivre de manière stricte, car le projet est en cours de développement. Bien qu'on retrouve certaines notions d'annotation parmi les représentations du modèle READ-IT, on constate que quelques classes ou propriétés de classes (classification en catégories pour l'étude présente) ne trouvent pas d'équivalent.

Regardons quelques exemples : La classe *Person*¹⁸ ne trouve pas de cible dans l'échantillon à annoter, car une étude des profils de lecteurs et lectrices aurait été nécessaire pour compléter les données de l'échantillon sans toutefois promettre un résultat concluant en raison des renseignements très hétérogènes et incomplets à trouver sur les profils. Pareil pour la classe de *Reader*¹⁹ qui englobe beaucoup plus d'informations que la notion de *sujet lecteur*, car on n'a pas essayé d'en savoir plus sur le niveau d'éducation, le positionnement politique ou l'occupation des lecteurs et lectrices. Toujours à propos du *Reader*, on n'a pas non plus associé le terme « je » à la notion *sujet lecteur*, comme le modèle le prévoit pour la classe *Reader*. Premièrement, ceci s'explique par le fait que le « je » dans notre échantillon d'étude correspond au lecteur ou à la lectrice, ce qui n'est pas toujours le cas dans les sources qui sont confrontées au modèle READ-IT. Deuxièmement, l'annotation de l'échantillon s'est faite par terme et non par extrait de texte comme c'est le cas pour READ-IT. Le modèle READ-IT prévoit alors la possibilité d'annoter le plus d'éléments possibles d'un extrait.

Alors que *Reading Process*²⁰ est plutôt considéré comme une classe abstraite dans le modèle READ-IT, dans l'étude présente des termes ont été directement annotés avec *Processus* lors de la première phase d'annotation. Ces termes indiquent une activité de lecture qui ensuite fera l'objet d'une catégorisation en rythme, participation, difficulté. Plus bas, nous allons voir que cette notion et ces catégories supplémentaires ont dû être revues suite à l'élaboration d'un guide d'annotation READ-IT. La notion *effet* n'apparaît pas comme classe dans le modèle READ-IT, car elle englobe plus que la classe *State of Mind* et sa propriété *Outcome*²¹. Elle a regroupé des catégories telles que *avis*, *action*, *résultat* et *état d'esprit* dans cette première phase d'annotation.

Suite à la production du modèle de données du projet READ-IT, un guide d'annotation²² pour les futurs annotateurs a été élaboré. Lors d'une révision en décembre 2019 de ce guide, il s'est avéré nécessaire de remplacer la notion de *State of Mind* (*État d'esprit*) par *Reader-Response* (*Réception*) pour des raisons de conformité avec les concepts des théories de la lecture (voir figure 37 pour le schéma d'annotation READ-IT, p. 292).

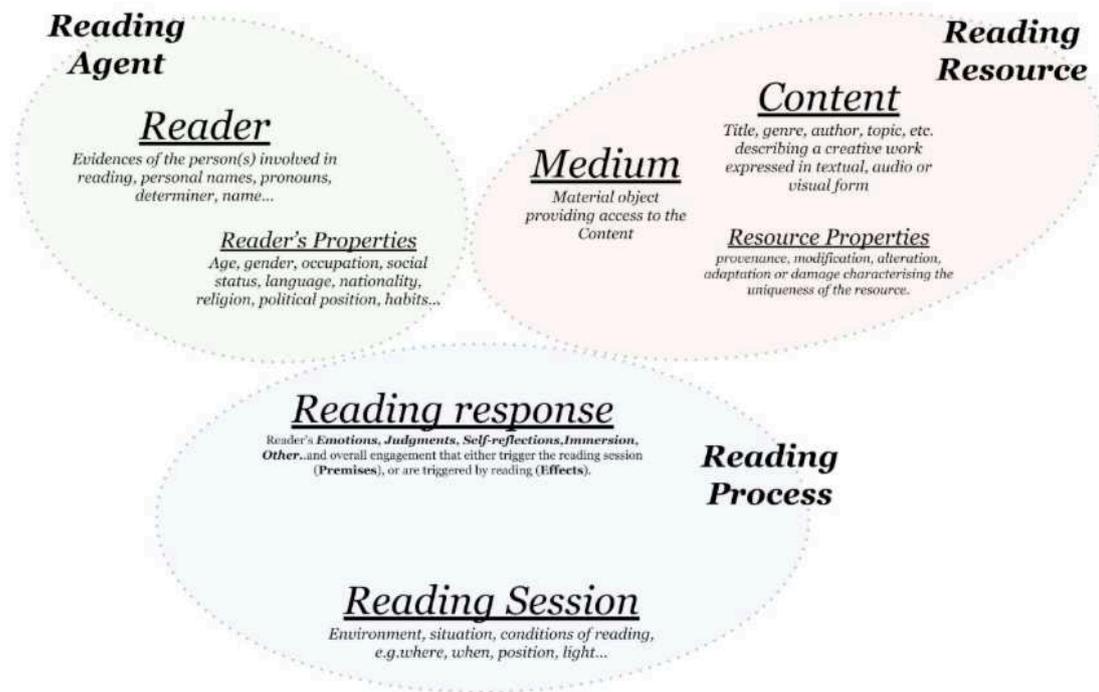
18. Voir VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.*, p. 9-12.

19. Voir *ibid.*, p. 9-12.

20. Voir *ibid.*, p. 21.

21. Voir *ibid.*, p. 14.

22. OUVRY-VIAL et MORCRETTE, « Short Annotation Guide », *op. cit.*



Schema for the annotation of reading experiences

Fig. 37 – Schéma pour l'annotation des expériences de lecture – READ-IT
(Source : Brigitte OUVRY-VIAL et Quentin MORCRETTE,
Short Annotation Guide, p. 1)

La confrontation au modèle de données et du guide d'annotation révisé du projet READ-IT des notions de l'étude présente a entraîné une mise à jour des annotations faites à sa liste de termes et la table `termes_experience_lecture` a été modifiée pour en tenir compte. Regardons les modifications et les résultats de cette deuxième phase d'annotation de l'étude présente : Les termes annotés avec les notions *prémisse*, *état d'esprit* et *effet* sont regroupées sous *réception*. Les termes annotés avec cette notion font ensuite l'objet d'un deuxième classement en *prémisse* et *effet*. L'ancienne notion *état d'esprit* a été supprimée. Certains termes annotés avec *processus* sont désormais annotée avec *réception*, s'ils indiquent la coopération entre texte et lecteur ou lectrice, ainsi que les niveaux de difficulté rencontrés lors de la lecture. D'autres termes annotés avec *processus* qui indiquent le début, le déroulement ou la fin de l'activité de lecture sont désormais annotés avec *session* de lecture. Cette mise à jour a nécessité d'ajouter les colonnes `Réception_Precision`, `Premisse_Precision`, `Coopération_Precision` et `Effet_Precision` à la table `termes_experience_lecture` (voir table 8, p. 293).

Nom de la colonne	Nature	Description
id	int(11)	identifiant pérenne incrémenté automatiquement dès la saisie d'une nouvelle ligne d'entrée
Terme	varchar(255)	terme lemmatisé issu de l'échantillon
Occ.	int(11)	nombre d'occurrence du terme
Cat.	varchar(255)	catégorie grammaticale proposée par Iramuteq
Contextes	text	notes sur les contextes du terme
Ouvrages	varchar(255)	titres des ouvrages auxquels le terme est lié
Exp_lecture	text	notions liées à un élément d'une expérience de lecture
Contenu_Precision	text	catégories : structure/intrigue/personnage/inter(textuel)/interprétation
Reception_Precision	text	catégories : disposition/prémisse/rythme/coopération/effet
Premisse_Precision	text	catégories : mode d'accès/motivation/réticence
Cooperation_Precision	text	catégories : immersion/distance/facilité/difficulté
Effet_Precision	text	catégories : avis/émotion/impact

TABLE 8 – Colonnes de la table `termes_experience_lecture` dans la base de données – deuxième catégorisation

La version finale de la table `termes_experience_lecture` – rendue disponible²³ – contient 1 639 termes, dont 86 termes sont annotés avec plusieurs notions. Voici la répartition finale des termes selon la notion qui leur est associée :

- sujet lecteur : 52
- médium : 9
- session : 33
- contenu : 130
- réception : 1 501

On remarque le nombre élevé des termes associés à *réception* qui englobe les *dispositions* du lecteur ou de la lectrice, les *prémises* de lecture, le *rythme* de lecture, la *coopération* entre texte et lecteur ou lectrice et les *effets* de lecture. Ces termes sont susceptibles de nous livrer un certain nombre d'indices quant aux réponses à donner à notre questionnement : ces lecteurs et lectrices, pourquoi et comment lisent-ils ? Comment et quels effets de la lecture évoquent-ils ?

Le schéma des notions et des catégories illustre les éléments d'une expérience de lecture qui sont annotés dans l'étude présente (voir figure 38, p. 295).

Il semble évident qu'une étude, telle qu'elle est présentée ici, gagne à suivre les propositions de READ-IT en tirant bénéfice d'un certain nombre d'avantages : le modèle de données pour annoter les témoignages d'expériences de lecture, les outils en cours de développement – de l'intégration de l'échantillon comme source d'annotation dans la base de données jusqu'à la récupération du classement des données annotées, en passant par l'annotation automatique et l'utilisation de l'outil d'annotation manuelle.

23. Le fichier de la table `termes_experience_lecture.csv` est disponible en ligne : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

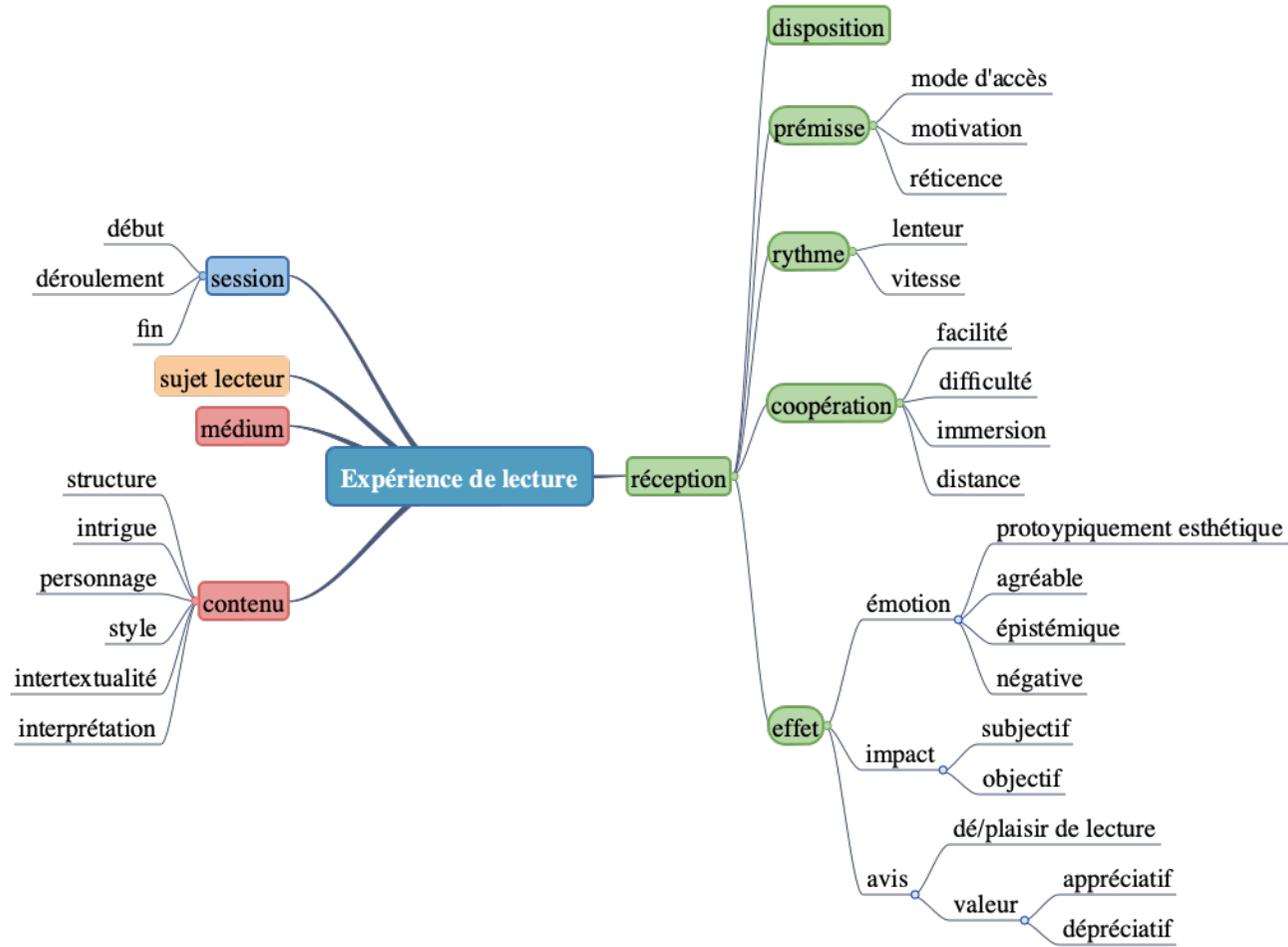


Fig. 38 – Schéma pour l’annotation d’une expérience de lecture dans le cadre de l’étude présente

Conclusion de la troisième partie

L'objet de cette troisième partie était de présenter les données et la méthodologie de cette étude. Le chapitre 6 (p. 231) sur l'échantillon de critiques a traité la collecte et le traitement des données depuis des fichiers CSV vers une base de données MySQL. Avant le début de la collecte manuelle, il s'est avéré judicieux de construire une base de données, c'est-à-dire de prendre des décisions quant à sa structuration en colonnes, créant des espaces d'accueil pour les données collectées. Cette étape est d'autant plus importante lors d'une collecte manuelle qu'elle évite la répétition des tâches pour inclure des données laissées de côté au préalable. On a présenté la collecte des critiques Babelio et de leurs métadonnées entre mars 2015 et novembre 2016 et on a détaillé les traitements que ces données avaient subies. Cette première étape s'est faite d'abord dans un tableur pour tester la structuration de la future base de données.

Ensuite, on a rendu compte de la poursuite de la collecte des données dans une base de données MySQL, en expliquant les raisons de sa construction – stockage, consultation et interrogation – et le traitement des données à l'intérieur de cette base. La construction de la base de données et des colonnes dans les tables de la base de données a été présentée. Après que la première base de données a été construite avec l'aide d'un informaticien, sa reconstruction nécessaire, au moyen d'autres logiciels, a permis de se familiariser avec ce genre d'exercice.

On a présenté une vue globale de l'échantillon de critiques en se basant sur les métadonnées collectées. L'échantillon de critiques contient 847 critiques publiées entre le 21 décembre 2007 et le 26 novembre 2016 sur les trois ouvrages de fiction choisis comme point de départ de la collecte. Pour compléter cette vue globale sur l'échantillon, des informations disponibles sur Babelio – par exemple les étiquettes ajoutées pour classer les ouvrages et le nombre et les titres des listes établies par les lecteurs et lectrices dans lesquelles les ouvrages ont été cités –, mais qui n'ont pas été collectées dans la base de données – car concernant les ouvrages en non les critiques –, ont été rajoutées et placées dans leurs contextes respectifs lors de cette présentation globale. L'interrogation de l'échantillon dans la base de données, réalisée dans le but de révéler la nature des données collectées (par exemple le nombre minimum, moyen et maximum de mots, commentaires et appréciations

reçus), a nécessité la définition de premières requêtes en langage SQL pour une approche statistique de l'échantillon.

Dans cette étude, l'échantillon de critiques est analysé selon une approche quantitative via des requêtes en langage SQL dans la base de données, ainsi qu'une double approche, quantitative et qualitative, via le text mining. Dans le chapitre 7 (p. 246) sur la préparation de l'échantillon au text mining, on a expliqué le text mining et les raisons de ce choix, présenté trois logiciels (TXM, Iramuteq, R.TeMiS) destinés au text mining et justifié le choix du logiciel Iramuteq. On a défini une requête SQL pour l'extraction des critiques choisies à l'analyse, à partir de la table `echantillon_analyse` dans la base de données, traité l'exportation de ces critiques vers le fichier à importer dans le logiciel Iramuteq et expliqué l'encodage du fichier et le balisage des critiques, qui sont nécessaires à leur traitement dans le logiciel de text mining Iramuteq.

Ainsi, ce chapitre 7 a rappelé les décisions qu'il a fallu prendre au préalable, comme le choix d'un logiciel, pour connaître le protocole de préparation d'un échantillon de données, destiné au text mining. Ensuite, il a présenté le déroulé des étapes de travail nécessaires à l'obtention d'un échantillon, préparé au text mining avec Iramuteq, à partir d'un échantillon premier, contenu dans une base de données.

Suite à la préparation de l'échantillon, on s'est intéressé dans le chapitre 8 (p. 259) aux étapes de l'utilisation du logiciel de text mining Iramuteq. On a traité l'importation du fichier `echantillon_original.txt` – contenant les 835 critiques – dans Iramuteq et on a présenté les résultats de la première indexation et de la lemmatisation des termes des critiques. Passant en revue ces résultats, on a constaté la nécessité de nettoyer les textes de critiques et de mettre à jour le dictionnaire utilisé lors de l'indexation. Cette mise à jour et le nettoyage conduisent à de meilleurs résultats lors de l'indexation du nouveau fichier nettoyé `echantillon_analyse.txt`. Le nettoyage et la mise à jour du dictionnaire étaient la meilleure façon de garantir la qualité des données produites par le text mining.

Les opérations itératives de la préparation de l'échantillon soulignent le caractère chronophage d'une analyse assistée par ordinateur dans le cadre d'études littéraires. En adoptant une telle méthodologie, il s'agit de rechercher, non un gain de temps mais plutôt une « approche moins lacunaire, en ce sens que les outils donnent à voir le texte dans son intégralité en s'intéressant à l'ensemble de ses éléments¹. » Cette méthodologie revendique « une forme d'objectivité [qui] tend à l'exhaustivité et à la reproductibilité des résultats². »

Le chapitre 8 a également retracé le lancement de trois analyses proposées par Iramuteq et leurs résultats obtenus, à savoir la liste des **Formes actives**, le nuage

1. BERNARD et BOHET, *Littérométrie*, *op. cit.*, p. 119.

2. *Ibid.*, p. 61.

de mots et la classification hiérarchique descendante, dont les interprétations seront exposées dans la partie suivante³.

Le chapitre 9 (p. 283) sur la création d'une liste de termes annotés a retracé les étapes de sa production en référence à des éléments d'une expérience de lecture dans l'échantillon de critiques. Iramuteq permettant l'exportation d'une liste de termes, celle-ci a été importée dans une table de la base de données pour créer des colonnes structurant l'annotation. Les termes ont été annotés en y ajoutant par exemple leurs contextes d'extraction et les notions liées à des éléments d'une expérience de lecture d'une *prémisse* à un *effet*. Ainsi, cette liste de termes peut-elle être interrogée via des requêtes SQL, appliquées à la table, afin de procéder à une analyse de son contenu. La confrontation au modèle de données d'une expérience de lecture, ainsi qu'au guide d'annotation du projet READ-IT a entraîné une mise à jour de certaines notions d'annotation et de regroupement des termes sous ces nouvelles notions pour une meilleure conformité aux concepts du projet READ-IT et des théories de la lecture. La production d'une liste de termes annotés a été un processus itératif sur deux plans : premièrement, certains termes et contextes ont été examinés plusieurs fois avant de déterminer une notion à attribuer aux termes, deuxièmement, les notions et leur regroupement ont été mis à jour suite à la confrontation des travaux en cours dans le projet READ-IT, entraînant ainsi une révision de la première annotation.

Cette troisième partie a démontré les étapes nécessaires pour un passage des « *messy* » aux « *smart and clean data* » telles que Christof Schöch les considère : « *semi-structured or structured, clean and explicit, as well as relatively small in volume and of limited heterogeneity*⁴. » Les données de cette étude peuvent être assimilées aux « *smart data* », de par leur taille restreinte, leur homogénéité et leur semi-structuration. Tandis que les métadonnées sont structurées, les textes des critiques sont non structurés. Le text mining a abouti dans ce cas à une structuration des données non structurées.

Par cette structuration des données textuelles, on a obtenu des listes de termes lemmatisés, ainsi que des concordanciers regroupant toutes les occurrences des formes associées aux lemmes et leur contexte. Les listes de termes constituent le point de départ pour la production de la liste de termes annotés, laquelle permettra une structuration ultérieure, qui approfondira certains éléments de l'échantillon, en l'occurrence ceux liés à l'énoncé d'une expérience de lecture. L'étude de la liste de termes **Formes actives**, ainsi que des analyses exécutées par Iramuteq, dont les résultats seront examinés dans la partie suivante⁵, permettent d'approcher le contenu des textes de l'échantillon en se concentrant sur les termes contenant une information sémantique, car les termes à valeur syntaxique ont été

3. Voir chapitre 12 (p. 357).

4. SCHÖCH, « Big? Smart? Clean? Messy? Data in the Humanities », *op. cit.*

5. Voir chapitre 12, p. 357.

filtrés et évacués. La structuration des données textuelles en listes de termes permet ainsi l'application d'une approche de « *distant reading* » – lecture distante pour une analyse quantitative et statistique d'un grand nombre de textes sans les avoir complètement lus – aux textes de l'échantillon en filtrant et sélectionnant les éléments des textes qui invitent au « *close reading* »⁶ – lecture attentive pour une analyse détaillée et qualitative – pour explorer les thématiques des critiques et les expériences de lecture qui ont été détectées par l'annotation et qui promettent nous renseigner sur le *pourquoi* et le *comment* de la lecture des lecteurs et lectrices de l'échantillon d'étude.

6. L'article de Stefan Jänicke *et al.* propose un compte-rendu de l'état de l'art des méthodes (visuelles) qui soutiennent des approches de données textuelles par du « *distant reading* » et « *close reading* » : Stefan JÄNICKE *et al.*, « On Close and Distant Reading in Digital Humanities : A Survey and Future Challenges », dans : *Eurographics Conference on Visualization (EuroVis)*, Eurographics 2015 - The 36th Annual Conference of the European Association for Computer Graphics, sous la dir. de Rita BORGIO, Fabio GANOVELLI et Ivan VIOLA, Zurich : The Eurographics Association, mai 2015, en ligne <<https://www.informatik.uni-leipzig.de/~stjaenicke/Survey.pdf>>.

Quatrième partie – Exploration des critiques

Chapitre 10

Nature des critiques via les métadonnées

Les métadonnées incluses dans l'échantillon de critiques issues de Babelio (collectées dans la table `echantillon_babelio`) font l'objet d'une analyse statistique. Comme la base de données MySQL supporte le langage de requête SQL (*Structured Query Language*), cette analyse est basée sur les informations obtenues par de telles requêtes. Les données obtenues seront traduites en visualisations graphiques sous forme de diagrammes en bâtons et en courbes pour permettre une analyse exploratoire¹ à partir des chiffres et des graphiques décrivant l'échantillon. Les analyses prennent en compte le nombre de critiques par année ou par mois, le nombre de critiques par nombre d'étoiles, le nombre de critiques par tranche de nombre de commentaires et d'appréciations, etc.

Les variables de la date d'ajout, du nombre d'étoiles, de commentaires et d'appréciations découlent des métadonnées déjà présentes sur la plateforme et qui servent à décrire et classer les critiques collectées, tandis que le nombre de mots est ajouté pour cette étude.

La variable de la date d'ajout de la critique permet de voir la répartition temporelle² et son exploitation permet de révéler un intérêt continu pour l'ouvrage, qui perdure longtemps après sa publication, contrairement à l'intérêt plus ponctuel que représentent les critiques journalistiques. La variable des mots³ par critique permet d'étudier la longueur moyenne des critiques, leur répartition selon qu'elles sont courtes ou longues, ce qui permet d'établir des hypothèses sur la capacité des critiques à contenir et développer un certain nombre d'arguments. La variable des étoiles attribuées⁴ reflète l'inclusion du deuxième système d'évaluation mis en place sur la plateforme, combinant les critiques avec une évaluation

1. Voir Stephan MORGENTHALER, « Exploratory Data Analysis », dans : *Wiley Interdisciplinary Reviews : Computational Statistics*, Vol. 1, n° 1, 2009, ISSN : 1939-0068, DOI : 10.1002/wics.2.

2. Voir section 10.1, p. 304.

3. Voir section 10.3, p. 312.

4. Voir section 10.2, p. 309.

chiffrée de 0 à 5 étoiles. Cette variable permet d'étudier la répartition entre critiques positives, mitigées ou négatives et de révéler que les critiques en ligne ne sont pas seulement des recommandations de lecture, mais des avis plus ou moins nuancés. Les variables du nombre de commentaires⁵ et d'appréciations⁶ permettent de voir si cette sociabilité littéraire, dont se targue la plateforme, se traduit concrètement par un engagement conséquent de sa communauté de lecteurs et lectrices aux principales activités qu'elle propose.

10.1 Répartition temporelle

Pour obtenir des informations sur la répartition temporelle des critiques par année et par ouvrage de fiction, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, YEAR(DateDate), count(DateDate) FROM echan-
tillon_babelio GROUP BY Titre, YEAR(DateDate)
```

La table 9 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 39 (p. 305) montre la répartition temporelle des critiques par année sous forme de diagramme en courbes.

Année	<i>Millénium</i>		<i>Fun Home</i>		<i>Soumission</i>	
2007	1	0,19 %	0	0,00 %	–	–
2008	21	4,04 %	1	2,86 %	–	–
2009	28	5,38 %	0	0,00 %	–	–
2010	52	10,00 %	2	5,71 %	–	–
2011	56	10,77 %	4	11,43 %	–	–
2012	90	17,31 %	4	11,43 %	–	–
2013	70	13,46 %	3	8,57 %	–	–
2014	51	9,81 %	2	5,71 %	–	–
2015	77	14,81 %	7	20,00 %	227	77,74 %
2016	74	14,23 %	12	34,29 %	65	22,26 %
Total	520	100,00 %	35	100,00 %	292	100,00 %

TABLE 9 – Répartition des critiques par année et par ouvrage

5. Voir section 10.4, p. 318.

6. Voir section 10.5, p. 324.

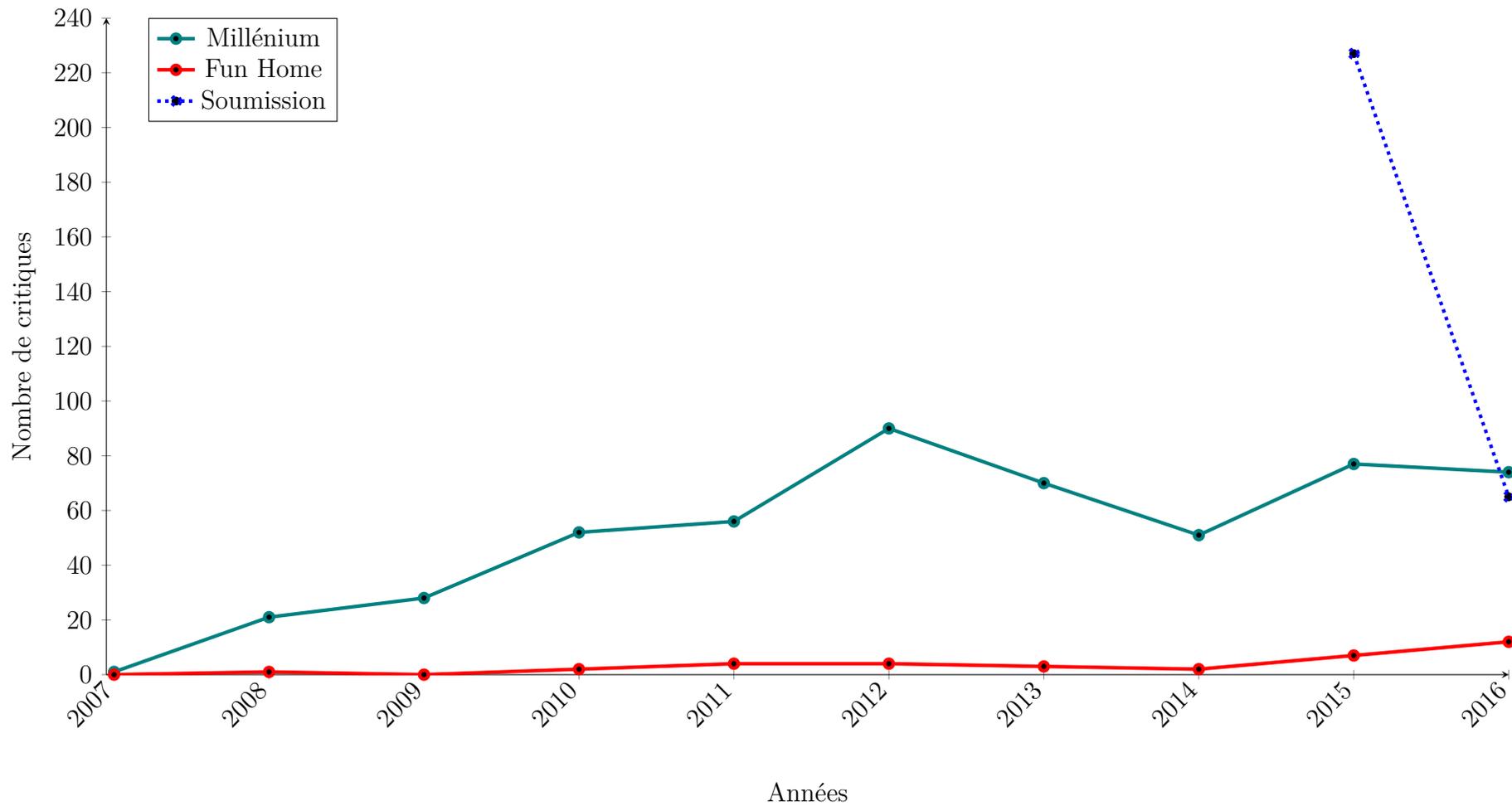


Fig. 39 – Répartition des critiques par année et par ouvrage

Le diagramme de la répartition temporelle montre que le nombre de critiques publiées pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* augmente remarquablement en 2012. En 2011, l'adaptation cinématographique du premier tome de *Millénium* a suscité de l'intérêt pour l'ouvrage, ce qui se traduit par une augmentation des critiques publiées l'année suivante. Depuis, le nombre de critiques par année est plus élevé qu'avant 2012 (sauf une chute en 2014) et ne descend pas en-dessous de 50 critiques par année. Dominique Pasquier explique cet ajout permanent au nombre déjà élevé de critiques par l'affichage du nombre de critiques sur la fiche du livre, ce qui aurait « une influence sur la propension à poster⁷ », car elle fait appel au désir de faire partie de la communauté de lecteurs et lectrices (de *Millénium* en l'occurrence) et entraîne une logique cumulative qui s'observe tout particulièrement dans le cas des bestsellers. Cette observation peut également être mise en parallèle avec les conclusions de Marine Siguiet sur l'attrait des bestsellers dans la communauté des *booktubeurs* et *booktubeuses*⁸.

Le diagramme montre que le nombre de critiques publiées pour *Fun Home* augmente dans l'année 2016. Cette année-là, *Fun Home* a fait partie de l'opération *Masse Critique*, lors de laquelle les lecteurs et lectrices participants, recevaient un exemplaire de l'ouvrage en échange d'une critique, et ce dans les 30 jours qui suivaient sa réception.

Le diagramme montre un intérêt accru pour *Soumission* en 2015, l'année de sa parution et un déclin dans la deuxième année. Comme l'échantillon des critiques pour *Soumission* porte sur moins de deux ans, il semble judicieux de s'interroger également sur leur répartition mensuelle. Pour obtenir des informations sur la répartition temporelle des critiques par mois, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT YEAR(DateDate), MONTH(DateDate), count(DateDate)
FROM echantillon_babelio WHERE Titre = "Soumission" GROUP
BY YEAR(DateDate), MONTH(DateDate)
```

La table 10 (p. 307) montre les données obtenues et la figure 40 (p. 308) montre la répartition temporelle des critiques pour *Soumission* par mois dans les années 2015-2016 sous forme de diagramme en courbes.

Concernant *Soumission*, la répartition mensuelle nous renseigne sur le fort engouement des membres de Babelio pendant les premiers mois (janvier et février 2015) après sa publication. Après ces 100 critiques (respectivement 50 critiques en janvier et en février) publiées, l'attention portée à l'ouvrage reste constante avec plus d'une dizaine de critiques par mois. Une baisse en-dessous de 10 critiques par mois est observable après octobre 2015, sauf deux pics en février 2016 (14 critiques) et en avril 2016 (11 critiques). Cette baisse n'a rien d'étonnant et l'on remarque par ailleurs que le nombre publié par année en 2016 (65 critiques)

7. PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *op. cit.*, p. 14.

8. SIGUIET, « Littérature populaire et sociabilités numériques », *op. cit.*

se rapproche de celui obtenu par l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. On peut expliquer son démarrage élevé et le battage médiatique suscité, par le fait que la publication de *Soumission* a eu lieu concomitamment à l'attentat terroriste perpétré contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015. L'hebdomadaire satirique avait consacré sa « Une » à l'auteur, ce qui avait eu pour conséquence le rapprochement médiatique des deux événements. Par contre, à la lecture des textes des critiques rien ne semble justifier les deux pics des mois de février et d'avril 2016. En outre, le format de poche de *Soumission* n'étant paru qu'en avril 2017, on doit exclure cette raison de nos hypothèses explicatives.

Mois	Critiques		Mois	Critiques	
Janvier 2015	50	17,12 %	Janvier 2016	6	2,05 %
Février 2015	50	17,12 %	Février 2016	14	4,79 %
Mars 2015	30	10,27 %	Mars 2016	6	2,05 %
Avril 2015	17	5,82 %	Avril 2016	11	3,77 %
Mai 2015	11	3,77 %	Mai 2016	5	1,71 %
Juin 2015	11	3,77 %	Juin 2016	6	2,05 %
Juillet 2015	10	3,42 %	Juillet 2016	1	0,34 %
Août 2015	12	4,11 %	Août 2016	7	2,40 %
Septembre 2015	12	4,11 %	Septembre 2016	2	0,68 %
Octobre 2015	8	2,74 %	Octobre 2016	4	1,37 %
Novembre 2015	8	2,74 %	Novembre 2016	3	1,03 %
Décembre 2015	8	2,74 %	–	–	–
Total	227	77,74 %		65	22,26 %

TABLE 10 – Répartition des critiques par mois pour *Soumission*

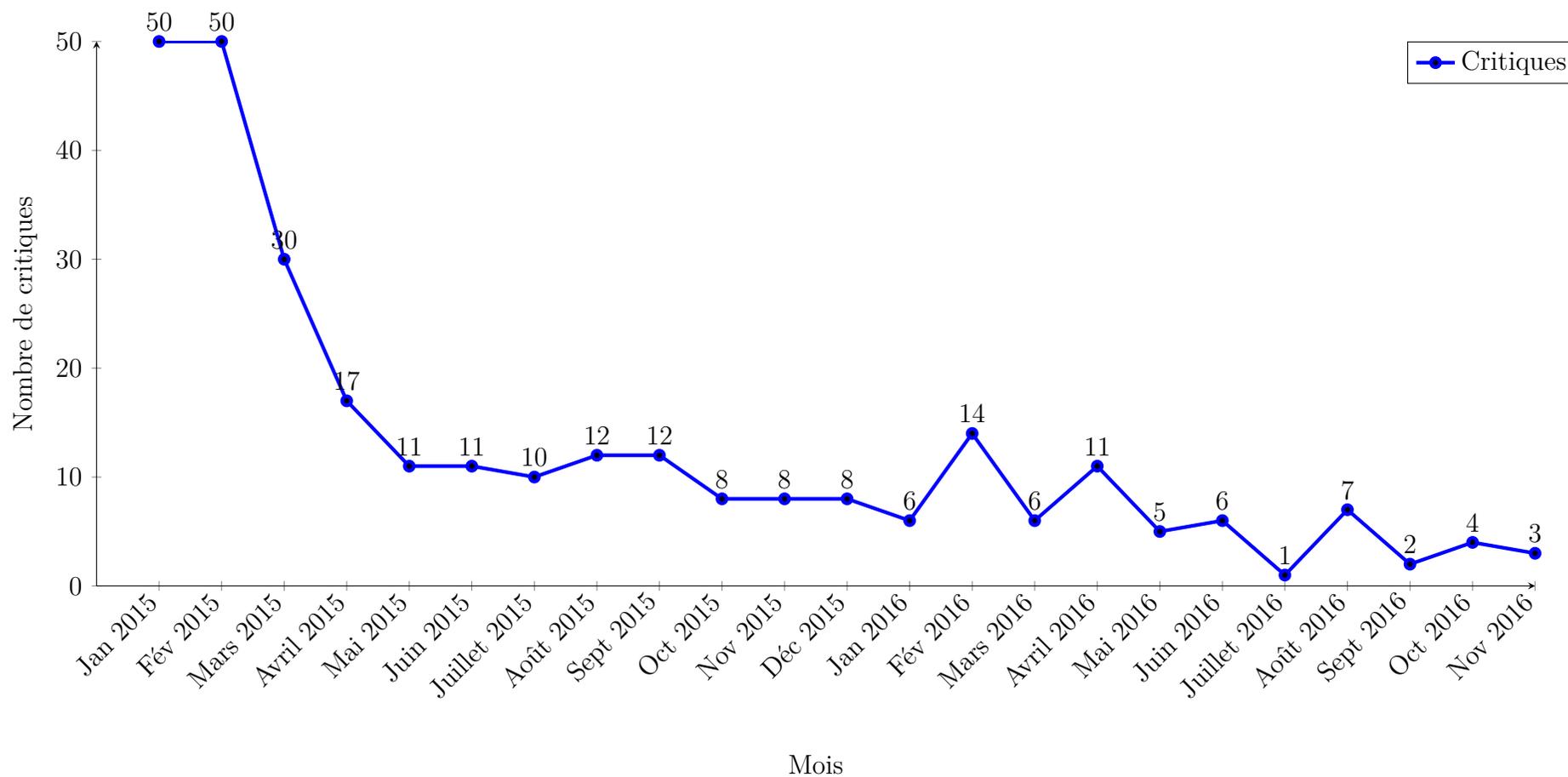


Fig. 40 – Répartition des critiques par mois pour *Soumission*

La répartition temporelle des critiques révèle l'intérêt constant des lecteurs et lectrices pour les ouvrages, en dehors de l'attention que ceux-ci reçoivent de la critique littéraire traditionnelle. Il est intéressant de constater des motivations extrinsèques à l'œuvre, qui interviennent en différé, bien après la première publication, comme les adaptations cinématographiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et l'opération *Masse Critique* pour *Fun Home*. L'engouement pour *Soumission* se nourrit clairement de plusieurs raisons : la notoriété de Michel Houellebecq, l'attente générale suscitée par la sortie d'un nouvel opus, le battage médiatique et, en l'occurrence, la coïncidence avec l'attentat terroriste contre *Charlie Hebdo*. La collecte des dates de publication et l'exploitation des données (la date de publication des critiques) a donc servi à repérer ces pics d'intérêt et à étudier les critiques s'y rapportant.

10.2 Étoiles

Pour obtenir des informations sur la répartition des critiques par notes ou nombre d'étoiles attribuées, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Etoiles, count(Etoiles) FROM echantillon_babelio
GROUP BY Etoiles
```

La table 11 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 41 (p. 310) montre la répartition des critiques de l'échantillon par nombre d'étoiles sous forme de diagramme en bâtons.

Étoiles	Critiques	
0	93	10,98 %
1	44	5,19 %
2	78	9,21 %
3	146	17,24 %
4	265	31,29 %
5	221	26,09 %
Total	847	100,00 %

TABLE 11 – Répartition des critiques selon le nombre d'étoiles

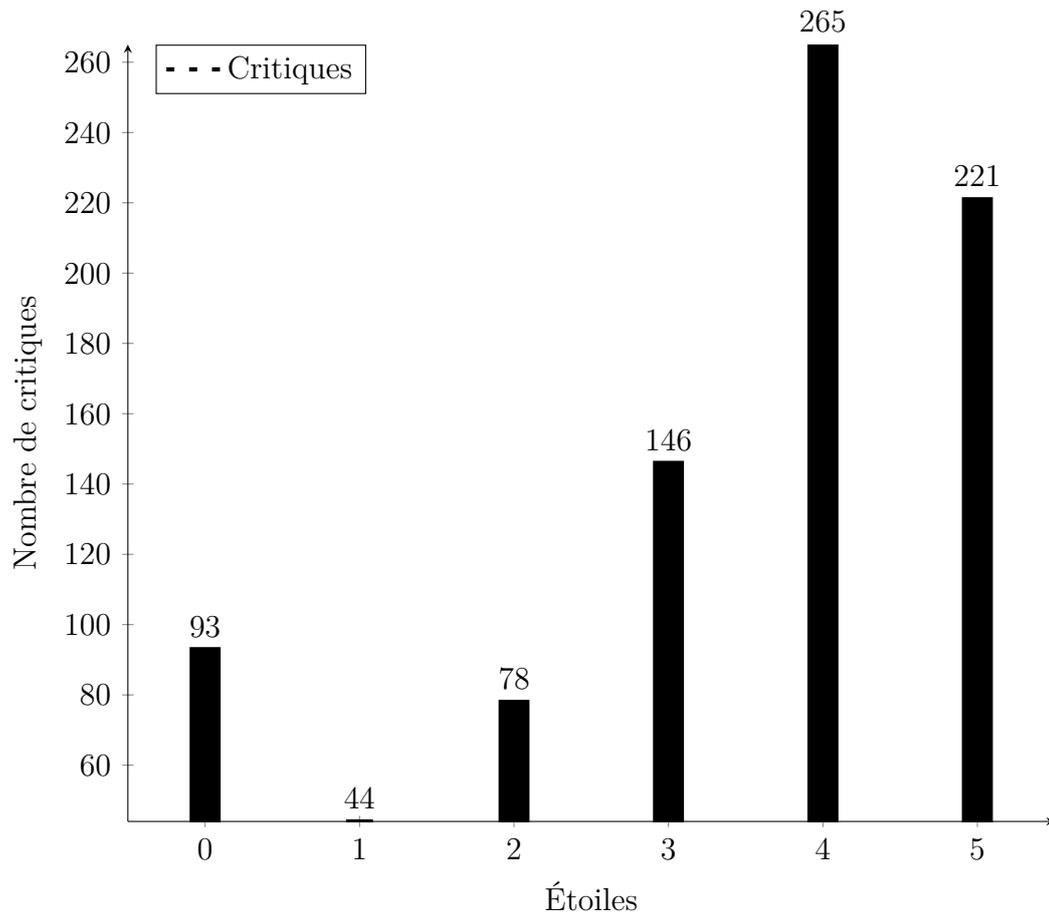


Fig. 41 – Répartition des critiques selon le nombre d'étoiles

Le diagramme montre une forte concentration des critiques entre trois et cinq étoiles. On en déduit que les lecteurs et lectrices inscrits sur Babelio notent majoritairement les trois ouvrages selon une échelle de graduation qui va de : légèrement positif à tout à fait positif.

Pour obtenir la valeur moyenne en étoiles, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT AVG(Etoiles) FROM echantillon_babelio
```

Le résultat est de 3,3093 en valeur moyenne d'étoiles ce qui souligne la notation légèrement positive.

Pour obtenir des informations sur la répartition des critiques par notes ou nombre d'étoiles et par ouvrage, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, Etoiles, count(Etoiles) FROM echan-
tillon_babelio GROUP BY Titre, Etoiles
```

La table 12 (p. 311) montre les données obtenues et la figure 42 (p. 311) montre la répartition des critiques par nombre d'étoiles et par ouvrage sous forme de diagramme en bâtons.

Étoiles	<i>Millénium</i>		<i>Fun Home</i>		<i>Soumission</i>	
0	59	11,35 %	2	5,71%	32	10,96 %
1	14	2,69 %	0	0,00 %	30	10,27 %
2	34	6,54 %	2	5,71 %	42	14,38 %
3	69	13,27 %	6	17,14 %	71	24,32 %
4	165	31,73 %	12	34,29 %	88	30,14 %
5	179	34,42 %	13	37,14 %	29	9,93 %
Total	520	100,00 %	35	100,00 %	292	100,00 %

TABLE 12 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'étoiles

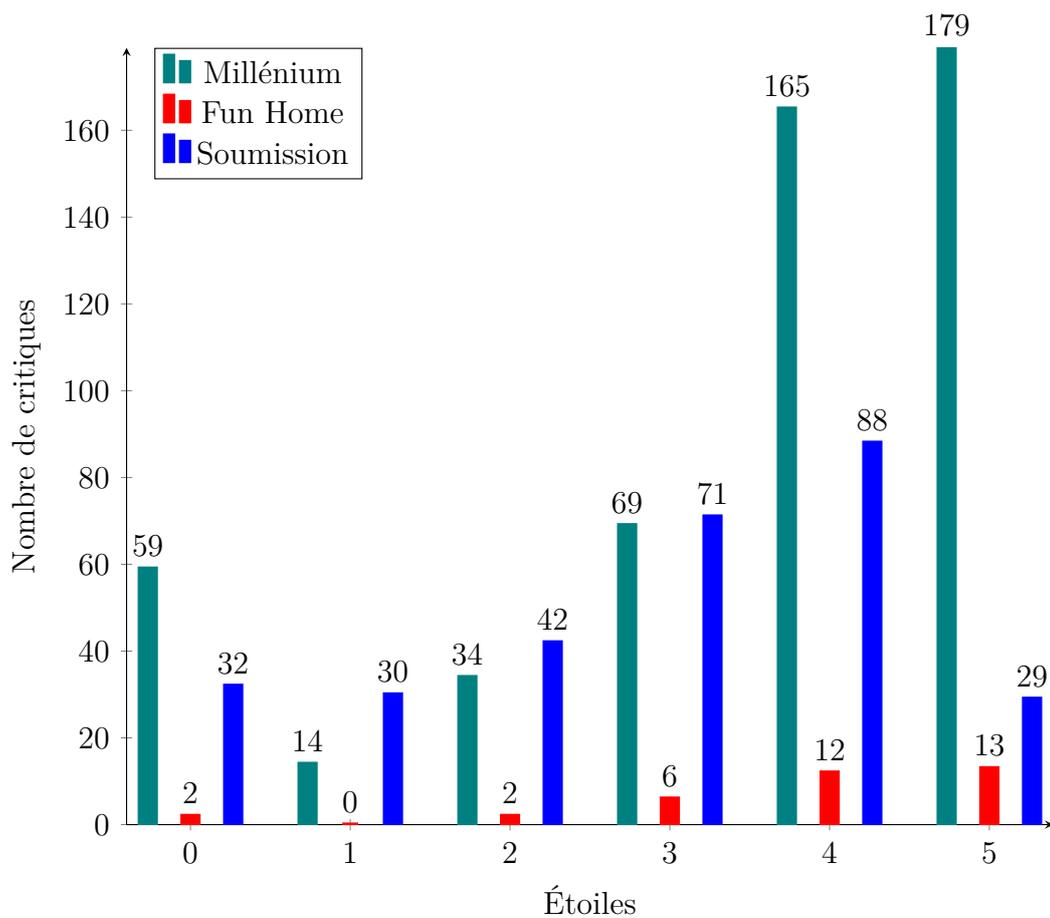


Fig. 42 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'étoiles

La répartition par ouvrage montre une répartition un peu différente pour *Soumission* par rapport aux deux autres ouvrages, car *Soumission* reçoit moins souvent la notation de 5 étoiles.

Pour obtenir la valeur moyenne en étoiles par ouvrage, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, AVG(Etoiles) FROM echantillon_babelio GROUP
BY Titre
```

La valeur moyenne en étoiles par ouvrage (voir table 13, ci-dessous) montre une notation plus mitigée pour *Soumission* comparativement aux deux autres.

	<i>Millénium</i>	<i>Fun Home</i>	<i>Soumission</i>
AVG	3,54	3,85	2,82

TABLE 13 – Moyenne d'étoiles des critiques par ouvrage

La thèse exprimée entre autres par Dominique Pasquier et selon laquelle « les internautes s'expriment plus souvent pour recommander que pour sanctionner⁹ » ne peut être confirmée au regard des notes moyennes observées, pour *Soumission* bien sûr mais aussi pour les deux autres, puisque leurs résultats élevés ne reflètent pas forcément un avis écrit positif. Et même s'il ne s'agit pas, à proprement parler de sanctions, il semble hâtif de considérer les critiques sur Babelio, exclusivement comme des recommandations. La notation par étoiles constitue un des deux volets du système d'évaluation mis en place sur les plateformes de critiques culturelles et les sites marchands (par exemple Amazon). L'exploitation de ces données nous donne des informations concises et chiffrées sur le jugement général des ouvrages par les lecteurs et lectrices.

10.3 Mots

Pour obtenir la moyenne de mots des critiques de l'échantillon, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT AVG(Mots) FROM echantillon_babelio
```

Le résultat donne une moyenne de 181,52 mots toutes critiques confondues.

Pour obtenir l'information du nombre de critiques, ne contenant qu'un lien et considérées comme critiques à 0 mots, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT count(Mots) FROM echantillon_babelio WHERE (Mots = 0)
```

9. PASQUIER, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *op. cit.*, p. 16.

Pour les autres tranches de 1-25, 26-50, 51-100, 101-250, 251-500, 501-1 000, 1 001-1 500, 1 501-2 000, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT count(Mots) FROM echantillon_babelio WHERE Mots BETWEEN 1 AND 25
```

La table 14 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 43 (p. 314) montre la répartition des critiques par tranches de mots sous forme de diagramme en bâtons.

Mots	Critiques	
0	5	0,59 %
1-25	121	14,29 %
26-50	128	15,11 %
51-100	161	19,01 %
101-250	228	26,92 %
251-500	136	16,06 %
501-1 000	54	6,38 %
1 001-1 500	12	1,42 %
1 501-2 000	2	0,24 %
Total	847	100,00 %

TABLE 14 – Répartition des critiques selon les tranches de mots

La plupart des critiques se rangent dans la tranche de 101 à 250 mots. En deuxième position vient la tranche de 51 à 100 mots. La plupart des critiques de l'échantillon sont donc généralement assez courtes. Cette faible densité de mots laisse supposer un non moins faible taux d'argumentation par critique.

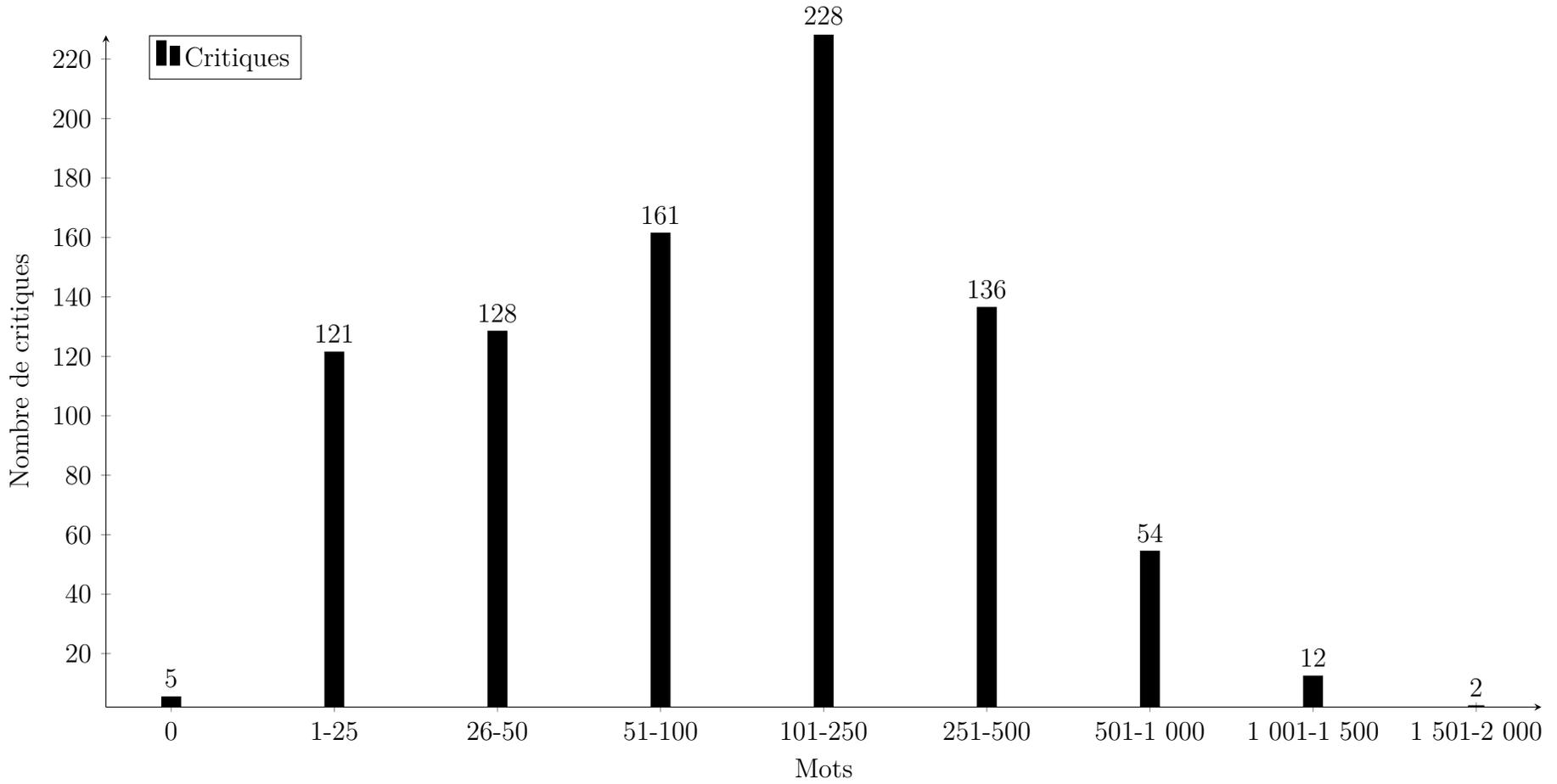


Fig. 43 – Répartition des critiques selon les tranches de mots

Pour obtenir la moyenne de mots des critiques par ouvrage, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, AVG(Mots) FROM echantillon_babelio GROUP BY
Titre
```

Le résultat (voir table 15, ci-dessous) donne une moyenne de 146 mots pour les critiques sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, de 190 mots pour les critiques sur *Fun Home* et de 244 mots pour les critiques sur *Soumission*.

	<i>Millénium</i>	<i>Fun Home</i>	<i>Soumission</i>
AVG	145,86	189,37	244,08

TABLE 15 – Moyennes de mots des critiques par ouvrage

La longueur moyenne des critiques, plus importante pour *Fun Home* et *Soumission*, laisse supposer que l'expérience de lecture de ces deux ouvrages favoriserait le partage et la communication écrite. L'expérience de lecture du roman policier *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, parce que plus *mainstream*, engendrerait chez le lecteur ou la lectrice un peu moins l'envie d'en discuter longuement sur les détails. Les sujets traités – politique pour *Soumission*, homosexualité et littérature pour *Fun Home* –, le genre littéraire pour le roman graphique *Fun Home*, le battage médiatique autour de *Soumission*, et l'auteur Michel Houellebecq, lui-même, invitent le lecteur ou la lectrice à faire évoluer une réception première de l'ouvrage, plutôt superficielle, vers une présentation détaillée, plus proche de l'analyse littéraire.

Pour obtenir l'information du nombre de critiques, ne contenant qu'un lien et considérées comme critiques à 0 mots, par ouvrage de fiction, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, count(Mots) FROM echantillon_babelio WHERE
(Mots = 0) GROUP BY Titre
```

Pour les autres tranches de 1-25, 26-50, 51-100, 101-250, 251-500, 501-1 000, 1 001-1 500, 1 501-2 000, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT Titre, count(Mots) FROM echantillon_babelio WHERE
Mots BETWEEN 1 AND 25 GROUP BY Titre
```

La table 16 (p. 316) montre les données obtenues et la figure 44 (p. 317) montre la répartition des critiques par tranches de mots et par ouvrage sous forme de diagramme en bâtons.

Mots	<i>Millénium</i>		<i>Fun Home</i>		<i>Soumission</i>	
0	1	0,19 %	0	0,00 %	4	1,37 %
1-25	88	16,92 %	3	8,57 %	30	10,27 %
26-50	97	18,65 %	4	11,43 %	27	9,25 %
51-100	105	20,19 %	8	22,86 %	48	16,44 %
101-250	134	25,77 %	11	31,43 %	83	28,42 %
251-500	70	13,46 %	6	17,14 %	60	20,55 %
501-1 000	21	4,04 %	3	8,57 %	30	10,27 %
1 001-1 500	3	0,58 %	0	0,00 %	9	3,08 %
1 501- 2000	1	0,19 %	0	0,00 %	1	0,34 %
Total	520	100,00 %	35	100,00 %	292	100,00 %

TABLE 16 – Répartition des critiques par ouvrage selon les tranches de mots

Cette répartition par ouvrage montre encore une fois le décalage des tailles de critiques selon le texte critiqué et confirme l’hypothèse établie à partir de la moyenne de mots. Il est intéressant de noter qu’il n’y a pas de critiques égales ou supérieures à 1 000 mots pour *Fun Home*. *Soumission* recueille encore une trentaine de critiques pour la tranche entre 501 à 1 000 mots et presque une dizaine de critiques pour la tranche entre 1 001 à 1 500 mots.

Si l’on regarde les moyennes de mots pour des critiques journalistiques, on constate deux extrêmes : des critiques courtes à partir d’une centaines de mots, citons l’une d’elles, parue pour *Fun Home* dans *Le Monde*¹⁰ et des critiques plus longues, de presque 1 500 mots, comme celle parue pour *Soumission* dans *Le Point*¹¹. Il faut cependant noter que la tendance en matière de critiques journalistiques, va plutôt dans le sens d’une moyenne de mots avoisinant les 500 mots. La plupart des critiques de l’échantillon sont donc plus courtes (101-250 mots), comme le suggère la répartition et les moyennes de mots des critiques par ouvrage. Dans le cas d’une étude comparant des critiques journalistiques aux critiques de lecteurs et lectrices de Babelio ou d’autres plateformes en ligne, il serait alors judicieux de prendre en compte ces tendances et d’introduire la brièveté comme paramètre à considérer sitôt que l’on envisage une étude sur l’interprétation et l’argumentation en cours dans les critiques. Dans le cas de cette étude, il ne faut pas corrélérer la longueur d’un témoignage de lecture à la qualité de son contenu en ce qui concerne les éléments d’une expérience de lecture.

10. Ch. G., « Fun Home, une tragi-comédie familiale, d’Alison Bechdel », dans : *Le Monde*, 3 nov. 2006.

11. Christophe ONO-DIT-BIOT, « Houellebecq : extension du domaine de la charia », dans : *Le Point*, 19 déc. 2014, en ligne <https://www.lepoint.fr/societe/houellebecq-extension-du-domaine-de-la-charia-19-12-2014-1891127_23.php> (visité le 06/12/2019).

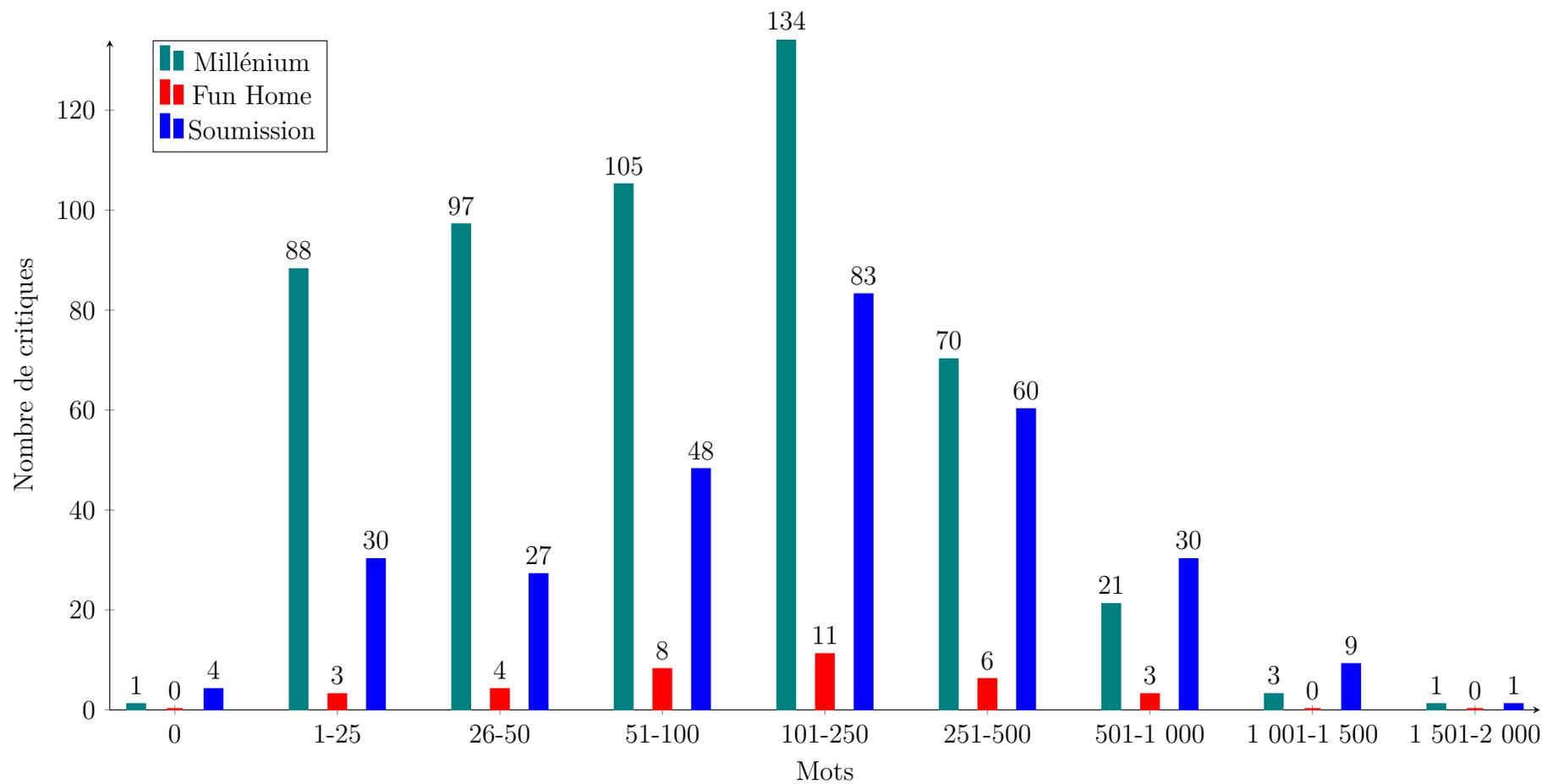


Fig. 44 – Répartition des critiques par ouvrage selon les tranches de mots

La critique id 997¹² portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* constitue un bon exemple de critique courte (68 mots), dont le partage d'expérience de lecture est pourtant riche d'éléments cités :

Mais pourquoi ? Pourquoi ai-je attendu si longtemps avant de me décider à lire ce roman ! Tout ce battage médiatique ne m'a pas donné envie. Puis je suis retombée sur ce livre dans ma bibliothèque. Et la, la magie a opéré. J'ai été accro, de la première à la dernière page ! J'ai tout aimé, l'écriture, l'histoire, les personnages. En bref un gros gros coup de cœur ! (id 997, M)

Nous apprenons quelque chose sur la prémisse de lecture (renoncer à lire en raison du battage médiatique et retomber sur le livre dans la bibliothèque), sur l'effet de lecture (être accro, avoir aimé le texte qui est devenu un coup de cœur).

La critique id 14¹³ portant sur *Soumission* est l'exemple d'une critique longue (1 607 mots) qui consiste surtout en un résumé, une mise en contexte de l'ouvrage, une interprétation et des effets de lecture (« amusants » et « alarmants » qui suggèrent que le lecteur s'est amusé et qu'il a été alarmé par sa lecture) :

[...]
c'est ce qui rend certains passages si pertinents, amusants, mais aussi alarmants.
[...]
Si la réflexion vous tente, vous pouvez donc profiter de l'actu pour découvrir l'auteur, sa plume mordante et son univers, certes désabusé mais loin d'être infondé ni dénué d'intérêt ! Cette fiction vous tente-t-elle ? (id 14)

Certes, le lecteur donne son avis et mentionne deux effets de lecture, mais pour une critique aussi longue, on n'y trouve pas plus d'éléments faisant part d'une expérience de lecture que dans des critiques courtes qui sont parfois plus informatives par rapport au but de cette étude. Dans le cadre d'une étude sur les expériences de lecture, il importe donc de collecter des critiques de toutes longueurs, sans exclure les plus courtes, afin de ne pas introduire de biais qui nous éloignerait de certaines critiques, pourtant riches d'éléments faisant part des expériences.

10.4 Commentaires reçus

Pour obtenir la moyenne de commentaires reçus¹⁴ par les critiques de l'échantillon, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT AVG(Commentaires) FROM echantillon_babelio
```

12. Les critiques Babelio citées sont gardées avec leurs éventuelles fautes d'orthographe et de grammaire, ainsi qu'avec l'espacement incorrect entre les mots et la ponctuation dans un effort de garder la voix du lecteur ou de la lectrice et l'authenticité de la critique écrite. Les guillemets sont harmonisés en n'utilisant que des guillemets français, les retours à la ligne et les paragraphes ne sont pas respectés pour des raisons de gain de place.

13. Voir critique complète en Annexe A.1 (p. 511).

14. Les chiffres contiennent aussi bien les commentaires reçus par d'autres membres de Babelio que les réponses qu'ils reçoivent des auteurs et autrices de ces critiques.

Le résultat donne une moyenne de 0,69 commentaires toutes critiques confondues.

Pour obtenir l'information du nombre de critiques, n'ayant reçu aucun commentaire, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Commentaires, count(Commentaires) FROM echan-
tillon_babelio WHERE (Commentaires = 0)
```

Pour les autres tranches de 1-5, 6-15, 16-25, 26-50 et 51-100, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT count(Commentaires) FROM echantillon_babelio WHERE
Commentaires BETWEEN 1 AND 5
```

La table 17 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 45 (p. 320) montre la répartition des critiques selon le nombre de commentaires reçus sous forme de diagramme en bâtons.

Commentaires	Critiques	
0	726	85,71 %
1-5	97	11,45 %
6-15	17	2,01 %
16-25	3	0,35 %
26-50	3	0,35 %
51-100	1	0,12 %
Total	847	100,00 %

TABLE 17 – Répartition des critiques selon le nombre de commentaires reçus

Près de 86 % (726) des critiques n'ont pas reçu de commentaires de la part d'autres membres de Babelio. On peut dire de la plupart des critiques, qu'elles ne suscitent aucune réaction sous la forme de commentaires.

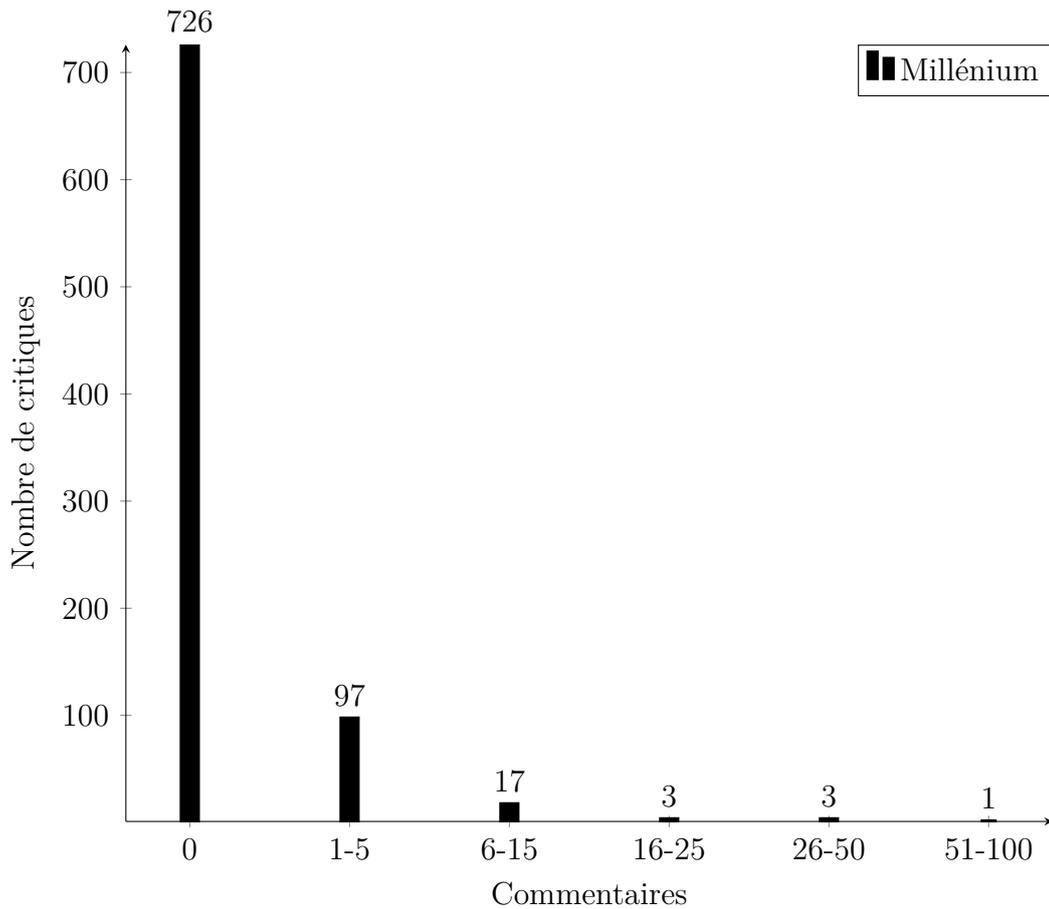


Fig. 45 – Répartition des critiques selon le nombre de commentaires

Pour obtenir la moyenne de commentaires reçus par les critiques par ouvrage, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, AVG(Commentaires) FROM echantillon_babelio
GROUP BY Titre
```

	<i>Millénium</i>	<i>Fun Home</i>	<i>Soumission</i>
AVG	0,2	0,17	1,62

TABLE 18 – Moyennes de commentaires reçus des critiques par ouvrage

Le résultat (voir table 18, ci-dessus) donne une moyenne de 0,2 commentaires pour les critiques sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, de 0,17 commentaires sur *Fun Home* et de 1,62 commentaires pour les critiques sur *Soumission*.

La moyenne de commentaires reçus montre que les critiques pour *Soumission* suscitent un peu plus de commentaires que les deux autres ouvrages.

Pour voir la répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus, n'ayant fait l'objet d'aucun retour, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, count(Commentaires) FROM echantillon_babelio
WHERE(Commentaires = 0) GROUP BY Titre
```

Pour les autres tranches de 1-5, 6-15, 16-25, 26-50 et 51-100, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT Titre, count(Commentaires) FROM echantillon_babelio
WHERE Commentaires BETWEEN 1 AND 5 GROUP BY Titre
```

La table 19 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 46 (p. 322) montre la répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus sous forme de diagramme en bâtons.

Commentaires	<i>Millénium</i>		<i>Fun Home</i>		<i>Soumission</i>	
0	477	91,73 %	31	88,57 %	218	74,66 %
1-5	38	7,31 %	4	11,43 %	55	18,84 %
6-15	5	0,96 %	0	0,00 %	12	4,11 %
16-25	0	0,00 %	0	0,00 %	3	1,03 %
26-50	0	0,00 %	0	0,00 %	3	1,03 %
51-100	0	0,00 %	0	0,00 %	1	0,34 %
Total	520	100,00 %	35	100,00 %	292	100,00 %

TABLE 19 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus

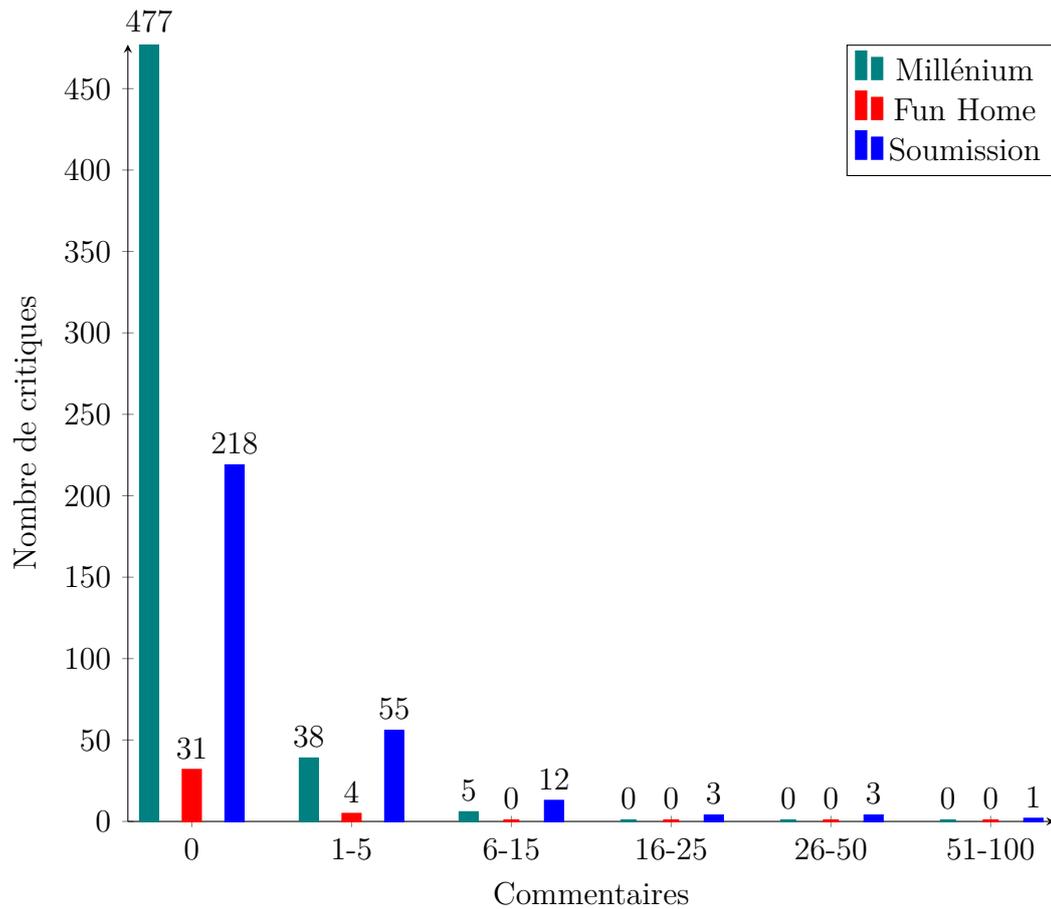


Fig. 46 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus

Comme constaté à partir de la moyenne de commentaires reçus, les critiques pour *Soumission* recueillent un peu plus de commentaires que celles des autres ouvrages, ainsi est-il remarquable qu’une critique pour *Soumission* ait suscité 84 commentaires. Dans l’échantillon étudié, la répartition des critiques par nombre de commentaires reçus montre que la sociabilité littéraire ne se réduit pas forcément à des interaction entre les participants de la communauté, selon un processus de *feedback* qui se cristalliserait autour des réponses aux critiques. Cette observation ne peut éventuellement pas s’appliquer à des échanges se rapportant à d’autres ouvrages, car une des critiques (id 2, S) a quand même suscité 84 commentaires.

Le lecteur qui a publié cette critique (id 2¹⁵) est inscrit depuis décembre 2012, a 212 *amis*, 1 092 livres ajoutés dans sa bibliothèque virtuelle, a publié 1 018 critiques et 14 citations. Il a 8 828 fois apprécié des critiques et 1 113 fois apprécié des citations¹⁶. Parmi les insignes reçus par Babelio, il a reçu « Meilleurs auteurs de critiques », « 1^{ères} Critiques » « Bibliophage », « Graphomane » et « Messenger » pour son activité d’écriture de messages privés à d’autres membres

15. Voir la critique id 2 en Annexe A.2, p. 513.

16. État des données du 14 novembre 2016.

de la plateforme¹⁷. Ces chiffres et insignes nous renseignent sur le fait qu'il s'agit d'un membre actif – autant dans l'écriture des critiques et messages que dans les activités de sociabilité littéraire (appréciations données aux productions d'autres membres) sur la plateforme.

Sa critique a été publiée la veille de la publication de *Soumission* et a fait ainsi partie des toutes premières publiées pour cet ouvrage ; elle en est même la deuxième. Au regard de l'insigne « 1^{ères} Critiques » reçu, on peut supposer qu'il figure souvent parmi les premiers commentateurs de ses ouvrages lus.

Ce lecteur connaît l'œuvre de Houellebecq, il fait référence à l'ouvrage *Plateforme* de celui-ci, reconnaît que c'est « du Houellebecq classique » et qualifie *Soumission* de « moins bon livre de sa bibliographie ». Sa critique est négative autant sur la forme – « Il fut un temps ou [*sic*] cet auteur était un grand écrivain », « cela devient franchement rasoir », « prose très indigeste », « très ennuyeux et répétitif » – que sur le fond – « ligne très à droite », « insinuations racistes », « confession délirante émanant d'un esprit malade qui meurt de peur ». Il oppose les amateurs d'Éric Zemmour et du FN – auxquels le texte pourrait plaire « à condition qu'ils comprennent ce qui n'est pas garanti » – aux amateurs de littérature auxquels il recommande de passer leur chemin. Puis, il finit par noter le livre avec « 0 pour ce bouquin qui ne mérite que la fuite ».

Une consultation des commentaires¹⁸ révèle que la moitié (42) d'entre eux provient du lecteur lui-même, lorsqu'il répond aux commentaires laissés par vingt autres membres de la communauté. Les trois premiers commentaires sont publiés le jour même de la publication de la critique. Par rapport à la période de collecte de l'échantillon (arrêt le 30 novembre 2016), le dernier commentaire a été publié le 7 août 2015. La plupart des commentateurs reprochent au lecteur d'avoir basé son analyse sur les thématiques exclusives du racisme et de l'islamophobie. Il s'ensuit de vives discussions entre un lecteur-critique sur la défensive, et d'autres lecteurs, jugés par lui trop agressifs.

Cette petite description révèle deux aspects à relever lorsqu'une observation de la sociabilité littéraire est en jeu : il est judicieux de vérifier combien de com-

17. Définition des insignes : Meilleurs auteurs de critiques = « Ils font partie des plus belles plumes de Babelio, et la qualité de leurs critiques est saluée par la communauté. Cet insigne distingue les meilleurs auteurs de critiques. » ; Bibliophage = « Ces membres papivores ont ajouté de nombreux livres à leurs bibliothèques. Correction : de très nombreux livres, mais l'histoire ne dit pas s'ils les ont tous lus. » ; Graphomane = « Ils sont marqués par le besoin impulsif et maladif d'écrire, encore et encore. Cet insigne distingue les auteurs de critiques les plus prolifiques » ; 1^{ères} critiques = « Qu'ils soient à la pointe des sorties littéraires, où qu'ils exhument des chef d'œuvres oubliés, ils ont toujours un coup d'avance. Cet insigne distingue les lecteurs et lectrices qui ont été les premiers à rédiger un avis sur un livre sans critique. » ; Messenger = « En attendant que leur correspondance soit éditée dans la Pléiade [*sic*], cet insigne distingue les membres épistoliers [*sic*] qui ont échangé le plus de messages sur Babelio. » BABELIO, *Insignes et experts*, op. cit.

18. Voir les commentaires pour la critique id 2 en Annexe A, p. 514.

mentaires viennent des lecteurs et lectrices critiques même et combien d'autres membres de la communauté y répondent.

10.5 Appréciations

Pour obtenir la moyenne d'appréciations reçues par les critiques de l'échantillon, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT AVG(Appreciations) FROM echantillon_babelio
```

Le résultat donne une moyenne de 6,36 appréciations toutes critiques confondues.

Pour obtenir le nombre des critiques, n'ayant reçu aucune appréciation, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT count(Appreciations) FROM echantillon_babelio
WHERE(Appreciations = 0)
```

Pour les autres tranches de 1-5, 6-15, 16-25, 26-50 et 51-150, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT count(Appreciations) FROM echantillon_babelio WHERE
Appreciations BETWEEN 1 AND 5
```

La table 20 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 47 (p. 325) montre la répartition des critiques selon le nombre d'appréciations reçues sous forme de diagramme en bâtons.

Appréciations	Critiques	
0	219	25,86 %
1-5	342	40,38 %
6-15	189	22,31 %
16-25	61	7,20 %
26-50	31	3,66 %
51-150	5	0,59 %
Total	847	100,00 %

TABLE 20 – Répartition des critiques selon le nombre d'appréciations reçues

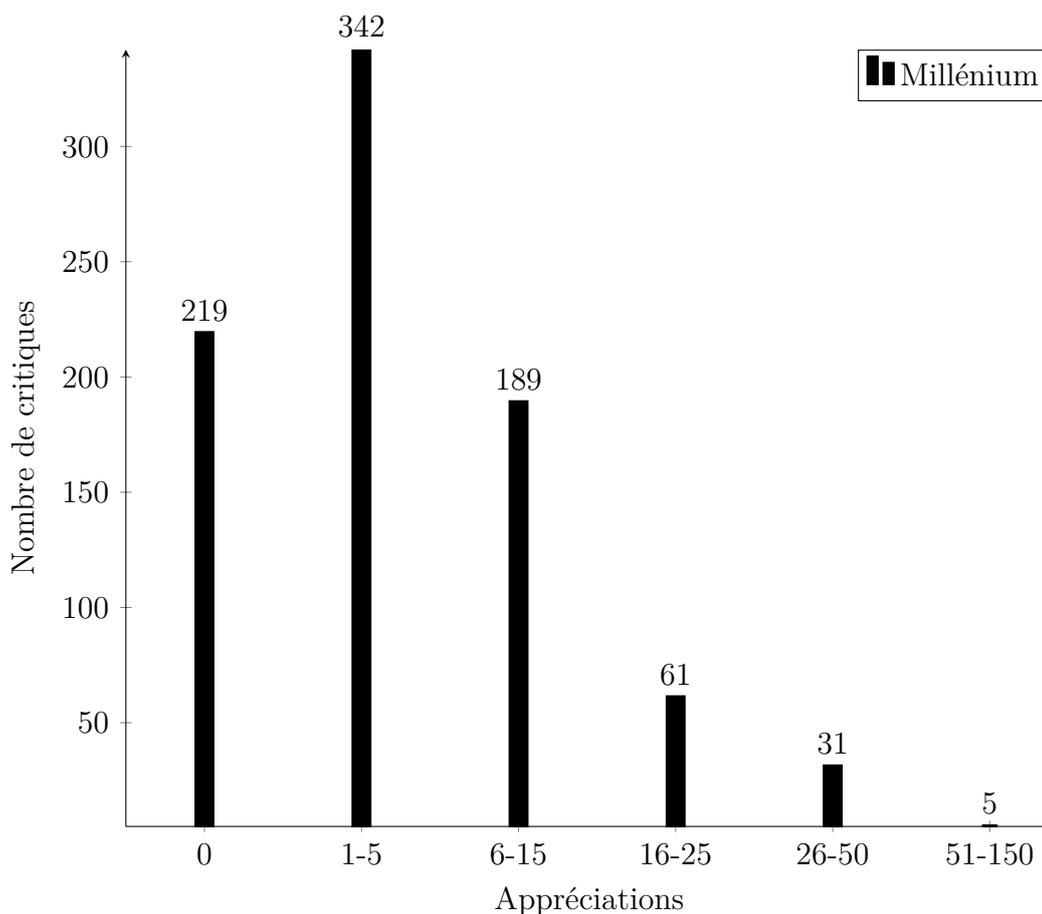


Fig. 47 – Répartition des critiques selon le nombre d’appréciations reçues

Sur 847 critiques, 40 % (342) ont reçu une réaction par l’attribution de 1 à 5 appréciations. Il y a même 5 critiques¹⁹ pour lesquelles 51 à 150 appréciations ont été attribuées.

Pour obtenir la moyenne d’appréciations reçues par les critiques par ouvrage, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, AVG(Appreciations) FROM echantillon_babelio
GROUP BY Titre
```

Le résultat (voir table 21, p. 326) donne une moyenne de 5,51 appréciations pour les critiques sur *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes*, de 4,77 appréciations sur *Fun Home* et de 8,04 appréciations pour les critiques sur *Soumission*.

19. Id 1, id 2, id 14, id 34 et id 139. Toutes les critiques portent sur *Soumission*. Les critiques id 1, id 2, id 14 et id 34 ont été publiées dans les deux semaines après la publication de l’ouvrage, la critique id 139 en avril 2015. Les critiques id 14 et id 139 sont particulièrement longues avec respectivement 1 607 et 1 386 mots. En ce qui concerne les lecteurs et lectrices, ils ont publié plus de 500 critiques sauf celui de l’id 14 avec 189 critiques. Le nombre d’*amis* connaît aussi une échelle de 119 à 898 « amis ». Ces deux chiffres supplémentaires peuvent indiquer une interaction plus ou moins élevée avec d’autres membres de la plateforme et donc des appréciations en réponse (État des chiffres des critiques publiées et des *amis* : 27 mars 2019).

	<i>Millénium</i>	<i>Fun Home</i>	<i>Soumission</i>
AVG	5,51	4,77	8,04

TABLE 21 – Moyennes d’appréciations reçues des critiques par ouvrage

La moyenne d’appréciations reçues pour les critiques rappelle la répartition des moyennes de commentaires : les critiques pour *Soumission* suscitent plus de réactions par appréciation que celles des deux autres ouvrages.

Pour obtenir le nombre de critiques par ouvrage, n’ayant reçu aucune appréciation, on recourt à la requête suivante :

```
SELECT Titre, count(Appreciations) FROM echantillon_babelio
WHERE (Appreciations = 0) GROUP BY Titre
```

Pour les autres tranches de 1-5, 6-15, 16-25, 26-50 et 51-150, on obtient les informations nécessaires via la requête suivante en la complétant par les chiffres de la tranche à analyser :

```
SELECT Titre, count(Appreciations) FROM echantillon_babelio
WHERE Appreciations BETWEEN 1 AND 5 GROUP BY Titre
```

La table 22 (ci-dessous) montre les données obtenues et la figure 48 (p. 327) montre la répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d’appréciations reçues sous forme de diagramme en bâtons.

Appréciations	<i>Millénium</i>		<i>Fun Home</i>		<i>Soumission</i>	
0	127	24,42 %	6	17,14 %	86	29,45 %
1-5	227	43,65 %	21	60,00 %	94	32,19 %
6-15	112	21,54 %	6	17,14 %	71	24,32 %
16-25	41	7,88 %	1	2,86 %	19	6,51 %
26-50	13	2,50 %	1	2,86 %	17	5,82 %
51-100	0	0,00 %	0	0,00 %	3	1,03 %
101-150	0	0,00 %	0	0,00 %	2	0,68 %
Total	520	100,00 %	35	100,00 %	292	100,00 %

TABLE 22 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d’appréciations reçues

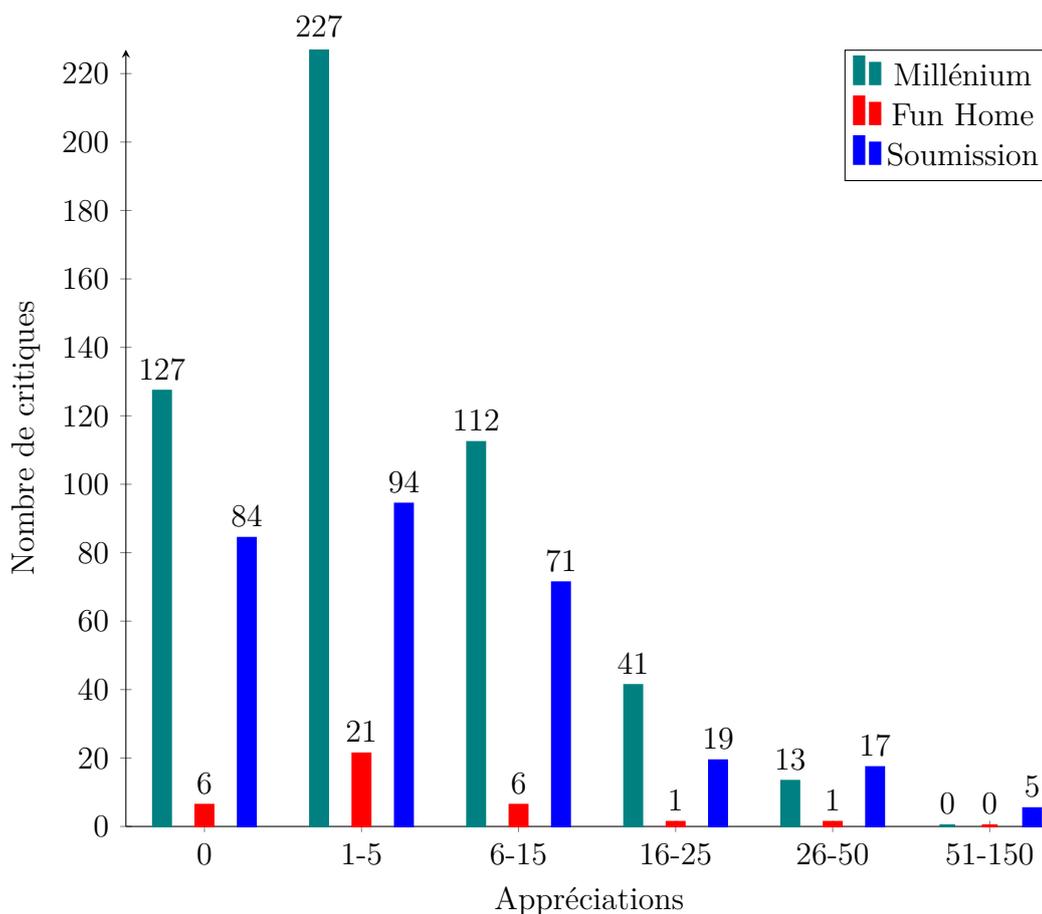


Fig. 48 – Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d’appréciations reçues

La répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d’appréciations indique que les 5 critiques ayant reçu entre 51 et 150 appréciations ont été écrites pour *Soumission*, 122 pour la critique id 34 et 150 pour la critique id 1.

La critique id 1²⁰ porte sur *Soumission* et a été publiée le 5 janvier 2015, deux jours avant sa sortie. Elle est la première critique sur Babelio pour *Soumission*. Elle compte 589 mots, a reçu 29 commentaires et est accompagnée d’une notation de 4 étoiles. Quand on consulte les critiques à partir de la fiche de livre, les critiques sont ordonnées par défaut, des plus appréciées à celles qui le sont moins. Les plus appréciées ont alors une forte chance d’en recevoir toujours plus. Le 4 décembre 2019, la critique id 1 apparaît toujours en deuxième position avec 232 appréciations et 37 commentaires. La critique id 34²¹ porte sur *Soumission* et a été publiée le 19 janvier 2015, moins de deux semaines après sa sortie. Elle est la 32^{ème} critique sur Babelio pour *Soumission*. Elle compte 290 mots, a reçu 17 commentaires et 122 appréciations. Le 4 décembre 2019, la critique id 34 apparaît en première position avec 260 appréciations et 42 commentaires.

20. Voir la critique id 1 en Annexe A.3, p. 525.

21. Voir la critique id 34 en Annexe A.4, p. 527.

Les deux indicateurs des commentaires et des appréciations reçus pour une critique découlent du fonctionnement de la plateforme Babelio elle-même. Lors de la phase de conception de la collecte et de la création de la base de données, il semblait important d'intégrer ces données afin d'observer l'engagement des membres de la communauté de lecteurs et lectrices autour des critiques de l'échantillon. Concernant cet échantillon restreint par rapport au nombre de critiques sur la plateforme, on constate un faible engagement des autres membres. Observant ces deux indicateurs, on peut constater que la sociabilité littéraire ne repose pas uniquement sur les possibilités de réagir directement, de témoigner de la lecture de la critique, et de prendre contact. Ainsi, est-il fort possible que cette sociabilité se construise par d'autres moyens, tels que des messages sur le forum ou des messages privés entre les membres.

Chapitre 11

Contenu des critiques via des notions-clés

S'agissant du contenu des critiques sur Babelio, la question de leur définition se pose. Le terme « critique », utilisé par la plateforme est retenu pour éviter la confusion avec le terme « commentaire » qui désigne une réponse écrite à une critique sur la plateforme. Dans d'autres contextes, tels que les blogs, la terminologie est moins claire comme le constate Chapelain :

Comment désigner ces « posts » écrits par les blogueurs sur leurs lectures ? Fiches de lecture, comptes-rendus, notices, recensions, critiques, chroniques, correspondances culturelles, tous ces genres relevant de la documentation, du journalisme et de la littérature conviennent pour désigner les posts¹.

La difficulté terminologique est en grande partie due aux contenus et aux styles très divers d'énonciation formant la *communication littéraire primaire* et surtout *secondaire* en ligne. Valérie Croissant constate la même approximation : « Qu'on les nomme critiques, évaluations, jugements voire prescriptions, ils ont tous comme caractéristique d'être produits *a posteriori* de l'expérience ici culturelle (contrairement aux discours promotionnels) et ont vocation [à] être partagés². » En retenant le terme « critique », il ne s'agit en aucun cas de s'exprimer sur la valeur interprétative ou prescriptive de ces textes. Au regard d'une forte absence de critères de jugement explicites ou implicites, il semble difficile de mettre ces écrits sur un même pied d'égalité que des critiques littéraires traditionnelles. De toute manière, ni la plateforme (tout en utilisant le terme « critique »), ni les participants de la communauté ne le revendiquent. Croissant met toutefois en garde contre une approche minimisante :

Le fait que l'évaluation se généralise et deviennent [*sic*] en majorité profane ne peut en aucun cas effacer la portée symbolique de la publicisation d'un discours

1. CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*, p. 174.

2. CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*, p. 86.

sur la culture. Produire un avis (que celui-ci s'exprime par un clic ou un long texte) est une action dans l'espace public qui engage l'individu auprès de collectifs et le positionne dans une relation avec des référents culturels. [...] Évaluer, juger des produits culturels, c'est aussi en quelque sorte s'approprier et jouer avec les normes de l'évaluation culturelle, en dehors des institutions labellisantes³.

La présente étude ne prend en compte ni la valeur critique, ni la force prescriptive d'un texte et le considère plus comme un témoignage d'expérience de lecture que comme une interprétation exégétique ou une critique littéraire labellisante des ouvrages en question. L'analyse plus approfondie de leur contenu nous renseigne sur le *comment* et le *pourquoi* de la lecture des lecteurs et lectrices en question.

Contrairement à Amazon ou Goodreads par exemple, Babelio n'a pas de charte de rédaction pour les critiques. Tandis que Goodreads propose un guide avec des caractéristiques souhaitées ou au contraire indésirables – sans pour autant menacer de supprimer automatiquement les critiques irrespectueuses⁴ –, Babelio note seulement :

Avant tout, nous vous recommandons de les avoir lus. Passé ce préliminaire, vous pouvez donner une note aux livres, ajouter une critique ou un lien vers une critique de qualité. Et nos forums sont les derniers salons à la mode pour discuter d'un livre ou d'un thème particulier⁵.

Hormis la contrainte de ne pas dévoiler l'issue de l'intrigue, à moins d'en masquer les parties de texte que le lecteur ou la lectrice de la critique pourrait décider de rendre lisibles, aucune autre suggestion n'est affichée par la plateforme sur la façon de rédiger ces critiques, laissant une relative liberté aux membres de Babelio (voir figure 49, p. 341).

3. *Ibid.*, p. 89.

4. Voir GOODREADS, INC., *Review Guidelines*, Goodreads, en ligne <<https://www.goodreads.com/review/guidelines>> (visité le 29/05/2018).

5. BABELIO, *Aide*, *op. cit.*

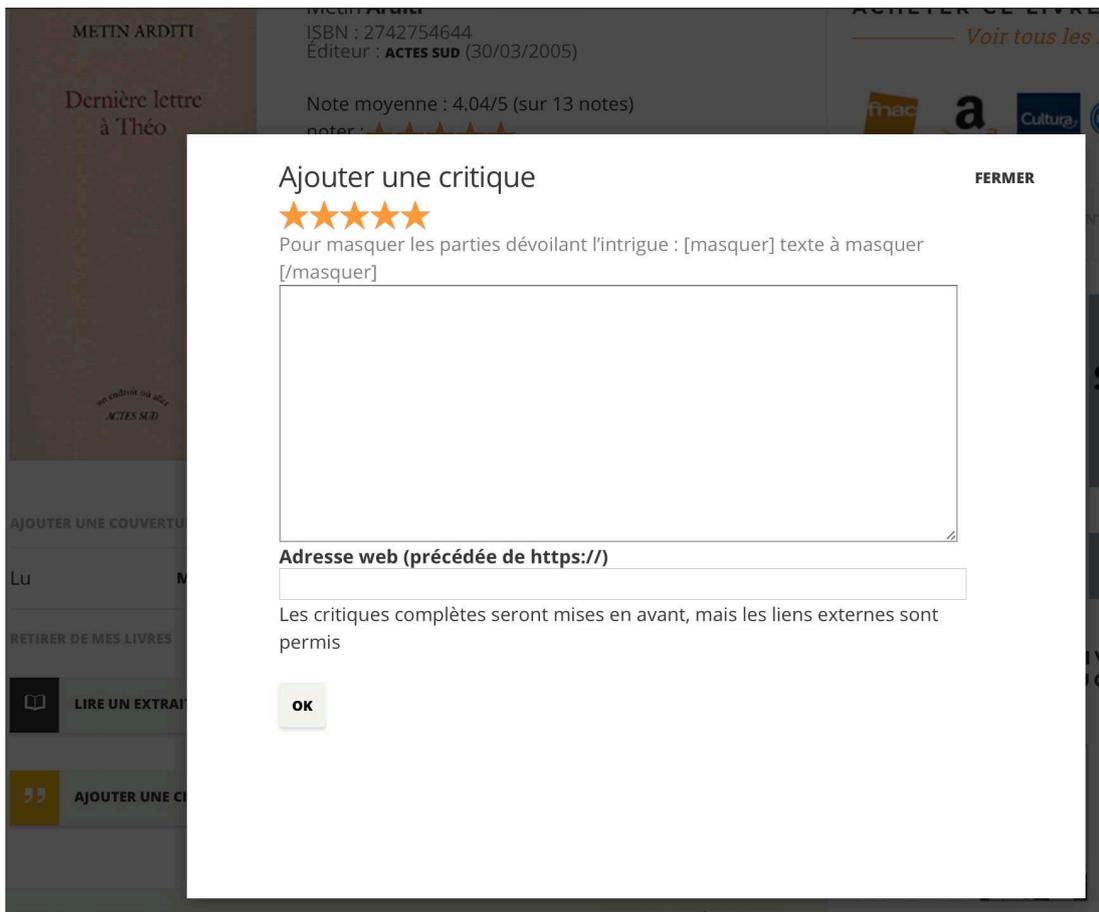


Fig. 49 – Fenêtre pour l’ajout d’une critique sur Babelio (capture d’écran du 12 février 2019)

Avant d’aborder la forme moyenne d’une critique, citons trois critiques qui font exceptionnellement preuve de créativité. Ces trois exemples font état de la valeur littéraire que l’on pourrait reconnaître, comme le souligne Florian Pennanech en portant sur les critiques littéraires un regard de poéticien⁶. La critique suivante se sert d’une métaphore filée alimentaire :

Prenez un Goncourt pas trop *tendre* mais bien *saignant* et laissez le *s’attendrir* sur une étagère. Puis *faites revenir* quelques anciennes pépites littéraires un Huysmans par exemple (on en trouve en civil et en moine), il faut prendre que quelques extraits un peu *piquants*, meilleur pour le *goût* et plus *digeste*, un Huysmans à rebours avec une *pointe de sel croustillant* avant son repentir. Le plus délicat ensuite sera de trouver un petit *assortiment* de politiques, on en trouve par ces temps ci au marché, prenez les plus réactifs les plus hauts en couleurs (vert, bleus-vert, oranges, rouges, bleus-marine ou bleus même un peu fait...). Il y en a de prometteurs et même de très très prometteurs, certains n’ont pas froids aux yeux il ont le sang chaud : ne pas hésiter à les tester en les mettant sur le *gril* par détails qui fâchent. Mettre en scène la présentation, comme la qualité du service est la marque des grands *chef*, ajuster et parachever le coup de génie : plonger le tout dans une religion *indigeste* pour les uns raffinée pour les autres surtout servie par des pucelles de 15 ans. Le lieu l’université, car c’est nouveau pour un *resto U* haut de gamme et l’on y croise de vrais penseurs, de vrais *cuisines*, de multiples chapelles (*bio, nouvelle cuisine, macro biotique, halal...*) Mais attention à ne pas

6. Voir Florian PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*, Paris : Seuil, 2019, ISBN : 978-2-02-139973-8.

gâcher le *plat* par des promesses non tenues. Il faut aller au bout du *festin* jusqu'à l'*indigestion* pour une fois . Reste à trouver un pédopsychiatre-anthropologue bien frais *moulu* de l'université et bien dépoussiéré (attention à l'hygiène) pour faire le liant entre des *parfums*, les *odeurs* et les idées les moins solubles. De la patience car vous avez maintenant comme une *cocotte* prête à exploser. Prenez un peu de recul et laissez faire la nature, 5 à 6 heures pour en venir à bout de cette *cuisine* littéraire d'un art nouveau la polémique friction. Vient l'heure de la *dégustation* seul ou entre amis incompatibles c'est mieux. *Tranchez* quelques extraits les plus discordants et les plus insolites ou les plus drôles. Je pense être tombés sur d'excellents *morceaux* car j'ai trouvé le *plat* et le *cuisinier* hors classe. J'en est même repris, quel *festin* de mots. Un grand *trois étoiles* au NRF le nom du *restaurant* « la carte et le territoire ». (id 160, S ; nous soulignons)

Une autre critique se sert de néologismes, quand même très proches de mots existants, pour exprimer avec emphase le caractère exceptionnel du ressenti positif, éprouvé en lisant :

Lecturage, plaisirage, dévorage, dévoration, jubilation, aimage, adoration, presque nuit blanchage, envoutâge, limite orgasmiquationnel... Les mots de la langue française ne sont pas assez forts pour décrire les sentiments que j'ai ressentis en m'immergeant totalement dans ce livre, du coup j'en ai inventés quelques-uns. [...]
(id 520, M)

La troisième critique, écrite en répliques théâtrales, fait preuve d'originalité (voir figure 50, p. 333).

 17 juin 2015 ★★★★★

La scène se passe au tribunal. le président entre, suivi de ses assesseurs. le public, le procureur, le prévenu, son avocat et l'escorte se lèvent.

Le président : Asseyez-vous. Ils s'assoient.

Le président (il désigne du doigt le prévenu) : Levez-vous, Monsieur. Dites nous vos noms, prénoms, âge et qualité.

Le prévenu : Euh... Houellebecq Michel... 59 ans... écrivain.

La Reine de Coeur : Qu'on lui coupe la tête !

Le président : Pas maintenant votre Majesté. Asseyez-vous, Houellebecq. A la question du Figaro, "un pays peut-il porter plainte contre son auteur national ?", le tribunal a répondu oui. Vous comparez donc aujourd'hui, et je vais vous donner lecture de l'acte d'accusation. (le président consulte ses notes) Hem... Vous êtes accusé d'avoir publié en janvier 2015 votre sixième roman, Soumission, dont le sujet est le suivant : en 2022... après deux mandats du président Hollande... les Français portent au second tour des élections présidentielles le Front National et le parti de Mohammed Ben Abbes... représentant la Fraternité Musulmane. Votre héros, François, quadragénaire qui se rapproche du suicide "par dégradation lente", quitte Paris par crainte de la guerre civile, puis revient, après l'élection de Ben Abbes. Il n'a trouvé le Dieu inaccessible (ou plutôt sa Vierge) des chrétiens ni à Martel, ni à Rocamadour. Il envisage alors une conversion à l'Islam pour obtenir des avantages substantiels, et s'intéresse particulièrement à la polygamie... Reconnaissez-vous être l'auteur de ce roman ?

Le prévenu : Oui Monsieur le président.

Le président : Etes-vous croyant Houellebecq ?

Le prévenu : Je ressens personnellement, en vieillissant peut-être, que l'athéisme est difficile à tenir. C'est douloureux... L'athéisme est une position douloureuse.

Le président : Comment définiriez-vous votre roman ?

Le prévenu : C'est une satire... une satire un peu crédible.

Le président : Bien que comparé au 1984 de George Orwell par Emmanuel Carrère, votre "satire" est jugée importante mais irresponsable par Assouline. Au Monde, elle donne la nausée, et à Ali Baddou la gerbe. Qu'en dites vous, Houellebecq ?

Le prévenu : Ça me peine qu'il ait la gerbe. Je l'ai pas écrit pour qu'il ait la gerbe...

Le président : Et Monsieur Manuel Valls, notre premier ministre ? Il a déclaré que la France dans laquelle il vivait n'était pas la France de Michel Houellebecq, ça vous peine ?

Le prévenu : Ah il a dit ça ?... Je ne pensais pas qu'il aurait le temps de lire mon livre compte tenu de ses obligations...

Le président : Allons, allons, Michel Houellebecq... vous prétendez ignorer les effets indésirables de votre bouquin ? Même David Pujadas pense que vous avez conscience que ce scénario peut alimenter les peurs, notamment celle d'un islam qui vire à l'islamisme.

Le prévenu : Pour moi c'était surtout la première partie qui fait peur, avec les risques de guerre civile, etc.

Le Président : Vous osez écrire, je vous cite, que "le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue" ! Avez-vous bien compris ce qu'on vous reproche, Houellebecq ? Un livre politique, cristallisant les peurs ! un livre favorisant l'extrémisme !

Le prévenu : Je connais personne dont un livre ait modifié l'intention de vote. Je ne vois pas d'exemple où un roman ait changé le cours de l'histoire. C'est autre chose qui change le cours de l'histoire : c'est des essais, le manifeste du parti communiste, des choses comme ça, mais pas les romans ; ça ne se produit jamais en pratique.

Le président : Bien. La parole est à Monsieur le procureur de la république. Asseyez-vous Houellebecq.

Le procureur : Merci Monsieur le président ! Michel Houellebecq, en décembre 2014, votre livre Soumission prend d'assaut tous les médias. Il est qualifié par la Licra de plus beau cadeau de Noël de Marine le Pen, et par l'Obs d'appel au vote Sarkozy. Même le modéré France Inter se demande pourquoi vous n'avez rien dit du siècle des Lumières ! Quand on est un grand écrivain, et vous l'êtes, Houellebecq ! Quand on est un grand écrivain, on a plus de responsabilités, dit Malek Chebel ! Je réclame donc une peine à la hauteur de votre responsabilité.

La Reine de Coeur : Qu'on lui coupe la tête !

Le prévenu : Je ne...

Le président : Taisez-vous, Houellebecq !

Le prévenu : Mais je ne peux pas vous laisser dire "vous êtes libre, d'accord, mais soyez responsable".

Le président : Silence Houellebecq ou je vous relève un outrage à magistrat ! La parole est à la défense.

L'avocat : Merci monsieur le président (Il fait un signe d'apaisement à son client puis se tourne vers le public :) Aujourd'hui, 17 juin 2015, que reste-t'il de la polémique Houellebecq ? Quelle main son livre a-t'il poussé au dessus des urnes nationalistes ? Certainement aucune ! L'événement politique est passé. Reste l'événement littéraire ! Je

réclame donc la relaxe pour mon client.

Le président : Houellebecq, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Le prévenu : Oui. Je voudrais dire qu'un livre qu'on aime, c'est un livre dont on aime l'auteur.

Le président : Bien. L'audience est suspendue. le jugement sera rendu après un délibéré.

La Reine de Coeur : Non, non ! La sentence d'abord, la délibération ensuite !

Ils sortent. Rideau.

Le Rideau s'ouvre. Bruits de foule. Une sonnerie.

L'huissier : Messieurs, la cour !

Tout le monde se lève. le président et les assesseurs entrent.

Le président, rejoignant son siège : Asseyez-vous. Michel Houellebecq restez debout. Michel Houellebecq, le tribunal estime que vous êtes pleinement responsable de votre oeuvre, et il vous condamne à réfléchir six ans au thème de votre prochain ouvrage. En peine complémentaire, le tribunal vous condamne à figurer parmi les meilleures ventes de cette année 2015, et il condamne votre roman à figurer sur la liste des livres sur lesquels un président de la république s'est exprimé. Enfin vous compterez au nombre des grands écrivains de ce début de siècle. Il ne sera pas décerné de mandat de dépôt à l'audience, car bien que responsable de votre création, vous demeurez libre dans votre expression. L'audience est levée, Messieurs les gardes, vous pouvez relâcher Monsieur Houellebecq.

La Reine de Coeur : Qu'on lui coupe la tête !

Le Roi de Coeur (à voix basse) : Je vous fais grâce.

(En sortant, dans la salle des pas perdus :)

Le monsieur : J'ai rien compris moi, il est bien ou pas le dernier Houellebecq ?

La dame : Bah t'as qu'à le lire, comme tout le monde.

Commenter J'apprécie

 26  30

Fig. 50 – Une critique (id 165) pour *Soumission* sous forme de répliques théâtrales (captures d'écran du 16 février 2019)

Ces trois critiques montrent que la créativité est bien possible (en l’occurrence en se servant de figures de style, de néologismes, en s’inspirant d’un autre genre littéraire), mais la plupart des critiques se ressemblent : souvent elles consistent en une reformulation du résumé de quatrième de couverture, quand elles ne le recopient pas littéralement, bien qu’un résumé complet soit déjà présent sur la fiche du livre.

Si on lit, à la suite, les différentes critiques d’un même ouvrage à partir de sa fiche de livre, la répétition du même résumé apparaît superflue, car il n’apporte pas d’information supplémentaire. Si on lit par contre une seule critique sur l’ouvrage à partir du profil du lecteur ou de la lectrice et dans le contexte de la bibliothèque virtuelle du membre, la répétition n’est alors pas constatée. L’exemple suivant révèle l’interrogation par un des lecteurs même sur l’intérêt d’ajouter une énième critique :

Une critique pour *Millénium 1*, « les hommes qui n’aimaient pas les femmes », la 430ème à ce jour sur ce site, autant dire qu’il n’y a plus énormément d’intérêt, car je ne vais pas être d’un avis très différent des autres, et la moyenne n’en prendra pas un coup. (id 992, M)

Malgré ce constat, ce lecteur ne fournit aucune piste pour comprendre ses raisons d’en ajouter une autre. Une autre lectrice se résout à n’écrire qu’un petit commentaire au lieu d’une critique complète pour *Soumission* : « Je ne ferai pas de vraie critique sur ce livre car elles sont déjà nombreuses et de qualité...Juste un commentaire car j’ai bien aimé cette histoire fiction et je suis surprise qu’elle ait suscité autant de polémiques ! » (id 502, S).

Un lecteur écrivant une critique se trouve soumis à une double contrainte : éviter la redite dans le contexte de la fiche de livre et des autres critiques s’y rapportant, et prévenir l’incomplétude de sa critique dans le contexte de sa bibliothèque virtuelle individuelle. En ce qui concerne le résumé de l’ouvrage, seuls les lecteurs et lectrices proposant un résumé personnel échappent à cette difficulté.

Ensuite, un avis personnel est donné, sans que le jugement soit trop sévère, même s’il n’est pas toujours positif. Souvent, il est clairement admis comme subjectif. Bien que les billets de blogs soient généralement plus longs que les critiques sur Babelio, Chapelain fait les mêmes constats pour son échantillon de blogs de lecteurs et lectrices⁷. L’argumentaire aboutissant à l’avis personnel est plus ou moins développé selon la longueur de la critique, ce qui laisse les critères de jugement paraître opaques. Selon Leveratto, un des deux procédés mobilisés par les critiques est la personnalisation du jugement littéraire (au sens d’une familiarité personnelle) : les lecteurs et lectrices s’appuient sur leur mémoire personnelle des

7. Voir CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d’autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*, p. 174.

précédentes publications de l’auteur ou de l’autrice⁸ ou des ouvrages d’autres auteurs et autrices afin de montrer les qualités ou les défauts de l’écrivain ou de l’écrivaine. Pour illustrer cette familiarité personnelle, trois extraits des critiques de l’échantillon ont été sélectionnés – « Fan de la première heure. j’ai été durablement marquée par “extension du domaine de la lutte” et “les particules élémentaires” » (id 172, S) ; « [j]e lis régulièrement Houellebecq. J’avais beaucoup aimé “Extension du domaine de la lutte”, puis j’ai moins apprécié » (id 1664, S) ;

Je dois vous prévenir en préambule que j’ai des a priori concernant cet auteur depuis le premier livre que j’ai lu de lui dans sa version intégrale « particules élémentaires » dont certains passages m’avaient marqués très négativement et dont le style d’écriture ne m’avait absolument pas convaincu. (id 8, S)

Mais le contraire est également présent dans les critiques – « Je voulais me faire ma propre idée de ce livre, et de l’auteur dont je n’avais lu aucun livre encore, même si j’en avais l’intention depuis un petit moment » (id 498, S) ; « [j]e connaissais Alison Bechdel seulement pour le test Bechdel qui consiste à donner une base très, très basse, pour analyser le traitement des personnages féminins dans les films » (id 1690, F).

Ce constat de personnalisation et de subjectivité est également souligné par l’emploi très répandu de la 1^{ère} personne du singulier dans les critiques au lieu de la voix passive ou du nous de majesté : la liste des formes supplémentaires proposée par Iramuteq indique une fréquence de 2 851 pour « je », de 930 pour « me », de 417 pour « mon, ma, mes », de 177 pour « moi », de 2 pour « mien ». La présence du « je » du lecteur ou de la lectrice est pleinement assumée, certains lecteurs et lectrices se mettent véritablement en scène, dévoilant la réalité quotidienne de leur expérience de lecture particulière :

[...] Pour moi, ce n’était pas gagné d’avance. Je l’ai commencé avec réticence car je n’aime pas le genre du roman policier/roman noir. Je suis trop sensible et assez impressionnable donc je m’en passe très bien...

On m’a cependant assuré que Millenium allait me plaire, etc etc. Bien. Alors je le commence le mardi matin dans le RER. Je le lis tranquille, j’accroche bien. Mardi passe. Mercredi, je rentre plus tôt d’une formation et comme je le fais parfois, je continue ma lecture en marchant (non non ne vous inquiétez pas, il ne va rien m’arriver). Incapable de décrocher, je me laisse 30 minutes le temps de boire un thé, en continuant ma lecture. Il était 18h. Finalement, je repose le bouquin à 21H30. Terminé. [...] (id 843, M)

La suite de cette section explore les dimensions référentielles du contenu : les références au style et à la traduction⁹, l’apparition de citations et les références aux dessins¹⁰, les références au vécu du lecteur ou de la lectrice¹¹, les références

8. Voir LEVERATTO, « Sociabilité littéraire et expertise ordinaire de la qualité », *op. cit.*, p. 194.

9. Voir section 11.1, p. 336.

10. Voir section 11.2, p. 339.

11. Voir section 11.3, p. 343.

aux adaptations cinématographiques¹², les références à d'autres auteurs et autrices, livres, films et jeux¹³, les références aux supports de lecture¹⁴, les références aux lieux de provenance¹⁵, les références à d'autres membres Babelio et à la blogosphère¹⁶ et le langage des critiques¹⁷.

11.1 Références au style et à la traduction

Le style d'écriture de l'auteur ou de l'autrice ainsi que la qualité de la traduction sont commentés dans une partie des critiques. Des 20 occurrences du terme « traduction », 15 occurrences se réfèrent à la traduction de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, les 5 autres sont employées pour indiquer que le titre *Soumission* est la traduction du mot « islam ». Le terme « traducteur » compte 7 occurrences et le terme « traduire » compte 13 occurrences. Les trois extraits, qui suivent, en fournissent un certain nombre d'exemples – « Le style de l'auteur – ainsi que la traduction – est excellent » (id 520, M) ; « pas bien écrit du tout allez savoir si c'est le traducteur qui s'est mouché dans le manuscrit ou s'il a soigneusement retranscrit le style plat et insipide de l'auteur » (id 1385, M) ; « à croire qu'un suédois a traduit en français et personne ne l'a relu avant l'édition » (id 988, M).

123 critiques contiennent le terme « style », voici quatre extraits en exemple – « Et puis ce style. Où tu te prends à rêver que tu es prof, et que tu peux tirer un trait dans la marge annoté d'un "trop long", "maladroit", "où veux-tu en venir?" » (id 28, S) ; « [l]e style est tonique et souvent drôle » (id 54, S) ; « Stieg Larsson ne s'embarrasse pas avec le style, se cantonnant à une sobriété qui sied parfaitement à cette histoire dont la froide et crue violence rythme les pages de cette enquête pas comme les autres dont on ne parvient pas à se détacher » (id 1670, M) ; « Concernant le style, celui-ci est certes efficace, mais pas très littéraire. On sent bien que l'auteur est journaliste, mais cela n'est pas dérangeant car ce style journalistique sert le propos du livre... » (id 1014, M).

Six critiques mentionnent le « vocabulaire » avec l'intention de le critiquer, en voici trois exemples – « Où sont passés les brillantes juxtapositions littéraires, les savoureux portraits de personnages secondaires, les descriptions au vocabulaire précis et sophistiqué qui faisaient jadis la force de sa plume? » (id 62, S) ; « [l]es 100 premières pages ne sont pour moi qu'un charabia de vocabulaire économiste mais j'ai persévéré dans ma lecture et j'ai été agréablement surprise par le style de l'auteur, auquel j'ai totalement adhéré » (id 826, M) ; « [j]e m'attendais à un

12. Voir section 11.4, p. 345.

13. Voir section 11.5, p. 347.

14. Voir section 11.6, p. 350.

15. Voir section 11.7, p. 352.

16. Voir section 11.8, p. 353.

17. Voir section 11.9, p. 355.

style atypique [*sic*], du vocabulaire journalistique, de la psychologie poussée au sujet de personnages dérangés! » (id 915, M).

Dans les critiques de Babelio, il n'y a pas la possibilité de mettre des images. Ainsi, ne trouve-t-on pas d'illustrations visuelles du style de dessin de *Fun Home*, comme il peut y en avoir dans les billets de blog (voir figure 51, p. 338), ce qui restreint les possibilités de s'appuyer sur des exemples concrets pour rédiger des critiques sur le roman graphique.

Ces extraits sont également un exemple de la multi-publication d'une critique sur Babelio et un blog personnel du lecteur¹⁸. On constate que la possibilité d'inclure des illustrations est utilisée, mais que le texte de la critique n'est que très peu modifié.

18. Voir à ce propos aussi section 5.5, p. 212.



15 novembre 2013

Un abandon. le genre de truc qui ne m'arrive jamais avec la BD mais là, pas moyen. Premier chapitre, je suis surpris par la gravité du ton. On n'est pas là pour rigoler, **Alison Bechdel** donne dans l'autobio sérieuse (qui a dit chiante ?), sa vie est loin d'être une comédie. Elle décrit avec force détails sa relation complexe au père, un homme qui soumet les siens à une effroyable dictature esthétique et transforme le manoir familial en reproduction à l'identique d'une maison gothique du 19ème siècle. Un papa à la fois distant et très proche, qui mourra à 44 ans, écrasé par un camion et dont on ne saura jamais si la disparition relève de l'accident ou du suicide. Puis elle revient sur son entrée à la fac, la découverte de son homosexualité, qu'elle qualifie d'abord de « purement théorique ». Suivront quelques pages sur son passage aux travaux pratiques avec Joan, une poétesse féministe « pro-matriarcat ». La suite, je ne sais pas parce que j'en suis resté là.

Pas moyen d'accrocher à cette écriture boursouflée, faussement littéraire, et à cette narration confuse. **Alison Bechdel** cite Fitzgerald, Camus, ou Joyce, elle en fait des caisses autour de son « éducation livresque » et accouche au final d'un texte aussi intello qu'imbuvable, froid et prétentieux. Quand je lis une phrase telle que « Sans doute ma froide distance esthétique traduit-elle, mieux que n'importe quelle comparaison littéraire, le climat arctique de notre famille » j'ai envie de me sauver en courant. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

Graphiquement, le dessin est passe-partout, sans aucun charme. Les cases sont petites, assez surchargées et presque toujours surmontées de récitatifs donnant l'impression de peser de tout leur poids sur l'image, comme s'il était nécessaire d'alourdir encore le propos.

Un album qui relève pour moi de la branlette intellectuelle. Et je ne suis vraiment pas adepte du genre. Pour Time Magazine c'est une « brillantissime autobiographie en bande dessinée. » La presse américaine dans son ensemble a crié au génie et a comparé Fun Home au Maus de Spiegelman (ne me dites pas que c'est vrai sinon jamais je

Fun Home - Alison Bechdel



Un abandon. Le genre de truc qui ne m'arrive jamais avec la BD mais là, pas moyen. J'avais emprunté cet album à la médiathèque pour accompagner **Mo'** dans une lecture commune. En même temps c'est encore de l'autobiographie dessinée, comme **Quatre yeux** qui m'était tombé des mains il y a peu. J'aurais dû me douter.

Premier chapitre, je suis surpris par la gravité du ton. On n'est pas là pour rigoler, Alison Bechdel donne dans l'autobio sérieuse (qui a dit chiante ?), sa vie est loin d'être une comédie. Elle décrit avec force détails sa relation complexe au père, un homme qui soumet les siens à une effroyable dictature esthétique et transforme le manoir familial en reproduction à l'identique d'une maison gothique du 19ème siècle. Un papa à la fois distant et très proche, qui mourra à 44 ans, écrasé par un camion et dont on ne saura jamais si la disparition relève de l'accident ou du suicide. Puis elle revient sur son entrée à la fac, la découverte de son homosexualité, qu'elle qualifie d'abord de « purement théorique ». Suivront quelques pages sur son passage aux travaux pratiques avec Joan, une poétesse féministe « pro-matriarcat ». La suite, je ne sais pas parce que j'en suis resté là.

Pas moyen d'accrocher à cette écriture boursouflée, faussement littéraire, et à cette narration confuse. Alison Bechdel cite Fitzgerald, Camus, ou Joyce, elle en fait des caisses autour de son « éducation livresque » et accouche au final d'un texte aussi intello qu'imbuvable, froid et prétentieux. Quand je lis une phrase telle que « Sans doute ma froide distance esthétique traduit-elle, mieux que n'importe quelle comparaison littéraire, le climat arctique de notre famille » j'ai envie de me sauver en courant. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.



Graphiquement, le dessin est passe-partout, sans aucun charme. Les cases sont petites, assez surchargées et presque toujours surmontées de récitatifs donnant l'impression de peser de tout leur poids sur l'image, comme s'il était nécessaire d'alourdir encore le propos.

Fig. 51 – Extraits de deux versions d'une critique (id 1641) sur Babelio et sur le blog du lecteur (captures d'écran du 8 février 2019)

11.2 Extraits des œuvres et références aux dessins de *Fun Home*

De même que les références au dessin d'Alison Bechdel sont peu nombreuses et sommaires dans les critiques portant sur *Fun Home*, il y a également peu d'extraits issus des œuvres dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission*, permettant de faire découvrir le style des auteurs. S'il y a des extraits, ils sont généralement plutôt brefs (avec quelques exceptions), la plupart du temps sans référence à la page et à la version lue¹⁹. En guise d'exemples, il est possible de sélectionner quelques extraits de critiques pour la mention du dessin dans *Fun Home* – « Un dessin en noir et blanc rehaussé par des nuances d'aquarelles bleu-gris sert cette autobiographie dense qui fait la part belle à la littérature et à l'écriture » (id 1649, F) ; « [u]n bon rythme de narration, beaucoup d'humour, un dessin simple et gracieux (avec, pour changer un peu du sacro-saint noir et blanc, une bichromie blanc/bleu gris assez classe) » (id 1652, F) ;

Graphiquement, le dessin est passe-partout, sans aucun charme. Les cases sont petites, assez surchargées et presque toujours surmontées de récitatifs donnant l'impression de peser de tout leur poids sur l'image, comme s'il était nécessaire d'alourdir encore le propos. (id 1641, F)

Trois extraits²⁰ de critiques peuvent être donnés en exemples pour montrer l'inclusion des extraits issus des œuvres *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission* dans les critiques – « Parallèlement apparaît Lisbeth Salander, 24 ans, qui a de gros problèmes avec sa mise sous tutelle (le système suédois est bien expliqué) et est décrite comme une “jeune fille perspicace malgré un comportement un peu perturbé” » (id 533, M) ;

Je finis sur une citation qui illustre parfaitement mon rapport à Joris-Karl Huysmans – et j'applaudis furieusement l'idée de Houellebecq de faire publier cet auteur en Pléiade : il est grand temps ! – et à d'autres auteurs chouchous comme Émile Zola. Et ne me dites pas que le premier a tout fait pour s'éloigner du second. « Huysmans, c'était ma thèse, était resté jusqu'au bout un naturaliste, soucieux d'incorporer le parler réel du peuple à son œuvre. » (p. 31) (id 13, S)

Quelles seront les conséquences pour la France telle que François l'a toujours connue...? « Il est probablement impossible, pour des gens ayant vécu et prospéré dans un système social donné, d'imaginer le point de vue de ceux qui, n'ayant jamais rien eu à attendre de ce système, envisagent sa destruction sans frayeur particulière. » François n'est pas raciste, mais il est au départ déstabilisé par les

19. Voir les critiques id 13 (S), id 14 (S), id 15 (S), id 17 (S), id 64 (S), id 91 (S), id 101 (S), id 121 (S), id 140 (S), id 505 (S), id 517 (S), id 533 (M), id 644 (M), id 730 (M), id 838 (M), id 869 (M), id 907 (M), id 993 (M), id 1639 (F), id 1641 (F), id 1712 (M), id 1729 (S), id 1736 (S), id 1748 (S), id 1773 (S), id 1774 (S).

20. Les extraits des œuvres dans les critiques sur Babelio sont entourées de deux types de guillemets (“ ” et « ») qui ont été remplacés par « » pour harmoniser la présentation au sein de cette étude.

bouleversements aussi radicaux que subits, et observe avec crainte et surprise, mais également une certaine apathie, les changements qui en découlent pour le pays en général mais surtout pour lui-même en particulier. (id 14, S)

Et, pour finir, montrons un exemple d'extrait de critique avec un extrait de *Fun Home* :

« Ces allusions à James et Fitzgerald ne sont pas qu'un procédé descriptif. C'est en termes de fictions que mes parents m'apparaissent les plus réels. Et sans doute ma froide distance esthétique traduit-elle mieux que n'importe quelle comparaison littéraire, le climat arctique de notre famille. »

Piégée dans cette gangue de retenue, Alison tâtonne, cherche quel sera le meilleur moyen de communiquer avec ce père incompréhensible qui – comble de l'ironie – lui laissera bien peu de temps pour mener à bien cette tâche puisqu'il mourra (on soupçonne un suicide) lors de la vingtième année de sa fille. (id 1639, F)

Ce constat de rareté des extraits longs dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission* peut s'expliquer par l'invitation de la plateforme à externaliser les extraits (ou « citations » selon la formule de Babelio) en mettant à disposition un champ à part pour leur ajout (voir figure 52, p. 341) et en récompensant cette activité par des insignes attribués aux membres de Babelio (voir figure 53, p. 341).

En ce qui concerne le contenu des extraits à ajouter à part, Babelio ne donne pas de précision. Il n'est ni suggéré d'indiquer la version lue précisément, ni la page dont est issu l'extrait pour que les futurs lecteurs et lectrices puissent se repérer en allant voir l'extrait dans son contexte.

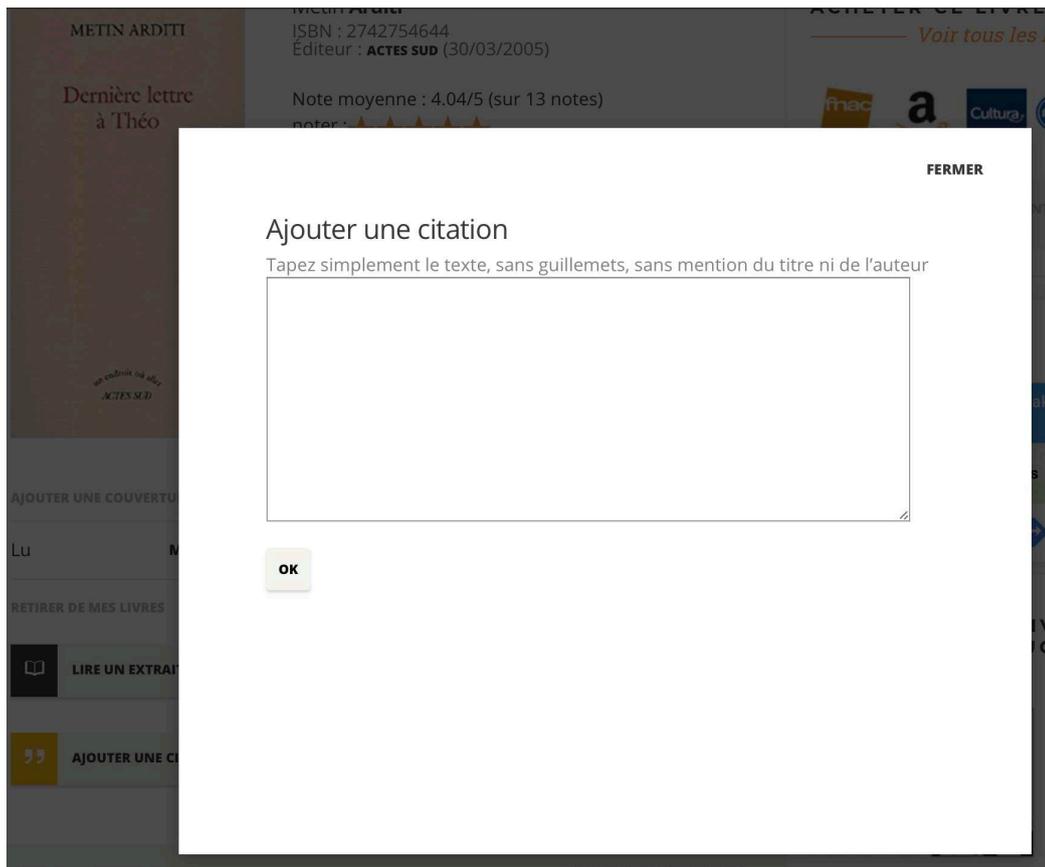


Fig. 52 – Fenêtre pour l’ajout d’une « citation » sur Babelio (capture d’écran du 12 février 2019)

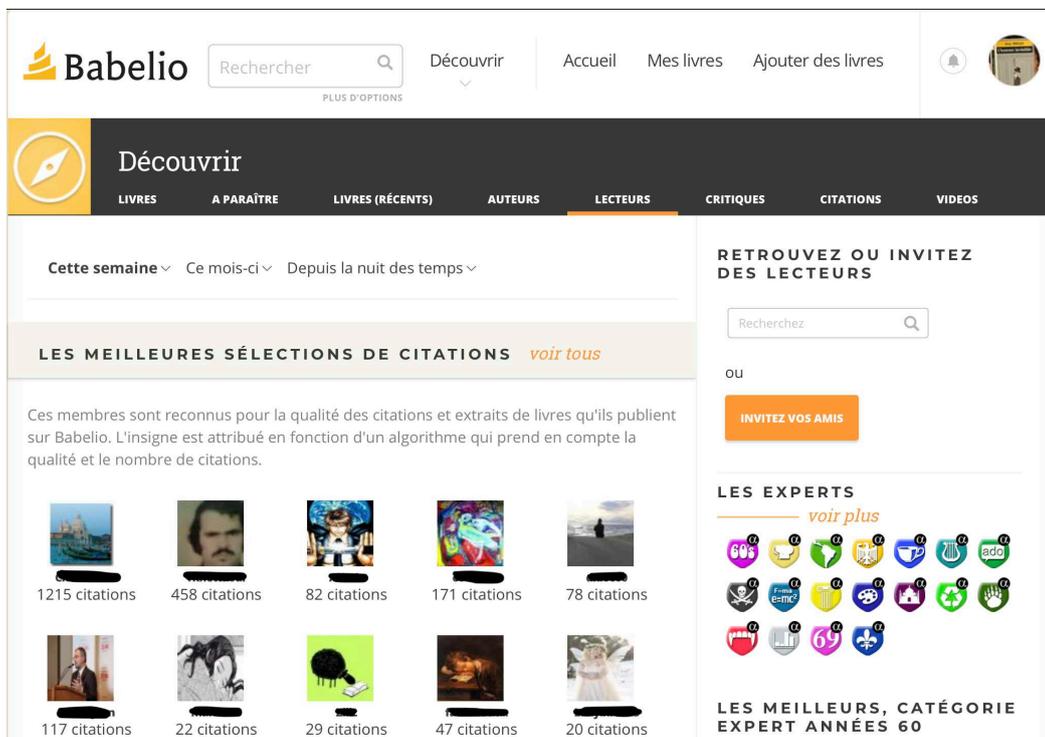


Fig. 53 – Catégorie « Les meilleures sélections de citations » (capture d’écran du 12 février 2019)

Le système encouragé par Babelio amène ses membres à orienter leurs activités selon deux voies distinctes. Depuis la fin de la collecte de l'échantillon de cette étude du 30 novembre 2016 à une deuxième date de référence (en l'occurrence le 14 février 2019), le rapport entre critiques et « citations » publiées sur les fiches de livres sur Babelio est resté stable pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission*, tandis qu'il s'est inversé pour *Fun Home* (voir table 23, ci-dessous) :

Ouvrage	Année	Critiques	Citations	
<i>Millénium</i>	2016	520	129	4 : 1
	2019	630	165	3,8 : 1
<i>Fun Home</i>	2016	36	24	1,5 : 1
	2019	39	50	0,8 : 1
<i>Soumission</i>	2016	287	253	1,3 : 1
	2019	385	345	1,1 : 1

TABLE 23 – Nombre de critiques et de citations le 30 novembre 2016 et le 14 février 2019 sur les fiches de livre

Tandis que la fiche du livre de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* affiche un rapport de 1 citation sur 4 critiques, *Fun Home* présente un rapport un peu différent qui s'est inversé entre 2016 et 2019 passant de 1 citation sur 1,5 critiques à 1 critique sur 1,2 citations. Le rapport de 1 citation sur 1,1 critiques pour *Soumission* est resté stable entre 2016 et 2019. *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission* ont des rapports qui diffèrent en raison du *mainstream* du premier ouvrage, dont les portées politique, sociétale et littéraire demeurent plus faibles. Les citations sont utilisées avec une valeur emblématique, de *punchline*, entreprise à laquelle *Fun Home* et *Soumission* se prêtent probablement plus que *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

Afin de valider ou réfuter cette hypothèse, il semble opportun de regarder le rapport entre citations et critiques pour d'autres ouvrages du même type (voir table 24, p. 343). Lors de l'introduction des trois ouvrages de l'échantillon²¹, on avait mentionné la possibilité d'échanger les trois ouvrages contre d'autres : *Da Vinci Code* (Dan Brown), *Les chaussures italiennes* (Henning Mankell) ou *Pars vite et reviens tard* (Fred Vargas) au lieu de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – *Maus* (Art Spiegelman), *Persepolis* (Marjane Satrapi) ou *L'Arabe du futur* (Riad Sattouf) au lieu de *Fun Home* – *La Part de l'autre* (Eric-Emmanuel Schmitt), *Il est de retour* (Timur Vermes) ou *2084* (Boualem Sansal) au lieu de *Soumission*.

21. Voir chapitre 3, p. 141.

Ouvrage	Critiques	Citations	Rapport
<i>Da Vinci Code</i>	615	286	2,5 : 1
<i>Les chaussures italiennes</i>	383	532	0,7 : 1
<i>Pars vite et reviens tard</i>	246	184	1,3 : 1
<i>Maus</i>	251	67	3,7 : 1
<i>Persepolis</i>	131	51	2,6 : 1
<i>L'arabe du futur</i>	255	87	2,9 : 1
<i>La Part de l'autre</i>	337	386	0,9 : 1
<i>Il est de retour</i>	183	73	2,5 : 1
<i>2084</i>	218	219	1 : 1

TABLE 24 – Nombre de critiques et de citations pour un deuxième échantillon (état du 14 février 2019)

En regardant les chiffres pour ces ouvrages, on constate que les rapports entre critiques et citations ne sont pas comparables avec ceux établis pour les trois ouvrages de l'échantillon. Le rapport varie d'un ouvrage à l'autre, seuls les rapports pour les trois bandes dessinées/romans graphiques montrent une tendance vers plus de critiques que de citations publiées, ce qui ne correspond pas au rapport de 0,8 critique pour 1 citation dans le cas de *Fun Home*. Il semble donc difficile de valider l'hypothèse, mais en vue du petit échantillon, il semble aussi difficile de réfuter l'hypothèse. Poursuivre la question sur le rapport critiques-citations selon le genre littéraire devrait logiquement prendre en compte un échantillon plus grand afin d'obtenir des chiffres plus représentatifs.

11.3 Références au vécu du lecteur ou de la lectrice

En général, l'intérêt des lecteurs et lectrices porte plutôt sur l'histoire racontée et, comme constate Leveratto, sur la manière dont celle-ci et l'expérience de lecture s'inscrivent dans le monde réel. Ce second mode de positionnement que Leveratto et Léontsini appellent « ancrage de la fiction ²² » sert à valoriser l'intérêt du récit et son inscription dans le vécu du lecteur ou de la lectrice : « La critique souligne alors la référence faite par l'auteur à une expérience partagée de la vie et elle identifie les problèmes dont on reconnaît à l'auteur le mérite de les avoir traités, confirmant ainsi une sympathie affective entre l'auteur et le lecteur ²³. » Les critiques portant sur *Soumission* de Michel Houellebecq confirment cette observation par les liens établis avec les attentats terroristes (l'attentat sur *Charlie Hebdo* survenu le jour de la publication de l'ouvrage en France), la crainte évoquée

22. LEVERATTO et LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire*, op. cit., p. 44.

23. *Ibid.*, p. 44.

face à la montée de l'islamisme, au climat politique en France, etc. 14 critiques contiennent les termes « Charlie Hebdo », voici trois extraits :

D'où la sortie malheureuse de ce roman juste après la tuerie de Charlie Hebdo par des extrémistes. [...] L'auteur a repoussé ses interviews depuis la tuerie de Charlie Hebdo pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, mais le peu qu'il a déjà dit de son livre me paraît sensé : Il y a plein d'idées dedans, mais surtout d'observation froide de la société et de ce qui peut y couvrir, pas forcément pour son bien. C'est aussi le rôle de l'artiste de nous montrer sa façon de voir – et c'est ce qui est défendu par tous pour l'affaire de Charlie Hebdo et ce roman est loin d'être pire que certaines caricatures! (id 14, S)

En aucun cas, l'auteur ne stigmatise l'Islam, il se demande seulement comment la France évoluerait dans ce contexte, il ne s'agit pas d'un brûlot et je ne comprends pas la réaction des médias qui l'ont calomnié, assassiné et la plupart de ceux qui ont participé au lynchage médiatique, n'ont pas lu le livre. Il s'agissait avant tout de « descendre » Michel Houellebecq parce que le livre est sorti au mauvais moment, après les attentats contre Charlie Hebdo. (id 139, S)

Ce livre est aussi celui de la lâcheté et de l'hypocrisie, difficile de ne faire aucun lien avec l'actualité. « Je suis Charlie! », « Ils ne tueront pas la liberté! », « Non à la barbarie! » etc etc. Qui disait « Je suis Charlie » pour défendre Charb, Cabu et leurs amis au moment de la publication des caricatures, celles qui ont causé indiscutablement la mort de toutes ces personnes? (id 674, S)

Une autre référence à la réalité du lecteur, se trouve dans une critique pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, dans laquelle le lecteur compare l'union du journaliste et de la hackeuse dans le roman avec l'avènement des lanceurs d'alerte comme Julian Assange :

Avec Lisbeth Salander, « Millénium » intègre le hacking au journalisme. En ce sens, il préfigure la consécration du hacker dans la réalité, et cela anticipe vraiment des questions qui se sont posées quelques années après la publication du premier tome, même s'il faut faire attention aux reconstructions que l'on fait a posteriori avec nos lectures. Je pense ainsi à la démarche de Julian Assange, à l'affaire WikiLeaks et à tous ceux que l'on appelle désormais des lanceurs d'alertes. (id 993, M)

Le terme « écho » trouvé dans onze critiques, se réfère deux fois au vécu du lecteur ou de la lectrice : « Ce livre nous oblige à réagir sur des sujets brûlants trouvant écho dans l'actualité » (id 100, S) et dans la critique suivante :

Le lecteur avide aurait souvent tendance à croire qu'un livre lui revient de pleins droits. Fun Home lui rappelle vivement la réalité : le livre est avant tout la propriété de celui qui l'a créé; il s'inscrit en lien direct avec l'expérience et la personnalité de l'écrivain, et s'il trouve un écho chez le lecteur, on peut saluer le caractère miraculeux de la coïncidence et tenter de l'expliquer plus rationnellement qu'en invoquant une simple connivence. (id 1639, F)

11.4 Références aux adaptations filmiques de la trilogie *Millénium*

Quelques critiques sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* font référence aux adaptations cinématographiques. 24 critiques contiennent au moins une occurrence de « adaptation » et 60 critiques contiennent au moins une occurrence de « film » :

Année	Film	Adaptation
2007	0	0
2008	0	0
2009	0	1
2010	6	3
2011	0	2
2012	14	4
2013	11	5
2014	8	2
2015	15	4
2016	6	3
Total	60	24

TABLE 25 – Répartition des critiques pour *Millénium* par année et par occurrences de « film » et « adaptation »

Les informations nécessaires pour cette table ont été obtenues via les deux requêtes suivantes :

```
SELECT YEAR(DateDate), count(DateDate) FROM echan-
tillon_babelio WHERE Titre = "Millénium, Tome 1 : Les
hommes qui n'aimaient pas les femmes" AND Texte LIKE
"%film%" GROUP BY YEAR(DateDate)
```

```
SELECT YEAR(DateDate), count(DateDate) FROM echan-
tillon_babelio WHERE Titre = "Millénium, Tome 1 : Les
hommes qui n'aimaient pas les femmes" AND Texte LIKE
"%adaptation%" GROUP BY YEAR(DateDate)
```

On a constaté un pic dans la répartition temporelle des critiques pour l'année 2012 et établi l'hypothèse que cet intérêt pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* était notamment dû à l'adaptation cinématographique américaine sortie en janvier 2012 en France. Comme on peut le voir dans la table 25 ci-dessus, c'est également l'année qui comptabilise le plus de références à cette adaptation, tandis que pour l'année 2009 (sortie de l'adaptation suédoise), on n'observe pas un tel pic. Regardons des extraits de critiques publiées en 2012 :

Le succès de l'univers Larsson, dont font partie les films, pousse à lire l'ouvrage : « Intriguée par l'immense succès de la saga (livre, films, série...), je me suis plongée dans ce premier tome sans trop vraiment savoir à quoi m'attendre, mais avec une curiosité certaine » (id 796, M).

Certains lecteurs et lectrices préfèrent lire le livre avant d'aller voir le film :

Mais j'ai dans mon entourage des personnes ayant aimé ces livres et surtout voulant aller voir le film, déjà sorti en salles, qui me tentait bien moi aussi. Et comme j'ai horreur de voir un film et d'en lire le livre dont il s'est inspiré après coup, il me fallait donc rapidement lire ce premier tome. (id 732, M)

Vint ensuite le succès médiatique en librairie puis l'adaptation au cinéma des trois tomes de la série mais je ne me décide toujours pas à les acheter ni à voir les films pour me faire une opinion car autant que possible, je préfère lire les livres avant de voir leur adaptation pour garder le suspense pendant la lecture. (id 793, M)

Un lecteur indique d'avoir d'abord vu le film : « Lu après avoir vu le film, le début est un peu long, mais quand l'enquête commence c'est vraiment prenant » (id 806, M). Alors que les critiques de 2012 citées ci-dessus, prêtent à penser qu'elles font effectivement référence à l'adaptation américaine, les critiques de 2012 mentionnées ci-dessous font explicitement référence à l'adaptation suédoise de 2009 – « Je viens de voir l'adaptation cinématographique (suédoise et excellente) de Millénium, ce qui m'a remis le roman en tête [...] » (id 728, M) ; « [j']ai beaucoup aimé la complexité des 2 personnages principaux qui est beaucoup plus évidente dans le roman que dans l'adaptation ciné suédoise (je n'ai pas encore vu la version US) » (id 738, M) ; « [a]yant vu les films (les version [*sic*] suédoises bien entendu) et voyant ma mère s'extasier sur ces bouquins, j'ai eue envie de me lancer et je ne suis pas déçue » (id 815, M).

Il y a une critique qui procède selon un va-et-vient permanent entre le livre et le film afin de réconcilier l'expérience de lecture et l'avis donné :

J'avais bien aimé le film mais je n'avais jamais eu particulièrement envie de lire le livre..finalement j'ai trouvé le 1er tome soldé..donc..Comme pour le film pendant tout le début je me suis demandé ce que je faisais là..c'est long..je n'aime pas les polars..puis, comme pour le film..avant même que je ne m'en rende compte,j'étais prise dans l'histoire et impossible de m'en détacher.N'ayant vu qu'une fois l'adaptation j'avais oublié la totalité de l'enquête et comme l'intrigue tient la route j'ai dû attendre la fin pour connaître le dénouement. le suspense du roman m'a happé, au point de devenir ma bouée de sauvetage lors de la canicule de début juillet qui m'a clouée au lit. J'ai adoré retrouver les personnages si attachants (en particulier Lisbeth que j'adule) j'ai découvert de nombreux aspects de leur personnalité que je n'avais pas perçu dans les films.J'ai aussi apprécié tout les sous thèmes d'avantage développé dans le livre(droits des femmes,nazisme,secrets de famille, relations H-F, pouvoir de l'information..).L'action est plutôt dynamique, des scènes haletantes côtoient des scènes plus calmes, un lecteur presse sera peut être découragé par des passages longs et sérieux. J'ai été surprise de découvrir que le film est bien plus violent et cru que le livre. La scène du viole qui m'avait traumatisée est coupée dans le roman même les scènes de sexe avec Mikael sont très chastes. Pourquoi nous avoir infligé le viole à l'écran...? mystère...Un très bon thriller, riche, complexe et intelligent,à lire de toute urgence...que l'on ait vu les films ou pas. (id 978, M)

11.5 Références à d'autres auteurs et autrices, livres, films et jeux

Les références à d'autres livres, auteurs ou autrices et films font partie des phénomènes de croisement entre auteurs ou autrices et œuvres que Florian Pennanech constate dans la critique littéraire²⁴ : « La mémoire du commentateur est donc hétérogénéisatrice : dans chaque œuvre, il tente de reconnaître les livres qu'il a lus, ce que Pierre Bayard appelle sa "bibliothèque intérieure"²⁵. »

Ce que Pennanech appelle « mémoire du commentateur » et Bayard « bibliothèque intérieure », peut être rapproché de la notion de l'*horizon d'attente* de Hans Robert Jauss²⁶ et du *répertoire* de Wolfgang Iser²⁷. Tandis que les deux chercheurs proposent d'aborder ces deux notions à partir des œuvres et des connaissances socio-historiques sur les normes en cours à l'énonciation des œuvres, les critiques des lecteurs et lectrices permettent à reconstituer les auteurs et autrices et les œuvres qui font partie des horizons d'attente et des répertoires des lecteurs et lectrices à partir des références à détecter dans leurs critiques.

L'obtention des noms propres, tels que les noms d'auteurs et d'autrices, de metteurs et metteuses en scène et de personnages fictifs peut se faire en regardant la liste des **Formes actives** dans Iramuteq et chercher les noms non reconnus classés dans les types avec « nr ». Les titres des œuvres (livres et films) sont obtenus par la simple lecture des critiques, mais pour un plus grand échantillon, l'utilisation d'un logiciel de text mining permettant la reconnaissance d'entités nommées²⁸ est préférable²⁹.

11.5.1 Références dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*

Dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* les auteurs et autrices suivants sont mentionnés : Agatha Christie (8³⁰), Henning Mankell

24. Voir PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire*, op. cit., p. 264.

25. *Ibid.*, p. 264.

26. Voir sous-sous-section 1.3.1.2, p. 62.

27. Voir sous-sous-section 1.3.1.3, p. 66.

28. La reconnaissance d'entités nommées désigne la recherche des objets textuels qu'on peut catégoriser dans des classes comme noms des personnes, titres de livres, nom de lieux, valeurs, dates, etc. L'outil d'annotation automatique développé dans le cadre de READ-IT vise à reconnaître et annoter automatiquement ce type d'information.

29. Pour un exemple voir la communication de Marcus Willand, Jens Beck et Nils Reiter sur l'utilisation du *Stanford Named Entity Recognizer* pour extraire les entités nommées dans un échantillon de critiques issues de Goodreads : Marcus WILLAND, Jens BECK et Nils REITER, « Reading Data : On Digital Reception Studies », dans : *EADH2018*, European Association for Digital Humanities (EADH) 2018, Galway, en ligne <https://www.academia.edu/38772049/Reading_Data_On_Digital_Reception_Studies_mit_Jens_Beck_und_Nils_Reiter_.In_EADH2018_Galway> (visité le 12/04/2019).

30. Les chiffres indiquent les occurrences dans l'échantillon de critiques.

(3), Maxime Chattam (3), Dennis Lehane (2), R. J. Ellory (2), Michel Connelly (2), Fred Vargas (2), Pascale Ferroul (1), Ed McBain (1), Georges Simenon (1), Patrick Senécal (1), James Ellroy (1), Alexandre Dumas (1), Boris Vian (1), Stephen King (1), Saviano Roberto (1), Paulo Coelho (1), Amélie Nothomb (1), Mary Higgins Clark (1), Gaston Leroux (1), Laura Kasischke (1), Gabriel Garcia Marquez (1), Didier Daeninckx (1), Val McDermid (1) – lecture du protagoniste Mikaël Blomkvist –, Louis-Ferdinand Céline (1), Jean de la Fontaine (1).

Du côté des livres mentionnés, on trouve : *La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette* (Stieg Larsson) (5), *La reine dans le palais des courants d'air* (Stieg Larsson) (3), *Harry Potter* (J. K. Rowling) (3), *Da Vinci Code* (Dan Brown) (2), *Sherlock Holmes* (Sir Arthur Conan Doyle) (2), *Les chats de Jim Quilleran* (Lilian Jackson Braun) (1), *Seul le silence* (R. J. Ellory) (1), *Twilight* (Stéphanie Meyer) (1), *L'alchimiste* (Paulo Coelho) (1), *Artémis Fowl* (Eoin Colfer) (1), *Le Quator de Los Angeles* (James Ellroy) (1).

Puis, sont mentionnés plusieurs fois les deux metteurs en scène des adaptations cinématographiques de la trilogie *Millénium* : David Fincher (4), Niels Arden Opley (2). Quant aux films et séries mentionnés, on trouve : *La Famille Addams* (6), *Cold Case* (4), *Seven* (3), *The Social Network* (1), *Saw* (1), *Pulp Fiction* (1), *Zodiak* (1), *Freddy les griffes de la nuit* (1), *Quantum of Solace* (1), *Cowboys & envahisseurs* (1).

Des personnages fictifs sont également mentionnés : Fifi Brindacier (4), Mercredi Addams (3), Tintin (3), Nikia (1), Zorro (1), Hercule Poirot (1). En outre, le jeu de société Cluedo et la collection « Arlequin » sont mentionnés.

Cette liste de références, se trouvant dans les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, fait apparaître une surabondance de références à des romans policiers ou romans d'aventures, soulignant son appartenance à une littérature plutôt populaire.

11.5.2 Références dans les critiques pour *Fun Home*

Les auteurs et autrices mentionnés dans les critiques pour *Fun Home* sont : James Joyce (11), F. Scott Fitzgerald (9), Marcel Proust (9), Albert Camus (5), Sidonie-Gabrielle Colette (5), Oscar Wilde (3), Art Spiegelman (1), Marjane Satrapi (1). Hormis Spiegelman et Satrapi, les auteurs et autrices cités font partie des références intertextuelles de l'ouvrage.

Parmi les références livresques retrouve-t-on évidemment les liens intertextuels qui s'établissent dans *Fun Home*, tels que *Ulysse* (Homère) (4), *Gatsby, le magnifique* (F. Scott Fitzgerald) (3), *L'étranger* (Albert Camus) (2), *À la recherche du temps perdu* (Marcel Proust) (1) et *La Mort heureuse* (Albert Camus) (1). Les autres œuvres mentionnées servant de repères de comparaison sont : *Maus* (Art

Spiegelman) (2), *Persepolis* (Marjane Satrapi) (1), *Couleur de peau : Miel* (Jung Sik-jun) (1), *L'essentiel des gouines à suivre* (Alison Bechdel) (1).

En outre, il y a une référence réelle, le metteur en scène Woody Allen (1), et une référence fictive, le mythe de Dédale et Icare (1), qui joue un rôle important dans *Fun Home*.

Il est intéressant de constater que les lecteurs et lectrices incluent principalement des références à des textes considérés comme classiques, ce qui souligne la forme hybride du genre littéraire et le positionnement du roman graphique rattaché à la grande littérature³¹.

11.5.3 Références dans les critiques pour *Soumission*

Les auteurs et autrices mentionnés dans les critiques pour *Soumission* sont : Joris-Karl Huysmans (147) – auquel *Soumission* fait référence –, Eric Zemmour (14), George Orwell (8), Friedrich Nietzsche (8), Charles Péguy (6), Emile Zola (3), René Guénon (3), Louis-Ferdinand Céline (3), Alain Finkielkraut (3), Léon Bloy (3), Boualem Sansal (2), Jean de la Fontaine (2), Aldous Huxley (2), Renaud Camus (2), Michel Onfray (2), Marcel Proust (2), Jean Raspail (2), Philippe Djian (1), Edward Gibbon (1), Gustave Thibon (1), Chuck Palahniuk (1), Pascal Newton (1), Emmanuel Kant (1), Philippe Muray (1), Richard Millet (1), Jérôme Leroy (1), Jérôme Ferrari (1), Anthony Burgess (1), Ray Bradbury (1), François Durpaire & Farid Durpaire (1), William Butler Yeats (1), Julius Evola (1), Otto Weininger (1), Jules Verne (1), Valérie Trierweiler (1), Arnold J. Toynbee (1), Jean-Philippe Toussaint (1), Tariq Ramdan (1), Stéphane Hessel (1), Jean-Paul Sartre (1), Claude Singer (1), J. D. Salinger (1), Pauline Réage (1), Christopher Priest (1), Jean-Charles Pichon (1), Jean d'Ormesson (1), Ono-dit-Biot (1), Michael Moorcock (1), Stéphane Mallarmé (1), Eugène Ionesco (1), Gustave Flaubert (1), Corneille (1), Robert Brasillach (1), Abdenour Bidar (1), Averroès (1), Mohammed Arkoun (1), Eric-Emmanuel Schmitt (1), Bertrand Guillot (1), Jérôme Leroy (1).

Parmi les livres mentionnés dans les critiques pour *Soumission*, les titres d'autres œuvres de Houellebecq sont cités. Souvent, cette mention est mobilisée pour partager les expériences de lecture d'autres œuvres de l'auteur avant la lecture de *Soumission*. Parmi ces titres, on peut énumérer :

31. Voir Thierry SMOLDEREN, « graphic novel/roman graphique : la construction d'un nouveau genre littéraire », dans : *Neuvième Art*, Vol. 12, jan. 2006, en ligne <<http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article140>> (visité le 02/12/2019) ; Jacques DÜRRENMATT, *Bande dessinée et littérature*, Paris : Classiques Garnier, 2013, ISBN : 978-2-8124-1713-9 ; Viviane ALARY, « La littérarité en question dans le roman graphique », dans : *Cahiers d'études romanes. Revue du CAER*, n° 37, 29 nov. 2018, ISSN : 0180-684X, DOI : 10.4000/etudesromanes.8381 ; Sylvain AQUATIAS, « Genre et légitimité dans l'édition de bande dessinée – partie 2 », dans : *Comicalités*, Culture graphique : créations et représentations, 10 nov. 2018, ISSN : 2117-4911, DOI : 10.4000/comicalites.2677.

La carte et le territoire (Michel Houellebecq) (24), *Particules élémentaires* (Michel Houellebecq) (17), *1984* (Orwell) (10), *L'extension du domaine de la lutte* (Michel Houellebecq) (9), *La possibilité d'une île* (Michel Houellebecq) (9), *À rebours* (Joris-Karl Huysmans) (9), *Plateforme* (Michel Houellebecq) (5), *2084* (Boualem Sansal) (2), *Le Camps des Saints* (Jean Raspail) (2), *50 nuances de Grey* (E. L. James) (2), *Histoire d'O.* (Pauline Réage) (2), *H. P. Lovecraft : Contre le monde, contre la vie* (Michel Houellebecq) (2), *La Présidente* (François Durpaire & Farid Boudjellal) (1), *Vingt mille lieux sous les mers* (Jules Verne) (1), *Vichy, l'Université et les juifs* (Claude Singer) (1), *Une île sombre* (Christopher Priest) (1), *Histoire des Mythes* (Jean-Charles Pichon) (1), *L'homme et les dieux* (Jean-Charles Pichon) (1), *Mein Kampf* (Adolf Hitler) (1), *Rhinocéros* (Eugène Ionesco) (1), *La vie sexuelle de Cathérine M.* (Catherine Millet) (1), *Achille Talon* (Greg) (1), *La ferme des animaux* (George Orwell) (1), *Mélancolie française* (Éric Zemmour) (1), *Le Bloc* (Jérôme Leroy) (1), *Sous les couvertures* (Bertrand Guillot) (1), *La Cathédrale* (Joris-Karl Huysmans) (1), *En route* (Joris-Karl Huysmans) (1), *Le Sermon sur la chute de Rome* (Jérôme Ferrari) (1), *Le monde de Sophie* (Jostein Gaarder) (1).

Trois metteurs en scène sont mentionnés : les frères Cohen (1), Jacques Audiard (1) et Paolo Pasolini (1). Les films/séries mentionnés sont : *Taxi pour Tobrouk*, *House of Cards* et *L'enlèvement de Michel Houellebecq*.

Des personnages fictifs sont mentionnés : Des Esseintes (4), Droopy (1), Meursault (1) et Madame Irma (1). En outre, le comédien Pierre Desproges (1), les mythes du Cheval de Troie (1) et d'Œdipe (1), ainsi que Nostradamus (1) sont mentionnés.

Parmi les références incluses dans les critiques portant sur *Soumission*, on trouve beaucoup de textes classiques et de littérature fin-de-siècle, rapprochant ainsi *Soumission* d'une littérature dont font partie les œuvres de Huysmans, qui jouent un rôle majeur dans le roman de Houellebecq. Il est également intéressant de relever les référencements aux autres textes de Michel Houellebecq. On y réfère pour montrer que l'on est un habitué de Houellebecq, qu'on a préféré une de ses autres œuvres, ou encore que les mêmes thématiques traversent bon nombre de ses livres.

11.6 Références aux média de lecture

Peu de critiques font référence à un autre médium de lecture que le papier. Il y a deux mentions de lecture sur la liseuse Kindle, une mention de lecture sur la liseuse Kobo, une mention des termes « ebook » et « liseuse » et cinq mentions de lecture audio.

On peut apprécier un extrait se rapportant à l'ebook et à la liseuse – « j'ai franchi pour la première fois le cap de ebook et de la liseuse » (id 1776, M).

Tandis qu'une critique ne mentionne que le Kindle pour situer l'expérience de lecture en général – « lecture : février 2015, parution : janvier 2015, Flammarion, kindle, 3.5/5 » (id 82, S) – les deux autres mentions des liseuses font référence à l'indication en pourcentage de l'avancement dans la lecture – « Bon d'accord, j'écris une critique alors que je ne suis, selon mon kindle, qu'à 46 % de l'ouvrage.. Mais quelle déception! » (id 915, M) ; « [c]e n'est que lorsque ma kobo m'indiquait être approximativement à la moitié du livre que j'ai réellement commencé à être happé par l'histoire » (id 928, M). Cela nous renseigne aussi sur le fait que le lecteur d'une des critiques (id 915, M) l'écrit avant d'avoir fini sa lecture.

Deux lecteurs ne font que brièvement part d'une lecture audio de l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – « Une lecture particulière pour ce premier tome puisque je l'ai écoutée en audio dans mon mp3 » (id 589, M) ; « j'ai apprécié les 3 tomes via la lecture audio » (id 805, M).

Trois autres lecteurs racontent un peu plus longuement leurs expériences d'une lecture audio de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Un peu effrayé par l'épaisseur des volumes de la trilogie, j'ai opté pour la version audio. Format très pratique en heure de pointe dans les transports en commun franciliens. Pour une première (je n'avais jusqu'alors pas eu l'occasion de tester), je dois avouer que je suis plutôt satisfait. Outre la commodité du vecteur, la voix du lecteur est agréable et on a aucun mal à entrer dans l'ambiance et à accrocher" à l'intrigue. Bien sûr, cela ne vaut pas une bonne lecture et un contact physique avec l'ouvrage mais c'est un bon complément et une alternative intéressante. Une expérience que je vais probablement renouveler avec d'autres ouvrages (id 888, M)

Ici, l'encombrement physique que constitue chaque tome de la trilogie *Mil-lénium*, ne facilitant ni leur manipulation, ni leur transport, a poussé le lecteur à tester le livre audio. Cette critique nous apprend également le lieu de lecture : des transports en commun. Le lecteur nous fait part de sa première expérience avec le livre audio. Cette lecture semble le satisfaire, arguant la voix agréable du lecteur qui n'entrave en rien la possibilité d'accrocher à l'histoire et d'en être transporté. Il est quand même intéressant de constater que le livre imprimé, de par le contact physique qu'il instaure, reste synonyme de « bonne » lecture selon ce même lecteur.

Le lecteur de la critique suivante fait l'expérience d'une relecture en livre audio et témoigne de satisfaction. Il souligne avoir réussi à se concentrer sur l'histoire pendant l'écoute :

J'ai donc eu beaucoup plaisir à relire en « audio » ce livre que j'avais tellement aimé. le lecteur de ce livre-audio, Emmanuel Dekoninck, est vraiment parfait, il arrive à lui seul à donner une voix à chacun des personnages. [...] L'histoire est vraiment prenante et je n'ai eu aucun mal à garder ma concentration pour écouter le livre-audio. (id 933, M)

Un autre met en avant son plaisir d'écoute pour justifier la généralisation de l'expérience à l'ensemble de la trilogie :

J'ai pris beaucoup plaisir à lire ce livre en « audio ». J'ai longuement hésité avant de me lancer dans la lecture de cette saga. J'ai finalement opté pour la version audio et je ne le regrette absolument pas. Il y a deux cd soit environ 17h d'écoute. Emmanuel Dekoninck, est un lecteur quasiment parfait, Il arrive à lui seul à donner une voix à chacun des personnages. [...] Je pense acheter prochainement la suite en audio également...(id 1704, M)

La lecture en livre audio est mentionnée de façon positive dans les critiques analysées. Un seul lecteur fait la comparaison avec une lecture de livre imprimé (id 888, M) qu'il semble préférer à cause du contact physique avec le volume.

11.7 Références aux lieux de provenance

Il y a plusieurs mentions de la provenance du livre critiqué : la médiathèque, la bibliothèque, la librairie (avec des références aussi aux échanges avec les libraires). La médiathèque est citée quatre fois, soit pour souligner le temps d'attente précédant l'obtention du livre (id 597, M et id 634, M), soit pour mentionner le rôle qu'a joué le lieu dans la décision de le lire (id 634, M et id 949, M) – « Quatre mois qu'il était réservé dans ma médiathèque, 12ème sur la liste d'attente oblige, et quand enfin il se trouve lu je ne suis pas totalement convaincue... » (id 597, M); « [l]a polémique m'avait saoulé sur son dernier mais le livre était dispo à la médiathèque » (id 1664, S); « [j]e suis d'habitude réfractaire pour lire un roman qui a eu trop de battage médiatique mais en passant au rayon polar de ma Médiathèque j'ai pris les trois romans de Stieg Larsson "Millénium" » (id 949, M);

Grand succès du polar suédois, je ne l'avais pas encore lu faute de temps et de réservations incessantes sur les exemplaires de la Médiathèque. J'ai enfin pu réserver les exemplaires en gros caractères pour me plonger dans ce polar dont tout le monde parlait. (id 634, M)

Lorsque l'on cherche les occurrences pour le terme « bibliothèque », on doit distinguer les mentions qui se réfèrent à la bibliothèque personnelle à la maison, de celles qui concernent la bibliothèque en tant qu'institution culturelle. Sept critiques mentionnent la dernière.

Comme pour la mention de la médiathèque, il s'agit surtout de souligner l'attente – « J'ai vraiment hâte de lire les deux suites. Par contre, je devrai être patiente, alors que le premier m'a été prêté, je devrai me mettre en file pour emprunter les autres à la bibliothèque... » (id 585, M); « [à] un de ces jours pour mes impressions sur le tome 2! (Il est réservé à la bibliothèque, mais je ne suis pas la seule!) » (id 811, M); « [q]uand j'ai vu Millénium tome 1 (enfin) disponible à la bibliothèque, je me suis jetée dessus, impatiente de pouvoir me faire mon opinion

sur le livre » (id 831, M) – ou l’incitation à lire par la recommandation – « [t]rouvé en bibliothèque, dans une collection que j’apprécie, je me suis laissée tenter... » (id 848, M) ; « [s]on dernier roman *Soumission* était offert comme suggestion de lecture à la bibliothèque municipale et mis en évidence, alors tout naturellement, j’ai opté pour lui » (id 1735, S).

Deux critiques y font cependant exception : l’une mentionne la facilité de se procurer l’ouvrage pour un challenge de lecture via la bibliothèque – « Lorsque je l’ai vu dans la liste du challenge Polar, je me suis dit pourquoi pas ! Il est de toute manière disponible en bibliothèque » (id 816, M) – et l’autre que la lecture de la suite doit être entreprise rapidement car la liste d’attente est longue – « Bref, une histoire haletante, des personnages très soignés et atypiques et une grosse envie de me jeter sur le tome 2 de cette trilogie, que j’ai aussi entre les mains et avec l’obligation de le lire vite car la liste d’attente est longue derrière moi à la bibliothèque ! » (id 839, M).

Les trois mentions, qui concernent la librairie ou les libraires, se réfèrent à trois types de déclencheurs d’achat différents : se laisser le temps de côtoyer le livre en librairie – « Si vous saviez ce que j’ai hésité à lire ce livre ! Depuis sa sortie, à chaque fois que le croise au détour d’un rayon de librairie ou que je lis une critique à son sujet c’est le même dilemme : dois-je ou non le lire ? » (id 592, M) – vouloir connaître la suite – « Mais quand ça a démarré, j’ai filé acheter le tome 2 chez mon petit libraire préféré pour ne pas tomber en manque » (id 603, M) – et tenir compte de la recommandation – « Merci à mon libraire pour m’en avoir parlé ! » (id 1419, M).

11.8 Références à d’autres membres Babelio, à la blogosphère

La communauté de lecteurs et lectrices de Babelio et la sociabilité littéraire ne se reflètent pas seulement dans la traduction en chiffres des commentaires et appréciations reçus, mais encore par la présence dans les critiques des pseudonymes d’autres membres de Babelio, ou par l’interpellation de futurs lecteurs et lectrices comme le suggère l’emploi des pronoms personnels « vous » et « tu ». En outre, d’autres réseaux sociaux dédiés à la lecture (en l’occurrence Livraddict) et la blogosphère en général sont mentionnés.

En ce qui concerne les pronoms personnels, les statistiques (sous l’onglet **Formes supplémentaires**) d’Iramuteq révèlent 216 occurrences de « vous » – dont 5 occurrences³² sont issues d’une citation de *Soumission* –, 10 occurrences de « votre » et 3 occurrences de « vos », ainsi que 20 occurrences de « tu ». Pour donner suite à ce propos et en guide d’exemples de l’occurrence de « vous », des

32. Voir les critiques avec les numéros id 49, S (2 occ.); id 65, S (1 occ.) et id 121, S (2 occ.).

extraits de critiques ont été sélectionnés car les auteurs et autrices s'adressent à leurs futurs lecteurs et lectrices sous forme d'interpellations. Les deux critiques suivantes conseillent tout simplement la lecture de l'ouvrage critiqué – « Je conseille donc vivement ce livre. Faites-vous votre propre opinion, et oubliez les critiques qui font de *Soumission* un mauvais livre aux idées malveillantes... » (id 1395, S) ;

Vous vous souvenez sans doute de l'été où à chaque fois que l'on voyait quelqu'un plongé dans un énorme bouquin, il s'agissait d'un des tomes de *Millénium*...[...] Vraiment si vous ne le savez pas lus et que vous voulez partir dans des romans très prenants je vous en recommande la lecture, si vous faites partie des rares personnes à avoir échappé au phénomène *Millénium*. (id 781, M)

Deux autres critiques (id 1425, M et id 789, M) encouragent les lecteurs et lectrices à persévérer afin de surmonter un début de lecture difficile – « Mais ces 200 pages valent le coup car quand l'enquête commence je vous l'assure vous il devient impossible de lâcher le livre » (id 1425, M) ; « [f]orcez-vous à lire les trente premières pages du procès de *Millénium*, forcez-vous à lire les subtilités de l'affaire Wennerström, et une fois passée cette étape obligatoire, laissez-vous emporter par le reste du roman » (id 789, M).

Les lecteurs et lectrices mentionnent également directement d'autres membres de Babelio – « Pourtant les avis sur cette trilogie m'ont intrigué plus d'une fois, me disant : faut que tu retentes ! Ma binôme Ally l'a fait pour moi, c'était ma lecture du mois d'avril. Donc plus possible de reculer, j'étais piégée. 'Et aujourd'hui, je l'en remercie !! » (id 853, M) ; « [e]nfin, merci à ma "Babelio friend" Sweet pour la motivation ! » (id 738, M) –, font référence à d'autres réseaux sociaux littéraires comme Livraddict – « J'ai lu ce livre dans le cadre d'un challenge sur livraddict, il s'agit du livradeux. BeautifulVelma devait me choisir un livre parmi quelques propositions et elle m'a choisi celui-ci » (id 790, M) –, ou à la blogosphère – « Nous sommes nombreux sur la blogosphère à avoir lu au moins un tome de *Millénium* » (id 811, M) – en général.

Dans l'échantillon de la table `echantillon_babelio`, 165 critiques sur 847 sont liées à un blog par un lien sous la critique. Il s'agit de 114 critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, 12 critiques pour *Fun Home* et 39 critiques pour *Soumission*. Ce lien, qui renvoie à un blog publié par le lecteur ou la lectrice, indique les activités parallèles de certains lecteurs et lectrices critiques, publiant ainsi sur plusieurs plateformes. Leur présence sur Babelio leur permet d'avoir une meilleure visibilité entre pairs, d'accéder à une forme de reconnaissance, qu'ils peuvent mettre à profit en attirant des visiteurs et visiteuses sur leurs blogs personnels. Ces supports leur permettent une personnalisation plus grande de leurs activités de publication (graphisme, des fonctions du blog).

11.9 Style des critiques

Le style des critiques reflète un éventail très ouvert de possibilités d'expression allant du langage soutenu (par exemple l'emploi du passé simple³³) au langage très familier. Tandis que les onomatopées ou expressions comme « wahou » (id 1638, F), « que dalle » (id 28, S), « accro » (id 997, M), « en baver » (id 41, S), « bof » (id 791, M) font partie du langage familier, d'autres comme « chiante » (id 1641, F), « à chier » (id 41, S) sont d'un registre plus vulgaire comme l'atteste les exemples suivants – « Un formidable travail. Wahou ! » (id 1638, F) ; « [a]u lieu de ça, à part les bla-blas sur la polygamie, rien. Que dalle. Donc désolée, mais je ne lirais [*sic*] rien d'autre de cet auteur si c'est de cet acabit » (id 28, S) ; « [j']ai été accro, de la première à la dernière page ! » (id 997, M) ; « toute la longueur sur l'économie en Suède... bof » (id 791, M) ; « [o]n n'est pas là pour rigoler, Alison Bechdel donne dans l'autobio sérieuse (qui a dit chiante ?), sa vie est loin d'être une comédie » (id 1641, F) ; « [u]n livre de politique fiction, j'en bave déjà ! Bon on va le dire tout de suite, au final c'était nul à chier » (id 41, S).

On constate aussi l'utilisation d'une abréviation anglophone « lol », abréviation de « *laughing out loud* » qui correspond au français « mdr » (« mort de rire »), marqueurs de la culture du SMS et des communications en ligne, surtout les chats – « Et pour les 100 premières pages prévoyez un autre bouquin pour entrecouper LOL moi ,j'avais pris la dernière bio de Gabriel Garcia Marquez et hop ! » (id 725, M) ; « P.S. : par contre qu'est ce qu'il en boit du café Super Blomkvist, cela m'a fait sourire, lol ! » (id 1381, M) ; « [l]a série va craichendo [*sic*], au [*sic*] plus on avance dans la trilogie (qui n'est plus une trilogie lol) au [*sic*] plus on en redemande » (id 1390, M) ;

En revanche, je trouve qu'à partir des élections proprement dite [*sic*] et de la prise de pouvoir de (chut attention spoiler lol), le roman s'enlise dans un truc pas net, entre révolution totale de la société et statu quo, on dirait que l'auteur n'a pas réussi à choisir entre les deux, du coup le narrateur aussi est paumé, ça patauge un peu... (id 1397, S)

Aussi, relève-t-on des fautes d'orthographe, notamment pour les noms propres des personnages ou de l'auteur (Houellebecq) ainsi que des espaces superflus avant la ponctuation, des lettres minuscules en début de phrases, etc.

33. Quelques exemples : « Il fut un temps ou [*sic*] cet auteur était un grand écrivain. » (id 2, M) ; « Vint ensuite le succès médiatique en librairie puis l'adaptation au cinéma des trois tomes de la série mais je ne me décide toujours pas à les acheter ni à voir les films pour me faire une opinion car autant que possible, je préfère lire les livres avant de voir leur adaptation pour garder le suspens pendant la lecture. » (id 793, M) ; « Le père qui a été son professeur de français vers ses quinze ans mourra très tôt d'un accident de la route mais elle restera toujours persuadée qu'il s'agit d'un suicide » (id 1633, F).

Ceci pour rappeler les travaux de Kathleen Ferrara, Hans Brunner et Greg Whittmore³⁴, qui, ayant analysé la communication médiée par ordinateur, ont constaté l'émergence d'une variété de langage hybride (« *hybrid language variety* »). Cette variété réunit des caractéristiques du langage écrit et oral, ce qui conduit à une hybridation des discours sur Internet au lieu d'une opposition entre discours écrit et discours oral. Les échanges en ligne sont plus faciles qu'en face à face, notamment à travers l'anonymat, et parce que les règles de l'oralité peuvent empiéter sur les règles de l'écriture.

On constate toutefois « un sens de la responsabilité qui oriente l'expression sur Internet³⁵ » vers le cadre de la communication littéraire en ligne, car « l'échange littéraire en public exige un autocontrôle individuel³⁶ ». L'observation est beaucoup moins valable pour des sujets de discussion tels que la politique, le féminisme ou les études du genre, en raison d'une recrudescence des discours de haine (du *hate speech*³⁷) particulièrement sur Facebook et Twitter ces dernières années. Contrairement aux échanges haineux que certaines thématiques engendrent parfois, où l'insulte, l'intimidation et le harcèlement deviennent monnaie courante, on n'observe pas ce genre de dérapage entre les membres de Babelio dans le cas de l'échantillon d'étude.

34. Voir Kathleen FERRARA, Hans BRUNNER et Greg WHITTEMORE, « Interactive Written Discourse as an Emergent Register : » dans : *Written Communication*, Vol. 8, n° 1, 1991, DOI : 10.1177/0741088391008001002.

35. LEVERATTO, « Sociabilité littéraire et expertise ordinaire de la qualité », *op. cit.*, p. 198.

36. *Ibid.*, p. 199.

37. Voir une étude sur les discours haineux sur Twitter et Whisper de 2014-2015 : Mainack MONDAL, Leandro Araújo SILVA et Fabrício BENEVENUTO, « A Measurement Study of Hate Speech in Social Media », dans : *Proceedings of the 28th ACM Conference on Hypertext and Social Media - HT '17*, The 28th ACM Conference, Prague : ACM Press, 2017, ISBN : 978-1-4503-4708-2, DOI : 10.1145/3078714.3078723 ; et une étude sur les discours des masculinistes sur Internet : Manoel Horta RIBEIRO *et al.*, *From Pick-Up Artists to Incels : A Data-Driven Sketch of the Manosphere*, 21 jan. 2020, arXiv : 2001.07600, en ligne <arXiv:2001.07600> (visité le 10/03/2020).

Chapitre 12

Contenu des critiques via le text mining

Parallèlement à une analyse de l'échantillon par une analyse statistique des métadonnées et une approche par le contenu via des notions-clés, un autre type d'analyse consistait à manipuler l'échantillon de 835 critiques dans la table `echantillon_analyse` avec le logiciel de text mining Iramuteq¹. Le textmining avec Iramuteq nous permet d'explorer le contenu de façon plus systématique que ce qu'avait tenté l'approche via les notions-clés ci-haut².

Cette analyse statistique des textes de l'échantillon ne part pas d'hypothèses précises sur le contenu à confirmer – outre ce que l'on en sait déjà de par la nature des données (critiques sur trois ouvrages de fiction), la lecture des critiques pendant la préparation de l'échantillon et par l'approche du contenu entreprise ci-haut. Contrairement à cette première approche, celle-ci répond à un souci de représentativité statistique. Elle propose un autre regard, en faisant surgir des éléments peut-être inaperçus jusqu'alors. L'analyse avec Iramuteq est de nature exploratoire et doit nous servir à déterminer les différentes thématiques qui sont fortement représentées dans l'échantillon. Plus particulièrement, on veillera à savoir si l'on peut découvrir des énoncés sur les expériences de lecture en employant ces trois analyses que propose l'outil de text mining Iramuteq.

Comme on l'a annoncé dans le chapitre sur le choix d'Iramuteq³, de nombreuses analyses sont possibles avec le logiciel. On a choisi les trois qui nous paraissaient les plus révélatrices du contenu des critiques : la liste des **Formes actives**⁴, dont l'étude permet de reconnaître les termes les plus employés dans les critiques et d'établir ainsi une première hypothèse sur le contenu des critiques – les résumés du contenu, des avis et des descriptions d'une expérience de lecture.

1. Voir chapitre 8 (p. 259) pour la préparation de l'échantillon et le traitement avec Iramuteq.

2. Voir chapitre 11, p. 329.

3. Voir section 7.2, p. 249.

4. Voir sous-section 8.6.1 (p. 271) pour la production et section 12.1 (p. 358) pour l'analyse de la liste.

Le nuage de mots⁵ qui propose la représentation visuelle de la liste en mettant en exergue les termes aux occurrences élevées et dont l'analyse permet de confirmer la première hypothèse établie sur le contenu à partir de la liste. La classification hiérarchique descendante⁶, dont l'analyse permet l'exploration plus nuancée des critiques par l'extraction des diverses thématiques qui traversent l'échantillon. Ainsi, est-il possible d'élargir et de préciser la connaissance des grandes thématiques en retrouvant le résumé, l'évaluation et les expériences de lecture – différenciées à leur tour en prémisses, en coopération entre texte et lecteur ou lectrice et en effets –, et en ajoutant les contextes de publication, ainsi que la réception générale – la polémique autour de *Soumission* et le succès mondial de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Les résultats des trois analyses et leur interprétation seront abordés au fur et à mesure dans ce chapitre.

12.1 Liste des Formes actives

Comme on l'a décrit dans la partie sur la méthodologie et l'utilisation du logiciel Iramuteq, celui-ci produit et exporte automatiquement des listes de formes⁷, dont nous avons retenue la liste des **Formes actives**, car elle permet d'explorer le contenu des critiques à partir des termes statistiquement importants.

La table 26 (p. 359) reprend les trente premières formes actives (adjectifs, adverbes, formes non reconnues, noms communs, verbes) de l'échantillon.

Analysons dans l'ordre descendant des occurrences les vingt premiers termes pour tenter d'expliquer leur forte fréquence dans les critiques de l'échantillon : Les mentions fréquentes de « livre », « lire », « roman », « personnage », « histoire » et « auteur » traduisent bien le genre de l'échantillon, c'est-à-dire qu'il s'agit de commentaires sur des livres, plus précisément deux romans et un roman graphique.

Michel Houellebecq est mentionné autant comme auteur de *Soumission* que comme personnalité publique au centre d'un battage médiatique. La fréquence du terme « premier » est due au fait qu'il s'agit du premier tome de la trilogie *Millénium*. Vient après cela, « Mikaël Blomkvist » qui est souvent mentionné dans le résumé de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

5. Voir sous-section 8.6.2 (p. 273) pour la production et section 12.2 (p. 362) pour l'analyse du nuage de mots.

6. Voir sous-section 8.6.3 (p. 275) pour la production et section 12.3 (p. 363) pour l'analyse de la classification.

7. Voir sous-section 8.6.1, p. 271.

Terme	Occurrences
livre	846
lire	633
roman	617
personnage	587
michel_houellebecq	528
histoire	468
auteur	466
premier	408
mikaël_blomkvist	395
aller	353
lisbeth_salander	323
voir	309
tome	296
femme	290
trouver	285
page	281
prendre	279
lecture	268
aimer	259
politique	239
homme	237
intrigue	230
millénium	227
grand	226
mettre	220
enquête	215
vie	211
soumission	210
vraiment	205
passer	204

TABLE 26 – Trente premières formes actives de l'échantillon d'analyse selon l'analyse d'Iramuteq

On trouve ensuite « aller » qui est souvent employé en semi-auxiliaire pour exprimer le futur proche – caractéristique du discours oral – par exemple en parlant du contenu – « l'enquête qu'il va mener » (id 780, M), « il va être seconder [sic] par Lisbeth Salander » (id 780, M), « les différents protagonistes vont être amenés à intervenir durant ce thriller » (id 955, M) – en donnant son avis – « sa présence dans un chapitre va rendre ce dernier intéressant » (id 724, M) – ou encore en annonçant la manière de procéder pour exprimer sa critique – « comme d'habitude je vais commencer par les motivations qui m'ont conduites à cette lecture » (id 732, M), « je vais être concise » (id 947, M), « je vais distinguer le fond et la forme » (id 63, S).

La deuxième dizaine s'ouvre par un nom de personnage : « Lisbeth Salander », personnage de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, est souvent mentionnée dans le résumé de l'ouvrage, ainsi que pour exprimer l'intérêt du lecteur ou de la lectrice pour cette protagoniste atypique. Vient après cela « voir » qui apparaît dans des emplois très divers – visionnage des adaptations cinématographiques de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, « point de vue », les personnages qui voient quelque chose, ne rien voir venir dans l'intrigue, ne pas voir la polémique créée par *Soumission*, etc. On trouve ensuite « tome », lié au fait que *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* est le premier tome de la trilogie *Millénium*, puis « femme » qui apparaît surtout dans les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* en référence à Lisbeth Salander et aux mentions des violences faites aux femmes dans le récit, dans les critiques pour *Soumission* en référence au rôle de la femme dans l'univers imaginé par Michel Houellebecq, notamment la domination des hommes sur les femmes. Vient après cela « trouver », employé dans les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* en lien avec l'intrigue – trouver la disparue Harriet, trouver le coupable, trouver le dénouement – et dans l'échantillon pour exprimer son avis – « je trouve que », « j'ai trouvé que ».

L'emploi de « page » intervient pour indiquer le nombre de pages des romans, qu'il faut lire une centaine de pages avant que l'intrigue ne commence vraiment pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, que les pages ont été vite tournées, que les dernières pages ont été survolées, etc... On trouve ensuite « prendre » qui apparaît par exemple avec « livre prenant », « prendre du plaisir » pour qualifier l'expérience de lecture, « prendre le pouvoir » dans la description de l'intrigue de *Soumission* ; puis on trouve « lecture », employé pour indiquer l'acte de lecture – « entamer la lecture du premier tome », poursuivre la lecture –, pour décrire l'expérience – « lecture rapide », « lecture assez difficile » – ou donner son avis – « bonne lecture », « excellente lecture ». L'emploi d'« aimer » est presque toujours lié à l'expression d'un avis – « j'ai aimé l'atmosphère », « j'aime le style », « je n'aime pas les polars » –, et très rarement au contenu, par exemple par rap-

port à l'amour familial entre père et fille dans *Fun Home*, à ce qu'aime faire le protagoniste de *Soumission* ou Mikaël Blomkvist qui est décrit comme aimant les femmes dans *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Et enfin, on trouve le terme « politique », principalement lié à *Soumission* – « fiction politique », « fable politique », « parti politique » – et rarement lié à *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – « intrigue éco-politique », « point de vue politique des personnages », « sphère politique ».

En regardant cette liste des **Formes actives** et en partant des termes les plus fréquents, on constate une adéquation avec les trois caractéristiques principales des critiques Babelio : On trouve des termes – comme par exemple les noms des personnages – qui apparaissent dans le contexte de description du contenu de l'ouvrage, ce qui nous indique que les critiques contiennent plus qu'un simple avis et incluent souvent un résumé, bien qu'un résumé soit présent sur la page « fiche de livre » sur Babelio. On trouve des termes – notamment les verbes « prendre », « voir » – qui apparaissent en lien avec un élément d'une expérience de lecture, par exemple la coopération entre texte et lecteur ou lectrice – ne rien voir venir dans l'intrigue, trouver le dénouement. C'est cette présence des traces d'expériences de lecture qui nous intéresse particulièrement dans cette étude et qui trouvera écho dans le chapitre suivant⁸. Enfin, on trouve des termes – notamment « voir », « aimer », « trouver » – qui servent à exprimer un avis sur l'ouvrage. Comme il s'agit de critiques, il paraît évident que des termes exprimant une évaluation sont très fréquents.

On constate qu'on trouve surtout des termes très généraux – par exemple « livre », « lire », « roman », « personnage », « histoire », « auteur », « page », « lecture » – dans les deux premières dizaines des formes, hormis trois termes plus spécifiques aux ouvrages *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et *Soumission* par dizaines : « Michel Houellebecq », « premier » et « Mikaël Blomkvist » pour la première et « Lisbeth Salander », « tome » et « politique » pour la deuxième. Il est remarquable de trouver « Michel Houellebecq » parmi la première dizaine, bien que les critiques sur *Soumission* soient moins nombreuses que celles sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Cela suggère le rôle de la personnalité de l'auteur Michel Houellebecq dans l'appréciation (positive ou négative) de l'ouvrage.

L'analyse de la première vingtaine de termes sur la liste des **Formes actives** a permis un premier aperçu du contenu de l'échantillon de critiques. Nous allons voir dans la section suivante ce que l'étude du nuage de mots peut y apporter.

8. Voir chapitre 13, p. 388.

autres, ce qui se traduit par la mention fréquente de son nom dans les critiques. Le maintien des noms des auteurs et de l’auteurice est donc justifié.

Le terme « personnage » revient très souvent, notamment accompagné de « Mikael Blomkvist » et « Lisbeth Salander ». Les verbes « trouver » et surtout « aimer » constituent des indications de jugements émis. Un peu moins fréquents que « lire » mais toujours très présents sont les termes la « lecture » et le « lecteur ». Le terme « lecteur » n’apparaît qu’en 37^{ème} position dans la liste des **Formes actives** étudiées plus haut et n’était donc pas retenu pour la liste des trente premiers termes ci-haut. Le nuage de mots fait alors éventuellement ressortir visuellement et plus clairement un terme qu’un rang dans une liste aurait attiré l’attention sur ce même terme.

On constate que l’étude du nuage de mots ne nous renseigne pas plus sur les thématiques de l’ensemble de l’échantillon que la liste des **Formes actives**, car les trois thématiques identifiées ci-haut – résumés des ouvrages, descriptions d’une expérience de lecture, avis émis sur les ouvrages – sont confirmées sans qu’une thématique supplémentaire ait été révélée à partir du nuage de mots.

Toutefois, dans notre étude, grâce au nuage de mots, d’un simple coup d’œil, on appréhende mieux la répartition entre les termes à occurrence élevée et les moins récurrents, voire les hapax (une seule occurrence). Cette forte présence de termes moins récurrents suggère la possibilité d’un vocabulaire varié, soit pour décrire des thématiques très différentes – non encore découvertes à partir des deux outils employés, car plus rares – soit pour faire allusion aux mêmes thèmes en variant les termes¹⁰.

12.3 Classification hiérarchique descendante

La classification hiérarchique descendante générée par Iramuteq permet de dégager plus précisément les grandes thématiques des critiques de l’échantillon, à savoir les résumés des intrigues, les contextes de publication, la réception générale – la polémique autour de *Soumission* et le succès mondial de *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes* – et des expériences de lecture – des prémisses, la coopération entre texte et lecteur ou lectrice, des effets et l’évaluation de l’ouvrage. Reprenons la classification pour voir ce qui nous permet de faire cette interprétation supplémentaire et affinée du contenu de l’échantillon.

La sous-section 8.6.3 (p. 275) a retracé la production du dendrogramme et des profils des classes lors de la classification. C’est le résultat de la deuxième clas-

10. La liste de termes annotés par exemple révèle la présence de plus de 479 hapax parmi les 1 634 termes annotés comme faisant partie de la trace d’une expérience de lecture.

sification que nous reprenons ici pour l'interpréter. Regardons le dendrogramme (voir figure 55, p. 365) illustrant la classification¹¹ :

Les quatre classes 5, 6, 7 et 8 (à gauche sur le dendrogramme) s'organisent autour des termes employés pour la critique de l'ouvrage *Soumission*. La classe 8 – *intrigue (arrivée au pouvoir)*¹² – (2,54 % des segments classés) est la première à se dégager ; elle regroupe les termes concernant le contenu de *Soumission* : il s'agit de l'intrigue autour de l'arrivée au pouvoir du parti musulman que Michel Houellebecq pose comme point de départ pour sa vision dystopique d'une France en 2022. Les lecteurs et lectrices reprennent le résumé de la quatrième de couverture ou proposent leur résumé et donnent parfois leur avis sur cette hypothèse de l'auteur en la jugeant crédible ou non.

La classe 7 – *protagoniste, intrigue (vie du protagoniste)* – (12,69 % des segments classés) se dégage ensuite ; elle regroupe les termes concernant le personnage principal et narrateur de *Soumission*. Les lecteurs et lectrices commentent la partie de l'intrigue de *Soumission* qui concerne le personnage principal, François : sa carrière universitaire, son intérêt pour Huysmans, sa relation avec les femmes et les conséquences qu'a l'arrivée au pouvoir du parti musulman sur sa vie.

Puis, se distinguent les classes 5 et 6. La classe 6 – *roman politique, dystopie* – (13,16 % des segments classés) regroupe les termes concernant la qualification de *Soumission* comme roman politique, dystopique, anticipatoire analysant la société actuelle. Les lecteurs et lectrices commentent comment le roman a été qualifié à sa sortie, quelle vision dystopique et anticipatoire de la société Houellebecq semblent souhaiter partager en la jugeant à tour de rôle pessimiste, réaliste, drôle, dénuée d'intérêt, plein de clichés, pertinente, etc.

11. Les lecteurs et lectrices s'intéressant aux profils des classes, leurs descriptifs et leurs résultats sont invités à consulter l'Annexe B.2, p. 540.

12. Ces « titres » de classes reprennent les légendes de la figure 55 que nous avons ajoutées suite à notre interprétation du contenu des classes, afin de résumer leurs contenus par des mots-clés.

Note : À lire comme un arbre généalogique. Deux « mondes lexicaux » se distinguent : classes 5 - 8 contre classes 1 - 4, classe 9 et classe 10

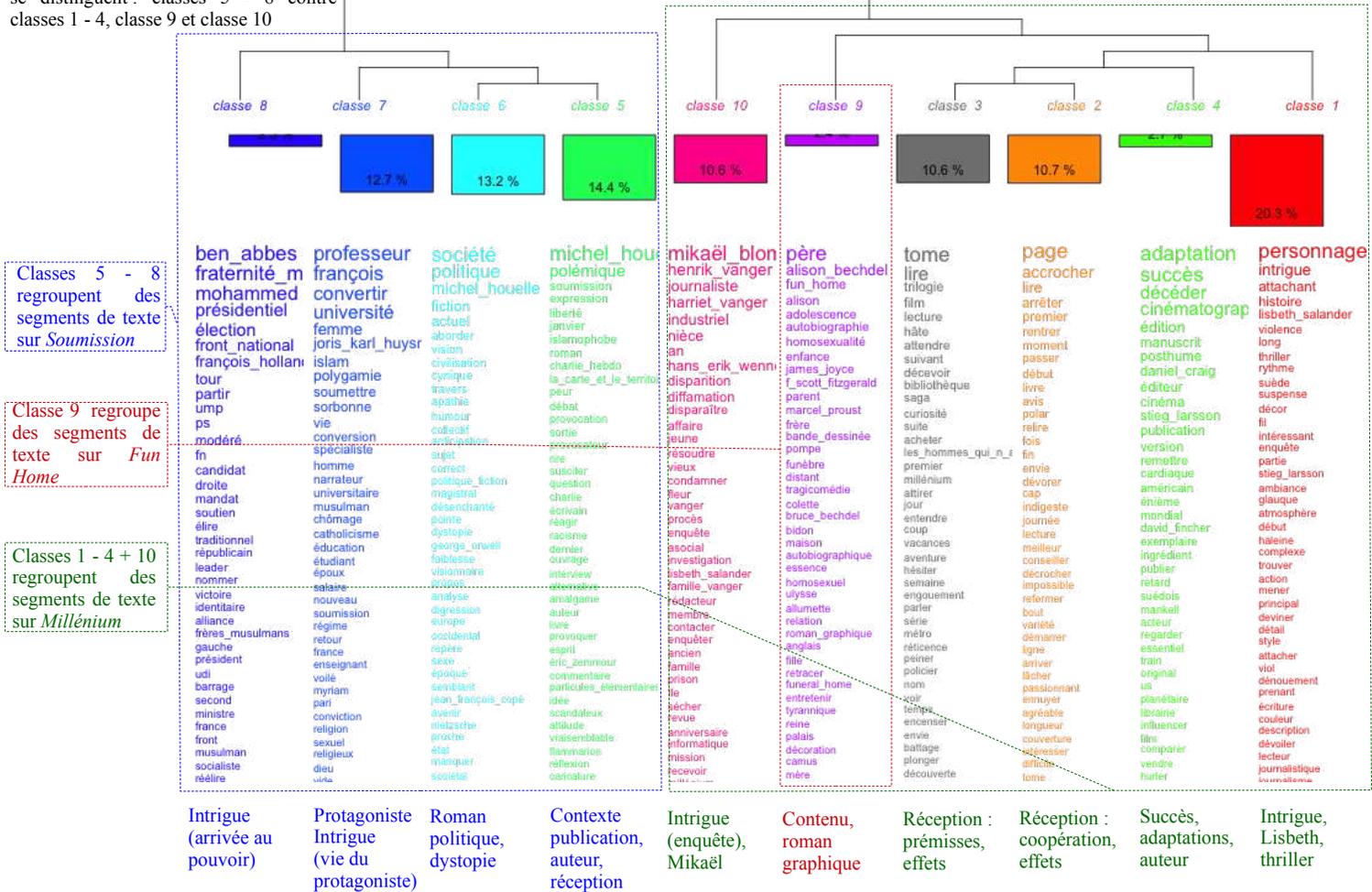


Fig. 55 – Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq

La classe 5 – *contexte publication, auteur, réception* – (14,39 % des segments classés) regroupe les termes concernant le contexte de publication de *Soumission* et sa réception polémique. Les lecteurs et lectrices commentent son contexte de publication, c'est-à-dire sa sortie du jour de l'attentat contre *Charlie Hebdo* et la polémique autour du roman à sa sortie, qu'ils jugent méritée ou non et qui était pour certains une motivation à le lire afin de se faire leur propre opinion. Michel Houellebecq est pris en défense contre les attaques journalistiques le qualifiant d'islamophobe ; il est présenté comme l'auteur que l'on aime ou déteste, dont on applaudit l'idée de l'intrigue, dont on regrette le style antérieur, plus incisif ; on se positionne en tant qu'inconditionnel ou découvreur des écrits de l'auteur. Le premier terme caractéristique de cette classe est le nom de l'auteur Michel Houellebecq. Identifié comme important dans l'échantillon déjà par le nombre d'occurrences dans la liste de formes, ainsi que par sa position dans le nuage de mots, il semble pertinent de faire une petite étude de cas consacrée aux rôles des auteurs ou de l'autrice pour les lecteurs et lectrices de cet échantillon¹³.

Les six classes 1, 2, 3, 4, 9 et 10 (à droite sur le dendrogramme) s'organisent autour des termes employés pour critiquer *Fun Home* (classe 9) et *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (classes 1, 2, 3, 4 et 10). La classe 10 – *intrigue (enquête), Mikaël* – (10,6 % des segments classés) est la première à se dégager ; elle regroupe les termes concernant le contenu de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : Les lecteurs et lectrices résument le départ de l'enquête que Mikaël Blomkvist, le personnage principal, doit mener autour de la disparition de Harriet Vanger et pour laquelle Lisbeth Salander, deuxième personnage principal va le rejoindre. Ils reprennent le résumé proposé par la maison d'édition ou proposent le leur. Mikaël Blomkvist est présenté comme un des personnages principaux, journaliste, fondateur et (ancien) rédacteur de la revue *Millénium*, étant engagé par un riche industriel pour enquêter sur la disparition d'une jeune fille il y a 40 ans. Peu de lecteurs et lectrices commentent davantage le personnage : il est qualifié de charmeur, acharné dans son investigation et impressionnante pour ses capacités investigatrices. Lisbeth Salander, deuxième personnage principal, est présentée comme jeune enquêtrice-hackeuse, géniale, rebelle, sympathique, asociale, attachante, rejoignant Mikaël Blomkvist dans son enquête. Quelques lecteurs et lectrices notent qu'ils se sont plus intéressés à elle qu'à Mikaël Blomkvist à cause de sa personnalité particulière, attachante et touchante. Le premier terme caractéristique de cette classe 10 est le nom du personnage Mikaël Blomkvist. Avec le nom du personnage Lisbeth Salander apparaissant en vingt-deuxième position pour cette classe, et en cinquième position pour la classe 1, ses deux noms reviennent souvent dans les critiques. Comme ils sont déjà identifiés comme importants dans l'échantillon par le nombre d'occurrences dans la liste de formes, ainsi que par

13. Voir section 12.4, p. 369.

leurs positions dans le nuage de mots, il semble pertinent de consacrer une petite étude de cas consacrée aux rôles que jouent les personnages dans l'appréciation des lecteurs et lectrices¹⁴.

Ensuite se dégage la classe 9 – *contenu, roman graphique* – (2,14 % des segments classés) qui regroupe les termes concernant *Fun Home*, autant sur le plan du contenu, que sur son positionnement comme roman graphique autobiographique. Les lecteurs et lectrices proposent le résumé du récit : son enfance dans une maison de pompes funèbres, sa relation complexe avec son père, dont elle découvre après sa mort qu'il était homosexuel et la prise de conscience de sa propre homosexualité. Ils soulignent la présence de nombreuses références intertextuelles et la structure du récit sur plusieurs niveaux. Ils notent qu'il s'agit d'un récit autobiographique, d'une tragicomédie et emploient soit le terme de bande dessinée, soit de roman graphique pour qualifier l'œuvre.

Puis se dégage la classe 1 – *intrigue, Lisbeth, thriller* – (20,31 % des segments classés) qui regroupe les termes concernant à nouveau le contenu de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Les lecteurs et lectrices commentent les nombreux personnages, avec un accent sur les personnages principaux, Mikael Blomkvist et surtout Lisbeth Salander, qu'ils jugent intéressante, complexe, singulière, attachante, rendant le récit plus palpitant. Ils s'expriment sur l'intrigue bien mise en place, prenante, haletante et envoûtante avec un suspense continu même si elle met du temps à démarrer au regard que la première partie du journalisme politico-économique de Mikael Blomkvist n'intéresse que peu de lecteurs et lectrices. Ils commentent le positionnement du roman comme thriller, qu'ils jugent bon, bien construit, palpitant, excellent ou bien prenant son temps pour poser le décor suédois et familial au sein duquel se joue l'intrigue de l'enquête.

La classe 4 – *succès, adaptations, auteur* – (2,67 % des segments classés), qui se dégage ensuite, regroupe les termes concernant le succès de la trilogie, les adaptations cinématographiques et l'histoire de l'auteur Stieg Larsson. Les lecteurs et lectrices commentent le succès mondial de la trilogie qui a créé un phénomène d'édition ; ils font part de leur connaissance des adaptations cinématographiques suédoises et américaines, qui les ont motivés à lire ou relire la trilogie pour certains. Ils s'expriment sur la mort de l'auteur et de son succès posthume et connaissent la reprise de l'univers par David Lagercrantz pour écrire la suite.

Les classes 3 et 2 regroupent les termes évoquant des expériences de lecture de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. La classe 3 – *réception : prémisses, effets* – (10,55 % des segments classés) regroupe des termes évoquant des prémisses de l'acte de lecture et des effets de lecture. Les lecteurs et lectrices commentent sur leurs motivations de lire l'ouvrage : les films, la couverture, de se faire leur propre opinion sur le livre à succès. En ce qui concerne les avis, les uns l'ont adoré, le

14. Voir section 12.5, p. 375.

trouvent réussi, permettant de passer un excellent moment de lecture et motivant pour lire la suite de la trilogie. C'est un coup de cœur pour eux et un roman à recommander. D'autres, moins nombreux, ne le trouvent pas réussi, n'aime pas le style, n'y voient rien d'exceptionnel qui pourrait expliquer son succès et ne comptent pas lire la suite.

La classe 2 – *réception : coopération, effets* – (10,68 % des segments classés) regroupe des termes suggérant des expériences de lecture, notamment la réception (coopération entre texte et lecteur ou lectrice et ses effets). Tout en donnant leur avis, les lecteurs et lectrices nous apprennent quelque chose sur leur coopération réussie ou non avec le texte auquel ils ont directement accroché, qu'ils ne pouvaient plus lâcher, qu'ils ont dévoré, dégusté pour les uns, auquel il leur fallait s'accrocher, persister dans la lecture des premières pages, traverser leurs longueurs ennuyantes et ne pas abandonner en cours de route avant que l'intrigue de l'enquête ne commence véritablement.

Comme évoqué en sous-section 8.6.3 (p. 278), la première classification a abouti à une distinction de 4 classes, la deuxième classification à une distinction de 10 classes. Le premier résultat indique une répartition de trois classes selon l'ouvrage sur lequel portent les critiques dont sont issus les termes caractéristiques et les segments caractéristiques associés aux classes (classes 2, 3 et 4). Ainsi, on peut associer un ouvrage à une classe. Les termes caractéristiques se reportent surtout aux résumés des ouvrages. La classe 1 est également très liée à un des ouvrages (*Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*), mais regroupe des termes évoquant une expérience de lecture.

La deuxième classification, aboutissant à 10 classes, obtient un résultat plus fin. Plusieurs classes sont étroitement liées à *Soumission* et à *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, tandis que le sous-échantillon de *Fun Home* est si restreint que ses segments restent groupés dans une seule classe. Tout en regroupant toujours des termes et des segments dont l'association directe à un ouvrage est possible, on obtient une distinction entre plusieurs grandes catégories du contenu des critiques : les résumés des intrigues, les contextes de publication, la réception générale – la polémique autour de *Soumission* et le succès mondial de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – et des expériences de lecture.

Les segments sont également répartis entre six classes (2, 3, 5, 6, 7 et 10) qui comprennent respectivement environ 12 % des segments classés. Trois classes sont beaucoup plus petites en regroupant respectivement 2,5 % des segments classés : la classe 8 regroupent les segments concernant une petite partie du résumé de *Soumission*, la classe 4 qui regroupe les segments concernant le succès de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et la classe 9 qui regroupe les

segments concernant *Fun Home*, ce qui s'explique par la taille restreinte de ce sous-échantillon.

La classe 1 est une exception par sa taille plus importante, car elle regroupe 20,3 % des segments classés. Ceci peut s'expliquer par deux raisons : premièrement, le sous-échantillon de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* est plus important que les deux autres ; deuxièmement, elle concerne l'intrigue de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, les personnages et leur réception par les lecteurs et lectrices, ainsi que les avis des lecteurs et lectrices sur le thriller en général. Comme les lecteurs et lectrices combinent résumés et évaluations ou qu'ils les relient en employant les mêmes termes, ces segments sont regroupés dans une même classe. L'importance de cette classe par rapport aux autres, notamment la classe 4 (*adaptations, succès*) suggère que les lecteurs et lectrices s'intéressent plus au contenu et à son évaluation qu'à l'auteur ou la réception générale de l'ouvrage. En comparant avec les classes regroupant les segments sur *Soumission*, on constate que la répartition égale des segments de texte dans celles-ci indique que les lecteurs et lectrices s'intéressent autant à s'exprimer sur l'intrigue que sur l'auteur, le contexte de publication et la réception générale de l'ouvrage.

12.4 Étude de cas : Auteurs et autrice

Les trois approches avec Iramuteq ont révélé la mention fréquente des noms des deux auteurs et de l'autrice, notamment celui de Michel Houellebecq, comme le nuage de mots permet de le constater. Compte tenu du nombre d'occurrences (plus faible que le nombre des critiques dans le cas de Stieg Larsson, plus élevé que le nombre de critiques dans le cas de Michel Houellebecq), on s'interroge sur la répartition de ces mentions dans les critiques¹⁵ – combien de critiques mentionnent le nom de l'auteur ou de l'autrice ? – et sur le ratio entre des critiques qui mentionnent l'auteur ou l'autrice et l'ensemble des critiques. La table 27 (p. 370) donne le résultat de cette interrogation.

15. La table `echantillon_analyse` dans la base de données permet d'obtenir le nombre de critiques contenant par exemple « Michel Houellebecq » ou « Houellebecq » (et ses différentes orthographes révélées dans le dictionnaire d'indexation de l'échantillon original, car les critiques ont été laissées dans leur état original dans la base de données) en exécutant la requête suivante : `SELECT id, Titre, Texte FROM echantillon_analyse WHERE Texte LIKE "%houelbecq%" OR Texte LIKE "%houellbecq%" OR Texte LIKE "%houellebacq%" OR Texte LIKE "%houellebcq%" OR Texte LIKE "%houellebeck%" OR Texte LIKE "%houellebecq%" OR Texte LIKE "%houellebec%" OR Texte LIKE "%houellebecq%" OR Texte LIKE "%huellebecq%" OR Texte LIKE "%welbecq%"`.

Terme	Occ.	Nombre de critiques/Somme	Pourcentage
Stieg Larsson	117 occ.	82/512 (<i>Millénium</i>)	16 %
Alison Bechdel	39 occ.	20/35 (<i>Fun Home</i>)	57 %
Michel Houellebecq	528 occ.	196/285 (<i>Soumission</i>)	69 %
auteur	466 occ.	280/835 (Échantillon)	34 %
écrivain	55 occ.	46/835 (Échantillon)	6 %
romancier	12 occ.	10/835 (Échantillon)	1 %

TABLE 27 – Présence chiffrée de l’auteur ou de l’auteurice dans les critiques

Au regard des pourcentages, on constate que malgré le nombre d’occurrences très élevé pour Michel Houellebecq, il n’est mentionné que dans 69 % des critiques. Néanmoins, ce pourcentage est remarquablement haut en comparaison des mentions de Stieg Larsson. En confrontant les nombres d’occurrences aux nombres de critiques qui mentionnent l’auteur ou l’auteurice, il y a une tendance à observer : soit le nom de l’auteur ou de l’auteurice revient plusieurs fois dans une critique, soit il n’est pas du tout mentionné. Dans la même idée, on s’interroge sur les nombres d’occurrences et le ratio des critiques qui emploient les termes « auteur », « écrivain » et « romancier ». Suite à cette interrogation statistique, il paraît pertinent de s’intéresser aux contextes d’emploi des noms et s’il y a des différences d’emploi des trois autres termes pour justifier notamment l’emploi plus récurrent d’auteur que d’écrivain.

Pour revenir aux contextes d’emploi des noms des auteurs et de l’auteurice, la catégorisation présentée par Florian Pennanech dans son ouvrage *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*¹⁶ nous met sur une première piste : selon lui, la mention de l’auteur ou de l’auteurice dans les critiques littéraires relève de trois modalités : le nom de l’auteur ou de l’auteurice comme substitut de l’œuvre, le nom de l’auteur ou de l’auteurice comme source de l’œuvre et le nom de l’auteur ou de l’auteurice comme élément de l’œuvre¹⁷. Dans l’échantillon, les noms des deux auteurs et de l’auteurice fonctionnent comme relais métonymique du titre de l’œuvre, c’est-à-dire comme substitut – par exemple : « C’est mon tout premier Houellebecq, je ne peux pas dire que j’ai aimé, ni détesté. » (id 682, S) – et comme source de l’œuvre – par exemple : « Il s’agit du premier tome d’une série écrite par Stieg Larsson » (id 961, M). Dans le cas de *Fun Home*, Alison Bechdel est citée comme source de l’œuvre, mais aussi comme un élément de l’œuvre, – par exemple : « Alison Bechdel quant à elle apparaît comme une enfant réservée » (id 1642, F).

Une deuxième piste d’analyse pour explorer les mentions de l’auteur ou de l’auteurice comme source de l’œuvre, ainsi que comme élément de l’œuvre est propo-

16. Voir PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire*, op. cit.

17. Voir *ibid.*, p. 35-36.

sée dans l'article « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique¹⁸ » d'Isabelle Laborde-Milaa et Malika Temmar. Elles proposent des catégories d'analyse à partir d'une analyse d'un échantillon de critiques journalistiques¹⁹.

Laborde-Milaa et Temmar ont révélé trois catégories axiologiques pour cerner la présentation de la figure de l'écrivain dans les critiques analysées : « [u]n écrivain “écrit bien”²⁰ », « [u]n écrivain appartient aux valeurs sûres²¹ », « [l]'auteur-écrivain est un individu²² ».

L'écrivain est présenté comme un écrivain qui « écrit bien » pour tracer la ligne entre les écrivains et les non écrivains sans qualités, en insistant sur la supériorité de l'écriture contre la technique, la capacité de manier certains genres – « [l']aptitude à manier des genres connus signale le bon écrivain²³ » – ou la capacité de manier avec distance les genres populaires pour dessiner une « hiérarchie implicite entre grands/petits genres, voire entre littérature/paralittérature²⁴ ». Les auteurs célébrés sont qualifiés de « écrivain de... » ou « romancier de... ».

D'après Laborde-Milaa et Temmar, on observe une « unicité du style », car le style réussi est celui qui est qualifié de façon restreinte, de style « unique », « reconnaissable », « économe », « dépouillé » ou « très maîtrisé »²⁵. Il s'agit de trouver les mots et les tons justes.

Selon Laborde-Milaa et Temmar « un écrivain appartient aux valeurs sûres » : le terme « auteur » n'accède pas toujours à la même dignité qu'un « écrivain », terme qui est axiologisé²⁶ et qui implique aussi de faire une « œuvre » ; l'écrivain est placé parmi ses pairs, comparé ou identifié à eux ou devient lui-même un modèle²⁷.

Enfin, Laborde-Milaa et Temmar citent la présentation de l'auteur-écrivain ou de l'autrice-écrivaine comme un individu et constatent qu'une possible lecture autobiographique appliquée à l'œuvre semble ajouter une plus-value pour l'auteur ou l'autrice. Il y a deux équations à observer, celle de l'écrivain ou de l'écrivaine avec le personnage et celle de l'écrivain ou l'écrivaine avec le narrateur ou la narratrice²⁸.

18. Isabelle LABORDE-MILAA et Malika TEMMAR, « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique », dans : *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Vol. 26, 30 nov. 2008, ISSN : 0761-2990, en ligne <<http://journals.openedition.org/semen/8433>> (visité le 14/02/2020).

19. Les critiques de leur échantillon sont issues de *Le Figaro*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Marianne* de fin août à mi-octobre 2005.

20. LABORDE-MILAA et TEMMAR, « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique », *op. cit.*, p. 2.

21. *Ibid.*, p. 3.

22. *Ibid.*, p. 4.

23. *Ibid.*, p. 2.

24. *Ibid.*, p. 2.

25. *Ibid.*, p. 2.

26. Voir *ibid.*, p. 3.

27. Voir *ibid.*, p. 4.

28. Voir *ibid.*, p. 5.

Regardons comment ces différentes catégories proposées respectivement par Pennanech et Laborde-Milaa et Temmar à partir de critiques académiques et journalistiques sont à retrouver ou non dans l'échantillon de critiques en ligne. D'abord, il faut noter que l'étude de cas suivante se base uniquement sur les segments de texte contenant respectivement les noms des auteurs ou de l'autrice, ainsi que les termes « écrivain », « auteur » et « romancier », sans prendre en compte les autres contextes dans lesquels il est question par exemple du style ou des références intertextuelles pour comparer l'auteur ou l'autrice à ses pairs. Nous allons voir ce que nous apprenons sur les emplois des noms des auteurs ou de l'autrice et sur les figures des auteurs ou de l'autrice par un retour au texte ciblé sur les concordanciers proposés à partir des termes par Iramuteq.

En ce qui concerne les trois catégories de Pennanech, le nom de Stieg Larsson n'est que rarement mentionné dans un emploi métonymique, mais souvent en tant que source de l'œuvre. Par contre, Larsson n'est jamais considéré comme élément de l'œuvre, mais on observe plusieurs fois des lectures biographiques et une équation entre l'auteur et le personnage Mikael Blomkvist. Cette équation est basée sur le fait que Larsson était également journaliste investigateur. Entre autres éléments biographiques, hormis ceux qui figurent déjà dans le texte, il est aussi mentionné qu'il s'agit d'un succès posthume et que l'auteur est mort peu après avoir rendu les manuscrits à l'éditeur. Cette mort prématurée inspire de l'empathie à certains lecteurs et lectrices. Sinon, les lecteurs et lectrices ne cherchent pas à en savoir plus sur sa personnalité ou son travail de journaliste. Le contenu et le style du texte restent au centre des critiques : il « écrit bien », avec de l'habileté, avec perfection, surtout par rapport à l'intrigue et aux personnages ; il a réussi à créer un univers (« l'univers de Larsson... »). Son style est considéré comme froid, sobre, noir, simple, clair et lumineux, aux phrases courtes et correspondant ainsi à l'« unicité de style²⁹ », à tel point qu'un lecteur y voit plus un rapport de police qu'un texte littéraire, tandis que d'autres ne le trouvent pas assez économe (descriptions superflues), trop détaillé, ce qui nuit au suspense selon eux. L'« excellence³⁰ » de l'auteur est célébrée dans les énoncés tels que « Stieg Larsson est une révélation » (id 890, M) ou « avec brio³¹ ». Stieg Larsson retrouve ses pairs avec Henning Mankell et Agatha Christie, et se retrouve mis en opposition à *Twilight*³². Même si l'on a relevé la présence de références intertextuelles dans les critiques³³, celles-ci apparaissent moins pour comparer les

29. *Ibid.*, p. 2.

30. *Ibid.*, p. 3.

31. « Stieg Larsson réussi avec brio » (id 925, M), « mélangeant avec brio intrigue écopolitique et policière » (id 1670, M), « mêlant passé et présent avec brio » (id 979, M).

32. « Saga à succès – je sais je suis influençable – Millénium de Stieg Larsson n'est pas à comparer à *Twilight* » (id 1386, M).

33. Voir section 11.5, p. 347.

auteurs ou l'autrice et leurs styles ou sujets en général, mais plus pour comparer ou opposer un de leurs textes avec l'ouvrage en question.

Le cas de *Fun Home* d'Alison Bechdel relève d'une exception en ce qui concerne la lecture autobiographique et l'équation écrivaine-narratrice, car il s'agit d'une autobiographie. La mention du nom de l'écrivaine revient surtout dans le contexte d'une lecture autobiographique du roman graphique. On observe alors la mention de l'autrice comme source de l'œuvre et comme élément de l'œuvre à la fois. Rares sont les lecteurs et lectrices qui jugent l'œuvre en liant leur appréciation à la mention du nom de l'autrice. Pour quelques lecteurs et lectrices, l'autrice a une fonction incitative, c'est-à-dire qu'ils prévoient de lire d'autres ouvrages d'elle.

Le nom de Michel Houellebecq apparaît plusieurs fois dans un emploi métonymique pour parler du texte et souvent en tant que source de l'œuvre. Quelques lecteurs et lectrices font une lecture autobiographique du texte ; on trouve des équations de Houellebecq avec le personnage François qui lui ressemblerait en étant macho, sexiste, misogynne³⁴ ; d'autres lecteurs et lectrices s'interrogent sur la part de l'auteur dans le narrateur : et si François était la personnification de Houellebecq ? Enfin, un autre lecteur, pour défendre l'auteur, fait le cheminement inverse et insiste sur le fait qu'on ne peut lui imputer les pensées de son personnage³⁵.

Quand Houellebecq est mentionné comme source de l'œuvre, il est question du style – plat, surjoué, assez coulé, moins artificiel, tranchant et dévastateur, fluide, concis, précis, direct, limpide, acéré et efficace, incisif, classique et soigné –, de l'écrivain qui « écrit bien » – qui est à l'aise dans de multiples domaines, visionnaire, qui possède le don –, de son excellence – « magistralement mis en scène » (id 688, S), « réussit son second tour de force » (id 688, S), « écrit divinement bien » (id 1772, S), « du grand Houellebecq » (id 1772, S). Ce « du Houellebecq » constitue une particularité de Houellebecq en comparaison avec le traitement des deux autres écrivains de l'échantillon. Le style et les thèmes de Houellebecq sont identifiés, il est son propre « modèle³⁶ » – « héros dépressif-blasé de tout, désormais archétype des romans de Houellebecq » (id 1376, S) ; style inchangé ; « on retrouve le pessimisme Houellebecq » (id 1748, S) ; « du Houellebecq classique » (id 2, S) ; « du Houellebecq pur jus » (id 5, S) ; « le vrai Houellebecq » (id 17, S) ; « Houellebecq ne sait faire que du Houellebecq » (id 19, S) ; « on retrouve ses thèmes de prédilection » (id 36, S).

34. Par exemple : « Houellebecq est dans la caricature de lui-même dans sa relation aux femmes et au sexe » (id 21, S).

35. « J'ai l'impression que beaucoup confondent auteur et personnage, en l'occurrence le personnage principal ici est clairement distinct de l'auteur (nom différent, profession différente...), on ne peut quand même pas reprocher à un auteur les pensées de son personnage » (id 1377, S).

36. LABORDE-MILAA et TEMMAR, « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique », *op. cit.*, p. 5.

Houellebecq est une personnalité connue en France, ce qui n'est pas le cas de Larsson et Bechdel. Ses apparitions médiatiques sont thématiques mais ne constituent en rien un thème de prédilection des lecteurs et lectrices sur Babelio qui restent focalisés sur le texte et leur rapport à celui-ci. Les lecteurs et lectrices se positionnent en tant que « fans de », « inconditionnels de » Michel Houellebecq ou encore comme lecteurs et lectrices découvrant Houellebecq par ce texte. S'il est fait mention de la réception en dehors de Babelio, Houellebecq est reconnu comme un écrivain clivant, qu'on aime ou déteste, mais la plupart des lecteurs et lectrices souhaitent se faire leur propre opinion sur le texte avec comme conséquence de s'opposer aux reproches faits au texte, s'insurgeant même contre l'islamophobie prêtée à Houellebecq. Plusieurs fois est mis en avant qu'il est d'abord « romancier, pas penseur et encore moins prophète » (id 29, S) en réponse à ceux qui verraient un lien entre la sortie de son livre et les attaques contre *Charlie Hebdo*.

Le terme « écrivain » est surtout employé dans les critiques portant sur *Soumission* et accompagné des qualificatifs « bon », « grand », « talentueux », est complétant une liste énumérative avec les mots « intellectuel » et « artiste³⁷ » ; souvent, c'est également Huysmans qui est qualifié d'écrivain³⁸. Certes, il y a des emplois qui rejoignent la classification révélée par Laborde-Milaa et Temmar, mais ce n'est pas généralisable.

Le terme « romancier » est, à l'exception d'une critique pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*³⁹, associé à Michel Houellebecq. On observe trois contextes dans le cas de Houellebecq, ou le terme est employé pour souligner le talent de romancier, ou bien pour l'associer à différents genres – essayiste, romancier, poète –, mais encore pour le défendre contre les critiques polémiques en avançant la liberté d'expression, la liberté de la création et la responsabilité des lecteurs et lectrices à interpréter la fiction⁴⁰.

Pour conclure, notons une particularité de Babelio : Contrairement à d'autres plateformes en ligne de thématiques plus diversifiées que la lecture, comme Twitter et Facebook, le focus des lecteurs et lectrices inscrits dans une communauté de *lecteurs et lectrices* reste sur l'ouvrage en question et la discussion ne dérive guère

37. « Heureusement qu'il y a encore des Houellebecq, des écrivains, des intellectuels, des artistes qui osent, qui s'engagent, qui choisissent leurs sujets sans contrainte ni autocensure » (id 115, S).

38. Six critiques (id 139, id 688, id 95, id 106, id 501, id 1736) associent « écrivain » à Huysmans contre quatre critiques (id 99, id 16, id 20, id 130) qui associent « auteur » à Huysmans.

39. [L]a découverte de ce romancier suédois – Stieg Larsson – est une révélation, un vrai bonheur : je ne le lâche plus [...] C'est grâce à cet auteur que j'ai découvert d'autres romanciers scandinaves (id 890, M).

40. « En oubliant qu'il n'est que romancier, pas penseur et encore moins prophète. La liberté d'expression lui permet d'écrire ce qu'il veut, notre liberté est celle de le lire ou pas. D'aimer ou de détester. le reste n'est que littérature » (id 29, S) ; « Houellebecq comme tout romancier raconte ici simplement une histoire et, surtout, ne se prend pas au sérieux contrairement à ses détracteurs » (id 675, S) ; « Car Houellebecq est avant tout romancier et n'a pas de discours préétabli sur ce qu'il "faudrait" ou pas penser » (id 3, S) ; « Grand écrivain sans style ? essayiste plus que romancier ? visionnaire ou réactionnaire ? » (id 103, S).

vers d'autres terrains comme la personnalité médiatique de l'auteur ou ses positions idéologiques hors de ce qui est perçu dans le texte. Si ces deux sujets sont mentionnés par rapport à Houellebecq, c'est en réponse au battage médiatique et pour s'y positionner. Même si l'on n'a pas de preuve, il semble très probable que les lecteurs et lectrices, commentant un livre sur Babelio, l'ont vraiment lu⁴¹ et ne réagissent tout simplement pas à quelque chose qu'ils ont entendu ou lu dans les médias ou dans leurs cercles sociaux sur l'auteur, puisqu'ils se seraient consciemment inscrits sur une plateforme dédiée au discours autour de la lecture.

12.5 Étude de cas : Personnages principaux

Les trois approches de l'échantillon avec Iramuteq, particulièrement la classification hiérarchique descendante, ont démontré la mention fréquente des noms des personnages et du terme « personnage ». Comme pour l'étude des cas sur les auteurs et de l'autrice, on s'interroge sur la répartition des occurrences dans les critiques⁴² – combien de critiques mentionnent le nom du personnage ? – et sur le ratio entre des critiques qui mentionnent le personnage et l'ensemble des critiques. La table 28 donne le résultat de cette interrogation :

Terme	Occ.	Nombre de critiques/Somme	Pourcentage
Personnage	587 occ.	351/835 (Échantillon)	42 %
Protagoniste	38 occ.	32/835 (Échantillon)	4 %
Mikaël Blomkvist	395 occ.	178/512 (<i>Millénium</i>)	35 %
Lisbeth Salander	323 occ.	202/512 (<i>Millénium</i>)	39 %
Alison	17 occ.	11/35 (<i>Fun Home</i>)	31 %
François	118 occ.	65/285 (<i>Soumission</i>)	22 %

TABLE 28 – Présence chiffrée des personnages dans les critiques

41. L'un des lecteurs reproche justement aux commentateurs dans les médias de ne peut-être pas avoir lu *Soumission* : « Je ne comprends pas vraiment les attaques dont ce livre a fait l'objet, je ne l'ai pas trouvé réactionnaire, je n'ai pas trouvé que c'était un appel à la haine, bref j'ai l'impression que ceux qui s'en sont pris avec violence à cet ouvrage n'ont en fait lu certainement que le titre... » (id 1377, S).

42. La table `echantillon_analyse` dans la base de données permet d'obtenir le nombre de critiques contenant par exemple « Mikaël Blomkvist » (et ses différentes orthographes constatées dans le dictionnaire d'indexation de l'échantillon original, car les critiques ont été laissées dans leur état original dans la base de données) en exécutant la requête suivante : `SELECT id, Titre, Texte FROM echantillon_analyse WHERE Texte LIKE "%Mikaël%" OR texte LIKE "%Mikael%" OR texte LIKE "%Mikeal%" OR texte LIKE "%Michael%" OR texte LIKE "%Michaël%" OR texte LIKE "%Mickael%" OR texte LIKE "%Mickaël%" OR texte LIKE "%Mickaël%" OR Texte LIKE "%Blomkvimst%" OR texte LIKE "%Blomksvit%" OR Texte LIKE "%Blomkvist%" OR Texte LIKE "%Blomkvit%" OR Texte LIKE "%Blommvist%" OR Texte LIKE "%Blomqvist%" OR Texte LIKE "%Blomvist%" OR Texte LIKE "%Blomv-kist%" OR Texte LIKE "%Blomvquist%" OR Texte LIKE "%Blonkvist%" OR Texte LIKE "%Mikaël Blomkvist%"`.

Au regard des pourcentages, on constate que le personnage Mikaël Blomkvist de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* est plus souvent mentionné que le deuxième personnage principal Lisbeth Salander. Par contre, plus de critiques contiennent le nom de Lisbeth Salander, c'est-à-dire que l'intrigue est mentionnée sans le premier intéressé et que ces lecteurs et lectrices se concentrent sur Lisbeth Salander.

Mikaël Blomkvist et Lisbeth Salander sont souvent mentionnés comme acteur ou actrice de l'intrigue (*l'effet-personnel* selon Vincent Jouve⁴³). Outre ces mentions, deux formes d'apparition des personnages dans les critiques sont intéressantes : d'une part, il y a des énoncés qui décrivent, caractérisent les personnages, souvent en lien avec un jugement, de l'autre part, il y a des énoncés qui révèlent un investissement affectif (relevant de *l'effet-personne* selon Vincent Jouve⁴⁴).

Les avis sont clivant sur Mikaël Blomkvist : les uns le trouvent « lumineux, d'une intelligence incisive » (id 1696, M), intéressant, intelligent, charismatique, « relativement simple mais sympathique » (id 1380, M), « très touchant de sincérité » (id 995, M), d'autres trouvent le personnage « un peu conventionnel » (id 601, M), « peu novateur » (id 802, M), « assez peu crédible » (id 830, M), « plutôt fade et ennuyeux » (id 904, M), n'ayant « rien de particulier » (id 946, M).

Lisbeth Salander est décrite comme intelligente, charismatique, extraordinaire, atypique, surnaturelle, décalée, énorme, intrigant, fascinante, séduisante, mystérieuse, marquante, stupéfiante, époustouflante, forte et fragile à la fois, incontournable, ayant « plus de richesse et de complexité » (id 759, M) que Mikaël Blomkvist, étant « exploitable à souhait » (id 601, M) et préférée à Mikaël Blomkvist, en tant que « prototype parfait d'une jeune femme ambiguë » (id 925, M), « très loin des normes des personnages féminins : imprévisible, farouche et dérangée » (id 1705, M).

Pour ce qui est de l'investissement affectif, on observe surtout des mentions de l'attachement envers les deux personnages, avec une préférence pour Lisbeth Salander – « Lisbeth que j'adule » (id 978, M) ; « véritable coup de cœur, Lisbeth est pour moi le personnage fort...elle m'intrigue » (id 671, M) ; « Lisbeth m'a complètement conquise » (id 853, M) –, qui donne envie de lire les autres tomes de la trilogie – « Lisbeth Salander qui justifie à elle seule que je me procure le second tome pour en apprendre plus sur son passé » (id 1714, M) ; « j'ai très envie de retrouver Lisbeth Salander » (id 1705, M). Cette implication affective passe

43. *L'effet-personnel* résulte d'une compréhension du personnage comme pion, c'est-à-dire comme « acteur, sujet ou l'objet de l'intrigue », JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman, op. cit.*, p. 76. Voir également sous-sous-section 1.3.1.7, (p. 83) sur le rôle du personnage pour le lecteur selon Vincent Jouve.

44. Jouve voit le plaisir de lire émerger de cette « illusion d'entrer en contact avec des figures presque "plus vivantes" que les personnes "réelles" » qui permet de faire une expérience affective de l'autre, *ibid.*, p. 149.

surtout par le réalisme des personnages : « les personnages semblent réels, on plonge vraiment dans leur univers » (id 1422, M) ou encore « en me représentant les personnages comme s'ils étaient réellement vivants et dans mon entourage » (id 1006, M).

Quelques mentions expriment des émotions négatives fortes (agacement et exaspération) envers Mikael Blomkvist – « J'ai moins aimé Mikael. Au début, il m'agaçait » (id 785, M); « Mikael Blomkvist m'a souvent agacé par son caractère et sa manière de se comporté [*sic*] » (id 808, M); « Lisbeth Salander est surprenante et plutôt sympathique, Mikael Blomkvist par contre, est carrément exaspérant » (id 892, M) – d'autres lecteurs et lectrices ont une émotion tellement viscérale qu'ils souhaiterait passer à l'acte – « mentalement, on a envie de frapper Mikael » (id 747, M); « je mettrai bien des claques au personnage de Mikael » (id 764, M); « la fin m'a fait hurler, j'aurai frappé Mikael » (id 852, M). Pareil pour le personnage de Lisbeth : « Lisbeth Salander, j'avais envie de la secouer, de la faire réagir » (id 528, M).

Ces quelques mentions démontrent que l'investissement des lecteurs et lectrices avec les personnages ne passent pas seulement par l'attachement, la sympathie, voire l'identification – « personnages bien construits auxquels on peut s'identifier » (id 919, M) –, mais aussi par des émotions plus négatives même vis-à-vis d'un personnage principal qui dans l'ensemble est décrit comme un personnage sympathique et attachant.

Ces réactions opposées peuvent s'expliquer car les deux « protagonistes que sont Mikael et Lisbeth sont vraiment intéressants et complexes au point de ne pas pouvoir les comprendre dans leur totalité » (id 889, M) et ressemblent à des personnes réelles qu'on ne connaîtra jamais entièrement. Comme Jouve dit « la réception du personnage littéraire est la seule expérience d'une connaissance intérieure de l'autre⁴⁵ » et il semble que dans ce cas mentionné cette connaissance reste toujours incomplète.

Le processus d'identification joue à plein par « leur quête [qui] devient la nôtre » (id 592, M) et par le récit qui « alterne entre le point de vue de Lisbeth et de Mikael ce qui permet une vraie implication du lecteur dans le récit » (id 600, M), la lecture devient réaliste et s'organise autour des personnages, qui en constitue le moteur essentiel : « le personnage de Lisbeth Salander est la clé de la réussite » (id 828, M), « les personnages sont peut-être la clé du succès du bouquin, celui de Lisbeth Salander notamment » (id 659, M), « le premier ingrédient tient selon moi aux différents personnages » (id 1424, M) ou encore « la force de ce livre réside dans le caractère des personnages » (id 934, M).

En ce qui concerne le personnage d'Alison dans *Fun Home*, il n'est pas étonnant que les lecteurs et lectrices ne font pas toujours la différence entre le person-

45. *Ibid.*, p. 261.

nage Alison et l'autrice Alison Bechdel. Pour parler du personnage, ils emploient souvent le nom complet, compte tenu que l'autrice est l'élément de la narration autobiographique et qu'ils font l'équation entre personnage-autrice. Alison et son père, deuxième personnage principal, sont surtout mentionnés en tant que sujets de l'intrigue compte tenu qu'il s'agit d'une examination de leur relation. Une seule mention évoque un investissement affectif pour Alison : « c'est un personnage auquel on s'attache facilement » (id 1640, F).

Jouve note que le lecteur devient « étranger à lui-même⁴⁶ » par l'implication dans le personnage ; il vit une distanciation et une libération des influences de la vie quotidienne, ce qui lui offre des perspectives nouvelles : « La lecture au-delà des sensations qu'elle procure, oblige le lecteur à se redéfinir : événement à part entière, elle influe sur le monde extra-textuel⁴⁷ ». C'est *l'effet-prétexte* du personnage, qui selon Jouve, s'adresse au vouloir du lecteur et le tente de rencontrer son « moi » passé et inconnu⁴⁸. Un lecteur fait part de l'influence extra-textuelle qu'ont ces personnages sur nos propres vies de famille, notamment le père, et sa fille et leur relation : « Il a néanmoins l'intérêt d'interroger le lecteur sur sa relation avec son père/sa mère. » (id 1689, F).

Le personnage principal de *Soumission*, François, est surtout mentionné en tant qu'acteur de l'intrigue, étant héros pour les uns, anti-héros⁴⁹ pour les autres. Il y a quelques mentions évoquant un investissement affectif, allant de l'attachement – « le héros François m'a touché car il est lucide, pessimiste » (id 139, S) –, à l'énervement – « François apparaît tour à tour énervant » (id 121, S) –, à l'agacement – « le personnage de François m a agacé » (id 514, S) – ou encore à la détestation – « j'ai détesté le personnage de François » (id 1379, S) –, en passant par la pitié – « on peut se permettre de temps à autre de céder à un mouvement de pitié envers ce pauvre François » (id 1773, S).

Un des lecteurs fait part de sa réflexion extra-textuelle à partir du récit du comportement de François face à l'arrivée au pouvoir d'un parti musulman :

Je trouve beaucoup de malhonnêteté intellectuelle dans cette volonté de noyer le lecteur entre ce qui est lié à l'islam, ce qui est lié à la politique et ce qui vient purement et simplement de l'esprit torturé de son personnage. On a beaucoup parlé d'amalgame ces temps-ci, il ne s'agit pas exactement du même, mais la

46. *Ibid.*, p. 197.

47. *Ibid.*, p. 199.

48. Voir *ibid.*, p. 241.

49. Ariane Mayer note que de nombreuses œuvres romanesques contemporaines mettent en récit soit des super-héros, soit des anti-héros et cite notamment ceux de Michel Houellebecq comme exemples des anti-héros. Ils « ne sont définis par rien si ce n'est leur caractère moyen en toute chose, le monde médiocre dans lequel ils évoluent et les réponses ordinairement médiocres qu'ils donnent à ce monde. Ces anti-héros sont des *ipse* sans *idem* ; portés par une quête métaphysique au sein d'une existence où ils ne voient ni sens ni repère, ils n'ont pas de caractère, pas de qualité insigne ou exemplaire qui les distingue du commun des mortels ; même le désir qui frémit encore en eux semble asséché par une horrible routine. » MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 400.

frontière n'est néanmoins pas très nette. Nous ne sommes pas tous des François.
(id 71, S)

Dans les critiques de l'échantillon, les personnages sont surtout mentionnés soit dans le contexte de l'intrigue (*l'effet-personnel*), soit dans le cadre d'un positionnement affectif vis-à-vis d'eux (*l'effet-personne*). Le dernier aspect joue notamment un rôle important dans les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Bien qu'il s'agisse d'un duo de personnages principaux et que Mikaël Blomkvist soit plus souvent mentionné que Lisbeth Salander, c'est elle qui suscite plus l'intérêt et l'engagement émotionnel des lecteurs et lectrices. Toutefois, il faut souligner que, peut-être, face à sa représentation atypique, c'est plus de l'attachement que de l'identification⁵⁰ qu'on observe. En ce qui concerne François, personnage principal de *Soumission*, on observe plus d'investissement affectif négatif que positif, ce qui s'explique par sa caractérisation comme anti-héros misogyne, sexiste et apathique. Contrairement au duo dans *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, ce n'est pas forcément le personnage qui constitue le moteur, tel que Jouve le conçoit.

12.6 Limites et potentialités d'Iramuteq

Les analyses d'Iramuteq proposent une structuration de l'échantillon (notamment la possibilité d'évacuer les mots-outils) et des graphiques divers qui permettent, dans le cas de cette étude, une approche focalisée sur les thématiques des critiques.

La liste des **Formes actives** permet d'établir ou de confirmer des hypothèses sur les thématiques. Les occurrences affichées à côté des termes servent de preuve statistique de ce qui est perçu par une lecture attentive d'un échantillon restreint, manuellement manipulable, ou permettent d'établir de premières hypothèses sur un échantillon qui n'était pas lu au préalable ou qui était trop grand pour être manuellement manipulable et lu dans son entièreté. Néanmoins, ces premières

50. Les lecteurs et lectrices ne font que très rarement part d'une possible identification en général. Le terme « identification » n'a qu'une seule occurrence dans l'échantillon et il est employé pour indiquer la difficulté à s'identifier au protagoniste de *Soumission* : « un quasi anti-héros qui ne facilite pas l'identification » (id 22, S). Des neuf occurrences du verbe « identifier », deux sont employées pour indiquer une identification aux personnages – « on finit sans doute par s'identifier à ses doutes, ses manques, ses hésitations » (id 153, S) et « des personnages bien construits auxquels on peut s'identifier » (id 919, M) –, une pour le contraire – « je ne me suis identifiée à aucun personnage » (id 965, M) – et la quatrième pour suggérer l'identification au scénario par une mise en parallèle de la réalité vécue dans la vie du lecteur – « Car s'il s'agit bien d'une anticipation, même si elle est relativement proche de nous et compte tenu de l'actualité de ces dernières semaines, des régionales dont les résultats de certaines régions sont plus qu'inquiétantes on ne peut que trouver s'identifier à ce scénario dantesque » (id 1653, S). Certes, l'analyse de la liste de termes annotés montre bien l'immersion dans les récits (voir sous-section 13.8.1, p. 406) et la présence de réactions émotionnelles (voir sous-section 13.9.3, p. 419) qui peuvent précéder, accompagner et suivre une identification aux personnages, mais l'identification elle-même n'est alors que très rarement explicitement mentionnée.

hypothèses nécessitent un retour au texte pour une analyse. Ce retour au texte peut alors se faire de façon très ciblée à partir des concordanciers liés aux termes en question et accessibles via la liste de formes.

Le nuage de mots est une représentation visuelle de la liste de formes ; sa force est surtout communicative, car il ne permet pas de retour au texte direct à partir des termes. Toutefois, il semble tout à fait pertinent d'appliquer l'outil à des échantillons à comparer. Des essais, entrepris pour des communications dans le cadre de cette étude, suggèrent que les nuages de mots ont plus de potentialité dans une comparaison de deux ou plusieurs échantillons : l'importance de certains termes dans un échantillon en comparaison avec un autre est visuellement et rapidement perçue. Dans ce cas, le nuage de mots pourrait servir d'outil heuristique pour développer de premières hypothèses sur les différentes thématiques auxquelles les lecteurs et lectrices se consacrent dans leurs critiques. En comparant les critiques pour plusieurs ouvrages, on pourrait par exemple émettre et tester des hypothèses concernant le rôle de l'auteur ou de l'autrice ou le rôle des personnages pour la réception.

Néanmoins, il est essentiel de passer par la liste de formes pour le retour au texte nécessaire afin d'entreprendre son interprétation. Dès que l'on veut convoquer le contexte pour mieux comprendre les termes, et dans leur emploi, et dans leur signification au sein de l'échantillon, l'analyse du nuage de mots généré par Iramuteq s'avère finalement peu pratique, car aucune action ne peut leur être appliquée. On ne peut pas intervenir en cliquant sur les termes pour accéder par exemple au concordancier pour un retour au texte. Or, les défaillances de l'outil peuvent être compensées par ce retour au texte qui nécessite de passer à nouveau par la liste des **Formes actives** pour accéder au concordancier du terme en question afin de pouvoir étudier le contexte de l'apparition du terme.

À l'inverse, le nuage de mots peut aider dans l'étude de la liste des **Formes actives**. Si, face à la liste des **Formes actives**, il n'est pas évident de décider à quel terme on arrête l'analyse, le nuage de mots peut y aider par la mise en exergue des mots jouant un rôle primordial dans l'ensemble de textes. Ainsi, on se serait peut-être arrêtés aux dix premières, alors que le nuage de mots invite à prolonger jusqu'aux vingt, voire trente premières formes. C'est dans un processus itératif que les deux outils semblent promettre le plus de pertinence dans une étude comme celle-ci : Le nuage peut, selon le paramétrage, être visuellement plus agréable ou répondre à un objectif communicationnel en proposant une nouvelle façon de voir l'échantillon : une vision synthétique. Celle-ci reste néanmoins impressionniste et difficile à analyser. La liste de formes a l'avantage de l'accès direct au concordancier pour recourir au contexte des termes et reste, par conséquent, plus exploitable.

La classification hiérarchique descendante permet une approche thématique plus nuancée que les deux autres. Le découpage en petits extraits et le calcul de leur proximité lexicale dessine des groupes en mélangeant tous les segments de texte et en rapprochant des segments qui sont éloignés, car se retrouvant dans différentes critiques de l'échantillon. Cette nouvelle partition automatique, dont les mots caractéristiques sont présentés, peut alors être interprétée pour en dégager les thèmes⁵¹. Prenons l'exemple de Frédéric Glorieux et son billet « IRaMuTeQ et Molière, tutoriel critique⁵² » dans lequel il tente de démontrer l'intérêt de l'emploi d'Iramuteq pour une analyse littéraire. Il constate que la classification fait une « cartographie » de l'échantillon et peut faire apercevoir des thématiques que l'on aurait pas ou moins clairement perçues dans l'échantillon : « Cet algorithme permet de dégager les thématiques d'un corpus, sans aucune catégorisation a priori, dévoilant souvent un sous-texte qui court à travers les mots sans toujours frapper la conscience du lecteur⁵³. »

Il est important de noter que la classification hiérarchique descendante a ses origines en sociologie et qu'elle est prioritairement destinée à dégager des thématiques dans des réponses à des questionnaires. De tels corpus sont relativement homogènes, ce qui est également valable pour l'échantillon de cette étude, il est donc judicieux de s'interroger sur la faisabilité et la pertinence d'une telle analyse avec un échantillon beaucoup plus grand et beaucoup plus hétérogène : que deviennent les classes qui regroupent les segments de texte renfermant le contenu – intrigues et personnages –, telles qu'elles se sont dégagées dans cette étude quand l'échantillon comprend des critiques sur plus d'ouvrages ?

On a tenté trois analyses proposées par Iramuteq pour approcher l'échantillon et en dégager les termes les plus récurrents et les thématiques traversant l'ensemble de l'échantillon. Aucune des méthodes n'est satisfaisante en soi, seuls leur combinaison et le retour au texte permanent permettent de donner sens à leurs résultats. Chacune des analyses a des potentialités et des limites qui dépendent étroitement des questions de recherche qui nous guident, des hypothèses que nous voulons dégager, confirmer ou réfuter. Ce sont des outils surtout heuristiques – d'autant plus pour un échantillon que l'on ne maîtrise pas encore parfaitement –, qui nécessitent un retour au texte permanent, tout en ayant la capacité de confirmer statistiquement ce que l'on a dégagé au préalable du texte si l'on en a une bonne connaissance.

Les études de cas sur les auteurs et l'autrice et les personnages ont démontré comment la liste de formes, la classification et les concordanciers auxquels on a accès à partir de la liste de formes peuvent permettre d'abord l'établissement d'une

51. Voir Frédéric GLORIEUX, « Bibliothèques informatisées et lectures distantes », dans : *Critique*, Vol. n° 819-820, n° 8, 19 août 2015, ISSN : 0011-1600, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CRITI_819_0653> (visité le 23/01/2016).

52. *Ibid.*

53. *Ibid.*

hypothèse – l'importance différente de la figure de l'auteur ou de l'autrice et des personnages selon l'ouvrage – et une analyse qualitative ciblée sur les termes qui ont conduit à cette déduction par un retour au texte toujours nécessaire pour l'interprétation. On pourrait objecter à la classification de ne pas avoir regroupé les segments de texte dans une seule classe respectivement « auteurs » ou « personnages », mais on en comprend la logique en analysant le traitement de la question des auteurs et de l'autrice et des personnages par les lecteurs et lectrices, car des termes très différents leur sont associés, il n'y a donc point de proximité lexicale entre les segments de texte qui contiennent leurs noms. C'est la raison pour laquelle, ils sont traités comme les classes « contenu » et restent étroitement liés à leur ouvrage au lieu d'être traité comme une seule classe respectivement « auteurs » et « personnages ». L'analyse analytique et herméneutique par un retour au texte permet alors de dégager les similarités du traitement en s'abstrayant des termes plus spécifiques employés pour parler de chacun des auteurs et de l'autrice et des personnages.

En ce qui concerne la question de recherche globale de cette étude – à part les thématisations des contenus (intrigues et personnages), des auteurs et de l'autrice et des contextes de publication présents dans les critiques de l'échantillon –, les trois approches nous donnent la confirmation de la présence d'un discours sur les expériences de lecture dans l'échantillon et nous en donnent un premier aperçu. Cette confirmation et les listes de formes permettent alors une autre approche par l'annotation des termes⁵⁴, afin de mieux dégager les éléments de ces expériences de lecture relatées par les lecteurs et lectrices critiques de l'échantillon.

54. Voir chapitre 9 (p. 283) pour la production de la liste de termes annotés et chapitre 13 (p. 388) pour son analyse.

Conclusion partielle

Le chapitre 10 (p. 303) a eu pour objet de présenter une approche statistique des métadonnées de l'échantillon. Cette analyse se portait sur certaines métadonnées des critiques collectées dans la table `echantillon_babelio` de la base de données. Les métadonnées ont été interrogées via des requêtes SQL, dont la construction constitue une démarche scientifique. À chaque étape, les données ont été interrogées sur l'ensemble de l'échantillon et séparément par ouvrage de fiction. Les chiffres obtenus via les requêtes ont ensuite servi à produire des visualisations graphiques. L'interprétation des chiffres et des visualisations permettait alors une approche statistique des métadonnées des critiques contenues dans la table.

Nous avons vu la répartition temporelle des critiques et avons cherché à interpréter les formes des courbes : l'augmentation du nombre de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* lors de l'année de l'adaptation cinématographique, pour *Fun Home* lors de l'année de l'opération *Masse Critique* par Babelio en coopération avec la maison d'édition, l'intérêt très accru pour *Soumission* dans les deux premiers mois succédant sa publication, dû au battage médiatique et au contexte particulier de l'attentat contre *Charlie Hebdo*.

Les moyennes de notes et la répartition des critiques par nombre d'étoiles ont apporté des informations sur le deuxième système d'évaluation culturelle¹ joint aux textes critiques : *Soumission* est évalué de façon plus mitigée que les deux autres ouvrages. Cela confirme l'hypothèse qu'une lecture plus critique se traduit par une évaluation, elle aussi plus critique de l'ouvrage.

Les moyennes de mots et la répartition des critiques par tranches de mots informent sur la longueur des critiques : Les critiques pour *Soumission* sont en moyenne plus longues que celles des deux autres ouvrages. La tranche de 101 à 250 mots concentre la majorité des critiques. 14 critiques dépassent 1 000 mots, 4 pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et 10 pour *Soumission*. La longueur principale des critiques en ligne, plutôt courte, rejoint celle des critiques journalistiques courtes. Les dix très longues critiques pour *Soumission* confirment l'hypothèse que l'ouvrage se prête à des critiques plus argumentatives, basées sur une lecture critique.

1. Voir section 5.5 (p. 212) et CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*

Les recherches concernant la lecture et la critique littéraire à l'ère du numérique mettent l'accent sur la sociabilité littéraire en ligne². L'échantillon, collecté pour cette étude, permet d'observer partiellement cet aspect, via le nombre de commentaires reçus par critique et les appréciations qui leur sont attribuées. Toutefois, il est important de rappeler que les chiffres concernant les commentaires et les appréciations ne reflètent qu'un état ponctuel. Les chiffres collectés au fur et à mesure de la collecte n'ont pas été mis à jour. En plus, les critiques publiées juste avant la date finale de la collecte ne pouvaient évidemment pas recueillir la même quantité de réactions compte tenu du faible laps de temps imparti. Ceci déforme quelque peu le résultat de la répartition. Comme l'analyse statistique le montre, peu de critiques reçoivent des commentaires et les appréciations attribuées ne sont pas nombreuses non plus. On observe alors que les critiques des trois ouvrages ne sont pas vraiment commentées, ni par des commentaires, ni par des appréciations, car « en réalité, “liker”, c'est déjà commenter³ ». Sur Babelio, la sociabilité littéraire semble plutôt se construire dans le forum, via les messages privés entre les membres et tout simplement par la connexion aux « amis » permettant de suivre leurs contributions à la plateforme.

Le chapitre 11 (p. 329) consacré à l'approche par le contenu des critiques de l'échantillon montre la richesse des contenus publiés sur la plateforme Babelio. Alors que certaines critiques sont constituées seulement d'un résumé et d'un simple avis, d'autres traitent du style d'écriture, de la traduction, ou contiennent des citations et des remarques concernant le dessin de *Fun Home*. Les lecteurs et lectrices évoquent les liens entre leur vécu et leurs lectures, mentionnent les adaptations cinématographiques de l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, et d'autres films, auteurs et autrices ou livres, commentent les médias de lecture, installent définitivement les bibliothèques, médiathèques et librairies comme lieux privilégiés de provenance ou de découverte des ouvrages, se réfèrent à d'autres membres Babelio et à la blogosphère, etc. L'observation du style des critiques a révélé l'emploi d'un langage parfois soutenu, parfois familier, et des fautes d'orthographe fréquentes, phénomène propre à la communication sur les réseaux sociaux numériques, voire la communication médiée par ordinateur en général, et que l'on ne retrouve pas dans les critiques littéraires journalistiques.

L'ensemble des références à d'autres auteurs et autrices et à d'autres ouvrages, ainsi qu'à des personnages, films, jeux de société, etc. témoigne de l'étendue des connaissances culturelles des lecteurs et lectrices s'exprimant sur Babelio. Les lecteurs et lectrices citent non seulement les autres ouvrages des deux auteurs et de l'autrice (sans reprendre exclusivement les références intertextuelles des ouvrages critiqués), mais mettent aussi les trois ouvrages en lien avec des ouvrages du même genre, ou bien faisant montre d'un sujet similaire ou d'un style comparable.

2. Voir section 4.4, p. 179.

3. PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire*, op. cit.

Le chapitre 12 (p. 357) a traité l'approche de l'échantillon par les résultats et représentations graphiques issus du text mining avec le logiciel Iramuteq. On a tiré profit de la liste des **Formes actives**, du nuage de mots, ainsi que de la classification hiérarchique descendante. La liste des **Formes actives** a révélé les mentions fréquentes de « livre », « lire » et « roman » qui reflètent ainsi la thématique de l'échantillon, c'est-à-dire des critiques sur des livres, plus précisément des romans (ou un roman graphique dans le cas de *Fun Home*). Le nuage de mots a servi, comme la liste de formes, à observer visuellement les termes les plus fréquents. Cet exercice permettait d'ajouter de nouveaux constats d'analyse, comme l'intérêt exprimé pour les personnages – notamment ceux de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – et pour les auteurs et l'autrice – notamment Michel Houellebecq. La classification hiérarchique descendante a permis d'établir la séparation en plusieurs classes qui regroupent soit essentiellement des termes en relation avec un des ouvrages, soit des classes plus généralistes. Tout en étant très liées à l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, trois classes (1, 2 et 3) regroupent également beaucoup de références à l'expérience de lecture.

L'emploi de ces trois résultats a révélé le peu d'intérêt qu'il y avait à analyser la liste des **Formes actives** et le nuage de mots pour un échantillon à la thématique restreinte et surtout connue d'avance, car ils ne font que la confirmer. Par contre, la classification a abouti à une meilleure représentation des thématiques de l'échantillon et nous a conduit à une meilleure connaissance de celui-ci. Ainsi, peut-on tenter une description plus complète de l'échantillon des critiques en ligne, collectées sur Babelio.

Au début du chapitre 11 sur l'approche par le contenu, on a constaté la difficulté de nommer d'un seul terme les textes publiés (avis, critique, commentaire) et de définir une typologie de la critique en ligne, comme Brigitte Chapelain et Valérie Croissant l'avaient montré dans leurs travaux sur les blogs de lecteurs et lectrices et d'autres formes de prescription culturelle en ligne⁴. Même si les critiques sur Babelio ont toutes la même apparence visuelle, régie par la plateforme (taille et couleur des caractères, notation par étoiles, compteurs de commentaires et d'appréciations reçus, absence d'illustration, etc.), leur longueur et leur contenu font preuve d'une grande variabilité. Tandis que des critiques ont une valeur empirique, indiquant la lecture de l'ouvrage, donnant un résumé ou émettant un bref avis, d'autres ont une valeur méta-critique, critiquant autant l'ouvrage que sa réception par les critiques journalistiques, et employant des références intertextuelles pour situer l'ouvrage dans un contexte culturel.

La deuxième classification hiérarchique descendante générée par Iramuteq a fait apparaître deux tendances dans le contenu : Les critiques portant sur *Soumission* contiennent des résumés du récit autour de deux axes – l'élection prési-

4. Voir CHAPELAIN, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », *op. cit.*; CROISSANT, « Noter, évaluer, apprécier », *op. cit.*

dentielle et l'accès au pouvoir de la Fraternité Musulmane (classe 8), ainsi que le narrateur, personnage principal, qui voit sa vie changer suite à cette élection (classe 7). Résumés mis à part, on constate plusieurs points abordés : la personnalité de l'auteur, le contexte de publication (classe 5), le positionnement du roman comme fiction politique ou dystopie, sa réception générale et les prises de position vis-à-vis du battage médiatique et de la réception journalistique (classe 6). Même si on peut constater des prises de position subjectives, polémiques et critiques vis-à-vis du roman, les critiques révèlent une tendance générale à l'information, l'argumentation et la méta-critique.

Les textes portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* contiennent également des résumés – abordant surtout le point de départ de l'enquête mais aussi l'un des personnages principaux, Mikaël Blomkvist (classe 10), ainsi que le deuxième personnage principal, Lisbeth Salander, ou encore le déroulement de l'intrigue (classe 1). En dehors du résumé, on peut faire part d'autres éléments : les adaptations cinématographiques, le succès de la trilogie, la personnalité de l'auteur (classe 4) et les expériences de lecture (classes 1, 2 et 3). Les trois classes 1 à 3 révèlent la présence d'éléments empiriques liées à la narration des expériences de lecture des lecteurs et lectrices. Les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* révèlent ainsi une tendance informative (résumés) mais surtout subjective.

Les critiques portant sur *Fun Home* ont été classées proches des critiques sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Ce rapprochement s'est surtout fait à partir du lexique employé dans les résumés. Outre le constat de la présence du résumé, de la mention des personnages principaux et des thématiques principales, de la description du genre littéraire (roman graphique autobiographique), le classement n'a pas abouti à un résultat satisfaisant. Toutefois, il faut insister sur la faible teneur en critiques de ce sous-échantillon (portant sur *Fun Home*), qui ne pouvait rivaliser avec les deux autres, aux tailles plus conséquentes : *Soumission* et *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

Ces différentes approches de l'échantillon ont révélé une dichotomie des critiques : entre celles plutôt basées sur un modèle informatif et argumentatif, et les autres, davantage axées sur la subjectivité. Ces tendances semblent être liées aux genres de l'ouvrage critiqué. Au regard d'un échantillon restreint, fondé sur la base de trois ouvrages de fiction, ce constat ne peut évidemment pas être généralisé. Néanmoins, une analyse des critiques de films peut venir l'appuyer : Valérie Beau douin et Dominique Pasquier constatent que ces critiques se regroupent autour de « deux pôles de jugement ⁵ », « d'un côté des critiques centrées sur le contenu et la forme du film et de l'autre des critiques centrées sur la réception, sur ce

5. Valérie BEAUDOUIN et Dominique PASQUIER, « Les formes de l'exercice critique. Une analyse comparée de la critique amateur et professionnelle sur un site Internet de cinéphiles », dans : *RESET*, n° 5, 30 juin 2016, ISSN : 2264-6221, DOI : 10.4000/reset.684, p. 14.

que le film fait au spectateur⁶ ». Selon elles, il « existe des liens très étroits entre la manière de rédiger et le genre des films sur lesquels portent ces critiques⁷ ». Une étude, qui s'appuierait sur un échantillon élargi, autant par le nombre de critiques, que le nombre d'ouvrages considérés, établirait plus efficacement des liens entre le genre d'ouvrage commenté et les critiques, ainsi qu'une typologie plus précise des formes qu'elles prendraient.

6. *Ibid.*, p. 14.

7. *Ibid.*, p. 16.

Chapitre 13

Expériences de lecture via l’annotation

Ce chapitre reprend la liste de termes annotés, dont la production a été présentée dans la troisième partie¹. Cette liste de termes se base sur les listes de formes issues de l’indexation et de l’analyse textuelle statistique produites par Iramuteq. Les termes ont été filtrés (retenus ou supprimés), classés et annotés pour produire une liste de termes qui font partie d’énoncés témoignant d’une expérience de lecture. Les termes ont été classés et annotés selon cinq notions : *sujet lecteur*, *médium*, *session*, *contenu* et *réception*. 1 634 termes ont été retenus et annotés dans la liste. La liste a été importée dans la base de données MySQL comme table `termes_experience_lecture`² et peut être interrogée par des requêtes SQL pour obtenir les termes – accompagnés des métadonnées souhaitées – selon la notion qui leur était attribuée.

Ce chapitre a pour objectif d’interroger la liste de termes annotés, plus précisément la table `termes_experience_lecture` dans la base de données MySQL, de présenter les tables³ produites suite à l’interrogation avec un classement plus fin au sein des cinq notions, ainsi que d’analyser certains termes et leurs contextes pour démontrer ce que nous pouvons apprendre des expériences de lecture à partir de l’échantillon.

D’abord sera présentée la définition des requêtes d’interrogation appliquées à la table dans la base de données⁴, puis les résultats en général⁵, avant de procéder ensuite à une analyse par notion d’annotation en confrontant les termes et contextes à quelques concepts/notions issus des études et théories sur la

1. Voir chapitre 9, p. 283.

2. Le fichier de la table `termes_experience_lecture` se trouve dans le dépôt Zenodo : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

3. Voir Annexe C, p. 555.

4. Voir section 13.1, p. 389.

5. Voir section 13.2, p. 390.

lecture présentées dans la première partie⁶ – *sujet lecteur*⁷, *médium*⁸, *session*⁹, *contenu*¹⁰, *réception – prémisses*¹¹, *réception – coopération*¹² et *réception – effet*¹³.

13.1 Définition des requêtes

La liste de termes annotés se présente sous forme de table dans la base de données MySQL construite dans le cadre de cette étude. Afin d'analyser cette liste regroupant tous les termes annotés, il est judicieux d'en extraire séparément les termes par notion. L'extraction peut conduire soit à l'affichage des informations filtrées dans la base de données, soit à l'exportation des données vers un fichier CSV pour un traitement ultérieur. Comme on a pu voir lors de la production de la liste de termes¹⁴, la table `termes_experience_lecture` contient plusieurs autres colonnes, dont notamment l'entrée sur le nombre d'occurrences calculé par Iramuteq et des exemples des contextes des termes sous forme de (parties de) phrases, qui ont été extraites de l'échantillon à l'aide du concordancier d'Iramuteq auquel on a accès depuis les listes de formes. Ce sont ces deux informations supplémentaires qui paraissent également apporter une aide à l'analyse plus fine de cette liste de termes annotés et qui seront donc également extraites par les requêtes SQL appliquées à la table. Les requêtes ont toutes la même syntaxe, les mêmes colonnes sélectionnées (`Terme`, `Occ.`, `Contextes`, `Exp_lecture`), mais nous faisons varier la condition (`WHERE`) selon la notion recherchée.

Voici les requêtes par notion :

Sujet lecteur :

```
SELECT Terme, 'Occ.', Contextes, Exp_lecture FROM termes_experience_lecture WHERE Exp_lecture LIKE "%sujet lecteur%"
```

Médium :

```
SELECT Terme, 'Occ.', Contextes, Exp_lecture FROM termes_experience_lecture WHERE Exp_lecture LIKE "%médium%"
```

6. Voir chapitre 1, p. 41.

7. Voir section 13.3, p. 392.

8. Voir section 13.5, p. 398.

9. Voir section 13.6, p. 400.

10. Voir section 13.7, p. 403.

11. Voir section 13.4, p. 394.

12. Voir section 13.8, p. 404.

13. Voir section 13.9, p. 412.

14. Voir chapitre 9, p. 283.

Session :

```
SELECT Terme, 'Occ.', Contextes, Exp_lecture FROM termes_experience_lecture WHERE Exp_lecture LIKE "%session%"
```

Contenu :

```
SELECT Terme, 'Occ.', Contextes, Exp_lecture FROM termes_experience_lecture WHERE Exp_lecture LIKE "%contenu%"
```

Réception :

```
SELECT Terme, 'Occ.', Contextes, Exp_lecture FROM termes_experience_lecture WHERE Exp_lecture LIKE "%réception%"
```

Pour un aperçu global de la table `termes_experience_lecture`, notamment la répartition des termes selon les notions attribuées, la requête suivante peut être exécutée :

```
SELECT Exp_lecture, count(*) FROM termes_experience_lecture
Group by Exp_lecture
```

13.2 Présentation générale des résultats

L'exécution des requêtes (extraction par notion) présentées dans la section précédente obtient l'extraction des termes, accompagnés par leurs nombres d'occurrences, des exemples de contextes et les notions dont ils ont été annotés. Avant de nous consacrer aux termes par notion, regardons d'abord le contenu de la table `termes_experience_lecture`, dont on a obtenu la répartition des termes par notion via la dernière requête présentée.

Dans la table `termes_experience_lecture`, qui contient 1 639 termes, se retrouvent :

- 8 termes uniquement annotés avec *médium*
- 99 termes uniquement annotés avec *contenu*
- 18 termes uniquement annotés avec *session*
- 1419 termes uniquement annotés avec *réception*
- 10 termes uniquement annotés avec *sujet lecteur*

À cela s'ajoutent des termes qui sont annotés de plusieurs notions :

- 1 terme annoté avec *médium/contenu/réception*
- 2 termes annotés avec *session/contenu*
- 12 termes annotés avec *session/réception*
- 1 terme annoté avec *contenu/session*

- 27 termes annotés avec *contenu/réception*
- 42 termes annotés avec *réception/sujet lecteur*

La situation de nous retrouver avec des termes annotés avec plusieurs notions nous montre la difficulté de procéder par l'annotation de termes : un terme peut être employé dans des contextes très différents. Regardons cela à l'exemple de « intercaler » annoté avec *contenu* et *session*, car le premier exemple de contexte – « Tel un doublage qui s'intercale au-dessus des images et dialogues de l'enfance et de l'adolescence, une voix-off s'immisce » (id 1650, F) – décrit le contenu et le deuxième exemple – « me saisissant du moindre prétexte pour intercaler une recherche sur un point dont on parle et que je maîtrise mal » (id 1006, M) – fait référence à la session de lecture qui est interrompue.

Ayant annoté ainsi les termes et les passant en revue notion par notion, la nécessité de proposer des catégories plus fines à l'intérieur d'une notion est apparue. Regardons la notion *réception* en guise d'exemple. La réception englobe cinq catégories, qui ensuite ont été encore plus finement classées.

Réception :

- *disposition* : des termes qui indiquent des compétences et des dispositions esthétiques des lecteurs et lectrices
- *prémisse* : *mode d'accès/motivation/réticence* – des termes qui nous indiquent des modes d'accès à la lecture, des motivations et des réticences.
- *rythme* : des termes qui nous indiquent des informations sur le rythme de la lecture
- *coopération* : *immersion/distance/difficulté/facilité* – des termes suggérant l'immersion dans un récit ou la distance vis-à-vis de celui-ci ; des termes qui suggèrent une difficulté ou facilité rencontrée lors de la coopération entre texte et lecteur ou lectrice
- *effet* : *avis (valeur/plaisir)/émotion/impact* (subjectif/objectif) – des termes qui expriment un avis appréciatif/dépréciatif ou un dé-plaisir de lecture, des émotions ; des termes qui indiquent une activité cognitive, un résultat intellectuel (impact subjectif) et des termes indiquant un effet qui se traduit par une action (impact objectif)

Des termes annotés avec d'autres notions ont également été classés en des catégories plus fines pour permettre une meilleure interprétation. Ces classements seront présentés au fur et à mesure dans les sections suivantes qui sont consacrées à l'analyse des termes selon les notions avec lesquelles ils sont annotés.

13.3 Sujet lecteur

L'acte de lecture est entrepris par un agent, le lecteur ou la lectrice. La première notion d'annotation à laquelle nous nous intéressons, c'est donc le *sujet lecteur*. Comme nous avons souligné dans la troisième partie lors de l'explication de la production de la liste de termes annotés¹⁵, l'échantillon ne recouvre pas d'informations sociologiques (noms, âge, genre, occupation, etc.) des lecteurs et lectrices. Néanmoins, on a essayé d'extraire des termes liés au *sujet lecteur*.

Dans l'échantillon, il n'y a non seulement le terme « lecteur » qui apparaît 179 fois, mais aussi 53 termes qui sont liés aux lecteurs et lectrices. À partir de ce constat, deux tables ont été produites. La première table regroupe certains des 53 termes annotés de *sujet lecteur* (Annexe C.1, table 29, p. 556), la deuxième table présente différents contextes dans lesquels apparaît le terme « lecteur » (Annexe C.1.1, table 30, p. 557).

Regardons la première table (Annexe C.1, table 29, p. 556) : Elle ne contient pas tous les 53 termes annotés de *sujet lecteur*, car la plupart des termes sont également annotés avec d'autres notions, car ils apparaissent dans trois contextes de la réception : *prémisse*, *coopération* ou *effet* de lecture. Seuls les termes se référant plus directement au lecteur ou à la lectrice écrivant la critique ont été intégrés à la table. En passant les 12 termes en revue, nous constatons que 11 d'entre eux suggèrent la disposition du lecteur, on a donc choisi de les annoter aussi avec *disposition* qui relève de la notion de *réception*. Et le douzième, nous informe exceptionnellement sur l'occupation du lecteur ou de la lectrice : un « bibliothécaire ».

Regardons les 11 termes nous informant sur la disposition des lecteurs et lectrices. On peut distinguer deux catégories : des dispositions liées aux compétences et des dispositions liées à l'esthétique. Pour la première, les dispositions qui sont liées aux compétences du lecteur ou de la lectrice, nous en trouvons deux – « inculte » et « lambda ». Le lecteur, se caractérisant comme « inculte », s'agace à cause des références à Huysmans dans *Soumission*. Il avoue ne rien savoir sur Huysmans, se plaint que l'on n'apprend rien sur lui dans *Soumission* et qu'il lui est donc impossible de reconstituer le puzzle qu'offre Michel Houellebecq dans son roman (id 107). L'autre lectrice, se caractérisant comme lectrice « lambda », le fait dans le contexte de sa critique de *Soumission* se limitant à donner son impression faute de bagage intellectuel suffisant selon elle (id 127). Pour la deuxième catégorie des dispositions liées à l'esthétique, on constate que celle-ci implique le contenu, notamment le genre littéraire. On peut les classer selon leur degré d'intensité : de « novice », « néophyte », « initié » (« initier ») à « occasionnel », en passant par « adepte », « amateur », « féru » et « fanatique ». Il importe de souligner que les derniers termes sont souvent accompagnés de la négation, telle

15. Voir sous-section 9.3.2, p. 289.

que « je ne suis pas une amatrice de roman policier » (id 848, M), comme pour suggérer la précaution à prendre vis-a-vis de l'avis ou pour indiquer les goûts littéraires jusque-là contraires à ce qui est commenté dans la critique.

Regardons la deuxième table (Annexe C.1.1, table 30, p. 557) qui contient différents contextes d'emploi du terme « lecteur ». On observe l'apparition du terme dans les contextes suggérant une *disposition*, un élément de la *réception* de l'ouvrage, notamment des *prémisses*, de la *coopération* entre texte et lecteur ou lectrice, ainsi que des *effets* (des *émotions* et des *impacts subjectifs*).

On constate que la mention du lecteur est souvent métatextuel, en tant que « prête-nom du critique, dont la réaction est présentée comme appartenant aux propriétés constitutives de l'œuvre¹⁶ ». Cet emploi se laisse surtout observer parmi les contextes rangés sous la catégorie de la coopération et de l'effet. Les lecteurs et lectrices semblent employer le terme « lecteur » au lieu de la première personne du singulier dans un souci de rendre leur expérience de lecture abstraite ou plus universelle.

Il y a peu de mentions du lecteur qui ne soient pas des énoncés métatextuels, mais des énoncés non-métatextuels subsistent, comme par exemple dans les trois extraits à suivre – « les lecteurs de Babelio sont unanimes pour trouver vraisemblables ce type d'amalgame douteux » (id 159, S) ; « [c]omme pour beaucoup d'autres lecteurs, le personnage de Lisbeth Salander est la clé de la réussite » (id 828, M) ; « le fait qu'il ait eu un si grand engouement auprès des lecteurs m'a attiré » (id 643, M).

En ce qui concerne le *sujet lecteur* du critique témoignant de son expérience de lecture, on trouve également quelques références. Des lecteurs se présentent comme lecteurs lambdas, simples, faciles qui n'ont pas une grande expérience dans un certain domaine, comme le montrent les extraits suivants – « Je n'ai peut être pas une grande expérience de lecteur dans le domaine des polars » (id 725, M) ; « [p]our moi simple lecteur lambda, c'est une BD somnifère et pompeuse » (id 1641, F) ; « [e]n lecteur facile, j'ai lu le premier tome sans déplaisir mais sans être emballé » (id 863, M).

D'autres lecteurs se présentent comme des lecteurs inconditionnels d'un auteur, lecteurs ardents d'un titre et y révèlent leur disposition – « Je suis un lecteur assez inconditionnel de Michel Houellebecq » (id 112, S) et « [j]e suis un homme, lecteur ardent de ce Soumission riche de notre auteur un peu Misogyne sur le regard des femmes dans cette société de 2022 en France » (id 38, S).

Le lecteur de l'extrait suivant fait référence à l'origine suédoise de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, et les éventuels stéréotypes positifs que les lecteurs français, ici classés avec les autres lecteurs des pays méditerranéens en tant que « lecteurs latins », pourraient avoir de la réalité politique et sociale en Suède et

16. PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire*, op. cit., p. 38.

qui sont contredits dans le récit : « la Suède, qui n'est peut-être pas finalement aussi idéale que nous, lecteurs latins, le croyions... » (id 1014, M).

Le lecteur de l'extrait suivant fait référence à un groupe de lecture – Lecteurs belges compulsifs¹⁷ – dont il est devenu le cobaye pour lire en premier *Soumission* : « Ce bouquin, je voulais l'ouvrir par curiosité, ayant même hérité du titre de “cobaye du groupe des lecteurs belges compulsifs” » (id 6, S).

Une seule mention du terme « lecteur » apparaît pour désigner un *sujet lecteur* dans un contexte qui relève de la coopération et dans un emploi non-métatextuel. Toutefois, c'est le pronom possessif « notre » pour qualifier l'attention du lecteur qui fait qu'on le classe ici et non parmi les exemples d'un emploi métatextuel¹⁸ : « ce qui a le plus focalisé notre attention de lecteur : la redécouverte d'un patrimoine littéraire oublié, la recherche de l'intensité des premiers plaisirs sexuels (malgré l'âge), l'angoisse de la montée de la radicalisation religieuse » (id 688, S).

Une seule mention du terme « lecteur » apparaît pour désigner un sujet lecteur dans le contexte d'un effet et dans un emploi non-métatextuel : « Est-ce utile d'ajouter une énième critique ? Étant donné que cette trilogie a été le tournant de ma vie de lectrice : oui. » (id 753, M).

Après cette analyse des emplois du terme « lecteur », il reste à souligner que « lecteur » est la plupart du temps employé dans un énoncé métatextuel et non pour désigner les autres lecteurs et lectrices réels (emploi non-métatextuel) ou encore le lecteur ou la lectrice partageant son expérience de lecture (emploi non-métatextuel pour le *sujet lecteur*).

13.4 Réception – Prémisse

Avant toute lecture se situent des prémisses. C'est alors la deuxième notion servant de terme d'annotation (*prémisse*) qui nous intéresse. On verra d'abord quels types de prémisses sont retenus dans une enquête-type sur la lecture aujourd'hui et si nous en trouvons des mentions dans les critiques de l'échantillon.

Dans l'enquête *Les Français et la lecture*¹⁹, de 2019, préparé par IPSOS pour le Centre national du livre, nous pouvons retracer plusieurs catégories de *prémisses* : les *modes d'accès* (comment les lecteurs et lectrices se procurent-ils leurs livres), le *désir de lire* (pourquoi lisent-ils ?) et les *réticences* face à la lecture (pourquoi ne lisent-ils pas plus?).

Revenons au premier point, les *modes d'accès*. L'étude en distingue quatre : l'achat du livre neuf (82 %), le prêt ou le cadeau (77 %), l'achat du livre d'occasion

17. *Lecteurs belges compulsifs*, Facebook, 2013, en ligne <<https://www.facebook.com/groups/1865043286967926/>> (visité le 23/10/2019).

18. Un emploi métatextuel serait par exemple « elle monopolise toute l'attention du lecteur » (id 1014, M).

19. Voir VINCENT GERARD et PONCET, *Les Français et la lecture - Étude 2019, op. cit.*

(33 %) et l'emprunt en bibliothèque (32 %). Cette question du modes d'accès est rejoint par la question du moment de choix d'un livre (en amont ou sur le point de vente) et des leviers du choix : En amont du point de vente, sont cités comme trois raisons principales la recommandation d'un proche (87 %), l'envie de lire un auteur ou une autrice qu'on apprécie (87 %) et la recommandation d'un journaliste, d'un critique littéraire (64 %). Sur le point de vente, sont cités comme trois raisons principales le sujet du livre (96 %), le résumé sur la quatrième de couverture (90 %) et la connaissance de l'auteur ou de l'autrice (80 %).

Passons au deuxième point abordé dans l'étude, le *désir de lire*. Interrogés sur l'importance de lire aujourd'hui, les lecteurs et lectrices sont face à cinq catégories : le plaisir (96 %), apprendre et découvrir de nouvelles choses (94 %), être heureux et épanoui dans sa vie (73 %), réussir dans sa vie professionnelle (63 %) et être bien vu dans la société (33 %). Interrogés sur leur propre raison principale de lire des livres, ils répondent par approfondissement des connaissances (26 %), par le souhait de se faire plaisir (21 %), de s'évader (18 %) et de se détendre (15 %).

Et pour finir, consacrons-nous au dernier point, les *réticences*. Interrogés sur les raisons de ne pas lire plus de livres aujourd'hui, les lecteurs et lectrices répondent de ne pas avoir le temps (72 %) ou de préférer consacrer plus de temps à d'autres loisirs (63 %) comme écouter de la musique, sortir avec des amis, échanger à distance, regarder la télévision ou lire des magazines.

Ces trois catégories de prémisses (*modes d'accès*, désir de lire [annotation : *motivation*] et *réticences*) établies, regardons l'échantillon de critiques et la liste de termes annotés. En extrayant les termes annotés de *prémisse* et en étudiant leurs contextes, on constate la possibilité de les classer dans les mêmes trois grandes catégories : les modes d'accès (Annexe C.2, table 31, p. 560), des raisons qui suscitent le désir de lire (Annexe C.3, table 32, p. 561) et des réticences (Annexe C.4, table 33, p. 563).

Comme nous le voyons dans la table 31 (Annexe C.2, p. 560), sont mentionnés comme *modes d'accès* des librairies, des bibliothèques et médiathèques publiques, mais aussi les bibliothèques privées des proches, la réception du livre comme cadeau ou comme trouvaille de livre d'occasion. Même si les modes d'accès sont rarement mentionnés dans les critiques de l'échantillon, nous retrouvons néanmoins les mêmes sur lesquels ont été interrogés les répondants de l'enquête ci-haut.

Comme nous le voyons dans la table 32 (Annexe C.3, p. 561), on a préféré classer les raisons du choix d'un livre en amont ou sur le lieu de provenance non pas avec les modes d'accès, mais en tant que *désir de lire* suscité, soit par la recommandation et la suggestion, soit pour des raisons liées directement à l'ouvrage. Faisant écho aux raisons du choix en amont du lieu de vente dans l'étude, sont mentionnées dans l'échantillon comme raisons les suggestions et recommandations

par des proches, des libraires ou des bibliothécaires, le phénomène d'un bestseller, les critiques journalistiques – notamment pour *Soumission* à sa sortie en janvier 2015 – et les critiques et commentaires publiés par d'autres lecteurs et lectrices sur Internet. Faisant écho aux raisons du choix sur le lieu de vente dans l'étude, sont mentionnées dans l'échantillon comme raisons par exemple l'apparence de la couverture et le titre pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, la vision passée ou prévue des adaptations cinématographiques de la trilogie *Millénium*, la sortie du quatrième tome de la trilogie *Millénium*, la connaissance de l'histoire de l'auteur Stieg Larsson, la connaissance de l'auteur Michel Houellebecq et d'autres de ses textes déjà lus.

Dans l'échantillon, s'y ajoute une dimension sociale au choix de la lecture : les lecteurs et lectrices mentionnent l'intégration de l'ouvrage dans le cadre d'un challenge de lecture, dans l'opération *Masse Critique* (« club de lecture ») de Babelio ou tout simplement l'idée d'une lecture commune. Cet aspect social comme motivation de lecture n'était pas directement prise en compte dans l'enquête citée ci-haut.

Les motivations intrinsèques correspondent aux motivations interrogées par la question « pourquoi lisent-ils ? » dans l'enquête. Dans l'échantillon sont mentionnées la volonté de se divertir, de se cultiver, de découvrir un auteur ou une autrice ou de se faire sa propre opinion (surtout de *Soumission* suite au battage médiatique, ce qui est alors aussi lié à la catégorie de la recommandation) ou bien la curiosité pour un ouvrage dont tout le monde parle.

La recherche du divertissement correspond alors aux catégories du plaisir et de l'évasion dans l'enquête, tandis que la volonté de se cultiver et de découvrir un auteur ou une autrice correspond à la catégorie de l'apprentissage et de la découverte de choses nouvelles dans l'enquête. Les deux raisons citées dans l'enquête comme motivations majeures pour la lecture se retrouvent donc aussi mentionnées dans l'échantillon. Il convient néanmoins de noter que nous trouvons peu de mentions explicites de ce type de motivations et que les mentions explicites des raisons externes sont beaucoup plus nombreuses pour justifier les choix de lecture.

Comme nous le voyons dans la table 33 (Annexe C.4, p. 563), les *réticences* mentionnées dans les critiques ne correspondent pas aux réticences citées dans l'enquête. Ceci est dû au fait qu'il ne s'agit pas de réticences générales envers la lecture (interrogées dans l'enquête) mais envers un ouvrage en particulier, celui commenté dans les critiques.

On remarque des expressions de réticences qui varient dans leur degré d'intensité : de l'hésitation, au rejet, en passant par l'appréhension et la peur. Dans la catégorie de l'hésitation, on trouve également des termes comme « hésitant », « hésiter », « frileux », « réticence », « sceptique ». Puis, il y a la méfiance avec

« méfier », la résistance avec « rétif », « réfractaire », « résister ». La catégorie de la peur englobe également « appréhender », « appréhension » et « effrayer ». Et finalement, on a des termes exprimant le retardement à des degrés d'intensité différents : « retarder », « reculer », « repousser ». En fin de compte, même l'expression la plus intense, le « rejet » se métamorphose en retardement, car l'ouvrage a été finalement lu et commenté. Une telle intensité dans les termes employés, notamment « peur », « repousser », « rejet », suggère une relation presque viscérale à la lecture qui se traduit dans ces expressions.

Les raisons des réticences varient autant : Il peut s'agir du goût littéraire actuel du lecteur ou de la lectrice, de son état d'esprit, de sa peur devant l'inconnu (auteur et autrice, nationalité de l'auteur ou de l'autrice, style), du genre, mais aussi de l'ouvrage concret : l'épaisseur, le titre ou la couverture de l'ouvrage qui n'attirent pas. Les raisons des réticences qui sont les plus mentionnées dans l'échantillon sont le succès littéraire du bestseller (*Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*) et le battage médiatique et la polémique créés autour de *Soumission*.

Si nous avons constaté l'envie des lecteurs et lectrices de participer à une conversation autour des ouvrages à succès en ajoutant une énième critique²⁰, la mention des bestsellers et du battage médiatique comme raisons de réticences, suggère que le contraire a également lieu. Pour ces autres lecteurs et lectrices, la littérature semble être liée à une notion de valeur ; ils cherchent une expérience plus singulière, loin du *mainstream*. Finalement, ils ne peuvent pas y échapper. Cela étant, la mention de ces réticences peut aussi jouer un rôle dans la création de leur identité en ligne, dans la façon dont ils veulent se présenter et être perçus en ligne.

On remarque que certaines raisons – titre, couverture et succès médiatique – sont citées autant parmi les motivations que parmi les réticences. La mention de l'épaisseur appréhendée de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* est liée à l'argument du manque de temps pour lire. Ceci est le seul écho aux réticences mentionnées dans l'enquête à trouver dans l'échantillon.

Les mentions des prémisses sont plutôt rares dans l'échantillon. Peu de termes ont été retenus dans la liste de termes annotés et souvent, une seule occurrence de contextes correspond à la notion de *prémisse*. Pour finir, il faut noter que les critiques de l'échantillon n'ont pas été écrites dans le but de répondre à cette question du désir ou de la réticence de lire, contrairement aux études nombreuses incluant des entretiens ou de l'auto-évaluation – les études statistiques sur le rôle de la lecture en France, ainsi que les études sur les différences liées au genre²¹,

20. Voir section 10.1, p. 306.

21. Voir Barbara A. MARINAK et Linda B. GAMBRELL, « Reading Motivation : Exploring the Elementary Gender Gap », dans : *Literacy Research and Instruction*, Vol. 49, n° 2, 2010, ISSN : 1938-8071, DOI : 10.1080/19388070902803795 ; Megan MEAD, *Reading Motivation : The Difference between Boys and Girls and Their Reading Preferences*, Education Masters. Paper 206, St. John Fisher College, 2012, Dossier de Master en Éducation ; Franziska SCHWABE, Nele

sur les motivations différentes selon le support de lecture (papier et numérique)²² ou notamment en sciences de l'éducation sur la motivation de lire des élèves²³.

Pour n'en mentionner qu'un exemple, citons l'étude d'Ulrich Schiefele *et al.*²⁴, qui, avec une approche psychologique, et en comparant plusieurs études qui mesurent la motivation de lire des élèves, ont identifié sept dimensions substantielles de motivation : la curiosité, l'engagement, la compétition, la reconnaissance, les notes à l'école, la conformité à un devoir et l'évitement de travail²⁵. Il est évident que l'échantillon de l'étude présente n'a pas la même origine que les données à la base de telles études et ne recouvre donc pas les mêmes dimensions, à l'exception de la curiosité. Néanmoins, on a pu détecter et extraire quelques-unes des prémisses présentes dans l'échantillon.

13.5 Médium de lecture

Tout acte de lecture implique un médium qui contient le texte. À l'ère du numérique, il est particulièrement judicieux de tenter de comprendre si la lecture s'est faite sur papier ou sur écran, on a donc décidé d'annoter des termes liés au médium. Neuf termes ont été annotés avec *médium*. La table 34 (Annexe C.5, p. 565) présente les termes et leurs contextes.

Trois termes – « ebook » (1 occ.), « liseuse » (1 occ.) et « audio » (9 occ.) – font clairement référence à d'autres média que le livre imprimé. Ces références ont déjà été observées de plus près dans la sous-section sur les références aux média de lecture (p. 350). Les lecteurs et lectrices situent leur expérience de lecture en général ou font référence aux pourcentages de l'avancement dans la lecture que les liseuses indiquent. Le choix de la lecture audio est mentionné en lien avec

MC ELVANY et Matthias TRENDTEL, « The School Age Gender Gap in Reading Achievement : Examining the Influences of Item Format and Intrinsic Reading Motivation », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 50, n° 2, 2015, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/rrq.92.

22. Voir Michael C. MCKENNA *et al.*, « Reading Attitudes of Middle School Students : Results of a U.S. Survey », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 47, n° 3, 2012, ISSN : 0034-0553, DOI : 10.1002/rrq.021, JSTOR : 43497521 ; Johanna K. KAAKINEN *et al.*, « Emotional and Motivational Aspects of Digital Reading », dans : *Learning to Read in a Digital World*, sous la dir. de Mirit BARZILLAI *et al.*, Studies in Written Language and Literacy 17, Amsterdam : John Benjamins, 2018, DOI : 10.1075/swll.17.06kaa.

23. Voir Allan WIGFIELD, Jessica R. GLADSTONE et Lara TURCI, « Beyond Cognition : Reading Motivation and Reading Comprehension », dans : *Child Development Perspectives*, Vol. 10, n° 3, 2016, ISSN : 1750-8606, DOI : 10.1111/cdep.12184 ; Allison Ward PARSONS *et al.*, « Upper Elementary Students' Motivation to Read Fiction and Nonfiction », dans : *The elementary school journal*, Vol. 118, n° 3, 2018, DOI : 10.1086/696022 ; Marcia H. DAVIS *et al.*, « A Review of Reading Motivation Scales », dans : *Reading Psychology*, Vol. 39, n° 2, 2018, DOI : 10.1080/02702711.2017.1400482.

24. Voir Ulrich SCHIEFELE *et al.*, « Dimensions of Reading Motivation and Their Relation to Reading Behavior and Competence », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 47, n° 4, 2012, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/RRQ.030.

25. « *We identify seven genuine dimensions of reading motivation: curiosity, involvement, competition, recognition, grades, compliance, and work avoidance.* » *ibid.*, p. 427.

l'épaisseur de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et le plaisir que le lecteur ou la lectrice a tiré de cette expérience.

Reste qu'il est délicat de se prononcer plus en détail sur les expériences concernant la lecture numérique ou la lecture audio en raison du peu de données explicites. Outre les mentions plus que rares des marques Kindle (2 occ.) et Kobo (1 occ.), qui suggèrent donc une lecture sur liseuse, on n'observe pas d'autres indices d'une lecture numérique dans les autres critiques de l'échantillon et il est fort probable que la plupart des lecteurs et lectrices a lu la version imprimée.

Trois autres termes font allusion à l'objet livre imprimé – « pavé », « transportable », « volumineux » et, partiellement, « brique » – : Le terme « pavé » (15 occ.) suggère l'épaisseur de l'objet et il est employé 14 fois en lien avec *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et une seule fois en lien avec *Fun Home*. Son apparition dans la critique pour *Fun Home* est due à la surprise de la lectrice de se retrouver avec un autre format (petit format faisant 240 pages) que celui des bandes dessinées habituelles sous forme d'album en format A4 comprenant entre 40 et 60 pages : « je pense que je m'attendais à une BD et je me suis retrouvée avec un gros pavé dans les mains » (id 1688, F). Ici, la surprise est complètement due aux attentes vis-à-vis du genre de la bande dessinée, car avec ses 240 pages *Fun Home* ne ressemble en rien à un pavé en comparaison avec un roman épais de 500 pages ou plus.

Les termes « transportable » (1 occ.) et « volumineux » (1 occ.) font indirectement allusion à l'objet : Pour un des lecteurs « un bon polar est un polar transportable » (id 879, M), probablement pour être emporté partout afin de continuer la lecture, et un autre lecteur décrit en se référant à *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et aux deux autres tomes de la trilogie qu'il s'agit de « [l]ivres complexes et volumineux » (id 599, M). Pourtant, il n'est pas très clair ici, si « volumineux » est aussi en lien avec la complexité ou si le lecteur fait référence à l'épaisseur de l'ouvrage.

Le terme « brique » (10 occ.) apparaît dans plusieurs contextes : Les lecteurs et lectrices l'emploient pour décrire le contenu – « en assemblant brique par brique » (id 1378, S) –, pour décrire le contenu tout en révélant un jugement de valeur – « construit sa société dystopique avec une brique de vérité, une brique de mensonge, une brique d'ignorance et une brique d'idées préconçues » (id 1378, S) –, pour donner leur avis – « qui ne casse pas des briques » (id 915, M) – ou bien pour décrire le médium. Voici la seule mention de « brique » pour désigner le médium : « Il s'agit d'une “belle brique” (575 grandes pages en grand format, mais ça m'étonnerait pas qu'il y en ait presque le double en format de poche... » (id 961, M).

Dans l'analyse d'autres témoignages de lecture dont on ne connaît pas encore l'objet, le terme « livre » est un terme important pour reconnaître le médium et

de distinguer par exemple le livre d'un journal, d'un tract, d'une page, etc. Dans l'échantillon de cette étude, l'objet de lecture (trois ouvrages de fiction) a été le point de départ, connu au préalable, de la collecte.

Le terme « livre » qui apparaît 846 fois dans l'échantillon (terme ayant le plus d'occurrences parmi les formes actives), est employé comme relais métonymique pour désigner le texte – « en m'immergeant totalement dans le livre » (id 520, M), « l'ambiance du livre » (id 520, M) – ou le roman – « je ne suis pas spécialement attiré par les livres policiers » (id 572, M). Dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, « livre » est aussi employé comme synonyme de tome ou volume – « il y a de multiples raisons pour lire ce premier livre » (id 539, M), « après ces trois livres » (id 539, M). En ce qui concerne l'emploi du terme pour désigner l'objet-livre, le médium du livre imprimé, voici trois exemples : « le résumé au dos du livre » (id 547, M), « pour ne pas abandonner le livre dans un coin » (id 594, M), et « [c]e livre traînait dans ma bibliothèque depuis plus d'un an » (id 785, M).

Le terme « tome » qui apparaît 296 fois dans les critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, désigne avant tout un volume de la trilogie de Larsson, mais, comme le mot « livre », il est aussi employé comme relais métonymique pour le texte. Le terme est également employé dans le contexte suggérant une *prémisse* – « il me fallait donc rapidement lire ce premier tome » (id 732, M) –, pour décrire le *contenu* – « Mikael, que l'on voit davantage dans ce premier tome, est un homme brillant. » (id 998, M) –, pour faire référence à la *réception*, le *rythme* et l'*immersion* en l'occurrence – « J'ai dévoré les trois tomes en une petite semaine » (id 782, M) – ou bien à un *effet*, un *avis* en l'occurrence – « très bon premier tome, prenant » (668).

Il est particulièrement employé pour distinguer les uns des autres tomes, ou pour mentionner par exemple l'envie ou non de continuer la lecture d'un tome à un autre : « En lecteur facile, j'ai lu le premier tome sans déplaisir mais sans être emballé. J'ai commencé le deuxième tome sans l'avoir fini. je [*sic*] ne commencerai jamais le troisième tome » (id 863, M).

Comme le terme « livre », « tome » n'est pas seulement employé pour désigner le *médium*, mais il apparaît également dans les contextes qu'on peut classer comme description d'une *prémisse*, d'un *contenu*, de la *coopération* entre texte et lecture, ainsi que d'un *effet* de lecture.

13.6 Session

La lecture d'un ouvrage peut se dérouler sur une longue durée de temps et donc être constituée de plusieurs sessions de lecture. Une session de lecture est délimitée par le moment d'ouvrir et de fermer une ressource de lecture. On a décidé

d'annoter les termes qui suggèrent le début et la fin d'une session de lecture, mais aussi ceux qui nous apprennent plus sur le déroulement – « entrecouper », « intercaler ». 30 termes ont été annotés avec la notion *session*. La table 35 (Annexe C.6, p. 566) regroupe les termes en quatre catégories – *général*, *début*, *déroulement* et *fin*.

La catégorie *général* regroupe les termes « lecture », « lire », « relecture », « relire » et « bouquiner ». Le dernier terme en sort par son registre familier. Dans le contexte de la phrase, il est accompagné par un autre terme au registre familier, « glandouiller », pour décrire les habitudes de jeunesse du lecteur. La critique suivante retrace deux lectures de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, qui ont entraîné deux expériences, deux réceptions très différentes :

Haaaa, Millénium, LA saga, LE polar suédois qui a lancé la mode il y a déjà bien trop d'années pour qu'on se retourne dessus sans hurler « mais qu'ai-je fait de ma jeunesse ! » (bon, pour de vrai, pas grand chose, j'ai glandouillé et pas mal bouquiné). Dès la parution, j'avais lu ça d'une traite, une nuit par roman (ne criez pas « aaaaah » ça n'a rien d'exceptionnel, une nuit ça dure bien huit heures, huit heures de lecture de suite vous aussi vous lisez un Millénium en entier, hein) et une espèce de truc complètement addictif « la suite ! la suite ! ». Aujourd'hui, à la relecture, bien moins d'addiction mais quelque chose de plus posé, de plus calme, qui permet de se rendre compte des fameuses maladresses de style dont on avait beaucoup parlé. Mais en fait, on s'en fiche, avouons-le.

On s'en fiche parce qu'en fait ça fonctionne super bien. Qu'on aime ou pas l'écriture, c'est fluide, c'est limpide et, surtout, on a envie de connaître la suite. On a du mal à s'arrêter entre les chapitres, on a du mal à s'arrêter pour dormir parce que les personnages sont attachants et qu'on a envie de comprendre ce qui leur arrive, ce qui me semble une bonne raison de continuer à bouquiner. (id 874, M)

La première session de lecture a duré une nuit ; le lecteur a vécu une addiction, une immersion dans le récit. Pendant la deuxième lecture, dont nous n'apprenons rien de particulier sur la ou les session(s) de lecture, le lecteur a un peu plus de distance, juge le style, tout en s'immergeant toujours dans le récit.

Les termes « relecture » et « relire » peuvent servir à détecter des récits de plusieurs lectures et donc au moins de deux sessions de lecture explicites, comme nous montrent les deux extraits suivants – « Cette lecture est en fait une relecture, j'ai lu pour la première fois ce livre en 2009 et j'ai tout de suite été fan de Mikael Blomkvist et Lisbeth Salander. J'ai donc eu beaucoup plaisir à relire en "audio" ce livre que j'avais tellement aimé » (id 933, M) –

Je ne lis que très rarement des romans policiers mais j'avais gardé un très bon souvenir de ces trois romans. [...] J'ai retrouvé avec grand plaisir Mikael Blomkvist, et Lisbeth Salander, j'ai bien aimé la façon dont les différents scandales qui sont dénoncés dans ces romans [...] La relecture, a de nouveau bien marché et j'ai retrouvé, intact, le plaisir du dénouement quand tous les méchants sont enfin démasqués. (id 781, M)

Les termes indiquant la façon dont se déroule la lecture sont particulièrement intéressants, notamment « entrecoupé », « entrecouper », « intercaler », qui

témoignent de sessions de lecture interrompues pour une autre activité (la recherche) – « je brûle de savoir et je fais donc des aller-retour [*sic*], me saisissant du moindre prétexte pour intercaler une recherche sur un point dont on parle et que je maîtrise mal » (id 1006, M) – ou l'activité de lecture mais d'un autre ouvrage – « Et pour les 100 premières pages...prévoyez un autre bouquin pour entrecouper LOL moi, j'avais pris la dernière biographie de Gabriel Garcia Marquez et hop! » (id 725) –, ainsi que « relancer » et « reprise [reprendre] » qui témoignent d'une coopération difficile entre texte et lecteur, car celui-ci doit interrompre et relancer sa lecture – « Je n'ai pas aimé du tout les premières pages et ai dû attendre une journée avant de me relancer (id 90, S) » – ou relire plusieurs fois un passage – « Je m'y suis reprise à trois fois tellement le début est lourd et indigeste » (id 725, M).

Certains termes indiquant la fin de la lecture suggèrent également un *effet* de lecture, car « abandon » et « abandonner » impliquent une expérience de lecture désagréable, non apprécié, une *coopération* entre le texte et le lecteur ou lectrice qui n'est pas réussie : « Un abandon. le genre de truc qui ne m'arrive jamais avec la bande dessinée mais là, pas moyen » (id 1641, F).

Les deux extraits accompagnant « arrêter » et « stopper » renforcent ce constat – « Bref, parvenue à le lire avec grande peine, j'ai décidé d'arrêter de le lire à la moitié du livre » (id 1725, S) ; « J'ai tellement d'autres livres plus intéressants en attente, que je préfère stopper ici » (id 55, S). Ces derniers exemples font penser au « droit de ne pas finir un livre » de Daniel Pennac²⁶.

Pour finir, voici un extrait d'une critique dans laquelle le lecteur retrace plusieurs sessions de lecture et dans laquelle nous constatons la présence de termes indiquant le début, le déroulement et la fin des sessions de lecture :

Alors je le *commence* le mardi matin dans le RER. Je le *lis* tranquille, j'accroche bien. Mardi passe. Mercredi, je rentre plus tôt d'une formation et comme je le fais parfois, je *continue* ma lecture en marchant (non non ne vous inquiétez pas, il ne va rien m'arriver). Incapable de décrocher, je me laisse 30 minutes le temps de boire un thé, en *continuant* ma lecture. Il était 18h. Finalement, je *repose* le bouquin à 21h30. (id 843, M ; nous soulignons)

Le lecteur raconte concrètement des situations de lecture de deux *sessions* de lecture : nous apprenons quelque chose sur les situations de lecture comme les moments de la journée – mardi matin, mercredi après-midi/soir – et les lieux – transport en commun, dans la rue, à la maison. D'autres termes comme « accrocher » et « incapable de décrocher » nous informent sur la *réception*, en état d'*immersion* dans le récit du lecteur. Cette critique fait exception dans l'échantillon, car elle retrace très clairement des sessions et des situations de lecture très concrètes (dans les transports en commun, en marchant, à la maison en buvant un thé); ce n'est guère le cas pour les autres critiques de l'échantillon.

26. PENNAC, *Comme un roman, op. cit.*, p. 176.

13.7 Contenu de lecture

L'acte de lecture inclut un contenu qui est lu. On a décidé d'annoter des termes qui servent à décrire le contenu d'une façon abstraite, c'est-à-dire des termes qui ne sont pas issus du récit lui-même, mais qui servent à le décrire, par exemple sa structure. 132 termes ont été annotés avec la notion *contenu*. La table 36 (Annexe C.7, p. 569) en regroupe la plupart.

En observant les contextes dans lesquels ces termes sont employés, plusieurs catégories se sont établies. Les termes ont été classés selon cinq autres notions : *structure*, *intrigue*, *personnage*, *intertextualité*, *interprétation*.

Les termes et leurs contextes d'emploi démontrent l'envie et la capacité des lecteurs et lectrices à décrire et analyser le contenu de leurs lectures selon plusieurs angles. Ils s'intéressent à la *structure* des récits – « alternance » « croisement », « imbriqué » –, à la description de l'*intrigue* – « chute », « dénouement », « suspense » –, au *classement des personnages* comme « antihéros » ou « archétype », au recours aux éléments *intertextuels* comme des citations et des allusions implicites – « implicite », « renvoi » –, et ils tentent de proposer une *interprétation* plus ou moins développée – « angle », « scène clé », « perspective ».

Regardons quelques exemples : Le terme « tissé » est employé pour décrire et analyser la structure du récit – « plusieurs strates narratives savamment et efficacement tissées les unes dans les autres » (id 140, S) – tandis que d'autres extraits, faisant référence à l'intrigue, sont plutôt des commentaires d'impressions, des descriptions de la situation narrative – « les fils des intrigues se nouent » (id 1712, M) – ou de la situation de lecture – « j'ai souvent perdu le fil » (id 946, M) –, ce qui rappelle la *coopération* entre texte et lecteur ou lectrice qui n'est pas complètement réussie en l'occurrence.

Des exemples comme « dénouer » – « tout se dénoue et l'histoire devient passionnante (id 921, M) » –, « péripétie » – « au terme de péripéties aussi lassantes que consternantes » (id 497, S) –, ainsi que « suspens » – « polar bien plus glauque et sordide dont le suspens va crescendo » (id 893, M) –, démontrent qu'un terme annoté avec *contenu* et puis classé dans la catégorie d'*intrigue* est employé dans des contextes qui décrivent des impressions des lecteurs et lectrices. Ceux-ci énoncent leur *avis* (*effet* de lecture) avec un jugement de valeur (« consternantes ») ou bien des ressentis / des *émotions* lors de la lecture (« passionnante », « glauque », « sordide »).

On observe que les contextes des termes annotés suggèrent des situations de réception, notamment la *coopération* et l'*effet* (des *avis* et des *émotions* ressenties lors de la lecture).

13.8 Réception – Coopération

Au cœur d'une expérience de lecture est la réception du texte par le lecteur ou la lectrice. On a constaté que les termes annotés avec *réception* pouvaient être classés en cinq autres catégories – *disposition*, *prémisse*, *rythme*, *coopération* et *effet*. Cette section sera consacrée à la notion de *coopération*, puis une sous-section à la notion d'*immersion*²⁷. La notion de *coopération* a été employée par Umberto Eco pour décrire l'interaction entre le texte et le lecteur dans *Lector in fabula*²⁸, dont l'objet est d'expliquer comment on comprend un texte²⁹.

Selon Eco, le texte construit un *Lecteur Modèle* qui est une partie essentielle du processus de signification. Le lecteur remplit les *blancs* du texte – des inférences linguistiques aux déductions beaucoup plus complexes –, c'est-à-dire sa *coopération interprétative* est nécessaire pour actualiser le contenu et décoder les *mondes possibles* du récit. D'une part, cette coopération repose sur le bagage encyclopédique et social du lecteur et sur des conventions culturelles répandues au moment de l'écriture du texte. D'autre part, la coopération est régie par les stratégies textuelles (structures discursives et structures narratives) mises en œuvre, car le lecteur ne doit pas actualiser le texte selon des décisions arbitraires. Le lecteur collabore au développement de la narration en faisant des prévisions qui anticipent des stades successifs du récit. Ces prévisions possibles sont permises par des stratégies textuelles.

La notion de *coopération* désigne chez Eco une interaction précise entre les stratégies du texte et le *Lecteur Modèle*, c'est-à-dire « entre deux stratégies discursives et non pas entre deux sujets individuels³⁰ ». Ce Lecteur Modèle, qui n'est pas un lecteur empirique, à l'instar du *lecteur implicite* de Wolfgang Iser³¹, est capable d'actualiser le texte en le décodant. Toutefois, la notion de *coopération* entre texte et lecteur, nous a servi pour annoter toute forme d'interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice empirique, réelle, telle qu'elle se raconte dans les critiques de l'échantillon. En passant en revue les termes et les contextes annotés avec *coopération*, on a constaté la forte présence d'énoncés qui suggèrent une interaction sous forme d'implication, à savoir l'*immersion* du lecteur ou de la lectrice dans le récit. Pour en tenir compte, la sous-section suivante y sera consacrée³².

Revenons d'abord à la *coopération interprétative* et les termes et contextes la suggérant que l'on a trouvés dans l'échantillon. Comme la table 37 (Annexe C.8, p. 574) le montre, on peut classer les énoncés en trois catégories : les *stratégies*

27. Voir sous-section 13.8.1, p. 406.

28. Voir ECO, *Lector in fabula*, *op. cit.*

29. Voir également sous-sous-section 1.3.1.4, p. 72.

30. ECO, *Lector in fabula*, *op. cit.*, p. 78.

31. Voir ISER, *L'acte de lecture*, *op. cit.*

32. Voir sous-section 13.8.1, p. 406.

textuelles auxquelles le lecteur ou la lectrice se trouve confronté, le *décryptage* nécessaire pour comprendre le récit et les *prévisions* que fait le lecteur ou la lectrice lors de sa lecture.

Regardons les termes et les contextes regroupés sous la catégorie des *stratégies textuelles*. En parlant de l'« auteur » qui les aurait conduits, guidés, induits en erreur ou menés par le bout du nez, les lecteurs et lectrices font en effet référence aux stratégies textuelles, notamment narratives. Dans les trois exemples pour « conduire » – « je n'ai jamais soupçonné ou [*sic*] l'auteur me conduisait » (id 949, M) – pour « induire » – « tout au long du livre l'auteur m'a induit en erreur » (id 836, M) – et pour « mener » – « l'auteur nous mène par le bout du nez » (id 979, M) –, les lecteurs et lectrices font référence à leurs prévisions sur la suite du récit – permises par les stratégies narratives – qui se sont révélées comme fausses en avançant dans la lecture.

Différents termes et contextes classés sous *coopération*, font référence au *décryptage* nécessaire à la compréhension et à l'interprétation du récit : « compréhensible » – « rendant finalement le récit décousu, et le propos difficilement compréhensible » (id 67, S) –, « comprendre » – « certaines phrases étaient beaucoup trop longues [...], je me suis reprise deux fois avant de comprendre leur sens » (id 682, S) –, « compréhension » – « cela ne gêne pas forcément la compréhension du texte » (id 846, M) –, « décrypter » – « relire les pages entières afin d'y décrypter le propos édulcoré, adouci, arasé par le style » (id 153, S) – et « reconstituer » – « c'est un puzzle impossible à reconstituer » (id 107, S).

D'autres termes et contextes suggèrent une *difficulté* rencontrée dans la coopération entre texte et lecteur ou lectrice, notamment au niveau de l'intrigue : « buter » – « j'ai buté pour suivre le fil du récit » (id 1688, F) –, « butte » – « le lecteur butte contre une œuvre composite » (id 125, S) –, « démêler » – « on parvient rapidement à démêler les branche [*sic*] de l'arbre généalogique » (id 979, M) –, « dépatouiller » – « il m'a fallu un peu de temps pour me dépatouiller entre tous les membres de cette énorme famille » (id 645, M) –, « naviguer » – « j'ai navigué dans ces eaux troubles jusqu'au point final » (id 1662, S) – « patauger » – « on patauge un peu dans l'affaire » (id 1688, M) et « perdre » – « ce qui perd un peu le lecteur dans plusieurs intrigues et niveaux de lecture » (id 998, M).

Tout au long de la compréhension et de l'actualisation, le lecteur ou la lectrice entreprend des *prévisions*. Les exemples de contextes sont tous tirés des critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Étant un roman policier dans lequel le protagoniste est à la recherche d'une explication pour une disparition et du coupable qui en est responsable, il se prête particulièrement à l'extériorisation explicite des prévisions lors de la lecture. Les termes sont nombreux, citons « déduction » – « on découvre rapidement par déduction que tout est lié » (id 889, M) –, « envisager » – « il est carrément impossible d'envisager

tangiblement l'enquête » (id 639, M) –, « pressentir » – « les informations données au début nous amène à pressentir très tôt » (id 729, M) –, « pronostic » – « nous lecteurs, participons activement en établissant notre propre pronostic pendant les 500 pages suivantes » (id 862, M) – et « soupçonner » – « je n'ai jamais soupçonné ou [*sic*] l'auteur me conduisait et le dénouement m'a surpris » (id 949, M).

Passée l'étape du décryptage et de la compréhension, le lecteur ou la lectrice arrive à la phase de l'*actualisation* qui est reflétée dans les termes « approprier » – « le choix qui est laissé au lecteur de s'approprier le fil narratif qui lui convient le mieux » (id 688, S) – et « interpréter » – « chaque lecteur a le droit d'interpréter un roman comme il l'entend » (id 1403, S). Le terme « approprier » est particulièrement intéressant au regard de la polémique autour de *Soumission* ; certains lecteurs et lectrices s'opposent au reproche de l'islamophobie dont était attaqué Michel Houellebecq, se disent motivés pour lire le roman, s'en faire leur propre opinion et l'interpréter à leur guise, c'est-à-dire se l'approprier indépendamment de ce qu'ils ont pu lire à l'avance dans la presse. L'extrait de la critique suivante en est un exemple intéressant :

La mise en scène rappelle celle des triptyques. En effet, trois récits se déploient conjointement, reliés par une seule voix, celle du narrateur, qui offre un panorama singulier : Huysmans, le narrateur, une fiction politique.

Le singulier de ce triptyque de la France, et peut-être pas seulement de la France, réside justement dans le choix qui est laissé au lecteur de s'approprier le fil narratif qui lui convient le mieux ou, autrement dit, de savoir, via une introspection toute personnelle, ce qui a le plus focalisé notre attention de lecteur : la redécouverte d'un patrimoine littéraire oublié, la recherche de l'intensité des premiers plaisirs sexuels (malgré l'âge), l'angoisse de la montée de la radicalisation religieuse. (id 688, S)

Comme noté ci-haut, on s'est servi de la notion *coopération* pour annoter toute forme d'interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice réelle, toute forme d'implication du lecteur ou de la lectrice dans le texte, c'est ainsi que les termes et les contextes suggérant l'*immersion* du lecteur ou de la lectrice dans le récit font partie des termes et contextes annotés de la notion de *coopération*. La sous-section suivante est consacrée à l'analyse des termes et contextes annotés avec la notion supplémentaire de l'*immersion*.

13.8.1 Immersion

L'*immersion* peut être rapprochée de la *participation*, attitude de lecture que Jean-Louis Dufays oppose à la *distanciation*³³ :

Appliqué à un récit, ce mode de lecture se focalise sur le « suspense » de l'intrigue, sur le caractère « humain » des personnages et les actions concrètes qu'ils effectuent. La participation privilégie donc la dimension narrative, séquentielle,

33. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 175-198.

linéaire de la textualité. Le lecteur « participatif » préfère le référent au signifié. Percevant le texte comme l'expression directe d'une vérité, il ne s'intéresse pas à la *manière* dont il est écrit (sa facture, sa forme, sa composition, sa « poéticité »), mais à la *matière* qu'il traite, à l'*univers* qu'il dépeint³⁴.

La *distanciation* au contraire est alors l'attitude de lecture qui s'intéresse à la forme, à l'intertextualité, à l'autoréférentialité du texte, etc.³⁵. Dufays souligne pourtant que ces attitudes distinctes sont très marginales dans les pratiques de lecture et plaide de considérer la lecture littéraire plutôt comme un va-et-vient permanent entre les deux attitudes³⁶.

En passant en revue les termes et les contextes classés sous *immersion*, on a constaté la possibilité de les catégoriser davantage, à savoir en distinguant différentes situations d'immersion dans le texte. Prenons d'abord la notion d'immersion, qui, selon Moniek Kuijpers *et al.*, sert à qualifier une expérience de lecture qui est presque identique à ce qui est nommé *absorption* – notion étudiée par les chercheurs et chercheuses –, *transportation* ou encore *engagement*³⁷. Selon les auteurs et autrices, ces termes définissent des expériences fortement similaires par des manières légèrement différentes.

Pour décrire le rôle qu'un texte joue pour former une expérience d'absorption dans un monde fictif par la narration, Kuijpers *et al.* prennent notamment la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson en guise d'exemple : « *Larsson takes the reader in from page one and never lets go; the story is gripping and moves at an incredible speed. Readers can enjoy the reading experience for the thrill it gives them and for the feeling of not being able to put the book down*³⁸. »

Les chercheurs et chercheuses opposent cet exemple à celui d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust pour avancer l'hypothèse d'une autre manière de susciter une expérience d'absorption chez le lecteur ou la lectrice, à savoir par la forme du texte :

*For Proust, on the other hand, readers will have to make more of an effort. Sometimes they might have trouble understanding the structure of the story, but the richness in language and metaphor, and the vivid descriptions can still drag them into the narrative. In contrast to Larsson's books, Proust's work is impossible to finish at one sitting and not just because of its length. It has to be put down and reflected upon, which can also be considered engaging*³⁹.

Le premier exemple illustre ce qu'ils nomment *story world absorption* (absorption par le monde fictif). Cette absorption est suscitée par des modalités de la narration, basées sur le contenu. Le deuxième exemple illustre ce qu'ils

34. *Ibid.*, p. 176.

35. Voir *ibid.*, p. 180-192.

36. Voir *ibid.*, p. 192-198.

37. Voir KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*, p. 31.

38. *Ibid.*, p. 30.

39. *Ibid.*, p. 30.

nomment *artifact absorption* (absorption par les artéfacts textuels). Cette absorption est suscitée par la forme ou le style d'un récit. Contrairement à l'opposition participation-distanciation qui ferait alors la distinction nette entre la focalisation soit sur le contenu, soit sur la forme, cette proposition élargit alors le concept de l'absorption, et ainsi de la participation, également envers le deuxième aspect.

L'état d'absorption suscité par le monde fictif est caractérisé par l'attention du lecteur focalisé sur le monde fictif, tel qu'il est présenté dans le texte et qui a pour conséquence que le lecteur est moins conscient de lui-même et de son entourage et qu'il perd la notion du temps. L'absorption se joue sur trois dimensions – l'attention, l'imaginaire mental et l'engagement émotionnel⁴⁰. L'état d'absorption suscité par la forme et le style est caractérisé par l'attention du lecteur focalisé sur le savoir-faire de l'auteur et la beauté des traits formels du récit⁴¹. Dans ce cas, l'absorption ne consiste pas en l'évasion et le vécu indirect des situations dans lesquelles se trouvent les personnages, mais plutôt en maîtrisant du savoir-lire. Selon Kuijpers *et al.* l'appréciation serait la réponse évaluative à l'absorption par la forme, tandis que le plaisir serait la conséquence d'une absorption dans le récit, sans que ce soit mutuellement exclusif⁴².

Kuijpers *et al.* citent une étude basée sur des entretiens de lecteurs et lectrices conduite par Katalin Bálint⁴³ selon laquelle les lecteurs et lectrices emploient des termes tels que « *solving a puzzle*⁴⁴ », « *overcoming obstacles* », « *filling in the gaps* » et « *figuring out the author's intention* » pour décrire une expérience d'absorption basée sur l'esthétique⁴⁵. Ces exemples font clairement penser aux *blancs* du texte chez Wolfgang Iser⁴⁶ et à la *coopération interprétative* d'Umberto Eco⁴⁷. Pour décrire une expérience d'absorption basée sur l'intrigue et son cadre spatial, des métaphores de mouvement ont été cités – « *get into the story* », « *sucked into the story* », « *pulled into the story* » – ou spatial – « *I am in the story* », « *I want to be there* »⁴⁸.

Comme noté par Kuijpers *et al.*, la notion d'immersion dénote un état très semblable à l'absorption. Dans *Narrative as Virtual Reality: Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*⁴⁹, Marie-Laure Ryan propose de

40. Voir *ibid.*, p. 34.

41. Voir *ibid.*, p. 37.

42. Voir *ibid.*, p. 37.

43. Katalin BÁLINT, « Exploratory Study on the Subjective Experience of Absorption », Lost in the Story Worlds Symposium (Utrecht University), mar. 2013, communication non publiée.

44. Cette citation et les suivantes : Bálint citée dans KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*, p. 40.

45. Voir *ibid.*, p. 40.

46. Voir ISER, *L'acte de lecture*, *op. cit.*

47. Voir ECO, *Lector in fabula*, *op. cit.*

48. Voir KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*, p. 41.

49. Voir Marie-Laure RYAN, *Narrative as Virtual Reality : Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Parallax, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2001, ISBN : 978-0-8018-6487-2.

transférer les notions d'immersion et d'interactivité, amplement employées dans le domaine de la réalité virtuelle, du domaine technologique vers le domaine de la littérature. Elle les applique autant à la littérature en version imprimée qu'aux divers genres de littérature numérique – de l'hypertexte, des jeux de rôle, etc. – pour revisiter la littérature en version imprimée avec des concepts populaires dans la culture numérique.

Ryan fait la distinction entre trois formes d'immersion, dont elle étudie les éléments textuels et les opérations mentales du lecteur qu'elles suscitent – l'*immersion temporelle* qui est une réaction à l'intrigue narrative qui suscite une implication du lecteur dans la durée, l'*immersion spatiale* en réaction à un environnement qui suscite une implication du lecteur dans un lieu, et l'*immersion émotive* en réaction aux personnages qui suscite une identification et un engagement personnel du lecteur dans le récit⁵⁰.

Mathilde Savard-Corbeil démontre dans son article « L'immersion littéraire à l'ère numérique : l'œuvre d'art fictive dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq⁵¹ » l'intérêt que nous avons à étudier ces trois formes d'engagement du lecteur dans le récit à l'exemple d'un récit intermédial (par la présence d'œuvres d'art fictives qui deviennent un dispositif pour l'immersion visuelle d'un lecteur-spectateur).

L'*immersion spatiale* nécessite certains repères géographiques ou de cadre environnemental évoqués « afin de permettre au lecteur de visualiser le contexte du récit et d'utiliser des images réelles, qu'il connaît ou pas, afin de bâtir son univers mental⁵². » L'*immersion temporelle* est plus courte que l'*immersion spatiale* et se déploie dans une linéarité narrative fragmentée. Ryan distingue une *immersion temporelle* plus pure – par l'envoûtement du lecteur par l'intrigue (le suspens) – d'une immersion spatio-temporelle – par le rapprochement du lecteur (par exemple l'intégration du dialogue dans le récit) créant ainsi une proximité et faisant voyager le lecteur au sein du récit⁵³. L'*immersion émotive* se crée par un attachement émotif, voire une identification du lecteur avec les personnages, ce qui lui permet d'éprouver des émotions suite aux événements narrés dans le récit⁵⁴.

Tandis que les trois travaux cités ci-haut étudient les éléments textuels qui suscitent différentes formes d'engagement du lecteur – un lecteur théorique –, nous allons regarder comment les lecteurs et lectrices réels décrivent leurs expériences dans l'échantillon. La table 38 (Annexe C.9, p. 577) présente une distinction en

50. Voir *ibid.*, p. 121.

51. Voir Mathilde SAVARD-CORBEIL, « L'immersion littéraire à l'ère numérique : l'œuvre d'art fictive dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq », dans : *Intermedia Review* 2, n° 2, avr. 2013.

52. *Ibid.*, p. 157.

53. Voir RYAN, *Narrative as Virtual Reality*, *op. cit.*, p. 130-139 ; SAVARD-CORBEIL, « L'immersion littéraire à l'ère numérique », *op. cit.*, p. 157-158.

54. Voir *idem*, « L'immersion littéraire à l'ère numérique », *op. cit.*, p. 158.

plusieurs catégories. On trouve les termes généraux « impliquer » et « implication » qui suggèrent un engagement étroit du lecteur ou de la lectrice avec le texte. Puis, on trouve des termes qui font directement écho aux notions d'immersion, d'absorption et de *transportation* : « absorber », « aspirer », « engloutir », « happer » pour l'*absorption*, – « apnée », « baigner », « entrée », « entrer », « glisser », « immerger », « immersif », « plongée », « plonger », « replonger », « tomber » pour l'*immersion*, – « entraînant », « entraîner », « projeter », « promener », « transporter », « voyage », « voyager » pour la *transportation*.

Enfin, d'autres termes et contextes peuvent être classés selon les trois formes d'immersion proposées par Marie-Laure Ryan : les *immersions spatiales*, *temporelles* et *émotives*. Les exemples de contextes pour l'*immersion spatiale* sont tous issus de critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Un exemple mentionne explicitement une *immersion spatiale* dans un lieu – « on imagine bien ces magnifiques paysages » (id 614, M), d'autres sont plus indirects – « nous voilà embarqué pour une très longue croisière à la découverte du journaliste » (id 984, M), « le lecteur a l'impression d'être assis dans le canapé de Lisbeth » (id 782, M), « je suis sur la piste du tuteur au côté de Mikaël Blomkvist » (id 528, M). Les exemples suggèrent un déplacement du lecteur ou de la lectrice au sein du récit, sans qu'il y ait une mention d'un lieu concret jouant un rôle dans le récit.

Les exemples pour l'*immersion temporelle* – réaction à l'intrigue narrative dans la durée – sont nombreux, comme « aucun mal à entrer dans l'ambiance et à accrocher à l'intrigue » (id 888, M), « sans t'apercevoir que le temps a passé » (id 786, M), « la lecture de celui-ci capta mon attention tout au long » (id 126, S), « on a vraiment du mal à s'en détacher, jusqu'à la fin » (id 999, M), « on se surprend à enchaîner les chapitres » (id 792, M), « je ne me souviens pas avoir tourné les pages fébrilement » (id 1385, M), « j'ai failli louper ma station de métro » (id 643, M). On remarque les énoncés qui expriment une immersion longue au cours de la lecture, parfois sans s'en rendre compte au moment même. On note des termes particulièrement adéquats pour exprimer une immersion temporelle, tels que « accrocher », « capter », « captif », « captivant », « captiver » et « scotcher », ainsi que d'autres, accompagnés de la négation, comme « ne pas décrocher », « ne pas déposer » et « ne pas se détacher ».

Les exemples pour l'*immersion émotive* – attachement aux personnages – sont directement liés à la mention d'un personnage précis – « j'avais envie d'accompagner ce professeur de fac » (id 44, S), « j'ai été assez effarée de ce qui lui arrive. On s'attache plutôt rapidement à elle (id 816, M) », « j'ai adoré fouiner les méandres de la toile avec Lisbeth » (id 549, M) – ou des personnages en général – « personnages auxquels on peut s'identifier » (id 919, M), « en me représentant les personnages comme s'il étaient réellement vivants » (id 1006, M) et « je me

suis plongée dans son histoire, je la vivais avec les protagonistes » (id 961, M). Les termes les plus probables exprimant une rencontre avec un personnage, voire de l'attachement, de l'identification sont « attachement », « attacher », « familiariser », « identification », « identifier », « rencontre » et « rencontrer ».

En annotant les termes et les contextes, on n'a pas seulement identifié ceux suggérant un état d'*immersion*, mais encore ceux qui expriment une attitude ou posture de *distance* du lecteur ou de la lectrice vis-à-vis du texte. Cette posture influence la manière dont le lecteur ou la lectrice aborde le texte et par conséquent empêche probablement ou au moins momentanément son immersion dans le récit, même si cette distinction nette n'advient que rarement selon Dufays⁵⁵. Les exemples tirés de l'échantillon révèlent une posture critique et distanciée qui est exprimée par des termes comme « second degré » – « j'ai abordé ce livre au second degré » (id 1403, S) –, « détachement » – « si l'on tente de lire ce roman avec un minimum de recul et de détachement » (id 62, S) –, « distance » – « avec une certaine distance en ce qui me concerne pour les références à Huysmans » (id 21, S) –, « précaution » – « j'ai lu ce livre avec précautions » (id 77, M) – et « recul » – « j'ai de ce fait pris ce récit avec étonnement de recul, et beaucoup de second degré » (id 1653, S). On remarque que ces exemples expriment le contraire des formes d'immersion étudiées ci-haut.

Au regard des nombreux termes et contextes énonçant des états d'immersion divers, il semble être justifié de soutenir l'importance de la possibilité d'immersion dans le récit chez la plupart des lecteurs et lectrices de l'échantillon. Pierre-Louis Patoine, Carl Therrien et Gabriel Tremblay-Gaudette interrogent l'utilité du concept d'immersion qui « s'apparente à un phénix qui rejaillit éternellement de ses cendres⁵⁶ » car fréquemment remis en question et proposent de « repenser l'immersion à l'ère de l'Anthropocène, comme réponse esthétique aux bouleversements écologiques et à leur mise en cause de nos manières d'habiter des territoires⁵⁷ » à partir des études de diverses pratiques médiatiques (le jeu vidéo, la littérature, le cinéma, le théâtre, l'art). L'immersion n'est pas seulement recherchée dans les jeux vidéos⁵⁸ et les dispositifs de réalité virtuelle⁵⁹, mais

55. Voir DUFAYS, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*, p. 192-198.

56. Pierre-Louis PATOINE, Carl THERRIEN et Gabriel TREMBLAY-GAUDETTE, « Introduction. Écologies de l'immersion/Immersion Ecologies », dans : *Kinephanos*, mar. 2020, ISSN : ISSN1916-985X, en ligne <<https://www.kinephanos.ca/2020/territoires-immersifs/>> (visité le 11/05/2020), p. 1.

57. *Ibid.*, p. 5.

58. Voir Fanny GEORGES, « L'immersion fictionnelle dans le jeu vidéo », dans : *Nouvelle revue d'esthétique*, Vol. 11, n° 1, 21 août 2013, ISSN : 1969-2269, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=NRE_011_0051> (visité le 16/04/2015); Paul A. CAIRNS *et al.*, « Who but Not Where : The Effect of Social Play on Immersion in Digital Games », dans : *International Journal of Human-Computer Studies*, Vol. 71, 2013, DOI : 10.1016/j.ijhcs.2013.08.015.

59. Voir Daniel R. MESTRE, *Immersion and Presence*, 2011, en ligne <http://www.ism.univmed.fr/mestre/projects/virtual%20reality/Pres_2005.pdf> (visité le 24/01/2020); Renée BOURASSA, « Immersion et présence dans les dispositifs de réalité mixte », dans : *Figures de*

encore dans la littérature, notamment de fiction, qui semble pouvoir nous renseigner davantage sur les raisons de lire des lecteurs et lectrices à l'ère du numérique. D'autres études scientifiques s'y intéressent par le biais de l'analyse textuelle⁶⁰, des auto-évaluations des lecteurs et lectrices⁶¹ ou de l'*eye-tracking*⁶² et les critiques littéraires en ligne semblent également en proposer une exploration plus poussée.

13.9 Réception – Effet

La réception d'un texte entraîne un *effet* de lecture, qu'on peut globalement considérer comme « réaction » du lecteur (*reader's response*). Les termes et les contextes qui ont été annotés avec la notion *effet* sont indicatifs d'une telle réaction; ils proposent par exemple une évaluation de valeur ou une évaluation évoquant le plaisir (ou déplaisir) éprouvé, évoquent des émotions éprouvées lors ou à la suite de la lecture ou encore des impacts (subjectifs et objectifs) de la lecture.

Les termes et les contextes, qu'on a annotés avec *effet*, peuvent ainsi être répartis en quatre grandes catégories : premièrement, on trouve des évaluations, des *avis*⁶³, deuxièmement, on trouve des énoncés évoquant le *plaisir* ou *déplaisir* de lecture⁶⁴, troisièmement, on trouve des *émotions* ressenties au cours ou suite

l'immersion, Cahier ReMix, Vol. 4, fév. 2014, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/remix/immersion-et-presence-dans-les-dispositifs-de-realite-mixte>>; Katy Tcha TOKEY, « Conception et évaluation de l'expérience utilisateur en environnement virtuel immersif », Angers : École nationale supérieure d'arts et métiers - ENSAM, 12 mar. 2018, en ligne <https://pdfs.semanticscholar.org/09ec/98cfb56ad46f52c4a543f6d9c1d866edb665.pdf?_ga=2.255448776.1939991856.1591951181-1560473170.1591951181>.

60. Voir RYAN, *Narrative as Virtual Reality*, *op. cit.*; Marie-Laure RYAN, *Narrative as Virtual Reality 2 : Revisiting Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2015, en ligne <<https://ia800106.us.archive.org/2/items/NarrativeAsVirtualReality2MarieLaureRyan/narrative%20as%20virtual%20reality%202%20-%20Marie%20Laure%20Ryan.pdf>> (visité le 20/01/2020); SAVARD-CORBEIL, « L'immersion littéraire à l'ère numérique », *op. cit.*; KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*

61. Voir Moniek M. KUIJPERS *et al.*, « Exploring Absorbing Reading Experiences : Developing and Validating a Self-Report Scale to Measure Story World Absorption », dans : *Scientific Study of Literature*, Vol. 4, n° 1, 2014, ISSN : 2210-4380, DOI : 10.1075/ssol.4.1.05kui.

62. Voir Kai KUNZE *et al.*, « The Augmented Narrative : Toward Estimating Reader Engagement », dans : *Proceedings of the 6th Augmented Human International Conference*, AH '15, Singapore : Association for Computing Machinery, 9 mar. 2015, ISBN : 978-1-4503-3349-8, DOI : 10.1145/2735711.2735814; Brian W. MILLER, « Using Reading Times and Eye-Movements to Measure Cognitive Engagement », dans : *Educational Psychologist*, Vol. 50, n° 1, 2 jan. 2015, ISSN : 0046-1520, DOI : 10.1080/00461520.2015.1004068; Emiel VAN DEN HOVEN *et al.*, « Individual Differences in Sensitivity to Style During Literary Reading : Insights from Eye-Tracking », dans : *Collabra*, Vol. 2, n° 1, 19 déc. 2016, ISSN : 2376-6832, DOI : 10.1525/collabra.39; Marloes MAK et Roel M. WILLEMS, « Mental Simulation during Literary Reading : Individual Differences Revealed with Eye-Tracking », dans : *Language, Cognition and Neuroscience*, Vol. 34, n° 4, 21 avr. 2019, ISSN : 2327-3798, DOI : 10.1080/23273798.2018.1552007.

63. Voir sous-section 13.9.1, p. 413.

64. Voir sous-section 13.9.2, p. 415.

à la lecture⁶⁵ et quatrième, on trouve des *impacts* de lecture⁶⁶. Les sections suivantes seront consacrées à l'étude de ces quatre catégories.

13.9.1 Avis

Lire, c'est toujours évaluer, comme le rappelle Jean-Louis Dufays, qui note même que « le seul fait de décider de lire un tel texte revient déjà à l'investir à priori d'un intérêt, et donc d'une valeur, qui peut être politique, culturelle, sentimentale⁶⁷ » :

[E]n lisant, nous confrontons constamment le texte, volens nolens, à différents critères de valorisation qui correspondent à notre projet de lecture : nous l'apprécions ou le déprécions pour son contenu « humain » (social, moral), pour sa justesse référentielle, pour sa forme, pour son originalité, pour sa conformité à des « lois du genre », etc., mais ces différentes valeurs sont toutes réversibles : si les uns privilégient la clarté, d'autres apprécient davantage la complexité, etc.⁶⁸.

Il distingue deux objets sur lesquels se porte l'évaluation : d'un côté, il y a les valeurs qui sont attribuées par le texte aux personnages, aux actions, aux propos et idées sur la base de références qui sont propres aux textes et que nous avons plus à interpréter qu'à juger nous-mêmes, lors d'une opération que Dufays propose d'appeler *interprétation des valeurs*⁶⁹.

De l'autre côté, il y a les valeurs que nous attribuons nous-mêmes au texte ou à ses éléments selon notre propre système de référence axiologique ; il ne s'agit plus d'interprétation mais d'appréciation et de jugement lors d'une opération que Dufays propose d'appeler *appréciation du texte*⁷⁰.

Pour cette opération d'appréciation et d'évaluation, il propose quatre catégories⁷¹ :

- « la catégorie de la cognition, qui permet de juger un texte ou des éléments textuels en termes de conformité ou d'écart par rapport à la "clarté", c'est-à-dire à des normes de lisibilité »
- « la catégorie de l'éthique, qui permet de juger un texte ou des éléments textuels en termes de conformité ou de transgression par rapport au "bien", c'est-à-dire à des normes de pertinence morale ou idéologique »
- « la catégorie de la référence, qui permet de juger un texte ou des éléments textuels en termes de conformité ou non au "vrai", c'est-à-dire à

65. Voir sous-section 13.9.3, p. 419.

66. Voir sous-section 13.9.4, p. 423.

67. Jean-Louis DUFAYS, « Comment évalue-t-on les textes littéraires? Une typologie des valeurs et des modes d'évaluation ou d'appréciation », dans : *Recherches & Travaux*, Vol. 94, 14 juin 2019, ISSN : 0151-1874, en ligne <<http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1605>> (visité le 13/03/2020), p. 2.

68. *Ibid.*, p. 3.

69. *Ibid.*, p. 3.

70. *Ibid.*, p. 3.

71. Voir *ibid.*, p. 6.

des normes de vraisemblance – lesquelles diffèrent évidemment selon que le texte s'affiche comme un témoignage “authentique” ou comme une fiction »

- « la catégorie de l'esthétique, qui permet de juger un texte ou des éléments textuels en termes de conformité ou non au “beau”, c'est-à-dire à des normes stylistiques ou rhétoriques, ou, si l'on préfère, en termes de poéticité, de travail de la forme »

Enfin, deux registres sont à distinguer dans l'appréciation et le jugement : le *jugement de goût*, c'est-à-dire une appréciation subjective (« j'aime », « je n'aime pas ») et le *jugement de valeur*, c'est-à-dire « une appréciation intersubjective et réflexive, étayée par des arguments (critères) partagées⁷² ».

La table 39 (Annexe C.10, p. 584) donne un aperçu des termes et contextes évoquant une appréciation des ouvrages.

Tout d'abord, il faut préciser qu'il y a des termes qui auraient très bien pu être classés sous la catégorie de l'*avis* mais qui ont trouvé leur entrée dans la catégorie de l'*émotion*, notamment ceux indiquant des *émotions prototypiquement esthétiques*⁷³, par exemple « admirer », « adorer », « fascinant », des *émotions agréables* comme « bonheur », « joie », « plaire », des *émotions négatives* comme « déception », « dégoûtant », « désamour », des *émotions épistémiques* comme « intéressant »⁷⁴. Ces termes sont annotés avec les notions des deux sous-catégories dans la liste de termes globale mais n'apparaissent pas dans les deux listes présentées en annexes à la fois. Cette situation montre encore une fois la difficulté de classer certains termes sous une seule catégorie ou sous-catégorie et que la présentation en des listes bien distinctes ne tient pas compte de cet état. La présentation numérique dans une table d'une base de données ou un tableur permettant de faire le tri tout en gardant la possibilité d'afficher les deux notions en tient mieux compte.

Il faut noter que la catégorisation s'est souvent faite sur la base de l'extrait choisi comme exemple de contexte, car le terme en soi peut apparaître dans différents contextes appartenant à d'autres catégories. Regardons par exemple « agréable » – « bonne intrigue, suspense haletant et écriture agréable » (id 630, M) –, qui a été classé sous *esthétique* mais qui aurait pu être aussi classé sous *cognition*, car cela peut également impliquer une bonne lisibilité, une clarté.

Il y a quelques termes et contextes qui ne peuvent pas être classés dans les catégories (*cognition*, *éthique*, *référence*, *esthétique*) et qui sont classés sous la notion *sans catégorie*. Ils relèvent généralement du registre *jugement de goût*. Les

72. *Ibid.*, p. 9.

73. Voir Ines SCHINDLER *et al.*, « Measuring Aesthetic Emotions : A Review of the Literature and a New Assessment Tool », dans : *PLOS ONE*, Vol. 12, n° 6, 2017, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0178899.

74. Voir sous-section 13.9.3, p. 419.

autres termes et contextes peuvent être classés dans les quatre catégories, où sont mélangés ceux relevant des deux registres *jugement de goût* et *jugement de valeur*, car une distinction n'est pas clairement possible en se basant sur des extraits de contextes très courts qui n'offrent pas la possibilité des arguments présents dans les *jugements de valeur*.

Même si la liste en annexes ne présente qu'un extrait des termes et contextes annotés avec *avis*, l'application des catégories proposées par Dufays démontre la variation des aspects sur lesquels l'appréciation des lecteurs et lectrices se base. Tandis que la notation avec les étoiles accompagnant les critiques évoque un avis sur une échelle du négatif au positif en passant par le mitigé, que la forte présence de « j'aime », « je n'aime pas » – le verbe « aimer » compte 259 occurrences – relevant du *jugement de goût*, mais aussi de l'émotion prototypiquement esthétique comme l'atteste la présente étude, on remarque encore que les lecteurs et lectrices appliquent également différents critères pour évaluer les ouvrages et argumenter leur jugement, de même qu'ils emploient un vocabulaire très varié pour l'énoncer.

Quelques exemples comme « faramineux » issu du registre familier et employé pour décrire *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* comme extraordinairement bon, comme « abreuver » employé au figuré pour décrire le sentiment d'être noyé dans des phrases interminables, comme « soporifique » employé au figuré et issu du registre familier dans ce contexte pour évaluer la présence de digressions dans *Soumission*, comme « pâtisserie » en emploi métaphorique pour décrire le plaisir éprouvé à la lecture de la trilogie *Millénium*, comme « bijou » en emploi métaphorique pour décrire *Soumission*, en sont une illustration pertinente.

13.9.2 Plaisir de lecture

Pour les expériences de lecture dont l'échantillon est la trace, il s'agit autant de lecture pour le plaisir – il ne s'agit pas de lectures obligées mais loisir – que d'un éventuel *plaisir* de lecture à détecter. Le plaisir n'est pas seulement issu de l'objet de lecture, mais aussi des effets que l'objet suscite chez le lecteur ou la lectrice.

Dans *Le plaisir du texte*, Barthes nous invite à « [I]maginer une esthétique (si le mot n'est pas trop déprécié) fondée jusqu'au bout (complètement, radicalement, dans tous les sens) sur le plaisir du consommateur⁷⁵. » Jean-Louis Dufays, qui constate que le plaisir de lecture est toujours « une notion certes fondamentale, mais floue et trop peu interrogée⁷⁶ », propose de ne pas isoler le plaisir, mais de le considérer comme intrinsèquement lié aux autres composantes axiologiques⁷⁷ :

75. BARTHES, « Le plaisir du texte », *op. cit.*, p. 256.

76. DUFAYS, « Comment évalue-t-on les textes littéraires ? », *op. cit.*, p. 2.

77. Voir *ibid.*, p. 5.

Il est indubitable qu'une œuvre peut être appréciée tout simplement pour le *plaisir* qu'elle suscite, mais n'est-il pas assez clair que le plaisir, loin d'être un critère indépendant, repose toujours inévitablement sur l'un des autres critères que l'on vient d'évoquer ? Si un texte nous « plaît », n'est-ce pas en raison soit de sa beauté, soit de sa valeur éthique, soit de sa vérité, soit de sa polysémie, soit de son originalité, soit de sa charge émotionnelle, soit de sa clarté, soit encore de sa correction⁷⁸ ?

La table 40 (Annexe C.11, p. 591) donne un aperçu des termes et contextes évoquant du *plaisir* ou du *déplaisir* de lecture.

Dans le classement des termes et contextes, on constate surtout l'intersection entre ceux évoquant du (*dé*)*plaisir* et ceux évoquant une *émotion*, citons : « amuser », « bonheur », « délectation », « ravir », « ennui », « tristesse », etc. Ceci paraît pertinent en regard de la définition lexicale du terme « plaisir » comme état affectif : « État affectif agréable, durable, que procure la satisfaction d'un besoin, d'un désir ou l'accomplissement d'une activité gratifiante⁷⁹. »

Cette intersection entre *plaisir* et *émotion* est aussi constatée par Giulia Bonasio : En tentant de définir des concepts esthétiques en lien avec le plaisir esthétique, Giulia Bonasio confronte *Aesthetic Concepts*⁸⁰ (1959) de Frank Sibley, qui part de l'objet, ses propriétés et la perception, avec *Kritik der Urteilkraft*⁸¹ (*Critique de la faculté de juger*) (1970) d'Immanuel Kant, qui met l'accent sur le sujet et la cognition. Selon Bonasio, ces deux théories font émerger le plaisir comme raison d'appliquer certains concepts esthétiques à un objet. En résulte pour elle la nécessité de prendre en compte autant la partie émotionnelle que la partie cognitive liée à une expérience de plaisir : « *This role of pleasure reveals the necessity of rediscovering the aesthetic experience as a pleasant experience that involves both the cognitive and the emotional part of the human being*⁸². »

Comme pour l'intersection entre plaisir et émotion, il y a aussi une intersection entre *plaisir* et *avis*, ainsi certains termes pourraient être classés dans la liste *avis*. Le terme « régal » est un exemple pour l'intersection entre un terme évoquant du plaisir et un avis (esthétique) à la fois : « son écriture littéraire est un régal pour les yeux » (id 1392, S).

Il est intéressant de noter que de nombreux termes évoquant du plaisir de lecture relèvent du champ sémantique culinaire : « déguster », « délecter », « délice », « délicieux », « festin », « gourmand », « pâtisserie », « savoureusement » et « savoureux ».

78. *Ibid.*, p. 5.

79. PLAISIR : *Définition de PLAISIR*, dans : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy : CNTRL, 2012, en ligne <<https://www.cnrtl.fr/definition/plaisir>> (visité le 24/03/2020).

80. Frank Noel SIBLEY, *Aesthetic Concepts*, Indianapolis : Bobbs-Merrill, 1959.

81. Immanuel KANT, *Kritik der Urteilkraft*, Berlin ; Libau : Lagarde und Friedrich, 1790.

82. Giulia BONASIO, « Aesthetic Pleasure: Cognition and Emotion in the Aesthetic Concepts. Remarks after Sibley's Works », dans : *Rivista di estetica*, Vol. 55, 2014, ISSN: 0035-6212, DOI: 10.4000/estetica.1013, p. 199.

Il y a plusieurs énoncés qui lient le plaisir de lecture à l'humour : « j'ai trouvé ce livre très amusant » (id 691, S), « on s'amuse de cette politique fiction » (id 1397, S) « même si le récit n'est pas dénué de drôlerie » (id 1638, F), « l'ensemble est teinté d'un humour parfois assez grinçant, mais terriblement jouissif » (id 1, S) ainsi que « le livre m'a fait rire, de par son histoire » (id 44, S).

D'autres énoncés peuvent être interprétés comme une expérience de plaisir de lecture suscitée par l'immersion dans le récit : « premier tome dans lequel je me suis plongée avec bonheur » (id 568, M), « ce premier tome m'a emporté dans le grand Nord suédois avec beaucoup de charme » (id 815, M), ainsi que « l'intrigue est bien et on plonge dans l'histoire savoureusement » (id 987, M).

D'autres expériences de plaisir de lecture sont liées à l'intrigue – par exemple « les dernières péripéties sont réjouissantes sur bien des points » (id 979, M) – ou au style – « quel [*sic*] joie de goûter à un nouveau style » (id 855, M) – pour n'en donner respectivement qu'un exemple.

Il est intéressant de noter que les trois termes « enthousiasme », « enthousiasmer » et « enthousiaste », qui sont classés comme termes évoquant le plaisir, sont employés avec la négation et évoquent alors plutôt l'expérience de déplaisir ou en tout cas une expérience mitigée : « j'avais débuté ma lecture de ce tome [...] et l'avais reposé sans grand enthousiasme » (id 644, M), « le dénouement m'a surprise sans m'enthousiasmer plus que cela non plus » (id 612, M) et « sans être déçue, je ne suis pas non plus complètement enthousiaste » (id 998, M).

En ce qui concerne les énoncés évoquant des expériences de *déplaisir*, on constate qu'elles sont également souvent liés à l'intrigue – « quel supplice. La première partie est totalement ennuyeuse, sans intérêt, et d'une mollesse à n'en plus finir » (id 733, M) – ou au style – « je ne parviens pas à lire cet auteur dont l'écriture m'ennuie et m'agace » (id 512, S) – pour n'en donner respectivement qu'un exemple.

Comme la table 40, citée ci-haut, ne donne qu'un seul exemple de contexte pour le terme « plaisir » (92 occ.), il semble pertinent de passer en revue les autres contextes d'emploi du terme. La table 41 (Annexe C.12, p. 595) en tient compte. Les contextes ont été classés en six catégories :

- *général* : l'expérience de plaisir n'est pas explicitement liée à un élément précis
- *intrigue* : l'expérience de plaisir mise en relation avec l'intrigue
- *personnage* : l'expérience de plaisir liée au personnage
- *immersion* : l'expérience de plaisir suscitée par l'expérience d'immersion dans le récit
- *idéologie* : l'expérience de plaisir liée aux idées, la vision proposée dans le récit

— *style* : l'expérience de plaisir mise en relation avec le style d'écriture

Citons un exemple pour un énoncé d'une expérience de plaisir qui n'est pas explicitement liée à un élément précis – « j'ai lu avec une sorte de plaisir gourmand cet ouvrage » (id 158, S) –, en lien avec l'intrigue – « on prend beaucoup de plaisir à suivre leurs raisonnements, leurs avancées et découvertes » (id 971, M) –, liée au personnage – « j'ai retrouvé avec grand plaisir Mikaël Blomkvist, et Lisbeth Salander (id 781, M) » –, suscitée par l'expérience d'immersion – « on prend plaisir à mener nos propres recherches en parallèle, essayant de découvrir la vérité sur ce secret familiale » (id 889, M) –, liée aux idées proposées dans le récit – « j'ai lu ce roman avec un grand plaisir, tout d'abord parce que c'est drôle, ensuite parce qu'il nous propose une vision » (id 1676, S) –, et enfin du plaisir lié au style – « le style assez coulé contribue au plaisir de lecture » (id 1376, S). Il n'y a qu'une seule occurrence du terme « déplaisir » : « En lecteur facile, j'ai lu le premier tome sans déplaisir mais sans être emballé » (id 863, M).

Comme la table 40, citée ci-haut, ne donne qu'un seul exemple de contexte pour le terme « plaire » (20 occ.), il semble pertinent de passer en revue les autres contextes d'emploi du terme. La table 42 (Annexe C.13, p. 599) en tient compte.

Les contextes ont été classés en trois catégories :

- *général* : l'expérience de plaisir n'est pas explicitement liée à un élément précis
- *intrigue* : l'expérience de plaisir mise en relation avec l'intrigue
- *style* : l'expérience de plaisir mise en relation avec le style d'écriture

Citons un exemple pour une expérience de plaisir qui n'est pas explicitement liée à un élément précis – « quand un livre me plaît vraiment, plus j'avance et moins je veux aller vite [sic] » (id 1006, M) –, qui est liée à l'intrigue – « il écrit tellement bien que j'ai été malgré tout embarqué dans cette histoire qui au départ ne me plaisait pas particulièrement » (id 142, S) –, et celui qui est en lien avec le style – « l'écriture me plaisait, fluide » (id 8, S).

Il n'y a que deux occurrences du verbe « déplaire » ; le premier est en lien avec le personnage, le deuxième est en lien avec le style, plus précisément avec l'humour : « Mikaël, que l'on voit davantage dans ce premier tome, est un homme brillant. Je ne suis pas sûre de l'avoir vraiment apprécié, mais au moins, il ne m'a pas déplu » (id 998, M) et « J'ai souvent souri car il a de l'humour, caustique, soit, mais un humour qui ne me déplaît pas » (id 127, S).

Les différents termes et contextes dans les trois tables révèlent que les lecteurs et lectrices de l'échantillon font part de leurs expériences de plaisir en lien avec l'intrigue, le personnage et l'immersion qui y est liée, mais aussi en lien avec les

idées sous-tendues du récit, ainsi qu'avec le style, notamment l'humour perçu et la fluidité du style qui permet une lecture agréable.

13.9.3 Émotion

Parmi les effets évoqués dans les critiques de l'échantillon, on a constaté une forte présence d'*émotions* suscitées par la lecture, ce qui rejoint le constat de Simone Murray, faisant référence à Ann Steiner⁸³ :

*Certainly, the characteristic tone of digital book-review culture is personal, intimate, conversational, resoundingly and unembarrassedly affective (Steiner, 2008). Reviewer's most valued qualities, in fiction especially, are typically relatability of the plot, character exemplarity (specifically role-model potential), and the narrative's overall power to stoke emotional engagement*⁸⁴.

Dans une étude sur l'intimité à découvrir dans des critiques littéraires issues de la plateforme Goodreads, Beth Driscoll et DeNel Rehberg Sedo ont constaté la mention d'une réaction émotionnelle dans 68 % des presque 109 critiques manuellement annotées⁸⁵. Leur étude suggère que les expériences de lecture décrites sont la plupart du temps émotionnelles. Globalement, les lecteurs et lectrices font part d'émotions plus positives que négatives, avec soit un focus sur le plaisir et la jouissance, soit un langage émotionnel non-spécifique (touchant, émouvant, émotionnel)⁸⁶. Driscoll et Rehberg Sedo discutent également de leur difficulté à annoter et à classer manuellement les énoncés évoquant de l'émotion, ainsi que les limites que présente encore l'analyse automatique des émotions (*sentiment analysis*)⁸⁷.

L'aspect émotionnel de la réception littéraire est encore peu étudié, de même que son analyse automatique est encore à développer, comme le constate Brigitte Ouvry-Vial dans un travail en cours dans le cadre du projet READ-IT. Dans *Cultural History of Emotions*⁸⁸, Susan Broomhall *et al.* explorent dans une approche interdisciplinaire (médecine, religion, culture) comment les émotions ont changé au cours de l'histoire et comment elles ont changé elles-mêmes l'histoire du Moyen-Âge jusqu'à aujourd'hui. Comme le montrent des approches transdisciplinaires⁸⁹, les définitions des émotions sont toujours instables et hétérogènes.

83. Voir STEINER, « Private Criticism in the Public Space », *op. cit.*

84. MURRAY, *The Digital Literary Sphere*, *op. cit.*, p. 125.

85. Voir DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*, p. 5.

86. Voir *ibid.*, p. 10.

87. Voir *ibid.*, p. 6.

88. Voir Susan BROOMHALL, Jane DAVIDSON et Andrew LYNCH, éd., *A Cultural History of the Emotions*, Londres : Bloomsbury Academic, 2019.

89. Voir Vincent CRAPANZANO, « Réflexions sur une anthropologie des émotions », dans : *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, Vol. 22, 1994, ISSN : 0760-5668, DOI : 10.4000/terrain.3089 ; Julien BERNARD, « Les voies d'approche des émotions. Enjeu de définition et catégorisations », dans : *Terrains/Théories*, Vol. 2, 2015, ISSN : 2427-9188, DOI : 10.4000/teth.

Parmi les approches anthropologiques, citons celle de Paul Ekman⁹⁰ proposant le terme d'émotion basique à partir des études transculturelles d'expressions faciales. Ces émotions sont des émotions utilitaires, car elles viennent en réaction à des tâches vitales principales (*fundamental life tasks*⁹¹), dans la rencontre entre humains ou entre humains et animaux, pour aider à gérer la situation. Ekman distingue les émotions – joie, colère, tristesse, peur, dégoût et surprise – d'autres phénomènes affectifs, tels que les humeurs et les traits émotionnels⁹², en suggérant que les émotions basiques ont des caractéristiques définies (par exemple des signaux distinctifs dans l'expression faciale, des changements physiologiques en préparation à la réaction et l'évaluation automatique) qui les en séparent.

Klaus R. Scherer⁹³ propose l'une des théories des émotions les plus acceptées aujourd'hui, la théorie de l'évaluation (*appraisal theory*). Il propose deux distinctions : celle entre des phénomènes affectifs et des émotions⁹⁴ et celle entre des émotions utilitaires et des émotions esthétiques⁹⁵. Parmi les phénomènes affectifs, il cite les préférences – par exemple aimer ou ne pas aimer –, les attitudes – par exemple l'amour –, les humeurs – par exemple joyeux, morose, apathique, déprimé, vigoureux – et les dispositions affectives – par exemple nerveux, anxieux, irritable, envieux, jaloux.

Outre les émotions utilitaires – comme colère, tristesse, peur, joie –, habituellement étudiées dans la recherche sur les émotions, il cite des émotions esthétiques comme être ému, impressionné, être plein d'admiration, de bonheur, être extasié, fasciné, etc. Tandis que les émotions utilitaires ont une fonctionnalité d'adaptation importante à un événement, tel est moins le cas des émotions esthétiques. Scherer note que l'expérience esthétique d'une œuvre ne repose pas sur sa capacité à répondre à des besoins corporels, à atteindre des objectifs ou à correspondre à des valeurs sociales, mais plutôt sur ses qualités intrinsèques.

En réponse à sa question de recherche et puisque les émotions sont mesurables, Scherer propose une liste extensive de 36 catégories sémantiques⁹⁶ indexant des types différentes d'expériences incluant des émotions, des humeurs et d'autres

196 ; Jan PLAMPER, *The History of Emotions : An Introduction*, Oxford : Oxford University Press, 2017, ISBN : 978-0-19-874464-1.

90. Voir Paul EKMAN, « Basic Emotions », dans : *Handbook of Cognition and Emotion*, sous la dir. de Tim DALGLEISH et Mick J. POWER, Hoboken : John Wiley & Sons, 1999, DOI : 10.1002/0470013494.

91. *Ibid.*, p. 46.

92. Voir *ibid.*, p. 47.

93. Klaus R. SCHERER, « What Are Emotions ? And How Can They Be Measured ? », dans : *Social Science Information*, Vol. 44, n° 4, déc. 2005, ISSN : 0539-0184, DOI : 10.1177/0539018405058216.

94. Voir *ibid.*, p. 699.

95. Voir *ibid.*, p. 706.

96. Les catégories sémantiques sont : admiration, amusement, colère, anxiété, être ému, ennui, compassion, mépris, satisfaction, désespoir, déception, dégoût, insatisfaction, envie, peur, sentiment, gratitude, culpabilité, bonheur, haine, espoir, humilité, intérêt/enthousiasme, irritation, jalousie, joie, désir, passion, plaisir/jouissance, fierté, détente/sérénité, soulagement, tristesse, honte, surprise, tension/stress, positif, négatif.

états affectifs transitoires⁹⁷ afin de permettre son emploi en évaluant les divers contextes suscitant des émotions.

Ines Schindler *et al.*⁹⁸ proposent un outil d'évaluation des émotions esthétiques : l'échelle des émotions esthétiques (Aesthetic Emotions Scale - AESTHEMOS). Dans des sous-échelles, ils distinguent les émotions prototypiquement esthétiques, des émotions agréables, des émotions épistémiques et des émotions négatives⁹⁹.

Les *émotions prototypiquement esthétiques* incluent notamment le sentiment de beauté/goût, la fascination, être ému et l'admiration¹⁰⁰. La catégorie contient les appréciations esthétiques des expériences esthétiques sans qu'elles soient forcément liées à une satisfaction ou une valence positive de l'expérience. Les *émotions agréables* incluent toutes les émotions avec une valence affective positive, telles que la joie, l'humour, la vitalité, l'énergie et la détente¹⁰¹. Les *émotions épistémiques/plaisirs de l'esprit* incluent la surprise, l'intérêt, l'enjeu intellectuel et la connaissance/l'introspection¹⁰². Les *émotions négatives* incluent le sentiment de laideur, l'ennui, la confusion, la colère, le malaise/la peur et la tristesse¹⁰³. Ces émotions contribuent souvent à une évaluation négative de la valeur esthétique, mais peuvent aussi contribuer à un plaisir esthétique ultérieur ou des émotions esthétiques mixtes. Sur l'échelle des émotions esthétiques, les chercheurs et chercheuses proposent de noter l'enchantement et la nostalgie entre les émotions prototypiques et les émotions agréables, car ils auraient classés les deux émotions sous les émotions prototypiques, mais leur trouvent aussi de la pertinence parmi les émotions agréables et les émotions négatives. La nostalgie par exemple est considérée comme une émotion mixte, car elle peut avoir des conséquences négatives.

Les notions de phénomènes affectifs tels que les préférences (aimer, ne pas aimer) et d'émotions esthétiques discutées par Scherer¹⁰⁴, avec les sous-catégories proposées par Schindler *et al.*¹⁰⁵ semblent actuellement les plus pertinentes pour l'étude des émotions suscitées par les œuvres littéraires.

Dans cette étude, les préférences comme « j'ai aimé », « je n'ai pas aimé », « adorer », etc., ont été classées également sous la catégorie *avis*, mais ont été

97. Voir SCHERER, « What Are Emotions? », *op. cit.*, p. 713.

98. Voir SCHINDLER *et al.*, « Measuring Aesthetic Emotions », *op. cit.*

99. Voir *ibid.*, p. 28-31.

100. Les sous-catégories en anglais chez Schindler *et al.* : *feeling of beauty/liking, fascination, being moved, awe*.

101. Les sous-catégories en anglais chez Schindler *et al.* : *joy, humour, vitality, energy, relaxation*.

102. Les sous-catégories en anglais chez Schindler *et al.* : *surprise, interest, intellectual challenge, insight*.

103. Les sous-catégories en anglais chez Schindler *et al.* : *feeling of ugliness, boredom, confusion, anger, uneasiness*.

104. Voir SCHERER, « What Are Emotions? », *op. cit.*

105. Voir SCHINDLER *et al.*, « Measuring Aesthetic Emotions », *op. cit.*

finalement intégrées dans le classement d'émotions comme Schindler *et al.* le proposent.

La table 43 (Annexe C.14, p. 600) donne un aperçu des termes et des contextes évoquant des émotions esthétiques suite à la lecture des trois ouvrages de fiction. Il faut d'abord noter une particularité parmi les termes qu'on a choisis d'annoter, illustrée au travers d'exemples comme « agacer » et « agaçant » : tandis que le premier évoque une émotion explicitement notée par le lecteur – « un roman qui partait bien et qui rapidement m'a lassé voire agacé » (id 100, S) –, le deuxième qualifie le texte et évoque une émotion potentiellement suscitée chez le lecteur – « c'est un puzzle impossible à reconstituer et profondément agaçant » (id 107, S). L'intégration de cette deuxième catégorie permet une vision plus complète de l'expression des émotions explicitement et implicitement notées par les lecteurs et lectrices.

La table suit la proposition de catégorisation des émotions esthétiques de Schindler *et al.*, ainsi trouve-t-on regroupés ensemble les termes évoquant des émotions prototypiquement esthétiques, ensuite des émotions agréables, puis des émotions épistémiques et finalement des émotions négatives.

En regardant les *émotions prototypiquement esthétiques*, on constate bien la présence des termes suggérant un sentiment de beauté/goût – « adorer », « aimer » –, de fascination, – « envahir », « envoûtant », « envoûter », « fascination », « fasciner », « impressionner », « subjuguier » –, d'être ému – « palpitant », « passionnant », « passionner », « passionné », « perturber », « toucher » –, et d'admiration – « admiration », « admirer ».

Parmi les *émotions agréables*, on retrouve des termes qui ont été également classés parmi ceux qui évoquent un plaisir de lecture : « amuser », « joie », « plaire », « ravissement » et « rire » pour n'en citer que quelques-uns. On constate bien la présence de la joie – « exulter », « heureux », « joie », « réjouissant » –, de l'humour – « amuser », « rire », « sourire » –, de la vitalité – « émoustiller » –, et de la détente – « détendre », « détente ».

En ce qui concerne les *émotions épistémiques*, il importe de signaler que de nombreux termes qui auraient pu se retrouver dans ce classement dans le sens où ils évoquent un enjeu intellectuel (par exemple « interroger », « méditer », et « réfléchir ») ont été annotés avec la notion d'*impact* et sont classés parmi les termes évoquant un *impact subjectif*, notamment une *réaction cognitive*¹⁰⁶.

On constate bien la présence de la surprise – « ébahir », « étonner », « surprenant », « surprendre », « surprise », « stupéfier » –, de l'intérêt – « curieux », « intéressant », « intéresser », « intérêt » –, de l'enjeu intellectuel – « stimuler » –, et de la connaissance/introspection – « conscience ».

106. Voir sous-section 13.9.4 (p. 423) et table 44 (Annexe C.15, p. 607).

En regardant les *émotions négatives*, on constate bien des sentiments de laid – « déplaisant », « nausée », « repoussant », « répulsion » –, de l'ennui – « ennui », « ennuyer », « ennuyeux », « indifférent » –, de la confusion – « confus », « confusion » –, de la colère (certes atténuée) – « énervant », « énerver », « fâcher », « furieux » –, du malaise/de la peur – « effroi », « gêner », « horrifier », « malaise » –, et de la tristesse – « peine », « tristesse ».

Les termes évoquant le malaise ou la peur sont particulièrement variés, à des degrés d'intensité différents : « inquiétant », « inquiéter », « gênant », « gêner », « malaise », « effarer », « effaré », « effrayant », « effrayer », « effroi », « peur », « terrifier » et « horrifier ».

En regardant les contextes des termes classés comme évoquant une émotion, on note des références au style – « je reste assez subjugué par cette facilité d'écriture, cet art de conter et la rhétorique utilisée par l'auteur » (id 108, S) – ou la vision de l'auteur – « sa vision me perturbe vraiment » (id 86, S) – comme provoquant une émotion, mais on constate que l'émotion passe surtout par l'immersion¹⁰⁷ comme indiquent les références au suspense – « quelques passages vraiment intéressants et qui tiennent le lecteur en haleine » (id 830, M) –, aux personnages¹⁰⁸ – « Lisbeth Salander dont le caractère et les dons atypiques m'ont complètement stupéfiée » (id 893, M) –, à l'intrigue – « le dénouement m'a surpris » (id 949, M) –, à l'atmosphère/l'ambiance du récit – « j'ai adoré les personnages autant que le cadre, l'ambiance et l'atmosphère fonctionnent et on adore » (id 1702, M) ou encore « l'ambiance diffusée tout au long du récit est totalement envoûtante » (id 657, M).

13.9.4 Impact

En passant en revue les termes et les contextes annotés avec *impact*, on a constaté la présence de deux formes d'impact. Premièrement, il y a des résultats de lecture qui entraînent une action cognitive et qu'on a regroupés sous la notion d'*impact subjectif*. La table 44 (Annexe C.15, p. 607) en donne un aperçu. Deuxièmement, il y a des résultats de lecture qui entraînent une action objective

107. Bénédicte Bloch note à ce propos qu'« il existe sans doute quantité d'émotions qui sont liées à l'immersion (qu'elle soit fondée sur la *mimésis* ou sur la projection dans un univers fictif non mimétique), ou bien nées de l'étrangeté du texte et fondées sur l'étonnement, comme sur la persuasion sensorielle. » Béatrice BLOCH, « La construction de l'émotion chez le lecteur », dans : *Poétique*, Vol. n° 163, n° 3, 2010, ISSN : 1245-1274, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-poetique-2010-3-page-339.htm>> (visité le 24/06/2020), p. 342.

108. Bloch note à ce propos : « Les expérimentateurs constatent que les émotions du personnage et le suspense ressenti par le lecteur sont fortement associés (ils sont considérés comme étant liés ou coprésents), que l'émotion du personnage est souvent corrélée avec la présence de dialogues, et que cette émotion s'amplifie vers la fin des extraits considérés, extraits choisis pour leur suspense. » *ibid.*, p. 342. L'échantillon ne permet pas de mesurer le déclencheur exacte des émotions pour les personnages outre leur caractérisation et les événements de l'intrigue en général.

et qu'on a regroupés sous la notion d'*impact objectif*. La table 45 (Annexe C.16, p. 609) en donne un aperçu.

Revenons d'abord à l'*impact subjectif*. Les termes et contextes sont reclassés selon deux aspects. Les uns consistent en une qualification des textes qui laissent un impact subjectif au lecteur ou à la lectrice ; les autres désignent les réactions cognitives des lecteurs et lectrices au cours ou à la suite des lectures.

Regroupées sous la catégorie de la *qualification des textes*, on trouve des mentions sur des lectures qui bousculent, interpellent la vue du quotidien, marquent l'esprit, encouragent à changer son attitude envers toute information, font prendre conscience de l'état sociétal, soulèvent des questions, font vibrer les méninges, incitent à la vigilance face aux évolutions sociétales, constituent un tournant dans la vie lectorale.

Regroupés sous la catégories des *réactions cognitives*, on ne trouve – à l'exception du substantif « réflexion » et de l'adjectif « songeur » – que des verbes, notamment « interroger » – « un bon roman qui permet aussi de s'interroger sur notre société » (id 499, S) –, « méditer » – « à lire et à méditer » (id 97, S) –, « projeter » – « il est possible de se projeter dans un futur très proche » (id 691, S) –, « questionner » – « nous amène à nous questionner sur nos fonctionnements occidentaux et notre système français » (id 102, S) –, « réfléchir » – « un livre qui pose des questions et fait réfléchir sur la société actuelle » (id 139, S) – et « songer » – « un livre à lire pour réfléchir, s'interroger et songer à l'avenir » (id 27, S).

On note d'abord que ces extraits sont, à une exception près, issus de critiques portant sur *Soumission*, ce qui soutient l'hypothèse que ce roman invite à une lecture basée sur les idées.

On constate également que ces mentions d'impacts sont souvent étroitement liés à un jugement positif de la lecture. On trouve alors ici un écho de la deuxième catégorie de motivation mentionnée dans la section sur les *prémises*¹⁰⁹ : apprendre et découvrir de nouvelles choses. Cet effet est particulièrement intéressant, car il fait part de l'attitude d'un lecteur ou d'une lectrice coopérant avec succès et restant cognitivement actif suite à sa lecture.

C'est cet état de réflexion suite à la lecture qui est consacré comme étant la raison la plus importante pour développer et conserver les compétences de la lecture attentive (du *deep reading*¹¹⁰). En s'intéressant aux évolutions de la lecture et du cerveau lisant à l'ère du numérique, Maryanne Wolf nous rappelle que l'avenir de l'humain réside dans sa capacité à nourrir et protéger les dimensions contemplatives du cerveau lisant pour maintenir et transmettre l'intelligence, la compassion

109. Voir section 13.4, p. 394.

110. « [T]he slow and meditative possession of a book. We don't just read the words, we dream our lives in their vicinity. The printed page becomes a kind of wrought-iron fence we started. » BIRKERTS, *The Gutenberg Elegies, op. cit.*, p. 146.

et le savoir dans leurs plus hautes formes¹¹¹, car « *[t]he mysterious, invisible gift of time to think beyond is the reading brain's greatest achievement*¹¹². »

Wolfgang Iser parlait déjà d'un réveil et d'une réflexion suscitée par la lecture :

Si les objets que l'on imagine au cours de la lecture se caractérisent par le fait de donner une présence à ce qui n'est pas donné ou à ce qui est absent, cela veut dire que nous nous trouvons face à une représentation, c'est vivre une *irréalisation*. La représentation implique l'irréel puisqu'elle nous ôte à la réalité en devenant objet de nos préoccupations. On parle souvent de fuite hors de la réalité à propos de littérature, alors qu'il ne s'agit jamais que de processus d'irréalisation vécu lors de la lecture. Si un texte de fiction ôte le lecteur de sa réalité, ne fût-ce que pendant la durée de la lecture, et ceci grâce aux images mentales qu'il éveille en lui, il est tout à fait logique qu'au terme de ce processus un *réveil* se produise. [...] L'irréalisation du texte fait qu'au retour dans le monde réel, celui-ci apparaît comme une réalité observable¹¹³.

On trouve un exemple pertinent de cet éveil/ce réveil et d'une éventuelle observation de la réalité suscitée par la lecture dans une des critiques portant sur *Soumission* :

Une incitation à l'*éveil*. Comme l'annonce ma citation d'ouverture, ce qui porte à réflexion dans ce roman c'est que Houellebecq se sert d'un contexte proche du nôtre, les élections présidentielles en 2022, avec une majorité d'acteurs politiques (Hollande, Bayrou...) et journalistiques (David Pujadas) connus qui impliquent que ce scénario pourrait nous arriver. Ce n'est pas non plus pour rien que notre personnage principal fait partie du domaine de l'enseignement : Houellebecq montre ainsi comment, en prenant le contrôle du pôle stratégique de la politique voulue, on peut contrôler le pays tout entier. [...] Si la réflexion vous tente, vous pouvez donc profiter de l'[actualité] pour découvrir l'auteur, sa plume mordante et son univers, certes désabusé mais loin d'être infondé ni dénué d'intérêt ! Cette fiction vous tente-t-elle ? (id 14, S ; nous soulignons)

Passons à l'*impact objectif* (voir table 45, Annexe C.16, p. 609). Les termes et les contextes sont reclassés en trois catégories : premièrement, les lecteurs et lectrices font part de leur avis en déclarant s'ils conseilleraient ou non la lecture du livre critiqué – termes qu'on a classés sous *recommandation* ; deuxièmement, les lecteurs et lectrices font part de leurs *motivations ou réticences à poursuivre avec*

111. Voir Maryanne WOLF, *Reader, Come Home : The Reading Brain in a Digital World*, New York : HarperCollins, 2018, ISBN : 978-0-06-238878-0, p. 14.

112. *Idem*, *Proust and the Squid*, *op. cit.*, p. 229.

113. ISER, *L'acte de lecture*, *op. cit.*, p. 254. En allemand : « *Charakterisieren sich die von uns im Lesen gebildeten Vorstellungsgegenstände dadurch, daß sie Abwesendes bzw. Nicht-Gegebenes zur Präsenz bringen, so besagt dieses immer zugleich, daß wir in der Präsenz des Vorgestellten sind. Ist man aber in einer Vorstellung, so ist man nicht in der Realität. In der Gegenwart einer Vorstellung zu sein, bedeutet daher stets, eine gewisse Irrealisierung zu erleben; denn eine Vorstellung ist insofern eine Irrealitätssetzung, als ich durch sie mit etwas beschäftigt bin, das mich aus der Gegebenheit meiner Realität heraushebt. Deshalb spricht man auch oft von den Fluchtreaktionen, die die Literatur zu gewähren scheint, und qualifiziert damit häufig nur jenen in der Lektüre geschehenden Vorgang der Irrealisierung. Wenn nun ein fiktiver Text über die von ihm hervorgerufene Vorstellungen den Leser zumindest für die Dauer der Lektüre irrealisiert, so ist es nur folgerichtig, wenn am Ende eines solchen Vorganges ein 'Erwachen' stattfindet. [...] Vielmehr gestattet uns die vom Text verursachte Irrealisierung, daß uns nach der Rückkehr die eigene Welt wie eine beobachtbare Realität erscheint.* » Wolfgang ISER, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, 4ème édition, UTB 636, Munich : Fink, 1994, ISBN : 978-3-7705-1390-1, p. 226-227.

d'autres lectures – pour les motivations de poursuivre, il s'agit des autres tomes de la trilogie *Millénium*, mais aussi d'autres livres de Michel Houellebecq ou d'Alison Bechdel, ou encore d'Huysmans suite à la lecture de *Soumission*; troisièmement, les lecteurs et lectrices font part de leurs actions d'approvisionnement (*acquisition de la suite*) de la suite de la trilogie *Millénium*. Les différents extraits dans les catégories d'impact objectif nous renseignent par la même occasion sur les avis positifs ou négatifs des lecteurs et lectrices, attendu que la recommandation ou le souhait de continuer avec d'autres lectures impliquent une expérience de lecture positive.

Conclusion de la quatrième partie

Les résultats des quatre approches de l'échantillon – statistique¹, à partir de quelques notions-clés², par la fouille de texte³ et par l'annotation et la classification de termes liés à un élément d'une expérience de lecture⁴ – permettent de dresser une sorte de portrait limité des lecteurs et lectrices et de rendre compte de l'esprit des critiques sur les trois ouvrages de fiction.

L'orientation de Babelio, comme site de discours évaluatifs portant uniquement sur les livres, l'inscription nécessaire en tant que membre pour participer activement et la complexité d'organisation du contenu, en font une source pertinente pour accéder à des données sur la lecture contemporaine⁵. Néanmoins, il persiste une limite avec une approche qui se base uniquement sur les critiques : Les fiches profils des lecteurs et lectrices sont, en effet, remplies de façon hétérogène, pour en tirer profit au même titre que des critiques. Ainsi, n'a-t-on pas collecté les quelques données sur le genre, l'âge ou encore la profession qui étaient parfois renseignées par les membres de Babelio. C'est évidemment un facteur limitant car ce type d'approche aboutit à la constitution d'un échantillon qui tire ses données de la seule activité critique et des contenus visibles sur la plateforme, excluant totalement les caractéristiques socio-culturelles des lecteurs et lectrices.

Aspects méthodologiques

Le cadre méthodologique mis en place a déployé un ensemble de méthodes avec des potentialités et des limites différentes qui devaient permettre plusieurs approches de l'échantillon afin de répondre à différentes questions – de la question de la nature des données via une approche statistique par l'interrogation des métadonnées dans la base de données⁶ à la question des expériences de lecture via l'annotation⁷, en passant par les thématiques traversant l'échantillon via

1. Voir chapitre 10, p. 303.

2. Voir chapitre 11, p. 329.

3. Voir chapitre 12, p. 357.

4. Voir chapitre 13, p. 388.

5. Voir chapitre 5, p. 188.

6. Voir chapitre 6 (p. 231) pour la méthode et chapitre 10 (p. 303) pour l'analyse.

7. Voir chapitre 9 (p. 283) pour la méthode et chapitre 13 (p. 388) pour l'analyse.

l'approche par Iramuteq⁸. Cet agencement de méthodes hétérogènes permet de prendre la mesure des potentialités et des limites de chacune des approches et permet de donner du sens autant à leurs résultats respectifs qu'à l'échantillon, en construisant une compréhension globale du phénomène des critiques sur une plateforme d'une communauté de lecteurs et lectrices en ligne.

L'intervention des méthodes statistiques sur l'ensemble des données est en dernière instance toujours dépendante de l'interprétation par les chercheurs et chercheuses des résultats qu'elles produisent : « Ce geste interprétatif caractérise notre approche comme une approche herméneutique (l'analyse statistique vient susciter, formaliser et/ou confirmer des intuitions subjectives)⁹. » Il convient de revenir sur les divers outils employés – base de données, text mining et annotation.

La construction d'une base de données a nécessité l'interrogation sur la nature des métadonnées à collecter et sur la structuration des données¹⁰. Elle a permis de stocker, consulter et interroger les données indépendamment de la plateforme Babelio. Le stockage pérenne des données et indépendamment des plateformes est primordial à l'heure des données nativement numériques pour garantir leur accès à la recherche dans un souci de reproductibilité et d'archivage. Se familiariser avec la construction d'une base de données et avec le langage SQL (*Structured Query Language*) pour construire les requêtes d'interrogation des données a permis d'un côté de prendre conscience de l'importance des décisions à prendre au préalable, du traitement chronophage des données si ce travail est fait manuellement par copier-coller, mais aussi de la faisabilité d'une telle entreprise dans le cadre des études littéraires pour des chercheurs et chercheuses sans connaissances préalables dans ce champ. La base de données fait partie – comme le text mining – des opérations nécessaires pour passer des données désordonnées aux données intelligentes et épurées¹¹, afin de garantir une analyse de données, qui soit quantitativement et qualitativement pertinente.

Le text mining s'avère être précis et efficient, tout en étant aveugle aux détails contextuels. Il est alors pertinent de choisir une approche de méthodes mixtes, prenant en compte le quantitatif et le qualitatif, ce qui implique des allers-retours nombreux entre le traitement statistique de l'échantillon et les observations lors

8. Voir chapitre 7 (p. 246) et chapitre 8 (p. 259) pour la méthode et chapitre 12 (p. 357) pour l'analyse.

9. Delphine AMSTUTZ et Philippe GAMBETTE, « Utilisation de la visualisation en nuage arboré pour l'analyse littéraire », dans : *JADT 2010 : 10es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, JADT 2010 : 10es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Rome, 2010, p. 2 ; comme souligne également Allison Hegel en revenant sur ses expériences avec des méthodes d'apprentissage automatique : « *The methods I used in each examination – unsupervised clustering, comparative classification, and natural language processing – allow for complexity and ambiguity in the results they provide. None of these methods has an objectively correct output; rather, they present results that require interpretation and analysis* ». HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.*, p. 193.

10. Voir chapitre 6, p. 231.

11. Voir SCHÖCH, « Big ? Smart ? Clean ? Messy ? Data in the Humanities », *op. cit.*

d'une lecture attentive par un retour au texte¹². Trois analyses proposées par Iramuteq – la liste des **Formes actives**, le nuage de mots et la classification hiérarchique descendante – ont été testées pour évaluer leurs limites et potentialités dans l'exploration d'un échantillon de critiques en ligne¹³. Une combinaison de ces trois méthodes s'est avérée pertinente. Notamment la liste des **Formes actives** et la classification hiérarchique descendante ont permis une approche satisfaisante du contenu des critiques, tandis que le nuage de mots a plus de pertinence pour la représentation graphique de la liste de formes. Néanmoins, il faut insister sur l'importance de la préparation de l'échantillon, ainsi que des données du dictionnaire d'indexation, ce qui peut signifier une entreprise chronophage et itérative selon la taille de l'échantillon et selon la précision escomptée des données.

Pour l'annotation, il existe un certain flou, une certaine variabilité interprétative des données dans le cadre de cette étude : L'annotation sans instance de contrôle par un deuxième annotateur ou une deuxième annotatrice ou un groupe d'annotateurs et d'annotatrices, est un véritable défi et un enjeu crucial si l'on considère qu'une annotation première ne peut s'exonérer d'une seconde intervention d'annotation. Celle-ci offre un espace de régulation qui permet de comparer, discuter et d'aligner les divergences, avant l'obtention d'une annotation définitive¹⁴. Ce défi a été contourné par plusieurs reprises de l'annotation, entraînées en partie par la mise à jour du guide d'annotation et l'alignement partiel de l'annotation sur le modèle de données élaborés dans le cadre du projet READ-IT¹⁵. Le résultat, tel qu'il se présente ici, reste sujet à discussion et constitue une proposition de départ pour de futures explorations. Aussi, il semble judicieux de privilégier une annotation par extrait (comme c'est d'ailleurs prévu par READ-IT) et non par termes. Certains termes peuvent apparaître dans des contextes très différents et évoquer ainsi des éléments différents d'une expérience de lecture. Certes, les exemples de contexte sont associés aux termes, aux notions d'annotation et intégrés dans la liste de termes mais leur distinction par notion ne se fait que par l'interprétation lors de la consultation de la table `termes_experience_lecture` dans la base de données. Ainsi, l'exportation d'éléments liés à une notion ne peut

12. Marcus Müller souligne également l'importance d'un retour au texte dans l'analyse du discours assistée par ordinateur, telle que les approches en lexicométrie : « *the digital accesses are understood as subprocesses of the analysis, whose results need to be contextualized driven by theory. This typically happens – explicitly or implicitly – via the main aspect of the discourse function of linguistic signs, a function which in turn can only be reconstructed on the individual record and its validity measured on the concordance. Therefore, meaningful digital discourse analysis is always only one step away from the text.* » Marcus MÜLLER, « Digital Discourse Analysis », dans : *LitLab Pamphlet*, Vol. 5, déc. 2017, en ligne <https://www.digitalhumanities.cooperation.de/wp-content/uploads/2019/08/p05_mueller_eng.pdf> (visité le 08/09/2020), p. 21.

13. Voir chapitre 12, p. 357.

14. Au sujet du défi d'annotation et de l'accord entre annotateurs, voir REBORA, KUIJPERS et LENDVAI, « Mining Goodreads. A Digital Humanities Project for the Study of Reading Absorption », *op. cit.*

15. Voir sous-section 9.3.2, p. 285.

se faire que par termes et non par contextes. Cette limite pourrait être contournée en ajoutant entre parenthèses les notions à chaque exemple de contexte, mais cette démarche ne paraît pas tout à fait satisfaisante non plus. De plus, l'approche consistant à annoter les extraits dans le contexte de la critique aurait l'avantage de ne pas limiter les exemples de contextes à une (demi-)phrase et de rendre le retour au texte entier plus facile.

Aspects herméneutiques

L'approche herméneutique a permis d'explorer le style et le contenu des critiques, de même que de détecter et de comprendre les expériences de lecture partagées, afin de démontrer la richesse de leur représentation expressive et les modes de lecture des lecteurs et lectrices contemporains. Revenons alors sur les différents aspects explorés.

Style et contenu des critiques

Les critiques ont différents contenus et fonctions, du simple résumé à la critique déployée et argumentée, avec des citations en appui, en passant par la mise en scène narrative de l'expérience de lecture. Leur taille se range entre des critiques très courtes (moins de 50 mots) et des plus longues (plus de 1 000 mots). En général, elles sont plutôt écrites dans un ton personnel, familier, se rapprochant d'un style oral pour certaines. Quelques lecteurs et lectrices font preuve de créativité, soit en utilisant des figures de style (par exemple des métaphores filées), soit en choisissant un autre genre littéraire (critique en répliques théâtrales) pour écrire leur critique.

Dans leur étude exploratoire et descriptive des critiques littéraires issues de Amazon.de, Gabriele Mehling *et al.*¹⁶ mentionnent plusieurs aspects que l'on peut considérer comme auto-thématisation des lecteurs et lectrices et qui sont spécifiques aux critiques littéraires en ligne sur les réseaux sociaux numériques et les sites marchands comme Amazon, car ces aspects n'apparaissent pas dans les critiques journalistiques professionnelles : le comportement d'utilisation des médias, les préférences pour les contenus, les auteurs et autrices ou les genres littéraires, les voies d'accès à la lecture, les rapports sur l'acte de lecture concret, la thématisation d'attentes personnelles, les motivations pour l'écriture de la critique, les processus d'identification avec des personnages, les impacts de la lecture sur la propre personne, le rythme de lecture, etc. L'étude présente a également tenu compte de ces aspects et a donné ainsi un aperçu des spécificités des critiques littéraires en ligne sur Babelio. Toujours dans la même étude, Mehling *et al.* ont toutefois amorcé une comparaison avec les critiques journalistiques. Leur étude

16. Voir MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *op. cit.*, p. 27-28.

révèle un mélange d'éléments issus de la communication quotidienne et d'éléments professionnels. On observe une adaptation de standards de critiques professionnelles (contenu informatif et argumentation de l'évaluation), tout en employant un langage plus direct et familier ce qui établit une relation d'immédiateté et de confiance entre critiques et lecteurs et lectrices¹⁷. Ce constat est également valable et observé pour les critiques de l'échantillon issu de Babelio.

L'approche par le contenu¹⁸ a montré par la prise en compte de quelques notions choisies – telles que le vécu des lecteurs et lectrices, les références intermédiaires, les lieux de provenance ou de découverte des ouvrages, les adaptations cinématographiques de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, la mention de la traduction dans le cas de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* et de *Fun Home*, etc. – la richesse du contenu des critiques en dehors du résumé, de l'interprétation et de l'évaluation de l'ouvrage.

L'analyse statistique textuelle avec Iramuteq¹⁹, notamment la classification hiérarchique descendante a permis d'établir des catégories de contenu présentes dans les critiques : le résumé, le contexte de la publication, l'auteur ou l'autrice, l'importance des personnages, la réception générale et/ou journalistique, le genre et/ou le positionnement des ouvrages, ainsi que les expériences de lecture partagées. Les éléments des expériences de lecture révélés par la classification concernent surtout les prémisses, la coopération entre texte et lecteur ou lectrice, ainsi que les effets. Cette révélation servait comme indicateur de l'intérêt d'explorer les éléments des expériences de lecture par l'annotation plus systématique des termes et des contextes évoquant de telles expériences.

La classification hiérarchique descendante a également révélé deux tendances dans le contenu : Les critiques portant sur *Soumission* – pour lequel on prévoyait une lecture plus critique et basée sur les idées – ont une tendance vers un caractère informatif, argumentatif et méta-critique, tandis que les critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – pour lequel on prévoyait une lecture de type divertissant, immersif – ont une tendance vers un caractère également informatif mais aussi subjectif. Même si ce constat ne peut guère être généralisé, il indique une possible corrélation entre le genre littéraire, le type de lecture probable et le modèle de la critique. Enfin, le traitement de l'échantillon de *Fun Home*, de taille plus restreinte comparativement aux deux autres ouvrages, par Iramuteq a révélé l'importance d'avoir des sous-échantillons de tailles plus égales pour obtenir une classification hiérarchique descendante équilibrée dans les classes par ouvrage de fiction.

La liste des **Formes actives** et la classification hiérarchique descendante ont démontré les mentions fréquentes des noms des deux auteurs et de l'autrice et des

17. Voir *ibid.*, p. 114.

18. Voir chapitre 11, p. 329.

19. Voir chapitre 12, p. 357.

personnages, ce qui a amené deux études de cas sur les contextes d'emploi des noms et des termes « auteur », « écrivain », « romancier » pour l'étude de cas sur les auteurs et l'autrice et des noms des personnages et des termes « personnage », « protagoniste » pour l'étude de cas sur les personnages.

L'étude de cas sur les mentions des auteurs et de l'autrice²⁰ se servait de la catégorisation présentée par Florian Pennanech dans son ouvrage *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*²¹ – nom de l'auteur ou de l'autrice comme substitut de l'œuvre, comme source de l'œuvre, comme élément de l'œuvre – et de la catégorisation proposée par Isabelle Laborde-Milaa et Malika Temmar dans « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique²² » – « un écrivain "écrit bien" », « un écrivain appartient aux valeurs sûres », « un auteur-écrivain est un individu ». L'étude des mentions des auteurs et de l'autrice selon les deux catégorisations a démontré que les auteurs et l'autrice sont surtout mentionnés en tant que source de l'œuvre, pour décrire leurs styles, pour établir une possible équation personnage-auteur/autrice, pour mettre en relief un écrivain dont on est lecteur ou lectrice inconditionnels ou que l'on découvre. En tout cas, les lecteurs et lectrices restent généralement concentrés sur le commentaire de l'ouvrage et ne dérivent pas vers une discussion sur la personnalité médiatique des auteurs ou de l'autrice, en l'occurrence celle de Michel Houellebecq. On peut en conclure que les lecteurs et lectrices qui s'inscrivent dans une communauté de lecteurs et lectrices commentent d'abord le texte, qu'ils ont hypothétiquement tous lus – avec l'exception de quelques abandons avoués –, et le rôle de l'auteur ou de l'autrice sans que celui-ci prenne une importance indue ou devienne le point de départ pour une critique injustifiée de l'ouvrage.

L'étude de cas sur les mentions des personnages principaux²³ se servait de la catégorisation proposée par Vincent Jouve dans *L'effet-personnage dans le roman*²⁴ : *l'effet-personnel*, le personnage comme acteur, sujet, objet de l'intrigue, *l'effet-personne*, lié à un investissement affectif du lecteur ou de la lectrice envers le personnage – de l'attachement, la sympathie et l'identification à l'agacement et l'exaspération –, *l'effet-prétexte* du personnage qui concerne l'effet extra-textuel du personnage, notamment l'interrogation de soi-même à partir de la caractérisation et du comportement des personnages. Ce sont surtout les deux premiers effets qui sont présents dans les critiques de l'échantillon, tandis que le troisième ne trouve point d'entrée dans l'exposition publique de la relation personnage-lecteur/lectrice.

20. Voir section 12.4, p. 369.

21. Voir PENNANECH, *Poétique de la critique littéraire*, *op. cit.*

22. Voir LABORDE-MILAA et TEMMAR, « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique », *op. cit.*

23. Voir section 12.5, p. 375.

24. Voir JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, *op. cit.*

Expériences de lecture

Le text mining et l'annotation des termes avec leurs contextes a démontré la présence de plusieurs éléments d'une expérience de lecture dans les critiques de l'échantillon²⁵. Logiquement, de par la longueur variable des critiques et la concentration sur l'évaluation au sein des critiques, tous les éléments ne sont pas présents dans toutes les critiques à proportions égales. L'analyse de la liste de termes annotés²⁶ a néanmoins démontré la possibilité de détecter des informations sur les *sujets lecteur*, la mention de différentes *prémises*, des informations sur les *médias* de lecture et les *sessions* de lecture, des façons de présenter le *contenu*, ainsi que des éléments de la réception, notamment la *coopération* entre texte et lecteur ou lectrice et l'*immersion*, et enfin des *effets* de lecture, tels que des *avis*, du *plaisir* de lecture, des *émotions* et des *impacts* subjectifs et objectifs de la lecture.

Comme l'analyse des termes et contextes annotés avec *prémisse* l'a démontré²⁷, les lecteurs et lectrices se présentent comme amateurs et amatrices de livres, lecteurs et lectrices ordinaires, parfois lecteurs et lectrices novices dans la lecture d'un genre ou d'un auteur, d'une autrice, parfois lecteurs et lectrices inconditionnels d'un auteur ou d'une autrice. Dans le cas de *Soumission*, ils déclarent une défiance, voire une opposition à la réception journalistique, ce qui se traduit par le souhait de vouloir se faire sa propre opinion et d'en faire part dans les critiques. La lecture est motivée en réponse à un événement (publication récente, battage médiatique, adaptations cinématographiques, opération *Masse Critique* de Babelio) ou encore par la recherche de divertissement ou de confrontation avec des idées.

Les critères de valeur essentiels révélés dans l'échantillon se basent plus sur une forme d'*immersion*²⁸, le *plaisir* de lecture²⁹ et généralement une connexion *émotionnelle*³⁰ au texte, que sur une qualité littéraire, l'innovation (de style ou de contenu) ou le défi intellectuel³¹ qui ne sont pas forcément recherchés. Les

25. Ce constat appuie celui d'Erika Thomalla sur la thématisation fréquente des pratiques de lecture dans les exemples d'échanges littéraires en ligne qu'elle examine – de façon non systématique semble-t-il –, en l'occurrence des billets de blogs, des vidéos sur YouTube et des critiques issues de LovelyBooks : THOMALLA, « Bücheremphase », *op. cit.*, p. 131 ; Driscoll et Rehberg Sedo révèlent par une annotation systématique de critiques issues de Goodreads que le contenu de celles-ci contient à 86 % des expériences de lecture : DRISCOLL et REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », *op. cit.*

26. Voir chapitre 13, p. 388.

27. Voir section 13.4, p. 394.

28. Voir sous-section 13.8.1, p. 406.

29. Voir sous-section 13.9.2, p. 415.

30. Voir sous-section 13.9.3, p. 419.

31. Ce constat rejoint le résultat obtenu par Allen Riddell et Karina van Dalen-Oskam : « The statement with which respondents most frequently agreed is “I want to be swept away by a novel” (84 %). The statement which elicited the least aggregate agreement is “I read novels in order to be challenged intellectually” (30 % agree). » RIDDELL et van DALEN-OSKAM, « Readers and Their Roles », *op. cit.*, p. 7.

jugements émis se basent plus sur l'histoire, le récit, l'intrigue, les personnages que sur le style et la structure³². L'histoire et l'intrigue sont jugées sur leur capacité à tenir le suspense, à permettre l'immersion (notamment *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*) ou sur leur crédibilité (notamment *Soumission*).

Pour les critères d'évaluation, trois aspects ont donc particulièrement attiré l'attention : l'*immersion*, le *plaisir* de lecture et l'*émotion* : En ce qui concerne l'*immersion*, les lecteurs et lectrices font part de trois formes d'immersion – *spatiale*, *temporelle* et *émotive* – qui sont liées aux endroits où sont ancrés les récits, au suspense suscité par le récit, à l'attachement et l'empathie, voire l'identification suscitées par les personnages. La mention de l'immersion réussie ou non implique toujours une évaluation de l'ouvrage qui est jugé sur ses capacités à divertir, faire voyager, faire oublier le temps ou encore créer de la proximité avec les personnages.

Le *plaisir* de lecture est souvent lié à l'immersion réussie et à l'engagement émotionnel avec le texte. De nombreux éléments du texte sont mentionnés en lien avec le plaisir de lecture, notamment l'intrigue, les personnages, les idées qui sous-tendent le récit (en particulier pour *Soumission*), mais aussi le style, plus particulièrement l'humour et la fluidité du style qui rend la lecture agréable et plaisante.

Pour ce qui est de l'*émotion* – à part l'immersion émotive –, beaucoup de lecteurs font part d'un engagement émotionnel³³ avec le texte dans son ensemble, avec l'intrigue, avec les personnages ou encore l'histoire personnelle de l'auteur (Stieg Larsson). Les émotions implicitement ou explicitement notées par les lecteurs et lectrices englobent autant les émotions prototypiquement esthétiques et épistémiques que les émotions agréables et négatives. Comme l'immersion, les émotions suscitées par la lecture influencent fortement l'évaluation de l'ouvrage.

Ces observations d'expériences de lecture – de manière prépondérante des lectures de livres imprimés comme ont montré les termes annotés de *médium*³⁴ – qui

32. Notons par exemples les occurrences de certains mots-clés : « histoire » à 468 occurrences, « récit » à 115 occ., « intrigue » à 230 occ., « personnage » à 587 occ. contre « style » à 138 occ., « structure » à 10 occ.

33. L'étude comparative et quantitative d'Allison Hegel appuie ce constat : Pendant que les critiques professionnelles sont écrites dans un mode restreint, autant dans le langage employé que dans les événements de l'intrigue qu'elles résument, les critiques des amateurs et amatrices focalisent beaucoup plus sur les événements émotionnellement chargés et les émotions qu'ils ont suscitées chez le lecteur ou la lectrice. HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.*, p. 185.

34. La mention explicite d'une lecture numérique étant rare, elle ne constitue en rien une preuve que la lecture s'est faite sur papier, mais les derniers résultats des chiffres de ventes (6-7 % depuis 2015 tout genres confondus), l'achat des livres (4,4 % de Français ont acheté au moins un livre numérique en 2017 et 2018) et la lecture (22 % des Français déclarent avoir déjà lu un livre numérique, tous genres confondus en 2019), laissent supposer que la lecture de fiction représentée dans l'échantillon s'est faite surtout sur papier. Voir OBSERVATOIRE DE L'ÉCONOMIE DU LIVRE, *Économie du livre. Le secteur du livre : chiffres-clés 2017-2018*, Paris : Direction générale des médias et des industries culturelles, Service du livre et de la lecture, mar. 2019, en ligne <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et->

se caractérisent par la recherche de sensations immersives, plaisantes et émotionnelles soulignent la coexistence « imprimé-numérique³⁵ », ainsi que la continuité d'un mode de lecture attentive, immersive de la littérature fictionnelle à côté de celui d'une lecture souvent plus fragmentaire et superficielle des textes informatifs en ligne.

lecture/Actualites/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2017-20182> (visité le 30/06/2020) ; cette hypothèse, que les ouvrages de fiction en question ont été probablement surtout lus sur papier, est corroborée par le constat d'Olivier Donnat que les livres de sciences humaines et techniques, ainsi que les romans sentimentaux sont les seuls domaines où le livre numérique a connu une augmentation significative. DONNAT, « Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016 », *op. cit.*, p. 3.

35. MURRAY, « Charting the Digital Literary Sphere », *op. cit.*, p. 319.

Conclusion générale

La thèse, qui s'achève ici, est partie d'une interrogation sur les discours souvent défaitistes concernant les mutations de la lecture à l'ère du numérique. Dans un contexte où l'on questionne la valeur des pratiques de lecture contemporaine, nous avons voulu mettre en évidence et explorer l'apport de nouvelles sources *empiriques*¹ qui sont à disposition des chercheurs et chercheuses : les commentaires en ligne partagés par des lecteurs et lectrices ordinaires.

À l'occasion de la conférence « Unterstellte Leseschafte² », Andrea Geier note justement dans un tweet : « L'avenir de la lecture fait depuis longtemps l'objet de discussions. Mais on ne regarde pas (ou pas assez) où se trouvent déjà les lecteurs³. » Ainsi, le point de départ était-il de considérer la situation et condition de la lecture à l'ère du numérique, à partir de tels commentaires portant spécifiquement sur des ouvrages de fiction. Plus qu'aux pratiques de lecture elles-mêmes, les commentaires nous donnent d'abord accès aux expériences personnelles de lecteurs et lectrices, découvertes par le biais du récit de leurs lectures, de souvenirs de lecture écrits publiquement : nous n'observons pas l'acte de lecture en direct, mais ce qui se dit après coup. La constitution d'un échantillon de critiques en ligne et l'exploitation de ces critiques constituent également une avancée significative dans l'exploration et la compréhension des expériences de lecture et de la culture écrite à l'ère du numérique. Enfin, cette étude profite de la grande quantité de données et de la spontanéité des discours offerts par les réseaux sociaux numériques, en l'occurrence la plateforme d'une communauté de lecteurs et lectrices en ligne, Babelio.

Une revue de la littérature de plusieurs champs disciplinaires⁴ – études littéraires, sociologie, sciences de l'information et de la communication – a révélé, qu'au début du projet de thèse, il existait très peu d'études sur les *expériences* de lecture en tant que telles et encore moins sur les commentaires en ligne de lecteurs et lectrices. De même que le champ de recherche était en émergence, no-

1. Comme Lodovica Braida et Brigitte Ouvry-Vial le constatent : « Les recherches sur la lecture et l'expérience que nous en faisons révèlent en effet qu'elle n'est en rien la rencontre désincarnée, dans l'esprit du lecteur, de paroles immatérielles. C'est une activité mentale qui s'inscrit concrètement dans le corps physique du lecteur et qui dépend des objets matériels véhiculant l'esprit, des circonstances concrètes aussi, temps et lieux, dans lesquels elle s'exerce. C'est aussi une interaction cognitive, affective, intellectuelle et physique avec l'écrit et son support, imprimé ou numérique, qui s'effectue dans des situations concrètes. » Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, « Avant-propos », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d'Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, ISBN : 978-2-7535-8046-6, p. 8.

2. Moritz BASSLER, Hanna ENGELMAIER et Andrea GEIER, *Tagung : Unterstellte Leseschafte*, Kulturwissenschaftliches Institut Essen, 29/09-30/09/2020, en ligne <<https://kulturwissenschaften.de/veranstaltung/tagung-unterstellte-leseschafte/>> (visité le 30/09/2020).

3. Notre traduction de : « *Über die Zukunft des Lesens wird seit Langem diskutiert. Aber man schaut nicht (oder zu wenig) dahin, wo die Lesenden tatsächlich bereits sind. #umsehenlernen #Leseschafte* ». Andrea GEIER, *Tweet* : « *Über die Zukunft des Lesens...* » 30 sept. 2020, en ligne <<https://twitter.com/geierandrea2017/status/1311218764818591744>> (visité le 02/10/2020).

4. Voir chapitre 2, p. 108.

tamment en ce qui concerne l'intégration des méthodes assistées par ordinateur pour étudier ces textes nativement numériques.

Deux objectifs principaux sont ainsi apparus : un objectif analytique – détecter et explorer des expériences de lecture dans des commentaires en ligne, plus précisément des critiques littéraires en ligne écrites par des lecteurs et lectrices ordinaires et publiées sur la plateforme Babelio ; et un objectif méthodologique – tester des méthodes assistées par ordinateur, ainsi qu'une approche de méthodes mixtes, combinant quantitatif et qualitatif pour explorer un échantillon de critiques en ligne. Le défi méthodologique était ici, dans le cadre d'une thèse au croisement des études littéraires et des sciences de l'information et de la communication, de démontrer sans connaissances préalables, ni en codage, ni en statistique, autant la difficulté que la faisabilité d'intégrer de telles méthodes et logiciels, ainsi que leur pertinence potentielle pour répondre aux questions de recherche encore largement ouvertes, sur les expériences de lecture.

Récit d'un périple

Deux citations sur la lecture – celle de Victor Hugo « Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire ⁵ » et celle d'Emily Dickinson « *There is no frigate like a book, to take us lands away* ⁶ » – invitent à regarder cette thèse sur la lecture comme le fruit d'un parcours initiatique, voire une traversée à la voile de l'océan ⁷.

La lecture à l'ère du numérique – un océan ⁸ large, profond et aux contours inconnus – demandait une appropriation du sujet qui était proposé. Partir dans ce périple avec peu de bagage théorique sur la lecture et sur les réseaux sociaux numériques et encore moins de bagage dans le domaine des humanités numériques ou méthodes assistées par ordinateur ⁹, constituait une fraîcheur de point de vue à la fois bénéfique et périlleuse.

Le péril se situait à plusieurs niveaux, non seulement dans la modestie du gréement dont le bateau était équipé au départ, mais aussi dans le caractère encore

5. Victor HUGO, *Choses vues - 1ère série*, t. 25, Œuvres complètes, Paris : Ollendorf, 1913, en ligne <https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Hugo_-_%C5%92uvres_compl%C3%A8tes,_Impr._nat.,_Choses_vues,_tome_I.djvu/120>, p. 102.

6. Emily DICKINSON, *Poems by Emily Dickinson: Third Series*, sous la dir. de Mabel Loomis TODD, Boston: Roberts Brothers, 1896.

7. Si cette image de l'océan devait se concrétiser, on penserait d'abord à l'Atlantique – la base de départ étant au Mans –, même si la conférence SHARP 2017 à Victoria (Colombie-Britannique) a permis une première découverte du Pacifique.

8. On n'omettra pas de mentionner une des associations de la lecture à l'océan, plus précisément la considération du cerveau humain pendant la lecture littéraire comme un cerveau océanique : Michael BURKE, *Literary Reading, Cognition and Emotion : An Exploration of the Oceanic Mind*, New York : Routledge, 2011, ISBN : 978-0-415-87232-4.

9. Mes études de licence en études littéraires et en histoire de l'art, ainsi qu'en master en études franco-allemandes : communication et coopération transfrontalières ne m'avaient amenée ni à interroger (de façon plus approfondie) la lecture ou les échanges littéraires en ligne ni à employer des méthodes assistées par ordinateur.

peu balisé du domaine de recherche comme on en a fait état en première partie. Au fur et à mesure des points de situation, il fallait donc augmenter la cartographie de la navigation, dont le résultat avec toutes ses étapes constitutives est exposé ici. Les coordonnées de cette carte sont multiples : D'un côté, il y a les études littéraires, historiques et sociologiques sur la lecture, les sciences de l'information et de la communication, l'étude des médias en général – qui ont permis d'avancer et de garder le cap dans la première, deuxième et quatrième partie de la thèse. De l'autre côté, il y a les méthodes assistées par ordinateur – qui ont été intégrées à la carte en troisième partie de la thèse avec toute la technicité nécessaire pour une navigation fiable et précise dans les eaux mouvementées que constituent les humanités numériques pour beaucoup de chercheurs et chercheuses en sciences humaines. Finalement, cette carte est accompagnée en légende d'une sorte de guide trilingue (francophone, germanophone, anglophone), englobant des notices bibliographiques de 1790¹⁰ à 2020¹¹ portant autant sur les travaux de jeunes chercheurs et chercheuses¹² que de chercheurs et chercheuses confirmés¹³ : la bibliographie classée par thèmes abordés dans la thèse, reflète – sélectivement et selon les disciplines – l'état des connaissances actuelles sur la lecture et sur les commentaires en ligne de lecteurs et de lectrices d'aujourd'hui.

Ce qui était bénéfique, c'était l'absence de biais conceptuel sur la lecture ou les commentaires en ligne, puisque je ne m'étais préalablement pas intéressée au sujet. C'était aussi la possibilité d'inventer une méthode, de tracer une piste pour un travail pionnier d'abord par son approche théorique (le recours aux théories sur la lecture développées depuis les années 1970 pour explorer la représentation générale au moins de l'acte de lecture dans les commentaires en ligne contemporains), et ensuite par sa méthode (le recours au text mining) pour la détection des différents éléments ou aspects d'une expérience de lecture.

Pendant la traversée et la réalisation de la carte de navigation, quand des vents et des nuages de doutes ballotaient l'équipage, des îles sont apparues à l'horizon, invitant à la prudence pour ne pas s'échouer sur leurs rochers disciplinaires, mais aussi à l'accostage, pour faire des approvisionnements par des rencontres théoriques, méthodologiques et humaines. Ainsi équipée, le vent maintenant dans le dos, je continuais la traversée. Parfois, les rencontres ne se sont pas seulement faites sur les îles mais encore au milieu de l'océan : ici et là, je croisais un autre

10. KANT, *Kritik der Urteilskraft*, *op. cit.*

11. Citons par exemple COIRO, « Toward a Multifaceted Heuristic of Digital Reading to Inform Assessment, Research, Practice, and Policy », *op. cit.* ; PIANZOLA, REBORA et LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies », *op. cit.* ; REITER, PICHLER et KUHN, *Reflektierte algorithmische Textanalyse*, *op. cit.* ; SIGUIER, « Le #Bookporn sur Instagram », *op. cit.*

12. Citons par exemple FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.* ; HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.* ; KOOLEN, « Reading beyond the Female », *op. cit.* ; MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*

13. Citons par exemple CAVALLO et CHARTIER, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, *op. cit.* ; DARNTON, « First Steps Toward a History of Reading », *op. cit.* ; DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, *op. cit.* ; LAUER, *Lesen im digitalen Zeitalter*, *op. cit.*

bateau piloté en quasi-solitaire¹⁴ ou avec de plus grands équipages¹⁵. Au fur et à mesure de l'avancement de la traversée, il devenait apparent que nous formions une communauté de recherche en émergence, sur cet objet de recherche – la lecture à l'ère du numérique et partagée en ligne – et sur les méthodes d'analyse assistée par ordinateur que nous avons en commun. Mais il manque à cette communauté du recul, car l'objet et les méthodes sont encore neufs. Alors nous tâtonnons ensemble, étant presque dans le même bateau, interagissons entre pairs, nous posant des questions proches ou similaires, construisant des études de cas et des projets plus grands pour avancer ensemble sur l'océan commun à la recherche de signaux, voire de phares lointains éclairant la ou les voies de navigation possibles.

Au-delà de l'émergence d'une communauté de recherche sur la question de la lecture à l'ère du numérique, le paysage de la recherche sur la lecture en général a évolué au fur et à mesure de ma thèse : Dans l'ANR Reading in Europe¹⁶, réseau de chercheurs et chercheuses européens, travaillant ensemble autour de cinq *work packages*, dont un dédié au support numérique avec l'idée de construire une base de données pour réunir des témoignages de lecteurs et lectrices européens du XVII^e au XXI^e siècle, on s'est rendu compte de la nécessité absolue d'un tel outil agile pour poursuivre sérieusement l'exploration des expériences de lecture. Après la préconception (*proof of concept*) de la base de données¹⁷ et des thésaurus¹⁸ pour la description des données dans cette ANR, le programme READ-IT s'est entièrement dédié au développement d'outils de détection et d'annotation automatique¹⁹. Lors des conférences de SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing) de 2016 à Paris et 2017 à Victoria (Canada), on a pu observer l'intérêt croissant des *Book studies* et historiens et historiennes du livre pour les nouvelles modalités de lecture (à l'ère du) numérique et les échanges littéraires en ligne sous formes de tweets ou de commentaires sur Goodreads et Babelio. Lors de la conférence IGEL 2018 (International Society for the Empirical Study of Literature and Media) à Stavanger, j'ai eu la chance de co-

14. Comme la thèse d'Allison HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.* ; ou celle de Lorraine Feugère que j'ai eu l'immense chance de rencontrer lors d'un moment difficile : FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.*

15. Le COST Action E-READ, les associations de SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing) et d'IGEL (International Society for the Empirical Study of Literature and Media), le CRETA à l'Université de Stuttgart ou encore les projets de l'équipe à l'Université de Bâle, dont celui de J. Berenike Herrmann (HERRMANN et MESSERLI, *Forschungslagen - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, *op. cit.*) ou celui de Moniek M. Kuijpers (KUIJPERS, *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, *op. cit.*).

16. OUVRY-VIAL, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, *op. cit.* ; *idem*, *Reading in Europe*, *op. cit.*

17. Voir *idem*, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, *op. cit.*

18. Voir Brigitte OUVRY-VIAL, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED - THESAURUS*, en ligne <<http://eured.univ-lemans.fr/thesaurus/>> (visité le 06/05/2019).

19. *Idem*, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, *op. cit.*, voir à ce sujet également section 1.5, p. 103.

organiser et présider un panel réunissant quatre jeunes chercheuses européennes (d'origine française, danoise, finlandaise et allemande) dédié au plaisir et déplaisir de lecture, soit deux effets de lecture majeurs mais très peu étudiés en tant que tels.

Vivre l'émergence d'une jeune communauté, voir l'évolution des questions de recherche et participer à l'activité des réseaux a constitué pour moi une aventure humaine très enrichissante. Je suis fière, en toute humilité, d'avoir contribué à une réflexion interdisciplinaire en réunissant une approche herméneutique et une approche numérique, en détournant et adaptant des outils qui n'y étaient pas destinés au départ²⁰ pour explorer de nouvelles ressources nativement numériques et chercher des réponses à des questions qui sont anciennes et pourtant toujours en souffrance – *comment* et *pourquoi* lit-on²¹ ?

À ces rencontres lors des conférences et des réunions de travail de l'ANR Reading in Europe, puis du projet européen READ-IT, auxquelles j'ai eu occasionnellement le bonheur de participer, s'ajoutent des formations aux méthodes des humanités numériques organisées par Anne Baillot à l'Université du Mans. Dans ce cadre, des chercheurs et chercheuses européens (pour la plupart jeunes allemands, suisses, autrichiens et français) sont venus à la rencontre d'étudiantes, doctorantes mais aussi chercheuses plus confirmées avec de nouvelles méthodes et outils (la TEI, R et Python, etc.), tels des sirènes séduisantes. Ils faisaient courir le risque de perdre le sens de l'orientation et de reconstruire toute la méthodologie mise en œuvre jusque-là. Le cap a été gardé, mais leurs divers chants m'accompagnent désormais pour des développements ultérieurs.

Outre ces partages entre pairs, d'autres rencontres ont enrichi le voyage : les participations formelles et informelles aux Nuits Européennes des Chercheur.e.s de 2015 à 2019 lors desquelles on a pu se rendre compte du désir des personnes rencontrées de partager leurs propres expériences de lecture et d'apprendre à les déchiffrer à travers nos recherches ; les ateliers avec des collégiens et collégiennes, coordonnés par les Petits Débrouillards, pour leur faire découvrir la richesse de la recherche scientifique – au-delà des représentations stéréotypées qu'ils avaient du chercheur en sciences naturelles, avec blouse blanche et éprouvette ; le récit informel de ce qu'est la recherche en sciences humaines sur des sources contemporaines à l'aide de méthodes assistées par ordinateur ; des interventions ponctuelles dans les cours de master de Lettres à l'Université du Mans pour présenter aux étudiants et étudiantes mon projet de recherche en cours. Et finalement, les journées doctorales au Mans et à Sarrebruck, des rencontres certes entre pairs mais où chacun a ses objets et méthodes propres. Souvent perçue comme une « extra-

20. Rappelons qu'Iramuteq est d'abord conçu pour les études sociologiques.

21. Voir DARTON, « First Steps Toward a History of Reading », *op. cit.*

terrestre²² » par ceux et celles qui, comme moi pourtant, viennent des études littéraires et culturelles plus traditionnelles dans leurs sujets, objets et méthodes, j'ai d'abord eu du mal à convaincre mais finalement réussi, je crois, à démontrer la pertinence de l'étude d'un phénomène très contemporain, de nouveaux objets tels que les commentaires en ligne, avec des outils comme le text mining²³.

Découvertes et perspectives

Revenons aux découvertes méthodologiques et herméneutiques du voyage, dont cette carte de navigation en forme de thèse est la trace.

Sur le plan méthodologique, nous vivons un moment charnière. D'un côté, on constate que la place des méthodes assistées par ordinateur n'est pas acquise dans les études de lettres et sciences humaines et qu'on rencontre, chez certains, un agacement à l'égard de l'explication minutieuse de la méthode, une résistance à la *technè* de la recherche. De l'autre côté, on observe un changement de paradigme en sciences humaines et sociales. Le numérique interroge leur épistémologie²⁴, les questionne en tant que « disciplines²⁵ », transforme les conditions de production et de circulation des connaissances, voire décloisonne les disciplines : les humanités numériques « comprennent en outre un ensemble de terrains, des corpus, des problématiques et des questions qui dépassent le cadre d'une discipline et les transcendent²⁶ ». Comme le note Hélène Bourdeloie, « le numérique n'est plus seulement un outil au service de la recherche mais aussi un objet de recherche à part entière. Il est à la fois instrument, méthode, terrain et objet de recherche²⁷. » L'épistémologie des disciplines est remise en question par la réflexion sur la place de la technique dans la construction des questions de recherche : les chercheurs et

22. En pensant à ses interventions d'une rhétorique admirable, cette conclusion est dédiée à celle qui m'a fait l'honneur de cette caractérisation.

23. Deux citations permettent de reconnaître que le sentiment de non-appartenance – « *I borrowed methods from other disciplines. This has always been a part of my scholarly identity; it is a blessing and a curse: a blessing to not stay stuck into a rut, a curse to have the feeling that you belong nowhere* » – et le désir de changer certaines habitudes – « *It would be necessary, for instance in the literary studies, to go beyond "the thing with the computer" and start seeing it as a chance to renew our hermeneutical practice and maybe, along way, the theory as well* » – sont partagés par d'autres. Anne BAILLOT, « Fast Forward or the Metamorphoses of Literary Studies Turning Digital », dans : « Culture and Technology » - The European Summer School in Digital Humanities 2014, sous la dir. d'Elisabeth BURR, Leipzig, 2014, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01141235/document>>.

24. Voir Pierre LÉVY, « Toward an Epistemological Mutation in the Humanities and Social Sciences », dans : *Knowledge Socialism : The Rise of Peer Production : Collegiality, Collaboration, and Collective Intelligence*, sous la dir. de Michael A. PETERS *et al.*, East-West Dialogues in Educational Philosophy and Theory, Singapore : Springer, 2020, ISBN : 978-981-13-8126-3, DOI : 10.1007/978-981-13-8126-3_3.

25. Voir Xavier-Laurent SALVADOR, « Transformations disciplinaires en Littérature et Sciences Humaines à l'heure numérique », dans : *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, Vol. 98, 5 fév. 2019, ISSN : 2105-2956, DOI : 10.4000/quaderni.1399.

26. Hélène BOURDELOIE, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales », dans : *tic&société*, Vol. 7, n° 2, 9 juin 2014, DOI : 10.4000/ticetsociete.1500.

27. *Ibid.*

chercheuses sont amenés à coopérer étroitement avec des techniciens, des informaticiens²⁸ ; à mutuellement comprendre les démarches respectives, à modifier les questions de recherche pour pouvoir employer des outils existants ; à opérationnaliser²⁹ les notions et concepts issus des sciences humaines et sociales ; à tordre les outils numériques pour les appliquer à des objets auxquels ils n'ont pas été destinés, etc. Bourdeloie mentionne les changements intervenus dans la diffusion de la recherche (blogs, revues en ligne, carnets de recherche en ligne). Il semble également important d'attirer l'attention sur les changements survenus dans le partage des données de la recherche : la mise à disposition de ces données permet non seulement la reproductibilité des analyses quantitatives, mais encore leur réutilisation qualitative pour les confronter à d'autres questions de recherche.

Cette thèse a tenu compte de toutes les transformations que le numérique apporte aux études littéraires : sa méthode a consisté à déployer des outils numériques, son terrain s'est constitué de la communauté de lecteurs et lectrices en ligne Babelio, elle a pour objet d'étude les critiques et leurs métadonnées et enfin, les données de recherche sont mises à disposition en ligne.

Ce travail, dont le début coïncidait avec le renouvellement de la recherche sur la lecture à la croisée de l'approche socioculturelle, des sciences cognitives et humanités numériques, a proposé de manière originale l'exploration d'un échantillon de critiques avec une méthode combinant le text mining avec Iramuteq et l'annotation. En cours de thèse, on a vu se développer des projets d'annotation à large échelle avec l'aide de l'apprentissage automatique, tels que le projet Mining Goodreads ou encore le projet READ-IT.

Il est également apparu que la plupart des études sur les critiques en ligne identifiaient un aspect parmi d'autres – l'évaluation³⁰, l'absorption³¹, tandis que cette thèse a tenté de détecter la diversité des aspects d'une expérience de lecture évoqués et partagés dans les critiques.

Il résulte de ce travail un riche échantillon de critiques, dans sa version originale et dans sa version préparée pour le text mining, un schéma d'annotation (désormais remplaçable par le modèle de données élaboré dans le cadre de READ-IT³²), ainsi qu'une liste de termes annotés suggérant des circonstances ou moda-

28. Les travaux dans le cadre de l'ANR Reading in Europe et du programme READ-IT en témoignent à grande échelle, de même que la première base de données de cette thèse a été construite avec l'aide de Gautier Michelin, informaticien collaborant à l'ANR Reading in Europe.

29. Voir MORETTI, « « L'opérationnalisation » », *op. cit.*

30. Voir HERRMANN et MESSERLI, *Forschungslogiken - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, *op. cit.*

31. Voir KUIJPERS, *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, *op. cit.*

32. Voir VIGNALE *et al.*, *The Model of Reading*, *op. cit.* ; ANTONINI *et al.*, *Reading Experience Ontology (REO)*, *op. cit.*

lités de lecture³³. La mise à disposition de la liste de termes annotés permettra une exploitation et une confrontation ultérieures à d'autres échantillons de critiques pour une détection plus approfondie des caractéristiques de l'expérience de lecture.

Sur le plan herméneutique, on constate que l'étude des commentaires en ligne renseigne peu sur les pratiques de lecture (qui lit quoi, où et quand), ou sur le processus cognitif³⁴ de la lecture : Ceci s'explique par le fait que nous ne nous trouvons pas en face du lecteur ou de la lectrice et de sa lecture en direct, mais face à ce qui se dit ensuite, dans des traces ultérieurement écrites et publiquement partagées. On constate l'importance et le goût du partage³⁵ des expériences de lecture sur le ton de la conversation, de la participation à une communauté de pairs.

La plateforme Babelio, classée comme communauté de lecteurs et lectrices en ligne, s'inscrit dans la « sphère littéraire numérique » (*digital literary sphere*³⁶) et fait partie de la communication littéraire en ligne qui s'effectue sur une multitude de réseaux sociaux numériques et de sites web. Dans la deuxième partie de la thèse, la structure de la plateforme a été abordée à partir de la notion de *networked publics*³⁷ et l'engagement des membres de la plateforme à travers la notion de *digital labor*³⁸ : ceci permettait de tenir compte du rôle des lecteurs et lectrices qui deviennent des *pro-ams*³⁹, *pro-sumers*⁴⁰, voire des *producers*⁴¹ qui « produisent » des critiques – dont les plateformes dans l'esprit du *digital labor* tirent profit – à l'ère du numérique⁴². Au-delà de l'aspect du travail gratuit fourni par les internautes pour Babelio, on peut envisager la production des connaissances (métadonnées sur les livres discutés) comme la contribution à un patrimoine collectif de préservation des œuvres⁴³, ce qui pose la question

33. Les échantillons et la liste de termes sont mis à disposition sur Zenodo : Cora KRÖMER, « Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set] », dans : *Zenodo*, oct. 2020, DOI : 10.5281/zenodo.4066684.

34. Voir Jean VALENTI, « Lecture, processus et situation cognitive », dans : *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, sous la dir. de Bertrand GERVAIS et Rachel BOUVET, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2007, ISBN : 978-2-7605-1473-7.

35. Voir FEUGÈRE, « “La littérature, c'est pas un truc hautain” », *op. cit.* ; THOMALLA, « Bücheremphase », *op. cit.* ; Danielle Fuller et DeNel Rehberg Sedo constatent ce même plaisir de partage dans les *mass reading events*, voir FULLER et REHBERG SEDO, « Lecture partagée et lecture de masse en Amérique du Nord et au Royaume-Uni au début du XXI^e siècle », *op. cit.*

36. Voir MURRAY, *The Digital Literary Sphere*, *op. cit.*

37. Voir BOYD, « Social Network Sites as Networked Publics », *op. cit.*

38. Voir CASILLI, « Digital Labor », *op. cit.*, voir également chapitre 5 (p. 188) de la présente étude.

39. Voir LEADBEATER et MILLER, *The Pro-Am Revolution*, *op. cit.* ; FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, *op. cit.*

40. Voir TOFFLER, *The Third Wave*, *op. cit.* ; BEAUDOUIN, « Prosumer », *op. cit.*

41. BRUNS, « Producers : Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation », *op. cit.*

42. Voir chapitre 4, p. 160.

43. Voir BONACCORSI et CROISSANT, « “Votre mémoire culturelle” », *op. cit.* ; DELEY, « L'indexation amateur », *op. cit.*, p. 110.

de l'*archivage* incertain, sans garantie pérenne, car les auteurs et autrices des critiques ou encore Babelio peuvent les supprimer à tout moment. Comme le soulignent Peter Boot⁴⁴, Aurore François et Anne Roekens⁴⁵, il y a une réflexion importante à mener sur la collection de ces données pour leur préservation et leur mise à disposition à des fins de recherche sur la lecture.

Comme on l'a démontré à l'occasion de la présentation de Babelio⁴⁶, les lecteurs et lectrices s'inscrivent dans une communauté pour pouvoir partager leurs lectures avec leurs pairs, pour donner leur avis, pour laisser une trace publique de leur activité lectorale récréative. Cette communauté se joue à deux niveaux : la communauté d'ensemble de la plateforme et la communauté de lecteurs et lectrices autour de chaque ouvrage. Chaque fois qu'une critique est écrite, son auteur ou son autrice s'intègre à la communauté. Les lecteurs et lectrices écrivent pour leur loisir, ils se constituent une sorte de carnet de lecture public et en ligne qui accompagne leur bibliothèque virtuelle. Cette bibliothèque virtuelle sur Babelio représente les livres lus, en cours de lecture ou à lire, que les livres soient imprimés ou numériques. La bibliothèque virtuelle symbolise la coexistence du papier et du numérique dans le cadre de la lecture à l'*ère du numérique*, un phénomène plus divers, plus diversifié et plus large que la *lecture numérique* proprement dite. Certains et certaines s'adressent directement à ceux et celles qui vont les lire. Les auteurs et autrices sont conscients d'écrire pour un public. Pourtant, la communauté ne se traduit pas forcément dans une sociabilité directement visible comme le montre le peu de références faites aux pseudonymes d'autres commentateurs au sein des critiques ou comme en témoignent des réactions mesurables en chiffres telles que les appréciations et les commentaires en réponse aux critiques⁴⁷.

La dimension sociale de la lecture, telle qu'elle est promue par la plateforme et telle qu'elle est mise en avant par les analyses de la lecture à l'ère du numérique, n'est guère visible dans l'échantillon de l'étude présentée ici. Dans ce cas, c'est plus un concept soutenant Babelio qu'une réalité traduite dans l'échantillon : Ce « collage de monologues⁴⁸ », semble en fait représenter une sociabilité réduite à la « juxtaposition de solitudes connectées⁴⁹ ». L'étude quantitative d'un échantillon de critiques sur Amazon.de, par Gabriele Mehling *et al.*, a obtenu des résultats semblables : une critique reçoit en moyenne 2,4 appréciations « Utile », plus de

44. Voir BOOT, « The Desirability of a Corpus of Online Book Responses », *op. cit.* ; *idem*, « Editing Social Media », *op. cit.*

45. Tandis que Boot se focalise sur les échanges littéraires en ligne, François et Roekens consacrent un ouvrage collectif à l'archivage des réseaux sociaux numériques en général d'un point de vue des études historiques, voir FRANÇOIS et ROEKENS, « Pourquoi archiver les médias sociaux ? », *op. cit.*

46. Voir chapitre 5, p. 188.

47. Comme l'a montré l'analyse statistique dans la quatrième partie, section 10.4 (p. 318) et section 10.5 (p. 324).

48. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 275.

49. *Ibid.*, p. 275.

la moitié n'en reçoit aucune, et 92 % des critiques ne sont pas commentées⁵⁰. Finalement, il semble ne pas y avoir de grande différence entre le comportement sur le site marchand Amazon et sur la plateforme Babelio, dont la définition – comme communauté de lecteurs et lectrices – n'influence pas l'interaction visible et mesurable de ses membres, en tout cas pour ce qui concerne l'interaction directe autour des critiques partagées.

Toutefois, l'idée de la continuité entre cercles littéraires et communautés de lecteurs et lectrices en ligne, de la considération de la lecture comme acte social et l'association des enjeux politiques et sociétaux aux pratiques numériques de la lecture littéraire que propose Ariane Mayer⁵¹, inspire l'hypothèse d'une *Nouvelle République des Lettres*⁵² basée sur l'échange et la collaboration. Cette hypothèse s'avère autant une utopie que celle de l'Internet social, horizontal et égalitaire comme la conclusion de la deuxième partie cherche à le démontrer. Les observations faites sur Babelio permettent de soutenir l'hypothèse d'une révolution épistémologique⁵³ – ou au moins d'une mutation dans la production de connaissances –, mais non celle d'une révolution sociale qui serait nécessaire pour soutenir l'idée d'une *Nouvelle République des Lettres* partiellement incarnée par la communauté de lecteurs et lectrices sur Babelio. Dans le cas de Babelio, il s'agit plutôt d'une « instrumentalisation de la sociabilité⁵⁴ » qui se fonde sur l'indexation des livres par les lecteurs et lectrices et sur la recommandation, « exploitant l'extensibilité de la proximité et du voisinage⁵⁵ », calculée par les algorithmes derrière la plateforme.

Pour les notions issues des théories de la lecture depuis les années 1970⁵⁶ et qu'on a appliquées à l'exploration des expériences de lecture contemporaine⁵⁷, ce travail ne propose certes pas de redéfinition mais révèle sûrement leur importance, surtout à l'ère du numérique : citons notamment l'importance de la *coopération* entre texte et lecteur ou lectrice, de l'*immersion*, du *plaisir* de lecture ou encore des *émotions*. Révéler leur importance en notant la variété de leur représentation expressive et le nombre de leurs occurrences, vise à contribuer à l'amélioration des connaissances sur la question du *pourquoi* de la lecture, question qui reste essentielle.

Comme en témoignent les critiques explorées, les lecteurs et lectrices ordinaires ne semblent pas dissocier la lecture « numérique » en tant que telle de la lecture sur papier, et n'identifient pas de manière consciente le support ou format – qu'il soit imprimé ou numérique – comme une condition de lecture spécifique, à

50. Voir MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *op. cit.*, p. 68.

51. MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*

52. Voir conclusion de la deuxième partie, p. 215.

53. Voir MAYER, « Lecteur de soi-même », *op. cit.*, p. 268-275.

54. DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, *op. cit.*, p. 19.

55. *Ibid.*, p. 18.

56. Voir sous-section 1.3.1, p. 57.

57. Voir chapitre 13, p. 388.

part, qui modifierait l'effet ou la qualité de l'expérience de lecture. D'autant plus vrai que l'échantillon permet de confirmer l'hypothèse que la plupart des lectures se sont faites sur papier. Il y a une disparité, semble-t-il, entre la perception des chercheurs et chercheuses qui prennent en compte et surdéterminent la lecture numérique comme une situation singulière, différente, et la pratique ordinaire des lecteurs et lectrices qui, de toute façon, semblent lire les ouvrages de fiction de manière prépondérante, sur papier, et pour qui la lecture numérique, par ailleurs, est une lecture comme une autre, dans le prolongement de la lecture traditionnelle sur papier⁵⁸. De ce point de vue, la pertinence de la précision contenue dans le titre de l'étude présente « à l'ère du numérique » se justifie, car la lecture étudiée à partir des commentaires en ligne n'est pas à confondre avec la « lecture numérique », une expression de plus en plus fréquente et qui semble aller de soi mais qui reste imprécise.

L'étude présente s'inscrit ainsi bien dans un « moment charnière » de la recherche sur la lecture, tenue de prendre en compte la coexistence de deux modalités papier/écran et qui correspond à une transition déjà bien avancée des pratiques – avec des lectures sur support numérique de plus en plus répandues pour divers types de textes informatifs ou fictionnels – mais qui n'entraîne pas un changement massif des perceptions et représentations de la part des lecteurs et lectrices ordinaires.

Au terme de ce parcours, les apports majeurs de cette thèse me paraissent donc être d'abord ses contributions méthodologiques. Elles consistent à montrer l'importance d'une approche combinant les connaissances émanant de différentes disciplines pour tenir compte d'un phénomène aussi complexe que la lecture et ses commentaires en ligne ; la mise en œuvre d'une méthodologie quali-quantitative déployant des méthodes assistées par ordinateur pour démontrer la pertinence de leur emploi pour l'exploration des critiques littéraires à la recherche d'expériences de lecture ; la mise à disposition des critiques de son échantillon et de sa liste de termes annotés pour des exploitations ultérieures. Sa contribution herméneutique ensuite, qui repose sur une revue sélective des connaissances sur la lecture et les échanges littéraires ; sur la confrontation des notions issues des théories de la lecture avec les nouvelles sources empiriques que sont les commentaires de lecteurs et lectrices ordinaires pour valider la pertinence toujours actuelle des

58. Brigitte Ouvry-Vial note à ce sujet : « Des travaux récents comparant les effets respectifs du support numérique par rapport au support imprimé permettent en effet de relayer l'hypothèse d'une relative indétermination du support numérique du texte sur les résultats de la lecture, dès lors que les conditions et les modalités de présentation visuelles du texte sur l'écran respectent les conventions de la page imprimée. Ce serait l'imitation du livre et non pas la nature matérielle concrète et réelle du support qui – restituant des conditions familières – assurerait la similitude entre lecture sur papier et sur écran. » (p. 350) Ou encore : « [L]es liens entre la recherche et la *live culture* sont distendus, les lecteurs ordinaires ne lisent pas la littérature scientifique et par ailleurs les pratiques culturelles ne changent pas du jour au lendemain ; si donc une révolution est en marche, on est rarement à même d'en constater les effets tangibles de manière patente » (p. 352-353). OUVRY-VIAL, « À l'horizon, le livre », *op. cit.*

diverses notions retenues pour l'étude présente et démontrer l'intérêt que l'on a à poursuivre leur examen empirique aujourd'hui ; dans le regard critique sur la sociabilité littéraire dont la mise en exergue par Babelio répond d'abord à un intérêt marchand, comparable à celui des plateformes généralistes, telles que Facebook, Instagram, YouTube et Twitter ; dans la nuance apportée au discours – souvent défaitiste – sur les mutations et le déclin de la lecture à l'ère du numérique.

Ces constats proposés sur les expériences de lecture à l'ère du numérique ne sont valables que pour les critiques sur Babelio, et encore ne concernent-ils qu'un échantillon très restreint en comparaison avec la masse des données disponibles sur Babelio. Ils peuvent néanmoins être transposés à d'autres plateformes de communauté de lecteurs et lectrices⁵⁹, et proposent un point de départ pour une future comparaison avec les résultats d'études en cours⁶⁰ ou à venir, autant sur Babelio que sur d'autres réseaux sociaux numériques et plateformes de communautés de lecteurs et lectrices.

L'horizon

Pour finir cette carte de navigation, il semble judicieux de suggérer quelques pistes, tracées au crayon pour le moment, mais qui invitent à des études de cas ultérieures.

Lors de la constitution de l'échantillon, on a pointé du doigt le défi de sa constitution et du choix des ouvrages de fiction comme point de départ, de même que l'on a esquissé une typologie du contenu des critiques selon le genre d'ouvrage commenté. Cet aspect a été amorcé suite à l'analyse du contenu des critiques à l'aide d'Iramuteq⁶¹ qui a révélé une dichotomie entre des critiques plutôt basées sur l'information et l'argumentation d'un côté, et des critiques davantage axées sur la subjectivité. Rejoignant en cela le constat d'une analyse de critiques portant sur des films⁶², ce premier constat invite à approfondir l'analyse des liens entre

59. Des études comme celle de Gabriele Mehling *et al.* portant sur les critiques issues d'Amazon.de (voir MEHLING *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de, op. cit.*) ou celle d'Allison Hegel portant sur un grand échantillon de critiques issues d'Amazon.com et de Goodreads indiquent néanmoins un type de contenu similaire dans les critiques germanophones et anglophones des lecteurs amateurs et lectrices amatrices. Hegel révèle également – pour les quatre genres sur lesquels portent les critiques de son échantillon – une prédominance de l'évaluation de l'ouvrage (qualité générale, recommandation, discussion de la notation), l'identification/l'engagement (immersion) du lecteur ou de la lectrice avec l'intrigue et les personnages et l'impact émotionnel du texte sur le lecteur ou la lectrice : (Voir HEGEL, « Social Reading in the Digital Age », *op. cit.*, p. 54, 64, 71, 78-80).

60. Rappelons à ce sujet les deux projets en cours au Digital Humanities Lab à l'Université de Bâle : Mining Goodreads qui tente de mesurer l'absorption à détecter dans les critiques issues de Goodreads et le projet Forschungslogiken - Digital Humanities. A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context dans le cadre duquel J. Berenike Herrmann et Thomas C. Messerli proposent notamment une étude de cas portant sur les critères d'évaluation à détecter dans les critiques issues de LovelyBooks.

61. Voir chapitre 12.6, p. 383.

62. Voir BEAUDOUIN et PASQUIER, « Les formes de l'exercice critique », *op. cit.*

une critique et le genre littéraire du texte sur lequel elle porte. En élargissant l'échantillon à un nombre élevé de critiques par type de genre littéraire, une telle étude de cas viserait à s'intéresser autant au contenu lexical qu'au style de langue employé selon le genre littéraire commenté.

L'idée de la comparaison sur le plan linguistique et culturel – qui sous-tend également le projet de recherche READ-IT – vient naturellement en regard de l'existence de commentaires de type similaire sur la plateforme anglophone Goodreads et la plateforme germanophone LovelyBooks. Une vraie étude comparative approfondie nécessiterait une approche lexicologique et syntaxique. On suppose que les termes évoquant des effets de lecture constituent un objet central de recherche potentielle pour une telle étude, on prendra pour exemple les émotions dont la diversité à travers les langues et en même temps l'universalité à travers les cultures est encore peu étudiée⁶³ ; ou encore les termes « plaisir de lecture », « *Lesevergnügen* » et « *reading pleasure* » qui invitent à s'interroger s'ils sont employés pour désigner les mêmes effets de lecture ? À l'inverse, on pourra se demander si les termes « *love of reading* » (amour de lecture), « goût de la lecture » ou « *Leselust* » (désir de lecture) désignent – de manière interchangeable – l'envie de lire⁶⁴ ? Ou encore si les métaphores liées à la nourriture (par exemple « dévorer », « déguster », « savourer », « se délecter d' » un livre) sont-elles employées de façon aussi répandues dans d'autres langues qu'en français⁶⁵ ?

En ce qui concerne la méthodologie, notamment l'annotation, il semblerait qu'une telle étude ne puisse que bénéficier des propositions d'annotation établies et des outils développés dans le cadre de READ-IT : le modèle de données pour l'annotation d'un témoignage de lecture, la base de données, l'annotation automatique, la possibilité d'annotation manuelle ergonomique, et enfin l'exportation du classement des données annotées pour l'analyse qualitative. L'intégration d'un échantillon d'étude et l'alignement de l'annotation sur le modèle de données permettra une interopérabilité avec les autres données disponibles et facilitera par exemple la comparaison linguistique proposée ci-haut ou la comparaison avec des

63. Voir Anna WIERZBICKA, *Emotions across Languages and Cultures : Diversity and Universals*, Studies in Emotion and Social Interaction, Cambridge ; New York ; Paris : Cambridge University Press ; Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, ISBN : 978-0-521-59042-6.

64. Voir Ilkka MÄKINEN, « Leselust, Goût de La Lecture, Love of Reading : Patterns in the Discourse on Reading in Europe from the 17th until the 19th Century », dans : *Good Book, Good Library, Good Reading : Studies in the History of the Book, Libraries and Reading from the Network HIBOLIRE and Its Friends*, sous la dir. d'Aušra NAVICKIENE et al., Tampere : Tampere University Press, 2013, en ligne <https://tampub.uta.fi/bitstream/handle/10024/95149/leselust_gout_de_la_lecture_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (visité le 08/05/2019).

65. L'exemple issue de la Bible (« *One of the most spectacular metaphors of reading is in Ezekiel (3:1–3), where the prophet is compelled to eat a book scroll, literally to devour a book (also in Revelation 10: 2-10; [...]). Terms that have a bodily context, such as appetite, hunger, thirst etc. are still often used, when we are speaking of reading* ») que donne Ilkka Mäkinen le suggère (*ibid.*, p. 271). Ou encore les termes répandus comme « *ein Buch verschlingen* » ou « *to devour a book* » pour « dévorer un livre ».

échantillons d'autres genres de texte, tels que les lettres des lecteurs et lectrices ou des entrées de carnets de lecture, etc. Sur le plan de l'analyse textuelle via le text mining, le développement de plus en plus poussé des modules et *packages* dans les langues de programmation Python ou R promettent des analyses assistées par ordinateur plus spécifiques pour les interrogations propres aux études littéraires⁶⁶ au contraire de l'approche via Iramuteq.

L'étude empirique des expériences de lecture à partir des critiques littéraires en ligne a esquissé un potentiel d'études de cas ultérieures abordant autant l'expérience cognitive que l'expérience affective selon quatre angles : Il s'agit de la coopération entre texte et lecteur ou lectrice⁶⁷; l'importance de l'immersion dans un récit⁶⁸ et les différentes formes d'immersion évoquées dans les critiques⁶⁹; le

66. Par rapport au défi de l'analyse automatique des émotions pour les études littéraires, voir KLINGER, KIM et PADÓ, « Emotion Analysis for Literary Studies », *op. cit.*

67. Voir un article sur les expériences d'immersion et d'interactivité dans un environnement narratif transmédiatique (film court, application de livre numérique, album illustré imprimé, application accompagnant l'album illustré) : Mateusz MARECKI et Justyna DESZCZ-TRYHUBCZAK, « Reading as Synthesis of Immersion and Interactivity : Multimodal Metaphors in “The Fantastic Flying Books of Mr. Morris Lessmore” Combo », dans : *Anglica Wratislaviensia*, Vol. 53, 14 oct. 2015, ISSN : 0301-7966, en ligne <<http://wuwr.pl/awr/article/view/192>> (visité le 07/04/2020).

68. Rappelons l'article sur l'immersion provoquée par une œuvre d'art fictive dans une œuvre littéraire : SAVARD-CORBEIL, « L'immersion littéraire à l'ère numérique », *op. cit.*; le deuxième ouvrage sur l'immersion de Marie-Laure Ryan consacré à l'interactivité et l'immersion dans les genres narratifs numériques : RYAN, *Narrative as Virtual Reality 2*, *op. cit.*; rappelons également l'article sur l'hypothèse d'une absorption provoquée autant par l'intrigue que par le style : KUIJPERS *et al.*, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Experiences », *op. cit.*

69. Rappelons le projet en cours sur l'absorption à détecter et mesurer dans les critiques issues de Goodreads. Pour savoir un peu plus sur le projet, voir par exemple « 7. Empirical Goodreads » où les auteurs et autrices expliquent leur approche combinant de la linguistique computationnelle avec des méthodes d'études littéraires empiriques, telles que le *Story World Absorption Scale* (développé par Moniek Kuijpers *et al.*) : Simone REBORA *et al.*, « Digital Humanities for the Study of Social Reading », dans : *DH2019*, Digital Humanities Conference 2019, Université d'Utrecht, juil. 2019, en ligne <<https://dev.clariah.nl/files/dh2019/boa/0767.html>> (visité le 06/04/2020).

plaisir de lecture⁷⁰ ; et les émotions de lecture⁷¹. Ces notions sont progressivement prises en compte dans les études sur la lecture comme en témoignent les travaux en références bibliographiques ci-haut pour chacune des notions ou encore le projet de thèse « Modéliser les émotions de lecture » qu'Elena Prat a récemment entamé à l'Université du Mans sous la direction de Brigitte Ouvry-Vial. Cette thèse vient en prolongation et en complément des interrogations menées sur les expériences de lecture dans le cadre de ma thèse « Crise de lecture, la lecture une idée neuve à l'ère du numérique ? Le cas des ouvrages de fiction et de leurs com-

70. Voir une étude sur les réactions cognitives du cerveau liées au plaisir de lecture : Morten L. KRINGELBACH, Peter VUUST et John GEAKE, « The Pleasure of Reading », dans : *Interdisciplinary Science Reviews*, Vol. 33, n° 4, 1^{er} déc. 2008, ISSN : 0308-0188, DOI : 10.1179/174327908X392889 ; une réflexion sur le rôle que peut jouer la notion du plaisir de lire dans la re-considération des oppositions et hiérarchies des différents types de lecture qu'on classe dans les dichotomies lecture obligée/lecture privée, lecture en compréhension/lecture en progression, lecture ordinaire/lecture savante, etc. : BEMPORAD, « Lectures et plaisirs », *op. cit.* ; une étude basée sur des données issues de l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle sur le potentiel émotionnel des mots dans des passages de textes narratifs : Chun-Ting HSU *et al.*, « The Emotion Potential of Words and Passages in Reading Harry Potter – An fMRI Study », dans : *Brain and Language*, Vol. 142, 2015, DOI : 10.1016/j.bandl.2015.01.011 ; un chapitre sur les différents types de plaisir (social, émotionnel, intellectuel et esthétique) que des lecteurs et lectrices vivent en participant à des événements de lecture de masse (*mass reading events*) : Danielle FULLER et DeNel REHBERG SEDO, « Fun ... and Other Reasons for Sharing Reading with Strangers : Mass Reading Events and the Possibilities of Pleasure », dans : *Plotting the Reading Experience : Theory, Practice, Politics*, sous la dir. de Lynne MCKECHNIE *et al.*, Waterloo, Ontario : Wilfried Laurier University Press, 2016, ISBN : 978-1-77112-172-9 ; Thomas Anz suggère que le gain de plaisir pourrait être le motif dominant pour chercher à éprouver des émotions par la littérature ; une étude de la notion du plaisir de lecture devrait donc toujours intégrer une étude des émotions qui le conditionnent tout en étant elles-mêmes sujettes à d'autres conditions. Anz souligne l'importance d'une mise à contribution de formes adéquates de psychologie empirique pour l'étude littéraire du plaisir de lecture : Thomas ANZ, « Lese-lust », dans : *Grundthemen Der Literaturwissenschaft : Lesen*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-011, p. 250-252.

71. Voir un article sur l'interaction entre les émotions et la fiction lors du choix du texte, pendant la lecture et dans les possibles conséquences suite à la lecture : MAR *et al.*, « Emotion and Narrative Fiction », *op. cit.* ; un article sur les effets du genre du texte, des facteurs personnels et des réponses affectives pendant la lecture sur l'empathie : Eva Maria (Emy) KOOPMAN, « Empathic Reactions after Reading : The Role of Genre, Personal Factors and Affective Responses », dans : *Poetics*, Vol. 50, 1^{er} juin 2015, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2015.02.008 ; la base de données EmoLiTe rassemblant des données issues d'expériences de lecture de textes littéraires, notamment des vidéos et des données d'*eyetracking*, ainsi que des annotations faites par les lecteurs et lectrices suite à l'expérience, le tout aligné avec les textes en question : WEGENER *et al.*, « EmoLiTe », *op. cit.* ; un chapitre sur le rôle des émotions dans la lecture, comment elles diffèrent selon que la lecture se fait sur papier ou sur écran, si les préférences papier/écran du lecteur ou de la lectrice les influencent et à quel point le genre du texte les suscitent différemment : KAAKINEN *et al.*, « Emotional and Motivational Aspects of Digital Reading », *op. cit.* ; une étude sur le rythme de lecture influencé par les émotions suscitées par des textes lus sur iPad via la captation du mouvement des yeux (*eye-tracking*) et de la tête : Ugo BALLENGHEIN, Olga MEGALAKAKI et Thierry BACCINO, « Cognitive Engagement in Emotional Text Reading : Concurrent Recordings of Eye Movements and Head Motion », dans : *Cognition and Emotion*, Vol. 33, n° 7, 30 jan. 2019, ISSN : 10.1080/02699931.2019.1574718, en ligne <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02699931.2019.1574718>> (visité le 12/06/2020) ; voir un article sur la détection des émotions de lecture négatives : Danielle FULLER et DeNel Rehberg SEDO, « 'Boring, Frustrating, Impossible' : Tracing the Negative Affects of Reading from Interviews to Story Circles », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1, 2019, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/29.pdf>> ; voir un chapitre sur les études empiriques des émotions en lien avec la littérature en général :

mentaires en ligne », dans le cadre du programme READ-IT et de son constat du peu de travaux concluants sur les émotions en général et des émotions de lecture en particulier. Toutefois, ces notions ne sont encore que très rarement formulées dans les sources, pourtant riches, que représentent les échanges littéraires en ligne. Leur étude propre, à partir d'un échantillon de critiques en ligne plus large et possiblement multilingue semble très prometteuse pour une meilleure compréhension du *comment* et du *pourquoi* de la lecture à l'ère du numérique.

Pour conclure le récit de ce parcours initiatique, de ses découvertes et des perspectives esquissées, il ne reste qu'à dire : levons l'ancre et poursuivons les aventures herméneutiques, méthodologiques et humaines qui se profilent à l'horizon de la lecture !

Katja MELLMANN, « 2.7 Empirische Emotionsforschung », dans : *Handbuch Literatur & Emotionen*, sous la dir. de Martin von KOPPENFELS et Cornelia ZUMBUSCH, Berlin ; Munich ; Boston : De Gruyter, 29 jan. 2016, ISBN : 978-3-11-030324-7, DOI : 10.1515/9783110303247-008 ; voir un chapitre sur l'étude des émotions en études littéraires en général : Simone WINKO, « Literaturwissenschaftliche Emotionsforschung », dans : *Emotionen : Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Hermann KAPPELHOFF *et al.*, Stuttgart : J.B. Metzler, 2019, ISBN : 978-3-476-05353-4, DOI : 10.1007/978-3-476-05353-4_54.

Bibliographie

Figurent ici les ouvrages, articles, documents, sites Internet, etc. cités dans la thèse en distinguant les références liées aux principaux thèmes de recherche et d'autres références. Lorsqu'un même texte ou document aurait pu figurer à bon endroit dans plusieurs sections, on ne l'a mentionné qu'une seule fois dans la section qui nous a paru la plus appropriée.

Table de la bibliographie

Ouvrages de fiction	455
Lecture	461
Numérique	480
Communication sur le web	482
Échanges littéraires (en particulier en ligne)	485
Babelio	492
Méthodologie	493
Projets et groupes de recherche cités	503
Autres références	504

Ouvrages de fiction

Sources primaires : ouvrages de fiction

BECHDEL, Alison, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, trad. par Lili SZTAJN et Corinne JULVE, Paris : Denoël Graphic, 2006, ISBN : 978-2-207-25894-1.

BECHDEL, Alison, *Fun Home : A Family Tragicomic*, Boston : Houghton Mifflin, 2006, ISBN : 978-0-618-47794-4.

- HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015, ISBN : 978-2-08-135480-7.
- LARSSON, Stieg, *Män som hatar kvinnor*, Stockholm : Norstedt, 2005, ISBN : 978-91-1-305374-5.
- LARSSON, Stieg, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes. Millénium 1*, trad. par Lena GRUMBACH et Marc de GOUVENAIN, Arles : Actes Sud, 2006, ISBN : 978-2-7427-6157-9.

Sources primaires alternatives : ouvrages de fiction

- BROWN, Dan, *Da Vinci code : roman*, trad. par Daniel ROCHE, Paris : JC Lattès, 2004, ISBN : 978-2-7096-2493-0.
- HOUELLEBECQ, Michel, *Unterwerfung : Roman*, trad. par Norma CASSAU et Bernd WILCZEK, Cologne : DuMont, 2015, ISBN : 978-3-8321-9795-7.
- LARSSON, Stieg, *Verblendung*, trad. par Wibke KUHN, Munich : Wilhelm Heyne Verlag, 2006, ISBN : 978-3-453-01181-6.
- MANSELL, Henning, *Les chaussures italiennes*, Paris : Seuil, 2009, ISBN : 978-2-02-094465-6.
- SANSAL, Boualem, *2084 : la fin du monde*, Paris : Gallimard, 2015, ISBN : 978-2-07-014993-3.
- SATRAPI, Marjane, *Persepolis*, Paris : L'Association, 2000, ISBN : 978-2-84414-058-6.
- SATTOUF, Riad, *L'Arabe du futur*, Paris : Allary Éditions, 2014, ISBN : 978-2-37073-054-1.
- SCHMITT, Eric-Emmanuel, *La part de l'autre : roman*, Paris : Albin Michel, 2001, ISBN : 978-2-226-12734-1.
- SPIEGELMAN, Art, *Maus : un survivant raconte*, avec la coll. d'Anne DELOBEL, trad. par Judith ERTEL, Paris : Flammarion, 1987, ISBN : 978-2-08-066029-9.
- VARGAS, Fred, *Pars vite et reviens tard*, Paris : V. Hamy, 2001, ISBN : 978-2-87858-152-2.
- VERMES, Timur, *Er ist wieder da*, Cologne : Eichborn, 2012, ISBN : 978-3-8479-0517-2.
- VERMES, Timur, *Il est de retour*. Trad. par Pierre DESHUSSES, Paris : Belfond, 2014, ISBN : 978-2-7144-5609-0.

Ressources sur les ouvrages de fiction

- ACTES SUD, *Millénium 1 - Les hommes qui n'aimaient pas les femmes (NE)*, Actes Sud, en ligne <<https://www.actes-sud.fr/catalogue/romans-policiers/millennium-1-les-hommes-qui-naimaient-pas-les-femmes-ne>> (visité le 08/07/2018).

- ÅGERUP, Karl, « The Political Reception of Michel Houellebecq's Submission », dans : *European Review*, Vol. 27, n° 4, oct. 2019, p. 615-635, ISSN : 1062-7987, 1474-0575, DOI : 10.1017/S106279871900019X.
- ÅGERUP, Karl et Göran LARSSON, « The Use and Understanding of Michel Houellebecq's Novel Submission in Today's Europe : Introduction », dans : *European Review*, Vol. 27, n° 4, oct. 2019, p. 585-590, ISSN : 1062-7987, 1474-0575, DOI : 10.1017/S1062798719000176.
- ALARY, Viviane, « La littérarité en question dans le roman graphique », dans : *Cahiers d'études romanes. Revue du CAER*, n° 37, 29 nov. 2018, p. 165-177, ISSN : 0180-684X, DOI : 10.4000/etudesromanes.8381.
- AQUATIAS, Sylvain, « Genre et légitimité dans l'édition de bande dessinée – partie 2 », dans : *Comicalités*, Culture graphique : créations et représentations, 10 nov. 2018, ISSN : 2117-4911, DOI : 10.4000/comicalites.2677.
- ASSOULINE, Pierre, *Michel Houellebecq, subversif et irresponsable comme jamais*, La République des livres, 5 jan. 2015, en ligne <<http://larepubliquedeslivres.com/michel-houellebecq-subversif-et-irresponsable-comme-jamais/>> (visité le 01/05/2015).
- BARONI, Raphaël et Samuel ESTIER, « Peut-on lire Houellebecq? Un cas d'illibilité contemporaine », dans : *LHT Fabula*, 17 jan. 2016, ISSN : 2100-0689, en ligne <<https://www.fabula.org:443/lht/16/baroni-estier.html>> (visité le 30/07/2020).
- BECHDEL TEST, *Bechdel Test Movie List*, Bechdel Test Movie List, en ligne <<http://bechdeltest.com/>> (visité le 31/05/2018).
- BECHDEL, Alison, *Blog*, Alison Bechdel, en ligne <<http://dykestowatchoutfor.com/blog>> (visité le 31/05/2018).
- BERG-SØRENSEN, Anders, « 'Submission' : Ambiguity, Hypocrisy and Misanthropy in Michel Houellebecq's Imaginary Politics », dans : *Journal of Political Ideologies*, Vol. 22, n° 2, 4 mai 2017, p. 131-146, ISSN : 1356-9317, DOI : 10.1080/13569317.2017.1306957.
- BETTY, Louis, « 'F&#% Autonomy' : Houellebecq, Submission, and Enlightenment's 'Last Dismaying Dregs' », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 27-43, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1561430.
- CAMPBELL, Françoise, « La France c'est Michel Houellebecq? French Identity and Cultural Myth in *La carte et le territoire*, *Soumission* and *Sérotonine* », dans : *Revue critique de fixxion française contemporaine*, Vol. 19, n° 19, 1^{er} juil. 2019, p. 37-48, ISSN : 2033-7019, en ligne <<https://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx%2019.04>> (visité le 30/07/2020).

- CHABANI, Karim, « Double Trajectories : Crossing Lines in Fun Home », dans : *GRAAT*, Vol. 1, p. 1-14, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel001aaaa.pdf>> (visité le 31/05/2018).
- CVETKOVICH, Ann, « Drawing the Archive in Alison Bechdel's "Fun Home" », dans : *Women's Studies Quarterly*, Vol. 36, n° 1/2, 2008, p. 111-128, ISSN : 0732-1562, JSTOR : 27649738.
- D'ARCENS, Louise, « Nostalgia, Melancholy, and the Emotional Economy of Replacement : Feeling for La France Profonde in the Novels of Michel Houellebecq », dans : *Exemplaria*, Vol. 30, n° 3, 3 juil. 2018, p. 257-273, ISSN : 1041-2573, DOI : 10.1080/10412573.2018.1464823.
- DEVELEY, Alice, « Michel Houellebecq est l'auteur français le plus lu en 2015 », dans : *Figaro*, 17 fév. 2016, en ligne <<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/02/17/03004-20160217ARTFIG00026-michel-houellebecq-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-en-2015.php>> (visité le 31/05/2018).
- DOWD, Vincent, « 'This Show Is Great for the LGBT Community' », dans : *BBC NEWS, Entertainment & Arts*, 27 juin 2018, en ligne <<https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-44574896>> (visité le 30/04/2019).
- DÜRRENMATT, Jacques, *Bande dessinée et littérature*, Paris : Classiques Garnier, 2013, ISBN : 978-2-8124-1713-9.
- EMMERT, Lynn, « The Alison Bechdel Interview », dans : *The Comics Journal*, Vol. 282, 22 mai 2012, en ligne <<http://www.tcj.com/the-alison-bechdel-interview/>> (visité le 28/01/2019).
- FASSIN, Eric, « Houellebecq antilibéral, du sexe à l'islam », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 11-26, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558191.
- FREEDMAN, Ariela, « Drawing on Modernism in Alison Bechdel's Fun Home », dans : *Journal of Modern Literature*, Vol. 32, n° 4, 2009, p. 125-140, ISSN : 0022-281X, JSTOR : 10.2979/jmodelite.32.4.125.
- G., Ch., « Fun Home, une tragi-comédie familiale, d'Alison Bechdel », dans : *Le Monde*, 3 nov. 2006.
- GANGEMI, Merry, « Alison Bechdel's Fun Home », dans : *Off Our Backs*, Vol. 37, n° 2/3, 2007, p. 70-71, ISSN : 0030-0071, JSTOR : 20838833.
- GARCIA, Victor, *Soumission, de Houellebecq, vendu à 155 000 exemplaires en cinq jours*, L'Express.fr, 16 jan. 2015, en ligne <https://www.leexpress.fr/culture/livre/soumission-de-houellebecq-vendu-a-155-000-exemplaires-en-une-semaine_1641594.html> (visité le 31/05/2018).
- HORSTKOTTE, Silke, « III.2.8 Lesen von Text/Bild-Korrelationen », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, sous la dir. de Rolf PARR et Alexander HONOLD, De Gruyter, 8 oct. 2018, p. 371-382, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-018.

- HOUELLEBECQ, Michel, *Michel HOUELLEBECQ*, en ligne <<http://www.michelhouellebecq.com/>> (visité le 04/07/2020).
- IPRA, *Journée d'étude : « Michel Houellebecq, athéisme et foi »*, IPRA - Institut du pluralisme religieux et de l'athéisme, 14 oct. 2015, en ligne <<http://ipra.eu/fr/2015/09/22/journee-detude-michel-houellebecq-atheisme-et-foi-14102015-le-mans/>> (visité le 29/07/2020).
- LEMBERG, Jennifer, « Closing the Gap in Alison Bechdel's "Fun Home" », dans : *Women's Studies Quarterly*, Vol. 36, n° 1/2, 2008, p. 129-140, ISSN : 0732-1562, JSTOR : 27649739.
- MARTIN, Côme, « Le double rapport au texte dans "Fun Home" d'Alison Bechdel », dans : *La littérature face à l'image - insertions, bricolage, répertoire*, Université Paris-Est - Créteil, 2012, en ligne <https://www.academia.edu/3861251/Quest-ce_quun_roman_graphique_> (visité le 30/04/2019).
- MITROVIC, Violeta, « Se rapprocher de la culture juvénile par l'usage du roman graphique autobiographique au lycée », dans : *Le français aujourd'hui*, Vol. N° 207, n° 4, 2019, p. 67-77, ISSN : 0184-7732, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2019-4-page-67.html>> (visité le 06/07/2020).
- MULLER, Agnès, « Image as Paratext in Alison Bechdel's Fun Home », dans : *GRAAT*, Vol. 1, 2007, p. 15-25, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel002aaa.pdf>> (visité le 31/05/2018).
- NOVAK-LECHEVALIER, Agathe, « *Soumission* », *La Littérature Comme Résistance*, Libération.fr, 1^{er} mar. 2015, en ligne <http://next.liberation.fr/culture/2015/03/01/soumission-la-litterature-comme-resistance_1212088> (visité le 22/03/2016).
- NOVAK-LECHEVALIER, Agathe, « Comment habiter le monde ? Michel Houellebecq architecte », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 111-128, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558193.
- ONO-DIT-BIOT, Christophe, « Houellebecq : extension du domaine de la charia », dans : *Le Point*, 19 déc. 2014, en ligne <https://www.lepoint.fr/societe/houellebecq-extension-du-domaine-de-la-charia-19-12-2014-1891127_23.php> (visité le 06/12/2019).
- PROSE, Francine, *Fragments of a Family*, *The New York Review of Books*, 3 juin 2015, en ligne <<https://www.nybooks.com/daily/2015/06/03/fragments-of-family-fun-home-alison-bechdel/>> (visité le 30/04/2019).
- SMOLDEREN, Thierry, « graphic novel/roman graphique : la construction d'un nouveau genre littéraire », dans : *Neuvième Art*, Vol. 12, jan. 2006, p. 11-18, en ligne <<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article140>> (visité le 02/12/2019).
- SOPELSA, Brooke, '*Fun Home* : From 'Unlikeliest Literary Success' to American Classic', *NBC News*, 29 juin 2016, en ligne <<https://www.nbcnews.com/>>

- feature / nbc - out / fun - home - unlikeliest - literary - success - american - classic - n600696 > (visité le 30/04/2019).
- SPIESER-LANDES, David, « Soumission ou simulacre de soumission? Michel Houellebecq et la métaphysique (Baudrillardienne) du radiateur », dans : *French Cultural Studies*, Vol. 28, n° 1, 1^{er} fév. 2017, p. 42-53, ISSN : 0957-1558, DOI : 10.1177/0957155816678745.
- SUTCLIFFE, Jess, « Fun Home, by Alison Bechdel : Tragic Scenes from a Comic Family », dans : *The Guardian, Books*, 28 déc. 2013, ISSN : 0261-3077, en ligne <<https://www.theguardian.com/books/booksblog/2013/dec/28/comfort-reading-alison-bechdel-fun-home>> (visité le 30/04/2019).
- SWEENEY, Carole, « ‘Le mot déclin est presque trop doux’ : Michel Houellebecq’s (Euro)déclinisme », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 45-59, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1558192.
- THOMAS, Vincy, « “Soumission” en série télévisée », dans : *Livres Hebdo*, 14 jan. 2019, en ligne <<http://www.livreshebdo.fr/article/soumission-en-serie-televisee>> (visité le 29/04/2019).
- TISON, Hélène, « Drag as Metaphor and the Quest for Meaning in Alison Bechdel’s Fun Home : Family Tragicomic », dans : *GRAAT*, Vol. 1, 2007, p. 26-39, en ligne <<http://www.graat.fr/bechdel003aaaa.pdf>> (visité le 31/05/2018).
- UDASMORO, Wening, « Othering and Selfing : Reading Gender Hierarchies and Social Categories in Michel Houellebecq’s Novel Soumission », dans : *Journal Humaniora*, Vol. 30, n° 1, 1 24 fév. 2018, p. 1-9, ISSN : 2302-9269, DOI : 10.22146/jh.v30i1.32122.
- WARHOL, Robyn, « The Space Between : A Narrative Approach to Alison Bechdel’s “Fun Home” », dans : *College Literature*, Vol. 38, n° 3, 2011, p. 1-20, ISSN : 0093-3139, JSTOR : 41302870.
- WATSON, Julia, « The Pleasures of Reading in Alison Bechdel’s Fun Home », dans : *Life Writing*, Vol. 9, n° 3, 2012, p. 303-314, ISSN : 1448-4528, DOI : 10.1080/14484528.2012.692652.
- WILLIAMS, Russell, « Uncomfortable Proximity. Literary Technique, Authorial Provocations and Dog Whistles in Michel Houellebecq’s Fiction », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 61-76, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1557128.
- WILLIAMS, Russell et Carole SWEENEY, « Introduction, ‘La France, ce n’est pas Michel Houellebecq’ », dans : *Modern & Contemporary France*, Vol. 27, n° 1, 2 jan. 2019, p. 1-9, ISSN : 0963-9489, DOI : 10.1080/09639489.2018.1563587.
- WILSEY, Sean, « ‘Fun Home : A Family Tragicomic,’ by Alison Bechdel - The Things They Buried », dans : *The New York Times, Sunday Book Review*, 18 juin 2006, ISSN : 0362-4331, en ligne <<https://www.nytimes.com/2006/06/18/books/review/18wilsey.html>> (visité le 30/04/2019).

Lecture

« Crise de lecture »

- BORTONE, Elisa, *La crise de la lecture à l'ère du numérique*, Paris : Centre de recherche Hubert de Phalèse, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, 2014, dossier présenté dans le cadre du séminaire “La littérature du papier au numérique”, deuxième semestre 2014, dirigé par Michel Bernard.
- CHAMPAGNE, Aurélie, « Y a-t-il une crise de la lecture ? », dans : *L'Obs*, 18 nov. 2016, en ligne <<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20130830.RUE8459/y-a-t-il-une-crise-de-la-lecture.html>> (visité le 30/01/2020).
- CLAUER, Markus, « Das Buch, eine Liebhaberei. Über die Krisen des Lesens und des Buchmarkts – Gibt es sie überhaupt ? Und wenn ja, was hilft dagegen ? », dans : *Die Rheinpfalz, Kultur*, 12 fév. 2018, en ligne <<https://www.rheinpfalz.de/nachrichten/kultur/artikel/das-buch-eine-liebhaberei/>>.
- CROM, Nathalie, « Mutation de l'animal lecteur : les nouvelles pratiques de lecture », dans : *Télérama.fr*, 26 déc. 2013, en ligne <<https://www.telerama.fr/livre/mutation-de-l-animal-lecteur-les-nouvelles-pratiques-de-lecture,101239.php>> (visité le 30/01/2020).
- LÉVY, Danièle, *Y-a-t-il une crise dans l'apprentissage de la lecture ?*, avec la coll. de Colette CHILAND, 1979, en ligne <http://www.cndp.fr/media-scenen/catalogue-de-films/y_a_t_il_une_crise_dans_l_apprentissage_de_la_lecture-90.html> (visité le 30/01/2020).
- MAREUIL, André, *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui : la crise de la lecture dans l'enseignement contemporain*, Paris : Flammarion, 1971.
- MARTUS, Steffen et Carlos SPOERHASE, « Gelesene Literatur in der Gegenwart », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, p. 7-20, ISBN : 978-3-86916-763-3.
- MÜLLER, Lothar, « Tiefe Sehnsucht. Je weiter die Digitalisierung voranschreitet, desto glanzvoller erscheint die Geschichte des gedruckten Buches », dans : *Süddeutsche Zeitung, Feuilleton*, 26 nov. 2019, en ligne <<https://www.sueddeutsche.de/kultur/wie-wir-lesen-tiefe-sehnsucht-1.4692969>> (visité le 20/08/2020).
- PARSI, Laetitia, « Dominique Dambreville : “La lecture est en crise de croissance!” », dans : *Telemagplus*, 24 sept. 2019, en ligne <https://www.telemagplus.re/Dominique-Dambreville-La-lecture-est-en-crise-de-croissance-_a5144.html> (visité le 30/01/2020).

- RICHAUDEAU, François, « Du livre de poche à la crise de la lecture », dans : *Communication & langages*, Vol. 39, n° 1, 1978, p. 7-17, DOI : 10.3406/colan.1978.1225.
- SABATIER, Christine, « Atelier du livre : “Crise de la lecture ?” », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Vol. 3, 2010, p. 84-85, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0084-005>> (visité le 30/01/2020).
- VULSER, Nicole, « Le marché du livre confronté à la “crise de la lecture” », dans : *Le Monde.fr*, 11 jan. 2018, en ligne <https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/01/11/le-marche-du-livre-confronte-a-la-crise-de-la-lecture_5240107_3260.html> (visité le 30/01/2020).

Études statistiques

- DONNAT, Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : Éléments de synthèse 1997-2008 », dans : *Culture études*, Vol. 5, n° 5, 2009, p. 1-12, DOI : 10.3917/cule.095.0001.
- DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris : La Découverte : Ministère de la culture et de la communication, 2009, ISBN : 978-2-7071-5800-0.
- DONNAT, Olivier, « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique », dans : *L'Observatoire*, Vol. Hors-série 3, n° 3, 2010, p. 24-28, ISSN : 1165-2675, en ligne <<http://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2010-3-page-24.htm?1=1&DocId=446961&hits=3037+3036+3035+3025+3024+3023+>> (visité le 17/10/2018).
- DONNAT, Olivier, « Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016 », dans : *Culture études*, Vol. 3, n° 3, 2018, p. 1-28, ISSN : 1959-691X, DOI : 10.3917/cule.183.0001.
- EUROPEAN COMMISSION, *Special Eurobarometer 399. Cultural Access and Participation : Report. Wave EB79.2*. Bruxelles : TNS Opinion & Social, 2013, en ligne <https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_399_en.pdf> (visité le 14/04/2020).
- LAURENT, Roxane, « Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe », dans : *Culture chiffres*, Vol. 2, n° 2, 4 nov. 2015, p. 1-24, ISSN : 1959-6928, DOI : 10.3917/culc.152.0001.
- OBSERVATOIRE DE L'ÉCONOMIE DU LIVRE, *Économie du livre. Le secteur du livre : chiffres-clés 2017-2018*, Paris : Direction générale des médias et des industries culturelles, Service du livre et de la lecture, mar. 2019, en ligne <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2017-20182>> (visité le 30/06/2020).
- RAHAL, Sophie, « Où est passée l'enquête sur les pratiques culturelles des Français ? », dans : *Télérama.fr, Arts&Scènes*, 26 fév. 2020, en ligne <<https://www.telerama.fr/arts-et-scenes/ou-est-passee-lenquete-sur-les-pratiques-culturelles-des-francais-20200226>> (visité le 30/01/2020).

- [// www.telarama.fr/scenes/ou-est-passee-lenquete-sur-les-pratiques-culturelles-des-francais,n6609607.php](http://www.telarama.fr/scenes/ou-est-passee-lenquete-sur-les-pratiques-culturelles-des-francais,n6609607.php)> (visité le 12/04/2020).
- SOFIA, SNE et SGDL, *10^{ème} baromètre sur les usages du livre numérique/audio 2020*, Paris : Syndicat national de l'édition (SNE), 2020, en ligne <<https://www.sne.fr/document/10eme-barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique-2020/>> (visité le 25/05/2020).
- SOFIA, SNE et SGDL, *Synthèse - Baromètre sur les usages du livre numérique SOFIA/SNE/SGDL 2017*, Syndicat national de l'édition, en ligne <<https://www.sne.fr/document/synthese-barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique-sofiasnesgdl-2017/>> (visité le 19/03/2018).
- VINCENT GERARD, Armelle et Natacha CHOMET, *Les Français et la lecture - Synthèse de l'étude 2017*, Paris : Ipsos / Centre national du livre, 2017, en ligne <<https://www.calameo.com/read/00182871576d4704a0a58>> (visité le 01/05/2018).
- VINCENT GERARD, Armelle et Julie PONCET, *Les Français et la lecture - Étude 2019*, Paris : Ipsos / Centre national du livre, 2019, en ligne <https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/17648/ressource_fichier_fr_les.fra.na.ais.et.la.lecture.2019.03.11.ok.pdf> (visité le 02/01/2020).

Études de la lecture

- AUYOUNG, Elaine, « What We Mean by Reading », dans : *New Literary History*, Vol. 51, n° 1, 10 avr. 2020, p. 93-114, ISSN : 1080-661X, DOI : 10.1353/nlh.2020.0004.
- BARTHÉLÉMY, Clarisse, éd., *La littérature selon Jean Paulhan*, Paris : Classiques Garnier, 2014, ISBN : 978-2-8124-2097-9.
- BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris : Seuil, 1973, ISBN : 978-2-02-006060-8.
- BARTHES, Roland, « Écrire la lecture », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984, p. 33-36.
- BARTHES, Roland, « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984, p. 333-346.
- BARTHES, Roland, « Sur la lecture », dans : *Essais critiques. 4 : Le bruissement de la langue*, Paris : Seuil, 1984, p. 37-48.
- BASSLER, Moritz, Hanna ENGELMAIER et Andrea GEIER, *Tagung : Unterstellte Leseschaften*, Kulturwissenschaftliches Institut Essen, 29/09-30/09/2020, en ligne <<https://kulturwissenschaften.de/veranstaltung/tagung-unterstellte-leseschaften/>> (visité le 30/09/2020).
- BEMPORAD, Chiara, « Lectures et plaisirs : pour une reconceptualisation des modes et des types de lecture littéraire », dans : *Études de lettres*, n° 1, 15 mar. 2014, p. 65-84, ISSN : 0014-2026, 2296-5084, DOI : 10.4000/edl.610.

- BEST, Stephen et Sharon MARCUS, « Surface Reading : An Introduction », dans : *Representations*, Vol. 108, n° 1, 1^{er} nov. 2009, p. 1-21, ISSN : 0734-6018, 1533-855X, DOI : 10.1525/rep.2009.108.1.1.
- BONFADELLI, Heinz, « Entstehung und Entwicklung der modernen Lese- und Leserforschung im 20. Jahrhundert », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, p. 531-546, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-025.
- BONFADELLI, Heinz, « Sozial- und kommunikationswissenschaftliche Ansätze », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, p. 63-84, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-006.
- BRAIDA, Lodovica et Brigitte OUVRY-VIAL, « Avant-propos », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d'Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 7-9, ISBN : 978-2-7535-8046-6.
- BURKE, Michael, *Literary Reading, Cognition and Emotion : An Exploration of the Oceanic Mind*, New York : Routledge, 2011, ISBN : 978-0-415-87232-4.
- CARPENTIER, Nicolas, *La lecture selon Barthes*, Paris : L'Harmattan, 1999, ISBN : 978-2-7384-6834-5.
- CAVALLO, Guglielmo et Roger CHARTIER, éd., *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, trad. par Jean-Pierre BARDOS et Marie-Claude AUGER, Paris : Seuil, 1997, ISBN : 978-2-02-012821-6.
- CHARTIER, Anne-Marie et Jean HÉBRARD, *Discours sur la lecture : 1880-2000*, avec la coll. d'Emmanuel FRAISSE, Martine POULAIN et Jean-Claude POMPOUGNAC, Paris : BPI-Centre Pompidou : Fayard, 2000, ISBN : 978-2-213-60735-1.
- CHARTIER, Roger, *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence : Alinea, 1992, ISBN : 978-2-7401-0024-0.
- CLARK, Priscilla Parkhurst, *Literary France : The Making of a Culture*, Berkeley : University of California Press, 1987, ISBN : 978-0-520-05703-6.
- DARNTON, Robert, « What Is the History of Books ? », dans : *Daedalus*, Vol. 111, n° 3, 1982, p. 65-83, en ligne <<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:3403038>>.
- DARNTON, Robert, « First Steps Toward a History of Reading », dans : *Australian Journal of French Studies*, Vol. 23, 1^{er} sept. 1986, p. 5-30, DOI : 10.3828/AJFS.1986.2.

- DEHAENE, Stanislas, *Les neurones de la lecture*, Paris : Odile Jacob, 2007, ISBN : 978-2-7381-1974-2.
- DUFAYS, Jean-Louis, « Comment évalue-t-on les textes littéraires ? Une typologie des valeurs et des modes d'évaluation ou d'appréciation », dans : *Recherches & Travaux*, Vol. 94, 14 juin 2019, ISSN : 0151-1874, en ligne <<http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1605>> (visité le 13/03/2020).
- FELSKI, Rita, *Uses of Literature*, Malden, MA ; Oxford : Blackwell Publishing Ltd., 2008, ISBN : 978-1-4443-0279-0, en ligne <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/book/10.1002/9781444302790>>.
- FULLER, Danielle et DeNel REHBERG SEDO, *Reading beyond the Book : The Social Practices of Contemporary Literary Culture*, New York : Routledge, 2013, ISBN : 978-0-415-53295-2.
- GERVAIS, Bertrand, « Les régies de la lecture littéraire », dans : *Tangence*, n° 36, 1992, p. 8-18, ISSN : 0226-9554, 1710-0305, DOI : 10.7202/025707ar.
- GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVIIe siècle*, trad. par Monique AYMARD, Paris : Flammarion, 1980, ISBN : 978-2-08-064326-1.
- HELLENGA, Robert R., « What Is a Literary Experience Like? », dans : *New Literary History*, Vol. 14, n° 1, 1982, p. 105-115, ISSN : 0028-6087, DOI : 10.2307/468960, JSTOR : 468960.
- HEYDEBRAND, Renate von et Simone WINKO, *Einführung in die Wertung von Literatur. Systematik - Geschichte - Legitimation*, UTB 1953, Paderborn ; Munich ; Vienne ; Zurich : Ferdinand Schöningh Verlag, 1996, ISBN : 978-3-8252-1953-6.
- HORELLOU-LAFARGE, Chantal et Monique SEGRÉ, *Sociologie de la lecture*, Paris : La Découverte, 2003, ISBN : 978-2-7071-3762-3.
- HUYGENS INSTITUTE FOR DUTCH HISTORY, INSTITUTE FOR LOGIC, LANGUAGE AND COMPUTATION - UNIVERSITY OF AMSTERDAM, FRYSKE AKADEMY et NAGELHOUT MRS, *Het Nationale Lezersonderzoek*, 2013, en ligne <<https://www.hetnationalelezersonderzoek.nl/>> (visité le 25/08/2020).
- JACOBS, Arthur, « Neurocognitive Poetik : Elemente eines Modells des literarischen Lesens (Neurocognitive poetics : elements of a model of literary reading) », dans : *Gehirn und Gedicht : Wie wir unsere Wirklichkeiten konstruieren*, jan. 2011, p. 492-520, ISBN : 978-3-446-23656-1.
- JACOBS, Arthur, « Towards a Neurocognitive Poetics Model of Literary Reading », dans : *Towards a Cognitive Neuroscience of Natural Language Use*, sous la dir. de Roel M. WILLEMS, Cambridge : Cambridge University Press, 2015, p. 135-195, DOI : 10.1017/CBO9781107323667.007.
- JOUVE, Vincent, *La lecture*, Paris : Hachette, 1993, ISBN : 978-2-01-020460-9.

- KIDD, David, Martino ONGIS et Emanuele CASTANO, « On Literary Fiction and Its Effects on Theory of Mind », dans : *Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy*, Vol. 6, n° 1, 2016, sous la dir. de Paul SOPČÁK, Massimo SALGARO et J. Berenike HERRMANN, p. 42-58, DOI : 10.1075/ssol.6.1.04kid.
- KOOLEN, Corina W., « Reading beyond the Female : The Relationship between Perception of Author Gender and Literary Quality », Amsterdam : University of Amsterdam, 2018, en ligne <<https://hdl.handle.net/11245.1/cb936704-8215-4f47-9013-0d43d37f1ce7>>.
- KOOLEN, Corina, Karina van DALEN-OSKAM, Andreas van CRANENBURGH et Erica NAGELHOUT, « Literary Quality in the Eye of the Dutch Reader : The National Reader Survey », dans : *Poetics*, Vol. 79, 1^{er} avr. 2020, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2020.101439.
- KUKKONEN, Karin, « Presence and Prediction : The Embodied Reader's Cascades of Cognition », dans : *Style*, Vol. 48, n° 3, 2014, en ligne <<https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/54628/Kukkonen+2014.pdf?sequence=4>> (visité le 06/11/2017).
- LAVOCAT, Françoise, éd., *Interprétation littéraire et sciences cognitives*, Paris : Hermann, 2016, ISBN : 978-2-7056-9159-2.
- LONG, Elizabeth, *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life*, Chicago : University of Chicago Press, 2003, ISBN : 978-0-226-49262-9.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « “Häretische Lektüren” und Traditionsbruch. Zum Umgang mit Klassikern in kulturellen Umbruchperioden der Neuzeit », dans : *Text und Kommentar. Archäologie der literarischen Kommunikation IV*, sous la dir. de Jan ASSMAN et Burkhard GLADIGOW, Munich : Wilhelm Fink, 1995, p. 375-387, ISBN : 978-3-7705-2969-8.
- MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris : Gallimard, 2011, ISBN : 978-2-07-013303-1.
- MÄKINEN, Ilkka, « Leselust, Goût de La Lecture, Love of Reading : Patterns in the Discourse on Reading in Europe from the 17th until the 19th Century », dans : *Good Book, Good Library, Good Reading : Studies in the History of the Book, Libraries and Reading from the Network HIBOLIRE and Its Friends*, sous la dir. d'Aušra NAVICKIENE, Ilkka MÄKINEN, Magnus TORSTENSSON, Martin DYRBYE et Reimo TIIU, Tampere : Tampere University Press, 2013, p. 261-285, en ligne <https://tampub.uta.fi/bitstream/handle/10024/95149/leselust_gout_de_la_lecture_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (visité le 08/05/2019).
- MAUGER, Gérard et Claude POLIAK, « Les usages sociaux de la lecture », dans : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 123, n° 1, 1998, p. 3-24, DOI : 10.3406/arss.1998.3252.

- OUVRY-VIAL, Brigitte, « Conception éditoriale du lecteur en France des années 1950 à la fin des années 1970 : en particulier dans les "discours d'escorte" de Jean Cayrol, Jean Paulhan et Gaëtan Picon », dans : *Mémoires du livre / Studies in Book Culture : Les discours de l'éditeur*, Vol. 10, n° 2, 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02106398/>>.
- OUVRY-VIAL, Brigitte, « Reading Seen as a Commons », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1, 2019, p. 141-173, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/9.pdf>>.
- OUVRY-VIAL, Brigitte, « "À l'horizon, le livre". Représentation littéraires du livre et de la lecture », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d'Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 333-354, ISBN : 978-2-7535-8046-6.
- PETRUCCI, Armando, « Lire pour lire. Un avenir pour la lecture », dans : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la dir. de Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER, trad. par Jean-Pierre BARDOS et Marie-Claude AUGER, Paris : Seuil, 1997, p. 401-425, ISBN : 978-2-02-012821-6.
- PICON, Gaëtan, *Introduction à une esthétique de la littérature*, Paris : Gallimard, 1953.
- PRICE, Leah, *What We Talk about When We Talk about Books : The History and Future of Reading*, New York : Basic Books, 2019, ISBN : 978-0-465-04268-5.
- RAUTENBERG, Ursula et Ute SCHNEIDER, « Historisch-hermeneutische Ansätze der Lese- und Leserforschung », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin/Boston : De Gruyter, 2015, p. 85-114, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-007.
- RIDDELL, Allen et Karina van DALEN-OSKAM, « Readers and Their Roles : Evidence from Readers of Contemporary Fiction in the Netherlands », dans : *PLOS ONE*, Vol. 13, n° 7, 26 juil. 2018, e0201157, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0201157.
- SOPČÁK, Paul, Massimo SALGARO et J. Berenike HERRMANN, « Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy », dans : *Transdisciplinary Approaches to Literature and Empathy*, Vol. 6, n° 1, 2016, p. 2-5, DOI : 10.1075/ssol.6.1.02sop.
- VALENTI, Jean, « Lecture, processus et situation cognitive », dans : *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, sous la dir. de Bertrand GERVAIS et Rachel BOUVET, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 43-92, ISBN : 978-2-7605-1473-7.
- Van DALEN-OSKAM, Karina, *The Riddle of Literary Quality*, 2012-2019, en ligne <<https://literaryquality.huygens.knaw.nl/>> (visité le 25/08/2020).

- WOLF, Maryanne, *Proust and the Squid : The Story and Science of the Reading Brain*, New York : HarperCollins Publishers, 2007, ISBN : 978-0-06-018639-5.
- ZUNSHINE, Lisa, éd., *The Oxford Handbook of Cognitive Literary Studies*. Corby : Oxford University Press, 2015, ISBN : 978-0-19-997806-9.

Théories du lecteur et de la lecture

- CHARLES, Michel, *Rhétorique de la lecture*, Paris : Seuil, 1977, ISBN : 2-02-004670-9.
- DUFAYS, Jean-Louis, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège : Mardaga, 1994, ISBN : 978-2-87009-561-4.
- DUFAYS, Jean-Louis, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, 2^{ème} édition, Bruxelles : Peter Lang, 2010, ISBN : 978-90-5201-674-0.
- DUFAYS, Jean-Louis, Louis GEMENNE et Dominique LEDUR, *Pour une lecture littéraire : histoire, théories, pistes pour la classe*, Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur, 2015, ISBN : 978-2-8073-0051-4, en ligne <<http://univ.scholarvox.com/doc-elec.univ-lemans.fr/reader/docid/88841251/page/1>>.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula : la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano : V. Bompiani, 1979.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula, ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. par Myriem BOUZAHER, Paris : Grasset, 1985.
- FISH, Stanley Eugene, *Is There a Text in This Class ? : The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge : Harvard University Press, 1980.
- FISH, Stanley Eugene, *Quand lire c'est faire : l'autorité des communautés interprétatives*, avec la coll. d'Yves CITTON, trad. par Étienne DOBENESQUE, Paris : les Prairies ordinaires, 2007, ISBN : 978-2-35096-031-9.
- ISER, Wolfgang, *Die Appellstruktur der Texte Unbestimmtheit als Wirkungsbedingung literarischer Prosa*, Constance : Druckerei und Verlagsanstalt Konstanz Universitätsverlag, 1970, ISBN : 978-3-87940-003-4.
- ISER, Wolfgang, *Der implizite Leser : Kommunikationsformen des Romans von Bunyan bis Beckett*, Munich : Fink, 1972.
- ISER, Wolfgang, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, UTB 636, Munich : Fink, 1976, ISBN : 978-3-7705-1390-1.
- ISER, Wolfgang, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, trad. par Evelyne SZNYCER, Bruxelles : Mardaga, 1976, ISBN : 2-87009-217-2.
- ISER, Wolfgang, *Der Akt des Lesens : Theorie ästhetischer Wirkung*, 4^{ème} édition, UTB 636, Munich : Fink, 1994, ISBN : 978-3-7705-1390-1.
- ISER, Wolfgang, *L'appel du texte : l'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*, trad. par Vincent PLATINI, Paris : Éditions Allia, 2012, ISBN : 978-2-84485-575-6.

- JAUSS, Hans Robert, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Constance : Universitätsverlag, 1967.
- JAUSS, Hans Robert, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Munich : Wilhelm Fink, 1977.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, avec la coll. de Jean STAROBINSKI, trad. par Claude MAILLARD, Paris : Gallimard, 1978, ISBN : 2-07-029951-1.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une herméneutique littéraire*, trad. par Maurice JACOB, Paris : Gallimard, 1988, ISBN : 2-07-071173-0.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, avec la coll. de Jean STAROBINSKI, trad. par Claude MAILLARD, Collection Tel 169, Paris : Gallimard, 2005, ISBN : 978-2-07-072014-9.
- JAUSS, Hans Robert, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 955, Francfort : Suhrkamp-Verlag, 2007, ISBN : 978-3-518-28555-8.
- JOUBE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992, ISBN : 2-13-044270-6.
- JOUBE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, 2^{ème} édition, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, ISBN : 2-13-044270-6.
- KALINOWSKI, Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », dans : *Revue germanique internationale*, n° 8, 15 juil. 1997, p. 151-172, ISSN : 1253-7837, DOI : 10.4000/rgi.649.
- MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Valérie et Bernard IDELSON, *Communauté interprétative*, Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, 20 sept. 2015, en ligne <<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/communaute-interpretative/>> (visité le 29/04/2020).
- PATOINE, Pierre-Louis, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique : Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk*, Signes, Lyon : ENS Éditions, 28 mai 2015, ISBN : 978-2-84788-665-8, en ligne <<http://books.openedition.org/enseditions/3992>> (visité le 07/11/2017).
- PAWLEY, Christine, « Seeking "Significance" : Actual Readers, Specific Reading Communities », dans : *Book History*, Vol. 5, n° 1, 2002, p. 143-160, ISSN : 1529-1499, DOI : 10.1353/bh.2002.0013.
- PICARD, Michel, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris : Éditions de Minuit, 1986, ISBN : 978-2-7073-1082-8.
- PICARD, Michel, *Lire le temps*, Paris : Les éditions de Minuit, 1989, ISBN : 978-2-7073-1294-5.
- PILLET, Fabien, « Que reste-t-il de l'École de Constance ? », dans : *Études Germaniques*, Vol. n° 263, n° 3, 2011, p. 763-781, ISSN : 0014-2115, en ligne <<https://doi.org/10.1017/S001421151100003>>

[//www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2011-3-page-763.htm](http://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2011-3-page-763.htm)> (visité le 10/02/2020).

SAEMMER, Alexandra, *Esthétique de la réception*, Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, 19 oct. 2016, en ligne <<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/esthetique-de-la-reception/>> (visité le 29/04/2020).

STIERLE, Karlheinz, « Was heißt Rezeption bei fiktionalen Texten? », dans : *Poetica*, Vol. 7, n° 3/4, 1975, p. 345-387, ISSN : 03034178, en ligne <http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN34520381X_0007%7Clog38> (visité le 10/02/2020).

STIERLE, Karlheinz, « Réception et fiction », dans : *Poétique*, Vol. 39, 1979, p. 299-320, ISSN : 03034178, en ligne <http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN34520381X_0007%7Clog38> (visité le 10/02/2020).

WILLAND, Marcus, *Lesermodelle und Lesertheorien : Historische und systematische Perspektiven*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2014, ISBN : 978-3-11-034318-2, en ligne <<https://doi.org/10.1515/9783110343182>> (visité le 21/03/2018).

Lecture à l'ère du numérique

ALLINGTON, Daniel et Stephen PIHLAJA, « Reading in the Age of the Internet », dans : *Language and Literature*, Vol. 25, n° 3, août 2016, p. 201-210, ISSN : 0963-9470, 1461-7293, DOI : 10.1177/0963947016652781.

BARNETT, Tully, « Social Reading : The Kindle's Social Highlighting Function and Emerging Reading Practices », dans : *Australian Humanities Review*, Vol. 56, 2014, p. 141-162.

BAUSELLS, Marta, « Kickstarting a Books Revolution : The Literary Crowdfunding Boom », dans : *The Guardian, Books*, 5 juin 2015, ISSN : 0261-3077, en ligne <<https://www.theguardian.com/books/2015/jun/05/the-literary-crowdfunding-boom>> (visité le 05/11/2018).

BÉLISLE, Claire, « Lire à l'écran : les enjeux de la lecture numérique », dans : *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Claire BÉLISLE, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2004, p. 139-179, ISBN : 2-910227-51-0.

BELL, Alice, Astrid ENSSLIN, Isabelle van der BOM et Jen SMITH, « Immersion in Digital Fiction : A Cognitive, Empirical Approach », dans : *International Journal of Literary Linguistics*, Vol. 7, n° 1, 2018, DOI : 10.15462/IJLL.V7I1.

BIRKERTS, Sven, *The Gutenberg Elegies : The Fate of Reading in an Electronic Age*, New York : Faber and Faber, 1994, ISBN : 978-0-86547-957-9.

- CARR, Nicholas, « Is Google Making Us Stupid ? », dans : *The Atlantic, Technology*, 1^{er} juil. 2008, en ligne <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/07/is-google-making-us-stupid/306868/>> (visité le 29/01/2020).
- CARR, Nicholas, *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brains*, New York : WW Norton & Co, 2010, ISBN : 978-0-393-07222-8.
- CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête ? : réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*, trad. par Marie-France DESJEUX, Paris : Robert Laffont, 2011, ISBN : 978-2-221-12443-7.
- CHARTIER, Roger, « La mort du livre ? », dans : *Communication & langages*, n° 159, 2009, p. 57-65, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150009001057.
- COIRO, Julie, « Toward a Multifaceted Heuristic of Digital Reading to Inform Assessment, Research, Practice, and Policy », dans : *Reading Research Quarterly*, 2020, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/rrq.302.
- COPE, Bill et Angus PHILLIPS, éd., *The Future of the Book in the Digital Age*, Oxford : Chandos Publishing, 2006, ISBN : 1-84334-240-5.
- COST E-READ, *The Stavanger Declaration on the Future of Reading*, Stavanger/Leiden/Ljubljana, 22 jan. 2019, en ligne <<https://ereadcost.eu/wp-content/uploads/2019/01/StavangerDeclarationPressRelease.pdf>> (visité le 08/01/2019).
- DARNTON, Robert, *Apologie du livre : demain, aujourd'hui, hier*, trad. par Jean-François SENÉ, Paris : Gallimard, 2012, ISBN : 978-2-07-044822-7.
- DAVALLON, Jean et Yves JEANNERET, « La fausse évidence du lien hypertexte », dans : *Communication & langages*, Vol. 140, 2004, p. 43-54, DOI : 10.3406/colan.2004.3266.
- DEBUSSCHERE, Nathalie, *À quoi ressemble le lecteur numérique en 2018 ? / Lettres Numériques*, Lettres Numériques, 7 sept. 2018, en ligne <<http://www.lettresnumeriques.be/2018/09/07/a-quoi-ressemble-le-lecteur-numerique-en-2018/>> (visité le 31/10/2018).
- DELGADO, Pablo, Cristina López VARGAS, Rakefet ACKERMAN et Ladislao SALMERÓN, « Don't Throw Away Your Printed Books : A Meta-Analysis on the Effects of Reading Media on Reading Comprehension », dans : 2018, DOI : 10.1016/j.edurev.2018.09.003.
- DOLL, Martin, « IV.4 Lesen im Zeitalter der Digitalisierung », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-024.
- DOUEIHI, Milad, « Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance », dans : *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, sous la dir. de Marin DACOS, Read/Write Book, Marseille : OpenEdition Press, 3 mar. 2010, p. 95-103, ISBN : 978-2-8218-0952-9, en ligne <<http://books.openedition.org/oep/155>> (visité le 11/03/2015).

- EISENSTEIN, Elizabeth L., « The End of the Book ? : Some Perspectives on Media Change », dans : *The American Scholar*, Vol. 64, n° 4, 1995, p. 541-555, ISSN : 0003-0937.
- GAUDRIC, Paul, Gérard MAUGER et Xavier ZUNIGO, *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*, Études et recherche, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 24 fév. 2016, ISBN : 978-2-84246-220-8, en ligne <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1862>> (visité le 18/04/2016).
- GEIER, Andrea, *Tweet : "Über die Zukunft des Lesens..."* 30 sept. 2020, en ligne <<https://twitter.com/geierandrea2017/status/1311218764818591744>> (visité le 02/10/2020).
- GERVAIS, Bertrand, « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », dans : 2002, en ligne <https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000283v2>.
- GERVAIS, Bertrand et Nicolas XANTHOS, *L'Hypertexte : une lecture sans fin*, sous la dir. d'Alain VUILLEMIN et Michel LENOBLE, 2003, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/publications/lhypertexte-une-lecture-sans-fin>> (visité le 08/07/2020).
- GIFFARD, Alain, « Critique de la lecture numérique », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Vol. 56, n° 5, 2011, p. 71-73, ISSN : 1292-8399, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0071-013>> (visité le 11/05/2020).
- HAYLES, N. Katherine, *Writing Machines*, Cambridge : The MIT Press, 2002.
- HAYLES, N. Katherine, *Electronic Literature : What Is It ?*, 2 jan. 2007, en ligne <<https://eliterature.org/pad/elp.html>> (visité le 09/09/2019).
- HAYLES, N. Katherine, « How We Read : Close, Hyper, Machine », dans : *ADE Bulletin*, n° 150, 2010, p. 62-79, en ligne <http://nkhayles.com/how_we_read.html> (visité le 01/05/2018).
- HILLESUND, Terje, « Digital Reading Spaces : How Expert Readers Handle Books, the Web and Electronic Paper », dans : *First Monday*, Vol. 15, n° 4, 2010, ISSN : 1396-0466, en ligne <<https://uis.brage.unit.no/uis-xmlui/handle/11250/184281>> (visité le 14/05/2020).
- JAHJAH, Marc, *Qu'est-ce que la lecture sociale ?*, InaGlobal, 23 juil. 2014, en ligne <<http://www.inaglobal.fr/edition/article/quest-ce-que-la-lecture-sociale-7725>> (visité le 14/02/2015).
- JENKINS, Henry et Wyn KELLEY, *Reading in a Participatory Culture : Remixing Moby-Dick in the English Classroom*, New York : Teachers College, 2013, ISBN : 978-0-8077-5401-6.
- KUHN, Axel, « Lesen in digitalen Netzwerken », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER,

- Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, p. 427-444, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-020.
- KUHN, Axel et Svenja HAGENHOFF, « Digitale Lesemedien », dans : *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Ursula RAUTENBERG et Ute SCHNEIDER, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, p. 361-380, ISBN : 978-3-11-027551-3, DOI : 10.1515/9783110275537-017.
- LAUER, Gerhard, « Am Ende das Buch – Lesen im digitalen Zeitalter », dans : *Jahrbuch der Göttinger Akademie der Wissenschaften*, Vol. 2012, n° 2, 2013, p. 138-160, ISSN : 0373-9767, DOI : 10.1515/jbg-2012-0011.
- LAUER, Gerhard, *Lesen im digitalen Zeitalter*, Darmstadt : Wissenschaftliche Bildung, 2020, ISBN : 978-3-534-26854-2, en ligne <https://files.wbg-wissenverbindet.de/Files/Article/ARTK_ZOA_1024585_0001.pdf>.
- MANGEN, Anne et Adriaan van der WEEL, « The Evolution of Reading in the Age of Digitisation : An Integrative Framework for Reading Research », dans : *Literacy*, Vol. 50, n° 3, 1^{er} sept. 2016, p. 116-124, ISSN : 1741-4369, DOI : 10.1111/lit.12086.
- MAYER, Ariane, « Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l'épreuve des lectures numériques », Thèse de doctorat, Compiègne : Université de Technologie de Compiègne, 26 oct. 2016, en ligne <<http://www.theses.fr/2016COMP2306>> (visité le 06/05/2018).
- MOLLIER, Jean-Yves, éd., *Où va le livre ?*, Paris : La Dispute, 2007, ISBN : 978-2-84303-151-9.
- MURRAY, Simone, « Publishing Studies : Critically Mapping Research in Search of a Discipline », dans : *Publishing Research Quarterly*, Vol. 22, n° 4, 1^{er} déc. 2006, p. 3-25, ISSN : 1936-4792, DOI : 10.1007/s12109-007-0001-4.
- MURRAY, Simone, « Charting the Digital Literary Sphere », dans : *Contemporary Literature*, Vol. 56, n° 2, 2015, p. 311-339, ISSN : 1548-9949, en ligne <https://muse.jhu.edu/journals/contemporary_literature/v056/56.2.murray.html> (visité le 28/02/2016).
- MURRAY, Simone, *The Digital Literary Sphere : Reading, Writing, and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2018, ISBN : 978-1-4214-2609-9.
- NELSON, Theodor H., « Complex Information Processing : A File Structure for the Complex, the Changing and the Indeterminate », dans : *Proceedings of the 1965 20th National Conference*, ACM '65, Cleveland, Ohio : Association for Computing Machinery, 24 août 1965, p. 84-100, ISBN : 978-1-4503-7495-8, DOI : 10.1145/800197.806036.
- NELSON, Theodor H., « All for One and One for All », dans : *Proceedings of ACM Hypertext 87 Conference*, sous la dir. de Stephen WEISS et Mayer SCHWARTZ, Chapel Hill : ACM Proceedings, 1987, p. v-vii.

- NOORDA, Rachel et Stevie MARSDEN, « Twenty-First Century Book Studies : The State of the Discipline », dans : *Book History*, Vol. 22, n° 1, 23 oct. 2019, p. 370-397, ISSN : 1529-1499, DOI : 10.1353/bh.2019.0013.
- PAQUIENSÉGUY, Françoise et Mathilde MIGUET, *Lectorat numérique aujourd'hui : pratiques & usages. Résultats d'enquête 2011-2013*, Archives contemporaines, 26 mai 2015, ISBN : 978-2-8130-0138-2.
- PENKE, Niels, « #instapoetry. Populäre Lyrik auf Instagram und ihre Affordanzen », dans : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, Vol. 49, n° 3, 1^{er} sept. 2019, p. 451-475, ISSN : 2365-953X, DOI : 10.1007/s41244-019-00143-1.
- PIANZOLA, Federico, Simone REBORA, Peter BOOT et J. Berenike HERRMANN, *Digital Social Reading Public Bibliography*, 2 nov. 2019, DOI : 10.5281/zenodo.3525467.
- PIPER, Andrew, *Book Was There : Reading in Electronic Times*, Chicago : University of Chicago Press, 2012, ISBN : 978-0-226-10348-8.
- PLEIMLING, Dominique, « Social Reading – Lesen im digitalen Zeitalter », dans : *Aus Politik und Zeitgeschichte. Zukunft des Publizierens*, Vol. 41-42, 2012, p. 21-27, en ligne <<http://www.bpb.de/apuz/145378/social-reading-lesen-im-digitalen-zeitalter?p=all>> (visité le 14/05/2018).
- RADEMACHER VERDI, Mabel, *Le numérique et le lecteur, retour du nomade : Une enquête dans les médiathèques en Auvergne-Rhône-Alpes*, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2017, ISBN : 978-2-37546-064-1, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2012>> (visité le 06/05/2018).
- REBORA, Simone, Peter BOOT, Federico PIANZOLA, Brigitte GASSER, J. Berenike HERRMANN, Maria KRAXENBERGER, Moniek M. KUIJPERS, Gerhard LAUER, Piroska LENDVAI, Thomas C. MESSERLI et Pasqualina SORRENTINO, « Digital Humanities and Digital Social Reading », dans : *OSF Preprints*, 12 nov. 2019, DOI : 10.31219/osf.io/mf4nj.
- ROWBERRY, Simon, « Commonplacing the Public Domain : Reading the Classics Socially on the Kindle », dans : *Language and Literature*, Vol. 25, n° 3, août 2016, p. 211-225, ISSN : 0963-9470, DOI : 10.1177/0963947016652782.
- SAEMMER, Alexandra, « Hypertexte et narrativité », dans : *Critique*, Vol. 819-820, n° 8, 2015, p. 637-652, ISSN : 0011-1600, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-critique-2015-8-p-637.htm>> (visité le 01/05/2018).
- SAEMMER, Alexandra, *Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques*, nouvelle édition [en ligne], Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2015 (généré le 22 juillet 2020), ISBN : 978-2-37546-013-9, DOI : 10.4000/books.pressenssib.3870.

- SQUIRES, Claire et Padmini RAY MURRAY, « The Digital Publishing Communications Circuit », dans : *Book 2.0*, Vol. 3, n° 1, nov. 2013, p. 3-24, ISSN : 2042-8022, DOI : 10.1386/btwo.3.1.3_1.
- STEIN, Bob, *A Taxonomy of Social Reading : A Proposal*, A Taxonomy of Social Reading : a proposal, en ligne <<http://futureofthebook.org/social-reading/>> (visité le 24/05/2018).
- STOCKER, Günther, « “Aufgewacht aus tiefem Lesen.” Überlegungen zur Medialität des Bücherlesens im digitalen Zeitalter », dans : *Lesen. Ein Handapparat*, sous la dir. d’Hans-Christian von HERRMANN et Jeannie MOSER, Francfort : Vittorio Klostermann GmbH, 2015, ISBN : 978-3-465-04242-6.
- STRIPHAS, Ted, *The Late Age of Print : Everyday Book Culture from Consumerism to Control*, New York : Columbia University Press, avr. 2009, ISBN : 978-0-231-51964-9.
- TRÉHONDART, Nolwenn, « Chapitre 12. Pour une lecture critique des interfaces du livre numérique : Retour d’expérience sur l’atelier-laboratoire Textualités augmentées », dans : *Éducation critique aux médias et à l’information en contexte numérique*, sous la dir. de Sophie JEHEL et Alexandra SAEMMER, Papiers, Villeurbanne : Presses de l’enssib, 14 avr. 2020, ISBN : 978-2-37546-128-0, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/11313>> (visité le 21/04/2020).
- VANDENDORPE, Christian, « L’hypertexte et l’avenir de la mémoire », dans : *Le Débat*, Vol. 115, n° 3, 1^{er} mai 2001, p. 145-155, ISSN : 0246-2346, DOI : 10.3917/deba.115.0145.
- WOLF, Maryanne, *Reader, Come Home : The Reading Brain in a Digital World*, New York : HarperCollins, 2018, ISBN : 978-0-06-238878-0.

Expériences de lecture

Motivation

- DAVIS, Marcia H., Stephen M. TONKS, Michael HOCK, Wenhao WANG et Aldo RODRIGUEZ, « A Review of Reading Motivation Scales », dans : *Reading Psychology*, Vol. 39, n° 2, 2018, p. 121-187, DOI : 10.1080/02702711.2017.1400482.
- MARINAK, Barbara A. et Linda B. GAMBRELL, « Reading Motivation : Exploring the Elementary Gender Gap », dans : *Literacy Research and Instruction*, Vol. 49, n° 2, 2010, p. 129-141, ISSN : 1938-8071, DOI : 10.1080/19388070902803795.
- MCKENNA, Michael C., Kristin CONRADI, Camille LAWRENCE, Bong Gee JANG et J. Patrick MEYER, « Reading Attitudes of Middle School Students : Results of a U.S. Survey », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 47, n° 3, 2012, p. 283-306, ISSN : 0034-0553, DOI : 10.1002/rrq.021, JSTOR : 43497521.

- MEAD, Megan, *Reading Motivation : The Difference between Boys and Girls and Their Reading Preferences*, Education Masters. Paper 206, St. John Fisher College, 2012, Dossier de Master en Éducation.
- PARSONS, Allison Ward, Seth A. PARSONS, Jacquelynn A. MALLOY, Linda B. GAMBRELL, Barbara A. MARINAK, D. Ray REUTZEL, Mary DeKonty APPLGATE, Anthony J. APPLGATE et Parker C. FAWSON, « Upper Elementary Students' Motivation to Read Fiction and Nonfiction », dans : *The elementary school journal*, Vol. 118, n° 3, 2018, p. 507-523, DOI : 10.1086/696022.
- SCHIEFELE, Ulrich, Ellen SCHAFFNER, Jens MÖLLER et Allan WIGFIELD, « Dimensions of Reading Motivation and Their Relation to Reading Behavior and Competence », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 47, n° 4, 2012, p. 427-463, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/RRQ.030.
- SCHWABE, Franziska, Nele MCELVANY et Matthias TRENDTEL, « The School Age Gender Gap in Reading Achievement : Examining the Influences of Item Format and Intrinsic Reading Motivation », dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 50, n° 2, 2015, p. 219-232, ISSN : 1936-2722, DOI : 10.1002/rrq.92.
- WIGFIELD, Allan, Jessica R. GLADSTONE et Lara TURCI, « Beyond Cognition : Reading Motivation and Reading Comprehension », dans : *Child Development Perspectives*, Vol. 10, n° 3, 2016, p. 190-195, ISSN : 1750-8606, DOI : 10.1111/cdep.12184.

Immersion

- BÁLINT, Katalin, « Exploratory Study on the Subjective Experience of Absorption », Lost in the Story Worlds Symposium (Utrecht University), mar. 2013, communication non publiée.
- BOURASSA, Renée, « Immersion et présence dans les dispositifs de réalité mixte », dans : *Figures de l'immersion*, Cahier ReMix, Vol. 4, fév. 2014, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/remix/immersion-et-presence-dans-les-dispositifs-de-realite-mixte>>.
- CAIRNS, Paul A., Anna Louise COX, Matthew DAY, Hayley MARTIN et Thomas PERRYMAN, « Who but Not Where : The Effect of Social Play on Immersion in Digital Games », dans : *International Journal of Human-Computer Studies*, Vol. 71, 2013, p. 1069-1077, DOI : 10.1016/j.ijhcs.2013.08.015.
- GEORGES, Fanny, « L'immersion fictionnelle dans le jeu vidéo », dans : *Nouvelle revue d'esthétique*, Vol. 11, n° 1, 21 août 2013, p. 51-61, ISSN : 1969-2269, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=NRE_011_0051> (visité le 16/04/2015).
- KUIJPERS, Moniek M., Frank HAKEMULDER, Katalin BÁLINT, Miruna DOICARU et Ed TAN, « Towards a New Understanding of Absorbing Reading Expe-

- riences », dans : *Narrative Absorption*, Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2017, p. 29-47.
- KUIJPERS, Moniek M., Frank HAKEMULDER, Ed S. TAN et Miruna M. DOICARU, « Exploring Absorbing Reading Experiences : Developing and Validating a Self-Report Scale to Measure Story World Absorption », dans : *Scientific Study of Literature*, Vol. 4, n° 1, 2014, p. 89-122, ISSN : 2210-4380, DOI : 10.1075/ssol.4.1.05kui.
- KUNZE, Kai, Susana SANCHEZ, Tilman DINGLER, Olivier AUGEREAU, Koichi KISE, Masahiko INAMI et Terada TSUTOMU, « The Augmented Narrative : Toward Estimating Reader Engagement », dans : *Proceedings of the 6th Augmented Human International Conference*, AH '15, Singapore : Association for Computing Machinery, 9 mar. 2015, p. 163-164, ISBN : 978-1-4503-3349-8, DOI : 10.1145/2735711.2735814.
- MAK, Marloes et Roel M. WILLEMS, « Mental Simulation during Literary Reading : Individual Differences Revealed with Eye-Tracking », dans : *Language, Cognition and Neuroscience*, Vol. 34, n° 4, 21 avr. 2019, p. 511-535, ISSN : 2327-3798, DOI : 10.1080/23273798.2018.1552007.
- MARECKI, Mateusz et Justyna DESZCZ-TRYHUBCZAK, « Reading as Synthesis of Immersion and Interactivity : Multimodal Metaphors in “The Fantastic Flying Books of Mr. Morris Lessmore” Combo », dans : *Anglica Wratislaviensia*, Vol. 53, 14 oct. 2015, p. 45-54, ISSN : 0301-7966, en ligne <<http://wuwr.pl/awr/article/view/192>> (visité le 07/04/2020).
- MESTRE, Daniel R., *Immersion and Presence*, 2011, en ligne <http://www.ism.univmed.fr/mestre/projects/virtual%20reality/Pres_2005.pdf> (visité le 24/01/2020).
- MILLER, Brian W., « Using Reading Times and Eye-Movements to Measure Cognitive Engagement », dans : *Educational Psychologist*, Vol. 50, n° 1, 2 jan. 2015, p. 31-42, ISSN : 0046-1520, DOI : 10.1080/00461520.2015.1004068.
- PATOINE, Pierre-Louis, Carl THERRIEN et Gabriel TREMBLAY-GAUDETTE, « Introduction. Écologies de l’immersion/Immersion Ecologies », dans : *Kinephanos*, mar. 2020, p. 1-7, ISSN : ISSN1916-985X, en ligne <<https://www.kinephanos.ca/2020/territoires-immersifs/>> (visité le 11/05/2020).
- RYAN, Marie-Laure, *Narrative as Virtual Reality : Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Parallax, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2001, ISBN : 978-0-8018-6487-2.
- RYAN, Marie-Laure, *Narrative as Virtual Reality 2 : Revisiting Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2015, en ligne <<https://ia800106.us.archive.org/2/items/NarrativeAsVirtualReality2MarieLaureRyan/narrative%20as%20virtual%20reality%202%20-%20Marie%20Laure%20Ryan.pdf>> (visité le 20/01/2020).

- SAVARD-CORBEIL, Mathilde, « L’immersion littéraire à l’ère numérique : l’œuvre d’art fictive dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq », dans : *Intermedia Review* 2, n° 2, avr. 2013, p. 155-170.
- TOKEY, Katy Tcha, « Conception et évaluation de l’expérience utilisateur en environnement virtuel immersif », Angers : École nationale supérieure d’arts et métiers - ENSAM, 12 mar. 2018, en ligne <https://pdfs.semanticscholar.org/09ec/98cfb56ad46f52c4a543f6d9c1d866edb665.pdf?_ga=2.255448776.1939991856.1591951181-1560473170.1591951181>.
- VAN DEN HOVEN, Emiel, Franziska HARTUNG, Michael BURKE et Roel M. WILLEMS, « Individual Differences in Sensitivity to Style During Literary Reading : Insights from Eye-Tracking », dans : *Collabra*, Vol. 2, n° 1, 19 déc. 2016, p. 25, ISSN : 2376-6832, DOI : 10.1525/collabra.39.

Émotion

- BALLENGHEIN, Ugo, Olga MEGALAKAKI et Thierry BACCINO, « Cognitive Engagement in Emotional Text Reading : Concurrent Recordings of Eye Movements and Head Motion », dans : *Cognition and Emotion*, Vol. 33, n° 7, 30 jan. 2019, p. 1448-1460, ISSN : 10.1080/02699931.2019.1574718, en ligne <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02699931.2019.1574718>> (visité le 12/06/2020).
- BERNARD, Julien, « Les voies d’approche des émotions. Enjeu de définition et catégorisations », dans : *Terrains/Théories*, Vol. 2, 2015, ISSN : 2427-9188, DOI : 10.4000/teth.196.
- BLOCH, Béatrice, « La construction de l’émotion chez le lecteur », dans : *Poétique*, Vol. n° 163, n° 3, 2010, p. 339-348, ISSN : 1245-1274, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-poetique-2010-3-page-339.htm>> (visité le 24/06/2020).
- BONASIO, Giulia, « Aesthetic Pleasure : Cognition and Emotion in the Aesthetic Concepts. Remarks after Sibley’s Works », dans : *Rivista di estetica*, Vol. 55, 2014, p. 183-201, ISSN : 0035-6212, DOI : 10.4000/estetica.1013.
- BROOMHALL, Susan, Jane DAVIDSON et Andrew LYNCH, éd., *A Cultural History of the Emotions*, Londres : Bloomsbury Academic, 2019.
- CRAPANZANO, Vincent, « Réflexions sur une anthropologie des émotions », dans : *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, Vol. 22, 1994, p. 109-117, ISSN : 0760-5668, DOI : 10.4000/terrain.3089.
- EKMAN, Paul, « Basic Emotions », dans : *Handbook of Cognition and Emotion*, sous la dir. de Tim DALGLEISH et Mick J. POWER, Hoboken : John Wiley & Sons, 1999, p. 45-60, DOI : 10.1002/0470013494.
- FULLER, Danielle et DeNel Rehberg SEDO, « ‘Boring, Frustrating, Impossible’ : Tracing the Negative Affects of Reading from Interviews to Story Circles », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1,

- 2019, p. 622-655, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/29.pdf>>.
- HSU, Chun-Ting, Arthur M. JACOBS, Francesca M. M. CITRON et Markus CONRAD, « The Emotion Potential of Words and Passages in Reading Harry Potter – An fMRI Study », dans : *Brain and Language*, Vol. 142, 2015, p. 96-114, DOI : 10.1016/j.bandl.2015.01.011.
- KAAKINEN, Johanna K., Orsolya PAPP-ZIPERNOVSZKY, Egon WERLEN, Nuria CASTELLS, Per BERGAMIN, Thierry BACCINO et Arthur M. JACOBS, « Emotional and Motivational Aspects of Digital Reading », dans : *Learning to Read in a Digital World*, sous la dir. de Mirit BARZILLAI, Jenny THOMSON, Sascha SCHROEDER et Paul VAN DEN BROEK, *Studies in Written Language and Literacy* 17, Amsterdam : John Benjamins, 2018, p. 141-164, DOI : 10.1075/swll.17.06kaa.
- KOOPMAN, Eva Maria (Emy), « Empathic Reactions after Reading : The Role of Genre, Personal Factors and Affective Responses », dans : *Poetics*, Vol. 50, 1^{er} juin 2015, p. 62-79, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2015.02.008.
- MAR, Raymond A., Keith OATLEY, Maja DJIKIC et Justin MULLIN, « Emotion and Narrative Fiction : Interactive Influences before, during, and after Reading », dans : *Cognition and Emotion*, Vol. 25, n° 5, 1^{er} août 2011, p. 818-833, ISSN : 0269-9931, DOI : 10.1080/02699931.2010.515151.
- MELLMANN, Katja, « 2.7 Empirische Emotionsforschung », dans : *Handbuch Literatur & Emotionen*, sous la dir. de Martin von KOPPENFELS et Cornelia ZUMBUSCH, Berlin ; Munich ; Boston : De Gruyter, 29 jan. 2016, p. 158-176, ISBN : 978-3-11-030324-7, DOI : 10.1515/9783110303247-008.
- PLAMPER, Jan, *The History of Emotions : An Introduction*, Oxford : Oxford University Press, 2017, ISBN : 978-0-19-874464-1.
- SCHERER, Klaus R., « What Are Emotions ? And How Can They Be Measured ? », dans : *Social Science Information*, Vol. 44, n° 4, déc. 2005, p. 695-729, ISSN : 0539-0184, DOI : 10.1177/0539018405058216.
- SCHINDLER, Ines, Georg HOSOYA, Winfried MENNINGHAUS, Ursula BEERMANN, Valentin WAGNER, Michael EID et Klaus R. SCHERER, « Measuring Aesthetic Emotions : A Review of the Literature and a New Assessment Tool », dans : *PLOS ONE*, Vol. 12, n° 6, 2017, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0178899.
- SIBLEY, Frank Noel, *Aesthetic Concepts*, Indianapolis : Bobbs-Merrill, 1959.
- WIERZBICKA, Anna, *Emotions across Languages and Cultures : Diversity and Universals*, *Studies in Emotion and Social Interaction*, Cambridge ; New York ; Paris : Cambridge University Press ; Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, ISBN : 978-0-521-59042-6.

WINKO, Simone, « Literaturwissenschaftliche Emotionsforschung », dans : *Emotionen : Ein interdisziplinäres Handbuch*, sous la dir. d'Hermann KAPPELHOFF, Jan-Hendrik BAKELS, Hauke LEHMANN et Christina SCHMITT, Stuttgart : J.B. Metzler, 2019, p. 397-402, ISBN : 978-3-476-05353-4, DOI : 10.1007/978-3-476-05353-4_54.

Plaisir

ANZ, Thomas, « Leselust », dans : *Grundthemen Der Literaturwissenschaft : Lesen*, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, p. 233-255, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-011.

BARTHES, Roland, « Le plaisir du texte », dans : *Oeuvres complètes. 1972-1976 4*, sous la dir. d'Eric MARTY, Paris : Seuil, 2002, p. 217-261, ISBN : 978-2-02-056729-9.

BEMPORAD, Chiara, « Lectures et plaisirs : pour une reconceptualisation des modes et des types de lecture littéraire », dans : *Études de lettres*, n° 1, 15 mar. 2014, p. 65-84, ISSN : 0014-2026, 2296-5084, DOI : 10.4000/edl.610.

FULLER, Danielle et DeNel REHBERG SEDO, « Fun ... and Other Reasons for Sharing Reading with Strangers : Mass Reading Events and the Possibilities of Pleasure », dans : *Plotting the Reading Experience : Theory, Practice, Politics*, sous la dir. de Lynne MCKECHNIE, Kjell Ivar SKJERDINGSTAD, Paulette M ROTHBAUER, Knut OTERHOLM et Magnus PERSSON, Waterloo, Ontario : Wilfried Laurier University Press, 2016, p. 133-147, ISBN : 978-1-77112-172-9.

KRINGELBACH, Morten L., Peter VUUST et John GEAKE, « The Pleasure of Reading », dans : *Interdisciplinary Science Reviews*, Vol. 33, n° 4, 1^{er} déc. 2008, p. 321-335, ISSN : 0308-0188, DOI : 10.1179/174327908X392889.

Numérique

ANDERSON, Chris, *The Long Tail*, WIRED, 10 jan. 2004, en ligne <<https://www.wired.com/2004/10/tail/>> (visité le 13/12/2018).

BECKOUCHE, Pierre, « La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ? », dans : *Le Débat*, Vol. 193, n° 1, 3 fév. 2017, p. 153-166, ISSN : 0246-2346, DOI : 10.3917/deba.193.0153.

BELLON, Anne, « Qu'est devenue l'utopie d'Internet ? », dans : *Revue Projet*, Vol. 371, n° 4, 27 août 2019, p. 6-11, ISSN : 0033-0884, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-projet-2019-4-page-6.htm>> (visité le 04/08/2020).

CARDON, Dominique, *La démocratie Internet : promesses et limites*, Paris : Seuil, 2010, ISBN : 978-2-02-102691-7.

- CASILLI, Antonio, « Digital Labor : travail, technologies et conflictualités », dans : CASILLI, Antonio A. et Dominique CARDON, *Qu'est-ce que le digital labor ?*, Paris : Éditions de l'INA, 2015, p. 10-42, ISBN : 978-2-86938-229-9, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145718/document>> (visité le 29/05/2018).
- CITTON, Yves, éd., *L'économie de l'attention*, Paris : La Découverte, 2014, ISBN : 978-2-7071-7870-1, en ligne <<https://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701.htm>> (visité le 29/05/2020).
- DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, trad. par Paul CHEMLA, Points, Paris : Seuil, 2011, ISBN : 978-2-7578-2478-8.
- DOUEIHI, Milad, *Pour un humanisme numérique*, Paris : Seuil, 2011, ISBN : 978-2-02-100089-4.
- DOUEIHI, Milad, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, ISBN : 978-2-13-062718-0.
- DOUEIHI, Milad et Jacopo DOMENICUCCI, *La confiance à l'ère numérique*, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2018, ISBN : 978-2-7013-1956-8.
- FEENBERG, Andrew, « Vers une théorie critique de l'Internet », dans : *tic&société*, Vol. 8, n° 1-2, 2014, DOI : 10.4000/ticetsociete.1382.
- GANASCIA, Jean-Gabriel, « Les big data dans les humanités », dans : *Critique*, Vol. n° 819-820, n° 8, 19 août 2015, p. 627-636, ISSN : 0011-1600, DOI : 10.3917/criti.819.0627.
- GANASCIA, Jean-Gabriel, « Sciences in silico », dans : *Les révolutions du XXI^e siècle*, sous la dir. d'Yves Charles ZARKA, Christian GODIN, Sylvie TAUSSIG, Jeremy DERNY et Florence BURGAT, Paris : Presses Universitaires de France, 2018, ISBN : 978-2-13-080338-6.
- LOBO, Sascha, « Abschied von der Utopie : Die digitale Kränkung des Menschen », dans : *FAZ.NET, Feuilleton*, 11 jan. 2014, ISSN : 0174-4909, en ligne <<https://www.faz.net/1.2747258>> (visité le 04/08/2020).
- PASSIG, Kathrin et Sascha LOBO, *Internet : Segen oder Fluch*, Berlin : Rowohlt, 2012, ISBN : 978-3-87134-755-9.
- RIEFFEL, Rémy, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Paris : Gallimard, 2014, ISBN : 978-2-07-045172-2.
- SCHMITT, Eglantine, « Explorer, visualiser, décider : un paradigme méthodologique pour la production de connaissances à partir des big data », Compiègne : Université de technologie de Compiègne, 14 nov. 2018, en ligne <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01960545>> (visité le 29/06/2020).
- SCHOLZ, Trebor, éd., *Digital Labor : The Internet as Playground and Factory*, New York : Routledge, 2013, ISBN : 978-0-415-89694-8.
- TRÉGUER, Félix, *L'utopie déçue*, Paris : Fayard, 2019.

VITALIS, André, « La “révolution numérique” : une révolution technicienne entre liberté et contrôle », dans : *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 13, 9 avr. 2015, p. 44-54, ISSN : 2368-9587, DOI : 10.4000/communiquer.1494.

Communication sur le web

BEAUDOUIN, Valérie, « Prosumer », dans : *Communications*, Vol. 88, n° 1, 2011, p. 131, ISSN : 0588-8018, 2102-5924, DOI : 10.3917/commu.088.0131.

BEAUDOUIN, Valérie, « Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? », dans : *Réseaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, p. 141-169, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-141.htm>> (visité le 25/11/2019).

BEAUDOUIN, Valérie et Dominique PASQUIER, « Organisation et hiérarchisation des mondes de la critique amateur cinéphile », dans : *Réseaux*, Vol. 183, n° 1, 1^{er} avr. 2014, p. 125-159, ISSN : 0751-7971, DOI : 10.3917/res.183.0123.

BEAUDOUIN, Valérie et Dominique PASQUIER, « Les formes de l'exercice critique. Une analyse comparée de la critique amateur et professionnelle sur un site Internet de cinéphiles », dans : *RESET*, n° 5, 30 juin 2016, ISSN : 2264-6221, DOI : 10.4000/reset.684.

BEAUVISAGE, Thomas, Jean-Samuel BEUSCART, Vincent CARDON, Kevin MELLET et Marie TRESPEUCH, « Notes et avis des consommateurs sur le web : Les marchés à l'épreuve de l'évaluation profane », dans : *Réseaux*, Vol. 177, n° 1, 2013, p. 131-161, ISSN : 0751-7971, DOI : 10.3917/res.177.0131.

BECHMANN, Anja et Stine LOMBORG, « Mapping Actor Roles in Social Media : Different Perspectives on Value Creation in Theories of User Participation », dans : *New Media & Society*, Vol. 15, n° 5, 2012, p. 765-781, ISSN : 1461-4448, DOI : 10.1177/1461444812462853.

BONACCORSI, Julia et Valérie CROISSANT, « “Votre mémoire culturelle” : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique », dans : *Études de communication*, n° 45, 2015, p. 129-148, ISSN : 1270-6841, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2015-2-page-129.htm>> (visité le 12/04/2018).

BONACCORSI, Julia et Valérie CROISSANT, « L'énonciation culturelle vidée de l'institution ? Qualifier les figurations de l'autorité dans des sites web contributifs », dans : *Communication & langages*, Vol. 192, n° 2, 2017, p. 67-82, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150017012054.

BOYD, danah, « Social Network Sites as Networked Publics », dans : *Networked Self : Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, sous la dir. de Zizi PAPACHARISSI, New York : Routledge, 2010, p. 39-58, en ligne

- <<http://www.danah.org/papers/2010/SNSasNetworkedPublics.pdf>> (visité le 04/06/2018).
- BRUNS, Axel, « Produusage : Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation », dans : *Creativity and Cognition : Proceedings of the 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition*, 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition, t. 6, Washington, 2007, en ligne <<https://eprints.qut.edu.au/6623/>>.
- CROISSANT, Valérie, « Noter, évaluer, apprécier. Formes, formats et pratiques de la prescription culturelle sur le web », dans : *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 17, 3A 2016, p. 85-97, en ligne <<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2016-supplementA/06-Croissant/>> (visité le 03/05/2018).
- CROISSANT, Valérie, « La recommandation culturelle des amateurs sur le Web : Senscritique ou la fabrique des prescripteurs », dans : *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 16 oct. 2019, p. 361-376, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesen-sib/9433>> (visité le 21/04/2020).
- DELCROIX, Geoffrey, « Les données et les algorithmes, nouvelles muses de la prescription culturelle ? », dans : *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 16 oct. 2019, p. 347-360, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesen-sib/9429>> (visité le 21/04/2020).
- DESROCHERS, Nadine, Audrey LAPLANTE, Kim MARTIN, Anabel QUAN-HAASE et Louise SPITERI, « Illusions of a “Bond” : Tagging Cultural Products across Online Platforms », dans : *Journal of Documentation*, Vol. 72, n° 6, 10 oct. 2016, p. 1027-1051, ISSN : 0022-0418, DOI : 10.1108/JD-09-2015-0110.
- ERTZSCHEID, Olivier, « Chapitre 1 - Les logiques identitaires », dans : *Qu'est-ce que l'identité numérique ? : Enjeux, outils, méthodologies*, Encyclopédie numérique, Marseille : OpenEdition Press, 25 mar. 2013, p. 13-27, ISBN : 978-2-8218-1338-0, en ligne <<http://books.openedition.org/oep/405>> (visité le 12/06/2018).
- FERRARA, Kathleen, Hans BRUNNER et Greg WHITTEMORE, « Interactive Written Discourse as an Emergent Register : » dans : *Written Communication*, Vol. 8, n° 1, 1991, p. 8-34, DOI : 10.1177/0741088391008001002.
- FLICHY, Patrice, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris : Seuil, 2010, ISBN : 978-2-02-103144-7.

- JEANNERET, Yves et Emmanuël SOUCHIER, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », dans : *Xoana : images et sciences sociales*, Vol. 6, 1999, p. 97-107, ISSN : 1256-9941.
- JEANNERET, Yves et Emmanuël SOUCHIER, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », dans : *Communication & langages*, Vol. 145, n° 1, 2005, p. 3-15, DOI : 10.3406/colan.2005.3351.
- LE DEUFF, Olivier, « Folksonomies », dans : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, 2006, p. 66-70, ISSN : ISSN 1292-8399, en ligne <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0066-002>> (visité le 20/05/2018).
- LEADBEATER, Charles et Paul MILLER, *The Pro-Am Revolution : How Enthusiasts Are Changing Our Economy and Society*, Londres : Demos, 2004, en ligne <<http://www.demos.co.uk/files/proamrevolutionfinal.pdf?1240939425>> (visité le 09/05/2018).
- MONDAL, Mainack, Leandro Araújo SILVA et Fabrício BENEVENUTO, « A Measurement Study of Hate Speech in Social Media », dans : *Proceedings of the 28th ACM Conference on Hypertext and Social Media - HT '17*, The 28th ACM Conference, Prague : ACM Press, 2017, p. 85-94, ISBN : 978-1-4503-4708-2, DOI : 10.1145/3078714.3078723.
- PASQUIER, Dominique, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », dans : *Réseaux*, Vol. 183, n° 1, avr. 2014, p. 9-25, ISSN : 1777-5809, DOI : 10.3917/res.183.0009.
- PASQUIER, Dominique, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251.
- PASQUIER, Dominique, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « Chapitre 2. Les mondes de la critique amateur », dans : « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, p. 43-82, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251.
- PASQUIER, Dominique, Valérie BEAUDOUIN et Tomas LEGON, « Conclusion », dans : « *Moi je lui donne 5/5* » : *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, i3, Paris : Presses des Mines, 2014, p. 143-146, ISBN : 978-2-35671-452-7, DOI : 10.4000/books.pressesmines.2251.
- RIBEIRO, Manoel Horta, Jeremy BLACKBURN, Barry BRADLYN, Emiliano DE CRISTOFARO, Gianluca STRINGHINI, Summer LONG, Stephanie GREENBERG et Savvas ZANNETTOU, *From Pick-Up Artists to Incels : A Data-Driven Sketch of the Manosphere*, 21 jan. 2020, arXiv : 2001.07600, en ligne <[arXiv: 2001.07600](https://arxiv.org/abs/2001.07600)> (visité le 10/03/2020).
- TOFFLER, Alvin, *The Third Wave*, New York : Bantam, 1980, ISBN : 978-0-553-24698-8.

Échanges littéraires (en particulier en ligne)

- AND OTHER STORIES, *About Us*, And Other Stories, en ligne <<https://www.andotherstories.org/about-us/>> (visité le 05/11/2018).
- ARCHIVE OF OUR OWN, *Home - Archive of Our Own*, Archive of Our Own, en ligne <<https://archiveofourown.org>> (visité le 05/11/2018).
- ASSOULINE, Pierre, *Louable nostalgie de la République des Lettres*, La République des livres, 8 fév. 2015, en ligne <<http://larepubliquedeslivres.com>> (visité le 26/07/2020).
- BAILLOT, Anne, « 280 caractères, ou la privatisation de l'aphorisme », dans : *Formes brèves. Au croisement des pratiques et des savoirs*, sous la dir. de Cécile MEYNARD et Emmanuel VERNADAKIS, Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire 41, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, déc. 2019, p. 211-223, ISBN : 978-2-7535-7910-1, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02455256>> (visité le 03/10/2020).
- BIRKE, Dorothee et Johannes FEHRLE, « #booklove : How Reading Culture Is Adapted on the Internet », dans : *Komparatistik Online*, 2018, p. 60-86, ISSN : 1864-8533, en ligne <https://www.komparatistik-online.de/index.php/komparatistik_online/article/view/191/145> (visité le 11/07/2019).
- BLOGBUSTER, *Blogbuster. Preis der Literaturblogger*, Blogbuster, en ligne <<https://blogbuster-preis.de/preis/>> (visité le 05/11/2018).
- BOESKEN, Gesine, *Literarisches Handeln im Internet : Schreib- und Leseräume auf Literaturplattformen*, Constance : UVK Verlagsgesellschaft mbH, 2010, ISBN : 978-3-86764-236-1.
- BOIS, Géraldine, Emilie SAUNIER et Olivier VANHÉE, « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs. Une concurrence limitée de la critique littéraire professionnelle », dans : *RESET*, Vol. 5, 30 juin 2016, ISSN : 2264-6221, DOI : 10.4000/reset.736.
- BOIS, Géraldine, Émilie SAUNIER et Olivier VANHÉE, « La promotion des livres de littérature sur Internet », dans : *Terrains & travaux*, n° 26, 8 sept. 2015, p. 63-81, ISSN : 1627-9506, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TT_026_0063> (visité le 27/02/2016).
- BOOKCROSSING, *Bienvenue dans la bibliothèque du Monde!*, Bookcrossing, en ligne <<https://www.bookcrossing.com/>> (visité le 18/12/2018).
- BOOT, Peter, « Towards a Genre Analysis of Online Book Discussion : Socializing, Participation and Publication in the Dutch Booksphere », dans : *Selected Papers of Internet Research*, IR 12, Seattle, 10-13 oct. 2011, p. 1-16.
- BOOT, Peter, « The Desirability of a Corpus of Online Book Responses », dans : *Proceedings of the Workshop on Computational Linguistics for Literature*, Atlanta, Georgia : Association for Computational Linguistics, juin 2013, p. 32-

- 40, en ligne <<http://www.aclweb.org/anthology/W13-1405>> (visité le 08/08/2018).
- BOOT, Peter, « Dimensions of Literary Appreciation. Word Use and Ratings on a Book Discussion Site », dans : *Digital Humanities 2014*, Digital Humanities 2014, Lausanne : ADHO, 2014, p. 100-102, en ligne <https://pure.knaw.nl/portal/files/457592/2014_boot_1_dimensions.pdf> (visité le 08/08/2018).
- BOTS, Hans et Françoise WAQUET, *La République des Lettres*, Paris ; Bruxelles : Belin ; De Boeck, 1997, ISBN : 978-2-7011-2111-6.
- BOUSQUET, Laura, « Critique amateur de la production littéraire sur les plateformes de réseaux sociaux : mutations et résiliences dans l'industrie globalisée du livre », Thèse de doctorat, Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2018-, en ligne <<http://www.theses.fr/s210081>> (visité le 09/11/2019), projet de thèse en cours sous la direction de Julia Bonaccorsi, en cotutelle avec la Johannes-Gutenberg Universität Mainz.
- BURGOS, Martine, Christophe EVANS et Estebán BUCH, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Paris : Bibliothèque publique d'information, Centre Georges-Pompidou, 1996, ISBN : 2-902706-96-0.
- CANDEL, Étienne, « Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : Les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Etude éditoriale de six sites amateurs. », Thèse de doctorat, Paris : Celsa - Université Paris Sorbonne, 2007, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02519177/>>.
- CANDEL, Étienne, « L'Œuvre saisie par le réseau », dans : *Communication & langages*, Vol. 155, n° 1, 2008, p. 99-113, ISSN : 0336-1500.
- CANDEL, Étienne, « Le cas de la critique de livres "participative" sur les réseaux », dans : *Critique et médium : XX^e-XXI^e siècles*, sous la dir. d'Ivanne RIALLAND, CNRS Éditions, Paris, 2016, p. 321-335, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01706584>> (visité le 10/04/2018).
- CHAPELAIN, Brigitte, « Des nouvelles pratiques d'autorité dans les blogs de lecteurs », dans : *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, sous la dir. d'Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, p. 169-186, ISBN : 978-2-84016-136-3.
- CHAPELAIN, Brigitte, « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation », dans : *Communication & langages*, Vol. 179, n° 1, 2014, p. 49-60, ISSN : 0336-1500, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2014-1-page-49.htm>> (visité le 03/05/2018).
- COCULET, Marine, « Reconfiguration et spécificité de la prescription littéraire amateur sur BookTube », dans : *Prescription culturelle : Avatars et métamorphoses*, sous la dir. de Brigitte CHAPELAIN et Sylvie DUCAS, Papiers,

- Villeurbanne : Presses de l'enssib, 16 oct. 2019, p. 329-344, ISBN : 978-2-37546-084-9, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/9423>> (visité le 21/04/2020).
- CORDÓN-GARCÍA, José-Antonio, Julio ALONSO-ARÉVALO, Raquel GÓMEZ-DÍAZ et Daniel LINDER, « 5 - Social Reading Platforms : Diagnosis and Evaluation », dans : *Social Reading. Plaforms, Applications, Clouds and Tags*, Chandos Publishing Social Media Series, Oxford : Chandos Publishing, 1^{er} jan. 2013, p. 143-191, DOI : 10.1016/B978-1-84334-726-2.50005-7.
- DAVALLON, Jean, Marie DESPRÉS-LONNET, Yves JEANNERET, Joëlle LE MAREC et Emmanuël SOUCHIER, *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Études et recherche, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2013, ISBN : 978-2-84246-162-1, en ligne <<http://books.openedition.org/bibpompidou/394>> (visité le 27/11/2018).
- DELEY, Nathalie, « L'indexation amateur des œuvres littéraires au service des algorithmes de recommandation sur Babelio », dans : *L'avis des autres : prescription et recommandation culturelles à l'ère numérique*, sous la dir. de Valérie CROISSANT, Paris : Éditions des archives contemporaines, 2019, p. 109-130, ISBN : 978-2-8130-0246-4, DOI : 10.17184/eac.1580.
- DESEILLIGNY, Oriane et Sylvie DUCAS, « Introduction », dans : *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, sous la dir. d'Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, p. 11-27, ISBN : 978-2-84016-136-3.
- DRISCOLL, Beth, « Readers of Popular Fiction and Emotion Online », dans : *New Directions in Popular Fiction*, sous la dir. de Ken GELDER, Londres : Palgrave Macmillan UK, 2016, p. 425-449, DOI : 10.1057/978-1-137-52346-4_21.
- DRISCOLL, Beth, « Book Blogs as Tastemakers », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 16, n° 1, 2019, p. 280-305, en ligne <<http://www.participations.org/Volume%2016/Issue%201/14.pdf>>.
- DRISCOLL, Beth et DeNel REHBERG SEDO, « Faraway, So Close : Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews », dans : *Qualitative Inquiry*, 26 sept. 2018, DOI : 10.1177/1077800418801375.
- EINMAN, Maria, « “Ce n'est pas un livre, mais une pièce de théâtre...” : la lecture de Harry Potter et l'enfant maudit par les utilisateurs du réseau social littéraire Babelio », dans : *interlitteraria. Ethical Literary Criticism - Miscellanea*, Vol. 23, n° 1, 2018, p. 189-202, DOI : 10.12697/IL.2018.23.1.19.
- ERNST, Thomas, « IV.5 Der Leser als Produzent in Sozialen Medien », dans : *Grundthemen der Literaturwissenschaft : Lesen*, sous la dir. de Rolf PARR et Alexander HONOLD, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2018, p. 490-506, ISBN : 978-3-11-036525-2, DOI : 10.1515/9783110365252-025.

- FANFICTIONS.FR, *Fanfictions.fr*, Fanfictions.fr, en ligne <<https://www.fanfictionns.fr/>> (visité le 05/11/2018).
- FEUGÈRE, Lorraine, « La fabrique de la sociabilité littéraire sur les médias sociaux : le cas des blogs, YouTube, Facebook, Twitter et Instagram », dans : *Interfaces numériques*, Vol. 6, n° 2, 2017, ISSN : 2259-1001, DOI : 10.25965/interfaces-numeriques.2747.
- FEUGÈRE, Lorraine, « “La littérature, c’est pas un truc hautain” : une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes BookTube », Thèse de doctorat, Toulouse : Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, 28 nov. 2019, en ligne <<http://thesesups.ups-tlse.fr/4503/1/2019TOU30182.pdf>> (visité le 12/05/2020).
- FULLER, Danielle et DeNel REHBERG SEDO, « Lecture partagée et lecture de masse en Amérique du Nord et au Royaume-Uni au début du XXI^e siècle », dans : *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, sous la dir. de Lodovica BRAIDA et Brigitte OUVRY-VIAL, avec la coll. d’Elisa MARAZZI et Jean-Yves SAMACHER, trad. par Françoise PINTEAUX-JONES, Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 91-107, ISBN : 978-2-7535-8046-6.
- FULLER, Danielle et DeNel Rehberg SEDO, « “And Then We Went to the Brewery” : Reading as a Social Activity in a Digital Era », dans : *World Literature Today*, Vol. 88, n° 3-4, 2014, p. 14-18, ISSN : 0196-3570, DOI : 10.7588/worllitetoda.88.3-4.0014, JSTOR : 10.7588/worllitetoda.88.3-4.0014.
- FUMAROLI, Marc, *La République des Lettres*, Paris : Gallimard, 2015, ISBN : 978-2-07-073064-3.
- GOODREADS, INC., *Review Guidelines*, Goodreads, en ligne <<https://www.goodreads.com/review/guidelines>> (visité le 29/05/2018).
- GRAF, Guido, *Rez@Kultur - Digitalisierung kultureller Rezensionsprozesse*, 2018, en ligne <<https://www.uni-hildesheim.de/rezkultur/>> (visité le 26/08/2020).
- HEGEL, Allison, « Social Reading in the Digital Age », Los Angeles : UCLA, 2018, en ligne <<https://escholarship.org/uc/item/193451g2>> (visité le 20/08/2020).
- JAHJAH, Marc, « Les marginalia de lecture dans les “réseaux sociaux” du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires », Thèse de doctorat, Paris : EHESS, 2014, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01215403/file/Les%20marginalia%20de%20lecture%20dans%20les%20r%C3%A9seaux%20sociaux%20du%20livre.pdf>>.
- JAHJAH, Marc, « “Stop the goodreads bullies” : une arène littéraire sur Internet », dans : *Revue d’histoire littéraire de la France*, Vol. 116, n° 3, 1^{er} sept. 2016, p. 653-676, ISSN : 0035-2411, DOI : 10.3917/rhlf.163.0653.

- KASPEREK, Kinga, « Book Blogosphere on the Polish Internet », dans : *On the Fringes of Literature and Digital Media Culture. Perspectives from Eastern and Western Europe*. Sous la dir. d'Irena Barbara KALLA, Patrycja PONIA-TOWSKA et Dorota MICHUŁKA, Leyde ; Boston : Brill Rodopi, 2018, p. 221-234, DOI : 10.1163/9789004362352_017.
- KNIPP, Raphaela, « Gemeinsam lesen. Zur Kollektivität des Lesens in analogen und digitalen Kontexten (Lovelybooks) », dans : *Lesen X.0 : Rezeptionsprozesse in der digitalen Gegenwart*, sous la dir. de Sebastian BÖCK, Julian INGELMANN, Kai MATUSZKIEWICZ et Friederike SCHRUHL, digilit - Literatur und Literaturvermittlung im Zeitalter der Digitalisierung Band 1, Göttingen : V&R unipress, 2017, p. 171-190, ISBN : 978-3-7370-0745-0.
- KNOCHÉ, Michael et Lea RITTER-SANTINI, éd., *Die europäische République des lettres in der Zeit der Weimarer Klassik*, Göttingen : Wallstein-Verlag, 2007, ISBN : 978-3-8353-0227-3.
- KREUZMAIR, Elias et Magdalena PFLOCK, *Mehr als Twitteratur - Eine kurze Twitter-Literaturgeschichte*, 54books, 24 sept. 2020, en ligne <<https://www.54books.de/mehr-als-twitteratur-eine-kurze-twitter-literaturgeschichte/>> (visité le 24/09/2020).
- KUTZNER, Kristin, Kristina PETZOLD et Ralf KNACKSTEDT, « Characterising Social Reading Platforms - A Taxonomy-Based Approach to Structure the Field », dans : *Wirtschaftsinformatik 2019*, 14th International Conference on Wirtschaftsinformatik, Siegen, 24 fév. 2019, en ligne <<https://aisel.aisnet.org/wi2019/track06/papers/10/>> (visité le 18/04/2020).
- LABORDE-MILAA, Isabelle et Malika TEMMAR, « La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique », dans : *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Vol. 26, 30 nov. 2008, ISSN : 0761-2990, en ligne <<http://journals.openedition.org/semen/8433>> (visité le 14/02/2020).
- Lecteurs belges compulsifs*, Facebook, 2013, en ligne <<https://www.facebook.com/groups/1865043286967926/>> (visité le 23/10/2019).
- LÉONTSINI, Mary et Jean-Marc LEVERATTO, « Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com », dans : *Sociologie de l'Art*, Vol. 7, n° 2, 1^{er} nov. 2005, p. 63-89, ISSN : 0779-1674, DOI : 10.3917/soart.007.0063.
- LEVERATTO, Jean-Marc, « Sociabilité littéraire et expertise ordinaire de la qualité. Une observation sociologique sur Internet », dans : *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, sous la dir. d'Oriane DESEILLIGNY et Sylvie DUCAS, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2013, p. 187-203, ISBN : 978-2-84016-136-3.
- LEVERATTO, Jean-Marc et Mary LÉONTSINI, *Internet et la sociabilité littéraire, Études et recherche*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'informa-

- tion, 2008, ISBN : 978-2-84246-158-4, en ligne <<http://books.openedition.org/bibpompidou/197>> (visité le 23/11/2014).
- LUKOSCHEK, Katharina, « Sekundäre Literarische Kommunikation offline und online - Literaturkritik, Bücherblogosphäre, Social Reading Communities und Kundenrezensionen im Vergleich », Thèse de doctorat, Göttingen : Georg-August-Universität Göttingen, en ligne <<http://www.uni-goettingen.de/de/475134.html>> (visité le 03/05/2018), projet de thèse en cours.
- MEHLING, Gabriele, Axel KELLERMANN, Holger KELLERMANN et Martin REHFELDT, *Leserrezensionen auf amazon.de - Eine teilautomatisierte inhaltsanalytische Studie*, Bamberg : University of Bamberg Press, 2018, ISBN : 978-3-86309-555-0, en ligne <<https://fis.uni-bamberg.de/handle/uniba/43282>> (visité le 26/02/2020).
- MOREAU, Yves, *La République des Lettres : essai de définition*, Antiquarisme, 8 fév. 2014, en ligne <<https://arsantica.hypotheses.org/34>> (visité le 12/05/2020).
- NAKAMURA, Lisa, « “Words with Friends” : Socially Networked Reading on Goodreads », dans : *PMLA*, Vol. 128, n° 1, 1^{er} jan. 2013, p. 238-243, ISSN : 0030-8129, DOI : 10.1632/pmla.2013.128.1.238.
- NEUHAUS, Stefan, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik - Das literarische Feld zwischen Autonomie und Kommerz*, literaturkritik.de, 9 fév. 2015, en ligne <<http://literaturkritik.de/id/20276>> (visité le 13/04/2018).
- OPPMANN, Volker, *Mojoreads — Earn Money by Sharing Book Recommendations*, Mojoreads, en ligne <<https://mojoreads.com/>> (visité le 08/10/2018).
- OYSMÜLLER, Thomas, *Mojoreads : Wo steht der Literaturbetrieb*, Francfort-sur-le-Main, 30 oct. 2018, en ligne <<https://detektor.fm/kultur/n99-mojoreads-spricht-ueber-literaturkritik>> (visité le 31/10/2018).
- PENNANECH, Florian, *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*, Paris : Seuil, 2019, ISBN : 978-2-02-139973-8.
- PFLOCK, Magdalena, « 280 Zeichen Gegenwart. Postdigitale Literatur und Soziale Medien », Thèse de doctorat, Greifswald : Universität Greifswald, 2019-, en ligne <<https://germanistik.uni-greifswald.de/nd/institut/arbeitsbereiche/neuere-deutsche-literatur/dissertationsprojekte/>> (visité le 30/09/2020), projet de thèse en cours.
- REHFELDT, Martin, « “Ganz große, poetische Literatur – Lesebefehl!” Unterschiede und Gemeinsamkeiten von Amazon-Rezensionen zu U- und E-Literatur », dans : *Lesen X.0 : Rezeptionsprozesse in der digitalen Gegenwart*, sous la dir. de Sebastian BÖCK, Julian INGELMANN, Kai MATUSZKIEWICZ et Friederike SCHRUEHL, *digilit - Literatur und Literaturvermittlung im Zeitalter der Digitalisierung Band 1*, Göttingen : V&R unipress, 2017, p. 235-250, ISBN : 978-3-7370-0745-0.

- SCHNEIDER, Ute, « Bücher zeigen und Leseatmosphäre inszenieren — vom Habitus enthusiastischer Leserinnen und Leser », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, p. 113-123, ISBN : 978-3-86916-763-3.
- SCHÖNBORN, Julia, « “Danke für Deinen Eintrag ins Logbuch” : literarische Massenkommunikation im Social Web », Fribourg-en-Brisgau : Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, 2014, DOI : 10.6094/UNIFR/10398.
- SIGUIER, Marine, « Littérature populaire et sociabilités numériques : le best-seller sur Youtube », dans : *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 15, 8 sept. 2017, p. 130-142, ISSN : 2033-7019, en ligne <<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.11>> (visité le 04/05/2018).
- SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d’une littérature ornementale? », dans : *Communication & langages*, Vol. 203, n° 1, 16 avr. 2020, p. 63-80, ISSN : 0336-1500, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2020-1-page-63.htm>> (visité le 23/04/2020).
- STEINER, Ann, « Private Criticism in the Public Space : Personal Writing on Literature in Readers’ Reviews on Amazon », dans : *Participations : journal of audience and reception studies*, Vol. 5, n° 2, 1^{er} nov. 2008, en ligne <http://www.participations.org/Volume%205/Issue%202/5_02_steiner.htm> (visité le 03/05/2018).
- STEINER, Ann, « Personal Readings and Public Texts : Book Blogs and Online Writing about Literature », dans : *Culture Unbound*, Vol. 2, 2010, p. 471-494, en ligne <<http://www.cultureunbound.ep.liu.se/v2/a28/cu10v2a28.pdf>>.
- THELWALL, Mike et Kayvan KOUSHA, « Goodreads : A Social Network Site for Book Readers », dans : *Journal of the Association for Information Science and Technology*, Vol. 68, n° 4, 2017, p. 972-983, ISSN : 23301635, DOI : 10.1002/asi.23733.
- THOMALLA, Erika, « Bücheremphase. Populäre Literaturkritik und Social Reading im Netz », dans : *Gelesene Literatur : Populäre Lektüre im Medienwandel*, sous la dir. de Steffen MARTUS et Carlos SPOERHASE, Text+Kritik Sonderband 18, Munich : Edition Text+Kritik, 2018, p. 124-136, ISBN : 978-3-86916-763-3.
- THOMAS, Bronwen, *Literature and Social Media*, Literature and Contemporary Thought, Londres ; New York : Routledge, 2020, ISBN : 978-0-415-78909-7.
- VLIEGHE, Joachim, Jaël MULS et Kris RUTTEN, « Everybody Reads : Reader Engagement with Literature in Social Media Environments », dans : *Poetics*, Vol. 54, 1^{er} fév. 2016, p. 25-37, ISSN : 0304-422X, DOI : 10.1016/j.poetic.2015.09.001.

- WAQUET, Françoise, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », dans : *Bibliothèque de l'École des chartes*, Vol. 147, n° 1, 1989, p. 473-502, DOI : 10.3406/bec.1989.450545.
- WATTPAD, *#fan-Fiction Histoires - Wattpad*, Wattpad, en ligne <<https://www.wattpad.com/stories/fan-fiction>> (visité le 05/11/2018).
- WIART, Louis, *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique : essai*, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2017, ISBN : 978-2-37546-080-1, DOI : 10.4000/books.pressesenssib.6771.
- WIART, Louis, « Conclusion », dans : *La prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, Papiers, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 21 mai 2019, p. 287-294, ISBN : 978-2-37546-080-1, en ligne <<http://books.openedition.org/pressesenssib/7500>> (visité le 20/04/2020).
- WINTERLING, Tilman, *54books*, 54books, en ligne <<https://www.54books.de/>> (visité le 04/09/2020).

Babelio

- BABELIO, *Partenariats et publicités*, Babelio, déc. 2018, en ligne <https://www.babelio.com/partenariats_editeurs.php> (visité le 18/12/2018).
- BABELIO, *Partenariats et publicités*, Babelio, août 2020, en ligne <https://www.babelio.com/partenariats_editeurs.php> (visité le 14/09/2020).
- BABELIO, *Aide*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/aide.php>> (visité le 28/05/2018).
- BABELIO, *Babelio : le Site - Groupe*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/1/Babelio--le-Site>> (visité le 18/05/2020).
- BABELIO, *Clubs de lecture - Groupe*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/26/Clubs-de-lecture>> (visité le 18/05/2020).
- BABELIO, *Conditions générales d'utilisation et protection des données personnelles*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/CGU.php>> (visité le 24/01/2019).
- BABELIO, *Fiche de livre - Fun Home : Une tragicomédie familiale - Alison Bechdel*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Bechdel-Fun-Home--Une-tragicomedie-familiale/46253>> (visité le 22/05/2018).
- BABELIO, *Fiche de livre - Millénium, Tome 1 : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes - Stieg Larsson*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Larsson-Millennium-Tome-1--Les-hommes-qui-naimaient-pas-1/20894>> (visité le 22/05/2018).
- BABELIO, *Fiche de livre - Soumission - Michel Houellebecq*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livres/Houellebecq-Soumission/667109>> (visité le 22/05/2018).

- BABELIO, *Groupe Babelio : le Site - Insignes*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/groupes/1/Babelio--le-Site/forums/1/Discussion-generale/15483/Insignes>> (visité le 22/05/2018).
- BABELIO, *Insignes et experts*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/insignes/>> (visité le 18/05/2018).
- BABELIO, *Le Blog de Babelio*, Le blog de Babelio, en ligne <<https://babelio.wordpress.com/>> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Le plus de livres ajoutés*, Babelio, en ligne <https://www.babelio.com/plus_livres.php> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Les meilleur(e)s auteurs de critiques*, Babelio, en ligne <https://www.babelio.com/plus_critiques.php> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Les meilleur(e)s graphomanes*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/graphomanes?p=3>> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Livres les plus appréciés*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livresapprecies.php>> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Livres les plus critiqués*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/livrescritiques.php>> (visité le 15/05/2020).
- BABELIO, *Paramétrer mon compte*, Babelio, en ligne <<https://www.babelio.com/modifierprofil.php>> (visité le 28/05/2018).
- BABELIO, *Toutes les actualités*, Babelio, en ligne <https://www.babelio.com/decouvrir_actualites.php> (visité le 15/05/2020).
- FREMAUX, Pierre, *L'indexation communautaire en bibliothèque*, Paris : Babelio, 2010, en ligne <<https://fr.scribd.com/document/37162752/L-indexation-communautaire-en-bibliotheque>> (visité le 18/12/2018).
- PIERROT, *Où l'on découvre le nouveau logo de Babelio et les anciens par la même occasion*, Le blog de Babelio, 1^{er} mai 2018, en ligne <<https://babelio.wordpress.com/2018/05/01/ou-lon-decouvre-le-nouveau-logo-de-babelio-et-les-anciens-par-la-meme-occasion/>> (visité le 17/01/2019).

Méthodologie

Approches assistées par ordinateur

- ALEXANDRE, Didier, Milad DOUEIHI et Marc DOUGUET, *Des humanités numériques littéraires ? Colloque du 15 juin 2017 au 22 juin 2017 Observatoire de la vie littéraire*, Observatoire de la vie littéraire, 2017, en ligne <<http://obvil.sorbonne-universite.site/actualite/des-humanites-numeriques-litteraires/jeu-15062017-0000>> (visité le 03/05/2018).
- AMSTUTZ, Delphine et Philippe GAMBETTE, « Utilisation de la visualisation en nuage arboré pour l'analyse littéraire », dans : *JADT 2010 : 10es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, JADT 2010 :

- 10es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Rome, 2010.
- ANTONINI, Alessio, Francesca BENATTI, Edmund KING, François VIGNALE et Guillaume GRAVIER, « Modelling Changes in Diaries, Correspondence and Authors' Libraries to Support Research on Reading : The READ-IT Approach », dans : *Proceedings of ODOCH 2019 - Open Data and Ontologies for Cultural Heritage*, ODOCH 2019 - First International Workshop on Open Data and Ontologies for Cultural Heritage, Rome, 3 juin 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02130008>> (visité le 09/09/2019).
- ANTONINI, Alessio, François VIGNALE, Guillaume GRAVIER et Brigitte OUVRY-VIAL, *Reading Experience Ontology (REO)*, 1^{er} juin 2020, en ligne <<https://github.com/eureadit/reading-experience-ontology>> (visité le 10/06/2020).
- BAILLOT, Anne, « Fast Forward or the Metamorphoses of Literary Studies Turning Digital », dans : “Culture and Technology” - The European Summer School in Digital Humanities 2014, sous la dir. d'Elisabeth BURR, Leipzig, 2014, en ligne <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01141235/document>>.
- BAILLOT, Anne et François VIGNALE, « Exploring the Digital Heritage of Reading : The READ-IT-Project », dans : IFLA-RBSC Mid-Term Conference, Oslo, avr. 2018, en ligne <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-01826795/document>> (visité le 07/11/2018).
- BENZÉCRI, Jean-Paul, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données. Partie V L'analyse des correspondances », dans : *Les cahiers de l'analyse des données*, Vol. 2, n° 1, 1977, p. 9-40, en ligne <http://archive.numdam.org/article/CAD_1977__2_1_9_0.pdf> (visité le 11/03/2019).
- BERNARD, Michel et Baptiste BOHET, *Littérométrie : outils numériques pour l'analyse des textes littéraires*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, ISBN : 978-2-87854-685-9.
- BIGOT, Jean-Édouard, « Instruments, pratiques et enjeux d'une recherche numériquement équipée en sciences humaines et sociales », Thèse de doctorat, Compiègne : Université de Technologie de Compiègne, 2018, en ligne <<http://bibliotheque.utc.fr/EXPLOITATION/doc/IFD/2018COMP2426/instruments-pratiques-et-enjeux-d-une-recherche-numeriquement-equipee-en-sciences-humaines-et-social>> (visité le 06/01/2020).
- BOULLIER, Dominique et Maxime CREPEL, « La raison du nuage de tags : format graphique pour le régime de l'exploration ? », dans : *Communication & langages*, Vol. 160, 2009, p. 111-125, ISSN : 0336-1500, DOI : 10.4074/S0336150009002099.
- BOULLIER, Dominique et Audrey LOHARD, « Chapitre 6. Sentiment analysis et SHS », dans : *Opinion mining et Sentiment analysis : Méthodes et outils*,

- Sciences Po | médialab, Marseille : OpenEdition Press, 2012, ISBN : 978-2-8218-1227-7, DOI : 10.4000/books.oep.198.
- BOURDELOIE, Hélène, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales », dans : *tic&société*, Vol. 7, n° 2, 9 juin 2014, DOI : 10.4000/ticetsociete.1500.
- BULLY, Philippe, « Zipf, créateur de la linguistique statistique », dans : *Communication & langages*, Vol. 2, n° 1, 1969, p. 23-28, DOI : 10.3406/colan.1969.3726.
- CAMPS, Jean-Baptiste, « Où va la philologie numérique ? », dans : *LHT Fabula*, 29 jan. 2018, ISSN : 2100-0689, en ligne <<http://www.fabula.org/lht/index.php?id=2092>> (visité le 09/04/2018).
- CLEMENT, Tanya E., « The Ground Truth of DH Text Mining », dans : *Debates in the Digital Humanities*, sous la dir. de Matthew K. GOLD et Lauren F. KLEIN, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2016, en ligne <<http://dhdebates.gc.cuny.edu/debates/text/96>> (visité le 16/05/2018).
- FANG, Shiaofen, Lanfang MIAO et Eric LIN, « Visualization and Clustering of Online Book Reviews : » dans : *Proceedings of the 5th International Conference on Information Visualization Theory and Applications*, International Conference on Information Visualization Theory and Applications, Lisbonne : SCITEPRESS - Science and Technology Publications, 2014, p. 187-194, ISBN : 978-989-758-005-5, DOI : 10.5220/0004745501870194.
- FELIX, Cristian, Steven L. FRANCONERI et Enrico BERTINI, « Taking Word Clouds Apart : An Empirical Investigation of the Design Space for Keyword Summaries », dans : *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, Vol. 24, 2018, p. 657-666, DOI : 10.1109/TVCG.2017.2746018.
- GALLERON, Ioana, Fatiha IDMHAND et Cécile MEYNARD, « Que mille lectures s'épanouissent... Modélisation du personnage et expérience de crowdreading », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, 6 avr. 2018, ISSN : 1938-4122, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/12/1/000363/000363.html#d33013e266>>.
- GLORIEUX, Frédéric, « Bibliothèques informatisées et lectures distantes », dans : *Critique*, Vol. n° 819-820, n° 8, 19 août 2015, p. 653-666, ISSN : 0011-1600, en ligne <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CRITI_819_0653> (visité le 23/01/2016).
- GRANDJEAN, Martin, « A Social Network Analysis of Twitter : Mapping the Digital Humanities Community », dans : *Cogent Arts & Humanities*, Vol. 3, n° 1, 31 déc. 2016, sous la dir. d'Aaron MAURO, p. 1171458, DOI : 10.1080/23311983.2016.1171458.
- HEARST, Marti, Emily PEDERSEN, Lekha PATIL, Elsie LEE, Paul LASKOWSKI et Steven FRANCONERI, « An Evaluation of Semantically Grouped Word

- Cloud Designs », dans : *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, 2019, DOI : 10.1109/TVCG.2019.2904683.
- HERRMANN, J. Berenike, « In a Test Bed with Kafka. Introducing a Mixed-Method Approach to Digital Stylistics », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 11, n° 4, 2018, ISSN : 1938-4122, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/11/4/000341/000341.html>>.
- JÄNICKE, Stefan, Greta FRANZINI, Muhammad F. CHEEMA et Gerik SCHEUERMANN, « On Close and Distant Reading in Digital Humanities : A Survey and Future Challenges », dans : *Eurographics Conference on Visualization (EuroVis)*, Eurographics 2015 - The 36th Annual Conference of the European Association for Computer Graphics, sous la dir. de Rita BORGIO, Fabio GANOVELLI et Ivan VIOLA, Zurich : The Eurographics Association, mai 2015, en ligne <<https://www.informatik.uni-leipzig.de/~stjaenicke/Survey.pdf>>.
- JOCKERS, Matthew L., *On Distant Reading and Macroanalysis*, Matthew L. Jockers, 1^{er} juil. 2011, en ligne <<http://www.matthewjockers.net/2011/07/01/on-distant-reading-and-macroanalysis/>> (visité le 18/04/2018).
- JOCKERS, Matthew L., *Macroanalysis Digital Methods and Literary History*, Urbana : University of Illinois Press, 2013, ISBN : 978-0-252-03752-8.
- JOCKERS, Matthew L. et Ted UNDERWOOD, « Text-Mining the Humanities », dans : *A New Companion to Digital Humanities*, Hoboken : John Wiley & Sons, 2015, p. 291-306, ISBN : 978-1-118-68060-5, DOI : 10.1002/9781118680605.ch20.
- KIM, Evgeny et Roman KLINGER, *A Survey on Sentiment and Emotion Analysis for Computational Literary Studies*, 9 août 2018, arXiv : 1808.03137 [cs], en ligne <<http://arxiv.org/abs/1808.03137>> (visité le 25/04/2019).
- KLINGER, Roman, Evgeny KIM et Sebastian PADÓ, « Emotion Analysis for Literary Studies », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, p. 237-268, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-011.
- LEBART, Ludovic et André SALEM, « La classification automatique des formes et des textes », dans : *Statistique textuelle*, Paris : Dunod, 1994, p. 111-134, en ligne <<http://ses-perso.telecom-paristech.fr/lebart/ST.html>> (visité le 23/02/2019).
- LÉVY, Pierre, « Toward an Epistemological Mutation in the Humanities and Social Sciences », dans : *Knowledge Socialism : The Rise of Peer Production : Collegiality, Collaboration, and Collective Intelligence*, sous la dir. de Michael A. PETERS, Tina BESLEY, Petar JANDRIĆ et Xudong ZHU, East-West Dialogues in Educational Philosophy and Theory, Singapore : Springer, 2020, p. 33-59, ISBN : 978-981-13-8126-3, DOI : 10.1007/978-981-13-8126-3_3.

- LIN, Eric, Shiao-fen FANG et Jie WANG, « Mining Online Book Reviews for Sentimental Clustering », dans : *2013 27th International Conference on Advanced Information Networking and Applications Workshops*, 2013, p. 179-184, DOI : 10.1109/WAINA.2013.172.
- MORETTI, Franco, « Conjectures on World Literature », dans : *New Left Review*, n° 1, 2000, p. 54-68, ISSN : 0028-6060, en ligne <<https://newleftreview.org/II/1/franco-moretti-conjectures-on-world-literature>> (visité le 15/04/2018).
- MORETTI, Franco, *Graphs, Maps, Trees : Abstract Models for a Literary History*, Londres : Verso, 2007, ISBN : 978-1-84467-185-4.
- MORETTI, Franco, *Distant Reading*, Londres : Verso, 2013, ISBN : 978-1-78168-084-1.
- MORETTI, Franco, « “L’opérationnalisation” ou, du rôle de la mesure dans la théorie littéraire moderne », dans : *Critique*, Vol. 819-820, n° 8, 3 sept. 2015, p. 712-734, ISSN : 0011-1600, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-critique-2015-8-page-712.htm>> (visité le 21/02/2020).
- MORGENTHALER, Stephan, « Exploratory Data Analysis », dans : *Wiley Interdisciplinary Reviews : Computational Statistics*, Vol. 1, n° 1, 2009, p. 33-44, ISSN : 1939-0068, DOI : 10.1002/wics.2.
- MUELLER, Martin, *Scalable Reading*, Scalable Reading, 26 avr. 2020, en ligne <https://scalablereading.northwestern.edu/?page_id=22> (visité le 31/08/2020).
- MÜLLER, Marcus, « Digital Discourse Analysis », dans : *LitLab Pamphlet*, Vol. 5, déc. 2017, en ligne <https://www.digitalhumanitiescooperation.de/wp-content/uploads/2019/08/p05_mueller_eng.pdf> (visité le 08/09/2020).
- OUVRY-VIAL, Brigitte et Quentin MORCRETTE, « Short Annotation Guide - Introduction to Concepts, Examples and Definitions - V1.2-3 », Le Mans, 12 déc. 2019, document non publié.
- PAGEL, Janis, Nils REITER, Ina RÖSIGER et Sarah SCHULZ, « Annotation als flexibel einsetzbare Methode », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, p. 125-141, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-006.
- PIANZOLA, Federico, Simone REBORA et Gerhard LAUER, « Wattpad as a Resource for Literary Studies. Quantitative and Qualitative Examples of the Importance of Digital Social Reading and Readers’ Comments in the Margins », dans : *PLOS ONE*, Vol. 15, n° 1, 15 jan. 2020, e0226708, ISSN : 1932-6203, DOI : 10.1371/journal.pone.0226708.
- PINCEMIN, Bénédicte et Serge HEIDEN, *Qu’est-ce que la textométrie ? Présentation*, Site du projet Textométrie, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique80>> (visité le 03/05/2018).

- RATINAUD, Pierre et Pascal MARCHAND, « Application de la méthode ALCESTE aux “gros” corpus et stabilité des “mondes lexicaux” : analyse du “CableGate” avec IRAMUTEQ. », dans : *Actes JADT'2012*, 11es Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, sous la dir. d'Anne DISTER, Dominique LONGRÉE et Gérald PURNELLE, Liège, 13-15 juin 2012, p. 835-844.
- RATINAUD, Pierre, Nikos SMYRNAIOS, Julien FIGEAC, Guillaume CABANAC, Ophélie FRAISIER, Gilles HUBERT, Yoann PITARCH, Tristan SALORD et Thibaut THONET, « Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017 », dans : *Réseaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, p. 171-208, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-171.htm?contenu=resume>> (visité le 25/11/2019).
- REBORA, Simone, Moniek KUIJPERS et Piroska LENDVAI, « Mining Goodreads. A Digital Humanities Project for the Study of Reading Absorption », dans : *Sharing the Experience : Workflows for the Digital Humanities. Proceedings of the DARIAH-CH Workshop 2019*, DARIAH-CAMPUS, sous la dir. d'Elodie PAUPE, Simon GABAY et Sara SCHULTHESS, Neuchâtel : DARIAH-CAMPUS, 16 juin 2020, DOI : 10.5281/zenodo.3897251.
- REBORA, Simone, Gerhard LAUER, J. Berenike HERRMANN, Moniek KUIJPERS, Maria KRAXENBERGER, Federico PIANZOLA, Peter BOOT, Piroska LENDVAI, Thomas MESSERLI et Massimo SALGARO, « Digital Humanities for the Study of Social Reading », dans : *DH2019*, Digital Humanities Conference 2019, Université d'Utrecht, juil. 2019, en ligne <<https://dev.clariah.nl/files/dh2019/boa/0767.html>> (visité le 06/04/2020).
- REBORA, Simone et Federico PIANZOLA, « A New Research Programme for Reading Research : Analysing Comments in the Margins on Wattpad », dans : *DigitCult - Scientific Journal on Digital Cultures*, Vol. 3, n° 2, 23 sept. 2018, p. 19-36, ISSN : 2531-5994, DOI : 10.4399/97888255181532.
- REINERT, Max, « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », dans : *Les cahiers de l'analyse des données*, Vol. 8, n° 2, 1983, p. 187-198, en ligne <http://www.numdam.org/article/CAD_1983__8_2_187_0.pdf> (visité le 11/03/2019).
- REINERT, Max, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », dans : *Langage et société*, Vol. 66, n° 1, 1993, p. 5-39, DOI : 10.3406/lisoc.1993.2632.
- REINERT, Max, « Mondes lexicaux stabilisés et analyse statistique de discours », dans : *9èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, JADT 2008, 2008, p. 981-993.

- REITER, Nils, Alex PICHLER et Jonas KUHN, éd., *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, Berlin : De Gruyter, 2020, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973.
- RICHTER, Sandra, « Reading with the Workflow », dans : *Reflektierte algorithmische Textanalyse : Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, sous la dir. de Nils REITER, Alex PICHLER et Jonas KUHN, Berlin : De Gruyter, 2020, p. 143-168, ISBN : 978-3-11-069397-3, DOI : 10.1515/9783110693973-007.
- RIGUET, Marine et Motasem ALRAHABI, « Pour une analyse automatique du jugement critique : les citations modalisées dans le discours littéraire du XIX^e siècle », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, 6 avr. 2018, ISSN : 1938-4122.
- SALVADOR, Xavier-Laurent, « Transformations disciplinaires en Littérature et Sciences Humaines à l'heure numérique », dans : *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, Vol. 98, 5 fév. 2019, p. 5-17, ISSN : 2105-2956, DOI : 10.4000/quaderni.1399.
- SCHÖCH, Christof, « Big? Smart? Clean? Messy? Data in the Humanities », dans : *Journal of Digital Humanities*, Vol. 2, n° 3, 2013, en ligne <<http://journalofdigitalhumanities.org/2-3/big-smart-clean-messy-data-in-the-humanities/>> (visité le 04/05/2018).
- SCHÖCH, Christof, « Topic Modeling Genre : An Exploration of French Classical and Enlightenment Drama », dans : *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 11, n° 2, 2017, en ligne <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/11/2/000291/000291.html>> (visité le 03/05/2018).
- SCHÖCH, Christof, Karina van DALEN-OSKAM, Maria ANTONIAK, Fotis JANNIDIS et David MIMNO, « Replication and Computational Literary Studies », Digital Humanities Conference 2020 (DH2020) (Ottawa), 20-25 juil. 2020.
- SCHRUHL, Friederike, « Objektumgangsnormen in der Literaturwissenschaft », dans : *Zeitschrift für digitale Geisteswissenschaften*, 2018, sous la dir. de Martin HUBER et Sybille KRÄMER, DOI : 10.17175/SB003_012.
- STAMATATOS, Efstathios, « A Survey of Modern Authorship Attribution Methods », dans : *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, Vol. 60, n° 3, 2009, p. 538-556, ISSN : 1532-2890, DOI : 10.1002/asi.21001.
- TANCOIGNE, Élise et Jérôme BAUDRY, « La tête dans les étoiles? », dans : *Re-seaux*, Vol. 214-215, n° 2, 17 juin 2019, p. 109-140, ISSN : 0751-7971, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-109.htm>> (visité le 25/11/2019).

- TRILCKE, Peer, « Ideen zu einer Literatursoziologie des Internets », dans : *Textpraxis*, Vol. 7, n° 2, 2013, en ligne <<https://www.uni-muenster.de/Textpraxis/peer-trilcke-literatursoziologie-des-internets>> (visité le 04/05/2018).
- TRILCKE, Peer, « Social Network Analysis (SNA) als Methode einer textempirischen Literaturwissenschaft », dans : *Empirie in der Literaturwissenschaft*, sous la dir. de Philip AJOURI, Katja MELLMANN et Christoph RAUEN, Münster : Mentis, 2013, p. 201-247, en ligne <https://www.uni-potsdam.de/fileadmin01/projects/lit-19-jhd/Dokumente/Trilcke_-_Social_Network_Analysis_als_Methode_einer_textempirischen_Literaturwissenschaft.pdf>.
- VIGNALE, François, Guillaume GRAVIER, Brigitte OUVRY-VIAL et Alessio ANTONINI, *The Model of Reading. Modelling Principles, Definitions, Schema, Alignments*, 30 sept. 2019, en ligne <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-02301611>> (visité le 07/10/2019).
- WEITIN, Thomas, Thomas GILLI et Nico KUNKEL, « Auslegen und Ausrechnen », dans : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, Vol. 46, n° 1, 1^{er} mar. 2016, p. 103-115, ISSN : 2365-953X, DOI : 10.1007/s41244-016-0004-8.
- WILLAND, Marcus, Jens BECK et Nils REITER, « Reading Data : On Digital Reception Studies », dans : *EADH2018*, European Association for Digital Humanities (EADH) 2018, Galway, en ligne <https://www.academia.edu/38772049/Reading_Data_On_Digital_Reception_Studies_mit_Jens_Beck_und_Nils_Reiter_.In_EADH2018_Galway> (visité le 12/04/2019).

Bases de données

- BÉHAR, Henri, *La littérature et son golem*, Paris : Honoré Champion, 1996, ISBN : 978-2-85203-601-7.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *(S')écrire en ligne : journaux personnels et littéraires. Un parcours guidé dans les archives de l'internet*, fév. 2009, en ligne <<https://www.bnf.fr/fr/centre-d-aide/parcours-guides-dans-les-archives-de-linternet#step17>>.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Gallica*, en ligne <<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>> (visité le 01/12/2019).
- BOOT, Peter, « Editing Social Media : The Case of Online Book Discussion », dans : *International Journal of Digital Humanities*, Vol. 1, n° 2, 1^{er} juil. 2019, p. 251-262, ISSN : 2524-7840, DOI : 10.1007/s42803-019-00014-8.
- Collections Europeana*, Collections Europeana, en ligne <<https://www.europeana.eu/portal/?locale=fr>> (visité le 01/12/2019).
- DOZO, Björn-olav, « Littérature et bases de données : le cas de la base de données du CIEL », dans : *Cahiers de l'AIEF*, Vol. 63, n° 1, 2011, p. 43-58, DOI : 10.3406/caief.2011.2627.

- DUCOURNAU, Claire et Anthony GLINOER, « Arpenter la vie littéraire », dans : *Biens symboliques / Symbolic Goods*, Vol. 2, 12 avr. 2018, en ligne <<https://revue.biens-symboliques.net/211>> (visité le 04/06/2018).
- FRANÇOIS, Aurore et Anne ROEKENS, « Pourquoi archiver les médias sociaux? », dans : *Pérenniser l'éphémère. Archivage et médias sociaux*, sous la dir. d'Aurore FRANÇOIS, Anne ROEKENS, Véronique FILLIEUX et Caroline DERAUW, Louvain-la-Neuve : Academia L'Harmattan, 2018, p. 11-21, ISBN : 978-2-8061-0370-3, en ligne <<http://hdl.handle.net/2078.1/196914>>.
- Frantext*, en ligne <<https://www.frantext.fr/>> (visité le 01/12/2019).
- La vie littéraire au Québec - Une Base de données*, en ligne <<https://vielitteraire.phvc.ca/>> (visité le 01/12/2019).
- LAPOINTE, Olivier, « Fictions et (con)figurations : réflexions sur la constitution de bases de données pour les études littéraires », dans : *Figurer la vie littéraire*, Cahier ReMix, Vol. 10, n° 3, 2019, en ligne <<http://oic.uqam.ca/fr/remix/fictions-et-configurations-reflexions-sur-la-constitution-de-bases-de-donnees-pour-les-etudes>>.
- OBVIL, *Corpus Critique littéraire - Obvil*, Observatoire de la vie littéraire, en ligne <<http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/critique/>> (visité le 03/05/2018).
- READ-IT, *READ-IT - Base de données*, READ-IT - Base de données, en ligne <<https://read-it.hum.uu.nl/>> (visité le 20/05/2020).
- WEGENER, Rebekah, Christian KOHLSCHHEIN, Sabina JESCHKE et Stella NEUMANN, « EmoLiTe — A Database for Emotion Detection during Literary Text Reading », dans : *2017 Seventh International Conference on Affective Computing and Intelligent Interaction Workshops and Demos (ACIIW)*, 2017, p. 62-67, DOI : 10.1109/ACIIW.2017.8272587.

Logiciels et documentations

- ALLAIRE, J. J., *RStudio*, Boston : RStudio, 2020, en ligne <<https://rstudio.com/products/rstudio/>> (visité le 25/11/2019).
- ANTHONY, Laurence, *AntConc*, en ligne <<https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>> (visité le 25/08/2020).
- BANSOD, Deven, Dan UNGUREANU, Maurício Meneghini FAUTH et William DESPORTES, *phpMyAdmin*, version 4.6.0, 2016, en ligne <<https://www.phpmyadmin.net/>> (visité le 09/06/2020).
- BECKERT, Abhi, Matt LANGTREE, Stuart CONNOLLY, Rowan BEENTJE, Ben PERRY, Marius URSACHE et Max LOHRMANN, *Sequel Pro*, version 1.1.2, Sequel Pro Developers, 2017, en ligne <<https://www.sequelpro.com/>> (visité le 10/06/2020).

- BOUCHET-VALAT, Milan et Gilles BASTIN, *R.TeMiS (R Text Mining Solution)*, version 0.7.10, Paris : Institut national d'études démographiques, 2018, en ligne <<https://cran.r-project.org/web/packages/RcmdrPlugin.temis/index.html>> (visité le 10/06/2020).
- GARNIER, Bénédicte, *R.TeMiS pas à pas*, 2017, en ligne <[https://sms.site.ined.fr/fichier/rte/77/Pas%20%C3%A0%20Pas%20sous%20R%20\(TeMiS\)_V0.7.6.pdf](https://sms.site.ined.fr/fichier/rte/77/Pas%20%C3%A0%20Pas%20sous%20R%20(TeMiS)_V0.7.6.pdf)> (visité le 24/02/2019).
- HEGEL, Allison, *Allison Hegel (Ahegel) - Overview*, GitHub, en ligne <<https://github.com/ahegel>> (visité le 24/08/2020).
- HEIDEN, Serge, Matthieu DECORDE et Sébastien JACQUOT, *TXM*, avec la coll. d'Alexei LAVRENTIEV et Bénédicte PINCEMIN, version 0.7.9, Lyon : École Nationale Supérieure de Lyon, Laboratoire IHRIM, 2018, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/>> (visité le 10/06/2020).
- HYPOTHES.IS, *Compte Twitter de Hypothes.is*, 2019, en ligne <https://twitter.com/hypothes_is>.
- HYPOTHES.IS, *Hypothesis - The Internet, Peer Reviewed*, Hypothesis, en ligne <<https://web.hypothes.is/>> (visité le 14/01/2019).
- IMAGE, *Logiciel Alceste*, Toulouse : IMAGE, 2018, en ligne <<https://www.image-zafar.com/Logiciel.html>> (visité le 09/01/2020).
- Manuel de TXM - Version 0.7.9*, 2018, en ligne <<http://textometrie.ens-lyon.fr/files/documentation/Manuel%20de%20TXM%200.7%20FR.pdf>>.
- MEYER, Holger, Alexander LINDENSTRUTH, Severin KURPIERS, Oliver KRAHNEN, Dirk EINECKE, Andreas BEIER et Marcelo SARQUIS, *MAMP*, version 5.2 (351), MAMP GmbH, 2018, en ligne <<https://www.mamp.info/en/mac/>> (visité le 09/06/2020).
- PENNEBAKER, James W., Roger J. BOOTH et Martha E. FRANCIS, *LIWC - Linguistic Inquiry and Word Count*, en ligne <<https://liwc.wpengine.com/>> (visité le 25/08/2020).
- PHAM, Henry, Raccoon THAI et Thien DO, *DBngin | Free All-in-One Database Version Management Tool*, version 3.1 (32), Halifax NS Canada : TablePlus Inc., 2020, en ligne <<https://dbngin.com/>> (visité le 09/06/2020).
- PHAM, Henry, Raccoon THAI et Thien DO, *TablePlus - Modern, Native Tool for Database Management*, version 3.6.1, Halifax NS Canada : TablePlus Inc., 2020, en ligne <<https://tableplus.com/>> (visité le 09/06/2020).
- RATINAUD, Pierre, *Iramuteq - Interface de R Pour Les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires. Un Logiciel Libre Construit Avec Des Logiciels Libres*, version 0.7 alpha 2, Toulouse : Laboratoire LERASS, groupe REPERE, 2014, en ligne <<http://www.iramuteq.org/>> (visité le 09/06/2020).

- RATINAUD, Pierre, *2.5.3.2.2 Résultats de la Classification Méthode Reinert - Les Profils — IRaMuTeQ*, Iramuteq, en ligne <http://www.iramuteq.org/documentation/html/copy12_of_2-5-1-3-options-supplementaires-de-lanalyse-statistique-textuelle-sur-chaque-forme> (visité le 22/03/2019).
- RATINAUD, Pierre, *Documentation - IRaMuTeQ*, en ligne <<http://www.iramuteq.org/documentation/html>> (visité le 25/11/2019).
- THELWALL, Mike, *SentiStrength*, en ligne <<http://sentistrength.wlv.ac.uk>>.

Projets et groupes de recherche cités

- ALGEE-HEWITT, Mark, *Projects – Stanford Literary Lab*, Stanford Literary Lab, en ligne <<https://litlab.stanford.edu/projects/>> (visité le 04/05/2018).
- BERNARD, Michel, *Site du centre de recherche Hubert de Phalèse (Thalim, UMR 7172)*, en ligne <<http://www.phalese.fr/spip/>> (visité le 25/11/2019).
- BUBENHOFER, Noah, J. Berenike HERRMANN, Daniel KNUCHEL et Thomas C. MESSERLI, *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context*, en ligne <<http://www.forschungslogiken.net/en/>> (visité le 10/04/2020).
- COST Action E-READ*, en ligne <<http://ereadcost.eu/>> (visité le 06/05/2019).
- CRETA | Centrum für reflektierte Textanalyse - Überblick*, avec la coll. de Nils REITER et Gerhard KREMER, *CRETA | Centrum für reflektierte Textanalyse*, en ligne <<https://www.creta.uni-stuttgart.de/>> (visité le 30/06/2019).
- ENGLISH, Jim, Lyle UNGAR, Rahul H. DHAKECHA et Scott ENDERLE, *Mining Goodreads. Literary Reception Studies at Scale - Price Lab for Digital Humanities, University of Pennsylvania*, 2016, en ligne <<https://pricelab.sas.upenn.edu/projects/goodreads-project>> (visité le 08/05/2019).
- Figurations du personnel littéraire - Les fiches*, en ligne <<http://legremlin.org/index.php/figurationsprojet/figurationslesfiches>> (visité le 01/12/2019).
- HERRMANN, J. Berenike et Gerhard LAUER, *KOLIMO. A Corpus of Literary Modernism for Comparative Analysis*, 2017, en ligne <<https://kolimo.uni-goettingen.de/index.html>> (visité le 04/05/2018).
- HERRMANN, J. Berenike et Thomas C. MESSERLI, *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, en ligne <<http://www.forschungslogiken.net/de/lovelybooks/>> (visité le 10/04/2020).
- JANNIDIS, Fotis, *Computational Literary Studies*, Computational Literary Studies, 2018, en ligne <<https://dfg-spp-cls.github.io/>> (visité le 19/04/2020).
- KUIJPERS, Moniek M., *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, Data and Service Center for the Human-

- ties DaSCH, 2018, en ligne <<http://dasch.swiss/mining-goodreads/>> (visité le 07/05/2019).
- Numapresse – *Du papier à l'écran. Mutations culturelles, transferts génériques, poétiques médiatiques de la presse*, Numa Press, 2017, en ligne <<http://www.numapresse.org/>> (visité le 03/05/2018).
- OUVRY-VIAL, Brigitte, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, 2018-2021, en ligne <<https://readit-project.eu>> (visité le 06/05/2019).
- OUVRY-VIAL, Brigitte, *Reading in Europe : Contemporary Issues in Historical and Comparative perspectives. Compte-rendu de fin de projet ANR-14-CE31-0018-01*, Agence Nationale de la Recherche ; Le Mans Université, 2019, en ligne <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02292425>> (visité le 22/02/2020).
- OUVRY-VIAL, Brigitte, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, en ligne <<http://eured.univ-lemans.fr/dbworkshop/>> (visité le 03/05/2018).
- OUVRY-VIAL, Brigitte, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED - THESAURUS*, en ligne <<http://eured.univ-lemans.fr/thesaurus/>> (visité le 06/05/2019).
- PIPER, Andrew, *About .txtLAB*, .txtLAB @ mcgill, 23 juin 2012, en ligne <<https://txtlab.org/about/>> (visité le 04/05/2018).
- SCHÖCH, Christof, *Distant Reading for European Literary History – COST Action CA16204*, Distant Reading for European Literary History, en ligne <<https://www.distant-reading.net/>> (visité le 07/02/2019).

Autres références

Ouvrages et articles de revue

- AMOSSY, Ruth, « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », dans : *Langage et société*, Vol. 149, n° 3, 2014, p. 13-30, ISSN : 0181-4095, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-13.htm>> (visité le 28/11/2018).
- DICKINSON, Emily, *Poems by Emily Dickinson : Third Series*, sous la dir. de Mabel Loomis TODD, Boston : Roberts Brothers, 1896.
- GENETTE, Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris : Seuil, 1979, ISBN : 978-2-02-005310-5.
- HUGO, Victor, *Choses vues - 1ère série*, t. 25, Œuvres complètes, Paris : Ollendorf, 1913, en ligne <https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Hugo_-_%C5%92uvres_compl%C3%A8tes,_Impr._nat.,_Choses_vues,_tome_I.djvu/120>.

- JEANNERET, Yves, *Penser la trivialité*, Paris : Éditions Lavoisier, Hermès Science Publication, 2008, ISBN : 978-2-7462-1878-9.
- KANT, Immanuel, *Kritik der Urteilskraft*, Berlin ; Libau : Lagarde und Friedrich, 1790.
- LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris : Nathan, 1998, ISBN : 978-2-09-190898-4.
- MAINGUENEAU, Dominique, « Retour critique sur l'éthos », dans : *Langage et société*, Vol. 149, n° 3, 2014, p. 31-48, ISSN : 0181-4095, en ligne <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-31.htm>> (visité le 28/11/2018).
- MAUSS, Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans : *L'Année sociologique (1896/1897-1924/1925)*, Vol. 1, 1923, p. 30-186, ISSN : 0245-9051, JSTOR : 27883721.
- PENNAC, Daniel, *Comme un roman*, Paris : Gallimard, 1992, ISBN : 978-2-07-038890-5.
- STEINER, George, *Passions impunies*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT et Louis EVRARD, Paris : Gallimard, 2001, ISBN : 2-07-041827-8.
- WILSON, Patrick, *Second-Hand Knowledge : An Inquiry into Cognitive Authority*, Westport : Greenwood Press, 1983, ISBN : 978-0-313-23763-8.

Publications sur Internet

- AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, *Le catalogue du Système Universitaire de Documentation*, en ligne <<http://www.sudoc.abes.fr/cbs//DB=2.1/>> (visité le 28/07/2020).
- BOYD, danah, *What's in a Name ?*, danah boyd, en ligne <<http://www.danah.org/name.html>> (visité le 18/12/2018).
- CINETRAFIC, *Cinetrafic*, Cinetrafic, en ligne <<https://www.cinetrafic.fr>> (visité le 03/01/2019).
- OSTER-STIERLE, Patricia, *Projekt Jean-Philippe Toussaint*, Universität des Saarlandes, en ligne <<https://www.uni-saarland.de/lehrstuhl/oster-stierle/projekte/jean-philippe-toussaint.html>> (visité le 04/07/2020).
- TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Jean-Philippe Toussaint - Accueil*, en ligne <<http://www.jptoussaint.com/index.html>> (visité le 04/07/2020).

Entrées d'encyclopédie

- Champ (base de données)*, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 28 jan. 2015, en ligne <[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Champ_\(base_de_donn%C3%A9es\)&oldid=111342082](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Champ_(base_de_donn%C3%A9es)&oldid=111342082)> (visité le 18/05/2020).

Comma-separated values, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 23 avr. 2020, en ligne <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Comma-separated_values&oldid=169921396> (visité le 18/05/2020).

Extensible Markup Language, dans : *Wikipédia. L'encyclopédie libre*, 25 avr. 2020, en ligne <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Extensible_Markup_Language&oldid=170029651> (visité le 18/05/2020).

Entrées de dictionnaire

CRISE : Définition de CRISE, dans : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy : CNTRL, 2012, en ligne <<https://www.cnrtl.fr/definition/crise>> (visité le 28/02/2020).

PLAISIR : Définition de PLAISIR, dans : *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy : CNTRL, 2012, en ligne <<https://www.cnrtl.fr/definition/plaisir>> (visité le 24/03/2020).

Annexes

Table des annexes

A	Choix de critiques et de commentaires	511
A.1	Critique id 14	511
A.2	Critique id 2	513
A.2.1	Commentaires pour Critique id 2	514
A.3	Critique id 1	525
A.4	Critique id 34	527
B	Classification hiérarchique descendante	529
B.1	Première classification hiérarchique descendante	529
B.1.1	Profils des classes	530
B.1.2	Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes	533
B.2	Deuxième classification hiérarchique descendante	540
B.2.1	Profils des classes	540
B.2.2	Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes	541
C	Listes de termes annotés	555
C.1	Termes annotés avec <i>sujet lecteur</i>	556
C.1.1	Le terme « lecteur » et ses contextes	557
C.2	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – mode d'accès</i>	560
C.3	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – désir de lire</i>	561
C.4	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – réticence</i>	563
C.5	Termes annotés avec <i>médium</i>	565
C.6	Termes annotés avec <i>session</i>	566
C.7	Termes annotés avec <i>contenu</i>	569
C.8	Termes annotés avec <i>réception – coopération</i>	574
C.9	Termes annotés avec <i>réception – coopération – immersion</i>	577
C.10	Termes annotés avec <i>réception – effet – avis</i>	584
C.11	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i>	591
C.12	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaisir »	595
C.13	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaire »	599
C.14	Termes annotés avec <i>réception – effet – émotion</i>	600
C.15	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – subjectif</i>	607
C.16	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – objectif</i>	609
	Zusammenfassung	611
	Summary	641

Annexe A

Choix de critiques et de commentaires

Notes : Les critiques et les commentaires sont reproduits avec les fautes d'orthographe et de grammaire, ainsi qu'avec l'espacement incorrect entre les mots et la ponctuation dans un effort de garder la voix du lecteur ou de la lectrice et l'authenticité de la critique écrite.

A.1 Critique id 14

Ouvrage commenté : *Soumission* de Michel Houellebecq – date de publication : 11/01/2015 – 4 étoiles – 28 commentaires – 77 appréciations – 1 697 mots

« Dès que David Pujadas prit l'antenne à 19 heures 50, je compris que la soirée électorale s'annonçait comme un très grand cru, et que j'allais vivre un moment de télévision exceptionnel ».

Un professeur de la Sorbonne, un français nommé François, reconnu pour ses travaux mais qui n'a que son métier dans la vie, est sur le point d'assister à des élections présidentielles d'anthologie : le Front National de Marine le Pen, contre La Fraternité Musulmane. le titre « Soumission » (traduction d'Islam), évoquant la « soumission à Dieu », vous aide déjà à prédire quel sera le résultat...Quelles seront les conséquences pour la France telle que François l'a toujours connue...?

« Il est probablement impossible, pour des gens ayant vécu et prospéré dans un système social donné, d'imaginer le point de vue de ceux qui, n'ayant jamais rien eu à attendre de ce système, envisagent sa destruction sans frayeur particulière. »

François n'est pas raciste, mais il est au départ déstabilisé par les bouleversements aussi radicaux que subits, et observe avec crainte et surprise, mais également une certaine apathie, les changements qui en découlent pour le pays en général mais surtout pour lui-même en particulier. Car si se raccrocher à des détails de la vie quotidienne (sexe, factures, lectures...) l'aide à se rassurer au départ, le nouveau programme est clair : « – Pour La Fraternité Musulmane, l'économie et la géopolitique ne sont que de la poudre aux yeux : Celui qui contrôle les enfants contrôle le futur, point final. Alors le seul point capital, le seul point sur lequel ils veulent absolument avoir satisfaction, c'est l'éducation des enfants. (...) Chaque enfant français doit avoir la possibilité de bénéficier, du début à la fin de sa scolarité, d'un enseignement islamique. »

Pour commencer, on propose donc à tous les professeurs de la Sorbonne de prendre leur retraite anticipée ou bien de se convertir à l'Islam! de fait, la Sorbonne

devient quasiment réservée aux hommes, et des marieuses se chargent de caser les jeunes étudiantes avec les professeurs d'université devenus polygames. Les allocations sont augmentées, permettant aux femmes de ne plus travailler, ce qui laisse la place aux hommes et diminue le nombre de demandeur d'emploi et de chômage...Femmes et enfants étant soumis, chacun étant pris en charge par la cellule familiale, la paix est revenue dans les cités. Les longs habits des femmes calment même les ardeurs masculines, bref : François, dont le passe-temps était de séduire ses étudiantes, n'a plus de repères face à cette évolution rapide. Il a le choix entre s'adapter et s'intégrer comme certains de ses collègues, ou bien lutter et partir comme d'autres...Mais pour aller où ? Alors pour l'heure, il cherche quelle est sa place dans son pays tout neuf. La trouvera-t-il ? Et quelle sera-t-elle ?

***** Mon avis

« C'est l'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue. (...) Il y a pour moi un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme, telle que la décrit "Histoire d'O", et la soumission de l'homme à Dieu, telle que l'envisage l'Islam. »

L'histoire d'une lutte entre liberté et soumission

Ce roman, c'est la lutte entre la liberté et la soumission : Notre République laïque - pays de la séparation de l'Eglise [*sic*] et de l'Etat [*sic*], de l'égalité, des libertés individuelles et des droits de l'Homme - voit arriver une religion au pouvoir à un moment de son histoire où l'immigration, l'inefficacité des partis habituels et la quête de réconfort de la population la pousse à se tourner vers la voie de la spiritualité et du parti de la Fraternité musulmane. L'auteur a choisi l'Islam parce que le contexte actuel s'y prêtait, mais ce pourrait être n'importe quelle religion : Une fois au pouvoir, elle exclut ceux qui n'y adhèrent pas, ou les force à l'adopter pour être intégrés. A terme, les libertés individuelles sont brimées et notamment en l'occurrence les droits de la femme ou encore la liberté d'expression. D'où la sortie malheureuse de ce roman juste après la tuerie de Charlie Hebdo par des extrémistes. Mais à part ça, je n'ai pas trop compris la polémique autour de ce roman car, s'il incite à la vigilance dans nos choix futurs et montre les écueils qu'il convient peut-être d'éviter, je ne pense pas qu'il incite à voter pour autant Front national...C'est une fiction et en tant que telle le miroir des craintes et fantasmes d'une société à un moment donné, en fonction de ce qu'elle traverse.

Une polémique à mon avis inutile

D'ailleurs, l'auteur ne dit à aucun moment que cette accession au pouvoir est une mauvaise chose. On constate que François s'y habitue finalement assez vite. La dernière phrase du roman est justement la dernière pensée de François que nous connaissons et dit : « Je n'aurais rien à regretter » (laissant penser que, pour lui en tous cas, cette situation lui ira) ! C'est nous en tant que lecteurs, avec notre recul et nos convictions sur notamment les libertés individuelles, qui devons en tirer nos conséquences.

Dans le roman, la religion musulmane n'est pas confondue avec les extrémistes : le Président passe au contraire pour être modéré et faire des concessions. En réalité, même s'il l'est moins qu'il ne veut le dire et a pour ambition un empire européen musulman (prenant exemple sur l'Empire romain), il a été élu démocratiquement et son instauration est pour l'heure non violente. Pour cela, il se fait des alliés des anciens partis politiques en leur cédant des places au Gouvernement dans toutes les branches...sauf l'éducation, jugée comme source principal du pouvoir - autrement dit du formatage intellectuel.

Une incitation à l'éveil

Comme l'annonce ma citation d'ouverture, ce qui porte à réflexion dans ce roman c'est que Houellebecq se sert d'un contexte proche du nôtre, les élections présidentielles en 2022, avec une majorité d'acteurs politiques (Hollande, Bayrou...) et journalistiques (David Pujadas) connus qui impliquent que ce scénario [*sic*] pourrait nous arriver. Ce n'est pas non plus pour rien que notre personnage principal fait partie du domaine de l'enseignement : Houellebecq montre ainsi comment, en prenant le contrôle du pôle stratégique de la politique voulue, on peut contrôler le pays tout entier.

Il montre surtout qu'aucun domaine n'est impossible à soumettre : Car si l'on pouvait croire que le corps enseignant serait le premier à défendre la laïcité ou au moins leurs libertés de pensée et d'expression, on assiste pourtant à beaucoup de conversions. A cela plusieurs raisons, que le nouveau Président musulman, en bon leader qu'il est, maîtrise parfaitement : Il y a d'abord l'argent bien sûr, puis le degré de solitude et de désenchantement de chacun, dans un pays où la spiritualité ne remplit pas les brèches de l'individualité. Intervient alors la rhétorique employée pour persuader que se convertir n'a que des bons côtés : En s'adressant aux hommes, seuls à compter à présent, les dirigeants font valoir comme il serait agréable de se voir attribuer plusieurs femmes pour prendre soin d'eux ; Et en s'adressant à des hommes comme François, que la vie avait rendu solitaires et délaissés, ils en appellent au sentiment d'appartenance à une communauté, à une élite. Leurs arguments persuadent immédiatement les plus désespérés, mais finissent par atteindre, au fur et à mesure que le pays change et exclut les non convertis, même les plus dubitatifs comme François. Pourtant, en même temps qu'il succombe, il se rend compte : Son libre arbitre a disparu. Mais qu'avait-il avant ? Pas grand-chose...Alors qu'a-t-il à perdre, face à tout ce qu'on lui offre...?

Conclusion

L'auteur a repoussé ses interviews depuis la tuerie de Charlie Hebdo pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, mais le peu qu'il a déjà dit de son livre me paraît sensé : Il y a plein d'idées dedans, mais surtout d'observation froide de la société et de ce qui peut y couvrir, pas forcément pour son bien. C'est aussi le rôle de l'artiste de nous montrer sa façon de voir - et c'est ce qui est défendu par tous pour l'affaire de Charlie Hebdo et ce roman est loin d'être pire que certaines caricatures ! L'auteur a observé certains signaux d'alarme en France qui lui ont peut-être donné l'envie d'écrire cet avertissement pour lutter contre l'apathie et la dangereuse certitude que tout est acquis. Mais ne nous y trompons pas, son regard est aussi aiguisé sur notre société individualiste et désenchantée que sur la religion parvenue au pouvoir, et c'est ce qui rend certains passages si pertinents, amusants, mais aussi alarmants.

L'attitude de la France entière à l'occasion des grands malheurs qui l'ont touchée prouve que nous pouvons tous encore nous réunir autour de la défense d'idées qui nous sont chères en cas d'attaque de front. Mais qu'en sera-t-il en cas de simples élections comme dans le roman par exemple : Serons-nous capable de réagir...Avant qu'il ne soit trop tard...?

Si la réflexion vous tente, vous pouvez donc profiter de l'actu pour découvrir l'auteur, sa plume mordante et son univers, certes désabusé mais loin d'être infondé ni dénué d'intérêt ! Cette fiction vous tente-t-elle ?

A.2 Critique id 2

Ouvrage commenté : *Soumission* de Michel Houellebecq – date de publication : 06/01/2015 – 0 étoile – 84 commentaires – 59 appréciations – 258 mots

Il fut un temps où cet auteur était un grand écrivain . Hélas ce temps là est révolu. A la différence de Zemmour et autres apôtres de la pensée et parole réactionnaire , c'est un écrivain ,un vrai . Ne tournons pas autour du pot , c'est le moins bon livre de sa bibliographie. Ceux qui sont surpris par sa ligne très à droite devraient lire Plateforme où l'on trouve déjà un propos très virulent contre l'islam. Cet homme , comme Zemmour , Finkielkraut, Pernaut , Camus, etc , est inscrit dans le délire anti musulman , et cela devient franchement rasoir . Sur la forme on a ici du Houellebecq classique , avec ces thématiques de prédilection. Le bonhomme ne se renouvelle pas et devient un peu rasoir à force . Comme Zemmour , Houellebecq à peur dans un monde qui va trop vite pour lui . Cette peur devient pathologique chez lui , ce qui ressort dans sa prose très indigeste. Ce bouquin très ennuyeux et répétitif dans ces insinuations racistes à au moins un avantage : on comprend par le biais du délire de Houellebecq combien les réactionnaires et autres racistes sont

de grands malades mentaux. Ce bouquin n'est au fond qu'une confession délirante émanant d'un esprit malade qui meurt de peur . Les aficionados de Zemmour et du FN vont se repaître de ces pages délirantes , à condition qu'ils comprennent ce qui n'est pas garanti. Les amateurs de littérature passeront leur chemin. Un 0 pour ce bouquin qui ne mérite que la fuite.

A.2.1 Commentaires pour Critique id 2

[Commentateur 1] : Votre critique me conforte dans l'idée de ne pas lire ce livre !
le 06 janvier 2015

[Commentateur 2] : Raciste non, il ne faut pas exagérer fx. Et je ne sais pas, je ne vois pas où sont les propos virulents contre l'Islam. Il va loin dans son délire de parti musulman mais de là à voir des propos racistes, je trouve ça un peu too much. Ce n'est pas un livre à prendre autant au sérieux. Il y a beaucoup d'humour et Houellebecq lui-même, si tant est qu'on voit l'auteur derrière le portrait du personnage principal, se moque continuellement de lui-même.

Dans une interview récente, parue en anglais il disait ceci. On a connu plus islamophobe comme propos : "The despair comes from saying good-bye to a civilization, however ancient. But in the end the Koran turns out to be much better than I thought, now that I've reread it?or rather, read it. The most obvious conclusion is that the jihadists are bad Muslims."

le 06 janvier 2015

[Lecteur] : Si il n'y avait pas le précédent dans Plateforme j'aurais dis d'accord , et encore . Le fait qu'il place le FN comme seul "rempart" à ce parti musulman c'est un grand signe d'amour envers la Le Pen et ces sbires. Houellebecq est un type très malin....

le 06 janvier 2015

[Lecteur] : Vous savez [Commentateur 1] , j'ai lu tout les Houellebecq , c'est un type qui avec La possibilité d'une île à publié un chef d'oeuvre , mais ce dernier opus est le dernier que je lis de lui . Je conseille le livre de Despentès qui est une excellente surprise.

le 06 janvier 2015

[Commentateur 3] : Mais il ne sort que demain ce livre

le 06 janvier 2015

[Lecteur] : Il est déjà en vente dans certains endroits . Comme souvent cela se produit.

le 07 janvier 2015

[Commentateur 2] : Lisez ce livre en remplaçant l'Islam par une religion imaginaire, vous y trouverez un excellent roman, très drôle, encore une fois, bien écrit, avec de jolies choses sur Huysmans, une chute surprenante et mille chose encore qui sont loin, très loin de toutes les polémiques actuelles.

le 07 janvier 2015

[Commentateur 4] : Citation : "Il est déjà en vente dans certains endroits". Ah bon ? Ou ça ?

le 07 janvier 2015

[Commentateur 2] : @[Commentateur 4] : il me semble que certains points de vente l'ont mis en rayon effectivement. Plusieurs personnes en parlent sur twitter. Certains avancent que c'est pour coller avec l'itw de Pujadas.

le 07 janvier 2015

[Commentateur 3] : Moi j'ai plutôt entendu parler de piratage sur le web.

le 07 janvier 2015

[Lecteur] : Pour ma part je l'ai acheté Juin. Il y a nombre de magasins qui mettent les livres ou DVD en vente avant la date. Il y a une autre critique de ce livre ici , vous avez les mêmes propos à son égard ?

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : [Commentateur 4] , je l'ai trouvé dans un hypermarché , alors stop les insinuations OK ? Il y a un autre lecteur qui à mis une critique ici ,je vais voir si on le harcelé pareillement !

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Et vous même [Commentateur 2] , on vous ennuie avec ces questions ou c'est justeparce que c'est moi ?

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Flammarion nous a donné un exemplaire en avance [Lecteur] ;)

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Donc moi je dois forcément supporter les insinuations de ce fait [Commentateur 2] ? Question : c'est quoi ce site ou les gens doivent endurer les insinuations ?

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Mais je ne comprends pas où il peut y avoir des insinuations racistes dans le roman. On peut se moquer de sa vision politique de MH et rager de du fait que les musulmans semblent montrés du doigt mais le livre n'est pas raciste et l'association avec Zemmour (ou Céline comme on le voit parfois) me semble hors de propos.

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : En gros parce que j'achète un livre dans un hypermarché avant la date desortie , hypermarché coutumier du fait , je suis celui que l'on va pointer du doigt avec des insinuations ? C'est quoi cette histoire ??

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : [Commentateur 3] et [Commentateur 4] je prends très mal vos insinuations , qui me visent clairement alors que je n'ai rien à me reprocher ! Je suis un râleur mais jesuis un honnête homme ! Inutile de présenter des excuses , vos insinuations vous les gardez pour vous !

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Quelles insinuations fx ? Fx, les gens qui attendent le livre depuis longtemps et ne l'ont pas trouvé en librairie peuvent être déçus de voir d'autres personnes se l'être procuré et le descendre en flèche dans une critique. Moi je n'insinue rien, par contre je te reproche (amicalement ;)) d'avoir commencé

le livre en ayant déjà en tête l'ambition de le descendre. Mais c'est peut-être une erreur de ma part. J'avoue que je ne comprends pas qu'on puisse lire ce livre sans pointer du doigt l'humour de MH et en évoquant un supposé racisme. Baddou l'a fait à la télé, d'autres le font ailleurs. Mais c'est une réaction qui me semble tellement deconnecté du livre.

le 08 janvier 2015

[Commentateur 18] : David Pujadas a reçu M.H 8 minutes sur France 2 le 6/01/2015. C'est rare qu'un journal télévisé se termine ainsi. Simplement l'islamophobie fait de l'audience. Le 7/01/2015 la rédaction de Charlie Hebdo est presque totalement décimée par un attentat qui fait 12 morts. Ca c'est pas de l'audience, c'est la vérité. La voie du milieu prône un dosage et Pujadas a pu mesurer en un jour qu'il faut parfois éviter la provocation. Le livre de Michel Houellebecq est sorti le 7, le même jour que Charlie Hebdo, le même jour que l'attentat ! On s'en souviendra...

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Pardon [Commentateur 2] ? Vous me reprocher de ne pas être hypocrite ? Il faut faire quoi ? Dire que le livre est génial alors qu'on ne le pense pas ? C'est cela qu'il faut faire ? Mais ou va t'on là ?? Et la LIBERTE vous en faites quoi ? Je rêve là !! [Commentateur 3] parle carrément de piratage , uniquement sur ma critique , mais bien sur ce ne sont pas des insinuations ! [Commentateur 4] demande lourdement dans quels endroits le livre est disponible avant l date de sortie , et cela bien sur uniquement sur ma critique , mais bien sur ce ne sont pas des insinuations ! Et maintenant vous venez me faire le reproche de ne pas être hypocrite ? Mais on rêve là !

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : J'ai le droit de dire ce que je pense , et ce droit je le revendique ! Des gens sont morts aujourd'hui pour la liberté d'expression dans ce pays , cela on le réalise ou pas ? Ceux qui apprécient ce livre on le droit de le dire , ceux qui ne l'apprécient pas on le droit aussi ! Ou va t'on là ? Il faut avoir une pensée unique ou quoi ? Que l'on ne soit pas d'accord avec mes propos OK pas de problème, mais que l'on me reproche de ne pas être hypocrite pas d'accord !

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Je n'avais aucune idée ni aucun a priori sur ce bouquin , vous pensez pour moi maintenant ?? Mais ou est la LIBERTÉ bon sang ?!

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Je suis d'accord [Commentateur 18] , totalement d'accord . C'est un jour terrible pour la France et votre propos est très juste sur l'islamophobie qui fait vendre .

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : [Lecteur], il est toujours intéressant de débattre de ce que l'on retient ou non d'un livre. D'ailleurs tu ne m'as toujours pas répondu. Je ne t'accuse, j'aimerais savoir pourquoi toi as vu des choses racistes dans ce livre. Il n'est pas utile d'en appeler là à la liberté d'expression. Personne n'a censuré personne, si ?

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : C'est une question que j'aimerais aussi poser au chroniqueur culturel ali Baddou. Ce livre lui a donné envie de vomir. ça m'intrigue, m'interpelle même. Comment ? pourquoi ? quels mots, quelle situation dans le livre peut

provoquer cela chez ses lecteurs ? je ne vois pas où est le problème ? Tu as le droit de dire ce que tu penses ? qui te l'a reproché ?

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : D'un côté vous êtes ambigu puisque vous me dites que j'aurais du être hypocrite . Oui la liberté d'expression est une réalité ici . Vous ne voyez pas le racisme quand MH place ce parti islamiste face à Le Pen et que bien sur c'est l'UMP et le PS qui le font élire ? C'est un cadeau magistral au FN que MH fait !

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Et ces clichés sur les musulmans , c'est du Finkielkraut ce bouquin! MH aurait pu choisir n'importe quel sujet mais bien sur c'est les musulmans, son obsession depuis Plateforme . Vous ne l'avez pas lu ? Vous devriez ! Le postulat du livre lui même est raciste ! Cela pour dire que si ce n'est pas le FN au pouvoir ce sera les islamistes ! C'est une déclaration d'amour au FN ce bouquin qui est bourré de clichés !

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Cela veut dire que l'UMP et le PS font le jeu des islamistes et que seuls les frontistes pourront sauver la France , voilà le délire de MH . Cela n'est pas raciste pour vous ?

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Il décrit une situation intéressante (que se passerait-il dans ce cas là ? pourquoi n'existe-t-il pas de parti proche des valeurs de l'islam dans l'échiquier politique ? qui représente les musulmans aujourd'hui ?) par ailleurs assez grotesque et revendiquée comme telle. Il y a une blague et une situation loufoque quasiment toutes les 10 pages. Je n'arrive toujours pas à voir de racisme dans ce dont tu parles.

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Il ne prétend à aucun moment qu'une race ou une culture est supérieure à une autre, ce qui est pour moi la base du racisme.

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Une situation intéressante ? C'est du délire ni plus , ni moins ! Si cela vous à fait rire alors nous n'avons pas le même sens de l'humour . Dès Plateforme MH à bifurqué vers le racisme , et ces interviews l'on confirmés . Et cet opus c'est son ralliement officiel .

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Ces interviews n'ont aucunement confirmé son racisme : Mais au fond le Coran c'est plutôt mieux que je ne pensais, après relecture ? après lecture plutôt. La conclusion la plus évidente c'est que les djihadistes sont de mauvais musulmans. Évidemment, comme dans tout texte religieux, il y a des marges d'interprétation, mais une lecture honnête conclut que la guerre sainte d'agression n'est en principe pas autorisée, la prédication est seule valide. Donc on peut dire que j'ai un peu changé d'avis. C'est pour cela que je n'ai pas l'impression d'être dans la situation de la peur. J'ai plutôt l'impression qu'on peut s'arranger."

le 08 janvier 2015

[Lecteur] : Vous ne citez qu'une seule interview de ce triste sire . Est aveugle celui qui ne veut pas voir la réalité.

le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Mais c'est la dernière en date !
le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Bon mais pas de souci, fx, on ne te "convertira" pas au dernier roman de Houellebecq. Tant pis/ tant mieux! Je trouve la critique de Pierre Assouline intéressante et fera peut-être un compromis entre nos deux positions : <http://larepubliquedeslivres.com/michel-houellebecq-subversif-et-irresponsable-comme-jamais/>
le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Je veux bien accorder une part d'irresponsabilité de la part de MH comme le dit Pierre Assouline même si je suis de ceux qui pensent, comme Oscar Wilde, qu'"un livre est bien ou mal écrit, un point, c'est tout". Ce livre, je l'ai trouvé touchant au début, drôle tout du long. Je le trouve plutôt bien écrit. PEut-être aurait-il dû remplacer Islam par une religion imaginaire. Le roman serait resté le même et nous aurait évité ce débat et les polémiques.
le 08 janvier 2015

[Commentateur 5] : @ [Commentateur 2] Certes mais c est précisément pour que le lecteur se situe par rapport à ce que cette religion induit dans le corps social qu elle est ainsi présentée, 1984 était aussi dans un espace religieux à sa manière (religion// croyance ou foi)
ps peut on apprécier l Homme Céline? (ferdinand) qui écrivait si bien de beaux livres! Je n eus jamais accepté de prendre un verre ou serrer la main d un tel personnage!(AMHA)
le 08 janvier 2015

[Commentateur 2] : Peut-on apprécier l'homme Céline? je ne sais pas. Moi cet homme en tant que tel ne m'intéresse pas. Et je n'ai pas tellement envie de prendre de verre avec Houellebecq à la fin de ma journée. Mais ça n'enlève rien à la qualité de leurs livres.
le 08 janvier 2015

[Commentateur 6] : MH avait prétendu il y a une dizaine d'années, que l'Islam était quand même la plus connue des trois religions révélées. Cela ne signifiait pas que les deux autres étaient intelligentes à ses yeux.
Il revient sur ses dires aujourd'hui. Ce dont j'ai peur, plus peur que de mourir sous les balles d'un abruti venant d'une secte quelconque, c'est que même un dépressif comme MH ait peur aujourd'hui de dire publiquement ce qu'il pense. C'est une hypothèse.
Parce que ne pas oser dire qu'une religion est connue, qui place la femme à une place telle qu'en cas d'héritage elle n'a pas les mêmes droits que ses frères, est une offense au bon sens, à l'intelligence, à l'humanité. Qu'une femme vienne m'expliquer qu'elle aime se camoufler en public pour se réserver pour son mari, je lui accorderais le bénéfice du doute. Mais dans le cas de l'héritage j'aimerais connaître ses motivations.
Or j'ai appris (C dans l'air, hier) qu'il y avait en Angleterre 10 jurys islamiques, qui appliquent la charia notamment pour ce qui est du droit de l'héritage.
Je n'ai pas la culture Charlie Hebdo, mais ils sont devenus hier mes héros.
le 09 janvier 2015

[Commentateur 7] : Si je peux me permettre un humble avis en tant que musulmane, en espérant réorienter un peu le débat, je pense que Michel Houellebecq ressemble de plus en plus à un mélange de Christian Bobin et de Marilyn Manson. (physiquement, je veux dire.)
le 09 janvier 2015

[Commentateur 5] : ???
le 09 janvier 2015

[Commentateur 8] : Michel Houellebecq vieillit mal c'est tout, comme tout le monde mais peut-être plus mal que d'autres (et puis les médicaments contre la schizophrénie, ça aide pas non plus i
le 10 janvier 2015

[Commentateur 9] : Houellebecq est un type très malin et très malsain.
le 10 janvier 2015

[Commentateur] : Je l'ai lu et une fois de plus, je me suis demandée pourquoi tant de monde encense cet auteur. Plat, redondant et tournant toujours autour des mêmes thèmes. Lassant.
le 10 janvier 2015

[Commentateur 11] : [Commentateur 2], n'êtes-vous pas en train de vous accaparer tous les fils de discussion ?
le 10 janvier 2015

[Commentateur 5] : [Commentateur 5] @ [Commentateur 11] et aux précédents intervenants
oui j ai un peu cette impression, mais c est aussi " in fine " le débat de fond de notre République - surtout depuis l'onde de choc de ces 3 derniers jours . On n'ose pas verbaliser officiellement ce qui angoisse nombre de Français (je vis en zone très rurale) que pour résumer je qualifierais de crainte diffuse . > Ici ces débats de Babel sont en termes polis eu égard à ceux qui traînent au bar des sportifs de ma campagne , mais, croyez moi, les termes ne sont pas les mêmes et ne vous avisez pas d'y commander un thé à la menthe . Voilà je n interviendrai plus dans ce fil et pars au rassemblement citoyen de la grande ville . Courage et lucidité le 10 janvier 2015

[Commentateur 7] : (..Bon.. j'aurais essayé, mais ils ont envie de continuer...) La bêtise humaine n'a pas été inventée cette semaine..! "Courage et lucidité" : merci ! c'est exactement ce dont on aura tous besoin . (Et p't'être encore pour des siècles des siècles, Amen.)
le 10 janvier 2015

[Commentateur 12] : Bonjour François Je voulais participer au débat. Tu devrais d'abord lire la critique de ONEE. Ensuite tu es en train de faire de l'auto censure, ce qui est dommage, il faut prendre le roman de houellebecq pour ce qui est c'est à un roman. Certes le contenu du roman est explosif comme le contexte, que fais-tu de la liberté d'expression, Charlie Hebdo est mort pour rien désolé mais tu commences à parler comme Pernaut. Si je te suis dans ton raisonnement Coluche était raciste, Desproges également. Maintenant pour en revenir à l'islam c'est à cette communauté de régler ce problème d'intégrisme et vu le nombre de personnes de confession musulmane qui ont participé à la marche citoyenne soit ils ne se sentent pas concernés ou ils adhèrent aux intégrismes.
le 13 janvier 2015

[Lecteur] : Bonjour [Commentateur 12]. Tout d'abord je tiens à dire que je ne fait que donner mon opinion sur un livre que j'ai lu , ce qui est quand même mon droit. Sur le plan du style c'est le plus mauvais MH . L'écriture est brouillonne , il ne maîtrise pas son texte , en gros c'est un échec. Je le laisse pour ce qu'il est ce

livre , un très mauvais roman. Ce n'est pas par ce qu'il s'agit d'un roman que ce livre n'est pas politique. Nombre de romans sont politiques.

le 13 janvier 2015

[Lecteur] : La liberté d'expression est bien maltraitée en ce moment. Des gens comme Zemmour , Dieudonné , l'utilisent pour répandre des thèses démentes et dangereuses. Et MH les rejoint avec ce livre n'en déplaie à ces aficionados. Depuis Plateforme l'on sait que MH est à droite , très à droite même. Et ce très mauvais roman le confirme. Une parole raciste à envahie la France depuis 2002, et les politiques de droite en profitent . Cela leur rapporte des voix. De ce fait des auteurs très à droite se sont singularisés depuis quelques années , dont MH.

le 13 janvier 2015

[Lecteur] : Il y a une énorme différence entre Zemmour , Dieudonné , Camus , Soral , MH , et Charlie Hebdo ou encore les vrais humoristes . Certains utilisent la liberté d'expression pour répandre leurs thèses démentes , d'autres pour faire rire. Et MH ne fait pas rire du tout.

le 13 janvier 2015

[Commentateur 6] : C'est un paradoxe spectaculaire, voire surréaliste, de dire que la liberté d'expression est maltraitée parce que certaines personnes ont le droit de s'exprimer.

Beaucoup de lecteurs ont ri à la lecture de ce roman, dont Alain Duhamel, qui l'a dit sur RTL en reconnaissant le talent de Houellebecq. Encore un sale type qui maltraite la liberté d'expression....

le 13 janvier 2015

[Lecteur] : La liberté d'expression ce n'est pas le droit de dire n'importe quoi , ni de pouvoir tout dire [Commentateur 6]. C'est moi que vous traitez de "sale type" ?

le 14 janvier 2015

[Lecteur] : C'est mon droit de ne pas rire avec ce livre , c'est mon droit de le dire aussi! On est où là ? Au pays de la pensée unique ou quoi ?

le 14 janvier 2015

[Lecteur] : J'espère que ce n'est pas moi que vous traitez de " sale type"

le 14 janvier 2015

[Commentateur 5] : T'énerve pas [Lecteur] c est Duhamel le visé; laisse tomber le fil et, comme disait notre regretté G.Brassens " y aura toujours des fâcheux!!"

<https://www.youtube.com/watch?v=3HLh1g-Ka8c>

Dimey et Salvador étaient potes ça date de 1967 prémonitoire non ??!.....

le 14 janvier 2015

[Lecteur] : [Commentateur 6], vous commencez à me chauffer les oreilles. MH à eu des plaintes contre lui pour propos racistes , renseignez vous. La liberté d'expression ne permet pas de dire ce que l'on pense , ne vous en déplaie. La preuve avec Dieudonné et ces amis . Si mes opinions vous déplaisent nul ne vous force à les lire . En gros passez votre chemin et allez donc voir des gens qui pensent comme vous . Je citerai bien Audiard au sujet des cons moi.

le 15 janvier 2015

[Lecteur] : Il y a vraiment une sale ambiance sur ce site... Entre les cons , les racistes , les êtres vulgaires , la coupe est pleine.
le 15 janvier 2015

[Commentateur 13] : Merci, je ne passerai pas mon chemin car j'aime me rendre compte par moi-meme et me faire ma propre opinion afin de pouvoir dire a mon tour passez votre chemin...
le 18 janvier 2015

[Lecteur] : Pour ma part je rejoins les propos de m.Badou au sujet de ce truc [Commentateur 13]. Et contrairement à ces partisans je ne fais pas dans l'endocrinement.
le 19 janvier 2015

[Commentateur 14] : Je suis surpris de lire votre commentaire : ce livre n'est pas anti-musulman. Il décrit simplement un cas d'un parti religieux prenant le pouvoir en France (lisez par exemple les livres de Alaa el Aswani). En revanche, personne ne s'insurge sur le fait que le livre critique le culte chrétien (remarques sur l'incarnation du Christ, etc). C'est le premier livre de Houellebecq que je lis et je ne le regrette pas.
le 21 janvier 2015

[Lecteur] : Ceux qui ne connaissent pas MH tombent dans le panneau , normal . Après si certains ne comprennent pas que ce livre comme celui de Zemmour est une déclaration d'amour au FN , tant pis pour eux . Juste une question : a votre avis , étant donné qu'il y a trois religions en France , pourquoi a t'il choisi un parti musulman ? Parti musulman bien sur élu grâce aux voix PS et UMP face bien sur au FN . Pourquoi ? Ce bouquin tient un discours pro Le Pen en la plaçant de manière victimaire du système . Le système qui bien sur porte au pouvoir un parti musulman. Il faut faire un dessin ?
le 21 janvier 2015

[Commentateur 15] : Euh, moi j'ai jamais lu du Houellebecq...parce que sa tête me reviens pas..est ce un délit de sa gueule...LOL ...plutôt je le fais à "l'instinct" (et woui j'suis une femme, il paraît que l'on en a;-)...) et comme pour choisir un vin...Je me fi à l'étiquette...(j'suis toujours une femme) et ma foi, je tombe bien en général...(pour le vin);. C'était juste pour mettre un peu de douceur dans ces commentaires...Le mieux quand ca défrise c'est de s'abstenir de le lire et d'en faire des commentaires ce qui lui fait de la pub..et qui dit pub dit achat pour se faire sa propre opinion...donc ce monsieur si controversé continu d'écrire...comme certains autres cités plus haut...Hélas la mauvaise pub se répand plus vite que la bonne...L'homme aimerait il se qui est mauvais...!!!
le 24 janvier 2015

[Commentateur 16] : Autant le dire de suite, je suis totalement en désaccord avec cette critique qui frise le ridicule. Houellebecq est tout autre chose qu'un trouillard lepeniste. Le contexte politique évoqué n'est qu'un élément du roman. Certes il jue un rôle, mais pas forcément celui qu'on voudrait lui faire jouer !
le 14 février 2015

[Commentateur 17] : Bonjour à tous-tes, personnellement, j'ai reçu le récit de MH comment une satire sociale (où la servitude volontaire décrite par La Boétie est absolument sadique et jouïssive) et politique : Le front républicain est tourné en dérision. Le Pen est alors face au parti musulman au second tour, où l'on pourrait imaginé que l'auteur ait représenté la rivalité actuelle réciproque? Contrairement

à ce que l'on peut en dire, le roman m'apparaît comme une farce, faussement naïve où la trame sur l'Islam est volontairement provoquante, alors que pour moi, l'intérêt du bouquin ne réside pas uniquement ici. Par contre, le thème de l'Islam a suscité de l'indignation. Pour moi, il a démontré la guerre paranoïaque au racisme dans laquelle beaucoup de communautés se perdent et au nom de la tolérance, négligent de tolérer. Fx, je ne vous cache pas que mon message vous est en partie adressé, respectueusement, et j'espère que vous y répondrez avec davantage d'arguments pouvant étayer votre thèse du complot Houellebecquien. Merci [Commentateur 17]

le 16 avril 2015

[Lecteur] : [Commentateur 16] , le désaccord ne dispense pas de la politesse. On a le droit en France d'exprimer une opinion , y compris si celle ci ne va pas dans le sens de l'opinion générale . [Commentateur 17] , MH a défrayé la chronique à de nombreuses reprises suite à ces positions très orientées à droite . Cela ne peut être nié . Pour être honnête , je me moque de votre opinion , et si cela vous choque , je m'en moque . En France on a le droit de s'exprimer , et ce ne sont pas les adeptes de Zemmour , de Le Pen ou de. MH qui me feront taire .

le 17 avril 2015

[Commentateur 16] : [Lecteur], vous me semblez prompt à distribuer les bons et mauvais points. Comme vous, je ne fais qu'exprimer une opinion. Je ne suis ni raciste ni lepeniste ni zemmourien...J'essaie de réfléchir par moi-même. Quant à la politesse, relisez vos posts. Vous êtes d'une agressivité confondante avec tous ceux qui pensent autrement que vous. Sans rancune.

le 17 avril 2015

[Commentateur 17] : [Lecteur] ne vous méprenez pas, en France nous avons effectivement le droit de s'exprimer mais surtout de défendre ses idées. Seulement, quelques arguments concrets dans vos réponses ne seraient pas de refus et nous permettraient de mieux comprendre votre point de vue sur Soumission. Le débat peut être constructif si chacun est honnête, et personnellement, au delà du fait que vous vous moquez de mon avis, j'aimerais comprendre le vôtre. Aimablement.

le 17 avril 2015

[Lecteur] : Je ne suis pas agressif , je suis quelqu'un de gentil , un peu têtu et râleur oui , mais très vivable . Je n'aime pas que l'on débarque et que l'on dise que mon texte est "ridicule" . On peut être en total désaccord avec ce texte , c'est normal , mais pour autant on doit rester poli et courtois . On m'as dit ici même que je suis trop gentil avec ceux qui m'attaquent , d'un côté on a raison . La gentillesse ne paie pas. Alors maintenant je "mords" . Je ne vous ai point traité de Le peniste , ni de Zemmourien il me semble , alors merci de ne pas me prêter des propos que je n'ai point tenu .

le 17 avril 2015

[Lecteur] : Quand le FN , par le biais de Ménard , invite Zemmour et MH à venir discuter sur leurs livres respectifs , on comprend bien dans ces invitations que ces livres on en commun des thématiques chers à la bande de JMLP , celui qui "s'exprime" dans ce torchon qu'est Rivarol . Renseignez vous donc !

le 17 avril 2015

[Commentateur 5] : Oh les gars! ...c est pas bientôt fini cette guerre des mots! Babelio n est certes pas un réseau de bisounours mais pas non plus une cour de récré entre supporters de PSG versus OM! Or ça en prend tout droit le chemin!

[Commentateur 15] : (le 24/01) a fort bien résumé le phénomène Houellebecq
Suis navré par tant de -vaine - pugnacité de part et d autre
le 17 avril 2015

[Commentateur 2] : D'accord avec [Commentateur 5] : personne ne se mettre
d'accord sur cette affaire. Passons à autre chose! Il y a tant de bons livres qui
sortent tous les jours :)
le 17 avril 2015

[Lecteur] : [Commentateur 4], ceux qui prennent mal mes propos sont des gens
qui se sentent visés par ceux - ci . Voyez donc [Commentateur 2] qui est très poli
et courtois , et pourtant je ne suis pas d'accord avec sa vision de ce livre . Mais il
est respectueux et comprend que l'on ne puisse pas être d'accord avec lui . C'est
un exemple que beaucoup devraient suivre ici . La virulence des propos ici à déjà
conduit au départ de Ballard , choquée par celle ci . Pour ma part je ne me tais
plus , on m'attaque je réponds . Il n'y a que deux bouquins qui suscitent cela :
Zemmour et celui ci . Deux livres tendancieux comme par hasard ! Maintenant je
vais suivre la voie suggérée par [Commentateur 5] , qui est la voie de la sagesse .
le 17 avril 2015

[Lecteur] : [Commentateur 16] , sauf votre respect : mon propos vous déplaît ?
Tant mieux !
le 17 avril 2015

[Lecteur] : Merci [Commentateur 2] pour votre politesse et votre respect d'au-
trui . :-)
le 17 avril 2015

[Lecteur] : Dernière chose : PERSONNE ne me privera du fait de dire que je suis
contre les racistes .
le 17 avril 2015

[Lecteur] : [Commentateur 2] , il existe la diffamation , cela vous parle ?
le 17 avril 2015

[Commentateur 8] : Les 2 visions ne sont pas incompatibles. Houellebecq fait une
fois de plus du Houellebecq en faisant du naturalisme en traitant des états d'âme des
bourgeois en pleine "middle life crisis". Ici il y rajoute une louche d'islamophobie,
moins parce qu'il s'y rallie que parce qu'il observe que c'est assez tendance dans
la bonne société. Du coup on se retrouve avec une satire sociale bancaire, l'auteur
étant toujours très à l'aise dans sa zone de confort, mais beaucoup moins quand
il s'aventure au-delà...Plutôt que d'en vouloir à Houellebecq, sans pour autant
cautionner ses maladresses, il faudrait aussi penser à tous les réacs et à tous les
bobos de la France bien-pensante qui jettent de l'huile sur le feu du "choc des
civilisations".
le 17 avril 2015

[Lecteur] : Houellebecq est responsable [Commentateur 8] , même si je partage
en partie votre avis . Le fait est que depuis Plateforme , Houellebecq n'a de cesse
de revenir à des propos très tendancieux , proche de ceux de l'extrême droite . Il
donne ainsi du grain à moudre aux Zemmour , Finkielkraut , Onfray , etc . Peut
être est il perdu dans un délire , mais il ne faut quand même pas le dédouaner de
ces sorties répétitives . Mais dans l'absolu je suis en accord avec votre propos .
le 17 avril 2015

[Commentateur 18] : Houellebecq n'est plus que l'ombre de lui-même...et en voie de disparition...ses plus mauvais livres sont les derniers...Dommage, il avait du talent...

le 20 avril 2015

[Lecteur] : Tout à fait d'accord [Commentateur 18] ...

le 20 avril 2015

[Commentateur 19] : je ne suis pas d'accord, je ne le range pas du tout dans la catégorie "brûlots" comme Zemmour que je ne lirai pas. il aurait pu faire une analyse de la même verve en choisissant l'autre option : bleu marine élue et là je suis sûre que tout le monde l'aurait encensé. il est pessimiste, dépressif et pour lui on est à la fin d'une civilisation (idée que je partage vu le contexte mondial) et il parle de ses propres peurs et se révolterait-il? peut-être bien que non.

le 22 avril 2015

[Lecteur] : Il est de la même catégorie que Zemmour. C'est un réactionnaire qui à peur de son ombre . Une fiction ou la Marine serait élue? Quelle horreur On est pas à la fin d'une civilisation , il faut cesser d'avoir peur! Ce qu'il se passe c'est que des dictateurs sont tombés et que ceux qu'ils tenaient on pris le pouvoir . Cela se calmera tout seul , quand les puissants verront ce qu'ils perdent à ce petit jeu . MH est un "dingue" mort de peur , voilà tout ...

le 22 avril 2015

[Commentateur 20] : je crois avoir déjà donné mon ressenti pour "Soumission" ...qui m'a donné envie de lire : "les Particules Élémentaires" (et d'autres bouquins de lui aussi!).

Au fond : c'est déjà ça non? J'apprécie l'écriture, le style de Houellebecq ...et je comprends ce qu'il exprime parce qu' IL, Houellebecq, est le résultat d'un système, d'une éducation, d'un ///abandon///, d'une /souffrance/ qu'on se refuse à inclure, imaginer, admettre, comprendre...

Au fond, c'est aussi, à sa manière moins prodigieuse (je parle juste des tout 1ers romans!) je le reconnais une sorte de L-F Céline, et on peut vérifier qu'on ne s'arrange pas forcément en vieillissant! lol! La preuve, Je suis née, j'ai vécu, je vais très souvent à Vaulx-en-Velin, quitté l'école à 17 ans, mes frère et soeur à 14 ans ..., j'ai bossé aux Minguettes, aux Clochettes ...(où m'accepterait-on sinon?) et même si ce n'est pas la faute à "nos" étrangers CAR ils sont victimes eux aussi pris entre le fer et l'enclume ...et Ô combien!!! faut voir la dictature et la peur des dénonciations aux restaus du coeur depuis kek z'années ...oui, aussi ou plus victimes que nous ...de l'impact de l'Islam grâce à NOS dérives économique-politico-/etc/ gouvernementales bien sûr depuis avant 1980!!!

Houellebecq dépeint une "société", et honnêtement (?!? es-tu d'acc?) il n'est pas plus tendre avec l'occident qu'avec l'orient ou l'extrême-orient et avec aucune religion! ça c'est sûr! OK il se trouve que l'Islam est une valeur en hausse actuellement, alors, il s'y attaque + précisément mais ...ce serait absurde de le contredire : les déclarations de kekzuns de nos ministres lui offrent assez souvent une voie royale!!! Les socialistes ont sacrifié les gens d'en bas (cf. Sarko, MAIS , c'est pas pour ça qu'il sera + tendre avec eux, si jamais il revient! lol!) à tenter de réparer l'irréparable outrage fait par nos coloniaux et profiteurs post-coloniaux de tout poil!

Le souci c'est que les Français "à l'aise" fu

le 06 août 2015

[Lecteur] : [Commentateur 20] , vous parlez ici a un écolo très proche des socialistes, qui combat Sarkozy et Le Pen depuis des années , alors si c'est pour venir tenir un discours de ce type , merci d'aller ailleurs .

le 06 août 2015

[Commentateur 5] : lache p̂as le morceau camarade! c est l'été tout le monde baisse la garde!
le 07 août 2015

[Lecteur] : Je suis de retour grâce à ma belle qui m'a fait comprendre qu'il fallait que je reste .?
le 07 août 2015

[Lecteur] : Et je suis revenu avec le couteau entre les dents .?
le 07 août 2015

A.3 Critique id 1

Ouvrage commenté : *Soumission* de Michel Houellebecq – date de publication : 05/01/2015 – 4 étoiles – 29 commentaires – 150 appréciations – 589 mots

Commençons 2015 en beauté, par ce qui s'annonce déjà comme son roman le plus controversé. Plein d'énergie en ce début d'année, je m'étais fixé une contrainte supplémentaire, un peu audacieuse, à savoir me forger un avis sur ce livre uniquement APRES l'avoir lu. Et au vu des chefs d'accusation qui m'attendaient quelle que soit ma position, ce n'était pas forcément chose facile.

Le récit s'articule autour d'un professeur d'université, spécialisé dans l'œuvre d'Huysmans, qui nous raconte sa vision des bouleversements politiques en France. Après le deuxième mandat de François Hollande, les partis traditionnels ont définitivement perdu la confiance des électeurs. le second tour met en scène le Front National de Marine le Pen et la Fraternité Musulmane de Mohammed Ben Abbas. Après une campagne acharnée, c'est ce dernier qui l'emporte grâce au soutien du « front républicain ». Les premiers changements se mettent en place : islamisation de l'éducation, légalisation de la polygamie, etc.

Ce roman est, à bien y réfléchir, la suite logique de la carte et le territoire. Dans ce dernier livre, la France avait renoncé à toute ambition sur la scène internationale et se contentait de vendre son patrimoine culturel aux riches touristes étrangers. Dans *Soumission*, elle a pleinement assimilé le fait qu'elle n'a plus rien à offrir à personne et que ses idéaux ne sont plus que des coquilles vides. N'importe quel système de valeur un peu sûr de soi peut les pousser du pied pour prendre leur place. Ben Abbas est d'ailleurs décrit comme le seul homme politique français à avoir une vision claire, et ambitieuse, de l'avenir qu'il souhaite pour son pays. Les valeurs fortes, qui rassemblent, viennent de l'extérieur ; la France n'a plus les moyens d'en produire.

Si la campagne électorale a mené le pays au bord de la guerre civile, une fois le dénouement connu, c'est plutôt le calme qui règne. Les changements culturels s'effectuent dans l'apathie la plus totale. Comme si, finalement, on était bien content que la farce s'arrête enfin, et soulagé de pouvoir s'installer douillettement dans un système qui a au moins le mérite de savoir où il veut aller. L'élite intellectuelle du pays abandonne toute velléité de critique, et se contente de profiter des avantages que lui offre le nouveau régime. La polygamie, notamment, permet de régler le problème de la misère sexuelle de l'homme moderne, autre thème cher à Houellebecq.

Le narrateur tentera bien un retour aux sources, tout comme son compagnon de route Huysmans, qui s'était (re)converti au catholicisme à la fin de sa vie : visite du petit village historique de Martel, séjour dans le monastère qui a accueilli Huysmans, pèlerinage à Rocamadour, mais la machine semble définitivement grippée. Houellebecq nous livre comme à son habitude un nouveau roman terriblement pessimiste. Sa description d'une société en pleine décadence se retrouve renforcée

par les références à Huysmans. L'ensemble est teinté d'un humour parfois assez grinçant, mais terriblement jouissif.

J'ai un peu de mal à comprendre les polémiques autour de ce livre, qui me semblent à côté de la plaque. Mettons ça sur le compte des fêtes de fin d'années qui ont poussé des rédactions en sous-effectif à recycler quelques articles écrits auparavant. L'islam politique n'est pas présenté comme une invasion sournoise et cachée ; c'est simplement la seule force vivante du pays qui subsiste après l'effondrement de toutes les autres.

Si vous appréciez Houellebecq, laissez-vous tenter par ce livre, qui me semble être une bonne cuvée. Dans le cas contraire, il ne vous reconciliera pas avec l'auteur qui développe à nouveau ses thématiques habituelles.

A.4 Critique id 34

Ouvrage commenté : *Soumission* de Michel Houellebecq – date de publication : 19/01/2015 – 4 étoiles – 17 commentaires – 122 appréciations – 290 mots

Il est de bon ton de critiquer le dernier Houellebecq. Les fans des Particules élémentaires y voient une œuvre mineure, annonciatrice de l'inéluctable déclin du grand homme; les contempteurs du prix Goncourt, un énième ressassement de sa veulerie beauf.

Je ne crierai pas avec les loups. Pour trois raisons.

1. le style. Houellebecq écrit bien. Fichtrement bien. Avec l'air de ne pas y toucher. Et pourtant avec un perfectionnisme qui force d'autant plus l'admiration qu'il a l'humilité de ne pas se laisser voir. Loin de la prose prétentieuse d'Ono-dit-Biot ou de la simplicité rêche de Toussaint, Houellebecq nous offre un vrai plaisir de lecture. Son cynisme lui évite la morgue ou le didactisme. La profondeur de ses références – et je me fiche qu'elles aient été pompées sur Wikipédia dès lors qu'elles sont articulées avec intelligence - lui fait échapper à la superficialité.

2. le sujet. Houellebecq a le don de disséquer notre société. D'appuyer là où ça fait mal. Il raconte comment la victoire au second tour de l'élection présidentielle d'un Musulman modéré face à Marine le Pen entraîne l'islamisation bon enfant de la France. Pour autant, Houellebecq n'est ni Nostradamus ni Éric Zemmour. Son roman est une fiction et peu importe qu'elle se réalise ou pas (reproche-t-on à Orwell que 1984 ne ressemble pas à son « 1984 » ?)

3. le titre. Comme on le sait déjà, le héros du roman est un Sorbonnard dépressif, spécialiste de J.-K. Huysmans, qui se convertit lentement aux valeurs du nouveau régime. Pourtant, quand on referme le livre, on est pris d'un doute : s'agit-il d'une prophétie amère et pessimiste ? ou au contraire d'un appel à l'insoumission comme le titre du livre, qu'il faudrait lire en creux, nous y exhorte ?

Annexe B

Classification hiérarchique descendante – graphiques et résultats

Notes : Les segments de critiques sont reproduits avec les fautes d’orthographe et de grammaire, l’espace incorrect entre les mots et la ponctuation, à l’exception des modifications intervenues lors de la préparation de l’échantillon d’analyse pour garantir la reconnaissance des termes lors de l’analyse avec Iramuteq.

B.1 Première classification hiérarchique descendante

Cette section des Annexes contient les graphiques, leurs descriptifs et résultats de la première classification hiérarchique descendante générée par Iramuteq et dont la production est traitée en sous-section 8.6.3 (p. 278).

La classification hiérarchique descendante produit deux résultats : un dendrogramme accompagné d’un résumé et les profils des classes. Les profils des classes sont présentés et décrits ici en annexe (p. 530) dans un souci de moins de technicité dans le corps de la thèse. Le dendrogramme est également reproduit ici en annexe (p. 535), accompagné des dix premiers termes et des segments caractéristiques associés aux classes (p. 536) pour soutenir l’explication brève qui en est faite dans le corps de la thèse.

B.1.1 Profils des classes

La première classification hiérarchique descendante avec le paramétrage par défaut¹ génère les profils des classes suivantes :

CHD		Profils		AFC		Nom de la classe					
1 Classe 1 2023/4557 44.39%		2 Classe 2 109/4557 2.39%		3 Classe 3 480/4557 10.53%		4 Classe 4 1945/4557 42.68%					
						Le nombre de segments de la classe / le nombre de tous les segments classés					
						Le pourcentage des segments de texte dans cette classe					
num	eff. s.t.	eff. total	pourcentage	chi2	Type	forme	p				
0	254	270	94.07	286.96	nom	tome	< 0,0001				
1	413	581	71.08	192.18	ver	lire	< 0,0001				
2	195	219	89.04	185.78	nom	intrigue	< 0,0001				
3	288	386	74.61	156.0	adj	premier	< 0,0001				
4	208	255	81.57	151.22	nom	page	< 0,0001				
5	371	543	68.32	143.01	nom	personnage	< 0,0001				
6	119	126	94.44	131.5	nom	polar	< 0,0001				
7	111	115	96.52	129.87	nom	trilogie	< 0,0001				
8	301	438	68.72	116.18	nom	histoire	< 0,0001				
9	105	115	91.3	105.17	nr	stieg_jarsson	< 0,0001				
10	129	154	83.77	100.09	nom	début	< 0,0001				
11	188	254	74.02	95.62	nom	lecture	< 0,0001				
12	78	84	92.86	81.42	nom	policier	< 0,0001				
13	62	63	98.41	75.52	nom	succès	< 0,0001				
14	73	81	90.12	69.86	nom	film	< 0,0001				
15	205	307	66.78	66.8	nr	lisbeth_salander	< 0,0001				
16	433	756	57.28	60.93	nom	livre	< 0,0001				
17	118	159	74.21	59.35	adj	long	< 0,0001				
18	122	167	73.05	57.68	nom	fin	< 0,0001				
19	53	57	92.98	55.2	nom	thriller	< 0,0001				
20	58	66	87.88	51.3	adj	attachant	< 0,0001				
21	58	66	87.88	51.3	nom	série	< 0,0001				
22	39	39	100.0	49.27	nom	rythme	< 0,0001				
23	58	68	85.29	46.78	ver	adorer	< 0,0001				
24	153	233	65.67	45.01	ver	aimer	< 0,0001				
25	35	35	100.0	44.18	nom	suspens	< 0,0001				
26	96	133	72.18	42.85	nom	envie	< 0,0001				
27	83	112	74.11	41.07	ver	attendre	< 0,0001				
28	58	71	81.69	40.64	nom	coup	< 0,0001				
29	59	73	80.82	39.88	nom	suède	< 0,0001				
30	56	69	81.16	38.36	ver	décevoir	< 0,0001				
31	52	63	82.54	37.66	ver	accrocher	< 0,0001				
32	141	220	64.09	36.33	nom	millénium	< 0,0001				
33	33	35	94.29	35.57	ver	dévoré	< 0,0001				
34	128	197	64.97	35.33	ver	passer	< 0,0001				
35	98	143	68.53	34.85	nom	suite	< 0,0001				
36	27	27	100.0	34.02	ver	ficeler	< 0,0001				
37	31	33	93.94	33.06	nom	suspense	< 0,0001				
38	72	99	72.73	32.91	nom	écriture	< 0,0001				
39	33	36	91.67	32.85	adj	prenant	< 0,0001				
40	37	42	88.1	32.8	nom	longueur	< 0,0001				
41	44	53	83.02	32.41	ver	lâcher	< 0,0001				

Fig. 56 – Profils des classes générés par Iramuteq pour la classification en 4 classes : début de la liste des formes actives de la classe 1

1. Paramétrage : lemmatisation, paramètres des clés – formes actives = adjectifs, formes non reconnues, noms communs, verbes –, dictionnaire d'indexation ; classification : simple sur segments de texte, taille de rst1 : 12, taille de rst2 : 14 (les deux chiffres des tailles sont laissés par défaut car ils ne sont pas pris en compte pour une classification simple sur segments de texte), nombre de classes terminales de la phase 1 : 5, nombre minimum de segments de texte par classe : 10, nombre minimum de formes analysées : 4600, méthode de svd : irlba.

CHD Profils AFC Profils des segments répétés							
1 Classe 1 2023/4557 44.39%		2 Classe 2 109/4557 2.39%		3 Classe 3 480/4557 10.53%		4 Classe 4 1945/4557 42.68%	
num	eff. s.t.	eff. total	pourcentage	chi2	Type	forme	p
536	1100	1706	64.48	445.62	pro_per	je	< 0,0001
537	503	756	66.53	179.99	pro_per	me	< 0,0001
538	1187	2247	52.83	127.69	aux	avoir	< 0,0001
539	306	496	61.69	67.48	adv_sup	très	< 0,0001
540	236	367	64.31	64.11	adj_pos	mon	< 0,0001
541	197	297	66.33	61.93	adj_sup	bon	< 0,0001
542	135	196	68.88	49.74	adv	vraiment	< 0,0001
543	715	1387	51.55	41.37	adv_sup	pas	< 0,0001
544	130	202	64.36	34.12	adj_num	deux	< 0,0001
545	358	660	54.24	30.33	adv_sup	bien	< 0,0001
546	435	823	52.86	29.14	pro_per	on	< 0,0001
547	101	155	65.16	28.04	pro_per	vous	< 0,0001
548	55	74	74.32	27.3	num	2	< 0,0001
549	118	188	62.77	26.81	adv_sup	trop	< 0,0001
550	142	236	60.17	25.09	pro_dem	ça	< 0,0001
551	105	166	63.25	24.82	pro_per	moi	< 0,0001
552	137	228	60.09	23.95	adv_sup	beaucoup	< 0,0001
553	521	1021	51.03	23.47	con	mais	< 0,0001
554	235	427	55.04	21.61	nom_s...	peu	< 0,0001
555	40	54	74.07	19.5	num	1	< 0,0001
556	22	25	88.0	19.36	num	100	< 0,0001
557	48	69	69.57	17.98	adv	tellement	< 0,0001
558	91	149	61.07	17.36	nom_s...	mal	< 0,0001
559	815	1687	48.31	16.65	adv_sup	ne	< 0,0001
560	60	92	65.22	16.49	adv_sup	enfin	< 0,0001
561	65	102	63.73	15.8	pre	malgré	< 0,0001
562	114	197	57.87	15.14	adv_sup	assez	< 0,0001
563	44	66	66.67	13.46	adj_num	trois	0.00024
564	52	81	64.2	13.1	adv	bref	0.00029
565	122	217	56.22	12.91	ver_sup	savoir	0.00032
566	33	47	70.21	12.82	adv_sup	ensuite	0.00034
567	18	22	81.82	12.54	adv_sup	dessus	0.00039
568	27	37	72.97	12.34	con	cependant	0.00044
569	1045	2222	47.03	12.21	adj_dem	ce	0.00047

(a) Formes supplémentaires

CHD Profils AFC Profils des segments répétés							
1 Classe 1 2023/4557 44.39%		2 Classe 2 109/4557 2.39%		3 Classe 3 480/4557 10.53%		4 Classe 4 1945/4557 42.68%	
num	eff. s.t.	eff. total	pourcentage	chi2	Type	forme	p
638	1673	2257	74.12	1601.32		*ouvrage_larsson_m...	< 0,0001
639	592	1035	57.2	88.95		*etoiles_5	< 0,0001
640	16	17	94.12	17.09		*id_853	< 0,0001
641	21	25	84.0	15.97		*id_946	< 0,0001
642	14	15	93.33	14.6		*id_843	0.00013
643	10	10	100.0	12.55		*id_874	0.00039
644	10	10	100.0	12.55		*id_890	0.00039
645	10	10	100.0	12.55		*id_934	0.00039
646	11	12	91.67	10.89		*id_983	0.00096
647	8	8	100.0	10.04		*id_989	0.00153
648	8	8	100.0	10.04		*id_857	0.00153
649	8	8	100.0	10.04		*id_616	0.00153
650	8	8	100.0	10.04		*id_945	0.00153
651	15	19	78.95	9.23		*id_748	0.00238
652	13	16	81.25	8.84		*id_943	0.00295
653	7	7	100.0	8.78		*id_965	0.00304
654	7	7	100.0	8.78		*id_808	0.00304
655	7	7	100.0	8.78		*id_614	0.00304
656	7	7	100.0	8.78		*id_593	0.00304
657	7	7	100.0	8.78		*id_664	0.00304
658	7	7	100.0	8.78		*id_804	0.00304
659	9	10	90.0	8.44		*id_830	0.00366
660	9	10	90.0	8.44		*id_601	0.00366
661	9	10	90.0	8.44		*id_1014	0.00366
662	9	10	90.0	8.44		*id_549	0.00366
663	9	10	90.0	8.44		*id_978	0.00366
664	9	10	90.0	8.44		*id_1385	0.00366
665	9	10	90.0	8.44		*id_1670	0.00366
666	12	15	80.0	7.73		*id_592	0.00543
667	6	6	100.0	7.53		*id_1693	0.00608
668	6	6	100.0	7.53		*id_922	0.00608
669	6	6	100.0	7.53		*id_913	0.00608
670	6	6	100.0	7.53		*id_535	0.00608
671	6	6	100.0	7.53		*id_758	0.00608

(b) Variables illustratives

Fig. 57 – Profils des classes générés par Iramuteq pour la classification en 4 classes : débuts des listes des formes supplémentaires (a) et des variables illustratives (b) de la classe 1

Regardons les profils des classes en commençant avec l'onglet du profil d'une classe, la numéro 1² par exemple : Les titres sur les onglets des différentes classes informent sur plusieurs points :

- le nom de la classe : 1 Classe 1
- le nombre de segments de texte de la classe : 2 023 pour la classe 1
- le nombre de tous les segments classés : 4 557 pour l'échantillon
- le pourcentage des segments de texte dans cette classe par rapport au nombre de tous les segments de texte classés : 44,39 % pour la classe 1

Le contenu des profils des classes renseigne sur les formes actives, dont un extrait est visible sur l'exemple (voir figure 56, p. 530), les formes supplémentaires et les variables illustratives (issues du balisage de l'échantillon : *id, *étoiles, *ouvrage)³. Leur consultation aide à comprendre le calcul et le contenu des classes (voir figure 57, p. 531). Les colonnes dans un profil de classe montrent de gauche à droite :

- le numéro de la ligne qui permet de retrouver le classement initial
- l'effectif des segments de texte (le nombre de segments de texte de cette classe à contenir au moins une fois la forme)
- l'effectif total des segments de texte (le nombre de segments de texte dans tout l'échantillon classé à contenir au moins une fois la forme)
- le pourcentage de l'effectif des segments de texte par rapport à l'effectif total
- le chi 2 qui exprime la force du lien entre la classe et la forme
- le type (catégorie grammaticale de la forme)
- la forme (lemme concerné)
- p qui correspond au seuil de significativité associé au Chi2

Le paramétrage par défaut de la classification a fixé le nombre de classes terminales de la phase 1 du calcul à 5 classes et le nombre minimum de segments de texte par classe à 10 segments. Le calcul, selon ce paramétrage, a abouti à une classification de 99,69 % des segments en 4 classes.

Regardons les profils des classes de la première classification (voir figure 56, p. 530) : On constate la classification en 4 classes qui comprennent 4 557 segments classés sur les 4 571 segments de texte établis par Iramuteq. 99,69 % de tous les

2. Ce numéro est donné arbitrairement par Iramuteq et n'est pas relatif à l'importance quantitative de la classe dans le corpus.

3. Voir Pierre RATINAUD, 2.5.3.2.2 *Résultats de la Classification Méthode Reinert - Les Profils* — IRaMuTeQ, Iramuteq, en ligne <http://www.iramuteq.org/documentation/html/copy12_of_2-5-1-3-options-supplementaires-de-lanalyse-statistique-textuelle-sur-chaque-forme> (visité le 22/03/2019).

segments de l'échantillon sont donc classés.

- La classe 1 regroupe 2 023 segments qui correspondent à 44,39 % des segments classés.
- La classe 2 regroupe 109 segments qui correspondent à 2,39 % des segments classés.
- La classe 3 regroupe 480 segments qui correspondent à 10,53 % des segments classés.
- La classe 4 regroupe 1 945 segments qui correspondent à 42,68 % des segments classés.

B.1.2 Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes

Le dendrogramme (voir figure 58, p. 535) est généré à partir de la classification hiérarchique descendante. Il est accompagné d'un résumé qui affiche :

- Nombre de textes : 835
- Nombre de segments de texte : 4 571
- Nombre de formes : 12 651
- Nombre d'occurrences : 159 102
- Nombre de lemmes : 7 859
- Nombre de formes actives : 7 056
- Nombre de formes supplémentaires : 802
- Nombre de formes actives avec une fréquence : ≥ 3 : 2 995
- Moyenne de formes par segment : 34,806826
- Nombre de classes : 4
- 4 557 segments classés sur 4 571 (99,69 %)

Les termes listés sous chacune des classes sont des extraits des termes les plus spécifiques de la classe, selon la métrique du Chi2⁴. Ces termes sont également les premiers termes affichés dans les profils des classes respectifs.

Le dendrogramme se lit comme un arbre généalogique en partant du haut : On est ainsi amené à distinguer deux grands registres lexicaux qui se subdivisent en une classe (la classe 4 à droite) et trois classes (les classes 1, 2 et 3 à gauche). La classe 4 est la première à se dégager et elle s'organise autour des termes employés pour la description de l'ouvrage *Soumission*. Ensuite, se dégage la classe 3, qui s'organise autour des termes décrivant le contenu de l'ouvrage *Les hommes*

4. Le calcul de la distribution se fait selon la métrique du Chi2 qui mesure l'écart entre une distribution donnée et celle qu'on aurait si certaines hypothèses étaient vérifiées. Le résultat indique si les hypothèses sont statistiquement raisonnables : Certains termes sont plus présents dans une classe que dans une autre et donc spécifiques à cette première classe.

qui n'aimaient pas les femmes. Enfin, les classes 1 et 2 se séparent : la classe 2 regroupe les termes décrivant l'ouvrage *Fun Home*. La classe 1 s'organise autour des termes du lexique de l'analyse littéraire décrivant *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, mais aussi des termes suggérant une expérience de lecture.

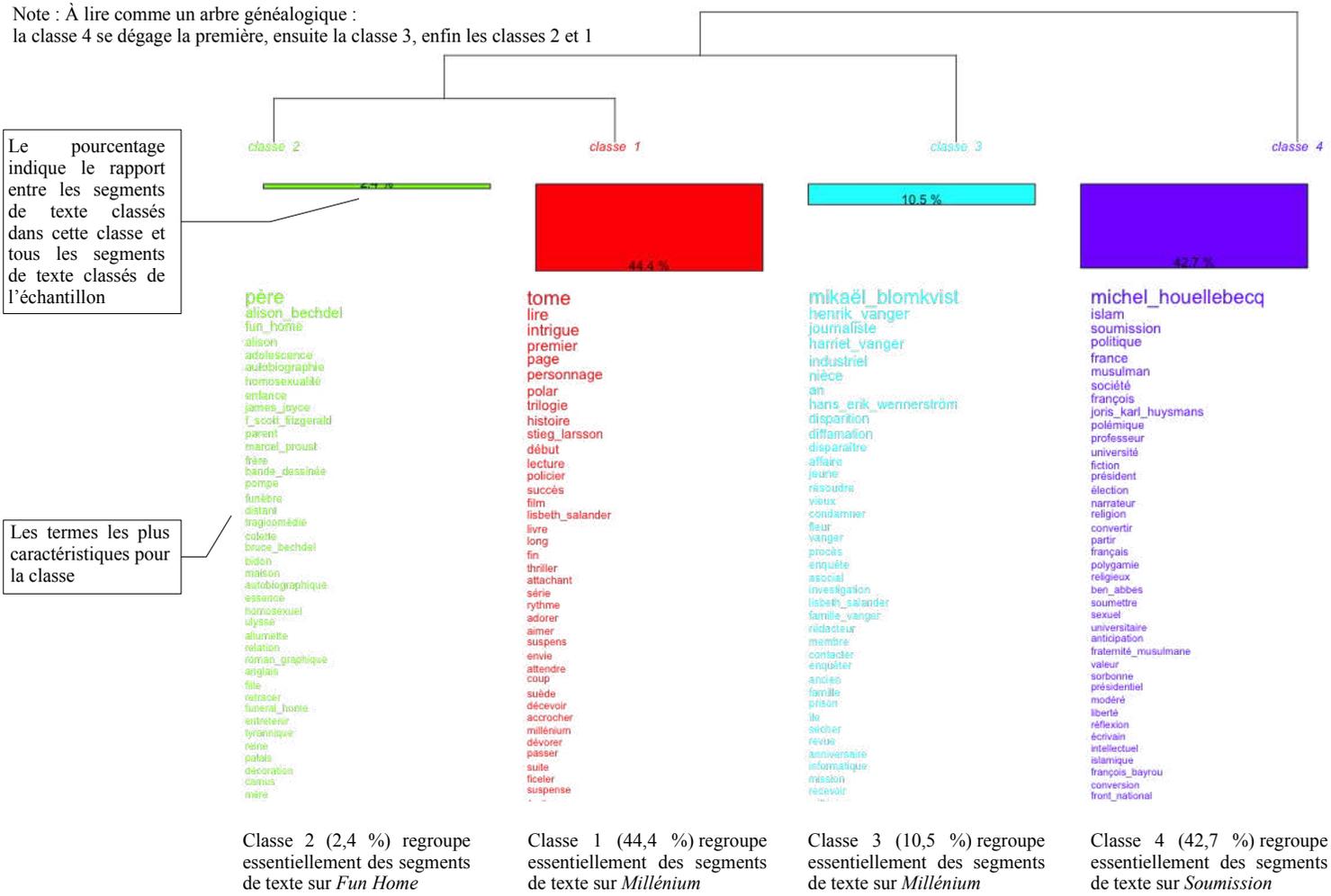


Fig. 58 – Première classification – Dendrogramme à 4 classes généré par Iramuteq

Classe 1

La classe 1 s'organise autour des termes du lexique de l'analyse littéraire décrivant *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, mais aussi des termes suggérant une expérience de lecture. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 1 sont :

- « tome »
- « lire »
- « intrigue »
- « premier »
- « page »
- « personnage »
- « polar »
- « trilogie »
- « histoire »
- « Stieg Larsson »
- « début »

Iramuteq permet de consulter et d'exporter les segments de texte caractéristiques de la classe en relevant en rouge (ici en gras) les termes (ou formes) caractéristiques.

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 1 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Avec son **intrigue** convaincante, ses **décors clos** et **envoûtants**, ses **personnages complexes**, le **premier tome** de la **trilogie Millénium** est celui qui m'a le plus passionné. Une très grande **réussite**, et un roman **noir à lire** et à **relire**. (id 966, M)

Polar venu du **froid**, mêlant **suspens**, **économie**, affaires de famille. Les **personnages** sont une **réussite**, mention à celui de **Lisbeth Salander**, **complexe**, **atypique** et **haut en couleur**. Pourtant, je n'ai pas eu **envie de lire** la **suite**, le **premier tome** m'a **suffi**. (id 1783, M)

[...] l'**intrigue** et les **personnages** font que ce **livre** a eu un **succès** énorme mais **mérité**. Ce **premier tome** inaugure une **trilogie** d'une cohérence rare et **reste** un **excellent moment de lecture**. (id 633, M)

Parmi les 50 segments les plus caractéristiques, on ne trouve que des segments issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Si l'on augmente à 100 segments, on trouve deux segments issus de critiques pour *Soumission*, qui par les termes « livre » et « page » pour le premier segment, et « livre » et « lire » pour le deuxième segment, sont à rapprocher de l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Un **livre** dont je n'ai pas vraiment **accroché**. L'**histoire**, les **personnages**, l'**intrigue**...tout est assez plat pour ne pas avoir l'**envie** de tourner la **page**. On s'**ennuie** ferme. Vivement le **prochain livre** de cet auteur que j'admire. 'surtout "Les particules élémentaires" et "La possibilité d'une île". (id 694, S)

[L]e **livre vaut le coup** d'être **lu** mais n'est pas le **meilleur** de l'auteur. D'un point de vue littéraire, le **style** est incertain et chaotique durant les 70 **premières pages** et il faut vraiment **attendre la moitié** du **livre** pour se sentir porté dans la **lecture**. (id 90, S)

Classe 2

La classe 2 regroupe les termes décrivant l'ouvrage *Fun Home*. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 2 sont :

- « père »
- « Alison Bechdel »
- « Fun Home »
- « Alison »
- « adolescence »
- « autobiographie »
- « homosexualité »
- « enfance »
- « James Joyce »
- « F. Scott Fitzgerald »
- « parent »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 2 sont issus de critiques pour *Fun Home* :

Fun Home est une **bande dessinée autobiographique**. **Alison Bechdel raconte** son **enfance** à Beach creek, en Pennsylvanie dans les **années** 1970-1980. **Alison décortique** sa **relation** avec son **père** qui **tenait** les **pompes funèbres** et était **professeur d'anglais**. (id 1689, F)

Aînée de deux **frères**, **Alison vit** dans une **famille d'artistes**, **parents talentueux** qui se soucient du paraître bien plus que de l'être. Son **père** a repris l'entreprise **familiale** de **pompes funèbres**, "**Fun Home**", tout en **restant professeur d'anglais**. (id 1648, F)

C'est ensuite qu'elle **apprendra** que son **père** a **entretenu** des **relations homosexuelles** avec de **jeunes hommes**...

Alison Bechdel revient sur son passé, surtout son **enfance** puis son **adolescence**. Aux côtés de ses **parents**, notamment son **père** (id 1648, F)

Parmi les 50 segments les plus caractéristiques, on ne trouve que des segments issus de critiques pour *Fun Home*. Si l'on augmente à 100 segments, on trouve quelques segments issus de critiques pour *Soumission* et pour *Les hommes*

qui n'aimaient pas les femmes, qui par les termes « fille », « père », etc. sont à rapprocher de *Fun Home*. Examinons un exemple pour *Soumission*, dont le rapprochement repose sur « père » et « homme » :

“C’est mon papa, moi, que je vais retrouver. Actuellement, il est à Vichy mon **cher père**. Ah! c’est un **homme** qui a la **légalité** dans le **sang**. Si les Chinois **débarquaient**, il se ferait **mandarin**. (id 60)

Faisons de même pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, dont le rapprochement repose sur « fille » :

Le premier tome, « Les hommes qui n'aimaient pas les femmes », place les personnages et l’ambiance. Les deux autres tomes « La **fil**le qui **rêvait** d’un **bidon** d’**essence** et d’une **allumette** » et « La **reine** dans le **palais** des **courants d’air** » sont **centrés** sur Lisbeth, personnage **singulier** et imprévisible. (id 877)

Classe 3

La classe 3 s’organise autour des termes décrivant le contenu de l’ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 3 sont :

- « Mikaël Blomkvist »
- « Henrik Vanger »
- « journaliste »
- « Harriet Vanger »
- « industriel »
- « nièce »
- « an »
- « Hans-Erik Wennerström »
- « disparition »
- « diffamation »
- « disparaître »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 3 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Mikaël Blomkvist **journaliste économique suédois** est **engagé** par l’**industriel Henrik Vanger** pour **résoudre** une **énigme vieille** de 40 **ans**. **Harriet Vanger** la **nièce** de **Henrik** a **disparu** et celui-ci **reçoit** chaque **année** pour son **anniversaire** des fleurs **séchés** pour le lui **rappeler**. (id 600, M)

Suède. 2003. le **journaliste économique Mikaël Blomkvist** est **embauché** par l’**industriel Henrik Vanger** pour écrire la **chronique familiale**, ce prétexte sera sa couverture car il doit également **tenter** de **résoudre** le **mystère** de la **disparition** de sa **nièce Harriet** [...] (id 561, M)

Mikaël Blomkvist journaliste économique idéaliste qui a vu sa **réputation** salie suite à un **procès** pour **diffamation** et qui se **retrouve** sur une **affaire** de **disparition** vieille de plus de 40 **ans** et **Lisbeth Salander jeune femme** psychotique et **asociale** aux **capacités** surprenantes faisant constamment face à ses **propres** démons. (id 896, M)

Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on ne trouve que des segments issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

Classe 4

La classe 4 s'organise autour des termes employés pour la description de l'ouvrage *Soumission*. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 4 sont :

- « Michel Houellebecq »
- « islam »
- « soumission »
- « politique »
- « France »
- « musulman »
- « société »
- « François »
- « Joris-Karl Huysmans »
- « polémique »
- « professeur »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 4 sont issus de critiques pour *Soumission* :

'**Soumission**' est un livre qui fait **réfléchir**. Dans un style **littéraire** très personnel, tantôt captivant tantôt **dérangeant**, **Michel Houellebecq** présente son **antihéros**, **François. Professeur** à la **Sorbonne**, il est le **spectateur** puis finalement l'**acteur** d'un **basculement** de la **France** sous un **régime politique musulman**. (id 110, S)

Roman de **fiction politique**, la **Soumission** de **Michel Houellebecq** se passe dans les années 2020'. La **France** élit son premier **président** musulman pour faire **barrage** au **Front National**. (id 122, S)

On **favorise** la **femme** au **foyer**...**Michel Houellebecq** fantasme l'**avenir** tel un **homme** phallocrate...L'**islam** prend le pouvoir en **France** dans le culte et dans la **politique** où la **droite** et **gauche** s'enlise [*sic*] de l'hantise [*sic*] d'un **Front National** premier **parti** de **France**? (id 38, S)

Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on ne trouve que des segments issus de critiques pour *Soumission*.

B.2 Deuxième classification hiérarchique descendante

Cette section des Annexes contient les graphiques, leurs descriptifs et résultats de la deuxième classification hiérarchique descendante générée par Iramuteq et dont la production est traitée en sous-section 8.6.3 (p. 280) et l'analyse en section 12.3 (p. 363).

B.2.1 Profils des classes

La deuxième classification hiérarchique descendante est relancée avec un paramétrage différent de celui de la première classification en ce qui concerne deux variables : Le paramétrage de la deuxième classification a fixé le nombre de classes terminales de la phase 1 du calcul à 15 classes et le nombre minimum de segments de texte par classe à 15 segments.

Regardons les profils des classes de la deuxième classification (voir figure 59, p. 541) : On constate une classification en 10 classes qui comprend 4 530 segments classés sur les 4 571 segments de texte établis par Iramuteq. 99,10 % de tous les segments de l'échantillon sont classés.

- La classe 1 regroupe 920 segments qui correspondent à 20,31 % des segments classés.
- La classe 2 regroupe 484 segments qui correspondent à 10,68 % des segments classés.
- La classe 3 regroupe 478 segments qui correspondent à 10,55 % des segments classés.
- La classe 4 regroupe 121 segments qui correspondent à 2,67 % des segments classés.
- La classe 5 regroupe 652 segments qui correspondent à 14,39 % des segments classés.
- La classe 6 regroupe 596 segments qui correspondent à 13,16 % des segments classés.
- La classe 7 regroupe 575 segments qui correspondent à 12,69 % des segments classés.
- La classe 8 regroupe 115 segments qui correspondent à 2,54 % des segments classés.
- La classe 9 regroupe 109 segments qui correspondent à 2,41 % des segments classés.
- La classe 10 regroupe 480 segments qui correspondent à 10,6 % des segments classés.

1 Classe 1 920/4530 20.31%		2 Classe 2 484/4530 10.68%	3 Classe 3 478/4530 10.55%	4 Classe 4 121/4530 2.67%	5 Classe 5 652/4530 14.39%	6 Classe 6 596/4530 13.16%	7 Classe 7 575/4530 12.69%	8 Classe 8 115/4530 2.54%	9 Classe 9 109/4530 2.41%	10 Classe 10 480/4530 10.6%
num	eff. s.t.	eff. total	pourcentage	chi2	Type	forme	p			
0	280	539	51.95	378.4	nom	personnage	< 0,0001			
1	131	219	59.82	221.94	nom	intrigue	< 0,0001			
2	53	66	80.3	148.95	adj	attachant	< 0,0001			
3	181	438	41.32	132.31	nom	histoire	< 0,0001			
4	134	306	43.79	111.8	nr	lisbeth_salander	< 0,0001			
5	42	65	64.62	79.99	nom	violence	< 0,0001			
6	75	158	47.47	74.61	adj	long	< 0,0001			
7	37	57	64.91	70.96	nom	thriller	< 0,0001			
8	28	37	75.68	70.66	nom	rythme	< 0,0001			
9	43	73	58.9	68.29	nom	suède	< 0,0001			
10	25	33	75.76	63.15	nom	suspense	< 0,0001			
11	23	30	76.67	59.27	nom	décor	< 0,0001			
12	28	41	68.29	58.86	nom	fil	< 0,0001			
13	56	116	48.28	57.53	adj	intéressant	< 0,0001			
14	84	204	41.18	57.48	nom	enquête	< 0,0001			
15	58	123	47.15	56.3	nom	partie	< 0,0001			
16	54	114	47.37	52.91	nr	stieg_larsson	< 0,0001			
17	26	39	66.67	52.24	nom	ambiance	< 0,0001			
18	17	20	85.0	51.94	adj	glauque	< 0,0001			
19	18	23	78.26	47.97	nom	atmosphère	< 0,0001			
20	65	154	42.21	47.24	nom	début	< 0,0001			
21	21	30	70.0	46.07	nom	haleine	< 0,0001			
22	30	52	57.69	45.42	adj	complexe	< 0,0001			
23	97	267	36.33	44.99	ver	trouver	< 0,0001			
24	22	33	66.67	44.14	nom	action	< 0,0001			
25	38	75	50.67	43.43	ver	mener	< 0,0001			
26	54	124	43.55	42.54	adj	principal	< 0,0001			
27	13	15	86.67	40.95	ver	deviner	< 0,0001			
28	33	63	52.38	40.6	nom	détail	< 0,0001			
29	56	133	42.11	40.22	nom	style	< 0,0001			
30	21	33	63.64	38.56	ver	attacher	< 0,0001			
31	11	12	91.67	37.85	nom	viol	< 0,0001			
32	22	36	61.11	37.33	nom	dénouement	< 0,0001			
33	22	36	61.11	37.33	adj	prenant	< 0,0001			

Fig. 59 – Profils des classes générés par Iramuteq de la classification en 10 classes – l’onglet de la classe 1 est actif et montre le début de la liste des formes actives

B.2.2 Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes

Le dendrogramme (voir figure 60, p. 543) est généré à partir de la classification hiérarchique descendante. Il est accompagné d’un résumé qui affiche :

- Nombre de textes : 835
- Nombre de segments de texte : 4 571
- Nombre de formes : 12 651
- Nombre d’occurrences : 159 102
- Nombre de lemmes : 7 859
- Nombre de formes actives : 7 056
- Nombre de formes supplémentaires : 802
- Nombre de formes actives avec une fréquence : ≥ 3 : 2 995

- Moyenne de formes par segment : 34,806826
- Nombre de classes : 10
- 4 530 segments classés sur 4 571 (99,10 %)

Les termes listés sous chacune des classes sont des extraits des termes les plus spécifiques de la classe, selon la métrique du Chi2. Ces termes sont également les premiers termes affichés dans les profils des classes respectifs.

Le dendrogramme se lit comme un arbre généalogique en partant du haut : On est ainsi amené à distinguer deux grands registres lexicaux qui se subdivisent en quatre classes à gauche et six classes à droite. Les quatre classes à gauche (classes 5, 6, 7 et 8) s'organisent autour des termes employés pour la critique de l'ouvrage *Soumission*. Des six classes à droite, la classe 9 s'organise autour des termes employés pour la critique de l'ouvrage *Fun Home* et les classes 1, 2, 3, 4 et 10 s'organisent autour des termes employés pour la critique de l'ouvrage *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

La classe 8 est la première à se dégager ; elle regroupe les termes concernant une partie du contenu de *Soumission* : l'accès au pouvoir du parti musulman. La classe 7 se dégage ensuite ; elle regroupe les termes concernant le personnage principal et narrateur de *Soumission*. Puis, se distinguent les classes 5 et 6. La classe 6 regroupe les termes concernant la qualification de *Soumission* comme roman politique, dystopique, anticipatoire analysant la société actuelle. La classe 5 regroupe les termes concernant le contexte de publication de *Soumission* et sa réception polémique.

Les six classes à droite s'organisent autour des termes employés pour critiquer *Fun Home* (classe 9) et *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (classes 1, 2, 3, 4 et 10). La classe 10 est la première à se dégager ; elle regroupe les termes concernant le contenu de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : l'enquête que Mikael Blomkvist, le personnage principal doit mener. Ensuite se dégage la classe 9 qui regroupe les termes concernant *Fun Home*, autant sur le plan du contenu, que sur son positionnement comme roman graphique autobiographique. Puis se dégage la classe 1 qui regroupe les termes concernant à nouveau *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : le personnage attachant de Lisbeth Salander, l'intrigue et le suspense, ainsi que le positionnement du roman comme thriller. La classe 4, qui se dégage ensuite, regroupe les termes concernant le succès de la trilogie, les adaptations cinématographiques et l'histoire de l'auteur Stieg Larsson. Les classes 3 et 2 regroupent les termes suggérant des expériences de lecture de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. La classe 3 regroupe des termes suggérant des prémisses de l'acte de lecture et des effets de lecture. La classe 2 regroupe des termes suggérant des expériences de lecture, notamment la réception (coopération entre texte et lecteur ou lectrice et ses effets).

Note : À lire comme un arbre généalogique. Deux « mondes lexicaux » se distinguent : classes 5 - 8 contre classes 1 - 4, classe 9 et classe 10

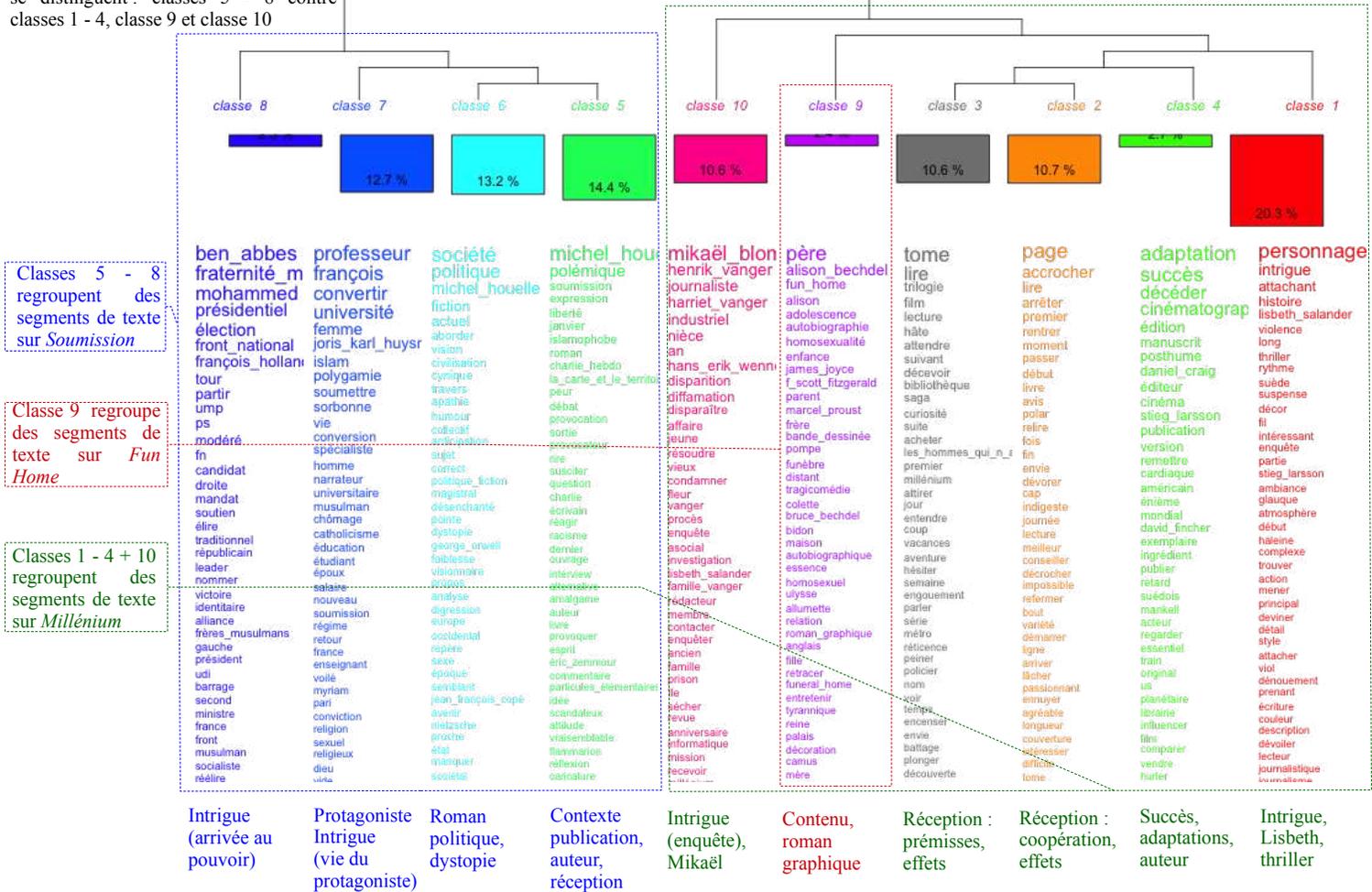


Fig. 60 – Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq

Classe 1

La classe 1 regroupe les termes concernant *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : le personnage attachant de Lisbeth Salander, l'intrigue et le suspense, ainsi que le positionnement du roman comme thriller. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 1 sont :

- « personnage »
- « intrigue »
- « attachant »
- « histoire »
- « Lisbeth Salander »
- « violence »
- « long »
- « thriller »
- « rythme »
- « Suède »
- « suspense »

Iramuteq permet de consulter et d'exporter les segments de textes caractéristiques de la classe en relevant en rouge (ici en gras) les termes (ou formes) caractéristiques.

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 1 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Mikaël Blomkvist et Lisbeth Salander sont deux **personnages** très **attachants** et **découvrir** la **Suède** et sa société à travers cette **intrigue passionnante** est également très **intéressante**.

Le **rythme** du **début** du livre est assez **lent** car avant toute chose, l'auteur prend le temps de nous **présenter** minutieusement chacun des deux **personnages principaux**. (id 933, M)

[...] si la **violence** est toujours **présente** explicitement ou sous forme d'une **tension implicite**, les **intrigues** successives sont **captivantes**, le **suspense** bien **mené** et les **personnages** sont **attachants**.

L'**histoire** est si **complexe** qu'elle est **difficile** à résumer [...] (id 923, M)

[...] un **personnage attachant** dès le **début**...Au **bout** de 100 **pages**, c'était trop tard, j'étais contaminé...

Une **intrigue** bien **ficelée**, des **figures attachantes, complexes, mystérieuses** ou **repoussantes**...Une roman **noir** et riche mêlant **histoire** [...] (id 1418, M)

Parmi les 50 segments les plus caractéristiques, on trouve un segment issu d'une critique portant sur *Soumission* ; les autres segments sont tous issus de critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Parmi les 100 seg-

ments les plus caractéristiques, on trouve un segment supplémentaire issu d'une critique portant sur *Soumission* et un segment issu d'une critique portant sur *Fun Home*. Le rapprochement du segment de la critique de *Soumission* repose sur « personnage » et « attachant » :

Ce roman se lit très bien. Il y a quelques **longueurs l'histoire met** beaucoup de temps à **s'installer**. le **personnage principal** n'est pas **attachant** et est très pathétique. (id 147, S)

Le rapprochement du segment de la critique de *Fun Home* repose sur « personnage » et « intéressant » :

Récit graphique autobiographique assez **dense**, qui dépeint une **ambiance** familiale **lourde**, pleine de **non-dits** et de tabous.

La **trame narrative** est très **intéressante**, faite d'épisodes flash back qui viennent **mettre** en lumière des pans entiers de ce qui a **contribué** à forger la **personnalité** de chacun des **personnages principaux**. (id 1686, F)

Classe 2

La classe 2 regroupe des termes suggérant des expériences de lecture, notamment la réception (coopération entre texte et lecteur et ses effets). Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 2 sont :

- « page »
- « accrocher »
- « lire »
- « arrêter »
- « premier »
- « rentrer »
- « moment »
- « passer »
- « début »
- « livre »
- « avis »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 2 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Un **livre** que j'ai **dévoré**, **style**, **intrigue** et sentiments, tout me **plaît** dans le **livre**. je ne mets "que" 4 **étoiles**, parce que les 50 **premières pages** sont **difficiles à lire**, mais **accrochez** vous, ça **vaut** vraiment le **coup**!! (id 944, M)

[U]n **grand merci** à celles et ceux qui m'ont **conseillé** ce **chef** d'œuvre ...Pour ne rien vous cacher, il m'a fallu **attendre** de **passer** les 40 **premières pages** pour **accrocher**...Mais alors, après, à toute vitesse!! **Lisez** le et vous verrez...(id 924, M)

Ce **livre** est **passionnant**. il est le **premier tome** d'une saga où l'on a **peine** à s'**arrêter** de **lire**. il faut cependant **prévenir** su[sic] **bout** des 100 **premières pages** qui sont un peu rébarbatives. (id 1669, M)

Parmi les 50 segments les plus caractéristiques, on trouve 5 segments issus de critiques portant sur *Soumission*; les autres segments sont issus de critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve 7 segments supplémentaires issus de critiques portant sur *Soumission*. Examinons un exemple pour *Soumission*, dont le rapprochement repose sur « lire » et « premier » :

[L]e **livre** **vaut** le **coup** d'être **lu** mais n'est pas le **meilleur** de l'auteur. D'un point de vue littéraire, le **style** est incertain et chaotique durant les 70 **premières pages** et il faut vraiment **attendre** la **moitié** du **livre** pour se sentir porté dans la **lecture**. (id 90)

Classe 3

La classe 3 regroupe des termes suggérant des prémisses de l'acte de lecture et des effets de lecture. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 3 sont :

- « tome »
- « lire »
- « trilogie »
- « film »
- « lecture »
- « hâte »
- « attendre »
- « suivant »
- « décevoir »
- « bibliothèque »
- « saga »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 3 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

J'ai passé un **excellent** moment de **lecture**, de détente, d'enquêtes **policières** aussi saugrenues qu'**addictives**. Un **premier tome** dont je ne peux que faire les **éloges**. J'ai vraiment **hâte** de **lire** la **suite**, et je **recommande** chaudement cette **fascinante trilogie policière**, qui m'a enchantée. (id 925, M)

En tant que bibliothécaire, je me sentais "**obligé**" de **lire** la **trilogie** "**Millénium**". J'ai **lu** le **premier tome** et le **second tome** **attend** toujours dans ma **bibliothèque** personnelle. Pour moi, rien d'**exceptionnel**. (id 580, M)

En débutant ce **premier tome** de la très **célèbre trilogie** **Millénium**, je ne m'**attendais** pas à découvrir une telle histoire. Pour la petite information per-

sonnelle, ce **livre** est également le **premier** que je **lis** édité chez Babel noir [...] (id 925, M)

Les 50 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve également 1 segment issu d'une critique portant sur *Fun Home*, dont le rapprochement repose sur « lire » et « lecture » :

Je ne savais pas trop à quoi m'**attendre**. N'ayant jamais **lu** de roman graphique, j'ai saisi l'**occasion** présentée par le **club** de **lecture** de **Babelio**. le **livre** s'est fait **attendre** plusieurs semaines à la **bibliothèque** ce qui a créé une **attente**. (id 1688)

Classe 4

La classe 4 regroupe les termes concernant le succès de la trilogie, les adaptations cinématographiques et l'histoire de l'auteur Stieg Larsson. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 4 sont :

- « adaptation »
- « succès »
- « décéder »
- « cinématographie »
- « édition »
- « manuscrit »
- « posthume »
- « Daniel Craig »
- « éditeur »
- « cinéma »
- « Stieg Larsson »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 4 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Bon tout le monde **connaît Millénium**, son **succès d'édition**, ses **adaptations suédoise** et **américaine** (ils n'ont pas pu s'en empêcher) au **cinéma**, les dissensions autour de la **succession** de **Stieg Larsson**. (id 759, M)

Millénium c'est la **série** qui a fait le **buzz** à sa première **édition** puis à la sortie des **différentes adaptations** au **cinéma**...et qui fait à nouveau parler d'elle plusieurs **années** après avec la **publication** d'un **tome 4** rédigé par un nouvel **auteur** (**Stieg Larsson** étant **décédé**). (id 998, M)

Saga à succès – je sais je suis influençable – **Millénium** de **Stieg Larsson** n'est pas à **comparer** à Twilight. Style d'**écriture** et univers totalement **différents**, il n'y a que l'**impressionnante quantité** de **ventes** et l'**adaptation cinématographique** qui les **regroupent**. (id 1386, M)

Parmi les 50 segments les plus caractéristiques, on trouve un segment issu d'une critique portant sur *Soumission*, les autres portent sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Le rapprochement repose sur la présence de « épaisseur » et « succès » :

Houellebecq voudrait-il se faire “**trash**”, ou encore tenter de **donner** une **épaisseur** à son personnage ? Si c'est sa **tentative**, elle est sans **succès**. On **voit** cette **superficialité** dans les renvois incessants faits à Huysmans [...] (id 518, S)

Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve également 3 segments supplémentaires issus de critiques portant sur *Soumission* et 3 segments issus de critiques portant sur *Fun Home*, dont le rapprochement repose sur « publication » et « version » dans l'exemple pour *Fun Home* :

[...] les **rappels** et les retours en arrière me faisaient penser à une lecture par **épisode**. Il n'en est rien dans la **version originale** mais, merci Wiki, je trouve **fascinant** que la **version** française ait commencé par une **publication** sérialisée dans Libération. (id 1690, F)

Classe 5

La classe 5 regroupe les termes concernant le contexte de publication de *Soumission* et sa réception polémique. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 5 sont :

- « Michel Houellebecq »
- « polémique »
- « soumission »
- « expression »
- « liberté »
- « janvier »
- « islamophobie »
- « roman »
- « Charlie Hebdo »
- « La Carte et le Territoire »
- « peur »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 5 sont issus de critiques pour *Soumission* :

La **polémique** sur **Soumission** le **dernier roman** de **Michel Houellebecq** n'a pas eu le temps de se **développer**, **balayée** qu'elle fut par l'**attentat** du **7 janvier**, le jour même où l'**auteur** commençait la **promotion** de son **ouvrage**. (id 15, S)

Critique particulièrement difficile à réaliser pour moi que celle de ce **livre** de **Michel Houellebecq** dont c'est la première fois que j'ouvre un **livre**, « **Soumission** ». Beaucoup de **polémique** autour de ce **livre** « prophétique » dès sa **sortie**, le **buzz littéraire** et **provocateur**. (id 507, S)

N'ayant lu jusqu'ici de **Michel Houellebecq** que **La Carte et le Territoire**, je ne suis bien **sûr** pas la mieux placée pour **écrire** un billet analytique sur ce **dernier roman** qui a **suscité** la **polémique** avant même sa **sortie**. (id 109, S)

Les 100 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Soumission*.

Classe 6

La classe 6 regroupe les termes concernant la qualification de *Soumission* comme roman politique, dystopique, anticipatoire analysant la société actuelle. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 6 sont :

- « société »
- « politique »
- « Michel Houellebecq »
- « fiction »
- « actuel »
- « aborder »
- « vision »
- « civilisation »
- « cynique »
- « travers »
- « apathie »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 6 sont issus de critiques pour *Soumission* :

Que de polémiques autour de cette dernière **fiction** d'**anticipation** de Houellebecq...Le **roman** est **pessimiste**, sombre car il met en exergue avec **cynisme** la **perte** de **repères** et de **valeurs collectives** dans nos **sociétés**. (id 91, S)

Une **fiction** qui, au delà de son **potentiel** polémique, met bien en avant la défaillance, la débâcle, de nos [**politiciens politiques**] **actuels** face aux **changements** de notre **société**. (id 1406, S)

Comme d'habitude, **Houellebecq dérange**, il décortique notre **société** et en **dresse un portrait cynique**, tout le **monde** y passe : femme, homme, rapport homme/femme, **politiques**, universitaires. Il pousse ses **analyses-portraits** à l'extrême. (id 138, S)

Les 50 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Soumission*. Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve

également un segment issu d'une critique portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Le rapprochement repose sur la présence de « société » et de « politique » :

Millénium n'est néanmoins pas qu'un polar. L'auteur aborde un bon nombre de **thèmes** annexes comme les violences faites aux femmes, la **politique**, le rôle des journalistes et autres **sujets** de **société**. (id 732, M)

Classe 7

La classe 7 se dégage ensuite ; elle regroupe les termes concernant le personnage principal et narrateur de *Soumission*. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 7 sont :

- « professeur »
- « François »
- « convertir »
- « université »
- « femme »
- « Joris-Karl Huysmans »
- « islam »
- « polygamie »
- « soumettre »
- « Sorbonne »
- « vie »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 7 sont issus de critiques pour *Soumission* :

[L]e **héros**, incarné par **François** ce **professeur** d'**Université** grand connaisseur de **Huysmans** dont il cite les romans et le **cheminement intellectuel** à chaque **étape** de sa propre **interrogation** se voit **exclu** de l'**Université** puis petit à petit **sollicité** à **condition** d'**accepter** sa **conversion** à l'**Islam**. (id 1736, S)

[V]oilée ou des **femmes** sans **âge** au **physique** intemporels - Marie Françoise (**Collègue** de **travail** de notre **professeur** d'**université**)...elles **deviennent** mises à des **rôles** subalterne...ou la **polygamie** s'**impose** avec comme **président** un **Musulman** **instaurant** le **port** du **voile** (id 38, S)

François le narrateur, **professeur** de **lettre** à **Paris III** et **spécialiste** de **Joris Karl Huysmans**, se retrouve confronté à la **transformation** de son **université**, à son **éviction** et à l'**islamisation** du **pays**. (id 17, S)

Les 100 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Soumission*.

Classe 8

La classe 8 regroupe les termes concernant une partie du contenu de *Soumission* : l'accès au pouvoir du parti musulman. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 8 sont :

- « Ben Abbes »
- « Fraternité Musulmane »
- « Mohammed »
- « présidentiel »
- « élection »
- « Front National »
- « François Hollande »
- « tour »
- « partir »
- « UMP »
- « PS »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 8 sont issus de critiques pour *Soumission* :

A la fin du **second mandat** de **François Hollande**, alors que s'**opposent** au deuxième **tour** de l'**élection présidentielle**, Marine le Pen pour le **Front National** et **Mohammed Ben Abbes** le **candidat modéré** de la **Fraternité Musulmane**, l'**alliance** entre les **partis traditionnels** [...] (id 17, S)

La **France** en 2022. **François Hollande** est toujours au pouvoir. Dans le **contexte** des prochaines **élections présidentielles**, des **alliances** se font pour contre-carrer la **victoire annoncée** du FN et c'est ainsi que la "**droite**" et la "**gauche**" s'**allient** avec La **Fraternité Musulmane** un **nouveau parti** mené par **Mohammed Ben Abbes**. (id 149, S)

Blasé, il s'**interroge** sur sa vie, sa **carrière** et ses choix **politiques**. Le **parti** salafiste et **modéré** de « la **Fraternité Musulmane** » finira par l'**emporter** sur le **Front National** lors de l'**élection présidentielle** et son **candidat Mohammed Ben Abbes** **accédera** au poste **suprême**. (id 57, S)

Les 50 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Soumission*. Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve également un segment issu d'une critique portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Le rapprochement repose sur la présence de « soutien » et de « parti » :

[S]**outien actif** de la guérilla érythréenne (1977), feuille de chou antifasciste dans un pays où le **parti** populiste local a **atteint** péniblement 1 % du vivant de Larsson etc...(id 563, M)

Classe 9

La classe 9 regroupe les termes concernant *Fun Home*, autant sur le plan du contenu, que sur son positionnement comme roman graphique autobiographique. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 9 sont :

- « père »
- « Alison Bechdel »
- « Fun Home »
- « Alison »
- « adolescence »
- « autobiographie »
- « homosexualité »
- « enfance »
- « James Joyce »
- « F. Scott Fitzgerald »
- « parent »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 9 sont issus de critiques pour *Fun Home* :

Fun Home est une **bande dessinée autobiographique**. **Alison Bechdel** raconte son **enfance** à Beach creek, en Pennsylvanie dans les **années** 1970-1980. **Alison** décortique sa **relation** avec son **père** qui **tenait** les **pompes funèbres** et était **professeur d'anglais**. (id 1689, F)

Aînée de deux **frères**, **Alison** vit dans une **famille d'artistes**, **parents talentueux** qui se soucient du paraître bien plus que de l'être. Son **père** a repris l'entreprise **familiale** de **pompes funèbres**, "Fun Home", tout en **restant professeur d'anglais**. (id 1648, F)

C'est ensuite qu'elle **apprendra** que son **père** a **entretenu** des **relations homosexuelles** avec de **jeunes hommes**...

Alison Bechdel revient sur son passé, surtout son **enfance** puis son **adolescence**. Aux côtés de ses **parents**, notamment son **père** [...] (id 1648, F)

Les 50 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Fun Home*. Parmi les 100 segments les plus caractéristiques, on trouve également des segments issus de critiques portant sur *Soumission* (1 segment) et sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (6 segments).

Examinons un exemple pour *Soumission*, dont le rapprochement repose sur « père » et « homme » :

"C'est mon papa, moi, que je vais retrouver. Actuellement, il est à Vichy mon **cher père**. Ah! c'est un **homme** qui a la **légalité** dans le **sang**. Si les Chinois **débarquaient**, il se ferait **mandarin**. [...]" (id 60, S)

Faisons de même pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, dont le rapprochement repose sur « fille » :

Le premier tome, « Les hommes qui n'aimaient pas les femmes », place les personnages et l'ambiance.

Les deux autres tomes « La **fil**le qui **rê**vait d'un **bidon** d'**essence** et d'une **allumette** » et « La **reine** dans le **palais** des **courants** d'air » sont **centrés** sur Lisbeth, personnage **singulier** et imprévisible. (id 877, M)

Classe 10

La classe 10 regroupe les termes concernant le contenu de *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : l'enquête que Mikaël Blomkvist, le personnage principal doit mener. Les dix termes les plus caractéristiques pour la classe 10 sont :

- « Mikaël Blomkvist »
- « Henrik Vanger »
- « journaliste »
- « Harriet Vanger »
- « industriel »
- « nièce »
- « an »
- « Hans-Erik Wennerström »
- « disparition »
- « diffamation »
- « disparaître »

Les 3 segments les plus caractéristiques pour la classe 10 sont issus de critiques pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* :

Mikaël Blomkvist journaliste économique suédois est **engagé** par l'**industriel Henrik Vanger** pour **résoudre** une **énigme vieille** de 40 **ans**. **Harriet Vanger** la **nièce** de **Henrik** a **disparu** et celui-ci **reçoit** chaque **année** pour son **anniversaire** des **fleurs séchés** pour le lui **rappeler**. (id 600, M)

Suède. 2003. le **journaliste économique Mikaël Blomkvist** est **embauché** par l'**industriel Henrik Vanger** pour écrire la **chronique familiale**, ce prétexte sera sa couverture car il doit également **tenter** de **résoudre** le **mystère** de la **disparition** de sa **nièce Harriet** [...] (id 561, M)

Mikaël Blomkvist journaliste économique idéaliste qui a vu sa **réputation** salie **suite** à un **procès** pour **diffamation** et qui se **retrouve** sur une **affaire** de **disparition vieille** de plus de 40 **ans** et **Lisbeth Salander jeune femme** psychotique et **asociale** aux **capacités** surprenantes faisant constamment face à ses **propres** démons. (id 896, M)

Les 100 segments les plus caractéristiques ne sont issus que de critiques portant sur *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*.

Annexe C

Listes de termes annotés

Notes : Les extraits des critiques sont reproduits avec les fautes d'orthographe et de grammaire dans un effort pour garder la voix du lecteur ou de la lectrice et l'authenticité de la critique écrite.

C.1 Termes annotés avec *sujet lecteur*

Voir section 13.3 (p. 392) pour l'analyse de la table.

TABLE 29 – Termes annotés avec *sujet lecteur*

Terme & occ. Exemple de contexte

Occupation

bibliothécaire (2) en tant que bibliothécaire, je me sentais « obligé » de lire la trilogie « Millénium » (id 580, M)

Disposition – compétences

inculte (2) pour l'inculte que je suis c'est un puzzle impossible à reconstituer et profondément agaçant (id 107, S)

lambda (2) je vais me limiter à vous donner mon impression en tant que lectrice lambda (id 127, S)

Disposition – esthétique

adepte (4) je ne suis vraiment pas adepte du genre (id 1641, F)

amateur (14) je ne suis pas une grande amatrice de roman policier et j'évite souvent les « best-seller » (quoique)... (id 848, M)

fanatique (1) je ne suis pas fanatique des policiers et cet opus ne m'a pas réconciliée avec le genre, malheureusement (id 1698, M)

féru (2) je ne suis pas bien féru d'histoire (id 1378, S)

inconditionnel (4) je suis un lecteur assez inconditionnel de Michel Houellebecq (id 112, S)

initier (2) maintenant je suis initiée (id 991, M)

novice (1) pour moi, qui suis très novice dans ce type de littérature, ce thriller est une réussite (id 964, M)

néophyte (2) la néophyte que je suis en littérature policière s'est laissée happer par ce livre (id 893, M)

occasionnel (2) lecteurs occasionnels qui, soudainement séduit par l'objet roman [...] ont cru qu'il s'agissait ici d'un chef d'œuvre (id 607, M)

C.1.1 Le terme « lecteur » et ses contextes

Voir section 13.3 (p. 392) pour l'analyse de la table.

TABLE 30 – Le terme « lecteur » et ses contextes

Disposition

un peu déconcertant, surtout pour un lecteur qui n'est pas forcément familier avec les polars scandinaves (id 1776, M)
des références qui m'étaient connues, mais qui ne sont pas nécessairement engageantes pour un lecteur non-averti (id 22, S)
je suis un lecteur assez inconditionnel de Michel Houellebecq (id 112, S)
c'est ainsi que [des références] se mêlent à l'écheveau du récit, pour le plus grand plaisir du lecteur averti (id 1650, F)

Prémisse

un lecteur pressé sera peut-être découragé par des passages longs et sérieux (id 978, M)
le lecteur avide aurait souvent tendance à croire qu'un livre lui revient de pleins droits (id 1639, F)

Coopération

ce qui a le plus focalisé notre attention de lecteur (id 688 S)
je trouve qu'il a le don d'impliquer le lecteur dans l'énigme [...] mais qui plongent le lecteur (id 732, M)
le lecteur peut avoir quelques difficultés à « accrocher » à l'histoire (id 734, M)
le lecteur assiste, médusé (id 1712, M)
l'auteur perd avec habileté son lecteur (id 71, S)
l'attention du lecteur croît à mesure que les fils de l'intrigue se nouent (id 1712, M)

voir la suite...

TABLE 30 – Le terme « lecteur » et ses contextes

Coopération (*suite*)

véritable enquête à laquelle, nous lecteurs, participons activement en établissant notre propre pronostic (id 862, M)
le lecteur est immédiatement embarqué à bord et pas d'escale possible jusqu'à la dernière page (id 984, M)
permet au lecteur de s'immerger totalement dans une histoire qui le fascine et le passionne (id 1777, M)
le lecteur fait déjà l'hypothèse que [Harriet] n'est peut être pas morte) (id 729, M)
mais cette « originalité » ne créer [*sic*] pas de distance avec le lecteur (id 1777, M)
le fil du mystère est dénoué sans jamais que le lecteur ne se sente perdu (id 1777, M)
on finit par réellement avoir l'impression que Stieg Larsson a voulu associer le lecteur aux recherches de ses deux « enquêteurs » (id 1784, M)
il boucle des boucles sans cesse, interpellant son lecteur en faisant des révélations à ses personnages (id 587, M)
ce qui perd un peu le lecteur dans plusieurs intrigues et niveaux de lecture (id 998, M)
est-ce pour maintenir le lecteur pendant que l'enquête n'avance pas (id 769, M)
mille et un scénario s'offre au lecteur, lui transperce le cerveau, le fait cogiter, inventer, deviner (id 592, M)
tout est surprenant, intéressant et met le lecteur en attente des événements (id 1389, M)
le lecteur butte contre une œuvre composite et sulfureuse (id 125, S)
je trouve beaucoup de malhonnêteté intellectuelle dans cette volonté de noyer le lecteur (id 71, S)
on retrouve une écriture très détaillée [...], ce qui laisse moins de place à l'imagination du lecteur que dans d'autres romans (id 734, M)
il sait prendre son lecteur par la main et ne plus le lâcher lorsqu'il s'agit de franchir les cercles de l'enfer (id 1712, M)
sous intrigues qui s'imbriquent très bien les unes dans les autres, tout en conservant constamment l'intérêt du lecteur (id 972, M)
il manie de façon subversive des thèmes ultra sensibles en manipulant son lecteur qui oscille entre agacement et fascination (id 103, S)
l'histoire distille au lecteur un suspens permanent (id 1670, M)
les premiers tomes servent souvent pour les auteurs à asseoir leurs héros dans leurs univers, à les présenter aux lecteurs (id 644, M)

voir la suite...

TABLE 30 – Le terme « lecteur » et ses contextes

Coopération (*suite*)

il va y avoir suffisamment de rebondissements pour tenir le lecteur en haleine (id 1718, M)

il décrit [...] sans aucun parti pris ou investissement personnel, laissant l'entière liberté au lecteur de projeter son propre ressenti (id 1405, S)

Effet – émotion

les lecteurs verseront une larme sur l'écrivain (id 65, S)

le lecteur ne peut qu'exulter lorsque Lisbeth se venge (id 729, M)

le lecteur sourit, se moque, s'offusque (id 155, S)

Stieg Larsson a l'art de prolonger son entrée en matière sans ennuyer son lecteur (id 550, M)

je pense que ça a du rebuter plus d'un lecteur qui, ayant abandonné avant la fin, ont manqué une suite bien plus intéressante (id 857, M)

le fait que Houellebecq ait utilisé un cadre réel, existant, touche encore plus le lecteur mais c'est cela qui est diablement intelligent (id 162, S)

tous les détails qu'il apporte au lecteur même ceux qui semblent nous ennuyer (id 869, M)

Effet – impact-subjectif

l'idée force le lecteur à réfléchir (id 15, S)

il y a vers la fin au moins une scène de violence que le lecteur n'est pas près d'oublier (id 964, M)

la magie de l'expression esthétique fait le reste et ne devrait pas peiner à conquérir entièrement son lecteur (id 1639, F)

cette uchronie de 300 pages ne peut laisser son lecteur indifférent (id 125, S)

la résolution est juste incroyable et impressionne largement le lecteur (id 780, M)

C.2 Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *mode d'accès*

Voir section 13.4 (p. 394) pour l'analyse de la table.

TABLE 31 – Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *mode d'accès*

Terme & occ.	Exemple de contexte
bibliothèque (20) [privée]	encore un livre récupéré dans la bibliothèque de ma fille [...] qui m'en avait recommandé la lecture... (id 991, M)
bibliothèque (20) [publique]	trouvé en bibliothèque, dans une collection que j'apprécie, je me suis laissée tenter... (id 848, M)
cadeau (7)	j'ai repoussé longtemps (c'était un cadeau de Noël) la lecture car j'avais peur d'être déçu (id 564, M)
librairie (7)	depuis sa sortie, à chaque fois que le croise au détour d'un rayon de librairie [...] : dois-je ou non le lire ? (id 592, M)
médiathèque (4)	en passant au rayon polar de ma Médiathèque j'ai pris les trois romans de Stieg Larsson « Millénium » (id 949, M)
occasion (27)	j'ai trouvé cette bande dessinée d'occasion en fouillant dans les bacs des stands (id 1690, F)

C.3 Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *désir de lire*

Voir section 13.4 (p. 394) pour l'analyse de la table.

TABLE 32 – Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *désir de lire*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Recommandation/suggestion</i>	
battage médiatique (12)	j'ai voulu lire ce livre, après le battage médiatique, a sa sortie (id 94, S)
bibliothécaire (2)	les questions de ma bibliothécaire qui me poussait à les lire... (id 626, M)
conseiller (34)	tout le monde me conseillait de le lire alors j'ai fini par l'emprunter à ma mère (id 1666, M)
critique (103)	alléchée par les critiques dithyrambiques et les coups de cœur en rafale (id 645, M)
écho (6)	cette trilogie m'avait été chaudement recommandée par de nombreux échos (id 968, M)
encenser (9)	[la série] a tellement été encensée que je me réjouissais de plonger dans ce roman policier (id 780, M)
entendre (66)	après en avoir tant entendu parler pendant deux ans, j'ai lu ce premier volet de la saga Millénium (id 1695, M)
phénomène (13)	je me suis laissée tenter par le phénomène "Millénium" (id 635, M)
publicité (9)	beaucoup de publicité, pour ne pas dire de tapage autour de ce roman, qui ont su attiser mon intérêt... (id 516, S)
recommander (19)	ma fille, une grande adolescente, qui m'en avait recommandé la lecture... (id 991, M)
suggestion (1)	son dernier roman Soumission était offert comme suggestion de lecture à la bibliothèque municipale (id 1735, S)
vanter (1)	une amie qui m'avait vantée une grande maîtrise de texte (id 972, M)
<i>Dimension sociale</i>	
Babelio (11)	grâce au club de lecture de Babelio, j'ai fait une découverte très intéressante (id 1688, F)
challenge (14)	j'ai lu ce livre dans le cadre d'un challenge sur livraddict, il s'agit du livradeux (id 790, M)

voir la suite...

TABLE 32 – Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *désir de lire*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Dimension sociale</i> (suite)	
cobaye (1)	ayant même hérité du titre de « cobaye du groupe des lecteurs belges compulsifs » (id 6, S)
commun (26)	Il aura fallu une idée de lecture commune pour que je me décide (enfin) à me lancer dans cette trilogie (id 644, M)
<i>Choix lié à l'ouvrage</i>	
adaptation (28)	ce sont ses deux adaptations cinématographiques qui m'ont incitée à lire Millénium 1 (id 838, M)
aguicheur (2)	je n'ai jamais su résister à un livre qui me faisait un clin d'œil aguicheur... (id 943, M)
auteur (466)	juste l'histoire de l'auteur et par empathie ou sympathie, on a le besoin de se procurer ces livres (id 539, M)
couverture (30)	avec une couverture de livre alléchante (id 911, M)
opus (12)	c'est la sortie du quatrième opus qui m'a motivé (id 992, M)
titre (72)	un titre intrigant voire percutant qui titille mon voyeurisme... (id 516, S)
<i>Motivation intrinsèque</i>	
cultiver (2)	Quand je lis un livre, c'est pour me divertir avant tout, pour me cultiver certes aussi (id 514, S)
curieux (10)	j'étais curieuse de lire ce nouveau roman (id 47, S)
curiosité (23)	je l'ai lu par curiosité parce que je ne suis pas une fan de Houellebecq (id 98, S)
découvrir (138)	une réelle et impérieuse envie de découvrir Houellebecq dont je n'avais jamais rien lu... (id 516, S)
divertir (2)	je cherchais un roman pour me divertir après ma lecture très sérieux sur la guerre 14/18 (id 781, M)
oisiveté (1)	il n'y a quelque part rien de plus confortable pour passer dans l'oisiveté des week-ends d'hiver pluvieux... (id 911, M)
opinion (26)	impatiente de pouvoir me faire mon opinion sur le livre (id 831, M)

C.4 Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *réticence*

Voir section 13.4 (p. 394) pour l'analyse de la table.

TABLE 33 – Termes annotés avec *réception* – *prémisse* – *réticence*

Terme & occ.	Exemple de contexte
hésitant (1)	très hésitante parce que mes goûts actuels en matière de littérature se portent vers des contrées bien différentes (id 732, M)
hésitation (5)	je l'ai empoigné avec hésitation tant je me méfie des soi-disant best-sellers (id 764, M)
hésiter (25)	j'ai longtemps hésité à lire le premier tome (id 849, M)
frileux (4)	je suis un peu frileuse quand il a y un tel battage médiatique (id 909, M)
réticence (4)	j'ai quelques réticences à lire des succès littéraires car c'est souvent décevant (id 783, M)
sceptique (2)	d'abord sceptique, j'ai fini par l'ouvrir (id 614, M)
méfier (3)	je me méfie des best-sellers (id 631, M)
rétif (2)	Je suis rétif aux avis « éclairés » des médias culturo-parisiannistes et des intellectuels autoproclamés (id 129, S)
réfractaire (2)	je suis d'habitude réfractaire pour lire un roman qui a eu trop de battage médiatique (id 949, M)
résister (8)	une fois retombée le bazar médiatique, je n'ai pu résister (id 112, S)
appréhender (7)	j'avoue que la taille des pavés me font appréhender vu le manque de temps pour lire ces derniers temps (id 970, M)
appréhension (1)	les romans que l'on porte aux nues [...], c'est toujours avec une appréhension certaine que je commence ma lecture (id 602, M)
effrayer (5)	un peu effrayé par l'épaisseur des volumes de la trilogie (id 888, M)
peur (65)	peur devant un auteur qu'on ne connaît pas, devant une nationalité que l'on ne connaît pas et devant un style que l'on ne maîtrise pas (id 823, M)
rédhibitoire (3)	le fait que ce soit une sorte de Polar était rédhibitoire (id 913, M)

voir la suite...

TABLE 33 – Termes annotés avec *réception – prémisses – réticence*

Terme & occ.	Exemple de contexte
retarder (3)	les couvertures pas très attirantes ainsi que les titres un peu trop longs [...] m'en ont retardé la lecture (id 984, M)
reculer (5)	j'avoue que la polémique du mois de janvier dernier m'a fait reculer quant à la lecture (id 112, S)
repousser (6)	j'avais repoussé la lecture de ce livre pour être dans le bon état d'esprit (id 646, M)
rejet (3)	j'ai un rejet instinctif de ce qui s'entoure d'une machine commerciale infernale (id 769, M)

C.5 Termes annotés avec *médium*

Voir section 13.5 (p. 398) pour l’analyse de la table.

TABLE 34 – Termes annotés avec *médium*

Terme & occ.	Exemple de contexte
audio	un peu effrayé par l’épaisseur des volumes de la trilogie, j’ai opté pour la version audio (id 888, M)
brique	il s’agit d’une “belle brique” (575 grandes pages en grand format [...]) (id 961, M)
ebook	j’ai franchi pour la première fois le cap de [<i>sic</i>] eBook et de la liseuse (id 1776, M)
liseur > liseuse	j’ai franchi pour la première fois le cap de [<i>sic</i>] eBook et de la liseuse (id 1776, M)
pavé	je ne goûte pas trop ce genre de « pavé » (id 907, M)
tome	j’ai lu le premier tome et le second tome attend toujours dans ma bibliothèque personnelle (id 580, M)
transportable	je dirai que pour moi un bon polar est un polar transportable (id 879, M)
volumineux	livres complexes et volumineux (id 599, M)

C.6 Termes annotés avec *session*

Voir section 13.6 (p. 400) pour l'analyse de la table.

TABLE 35 – Termes annotés avec *session*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Général	
bouquiner (3)	j'ai glandouillé et pas mal bouquiné (id 874, M)
lecture (268)	le temps de boire un thé en continuant ma lecture (id 843, M)
lire (633)	les presque six cent pages de <i>Les hommes qui n'aimaient pas les femmes</i> se lisent d'un trait (id 550, M)
relecture (5)	au cours de la lecture, et de la relecture (id 965, M)
relire (22)	j'ai eu beaucoup [<i>sic</i>] plaisir à relire en « audio » (id 933, M)
Début	
commencer (125)	j'ai décidé de commencer la célèbre série (id 996, M)
début (161)	j'ai eu du mal au début avec les noms propres (id 880, M)
débuter (7)	j'avais débuté ma lecture de ce tome 1 il y a deux ans (id 644, M)
démarrage (8)	le démarrage est long (id 881, M)
démarrer (21)	Huysmans (je ne connaissais absolument pas avant de démarrer cette lecture) (507, S)
entamer (9)	le roman est tellement addictif que je l'ai entamé durant mes épreuves de bac (id 1702, M)
lancer (52)	j'ai décidé de me lancer dans cette lecture (id 833, M)

voir la suite...

TABLE 35 – Termes annotés avec *session*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Déroulement</i>	
continuer (32)	je ne regrette pas d’avoir continué la lecture (id 953, M)
entrecoupé (1)	ma lecture a donc été entre-coupé par mon ignorance (id 946, M)
entrecouper (1)	pour les 100 premières pages...prévoyez un autre bouquin pour entrecouper (id 725, M)
intercaler (2)	me saisissant du moindre prétexte pour intercaler une recherche (id 1006, M)
interrompre (2)	j’avais interrompu ma lecture sur un passage qui évoque Bruxelles (id 1662, S)
morceau (8)	j’ai lu ce livre par morceaux (id 154, S)
pause (2)	ça se laisse lire sans pause (id 806, M)
relancer (10)	je n’ai pas aimé du tout les premières pages et ai dû attendre une journée avant de me relancer (id 90, S)
reprise [reprendre] (8)	je m’y suis reprise à trois fois tellement le début est lourd et indigeste (id 725, M)
<i>Fin</i>	
abandon (3)	un abandon. le genre de truc qui ne m’arrive jamais avec la BD (id 1641, F)
abandonner (33)	c’est donc pourquoi je l’ai abandonné deux fois (id 836, M)
arrêter (36)	j’ai décidé d’arrêter de le lire à la moitié du livre (id 1725, S)
fermer (14)	pas envie de la quitter en fermant le livre (id 603, M)
finir (94)	l’intrigue est intéressante, ce qui m’a poussé à finir ce livre (id 745, M)
refermer (19)	je viens de refermer ce livre que j’ai eu du mal à finir (id 67, S)
reposer (7)	j’avais débuté ma lecture de ce tome 1 il y a deux ans et l’avais reposé sans grand enthousiasme (id 644, M)
stopper (3)	j’ai tellement d’autres livres plus intéressants en attente, que je préfère stopper ici (id 55, S)

voir la suite...

TABLE 35 – Termes annotés avec *session*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Fin</i> (<i>suite</i>) terminer (33)	je le terminais mercredi au moment où...J'ai senti monter la nausée (id 9, S)

C.7 Termes annotés avec *contenu*

Voir section 13.7 (p. 403) pour l'analyse de la table.

TABLE 36 – Termes annotés avec *contenu*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Structure	
alternance (2)	la structure est en effet parfaitement tenue, avec une alternance entre différentes sous intrigues (id 972, M)
alterner (3)	le récit alterne entre le point de vue de Lisbeth et de Mikael (id 600, M)
autocentré (1)	la première partie est très autocentrée sur le héros solitaire (id 57, S)
base (19)	Stieg Larsson pose les bases de ses personnages (id 824, M)
boucle (4)	chaque propos est illustré, [...], tourne finalement en boucle avant de s'achever sur un happy end (id 1643, F)
centrer (6)	il s'agit avant tout d'une fiction centrée autour de la vie et des pensées du personnage principal (id 101, S)
composer (9)	c'est terriblement stimulant à lire car composé de différentes strates qui offrent plusieurs niveaux de lecture (id 112, S)
composite (1)	le lecteur butte contre une œuvre composite et sulfureuse (id 125, S)
composition (3)	un problème dans la composition générale de l'œuvre (id 729, M)
compte goutte (4)	l'auteur nous donnant les indices au compte goutte (id 775, M)
conjointement (1)	trois récits se déploient conjointement (id 688, S)
construction (9)	ce qui donne une construction bancal qui peine à être crédible (id 1378, S)
construire (31)	une dystopie ne se construit pas comme cela (id 153, S)
croisement (1)	le croisement des idées de Huysmans avec le contexte de l'anticipation est riche (id 90, S)
croiser (11)	face à ces enquêtes croisées et la multitude des personnages (id 793, M)
distiller (8)	il nous distille ses informations, petit à petit (id 549, M)

voir la suite...

TABLE 36 – Termes annotés avec *contenu*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Structure (<i>suite</i>)	
double (9)	cette double construction révèle par ailleurs un autre processus à l'œuvre dans « Millénium » (id 993, M)
dévoiler (17)	Salander se dévoile au fur et à mesure (id 1380, M)
emboîter (3)	une fois l'intrigue lancée tout s'emboîte (id 971, M)
entremêler (3)	deux intrigues s'y entremêlent (id 845, M)
errance (5)	sinon cette histoire n'est qu'une longue suite d'errances et d'allers et retours (id 42, S)
ficeler (27)	une triple intrigue bien ficelée (id 728, M)
imbriquer (2)	différentes sous intrigues qui s'imbriquent très bien les unes dans les autres (id 972, M)
imbriqué (1)	intrigues imbriquées (id 898, M)
intercaler (2)	tel un doublage qui s'intercale au-dessus des images et dialogues de l'enfance et de l'adolescence (id 1650, F)
mécanisme (3)	une fois que les personnages sont bien installés, on commence à comprendre les mécanismes (id 1713, M)
niveau (42)	j'ai l'impression que tout est sur deux niveaux (id 771, M)
parallèle (33)	on passe d'un personnage à l'autre et de nombreuses histoires se déroulent en parallèle (id 1424, M)
poupée (2)	on ne s'ennuie pas un instant dans ce roman en poupées russes (id 560, M)
puzzle (9)	l'auteur ne nous fournissant que progressivement les pièces du puzzle (id 1014, M)
ramification (1)	certain éléments vont sûrement entraîner des ramifications dans les deux autres volumes (id 759, M)
rebondissement (17)	nous maintenir en haleine par de multiples rebondissements (id 793, M)
rythme (41)	un bon rythme de narration (id 1652, F)
scission (1)	la scission nette mais implicite du roman en deux parties (id 1380, M)
tentaculaire (1)	les fils d'une intrigue tentaculaire (id 838, M)

voir la suite...

TABLE 36 – Termes annotés avec *contenu*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Structure (<i>suite</i>)	
tissé (1)	plusieurs strates narratives savamment et efficacement tissées les unes dans les autres (id 140, S)
Intrigue	
chute (9)	l'histoire est originale et tous les événements qui conduisent à la chute sont bien menés (id 149, S)
décoller (8)	l'intrigue met environ une centaine de pages à décoller (id 994, M)
dénouement (37)	l'intrigue tient la route j'ai dû attendre la fin pour connaître le dénouement (id 978, M)
dénouer (4)	tout se dénoue et l'histoire devient passionnante (id 921, M)
déroulement (5)	leurs interactions sont importantes pour le déroulement de l'intrigue (id 923, M)
fil (44)	j'ai souvent perdu le fil (id 946, M)
intrigue (230)	intrigue qui mêle enquête, relations humaines complexes, thriller (id 952, M)
noyer (5)	les fils de l'intrigue se nouent (id 1712, M)
péripétie (5)	au terme de péripéties aussi lassantes que consternantes (id 497, S)
rebondissement (17)	les rebondissements sont nombreux (id 600, M)
résolution (15)	la résolution de plusieurs intrigues coup sur coup (id 1713, M)
révélation (21)	ces révélations finales me sont tombées dessus brutalement (id 929, M)
suspens (35)	polar bien plus glauque et sordide dont le suspens va crescendo (id 893, M)
suspense (33)	un zeste d'action et de suspense (id 533, M)

TABLE 36 – Termes annotés avec *contenu*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Personnage</i>	
antihéros (5)	deux antihéros attachants (id 1670, M)
archétypal (1)	l’anti-héros, figure désormais archétypale suremployée par les romanciers professionnels à message (id 171, S)
archétype (1)	le héros dépressif-blasé de tout, désormais archétype des romans de Houellebecq (id 1376, S)
héros (133)	bien loin des « héros sans peur et sans reproche » (id 527, M)
personnage (587)	on passe d’un personnage à l’autre et de nombreuses histoires se déroulent en parallèle (id 1424, M)
protagoniste (38)	les protagonistes principaux sont plutôt attachants (id 950, M)
<i>Intertextualité</i>	
allusion (9)	j’ai à ce titre été très frustrée et à la fois passionnée par les nombreuses allusions aux textes d’Huysmans (id 1653, S)
citation (7)	je ne suis pas fan des livres qui usent et abusent de citations (id 514, S)
implicite (3)	des lectures explicites [...] qui apparaissent comme autant de moyens de communication implicite (id 1639, F)
renvoi (1)	on voit cette superficialité dans les renvois incessants faits à Huysmans (id 518, S)
référence (41)	on va de références en références (id 1642, F)
référent (1)	une mise en perspective des référents théoriques (sic) à l’œuvre dans ces opus est claire (id 4, S)
<i>Interprétation</i>	
angle (7)	les rapports humains sont toujours appréhendés sous un angle abstrait ou intellectuel (id 17, S)
brique (10)	construit [...] avec une brique de vérité, une brique de mensonge, une brique d’ignorance (id 1378, S)
clef (1)	pour pouvoir trouver la clef du mystère (id 869, M)

voir la suite...

TABLE 36 – Termes annotés avec *contenu*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Interprétation</i> (<i>suite</i>)	
clé (11)	c'est très certainement la scène clé du livre (id 15, S)
conducteur (2)	le professeur d'université paumé qui sert de fil conducteur à ce livre (id 63, S)
disséquer (5)	j'aime sa façon de disséquer notre société (id 1409, S)
fictionnel (4)	cela rend l'intrigue pas si fictionnelle que ça finalement (id 1404, S)
implicite (3)	la scission nette mais implicite du roman en deux parties (id 1380, M)
perspective (6)	roman de prospective ou d'anticipation politique, c'est selon la perspective qu'on lui accorde (id 126, S)
repère (11)	les repères permettent une passerelle entre ce qu'on connaît et ce vers quoi on tend par le biais de la lecture (id 1400, S)

C.8 Termes annotés avec *réception* – *coopération*

Voir section 13.8 (p. 404) pour l'analyse de la table.

TABLE 37 – Termes annotés avec *réception* – *coopération*

Terme & occ. Exemple de contexte

Stratégies textuelles

conduire (15)	je n'ai jamais soupçonné ou [<i>sic</i>] l'auteur me conduisait (id 949, M)
guider (5)	on se laisse guider par l'auteur à son rythme (id 792, M)
induire (3)	tout au long du livre l'auteur m'a induit en erreur (id 836, M)
mener (76)	l'auteur nous mène par le bout du nez (id 979, M)

Décryptage

cogiter (1)	mille et un scénario s'offre au lecteur, lui transperce le cerveau, le fait cogiter, inventer, deviner (id 592, M)
compréhensible (5)	rendant finalement le récit décousu, et le propos difficilement compréhensible (id 67, S)
comprendre (150)	certaines phrases étaient beaucoup trop longues [...] je m'y suis reprise à deux fois avant de comprendre leur sens (id 682, S)
compréhension (4)	cela ne gêne pas forcément la compréhension du texte (id 946, M)
décrypter (1)	relire les pages entières afin d'y décrypter le propos édulcoré, adouci, arasé par le style (id 153, S)
mémoriser (1)	je les ai à peu près mémorisés [les liens entre les personnages] (id 946, M)
reconstituer (2)	c'est un puzzle impossible à reconstituer (id 107, S)

voir la suite...

TABLE 37 – Termes annotés avec *réception – coopération*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Difficulté	
buter (1)	j'ai buté pour suivre le fil du récit (id 1688, F)
butte (1)	le lecteur butte contre une œuvre composite (id 125, S)
chauffer (1)	je sens que mon cerveau va chauffer (id 41, S)
démêler (4)	on parvient rapidement à démêler les branche [<i>sic</i>] de l'arbre généalogique (id 979, M)
dépatouiller (1)	il m'a fallu un peu de temps pour me dépatouiller entre tous les membres de cette énorme famille (id 645, M)
naviguer (6)	j'ai navigué dans ces eaux troubles jusqu'au point final, sans réussir à vraiment m'en extraire (id 1662, S)
patauger (2)	on patauge un peu dans l'affaire (id 1699, M)
perdre (94)	ce qui perd un peu le lecteur dans plusieurs intrigues et niveaux de lecture (id 998, M)
Prévision	
clef (1)	je m'étais plongée dans le roman d'une façon pas possible pour pouvoir trouver la clef du mystère (id 869, M)
demander (62)	on avance par à-coups et on se demande comment tout ça va se rejoindre (id 1006, M)
devinable (1)	l'histoire devinable depuis le début (id 544, M)
deviner (15)	j'avais deviné dès le début la première partie (id 946, M)
déduction (1)	on découvre rapidement par déduction que tout est lié (id 889, M)
envisager (12)	il est carrément impossible d'envisager tangiblement l'issue de l'enquête (id 639, M)
flairer (1)	on flairer dès le début (id 748, M)
jeu (22)	on ne peut que se prendre au jeu et établir toutes sortes d'hypothèses visant à la résolution du problème (id 734, M)
piège (5)	qui piège notre esprit dans ses filets (id 961, M)

voir la suite...

TABLE 37 – Termes annotés avec *réception – coopération*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Prévision</i> (<i>suite</i>)	
pressentir (2)	les informations données au début nous amène à pressentir très tôt (id 729, M)
pronostic (1)	nous lecteurs, participons activement en établissant notre propre pronostic pendant les 500 pages suivantes (id 862, M)
présager (4)	rien ne laissait présager le dénouement (id 1718, M)
résolution (15)	on se surprend à réfléchir nous aussi à la résolution de cette enquête (id 732, M)
soupçonner (6)	je n'ai jamais soupçonné ou [<i>sic</i>] l'auteur me conduisait et le dénouement m'a surpris (id 949, M)
suspecter (1)	on se met à suspecter un personnage (id 1000, M)
triturer (1)	une fois entrés dans l'énigme, on se triture les méninges (id 1380, M)
tromper (5)	mon opinion à moi était faite dès exposition de l'histoire [...] et j'ai espéré m'être trompée jusqu'au bout (id 748, M)
trouver (285)	je croyais tout le temps trouver le dénouement de l'histoire (id 836, M)
<i>Actualisation</i>	
appropriier (3)	le choix qui est laissé au lecteur de s'appropriier le fil narratif qui lui convient le mieux (id 688, S)
focaliser (3)	ce qui a le plus focalisé notre attention de lecteur (id 688, S)
interpréter (3)	chaque lecteur a le droit d'interpréter un roman comme il l'entend (id 1403, S)

C.9 Termes annotés avec *réception* – *coopération* – *immersion*

Voir sous-section 13.8.1 (p. 406) pour l'analyse de la table.

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception* – *coopération* – *immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
Général	
implication (5)	le récit alterne entre le point de vue de [L.] et de [M.] ce qui permet une vraie implication du lecteur dans le récit (id 600, M)
impliquer (9)	il a le don d'impliquer le lecteur dans l'énigme car on se surprend à réfléchir [...] à la résolution de cette enquête (id 732, M)
Absorption	
absorber (1)	il m'a complètement absorbé (id 770, M)
aspirer (3)	j'ai été aspiré dans spirale folle (id 832, M)
engloutir (3)	je suis littéralement englouti dans l'enquête (id 883, M)
happer (13)	être surpris(e) ou happé(e) dans un univers parallèle (id 748, M)
Immersion	
apnée (2)	on lit en apnée (id 851, M)
baigner (1)	on est baigné dans une histoire qui énonce des problèmes liés [sic] à l'histoire (id 1003, M)
entrée (11)	je suis tout de suite entrée dans cette enquête (id 775, M)
entrer (35)	vous entrerez dans un univers (id 119, S)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception – coopération – immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Immersion</i> (suite)	
glisser (8)	je me glisse dans les sombres pages de Millénium (id 592, M)
immerger (4)	tant je m’immerge dans l’histoire (id 846, M)
immersif (1)	l’ensemble est bien ficelé et suffisamment immersif (id 792, M)
plongée (12)	ma troisième plongée dans l’univers houellebecquien (id 1375, S)
plonger (68)	on éprouve seulement le plaisir de plonger encore plus loin dans cette histoire (id 593, M)
replonger (4)	replonger en plein cœur de l’histoire (id 901, M)
tomber (45)	on tombe, on plonge complètement dans l’histoire (id 727, M)
<i>Transportation</i>	
balader (1)	on se fait bien balader pendant un bon tiers (id 1006, M)
embarquer (11)	on se retrouve vite embarqué dans l’enquête principale (id 793, M)
emmener (10)	nous emmener dans les endroits que nous n’aurions jamais pu imaginer (id 974, M)
emporter (14)	on se laisse emporter par l’histoire (id 529, M)
entraînant (3)	passages vraiment intéressants et entraînants (id 830, M)
entraîner (19)	on se laisse bien facilement entraîner dans cette aventure (id 799, M)
portée (4)	j’ai été portée par l’ambiance générale de ce roman (id 93, S)
projeter (5)	cette politique-fiction dans laquelle on se projette sans problème (id 24, S)
promener (3)	une avalanche d’émotions et d’intrigues qui nous promène (id 570, M)
transporter (6)	il nous transporte dans un avenir proche (id 38, S)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception* – *coopération* – *immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Transportation (suite)</i>	
voyage (4)	[personnages] qu'on suit de lieu en lieu et qui nous emmènent en voyage (id 860, M)
voyager (2)	il m'a fait voyagé et m'a donné envie d'aller à Stockholm (id 785, M)
 <i>Formes d'immersion</i>	
 <i>Immersion spatiale</i>	
croisière (1)	nous voilà embarqué pour une très longue croisière à la découverte du journaliste (id 984, M)
dépaysant (1)	<i>Les hommes qui n'aimaient pas les femmes</i> s'avère dépaysant pour le lectorat français (id 845, M)
évasion (1)	permettant de s'évader sans trop d'efforts (id 589, M)
imaginer (49)	on imagine bien ces magnifiques paysages (id 614, M)
impression (55)	le lecteur a l'impression d'être assis dans le canapé de Lisbeth (id 782, M)
piste (16)	je suis sur la piste du tueur au côté de Mikael Blomkvist (id 528, M)
 <i>Immersion temporelle</i>	
accrocher (64)	aucun mal à entrer dans l'ambiance et à accrocher à l'intrigue (id 888, M)
activement (2)	nous lecteurs participons activement en établissant notre propre pronostic (id 862, M)
apercevoir (9)	sans t'apercevoir que le temps a passé (id 786, M)
appétit (2)	je n'avais pas lu un roman aussi prenant, au point d'en perdre le sommeil et (presque) l'appétit (id 839, M)
associer (6)	Stieg Larsson a voulu associer le lecteur aux recherches de ses deux « enquêtes » (id 1784, M)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception – coopération – immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Immersion temporelle (suite)</i>	
atterrir (1)	impossible d'atterrir en cours de route : la lecture est addictive (id 1415, M)
avidité (1)	j'ai suivi avec avidité le déroulement de l'enquête, et l'évolution des personnages (id 787, M)
brûler (2)	plus j'avance et moins je veux aller vite, en même temps je brûle de savoir et je fais donc des aller-retour [<i>sic</i>] (id 1006, M)
capter (5)	la lecture de celui-ci capta mon attention tout du long (id 126, S)
captif [captiver] (2)	un texte qui captive à ce point (id 756, M)
captivant (18)	l'enquête est captivante (id 826, M)
captiver (8)	comment se sentir impliqué et captivé par un récit à la première personne (id 171, S)
cœur (43)	je m'attendais à être au cœur de l'histoire (id 1666, M)
décrocher (12)	on n'arrive plus à décrocher (id 830, M)
déposer (4)	l'intrigue arrive et vous prend de plein fouet pour vous déposer qu'à la fin du livre (id 758, M)
détacher (15)	on a vraiment du mal à s'en détacher, jusqu'à la fin (id 999, M)
dévoré (35)	trilogie que j'ai dévorée en moins de temps qu'il ne faut pour le dire (id 1419, M)
dormir (7)	j'ai lu 3 gros pavés d'une traite en prenant à peine le temps de manger et de dormir (id 941, M)
enchaîner (12)	on se surprend à enchaîner les chapitres (id 792, M)
fébrilement (1)	je ne me souviens pas avoir tourné les pages fébrilement (id 1385, M)
haleine (30)	un polar qui vous tient en haleine du début à la fin (id 755, M)
imagination (16)	mon imagination fonctionne très bien, et un livre devient rapidement plus réaliste qu'un film (id 837, M)
louper (6)	j'ai failli louper ma station de métro (id 643, M)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception* – *coopération* – *immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Immersion temporelle (suite)</i>	
méduser (1)	le lecteur assiste, médusé (id 1712, M)
participer (9)	les faits sont présentés au fur et à mesure, comme si nous participions à la recherche (id 612, M)
rôle (25)	c'est génial, tout [...] vous fait entrer dans le livre comme si vous teniez votre propre rôle (id 940, M)
suivre (74)	on suit ces évènements (id 118, S)
scotcher (5)	ce livre m'a complètement scotché du début à la fin (id 724, M)
<i>Immersion émotive</i>	
accompagner (8)	j'avais envie d'accompagner ce professeur de fac (id 44, S)
adhérer (13)	j'ai bien adhéré à l'histoire de François (id 1407, S)
assister (20)	donnant l'impression au lecteur d'assister à un règlement de compte familial (id 1684, F)
attachement (3)	on passe d'un sentiment étrange à son égard au début, à de l'attachement à la fin (id 1380, M)
attacher (33)	j'ai été assez effarée de ce qui lui arrive. On s'attache plutôt rapidement à elle (id 816, M)
attention (22)	Lisbeth est tellement badass, tellement sauvage, tellement atypique, qu'elle monopolise toute l'attention (id 1014, M)
battement (1)	il n'y avait pas la petite montée d'adrénaline, les battements de cœur qui s'accélérent (id 556, M)
croiser (11)	on y croise moult personnages (id 67, S)
ébrouer (1)	la dernière page tournée, je me sens vide, je m'ébroue et reprend le train-train, mais sans eux, c'est dur (id 1006, M)
familiariser (7)	on se familiarise avec les Vanger (id 600, M)
fouine [fouiner] (1)	où l'on fouine dans le passé d'une famille bourgeoise pour faire la lumière sur une disparition mystérieuse (id 893, M)
fouiner (5)	j'ai adoré fouiner les méandres de la toile avec Lisbeth (id 549, M)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception – coopération – immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Immersion émotive</i> (<i>suite</i>)	
identification (1)	un quasi anti-héros qui ne facilite pas l'identification (id 22, S)
identifier (9)	personnages auxquels on peut s'identifier (id 919, M)
mordre (2)	je m'en suis mordu les doigts (id 1776, M)
rebeller (1)	on en veut à l'auteur de nous imposer son pessimisme, on a envie de se rebeller (id 64, M)
rencontre (14)	on y fait la rencontre de Lisbeth Salander et Mikael Blomkvist (id 829, M)
rencontrer (24)	personnages les plus complexes que j'ai rencontrés au cours de mes cinquante années de lecture (id 539, M)
représentant (6)	en me représentant les personnages comme s'ils étaient réellement vivants (id 1006, M)
retrouver (140)	le lecteur se retrouve dans la même position que ce héros (id 517, S)
secouer (5)	j'avoue avoir eu du mal avec le personnage de Lisbeth Salander, j'avais envie de la secouer, de la faire réagir (id 528, M)
vivre (72)	je me suis plongée dans son histoire, je la vivais avec les protagonistes (id 961, M)
 <i>Distance</i>	
aborder (30)	j'ai abordé ce livre au second degré (id 1403, S)
degré (20)	la lecture au deuxième degré qui est implicitement demandée (id 1773, S)
détachement (4)	si l'on tente de lire ce roman avec un minimum de recul et de détachement (id 62, S)
distance (12)	avec une certaine distance en ce qui me concerne pour les références à Huysmans (id 21, S)
neutre (4)	je ne me suis identifiée à aucun personnage : bon, c'est sur que ça permet d'avoir une lecture totalement neutre (id 965, M)
précaution (1)	j'ai lu ce livre avec précautions (id 770, M)

voir la suite...

TABLE 38 – Termes annotés avec *réception – coopération – immersion*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Distance</i> (<i>suite</i>)	
recul (23)	j'ai de ce fait pris ce récit avec énormément de recul, et beaucoup de second degré (id 1653, S)
spectateur (5)	il effleure le sujet faisant de son personnage (et de son lecteur) un simple spectateur (id 1653, S)

C.10 Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Voir sous-section 13.9.1 (p. 413) pour l'analyse de la table.

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Sans catégorie</i>	
abominable (1)	des longueurs abominables (id 604, M)
abreuver (3)	l'auteur nous abreuve de phrases interminables (id 518, S)
addictif (12)	jamais rien lu d'aussi addictif (id 859, M)
apprécier (72)	j'ai vraiment apprécié la construction du récit (id 558, M)
art (17)	c'est du grand art (id 520, M)
banal (13)	la fin quant à elle est une véritable déception. Tellement banale (id 830, M)
brillant (24)	le premier tome d'une saga brillante (id 1696, M)
chef d'œuvre (3)	je qualifie le livre de chef d'œuvre (id 7, S)
cliché (9)	c'est bourré de clichés (id 1397, S)
cœur (43)	un véritable coup de cœur (id 671, M)
commun (26)	une trilogie hors du commun que j'ai adoré (id 1691, M)
divin (4)	divin. Je n'ai pas été capable de le lâcher (id 537, M)
drôle (28)	c'est un récit personnel très attachant, parfois drôle (id 1630, F)
découverte (36)	une vraie découverte (1630)
désagréable (5)	j'avais passé un moment pas désagréable, sans que ce soit de la littérature (id 30, S)
excellent (52)	j'ai lu une excellente fiction (id 166, S)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Sans catégorie (suite)</i>	
éblouissant (1)	une éblouissante œuvre d’art (id 1641, F)
fabuleux (2)	cette fabuleuse saga policière (id 815, M)
faramineux (1)	ce thriller est faramineux (id 1006, M)
fort (55)	certaines scènes sont très forte [<i>sic</i>] et marquante [<i>sic</i>] à vie (id 976, M)
grand (226)	une fois l’histoire lancée c’est du grand polar (id 975)
génial (27)	un suspens génial (id 746, M)
incontournable (5)	c’est un livre qui vaut vraiment la peine et qui est incontournable dans son genre (id 953, M)
incroyable (12)	ce polar est incroyable (id 740, M)
inintéressant (7)	c’est long, c’est inintéressant (id 55, S)
intense (7)	une bande dessinée aussi intense et aussi touchante (id 1687, F)
joli (13)	je note un joli humour sur certains passages (id 1400, S)
mauvais (33)	ce n’est pas un mauvais livre (id 624, M)
meilleur (53)	je pense que cela reste une des meilleures intrigues que j’ai lues pour le moment (id 820, M)
merveille (4)	une pure merveille (id 648, M)
mitiger (7)	je suis mitigée à propos de cette lecture (id 771, M)
médiocre (10)	comment un polar aussi médiocre a-t-il pu devenir le succès littéraire que l’on connaît ? (id 553, M)
petit (187)	ce n’est pas un petit polar qu’on lit pour se libérer l’esprit (id 961, M)
phénoménal (8)	phénoménale cette trilogie (id 1387, M)
positif (19)	le seul point positif du roman est son titre: Soumission (id 514, S)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Sans catégorie (suite)</i>	
préférer (45)	Lisbeth, le personnage que je préfère est vraiment bizarre en apparence (id 836, M)
recommandable (2)	bien aimé et je le classe dans les recommandables (id 822, M)
réussi (47)	un dénouement très réussi (id 929, M)
réussite (13)	les personnages sont une réussite (id 1783, M)
soporifique (2)	digressions [...] qui le rendent au contraire erratique et quelque peu soporifique (id 81, S)
sublime (3)	trilogie sublime (id 746, M)
superbe (14)	un suspense superbe (id 758, M)
sympathique (13)	les personnages sont sympathiques (id 768, M)
terrible (16)	ce fut une lecture terrible (dans le bon sens du terme, bien sûr) (id 934, M)
triste (18)	ce livre aussi étonnant par son style que triste par son histoire (id 1392, S)
unique (10)	il a su aussi différencier ce roman des autres romans d'enquêtes [...] c'est ce qui le rendait unique en son genre (id 819, M)
valoir (41)	les 50 premières pages sont difficiles à lire, mais accrochez vous, ça vaut vraiment le coup (id 944, M)
<i>Cognition</i>	
accessible (5)	il nous livre ici un récit plus accessible, moins rebutant (id 6, S)
assommant (3)	ce sont plutôt les 100 premières pages qui sont assommantes (id 858, M)
clair (17)	l'écriture est quant à elle, claire et lumineuse (id 1777, M)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Cognition</i> (suite)	
complexe (50)	une énigme superbement élaborée et agréablement complexe (id 1702, M)
compliqué (20)	l’histoire est sombre et compliqué (id 946, M)
défaut (12)	de trop nombreux défauts de conception viennent gâcher l’expérience (id 1378, S)
dense (9)	le roman est dense (id 782, M)
difficile (69)	cette œuvre s’avère être une lecture assez difficile (id 826, M)
digeste (1)	il faut prendre que quelques extraits un peu piquants, meilleur pour le goût et plus digeste (id 160, S)
distrayant (4)	une trilogie distrayante (id 618, M)
divertissant (3)	ce roman se lit bien et reste divertissant (id 580, M)
efficace (13)	c’est prenant et efficace (id 1424, M)
fluide (31)	l’écriture est fluide, la lecture aisée mais quelle lenteur dans l’action (id 1693, M)
intellectuel (50)	la lecture m’a paru laborieuse, très intellectuelle (id 1688, F)
intelligent (25)	c’est magnifique, intense, intelligent, bien ficelé (id 1703, M)
limpide (6)	un style limpide et agréable (id 1726, S)
long (167)	certaines phrases sont tarabiscotées, trop longues (sans être de la valeur d’un Proust!) (id 18, S)
longueur (43)	j’ai trouvé dans ce livre une histoire qui se traînait en longueur (id 105, S)
lourd (30)	dieu que ce livre est laborieux, manque de fluidité, lourd (id 624, M)
négatif (14)	un gros point négatif pour moi : les chapitres sont longs, trop longs (id 816, M)
simple (41)	700 pages d’une écriture simple et fluide (id 614, M)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*
Terme & occ.
Exemple de contexte
Éthique

brûlot (8)	ma première réaction de femme qui lit cet espèce de brûlot anti-féministe au possible (id 162, S)
dérangeant (13)	un livre provocant et dérangeant (id 101, S)
indécent (1)	dommage qu'il y ait autant de descriptions indécentes, cela a gâché le reste du roman (id 135, S)
innovant (1)	certaines réflexions intéressantes et innovantes (id 154, S)
particulier (49)	les personnages sont très particuliers mais on s'y attache (id 1715, M)
pertinent (8)	son regard aiguisé et pertinent sur notre société (id 64, S)
polémique (106)	dans un roman faussement intellectuel et polémique (id 72, S)
puissant (11)	un roman puissant (id 58, S)
vide (16)	pressée d'en finir avec cette réflexion vide et dénuée d'intérêt (id 516, S)

Référence

abracadabrant (1)	il imagine un changement de société en France qui me semble abracadabrant (id 1726, S)
absurde (7)	propose une vision que l'on peut juger décalée et absurde (id 1676, S)
cliché (9)	les changements post-électorales de la société sont trop rapides et trop « cliché » pour être crédibles (id 107, S)
crédible (35)	une construction bancaire qui peine à être crédible (id 1378, S)
étrange (25)	personnages aussi étranges que peu sympathiques (id 1784, M)
extraordinaire (7)	les personnages principaux ou secondaires sont absolument extraordinaires et très réalistes (id 1420, M)
exceptionnel (12)	des personnages exceptionnels (id 906, M)
improbable (16)	le scénario n'est pas si improbable que cela (id 152, S)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Référence (suite)</i>	
inattendu (11)	le dénouement inattendu (id 1008, M)
invraisemblable (4)	il nous présente une situation – assez invraisemblable, mais c’est justement le privilège du roman (id 3, S)
ordinaire (16)	une histoire qui sort de l’ordinaire (id 652, M)
original (40)	car pour l’énigme, rien d’original et le style n’est pas non plus au rendez-vous (id 735, M)
profond (21)	un contexte riche, des personnages profonds (id 865, M)
profondeur (15)	c’est froid, sans réellement de profondeur, l’intrigue est tellement téléphonée (id 582, M)
remarquable (12)	les personnages sont tous plus remarquables les uns que les autres (id 995, M)
riche (34)	les personnages sont très bien décrits, aussi variés que riches (id 999, M)
ridicule (6)	l’histoire est peu crédible et parfois à la limite du ridicule (id 63, S)
vraisemblable (9)	tout n’est pas nécessairement vraisemblable, mais quand je ne « crois » pas aux personnages, je n’accroche pas (id 800, M)
<i>Esthétique</i>	
absence (11)	endormant le lecteur par l’absence totale de relief : rythme monotone, aucune subordonnée. (id 518, S)
agréable (29)	bonne intrigue, suspense haletant et écriture agréable (id 630, M)
atroce (3)	la traduction française est atroce (id 983, M)
atypique (24)	je m’attendais à un style atypique (id 915, M)
banalité (4)	écrit dans un style affligeant de banalité (id 730, M)
beau (57)	ce roman est à ce jour une de mes plus belles découvertes graphiques de ces derniers mois (id 1633, F)

voir la suite...

TABLE 39 – Termes annotés avec *réception – effet – avis*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Esthétique</i> (suite)	
bouche-trou (1)	certains passages sont complètement inutiles et relèvent du bouche-trou pur et simple (id 63, S)
conventionnel (3)	même s'il conserve sa patte inimitable [...] je le trouve pour ma part plus conventionnel (id 1376, S)
détaillé (12)	j'ai failli arrêter tellement c'était ennuyeux et trop détaillé (id 1390, M)
faiblesse (8)	un bon roman, malgré des faiblesses de style (id 69, S)
froid (46)	c'est froid, sans réellement de profondeur (id 582, M)
lourdeur (6)	quelques longueurs parfois et quelques lourdeurs dans le style (id 764, M)
manquer (54)	mais le plus gros défaut de ce livre reste son atroce manque de rythme (id 1378, S)
moyen (30)	traduction française très moyenne (id 619, M)
parfaire [parfait] (17)	le propos est intéressant, le dessin parfait (id 1683, F)
parfaitement (28)	les personnages sont parfaitement présentés: ni trop, ni trop peu, et pas trop vite (id 558, M)
passe-partout (2)	le dessin est passe-partout, sans aucun charme (id 1641, F)
pauvre (25)	dans le style, avec parfois de l'agacement, les adjectifs pauvres et imprécis habituels (id 501, S)
perfection (5)	Stieg Larsson a su utiliser à la perfection tous les outils qu'il avait sous la main (id 889, M)
plat (22)	le style reste assez plat (id 42, S)
précis (20)	son écriture, simple et précise (id 1415, M)
régal (7)	son écriture littéraire est un régala pour les yeux (id 1392, S)
subtil (11)	le tout est subtil, fin, élégiaque [...] le dessin en noir et blanc est élégant (id 1651, F)
vulgaire (3)	le trait est beau et maîtrisé, jamais vulgaire (id 1687, F)

C.11 Termes annotés avec *réception – effet – plaisir*

Voir sous-section 13.9.2 (p. 415) pour l'analyse de la table.

TABLE 40 – Termes annotés avec *réception – effet – plaisir*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Plaisir</i>	
aisé (2)	l'écriture est fluide, la lecture aisée (id 1693, M)
aisément (5)	on finit la lecture aisément (id 543, M)
amusant (6)	j'ai trouvé ce livre très amusant (id 691, S)
amuser (9)	on s'amuse de cette politique fiction (id 1397, S)
bijou (3)	le roman n'en reste pas moins un petit bijou à dévorer (id 566, M)
bonheur (16)	premier tome dans lequel je me suis plongée avec bonheur (id 568, M)
charme (11)	ce premier tome m'a emporté dans le grand Nord suédois avec beaucoup de charme (id 815, M)
content (14)	j'ai été très contente de découvrir cet auteur (id 961, M)
déguster (5)	cet ouvrage ne se lit pas d'une traite mais se déguste, par petite touche (id 1687, F)
délecter (2)	je me suis surprise à relire plusieurs fois certains passages, me délectant de la magie de sa prose (id 1409, S)
délectation (1)	quelle ne fut pas ma délectation tout au long de ma lecture (id 979, M)
délice (3)	j'ai dévoré avec délice les événements arrivant à Mikaël et Lisbeth (id 1008, M)
délicieux (1)	une délicieuse bande dessinée (id 1682, F)
désopilant (1)	les passages [...] sont toujours autant désopilants (id 33, S)
détente (1)	j'ai passé un excellent moment de lecture, de détente (id 925, M)
distraktion (2)	rapide a lire et très bonne distraction (id 852, M)

voir la suite...

TABLE 40 – Termes annotés avec *réception – effet – plaisir*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Plaisir</i> (suite)	
divertissement (6)	cette trilogie se lit bien et c'est un bon divertissement (id 618, M)
drôlerie (1)	même si le récit n'est pas dénué de drôlerie (id 1638, F)
enjoué (1)	le style d'écriture est très spontané, enjoué, fluide (id 999, M)
enthousiasme (3)	j'avais débuté ma lecture de ce tome [...] et l'avais reposé sans grand enthousiasme (id 644, M)
enthousiasmer (2)	le dénouement m'a surprise sans m'enthousiasmer plus que cela non plus (id 612, M)
enthousiaste (3)	sans être déçue, je ne suis pas non plus complètement enthousiaste (id 998, M)
festin (2)	quel festin de mots (id 160, S)
gourmand (1)	j'ai lu avec une sorte de plaisir gourmand cet ouvrage (id 158, S)
joie (4)	quel [<i>sic</i>] joie de goûter à un nouveau style (id 855, M)
jouir (4)	je commence à jouir de cet auteur, ce n'est pas une œuvre admirable, non passionnante (id 1728, S)
jouissance (2)	REMARQUABLE roman que j'aurais dû lire plus tôt...mais j'ai retardé ce moment de jouissance (id 1700, M)
jouissif (5)	l'ensemble est teinté d'un humour parfois assez grinçant, mais terriblement jouissif (id 1, S)
jubilation (1)	lecture, plaisir, dévoration, jubilation, aimage, adoration, presque nuit blanche, envoutage (id 520, M)
jubilatoire (4)	un ouvrage jubilatoire pour les amateurs du genre (id 906, M)
pâtisserie (1)	une trilogie qui se lit comme un seul roman ce n'est pas une trilogie, c'est une pâtisserie (id 916, M)
plaire (20)	l'écriture me plaisait, fluide (id 8, S)
plaisant (4)	univers sombre et façon d'écrire très plaisante (id 1423, M)
plaisir (92)	le style assez coulé contribue au plaisir de lecture (id 1376, S)
ravir (7)	j'ai été ravie de passer un bon moment avec ce premier tome (id 533, M)

voir la suite...

TABLE 40 – Termes annotés avec *réception – effet – plaisir*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Plaisir</i> (suite)	
ravissement (1)	me représentant les personnages [...] avec gloussements joyeux, ravissement (id 1392, S)
régal (7)	son écriture littéraire est un régala pour les yeux (id 1392, S)
régaler (1)	il est possible qu'il existe un écrivain bien supérieur à ce Monsieur mais je me suis régalaée et le reste je m'en fou (id 725, M)
réjouissant (4)	les dernières péripéties sont réjouissantes sur bien des points (id 979, M)
rire (21)	le livre m'a fait rire, de par son histoire (id 44, S)
satisfaire (7)	donc plutôt satisfait de ce côté là car c'est assez fluide, je note un joli humour sur certains passages (id 1400, S)
savoureusement (1)	l'intrigue est bien et on plonge dans l'histoire savoureusement (id 987, M)
savoureux (4)	j'ai adoré. Savoureux (id 1381, M)
<i>Déplaisir</i>	
aise [mal à l'aise]	cette lecture m'a mise mal à l'aide car le trait est très appuyé (id 1688, F)
calvaire (1)	les noms de lieux, de personnages ont été un calvaire à retenir (id 616, M)
dégoût (4)	la seule chose qu'évoque ce narrateur, c'est du mépris et du dégoût (id 518, S)
dégoûter (5)	des choses lui arrivent et on se retrouve impuissant, ça angoisse, ça dégoûte et ça frustre (id 853, M)
déplaire (7)	je ne suis pas sûre de l'avoir vraiment apprécié, mais au moins, il ne m'a pas déplu (id 998, M)
déplaisant (1)	pas autant que Bayrouphobe ou surtout phallocrate. C'est ce dernier aspect qui s'avère le plus déplaisant (id 29, S)
déplaisir (1)	j'ai lu le premier tome sans déplaisir mais sans être emballé (id 863, M)
ennui (24)	je n'ai lu que la moitié de premier tome tellement l'ennui étais [<i>sic</i>] présent (id 642, M)

voir la suite...

TABLE 40 – Termes annotés avec *réception – effet – plaisir*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Déplaisir</i> (<i>suite</i>)	
ennuyant (1)	enfin intéressante pendant 100 autres pages, ennuyante pendant une dizaine (id 946, M)
ennuyer (27)	je ne parviens pas à lire cet auteur dont l'écriture m'ennuie et m'agace (id 512, S)
ennuyeux (32)	ce bouquin très ennuyeux et répétitif dans ces insinuations racistes (id 2, S)
fâcher (2)	les polars et moi, on est toujours fâchés pour le moment (id 943, M)
laborieusement (1)	la dernière page laborieusement tournée (id 968, M)
saouler (3)	l'écrivain m'a saoulé avec Huysmans cité presque à chaque page (id 1725, S)
supplice (1)	quel supplice. La première partir est totalement ennuyeuse, sans intérêt, et d'une mollesse à n'en plus finir (id 733, M)
peine (52)	parvenue à le lire avec grande peine, j'ai décidé d'arrêter de le lire à la moitié du livre (id 1725, S)
peiner (6)	je ne poursuivrai probablement pas avec la suite de la trilogie, j'ai vraiment trop peiné durant la lecture (id 780, M)
torture (6)	son écriture littéraire est un régal pour les yeux pour son histoire est une torture pour l'esprit (id 1392, S)
tristesse (3)	une douce tristesse envahit les sens du lecteur se souvenant du temps où Michel Houellebecq était bretteur (id 65, S)

C.12 Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaisir »

Voir sous-section 13.9.2 (p. 417) pour l'analyse de la table.

TABLE 41 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaisir »

Général

j'ai pris réellement du plaisir à lire ce livre et je vais continuer sur ma lancée dans la lecture du deuxième tome (id 836, M)

j'ai pris beaucoup plaisir à lire ce livre en « audio » (id 1704, M)

la lecture de Millénium a été un vrai plaisir (id 738, M)

j'ai lu le deux et comme je n'y prenais toujours pas plaisir malgré l'engouement général, je me suis arrêtée là (id 1707, M)

je l'ai lu après avoir vu la série suédoise mais le plaisir a été intact (id 744, M)

j'ai vraiment eu plaisir à retrouver ce livre chaque jour durant une petite semaine (id 149, S)

c'est un plaisir (id 748, M)

retrouvant avec plaisir les quelques bouts d'histoire au long d'une année (id 860, M)

lire ce roman est un plaisir retrouvé (id 87, S)

pur plaisir (id 866, M)

je ne vais pas me précipiter sur la suite, histoire de faire durer le plaisir (id 762, M)

j'ai lu avec une sorte de plaisir gourmand cet ouvrage (id 158, S)

je lirai avec plaisir les deux tomes suivants, quand l'occasion se présentera (id 572, M)

un plaisir de lecture pour moi et l'envie de découvrir « À rebours » pour découvrir ce fameux des Esseintes (id 1405, S)

bref, c'est un bon livre qui se lit avec plaisir (id 31, S)

lecture d'un bon gros thriller-polar qui fait plaisir (id 1000, M)

voir la suite...

TABLE 41 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaisir »

Général (suite)

le tout donne un thriller de très haut niveau que l'on prend un plaisir intense à lire et relire (id 906, M)

le plaisir est permanent et je n'avais qu'une envie lire la suite (id 918, M)

je lirais le deuxième et le troisième tome avec plaisir dans les semaines qui arrivent (id 815, M)

je n'en dis pas plus, je m'en voudrais de gâcher le plaisir d'une telle lecture (id 1745, S)

c'est le même genre de plaisir de lecture qu'Alexandre Dumas (id 911, M)

j'ai redécouvert l'histoire de ce tome 1 avec le même plaisir que la première fois (id 933, M)

j'ai lu ce livre avec plaisir (id 52, S)

j'ai pris pas mal de plaisir à la lecture de Les hommes qui n'aimaient pas les femmes (id 802, M)

Intrigue

on prend beaucoup de plaisir à suivre leurs raisonnements, leurs avancées et découvertes (id 971, M)

la relecture a de nouveau bien marché et j'ai retrouvé intact le plaisir du dénouement (id 781, M)

je tiens à souligner quelques petits bémols, qui même s'ils n'ont pas gâché le plaisir de l'enquête m'ont dérangé durant ma lecture (id 989, M)

Personnage

les deux héros Mikaël et Lisbeth sont attachants, et j'aurai plaisir à les retrouver dans les tomes suivants (id 1778, M)

toujours autant de plaisir parfois jubilatoire avec ce personnage un peu à la « Droopy » (id 1405, S)

j'ai retrouvé avec grand plaisir Mikaël Blomkvist, et Lisbeth Salander (id 781, M)

les personnes sont par ailleurs très attachants et comme je le disais, je les retrouverai avec plaisir dans la suite de leurs aventures (id 913, M)

je vous laisse le plaisir de découvrir, Lisbeth Salander (id 821, M)

voir la suite...

TABLE 41 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaisir »

Personnage (suite)

Lisbeth se retrouve sous la tutelle de Nils Bjurman, un avocat pour le moins pervers, que j'ai pris grand plaisir à détester (id 1419, M)

Immersion

le tome supplémentaire qui [...] m'a permise de retomber avec plaisir dans l'univers de Mikaël et Lisbeth (id 1706, M)

quel plaisir de trouver un texte qui captive à ce point (id 756, M)

des heures de plaisir garanties, du suspense (id 871, M)

on prend plaisir à mener nos propres recherches en parallèle, essayant de découvrir la vérité sur ce secret familial (id 889, M)

on éprouve seulement le plaisir de plonger encore plus loin dans cette histoire et d'en savourer les moindres recoins (id 593, M)

je me suis plongée avec plaisir dans les 575 pages de ce roman (id 1008, M)

j'ai pris plaisir à le lire. Une fois que je l'ai commencé je n'ai pas pu le lâcher (id 44, S)

Idéologie

Houellebecq contribue à nous asticoter intelligemment sur de réels sujets de société tout en nous faisant plaisir et un peu peur (id 90, S)

un vrai bon et grand plaisir à déguster l'analyse sociétale et politique (id 21, S)

on peut ne pas être d'accord avec l'auteur sur ses positions [...] Mais j'admets que j'ai quand même eu du plaisir à lire ce livre (id 25, S)

on sait où il veut en venir, il y va et on prend plaisir à y aller, comme dans toute comédie (id 1664, S)

j'ai lu ce roman avec un grand plaisir, tout d'abord parce que c'est drôle, ensuite parce qu'il nous propose une vision (id 1676, S)

un vrai « tourne pages », un réel plaisir de lecture. Sous des airs faciles, c'est terriblement stimulant à lire (id 112, S)

c'est bien le seul auteur dont j'arrive à terminer les romans avec plaisir, même si je déteste les thèmes abordés (id 1772, S)

voir la suite...

TABLE 41 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaisir »

Style

peur d'être noyée par le jargon journalistique mais finalement, on y prend un plaisir particulier car il n'accapare pas tout le texte (id 738, M)

le style assez coulé contribue au plaisir de lecture (id 1376, S)

mon plaisir de lecture, [...] fluidité et beauté de la langue, audace de l'expression, sens de la provocation (id 159, S)

c'est un réel plaisir de lire une langue de ce niveau (id 22, S)

Stieg Larsson a su utiliser à la perfection tous les outils qu'il avait sous la main et cela pour notre plus grand plaisir (id 889, M)

j'ai retrouvé la plume de l'auteur avec un immense plaisir (id 1653, S)

j'ai retrouvé avec un plaisir non dissimulé la plume de l'auteur (id 1653, S)

un perfectionnisme [...] Houellebecq nous offre un vrai plaisir de lecture (id 34, S)

il y a ce qui est un véritable plaisir de lecture des écrivains dont j'aime les livres et qui écrivent bien (id 1659, S)

j'ai pris un énorme plaisir. Facilité de lecture indéniable (id 510, S)

enfin un auteur écrivant dans un style superbe et une langue riche [...] c'est un véritable plaisir (id 129, S)

c'est ainsi que [les références] se mêlent à l'écheveau du récit, pour le plus grand plaisir du lecteur averti (id 1650, F)

C.13 Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaire »

Voir sous-section 13.9.2 (p. 418) pour l'analyse de la table.

TABLE 42 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *plaisir* – le terme « plaire »

Général

quand un livre me plaît vraiment, plus j'avance et moins je veux aller vite (id 1006, M)

un livre que j'ai dévoré, style, intrigue et sentiments, tout me plaît dans le livre (id 944, M)

je retenterai l'expérience avec le tome 2, qui me plaira davantage je l'espère (id 945, M)

pour qu'un polar me plaise, il faut qu'il contienne un « plus » (id 811, M)

Intrigue

il écrit tellement bien que j'ai été malgré tout embarqué dans cette histoire qui au départ ne me plaisait pas particulièrement (id 142, S)

elle me plaisait dès le début mais le décor a été long à s'installer. C'est normal pour une trilogie (id 603, M)

Style

l'écriture me plaisait, fluide (id 8, S)

un humour cynique qui me plaît, un pessimisme et une résignation qui donnent à réfléchir (id 1377, S)

mais il y a un livre très bien écrit, et ça c'est tout de même rare, il y a des livres qui me plaisent et qui ne sont pas très bien écrits (id 1659, S)

C.14 Termes annotés avec *réception – effet – émotion*

Voir sous-section 13.9.3 (p. 419) pour l'analyse de la table.

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion*

Terme & occ. Exemple de contexte

Émotion prototypiquement esthétique

admirer (3)	on admire surtout l'intuition de l'auteur, son regard sur l'occident et sur l'histoire (id 143, S)
admiration (6)	mon admiration pour cet auteur qui a réussi le tour de force de mêler différents styles et différents thèmes (id 893, M)
adorer (72)	j'ai adoré les personnages autant que le cadre, l'ambiance et l'atmosphère fonctionnent et on adore (id 1702, M)
aimer (259)	j'ai aimé l'atmosphère de ce livre, feutrée à souhait (id 520, M)
envahir (7)	ne vous laissez pas envahir par un doux cocon...où vous serez envahi tout simplement (id 1398, S)
envoûtant (9)	l'ambiance diffusée tout au long du récit est totalement envoûtante (id 657, M)
envoûter (2)	il m'a envoûté comme la plupart des lecteurs, grâce à la complexité des personnages, à l'histoire dans l'histoire (id 951, M)
excitant (2)	le dispositif de départ, pour casse gueule qu'il soit, est sans contexte intéressant voir [<i>sic</i>] excitant (id 122, S)
excitation (1)	partager entre l'effroi et l'excitation de l'enquête (id 936, M)
fascination (3)	j'ai lu à la fois avec fascination et répulsion (id 126, S)
fasciner (8)	j'ai été fasciné par cette politique-fiction dans laquelle on se projette sans problème (id 24, S)
fascinant (21)	les personnages ont des psychologies très différentes et fascinantes (id 1701, M)
impressionner (4)	j'ai été impressionnée par l'ampleur de ce roman assez complexe (id 843, M)
palpitant (15)	la traduction n'est pas toujours bien fine, mais l'histoire est palpitante (id 558, M)
passionnant (40)	les personnages sont passionnants (id 639, M)
passionner (9)	j'ai remarqué que j'ai souvent du mal à me passionner pour les romans nordiques en général (id 945, M)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion***Terme & occ. Exemple de contexte*****Émotion prototypiquement esthétique (suite)***

passionné (8)	j'ai à ce titre été très frustrée et à la fois passionnée par les nombreuses allusions aux textes d'Huysmans (id 1653, S)
perturber (17)	sa vision me perturbe vraiment (id 86, S)
subjuguier (3)	je reste assez subjugué par cette facilité d'écriture, cet art de conter et la rhétorique utilisée par l'auteur (id 108, S)
toucher (24)	le héros François, m'a touché, car il est lucide, pessimiste, voire dépressif (id 139, S)

Émotion agréable

affection (4)	je me suis vraiment prise d'affection pour eux (id 862, M)
amuser (9)	un détail qui m'a amusé (id 33, S)
bonheur (16)	premier tome dans lequel je me suis plongée avec bonheur (id 568, M)
détendre (2)	ça se lit très bien, ça détend (id 834, M)
détente (1)	j'ai passé un excellent moment de lecture, de détente (id 925, M)
émoustiller (1)	pour émoustiller un peu le lecteur (id 659, M)
exulter (1)	le lecteur ne peut qu'exulter lorsque Lisbeth se venge (id 729, M)
heureux (10)	je suis heureuse d'avoir commencé cette série (id 973, M)
joie (4)	quel joie de goûter à un nouveau style (id 855, M)
jouir (4)	je commence à jouir de cet auteur (id 1728, S)
jouissance (2)	j'ai retardé ce moment de jouissance à cause de ce type de couverture noire et rouge qui ne m'inspire pas (id 1700, M)
jouissif (5)	un humour parfois assez grinçant, mais terriblement jouissif (id 1, S)
plaire (20)	j'ai eu un peu de mal à entrer dans l'histoire. Elle me plaisait dès le début mais le décor a été long à s'installer (id 603, M)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion*

Terme & occ. Exemple de contexte

Émotion agréable (suite)

plaisant (4)	un début assez long, mais qui au final devient très plaisant avec ses intrigues et des enquêtes très prenantes (id 836, M)
plaisir (93)	des heures de plaisir garanties, du suspense (id 871, M)
ravir (7)	je n'aime pas le polar en général, mais celui-ci m'a ravie (id 871, M)
ravissement (1)	en me représentant les personnages [...] avec gloussements joyeux, ravissement et larme à l'œil (id 1006, M)
réjouissant (4)	les dernières péripéties sont réjouissantes sur bien des points (id 979, M)
rire (21)	le cynisme de l'auteur qui peut parfois m'agacer à l'extrême, m'a fait sourire, rire même (id 32, S)
sourire (14)	j'ai souvent souri car il a de l'humour, caustique, soit, mais un humour qui ne me déplaît pas (id 127, S)

Émotion épistémique

conscience (11)	histoire dérangeante mais qui peut faire prendre conscience de la décadence de notre société (id 94, S)
curieux (10)	je n'ai d'ailleurs eu qu'un regret, que son propos n'aille pas plus loin dans le temps. Qu'il nous laisse curieux (id 27, S)
ébahir (1)	quand on sait la vérité, on est pas ébahit par la découverte du « qui » (id 1699, M)
étonner (19)	il ne faut donc pas être étonné de ne rentrer dans l'intrigue qu'à partir de la 200ème page (id 931, M)
intéressant (118)	quelques passages vraiment intéressants et qui tiennent le lecteur en haleine (id 830, M)
intéresser (39)	l'histoire de journalisme économique elle ne m'a pas intéressée du tout (id 592, M)
intérêt (71)	et j'ai suivi avec intérêt le fil de cette fiction d'anticipation (id 158, S)
surprenant (26)	avec une fin assez surprenante (id 867, M)
surprendre (17)	le dénouement m'a surpris (id 949, M)
surprise (46)	une très belle surprise, n'importe quoi une ÉNORME surprise (id 555, M)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion***Terme & occ. Exemple de contexte*****Émotion épistémique (suite)***

stimuler (1)	de quoi stimuler mon imagination (id 107, S)
stupéfier (1)	Lisbeth Salander dont le caractère et les dons atypiques m'ont complètement stupéfiée (id 893, M)

Émotion négative

agacement (5)	lecteur qui oscille entre agacement et fascination (id 103, S)
agacer (15)	un roman qui partait bien et qui rapidement m'a lassé voire agacé (id 100, S)
agaçant (3)	c'est un puzzle impossible à reconstituer et profondément agaçant (id 107, S)
angoissant (3)	angoissant, palpitant et génial! (id 986, M)
angoisse (10)	j'ai passé plusieurs nuits agitées (d'angoisse) (id 592, M)
choquant (7)	le procédé est surprenant, voire choquant (id 838, M)
choquer (11)	c'est ce qui m'a le plus choquée (id 22, S)
confus (3)	lent au démarrage et, pour moi, un peu confus (id 1011, M)
confusion (5)	le tout nous envoûte, même si une certaine confusion (au début) passe sur l'intrigue (id 566, M)
déception (15)	pas de réelle déception, mais pas d'engouement non plus (id 130, S)
décevant (10)	fin décevante de banalité (id 830, M)
décevoir (70)	j'ai été souvent déçu d'avoir été tenu en haleine pour des dénouements qui n'en valaient pas vraiment la peine (id 943, M)
dégoût (4)	la seule chose qu'évoque ce narrateur, c'est du mépris et du dégoût (id 518, S)
dégoûtant (1)	Houellebecq peut être dégoûtant parfois (id 1727, S)
dégoûter (5)	dans un autre livre on aurait été dégoûtés d'autant de détails et d'explications (id 593, M)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *émotion*
Terme & occ. Exemple de contexte
***Émotion négative* (suite)**

désamour (1)	mon léger désamour des polars/thrillers & co (id 589, M)
désespérant (5)	ce livre assez désespérant, mais parfois réaliste (id 104, S)
désespéré (9)	désespérée de n'avoir jamais pu retrouver un thriller à la hauteur de celui-là (id 753, M)
déplaire (7)	je ne suis pas sûre de l'avoir vraiment apprécié, mais au moins, il ne m'a pas déplu (id 998, M)
déplaisant (1)	islamophobe? [...] Bayrouphobe ou surtout phallocrate. C'est ce dernier aspect qui s'avère le plus déplaisant (id 29, S)
déplaisir (1)	en lecteur facile, j'ai lu le premier tome sans déplaisir mais sans être emballé (id 863, M)
détestable (4)	un personnage que j'ai trouvé assez pathétique et détestable (id 492, S)
détester (19)	j'arrive à terminer les romans avec plaisir, même si je déteste les thèmes abordés (id 1772, S)
écœuré (1)	le cas et les crimes m'ont écœuré (id 843, M)
effarer (1)	plus on avance dans le récit, plus on est effaré (id 518, S)
effaré (1)	j'ai été assez effarée de ce qui lui arrive (id 816, M)
effrayant (8)	la société qu'il nous décrit est franchement effrayante (id 507, S)
effrayer (5)	pas de quoi s'effrayer et ne plus dormir la nuit (id 913, M)
effroi (2)	partager entre l'effroi et l'excitation de l'enquête (id 936, M)
énervant (2)	ce livre est si énervant (id 518, S)
énervé (6)	j'ai lu ce livre avec attention bien qu'il m'ait beaucoup énervé (id 1732, S)
ennui (24)	le personnage principal terne et à mourir d'ennui (id 1742, S)
ennuyer (37)	on ne s'ennuie pas une seconde (id 1718, M)
ennuyeux (32)	c'est surtout que c'est ennuyeux à mourir (id 72, S)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion***Terme & occ. Exemple de contexte*****Émotion négative (suite)***

frustrer (2)	on se retrouve impuissant, ça angoisse, ça dégoûte et ça frustre (id 853, M)
furieux (1)	ruée furieuse et curieuse de la part de non-lecteurs habituels de Houellebecq (id 501, S)
fâcher (2)	les polars et moi, on est toujours fâchés pour le moment (id 943, M)
gênant (3)	gênant car visionnaire (id 89, S)
gêner (18)	cela m'a particulièrement gênée et énervée (id 682, S)
horrifier (1)	il y a une autre soumission, celle qui a dû amuser Houellebecq et horrifier certains lecteurs (id 49, S)
indifférent (14)	je reste assez indifférente à cette histoire politique que je juge peu crédible (id 130, S)
inquiétant (10)	la recherche de l'assassin est entraînante et inquiétante, et prend même une tournure malsaine (id 833, M)
inquiéter (6)	on s'inquiète pour lui, mais c'est à peu près tout, ce n'est pas un personnage qui m'a touchée comme Lisbeth (id 816, M)
malaise (6)	il se dégage comme un malaise, indéfinissable, un sentiment étrange, devant cette fable visionnaire (ou pas) (id 1738, S)
mépris (3)	la seule chose qu'évoque ce narrateur, c'est du mépris et du dégoût (id 518, S)
nausée (2)	au travers de ce livre, j'ai pleuré, j'ai eu la nausée, j'ai eu peur (id 846, M)
peine (52)	Lisbeth m'a fait beaucoup de peine, on veut la protéger (id 853, M)
peur (65)	son scénario ne me fait pas peur (id 65, M)
regret (9)	je n'ai d'ailleurs eu qu'un regret, que son propos n'aille pas plus loin dans le temps (id 27, S)
regretter (45)	on pourra regretter les nombreuses digressions (id 1657, S)
repoussant (4)	personnages divers, parfois attachants, parfois repoussants (id 789, M)
répugner (3)	tout en lui me répugnait mais je n'ai pu m'empêcher de suivre ses péripéties (id 162, S)
répulsion (1)	j'ai lu à la fois avec fascination et répulsion (id 162, S)

voir la suite...

TABLE 43 – Termes annotés avec *réception – effet – émotion*

Terme & occ. Exemple de contexte

Émotion négative (suite)

terrifier (1)	l'idée d'une religion providentielle [...] semble en effet offusquer, terrifier et fasciner à la fois (id 675, S)
tristesse (3)	une douce tristesse envahit les sens du lecteur se souvenant du temps où Michel Houellebecq était bretteur (id 65, S)

C.15 Termes annotés avec *réception – effet – impact – subjectif*

Voir sous-section 13.9.4 (p. 423) pour l'analyse de la table.

TABLE 44 – Termes annotés avec *réception – effet – impact – subjectif*

Terme & occ. Exemple de contexte

Qualification du texte comme impactant

bousculer (12)	j'aime les livres qui me bousculent (id 1404, S)
conscience (11)	histoire dérangeante mais qui peut faire prendre conscience de la décadence de notre société (id 94, M)
encourager (6)	ce livre m'encourage à prendre toute information avec parcimonie et beaucoup de recul (id 156, S)
graver (2)	les scènes [...] resteront gravés à jamais dans ma mémoire (id 820, M)
incitation (6)	<i>Soumission</i> est une incitation à ouvrir les yeux (id 97, S)
inciter (5)	s'il incite à la vigilance dans nos choix futurs [...], je ne pense pas qu'il incite à voter pour autant Front National (id 14, S)
interpeller (4)	il interpelle notre vue du quotidien (id 170, S)
marquant (8)	certaines scènes sont très forte et marquante à vie (id 976, M)
marquer (20)	<i>Millénium</i> a marqué ma découverte des auteurs nordiques (id 855, M)
soulever (10)	excellent policier, qui soulève plusieurs questions et thématiques importantes (id 904, M)
tournant (5)	cette trilogie a été le tournant de ma vie de lectrice (id 753, M)
vibrer (2)	l'ouvrage est un pur bijou, un de ceux qui fait vibrer les méninges longtemps après avoir tourné la dernière page (id 1745, S)

Réaction cognitive

digérer (2)	j'ai pu longuement digérer cette lecture (id 97, S)
interroger (19)	un bon roman qui permet aussi de s'interroger sur notre société (id 499, S)

voir la suite...

TABLE 44 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *impact* – *subjectif*

Terme & occ. Exemple de contexte

Réaction cognitive (suite)

méditer (3)	à lire et à méditer (id 97, S)
questionner (2)	nous amène à nous questionner sur nos fonctionnements occidentaux et notre système français (id 102, S)
projeter (5)	il est possible de se projeter dans un futur très proche (id 691, S)
réfléchir (37)	un livre qui pose des questions et fait réfléchir sur la société actuelle (id 139, S)
réflexion (57)	cela amène indéniablement certaines réflexions intéressantes et innovantes (id 154, S)
revoir (2)	je vais revoir mon image de la Suède (id 771, M)
réagir (12)	posé la question de savoir comment je réagirais et comment j'agirais moi-même si cette fiction devenait un jour réalité (id 101, S)
songer (1)	un livre à lire pour réfléchir, s'interroger et songer à l'avenir (id 27, S)
songeur (1)	de quoi me laisser encore plus songeuse qu'avant lecture (id 115, S)

C.16 Termes annotés avec *réception* – *effet* – *impact* – *objectif*

Voir sous-section 13.9.4 (p. 423) pour l'analyse de la table.

TABLE 45 – Termes annotés avec *réception* – *effet* – *impact* – *objectif*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Recommandation</i>	
conseiller (34)	je le conseillerai à toute personne curieuse et ouverte d'esprit (id 145, S)
déconseiller (2)	je vous le déconseille (id 41, S)
recommander (19)	donc je recommande fortement ce polar (id 987, M)
<i>Motivation/réticence à poursuivre avec d'autres lectures</i>	
attaquer (12)	il me tarde d'attaquer le deuxième (id 818, M)
bazarder (1)	je lis le premier tome, et les autres je les bazarde (id 931, M)
continuer (32)	je vais continuer sur ma lancée dans la lecture du deuxième tome (id 836, M)
décider (43)	je suis bien décidée à lire d'autres Houellebecq (id 93, S)
découvrir (137)	je n'ai évidemment qu'une hâte découvrir la suite (id 528, M)
entamer (9)	j'ai hâte d'entamer le tome 2 (id 1427, M)
hâte (26)	j'ai vraiment hâte de lire les deux suites (id 585, M)
jeter (17)	je me jette désormais sur le deuxième tome (id 883, M)
hésiter (25)	je passe au [tome 2] sans hésiter (id 635, M)
intéresser (39)	je vais m'intéresser de près aux autres publications d'Alison Bechdel (id 1690, F)
ouvrir (32)	il faudrait presque en refermant ce roman, ouvrir ceux d'Huysmans (id 1653, S)

voir la suite...

TABLE 45 – Termes annotés avec *réception – effet – impact – objectif*

Terme & occ.	Exemple de contexte
<i>Motivation/réticence à poursuivre avec d'autres lectures (suite)</i>	
poursuivre (15)	envie de poursuivre avec les deux autres (id 842, M)
presser (4)	je ne me suis pas pressé pour lire la suite de la trilogie (id 932, M)
priorité (2)	je me fais violence pour ne pas mettre le nez dans le troisième « il y a d'autres priorités » (id 549, M)
procurer (11)	il ne me reste plus qu'à me procurer le tome 2 (id 639, M)
précipiter (5)	je ne vais pas me précipiter sur la suite, histoire de faire durer le plaisir (id 762, M)
recommencer (4)	je n'avais jamais lu de livre de cet auteur, et je ne pense pas que je recommencerais (id 497, S)
relire (22)	son seul mérite, finalement, c'est de donner envie de relire Huysmans (id 62, S)
retenter (3)	je retenterais sans doute l'expérience de lire un Michel Houellebecq (id 514, S)
retourner (13)	ça donne envie de lire la suite, d'ailleurs j'y retourne (id 629, M)
suite (147)	je lirai prochainement la suite (id 804, M)
surveiller (1)	je pense aussi que je surveillerai la littérature danoise (id 823, M)
<i>Acquisition de la suite</i>	
achat (2)	je sais que je ne poursuivrais pas mes achats avec les prochaines tomes (id 790, M)
acheter (34)	j'ai filé acheter le tome 2 chez mon petit libraire préféré (id 603, M)
subtiliser (1)	je me suis empressée de subtiliser les deux tomes suivants sur l'étagère de ma progéniture (id 858, M)

Zusammenfassung

Lesekrise: Lesen, eine neue Idee im digitalen Zeitalter? Der Fall der Belletristik und ihrer Online-Kommentare

Der Titel der hier zusammengefassten Arbeit spielt auf eine Frage nach den Konsequenzen der Digitalisierung für das Lesen an. Da die Digitalisierung immer mehr Bedeutung in unserem Leben einnimmt, wird sie von einigen als Revolution¹ angesehen, die alte Bedenken über eine Buchkrise und eine Lesekrise nährt: Das Buch würde durch Fragmente digitaler Texte ersetzt, die Lesepraxis würde abnehmen, das aufmerksame und kritische Lesen würde durch oberflächliches und fragmentiertes Lesen ersetzt usw.

Der Artikel „Is Google Making Us Stupid?“² von Nicholas Carr ist eines der bekanntesten und meistdiskutierten Beispiele. Während er sich bei einer bestimmten Art des digitalen Lesens beobachtet – er sucht und surft im Internet, navigiert von Hyperlink zu Hyperlink, springt von einer Schlagzeile zur nächsten –, fragt er sich sorgenvoll nach den Konsequenzen, die diese Art der Rezeption auf sein Gehirn und seine Fähigkeit, auf sein Lesen und Denken zu achten, haben kann.

Ursprünglich entstand meine Arbeit aus der Beobachtung journalistischer und wissenschaftlicher Diskurse über die Veränderungen des Lesens seit der Digitalisierung und aus Überlegungen zum ANR-Projekt *Reading in Europe: Contemporary Issues in Historical and Comparative Perspectives* (2014-2017)³. Dieses Projekt

1. Vgl. Rémy Rieffel, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Paris: Gallimard, 2014, ISBN: 978-2-07-045172-2; André Vitalis, „La “révolution numérique” : une révolution technique entre liberté et contrôle“, in: *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 13, 9. Apr. 2015, S. 44–54, ISSN: 2368-9587, DOI: 10.4000/communiquer.1494; Pierre Beckouche, „La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ?“, in: *Le Débat*, Vol. 193, n° 1, 3. Feb. 2017, S. 153–166, ISSN: 0246-2346, DOI: 10.3917/deba.193.0153.

2. Nicholas Carr, „Is Google Making Us Stupid?“, in: *The Atlantic, Technology*, 1. Juli 2008, Adresse <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/07/is-google-making-us-stupid/306868/>> (besucht am 29. 01. 2020).

3. Brigitte Ouvry-Vial, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, Adresse <<http://eured.univ-lemans.fr/dbworkshop/>> (besucht am 03. 05. 2018); Brigitte Ouvry-Vial, *Reading in Europe: Contemporary Issues in Historical and Comparative perspectives. Compte-rendu de fin de projet ANR-14-CE31-0018-01*, Agence Nationale de la Recherche ; Le Mans Université, 2019, Adresse <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02292425>> (besucht am 22. 02. 2020).

war bereits zu Beginn des Promotionsprojektes im Gange. Geleitet wurde es von meiner Promotionsbetreuerin in Le Mans, Frau Professorin Brigitte Ouvry-Vial; beteiligt waren Herr Professor Hans-Jürgen Lüsebrink, Betreuer meines Promotionsprojektes in Cotutelle an der Universität des Saarlandes, und Herr Dr. François Vignale, dritter Betreuer (*co-encadrant*) in Le Mans. Inzwischen ist daraus das europäische Projekt READ-IT (2018-2021)⁴ hervorgegangen, das ebenfalls von Frau Professorin Brigitte Ouvry-Vial an der Universität Le Mans geleitet wird. Obwohl die Arbeit nicht direkt im Rahmen dieser beiden Projekte durchgeführt wurde, profitierte sie natürlich davon.

Das Lesen im digitalen Zeitalter ist, wie es in dieser Arbeit betrachtet wurde, weniger eine neue Idee, die durch die Digitalisierung hervorgerufen wird, als vielmehr eine Tätigkeit, die durch neue Formen bereichert wird. Das Digitale im Titel ist nicht als „technisches Objekt“ zu sehen: „[C]e n'est pas l'ère du numérique, comme d'aucuns parleraient de l'ère de la machine à vapeur. C'est un ensemble de structures symboliques et matérielles, culturelles et sociales en un mot, une civilisation, ou du moins un facteur central de notre civilisation.“⁵ Die Lesenden können im digitalen Zeitalter neue (schriftliche) Lesezeugnisse hinterlassen, wie etwa Online-Kommentare. Eine Auswahl solcher Kommentare aus der französischsprachigen Online-Lesegemeinschaft Babelio⁶ wurden für diese Studie untersucht.

Im Verlauf der Einführung werden die verschiedenen im Titel genannten Aspekte behandelt. Zunächst der Begriff *Lesekrise*, dann das *Lesen im digitalen Zeitalter*, indem der Kontext der sich im Entstehen befindenden Forschung sowohl zum Aspekt des Buches und des Lesens im 21. Jahrhundert als auch zur sozialen Dimension des zeitgenössischen Lesens angesprochen wird, und schließlich die Perspektive der *Belletristik und ihrer Online-Kommentare*, von der aus diese Studie begann: Der Schwerpunkt wird hier auf die beispiellosen Möglichkeiten gelegt, die Online-Kommentare für die empirische Forschung zum zeitgenössischen Lesen darstellen.⁷ Wie Robert Darnton in seinem 1986 erschienenen Artikel „First Steps Toward a History of Reading“⁸ darlegt, haben wir Antworten auf die Fra-

4. Brigitte Ouvry-Vial, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, 2018–2021, Adresse <<https://readit-project.eu>> (besucht am 06.05.2019).

5. Milad Doueïhi und Jacopo Domenicucci, *La confiance à l'ère numérique*, Paris: Éditions Rue d'Ulm, 2018, ISBN: 978-2-7013-1956-8, S. 14.

6. <https://www.babelio.com>.

7. Die Kommentare können nicht nur als „Sekundärmaterial“ zu Literatur betrachtet werden, sondern auch als sekundäres und empirisches Material über das Lesen, als für die zeitgenössische Leseforschung fruchtbare Zeugnisse über Leseerfahrungen, die es erlauben, Hypothesen über das Lesen aufzustellen und/oder zu validieren. Vgl. Ioana Galleron, Fatiha Idmhand und Cécile Meynard, „Que mille lectures s'épanouissent... Modélisation du personnage et expérience de crowdreading“, in: *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, 6. Apr. 2018, ISSN: 1938-4122, Adresse <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/12/1/000363/000363.html#d33013e266>>.

8. Robert Darnton, „First Steps Toward a History of Reading“, in: *Australian Journal of French Studies*, Vol. 23, 1. Sep. 1986, S. 5–30, DOI: 10.3828/AJFS.1986.2.

gen, *wer, was, wo, wann* liest, aber das *Warum* und *Wie* wir lesen, beschäftigt uns noch immer.⁹ Online-Kommentare, die Leseerfahrungen¹⁰ austauschen, scheinen bei dem Versuch, Aspekte des zeitgenössischen Lesens zu erforschen, relevante Quellen zu sein.

Zu dem Begriff „Krise“ wird seine Polysemie, Bedeutungen in verschiedenen Kontexten (Medizin, Dramaturgie, individuelle Lebenserfahrung, Gesellschaftsleben, sowie kulturelles und intellektuelles Leben)¹¹ und die weite Verbreitung seiner Verwendung in den letzten Jahren festgestellt.¹² Die Assoziation der Begriffe „Lesekrise“ und „digitales Zeitalter“ spielt auf die folgenden beiden Definitionen an: zum Kontext des gesellschaftlichen Lebens – *„[s]ituation de trouble profond dans laquelle se trouve la société ou un groupe social et laissant craindre ou espérer un changement profond“* – und zum Kontext des kulturellen Lebens – *„[s]ituation où les principes sur lesquels repose une activité sont remis en cause“*¹³. Wobei die Digitalisierung nicht nur eine kulturelle Frage, gar eine Herausforderung für die Kultur ist – in diesem Fall die Literatur und das Lesen –, sondern auch eine gesellschaftliche Herausforderung.

Dennoch ist der Titel „Lesekrise“ weniger als Forschungshypothese zu sehen, die die nachgewiesene Beobachtung einer systemischen Schwierigkeit voraussetzt, in der sich das Lesen heute befinden würde, als vielmehr rhetorische Frage, die sich auf eine allgemeine Meinung oder Frage zur Lesequalität und -kompetenz – insbesondere in den europäischen Gesellschaften – im digitalen Zeitalter bezieht.¹⁴ Diese allgemeine Besorgnis, die durch den Begriff Krise im Titel dargestellt wird,

9. Vgl. *ebd.*

10. Brigitte Ouvry-Vial erinnert daran, dass der Begriff der „Leseerfahrung“, der in der Forschung über das Lesen und der Buchgeschichte lange hinterfragt und diskutiert wurde, heute allgemein akzeptiert ist. Der Begriff umfasst den persönlichen und äußeren Kontext, in dem Lesen stattfindet: von *wer, was, wo und wann* liest bis hin zu den inneren Wirkungen, die Lesen hervorrufen kann. Ouvry-Vial, „Reading Seen as a Commons“, *a. a. O.*, S. 152.

11. Vgl., *CRISE : Définition de CRISE*, in: *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy: CNTRL, 2012, Adresse <<https://www.cnrtl.fr/definition/crise>> (besucht am 28.02.2020).

12. Vgl. Edgar Morin, „Pour une crisologie“, in: *Communications*, Vol. 25, n° 1, 1976, S. 149–163, DOI: 10.3406/comm.1976.1388; Thierry Portal, „Avant-propos“, in: *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*, hrsg. von Thierry Portal, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 2009, S. 13–31, ISBN: 978-2-8041-1784-9, Adresse <<https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm>> (besucht am 02.03.2020); Myriam Revault d’Allonnes, *La crise sans fin: essai sur l’expérience moderne du temps*, Paris: Édition Points, 2016, ISBN: 978-2-7578-6209-4.

13. *CRISE : Définition de CRISE, a. a. O.*

14. Diese Fragen, oder sogar diese Angst, fasst Ouvry-Vial wie folgt zusammen: *„Overall concerns about issues and challenges to reading culture have arisen in the wake of the so-called digital revolution that simultaneously transforms the type of texts written, the forms supporting them, and the modes of their appropriation. There is also a widespread belief that both the book and written culture are being replaced in the digital culture by various devices and screens displaying vast amounts of information flows, largely with no discernible author, leading to an apparently autonomous and free read/write culture wherein roles or positions, as well as skills and possibly values from the traditional book world, are erased and melded.“* Ouvry-Vial, „Reading Seen as a Commons“, *a. a. O.*, S. 144.

ist nicht neu (sie datiert lange vor der Digitalisierung unseres Alltags¹⁵) und nimmt viele Formen an, darunter Umfragen, Bücher, Buchkapitel, wissenschaftliche und journalistische Artikel und Blog-Einträge.¹⁶

Anstatt der Digitalisierung das Läuten der Totenglocke des aufmerksamen, eintauchenden Lesens vorzuwerfen, sind die beobachteten Veränderungen eine Gelegenheit, über unsere heutige Verbindung zum Buch und zum Lesen nachzudenken, über die Art und Weise, wie diese Verbindung im digitalen Zeitalter ausgedrückt werden kann und sie im Internet sichtbar wird und – insbesondere über Online-Kommentare – geteilt werden kann. Der Ansatz, das Digitale und die neuen Medien als Mittel zur erneuten Infragestellung des Buches, des Buchdrucks und des literarischen Lesens heranzuziehen, wurde schon 2002 von N. Katherine Hayles¹⁷ vorgeschlagen:

*[D]igital media have given us an opportunity we have not had for the last several hundred years: the chance to see print with new eyes, and with it, the possibility of understanding how deeply literary theory and criticism have been imbued with assumptions specific to print. As we work toward critical practices and theories appropriate for electronic literature, we may come to renewed appreciation for the specificity of print. In the tangled web of medial ecology, change anywhere in the system stimulates change everywhere in the system. Books are not going the way of the dinosaur but the way of the human, changing as we change, mutating and evolving in ways that will continue, as a book lover said long ago, to teach and delight.*¹⁸

In die gleiche Richtung argumentiert auch Simone Murray¹⁹, wenn sie vorschlägt, die verschiedenen Verbindungsformen, die zwischen Literatur und Digitalität entstehen, zu untersuchen. Wichtig ist ihr hierbei, die komplementäre

15. Vgl. Gerhard Lauer, „Am Ende das Buch – Lesen im digitalen Zeitalter“, in: *Jahrbuch der Göttinger Akademie der Wissenschaften*, Vol. 2012, n° 2, 2013, S. 138–160, ISSN: 0373-9767, DOI: 10.1515/jbg-2012-0011; Gerhard Lauer, *Lesen im digitalen Zeitalter*, Darmstadt: Wissenschaftliche Bildung, 2020, ISBN: 978-3-534-26854-2, Adresse <https://files.wbg-wissenv erbindet.de/Files/Article/ARTK_ZOA_1024585_0001.pdf> .

16. Im Folgenden jeweils ein Beispiel. Umfrage: Françoise Paquienséguy und Mathilde Mi-guet, *Lectorat numérique aujourd'hui : pratiques & usages. Résultats d'enquête 2011-2013*, Archives contemporaines, 26. Mai 2015, ISBN: 978-2-8130-0138-2; Buch: Sven Birkerts, *The Gutenberg Elegies: The Fate of Reading in an Electronic Age*, New York: Faber and Faber, 1994, ISBN: 978-0-86547-957-9; Buchkapitel: Milad Doueïhi, „Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance“, in: *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, hrsg. von Marin Dacos, Read/Write Book, Marseille: OpenEdition Press, 3. März 2010, S. 95–103, ISBN: 978-2-8218-0952-9, Adresse <<http://books.openedition.org/oep/155>> (besucht am 11.03.2015); Artikel: Roger Chartier, „La mort du livre ?“, in: *Communication & langages*, n° 159, 2009, S. 57–65, ISSN: 0336-1500, DOI: 10.4074/S0336150009001057. Journalistischer Artikel: Günther Stocker, „Aufgewacht aus tiefem Lesen.' Überlegungen zur Medialität des Bücherlesens im digitalen Zeitalter“, in: *Lesen. Ein Handapparat*, hrsg. von Hans-Christian von Herrmann und Jeannie Moser, Frankfurt/Main: Vittorio Klostermann GmbH, 2015, ISBN: 978-3-465-04242-6; Blogbeitrag: Nathalie Debusschere, *À quoi ressemble le lecteur numérique en 2018 ? | Lettres Numériques*, Lettres Numériques, 7. Sep. 2018, Adresse <<http://www.lettresnumeriques.be/2018/09/07/a-quoi-ressemble-le-lecteur-numerique-en-2018/>> (besucht am 31.10.2018).

17. Vgl. N. Katherine Hayles, *Writing Machines*, Cambridge: The MIT Press, 2002.

18. *Ebd.*

19. Vgl. Simone Murray, „Charting the Digital Literary Sphere“, in: *Contemporary Literature*, Vol. 56, n° 2, 2015, S. 311–339, ISSN: 1548-9949, Adresse <https://muse.jhu.edu/journals/contemporary_literature/v056/56.2.murray.html> (besucht am 28.02.2016).

Rolle von Print und digitalen Formaten zu unterstreichen. Dieser Begriff der Komplementarität kann sich auch auf die Lektüre gedruckter Bücher und den Online-Austausch von Leseerfahrungen erstrecken. Diese Überlegung ermöglicht es, die Diskussion über veraltete und vereinfachende Formeln, wie den „Tod des Buches“²⁰ oder die Binarität von „Print contra Digital“²¹, hinauszuführen, indem sie sie auf die fruchtbarere Betrachtung einer „Print-Digitalen“-Koexistenz²² lenkt.

So sollten wir auch die Koexistenz mehrerer Lesemodi verstehen, die sich jetzt immer deutlicher abzeichnen und die von Brigitte Ouvry-Vial angesprochen werden, wenn sie die Entwicklung des Buches und des Lesens im digitalen Zeitalter betrachtet:

*[...] the newer, open digital culture points to a series of changes in focus: from the 'book' as an artifact as well as material object aimed at a collective reader or a collection of individual readers, and involving a chain of production, distribution, trade, promotion, etc., to 'reading' as the mental and emotional act of apprehension and appropriation of textual or visual contents of pages whether on paper or on screen; from print-culture, traditionally understood for several centuries in terms of the material printed 'book' as the main substrate of a widely circulated written culture, to reading-culture, where readers demonstrate a variety of 'book-ish' practices and habits, some being guided by strict traditional models, some by preferences, some by constraints of availability and access to reading matter regardless of format.*²³

Diese Arbeit zu Online-Kommentaren befasst sich mit dem, was nach Ansicht von Murray in der Wissenschaft bis 2015 noch weitgehend ignoriert wurde, was aber seither in Forschungen zum Lesen im digitalen Zeitalter an Bedeutung gewonnen hat:

*Omitted by all parties [...] is the vast range of contemporary literary discussion that takes place at the liminal zone between print and digital, such as online discussion of predominantly print texts or examination of how digital technologies publicize, market, and retail fiction which is then read (perhaps) in print, only for readers to then reconnect online through book clubs, fan sites, personal library cataloguing sites, book review blogs, and so on.*²⁴

Die Analyse der Kommentare aus der Online-Lesegemeinschaft Babelio, deren Mehrheit nach der Lektüre eines gedruckten Buches verfasst wurden, beherzigt

20. Ouvry-Vial stellt auch fest, dass es sich nicht um einen Bruch zwischen dem Alten und dem Neuen handelt, sondern um eine evolutionäre Veränderung zu einer Koexistenz, wie wir sie derzeit beobachten: „*Despite the effective shift in the ways that texts are written, formatted and read today, the state of knowledge suggests that we are not observing the radical rupture formerly anticipated as a result of the digital revolution, but rather an evolution of practices towards a dual or even multiple-use of reading in multiple formats along with the transformation by and adaptation to new devices of a longstanding book and reading culture.*“ Ouvry-Vial, „Reading Seen as a Commons“, a. a. O.

21. Vgl. Murray, „Charting the Digital Literary Sphere“, a. a. O., S. 331.

22. Vgl. ebd., S. 319.

23. Ouvry-Vial, „Reading Seen as a Commons“, a. a. O., S. 150.

24. Murray, „Charting the Digital Literary Sphere“, a. a. O., p. 319. Unterstreichung der Verfasserin.

diesen Vorschlag, um eine Facette des breiten Spektrums der zeitgenössischen literarischen Diskussion zu berücksichtigen, die in der *Grenzzone zwischen Digital und Print* liegt. Arbeiten zu Online-Kommentaren zeigen, dass das Ende des gedruckten Buches und des literarischen Lesens, das oft als direkte Folge der digitalen Revolution herbeigeführt wurde, nicht so radikal ist, wie man glaubt.²⁵

Die Forschung über Bücher und Lesen im digitalen Zeitalter ist immer noch spärlich oder nicht schlüssig, da sie noch keine gesicherten Rückschlüsse auf den Übergang vom Papier zum Bildschirm, auf den Unterschied zwischen den Praktiken des gedruckten und des digitalen Lesens, auf die Unterschiede zwischen den neuen Modalitäten und noch mehr auf die Motivationen (neue oder in der Kontinuität alter Gewohnheiten) der Hobbylektüre im digitalen Zeitalter zulässt. Ein Teil der Forschung ermöglicht es jedoch, Meilensteine festzulegen und spezifische Analyseobjekte zu identifizieren. So werden anhand von Beiträgen von Rachel Noorda und Stevie Marsden²⁶, von Simone Murray²⁷ und von Simone Rebora u. a.²⁸ der aktuelle Forschungskontext, in dem die vorliegende Arbeit entstanden ist, vorgestellt. Murray schägt unter anderem den Begriff „*digital literay sphere*“, Noorda und Marsden schlagen den Begriff „*digital (con)texts*“ vor, um sowohl das neue Forschungsterrain als auch die neuen Forschungsobjekte zu bezeichnen. Sie zeichnen die aktuelle Forschung zu Büchern und Lesen im digitalen Zeitalter im Allgemeinen nach, während Rebora u. a. sich auf die aktuellen Forschungsprojekte zum *digital social reading* (sowohl digitales Lesen als auch Online-Kommentare über das Lesen – auch gedruckter Bücher) konzentrieren und hierbei aktuell verfolgte digitale Methodik-Ansätze vorstellen. Die hier zusammengefasste Arbeit reiht sich in diesen Forschungskontext ein, da sie nicht nur Online-Rezensionen untersucht, sondern auch digitale Hilfsmittel für ihre Analyse verwendet.

Bei den Online-Kommentaren handelt es sich um eine Auswahl von Kommentaren, die Lesende auf der größten französischsprachigen Online-Lesegemeinschaft Babelio geteilt haben. Diese Kommentare werden auf Babelio ‚Kritiken‘ („*Critiques*“) genannt. Die ausgewählten Kritiken beziehen sich auf *Les hommes qui*

25. Tatsächlich sieht Erika Thomalla online einen Schwerpunkt auf dem gedruckten Buch: Im Web ist die literarische Kultur von der Faszination für die Materialität, das Format, die Ästhetik, den Geruch und die Haptik des gedruckten Buches geprägt. Der Gebrauch des konservativen Mediums wird von vielen Lesern, die ihre Lektüren auf YouTube oder Instagram kommentieren, gepflegt und unterstützt: Erika Thomalla, „Bücheremphase. Populäre Literaturkritik und Social Reading im Netz“, in: *Gelesene Literatur: Populäre Lektüre im Medienwandel*, hrsg. von Steffen Martus und Carlos Spoerhase, Text+Kritik Sonderband 18, München: Edition Text+Kritik, 2018, S. 124–136, ISBN: 978-3-86916-763-3.

26. Vgl. Rachel Noorda und Stevie Marsden, „Twenty-First Century Book Studies: The State of the Discipline“, in: *Book History*, Vol. 22, n° 1, 23. Okt. 2019, S. 370–397, ISSN: 1529-1499, DOI: 10.1353/bh.2019.0013.

27. Vgl. Simone Murray, „Publishing Studies: Critically Mapping Research in Search of a Discipline“, in: *Publishing Research Quarterly*, Vol. 22, n° 4, 1. Dez. 2006, S. 3–25, ISSN: 1936-4792, DOI: 10.1007/s12109-007-0001-4.

28. Vgl. Simone Rebora u. a., „Digital Humanities and Digital Social Reading“, in: *OSF Preprints*, 12. Nov. 2019, DOI: 10.31219/osf.io/mf4nj.

*n'aimaient pas les femmes*²⁹ von Stieg Larsson, *Fun Home : une tragicomédie familiale*³⁰ von Alison Bechdel und *Soumission*³¹ von Michel Houellebecq. Durch diese Online-Kommentare bietet sich uns die Möglichkeit, die Leseerfahrungen nicht professioneller und realer Leser (im Gegensatz zu theoretischen und impliziten Lesern) anhand einer Masse³² empirischer Daten zu untersuchen.³³

Ziele und Struktur der Arbeit

Die Arbeit verfolgte zwei Ziele: Einerseits geht es um Online-Kommentare zu Büchern und ihrer Lektüre, um die Publikationskontexte – insbesondere auf der Plattform Babelio –, ihre Formen, ihren Inhalt und die Leseerfahrungen, die durch sie geteilt werden. Andererseits ging es darum, einen quali-quantitativen *Mixed-Methods*-Ansatz zu konstruieren und anzuwenden, ihn detailliert zu beschreiben, um die Reproduzierbarkeit³⁴ der Ergebnisse zu ermöglichen, sowie als Dokumentation der Anwendung einer Datenbank- und Textstatistiksoftware, Iramuteq, zu dienen. Diese wird bisher nur selten für die Analyse von Lesekommentaren verwendet. Schließlich sollte seine Relevanz für die Analyse von Kommentaren und damit seine Möglichkeit getestet werden, Fragen nach dem *Warum* und *Wie* des Lesens im digitalen Zeitalter zu beantworten. Es gibt keine fertige Methode für die Text-Analyse: Computergestützte Methoden befinden sich in ständiger Entwicklung, ihre Anwendung ist erst dabei, sich allgemeiner zu verbreiten; eigene Methoden müssen durch Ausprobieren entwickelt werden, was zu einem *Trial-and-Error*-Ansatz führt, der von den zu erforschenden Quellen ausgehen muss. Diese methodologischen Überlegungen führten zu einem unerwarteten, aber konstruktiven „Umweg“ der Arbeit: Die Eignung der Forschungswerkzeuge zu testen, bevor man zur qualitativen Analyse übergeht, deren vielversprechenden Möglichkeiten von den innovativen Quellen ausgehend, ausführlich für die weitere Forschung aufgezeigt wurden. Der innovative Einsatz von Iramuteq zur Erforschung der Literaturkritiken, verbunden mit einem Mangel an zugänglicher Dokumentation, erklärt dessen wichtige Präsenz im dritten und vierten Teil dieser Arbeit.

29. Stieg Larsson, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes. Millénium 1*, übers. von Lena Grumbach und Marc de Gouvenain, Arles: Actes Sud, 2006, ISBN: 978-2-7427-6157-9.

30. Alison Bechdel, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, übers. von Lili Sztajn und Corinne Julve, Paris: Denoël Graphic, 2006, ISBN: 978-2-207-25894-1.

31. Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris: Flammarion, 2015, ISBN: 978-2-08-135480-7.

32. Vgl. Stefan Neuhaus, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik - Das literarische Feld zwischen Autonomie und Kommerz*, literaturkritik.de, 9. Feb. 2015, Adresse <<http://literaturkritik.de/id/20276>> (besucht am 13.04.2018).

33. Vgl. Beth Driscoll und DeNel Rehberg Sedo, „Faraway, So Close: Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews“, in: *Qualitative Inquiry*, 26. Sep. 2018, DOI: 10.1177/1077800418801375; Elaine Auyoung, „What We Mean by Reading“, in: *New Literary History*, Vol. 51, n° 1, 10. Apr. 2020, S. 93–114, ISSN: 1080-661X, DOI: 10.1353/nlh.2020.0004; Christine Pawley, „Seeking ‘Significance’: Actual Readers, Specific Reading Communities“, in: *Book History*, Vol. 5, n° 1, 2002, S. 143–160, ISSN: 1529-1499, DOI: 10.1353/bh.2002.0013.

34. Vgl. Christof Schöch u. a., „Replication and Computational Literary Studies“, Digital Humanities Conference 2020 (DH2020) (Ottawa), 20–25. Juli 2020.

Ziel war es, das Potenzial und die Grenzen dieser Methodik, ihre zeitaufwändige Umsetzung, aber auch ihre Machbarkeit für Literaturwissenschaftler und Literaturwissenschaftlerinnen ohne Vorkenntnisse in computergestützten Methoden, wie Textstatistiken oder der Abfrage-Sprache SQL (*Structured Query Language*) zur Abfrage einer MySQL-Datenbank, aufzuzeigen.

Die Arbeit gliedert sich in vier Teile:

1. Eine selektive Übersicht über den Forschungsstand mehrerer Disziplinen – Literaturwissenschaft, Soziologie, Informations- und Kommunikationswissenschaft – sowohl über das Lesen als auch über den literarischen Austausch im Internet. Dies dient auch der methodologischen und hermeneutischen Positionierung der Arbeit.
2. Eine kurze Einführung der belletristischen Werke, die als Ausgangspunkt der Kritikauswahl dienen, die Erläuterung verschiedener Aspekte des literarischen Austauschs im Internet – Inhaltsproduktion durch Amateure, Kritiker-Autorität im Internet, literarische Geselligkeit –, die schließlich zu einer Einordnung von Babelio in die Vielfalt der Orte des literarischen Austauschs im Internet führt.
3. Eine akribische Dokumentation der Sammlung und Aufbereitung der Kritiken in einer Datenbank, deren Benutzung, und die Vorbereitung der Texte für eine statistische Auswertung mit Iramuteq. Schließlich eine Erläuterung über die Erstellung einer annotierten Liste, die Begriffe zusammenstellt und einordnet, die Leseerfahrungen evozieren.
4. Die Auswertung und Interpretation von vier Ansätzen: eine statistische Analyse der Metadaten zu den Kritiken; eine Suche nach verschiedenen Schlüsselbegriffen, um die Diversität des Kritikinhalts aufzuzeigen; drei durch Iramuteq zur Verfügung gestellte Analyseformen – Liste der aktiven Formen, Wortwolke und hierarchische Top-down-Klassifikation –, um die thematischen Inhalte der Kritiken zu erfassen und davon ausgehend zwei Fallstudien zu der Erwähnung der Autoren und der Autorin und der Figuren in den Kritiken; eine Auswertung der annotierten Begriffsliste, um die Vielfalt der geteilten Leseerfahrungen zu erläutern.

Erster Teil

Der erste Teil (S. 40) dient der theoretischen und methodologischen Positionierung angesichts eines selektiven Forschungsstandes, sowohl hinsichtlich der Lese- und Lesertheorien als auch multidisziplinärer Ansätze (aus den Literaturwissenschaften, Informations- und Kommunikationswissenschaften, der Soziologie) zu Lesepraktiken und zum literarischen Austausch im Internet.

In Kapitel 1 (S. 41) werden verschiedene Ansätze, sich dem Lesen wissenschaftlich anzunähern, aufgezeigt: quantitative Erhebungen über die Bedeutung des Lesens im Verhältnis zu anderen kulturellen Praktiken; historische Studien über Veränderungen der Lesepraxis – die nicht direkt auf technologische Erfindungen zurückzuführen sind – und über die Koexistenz verschiedener Lesemodalitäten; einige erste Studien zum digitalen Lesen; transdisziplinäre Ansätze; seit den 1970er Jahren entstehende Lese- und Lesetheorien zum Print-Lesen haben verschiedene theoretische Begriffe, die immer noch relevant erscheinen, zur empirischen Analyse der online-geteilten Lektüreerfahrungen beigetragen. Lesen ist ein „überbestimmtes Phänomen“³⁵, das verschiedene Ebenen der Beschreibung erfordert und zu transdisziplinären Ansätzen einlädt.

Die Entwicklung und verschiedene Beiträge der Leser- und Lesetheorien werden nachgezeichnet. Es gibt zwei grundlegende Postulate, die die seit den 1970er Jahren entwickelten Theorien charakterisieren: Der Text wird als ein unvollender Prozess und als ein Netzwerk der Unbestimmtheit betrachtet, der durch die Diskrepanz zwischen den für die Äußerung und für die Rezeption verwendeten Codes gekennzeichnet ist³⁶. Um die verschiedenen Theorien zu klassifizieren, kann man ihre Definitionen verwenden, die durch die Tätigkeit des Lesers gegeben sind: *Wirkung* und *Rezeption*. Bei den Theorien der Wirkungsästhetik ist es der Text, der eine Lektüre programmiert (Wolfgang Iser³⁷, Umberto Eco³⁸). Bei den Rezeptionstheorien ist der Text dem Leser untergeordnet, da die Prioritäten auf die Tätigkeit des Lesers, auf historische, soziologische, psychologische Bedingungen usw. gelegt werden (Hans Robert Jauss³⁹, Michel Picard⁴⁰, Vincent Jouve⁴¹, Jean-Louis Dufays⁴²). Aus dieser Klassifikation ergibt sich auch die Unterscheidung zwischen dem *impliziten Leser* (Wolfgang Iser)/*Modell-Leser* (Umberto Eco) und dem *realen/empirischen Leser*.

35. Nicolas Carpentiers, *La lecture selon Barthes*, Paris: L'Harmattan, 1999, ISBN: 978-2-7384-6834-5, S. 180. Übersetzung der Verfasserin.

36. Vgl. Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture: essai sur la réception littéraire*, 2. Auflage, Brüssel: Peter Lang, 2010, ISBN: 978-90-5201-674-0, S. 32.

37. Wolfgang Iser, *Der implizite Leser: Kommunikationsformen des Romans von Bunyan bis Beckett*, München: Fink, 1972; Wolfgang Iser, *Der Akt des Lesens: Theorie ästhetischer Wirkung*, UTB 636, München: Fink, 1976, ISBN: 978-3-7705-1390-1.

38. Umberto Eco, *Lector in fabula: la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Mailand: V. Bompiani, 1979.

39. Hans Robert Jauss, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Konstanz: Universitätsverlag, 1967; Hans Robert Jauss, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, München: Wilhelm Fink, 1977.

40. Michel Picard, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris: Éditions de Minuit, 1986, ISBN: 978-2-7073-1082-8.

41. Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris: Presses Universitaires de France, 1992, ISBN: 2-13-044270-6.

42. Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture: essai sur la réception littéraire*, Lüttich: Mardaga, 1994, ISBN: 978-2-87009-561-4.

Die Leser- und Lesetheorien sind keine *Ad-hoc*-Instrumente zur Konstruktion des Leseaktes oder des Lesers, wie wir sie in den Online-Kommentaren⁴³ entdecken können. Sie bieten jedoch einige Begriffe, die wir für den vierten Teil der Studie verwenden: das *Lesevergnügen* von Roland Barthes⁴⁴, der *Erwartungshorizont* von Hans Robert Jauss⁴⁵ und das *Repertoire* von Wolfgang Iser⁴⁶, das sich auf der Leserseite in der Erwähnung intertextueller Bezüge zeigt, die *Interaktion* von Wolfgang Iser oder die *Kooperation zwischen Text und Leser* von Umberto Eco⁴⁷, die *Figuren-Wirkung* von Vincent Jouve⁴⁸, um sich der Rolle der Figur für den Leser anzunähern, die *Partizipation* und die *Distanzierung* von Jean-Louis Dufays⁴⁹, um zwei Lesehaltungen einzuordnen.

Kapitel 2 (S. 108) dient durch die Darstellung und Diskussion verschiedener Ansätze für die Erforschung des literarischen Austauschs im Internet – ohne digitale Hilfsmittel oder unter Verwendung computergestützter Methoden – der Definition der kritischen und methodischen Positionierung der Arbeit: die Erforschung von Online-Kommentaren auf der Suche nach einer Vielzahl von Elementen einer Leseerfahrung, unter Verwendung computergestützter Methoden und mit der Bereitstellung von Daten in einer offenen Wissenschaftslogik. Die Forschung zu zeitgenössischen Lesepraktiken und zum literarischen Austausch im Internet hat sich seit einigen Jahren entwickelt und umfasst verschiedene Disziplinen: seien es philologische, soziologische, informations- und kommunikationswissenschaftliche oder transdisziplinäre Ansätze. Sie liefern Beschreibungen, Analysen und Schlussfolgerungen über ein sich entwickelndes und sich ständig veränderndes Phänomen.

Zweiter Teil

Der zweite Teil (S. 140) beginnt mit einer kurzen Einführung zu den drei zeitgenössischen belletristischen Werken, die als Ausgangspunkt für die Erstellung einer Auswahl von Online-Kritiken dienten. Es ist festzustellen, dass sie zur Unterhaltungslektüre gezählt werden können, aber zu unterschiedlichen Lesemodi einladen: eine in die Geschichte eintauchende Lektüre für den psychologischen Thriller, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* von Stieg Larsson, welcher aber auch ein Nachdenken über die Schnittpunkte von Journalismus und Ökono-

43. Vgl. Allen Riddell und Karina van Dalen-Oskam, „Readers and Their Roles: Evidence from Readers of Contemporary Fiction in the Netherlands“, in: *PLOS ONE*, Vol. 13, n° 7, 26. Juli 2018, e0201157, ISSN: 1932-6203, DOI: 10.1371/journal.pone.0201157; Sandra Richter, „Reading with the Workflow“, in: *Reflektierte algorithmische Textanalyse: Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, hrsg. von Nils Reiter, Alex Pichler und Jonas Kuhn, Berlin: De Gruyter, 2020, S. 143–168, ISBN: 978-3-11-069397-3, DOI: 10.1515/9783110693973-007.

44. Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris: Seuil, 1973, ISBN: 978-2-02-006060-8.

45. Jauss, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, a. a. O.

46. Iser, *Der Akt des Lesens*, a. a. O.

47. Eco, *Lector in fabula*, a. a. O.

48. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, a. a. O.

49. Dufays, *Stéréotype et lecture*, a. a. O.

mie sowie die Gewalt gegen Frauen erlaubt; eine multimodale Lektüre, die durch das Zusammenspiel aus narrativ und ästhetisch reichen Bildern und Texten in der Graphic Novel *Fun Home : une tragicomédie familiale* von Alison Bechdel erweckt wird; zwar eine möglich eintauchende, aber vor allem eine Lektüre, die politische Überlegungen zur Gesellschaftsvision in *Soumission* von Michel Houellebecq hervorrufen kann.

In Kapitel 4 (S. 160) über den Online-Literaturaustausch werden die Orte, an denen dieser Austausch stattfindet, wie zum Beispiel digitale soziale Plattformen oder Netzwerke, sowie deren Hauptaspekte vorgestellt. Der neue Typus des Kritiker-Lesers im digitalen Zeitalter wurde als Inhaltsproduzent definiert, der die Plattformen befüllt, die wiederum die produzierten Daten entweder nutzen, um sie ihrerseits zu verkaufen oder um über die Anzahl der aktiven Mitglieder und ihrer beigesteuerten Inhalte Werbekunden anzuziehen, um auf den Plattformen Werbung zu schalten.

Die Konstruktion der Online-Identität als nicht professioneller Leser und der kritischen Autorität findet innerhalb des Rahmens statt, den die Plattformen bieten: Die Konstruktion der Online-Identität als nicht professioneller Leser erfolgt nicht nur durch das Schreiben von Rezensionen, sondern auch durch eine mögliche Eigen-Darstellung im Leserprofil, durch die Wahl des Pseudonyms, durch die Hinzufügung eines Titels zur virtuellen Bibliothek, durch die Beiträge von Kommentaren, *Likes* als Reaktion auf andere Kritiken usw. Autorität wird über den Beitrag von Inhalten aufgebaut, so viele veröffentlichte Kritiken und Beiträge wie möglich, um in verschiedenen Rang-Listen präsentiert zu werden, durch die Spezialisierung auf literarische Themen, für die *Badges* wie Medaillen vergeben werden, durch den Austausch von Kommentaren und *Likes* mit den anderen Mitgliedern als Antwort auf ihre Kritik usw. Wie Valérie Croissant anmerkt, geht es auf solchen Plattformen vor allem darum, die Praxis zu quantifizieren, das heißt quantitative Instrumente machen nicht nur die Werke, sondern auch die Mitglieder sichtbar, bewertbar und miteinander vergleichbar.⁵⁰

Als dritter Begriff wurde die literarische Geselligkeit eingeführt: Die Unternehmen und Konzerne hinter den Plattformen (Amazon für Goodreads; about-books GmbH, Tochtergesellschaft der Verlagsgruppe Georg von Holtzbrinck für LovelyBooks; eine GmbH für Babelio) fördern die literarische Geselligkeit und das soziale Lesen, um immer mehr Nutzer für ihre Inhalte zu gewinnen.

Kapitel 5 (S. 188) ist Babelio gewidmet, der größten frankophonen Plattform für den Online-Literaturaustausch, aus der die Rezensionen extrahiert wurden. Diese Analyse ermöglicht es, Babelio in den Mittelpunkt von literarischem Online-

50. Vgl. Valérie Croissant, „Noter, évaluer, apprécier. Formes, formats et pratiques de la prescription culturelle sur le web“, in: *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 17, 3A 2016, S. 85–97, Adresse <<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2016-supplementA/06-Croissant/>> (besucht am 03.05.2018), S. 95.

Austausch zu stellen und zu zeigen, inwieweit die Konstruktionen der kritischen Autorität, Identität und literarischen Geselligkeit des Lesers von der Plattform selbst bestimmt werden.

Ausgehend von der Beobachtung von Marc Leveratto und Mary Léontsini von Lesergruppen als Nachfolger der *cercles littéraires*⁵¹ schlägt Lorraine Feugère vor, eine weitere Kontinuität in den literarischen Blogs und den YouTube-Kanälen zu sehen, die der Lektüre und Büchern gewidmet sind (*BookTube*). Auch digitale soziale Netzwerke und Plattformen strukturieren Gemeinschaften von Lesern durch die Produktion ästhetischer Urteile und den Austausch ihrer Lesemeinungen, indem sie diese im Internet sichtbar machen und so einen präskriptiven Wert hinzufügen.⁵² Ariane Mayer qualifiziert den literarischen Austausch in digitalen sozialen Netzwerken und Plattformen auch als eine „Übersetzung“ des „interpretativen Austauschs zwischen gewöhnlichen Lesenden“⁵³ ins Web.

Die Idee der Kontinuität des literarischen Austauschs von literarischen Zirkeln zu Online-Lesegemeinschaften, des Lesens als sozialer Akt und der Assoziation des Lesens (im digitalen Zeitalter) mit politischen und gesellschaftlichen Fragen⁵⁴ regt zum Nachdenken über die Idee einer Republik der Gelehrten (*République des Lettres*⁵⁵) an, der ein Status als entfernter Vorfahre des Internets⁵⁶ zuerkannt wurde. Mit der Gegenüberstellung von Beschreibungen der Republik der Gelehrten, die Françoise Waquet in ihrem Artikel „Qu’est-ce que la République des Lettres? Essai de sémantique historique“⁵⁷ sammelt, und der Eigenschaften von Babelio werden einige Parallelen gezogen, die sich jedoch als Utopie erweisen. Diese Utopie der Übersetzung der Republik der Gelehrten in eine *Neue* Republik der Gelehrten in der digitalen Welt, die Leser, Autoren, Buchhändler, Bibliothekare, Literaturkritiker, Wissenschaftler, die Gründer und Verwalter der Plattformen in

51. Vgl. Jean-Marc Leveratto und Mary Léontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*, Études et recherche, Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d’information, 2008, ISBN: 978-2-84246-158-4, Adresse <<http://books.openedition.org/bibpompidou/197>> (besucht am 23. 11. 2014), S. 68.

52. Vgl. Lorraine Feugère, „‘La littérature, c’est pas un truc hautain’ : une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes BookTube“, Doktorarbeit, Toulouse: Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, 28. Nov. 2019, Adresse <<http://thesesups.unsp-tlse.fr/4503/1/2019TOU30182.pdf>> (besucht am 12. 05. 2020), S. 255–257.

53. Ariane Mayer, „Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l’épreuve des lectures numériques“, Doktorarbeit, Compiègne: Université de Technologie de Compiègne, 26. Okt. 2016, Adresse <<http://www.theses.fr/2016COMP2306>> (besucht am 06. 05. 2018), S. 92. Übersetzung der Verfasserin.

54. Vgl. *ebd.*

55. Vgl. Hans Bots und Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris ; Brüssel: Belin ; De Boeck, 1997, ISBN: 978-2-7011-2111-6; Michael Knoche und Lea Ritter-Santini, Hrsg., *Die europäische République des lettres in der Zeit der Weimarer Klassik*, Göttingen: Wallstein-Verlag, 2007, ISBN: 978-3-8353-0227-3; Marc Fumaroli, *La République des Lettres*, Paris: Gallimard, 2015, ISBN: 978-2-07-073064-3.

56. Vgl. Yves Moreau, *La République des Lettres : essai de définition*, Antiquarisme, 8. Feb. 2014, Adresse <<https://arsantica.hypotheses.org/34>> (besucht am 12. 05. 2020).

57. Françoise Waquet, „Qu’est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique“, in: *Bibliothèque de l’École des chartes*, Vol. 147, n° 1, 1989, S. 473–502, DOI: 10.3406/bec.1989.450545.

einer Runde des literarischen Austauschs zusammenbringt, entspräche der Utopie des sozialen Internets⁵⁸, dem „*imaginaire d’Internet comme consécration d’un idéal social horizontal et égalitaire*“⁵⁹.

Mayers Hypothese, dass wir statt einer sozialen Revolution eine epistemologische Revolution⁶⁰ erleben, eine Hypothese, die sie am Beispiel der beiden digitalen Bibliotheken – Google Books (Klassifizierung durch Abstimmung) und Wikisource (Kennzeichnung in Form von *Folksonomies* durch Etikettierung, auch *Tagging* genannt) – erläutert, ist auch auf das Beispiel Babelio anwendbar, wie im Folgenden gezeigt wird. Die drei Plattformen können als Macht-Räume betrachtet werden, in denen die „Bibliotheksmacht“⁶¹ („*pouvoir bibliothécaire*“) vor allem durch die Klassifizierung des Kulturerbes, die dort stattfindet – offenbar durch Amateure – ausgeübt wird. Es handelt sich um eine Macht über den Platz: den Platz auf einer horizontalen Achse, das heißt die Position eines Werkes in den Kategorien, die die schriftliche Produktion einteilen (Genre, Register, Themen usw.); den Rang auf einer vertikalen Achse, das heißt die Position eines Werkes entlang einer Werteskala.

Auf Babelio spielt sich die räumliche Einordnung des literarischen Korpus auf zwei Achsen ab: Die horizontale Achse entscheidet „über die Position, die ein Text im Raum der Literatur einnimmt“⁶² und die durch die mitwirkende Indexierung (beschreibende Etiketten) durch die Leser bestimmt wird. Die zweite räumliche Klassifikation des literarischen Korpus in Form einer vertikalen Achse entscheidet über den „Rang, der einem Werk zugeschrieben wird, und damit über seine Autorität unter den anderen“⁶³. Diese Rangfolge wird durch die Sterne (Bewertung von null bis fünf) bestimmt, die den Werken von den Lesenden auf Babelio zugewiesen werden. Dazu könnte eine weitere Hierarchisierung hinzugefügt werden, die nicht durch den Wert bestimmt wird, der dem Werk zugeschrieben wird, sondern durch die Verbreitung des Werkes, die sich in Listen widerspiegelt, wie zum Beispiel „*Livres les plus critiqués*“⁶⁴ und „*Livres les plus*

58. Vgl. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 160; Cardon, *La démocratie Internet*, *a. a. O.*; Kathrin Passig und Sascha Lobo, *Internet: Segen oder Fluch*, Berlin: Rowohlt, 2012, ISBN: 978-3-87134-755-9; Sascha Lobo, „Abschied von der Utopie: Die digitale Kränkung des Menschen“, in: *FAZ.NET, Feuilleton*, 11. Jan. 2014, ISSN: 0174-4909, Adresse <<https://www.faz.net/1.2747258>> (besucht am 04.08.2020); Andrew Feenberg, „Vers une théorie critique de l’Internet“, in: *tic&société*, Vol. 8, n° 1-2, 2014, DOI: 10.4000/ticetsociete.1382; Anne Bellon, „Qu’est devenue l’utopie d’Internet ?“, in: *Revue Projet*, Vol. 371, n° 4, 27. Aug. 2019, S. 6–11, ISSN: 0033-0884, Adresse <<https://www.cairn.info/revue-projet-2019-4-page-6.htm>> (besucht am 04.08.2020).

59. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 157.

60. Vgl. *ibd.*, S. 268–275.

61. *Ebd.*, S. 189. Übersetzung der Verfasserin.

62. *Ebd.*, S. 188. Übersetzung der Verfasserin.

63. *Ebd.*, S. 190. Übersetzung der Verfasserin.

64. Babelio, *Livres les plus critiqués*, Babelio, Adresse <<https://www.babelio.com/livrescritiques.php>> (besucht am 15.05.2020).

appréciés“⁶⁵. Insbesondere die pluralistische Erschließung von Werken – im Gegensatz zu den Bibliotheksklassifikationen der Bibliothek von Alexandria und der Dewey-Dezimalklassifikation, die *a priori* nach einer als universell, rational und hierarchisch geltenden Einordnung strukturiert sind⁶⁶ – kann als Zeichen einer stattfindenden erkenntnistheoretischen Revolution angesehen werden:

*Celle-ci traduirait une mutation philosophique profonde par laquelle on ne croit plus que le réel soit intrinsèquement modelé par un ordre tout fait, universel et immuable, mais qu'il peut être soumis à une diversité de découpages, tous construits et également légitimes. En l'absence de structuration a priori du monde ou de l'esprit, chaque vision du monde a droit de cité et peut valoir par elle-même, sans devoir être rapportée à une grille interprétative prédéterminée qui tiendrait lieu de modèle descriptif et prescriptif.*⁶⁷

Diese neue Art der Kategorisierung, die Mayer im Zusammenhang mit Google Books und Wikisource beobachtet und die sich auf Babelio anwenden lässt, „spiegelt einen epistemologischen Bruch wider, der die Ordnung der Welt nicht zu einer *a priori* objektiven, sondern zur Frucht eines intersubjektiven Dialogs zwischen verschiedenen Versionen der Welt“⁶⁸ macht. Während traditionelle Bibliotheken nach einer vorher festgelegten Klassifikation klassifiziert werden, die einem deskriptiven und präskriptiven Modell folgt, wie zum Beispiel der Dewey-Dezimalklassifikation, werden die beiden von Mayer zitierten Beispiele, ebenso wie Babelio, durch Abstimmung (die Sternebewertung bei Babelio) und die Etikettierung durch die Teilnahme einer großen Gemeinschaft klassifiziert. Die Gemeinschaftsmitglieder schlagen ihre subjektive Rangfolge vor, die zu einer intersubjektiven Rangfolge führt, die die Beteiligung der Gemeinschaft widerspiegelt, ohne einem präskriptiven Klassifizierungsmodell zu folgen.

Es ist jedoch fraglich, ob dies ein wirklicher Bruch im Hinblick auf die Aufbereitung von Etiketten durch Babelio ist, um sie nach Bibliotheksklassifikationen im Rahmen der Babelthèque-Kooperationen⁶⁹ verwertbar zu machen: Das Babelio-Team sortiert mit Hilfe von Algorithmen die von den Babelio-Mitgliedern frei und subjektiv beigesteuerten Etiketten und unterscheidet zwischen Etiketten für rein private Interessen und Zwecke und Etiketten, die im Rahmen einer vorher festgelegten Bibliotheksklassifikation verwertet und integriert werden sollen.⁷⁰ Wie bei den unterschiedlichen Lesemodi, die beim Nebeneinander im digitalen

65. Babelio, *Livres les plus appréciés*, Babelio, Adresse <<https://www.babelio.com/livres/precies.php>> (besucht am 15.05.2020).

66. Vgl. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 265–268.

67. *Ebd.*, S. 268.

68. *Ebd.*, S. 270. Übersetzung der Verfasserin.

69. Babelio kooperiert mit Bibliotheken, die ihren Katalog mit Rezensionen und Etiketten von Babelio bereichern.

70. Vgl. Nathalie Deley, „L’indexation amateur des œuvres littéraires au service des algorithmes de recommandation sur Babelio“, in: *L’avis des autres: prescription et recommandation culturelles à l’ère numérique*, hrsg. von Valérie Croissant, Paris: Éditions des archives contemporaines, 2019, S. 109–130, ISBN: 978-2-8130-0246-4, DOI: 10.17184/eac.1580.

Zeitalter zu beobachten sind, geht es auch hier eher um das Moment des Nebeneinanders zweier Klassifikationsformen.

Das Beispiel von Babelio illustriert die Hypothese einer epistemologischen Revolution (zumindest teilweise, wie oben erwähnt) ohne soziale Revolution: Da das Netzwerk nicht unbedingt die Verbindung herstellt, da man interagieren kann, ohne notwendigerweise zu teilen, kommunizieren kann, ohne sich auszutauschen, besteht die Gefahr, „eine gigantische Collage von Monologen“⁷¹ in Form von Kritiken zu finden. Sollte Babelio auch nur ein Ort für Geselligkeit sein, der auf die „Gegenüberstellung von miteinander verbundener Einsamkeit“⁷² reduziert ist, der literarische Werke in Klassen (Etiketten) und Karten (Buchkarten) trennt, ohne die Lesenden zusammenzuschweißen, die sie teilen, der durch die Partizipation der Lesenden Verbindungen zwischen Büchern schafft, ohne Verbindungen zwischen Menschen?⁷³ Ohne eine soziale Revolution, die mit der epistemologischen Revolution einhergeht, scheint die These einer *Neuen* Republik der Gelehrten im digitalen Zeitalter, die auf dem Austausch und der Zusammenarbeit zwischen den Lesenden beruht und die durch Babelio veranschaulicht hätte werden können, vorerst nicht haltbar zu sein.

Dritter Teil

Der dritte Teil (S. 230) dokumentiert die technische und methodische Umsetzung für die Analyse der von Babelio gesammelten Kritiken, um die Transparenz und Nachvollziehbarkeit des wissenschaftlichen Prozesses zu gewährleisten.⁷⁴

Kapitel 6 (S. 231) stellt die Sammlung der Babelio-Rezensionen und ihrer Metadaten vor. Die Aufbereitung, denen diese Daten unterzogen werden, ist detailliert beschrieben. Anhand der gesammelten Metadaten wird ein Überblick über die Kritik-Auswahl präsentiert. Die Auswahl enthält 847 Rezensionen, die zwischen dem 21. Dezember 2007 und dem 26. November 2016 zu den drei belletristischen Werken veröffentlicht wurden, die als Ausgangspunkt für die Sammlung ausgewählt wurden: 520 Kritiken zu *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, 35 zu *Fun Home* und 292 zu *Soumission*.

Zunächst geht es um die Sammlung und Aufbereitung der Kritik-Auswahl in einer zu diesem Zweck aufgebauten MySQL-Datenbank und die Identität der Da-

71. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 275. Übersetzung der Verfasserin.

72. *Ebd.*, 275. Übersetzung der Verfasserin.

73. Vgl. *ebd.*, S. 275.

74. Die gesamte Auswahl der Kritiken und die annotierte Begriffsliste sind auf Zenodo verfügbar. Die Anhänge der Arbeit enthalten nur einige Rezensionen und Kommentare, die sie als Reaktion anderer Lesender erhalten haben – wenn ihre Vollständigkeit zur Erläuterung der in der Arbeit getätigten Aussagen gerechtfertigt ist –, einige Erklärungen und Ergebnisse der hierarchischen Top-down-Klassifikation, die von Iramuteq generiert wurde – um zu viele technische Erläuterungen in der Arbeit zu vermeiden – und Listen annotierter Begriffe, die nach Begriffen und ihren Unterkategorien geordnet sind: Cora Krömer, „Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set]“, in: *Zenodo*, Okt. 2020, DOI: 10.5281/zenodo.4066684.

ten. Die Gründe für die Verwendung – Speicherung, Konsultation und Abfrage – werden erklärt; der Aufbau der Datenbank und die Spalten in den Datenbanktabellen werden vorgestellt. Als nächstes wird die Vorbereitung der Rezensionen-Auswahl für das Text Mining und der Verwendung der Text Mining-Software Iramuteq beschrieben. Für die Arbeit werden die Kritiken unter Verwendung eines quantitativen Ansatzes mittels SQL-Sprachabfragen in der Datenbank sowie quantitativ und qualitativ mittels Text Mining analysiert.

Kapitel 7 (S. 246) über die Datenvorbereitung für das Text Mining erläutert Text Mining und die Gründe für seine Wahl, stellt drei Softwarepakete (TXM, Iramuteq, R.TeMiS) für das Text Mining vor und begründet die Wahl für die Iramuteq-Software. Kapitel 7 erinnert an die Entscheidungen, die im Vorfeld getroffen werden mussten, wie zum Beispiel die Wahl der Software, um das Protokoll für die Vorbereitung (wie Dateikodierung und Markup) der Texte für das Text Mining zu kennen. Anschließend stellt es die Abfolge der Arbeitsschritte vor, die erforderlich sind, um aus einer ersten in einer Datenbank enthaltenen Auswahl eine für das Text Mining mit Iramuteq vorbereitete Auswahl zu erhalten.

Nach der Datenvorbereitung werden in Kapitel 8 (S. 259) die Schritte erörtert, die bei der Verwendung der Text Mining-Software Iramuteq erforderlich sind. Der Import der Datei, welche die 835⁷⁵ vorbereiteten Rezensionen enthält, die Ergebnisse der ersten Indexierung und Lemmatisierung der Begriffe der Rezensionen werden präsentiert. Bei der Überprüfung dieser Ergebnisse wurde festgestellt, dass eine Bereinigung der Kritiktexte und eine Aktualisierung des für die Indexierung verwendeten Wörterbuches notwendig ist. Diese Aktualisierung und Bereinigung führt zu besseren Ergebnissen bei der Indexierung der neuen bereinigten Text-Datei. Die Bereinigung und Aktualisierung des Wörterbuchs war eine notwendige Etappe, um die Qualität der durch Text Mining erzeugten Daten sicherzustellen. Der iterative Charakter der Datenvorbereitung macht deutlich, wie zeitaufwändig die computergestützte Analyse in der Literaturwissenschaft sein kann. Der Einsatz der computergestützten Methoden ist nicht immer nur eine Möglichkeit Zeit zu sparen, sondern auch eine Möglichkeit, die Vollständigkeit und Reproduzierbarkeit der Ergebnisse sicherzustellen. Kapitel 8 stellt auch drei mögliche Analysen von Iramuteq und ihre Ergebnisse vor – die Liste der aktiven Formen, die Wortwolke und die hierarchische Top-down-Klassifikation –, deren Interpretationen in Kapitel 12 (S. 357) vorgestellt werden.

Kapitel 9 (S. 283) über die Erstellung einer Liste von annotierten Begriffen zu Leseerfahrungen verfolgt die Etappen ihrer Erstellung. Iramuteq ermöglicht den Export einer Wortliste. Die Liste wurde in eine Datenbanktabelle importiert, um Spalten zur Strukturierung der Annotation zu erstellen. Die Begriffe wurden

75. Aus den 847 ursprünglich gesammelten Kritiken wurden 835 für die weitere Analyse ausgewählt. 12 Kritiken wurden ausgeschlossen, da sie in italienisch oder in Theaterrepliken geschrieben sind, nur einen Bloglink enthalten oder zweifach auf Babelio veröffentlicht wurden.

zum Beispiel mit ihren Kontexten und Notionen annotiert, die Elemente einer Leseerfahrung von der *Prämisse* bis zu der *Wirkung* bezeichnen. So kann diese Liste von Begriffen über SQL-Abfragen, die auf die Tabelle angewendet werden, abgefragt werden, um eine Analyse ihres Inhalts durchzuführen. Die Erstellung einer Liste von annotierten Begriffen war ein iterativer Prozess auf zwei Ebenen: Erstens wurden bestimmte Begriffe und Kontexte mehrmals untersucht, bevor eine Notion festgelegt wurde, die den Begriffen zuzuordnen ist; zweitens wurden die Konzepte und ihre Gruppierung nach einem Vergleich mit Arbeiten im READ-IT-Projekt aktualisiert, was zu einer Überarbeitung der ersten Annotation führte.

Der dritte Teil zeigt die notwendigen Schritte für einen Übergang von unordentlichen zu intelligenten und sauberen Daten auf, wie Christof Schöch sie definiert: „*semi-structured or structured, clean and explicit, as well as relatively small in volume and of limited heterogeneity*“⁷⁶. Die Daten aus dieser Studie können aufgrund ihrer geringen Größe, Homogenität und Semi-Strukturierung als „*smart data*“ bezeichnet werden. Während die Metadaten strukturiert sind, sind die Texte der Rezensionen unstrukturiert. Text Mining führt in diesem Fall zu einer Strukturierung von vorher unstrukturierten Daten. Durch diese Strukturierung der Textdaten werden Listen mit lemmatisierten Begriffen sowie Konkordanzen erstellt, die alle Vorkommen der mit Lemmata assoziierten Formen und deren Kontexte erfassen. Die Wortlisten sind der Ausgangspunkt für die Erstellung der annotierten Begriffsliste, die eine weitere Strukturierung ermöglicht, um bestimmte Elemente der Kritiken genauer zu analysieren, in diesem Fall jene, die mit der Aussage einer Leseerfahrung zusammenhängen. Die Untersuchung der Liste der aktiven Formen und die anderen mit Iramuteq durchgeführten Analysen, deren Ergebnisse in Kapitel 12 (S. 357) untersucht werden, ermöglichen eine inhaltliche Annäherung an die Kritik-Texte, indem sie sich auf Begriffe konzentrieren, die semantische Informationen enthalten, da Begriffe mit syntaktischem Wert herausgefiltert wurden. Die Gliederung der Textdaten in Begriffslisten ermöglicht so die Anwendung eines „*Distant Reading*“ – Ansatz für eine quantitative und statistische Analyse einer größeren Anzahl von Texten, ohne sie unbedingt vollständig gelesen zu haben – auf die Kritik-Texte, indem diejenigen Elemente der Texte gefiltert und ausgewählt werden, die zum „*Close Reading*“ einladen – sorgfältiges Lesen für eine detaillierte und qualitative Analyse –, um die Themen der Kritiken und der Leseerfahrungen zu untersuchen, die durch die Annotation erkannt wurden, und um Informationen über das *Warum* und *Wie* des Lesens zu erhalten.

76. Christof Schöch, „Big? Smart? Clean? Messy? Data in the Humanities“, in: *Journal of Digital Humanities*, Vol. 2, n° 3, 2013, Adresse <<http://journalofdigitalhumanities.org/2-3/big-smart-clean-messy-data-in-the-humanities/>> (besucht am 04.05.2018).

Vierter Teil

Der vierte Teil (S. 302) befasst sich mit der Auswertung und Interpretation sowohl der Kritiken als auch ihrer Metadaten und der Analyse der annotierten Begriffsliste. Dabei werden verschiedene Ansätze verfolgt: Erstens eine statistische Analyse der Metadaten zu den Rezensionstexten, um die zeitliche Verteilung ihrer Veröffentlichung, ihre Länge, die sie begleitende Sternebewertung, die Anzahl der Kommentare und *Likes*, die sie erhalten haben und die von der Interaktion zwischen den Mitgliedern der Babelio-Plattform zeugen, zu betrachten. Zweitens wird durch die Auswahl einiger weniger Schlüssel-Begriffe, wie zum Beispiel Erwähnung von Stil und Übersetzung, intertextuelle Verweise, Verweise auf Lesemedien, Verweise auf andere Babelio-Mitglieder usw., eine erste Annäherung an den Inhalt der Rezensionen vorgenommen. Drittens werden drei mit Iramuteq mögliche Analyseformen (die Liste der aktiven Formen, die Wortwolke und die hierarchische Top-down-Klassifikation) genutzt, um den Kritikinhalt zu untersuchen und die Relevanz dieser Analysen für diese allgemeine Inhaltserforschung zu testen, aber auch die Möglichkeit, Aussagen zu entdecken, die Leseerfahrungen vermitteln. Viertens wird die Liste der annotierten Begriffe, die ein Element einer Leseerfahrung suggerieren – das Leser-Subjekt, die Voraussetzungen, die Lesemedien, die Lesesitzung, der Inhalt, die Rezeption – ausgewertet. Es handelt sich in erster Linie um eine Untersuchung und Beschreibung dessen, was in den Kritiken mit den eingesetzten Methoden zu finden ist, um Forschungsperspektiven aufzuzeigen, als dass es sich um eine eingehende qualitative und hermeneutische Analyse aller Begriffe und Konzepte im Detail handelt.

Diese vier Ansätze – statistisch, durch Schlüsselbegriffe, durch Text Mining und durch die Annotation und Klassifizierung von Begriffen in Verbindung mit einer Leseerfahrung – liefern eine Art begrenztes Porträt der Lesenden, geben Aufschluss über die Kritikinhalte und zeichnen die aufzufindenden Elemente einer Leseerfahrung nach.

Die Kritiken haben unterschiedliche Inhalte und Funktionen, von einer einfachen Zusammenfassung bis hin zu einer ausführlich argumentierten Kritik, einige mit Zitaten zur Unterstützung, andere mit einer narrativen Inszenierung der Leseerfahrung. Die Auswahl umfasst sehr kurze Kritiken (weniger als 50 Wörter) und längere Kritiken (mehr als 1000 Wörter). Im Allgemeinen sind sie in einem persönlichen, vertrauten Tonfall geschrieben, wobei einige von ihnen einem mündlichen Stil nahe kommen. Einige Leser zeigen Kreativität, indem sie entweder stilistische Figuren (zum Beispiel Metaphern) verwenden oder eine andere literarische Gattung wählen (zum Beispiel Kritik in Form theatralischer Repliken), um ihre Kritik zu schreiben. In ihrer explorativen und deskriptiven Untersuchung

der Literaturkritik von Amazon.de erwähnen Gabriele Mehling *u. a.*⁷⁷ mehrere Aspekte, die als Selbstthematisierung der Leser angesehen werden können und die spezifisch für die Online-Literaturkritik in digitalen sozialen Netzwerken und kommerziellen Websites wie Amazon sind, da diese Aspekte in der professionellen Journalismuskritik nicht vorkommen: Mediennutzungsverhalten, Präferenzen für Inhalte, Autoren oder Literaturgattungen, Zugang zum Lesen, Berichte über den eigentlichen Leseakt, Thematisierung persönlicher Erwartungen, Motivationen für das Schreiben der Kritik, Identifikationsprozesse mit Figuren, Wirkung des Lesens auf das Individuum, Leserhythmus etc. Dies gilt auch für die Kritik auf Babelio. Diese Arbeit hat solchen Aspekten ebenfalls Rechnung getragen und damit einen Überblick über die Besonderheiten der Online-Literaturkritik in Babelio gegeben. In derselben Studie unternahmen Mehling *u. a.* auch einen Vergleich mit journalistischer Kritik. Ihre Untersuchung zeigt das Vorkommen einer Mischung aus Elementen aus der täglichen Kommunikation und professionellen Elementen in der Online-Literaturkritik nicht professioneller Leser. Laut ihnen erfolgt eine Anpassung an die professionellen Standards der Kritik (Informationsgehalt und Argumentation der Bewertung), wobei eine direktere und vertrautere Sprache verwendet wird, die ein direktes und vertrautes Verhältnis zwischen Kritikern und Lesenden herstellen soll.⁷⁸

Das Auffinden verschiedener Schlüsselbegriffe – wie Lebenserfahrungen der Leser, intermediale Verweise, Erstehungs- oder Entdeckungsorte der Werke, Verfilmungen von *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, Übersetzung usw. – zeigt einen inhaltlichen Reichtum der Rezensionen, abgesehen von Zusammenfassungen, Interpretationen und Bewertungen der Werke.

Die statistische Textanalyse mit Iramuteq, besonders die hierarchische Top-down-Klassifikation, ermöglicht es, die in den Rezensionen vorhandenen Inhaltskategorien festzulegen: die Zusammenfassung, den Kontext der Publikation, Erwähnung des Autors oder der Autorin, die Bedeutung der Figuren, die allgemeine und/oder journalistische Rezeption, das Genre und/oder die Positionierung der Werke und die geteilten Leseerfahrungen. Die durch die Klassifikation aufgedeckten Elemente der Leseerfahrungen betreffen vor allem Prämissen, die Kooperation zwischen Text und Leser sowie Lesewirkungen. Diese erste Entdeckung dient als Indiz für weiteres Vorkommen von Elementen von Leseerfahrungen und rechtfertigt das Interesse einer weiteren Auswertung durch eine systematischere Annotation der Begriffe und Kontexte, die solche Erfahrungen mitteilen.

Zudem lässt die hierarchische Top-down-Klassifikation auch zwei inhaltliche Tendenzen erkennen: Die Kritik an *Soumission* – für die eine kritischere, auf Ide-

77. Vgl. Gabriele Mehling *u. a.*, *Leserrezensionen auf amazon.de - Eine teilautomatisierte inhaltsanalytische Studie*, Bamberg: University of Bamberg Press, 2018, ISBN: 978-3-86309-555-0, Adresse <<https://fis.uni-bamberg.de/handle/uniba/43282>> (besucht am 26.02.2020), S. 27–28.

78. Vgl. *ibd.*, S. 114.

en bezogene Lektüre erwartet wurde – war eher informativ, argumentativ und metakritisch, während die Kritik an *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* – für die eine unterhaltsame, immersive Lektüre erwartet wurde – eher ebenso informativ, aber vor allem auch subjektiv war. Obwohl diese Feststellung kaum verallgemeinert werden kann, weist sie doch auf eine mögliche Korrelation zwischen literarischer Gattung, wahrscheinlicher Leseart und Kritikmuster hin. Eine Studie zu Filmkritiken von Valérie Beaudouin und Dominique Pasquier weist eine ähnliche Tendenz des Zusammenhangs zwischen Filmgenre und Kritiktyp nach.⁷⁹

Nicht nur die Liste der aktiven Formen, sondern auch die hierarchische Top-down-Klassifikation offenbaren eine häufige Erwähnung der Namen der Autoren und der Autorin und der Figuren. Dies führt zu zwei Fallstudien: über die Kontexte der Verwendung der Namen und der Begriffe „Auteur“, „Écrivain“, „Roman-cier“ für die Fallstudie „Auteurs et Autrice“ sowie der Namen der Figuren und der Begriffe „Personnage“ und „Protagoniste“ für die Fallstudie „Personnages“.

Die Fallstudie zu den Autoren und der Autorin verwendet die von Florian Pennanech in *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*⁸⁰ vorgeschlagene Kategorisierung – der Name des Autors/der Autorin als Ersatz für das Werk, als Quelle des Werkes, als Element des Werkes – und der von Isabelle Laborde-Milaa und Malika Temmar in „La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique“⁸¹ vorgeschlagenen Kategorisierung – „un écrivain, écrit bien“, „un écrivain appartient aux valeurs sûres“, „un auteur-écrivain est un individu“. Die Untersuchung der Autorennennungen nach den beiden Kategorisierungen zeigt, dass Autoren und Verfasser meist als Quelle des Werkes genannt werden, um ihren Stil zu beschreiben, um einen möglichen Figuren-Autor/Autorin-Vergleich zu machen, um hervorzuheben, dass man ein bedingungsloser Leser oder ein Entdecker des Autors oder der Autorin ist. Die Lesenden bleiben im Allgemeinen auf den Kommentar zum Buch konzentriert und lassen sich nicht zu einer Diskussion über die Medienpersönlichkeit der Autoren oder der Autorin, in diesem Fall vor allem der von Michel Houellebecq, hinreißen. Daraus lässt sich schlussfolgern, dass Lesende, die Teil einer Lesegemeinschaft sind, zunächst den Text, den sie hypothetisch alle gelesen haben – mit Ausnahme einiger zugegebener Lektüreabbrüche – und die Rolle des Autors kommentieren, ohne dass diese eine übermäßige Bedeutung erlangt oder zum Ausgangspunkt einer ungerechtfertigten Kritik am Werk wird.

79. Vgl. Valérie Beaudouin und Dominique Pasquier, „Les formes de l'exercice critique. Une analyse comparée de la critique amateur et professionnelle sur un site Internet de cinéphiles“, in: *RESET*, n° 5, 30. Juni 2016, ISSN: 2264-6221, DOI: 10.4000/reset.684.

80. Florian Pennanech, *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*, Paris: Seuil, 2019, ISBN: 978-2-02-139973-8.

81. Isabelle Laborde-Milaa und Malika Temmar, „La figure de l'écrivain dans la critique littéraire médiatique“, in: *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Vol. 26, 30. Nov. 2008, ISSN: 0761-2990, Adresse <<http://journals.openedition.org/semen/8433>> (besucht am 14.02.2020).

Die Fallstudie über die Erwähnung der Figuren verwendet die von Vincent Jouve in *L'effet-personnage dans le roman*⁸² vorgeschlagene Kategorisierung: den *effet-personnel*, die Figur als Akteur, Subjekt, Objekt der Handlung, den *effet-personne*, der mit einer emotionalen Investition der Lesenden in die Figur verbunden ist – von Verbundenheit, Sympathie und Identifikation bis hin zu Ärger und Entrüstung –, den *effet-prétexte*, der die außertextuelle Wirkung der Figur betrifft, insbesondere die Hinterfragung der eigenen Person ausgehend vom Charakter und Verhalten der Figur. Es sind vor allem die ersten beiden Effekte, die in den Beispielkritiken vorhanden sind, während die dritte kaum in der öffentlichen Darstellung der Figuren-Leser-Beziehung Erwähnung findet.

Leseerfahrungen

Das Text Mining und die Annotation von Begriffen mit ihren Kontexten zeigen das Vorkommen mehrerer Elemente einer Leseerfahrung. Auf Grund der unterschiedlichen Rezensionenlängen und die Konzentration auf die Bewertung innerhalb der Rezension, sind logischerweise nicht alle Elemente in allen Rezension zu gleichen Teilen vorhanden. Die Analyse der annotierten Begriffsliste zeigt jedoch die Möglichkeit, Informationen über das *Lesersubjekt* (*sujet lecteur*⁸³), die Erwähnung verschiedener *Prämissen* (*prémisse*), Informationen über *Lesemedien* (*médium*) und *Lesesitzungen* (*session*), Möglichkeiten der Präsentation von *Inhalten* (*contenu*), Elemente der *Rezeption* (*réception*), wie *Kooperation zwischen Text und Leser* (*coopération*) und *Immersion* (*immersion*), und schließlich *Leseeffekte* (*effet*), wie *Urteile* (*avis*), *Lesevergnügen* (*plaisir*), *Emotionen* (*émotion*) und *subjektive* und *objektive Auswirkungen* (*impact subjectif/objectif*) des Lesens zu erkennen.

Die Analyse der Begriffe und Kontexte, die mit *prémisse* (Prämisse) annotiert sind, zeigen, dass die Lesenden sich als Buchliebhaber, als gewöhnliche Lesende, manchmal als Lesende, die ein Genre oder einen Autor noch nie gelesen haben, manchmal als Lesende, die mit dem Stil des Autors oder der Autorin nicht vertraut sind, präsentieren und definieren. Im Falle von *Soumission* erklären sie Misstrauen oder sogar Widerstand gegenüber der journalistischen Rezeption. Dies drückt sich in dem Wunsch aus, sich eine eigene Meinung zu bilden und diese in Kritikform zu äußern. Die Lektüre wird als Reaktion auf ein Ereignis (eine kürzlich erschienene Publikation, Medienhype, Verfilmungen, Babelios Aktion *Masse Critique*⁸⁴) oder durch die Suche nach Unterhaltung oder der Konfrontation mit Ideen motiviert.

82. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, a. a. O.

83. In Klammern die französischen Annotationsbegriffe.

84. Hierbei erhalten die Lesenden ein kostenloses Leseexemplar gegen eine Kritik innerhalb eines Monats.

Weiterhin wurden Kriterien herausgearbeitet, die sich als wichtig für die Lesenden herauskristallisiert haben: Eine Form des Eintauchens (*immersion*) in den Text, das Lesevergnügen (*plaisir du lecture*) und allgemein eine emotionale Bindung (*émotion*) zum Text scheinen ihnen mehr zu bedeuten als literarische Qualität, Innovation (hinsichtlich des Inhalts oder Stils) oder die intellektuelle Herausforderung⁸⁵. Die Urteile beziehen sich mehr auf die Geschichte, die Erzählung, die Handlung, die Figuren als auf den Stil und die Struktur. Geschichte und Handlung werden nach ihrer Fähigkeit beurteilt, die Spannung zu halten, das Eintauchen zu ermöglichen (insbesondere bei *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*) oder nach ihrer Glaubwürdigkeit (insbesondere bei *Soumission*).

Drei Bewertungskriterien haben also besonders die Aufmerksamkeit auf sich gezogen: *Immersion*, *Lesevergnügen* und *Emotionen*. In Bezug auf die *Immersion* berichten die Lesenden über drei Formen⁸⁶ des Eintauchens – räumlich⁸⁷, zeitlich⁸⁸ und emotional⁸⁹ –, die mit den Orten, an denen die Geschichte verankert ist, mit der Spannung, die durch die Geschichte erzeugt wird, und mit der Verbundenheit und dem Einfühlungsvermögen, sogar der Identifikation, die durch die Figuren hervorgerufen wird, verbunden werden. Die Erwähnung von gelungenem oder gewünschtem, aber erfolglosem Eintauchen impliziert immer eine Bewertung des Werkes, das nach seiner Fähigkeit beurteilt wird, zu unterhalten, die Lesenden zum mentalen Reisen einzuladen, die Zeit vergessen zu lassen oder Nähe zu den Figuren aufzubauen.

Das *Lesevergnügen* ist oft mit einer gelungenen Vertiefung und emotionalen Auseinandersetzung mit dem Text verknüpft. Viele Elemente des Textes werden im Zusammenhang mit dem Lesevergnügen genannt, darunter die Handlung⁹⁰, die Figuren⁹¹, die Ideen hinter der Geschichte (insbesondere für *Soumission*), aber auch der Stil⁹², insbesondere der Humor und die Flüssigkeit des Stils, die die Lektüre unterhaltsam und angenehm machen.

In Bezug auf die *Emotionen* – abgesehen von der emotionalen Immersion – berichten viele Lesende von einer emotionalen Auseinandersetzung mit dem Text

85. Vgl. Riddell und van Dalen-Oskam, „Readers and Their Roles“, *a. a. O.*, S. 7.

86. Vgl. Mathilde Savard-Corbeil, „L’immersion littéraire à l’ère numérique : l’œuvre d’art fictive dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq“, in: *Intermedia Review* 2, n° 2, Apr. 2013, S. 155–170.

87. Beispiel einer räumlichen Immersion: „*Une lecture à se garder sous le coude pour les vacances, permettant de s’évader sans trop d’efforts.*“ (id 589, Millénium).

88. Beispiel einer zeitlichen Immersion: „*Un polar qui vous tient en haleine du début à la fin.*“ (id 755, Millénium).“

89. Beispiel einer emotionalen Immersion: „[...] *on passe d’un sentiment étrange à son égard au début, à de l’attachement à la fin*“ (id 1380, Millénium).

90. Beispiel eines Lesevergnügens im Hinblick auf die Handlung: „*On prend beaucoup de plaisir à suivre leurs raisonnements, leurs avancées et découvertes.*“ (id 971, Millénium).

91. Beispiel eines Lesevergnügens im Hinblick auf die Figuren: „[...] *j’ai retrouvé avec grand plaisir Mikael Blomkvist, et Lisbeth Salander [...]*“ (id 781, Millénium).

92. Beispiel eines Lesevergnügens im Hinblick auf den Stil: „*J’ai retrouvé avec un plaisir non dissimulé la plume de l’auteur [...]*“ (id 1653, Soumission).

allgemein, mit der Handlung, mit den Figuren oder mit der persönlichen Geschichte des Autors (Stieg Larsson). Zu den Emotionen, die von den Lesern implizit – der Text wird als emotionsauslösend beschrieben, ohne dass die Lesenden direkt von ihren Empfindungen schreiben – oder explizit geteilt werden, gehören Emotionen, die sowohl prototypisch ästhetisch⁹³ und epistemisch⁹⁴ als auch angenehm⁹⁵ und negativ⁹⁶ sind.⁹⁷ Wie die Immersion beeinflussen auch die durch das Lesen hervorgerufenen Emotionen die Bewertung des Werkes stark.

Diese Auswertung von Leseerfahrungen – vorwiegend durch Lesen von gedruckten Büchern gemacht, wie die mit *médium* annotierten Begriffe zeigen –, die durch die Suche nach immersiven, vergnüglichen und emotionalen Erlebnissen gekennzeichnet sind, unterstreichen die „Print-Digitale“-Koexistenz⁹⁸, ferner die Kontinuität einer aufmerksamen, eintauchenden Art des Lesens von fiktionaler Literatur, neben der einer oft eher fragmentarischen und oberflächlichen Lektüre von informativen Texten im Internet.

Schlussfolgerung

Die Schlussfolgerungen zeigen auf, in welchem Forschungskontext die Arbeit entstanden ist, welche Erfahrungen (methodologisch, hermeneutisch, aber auch menschlich) gemacht wurden.

Die Arbeit basierte auf einer Hinterfragung der oft defätistischen Diskurse über die Mutationen des Lesens im digitalen Zeitalter. In einem Kontext, in dem die Bedeutung zeitgenössischer Lesepraktiken in Frage gestellt wird, sollte der Beitrag neuer *empirischer* Quellen – von nicht professionell Lesenden geteilte Online-Kommentare –, die Wissenschaftlern und Wissenschaftlerinnen zur Verfügung stehen, hervorgehoben und untersucht werden. Mehr als zu den Lesepraktiken selbst, geben die Kommentare uns Zugang zu den persönlichen Leseerfahrungen, die öffentlich geteilt werden: Nicht der Leseakt, sondern der anschließende Diskurs wird beobachtet. Das Sammeln und Auswerten von Online-Rezensionen ist auch ein bedeutender Schritt für die weitere Erforschung und das bessere Verständnis von Leseerfahrungen und Schriftkultur im digitalen Zeitalter. Die-

93. Beispiel einer prototypischen Emotion: „[...] j’ai lu à la fois avec fascination et répulsion.“ (id 126, Soumission).

94. Beispiel einer epistemischen Emotion: „Je n’ai jamais soupçonné ou l’auteur me conduisait et le dénouement m’a surpris.“ (id 949, Millénium).

95. Beispiel einer angenehmen Emotion: „[...] en me représentant les personnages [...] avec gloussements joyeux, ravissement et larme à l’œil selon leurs péripéties.“ (id 1006, Millénium).

96. Beispiel einer negativen Emotion: „[...] lecteur qui oscille entre agacement et fascination.“ (id 103, Soumission).

97. Zur möglichen Klassifikation ästhetischer Emotionen: Ines Schindler u. a., „Measuring Aesthetic Emotions: A Review of the Literature and a New Assessment Tool“, in: *PLOS ONE*, Vol. 12, n° 6, 2017, ISSN: 1932-6203, DOI: 10.1371/journal.pone.0178899.

98. Murray, „Charting the Digital Literary Sphere“, a. a. O., S. 319.

se Studie machte sich die große Datenmenge und die Spontanität des Diskurses zunutze, die digitale soziale Netzwerke bieten.

Eine Literaturrecherche in mehreren Disziplinen – Literaturwissenschaft, Soziologie, Informations- und Kommunikationswissenschaften – ergab, dass zu Beginn des Dissertationsprojekts nur sehr wenige Studien über zeitgenössische Leseerfahrungen als solche und noch weniger über Online-Kommentare von Lesern durchgeführt worden waren. Das Forschungsgebiet war und ist im Entstehen, insbesondere im Hinblick auf die Integration computergestützter Methoden zur Untersuchung nativ digitaler Texte. Daraus ergaben sich zwei Hauptziele: ein analytisches Ziel – das Aufspüren und Erforschen von Leseerfahrungen in Online-Kommentaren, insbesondere literarischen Online-Rezensionen, die von nicht professionell Lesenden verfasst und auf der Babelio-Plattform veröffentlicht werden; und ein methodisches Ziel – das Testen computergestützter Methoden und eines *Mixed-Methods-Ansatzes*, bei dem quantitative und qualitative Methoden kombiniert werden, um eine Stichprobe von Online-Rezensionen zu untersuchen. Die methodische Herausforderung bestand hier darin, im Rahmen einer Dissertation am Schnittpunkt von Literaturwissenschaft und Informations- und Kommunikationswissenschaften ohne Vorkenntnisse, weder in der Programmierung noch in der Statistik, sowohl die Schwierigkeit und Machbarkeit der Integration solcher Methoden und Software als auch ihre potentielle Relevanz für die Beantwortung noch weitgehend offener Forschungsfragen zu Leseerfahrungen aufzuzeigen.

Methodisch wurde ein entscheidender Moment erlebt: Einerseits haben computergestützte Methoden in den Geisteswissenschaften noch nicht ihren Platz gefunden; einige ärgern sich über und sträuben sich gegen akribische Erklärungen der technischen Aspekte der Forschung. Andererseits gibt es einen Paradigmenwechsel in den Geisteswissenschaften. Die Digitalisierung hinterfragt ihre Epistemologie, stellt sie als „Disziplinen“ in Frage, transformiert die Bedingungen von Wissensproduktion und -zirkulation. Die digitale Technologie wird Werkzeug, Methode, Feld und Gegenstand der Forschung.⁹⁹ Die Dissertation berücksichtigte alle Transformationen, die die digitale Technologie für die Literaturwissenschaft mit sich bringt: Ihre Methode bestand im Einsatz digitaler Werkzeuge; ihr Forschungsfeld war die Online-Lesegemeinschaft Babelio; als Forschungsobjekt untersuchte sie die Rezensionen und ihre Metadaten; schließlich wurden die Forschungsdaten online zur Verfügung gestellt.

Die Arbeit, deren Beginn mit der Erneuerung der Leseforschung an der Schnittstelle von soziokulturellem Ansatz, Kognitionswissenschaften und digitalen Geisteswissenschaften zusammenfiel, schlug auf originelle Weise die Erforschung von Online-Kritiken durch eine Text Mining und Annotation kombinierende Methode vor. Außerdem versuchte sie alle Elemente einer Leseerfahrung

99. Vgl. Hélène Bourdeloie, „Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales“, in: *tic&soci t *, Vol. 7, n  2, 9. Juni 2014, DOI: 10.4000/ticetsociete.1500.

auszuwerten, während die meisten Studien sich auf einen zu identifizierenden Aspekt – Evaluation¹⁰⁰, Absorption¹⁰¹ – konzentrieren.

Aus der Arbeit resultiert eine Stichprobe von Kritiken, sowohl in Originalversion als auch in der für das Text Mining mit Iramuteq vorbereiteten Version, ein Annotationsschema (das inzwischen von dem im Rahmen des READ-IT-Projekts entwickelten ersetzt werden kann¹⁰²), außerdem eine Liste von annotierten Begriffen, die auf Leseerfahrungen hinweisen.

Hermeneutisch gesehen lieferte die Untersuchung der Online-Kommentare wenig Informationen über die Lesepraxis (wer liest was, wo und wann) oder über den kognitiven Prozess des Lesens: Dies liegt daran, dass wir uns nicht vor den Lesenden und ihrer Live-Lektüre befinden, sondern vor dem, was danach ausgesagt wird, in später geschriebenen und öffentlich geteilten Lesezeugnissen. Die Bedeutung und der Wunsch, Leseerfahrungen in einem dialogischen Tonfall zu teilen und sich an einer Gemeinschaft von Gleichgesinnten¹⁰³ zu beteiligen, wurde herausgearbeitet.

Die Plattform Babelio, die als Online-Lesegemeinschaft klassifiziert wird, ist Teil der „digitalen literarischen Sphäre“ („*digital literary sphere*“¹⁰⁴) und ist Teil der literarischen Online-Kommunikation, die auf einer Vielzahl von digitalen sozialen Netzwerken und Websites stattfindet. Im zweiten Teil der Arbeit wurde sich der Struktur der Plattform vom Begriff der „*networked publics*“¹⁰⁵ und dem Engagement der Plattformmitglieder durch den Begriff der „digitalen Arbeit“¹⁰⁶ angenähert: Dies ermöglichte es, die Rolle der Lesenden zu berücksichtigen, die

100. Vgl. J. Berenike Herrmann und Thomas C. Messerli, *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, Adresse <<http://www.forschungslogiken.net/de/lovelybooks/>> (besucht am 10.04.2020).

101. Vgl. Moniek M. Kuijpers, *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, Data and Service Center for the Humanities DaSCH, 2018, Adresse <<http://dasch.swiss/mining-goodreads/>> (besucht am 07.05.2019).

102. Vgl. François Vignale u. a., *The Model of Reading. Modelling Principles, Definitions, Schema, Alignments*, 30. Sep. 2019, Adresse <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-02301611>> (besucht am 07.10.2019).

103. Vgl. Feugère, „La littérature, c’est pas un truc hautain“, *a. a. O.*; Thomalla, „Bücheremphase“, *a. a. O.*; Danielle Fuller und DeNel Rehberg Sedo, „Lecture partagée et lecture de masse en Amérique du Nord et au Royaume-Uni au début du XXI^e siècle“, in: *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, hrsg. von Lodovica Braida und Brigitte Ouvry-Vial, unter Mitarb. von Elisa Marazzi und Jean-Yves Samacher, übers. von Françoise Pinteaux-Jones, Histoire, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2020, S. 91–107, ISBN: 978-2-7535-8046-6.

104. Simone Murray, *The Digital Literary Sphere: Reading, Writing, and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2018, ISBN: 978-1-4214-2609-9.

105. danah boyd, „Social Network Sites as Networked Publics“, in: *Networked Self: Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, hrsg. von Zizi Papacharissi, New York: Routledge, 2010, S. 39–58, Adresse <<http://www.danah.org/papers/2010/SNSasNetworkedPublics.pdf>> (besucht am 04.06.2018).

106. Antonio Casilli, „Digital Labor : travail, technologies et conflictualités“, in: Antonio A. Casilli und Dominique Cardon, *Qu’est-ce que le digital labor ?*, Paris: Éditions de l’INA, 2015, S. 10–42, ISBN: 978-2-86938-229-9, Adresse <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145718/document>> (besucht am 29.05.2018).

zu „*Produzern*“¹⁰⁷ werden, die Kritiktexte – von der die Plattformen nach der Logik der digitalen Arbeit profitieren – im digitalen Zeitalter *produzieren*. Über den Aspekt der von den Internetnutzern für Babelio kostenlos zur Verfügung gestellten Texte hinaus kann die Wissensproduktion (Metadaten zu den besprochenen Büchern) als ein Beitrag zu einem kollektiven Erbe der kommentierten Werke¹⁰⁸ betrachtet werden, was die Frage über die unsichere Archivierung der Kritiktexte – ohne nachhaltige Garantie – aufwirft, da die Kritikschriftenden oder Babelio sie jederzeit löschen können. Wie Peter Boot¹⁰⁹, Aurore François und Anne Roekens¹¹⁰ betonen, sind wichtige Überlegungen über die Sammlung dieser Daten für ihre Bewahrung und ihre Verfügbarkeit für Leseforschungszwecke dringend anzustellen.

Die Präsentation von Babelio zeigte, dass die Lesenden sich einer Gemeinschaft anschließen, um ihre Lektüre mit Gleichgesinnten zu teilen, ihre Meinung zu äußern und ein öffentliches Zeugnis ihrer Hobbylesetätigkeit zu hinterlassen. Diese Gemeinschaft spielt sich auf zwei Ebenen ab: in der allgemeinen Gemeinschaft der Plattform und in der Lesegemeinschaft um ein einzelnes Buch. Jedes Mal, wenn eine Rezension geschrieben wird, werden die Schreibenden Teil der Gemeinschaft. Die Lesenden schreiben in ihrer Freizeit, bauen eine Art öffentliches Online-Lesetagebuch auf, das ihre virtuelle Bibliothek begleitet. Diese virtuelle Bibliothek auf Babelio stellt die Bücher dar, die gelesen wurden, gelesen werden oder gelesen werden sollen, unabhängig davon, ob die Bücher gedruckt oder digital sind. Die virtuelle Bibliothek symbolisiert die Koexistenz von Papier und Digital im Kontext des Lesens *im digitalen Zeitalter*, ein Phänomen, das vielfältiger, abwechslungsreicher und umfassender ist als das *digitale Lesen* selbst.

Die soziale Dimension des Lesens, wie sie von der Plattform gefördert und durch Analysen des Lesens im digitalen Zeitalter hervorgehoben wird, ist in der Kritik-Stichprobe der Arbeit jedoch kaum sichtbar, wie die Auswertung der reagierenden Kommentare und *Likes* im vierten Teil zeigte. In diesem Fall handelt es sich eher um ein Konzept, auf das Babelio sich stützt, als um eine in die

107. Axel Bruns, „Producers: Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation“, in: *Creativity and Cognition : Proceedings of the 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition*, 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition, Bd. 6, Washington, 2007, Adresse <<https://eprints.qut.edu.au/6623/>>.

108. Vgl. Julia Bonaccorsi und Valérie Croissant, „Votre mémoire culturelle : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique“, in: *Études de communication*, n° 45, 2015, S. 129–148, ISSN: 1270-6841, Adresse <<https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2015-2-page-129.htm>> (besucht am 12.04.2018); Deley, „L’indexation amateur“, *a. a. O.*

109. Vgl. Peter Boot, „The Desirability of a Corpus of Online Book Responses“, in: *Proceedings of the Workshop on Computational Linguistics for Literature*, Atlanta, Georgia: Association for Computational Linguistics, Juni 2013, S. 32–40, Adresse <<http://www.aclweb.org/anthology/W13-1405>> (besucht am 08.08.2018).

110. Vgl. Aurore François und Anne Roekens, „Pourquoi archiver les médias sociaux?“, in: *Pérenniser l’éphémère. Archivage et médias sociaux*, hrsg. von Aurore François u. a., Louvain-la-Neuve: Academia L’Harmattan, 2018, S. 11–21, ISBN: 978-2-8061-0370-3, Adresse <<http://hdl.handle.net/2078.1/196914>>.

Stichprobe übertragene Realität: Die „Monologen-Collage“¹¹¹ scheint in der Tat eine Geselligkeit darzustellen, die auf die „Gegenüberstellung von miteinander verbundenen Einsamkeiten“¹¹² reduziert ist.¹¹³

Die unter anderem von Ariane Mayer¹¹⁴ vorgeschlagene Idee der Kontinuität zwischen literarischen Kreisen und Online-Lesegemeinschaften, die Betrachtung des Lesens als sozialer Akt und die Verbindung politischer und gesellschaftlicher Fragen mit den digitalen Praktiken des literarischen Lesens regten jedoch die Hypothese einer *Neuen* Republik der Gelehrten an, die auf Austausch und Zusammenarbeit beruht. Diese Hypothese erwies sich ebenso als Utopie wie die des sozialen, horizontalen und egalitären Internets.¹¹⁵ Die Beobachtungen, die zu Babelio gemacht wurden, stützten die Hypothese einer epistemologischen Revolution¹¹⁶ – oder zumindest einer Veränderung in der Wissensproduktion –, aber nicht die einer sozialen Revolution, die notwendig wäre, um die Idee einer *Neuen* Republik der Gelehrten zu unterstützen, die teilweise von der Lesegemeinschaft Babelio verkörpert hätte werden können. Im Fall von Babelio handelt es sich eher um eine „Instrumentalisierung der Geselligkeit“¹¹⁷, die auf der Indexierung der Bücher durch die Lesenden und auf den Leseempfehlungen, durch eine „Ausnutzung der Skalierbarkeit von Nähe und Nachbarschaft“¹¹⁸, die von den Algorithmen hinter der Plattform berechnet wird, beruht.

Für die Notionen und Konzepte, die aus den Lesetheorien seit den 1970er Jahren herausgearbeitet und auf die Erforschung zeitgenössischer Leseerfahrungen angewendet wurden, ergeben sich aus dieser Arbeit sicherlich keine Neudefinitionen, aber ihre Bedeutung, insbesondere im digitalen Zeitalter wurde offenbart: hierbei sind die Bedeutung der Kooperation zwischen Text und Leser oder Leserin, des Eintauchens, des Lesevergnügens und der Emotionen zu erwähnen. Die Offenlegung ihrer Bedeutung durch die Feststellung der Vielfalt ihrer ausdrucksstarken Darstellung und der Anzahl ihres Vorkommens soll zur Verbesserung des Wissens über die nach wie vor wesentliche Frage, *warum* und *wie* wir lesen, beitragen.

111. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 275. Übersetzung der Verfasserin.

112. *Ebd.*, S. 275. Übersetzung der Verfasserin.

113. Die quantitative Untersuchung einer Stichprobe von Rezensionen auf Amazon.de kam zu ähnlichen Ergebnissen: Eine Kritik wird durchschnittlich 2,4-mal als „nützlich“ bewertet, mehr als die Hälfte erhält keine Bewertung und 92 % der Kritiken werden nicht kommentiert. Es scheint keinen großen Unterschied zwischen dem Verhalten auf der Amazon-Händlerseite und auf der Babelio-Plattform zu geben, deren Definition – als Lesegemeinschaft – die sichtbare und messbare Interaktion ihrer Mitglieder nicht beeinflusst, zumindest was die direkte Interaktion im Zusammenhang mit geteilter Kritik anbelangt. Mehling *u. a.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *a. a. O.*, S. 68.

114. Vgl. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*

115. Vgl. Cardon, *La démocratie Internet*, *a. a. O.*

116. Vgl. Mayer, „Lecteur de soi-même“, *a. a. O.*, S. 268–275.

117. Milad Doueïhi, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris: Presses Universitaires de France, 2015, ISBN: 978-2-13-062718-0, S. 19. Übersetzung der Verfasserin.

118. *Ebd.*, S. 18. Übersetzung der Verfasserin.

Wie aus den untersuchten Kritiken hervorging, scheinen nicht professionell Lesende das *digitale* Lesen als solches nicht vom Lesen auf Papier zu unterscheiden und das Medium oder Format – ob gedruckt oder digital – nicht bewusst als spezifische Lesebedingung, die die Wirkung oder Qualität des Leseerlebnisses verändern würde, zu identifizieren. Zumal die Kritik-Auswahl dazu beiträgt, die Hypothese zu bestätigen, dass die meisten Lektüren auf Papier erfolgten. Es scheint eine Diskrepanz zu bestehen zwischen der Wahrnehmung von Wissenschaftlern und Wissenschaftlerinnen, die das digitale Lesen als eine singuläre, besondere Situation betrachten und überbestimmen, und der Praxis von nicht professionell Lesenden, die Belletristik ohnehin überwiegend auf Papier zu lesen scheinen und für die das digitale Lesen dagegen eine Lektüre wie jede andere ist, die an das traditionelle Lesen auf Papier anknüpft.¹¹⁹ Unter diesem Gesichtspunkt ist die im Titel der Studie enthaltene Präzision „im digitalen Zeitalter“ gerechtfertigt, da die in den Online-Kommentaren untersuchte Lektüre nicht mit dem „digitalen Lesen“ verwechselt werden sollte, einem Ausdruck, der immer häufiger vorkommt und der zwar selbstverständlich erscheint, aber ungenau bleibt.

Die vorliegende Arbeit entspricht damit einem „Schlüsselmoment“ in der Lese-forschung, die die Koexistenz der zwei Modi „Papier/Bildschirm“ berücksichtigen muss, die einem bereits weit fortgeschrittenen Übergang in der Praxis entspricht – mit einer zunehmenden Verbreitung des Lesens auf digitalen Medien für verschiedene Arten von informativen oder fiktionalen Texten –, was aber nicht zu einer massiven Veränderung der Wahrnehmungen und Darstellungen auf Seiten der Lesenden führt.

Die wichtigsten Ergebnisse dieser Arbeit bestehen in erster Linie in ihren methodischen Beiträgen: Es wurde die Bedeutung eines Ansatzes hervorgehoben, der Wissen aus verschiedenen Disziplinen kombiniert, um ein so komplexes Phänomen wie Lesen und Online-Kommentare zu berücksichtigen; eine quali-quantitative Methodik, die computergestützte Methoden verwendet, wurde eingesetzt, um die Relevanz ihres Einsatzes bei der Erforschung der Literaturkritik auf der Suche nach Leseerfahrungen aufzuzeigen; und die Rezensionen der Auswahl und die annotierte Begriffsliste für die weitere Auswertung verfügbar gemacht. Die hermeneutischen Beiträge der Arbeit bestehen in einer selektiven Übersicht des Wissens über das Lesen und den Austausch über Literatur; in der Gegenüberstellung von Begriffen und Konzepten aus Lesetheorien mit neuen *empirischen* Quellen, wie die Kommentare von nicht professionell Lesenden, um die anhaltende Relevanz der verschiedenen Begriffe zu validieren und das Forschungsinteresse für deren weitere empirische Untersuchung aufzuzeigen; in der kritischen Betrachtung der

119. Vgl. Brigitte Ouvry-Vial, „À l’horizon, le livre’. Représentation littéraires du livre et de la lecture“, in: *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, hrsg. von Lodovica Braidà und Brigitte Ouvry-Vial, unter Mitarb. von Elisa Marazzi und Jean-Yves Samacher, Histoire, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2020, S. 333–354, ISBN: 978-2-7535-8046-6, S. 350–353.

literarischen Geselligkeit, die bei Babelio in erster Linie einem kommerziellen Interesse folgt, vergleichbar mit dem von generalistischen Plattformen wie Facebook, Instagram, YouTube und Twitter; in der Relativierung der – oft defätistischen – Diskurse über die Mutation und den Niedergang des Lesens im digitalen Zeitalter.

Alle Analysen zeugen von der Herausforderung, einen methodengemischten Ansatz – der quantitative und qualitative Ansätze kombiniert – und einen multidisziplinären Ansatz – der sich Erkenntnisse aus Studien der Buchgeschichte, Literaturwissenschaft, Soziologie, Informations- und Kommunikationswissenschaften zunutze macht – zu konstruieren, um Leseerfahrungen und die Kontexte, in denen sie geteilt werden, zu extrahieren und zu beschreiben. Diese explorative und deskriptive Studie versuchte daher, eine Momentaufnahme eines sich ständig weiterentwickelnden Phänomens zu präsentieren, nämlich einer zeitgenössischen Lesepraxis von gedruckten belletristischen Büchern, deren Erfahrung in einer Online-Lesegemeinschaft geteilt wird.

Auch wenn die Ergebnisse zu Leseerfahrungen im digitalen Zeitalter nur eine relativ kleine Auswahl im Vergleich zur Masse der auf Babelio verfügbaren Daten betrifft, können sie auf andere Lesegemeinschaftsplattformen übertragen werden und bieten einen Ausgangspunkt für den Vergleich mit den Ergebnissen laufender oder künftiger Studien, sowohl zu Babelio als auch zu anderen digitalen sozialen Netzwerken und Online-Lesegemeinschaften.

Zum Abschluss der Arbeit werden einige Perspektiven skizziert: Eine Erweiterung der Kritik-Auswahl zu verschiedenen literarischen Genres würde die angedeutete Typologie des Zusammenhangs zwischen literarischem Genre und Kritikstil bestätigen und erweitern können. Ähnliche Kritiken auf der englischsprachigen Plattform Goodreads und der deutschsprachigen Plattform LovelyBooks bieten einen sprachlichen und kulturellen Vergleich an, der eine lexikalische und syntaktische Analyse verfolgen würde. Gerade die Leseeffekte wie Emotionen, deren sprachliche Vielfalt und zugleich kulturübergreifende Universalität noch wenig erforscht sind, bieten sich an. Aber auch die Frage, ob Essensmetaphern (zum Beispiel „*dévorer*“ („verschlingen“), „*déguster*“ („schmecken“), „*savourer*“ („genießen“), „*se délecter d'un livre*“ („in einem Buch schwelgen“) in einer ähnlich häufigen Weise wie im Französischen verbreitet und von nicht professionell Lesenden verwendet werden.

Methodisch bietet sich eine Verwendung der im Rahmen vom READ-IT-Projekt entwickelten Annotationsmodellen und Werkzeugen (Datenbank und automatische Annotation) an. Aber auch die Textanalyse mittels Text Mining verspricht durch die zunehmende Entwicklung von Modulen und Paketen in den Programmiersprachen Python oder R eine für literaturwissenschaftliche Fragestellungen spezifischere computergestützte Analyse.

Die empirische Untersuchung von Leseerfahrungen auf der Grundlage von Online-Literaturrezensionen hat ein Potenzial für weitere Fallstudien skizziert, die sich sowohl mit kognitiven als auch affektiven Erfahrungen aus vier Blickwinkeln befassen würden: Kooperation zwischen Text und Leser oder Leserin; die Bedeutung des Eintauchens in eine Erzählung und die verschiedenen Formen des Eintauchens, die in Rezensionen angeführt werden; Lesevergnügen und Leseemotionen. Diese Notionen und Konzepte werden nach und nach in der Leseforschung berücksichtigt, allerdings werden sie noch sehr selten auf die reichen Quellen des Online-Literaturaustauschs angewendet. Eine Studie, die auf einer größeren und möglicherweise mehrsprachigen Auswahl von Online-Kritiken basiert, scheint sehr vielversprechend für ein besseres Verständnis des *Wie* und *Warum* des Lesens im digitalen Zeitalter.

Summary

Reading crisis: reading, a new idea in the digital age? The case of works of fiction and their online comments

The title of the thesis summarised here alludes to a question about the consequences of digital technology for reading. With increasing importance in our lives, the development of digital technology is seen by some as a revolution,¹ which feeds old concerns about a book crisis and a reading crisis: the printed book would be replaced by fragments of digital texts, the reading practice would decrease, the mode of attentive and critical reading would be replaced by superficial and fragmented reading, etc.

The article “Is Google Making Us Stupid?”² by Nicholas Carr is one of the best known and most discussed examples. As he observes himself in a certain type of digital reading—he searches and surfs the internet, navigates from hyperlink to hyperlink, jumps from one headline to the next—he worriedly asks himself about the consequences that this type of reception might have on his brain and his ability to pay attention to his reading and thinking.

Originally, the thesis project arose from the observation of journalistic and scholarly discourses on the changes in reading since the increasing use of digital technology and from reflections in the context of the ANR project Reading in Europe: Contemporary Issues in Historical and Comparative Perspectives (2014-2017).³ This project was already underway at the beginning of the PhD project.

1. See Rémy Rieffel, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Paris: Gallimard, 2014, ISBN: 978-2-07-045172-2; André Vitalis, “La “révolution numérique” : une révolution technique entre liberté et contrôle”, in: *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 13, Apr. 9, 2015, pp. 44–54, ISSN: 2368-9587, DOI: 10.4000/communiquer.1494; Pierre Beckouche, “La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ?”, in: *Le Débat*, Vol. 193, n° 1, Feb. 3, 2017, pp. 153–166, ISSN: 0246-2346, DOI: 10.3917/deba.193.0153.

2. Nicholas Carr, “Is Google Making Us Stupid?”, in: *The Atlantic, Technology*, July 1, 2008, address <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/07/is-google-making-us-stupid/306868/>> (visited on 01/29/2020).

3. Brigitte Ouvry-Vial, *Reading in Europe - Projet P-RECIHC et Base de Données Eu-RED*, address <<http://eured.univ-lemans.fr/dbworkshop/>> (visited on 05/03/2018); Brigitte Ouvry-Vial, *Reading in Europe: Contemporary Issues in Historical and Comparative perspectives. Compte-rendu de fin de projet ANR-14-CE31-0018-01*, Agence Nationale de la Recherche ; Le

It was led by my PhD supervisor in Le Mans, Professor Brigitte Ouvry-Vial, involved were Professor Hans-Jürgen Lüsebrink, co-supervisor of the thesis in Cotutelle at Saarland University, and Dr. François Vignale, my co-tutor (*co-encadrant*) at Le Mans University. Since then, the European project READ-IT (2018-2021)⁴ has evolved from it, which is also headed by Professor Brigitte Ouvry-Vial at Le Mans University. Although the thesis project was not carried out directly within the framework of these two projects, it did of course benefit from them.

Reading in the digital age, as considered in this thesis, is not so much a new idea generated by digital technology as an activity enriched by new forms. The digital in the title is not to be considered as a “technical object”: “[C]e n’est pas l’ère du numérique, comme d’aucuns parleraient de l’ère de la machine à vapeur. C’est un ensemble de structures symboliques et matérielles, culturelles et sociales en un mot, une civilisation, ou du moins un facteur central de notre civilisation.”⁵ In the digital age, readers can leave new (written) reading testimonies, such as online comments. A selection of such comments from the francophone online reading community Babelio⁶ was examined for this study.

In the course of the introduction, the various aspects mentioned in the title are dealt with. First of all, the term *reading crisis*, then *reading in the digital age*, by addressing the context of the research underway both on the aspect of books and reading in the 21st century and on the social dimension of contemporary reading, and finally the perspective of *works of fiction and their online comments*, from which this study began: The emphasis here is on the unprecedented possibilities that online comments offer for empirical research on contemporary reading.⁷ As Robert Darnton points out in his article “First Steps Toward a History of Reading”⁸ from 1986, we have answers to the questions of *who* is reading *what*, *where* and *when*, but the *why* and *how* we read is still a matter of concern. Online

Mans Université, 2019, address <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02292425>> (visited on 02/22/2020).

4. Brigitte Ouvry-Vial, *READ-IT - Reading Europe Advanced Data Investigation Tool*, 2018–2021, address <<https://readit-project.eu>> (visited on 05/06/2019).

5. Milad Doueïhi and Jacopo Domenicucci, *La confiance à l’ère numérique*, Paris: Éditions Rue d’Ulm, 2018, ISBN: 978-2-7013-1956-8, p. 14.

6. <https://www.babelio.com>.

7. The comments can be regarded not only as “secondary material” on literature, but also as secondary and empirical material on reading, as testimonies to discourses of reading experience that are fruitful for contemporary reading research and that allow hypotheses on reading to be established and/or validated. See Ioana Galleron, Fatiha Idmhand, and Cécile Meynard, “Que mille lectures s’épanouissent... Modélisation du personnage et expérience de crowdreading”, in: *Digital Humanities Quarterly*, Vol. 12, n° 1, Apr. 6, 2018, ISSN: 1938-4122, address <<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/12/1/000363/000363.html#d33013e266>>.

8. Robert Darnton, “First Steps Toward a History of Reading”, in: *Australian Journal of French Studies*, Vol. 23, Sept. 1, 1986, pp. 5–30, DOI: 10.3828/AJFS.1986.2.

comments sharing reading experiences⁹ seem to be relevant sources when trying to explore aspects of contemporary reading.

The term “crisis” is defined by its polysemy, meanings in different contexts (medicine, dramaturgy, individual life experience, social life as well as cultural and intellectual life)¹⁰ and the widespread use of the term in recent years.¹¹ The association of the terms “reading crisis” and “digital age” alludes to the following two definitions: to the context of social life—“*[s]ituation de trouble profond dans laquelle se trouve la société ou un groupe social et laissant craindre ou espérer un changement profond*”—and, in the context of cultural life—“*[s]ituation où les principes sur lesquels repose une activité sont remis en cause*”.¹² Digital technology is not only a cultural issue, even a challenge for culture—in this case literature and reading—but also a social challenge.

Nevertheless, the title “reading crisis” should be seen less as a research hypothesis, which presupposes the proven observation of a systemic difficulty in which reading would find itself today, than as a rhetorical question relating to a general opinion or question about reading quality and literacy—particularly in European societies—in the digital age.¹³ This general concern, represented by the term crisis in the title, is not new (it dates back long before digital technology

9. Brigitte Ouvry-Vial notes, that the notion of “reading experience”, which long has been questioned and discussed in research on reading and in book history studies, is generally accepted today as a term that encompasses the personal and external context, in which reading takes place, that is from who reads what, where and when, to inner effects that reading produces. Ouvry-Vial, “Reading Seen as a Commons”, *op. cit.*, p. 152.

10. See, *CRISE : Définition de CRISE*, in: *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, Nancy: CNTRL, 2012, address <<https://www.cnrtl.fr/definition/crise>> (visited on 02/28/2020).

11. See Edgar Morin, “Pour une crisologie”, in: *Communications*, Vol. 25, n° 1, 1976, pp. 149–163, DOI: 10.3406/comm.1976.1388; Thierry Portal, “Avant-propos”, in: *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*, ed. by Thierry Portal, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 2009, pp. 13–31, ISBN: 978-2-8041-1784-9, address <<https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm>> (visited on 03/02/2020); Myriam Revault d’Allonnes, *La crise sans fin: essai sur l’expérience moderne du temps*, Paris: Édition Points, 2016, ISBN: 978-2-7578-6209-4.

12. *CRISE : Définition de CRISE*, *op. cit.*

13. Ouvry-Vial summarises these questions, or even this fear, as follows: “Overall concerns about issues and challenges to reading culture have arisen in the wake of the so-called digital revolution that simultaneously transforms the type of texts written, the forms supporting them, and the modes of their appropriation. There is also a widespread belief that both the book and written culture are being replaced in the digital culture by various devices and screens displaying vast amounts of information flows, largely with no discernible author, leading to an apparently autonomous and free read/write culture wherein roles or positions, as well as skills and possibly values from the traditional book world, are erased and melded.” Ouvry-Vial, “Reading Seen as a Commons”, *op. cit.*, p. 144.

influenced our everyday lives¹⁴) and takes many forms, including surveys, books, book chapters, scientific and journalistic articles and blog entries.¹⁵

Rather than accusing digital technology of ringing the death knell of attentive, immersive reading, the changes we are witnessing are an opportunity to reflect on our current connection to books and reading, on how this connection can be expressed in the digital age, and how it can be made visible on the Internet and shared—especially through online comments. The approach of using digital and new media as a means of re-questioning the book, printing and literary reading was proposed by N. Katherine Hayles¹⁶ as early as 2002:

[D]igital media have given us an opportunity we have not had for the last several hundred years: the chance to see print with new eyes, and with it, the possibility of understanding how deeply literary theory and criticism have been imbued with assumptions specific to print. As we work toward critical practices and theories appropriate for electronic literature, we may come to renewed appreciation for the specificity of print. In the tangled web of medial ecology, change anywhere in the system stimulates change everywhere in the system. Books are not going the way of the dinosaur but the way of the human, changing as we change, mutating and evolving in ways that will continue, as a book lover said long ago, to teach and delight.¹⁷

Simone Murray¹⁸ argues in the same direction when she proposes to examine the various forms of connection that arise between literature and digital technology. She is keen to emphasise the complementary role of print and digital formats. This notion of complementarity, which also extends to the reading of printed books and the online exchange of reading experiences, makes it possible to take the discussion beyond outdated and simplistic formulas such as the

14. See Gerhard Lauer, “Am Ende das Buch – Lesen im digitalen Zeitalter”, in: *Jahrbuch der Göttinger Akademie der Wissenschaften*, Vol. 2012, n° 2, 2013, pp. 138–160, ISSN: 0373-9767, DOI: 10.1515/jbg-2012-0011; Gerhard Lauer, *Lesen im digitalen Zeitalter*, Darmstadt: Wissenschaftliche Bildung, 2020, ISBN: 978-3-534-26854-2, address <https://files.wbg-wissenv erbindet.de/Files/Article/ARTK_ZOA_1024585_0001.pdf> .

15. In the following, one example each. Survey: Françoise Paquieséguy and Mathilde Miguet, *Lectorat numérique aujourd’hui : pratiques & usages. Résultats d’enquête 2011-2013*, Archives contemporaines, May 26, 2015, ISBN: 978-2-8130-0138-2; book: Sven Birkerts, *The Gutenberg Elegies: The Fate of Reading in an Electronic Age*, New York: Faber and Faber, 1994, ISBN: 978-0-86547-957-9; book chapter: Milad Doueïhi, “Le livre à l’heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance”, in: *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, ed. by Marin Dacos, Read/Write Book, Marseille: OpenEdition Press, Mar. 3, 2010, pp. 95–103, ISBN: 978-2-8218-0952-9, address <<http://books.openedition.org/oep/155>> (visited on 03/11/2015); article: Elizabeth L. Eisenstein, “The End of the Book?: Some Perspectives on Media Change”, in: *The American Scholar*, Vol. 64, n° 4, 1995, pp. 541–555, ISSN: 0003-0937; journalistic article: Günther Stocker, “‘Aufgewacht aus tiefem Lesen.’ Überlegungen zur Medialität des Bücherlesens im digitalen Zeitalter”, in: *Lesen. Ein Handapparat*, ed. by Hans-Christian von Herrmann and Jeannie Moser, Frankfurt/Main: Vittorio Klostermann GmbH, 2015, ISBN: 978-3-465-04242-6; Blog entry: Nathalie Debusschere, *À quoi ressemble le lecteur numérique en 2018 ? | Lettres Numériques*, Lettres Numériques, Sept. 7, 2018, address <<http://www.lettresnumeriques.be/2018/09/07/a-quoi-ressemble-le-lecteur-numerique-en-2018/>> (visited on 10/31/2018).

16. See N. Katherine Hayles, *Writing Machines*, Cambridge: The MIT Press, 2002.

17. *Ibid.*

18. See Simone Murray, “Charting the Digital Literary Sphere”, in: *Contemporary Literature*, Vol. 56, n° 2, 2015, pp. 311–339, ISSN: 1548-9949, address <https://muse.jhu.edu/journals/contemporary_literature/v056/56.2.murray.html> (visited on 02/28/2016).

“death of the book”¹⁹ or the binary nature of “print versus digital”,²⁰ by directing it towards the more fruitful consideration of a “print-digital” coexistence.²¹ In this way, we should also understand the coexistence of several modes of reading that are now becoming more and more evident and which Brigitte Ouvry-Vial addresses when she looks at the evolution of the book and reading in the digital age:

[...] the newer, open digital culture points to a series of changes in focus: from the ‘book’ as an artifact as well as material object aimed at a collective reader or a collection of individual readers, and involving a chain of production, distribution, trade, promotion, etc., to ‘reading’ as the mental and emotional act of apprehension and appropriation of textual or visual contents of pages whether on paper or on screen; from print-culture, traditionally understood for several centuries in terms of the material printed ‘book’ as the main substrate of a widely circulated written culture, to reading-culture, where readers demonstrate a variety of ‘book-ish’ practices and habits, some being guided by strict traditional models, some by preferences, some by constraints of availability and access to reading matter regardless of format.²²

This thesis on online comments deals with what Murray believes was largely ignored in academia until 2015, but which has since become increasingly important in research on reading in the digital age:

Omitted by all parties [...] is the **vast range of contemporary literary discussion that takes place at the liminal zone between print and digital**, such as online discussion of predominantly print texts or examination of how digital technologies publicize, market, and retail fiction which is then read (perhaps) in print, only for readers to then reconnect online through book clubs, fan sites, personal library cataloguing sites, book review blogs, and so on.²³

The analysis of the comments from the online reading community Babelio, the majority of which were written after reading a printed book, takes this proposal to heart in order to take into account a facet of the broad spectrum of contemporary literary debate that lies in the *liminal zone between print and digital*. Research on online comments shows that the end of the printed book and of literary reading, often brought about as a direct result of the digital revolution, is not as radical as is generally believed.²⁴

19. Ouvry-Vial also notes that it is not a break between the old and the new, but it is rather an evolutionary change towards a coexistence as we are currently seeing: “Despite the effective shift in the ways that texts are written, formatted and read today, the state of knowledge suggests that we are not observing the radical rupture formerly anticipated as a result of the digital revolution, but rather an evolution of practices towards a dual or even multiple-use of reading in multiple formats along with the transformation by and adaptation to new devices of a longstanding book and reading culture.” Ouvry-Vial, “Reading Seen as a Commons”, *op. cit.*

20. See Murray, “Charting the Digital Literary Sphere”, *op. cit.*, p. 331.

21. See *ibid.*, p. 319.

22. Ouvry-Vial, “Reading Seen as a Commons”, *op. cit.*, p. 150.

23. Murray, “Charting the Digital Literary Sphere”, *op. cit.*, p. 319. Underlining by the author.

24. Indeed, Erika Thomalla sees a focus on the printed book online: On the web, literary culture is characterised by a fascination with the materiality, format, aesthetics, smell and feel of the printed book, and the use of the conservative medium is cultivated and encouraged

Research on books and reading in the digital age is still sparse or inconclusive, as it does not yet allow us to draw firm conclusions on the transition from paper to screen, on the difference between printed and digital reading practices, on the differences between the new modalities, and even more so, on the motivations (new or in the continuity of old habits) of leisure reading in the digital age. Part of the research, however, makes it possible to set milestones and identify specific objects of analysis. Thus, contributions by Rachel Noorda and Stevie Marsden,²⁵ Simone Murray²⁶ and Simone Reborá *et al.*²⁷ present the current research context in which this paper was written. Murray suggests the term “*digital literary sphere*”, Noorda and Marsden suggest the term “*digital (con)texts*” to describe both the new research terrain and the new research object. They trace the current research on books and reading in the digital age in general, while Reborá *et al.* focus on current research projects on digital social reading (both digital reading and online comments on reading—including printed books) and present current digital methodological approaches. The thesis summarised here fits into this research context as it both examines online reviews and uses digital tools for their analysis.

The online comments are a selection of comments from ordinary readers who have shared them in the largest francophone online reading community, Babelio. The comments, named ‘reviews’ (“*Critiques*”) on the Babelio site, refer to *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes*²⁸ by Stieg Larsson, *Fun Home : une tragicomédie familiale*²⁹ by Alison Bechdel and *Soumission*³⁰ by Michel Houellebecq. These online comments allow us to examine the reading experiences of ordinary and real readers (as opposed to theoretical and implicit readers) based on a mass³¹ of empirical data.³²

by many readers who comment on their readings on YouTube or Instagram. Erika Thomalla, “Bücheremphase. Populäre Literaturkritik und Social Reading im Netz”, in: *Gelesene Literatur: Populäre Lektüre im Medienwandel*, ed. by Steffen Martus and Carlos Spoerhase, Text+Kritik Sonderband 18, Munich: Edition Text+Kritik, 2018, pp. 124–136, ISBN: 978-3-86916-763-3.

25. See Rachel Noorda and Stevie Marsden, “Twenty-First Century Book Studies: The State of the Discipline”, in: *Book History*, Vol. 22, n° 1, Oct. 23, 2019, pp. 370–397, ISSN: 1529-1499, DOI: 10.1353/bh.2019.0013.

26. See Simone Murray, “Publishing Studies: Critically Mapping Research in Search of a Discipline”, in: *Publishing Research Quarterly*, Vol. 22, n° 4, Dec. 1, 2006, pp. 3–25, ISSN: 1936-4792, DOI: 10.1007/s12109-007-0001-4.

27. See Simone Reborá *et al.*, “Digital Humanities and Digital Social Reading”, in: *OSF Preprints*, Nov. 12, 2019, DOI: 10.31219/osf.io/mf4nj.

28. Stieg Larsson, *Les hommes qui n’aimaient pas les femmes. Millénium 1*, trans. by Lena Grumbach and Marc de Gouvenain, Arles: Actes Sud, 2006, ISBN: 978-2-7427-6157-9.

29. Alison Bechdel, *Fun Home : une tragicomédie familiale*, trans. by Lili Sztajn and Corinne Julve, Paris: Denoël Graphic, 2006, ISBN: 978-2-207-25894-1.

30. Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris: Flammarion, 2015, ISBN: 978-2-08-135480-7.

31. See Stefan Neuhaus, *Vom Anfang und Ende der Literaturkritik - Das literarische Feld zwischen Autonomie und Kommerz*, literaturkritik.de, Feb. 9, 2015, address <<http://literaturkritik.de/id/20276>> (visited on 04/13/2018).

32. See Beth Driscoll and DeNel Rehberg Sedo, “Faraway, So Close: Seeing the Intimacy in Goodreads Reviews”, in: *Qualitative Inquiry*, Sept. 26, 2018, DOI: 10.1177/1077800418801375; Elaine Auyoung, “What We Mean by Reading”, in: *New Literary History*, Vol. 51, n° 1, Apr. 10,

Aims and structure of the thesis

The thesis pursued two objectives: On the one hand, it is about online comments on books and reading, about the publication contexts—especially on the Babelio platform—their forms, content and the reading experiences shared through them. On the other hand, the aim was to construct and apply a qualitative-quantitative mixed-methods methodology, to describe it in detail to enable the reproducibility³³ of the results, and to serve as documentation of the application of a database and text statistics software, Iramuteq. This software is rarely used for the analysis of reading comments. Finally, its relevance for the analysis of comments and thus its ability to answer questions about the *why* and *how* of reading in the digital age had to be tested. There is no ready-made method for text analysis: computer-assisted methods are in constant development, their application is only just beginning to become more general; specific methods must be developed by trial and error, leading to a trial-and-error approach which must start from the research sources. These methodological considerations led to an unexpected but constructive “bias” in the thesis: to test the suitability of the research tools before moving on to qualitative analysis, the promising possibilities of which, starting from the innovative sources, have been demonstrated in detail for further research. The innovative use of Iramuteq for research into literary criticism, combined with a lack of accessible documentation, explains its important presence in the third and fourth parts of the thesis. The aim was to show the potential and the limits of this methodology, its time-consuming implementation, but also its feasibility for literary scholars without previous knowledge of computer-assisted methods, such as text statistics or the query language SQL (Structured Query Language) for querying a MySQL database.

The thesis is divided into four parts:

1. A selective overview of the state of research in several disciplines—literary studies, sociology, information and communication sciences—on both reading and literary exchange on the Internet. This also serves the methodological and hermeneutical positioning of the thesis.
2. A brief introduction to the fiction books that served as a starting point for the review selection, the explanation of various aspects of literary exchange on the Internet—content production by amateurs, critical authority on the Internet, literary sociability—which finally leads to a classification of Babelio among the diversity of places of literary exchange on the Internet.

2020, pp. 93–114, ISSN: 1080-661X, DOI: 10.1353/nlh.2020.0004; Christine Pawley, “Seeking ‘Significance’: Actual Readers, Specific Reading Communities”, in: *Book History*, Vol. 5, n° 1, 2002, pp. 143–160, ISSN: 1529-1499, DOI: 10.1353/bh.2002.0013.

33. See Christof Schöch *et al.*, “Replication and Computational Literary Studies”, Digital Humanities Conference 2020 (DH2020) (Ottawa), 20–July 25, 2020.

3. A documentation of the collection and processing of the online reviews in a database, its use, and the preparation of the texts for statistical text analysis with Iramuteq and finally, an explanation about the creation of an annotated list that compiles and classifies terms evoking reading experiences.
4. The analysis and interpretation by four approaches: a statistical analysis of the metadata on the reviews; a search for different keywords to show the content diversity of the reviews; three forms of analysis provided by Iramuteq—list of active forms, word cloud and top-down classification—to capture the thematic content of the reviews and, based on these, two case studies on the mention of the authors and characters in the reviews; an analysis of the annotated list of terms to demonstrate the diversity of shared reading experiences.

First part

The first part (p. 40) serves the theoretical and methodological positioning in view of a selective state of research, both regarding reading and reader theories and multidisciplinary approaches (from literary studies, information and communication sciences, sociology) and reading practices and literary exchange on the Internet.

In chapter 1 (p. 41), different approaches to study reading are presented: quantitative surveys on the importance of reading in relation to other cultural practices; historical studies on changes in reading practices not directly related to technological inventions, on the coexistence of different reading modalities; some initial studies on digital reading; transdisciplinary approaches; reading and reading theories on print-reading emerging since the 1970s, of which various theoretical concepts that still seem relevant have contributed to the empirical analysis of online-shared reading experiences. Reading is an “over-determined phenomenon”,³⁴ which requires different levels of description and invites trans-disciplinary approaches.

The development and various contributions of reader and reading theories are traced. There are two basic postulates that characterise the theories developed since the 1970s: The text is seen as an unfinished process and as a network of indeterminacy characterised by the discrepancy between the codes used for emission and reception.³⁵ In order to classify the different theories, one can use their definitions given by the activity of the reader: *effect* and *reception*. In the case

34. Nicolas Carpentiers, *La lecture selon Barthes*, Paris: L’Harmattan, 1999, ISBN: 978-2-7384-6834-5, p. 180. Translation of the author.

35. See Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, second edition, Brussels: Peter Lang, 2010, ISBN: 978-90-5201-674-0, p. 32.

of the theories of effect aesthetics, it is the text that programs a reading (Wolfgang Iser,³⁶ Umberto Eco³⁷) while in the case of reception theories, it is the text that is subordinated to the reader, since priorities are set on the reader activity, on historical, sociological, psychological conditions, etc. (Hans Robert Jauss,³⁸ Michel Picard,³⁹ Vincent Jouve,⁴⁰ Jean-Louis Dufays⁴¹). This classification also leads to the distinction between the *implicit reader* (Iser) / *model reader* (Eco) and the *real/empirical reader*.

The reader and reading theories are not *ad hoc* tools for constructing the reading act or the reader as we can discover them in the online comments,⁴² but they do provide some terms that we use for the fourth part of the study: the *reading pleasure* by Roland Barthes,⁴³ the *horizon of expectation* by Hans Robert Jauss⁴⁴ and the *repertoire* by Wolfgang Iser,⁴⁵ which can be seen on the reader's side in the mention of intertextual references, the *interaction* by Wolfgang Iser or the *cooperation between text and reader* by Umberto Eco,⁴⁶ the *figure-effect* by Vincent Jouve⁴⁷ to approach the role of the figure for the reader, the *participation* and the *distancing* by Jean-Louis Dufays⁴⁸ to classify two reading attitudes.

Chapter 2 (p. 108) presents and discusses different approaches to study literary exchange on the Internet—without digital tools or using computer-assisted methods. It serves to define the critical and methodological positioning of the thesis: researching online comments in search of a variety of elements of a reading experience, using computer-assisted methods and making data available in an open science logic. Research on contemporary reading practices and literary exchange on the Internet has developed over the past few years and involves

36. Wolfgang Iser, *Der implizite Leser: Kommunikationsformen des Romans von Bunyan bis Beckett*, Munich: Fink, 1972; Wolfgang Iser, *Der Akt des Lesens: Theorie ästhetischer Wirkung*, UTB 636, Munich: Fink, 1976, ISBN: 978-3-7705-1390-1.

37. Umberto Eco, *Lector in fabula: la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milan: V. Bompiani, 1979.

38. Hans Robert Jauss, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Constance: Universitätsverlag, 1967; Hans Robert Jauss, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Munich: Wilhelm Fink, 1977.

39. Michel Picard, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris: Éditions de Minuit, 1986, ISBN: 978-2-7073-1082-8.

40. Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris: Presses Universitaires de France, 1992, ISBN: 2-13-044270-6.

41. Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture: essai sur la réception littéraire*, Liège: Mardaga, 1994, ISBN: 978-2-87009-561-4.

42. See Allen Riddell and Karina van Dalen-Oskam, “Readers and Their Roles: Evidence from Readers of Contemporary Fiction in the Netherlands”, in: *PLOS ONE*, Vol. 13, n° 7, July 26, 2018, e0201157, ISSN: 1932-6203, DOI: 10.1371/journal.pone.0201157; Sandra Richter, “Reading with the Workflow”, in: *Reflektierte algorithmische Textanalyse: Interdisziplinäre(s) Arbeiten in der CRETA-Werkstatt*, ed. by Nils Reiter, Alex Pichler, and Jonas Kuhn, Berlin: De Gruyter, 2020, pp. 143–168, ISBN: 978-3-11-069397-3, DOI: 10.1515/9783110693973-007.

43. Barthes, *Le plaisir du texte*, *op. cit.*

44. Jauss, *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, *op. cit.*

45. Iser, *Der Akt des Lesens*, *op. cit.*

46. Eco, *Lector in fabula*, *op. cit.*

47. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, *op. cit.*

48. Dufays, *Stéréotype et lecture*, *op. cit.*

various disciplines: be it philological, sociological, transdisciplinary approaches or approaches from the information and communication sciences. They provide descriptions, analyses and conclusions about an evolving and constantly changing phenomenon.

Second part

The second part (p. 140) begins with a brief introduction to the three contemporary fiction works that served as a starting point for choosing a selection of online reviews. It is noted that they can be counted as entertaining reading material in general, but invite different modes of reading: an immersive reading for the psychological thriller, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* by Stieg Larsson, which also allows reflection on the intersections of journalism and economics, on violence against women; a multimodal reading awakened by the interplay of narratively and aesthetically rich images and texts in Alison Bechdel's graphic novel *Fun Home : une tragicomédie familiale*; a possible immersive reading, but above all a reading that can evoke political reflections on the societal ideas shared in *Soumission* by Michel Houellebecq.

Chapter 4 (p. 160) concerning online literary exchange presents the places where it takes place, such as digital social platforms or networks, and its main aspects. The new type of reader-reviewer in the digital age has been defined as a content consumer and producer (“produser”⁴⁹) who contributes to the platforms, which in turn use the data produced either to sell it in turn or to attract advertisers to the platforms through the number of active members and their contributed content. The activity of the reader-reviewer can therefore be defined as “digital labor”.⁵⁰

The construction of the online identity as a non-professional reader and critical authority takes place within the framework offered by the platforms. The construction of the online identity as a non-professional reader takes place not only through the review writing, but also through a possible self-representation in the reader profile, through the choice of a pseudonym, through the addition of a book title to the virtual library, through the contribution of comments and *likes* in response to other reviews, etc. Authority is built up through the contribution of content, as many published reviews and other contributions as possible to be presented in different ranking lists; through specialisation in literary topics for

49. See Axel Bruns, “Produage: Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation”, in: *Creativity and Cognition : Proceedings of the 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition*, 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition, vol. 6, Washington, 2007, address <<https://eprints.qut.edu.au/6623/>>.

50. See Antonio Casilli, “Digital Labor : travail, technologies et conflictualités”, in: Antonio A. Casilli and Dominique Cardon, *Qu'est-ce que le digital labor ?*, Paris: Éditions de l'INA, 2015, pp. 10–42, ISBN: 978-2-86938-229-9, address <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145718/document>> (visited on 05/29/2018).

which *badges* are awarded like medals; through the exchange of comments and *likes* with other community members in response to their reviews, etc. As Valérie Croissant points out, the main purpose of such platforms is to quantify practice, that is to say quantitative tools make not only the works but also the members visible, assessable and comparable.⁵¹

The third term, literary sociability, was introduced: The companies and groups behind the platforms (Amazon for Goodreads, aboutbooks GmbH, a limited liability company and subsidiary of the Georg von Holtzbrinck publishing group for LovelyBooks and a limited liability company for Babelio) promote literary sociability and social reading in order to attract more and more users to contribute content for them.

Chapter 5 (p. 188) is dedicated to Babelio, the largest francophone platform for online literature exchange, from which the reviews have been extracted. This analysis makes it possible to place Babelio at the centre of online literary exchange and to show the extent to which the constructions of critical authority, online identity and literary sociability of the reader are determined by the platform itself.

Based on Marc Leveratto's and Mary Léontsini's observation of reader groups as successors to literary circles,⁵² Lorraine Feugère proposes to see a further continuity in literary blogs and YouTube channels dedicated to reading and books (*BookTube*). Digital social networks and platforms also structure communities of readers by producing aesthetic judgements and exchanging their reading opinions, making them visible on the Internet and thus adding a prescriptive value.⁵³ Ariane Mayer also qualifies literary exchange in digital social networks and platforms as a "translation" of the "interpretative exchange between ordinary readers"⁵⁴ into the web.

The idea of the continuity of literary exchange from literary circles to online reading communities, of reading as a social act and of the association of reading (in the digital age) with political and social issues,⁵⁵ stimulates reflection on the

51. See Valérie Croissant, "Noter, évaluer, apprécier. Formes, formats et pratiques de la prescription culturelle sur le web", in: *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 17, 3A 2016, pp. 85–97, address <<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2016-supplementA/06-Croissant/>> (visited on 05/03/2018), p. 95.

52. See Jean-Marc Leveratto and Mary Léontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*, Études et recherche, Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008, ISBN: 978-2-84246-158-4, address <<http://books.openedition.org/bibpompidou/197>> (visited on 11/23/2014), p. 68.

53. See Lorraine Feugère, "'La littérature, c'est pas un truc hautain' : une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes BookTube", PhD thesis, Toulouse: Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, Nov. 28, 2019, address <<http://thesesups.ups-tlse.fr/4503/1/2019TOU30182.pdf>> (visited on 05/12/2020), pp. 255–257.

54. Ariane Mayer, "Lecteur de soi-même : le sujet contemporain à l'épreuve des lectures numériques", PhD thesis, Compiègne: Université de Technologie de Compiègne, Oct. 26, 2016, address <<http://www.theses.fr/2016COMP2306>> (visited on 05/06/2018), p. 92. Translation of the author.

55. See *ibid.*

idea of a Republic of Letters (*République des Lettres*⁵⁶), which has been granted the status of a distant ancestor of the Internet.⁵⁷ By juxtaposing descriptions of the Republic of Letters given by Françoise Waquet in her article “Qu’est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique”,⁵⁸ and the characteristics of Babelio, some parallels are drawn, but they turn out to be utopian. This utopia of translating the Republic of Letters into a *New Republic of Letters* in the digital world, bringing together ordinary readers, authors, booksellers, librarians, literary critics, scholars, the founders and administrators of the platforms in a round of literary exchange, would correspond to the utopia of the social Internet,⁵⁹ the “*imaginaire d’Internet comme consécration d’un idéal social horizontal et égalitaire*”.⁶⁰

Mayer’s hypothesis that instead of a social revolution we are experiencing an epistemological revolution,⁶¹ a hypothesis she explains using the example of the two digital libraries—Google Books (classification by voting) and Wikisource (labelling in the form of folksonomies—through tagging)—is also applicable to the example of Babelio. The three platforms can be seen as spaces of power in which “library power”⁶² is exercised primarily through the classification of cultural heritage that takes place there—apparently by amateurs. It is a power over space: space on a horizontal axis, that is the position of a work in the categories that divide written production (genre, register, themes, etc.); rank on a vertical axis, that is the position of a work along a scale of values. In Babelio, the spatial classification of the literary corpus is played out on two axes: The horizontal axis determines “the position that a text occupies in the space of literature”⁶³ and is determined by the contributory indexing (descriptive labels) by the readers.

56. See Hans Bots and Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris ; Brussels: Belin ; De Boeck, 1997, ISBN: 978-2-7011-2111-6; Michael Knoche and Lea Ritter-Santini, eds., *Die europäische République des lettres in der Zeit der Weimarer Klassik*, Göttingen: Wallstein-Verlag, 2007, ISBN: 978-3-8353-0227-3; Marc Fumaroli, *La République des Lettres*, Paris: Gallimard, 2015, ISBN: 978-2-07-073064-3.

57. See Yves Moreau, *La République des Lettres : essai de définition*, Antiquarisme, Feb. 8, 2014, address <<https://arsantica.hypotheses.org/34>> (visited on 05/12/2020).

58. Françoise Waquet, “Qu’est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique”, in: *Bibliothèque de l’École des chartes*, Vol. 147, n° 1, 1989, pp. 473–502, DOI: 10.3406/bec.1989.450545.

59. See Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, p. 160; Cardon, *La démocratie Internet*, *op. cit.*; Kathrin Passig and Sascha Lobo, *Internet: Segen oder Fluch*, Berlin: Rowohlt, 2012, ISBN: 978-3-87134-755-9; Sascha Lobo, “Abschied von der Utopie: Die digitale Kränkung des Menschen”, in: *FAZ.NET, Feuilleton*, Jan. 11, 2014, ISSN: 0174-4909, address <<https://www.faz.net/1.2747258>> (visited on 08/04/2020); Andrew Feenberg, “Vers une théorie critique de l’Internet”, in: *tic&société*, Vol. 8, n° 1-2, 2014, DOI: 10.4000/ticetsociete.1382; Anne Bellon, “Qu’est devenue l’utopie d’Internet ?”, in: *Revue Projet*, Vol. 371, n° 4, Aug. 27, 2019, pp. 6–11, ISSN: 0033-0884, address <<https://www.cairn.info/revue-projet-2019-4-page-6.htm>> (visited on 08/04/2020).

60. Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, p. 157.

61. See *ibid.*, pp. 268–275.

62. *Ibid.*, p. 189. Translation of the author.

63. *Ibid.*, p. 188. Translation of the author.

The second spatial classification of the literary corpus in the form of a vertical axis determines the “rank attributed to a work and thus its authority among the others”.⁶⁴ This ranking is determined by the stars (rating from zero to five) assigned to the works by the readers on Babelio. A further hierarchy could be added to this, determined not by the value attributed to the work, but by the distribution of the work, as reflected in lists such as “*Livres les plus critiqués*”⁶⁵ and “*Livres les plus appréciés*”.⁶⁶ In particular, the pluralistic indexing of works—in contrast to the library classifications of the Library of Alexandria and the Dewey Decimal Classification, which are structured *a priori* according to a classification that is considered universal, rational and hierarchical⁶⁷—can be seen as a sign of an epistemological revolution taking place:

*Celle-ci traduirait une mutation philosophique profonde par laquelle on ne croit plus que le réel soit intrinsèquement modelé par un ordre tout fait, universel et immuable, mais qu'il peut être soumis à une diversité de découpages, tous construits et également légitimes. En l'absence de structuration a priori du monde ou de l'esprit, chaque vision du monde a droit de cité et peut valoir par elle-même, sans devoir être rapportée à une grille interprétative prédéterminée qui tiendrait lieu de modèle descriptif et prescriptif.*⁶⁸

This new kind of categorisation, which Mayer observes in connection with Google Books and Wikisource and which can be applied to Babelio, “reflects an epistemological break that makes the order of the world not an *a priori* objective one, but the fruit of an intersubjective dialogue between different versions of the world”.⁶⁹ While traditional libraries are classified according to a predetermined classification that follows a descriptive and prescriptive model, such as Dewey’s decimal classification, the two examples cited by Mayer, like Babelio, are classified by vote (the star rating in Babelio) and labelling by the participation of a large community. The community members propose their subjective ranking, which leads to an intersubjective ranking that reflects the participation of the community without following a prescriptive classification model.

It is questionable, however, whether this is a real break in terms of the processing of labels by Babelio in order to make them usable according to library classifications in the context of the Babelthèque cooperation:⁷⁰ The Babelio team uses algorithms to sort the labels freely and subjectively contributed by Babelio members, distinguishing between labels for purely private interests and purposes

64. *Ibid.*, p. 190. Translation of the author.

65. Babelio, *Livres les plus critiqués*, Babelio, address <<https://www.babelio.com/livrescritiques.php>> (visited on 05/15/2020).

66. Babelio, *Livres les plus appréciés*, Babelio, address <<https://www.babelio.com/livresapprécies.php>> (visited on 05/15/2020).

67. See Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, pp. 265–268.

68. *Ibid.*, p. 268.

69. *Ibid.*, p. 270. Translation of the author.

70. Babelio cooperates with libraries that enrich their catalogue with reviews and labels from Babelio.

and labels that are to be exploited and integrated within the framework of a pre-determined library classification. As with the juxtaposition of different reading modes that can be observed in the digital age, we can observe the coexistence of two forms of classification for the time being.

The example of Babelio illustrates the hypothesis of an epistemological revolution (at least partially, as mentioned above) without social revolution: since the network does not necessarily make the connection, since one can interact without necessarily sharing and can communicate without exchanging, there is a danger of finding “a gigantic collage of monologues”⁷¹ in the form of reviews.

Should Babelio be a place for conviviality reduced to the “juxtaposition of interconnected solitude”,⁷² which separates literary works into classes (labels) and files (book files) without welding together the readers who share them, which creates links between books through the participation of the readers, without links between beings?⁷³ Without a social revolution that goes hand in hand with the epistemological revolution, the thesis of a *New Republic of Letters* in the digital age, based on exchange and collaboration between readers, which could have been illustrated by Babelio, seems untenable for the time being.

Third part

The third part (p. 230) documents the technical and methodological implementation of the computer-assisted methods for the analysis of the reviews collected by Babelio, in order to ensure the transparency and traceability of the scientific process.⁷⁴

Chapter 6 (p. 231) presents the collection of Babelio reviews and their metadata; the processing to which these data are subjected is described in detail. Based on the collected metadata, an overview of the review selection is presented. The selection includes 847 reviews published between 21 December 2007 and 26 November 2016 on the three fiction works chosen as the starting point for the collection: 520 reviews on *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, 35 on *Fun Home* and 292 on *Soumission*.

The first step is to collect and prepare the review selection in a MySQL database set up for this purpose and to identify the data. The reasons for its use—storage, consultation and query—are explained; the structure of the database and

71. Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, p. 275. Translation of the author.

72. *Ibid.*, 275. Translation of the author.

73. See *ibid.*, p. 275.

74. The entire selection of reviews and the annotated List of terms are available on Zenodo. The appendices of the work contain only some reviews and comments they received as a reaction from other readers—if their completeness is justified and necessary to support the arguments made in the thesis, some explanations and results of the top-down classification generated by Iramuteq—to avoid too many technical explanations—, and lists of annotated terms which are sorted by terms and their subcategories: Cora Krömer, “Expériences de lecture - Babelio (Version 1.0.0) [Data set]”, in: *Zenodo*, Oct. 2020, DOI: 10.5281/zenodo.4066684.

the columns in the database tables are presented. Next, the preparation of the review selection for text mining and the use of the text mining software Iramuteq is described. For this thesis, the reviews are analysed using a quantitative approach using SQL language queries in the database, and both quantitatively and qualitatively using text mining.

Chapter 7 (p. 246) on data preparation for text mining explains text mining and the reasons for its choice, presents three software packages (TXM, Iramuteq, R.TeMiS) for text mining and justifies the choice for the Iramuteq software. This chapter 7 recalls the decisions that had to be taken beforehand, such as the choice of software to know the protocol for preparing texts for text mining. It then presents the sequence of operations (like file encoding and markup) required to obtain a selection prepared for text mining with Iramuteq from an initial selection contained in a database.

After preparing the data, Chapter 8 (p. 259) discusses the steps required when using the text mining software Iramuteq. The import of the file containing the 835⁷⁵ prepared reviews, the results of the first indexing and lemmatisation of the terms used in the reviews are presented. When reviewing these results, it was found that a clean-up of the review texts and an update of the dictionary used for indexing was necessary. This update and clean-up leads to better results when indexing the new cleaned-up text file. The cleaning and updating of the dictionary were a necessary step to ensure the quality of the data generated by text mining. The iterative character of the data preparation makes it clear how time-consuming computer-assisted analysis can be in literary studies. The use of computer-assisted methods is not always a way of saving time, but a way of ensuring the completeness and reproducibility of results. Chapter 8 also presents three analyses proposed by Iramuteq and their results—the list of active forms, the word cloud and the hierarchical top-down classification—whose interpretations are presented in Chapter 12 (p. 357).

Chapter 9 (p. 283) on the compilation of a list of annotated terms on reading experiences follows the stages of its creation. Iramuteq enables a list of words to be exported. The list has been imported into a database table creating columns to structure the annotation. The terms have been annotated, for example, with their contexts and notions that denote elements of a reading experience from *premise* to *effect*. Thus, this list of terms can be queried via SQL queries applied to the table to perform an analysis of its contents. Creating a list of annotated terms was an iterative process on two levels: Firstly, certain terms and contexts were examined several times before a notion that could be assigned to them was defined; secondly,

75. From the 847 reviews originally collected, 835 were selected for further analysis. 12 reviews were excluded because they are written in Italian or in form of theatre replicas, contain only a blog link or were published twice on Babelio.

the concepts and their grouping were updated after a comparison with works in the READ-IT project, which led to a revision of the first annotation.

The third part of the thesis shows the necessary steps for a transition from untidy to intelligent and clean data, as Christof Schöch defines it: “semi-structured or structured, clean and explicit, as well as relatively small in volume and of limited heterogeneity”.⁷⁶ The data from this study can be described as “smart data” due to their small size, homogeneity and semi-structuring. While the metadata are structured, the texts of the reviews are unstructured. Text mining in this case leads to a structuring of previously unstructured data. This structuring of the text data results in lists of lemmatised terms as well as concordances that capture all occurrences of the forms associated with lemmas and their contexts. The lists of words are the starting point for the creation of the annotated list of terms, which enables further structuring in order to analyse certain elements of the reviews more closely, in this case those related to the statement of a reading experience. The study of the list of active forms, as well as the other analyses carried out by Iramuteq, the results of which are examined in chapter 12 (p. 357), allows us to approach the content of the review texts by focusing on terms containing semantic information, since terms with syntactic value have been filtered out. The structuring of the text data into lists of terms thus makes it possible to apply *distant reading*—approach for a quantitative and statistical analysis of a larger number of texts without necessarily having read them in their entirety—to the review texts by filtering and selecting those elements of the texts that invite *close reading*—careful reading for a detailed and qualitative analysis – in order to examine the themes of the review and the reading experiences identified by the annotation, and to obtain information on the *why* and *how* of reading.

Fourth part

The fourth part (p. 302) deals with the analysis and interpretation, of the reviews and their metadata, and the analysis of the annotated list of terms. Various approaches are pursued in this context: Firstly, a statistical analysis of the metadata of the review texts in order to consider the chronological distribution of their publication, their length, the star rating that accompanies them, the number of comments and *likes* they have received and which testify to the interaction between the members of the Babelio platform. Secondly, by selecting a few key terms, such as mention of style and translation, intertextual references, references to reading media, references to other Babelio members, etc., a first approximation of the content of the reviews is made. Thirdly, three forms of

76. Christof Schöch, “Big? Smart? Clean? Messy? Data in the Humanities”, in: *Journal of Digital Humanities*, Vol. 2, n° 3, 2013, address <<http://journalofdigitalhumanities.org/2-3/big-smart-clean-messy-data-in-the-humanities/>> (visited on 05/04/2018).

analysis possible with Iramuteq (the list of active forms, the word cloud and the hierarchical top-down classification) are used to examine the review content and to test the relevance of these analyses for this general content research, but also to discover statements that convey reading experiences. Fourthly, the list of annotated terms that suggest an element of a reading experience—the reader-subject, the preconditions, the reading media, the reading session, the content and the reception—is analysed. It is primarily an investigation and description of what can be found in the reviews with the methods used, in order to point out research perspectives, rather than an in-depth qualitative and hermeneutic analysis of all terms and concepts in detail.

These four approaches—statistical, through keywords, through text mining, and through the annotation and classification of terms in connection with a reading experience—provide a kind of limited portrait of the readers, shed light on the review content and trace the elements of a reading experience to be found.

The reviews have different contents and functions, from a simple summary to a review with detailed arguments, some with quotations to support the judgment, others with a narrative staging of the reading experience. The selection includes very short reviews (less than 50 words) and longer reviews (more than 1000 words). They are generally written in a personal, familiar tone, with some of them coming close to an oral style. Some readers show creativity either by using stylistic figures (for example metaphors) or by choosing another literary genre (for example criticism in the form of theatrical replicas) to write their review. In their exploratory and descriptive study of literary criticism from Amazon.de, Gabriele Mehling *et al.*⁷⁷ mention several aspects that can be seen as self-referencing of the readers and that are specific to online literary criticism in digital social networks and commercial websites like Amazon, as these aspects do not occur in professional journalistic criticism: Media use behaviour, preferences for content, authors or literary genres, access to reading, reports on the actual act of reading, thematization of personal expectations, motivations for writing the review, identification processes with characters, reading effects on the individual, reading rhythm, etc. This thesis has also taken such aspects into account, thus providing an overview of the special features of online literary criticism in Babelio. In the same study, Mehling *et al.* also made a comparison with journalistic criticism. Their study shows the occurrence of a mixture of elements from daily communication and professional elements in the online literary criticism of non-professional readers. According to them, they adapt to the professional standards of criticism (information content and argumentation of the evaluation), while using a more di-

77. See Gabriele Mehling *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de - Eine teilautomatisierte inhaltsanalytische Studie*, Bamberg: University of Bamberg Press, 2018, ISBN: 978-3-86309-555-0, address <<https://fis.uni-bamberg.de/handle/uniba/43282>> (visited on 02/26/2020), pp. 27–28.

rect and familiar language that aims to establish a direct and familiar relationship between critics and readers.⁷⁸ This also applies to reviews on Babelio.

The finding of various key terms—such as readers' life experiences, intermedia references, places where the works were purchased or discovered, film adaptations of *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, translation, etc.—shows a richness of content in the reviews, apart from summaries, interpretations and evaluations of the works.

Statistical text analysis with Iramuteq, especially the hierarchical top-down classification, makes it possible to determine the content categories present in the reviews: the summary, the context of the publication, mention of the author, the meaning of the characters, the general and/or journalistic reception, the genre and/or positioning of the works and the shared reading experiences. The elements of reading experience revealed by the classification mainly concern premises, cooperation between text and reader, and reading effects. This first discovery serves as an indication of the continued occurrence of elements conveying reading experiences and justifies the interest of further analysis by a systematic annotation of the terms and contexts that communicate such experiences.

In addition, the hierarchical top-down classification also reveals two content-related trends: The reviews for *Soumission*—for which a more critical, idea-based reading was expected—are rather informative, argumentative and metacritical, while the reviews for *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*—for which an entertaining, immersive reading was expected—are rather equally informative, but above all subjective. Although this observation can hardly be generalised, it does indicate a possible correlation between literary genre, likely reading style and patterns of criticism. A study on film reviews by Valérie Beaudouin and Dominique Pasquier shows a similar tendency in the correlation between film genre and type of criticism.⁷⁹

Both the list of active forms and the hierarchical top-down classification reveal frequent mention of the authors' names, as well as the characters' names. This leads to two case studies on the contexts of the use of the names and terms “*auteur*”, “*écrivain*”, “*romancier*” for the case study “*Auteurs et Autrice*”, and the names of the characters and the terms “*personnage*” and “*protagoniste*” for the case study “*Personnages*”.

The case study on the authors makes use of the classification provided by Florian Pennanech in *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*⁸⁰—the author's name as a substitute for the work, as the source of

78. See *ibid.*, p. 114.

79. See Valérie Beaudouin and Dominique Pasquier, “Les formes de l'exercice critique. Une analyse comparée de la critique amateur et professionnelle sur un site Internet de cinéphiles”, in: *RESET*, n° 5, June 30, 2016, ISSN: 2264-6221, DOI: 10.4000/reset.684.

80. Florian Pennanech, *Poétique de la critique littéraire : de la critique comme littérature*, Paris: Seuil, 2019, ISBN: 978-2-02-139973-8.

the work, as an element of the work—and the categorisation proposed by Isabelle Laborde-Milaa and Malika Temmar in “La figure de l’écrivain dans la critique littéraire médiatique”⁸¹—“*un écrivain ‘écrit bien’*”, “*un écrivain appartient aux valeurs sûres*”, “*un auteur-écrivain est un individu*”. An examination of the authors’ names according to the two categorisations shows that authors are usually named as the source of the work in order to describe their style, to make a possible figure-author comparison, to emphasise that one is an unconditional reader or discoverer of the author. In general, readers remain focused on commenting on the book and do not get carried away with a discussion about the media personality of the author, in this case especially that of Michel Houellebecq. It can be concluded from this that readers who are part of a reading community first comment on the text which they have all hypothetically read—with the exception of a few admittedly aborted readings—and on the author’s role, without it acquiring excessive importance or becoming the starting point for unjustified criticism of the work.

The case study on the mention of characters uses the categorisation proposed by Vincent Jouve in *L’effet-personnage dans le roman*:⁸² the *effet-personnel*, the character as actor, subject, object of the plot, the *effet-personne*, which is linked to an emotional investment of the reader in the character—from attachment, sympathy and identification to anger and indignation—, the *effet-prétexte*, which concerns the extra-textual impact of the character, in particular the questioning of one’s own person based on the character and behaviour of the figure. It is mainly the first two effects that are present in the review sample, while the third is hardly ever mentioned in the public presentation of the figure-reader relationship.

Reading experiences

Text mining and the annotation of terms with their contexts reveal the occurrence of several elements of a reading experience. Due to the different lengths of reviews and the focus on evaluation within the review, logically not all elements are present in equal parts in all reviews. However, the analysis of the annotated list of terms shows the possibility of identifying information about the *reader’s subject* (*sujet lecteur*⁸³), the mention of different *premises* (*prémisse*), information about reading *media* (*médium*) and reading *sessions* (*session*), possibilities of presenting *content* (*contenu*), as well as elements of *reception* (*réception*), such as *cooperation between text and reader* (*coopération*) and *immersion* (*immersion*), and finally reading *effects* (*effet*), such as *judgements* (*avis*), *reading pleasure*

81. Isabelle Laborde-Milaa and Malika Temmar, “La figure de l’écrivain dans la critique littéraire médiatique”, in: *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Vol. 26, Nov. 30, 2008, ISSN: 0761-2990, address <<http://journals.openedition.org/semen/8433>> (visited on 02/14/2020).

82. Jouve, *L’effet-personnage dans le roman*, *op. cit.*

83. French annotation terms in brackets.

(*plaisir*), *emotions* (*émotion*) and *subjective* and *objective impacts* (*impact subjectif/objectif*) of reading.

The analysis of terms and contexts annotated with *prémisse* shows that readers present and define themselves as book lovers, as ordinary readers, sometimes as readers who have never read a genre or an author and sometimes as readers who are not familiar with the author's style. In the case of *Soumission*, they declare mistrust or even resistance to journalistic reception. This is expressed in the desire to form one's own opinion and to express it in a critical form. Reading is motivated as a reaction to an event (a recent publication, media hype, film adaptations, Babelio's action *Masse Critique*⁸⁴) or the search for entertainment or the confrontation with ideas.

We also identified criteria that have proven to be important for readers: a form of *immersion* in the text, the *pleasure of reading* (*plaisir de lecture*) and, in general, an emotional attachment (*émotion*) to the text seem to mean more to them than literary quality, innovation (in terms of content or style) or intellectual challenge.⁸⁵ The judgments relate more to the story, the narrative, the plot, the characters, than to the style and structure. The story and plot are judged on their ability to maintain suspense, to allow immersion (especially in *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*) or on their credibility (especially for *Soumission*).

Three evaluation criteria have therefore attracted particular attention: *immersion*, *reading pleasure* and *emotions*. In relation to immersion, readers report on three forms⁸⁶ of immersion—spatial,⁸⁷ temporal⁸⁸ and emotional⁸⁹—which are linked to the places where the stories are anchored, to the suspense created by the story, and to the connectedness and empathy, even identification, that the characters evoke. The mention of successful or desired but unsuccessful immersion always implies an evaluation of the work, which is judged by its ability to entertain, to invite people to mental journeys and to make them forget time or to build up closeness to the characters.

The *pleasure of reading* is often combined with a successful deepening and emotional engagement with the text. Many elements of the text are mentioned

84. The readers receive a free copy against a review within one month.

85. See Riddell and van Dalen-Oskam, "Readers and Their Roles", *op. cit.*, p. 7.

86. See Mathilde Savard-Corbeil, "L'immersion littéraire à l'ère numérique : l'œuvre d'art fictive dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq", in: *Intermedia Review* 2, n° 2, Apr. 2013, pp. 155–170.

87. Example of a spatial immersion: "*Une lecture à se garder sous le coude pour les vacances, permettant de s'évader sans trop d'efforts.*" (id 589, Millénium).

88. Example of a temporal immersion: "*Un polar qui vous tient en haleine du début à la fin*" (id 755, Millénium).

89. Example of an emotional immersion: "[...] *on passe d'un sentiment étrange à son égard au début, à de l'attachement à la fin*" (id 1380, Millénium).

in connection with the reading pleasure, including the plot,⁹⁰ the characters,⁹¹ the ideas behind the story (especially for *Soumission*), but also the style,⁹² especially the humour and fluidity of style, which make the reading entertaining and pleasant.

Regarding *emotions*—apart from emotional immersion—many readers report an emotional engagement with the text as a whole, the plot, the characters or the personal story of the author (Stieg Larsson). Among the emotions that are shared implicitly by readers—the text is described as emotional without the readers writing directly about their feelings—or explicitly, are emotions⁹³ that are prototypical aesthetic,⁹⁴ epistemic,⁹⁵ pleasant⁹⁶ or negative.⁹⁷ Like immersion, the emotions evoked by reading strongly influence the evaluation of the work.

This evaluation of reading experiences—made mainly by reading printed books, as the terms annotated with *médium* indicate—which are characterised by the search for immersive, pleasurable and emotional experiences, underlines the “print-digital”⁹⁸ coexistence, as well as the continuity of an attentive, immersive way of reading fictional literature alongside the often rather fragmentary and superficial reading of informative texts on the Internet.

Conclusion

The conclusion traces the research contexts in which the thesis was developed, the experiences (methodological, hermeneutical, but also human) which were made.

The work was based on a questioning of the often defeatist discourses on the mutations of reading in the digital age. In a context where the value of contemporary reading practices is questioned, the contribution of new *empirical* sources—online comments shared by ordinary readers—available to scholars should be highlighted and examined. More than on reading practices themselves, the comments give us access to personal reading experiences that are publicly

90. Example of a reading pleasure regarding the plot: “*On prend beaucoup de plaisir à suivre leurs raisonnements, leurs avancées et découvertes.*” (id 971, Millénium).

91. Example of a reading pleasure regarding the characters: “*J’ai retrouvé avec grand plaisir Mikaël Blomkvist, et Lisbeth Salander [...]*” (id 781, Millénium).

92. Example of a reading pleasure regarding the style: “*J’ai retrouvé avec un plaisir non dissimulé la plume de l’auteur [...]*” (id 1653, Soumission).

93. For the classification of aesthetic emotions used for the thesis, see Ines Schindler *et al.*, “Measuring Aesthetic Emotions: A Review of the Literature and a New Assessment Tool”, in: *PLOS ONE*, Vol. 12, n° 6, 2017, ISSN: 1932-6203, DOI: 10.1371/journal.pone.0178899.

94. Example of a prototypical aesthetic emotion: “[...] *j’ai lu à la fois avec fascination et répulsion.*” (id 126, Soumission).

95. Example of an epistemic emotion: “*Je n’ai jamais soupçonné ou l’auteur me conduisait et le dénouement m’a surpris.*” (id 949, Millénium).

96. Example of a pleasant emotion: “[...] *en me représentant les personnages [...] avec gloussements joyeux, ravissement et larme à l’œil selon leurs péripéties.*” (id 1006, Millénium).

97. Example of a negative emotion: “[...] *lecteur qui oscille entre agacement et fascination.*” (id 103, Soumission).

98. Murray, “Charting the Digital Literary Sphere”, *op. cit.*, p. 319.

shared: Not the act of reading, but the subsequent discourse is observed. The collection and analysis of online reviews is also a significant step forward in the research and understanding of reading experiences and writing culture in the digital age. This study took advantage of the large amount of data and the spontaneity of discourse offered by digital social networks, in this case the platform of the online reading community Babelio.

A literature search in several disciplines—literary studies, sociology, information and communication sciences—revealed that at the beginning of the thesis project very few studies had been conducted on contemporary reading experiences as such and even less on online comments by readers. The research area was and is still in development, especially regarding the integration of computer-assisted methods for the investigation of native digital texts. This resulted in two main objectives: an analytical objective—to detect and explore reading experiences in online comments, especially online literary reviews written by ordinary readers and published on the Babelio platform; and a methodological objective—to test computer-assisted methods and a mixed-methods approach combining quantitative and qualitative methods to study a sample of online reviews. The methodological challenge here was to demonstrate both the difficulty and feasibility of integrating such methods and software in a thesis project at the intersection of literary studies and information and communication sciences without previous knowledge, either in programming or statistics, and their potential relevance for answering still largely open research questions on reading experiences.

Methodologically, a decisive moment was experienced: on the one hand, computer-assisted methods have not yet found their proper place in the humanities; some are annoyed and reluctant to receive meticulous explanations of the technical aspects of research. On the other hand, there is a paradigm shift in the humanities. Digital technology is questioning their epistemology, calling them into question as “disciplines”, transforming the conditions of knowledge production and circulation. Digital technology becomes a tool, a method, a field and an object of research.⁹⁹ The thesis considered all the transformations that digital technology brings to literary studies: Its method consisted in the use of digital tools; its field of research was the online reading community Babelio; it examined the reviews and their metadata as a research object; finally, the research data were made available online.

The thesis, whose beginning concurred with the renewal of reading research at the intersection of socio-cultural approaches, cognitive sciences and digital humanities, proposed in an original way the exploration of online reviews through a method combining text mining and annotation. It also tried to explore all

99. See Hélène Bourdeloie, “Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales”, in: *tic&soci et e*, Vol. 7, n o 2, June 9, 2014, DOI: 10.4000/ticetsociete.1500.

elements of a reading experience, while most studies focus on one aspect to be identified—evaluation,¹⁰⁰ absorption.¹⁰¹

The thesis has resulted in a sample of reviews, in the original version and in the version prepared for text mining with Iramuteq, an annotation model (which can now be replaced by the one developed in the READ-IT project¹⁰²), and a list of annotated terms that indicate reading experiences.

Hermeneutically speaking, the study of the online comments provided little information about reading practice (who reads what, where and when) or about the cognitive process of reading: For we are not in front of the readers and their live reading, but in front of what is said afterwards, in later written and publicly shared reading testimonies. The importance and the desire to share¹⁰³ reading experiences in a dialogical tone and to participate in a community of like-minded people was highlighted.

The Babelio platform, which is classified as an online reading community, is part of the “digital literary sphere”¹⁰⁴ and is part of the online literary communication that takes place on a variety of digital social networks and websites. In the second part of the thesis, the structure of the platform was approached from the concept of “networked publics”¹⁰⁵ and the contribution of the platform members through the concept of “digital labor”:¹⁰⁶ This made it possible to take into account the role of readers, who become “producers”,¹⁰⁷ who *produce* review

100. See J. Berenike Herrmann and Thomas C. Messerli, *Forschungslogiken – Digital Humanities – A Linguistic and Literary Perspective on Evaluation Practices in Social Web Context - Teilprojekt „Lovelybooks“ - Bewertungshandlungen auf lovelybooks.de*, address <<http://www.forschungslogiken.net/de/lovelybooks/>> (visited on 04/10/2020).

101. See Moniek M. Kuijpers, *Mining Goodreads (SNSF Digital Lives Project) - Digital Humanities Lab, Universität Basel*, Data and Service Center for the Humanities DaSCH, 2018, address <<http://dasch.swiss/mining-goodreads/>> (visited on 05/07/2019).

102. See François Vignale *et al.*, *The Model of Reading. Modelling Principles, Definitions, Schema, Alignments*, Sept. 30, 2019, address <<https://hal-univ-lemans.archives-ouvertes.fr/hal-02301611>> (visited on 10/07/2019).

103. See Feugère, “‘La littérature, c’est pas un truc hautain’”, *op. cit.*; Thomalla, “‘Bücheremphase’”, *op. cit.*; Danielle Fuller and DeNel Rehberg Sedo, “Lecture partagée et lecture de masse en Amérique du Nord et au Royaume-Uni au début du XXI^e siècle”, in: *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, ed. by Lodovica Braida and Brigitte Ouvry-Vial, in collaboration with Elisa Marazzi and Jean-Yves Samacher, trans. by Françoise Pinteaux-Jones, Histoire, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2020, pp. 91–107, ISBN: 978-2-7535-8046-6.

104. Simone Murray, *The Digital Literary Sphere: Reading, Writing, and Selling Books in the Internet Era*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2018, ISBN: 978-1-4214-2609-9.

105. danah boyd, “Social Network Sites as Networked Publics”, in: *Networked Self: Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, ed. by Zizi Papacharissi, New York: Routledge, 2010, pp. 39–58, address <<http://www.danah.org/papers/2010/SNSasNetworkedPublics.pdf>> (visited on 06/04/2018).

106. Antonio Casilli, “Digital Labor : travail, technologies et conflictualités”, in: Antonio A. Casilli and Dominique Cardon, *Qu’est-ce que le digital labor ?*, Paris: Éditions de l’INA, 2015, pp. 10–42, ISBN: 978-2-86938-229-9, address <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145718/document>> (visited on 05/29/2018).

107. Axel Bruns, “Producers: Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation”, in: *Creativity and Cognition : Proceedings of the 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition*, 6th ACM SIGCHI Conference on Creativity & Cognition, vol. 6, Washington, 2007, address <<https://eprints.qut.edu.au/6623/>>.

texts in the digital age. Beyond the aspect of the texts made available for Babelio free of charge by Internet users, knowledge production (metadata on the books discussed) can be considered as a contribution to a collective heritage¹⁰⁸ of the works commented on, which raises the question of the insecure archiving of the reviews, without any lasting guarantee, since the review writers or Babelio can delete them at any time. As Peter Boot,¹⁰⁹ Aurore François and Anne Roekens¹¹⁰ stress, important considerations about the collection of this data for their preservation and their availability for reading research purposes are urgent.

The presentation of Babelio showed that readers join a community to share their reading with like-minded people, express their opinions and leave a public testimony of their leisure reading activities. This community takes place on two levels: the general community of the platform and the reading community around a single book. Each time a review is written, the writer becomes part of the community. Readers write in their spare time, building up a kind of public online reading diary that accompanies their virtual library. This virtual library on Babelio represents the books that have been read, are being read or are to be read, whether the books are printed or digital. The virtual library symbolises the coexistence of paper and digital in the context of *reading in the digital age*, a phenomenon that is more diverse, varied and comprehensive than *digital reading* itself.

However, the social dimension of reading, as promoted by the platform and highlighted by analyses of reading in the digital age, is hardly visible in the review sample of the thesis, as the analysis of the responding comments and *likes* in the fourth part showed. In this case, it is more a concept on which Babelio is based than a reality transposed into the sample: the “monologue collage”¹¹¹ indeed seems to represent a sociability reduced to the “juxtaposition of interconnected loneliness”.¹¹²

108. See Julia Bonaccorsi and Valérie Croissant, “‘Votre mémoire culturelle’ : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique”, in: *Études de communication*, n° 45, 2015, pp. 129–148, ISSN: 1270-6841, address <<https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2015-2-page-129.htm>> (visited on 04/12/2018); Deley, “L’indexation amateur”, *op. cit.*.

109. See Peter Boot, “The Desirability of a Corpus of Online Book Responses”, in: *Proceedings of the Workshop on Computational Linguistics for Literature*, Atlanta, Georgia: Association for Computational Linguistics, June 2013, pp. 32–40, address <<http://www.aclweb.org/anthology/W13-1405>> (visited on 08/08/2018).

110. See Aurore François and Anne Roekens, “Pourquoi archiver les médias sociaux?”, in: *Pérenniser l’éphémère. Archivage et médias sociaux*, ed. by Aurore François *et al.*, Louvain-la-Neuve: Academia L’Harmattan, 2018, pp. 11–21, ISBN: 978-2-8061-0370-3, address <<http://hdl.handle.net/2078.1/196914>>.

111. Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, p. 275. Translation of the author.

112. *Idem*, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, p. 275. Translation of the author. The quantitative analysis of a sample of reviews from Amazon.de came to similar results: On average, a review is marked 2.4 times as a “useful” review, more than half receive none, and 92 % of the reviews are not commented. There does not seem to be much difference between the behaviour on the Amazon merchant site and on the Babelio platform, whose definition—as a reading community—does not affect the visible and measurable interaction of its members, at least as far as direct

However, the idea of continuity between literary circles and online reading communities proposed by Ariane Mayer¹¹³ among others, the consideration of reading as a social act and the connection between political and social issues and the digital practices of literary reading, stimulated the hypothesis of a *New Republic of Letters* based on exchange and collaboration. This hypothesis proved to be as utopian as the social, horizontal and egalitarian Internet.¹¹⁴ The observations made on Babelio supported the hypothesis of an epistemological revolution¹¹⁵—or at least a change in knowledge production—but not the social revolution necessary to support the idea of a *New Republic of Letters*, which could have been partially embodied by the Babelio reading community. In the case of Babelio, it is rather an “instrumentalization of conviviality”¹¹⁶ based on the indexing of books by readers and on reading recommendations, by “exploiting the scalability of proximity and neighbourhood”¹¹⁷ calculated by the algorithms behind the platform.

The notions and concepts that have been developed in reading theories since the 1970s and applied to the study of contemporary reading experiences are certainly not redefined in this thesis, but their importance, especially in the digital age, has been revealed: the importance of cooperation between text and reader, immersion, reading pleasure and emotion. Disclosing their meaning by establishing the diversity of their expressive representation and the number of their occurrences should help to improve knowledge of the still essential question of *why* and *how* we read.

As the reviews examined have shown, ordinary readers do not seem to separate “digital” reading as such from reading on paper and do not consciously identify the medium or format—whether printed or digital—as a specific reading condition that would change the impact or quality of the reading experience. Especially since the review selection helps to confirm the hypothesis that most reading was done on paper. There seems to be a discrepancy between the perceptions of scholars who view and overdetermine digital reading as a singular, special situation and the practice of ordinary readers, who seem to read fiction predominantly on paper anyway, and for whom digital reading is a reading like any other that ties in with traditional reading on paper.¹¹⁸ From this point of view, the precision “in the digital age” contained in the title of the study is justi-

interaction in the context of shared reviews is concerned. Mehling *et al.*, *Leserrezensionen auf amazon.de*, *op. cit.*, p. 68.

113. See Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*

114. See Cardon, *La démocratie Internet*, *op. cit.*

115. See Mayer, “Lecteur de soi-même”, *op. cit.*, pp. 268–275.

116. Milad Doueïhi, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris: Presses Universitaires de France, 2015, ISBN: 978-2-13-062718-0, p. 19. Translation of the author.

117. *Ibid.*, p. 18. Translation of the author.

118. See Brigitte Ouvry-Vial, “‘À l’horizon, le livre’. Représentation littéraires du livre et de la lecture”, in: *Lire en Europe. Textes, formes, lectures (XVIII^e-XXI^e siècle)*, ed. by Lodovica Braida and Brigitte Ouvry-Vial, in collab. with Elisa Marazzi and Jean-Yves Samacher, Histoire,

fied, since the reading examined in the online comments should not be confused with “digital reading”, an expression which is becoming increasingly common and which, although it seems obvious, remains imprecise.

The present thesis thus corresponds to a “key moment” in reading research, which must take into account the coexistence of the two modes “paper/screen”, which corresponds to an already well-advanced transition in practice—with an increasing spread of reading on digital media for various types of informative or fictional texts—but which does not lead to a massive change in the perceptions and representations on the part of the ordinary reader.

The most important results of this thesis consist primarily of its methodological contributions: The importance of an approach that combines knowledge from different disciplines in order to take into account a phenomenon as complex as reading and online comments has been emphasised; a qualitative methodology including computer-assisted methods has been used to demonstrate the relevance of their use in the study of literary criticism in search of reading experiences; and the selected reviews and the annotated list of terms have been made available for further analysis. Its hermeneutical contributions consist in a selective survey of knowledge about reading and literary exchange; in the confrontation of terms and concepts from reading theories with new *empirical* sources, such as the comments of ordinary readers, in order to validate the continued relevance of the various terms and the research interest to continue their empirical investigation; in the critical examination of literary sociability, which in the case of Babelio follows primarily a commercial interest, comparable to that of generalist platforms such as Facebook, Instagram, YouTube and Twitter; in the relativization of the—often defeatist—discourses on the mutation and decline of reading in the digital age.

All analyses bear witness to the challenge of constructing a mixed-method approach—combining quantitative and qualitative approaches—and a multidisciplinary approach—drawing on insights from studies in book history, literary studies, sociology, information and communication sciences—in order to extract and describe reading experiences and the contexts in which they are shared. This exploratory and descriptive study therefore sought to present a snapshot of a constantly evolving phenomenon, namely a contemporary reading practice of printed fiction books whose experience is shared in an online reading community.

Although the results on reading experiences in the digital age concern only a relatively small sample compared to the mass of data available on Babelio, they can be transferred to other reading community platforms and provide a starting point for comparison with the results of ongoing or future studies, both on Babelio and other digital social networks and online reading communities.

At the end of the thesis some perspectives are outlined: An extension of the review selection to various literary genres would be able to confirm and expand the indicated typology of the connection between literary genre and review style. Similar reviews on the anglophone platform Goodreads and the germanophone platform LovelyBooks offer the possibility for a linguistic and cultural comparison that would be based on a lexical and syntactic analysis. Especially the reading effects such as emotions, their linguistic diversity and at the same time cross-cultural universality, which have not yet been researched much, are particularly appropriate. But there is also the question of whether food metaphors (for example, “*dévor*er” (“gobble up”), “*dégust*er” (“taste”), “*savour*er” (“savour”), “*se délecter d’un livre*” (“indulge in a book”) are disseminated in a similarly frequent manner to French and are commonly used by ordinary readers.

Methodologically, the annotation model and tools (database and automatic annotation) developed within the READ-IT project can be used. Text analysis by means of text mining also promises a more specific computer-assisted analysis for literary studies due to the increasing development of modules and packages in the programming languages Python or R.

The empirical investigation of reading experiences based on online literature reviews has outlined a potential for further case studies that would address both cognitive and affective experiences from four perspectives: cooperation between text and reader; the importance of narrative immersion and the different forms of immersion cited in reviews; reading pleasure and reading emotions. These notions and concepts are gradually being considered in reading research, but they are still very rarely applied to the rich sources of online literature exchange. A study based on a larger and possibly multilingual selection of online reviews seems very promising for a better understanding of the *how* and *why* of reading in the digital age.

Table des matières

Introduction	15
Crise de lecture	19
La lecture à l'ère du numérique – Contexte de recherche	27
Les ouvrages de fiction et leurs commentaires en ligne	32
Plan de la thèse	36
Première partie – État de l'art sélectif et positionnement critique et méthodologique	39
1 De la lecture	41
1.1 Enquêtes	43
1.2 Approches historiques	48
1.3 Approches littéraires	52
1.3.1 Théories de la lecture	57
1.3.1.1 Interroger la lecture – Roland Barthes	57
1.3.1.2 Esthétique de la réception – Hans Robert Jauss .	62
1.3.1.3 Esthétique de l'effet – Wolfgang Iser	66
1.3.1.4 Coopération entre texte et lecteur – Umberto Eco	72
1.3.1.5 Du lecteur à la communauté – Stanley Fish . . .	76
1.3.1.6 Lecteur empirique et le jeu de la lecture – Michel Picard	77
1.3.1.7 Lecteur réel et les personnages – Vincent Jouve .	83
1.3.1.8 Entre participation et distance – Jean-Louis Dufays	86
1.4 De la lecture à l'ère du numérique	91
1.5 Approches transdisciplinaires	103
2 Des échanges littéraires en ligne	108
2.1 Approches philologiques	110
2.2 Approches sociologiques	121
2.3 Approches info-communicationnelles	126
2.4 Approches mixtes	130

Conclusion de la première partie	134
Deuxième partie – Trois ouvrages de fiction et les échanges littéraires en ligne	139
3 Sources primaires	141
3.1 Stieg Larsson : <i>Millénium I - Les hommes qui n'aimaient pas les femmes</i> (2006)	145
3.2 Alison Bechdel : <i>Fun Home. Une tragicomédie familiale</i> (2006)	148
3.3 Michel Houellebecq : <i>Soumission</i> (2015)	156
4 Échanges littéraires en ligne	160
4.1 Principaux aspects des échanges littéraires en ligne	162
4.2 Production du contenu	169
4.3 Identité en ligne : création d'une autorité	173
4.4 Sociabilité littéraire en ligne	179
5 Babelio – communauté de lecteurs et lectrices en ligne	188
5.1 Nom et logo de Babelio	194
5.2 Page d'accueil	195
5.3 Page « profil » d'un lecteur inscrit ou d'une lectrice inscrite	202
5.4 Page « fiche de livre »	208
5.5 Page « critique »	212
Conclusion de la deuxième partie	215
Troisième partie – Méthodologie	229
6 Échantillon de « critiques »	231
6.1 Collecte et traitement des données	231
6.2 Collecte et traitement dans une base de données MySQL	232
6.3 Nature des données	242
7 Préparation des critiques pour le text mining	246
7.1 Pourquoi recourir au text mining ?	246
7.2 Choix d'Iramuteq comme logiciel de text mining	249
7.3 Définition de la requête pour l'extraction des critiques de la base de données	253
7.4 Exportation des données extraites de la base de données	255
7.5 Encodage et premier nettoyage des critiques	256
8 Utilisation du logiciel de text mining, Iramuteq	259

8.1	Première importation de l'échantillon original dans Iramuteq . . .	259
8.2	Résultats de l'indexation, de la lemmatisation et de l'analyse statistique textuelle de l'échantillon original	261
8.3	Nettoyage du fichier <code>echantillon_analyse</code>	266
8.4	Mise à jour du dictionnaire d'indexation	267
8.5	Résultats de l'indexation, de la lemmatisation et de l'analyse statistique textuelle de l'échantillon d'analyse	268
8.6	Trois analyses : Liste des Formes actives , nuage de mots et classification hiérarchique descendante	271
8.6.1	Liste des Formes actives	271
8.6.2	Nuage de mots	273
8.6.3	Classification hiérarchique descendante	275
9	Production d'une liste de termes annotés	283
9.1	Obtention d'une liste de termes	283
9.2	Importation dans la base de données et traitement	284
9.3	Annotation	285
9.3.1	Première phase d'annotation	286
9.3.2	Deuxième phase d'annotation – Confrontation avec le modèle de données et le guide d'annotation de READ-IT . .	289
	Conclusion de la troisième partie	296
	Quatrième partie – Exploration des critiques	301
10	Nature des critiques via les métadonnées	303
10.1	Répartition temporelle	304
10.2	Étoiles	309
10.3	Mots	312
10.4	Commentaires reçus	318
10.5	Appréciations	324
11	Contenu des critiques via des notions-clés	329
11.1	Références au style et à la traduction	336
11.2	Extraits des œuvres et références aux dessins de <i>Fun Home</i>	339
11.3	Références au vécu du lecteur ou de la lectrice	343
11.4	Références aux adaptations filmiques de la trilogie <i>Millénium</i> . . .	345
11.5	Références à d'autres auteurs et autrices, livres, films et jeux . . .	347
11.5.1	Références dans les critiques pour <i>Les hommes qui n'aimaient pas les femmes</i>	347
11.5.2	Références dans les critiques pour <i>Fun Home</i>	348

11.5.3	Références dans les critiques pour <i>Soumission</i>	349
11.6	Références aux média de lecture	350
11.7	Références aux lieux de provenance	352
11.8	Références à d'autres membres Babelio, à la blogospère	353
11.9	Style des critiques	355
12	Contenu des critiques via le text mining	357
12.1	Liste des Formes actives	358
12.2	Nuage de mots	362
12.3	Classification hiérarchique descendante	363
12.4	Étude de cas : Auteurs et autrice	369
12.5	Étude de cas : Personnages principaux	375
12.6	Limites et potentialités d'Iramuteq	379
	Conclusion partielle	383
13	Expériences de lecture via l'annotation	388
13.1	Définition des requêtes	389
13.2	Présentation générale des résultats	390
13.3	Sujet lecteur	392
13.4	Réception – Prémisse	394
13.5	Médium de lecture	398
13.6	Session	400
13.7	Contenu de lecture	403
13.8	Réception – Coopération	404
13.8.1	Immersion	406
13.9	Réception – Effet	412
13.9.1	Avis	413
13.9.2	Plaisir de lecture	415
13.9.3	Émotion	419
13.9.4	Impact	423
	Conclusion de la quatrième partie	427
	Conclusion générale	437
	Récit d'un périple	440
	Découvertes et perspectives	444
	L'horizon	450

Bibliographie	455
Ouvrages de fiction	455
Lecture	461
Numérique	480
Communication sur le web	482
Échanges littéraires (en particulier en ligne)	485
Babelio	492
Méthodologie	493
Projets et groupes de recherche cités	503
Autres références	504
Annexes	507
A Choix de critiques et de commentaires	511
A.1 Critique id 14	511
A.2 Critique id 2	513
A.2.1 Commentaires pour Critique id 2	514
A.3 Critique id 1	525
A.4 Critique id 34	527
B Classification hiérarchique descendante	529
B.1 Première classification hiérarchique descendante	529
B.1.1 Profils des classes	530
B.1.2 Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes	533
B.2 Deuxième classification hiérarchique descendante	540
B.2.1 Profils des classes	540
B.2.2 Dendrogramme, termes et segments spécifiques des classes	541
C Listes de termes annotés	555
C.1 Termes annotés avec <i>sujet lecteur</i>	556
C.1.1 Le terme « lecteur » et ses contextes	557
C.2 Termes annotés avec <i>réception – prémisses – mode d'accès</i>	560
C.3 Termes annotés avec <i>réception – prémisses – désir de lire</i>	561
C.4 Termes annotés avec <i>réception – prémisses – réticence</i>	563
C.5 Termes annotés avec <i>médium</i>	565

C.6	Termes annotés avec <i>session</i>	566
C.7	Termes annotés avec <i>contenu</i>	569
C.8	Termes annotés avec <i>réception – coopération</i>	574
C.9	Termes annotés avec <i>réception – coopération – immersion</i>	577
C.10	Termes annotés avec <i>réception – effet – avis</i>	584
C.11	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i>	591
C.12	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaisir »	595
C.13	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaire »	599
C.14	Termes annotés avec <i>réception – effet – émotion</i>	600
C.15	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – subjectif</i>	607
C.16	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – objectif</i>	609
	Zusammenfassung	611
	Summary	641
	Table des matières	669
	Liste des figures	675
	Liste des tableaux	679

Liste des figures

1	Exemple du niveau narratif verbal de la voix-off – littérature – dans <i>Fun Home</i>	152
2	Exemple du niveau narratif verbal de la voix-off – références intertextuelles – dans <i>Fun Home</i>	153
3	Exemple du niveau narratif pictural – photos – dans <i>Fun Home</i> .	154
4	Exemple du niveau narratif pictural – étiquettes – dans <i>Fun Home</i>	155
5	Exemple de soulignage dans un texte sur le Kindle	165
6	Logo de Mojoreads	181
7	Exemple de Babelthèque dans le catalogue de la Bibliothèque de Toulouse	192
8	Logo actuel de Babelio	194
9	Vieux logo de Babelio	195
10	Cadre supérieur de la page d'accueil de Babelio	195
11	Cadre supérieur de la page d'accueil de Babelio	196
12	Cadre principale de la page d'accueil de Babelio	197
13	Suite du cadre principal de la page d'accueil de Babelio	198
14	Cadre inférieur de la page d'accueil de Babelio	199
15	Le menu déroulant « Découvrir » de la page d'accueil de Babelio .	199
16	Étiquettes sur la page d'accueil de Babelio	200
17	Suggestions avec l'étiquette « Société » sur Babelio	202
18	Exemple d'un profil de lecteur sur Babelio	207
19	La fiche de livre pour <i>Soumission</i> de Michel Houellebecq sur Babelio	209
20	Suite de la fiche de livre pour <i>Soumission</i> de Michel Houellebecq sur Babelio	210
21	Suite de la fiche de livre pour <i>Soumission</i> de Michel Houellebecq sur Babelio	211
22	Une critique pour <i>Fun Home</i> d'Alison Bechdel sur Babelio	214
23	Aperçu de la base de données MySQL via l'interface graphique TablePlus	240
24	Les premières lignes du résultat de l'extraction, tri par défaut par numéro id	255

25	Paramétrage de Libreoffice pour ouvrir les fichiers CSV contenant les données extraites de la base de données	256
26	Paramétrage général à l'import de l'échantillon dans Iramuteq . .	260
27	Paramétrage de nettoyage à l'import de l'échantillon dans Iramuteq	260
28	Paramétrage des clés d'analyse dans Iramuteq	262
29	Illustration de la loi Zipf produite par Iramuteq à partir de l'échantillon original	263
30	Débuts des listes de termes ordonnés par fréquence dans Iramuteq	265
31	Début du dictionnaire exporté depuis Iramuteq à partir de l'échantillon original	267
32	Illustration de la loi Zipf produite par Iramuteq à partir de l'échantillon d'analyse	269
33	Nuage de mots généré par Iramuteq à partir des formes actives . .	275
34	Première classification – Dendrogramme à 4 classes généré par Iramuteq	279
35	Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq	282
36	Schéma des classes du modèle de données READ-IT – V2	290
37	Schéma pour l'annotation des expériences de lecture – READ-IT .	292
38	Schéma pour l'annotation d'une expérience de lecture	295
39	Répartition des critiques par année et par ouvrage	305
40	Répartition des critiques par mois pour <i>Soumission</i>	308
41	Répartition des critiques selon le nombre d'étoiles	310
42	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'étoiles . .	311
43	Répartition des critiques selon les tranches de mots	314
44	Répartition des critiques par ouvrage selon les tranches de mots .	317
45	Répartition des critiques selon le nombre de commentaires	320
46	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus	322
47	Répartition des critiques selon le nombre d'appréciations reçues .	325
48	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'appréciations reçues	327
49	Fenêtre pour l'ajout d'une critique sur Babelio	331
50	Une critique (id 165) pour <i>Soumission</i> sous forme de répliques théâtrales	333
51	Extraits de deux versions d'une critique (id 1 641) sur Babelio et sur le blog du lecteur	338
52	Fenêtre pour l'ajout d'une « citation » sur Babelio	341

53	Catégorie « Les meilleures sélections de citations »	341
54	Nuage de mots généré par Iramuteq à partir des formes actives . .	362
55	Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq	365
56	Profils des classes générés par Iramuteq pour la classification en 4 classes : début de la liste des formes actives de la classe 1	530
57	Profils des classes générés par Iramuteq pour la classification en 4 classes : débuts des listes des formes supplémentaires (a) et des variables illustratives (b) de la classe 1	531
58	Première classification – Dendrogramme à 4 classes généré par Iramuteq	535
59	Profils des classes générés par Iramuteq de la classification en 10 classes – l’onglet de la classe 1 est actif et montre le début de la liste des formes actives	541
60	Deuxième classification – Dendrogramme à 10 classes généré par Iramuteq	543

Liste des tableaux

1	Colonnes des tables <code>echantillon_</code> dans la base de données	241
2	Échantillon de critiques Babelio	242
3	Échantillon de critiques par ouvrage	243
4	Trente premières formes actives de l'échantillon d'analyse selon l'analyse d'Iramuteq	272
5	Classification descendante hiérarchique : Tableau binaire en deux sous-tableaux diagonaux	277
6	Colonnes de la table <code>termes_experience_lecture</code> dans la base de données lors de l'importation	284
7	Colonnes de la table <code>termes_experience_lecture</code> dans la base de données – première catégorisation	288
8	Colonnes de la table <code>termes_experience_lecture</code> dans la base de données – deuxième catégorisation	293
9	Répartition des critiques par année et par ouvrage	304
10	Répartition des critiques par mois pour <i>Soumission</i>	307
11	Répartition des critiques selon le nombre d'étoiles	309
12	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'étoiles	311
13	Moyenne d'étoiles des critiques par ouvrage	312
14	Répartition des critiques selon les tranches de mots	313
15	Moyennes de mots des critiques par ouvrage	315
16	Répartition des critiques par ouvrage selon les tranches de mots	316
17	Répartition des critiques selon le nombre de commentaires reçus	319
18	Moyennes de commentaires reçus des critiques par ouvrage	320
19	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre de commentaires reçus	321
20	Répartition des critiques selon le nombre d'appréciations reçues	324
21	Moyennes d'appréciations reçues des critiques par ouvrage	326
22	Répartition des critiques par ouvrage selon le nombre d'appréciations reçues	326
23	Nombre de critiques et de citations en 2016 et 2019 sur les fiches de livre	342

24	Nombre de critiques et de citations pour un deuxième échantillon	343
25	Répartition des critiques pour <i>Millénium</i> par année et par occurrences de « film » et « adaptation »	345
26	Trente premières formes actives de l'échantillon d'analyse selon l'analyse d'Iramuteq	359
27	Présence chiffrée de l'auteur ou de l'autrice dans les critiques . . .	370
28	Présence chiffrée des personnages dans les critiques	375
29	Termes annotés avec <i>sujet lecteur</i>	556
30	Le terme « lecteur » et ses contextes	557
31	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – mode d'accès</i>	560
32	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – désir de lire</i>	561
33	Termes annotés avec <i>réception – prémisses – réticence</i>	563
34	Termes annotés avec <i>médium</i>	565
35	Termes annotés avec <i>session</i>	566
36	Termes annotés avec <i>contenu</i>	569
37	Termes annotés avec <i>réception – coopération</i>	574
38	Termes annotés avec <i>réception – coopération – immersion</i>	577
39	Termes annotés avec <i>réception – effet – avis</i>	584
40	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i>	591
41	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaisir »	595
42	Termes annotés avec <i>réception – effet – plaisir</i> – le terme « plaire »	599
43	Termes annotés avec <i>réception – effet – émotion</i>	600
44	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – subjectif</i>	607
45	Termes annotés avec <i>réception – effet – impact – objectif</i>	609



Titre : Crise de lecture : la lecture, une idée neuve à l'ère du numérique ? Le cas des ouvrages de fiction et de leurs commentaires en ligne

Mots clés : Lecture, Réception, Critique littéraire, Réseaux sociaux de lecteurs, Text mining

Résumé : Le numérique transforme la production, la circulation et la réception de la culture écrite. Ces mutations offrent une occasion propice à l'examen des pratiques de lecture, dont on déplore régulièrement le déclin, et du moment charnière en SHS – nouveaux objets, terrains et méthodes – auquel cet examen nous confronte. Partant de la question, toujours sans réponse – *pourquoi et comment lisons-nous ?* –, cette thèse analyse des expériences de lecture ordinaires partagées à travers des critiques postées sur la communauté de lecteurs en ligne, Babelio. Elle teste les potentialités et limites d'une méthodologie *ad hoc*, une approche mixte déployant des méthodes quali-quantitatives et assistées par ordinateur (base de données et text mining). Le recours aux travaux préalables, issus de diverses disciplines au sein des SHS, sur la

lecture et sur les échanges littéraires, permet d'approfondir la compréhension des nouvelles modalités associées au phénomène de *la lecture à l'ère du numérique*. La confrontation des commentaires critiques aux notions théoriques sur l'acte et les effets de lecture permet : de souligner l'importance et le goût du partage en ligne pour les lecteurs ainsi que son exploitation marchande par les réseaux sociaux consacrés à cette activité culturelle ; de vérifier la valeur expérimentale des concepts de coopération entre texte et lecteur, d'immersion, de plaisir de lecture sur support imprimé. Ainsi, dans la sphère littéraire numérique, ce n'est pas forcément la lecture elle-même qui s'avère être une idée neuve mais davantage la possibilité du partage entre pairs au sein de communautés spécifiques en ligne.

Title: Reading crisis: reading, a new idea in the digital age? The case of works of fiction and their online comments

Keywords: Reading, Reader-response, Literary review, social networks for readers, Text mining

Abstract: Digital technology is transforming the production, circulation and reception of written culture. These changes provide an opportunity to examine reading practices, whose decline is regularly deplored, and the pivotal moment in HSS—new objects, terrains and methods—that this examination confronts us with. Starting from the question, still unanswered—*why and how do people read?*—this thesis analyses ordinary reading experiences shared through reviews posted on the online reader community, Babelio. It tests the potentialities and limits of an *ad hoc* methodology, a mixed-methods approach deploying quali-quantitative and computer-assisted methods (database and text mining). The use of preliminary work on reading and literary exchanges, coming from various

disciplines in the humanities, enables a deeper understanding of the new modalities associated with the phenomenon of *reading in the digital age*. The confrontation of critical commentaries with theoretical notions on the act and effects of reading makes it possible to: underline the importance and taste for online sharing of readers as well as its commercial exploitation by social networks dedicated to this cultural activity; verify the experimental value of the concepts of cooperation between text and reader, of immersion, and of pleasures of reading on printed media. Thus, in the digital literary sphere, it is not necessarily reading itself that proves to be a new idea, but rather the possibility of sharing between peers within specific online communities.